





NOUVEAU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE;

OU

HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui ſe ſont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, *&c.*

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expoſe avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont penſé ſur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres:

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Hiſtoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SEPTIÉME ÉDITION, revue, corrigée, & conſidérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hiſt. lib. I. §. 1.

TOME V.



A CAEN, chez G. LE ROY, ſeul Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-rue Notre-Dame.

A LYON, chez BRUYSET, Freres, Imprimeurs-Libraires.

Avec Approbation & Privilége du Roi. 1789.



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

JEUNE, (Jean le) naquit à Poligni en Franche-Comté, l'an 1592, d'un pere conseiller au parlement de Dole. Il renonça à un canonicat d'Arbois, pour entrer dans la congrégation naissante de l'Oratoire. Le cardinal de *Berulle* eut pour lui les bontés, qu'a un pere pour un enfant de grande espérance. Le P. *le Jeune* se consacra aux missions, pendant 60 ans que durerent ses travaux apostoliques. Il perdit la vue en prêchant le Carême à Rouen, à l'âge de 35 ans. Cette infirmité ne le contrista point, quoiqu'il fût naturellement vif & impétueux. Le P. *le Jeune* eut d'autres infortunes. Il fut deux fois taillé de la pierre, & on ne l'entendit jamais laisser échapper aucune parole d'impatience. Les plus grands prélats avoient tant d'estime pour sa vertu, que le cardinal *Bichi* le servit à table durant tout le cours d'une mission. *La Fayette*, évêque de Limoges, l'engagea en 1651 à demeurer dans son diocese. Le P. *le Jeune* y passa toute sa vie, & y établit des Dames de la Charité dans toutes les villes. Dans sa derniere maladie qui fut longue, il reçut souvent la visite des évêques de Limoges & de Lombez. On lui avoit permis de dire la messe, quoiqu'il fût aveugle ; mais il ne voulut jamais user de cette permission, dans la crainte de commettre quelque irrévérence en célébrant les saints mysteres. Il mourut à Limoges le 17 Août 1672, à 80 ans, en odeur de sainteté. Son humilité étoit admirable. Plusieurs seigneurs de la cour, étant venus à Rouen où il prêchoit le Carême, le prierent de leur prêcher son plus beau Sermon ; mais il se contenta de leur faire une instruction familiere, touchant les devoirs des grands, & touchant

l'obligation de veiller sur leurs familles & leurs domestiques. Les conversions que ce directeur, sagement févere, opéroit, étoient solides & persévérantes. Sa réputation étoit si grande, qu'on venoit de fort loin pour se mettre sous sa conduite. On a de lui des *Sermons*, en dix gros volumes in-8.°, Toulouse 1688. Ils furent traduits en latin, & imprimés à Mayence sous ce titre : *Johannis* JUNII *Deliciæ Pastorum*, sivè *Conciones*, in-4.° Le célebre *Massillon* puisa dans l'étude de ce prédicateur, non cette facilité, cette onction, cette chaleur qui le caractérisent : (car ce sont des talens qu'on ne doit qu'à la nature ;) mais il y trouva des matériaux pour plusieurs de ses discours. *Ce Sermonaire*, disoit-il, *est un excellent répertoire pour un Prédicateur, & j'en ai profité.* Le P. *le Jeune* est simple, touchant, insinuant ; on voit qu'il étoit né avec un génie heureux & une ame sensible. Si son style étoit moins furanné, j'oserois le mettre à côté de quelques orateurs de ce siecle. Le recueil de ses *Sermons* est devenu peu commun. On a encore de lui une Traduction du *Traité de la vérité de la Religion*, vol. in-12, imprimé en Hollande.

JEWEL, (Jean) *Ivellus*, écrivain Anglois, se fit Protestant sur la fin du regne de *Henri VIII*, & fut exclus du college d'Oxford sous la reine *Marie*. Après la mort de cette princesse, il quitta l'Italie, où il s'étoit enfui, & retourna en Angleterre. Il fut alors gratifié de l'évêché de Salisbury. On assure qu'il avoit beaucoup de mémoire ; mais ses variations ne prouvent pas qu'il eût autant de jugement. Il laissa quelques écrits : I. Une *Histoire de sa réformation*. II. Celle *des regnes de Charles II & de Jacques II*.

JEZABEL, fille d'*Ithobal* roi de Sidon, & femme d'*Achab* roi d'Israël. Ce fut elle qui porta le roi son époux, à abolir entiérement dans ses états le culte du vrai Dieu, pour y substituer celui de *Baal*. *Elie*, le seul qui eût osé résister à cette reine impie, fut contraint de prendre la fuite, & de se retirer sur la montagne d'Horeb. Le même roi, ayant envie de posséder la vigne d'un nommé *Naboth*, qui la lui refusa ; *Jézabel* suscita de faux témoins, & le fit condamner à être lapidé. *Achab* demeura en possession de la vigne ; mais Dieu, pour punir *Jézabel* éleva sur le trône de Samarie *Jéhu*. Ce prince la fit jeter du haut d'une fenêtre, & les chiens devorerent tellement son corps, qu'ils ne laisserent que le crâne, les pieds, & l'extrémité des mains, l'an 884 avant J. C. Il est parlé dans l'Apocalypse d'une JEZABEL, qui faisoit la prophétesse, & sous ce faux titre prêchoit des erreurs. Elle y est menacée d'une maladie mortelle, si elle ne fait pénitence de ses péchés, comme tous ceux qui participeront à ses erreurs. Il est assez difficile de dire qui étoit cette *Jézabel* : c'étoit apparemment quelque princesse puissante qui protégeoit les *Nicolaites*.

JEZID I.er, 5.e calife, ou successeur de *Mahomet*, & le second de la race des Ommiades, régna après la mort de son pere *Moavia*, l'an 680 ; mais il n'en imita pas le courage & les grands desseins. Son unique plaisir étoit de composer des vers d'amour. La seconde année de son regne, les Arabes de Cufa élurent pour calife *Hussein*, second fils d'*Ali*. *Jézid* leva une puissante armée, & fit tuer *Hussein* en trahison, comme ils étoient près de se donner bataille dans la plaine de Cazaballa, aux environs de Cufa. *Jézid* persécuta ensuite toute la race

d'*Ali*, & fit mourir une partie de la nobleſſe d'Arabie. Ces exécutions cruelles le rendirent odieux à tous les peuples. Après la mort de *Huſſein*, *Abdallah*, fils de *Zobair*, qui étoit de la famille d'*Ali*, ſouleva toute la Perſe contre *Jézid*, qu'il peignit comme un homme plus capable d'être poëte que d'être roi. Le regne de ce lâche prince ne dura que trois ans & neuf mois : il mourut l'an de J. C. 683.

JOAB, fils de *Sarvia* ſœur de *David*, frere d'*Abiſai* & d'*Azaël*, fut attaché au ſervice de *David*, & commanda ſes armées avec ſuccès. La premiere occaſion où il ſe ſignala, fut le combat de Gabaon, où il vainquit *Abner*, chef du parti d'*Isboſeth*, qu'il tua enſuite en trahiſon. Il monta le premier ſur les murs de Jéruſalem, & mérita par ſa valeur d'être conſervé dans l'emploi général qu'il poſſédoit déjà. Il marcha contre les Syriens qui s'étoient révoltés contre *David*, les mit en fuite, & s'étant rendu maitre d'un quartier de la ville de Rabbath ſur les Ammonites, il fit venir *David*, pour qu'il eût la gloire de cette conquête. *Joab* ſe ſignala dans toutes les guerres que ce monarque eut à ſoutenir; mais il ſe déshonora en aſſaſſinant *Abner* & *Amaſa*. Il réconcilia *Abſalon* avec *David*, & ne laiſſa pas de tuer ce prince rebelle dans une bataille, vers l'an 1023 avant J. C. *David*, en conſidération de ſes ſervices, & par la crainte de ſa puiſſance, toléra ſes attentats; mais en mourant il commanda à ſon fils *Salomon* de l'en punir. Ce jeune prince, miniſtre de la vengeance de ſon pere, fit tuer le coupable qui avoit pris parti contre lui pour ſervir *Adonias*, au pied de l'autel où il s'étoit réfugié, croyant y trouver un aſile, l'an 1014 avant Jeſus-Chriſt.

I. JOACHAS, roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere *Jéhu* l'an 856 avant J. C., & régna 17 ans. Le Seigneur, irrité de ce qu'il avoit adoré les Dieux étrangers, le livra à la fureur d'*Azael* & de *Bénadad*, rois de Syrie, qui ravagerent cruellement ſes états. Ce prince, dans cette extrémité, eut recours à Dieu, qui l'écouta favorablement. *Joas*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, rétablit les affaires d'Iſraël, & remporta durant ſon regne pluſieurs victoires ſur les Syriens.

II. JOACHAZ, fils de Joſias, roi de Juda, fut élu roi après la mort de ſon pere, l'an 610 avant J. C. Il avoit 23 ans lorſqu'il monta ſur le trône. Il ne régna qu'environ 3 mois à Jéruſalem, & ſe ſignala par ſes impiétés. *Néchao*, roi d'Egypte, au retour de ſon expédition contre les Babyloniens, rendit la Judée tributaire ; & pour faire un acte de ſouveraineté, ſous prétexte que *Joachaz*, avoit oſé ſe faire déclarer roi ſans ſa permiſſion, au préjudice de ſon frere aîné, il donna le ſceptre à celui-ci. Le roi détrôné mourut de chagrin en Egypte, où il avoit été emmené.

I. JOACHIM *ou* ELIACIM, fils de *Joſias* & frere de *Joachaz*, fut mis ſur le trône de Juda par *Néchao*, roi d'Egypte, l'an 610 avant J. C. Il déchira & brûla les livres de *Jérémie*, & traita avec cruauté le prophete *Urie*. Il fut détrôné par *Nabuchodonoſor*, & mis à mort par les Chaldéens, qui jetterent ſon corps hors de Jéruſalem, & le laiſſerent ſans ſépulture, vers l'an 600 avant Jeſus-Chriſt.

II. JOACHIM, fils du précédent, *Voyez* JECHONIAS : c'eſt le même.

III. JOACHIM, (S.) fut, ſelon une pieuſe tradition, époux de *Ste. Anne*, & pere de la *Ste. Vierge*. On ne ſait rien de ſa vie, & l'Ecriture

sainte ne fait aucune mention de *S. Joachim*. Le seul livre ancien qui en parle, est traité d'apocryphe par *S. Augustin*. Le B. *Pierre Damien* disoit que c'étoit une curiosité, vaine & superflue, de vouloir rechercher quel étoit le pere, quelle étoit la mere de la *Ste. Vierge*; « mais personne n'a contesté à son pere » l'avantage d'être descendu de *David*, puisqu'elle étoit du sang » royal par elle-même, aussi bien » que par *S. Joseph* son époux. Il » s'appelloit *Héli*, selon ceux qui » prétendent que c'est la généalogie de la *Ste. Vierge* que *S. Luc* a » rapportée dans l'Evangile. *S. Jérôme* s'étoit persuadé qu'il se nommoit *Cléophas*, parce que la sœur » de la *Ste. Vierge* est appelée *Marie* de *Cléophas*, comme étant sa » fille, selon lui; au lieu que d'autres ont cru que *Cléophas* étoit » le nom de son mari. Mais dès le » temps de ce saint Docteur, on » commençoit à recevoir une autre » opinion, qui donnoit le nom de » *Joachim* au pere de la *Ste. Vierge*, » & celui d'*Anne* à sa mere, soit » que cela fût venu de quelque » tradition, comme semble l'insinuer *S. Epiphane*, soit que ces » noms étant plutôt appellatifs que » propres, leur eussent été donnés » après coup par les Chrétiens, » pour marquer la *préparation du* » *Seigneur*, par celui de *Joachim*, » & la *grâce* par celui d'*Anne*. (*Baillet, vie des SS.* au 20 Mars.) L'église Grecque a fait la fête de *Saint Joachim* dès le VIIe siecle; mais elle n'a été introduite que fort tard dans l'Eglise Latine. On prétend que ce fut le pape *Jules II*, qui l'institua.

IV. JOACHIM, natif du bourg de Celico, près de Cosenza, voyagea dans la Terre-Sainte. De retour en Calabre, il prit l'habit de Cîteaux dans le monastere de Corazzo, dont il fut prieur & abbé. *Joachim* quitta son abbaye avec la permission du Pape *Luce III*, vers 1183, & alla demeurer à Flore, où il fonda une célebre abbaye dont il fut le premier abbé. Il eut sous sa dépendance un grand nombre de monasteres, qu'il gouverna avec sagesse, & auxquels il donna des constitutions approuvées par le pape *Célestin III*. L'abbé *Joachim* fit fleurir dans son ordre la piété & la régularité, & mourut en 1202, à 72 ans, laissant un grand nombre d'*Ouvrages*, Venise, 1516, in-folio, dont quelques propositions furent condamnées dans la suite au concile général de Latran en 1215, & au concile d'Arles en 1260. Voici, (suivant M. l'abbé *Pluquet*,) quelles étoient ses erreurs. » *Pierre Lombard* » avoit dit qu'il y a *une chose immense, infinie, souverainement parfaite, qui est le Pere, le Fils & le* » *Saint-Esprit*. L'abbé *Joachim* prétendoit que cette chose souveraine, dans laquelle *Pierre Lombard* » réunissoit les trois personnes de la » Trinité, étoit un Être souverain » & distingué des trois personnes, » selon *Pierre Lombard*; & qu'ainsi » il faudroit, selon les principes » de ce théologien, admettre quatre Dieux. Pour éviter cette erreur, l'abbé *Joachim* reconnoissoit » que le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit faisoient un seul Être, non » parce qu'ils existoient dans une » substance commune; mais parce » qu'ils étoient tellement unis de » consentement & de volonté, » qu'ils l'étoient aussi étroitement » que s'ils n'eussent été qu'un seul » être. C'est ainsi qu'on dit que » plusieurs hommes font un seul » peuple. L'abbé *Joachim* tâchoit » de prouver son sentiment par les » passages dans lesquels J. C. dit: » qu'il veut que *ses disciples ne fassent qu'un, comme son Pere & lui*

» ne font qu'un ; par le passage de » S. Jean, qui réduit l'unité des » personnes à l'unité du témoignage. L'abbé *Joachim* étoit donc » Trithéite, & ne reconnoissoit que » de bouche, que le Pere, le Fils & » le Saint-Esprit ne faisoient qu'une » essence & une substance... « L'abbé *Joachim* erroit non-seulement sur la Trinité; mais il étoit outré sur la pratique de la morale, & il trouva des disciples qui allerent encore plus loin que leur maître. Ces enthousiastes, appelés JOACHIMISTES, prétendoient qu'il ne falloit pas se borner aux préceptes de l'Evangile, parce que le Nouveau-Testament étoit imparfait. Ils assuroient que la loi de J. C. seroit suivie d'une meilleure loi, qui seroit celle de l'esprit & qui dureroit éternellement. Ces rêveries, fondées sur une interprétation mystérieuse de quelques passages de l'Ecriture-Sainte, furent développées dans un livre intitulé : *L'Evangile éternel*, attribué à un fanatique nommé JEAN de *Rome*, & condamné par le pape *Alexandre IV*. Les ouvrages les plus connus de l'abbé *Joachim*, sont les *Commentaires sur Isaïe*, sur *Jérémie* & sur l'*Apocalypse*. On a encore de lui des *Prophéties*, qui de son vivant le firent admirer par les sots & mépriser par les gens sensés. On s'en tient aujourd'hui à ce dernier sentiment. L'abbé *Joachim* étoit, ou bien imbécille, ou bien présomptueux, de se flatter d'avoir les clefs des choses dont Dieu s'est réservé la connoissance. Dom *Gervaise* a écrit sa *Vie*, 1745, 2 vol. in-12.

JOACHIM, *Voy*. GIOACHINO.

V. JOACHIM II, électeur de Brandebourg, fils de *Joachim I*, né l'an 1505, succéda à son pere en 1532. Il embrassa la doctrine de *Luther* en 1539. On ne sait pas les circonstances qui donnerent lieu à ce changement; on sait seulement que ses courtisans & l'évêque de Brandebourg suivirent son exemple. L'électeur *Joachim* acquit par ce changement les évêchés de Brandebourg, de Havelberg & de Lébus, qu'il incorpora à la Marche. Il n'entra point dans l'union que les Protestans firent à Smalkalde; & il maintint la tranquillité dans son électorat, tandis que les guerres de religion désoloient la Saxe & les pays voisins. L'empereur *Ferdinand II* lui vendit le duché de Crossen dans la Silésie; & son beau-frere *Sigismond-Auguste*, roi de Pologne, lui accorda, en 1569, le droit de succéder à *Albert-Frédéric* de *Brandebourg*, duc de Prusse, au cas qu'il mourût sans héritiers. Le regne de *Joachim* fut doux & paisible. On l'accusa d'être libéral jusqu'à la prodigalité, & d'avoir le foible de l'astrologie. Il mourut en 1571 à 67 ans, du poison qu'un médecin Juif lui donna.

VI. JOACHIM, (George) fut surnommé *Rhaetius*, parce qu'il étoit de la Valteline, appelée en latin *Rhaetia*. Il enseigna les mathématiques & l'astronomie à Wittemberg. Dès qu'il fut instruit de la nouvelle hypothese de *Copernic*, il l'alla voir, & embrassa son systême. Ce fut lui, qui, après la mort de cet astronome, publia ses ouvrages. Il mourut en 1576, à 62 ans. On a de lui les *Ephémérides*, selon les principes de *Copernic*; & plusieurs autres ouvrages sur la physique, la géométrie & l'astronomie: ils ont eu du cours autrefois.

JOACHIMITES, *Voy*. JOACHIM, n.° IV.

JOANNITES : C'est ainsi qu'on appela les hommes généreux qui resterent attachés à *S. Jean-Chrysostôme*, dans le temps qu'il étoit persécuté par l'impératrice *Eudoxie*,

& qui le suivirent dans son éxil. *Voyez* l'article de ce Saint.

JOANNITZ, *Voy.* CALO-JEAN.

JOAPHAR *ou* ABOUGIAFAR, philosophe Arabe, contemporain d'*Averroès*, est le même, selon quelques-uns, qu'*Avicennes*. Il composa dans le XIIe siecle le roman philosophique de *Hai fils de Jockdhan*, dans lequel il regne une fiction ingénieuse. L'auteur y montre, dans la personne de son héros, par quels degrés on peut s'élever de la connoissance des choses naturelles à celle des surnaturelles. *Edouard Pocoke*, le fils, a donné une bonne version latine de cet ouvrage, sous le titre de *Philosophus autodidactus*, ou *le Philosophe sans études*, Oxford 1671, in-4.° Cet auteur est appelé par quelques-uns *Jaaphar ben Tophail*.

I. JOAS, fils d'*Ochosias* roi de Juda, échappa, par les soins de *Josabeth* sa tante, à la fureur d'*Athalie* sa grand'mere, qui avoit fait égorger tous les princes de la maison royale. Il fut élevé dans le temple sous les yeux du grand-prêtre *Joïada*, mari de *Josabeth*. Quand le jeune prince eut atteint sa 7e année, *Joïada* le fit reconnoître secrétement pour roi par les principaux officiers de la garde du temple. *Athalie*, qui avoit usurpé la couronne, fut mise à mort l'an 883 avant J. C. *Joas*, conduit par le pontife *Joïada*, gouverna avec sagesse; mais lorsque ce saint homme fut mort, le jeune roi, séduit par les flatteurs, adora les idoles. *Zacharie*, fils de *Joïada*, le reprit de ses impiétés; mais *Joas*, oubliant ce qu'il devoit à la mémoire de son bienfaiteur, fit lapider son fils dans le parvis du temple. Dieu, pour punir ce crime, rendit la suite de la vie de ce prince aussi triste que le commencement avoit été heureux. Il suscita contre lui les Syriens, qui avec une petite poignée de gens, défirent son armée, & le traiterent lui-même avec la derniere ignominie. Après être sorti de leurs mains, accablé de cruelles maladies; il n'eut pas même la consolation de mourir paisiblement; trois de ses serviteurs l'assassinerent dans son lit: ainsi fut vengé le sang du fils de *Joïada* qu'il avoit répandu. Ce prince régna 40 ans, & périt l'an 843 avant J. C.

II. JOAS, fils de *Joachaz* roi d'Israël, succéda à son pere dans le royaume qu'il avoit déja gouverné deux ans avant lui. Il imita l'impiété de *Jéroboam*. *Elisée* étant tombé malade de la maladie dont il mourut, *Joas* vint le voir, & parut affligé de le perdre. L'homme de Dieu, pour le récompenser de ce bon office, lui dit de prendre des fleches & d'en frapper la terre. Comme il ne frappa que trois fois, le prophete lui dit que s'il fût allé jusqu'à la septieme, il auroit entiérement ruiné la Syrie. *Joas* gagna contre *Bénadad* trois batailles, comme *Elisée* l'avoit prédit, & réunit au royaume d'Israël les villes que les rois d'Assyrie en avoient démembrées. *Amasias*, (*Voy.* ce mot.) roi de Juda, lui ayant déclaré la guerre, *Joas* le battit, prit Jérusalem, & fit le roi lui-même prisonnier. Il le laissa libre, à condition qu'il lui payeroit un tribut; & il revint triomphant à Samarie, chargé d'un butin considérable. Il y mourut en paix, peu de temps après cette victoire, & après un régne de 16 ans, l'an 826 avant J. C.

I. JOATHAM, le plus jeune des fils de *Gédéon*, échappa au carnage qu'*Abimélech*, fils naturel de *Gédéon*, fit de ses autres freres. Du haut d'une montagne, il prédit aux Sichimites les maux qui les attendoient, pour avoir élu roi *Abimélech* l'an 1233 avant J. C. Il se servit, pour leur rendre leur in-

gratitude plus sensible, de l'ingénieux *Apologue* du figuier, de la vigne, de l'olivier & du buisson.

II. JOATHAM, fils & successeur d'*Ozias*, autrement *Azarias*, 759 ans avant J. C., prit le maniement des affaires, à cause de la lepre qui séparoit son pere de la compagnie des autres hommes. Il ne voulut pas prendre le nom de roi, tant que son pere vécut. Il fut fort aimé de ses sujets, pieux, magnifique, & bon guerrier. Il remporta plusieurs victoires, remit Jérusalem dans son ancien état, imposa un tribut aux Ammonites, & mourut l'an 742 avant J. C. après un regne de 16 ans.

JOB, célebre patriarche, naquit dans le pays de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie, vers l'an 1709 avant J. C. C'étoit un homme juste, qui élevoit ses enfans dans la vertu, & offroit des sacrifices à l'Être-suprême. Pour éprouver ce saint homme, Dieu permit que tous ses biens lui fussent enlevés, & que ses enfans fussent écrasés sous les ruines d'une maison, tandis qu'ils étoient à table. Tous ces fléaux arriverent dans le même moment, & *Job* en reçut les nouvelles avec une patience admirable. *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté*, dit-il; *il n'est arrivé que ce qui lui a plu : que son saint nom soit béni!* Le Démon, à qui Dieu avoit permis de tenter son serviteur, fut au désespoir de la constance que *Job* opposoit à sa malice. Il crut la vaincre, en l'affligeant d'une lepre épouvantable qui lui couvroit tout le corps. Le saint homme se vit réduit à s'asseoir sur un fumier, & à racler avec des morceaux de pots cassés le pus qui sortoit de ses plaies. Le Demon ne lui laissa que sa femme, pour augmenter sa douleur & tendre un piege à sa vertu. Elle vint insulter à sa piété, & traiter sa patience d'imbécillité; mais son époux se contenta de lui répondre : *Vous avez parlé comme une femme insensée; puisque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas aussi les maux?* Trois de ses amis, *Eliphaz*, *Baldad* & *Sophar*, vinrent aussi le visiter, & furent pour *Job* des consolateurs importuns. Ne distinguant pas les maux que Dieu envoie à ses amis pour les éprouver, de ceux dont il punit les méchans, ils le soupçonnerent de les avoir mérités. *Job* convaincu de son innocence, leur prouva que Dieu châtioit quelquefois les justes pour les perfectionner, ou pour quelqu'autre raison inconnue aux hommes. Le Seigneur prit enfin la défense de son fidelle serviteur, & rendit à *Job* ses enfans, une parfaite santé, & plus de biens & de richesses que Dieu ne lui en avoit ôté. Il mourut vers l'an 1500 avant J. C. à 211 ans. Quelques-uns ont douté de l'existence de *Job*, & ont prétendu que le livre qui porte son nom, étoit moins une histoire véritable, qu'une parabole; mais ce sentiment est contraire, 1.° à *Ezéchiel* & à *Tobie*, qui parlent de ce saint homme comme d'un homme véritable : 2.° à *S. Jacques*, qui le propose aux Chrétiens comme un modele de la patience avec laquelle ils doivent souffrir les maux : 3.° au torrent de toute la tradition des Juifs & des Chrétiens. D'ailleurs le nom de *Job* est marqué dans cette histoire, comme le nom propre d'un homme. Sa qualité y est marquée; il est représenté comme le plus riche des Orientaux. Son pays y est désigné par son nom : *Il y avoit un homme dans le pays de Hus, appellé* Job; *cet homme étoit simple & craignant Dieu.* Le nombre de ses enfans & la quantité de ses biens y sont spécifiés. Les noms &

la patrie de ses amis y sont rapportés ; & quoique la plupart de ces noms puissent avoir des significations mystiques, cela n'empêche pas que ce ne soient des noms véritables & réels, puisqu'il en est de même de presque tous les noms hébreux. Il n'y a rien d'ailleurs dans toute son histoire, qui puisse prouver que *Job* soit une personne romanesque. » Ce seroit donc, (dit *Dupin*,) » une espece de témérité, de s'éloigner du sentiment commun des » Peres & des Chrétiens sur la vérité de cette histoire. Mais il faut » aussi reconnoître de bonne foi, » que ce n'est pas une simple narration d'un fait. La maniere dont » elle est contée, le style dont elle » est écrite, les conversations de » Dieu & du Démon, la longueur » des discours des amis de *Job*, » font voir clairement que c'est » une narration que l'auteur a embellie, ornée & amplifiée, pour » donner un exemple sensible & » plus touchant d'une patience » achevée, & des instructions plus » fortes & plus étendues sur les » sentimens que l'homme doit avoir » dans la prospérité & dans l'adversité «. Quelques-uns attribuent le livre de JOB à *Moyse*, d'autres à lui-même, d'autres à *Isaïe*, & il est difficile de décider cette question. Il est écrit en langue Hébraïque, mêlée de plusieurs expressions Arabes, ce qui le rend quelquefois obscur. Il est en vers, & l'antiquité ne nous offre point de poësie plus riche, plus relevée, plus touchante que celle-ci. On ne connoît pas quelle est la cadence des vers ; mais l'on y remarque aisément le style poëtique, & les expressions nobles & hardies, qui sont l'ame de la poésie d'*Homere* & de *Virgile*.

JOBERT, (Louis) Jésuite Parisien, littérateur & prédicateur, mort dans sa patrie le 30 octobre 1719, à 72 ans, est célebre par sa *Science des Médailles*, réimprimée en 1739, en 2 vol. in-12, par les soins de M. de *la Bastie*, mort en 1742, qui l'a enrichie d'un grand nombre d'observations. Le P. *Jobert* a fait aussi quelques *Livres* de piété.

JOCABED, femme d'*Amran*, fut mere d'*Aaron*, de *Moyse* & de *Marie*.

JOCASTE, mere d'*Œdipe* & femme de *Laius*, ayant épousé, sans le savoir, son fils *Œdipe* après la mort de son mari ; elle en eut deux fils *Etéocle* & *Polynice*, qui se firent une guerre cruelle dans laquelle ils s'égorgerent mutuellement. *Jocaste* n'ayant pu soutenir le poids de ses malheurs, se tua de désespoir.

JOCONDE ou JUCONDE ; *Voy.* GIOCONDO.

JODELET, *Voyez* JOFFRIN.

JODELLE, (Etienne) sieur de *Limodin*, né à Paris en 1532, fut l'un des poëtes de la Pleyade, imaginée par *Ronsard*. Sa *Cléopâtre* est la premiere de toutes les tragédies Françoises. Elle est d'une simplicité fort convenable à son ancienneté. Point d'action, point de jeu ; grands & mauvais discours par-tout. Il y a toujours sur le théâtre un choeur à l'antique, qui finit tous les actes, & qui est ordinairement fort embrouillé. La *Cléopâtre* fut jouée à Paris devant *Henri II*, à l'hôtel de Rheims, & ensuite au college de Boncour. » Toutes les fenêtres, (dit *Pasquier*,) étoient » tapissées d'une infinité de personnages d'honneur. Les entreparleurs sur la scene étoient tous » hommes de nom. *Remi Belleau* & » *Jean* de *la Péruse*, jouerent les » principaux rôlets «. Il est un peu extraordinaire, (selon *Fontenelle*,) que des auteurs distingués dans leur temps, aient bien voulu servir à représenter & à faire valoir, aux yeux du roi & de tout Paris, l'ou-

vrage d'un autre. Quelle fable, par rapport à nos mœurs ! Si les tragédies, (ajoute *Fontenelle*,) étoient alors bien simples, les poëtes l'étoient bien aussi... *Didon* suivit *Cléopâtre* & fut aussi applaudie, quoiqu'elle ne valût pas mieux. Il donna encore des *Comédies*, un peu moins mauvaises que ses *Tragédies*. *Henri II* l'honora de ses bienfaits; mais ce poëte, qui faisoit consister la philosophie à vivre dans les plaisirs & à dédaigner la grandeur, négligea de faire sa cour, & mourut dans la misere en Juillet 1573, à 41 ans. Le *Recueil* de ses Poésies fut imprimé à Paris en 1574, in-4.°, & à Lyon en 1597, in-12. On y trouve: I. Deux tragédies, *Cléopâtre* & *Didon*. II. *Eugene*, comédie. III, Des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Odes*, des *Elégies*, &c. Quoique ces Poésies françoises aient été estimées de son temps, il faut avoir aujourd'hui beaucoup de patience pour les lire. Il n'en est pas de même de ses Poésies latines. Le style en est pur, plus coulant, & de meilleur goût. *Jodelle* s'étoit rendu habile dans les langues grecque & latine; il avoit du goût pour les arts, & l'on assure qu'il entendoit bien l'architecture, la peinture & la sculpture.

JODOCE, *Voyez* II. JOSSE.

JOEL, fils de *Phatuel*, & le second des XII petits Prophetes, prophétisa vers l'an 778 avant J. C. Sa *Prophétie*, écrite d'un style véhément, expressif & figuré, roule sur la *Captivité de Babylone*, la *Descente du Saint-Esprit* sur les Apôtres, & le *Jugement dernier*.

JOFFRIN, (Julien) acteur de la troupe du *Marais*, passa en 1634 à l'*Hôtel de Bourgogne*. Il mourut en 1660. C'est lui qui jouoit les rôles de *Jodelet* que *Scarron* a tant fait valoir.

I. JOHNSON, (Benjamin) poëte Anglois, fils d'un maçon de Westminster, cultiva les Muses en maniant la truelle. Ses talens lui firent des protecteurs. *Shakespear*, ayant eu occasion de le connoître, lui donna son amitié, & bientôt après toute son estime. Le jeune poëte faisoit humblement sa cour aux comédiens, pour les engager à jouer une de ses pieces; la troupe orgueilleuse refusoit: *Shakespear* voulut voir cet ouvrage; il en fut si content, & le vanta à tant de personnes, que non-seulement il fut représenté, mais applaudi. C'est ainsi que *Moliere* encouragea l'illustre *Racine*, en donnant au public ses *Freres ennemis*. Behn *Johnson* fut le premier poëte comique de sa nation, qui mit un peu de régularité & de bienséance sur le théâtre. C'est principalement dans la comédie qu'il réussissoit. Il étoit forcé dans la tragédie, & celles qui nous restent de lui sont assez peu de chose. Ses pieces manquent de goût, d'élégance, d'harmonie & de correction. Servile copiste des anciens, il traduisit en mauvais vers Anglois, les beaux morceaux des auteurs Grecs & Latins. Son génie stérile ne savoit les accommoder, ni à la maniere de son siecle, ni au goût de sa patrie. Ce poëte mourut en 1637, à 65 ans, dans la pauvreté. Ayant fait demander quelques secours à *Charles I*, ce prince lui envoya une gratification modique. *Je suis logé à l'étroit*, dit-il à celui qui lui remit la somme; *mais je vois, par l'étendue de cette faveur, que l'ame de Sa Majesté n'est pas logée plus au large.* On ne mit que ces mots sur son tombeau: *O! rare Ben* JOHNSON! Le recueil de ses ouvrages parut à Londres, 1716, en 6 vol. in-8°, & 1756, 7 v. in-8°. Il faut le distinguer de *Thomas* JOHNSON, Anglois comme le premier. C'étoit un bon philosophe & un très-bon littéra-

teur. Il a donné plusieurs ouvrages dans cette partie, entr'autres des *Notes* assez estimées sur quelques Tragédies de *Sophocle*. Il mourut vers l'an 1730.

II. JOHNSON, (Samuel) né dans le comté de Warwick en 1649, fut condamné à une amende de 500 marcs, & à la prison jusqu'au paiement de cette somme, pour avoir composé un libelle furieux contre le duc d'*Yorck*, sous le titre de *JULIEN L'APOSTAT*; mais le roi *Guillaume* cassa cette sentence, le fit élargir, & lui accorda de fortes pensions. Il faillit à être assassiné en 1692, & il n'échappa aux coups des assassins qu'à force de prieres. Ses Ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-fol., à Londres. Ils roulent sur la politique & sur la jurisprudence Angloise. Son *Traité sur la grande Charte*, qu'on trouve dans ce recueil, est curieux.

JOHNSON, *Voyez* BEHN.

JOIADA, grand-prêtre des Juifs, fit mourir la reine *Athalie*, & donna le sceptre à *Joas* l'an 883 avant J. C. Il fut inhumé, en considération de ses services, dans le sépulchre des rois de Jérusalem. *Voy.* I. JOAS, roi de Juda.

JOINVILLE, (Jean sire de) sénéchal de Champagne, d'une des plus anciennes maisons de cette province, étoit fils de *Simon*, sire de *Joinville* & de Vaucouleurs; & de *Béatrix* de Bourgogne, fille d'*Étienne III* comte de Bourgogne. Il fut un des principaux seigneurs de la cour de *S. Louis*, qui le suivirent dans toutes ses expéditions militaires. Comme il ne savoit pas moins se servir de la plume que de l'épée, il écrivit la *Vie* de ce monarque. Nous avons un grand nombre d'éditions de cet ouvrage, entr'autres une excellente par les soins de *Charles du Cange*, qui la publia avec de savantes observations en 1668. (Il faut consulter à ce sujet la *Dissertation* du baron de *Bimard* de *la Bastie*, sur la VIE de *S. Louis*, écrite par *Joinville*, dans le tome XV des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, page 692; & l'addition du même à cette Dissertation, dans les mêmes *Mémoires*, pag. 736 & suiv. (On a recouvré depuis quelques années un manuscrit de la Vie de *S. Louis*, par le sire de *Joinville*, plus authentique & plus exact que ceux qu'on a connus jusqu'ici. Ce manuscrit est à la bibliotheque du roi. M. l'abbé *Sallier* l'a fait connoitre dans une curieuse *Dissertation* qu'il lût à ce sujet à l'académie des Belles-Lettres, le 12 Novembre 1748; & on l'a suivi dans l'édition de 1761. Le roi *S. Louis* se servoit du sire de *Joinville* pour rendre la justice à sa porte. *Joinville* en parle lui-même dans la Vie de ce monarque. » IL avoit de coutume, dit-il, de » nous envoyer les sieurs de *Nesle*, » de *Soissons* & *moi*, ouir les plaids » de la porte; & puis il nous en- » voyoit querir & demandoit com- » me tout se portoit, & s'il y avoit » aucune affaire qu'on pût dépêcher » sans lui? & plusieurs fois, selon » notre rapport, il envoyoit que- » rir les plaidoyans & les conte- » noit, les mettant en raison & » droiture. « On voit par ce passage tiré de l'ancienne édition, que le françois de l'Histoire de *Joinville* n'est pas le même que celui que parloit ce seigneur. On l'a sans altération dans la nouvelle édition de 1761, in-fol. de l'imprimerie royale, donnée par *Mélot*, garde de la bibliotheque du roi. (*Voyez* I. MENARD.) *Joinville* mourut vers 1318, âgé de près de 90 ans, avec la réputation d'un courtisan aimable, d'un militaire courageux, d'un seigneur vertueux. Il avoit l'esprit

vif, l'humeur gaie, l'ame noble; les sentimens élevés. *V.* SORBON.

JOLY, (N....) né à Troyes en Champagne, se forma & travailla long-temps sous l'illustre *Girardon*. La *Statue* équestre de *Louis XIV* qui décore la place du Peirou à Montpellier, est son ouvrage. Il s'étoit fixé en cette ville, où il jouissoit d'une pension de 3000 livres que lui faisoient les Etats du Languedoc. Il vivoit encore en 1740.

I. JOLY, (Claude) né à Paris en 1607, chanoine de la cathédrale en 1631, fit deux voyages, l'un à Munster & l'autre à Rome. De retour à Paris, il fut fait official & grand-chantre. Il parvint jusqu'à l'âge de 93 ans, sans avoir éprouvé les infirmités de la vieillesse, lorsqu'il tomba dans un trou fait dans l'église de Notre-Dame pour la construction du grand-autel. Il mourut de cette chute le 15 janvier 1700, après avoir légué sa nombreuse bibliotheque à son chapitre. Les agrémens de son caractere, la candeur de ses mœurs, son exacte probité, & ses autres vertus, le firent long-temps regretter. Il dut sa longue vieillesse à un régime exact, & à son enjouement tempéré par la prudence. Ses principaux ouvrages sont: I. *Traité des restitutions des Grands*, 1680, in-12. Ce livre est très-instructif, & si quelques grands le trouvent trop févere, les gens sages en adopteront la morale. II. *Traité historique des Ecoles Episcopales*, 1678, in-12. III. *Voyage de Munster en Westphalie*, 1670, in-12. IV. *Recueil des Maximes véritables & importantes pour l'institution du Roi, contre la fausse & pernicieuse politique du Cardinal Mazarin*, 1652, in-12. Cet ouvrage, qui fut réimprimé en 1663, avec deux *Lettres* apologétiques de l'ouvrage même, qui d'ailleurs est plein de mauvaise humeur, & écrit avec vivacité & avec hardiesse, fut brûlé par la main du bourreau en 1665. Il faut à la fin la sentence du Châtelet & la réponse de *Joly*; elles se trouvent toujours dans l'édition de 1663. L'auteur fit imprimer un autre livre relatif à celui-ci; il est intitulé: *Codicille d'or*. C'est un recueil de maximes pour l'éducation d'un prince Chrétien, tirées d'*Erasme* & d'autres auteurs. V. *De reformandis Horis Canonicis, ac ritè constituendis Clericorum muneribus Consultatio, auct. Stellâ*, 1644-1675, in-12. *Joly*, qui s'est caché dans cet ouvrage sous le nom de *Stella*, y recherche l'origine de l'usage de réciter l'office divin en particulier. Quoiqu'il n'eût jamais manqué à cette obligation secrete, & qu'il fût très-assidu à l'office public, (dit *Niceron*,) il ne semble pas faire un crime aux ecclésiastiques, qui ayant d'autres occupations indispensables, omettroient de réciter leur bréviaire en particulier. VI. *Traditio antiqua Ecclesiarum Franciæ circa Assumptionem* MARIÆ; Senonis, 1672, in-12. VII. *De verbis Usuardi Assumptionis B. M. Virginis*, Senonis, 1669, in-12, avec une *Lettre* apologétique en latin, pour la défense de cet ouvrage, Rouen 1670, in-12. *Joly* rapporte dans ces deux ouvrages tout ce que les anciens & les modernes ont écrit pour & contre l'Assomption corporelle de la Vierge. Presque tous les livres de ce pieux chanoine sont & curieux & peu communs. Il avoit principalement étudié les auteurs du moyen & du bas âge, sur-tout les historiens françois. Il fait un mélange agréable de l'érudition ecclésiastique & de la profane, de l'histoire & de la théologie. Mais son style est un peu dur; &, s'il est sans affectation, il est aussi sans ornement.

II. JOLY, (Claude) né à Buri dans le diocese de Verdun, d'abord curé de Saint Nicolas-des-Champs

à Paris, ensuite évêque de Saint-Paul-de-Léon, & enfin d'Agen, mourut en 1678, à 68 ans, après avoir occupé avec distinction les principales chaires des provinces & de la capitale. Les huit volumes in-8.° de *Prônes* & de *Sermons* qui nous restent de lui, furent rédigés après sa mort par *Richard* avocat. Ils sont écrits avec plus de solidité que d'imagination. Le pieux évêque ne jetoit sur le papier que son exorde, son dessein & ses preuves, & s'abandonnoit pour tout le reste aux mouvemens de son cœur. On a encore de lui les *Devoirs du Chrétien*, in-12, 1719. Ce fut lui qui obtint l'Arrêt célebre du 14 Mars 1669, qui regle la discipline du royaume sur l'approbation des Réguliers pour l'administration du sacrement de Pénitence.

III. JOLY, (Gui) conseiller du roi au Châtelet, fut nommé, en 1652, syndic des rentiers de l'hôtel-de-ville de Paris. Il suivit long-temps le cardinal de *Retz*, & lui fut attaché dans sa faveur & dans ses disgraces; mais l'humeur bizarre, soupçonneuse & inconstante de ce fameux intrigant, l'obligea de le quitter. Il laissa des *Mémoires depuis 1648, jusqu'en 1665*, qui sont à ceux du cardinal, ce que le domestique est au maître, pour nous servir de l'expression de l'auteur du *Siecle de Louis XIV*. Si l'on en excepte la fin, ils ne sont proprement qu'un abrégé de ceux de son maître, qu'il peint avec assez de vérité. *Joly* y paroît plus sage dans ses discours, plus prudent dans sa conduite, plus fixe dans ses principes, plus constant dans ses résolutions. Ses *Mémoires*, qui forment 2 vol. in-12, ont été réunis avec ceux du cardinal de *Retz*. On a encore de lui: I. Quelques *Traités*, composés par ordre de la cour, *pour la défense des droits de la Reine*, contre *Pierre Stockmans*, célebre jurisconsulte. II. *Les Intrigues de la Paix*, & les *Négociations* faites à la cour par les amis de M. le Prince, depuis sa retraite en Guienne; in-folio, 1652. III. Une *Suite* de ces mêmes *Intrigues*, 1652, in-4°, &c. &c.

IV. JOLY, (Guillaume) lieutenant-général de la connétablie & maréchaussée de France, mort en 1613, est auteur: I. D'un *Traité de la Justice militaire de France*, in-8.° II. De la *Vie de Guy Coquille*, célebre jurisconsulte.

V. JOLY, (François-Antoine) censeur-royal, né à Paris en 1672, mort dans cette ville en 1753 à 81 ans, débuta par quelques pieces de théâtre pour les comédiens Italiens & pour les François. La plus estimée est l'*École des Amours*. Il se fit connoître ensuite plus avantageusement par des éditions: de *Moliere*, in-4°; de *Corneille*, in-12; de *Racine*, in-12; & de *Montfleury*, in-12. Il a laissé un ouvrage manuscrit considérable, intitulé: *Le nouveau & grand Cérémonial de France*, gros in-fol. déposé à la bibliotheque du roi. *Joly* étoit d'un caractere doux, modeste & officieux.

VI. JOLY DE FLEURY, (Guillaume-Franç.) né à Paris en 1675, d'une ancienne famille de robe, fut reçu avocat au parlement en 1695, devint avocat-général de la cour des aides en 1700, & avocat-général au parlement de Paris en 1705. Il fit briller dans ces différentes places les qualités du cœur & de l'esprit. Ses plaidoyers, ses harangues, ses autres discours publics, respiroient par-tout une éloquence à la fois brillante & naturelle. L'illustre *Daguesseau* ayant été fait chancelier de France en 1717, *Joly de Fleury* le remplaça dans sa charge de procureur-général. Il falloit un tel homme pour calmer les regrets des bons citoyens. Le nouveau procu-

teur-général remplit tous les devoirs de sa place avec une activité d'autant plus louable, que sa santé étoit très-délicate. Son zele pour le bien public le porta à faire mettre en ordre les *Registres du Parlement*. Il tira de l'obscurité plusieurs de ces registres, ensévelis dans la poussiere des greffes. Il sut y découvrir mille choses curieuses & utiles, propres à l'éclaircissement de notre Droit, de la pratique judiciaire, & de divers points d'histoire. C'est à lui pareillement que l'on doit le travail qui est commencé, dans le même goût, sur les rouleaux du parlement: pieces dont, avant lui, l'on n'avoit proprement aucune connoissance. Il en a fait faire, sous ses yeux, des extraits & des dépouillemens. Il a aussi dirigé jusqu'à sa mort les inventaires & les extraits que l'on fait des pieces renfermées dans le trésor des Chartres. Ses infirmités l'obligerent en 1746 de se démettre de sa charge de procureur-général, en faveur de son aîné, digne fils d'un tel pere. Son cabinet devint alors comme un tribunal où se rendoit le pauvre comme le riche, la veuve & l'orphelin. La France le perdit le 22 Mars 1756, dans sa quatre-vingt-unieme année, laissant trois fils: l'un procureur-général, l'autre président à mortier, & le troisieme conseiller-d'Etat. Il avoit été employé en 1752 à calmer les différens qui déchiroient alors l'Eglise de France. Il reste de lui plusieurs manuscrits, monumens de ses connoissances, de la sagacité de son génie, de la précision & de l'élégante simplicité de son style. On trouve dans ces manuscrits: I. Des *Mémoires* qui sont tout autant de Traités sur les matieres qu'ils embrassent. II. Des *Observations*, des *Remarques* & des *Notes* sur les différentes parties de notre Droit public. III. Les tomes VIe & VIIe du Journal des Audiences, offrent quelques extraits de ses *Plaidoyers*. L'homme privé ne fut pas moins estimable dans ce célebre magistrat, que l'homme public. Son caractere étoit doux & bienfaisant, son abord ouvert, ses mœurs pures. La vivacité de ses yeux annonçoit celle de son esprit, sans donner de mauvaises impressions sur les qualités de son cœur.

VII. JOLY, *Voyez* CHOIN, n.^o *I & II.*

VIII. JOLY, (Jean Pierre de) avocat au parlement de Paris, & doyen du conseil de M. le duc d'*Orléans*, naquit à Milhau en Rouergue l'an 1697, & mourut subitement à Paris en 1774, à 77 ans. Citoyen vertueux, jurisconsulte éclairé, philosophe vrai, mais sans affiche, & savant sans jamais s'en donner l'air, il a laissé une mémoire chere & respectable. Nous avons de lui une traduction françoise in-8.º des *Pensées de l'Empereur Marc-Aurele*, & une édition très-exacte du texte Grec de ses *Pensées*.

JON, (Du) *Voy.* II. JUNIUS.

JONADAB, fils de *Rechab*, descendant de *Jethro*, beau-pere de *Moyse*, se rendit recommandable par la sainteté & l'austérité de sa vie. Il prescrivit à ses descendans un genre de vie très-dur, & des privations pénibles auxquelles la loi n'obligeoit personne, mais qui tendoient d'elles-mêmes à une plus exacte & plus parfaite observation de la loi. Il leur défendit l'usage du vin, des maisons, de l'agriculture, & la propriété d'aucun fonds; & il leur ordonna d'habiter sous des tentes. Les disciples de *Jonadab* s'appelerent *Réchabites*, du nom de son pere. Ils pratiquerent la regle qu'il leur avoit donnée, durant plus de 300 ans. La derniere année du regne de *Joakim* roi de Juda, *Nabuchodonosor* étant venu assiéger

Jérusalem, les *Réchabites* furent obligés de quitter la campagne & de se retirer dans la ville, sans toutefois abandonner leur coutume de loger sous des tentes. Pendant le siege, *Jérémie* reçut ordre d'aller chercher les disciples de *Réchab*, de les faire entrer dans le temple, & de leur présenter du vin à boire. L'homme de Dieu exécuta cet ordre, & leur ayant offert à boire, ils répondirent qu'ils ne buvoient point de vin, parce que leur pere *Jonadab* le leur avoit défendu. Le prophete prit de là occasion de faire aux Juifs de vifs reproches sur leur endurcissement. Il opposa leur facilité à violer la loi de Dieu, à l'exactitude rigoureuse avec laquelle les *Réchabites* observoient les ordonnances des hommes. Les *Réchabites* furent emmenés captifs après la prise de Jérusalem par les Chaldéens, & l'on croit qu'après le retour de la captivité, ils furent employés au service du Temple; qu'ils y exercerent les fonctions de portiers, & même de chantres, sous les Lévites.

I. JONAS, fils d'*Amathi*, V.e des petits Prophetes, natif de Géthepher dans la tribu de Zabulon, vivoit sous *Joas*, *Jéroboam II*, rois d'Israël, & du temps d'*Osias*, roi de Juda. Dieu ordonna à ce prophete d'aller à Ninive, capitale de l'empire des Assyriens, pour prédire à cette grande ville que Dieu l'alloit détruire. *Jonas*, au lieu d'obéir, s'enfuit, & s'embarqua à Joppé pour aller à Tharse en Cilicie. Le Seigneur ayant excité une grande tempête, les mariniers tirerent au sort pour savoir celui qui étoit cause de ce malheur, & le sort tomba sur *Jonas*. On le jeta dans la mer, afin que sa mort procurât le salut aux autres; & aussi-tôt l'orage s'appaisa. Dieu prépara en même-temps un grand poisson pour recevoir *Jonas*, qui demeura trois jours & trois nuits dans le ventre de l'animal. Le poisson le jeta alors sur le bord de la mer, & le prophete ayant reçu un nouvel ordre d'aller à Ninive, obéit. Les habitans, effrayés de ses menaces, firent pénitence, ordonnerent un jeûne public, & le Seigneur leur pardonna. *Jonas* se retira à l'Orient de la ville, à couvert d'un feuillage qu'il se fit, pour voir ce qui arriveroit. Voyant que Dieu avoit révoqué sa sentence touchant la destruction de Ninive, il appréhenda de passer pour un faux prophete, & se plaignit au Seigneur, qui lui demanda s'il croyoit que sa colere fût bien juste? Pour le défendre encore plus contre l'ardeur du soleil, il fit croître dans l'espace d'une seule nuit un lierre, ou plutôt ce qu'on nomme *Palma Christi*, qui lui donna beaucoup d'ombre. Mais dès le lendemain, le Seigneur envoya un ver qui piqua la racine de cette plante, la fit sécher, & laissa *Jonas* exposé, comme auparavant, à la violence du soleil. Cet événement fut fort sensible au prophete, qui, dans l'excès de sa douleur, souhaita de mourir. Alors Dieu, pour l'instruire, luit dit: que « puisqu'il » étoit fâché de la perte d'un lierre, » qui ne lui avoit rien coûté, » il ne devoit pas être surpris de » voir fléchir sa colere envers une » grande ville, dans laquelle il y » avoit plus de 120,000 personnes » qui ne savoient pas distinguer » entre le bien & le mal ». *Jonas* revint de Ninive dans la Judée, & *S. Epiphane* raconte qu'il se retira avec sa mere près de la ville de Sur, où il demeura jusqu'à sa mort, arrivée vers l'an 761 avant J. C. Les *Prophéties* de *Jonas* sont en hébreu, & contiennent IV Chapitres. Il y a des mythologistes qui prétendent que la fable d'*Andromede* a

été inventée sur l'histoire de *Jonas*; mais les gens sensés n'adoptent pas des idées si bizarres. Les savans ont beaucoup disputé sur le poisson qui engloutit *Jonas*. Ce n'étoit point une *Baleine*; car il n'y a point de baleine dans la mer Méditerranée où ce prophete fut jeté. D'ailleurs le gosier des baleines est trop étroit pour qu'un homme y puisse passer. Les savans croient que le poisson dont il s'agit étoit une espece de *Requin* ou de *Lamie*.

II. JONAS, évêque d'Orléans, mort en 841, laissa deux ouvrages estimés. Le premier, intitulé: *Institution des Laïcs*, fut traduit en françois par Dom *Mege*, 1582, in-12. Le second a pour titre: *Instruction du* ROI CHRÉTIEN, traduit en françois par *Desmarêts*, 1661, in-8.° L'un & l'autre se trouvent en latin dans le *Spicilege* de d'*Acheri*. Il y a encore de *Jonas* un *Traité des Miracles* dans la Bibliotheque des Peres, & imprimé séparément, 1645, in-16. Ce prélat fut la terreur des hérétiques de son temps, le modele des évêques & l'ornement de plusieurs conciles.

III. JONAS, (Juste) théologien Luthérien, né dans la Thuringe en 1493, mort le 9 octobre 1555 à 62 ans, doyen de l'université de Wittemberg, laissa: I. Un *Traité en faveur du Mariage des Prêtres*, à Helmstadt, 1631, in-fol. II. Un *de la Messe privée*. III. *Des Notes* sur les Actes des Apôtres, & d'autres ouvrages, in-8.° Il fut un des plus ardens disciples de *Luther*.

IV. JONAS, (*Arnagrimus*) astronome Islandois, disciple de *Tycho-Brahé*, & coadjuteur de l'évêque de Hole en Islande, mourut en 1649, à 95 ans, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. *L'Histoire & la Description de l'Islande*, Amsterdam, 1643, in-4.° avec la *Défense* de cet ouvrage, estimable pour l'érudition & les recherches. Cette Histoire est en latin. II. *Idea veri Magistratûs*, Hafniæ, 1689, in-8.° III. *Rerum Islandicarum libri tres*, Hambourg, 1630, in-4.° IV. *La Vie de Gundebrand de Thorlac*, en latin, in-4.°, &c. Il prétend que l'Islande n'a été habitée que vers l'an 874 de J. C. & que par conséquent elle n'est point l'ancienne *Thulé*. Ce prélat se maria, à l'âge de 91 ans, à une jeune fille.

I. JONATHAS, fils de *Saül*, est célebre par sa valeur, & par l'amitié constante qu'il eut pour *David* contre les intérêts de sa maison. Il défit deux fois les Philistins, & eût été mis à mort par *Saül*, pour avoir mangé d'un rayon de miel, (contre l'édit de son pere, qu'il ignoroit, par lequel il étoit défendu sous peine de la vie de manger avant le soleil couché), si le peuple ne s'y fût opposé. La guerre s'étant de nouveau allumée quelque temps après entre les Hébreux & les Philistins, *Saül* & *Jonathas* se camperent sur le mont Gelboé, avec l'armée d'Israël. Ils y furent forcés, leurs troupes taillées en pieces, & *Jonathas* tué l'an 1055 avant J. C. La nouvelle en ayant été portée à *David*, il composa un *Cantique* funebre, où il fait éclater toute sa tendresse pour son ami. Il l'aima au-delà du tombeau, dans la personne de son fils, que souvent il faisoit asseoir à sa table, quoique peu propre à y figurer, étant tout contrefait. *Jonathas* est un modele admirable de la générosité & de l'amitié chrétienne. La gloire de *David* effaçoit la sienne, & il n'en est point jaloux. Quoique héritier présomptif de la couronne, il prend, aux dépens de ses propres intérêts, ceux de l'innocent persécuté.

II. JONATHAS, fils de *Samaa*, neveu de *David*, eut la gloire de

tuer un Géant de 9 pieds de haut ; qui avoit six doigts à chaque main & à chaque pied.

III. JONATHAS, (qu'on nomme aussi JONATHAN *ou* JOHANNAN) fils de *Joiada*, & petit-fils d'*Eliasib*, succéda à son pere dans la charge de grand-sacrificateur des Juifs, qu'il occupa pendant environ 40 ans. Ce pontife déshonora sa dignité par une action barbare & sacrilege. Il avoit un frere nommé *JESUS*, qui prétendoit parvenir à la souveraine sacrificature par la protection de *Bogose*, général d'*Artaxercès*. *Jonathas* en conçut de la jalousie. Un jour que les deux freres se rencontrerent dans le temple, la dispute s'échauffa si fort, que *Jonathas* tua *Jesus* dans le lieu saint.

IV. JONATHAS, surnommé *Apphus*, l'un des plus grands généraux qu'aient eu les Juifs, étoit fils de *Mathathias* & frere de *Judas Machabée*. Il força *Bachide*, général des Syriens, qui faisoit la guerre aux Juifs, d'accepter la paix l'an du monde 161 avant J. C. La réputation de *Jonathas* fit rechercher son alliance par *Alexandre Balas* & *Demetrius Soter*, qui se disputoient le royaume de Syrie. Il embrassa les intérêts du premier, & prit possession de la souveraine sacrificature, en conséquence de la lettre de ce prince qui lui donnoit cette dignité. Deux ans après, *Alexandre-Balas* ayant célébré à Ptolémaïde son mariage avec la fille du roi d'Egypte, *Jonathas* y fut invité, & parut avec une magnificence royale. *Demetrius*, qui succéda à *Balas*, le confirma dans la grande sacrificature ; mais sa bonne volonté ne dura pas long-temps. *Jonathas* lui ayant aidé à soumettre ceux d'Antioche soulevés contre lui, *Demetrius* n'eut pas la reconnoissance qu'il devoit pour un si grand service : il le prit en aversion, & lui fit tout le mal qu'il put. *Diodote Tryphon*, ayant résolu d'enlever la couronne au jeune *Antiochus*, fils de *Balas*, songea d'abord à se défaire de *Jonathas*. Il l'attira à Ptolémaïde, le prit par trahison, & le fit charger de chaînes ; ensuite, après avoir tiré de *Simon* une somme considérable pour la rançon de son frere, ce perfide le fit mourir l'an 144 avant J. C.

V. JONATHAS, Juif d'une naissance obscure, se distingua par sa bravoure au siege de Jérusalem. Il sortit un jour de la ville pour défier les Romains & en appeler quelqu'un en duel. Un nommé *Pudens* courut à lui pour éprouver ses forces ; mais comme il s'avançoit précipitamment, il tomba. *Jonathas*, profitant de sa chute, le tua sans lui donner le temps de se relever, & le foula aux pieds, l'insultant avec une cruauté impudente. Un autre Romain nommé *Priscus*, outré de cette insolence, lui décocha une fleche dont il le tua. *Jonathas* tomba mort sur le corps de son ennemi.

VI. JONATHAS, tisserand du bourg de Cyrene. Après la ruine de Jérusalem par *Titus*, fils de l'empereur *Vespasien*, il gagna un grand nombre de Juifs & les mena sur une montagne, leur promettant des miracles, s'ils le choisissoient pour chef ; mais il fut arrêté par *Catulle*, gouverneur de Lydie. Ce séducteur dit qu'on l'avoit engagé à cette révolte, & nomma *Flavius Josephe* l'historien entre ses complices. Mais comme celui-ci étoit innocent, on ne s'arrêta point aux accusations du calomniateur, qui fut condamné à être brûlé vif.

JONCOUX, (Françoise-Marguerite de) naquit en 1660 d'un gentilhomme Auvergnac, & mourut en 1715, après s'être distinguée par sa piété, ses talens, & son

son attachement aux religieuses de Port-royal. On lui doit la *Traduction* des Notes de *Nicole* (caché sous le nom de *Wendrock*) sur les *Provinciales*. Cette version a été imprimée en 4 vol. in-12. Mlle de *Joncoux* avoit appris le Latin, pour pouvoir assister avec plus de goût aux offices de l'Eglise. *Voyez* LOUAIL.

JONES, (Inigo) né à Londres en 1572, mort en 1652, à 80 ans, excella dans l'architecture, & fut le *Palladio* de l'Angleterre, où le vrai goût & les regles de l'art étoient presqu'inconnus avant lui. Il fut successivement architecte des rois *Jacques I* & *Charles I*. C'est sur ses dessins qu'ont été construits la plupart des beaux édifices qu'on voit en Angleterre. On a de lui des *Notes* curieuses sur l'*ARCHITECTURE* de *Palladio*, insérées dans une traduction Angloise qui en a été publiée en 1742.

JONGH, (Du) *Voy.* JUNIUS.

JONIN, (Gilbert) Jésuite, né en 1596, mort en 1638 à 42 ans, se distingua par son talent pour la poésie grecque & latine, & excella sur-tout dans le lyrique. On remarque dans ses poésies, de la vivacité, de l'élégance, de la facilité, & quelquefois de la négligence. On a de lui : I. Des *Odes* & des *Epodes*, Lyon, 1630, in-16. II. Des *Elégies*, Lyon, 1634, in-12. III. D'autres *Poésies* en grec & en latin, 6 vol. in-8.° & in-16, 1634 à 1637.

JONSIUS, (Jean) natif de Holstein, mort à la fleur de son âge en 1659, est auteur d'un *Traité* estimé, *des Écrivains de l'histoire de la Philosophie*, en latin. *Dornius*, qui en donna une bonne édition en 1716, in-4.° Iène a continué cet ouvrage jusqu'à son temps.

JONSON, *Voyez* JOHNSON.

JONSTON, (Jean) naturaliste né à Sambter dans la grande Pologne en 1603, parcourut tous les pays de l'Europe, & mourut dans sa terre de Ziebendorf en Silésie le 8 juin 1675, à 72 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Histoires des Poissons*, des *Oiseaux*, des *Insectes*, des *Quadrupedes*, des *Arbres*, *&c.* en cinq vol. in-fol. 1650, 1653 & 1662. Cette édition, qui est la premiere, est aussi rare que recherchée. Ce livre est en latin. On a encore de lui un traité *De Arboribus & Fructibus*, à Francfort sur le Mein, 1662, in-folio. C'est, de toutes les productions de cet infatigable naturaliste, la meilleure & la moins commune. Tous ses Ouvrages ont été réimprimés en 10 tomes in-fol. 1755 à 1768.

Il ne faut pas le confondre avec *Guillaume* JONSTON, Ecossois, mort en 1609, dont on a un *Abrégé* de *l'Histoire de Sléidan*.

I. JORAM, roi d'Israël, après son frere *Ochosias*, l'an 896 avant J. C., étoit fils d'*Achab*. Il vainquit les Moabites, selon la prédiction du prophete *Elisée*, & fut dans la suite assiégé dans Samarie par *Benadad* roi de Syrie. Ce siege réduisit cette ville à une si grande famine, que la tête d'un âne s'y vendoit 80 sicles. C'est alors qu'arriva une histoire tragique, dont il y a peu d'exemples. Une femme, étant convenue avec une autre de manger leurs enfans, & ayant d'abord fourni le sien, vint demander justice à *Joram* contre l'autre mere qui refusoit de donner son enfant. Ce prince, désespéré d'un accident si barbare, tourna sa fureur contre *Elisée*, & envoya des gens pour lui couper la tête. Mais, se repentant bientôt d'un ordre aussi injuste, il courut lui-même pour en empêcher l'exécution ; & le prophete l'assura que le lendemain, à la même heure, la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. Cette prédiction

s'accomplit en effet. Les Syriens ayant été frappés d'une frayeur divine, prirent la fuite en tumulte, & laisserent un très-riche butin dans le camp. Tant de merveilles ne convertirent point *Joram*, il continua d'adorer les Dieux étrangers. Enfin, ayant été blessé dans une bataille contre *Azaël*, successeur de *Benadad*, il se fit conduire à Jezraël. Il y fut percé de fleches dans le champ de *Naboth*, par *Jéhu*, général de son armée, qui fit jeter son corps aux chiens dans ce même champ, l'an 884 avant J. C. selon la prédiction du prophete *Elie*.

II. JORAM, roi de Juda, succéda à son pere *Josaphat* l'an 889 avant J. C. Loin d'imiter sa piété, il ne se signala que par des actions d'idolâtrie & de fureur. Il épousa *Athalie* fille d'*Achab*, qui causa tous les malheurs dont son regne fut affligé. A peine fut-il sur le trône, qu'il se souilla par le meurtre de ses propres freres, & des principaux de son royaume, que *Josaphat* avoit le plus aimés. Il imita toutes les abominations des rois d'Israël: il éleva des autels aux idoles dans toutes les villes de Judée, & excita ses sujets à leur sacrifier. Dieu, irrité de ses impiétés, souleva contre lui les Iduméens, qui, depuis les victoires de *Judas*, avoient toujours été assujettis aux rois de Juda. La ville de Lobna se retira de son obéissance, & ne voulut plus le reconnoître pour souverain. Les Philistins & les Arabes firent une irruption dans la Judée, où ils mirent tout à feu & à sang. *Joram* fut lui-même attaqué d'une horrible maladie, qui lui causa pendant deux ans des tourmens incroyables, & qui le fit mourir l'an 885 avant J. C., comme le prophete *Elie* l'avoit prédit.

JORDAIN, général des Dominicains, né à Borrentrick dans le diocese de Paderborn, gouverna son Ordre avec sagesse, & y fit fleurir la science & la piété. Il périt dans la mer, auprès de Satalie, en revenant de la Terre-sainte, l'an 1237. C'est lui qui introduisit l'usage de chanter le *Salve Regina* après Complies. On a de lui une *Histoire de l'origine de son Ordre*, que le P. *Echard* a insérée dans son *Histoire des Ecrivains Dominicains*. Elle est telle qu'on devoit l'attendre d'un homme zélé pour la gloire de son corps.

JORDAN, (Raimond) *Voyez* IDIOT.

JORDAN, (Charles-Etienne) né à Berlin en 1700 d'une famille originaire du Dauphiné, montra de bonne heure beaucoup de goût pour les lettres & pour l'étude. Après avoir exercé le ministere, il fut conseiller-privé du grand-directoire François, curateur des universités, & vice-président de l'académie des sciences de Berlin, où il mourut en 1745, à 45 ans. Le roi de Prusse, qui l'estimoit & qui l'aimoit, lui fit ériger un mausolée de marbre, sur lequel on lit: *Ci gît* JORDAN, *l'ami des muses & du roi.* Ce prince dans un éloge académique qu'il lui consacra, en fait un portrait très-avantageux. » *Jordan*, » dit-il, étoit né avec un esprit vif, » pénétrant, & en même temps ca- » pable d'application: sa mémoire » étoit vaste, & contenoit, comme » dans un dépôt, le choix de ce que » les bons écrivains dans tous les » siecles ont produit de plus exquis. » Son jugement étoit sûr, & son » imagination brillante; elle étoit » toujours arrêtée par le frein de la » raison, sans écart dans ses saillies: » sans sécheresse dans sa morale: » retenu dans ses opinions, ouvert » dans ses discours, plein d'urba- » nité & de bienfaisance, chérissant » la vérité & ne la déguisant jamais: » humain, généreux, serviable,

» bon citoyen, fidelle à ses amis, à » son maître & à sa patrie. » On ne peut qu'avoir une grande idée du cœur de *Jordan*, en lisant ce portrait; mais on en a une assez médiocre de son esprit en lisant ses ouvrages. Les principaux sont: I. L'*Histoire d'un Voyage littéraire* en France, en Angleterre & en Hollande, semée d'anecdotes satiriques, in-12. II. Un *Recueil de Littérature, de Philosophie & d'Histoire*, in-12, où l'on trouve quelques remarques savantes & plusieurs minuties. III. Une *Vie de La Croze*: Voyez *son article*.

I. JORDANS, (Jacques) né à Anvers en 1594, disciple de *Rubens*, causa de la jalousie à son maître, par sa maniere forte, vraie & suave. On dit que *Rubens*, craignant qu'il ne le surpassât, l'occupa long-temps à faire en détrempe des cartons de tapisseries, & qu'il affoiblit ainsi son pinceau fier & vigoureux. *Jordans* excella dans les grands sujets & dans les sujets plaisans. Il embrassoit tous les genres de peintures, & réussissoit dans presque tous. On remarque dans ses ouvrages une parfaite intelligence du clair-obscur, beaucoup d'expression & de vérité; ils manquent quelquefois d'élévation & de noblesse. Ses principaux *Tableaux* sont à Anvers & dans quelques autres villes de Flandres. Il mourut en 1678, à 84 ans. Il étoit gendre du célebre *Van-Oort*.

II. JORDANS, (Luc) peintre surnommé *Fa-Presto*, à cause de la célérité avec laquelle il travailloit, naquit à Naples en 1632. *Paul Véronese* fut le modele auquel il s'attacha le plus. Le roi d'Espagne *Charles II* l'apela auprès de lui, pour embellir l'Escurial. Le roi & la reine prenoient plaisir à le voir peindre, & le firent toujours couvrir en leur présence. *Jordans* avoit une humeur gaie, & des saillies qui amusoient la cour. L'aisance & la grace avec laquelle il manioit le pinceau, se faisoit remarquer de tout le monde. La reine lui parla un jour de sa femme, & témoigna avoir envie de la connoître. Le peintre aussi-tôt la représenta dans le tableau qui étoit devant lui, & fit voir son portrait à sa majesté, qui fut d'autant plus étonnée, qu'elle ne se doutoit point de son intention. Cette princesse détacha dans l'instant son collier de perles, & le donna à *Jordans* pour son épouse. Le roi lui montra un jour un tableau du *Bassan*, dont il étoit fâché de n'avoir pas le pendant: *Luc* peu de jours après fit présent d'un à sa majesté, qu'on crut être de la main du *Bassan*; & l'on ne fut désabusé, que quand il fit voir que le tableau étoit de lui-même. Tel étoit le talent de *Jordans*; il imitoit à son gré tous les peintres célebres. Le roi s'attachant de plus en plus à ce savant artiste, le nomma chevalier. Après la mort de *Charles II*, il revint dans sa patrie, où il mourut en 1705. Ses principaux ouvrages sont à l'Escurial, à Madrid, à Florence & à Rome. Ses *Tableaux* sont en trop grand nombre, pour que la plupart ne soient pas incorrects; mais il en a laissé quelques-uns de très-finis & très-gracieux, & dans tous on admire une grande célérité de pinceau.

JORDI, *Voyez* Messen.

JORNANDÈS, Goth d'origine, fut secrétaire des rois Goths en Italie, sous l'empire de *Justinien*; ainsi il vivoit en 552: voilà tout ce qu'on sait de sa vie. On a de lui deux ouvrages, dont l'un porte pour titre: *De rebus Gothicis*, dans la Bibliotheque des Peres. Il a été traduit par l'abbé de *Maupertuy*. Il est si conforme à l'*Histoire des Goths* par *Cassiodore*, qu'on croit que ce n'en est qu'un Abrégé. L'autre est

intitulé : *De origine Mundi, de rerum & temporum succeſſione*, 1617, in-8° & dans la Bibliotheque des PP. On trouve qu'en cet ouvrage *Jornandès* a beaucoup pris de *Florus* ſans le citer. Cet auteur eſt d'ailleurs trop partial, ſur-tout dans les endroits où il parle des Goths.

JORRY, (Faur de SAINT) *Voyez* FAUR, n° II.

JOSABETH, femme du grand-prêtre *Joiada*, ſauva *Joas* du maſſacre que faiſoit *Athalie* des princes du ſang de *David* : Voy. I. JOAS.

JOSAPHAT, fils & ſucceſſeur d'*Aſa* roi de Juda, l'an 914 avant J. C., fut un des plus pieux ſouverains de ce royaume. Il détruiſit le culte des idoles, & envoya des Lévites & des docteurs dans toutes les provinces de ſon obéiſſance, pour inſtruire le peuple de ce qui concernoit la religion. La ſeule choſe que l'Ecriture reproche à ce prince pieux, c'eſt d'avoir fait épouſer à ſon fils *Joram*, *Athalie*, qui fut la ruine de ſa maiſon, & d'avoir entrepris la guerre contre les Syriens avec ce même prince. Cette guerre fut malheureuſe ; le roi d'Iſraël y fut tué. *Joſaphat*, reconnoiſſant la faute qu'il avoit faite en ſecourant cette impie, la répara par de nouvelles actions de piété. Les Ammonites, les Moabites & les Arabes l'étant venu attaquer, il s'adreſſa au Seigneur, qui lui accorda la victoire ſur ces peuples d'une maniere miraculeuſe. Les chantres du temple ſe mirent à la tête de ſes troupes, & commencerent à chanter les louanges du Seigneur. Leurs voix ayant répandu la terreur parmi les infidelles, ils s'entre-tuerent, & ne laiſſerent à *Joſaphat* que la peine de recueillir leurs dépouilles. Ce prince continua le reſte de ſa vie à marcher dans les voies du Seigneur, ſans s'en détourner, & il mourut l'an 889 avant Jeſus-Chriſt, après 25 ans de regne. Ce prince avoit 1160,000 hommes propres à porter les armes dans ſes états, ſelon le témoignage de l'Ecriture.

I. JOSEPH, fils de *Jacob* & de *Rachel*, frere utérin de *Benjamin*. Ses autres freres, envieux de la prédilection que ſon pere avoit pour lui, & de la ſupériorité que lui promettoient quelques ſonges, méditerent ſa perte. Un jour qu'il étoit allé de la part de ſon pere viſiter ſes freres, occupés au loin dans la campagne à faire paître les troupeaux, ils réſolurent de le tuer. Mais, ſur les remontrances de *Ruben*, ils le jetterent dans une vieille citerne ſans eau, à deſſein de l'y laiſſer mourir de faim. A peine fut-il dans la citerne, que *Judas*, voyant paſſer des marchands Madianites & Iſmaëlites, perſuada à ſes freres de le vendre à ces étrangers. Ils le leur livrerent pour 20 pieces d'argent ; & ayant trempé ſes habits dans le ſang d'un chevreau, ils les envoyerent tout déchirés & enſanglantés à leur pere, en lui faiſant dire qu'une bête féroce l'avoit dévoré. Les marchands qui avoient acheté *Joſeph*, le menerent en Egypte, & le vendirent au général des armées de *Pharaon*, nommé *Putiphar*. Bientôt il gagna la confiance de ſon maître, qui le fit intendant de ſes autres domeſtiques. La femme de *Putiphar* conçut pour lui une paſſion violente. Cette femme voluptueuſe l'ayant un jour voulu retenir auprès d'elle dans ſon appartement, le jeune Iſraëlite prit le parti de ſe ſauver en lui abandonnant ſon manteau par lequel elle l'arrêtoit. Outrée du mépris de *Joſeph*, elle rapporta à ſon mari que l'Hébreu avoit voulu lui faire violence, & que, dans la réſiſtance qu'elle avoit faite, ſon manteau lui étoit reſté entre les mains. *Putiphar* indigné fit mettre *Joſeph* en

prison. Le jeune Israëlite y expliqua les songes de deux prisonniers illustres, qui étoient avec lui. *Pharaon*, instruit de ce fait, dans un temps qu'il avoit eu un songe effrayant, que les devins & les sages d'Egypte ne pouvoient expliquer, fit sortir *Joseph* de prison. Cet illustre opprimé, alors âgé de 30 ans, lui prédit une famine de 7 ans, précédée d'une abondance de 7 autres années. Le roi, plein d'admiration pour *Joseph*, lui donna l'administration de son royaume, & le fit traverser la ville sur un chariot, précédé d'un héraut, criant *que tout le monde eût à fléchir le genou devant ce Ministre*. La famine ayant amené ses freres en Egypte pour demander du blé, *Joseph* feignit de les prendre pour des espions. Il les renvoya ensuite, avec ordre de lui amener *Benjamin*, & retint *Siméon* pour otage. *Jacob* refusa d'abord de laisser aller *Benjamin*; mais, la famine croissant, il fut contraint d'y consentir. *Joseph* ayant reconnu son jeune frere, fils de *Rachel* comme lui, ne put retenir ses larmes. Il fit préparer un grand festin pour tous ses freres, qu'il fit placer selon leur âge, & eut des attentions particulieres pour *Benjamin*. *Joseph* se fit enfin connoître à ses freres, leur pardonna, & les renvoya, avec ordre d'amener promptement leur pere en Egypte. *Jacob* eut la consolation de finir ses jours auprès de son fils, dans la terre de Gessen, que le roi lui donna. *Joseph*, après avoir vécu 110 ans, & avoir vu ses petits-fils jusqu'à la 3e génération, tomba malade. Il fit venir ses freres, leur prédit que Dieu les feroit entrer dans la *Terre-promise*, & leur fit jurer qu'ils y transporteroient ses os. C'est ce qu'exécuta *Moyse*, lorsqu'il tira les Israëlites de l'Egypte; & ce corps fut donné en garde à la tribu d'Ephraïm, qui l'enterra près de Sichem, dans le champ que *Jacob* avoit donné en propre à *Joseph* peu avant sa mort. Ce patriarche mourut l'an 1635 avant J. C., après avoir gouverné l'Egypte pendant 80 ans. Il laissa deux fils, *Manassès* & *Ephraïm*, de sa femme *Aseneth*, fille de *Putiphar* grand-prêtre d'Héliopolis. Tout le monde connoît son *Histoire* intéressante, en prose poëtique, par M. *Bitaubé*.

II. JOSEPH, fils de *Jacob*, petit-fils de *Mathan*, époux de la *Ste. Vierge*, & pere putatif de J. C., étoit de la tribu de Juda & de la famille de *David*. On ne sait point quel fut le lieu de sa naissance; mais on ne peut douter qu'il ne fût établi à Nazareth, petite ville de Galilée dans la tribu de Zabulon. Il est constant par l'Evangile même qu'il étoit artisan, puisque les Juifs parlant de JESUS-CHRIST disent qu'il étoit *Fabri filius*. Il étoit fiancé à la *Vierge Marie*. Le mystere de l'incarnation du Fils de Dieu ne fut pas d'abord révélé à *Joseph*. Ce saint homme, ayant remarqué la grossesse de son épouse, voulut la renvoyer secrétement; mais l'Ange du Seigneur lui apparut, & lui révéla le mystere. *Joseph* n'eut jamais de commerce conjugal avec la *Ste. Vierge*. Il l'accompagna à Béthléhem, lorsqu'elle mit au monde le Fils de Dieu. Il s'enfuit ensuite en Egypte avec *Jesus* & *Marie*, & ne retourna à Nazareth qu'après la mort d'*Hérode*. L'Ecriture dit que *Joseph* alloit tous les ans à Jérusalem avec la *Ste. Vierge* pour y célébrer la fête de Pâques, & qu'il y mena *Jesus-Christ* à l'âge de 12 ans. Elle ne rapporte rien de plus de sa vie, ni de sa mort. On croit néanmoins qu'il mourut avant J. C.; car, s'il eût été vivant au temps de la passion, on pense que le Fils de Dieu, expirant sur la Croix, lui eût recommandé la *Ste. Vierge* sa

mere, & non pas à *S. Jean.* On a été long-temps dans l'Eglise sans rendre un culte religieux à *S. Joseph.* Sa fête étoit établie en Orient long-temps avant que de l'être en Occident. On dit que les Carmes sont les premiers qui l'ont célébrée en Europe. *Sixte IV* l'institua pour Rome, & plusieurs églises ont depuis suivi cet exemple.

JOSEPH-BARSABAS, surnommé *le Juste*, *Voyez* BARSABAS.

III. JOSEPH ou JOSUÉ, fils de *Marie* & de *Cléophas*, étoit frere de *S. Jacques* le Mineur, de *S. Simon* & de *S. Jude*, & proche parent de *J. C.* selon la chair. L'Ecriture ne nous apprend rien de plus à ce sujet.

IV. JOSEPH D'ARIMATHIE, prit ce nom d'une petite ville de Judée, située sur le Mont Ephraïm, dans laquelle il naquit. Il vint demeurer à Jérusalem, où il acheta des maisons. *S. Mathieu* l'appelle *Riche*; & *S. Marc* un noble *Décurion*, c'est-à-dire, conseiller ou sénateur. Cet office lui donnoit entrée dans les plus célebres assemblées de la ville; & c'est en cette qualité qu'il se trouva chez le grand-prêtre *Caïphe*, lorsque J. C. y fut mené: mais il ne voulut point consentir à sa condamnation. L'Evangile nous apprend que c'étoit un homme juste & vertueux, du nombre de ceux qui attendoient le royaume de Dieu. Il étoit même disciple de J. C.; mais il n'osoit se déclarer ouvertement, par la crainte des Juifs. Après la mort du Sauveur, il alla hardiment trouver *Pilate*, & lui demanda le corps de *Jesus-Christ* pour l'ensévelir; il l'obtint, & le mit dans un sépulcre neuf qu'il avoit fait creuser dans le roc d'une grotte de son jardin. L'Ecriture ne dit plus rien de *Joseph d'Arimathie*; mais on croit qu'il se joignit aux Disciples, & qu'après avoir passé le reste de sa vie dans la ferveur des premiers Chrétiens, il mourut à Jérusalem.

V. JOSEPH*, beau-frere d'*Hérode* le *Grand*, par *Salomé* sa sœur qu'il avoit épousée. Ce roi, en partant pour aller se justifier auprès d'*Antoine*, sur la mort d'*Aristobule* grand-sacrificateur, le chargea du gouvernement de ses états pendant son absence. Il lui ordonna en même temps, sous le sceau du secret, de faire mourir *Mariamne* sa femme, s'il ne pouvoit se disculper. L'imprudent *Joseph* découvrit son secret à *Mariamne*. Celle-ci le reprocha à *Hérode*, qui de dépit fit mourir *Joseph*, sans écouter ses justifications.

VI. JOSEPH, *ou plutôt* JOSEPHE, (*Flavius*) né à Jérusalem, l'an 37 de J. C., de parens de la race sacerdotale, montra de bonne-heure beaucoup d'esprit & de pénétration. Dès l'âge de 14 ans, les pontifes le consultoient. Il fut l'ornement de la secte des Pharisiens dans laquelle il entra. Un voyage qu'il fit à Rome, perfectionna ses talens & augmenta son crédit. Un comédien Juif, que *Néron* aimoit, le servit beaucoup à la cour de ce prince. Cet acteur lui fit connoître l'impératrice *Poppée*, dont la protection lui fut très-utile. De retour dans la Judée, il eut le commandement des troupes, & se signala au siege de Jotapat, qu'il soutint pendant sept semaines contre *Vespasien* & *Titus*. *Vespasien* ayant résolu d'employer le belier pour battre la place (dit D. *Calmet*), *Josephe*, pour diminuer l'effet de cette machine, fit suspendre quantité de sacs pleins de paille, & les fit tomber par des cordes à l'endroit où le belier devoit frapper; mais les Romains avec des faux couperent ces cordes, & rendirent inutile la précaution de *Josephe*. Au point du jour il y eut une brêche considérable; mais les assiégés réparerent le mur avec une di-

ligence incroyable, avant que les Romains eussent dressé un pont, pour aller de leurs machines sur les murs de la place. Le jour même, *Vespasien* fit donner un assaut général par trois endroits, & fit envelopper tout le tour de la place, afin que nul des assiégés ne pût échapper. *Josephe* s'attacha principalement à la défense de la brêche, qui étoit l'endroit le plus dangereux; & après avoir soutenu avec beaucoup de vigueur les efforts des ennemis, voyant qu'il alloit succomber à la multitude des assiégeans, il fit jeter sur eux plusieurs chaudieres d'huile bouillante, ce qui les obligea de se séparer & de se retirer. Cependant *Vespasien* fut averti par un Juif transfuge, que les assiégés étoient accablés de fatigue, & que l'heure la plus propre pour livrer l'assaut seroit vers le point du jour, lorsque épuisés par la veille & les travaux de la nuit, ils prendroient un peu de repos. *Vespasien* profita de cet avis, & sans faire de bruit, il fit avancer le tribun *Domitius Sabinus*, & quelques soldats choisis, qui tuerent les sentinelles, & entrerent dans la ville sans trouver la moindre résistance; ils furent suivis par leurs camarades, & la ville étoit prise long-temps avant que les assiégés fussent éveillés. On tua tout ce qu'on rencontra, sans distinction. La place fut emportée le premier de Juillet de l'an 69 de J. C. après 47 jours de siege. On y compta 40 mille Juifs de tués, sans parler de 1200 prisonniers. *Josephe* s'étoit sauvé dans une caverne creusée à côté d'un puits fort profond, où il trouva quarante des siens, qui avoient des provisions pour plusieurs jours. Il y demeuroit caché tout le jour; mais la nuit il sortoit, pour voir s'il pouvoit trouver quelque moyen de se sauver. Le 3e jour une femme le découvrit à *Vespasien*, qui lui fit proposer de se rendre; mais *Josephe* en fut empêché par ses compagnons, qui le menacerent de le tuer s'il y consentoit. Ces furieux, pour ne pas tomber entre les mains de leurs ennemis, proposerent de se donner la mort; & *Josephe* ne réussit qu'avec peine à leur persuader de ne pas tremper leurs mains dans leur propre sang, mais de recevoir la mort par la main d'un autre. Ils tirerent donc au sort, pour savoir qui seroit tué le premier par celui qui le suivoit. *Josephe* eut le bonheur de rester avec un autre, à qui il persuada de se rendre aux Romains. *Vespasien*, vouloit garder son prisonnier pour l'envoyer à l'Empereur *Néron*. *Josephe* l'ayant su, demanda une audience particuliere, qui lui fut accordée. *Vespasien* étant seul avec *Titus* & deux de ses intimes amis, *Josephe* lui prédit qu'il seroit élevé à l'empire après *Néron* & après quelques autres. Pour le convaincre de la vérité de cette prédiction, il assura qu'il avoit annoncé aux habitans de Jotapat le jour précis auquel cette place devoit être prise: prédiction qui avoit été suivie de l'effet, selon le témoignage des prisonniers Juifs. Quoique *Vespasien* ne fît pas alors grand fond sur les promesses de *Josephe*, l'événement les justifia. Quelque temps après, il tint une assemblée à Béryte, où, après avoir loué publiquement le courage de son captif, il fit briser les chaînes dont il avoit été lié jusqu'alors, & lui rendit l'honneur & la liberté. *Josephe* ayant accompagné *Titus* au siege de Jérusalem, essaya plusieurs fois de faire rentrer ses compatriotes en eux-mêmes, & les engagea à recourir à la clémence des Romains. Les Juifs ne répondirent à ses sages remontrances que par des injures & des malédictions. Un jour même, com

me il leur parloit assez près des murailles, il reçut un coup de pierre qui le fit tomber évanoui. Il seroit tombé entre les mains de ces furieux, si les Romains n'étoient accourus pour l'emporter & le panser. Le péril qu'il avoit couru augmenta l'estime & l'affection du général Romain. Après la prise de Jérusalem, il obtint la liberté de plusieurs de ses compatriotes, & *Titus* lui donna les livres sacrés qu'il lui avoit demandés. *Titus* retournant en triomphateur à Rome, mena *Joseph* avec lui, l'an 71 de J. C. *Vespasien*, alors empereur, le logea dans la maison qu'il occupoit avant qu'il fût parvenu à l'empire. Il le fit citoyen Romain, lui assigna une pension, & lui donna des terres en Judée. *Titus* ne lui marqua pas moins de bonté; & ce fut en reconnoissance des faveurs dont ces princes l'avoient honoré, qu'il prit le nom de *Flavius*, qui étoit celui de la famille de *Vespasien*. Dans le loisir où *Joseph* se trouva à Rome, il composa ou continua la plupart des ouvrages qui nous restent de lui. I. L'*Histoire de la guerre des Juifs*, en 7 livres. L'auteur l'écrivit d'abord en syriaque, & la traduisit en grec. Cette Histoire plut tant à *Titus*, qu'il la signa de sa main, & la fit déposer dans une bibliotheque publique. On ne peut nier que *Josephe* n'ait l'imagination belle, le style animé, l'expression noble; il sait peindre à l'esprit & remuer le cœur. C'est celui de tous les historiens Grecs, qui approche le plus de *Tite-Live*; aussi *S. Jérôme* l'appeloit-il le *Tite-Live de la Grece*. Mais, s'il a les beautés de l'historien Latin, il en a aussi les défauts. Il est long dans ses harangues, & exagérateur dans ses récits. II. *Les Antiquités Judaïques*, en vingt livres: ouvrage écrit avec autant de noblesse que le précédent, mais dans lequel l'auteur a déguisé, affoibli ou anéanti les miracles attestés par l'Ecriture. Il corrompt par-tout ce qui pouvoit blesser les Gentils. Il paroît que *Josephe* étoit encore meilleur politique que bon Israëlite. L'intérêt le dirigea dans ses écrits comme dans sa conduite. Il ne craignit pas d'appliquer les prophéties sur le *Messie*, à l'empereur *Vespasien*, tout païen qu'il étoit. III. *Deux Livres contre Apion*, grammairien Alexandrin, un des plus grands adversaires des Juifs. Cet ouvrage est précieux, par divers fragmens d'anciens historiens que l'auteur nous a conservés. IV. Un *Discours* sur le martyre des *Machabées*, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence: *Josephe* eût pu être un des plus grands orateurs, comme il est un des plus grands historiens. V. Un *Traité de sa Vie*. La meilleure édition de ses Ouvrages est celle d'Amsterdam, 1726, en 2 vol. in-fol. en grec & en latin, par les soins du savant *Havercamp*. Il y en a une autre par *Hudson*, Oxford, 1720, 2 vol. in-fol. moins estimée. Nous en avons deux traductions en notre langue; la 1re par *Arnauld d'Andilly*; la 2e par le P. *Gillet*: celle-ci est faite avec plus d'exactitude, l'autre est écrite avec plus de force: (*Voyez* leurs articles.)

Il ne faut pas confondre avec un autre Juif *Joseph de Palestine*, dit le comte *Joseph*, chef de sa nation sous *Constantin*. Sa sévérité à maintenir les bonnes mœurs & la discipline lui ayant fait beaucoup d'ennemis, & Dieu l'ayant touché par le bon exemple des chrétiens & par des avertissemens intérieurs, il reçut le baptême. L'empereur *Constantin* le fit comte, & lui donna la permission de bâtir des églises à Tibéryade, à Diocésarée & dans d'autres villes de la Palestine. Sa demeure étoit à Scythopole où les Juifs &

les Syriens se réunirent pour troubler son repos. Il retira chez lui *S. Eusèbe* de Verceil, qui fut visité par *S. Epiphane*, auquel le comte *Joseph* raconta toute l'histoire de sa conservation : il avoit alors 70 ans. On présume qu'il mourut vers l'an 360. On lui donne le titre de Saint dans plusieurs martyrologes.

VII. JOSEPH BEN-GORION, ou GORIONIDES, (c'est-à-dire, fils de *Gorion*,) fameux historien Juif, que les rabbins confondent mal-à-propos avec le célebre historien *Josephe*, vivoit vers la fin du IXe siecle, ou au commencement du Xe. Il nous reste de lui une *Histoire des Juifs*, que *Gagnier* a traduite en latin, Oxford, 1760, in-4.° Il y en a une édition hébraïque & latine, de Gotha, 1707, in-4.° On voit par ce livre même, que l'auteur étoit, selon toutes les apparences, un Juif du Languedoc. Le premier écrivain qui a cité cet ouvrage, est *Saadias-Gaon*, rabbin célebre, qui vivoit au milieu du Xe siecle.

VIII. JOSEPH I.er, 15e empereur de la maison d'*AUTRICHE*, fils ainé de l'empereur *Léopold*, naquit à Vienne le 28 Juillet 1678, couronné roi héréditaire de Hongrie en 1687. Il fut élu roi des Romains en 1690, & monta sur le trône impérial après la mort de son pere le 5 mai 1705. L'esprit du fils étoit vif & plus entreprenant, plus éloigné des finesses & de la politique Italienne, plus propre à brusquer les événemens qu'à les attendre, consultant ses ministres & agissant par lui-même. Ce prince soutint le systême que son pere avoit embrassé. Il engagea le duc de Savoie, les Anglois & les Hollandois dans ses intérêts contre la France, & voulut faire reconnoître l'archiduc, roi d'Espagne. Il força *Clément XI* à lui donner ce titre, en déclarant dépendans de l'empire beaucoup de fiefs qui relevoient jusqu'alors des papes. (*Voyez* BARRE, n° V.) Après avoir rançonné le pape, il fit mettre en 1706, les électeurs de Baviere & de Cologne au ban de l'Empire, pour les punir d'avoir pris le parti de la France. Il les dépouilla de leur électorat; il en donna les fiefs à ses parens & à ses créatures; il retint les enfans du Bavarois, & leur ôta jusqu'à leur nom. Le duc de la *Mirandole* lui ayant donné quelque léger mécontentement, il le dépouilla comme les électeurs de Baviere & de Cologne. Par ses armes ou par ses intrigues, il devint maître paisible en Italie. La conquête du royaume de Naples & de Sicile lui fut assurée. Tout ce qu'on avoit regardé en Italie comme feudataire, fut traité comme sujet. Il taxa la Toscane à 150 mille pistoles; Mantoue à 40 mille; Parme, Modene, Lucques, Gênes, malgré leur liberté, furent comprises dans ses impositions. *Joseph* fut heureux par-tout. Sa fortune le fit encore triompher des mécontens de Hongrie. La France avoit suscité contre lui le prince *Ragotzki*, armé pour soutenir les privileges de son pays : il fut battu, ses villes prises, son parti ruiné, & lui obligé de se retirer en Turquie. Au milieu de ses succès, *Joseph* fut attaqué de la petite-vérole, & en mourut le 17 Avril 1711, à 33 ans. Sa mort fut le salut de la France, & rendit la paix à l'Europe. Plusieurs historiens ont peint ce prince comme altier & orgueilleux. » Cependant sa conduite lente » & généreuse à l'égard des Hongrois, (dit M. de *Montigny*); » les témoignages de bonté dont » il combla les Bohémiens, lors de » leur soulévement; l'affection qu'il » marqua toujours pour le corps » Germanique, son empressement » à combler de faveurs les talens

» utiles ou le mérite distingué ; » l'accueil qu'il faisoit aux simples » soldats qui avoient signalé leur » bravoure ; enfin son peu d'atta- » chement pour le vain cérémo- » nial de la cour, tout cela prouve » au moins que sa fierté étoit plu- » tôt un effet de sa vivacité natu- » relle, qu'un trait caractéristique » de son cœur..... On lui a re- » proché d'avoir gouverné l'Alle- » magne avec un pouvoir absolu, » & d'avoir disposé à son gré des » lois & des fiefs de l'Empire. » Ce reproche, fait à presque tous les Empereurs Autrichiens, auroit été mérité vraisemblablement par tout autre prince qui auroit été à leur place. Il est difficile d'avoir des occasions de s'agrandir, & de ne pas en profiter. D'ailleurs, en maintenant l'équilibre dans les états de l'Empire, & en bornant l'ambition & l'autorité de certains princes, ils ont peut-être rendu service à l'humanité, autant qu'en maintenant les lois, l'ordre & la subordination. *Joseph* laissa l'Empire dans l'état le plus florissant. Il avoit épousé *Guillelmine-Amélie*, fille de *Jean-Fréderic*, duc de Brunswick-Lunebourg, dont il eut en 1699, *Marie-Josephe*, mariée au prince électoral en 1719; *Léopold-Joseph*, qui ne vécut que 13 mois; *Marie-Amélie*, épouse de l'électeur de Baviere, connu depuis sous le nom d'empereur *Charles VII*.

IX. JOSEPH Ier, roi de Portugal, de la famille de BRAGANCE, né en 1714, monta sur le trône en 1750, & mourut en 1777, à 62 ans & 8 mois. Le tremblement de terre de 1755, qui engloutit une partie de Lisbonne, la funeste conspiration de 1758, où ce prince fut attaqué près d'une de ses maisons de plaisance, & sauvé par le courage de son cocher : (*Voy.* AVEIRO.) l'exécution qui en fut la suite ; l'expulsion des Jésuites & la confiscation de leurs biens ; (*Voy.* MALAGRIDA.) les disputes avec la cour de Rome, qui suivirent cet événement mémorable ; enfin la guerre avec l'Espagne en 1761, sont les événemens les plus remarquables de ce regne, dont les Portugais se souviendront long-temps.

X. JOSEPH ALBO, savant Juif Espagnol du XVe siecle, natif de Soria, se trouva en 1412 à la fameuse conférence qui se tint entre *Jérôme de Sainte-Foi* & les Juifs. Il mourut en 1430. On a de lui un livre célebre, intitulé en hébreu : *Sepher Ikkarim*, c'est-à-dire, le *Livre des fondemens de la Foi*; Venise, 1618, in-fol. Plusieurs savans ont entrepris de le traduire en latin ; mais il n'en a encore paru aucune version. *Joseph* y prétend que *la croyance de la venue du Messie n'est point nécessaire au salut, ni un dogme essentiel.* Il avança, dit-on, cette proposition pour raffermir la foi des Juifs, que *Jérôme de Sainte-Foi* avoit ébranlée, en prouvant que le Messie étoit venu.

XI. JOSEPH MEIR, savant rabbin, naquit l'an 1496 à Avignon, d'un de ces Juifs chassés d'Espagne 4 ans auparavant par le roi *Ferdinand.* Il fut emmené depuis par son pere en Italie, & mourut auprès de Gênes en 1554. On a de lui un ouvrage très-rare en hébreu, intitulé : *Annales des Rois de France & de la Maison Ottomane.* Venise, 1554, in-8.° Il est divisé en deux parties : dans la 1re il rapporte les guerres que les François ont soutenues, pour la conquête de la Terre-sainte, contre les Ottomans. Il prend de là occasion de faire l'histoire de ces deux peuples. Il commence celle des François par *Marcomir*, *Sunnon* & *Génébalde*. Avant de parler des Ottomans, il donne une

née de *Mahomet*, d'*Abubeker* & d'*Omar*. Cette prem.re partie finit à l'an 1520. Dans la 2e l'histoire des Ottomans est précédée de celle de *Saladin*, de *Tamerlan*, d'*Ismaël Sophi*, & de plusieurs autres Orientaux. Il parle en passant des princes de l'Europe, & termine cette partie à l'an 1555. Son style, dit-on, est simple & convenable à l'histoire.

XII. JOSEPH DE PARIS, célebre Capucin, plus connu sous le nom de *Pere* JOSEPH, naquit à Paris le 4 novembre 1577, de *Jean le Clerc*, seigneur du Tremblai, président aux requêtes du Palais. Le jeune *du Tremblai* voyagea en Allemagne & en Italie, & fit une campagne sous le nom du *Baron de Mastece*. Au milieu des espérances que ses talens donnoient à sa famille, il quitta le monde pour se faire Capucin en 1599. Après son cours de théologie, il fit des missions, entra en lice avec les hérétiques, en convertit quelques-uns, & obtint les premiers emplois de son ordre. Le cardinal de *Richelieu*, instruit de la souplesse de son génie, lui donna toute sa confiance, & le chargea des affaires les plus épineuses. Renfermé dans sa cellule, il pouvoit méditer plus profondément sur les projets qu'ils formoient tous deux. Ce fut sur-tout lorsque le cardinal fit arrêter la reine *Marie de Médicis*, que le Capucin fut utile au ministre. Cet homme, dit un historien, étoit aussi singulier en son genre que *Richelieu* même; enthousiaste & artificieux à la fois, dévot & politique, voulant établir une croisade contre les Turcs, fonder des religieuses, faire des vers, négocier dans toutes les cours, & s'élever à la pourpre & au ministere. (*Voyez* WEIMAR, & *I. RICHER. Ce Capucin, admis dans un conseil secret, ne craignit point de remontrer au roi, qu'il pouvoit & qu'il devoit, sans scrupule, mettre sa mere hors d'état de s'opposer à son ministre. Le P. *Joseph* ne se fit pas plus d'honneur dans l'affaire du docteur* *Richer*, duquel il extorqua une rétractation, en partie par intrigue, en partie par violence. Le rusé Capucin envoyoit en même temps des missions en Angleterre, en Canada, en Turquie, réformoit l'ordre de Fontevrault, & établissoit celui des religieuses Bénédictines du Calvaire: (*Voy.* ANTOINETTE.) *Louis XIII* le récompensa de ses services par le chapeau de cardinal; mais il mourut à Ruel, d'une seconde attaque d'apoplexie, le 18 Décembre 1638, à 61 ans, avant que de l'avoir reçu. Le pape avoit refusé pendant long-temps de le nommer, sous prétexte qu'il ne vouloit pas remplir de Franciscains le sacré college, où il y en avoit déjà trois: mais réellement parce qu'il n'aimoit ni *Richelieu*, ni ses partisans, ni ses créatures. Quoique le Pere *Joseph* affectât une grande modestie, (dit M. *de Buri*,) il ne regardoit pas le chapeau avec indifférence, puisque *Chavigny* mandoit au maréchal *d'Estrées*, ambassadeur de France à Rome: *Ne manquez pas de mettre dans vos dépêches, que vous pressez la promotion; cela est nécessaire pour satisfaire le P. Joseph.* Il désignoit ce Capucin dans ses lettres, tantôt par le nom de *Patelin* qui marquoit sa douceur apparente, & tantôt par celui de *Nero* pour caractériser sa rigueur inflexible. *Nero*, (écrit-il au cardinal *de la Valette*) *m'assure tous les jours qu'il est votre serviteur; mais je ne sais si c'est avec autant de vérité que moi .... Ecrivez à Patelin*, lui dit-il dans une autre lettre, *avec grande amitié.* Les ministres étoient forcés de faire des caresses à ce Capucin, qu'on appeloit l'*Ex*

minense grise, s'ils vouloient ne pas déplaire à *Richelieu*, qui dit en versant des larmes, lorsqu'on lui apprit sa mort : *Je perds ma consolation, mon unique secours, mon confident & mon ami.* Le cardinal avoit été le voir lorsqu'il agonisoit ; & tout ce qu'il put faire pour le rappeler à la vie, fut de lui crier à pleine tête : *Courage ! Pere JOSEPH, courage! Brisach est à nous* ; mais ni les nouvelles politiques, ni les prieres des courtisans, ne purent ranimer un instant le moribond. Le parlement en corps assista à ses obseques, & un évêque prononça son oraison funebre. L'abbé *Richard* a publié deux *Vies* de cet homme singulier ; l'une sous le titre de *Vie du Pere Joseph*, 2 vol. in-12 ; l'autre plus fidelle, intitulée : *Le véritable Pere Joseph*, 1704, in-12. Dans la 1re il le peint comme un Saint, & dans la seconde comme un homme de cœur. Il étoit l'un & l'autre, ou du moins il tâchoit de l'être, alliant toutes les finesses d'un politique avec les austérités d'un religieux. Les courtisans trouvoient ce mélange singulier ; mais les personnes qui ont l'expérience du monde, n'ignorent pas que tout s'allie dans certaines têtes. C'est la réflexion de M. *Anquetil*, qui a peint le P. *Joseph* dans son *Intrigue du Cabinet sous Henri IV & Louis XIII*, précisément comme nous l'avions peint.

XIII. JOSEPH, (Pierre de ST-) Feuillant, né en 1594 dans le diocese d'Auch, d'une famille appelée *Comogére*, mort en 1662, à 68 ans, publia plusieurs ouvrages de théologie, contre les partisans de *Jansenius* ; mais il est plus célebre par la quantité des volumes, que par leur solidité.

JOSEPH, (Ange de ST-) Carme-déchaussé, *Voy.* ANGE, n° III.

XIV. JOSEPH, (le Pere) moine apostat, se mit, vers 1678, dans le temps de la révolte de Hongrie, à la tête de six mille bandits. Il prit en main la cause des Hongrois, qu'il appeloit le *Peuple de Dieu* ; & sous le nom de *Josué*, il entra dans les pays héréditaires de la maison d'Autriche. Il avoit du courage, de l'habileté, & sur-tout une haine implacable contre la religion catholique. Son fanatisme passa à sa troupe, qui exerça les plus horribles brigandages. Semblables à ces fameux scélérats qui désolerent l'Allemagne & la Bohême sous le regne de *Wenceslas* ; ses soldats pilloient, brûloient, massacroient, violoient. Les églises furent démolies, les prêtres passés au fil de l'épée. Le chef de ces malheureux, voulant, dans un accès de fureur, faire un sacrifice à *Luther*, égorgea, dit-on, de sa main deux religieuses, après les avoir abandonnées à la brutalité du soldat. Il se vantoit de *détruire bientôt la folie Romaine en Allemagne* ; mais le Dieu qu'il avoit abandonné, le frappa de mort subite. Les complices de ses crimes se voyant sans chef, retournerent dans leur pays, où la plupart périrent malheureusement.

JOSEPH DE CUPERTIN, (S.) ainsi nommé du lieu de sa naissance, petite ville du diocese de Nardo, dans le royaume de Naples, naquit en 1603 de parens pauvres. Il entra dans l'ordre des Franciscains conventuels, fut élevé aux ordres sacrés, & se sanctifia par la pratique de toutes les vertus propres à son état. Le procès de sa canonisation fait mention d'un grand nombre de faveurs extraordinaires qu'il reçut de Dieu. Il mourut en 1663 à Osimo, & fut canonisé en 1767. *Pastrovicchi*, religieux de son ordre, a écrit sa *Vie* en 1753 ; il y a peu de goût & de critique.

JOSEPH DE LA MERE DE DIEU, *Voy.* CASALANZIO.

JOSEPH, *Voyez* ABOU-JOSEPH.

JOSEPIN *ou* JOSEPHIN, *Voyez* ARPINO.

JOSIAS, roi de Juda, succéda à son pere *Amon*, l'an 641 avant J. C., à l'âge de 8 ans. Il renversa les autels consacrés aux idoles, établit de vertueux magistrats pour rendre la justice, & fit réparer le Temple. Ce fut alors que le *Livre de la loi de Moyse* fut trouvé par le grand-prêtre *Helcias*. Sur la fin de son regne, *Nechao*, roi d'Egypte, allant faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens, s'avança jusqu'auprès de la ville de Magedo, qui étoit au royaume de Juda. *Josias* s'opposa à son passage, & lui livra bataille au pied du Mont-Carmel : il y fut blessé dangereusement, & mourut de ses blessures l'an 610 avant J. C. Le peuple donna à sa mort les marques de la plus vive douleur. *Jérémie* composa un *Cantique* lugubre à sa louange. Ce deuil étoit devenu si célebre, que le prophete *Zacharie* le compare à celui que l'on devoit faire à la mort du Messie.

JOSLIN DE VIERZY, évêque de Soissons, mort en 1152, étoit un des principaux ministres de *Louis VII*, & un modele de vertu. Il laissa une *Exposition du Symbole & de l'Oraison Dominicale*, qu'on trouve dans la *Collectio maxima* de D. *Martenne*. Il fonda des abbayes, entr'autres Long-pont, assista au concile de Troyes en 1127, & y mérita l'estime du pape *Eugene III*, & de toute la France.

I. JOSSE, (S.) illustre solitaire, étoit fils de *Juthaël*, qui reprit le titre de roi de Bretagne. Son frere *Judicaël*, résolu de quitter le trône pour se donner à Dieu, pria *Josse* de se charger du gouvernement de ses armées & de l'éducation de ses enfans ; mais celui-ci, également détaché des grandeurs mondaines, sortit, déguisé en pélerin, de la Bretagne, & alla se cacher dans le Ponthieu, où il fit bâtir un monastere, en un lieu appelé à présent *Ray*. Il y mourut saintement en 668. Il y a à Paris une paroisse qui porte son nom, en mémoire du séjour que ce Saint y avoit fait.

II. JOSSE *ou* JODOCE DE LUXEMBOURG, marquis de Moravie, fut déclaré empereur après la mort de *Robert* en 1410 ; mais son regne fut si court, que les historiens n'en parlent presque pas. Les uns prétendent qu'il fut empoisonné ; d'autres, qu'il mourut de vieillesse. Quoi qu'il en soit, on n'a laissé de ce prince qu'une idée très-désavantageuse, soit pour les qualités de l'esprit, soit pour celles de l'ame. Il est à présumer que l'empire ne perdit rien à sa mort, arrivée à Brin en Moravie, le 8 janvier 1411, trois mois huit jours après son élection. Il étoit âgé de 60 ans, & ne laissa point de postérité. Il étoit cousin de *Sigismond*, roi de Hongrie, qui, dans la même diete où *Josse* fut choisi, il avoit eu le suffrage de trois électeurs. Dès qu'il eut appris l'élection du marquis de Moravie, il lui écrivit pour savoir s'il accepteroit l'empire, & s'il comptoit aller à Francfort ? *Josselin* lui répondit que c'étoit son intention. *Et moi*, répliqua *Sigismond*, *je vais en Moravie*. En effet, il alloit entrer en armes dans cette province, lorsqu'il apprit la mort de son rival, auquel il succéda.

JOSSELIN, *Voyez* NORADIN.

I. JOSSELIN, évêque de Soissons, fut un des ministres de *Louis VII*, roi de France, dont il se fit aimer par ses vertus & ses lumieres. Il mourut en 1152. Il avoit assisté au concile de Paris tenu contre *Gilbert de la Porée* en 1142.

II. JOSSELIN, médecin Anglois dans le XVII.e siecle sous le regne de *Charles II*, laissa une *Histoire naturelle des possessions Angloises* en Amérique. Il rapporte ce qu'il y a de plus rare, avec les remedes dont se servent les habitans du pays, pour guérir les maladies, les plaies & les ulceres.

I. JOSUÉ, étoit fils de *Nun*, de la tribu d'Ephraïm. Dieu le choisit, du vivant même de *Moyse*, pour gouverner les Israëlites, & il vainquit sous lui les Amalécites: (*Voy.* I. MOYSE.) *Josué* succéda à ce divin législateur, l'an 1451 av. J. C. Il envoya d'abord des espions pour examiner la ville de Jéricho. Dès qu'ils lui eurent fait le rapport, il passa le Jourdain avec toute son armée. Dieu suspendit le cours des eaux, & le fleuve demeura à sec dans une étendue d'environ deux lieues. Peu de jours après ce miracle, *Josué* fit circoncire tous les mâles qui étoient nés pendant les marches du désert. Il fit ensuite célébrer la Pâque, & vint assiéger Jéricho. Suivant l'ordre de Dieu, il fit faire six fois le tour de la ville par l'armée, en six jours différens; les prêtres portant l'arche & sonnant de la trompette. Les murailles tomberent d elles-même au 7.e jour. Haï fut prise & saccagée, & les Gabaonites craignant le même sort pour leur ville, se servirent d'un stratagême pour faire alliance avec *Josué*. *Adonibésech*, roi de Jérusalem, irrité de cette alliance, s'étant ligué avec 4 autres rois, alla attaquer Gabaon. *Josué* fondit sur les cinq rois, qu'il mit en déroute. Comme les ennemis fuyoient dans la descente de Bethoron, le Seigneur fit pleuvoir sur eux une grêle de grosses pierres, qui en tua un grand nombre. Alors *Josué* commanda au soleil de s'arrêter, & cet astre, soumis à sa voix, prolongea sa demeure sur l'horizon douze heures entieres. *Josué* poursuivant ses victoires, prit presque toutes les villes des Chananéens en 6 ans. Il distribua les terres aux vainqueurs, conformément à l'ordre de Dieu; & après avoir placé l'arche d'alliance dans la ville de Silo, il mourut à 110 ans, l'an 1424 avant J. C. Il gouverna le peuple d'Israël pendant 27 ans. Nous avons sous son nom un *Livre Canonique* écrit en hébreu. Plusieurs savans le lui attribuent, mais sans en avoir aucune preuve.

II. JOSUÉ, *Voyez* les art. JOSEPH, nos III & XIV.

JOTAPIEN, tyran, qui s'étant soulevé dans la Syrie, sur la fin du regne de l'empereur *Philippe*, fut défait sous celui de *Dece*, vers l'an 249. Sa tête fut portée à Rome.

I. JOUBERT, (Laurent) savant médecin, professeur-royal & chancelier de l'université de Montpellier, naquit à Valence en Dauphiné l'an 1529, & mourut de la dyssenterie à Lombez le 29 octobre 1582, à 53 ans, médecin ordinaire du roi de France & du roi de Navarre. *Henri III*, qui désiroit passionnément d'avoir des enfans, l'avoit fait venir à la cour, espérant qu'il leveroit tous les obstacles qui rendoient son mariage stérile; mais les soins du médecin furent inutiles au monarque. Il laissa un *Traité contre les erreurs populaires*, 1578, in-8.o Il fit beaucoup de bruit, parce que *Joubert* eut la hardiesse de dédier à *Marguerite*, reine de Navarre, femme de *Henri IV*, ce Traité, où il découvroit, avec une liberté licencieuse, les secrets de la nature & les parties du corps humain les plus cachées. Il sentit lui-même l'indécence de sa dédicace; & dans la 2e édit. de 1579, in-8o, il dédia son Livre à *Pibrac*. Un *Louis Bertravan*, docteur en médecine, orna cette

édition d'une Epître, où il tâche de justifier *Joubert* le mieux qu'il peut. *Barthelemi Cabrol*, chirurgien de Montpellier, donna une IIe partie des *Erreurs Populaires*, qui fut corrigée par *Joubert*, Paris, 1580, in-8° ; & *Gaspard Bachot* en ajouta une IIIe *touchant la Médecine & régime de santé*, Lyon, in-8°, 1626. Ce livre, dont l'idée étoit bonne, pouvoit être mieux exécuté, & par *Joubert* & par ses continuateurs. II. Un *Traité du Ris*, 1579, in-8°, trois parties, avec la cause morale du *Ris de Démocrite*, expliquée par *Hippocrate*. Il y a des choses curieuses dans ce Traité ; mais les raisonnemens de l'auteur ne sont pas toujours concluans, ni fondés sur la bonne physique. III. Un *Dialogue sur la Cacographie françoise*, à la suite du précédent. L'auteur y releve les défauts de l'orthographe ordinaire. IV. *De Balneis antiquorum*. V. *De Gymnasiis & generibus exercitationum apud antiquos celebrium*, &c. La plupart de ses écrits latins ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Lyon, 1582. Ils roulent, presque tous sur la médecine. On en trouve la liste dans les *Notes* de *Teissier* sur les *Éloges* de *de Thou*, & dans le tome 35 de *Niceron*.

Laur. *Joubert* laissa un fils, nommé *Isaac* JOUBERT, qui a fait une *Apologie de l'Orthographe Françoise*, & qui a traduit quelques ouvrages de son pere.

II. JOUBERT, (Joseph) Jésuite de Lyon, connu seulement par un *Dictionnaire François-Latin*, in-4.° Il n'a guere été en usage que dans les colleges de provinces, où ses confreres l'avoient mis en vogue. Il n'est pourtant pas mauvais pour des écoliers ; mais il ne vaut pas celui du P. *le Brun*. L'auteur mourut vers 1724.

III. JOUBERT, (François) prêtre de Montpellier, né en 1689, mort le 23 Décembre 1763, à 74 ans, unit à des connoissances étendues, la simplicité & la modestie. Il étoit fils du syndic des Etats de Languedoc, & avoit lui-même exercé cette charge avant que d'être élevé au sacerdoce. Son attachement aux disciples de *Jansenius*, le fit renfermer à la Bastille pendant six semaines. Il est auteur d'un bon *Commentaire sur l'Apocalypse*, imprimé en 1762, en deux vol. in-12, sous le titre d'Avignon. On a encore de lui divers autres ouvrages, dont quelques-uns roulent sur les affaires du temps. Les principaux sont : I. *De la connoissance des temps par rapport à la Religion*, in-12. II. *Lettre sur l'interprétation des Ecritures*, in-12. III. *Explication de l'Histoire de Joseph*, in-12. IV. *Eclaircissement sur le Discours de Job*, in-12. V. *Traité du caractere essentiel à tous les Prophetes*, in-12. VI. *Explication des Prophéties de Jérémie*, *Ezéchiel*, *Daniel*, 5 vol. in-12. VII. *Commentaires sur les XII petits Prophetes*, 6 vol. in-12. VIII. *Dissertations sur les effets physiques des Convulsions*, in-12.

JOVE, (Paul) historien célebre, né à Côme en Lombardie l'an 1483, d'abord médecin, fut ensuite élevé sur le siege épiscopal de Nocéra. Il desira en vain d'être transféré à Côme ; *Paul III* lui refusa constamment cet évêché. *François I.* le traita avec plus de distinction. Il lui écrivit des lettres flatteuses, & lui accorda une pension considérable. Cette pension fut retranchée par le connétable de *Montmorenci*, sous le regne de *Henri II*. *Paul Jove* s'en vengea, en déchirant le connétable dans le XXXIe livre de son histoire. La haine ou l'intérêt conduisoit toujours sa plume. Il ne faisoit pas difficulté d'avouer » qu'il en avoit deux, l'*une* » *d'or* & l'*autre de fer*, pour trai» ter les princes suivant les faveurs

» ou les disgraces qu'il en rece» voit «. Il paroît par ses *Lettres* qu'il avoit l'ame extrêmement intéressée. On n'a jamais quêté avec autant d'effronterie & de lâcheté : il demande à l'un des chevaux, à l'autre des confitures. Cet historien mercenaire mourut à Florence le 11 octobre 1552, à 69 ans, conseiller de *Côme de Médicis*. Considéré comme évêque, il ne brilla guere par les vertus ecclésiastiques, & quelques auteurs ont décrié ses mœurs. On peut voir ce qu'en dit *Cardan* dans le tom. 25 des Mémoires de *Niceron*.... On a de lui : I. Une *Histoire* en XLV livres, qui commence à l'an 1494, & qui finit en 1544 ; (Florence, 1550 & 1552, 2 vol. in-fol.) Il y en a une vieille Traduction françoise, Lyon, 1552, in-fol. La variété & l'abondance des matieres le font lire avec plaisir. La scene est tour-à-tour en Europe, en Asie, en Afrique. Les principaux événemens de 50 années, décrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, mais quelquefois avec emphase, forment un corps d'histoire qui pourroit être très-utile, si la fidélité de l'historien égaloit la beauté de la matiere. Pensionnaire de *Charles-Quint*, & protégé par les *Médicis*, il ne parle de ces princes qu'avec la plus basse flatterie. *Paul Jove*, (dit *Bodin*,) n'a pas voulu dire la vérité lorsqu'il l'a pu, sur les événemens passés en Italie ; & il ne l'a pas pu dire lorsqu'il l'a voulu, quand il parle des affaires étrangeres. Quoique l'Histoire de *Paul Jove* renferme XLV livres, il y a une lacune considérable depuis le 19e jusqu'au 24e inclusivement. Ces six livres dont nous n'avons plus que les sommaires, s'étendoient depuis la mort de *Léon X*, jusqu'à la prise de Rome en 1527. *Jove* perdit au sac de cette ville ce qu'il avoit composé sur cette partie de l'Histoire ; & il ne voulut pas la refaire, par deux raisons : 1° Il craignoit le ressentiment de ceux que la fidélité historique blesse : 2° Il ne vouloit pas exercer sa plume sur une matiere injurieuse à l'Italie. *Paul Jove*, à l'imitation de quelques anciens, a fait entrer diverses harangues dans son Histoire ; mais il y a dans ses discours peu de précision, & plus de brillant que de naturel, du moins dans quelques-uns. II. *Les Vies des Hommes illustres*. III. *Les Éloges des Grands-Hommes*. On reproche à ces deux ouvrages, ainsi qu'à sa grande *Histoire*, un style trop oratoire, un ton trop enflé ; mais ils sont utiles pour la connoissance des faits & dits des hommes célebres. IV. *Vies des douze* VISCONTI, *souverains de Milan*. V. Plusieurs autres *Ouvrages*, dans lesquels on remarque de l'esprit, mais peu de goût & peu de justesse. On a recueilli toutes ses Œuvres à Bâle en 6 vol. in-fol., reliés ordinairement en trois. C'est l'édition la plus complete : elle est de l'an 1578....

Son frere, *Benoît* JOVE, composa plusieurs ouvrages, entr'autres une *Histoire des Suisses* ; & son petit-neveu, *Paul* JOVE, mort en 1582, cultiva avec succès la poésie Italienne.

JOVITA RAPICIUS, né dans le Bressan, est auteur d'un ouvrage divisé en 5 livres sur le nombre oratoire. Il parut à Venise l'an 1554, dédié au cardinal *Polus*, de l'imprimerie de *Paul Manuce*, fils d'*Alde*. Quelques gens d'esprit & de lettres regardoient le nombre oratoire comme une chimere, dont l'objet n'a rien de fixe, & varie au gré de nos caprices. *Rapicius* montre qu'il y a un rhythme, une cadence propre à la prose comme aux vers ; il donne d'excellentes leçons sur la

maniere de le répandre dans le discours.

JOUENNE, (François) né à Gonneville, diocese de Coutances, alla de bonne heure à Paris pour tenter une fortune qu'il ne trouvoit pas dans le sein de sa famille. Il s'appliqua à la librairie, & se rendit fort habile dans cette partie. C'est à lui qu'on doit l'invention des *Etrennes mignonnes*, qui parurent pour la premiere fois en 1724. Il a travaillé aussi plusieurs années à la bibliotheque du roi, & est mort en 1741.

JOUFFROI, JOFFREDI, *ou* GÉOFFROI (Jean) naquit à Luxeuil, dans la Franche-Comté, d'une famille si obscure qu'il ne la connoissoit pas lui-même. Il prit l'habit de religieux dans l'abbaye de Saint-Pierre de Luxeuil, & en devint abbé. Cette place ne fit qu'irriter son ambition. Il passa au service de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, & il avoit 60 ans qu'il n'étoit qu'aumônier du commun chez ce prince. Lorsque le duc institua la Toison d'or, il l'envoya à Rome pour solliciter l'approbation de cet ordre de chevalerie. Il n'y trouva aucune difficulté, le pape étant bien aise qu'on s'adressât à lui dans les affaires mêmes où l'on pouvoit s'en passer. *Jouffroi* eut à son retour l'évêché d'Arras, & fut employé dans diverses négociations. Le duc le fit son premier secrétaire; mais ce prélat n'étant pas encore satisfait de sa fortune, il s'attacha au dauphin pendant qu'il étoit en Brabant. Ce prince, devenu roi sous le nom de *Louis XI*, lui donna toute sa confiance, & sollicita pour lui un chapeau de cardinal. *Pie II* le promit, à condition que le prélat engageroit le roi à supprimer la Pragmatique-Sanction. *Jouffroi*, soupirant après la pourpre, obtint de ce monarque, à force d'intrigues & de faux exposés, une déclaration telle que le pape la souhaitoit. Il avoit fait au roi les plus belles promesses; mais il les oublia dès qu'il eut le chapeau tant désiré. *Louis XI*, reconnoissant qu'il avoit été trompé, disgracia l'évêque d'Arras. Pour remédier aux maux que sa déclaration pouvoit occasionner en France, il fit de nouvelles ordonnances touchant les réserves & les expectatives, qui étoient presque le seul avantage que l'abolition de la Pragmatique avoit procuré au souverain pontife; & jusqu'au temps du Concordat, la cour de Rome ne put avoir la satisfaction qu'elle désiroit. Cependant *Jouffroi* recueillit le fruit de ses artifices. Le pape ajouta au chapeau de cardinal, l'évêché d'Alby; mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort au prieuré de Rulli, diocese de Bourges, en 1473.

JOVIEN, (*Flavius Claudius Jovianus*) fils du comte *Varronien*, né à Singidon, ville de la Pannonie, l'an 331, fut élu empereur par les soldats de l'armée Romaine, après la mort de *Julien l'Apostat*, en 363. Il refusa d'abord la couronne impériale, témoignant qu'il ne vouloit point commander à des soldats idolâtres; mais, tous lui ayant protesté qu'ils étoient Chrétiens, il reçut la pourpre. Les affaires étoient en très-mauvais état; il tâcha d'y mettre ordre, & commença par faire la paix avec les Perses. Quelques auteurs ont blâmé, peut-être inconsidérément, cette démarche; puisque, sans ce traité de paix, il ne pouvoit retirer ses troupes du pays où *Julien* les avoit engagées. Il est vrai qu'il parut sacrifier son intérêt particulier à l'intérêt de l'état. Il craignoit un concurrent dans *Procope*, général d'une armée de 40 mille hommes. Cette crainte étoit fondée,

puisqu'il se révolta deux ans après. Dès que l'élection de *Jovien* eut été confirmée par le sénat, il commanda de fermer les temples des Idoles, & défendit leurs sacrifices. Il eut sur-tout un soin extrême de rappeler les prélats exilés, & de témoigner aux hérétiques qu'il ne vouloit point souffrir de discorde. Cependant il ne jouit pas long-temps de l'autorité dont il se servoit si dignement. Il mourut à l'âge de 33 ans, dans un lieu appelé Dadastane, entre la Galatie & la Bithynie, en 364, n'ayant tenu l'empire que sept mois & 20 jours. On le trouva étouffé dans son lit, par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans sa chambre pour la sécher. *Jovien* avoit été capitaine de la garde Prétorienne, du temps de *Julien*; & ce fut dans ce temps que ce prince voulut le faire renoncer à la foi, ce qu'il refusa généreusement. Son regne fut trop court, pour qu'on puisse connoître s'il auroit été glorieux; mais l'on ne peut douter que *Jovien*, étant bon Chrétien, n'eût été bon prince. Il avoit épousé *Cariton*, qui lui survécut plusieurs années, avec son fils le jeune *Varronien*, qui, n'ayant point été créé César, n'avoit aucun droit à l'empire. Il devint suspect au gouvernement, & par une barbarie politique, on lui fit crever un œil. Il vivoit encore en 380. L'abbé de *la Bletterie* a écrit la *Vie de Jovien*, en 2 vol. in-12.

JOUI, *Voy.* JOUY.

JOUIN, (Nicolas) né à Chartres, fut banquier à Paris, & y mourut le 22 Février 1757, à 73 ans. On a de lui : I. Les *Procès contre les Jésuites*, (Ambroise *Guys*, &c.) 1750, in-12. II. Les *Sarcelades*, Satires en vers, en faveur des disciples de *Jansenius*, dont les premieres ont un peu plus de sel que les suivantes, & dont les unes & les autres sont assez grossieres. III. Le *Porte-feuille du Diable*, suite du *Philotanus*; le tout recueilli en 1764, 2 vol. in-12. IV. *Procès contre les Jésuites*, ou suite des causes célebres, in-12. Les éditeurs du 4e volume de la *France Littéraire* prétendent qu'il est auteur du *Philotanus* attribué à l'abbé de *Grécourt*.

JOVIN, noble Gaulois, & capitaine plein de bravoure, fut déclaré empereur à Mayence l'an 411, dans le temps qu'on assiégeoit le tyran *Constantin* à Arles. Il dut ce dangereux honneur à la brigue de *Goar*, Alain, & de *Guindicaire*, chef des Bourguignons. Il associa à cette dignité son frere *Sébastien*; mais ils ne jouirent pas long-temps de la pourpre. L'an 413, *Ataulphe*, roi des Visigoths, qui suivoit le parti de *Jovin*, l'ayant délaissé, cet usurpateur fut tué dans le temps qu'on le conduisoit à l'empereur *Honorius*, qui étoit alors à Ravenne, & qui reçut aussi la tête de *Sébastien*. *Jovin* avoit porté le nom d'Auguste près de 2 ans. Né avec un esprit léger & un caractere inconstant, il abandonna la vie tranquille & agréable que ses richesses & sa naissance pouvoient lui faire mener, pour prendre la pourpre; & il n'éprouva depuis que des chagrins & des malheurs.

JOVINIEN, moine de Milan, infecta plusieurs monasteres de ses erreurs, après être sorti du sien, où il avoit vécu très-austérement, ne mangeant qu'un peu de pain, buvant de l'eau, marchant nu-pieds, portant un habit noir & travaillant de ses mains. Il passa de Milan à Rome, & porta plusieurs vierges à se marier, en leur insinuant que l'état du mariage étoit aussi parfait que celui de la virginité, & qu'elles ne valoient pas mieux que *Sara*, *Susanne*, & les au-

tres femmes de l'antiquité sacrée. Les erreurs qu'il soutint encore, furent: Que la Vierge *Marie* n'étoit pas demeurée vierge après l'enfantement: que la chair du Sauveur n'étoit pas véritable, mais fantastique; que les jeûnes & les autres œuvres de pénitence n'étoient d'aucun mérite; qu'on pouvoit faire bonne chere & manger de toutes sortes de viandes, pourvu qu'on en usât avec actions de graces. Ce moine se conduisoit suivant ces principes. *S. Augustin* & *S. Jérôme*, qui combattirent ses impiétés & ses relâchemens, lui reprochent son luxe, sa mollesse, & son goût pour le faste & les plaisirs. *Jovinien* fut condamné à Rome par le pape *Syrice*, & à Milan par *S. Ambroise*, dans un concile tenu en 390. Les empereurs *Théodose* & *Honorius* l'exilerent; le premier dans un désert, & l'autre dans une isle, où il mourut comme il avoit vécu, vers l'an 412.

JOURDAN, *Voyez* GIORDANI.

JOURDAN, (Raimond) vicomte de *Saint-Antoine* dans le Quercy, parut à la cour de *Raimond Bérenger* comte de Provence, & s'y signala par ses talens. Il fit plusieurs pieces de vers pour *Mabille de Riez* dont il étoit devenu amoureux. Cette illustre & vertueuse dame paroissant insensible à ses feux, il prit le parti de s'éloigner, & se croisa contre *Raimond*, comte de Toulouse. Le bruit ayant couru qu'il avoit été tué dans cette expédition, *Mabille* en fut si touchée, qu'elle en mourut de douleur. Le vicomte, de retour, lui fit dresser une statue colossale de marbre dans l'abbaye de Mont-Majour à Arles. Il prit ensuite l'habit de religieux, renonça à la poésie, & mourut vers 1206. Avant sa retraite, il avoit fait un traité de *Lou Fontaumary de las Donnas*. Son entrée dans le cloître fut d'autant plus méritoire, qu'il avoit dans le monde la réputation d'un homme qui savoit unir les lauriers de *Mars* à ceux d'*Apollon*.

JOUSSE, (Daniel) conseiller au présidial d'Orléans, sa patrie, né en 1704, mort en 1781, à 77 ans, fut un des plus célebres jurisconsultes de France. Peu d'auteurs ont été plus cités de leur vivant, sur-tout dans les matieres criminelles. Digne émule & contemporain de *Pothier*, aussi simple dans ses mœurs, bon parent, ami fidelle, chrétien éclairé, magistrat integre: ils ont fait tous deux l'honneur de leur patrie. Les principaux ouvrages de *Jousse* sont: I. *Coutume d'Orléans*, par *Fornier*, avec les Notes de *Pothier* & de *Jousse*, 2 vol. in-12. II. *Commentaire sur l'Ordonnance criminelle*, in-4°, & 2 vol. in-12. III. *Commentaire sur l'Ordonnance civile*, in-4°, & 2 vol. in-12. IV. *Commentaire sur l'Edit du mois d'Avril 1695*, concernant la juridiction ecclésiastique, in-4°, & 2 vol. in-12. V. *Traité de la Juridiction des Présidiaux*, in-12. VI. *Commentaire sur l'Ordonnance du commerce*, in-12. VII. *Traité des fonctions & des droits des Commissaires*, in-12. VIII. *Traité du Gouvernement spirituel & temporel des Paroisses*, in-12. IX. *Traité de la Juridiction des Officiaux*, in-12. X. *Traité de la Justice criminelle de France*, 4 vol. in-4°. XI. *Traité de l'Administration de la Justice*, 2 vol. in-4°. XII. *Commentaire sur l'Ordonnance des Eaux & Forêts du mois d'Août 1669*, in-12. XIII. *De la Juridiction des Trésoriers de France*, 2 vol. in-12.

JOUVENCY, (Joseph) Jésuite Parisien, naquit en 1643. Il professa les humanités à Caen, à la Flêche & à Paris, avec un succès peu commun. Il mourut le 29 janvier 1719, à 76 ans, à Rome, où ses supérieurs l'avoient appelé pour y continuer l'*Histoire de la Société*

L'historien, oubliant qu'il étoit François, l'écrivit en Jésuite Italien. Il eut la témérité de faire l'apologie de son confrere *Guignard*, pendu sous *Henri IV*, à l'occasion de l'attentat de *Jean Châtel. Jouvency* regardoit l'arrêt du parlement qui condamna ce Jésuite, comme un jugement inique. Il loue sur-tout ce *Martyr de la vérité*, ce *Héros Chrétien*, cet *Imitateur de la charité de J. C.*, de n'avoir jamais voulu demander pardon au roi & à la justice, lorsqu'il fit amende-honorable. Les juges qui le condamnerent sont à ses yeux des *persécuteurs*, & il ne craint pas de comparer le premier-président de *Harlai* à *Pilate*, & le Parlement aux Juifs. L'ouvrage du Pere *Jouvency* forme la 5e partie de l'*Histoire des Jésuites*, depuis 1591 jusqu'en 1616, in-fol. imprimé à Rome en 1710. Il fut condamné par deux *Arrêts* du parlement de Paris, l'un du 22 Février, & l'autre du 24 Mars 1713. Ce dernier arrêt supprime l'ouvrage, & contient la déclaration des sentimens des Jésuites François, touchant la souveraineté du roi. Toutes ces raisons font rechercher ce livre, qui par-là est devenu peu commun & cher. L'ouvrage du P. *Jouvency* méritoit certainement cette flétrissure, quoiqu'estimable à plusieurs égards. Il est écrit avec autant de pureté que d'élégance. Le ton en est trop oratoire, & il y a trop peu de circonspection dans le choix des miracles. Ses récits ont pu persuader quelques Jésuites crédules; mais ils ont fait rire ceux qui ne l'étoient pas. En 1713 on imprima à Liege un *Recueil*, in-12, *de* PIECES *touchant cette Histoire*. Ce recueil n'est pas commun. (*Voyez* l'art. MAIGROT.) On a encore du Pere *Jouvency*: I. Des *Harangues latines*, prononcées en diverses occasions, en 2 vol. in-12. II. Un traité *De Arte discendi & docendi*, bon, mais superficiel; réimprimé in-12, 1778, à Paris, chez *Barbou*. III. *Appendix de Diis & Heroïbus poëticis*. C'est un excellent abrégé de Mythologie. IV. Des *Notes*, pleines de clarté & de précision, sur *Térence*, *Horace*, les Métamorphoses d'*Ovide*, *Perse*, *Juvénal*, *Martial*, & sur quelques ouvrages de *Cicéron*. V. Une version latine de la premiere *Philippique* de *Démosthenes*, que l'abbé d'*Olivet* a insérée dans sa traduction françoise des *Philippiques* & des *Catilinaires*; Paris, *Barbou*, 1771, in-12. On reconnoît dans tous ces écrits un homme qui s'est nourri des bonnes productions des anciens. La pureté, l'élégance, la facilité de son style, la richesse de ses expressions, l'égalent presque aux meilleurs écrivains de l'antiquité. Il seroit à souhaiter qu'en faisant attention aux mots, il en eût fait un peu plus aux choses. Ses ouvrages renfermeroient plus de pensées, & ils plairoient aux philosophes, autant qu'ils plaisent aux littérateurs.

JOUVENET, (Jean) peintre, né à Rouen en 1644, mort à Paris le 5 Avril 1717, à 73 ans, reçut le pinceau de la main de ses peres. Le tableau du Mai, qu'il fit à l'âge de 19 ans, & dont le sujet est la *Guérison du Paralytique*, annonça l'excellence de ses talens. *Le Brun* présenta ce maître à l'académie, où il fut reçu en 1675. On le nomma depuis directeur & recteur perpétuel. On connoît les IV morceaux qu'il composa pour l'église de Saint-Martin-des-Champs. Le roi voulut les voir, & en fut si satisfait, qu'il ordonna à *Jouvenet* de les recommencer, pour être exécutés en tapisseries. *Jouvenet* peignit donc les mêmes sujets; mais en homme de génie, sans s'attacher servilement à ses premieres idées. Il se surpassa lui-même

dans ces derniers tableaux, qui sont aux Gobelins. Le czar *Pierre I*, ayant vu les tapisseries qui étoient exécutées d'après lui, en fut frappé, & les choisit pour la tenture que le roi lui avoit offerte. *Louis XIV* connoissoit le rare mérite de *Jouvenet*; il le chargea de peindre à fresque les *XII Apôtres*, au-dessous de la coupole de l'église des Invalides; & l'illustre artiste l'exécuta de la plus grande maniere. Son pinceau fut aussi employé dans la chapelle de Versailles. Un travail excessif altéra sa santé; il eut une attaque d'apoplexie, & demeura paralytique du côté droit. Cependant il dessinoit encore de la main droite, mais avec beaucoup de difficulté. Enfin il s'habitua à se servir de la main gauche. On voit plusieurs magnifiques ouvrages qu'il a exécutés de cette main, entre autres, le tableau appelé le *Magnificat*, dans le chœur de Notre-Dame de Paris. Ce peintre avoit une imagination vive, beaucoup d'enjouement dans l'esprit, de franchise & de droiture dans le caractere. Sa mémoire étoit des plus heureuses. Il peignit un jour sur le parquet, avec de la craie blanche, un de ses amis absent depuis quelque temps; la ressemblance étoit frappante: on fit enlever la feuille du parquet, qui devint un tableau d'autant plus précieux, que l'amitié l'avoit tracé. *Jean Jouvenet* ne vit point l'Italie, ayant été arrêté par une maladie, lorsqu'il étoit sur le point de partir. Cependant il se forma, par la seule étude de la nature, un goût de dessin, fier, nerveux, correct & savant. Il donnoit du relief & du mouvement à ses figures; ses expressions sont vives, ses attitudes vraies, ses draperies bien jetées, ses figures heureusement contrastées. Il réussissoit sur-tout dans les grandes machines; il traitoit avec beaucoup de succès l'Histoire, la Fable, l'Allégorie & l'Episode. Il a fait encore des *Portraits* fort estimés. Son pinceau ferme & vigoureux, la richesse de sa composition, sa grande maniere, charment & étonnent le spectateur, sans le séduire par le coloris, qu'il a peut-être un peu trop négligé. Lorsqu'il se trouvoit de l'architecture dans ses tableaux, il la faisoit peindre par d'autres mains. On doit mettre au rang de ses chef-d'œuvres, la *Descente de Croix* qui est dans une des salles de l'académie de peinture à Paris: ce tableau réunit les plus belles parties de l'art.... *Voyez* DU-CHANGE.

JOUY, (Louis-François de) avocat au parlement & du clergé de France, né à Paris le 2 Mai 1714, mort dans la même ville le 6 Février 1771, à 57 ans, se livra particuliérement aux matieres ecclésiastiques. Il fut chargé des affaires du clergé, & s'en acquitta avec honneur. On a de lui: I. *Principes sur les droits & obligations des Gradués*, in-12. II. *Supplément aux Lois Civiles*, dans leur ordre naturel, in-folio. III. *Arrêts de Réglement recueillis & mis en ordre*, 1752, in-4°. IV. *Conférences des Ordonnances Ecclésiastiques*, 1753, in-4°. V. Après sa mort on trouva chez lui, manuscrits: *Principes & usages concernant les Dixmes*, 1776, in-12, & *la Coutume de Meaux*, ouvrage qu'il avoit déjà mis au jour, & dont il avoit préparé une nouvelle édition, qu'on se propose de donner incessamment au public.

I. JOYEUSE, (Guillaume vicomte de) étoit fils puîné de *Jean de Joyeuse*, gouverneur de Narbonne, d'une famille illustre. On le destina à l'église, & il eut même l'évêché d'Aleth du vivant de *Jean-Paul*, son frere aîné; mais comme il n'étoit pas lié par les ordres sa-

crés, il embrassa depuis la profession des armes, & succéda à son frere. Il servit utilement le roi *Charles IX* dans le Languedoc, durant les guerres civiles de la religion, & fut fait maréchal de France par le roi *Henri III.* Il mourut fort âgé en 1592.

II. JOYEUSE, (Anne de) fils du précédent, duc & pair, & amiral de France, premier gentilhomme de la chambre, & gouverneur de Normandie, fut un des principaux favoris du roi *Henri III*, qui lui fit épouser *Marguerite* de *Lorraine*, sœur puînée de la reine *Louise* son épouse: (*Voy.* BALTHAZARINI.) Ses noces coûterent au roi plus de douze cents mille écus. Quelques courtisans, trouvant cette dépense excessive, prirent la liberté de le dire à ce prince, qui répondit: *Je serai sage & bon ménager, quand j'aurai marié mes trois enfans.* C'étoient le duc de *Joyeuse*, le duc d'*Epernon*, & le marquis d'*O. Joyeuse* commanda en 1586 une armée dans la Guienne contre les Huguenots. Il y remporta quelques avantages, & ne voulut faire aucun quartier à un détachement qu'il surprit au Mont Saint-Eloi. Cette barbarie fut punie bientôt après par une autre barbarie; car ayant été vaincu à Coutras le 20 Octobre 1587, les Huguenots le tuerent de sang-froid, en criant *le Mont Saint-Eloi!* quoiqu'il offrît 100 mille écus pour racheter sa vie. Le maréchal de *Joyeuse*, si cruel les armes à la main, étoit doux & généreux dans la société. Un jour ayant fait attendre trop long-temps les deux secrétaires d'état dans l'antichambre du roi, il leur en fit ses excuses, en leur abandonnant un don de 100 mille écus que le roi venoit de lui faire. On prétend que, quelque temps avant sa mort, sa faveur à la cour avoit bien diminué. *Davilla* rapporte que le duc d'*Epernon*, qui aspiroit à posséder seul les bonnes graces de *Henri III*, le desservit auprès de ce prince, qui dans un moment d'humeur lui dit qu'*il ne passoit à la cour que pour un poltron, & qu'il feroit bien de se laver de cette tache.* Mais cette anecdote, que quelques historiens contestent, prouve seulement que le rôle de favori a ses épines comme les autres professions.

III. JOYEUSE, (François de) cardinal, frere du précédent, né en 1562, fut successivement archevêque de Narbonne, de Toulouse & de Rouen. Il fut chargé des affaires les plus difficiles & les plus importantes, par les rois *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII.* Il s'acquit tous les suffrages, par sa prudence, par sa sagesse, & par sa capacité dans les affaires. Il mourut à Avignon, doyen des cardinaux, le 27 août 1615, à 53 ans, après s'être illustré par plusieurs fondations: I. D'un *Séminaire* à Rouen. II. D'une *Maison* pour les Jésuites à Pontoise. III. D'une autre à Dieppe pour les PP. de l'Oratoire. Il y a eu un troisieme JOYEUSE de *Saint-Dizier*, (George) frere des deux précédens, favori de *Henri III*, qui ayant assisté nu-pieds la nuit du vendredi au samedi-saint, à une procession des *Flagellans* avec le roi, y contracta une maladie dont il mourut en 1583.

IV. JOYEUSE du BOUCHAGE, (Henri de) né en 1567 de *Guillaume* vicomte de *Joyeuse*, porta d'abord les armes avec distinction, jusqu'en 1587. La perte de sa femme, & une vision qu'il crut avoir, le déterminerent à faire profession chez les Capucins, sous le nom de *Frere* ANGE. L'année d'après, les Parisiens ayant résolu de députer à *Henri III*, pour le prier de revenir habiter la capitale, *Frere Ange* se chargea de la commission. Il partit procession-

nellement à la tête des députés, qui chantoient des Pseaumes & des Litanies ; &, pour représenter *Notre-Seigneur* montant au Calvaire, il se mit sur la tête une *Couronne d'épines* & une grosse *Croix de bois* sur les épaules, & se fit accompagner de tous les personnages qu'on employoit en ce temps-là pour représenter la Passion du Sauveur. Tous les autres députés étoient en habits de pénitens. Le roi étoit à Vêpres, lorsque cette singuliere députation arriva. Il fut touché de compassion en voyant entrer dans l'église le *Frere Ange*, nu jusqu'à la ceinture, que deux Capucins frappoient à grands coups de discipline. Cette pieuse farce ne produisit que de mauvaises plaisanteries... *Frere Ange* resta dans son ordre jusqu'en 1592. Le grand-prieur de Toulouse, son frere, s'étant noyé dans le Tarn vers ce temps-là, les Ligueurs du Languedoc l'obligerent de sortir de son cloître pour se mettre à leur tête. (*Voy*. II. CHAT.) Le guerrier Capucin combattit vaillamment pour le parti de la Ligue jusqu'en 1596, qu'il fit son accommodement avec le roi *Henri IV*. Ce prince l'honora du bâton de maréchal de France; mais quelque temps après, s'étant trouvé avec lui à un balcon au-dessous duquel beaucoup de peuple regardoit, il lui dit : *Mon cousin, ces gens-ci me paroissent fort aises de voir ensemble un Roi apostat & un Moine décloîtré*. Cette plaisanterie le fit rentrer en lui-même, & il reprit tout de suite son ancien habit. Le cloître ne fut plus pour lui qu'un tombeau. Livré aux jeûnes, aux veilles, & à la plus rigoureuse pénitence, il ne pensa plus au rôle qu'il avoit joué sur le théâtre brillant & fragile du monde, que pour répandre des larmes ameres. Il mourut à Rivoli près de Turin, le 27 septembre 1608, à 41 ans. Il avoit épousé la sœur du duc d'*Epernon*, qui ne lui donna qu'une fille, *Henriette-Catherine*, laquelle épousa en 1599 le duc de *Montpensier*, & en 1611 le duc de *Guise*. Elle mourut en 1656, à 71 ans. M. de *Callieres* a écrit la *Vie de Fr.* ANGE *de Joyeuse* : elle est édifiante, à quelques petitesses près.

V. JOYEUSE, (Jean-Armand marquis de) maréchal de France, étoit le second fils d'*Antoine-François de Joyeuse*, comte de Grand-pré. Il se distingua par sa bravoure en divers sieges & combats, depuis 1648 jusqu'en 1697. Il commanda l'aile gauche à la bataille de Nerwinde, où il fut blessé. Sa valeur fut récompensée par le gouvernement de Metz, Toul & Verdun, en 1710. Il mourut à Paris le 1er Juillet 1713, à 79 ans, sans postérité.

JOZABAD, fils de *Somer*, se ligua avec quelques autres pour se défaire de *Joas*, roi de Juda ; & ils assassinerent ce prince l'an 845 avant J. C.

JOZABETH, *Voy*. JOSABETH.

I. JUAN D'AUTRICHE, (Don) fils naturel de l'empereur *Charles-Quint*, qui déclara ce secret en mourant à *Philippe II* son fils, naquit à Ratisbonne en 1547. Sa mere fut long-temps inconnue : mais c'est témérairement qu'on a assuré que *Charles* l'avoit eu de sa propre sœur *Marie* d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas. Il l'eut d'une demoiselle Allemande nommée *Barbe Blomberg*, dans le temps qu'il étoit veuf. Le jeune prince fut élevé secrétement à la campagne par la femme de *Louis Quixada*, grand-maître de la maison de l'empereur. Après la mort de *Charles-Quint*, *Philippe II* l'appela à Valladolid où il étoit alors. Don *Juan* se mit à genoux devant ce prince, lorsqu'il lui fut présenté par *Quixada*... *Savez-vous bien*, lui dit *Philippe* en le faisant relever & en souriant, *quel est votre pere! Vous*

êtes fils d'un homme illustre. Charles-Quint est votre pere & le mien. Il le fit ensuite élever à sa cour, où il se distingua de bonne heure par sa politesse & sa grandeur d'ame. *Philippe II* l'envoya en 1570 contre les Maures de Grenade, qu'il réduisit. La haute réputation qu'il acquit dans cette guerre, le fit choisir pour généralissime d'une flotte de près de 300 voiles, que l'Espagne & l'Italie avoient préparée contre les Turcs, vers le golphe de Lépante, proche de ces mêmes lieux où *Antoine* & *Auguste* combattirent autrefois pour l'empire du monde. (*Voy.* MAUROLICO.) Les Chrétiens & les Musulmans en vinrent aux mains le 7 Octobre 1571, avec un acharnement sans exemple. Don *Juan* par sa valeur força la victoire à se déclarer pour lui ; il s'empara de la capitane ennemie, & obligea les Turcs à prendre la fuite. Les vainqueurs prirent 130 galeres, en brûlerent ou coulerent à fond 55, tuerent 25,000 Turcs, parmi lesquels étoit *Hali-Bacha*, leur général, (*Voyez* ce mot.) firent 10,000 prisonniers, & délivrerent 15,000 esclaves Chrétiens. Cette victoire insigne, qui lui fit appliquer ce mot heureux : FUIT HOMO MISSUS A DEO, CUI NOMEN ERAT *JOANNES*, dont on avoit déjà honoré un empereur d'Orient, coûta 10,000 hommes aux Espagnols. Don *Juan* donna le combat malgré Don *Louis* de *Requesens*, qu'on avoit chargé de modérer l'ardeur de ce prince intrépide. Il vouloit aller droit à Constantinople : c'étoit le seul parti qu'il avoit à prendre ; son conseil s'y opposa. Dans la consternation où étoient les Musulmans, on pouvoit non-seulement se rendre maître de la capitale de leur empire, mais encore chasser de la Thrace & de la Grece ces fiers ennemis des Chrétiens. Don *Juan d'Autriche* se fit tout d'un coup la plus grande réputation dont jamais capitaine ait joui. Chaque nation moderne, (dit un historien) ne compte que ses héros, & néglige ceux des autres peuples : Don *Juan*, comme vengeur de la Chrétienté, étoit le héros de toutes les nations. On le comparoit à l'empereur *Charles-Quint* son pere, dont il avoit la figure, la valeur, l'activité & le génie, & pardessus lui l'humanité, la générosité, qui souvent achevent & assurent les conquêtes. Il mérita sur-tout d'être l'idole des peuples, lorsque deux ans après il prit Tunis, comme *Charles-Quint*, & fit comme lui un roi Africain tributaire d'Espagne. Don *Juan* se couvrit d'une nouvelle gloire en 1576, lorsqu'il eut été nommé gouverneur des Pays-Bas révoltés ; il se rendit maître de Namur, de diverses places, & défit entiérement les rebelles dans les plaines de Gemblours en 1578. Les ennemis perdirent 6000 hommes dans cette journée, qui, au rapport de *Ferréras*, ne coûta la vie qu'à deux soldats Espagnols. Leur général *Goignès* fut pris, avec l'artillerie, les bagages & les drapeaux ; le vainqueur profita de la victoire, en soumettant rapidement Louvain, Dieste, Nivelle, Philippeville, Limbourg, Harlem. Une mort prématurée enleva ce héros au milieu de ses conquêtes. Il expira le sept Octobre de la même année, (jour marqué par son triomphe de l'année précédente,) à 32 ans, dans les convulsions qu'excita en lui, suivant les uns, la douleur d'avoir perdu son ministre *Escovedo*, lâchement assassiné ; & suivant les autres, un poison lent que lui fit donner *Philippe II*, jaloux de sa gloire, & dans la crainte qu'il n'épousât *Elizabeth*, reine d'Angleterre. Ce sont du moins les motifs que lui ont attribués divers historiens. Mais on sait com-

bien le peuple croit facilement les crimes, & combien les autres aiment à répéter & à faire valoir les bruits populaires, sur-tout lorsque par leur atrocité ils peuvent exciter quelque intérêt. Don *Juan* laissa deux filles naturelles, qui moururent presque toutes les deux dans le même jour en Février 1630.

II. JUAN D'AUTRICHE, (Don) fils naturel de *Philippe IV*, & de *Marie Calderona* comédienne, né en 1629, fut grand-prieur de Castille, & commanda en 1647 les armées du roi d'Espagne en Italie, où il réduisit la ville de Naples. Il se rendit encore maître de Barcelone en 1652. Don *Juan* commanda ensuite en Flandres, & devint généralissime des armées de terre & de mer contre les Portugais. Cette derniere expédition ne fut pas heureuse. Don *Juan* se flattoit qu'il n'auroit qu'à se présenter, & que le portugal se soumettroit. Il se croyoit si assuré de le subjuguer, qu'il fit afficher dans Madrid l'état des troupes, de l'artillerie, des munitions de toute espece qu'il avoit préparées pour cette conquête. Il trouva en 1663 la punition de sa vanité présomptueuse à Estremeros, où il fut entiérement défait. Don *Juan* eut la principale administration des affaires à la cour du roi *Charles II*, & mourut à Madrid en 1679, à 50 ans. *Marie Calderona*, sa mere, avoit d'abord été maîtresse du duc de *Medina*, & ne cessa point de voir secrétement son premier amant. *Philippe* ayant été instruit de leurs entrevues, exila le duc, & envoya la *Calderona* dans un couvent. Elle y prit le voile des mains du nonce Apostolique, qui fut depuis pape sous le nom d'*Innocent X*. Quoique cette femme ne fût pas belle, elle plaisoit infiniment, par ses graces, son esprit & sa voix. Quelques auteurs prétendent que sa retraite dans un monastere fut volontaire, & qu'elle n'eut jamais d'autre inclination que celle que lui inspira *Philippe... Voy.* la *Vie* de cette favorite, Geneve, 1686.

III. JUAN, (D. George) Espagnol, chevalier de Malte, commandeur d'Aliaga, mort à Madrid en 1773, se distingua par ses connoissances dans les mathématiques. Choisi avec D. *Antonio* de *Ulloa*, capitaine de frégate, pour accompagner les académiciens François, envoyés l'an 1735 au Pérou pour déterminer la figure de la Terre; il publia en espagnol à son retour ses *Observations astronomiques* sur l'objet de ce voyage, dans un grand ouvrage, dont la partie historique, rédigée par D. *Antonio* de *Ulloa*, a paru traduite en françois, à Amsterdam, 1752, en deux vol. in-4°. Il fut agrégé à l'académie des sciences de Paris, où il vint en 1745, & à celle de Berlin en 1750. On a de lui un *Traité de méchanique appliqué à la construction & à la manœuvre des vaisseaux, traduit par M. Lévêque*, Nantes, 1783, 2 vol. in-4°.

I. JUBA Ier, roi de Mauritanie & de Numidie, succéda à son pere *Hiempsal*, & suivit le parti de *Pompée* contre *Jules-César*. Après la mort de *Pompée*, il fut défait par *César*. Ce roi vaincu, si fier avant la bataille, se vit réduit à demander la vie à ses sujets. Il les pria de le sauver; mais aucune ville ne voulant le recevoir, il se fit donner la mort à la fin d'un repas, par *Petreïus*, compagnon de son malheur, l'an 42 avant J. C.

II. JUBA II, fils du précédent, fut mené à Rome, & servit à orner le triomphe de *César*. Il fut élevé à la cour d'*Auguste*, qui lui fit épouser *Cléopâtre la jeune*, fille d'*Antoine* & de la fameuse *Cléopâtre*, & lui donna, l'an 30 avant J. C., le royaume des deux Mauritanies & d'une

partie de la Gétulie. Il se signala par les agrémens de son caractere & les connoissances de son esprit. Cet avantage le rendit plus illustre, que celui que la couronne lui donnoit. *Juba*, par la douceur de son regne, gagna le cœur de tous ses sujets. Sensibles à ses bienfaits, ils le mirent au nombre de leurs Dieux. *Pausanias* parle d'une statue que les Athéniens lui avoient érigée. Il étoit bien juste qu'une ville de tout temps consacrée aux Muses, donnât des marques publiques de son estime à un roi qui tenoit un rang illustre parmi les savans. *Suidas* attribue à ce prince plusieurs ouvrages, dont aujourd'hui il ne nous reste que des fragmens. Il avoit écrit sur l'histoire d'Arabie, sur les antiquités d'Assyrie, sur les antiquités Romaines, sur l'histoire des Théâtres, sur celle de la peinture & des Peintres, sur la nature & les propriétés de différens Animaux, sur la Grammaire, & sur d'autres matieres semblables.

JUBAL, fils de *Lamech* & d'*Ada*, & frere de *Jabel*, inventa les instrumens de Musique. [*Genese*, *c.* IV, *v.* 21.]

JUBÉ, (Jacques) né à Vanvres près de Paris en 1674, cultiva avec succès les langues savantes, & se fit estimer par son érudition. Son attachement aux Anti-Constitutionnaires remplit sa vie de soins & d'amertumes. Il voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1745, à 71 ans. On a de l'abbé *Jubé*, les *Journaux de ses Voyages* en manuscrit. L'auteur s'y attache sur-tout à marquer l'état de la religion dans les différentes contrées qu'il a parcourues.

JUCUNDUS & TYRANNUS, étoient deux gardes d'*Hérode le Grand*. Ce roi de Judée les affectionnoit particuliérement, à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Mais en ayant reçu quelque mécontentement, il les éloigna. *Alexandre*, fils d'*Hérode*, les reçut dans la compagnie de ses gardes; & parce que c'étoient de très-braves gens, il tâcha de se les attacher. *Hérode* en étant informé, en conçut du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent d'abord assez constamment; mais enfin succombant à la violence de la douleur, ils déposerent qu'*Alexandre* les avoit sollicités à tuer le roi, lorsqu'il iroit à la chasse, quoiqu'il n'y eût rien de plus faux. Cette déposition fut, en partie, la cause de la mort d'*Alexandre*; & nous avons cru que cet exemple célebre des injustices que la torture a occasionnées, méritoit d'être cité.

I. JUDA, 4ᵉ fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit l'an 1755 avant J. C. Lorsque les fils de *Jacob* voulurent mettre à mort *Joseph* leur frere, il leur conseilla plutôt de s'en défaire en le vendant; & cet avis lui sauva la vie. *Juda* épousa la fille d'un Chananéen, nommé *Sué*, & il en eut trois fils, *Her*, *Onan* & *Séla*. Il eut aussi de *Thamar*, (*Voy.* ce mot.) femme de l'aîné de ses fils, dont il jouit sans la connoître, *Pharès* & *Zara*. Lorsque *Jacob* bénit ses enfans, il dit à *Juda* : » *Le* » *sceptre ne sortira point de* Juda, » *ni le Législateur de sa postérité*, » *jusqu'à la venue de* CELUI *qui doit* » *être envoyé*, *& à qui les peuples* » *obéiront* «. Cette prédiction s'accomplit en la personne de JESUS-CHRIST. *Juda* mourut l'an 1636 avant l'Ere vulgaire, âgé de 119 ans. Sa tribu tenoit le premier rang parmi les autres; elle a été la plus puissante & la plus nombreuse. Au sortir de l'Egypte, elle étoit composée de 74 mille 600 hommes, capables de porter les armes. Cette tribu occupoit toute la partie méridionale de la Palestine. La royauté passa de la tribu de *Benjamin*, dont

étoient *Saül* & *Isboseth*, dans la tribu de *Juda*, qui étoit celle de *David* & des rois ses successeurs. Les dix tribus s'étant séparées, celle de *Juda* & celle de *Benjamin* demeurerent attachées à la maison de *David*, & formerent un royaume qui se soutint avec éclat contre la puissance des rois d'*Israël*. Après la dispersion & la destruction de ce dernier royaume, celui de *Juda* subsista, & se maintint même dans la captivité de Babylone. Au retour, cette tribu vécut selon ses lois, ayant ses chefs; les restes des autres tribus se rangerent sous ses étendards, & ne firent plus qu'un peuple que l'on nomma *Juif*. Les temps où devoit s'accomplir la promesse du *Messie* étant arrivés, la Puissance Romaine, à qui rien ne résistoit, assujettit ce peuple, lui ôta le droit de se choisir un chef, & lui donna pour roi *Hérode*, étranger & Iduméen. Ainsi cette tribu, après avoir conservé le dépôt de la vraie religion, & l'exercice public du sacerdoce & des cérémonies de la Loi dans le temple de Jérusalem, & avoir donné naissance au *Messie*, fut réduite au même état que les autres tribus, dispersée & démembrée comme elles.

II. JUDA-HAKKADOSCH, c'est-à-dire *le Saint*, rabbin célebre par sa science, par ses richesses & par ses talens, fut, selon les Juifs, ami & précepteur de l'empereur *Antonin*. Il recueillit, vers le milieu du IIe siecle, les constitutions & les traditions des magistrats & des docteurs Juifs qui l'avoient précédé. Il en composa un livre, qu'il nomma *Mischna*, & qu'il divisa en six parties. La Ire traite de l'agriculture & des semences; la IIe, des jours de Fêtes; la IIIe, des mariages, & de ce qui concerne les femmes; la IVe, des dommages intérêts, & de toutes sortes d'affaires civiles; la Ve, des sacrifices; & la VIe, des puretés & impuretés légales. *Surrhenusius* a donné une bonne édition de ce livre en hébreu & en latin avec des *Notes*, 1698, 3 vol. in-fol. Il seroit à souhaiter que le *Talmud*, qui est un commentaire de la *Mischna*, & que l'on appelle la *Gémare*, fut aussi traduit en latin.

III. JUDA-CHIUG, célebre rabbin, natif de Fez, & surnommé le *Prince des Grammairiens Juifs*, vivoit au XIe siecle. On a de lui divers ouvrages manuscrits en arabe, qui sont très-estimés: entre autres, un *Dictionnaire Arabe*, qui pourroit être fort utile pour l'intelligence de l'Ecriture-sainte, s'il étoit imprimé.

IV. JUDA, (Léon) fils de *Jean Juda*, prêtre de Germoren en Alsace, & d'une concubine, entra dans l'ordre ecclésiastique, & embrassa depuis les erreurs de *Zuingle*. *Erasme* lui ayant reproché son lâche reniment, s'attira une réponse très-aigre de la part de cet apostat. *Juda* s'acquit une grande réputation dans son parti, & mourut à Zurich en 1542, à 60 ans. Sa *Version* latine de la Bible, est celle qui est jointe aux *Notes* de *Vatable*. On a de lui d'autres ouvrages, qui prouvent son érudition.

JUDA, *Voy.* XXVI. LEON de...

JUDACILIUS, citoyen d'Ascoli, se distingua par une belle action, tandis que *Pompée* assiégeoit sa patrie. Il étoit à la tête d'une troupe de rebelles: il résolut de s'en servir pour donner du secours à la ville assiégée. Dans ce dessein, il avertit ses compatriotes, que dès qu'ils le verroient aux prises avec les Romains, ils fissent une sortie pour le soutenir. Quelques bourgeois d'Ascoli détournerent les autres de seconder *Judacilius*, & lorsqu'il se présenta devant la ville, aucun des assiégés ne remua. Il ne laissa

pas de se faire jour, l'épée à la main, & d'arriver à la porte de la ville, qui lui fut ouverte. Dès qu'il fut entré dans Ascoli, il fit égorger ceux qui avoient empêché qu'on ne se joignît à lui. Puis ayant invité ses amis à un grand repas; quand la bonne chere & le vin l'eurent un peu échauffé, il se fit apporter une couple pleine de poison & l'avala, pour n'être pas témoin de la profanation des temples de sa patrie & de la captivité de ses compatriotes. Il se fit porter ensuite dans un temple, où il avoit fait préparer son bûcher funebre: il y mourut au milieu de ses amis, & son corps fut réduit en cendres. Bientôt après Ascoli se rendit à *Pompée.*

I. JUDAS, dit MACHABÉE, fils de *Mathathias*, de la famille des Asmonéens, succéda à son pere dans la dignité de général des Juifs l'an 167 avant J. C. *Mathathias* le préféra à ses autres enfans, & le chargea de combattre pour la défense d'Israël. *Judas* ne trompa point ses espérances; secondé de ses freres, il marcha contre *Apollonius*, général des troupes du roi de Syrie, le défit & le tua. Il tourna ses armes contre *Séron*, autre capitaine, qui avoit une nombreuse armée, qu'il battit également, quoique avec des troupes fort inférieures en nombre. *Antiochus* ayant appris ces deux victoires, envoya contre *Judas* trois généraux de réputation, *Ptolomée*, *Nicanor* & *Gorgias.* L'armée prodigieuse qu'ils firent marcher en Judée, épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient *Judas*; mais son courage ayant ranimé celui de ses gens, il tomba sur cette multitude, & la dissipa. *Lysias*, régent du royaume, pendant l'absence d'*Antiochus*, désespéré de ce que les ordres de son prince étoient si mal exécutés, crut qu'il feroit mieux par lui-même. Il vint donc en Judée avec une armée nombreuse; mais il ne fit qu'augmenter le triomphe de *Judas*, qui l'obligea de retourner en Syrie. Le vainqueur profita de cet intervalle pour rétablir Jérusalem; il donna ses premiers soins à la réparation du Temple, détruisit l'autel que les idolâtres avoient profané, en bâtit un autre, fit faire de nouveaux vases, & l'an 165 avant J. C., trois ans après que ce Temple eut été profané par *Antiochus*, il en fit célébrer la Dédicace. Peu de temps après cette cérémonie, *Judas* défit encore *Timothée* & *Bacchides*, deux capitaines Syriens, battit les Iduméens, les Ammonites, tailla en pieces les nations qui assiégeoient ceux de Galaad, & revint chargé de riches dépouilles. *Antiochus Eupator*, qui avoit succédé à *Epiphanes*, irrité des mauvais succès de ses généraux, vint lui-même en Judée, & assiégea Bethsure. *Judas* marcha au secours de ses freres. Du premier choc, il tua 600 hommes des ennemis; & ce fut alors que son frere *Eléazar* fut accablé sous le poids d'un éléphant, qu'il tua croyant faire périr le roi. La petite armée de *Judas* ne pouvant tenir tête aux troupes innombrables du roi, ce général se retira à Jérusalem. *Eupator* l'y vint assiéger; mais, averti de quelques mouvemens qui se tramoient dans ses états, il fit la paix avec le général Hébreu, qu'il déclara chef & prince du pays. Il retourna ensuite en Syrie, où il fut tué par *Demetrius* qui régna en sa place. Le nouveau roi envoya *Bacchides* & *Alcime*, avec la meilleure partie des troupes. Les deux généraux marcherent contre *Judas*, qui étoit à Bethel avec 3000 hommes. Cette petite armée fut saisie de frayeur à la vue des troupes ennemies; elle se débanda, & il ne resta que

800 hommes au camp. *Judas*, sans perdre le cœur, exhorta ce petit nombre à mourir courageusement, fondit sur l'aile droite, & fut tué dans la mêlée l'an 161 avant Jesus-Christ. *Simon* & *Jonathas*, ses freres, enleverent son corps & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec magnificence dans le sépulcre de ses peres. Les Juifs eurent à pleurer un héros & un libérateur.

II. JUDAS Esséen, se mêloit de prophétiser. Il prédit qu'*Antigone*, premier prince des Asmonéens, périroit dans la *Tour de Straton*. Cependant, le jour même qu'il avoit assuré que le roi mourroit, il parut douter du succès de sa prédiction, parce qu'il savoit que ce prince étoit à Jérusalem, éloigné de la Tour de Straton d'environ 25 lieues. Il fut surpris, peu de temps après, d'apprendre que le roi venoit d'être tué dans une chambre du palais, qu'on appeloit la *Tour de Straton*: endroit qu'il avoit nommé sans le connoître, trompé par la ressemblance des noms. C'étoit un saint homme. Quelques savans pensent que ce *Judas* est le même que l'auteur du *IIe Livre des Machabées*.

III. JUDAS, fils de *Sarriphée*, s'étant joint à *Mathias* fils de *Margalotte*, docteur de la Loi, persuada à ses disciples & à quelques autres Juifs, d'abattre l'aigle d'or qu'*Hérode le Grand* avoit fait poser sur le plus haut du Temple en l'honneur d'*Auguste*. Ce prince cruel le condamna à être brûlé vif. Après la mort d'*Hérode*, le peuple qui aimoit *Judas*, demanda à son successeur *Archelaüs* la punition des auteurs d'un supplice si inhumain; & sur le refus qui en fut fait, il s'alluma une sédition, qu'on ne put éteindre que par le sang de 3000 hommes.

IV. JUDAS, chef de voleurs; après la mort d'*Hérode le Grand*, assembla une troupe de déterminés avec lesquels il pilla les trésors du roi, & se rendit assez redoutable pour pouvoir aspirer à la couronne. (*Josephe*, Antiq. *l. 17. c. 12.*)

V. JUDAS Iscariote, ainsi appelé parce qu'il étoit d'une ville de ce nom dans la tribu d'Ephraïm, fut choisi par *Jesus-Christ* pour être l'un des douze Apôtres; mais il répondit mal au choix & aux bontés de l'Homme-Dieu. Son avarice lui fit censurer l'action de la *Magdelaine*, qui répandoit des aromates précieux sur les pieds du Sauveur; & lui fit livrer aux Juifs le Fils de Dieu pour 30 deniers. Il reconnut ensuite l'horreur de sa trahison, rendit aux prêtres l'argent qu'il avoit reçu d'eux, & se pendit de désespoir. Les savans ne sont pas d'accord entre eux sur la valeur des 30 deniers que reçut *Judas*. Les hérétiques Corinthiens l'honoroient d'une maniere particuliere, & se servoient d'un *Evangile* qui portoit le nom de cet Apôtre infidelle.

VI. JUDAS de Gaulan, chef d'une secte parmi les Juifs, s'opposa au dénombrement que fit *Cyrinus* dans la Judée, & excita une révolte. Il prétendoit que les Juifs étant libres, ils ne devoient reconnoître aucune autre domination que celle de Dieu. Ses sectateurs aimoient mieux souffrir toutes sortes de supplices, que de donner le nom de *Maître* ou de *Seigneur* à quelque homme que ce fût. Le même *Judas* est nommé le *Galiléen* dans les Actes des Apôtres, parce qu'il étoit de la ville de Gamala dans la Gaulanite, petit pays de Galilée.

JUDAS *ou* Jude, surnommé *Barsabas*: *Voyez* ce dernier mot.

JUDDE, (N.) Jésuite, né à Rouen en 1661, mort à Paris en 1735, à 74 ans, fût un grand maître de la vie spirituelle. Il dirigea & il écrivit avec un égal succès. La *collection de ses Œuvres Spirituelles* a été publiée en 1781, 2 vol. in-12, par M. l'abbé du *Parc*.

JUDE, (S.) Apôtre, nommé aussi *Lebbée*, *Thadée*, ou *le Zélé*, frere de *S. Jacques le Mineur*, & parent de J. C. selon la chair, fut appelé à l'apostolat par le Sauveur du monde. Dans la derniere Cene, il lui dit : *Seigneur, pourquoi vous manifesterez-vous à nous, & non pas au monde ?* Jesus lui répondit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; & mon Pere l'aimera ; & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.* Après avoir reçu le Saint-Esprit avec les autres Apôtres, *Jude* alla prêcher l'Evangile dans la Mésopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée & la Lybie. On prétend qu'il reçut la couronne du martyre dans la ville de Béryte, vers l'an 80 de J. C. Nous avons de lui une *Epître*, qui est la derniere des VII Epîtres catholiques. Il l'écrivit après la prise de Jérusalem, principalement pour les Juifs convertis au Christianisme. Il y attaque les Nicolaïtes, les Simoniens, les Gnostiques, & les autres hérétiques, qui combattoient la nécessité des bonnes œuvres. On avoit d'abord fait quelque difficulté de mettre cette Epître dans le canon des Ecritures, à cause de la citation du livre apocryphe d'*Enoch* ; mais elle y est reçue communément, dès avant la fin du IVe siecle. *S. Jude* a pu citer un livre célebre & estimé de son temps, pour faire impression sur les esprits, & donner plus d'horreur des hérétiques contre lesquels il écrivoit. Le saint Apôtre dépeint ces imposteurs avec des traits fort vifs. C'est avec raison qu'*Origene* dit de cette Lettre, » qu'elle ne contient que très-peu de paroles, » mais qu'elles sont pleines de la » force & de la grace du Ciel «.

JUDEX, (Matthieu) l'un des principaux écrivains des *Centuries* de Magdebourg, [publiées à Bâle, 1552 à 1574, 8 vol. in-fol.] naquit à Tippolswalde en Misnie l'an 1528. Il enseigna la théologie avec réputation dans son parti, & ne laissa pas d'essuyer beaucoup de chagrin dans son ministere. Il mourut à Rostock le 15 Mai 1564. C'étoit un homme de probité, laborieux & savant. On a de lui plusieurs ouvrages, dont on peut voir le catalogue dans le Dictionnaire de *Bayle*.

I. JUDITH, *Voy.* HOLOPHERNE. Nous nous contenterons de dire qu'il est difficile de fixer le temps auquel cette histoire est arrivée, & il est presque impossible, quelque parti qu'on prenne, de satisfaire à toutes les objections. L'incertitude du temps ne doit pas faire recourir à la supposition gratuite de *Scaliger* & de *Grotius*, qui prétendent que le livre de *Judith* n'est qu'une parabole, composée pour consoler les Juifs dans le temps qu'*Antiochus Epiphanes* vint en Judée. L'authenticité du livre de *Judith* a été fort contestée ; mais tous les doutes doivent être fixés par l'autorité du concile de Trente, qui l'a confirmé dans la possession où il étoit de passer pour inspiré. *S. Jérôme* nous assure qu'il a été reconnu comme tel par le concile de Nicée. L'auteur, qui est tout-à-fait inconnu, a écrit son ouvrage en hébreu, & il fut traduit en grec par les LXX. Quelques-uns veulent que ce soit *Judith* elle-même : d'autres, le grand-prêtre *Eliacim*, dont il est parlé dans ce livre ; mais tout cela est sans aucune preuve. Nous n'avons plus l'original de ce livre,

mais seulement une version latine faite par *S. Jérôme*, sur le Chaldaïque. Ce Pere dit dans sa préface, qu'il avoit rendu le sens sans s'attacher à la lettre ; qu'il avoit retranché les variétés vicieuses des divers exemplaires, & qu'il n'avoit mis dans sa traduction que ce qui lui avoit paru le vrai sens de l'original. Outre sa version, on en a deux autres, l'une grecque, l'autre syriaque. Ces traductions contiennent des circonstances qu'on ne lit point dans celle de *S. Jérôme*, & dont quelques-unes semblent être les différentes leçons rejetées par ce Pere.

II. JUDITH, fille de *Charles le Chauve*, avoit d'abord été mariée à *Etulphe*, & ensuite à *Ethelrede I*, rois Anglois. Celui-ci, las de la tyrannie qu'elle vouloit exercer sur lui, la chassa de son lit & de son trône. Revenue en France, elle se fit enlever par *Baudoin Bras de Fer*, comte, ou selon d'autres, grand Forestier de Flandres, qu'elle épousa. *Charles le Chauve* fit son gendre comte de Flandres vers l'an 870, & ce fut la souche de tous les autres princes de ce nom. *Judith* étoit galante & impérieuse; ses époux n'étoient que ses premiers esclaves... On connoît une autre JUDITH (DE BAVIERE) aïeule de celle-ci, & seconde femme de l'empereur *Louis I*, dont elle eut *Charles le Chauve* : (*V.* LOUIS I.) Ce mariage ne fut pas heureux pour ce prince. *Louis*, dit *Montesquieu*, mêlant toutes les complaisances d'un vieux mari avec toutes les foiblesses d'un vieux roi, mit un désordre dans sa famille qui entraîna la chute de la monarchie. *Judith* princesse ambitieuse & tendre, aima *Bernard*, comte de Barcelonne, qu'elle éleva aux premiers emplois, tandis qu'elle indisposoit *Louis* contre ses enfans du premier lit. Ces princes se révolterent & la firent enfermer pour quelque temps dans un monastere. Elle fut rendue à son époux en 833, & mourut à Tours le 18 avril 843.

JUELLUS, *Voyez* JEWEL.

JUENIN, (Gaspard) prêtre de l'Oratoire, né à Varenbon en Bresse, mort à Paris en 1713, à 63 ans, professa long-temps la théologie dans plusieurs maisons de sa congrégation, & sur-tout au séminaire de Saint-Magloire. Sa piété & son érudition le firent estimer. On a de lui : I. *Institutiones Theologicæ ad usum Seminariorum*, en 7 vol. in-12. On n'avoit pas encore vu de meilleure Théologie scolastique ; mais l'auteur y ayant glissé avec beaucoup d'art quelques erreurs nouvellement condamnées, son ouvrage fut proscrit à Rome & par quelques évêques de France. II. *Commentarius historicus & dogmaticus de Sacramentis*, à Lyon, 1696, en 2 vol. in-fol., dont l'auteur tira 3 vol. in-12, sous le titre de *Théorie pratique des Sacremens*. III. Un *Abrégé* de ses *Institutions*, à l'usage de ceux qui se préparent aux examens qui précedent les ordinations; un vol. in-12, en latin. IV. *Théologie Morale*, 6 vol. in-12. V. *Cas de conscience sur la vertu de justice & d'équité*, 4 vol. in-12. Ces deux derniers ouvrages sont pleins de décisions appuyées sur l'Ecriture & sur les Peres, & écrits avec clarté & avec méthode. On ne l'accusera pas d'être au nombre des casuistes relâchés, & on pourroit quelquefois lui reprocher un peu trop de sévérité.

JUGURTHA, fils de *Manastabal* roi de Numidie, né avec les graces de l'esprit & de la figure, fut élevé à la cour de *Micipsa* son oncle. Celui-ci ayant démêlé dans son neveu beaucoup d'ambition, lui donna le commandement d'un détachement qu'il envoyoit à *Scipion*, qui faisoit

alors le siege de Numance. *Micipsa* espéroit qu'il ne reviendroit pas de cette expédition; mais il fut trompé. *Jugurtha*, courageux sans être téméraire, fit éclater sa valeur, & échappa à la mort. Son oncle l'adopta dans son testament, & le nomma héritier avec ses deux fils, *Adherbal* & *Hiempsal*: espérant que les bienfaits du pere l'attacheroient aux enfans. Il se trompa encore. Qu'étoit-ce que le tiers d'un royaume pour un ambitieux tel que son neveu? L'ingrat, le perfide *Jugurtha* fit mourir *Hiempsal*, livra la guerre à *Adherbal*, l'obligea à s'enfermer dans Cirthe sa capitale, l'y réduisit par la famine à se rendre à composition, & le fit périr dans les plus cruels tourmens, contre la foi du traité. *Adherbal* avoit eu recours aux Romains: il étoit venu lui-même se plaindre au sénat; mais l'or de *Jugurtha* lui en avoit fermé toutes les avenues. Ce prince corrompit les sénateurs & les généraux qu'on envoya contre lui; ce qui lui fit dire: *que Rome n'attendoit pour se vendre qu'un acheteur, & qu'elle périroit bientôt, s'il s'en trouvoit un...* *Cæcilius Metellus*, plus généreux, ne se laissa gagner ni par les promesses, ni par les présens. Il vainquit *Jugurtha*, & le réduisit à quitter ses états pour aller mendier du secours chez les Gérules & les Maures. *Marius* & *Sylla*, qui continuerent la guerre après *Metellus*, la firent avec le même succès. *Bocchus*, roi de Mauritanie, beau-pere de *Jugurtha*, le livra à *Sylla* l'an 106 avant J. C. Le monarque captif, après avoir été donné en spectacle au peuple Romain, depuis la porte triomphale jusqu'au Capitole, attaché au char de triomphe de *Marius*, fut jeté dans un cachot, où il mourut au bout de six jours, de faim & de maladie.

JUIGNÉ BROISSINIERE, (D. de) sieur de *Moliere*, gentilhomme Angevin & avocat en parlement, est auteur d'un *Dictionnaire Théologique, Historique, Poétique, Cosmographique & Chronologique*; Paris, 1644, in-4°, Rouen, 1668, &c. L'auteur a beaucoup profité d'un ouvrage du même genre de *Charles Etienne*; mais il y a ajouté un grand nombre d'articles nouveaux. » Presque » toutes les additions, faites selon » les connoissances qu'il pouvoit » avoir, sont tirées des ouvrages » de *Magin* & de *Sébastien Munster*, » qui sont des auteurs peu estimés » pour avoir trop donné dans les » fables. Ainsi ce nouveau Diction» naire est peu utile pour les jeunes» gens qui ne savent pas faire la » différence de ce qui est véritable » d'avec ce qui ne l'est pas «. C'est la censure que fit de ce livre *Moreri*, dans la préface de son Dictionnaire: censure qui lui a été rendue au centuple, & souvent avec raison. Quelques fautes qu'on trouvât dans le livre de *Juigné*, on ne laissa pas d'en voir paroître en moins de trente ans une douzaine d'éditions. Le défaut de critique, les erreurs sans nombre, l'incorrection & la lâcheté du style, n'arrêtoient pas les lecteurs auxquels une pareille compilation manquoit.

JULES-CÉSAR. *Voy.* I. CÉSAR.

I. JULES-CONSTANCE, pere de l'empereur *Julien*, & fils de l'empereur *Constance-Chlore*, & de *Theodora* sa seconde femme, étoit un prince doux & modéré, qui vit sans jalousie le diadême sur la tête de son frere *Constantin*. Il fut le particulier de son siecle le plus illustre, par sa naissance, par ses richesses, par son crédit, & l'un des premiers sénateurs de Rome, qui firent profession publique du Christianisme. Il avoit été engagé dans le parti du tyran *Maxence*; mais *Constantin*

historieux respecta, dans ce grand homme, des talens supérieurs, & une vertu encore supérieure aux talens. Il le fit consul, préfet, &c. *Jules-Constance* périt l'an 337, dans le massacre que les fils de *Constantin* firent de leur famille après la mort de leur pere.

II. JULES, (S.) soldat Romain, servit long-temps avec valeur dans les armées des empereurs, & eut la tête tranchée vers l'an 302, par ordre de *Maxime*, gouverneur de la basse Mœsie.

[*PAPES.*]

III. JULES Ier, (S.) Romain, successeur du pape *S. Marc* le six Février 337, soutint avec zele la cause de *S. Athanase*, envoya ses légats au concile de Sardique en 347, & mourut le 12 Avril 352. On a de lui deux *Lettres* dans les Œuvres de *S. Athanase*, & dans les Epitres des Papes de D. *Coustant*, qui sont, au jugement de *Tillemont*, deux des plus beaux monumens de l'antiquité ecclésiastique. Les autres ouvrages que l'on attribue à *Saint Jules*, sont supposés.

IV. JULES II, (Julien de *la Rovere*) né au bourg d'Albizale près Savone, fut élevé successivement sur les sieges de Carpentras, d'Albano, d'Ostie, de Boulogne, d'Avignon. Le pape *Sixte IV*, son oncle, l'honora de la pourpre en 1471, & lui confia la conduite des troupes ecclésiastiques contre les peuples révoltés en Ombrie. Le cardinal de *la Rovere*, né avec un génie guerrier, dompta les rebelles. Ses exploits & ses entreprises lui acquirent beaucoup de pouvoir dans Rome. Après la mort *d'Alexandre VI*, il empêcha que le cardinal d'*Amboise* ne fût placé sur le trône pontifical, & y fit monter *Pie III*, qui mourut au bout de 22 jours, & auquel il succéda le 1er Novembre 1503. L'argent, répandu à propos, lui avoit assuré la tiare, même avant qu'on fût entré dans le conclave. Il fit mentir le proverbe, que *celui qui entre pape au conclave en sort cardinal.* Le nouveau pontife se fit appeler *Jules*. Comme il avoit les inclinations guerrieres, ses ennemis répandirent qu'il avoit pris ce nom en mémoire de *Jules César*. Son premier soin fut de faire rendre par le duc *César* de *Borgia* les places qu'il avoit usurpées. Ayant ensuite conçu le dessein de faire construire l'*Eglise de Saint-Pierre*, il en posa la premiere pierre en 1506. Cet édifice, un des plus beaux que les hommes aient élevés à la Divinité, fut bâti sur le Vatican, à la place de l'Eglise construite par *Constantin*. Des idées plus vastes l'occuperent bientôt. *Jules II*, qui, comme ses prédécesseurs, auroit voulu chasser tous les étrangers de l'Italie, cherchoit à renvoyer les François au-delà des Alpes; mais il vouloit auparavant que les Vénitiens lui remissent les villes qu'*Alexandre VI* avoit prises sur eux, & dont ils s'étoient ressaisis après la mort de ce pontife. Ces républicains voulurent garder leurs conquêtes; *Jules II* s'en vengea, en liguant toute l'Europe contre Venise. Cette ligue, connue sous le nom de *Ligue de Cambrai*, fut signée en 1508, entre le pape, l'empereur *Maximilien* (Voyez *ce mot*), le roi de France *Louis XII*, & le roi d'Aragon *Ferdinand* le *Catholique*. Les Vénitiens, réduits à l'extrémité, excommuniés par le pontife Romain, & battus par les autres puissances, demanderent grace, & l'obtinrent à des conditions assez dures. *Jules II* leur donna l'absolution le 25 Février 1510; absolution qui leur coûta une partie de la Romagne. Ce pontife n'ayant plus besoin des François, qu'il n'aimoit pas d'ailleurs, parce qu'ils

avoient traversé son élection au pontificat, se ligua contre eux la même année, avec les Suisses, avec le roi d'Aragon, & avec *Henri VIII* roi d'Angleterre. Il n'étoit pas de l'intérêt des Anglois de faire la guerre à la France; ils y furent entraînés par une galéasse chargée de *vins grecs*, de *fromages* & de *jambons*, que le pape envoya à Londres précisément à l'ouverture du parlement. Le roi & les membres des Communes & de la Chambre-haute, à qui l'on distribua ces présens, furent si charmés de l'attention généreuse de *Jules II*, qu'ils s'empresserent tous de servir son ressentiment. Ce trait est une nouvelle preuve, que les motifs les plus petits produisent souvent les plus grands événemens. Le pape, ne trouvant aucun prétexte de rupture ouverte avec *Louis XII*, fit demander à ce prince quelques villes sur lesquelles le saint Siége prétendoit avoir des droits: *Louis* les refusa, & fut excommunié. La guerre commença vers Bologne & vers le Ferrarois. Le pape assiégea la Mirandole en personne, pour donner de l'émulation à ses troupes. On vit ce pontife septuagénaire, le casque en tête & la cuirasse sur le dos, visiter les ouvrages, presser les travaux, & entrer en vainqueur par la brêche le 20 Janvier 1511. Sa fortune changea tout-à-coup. *Trivulce*, général des troupes Françoises, s'empara de Bologne. L'armée papale & celle des Vénitiens furent mises en déroute. *Jules II*, obligé de se retirer à Rome, eut le chagrin de voir en passant à Rimini les placards affichés pour intimer l'indiction du concile général de Pise. *Louis XII*, excommunié, en avoit appelé à cette assemblée, qui inquiéta beaucoup le pape. Après diverses citations, il fut déclaré suspens par contumace, dans la huitieme session tenue le 21 Avril 1512. Ce fut alors que *Jules*, ne gardant plus aucune mesure, mit le royaume de France en interdit, & délia les sujets du serment de fidélité. *Louis XII* irrité fit excommunier à son tour *Jules II*, & fit battre des pieces de monnoie qui portoient au revers: *PERDAM BABYLONIS NOMEN; je détruirai jusqu'au nom de Babylone*: démarche qu'on ne sauroit louer, parce que le roi confondoit témérairement l'Eglise & le pontife. Il falloit mortifier le pape, mais respecter Rome & le saint Siége. *Jules* opposa au concile de Pise celui de Latran, dont l'ouverture se fit le 3 Mai 1512; mais il n'en vit pas la fin. Une fievre lente, occasionnée (dit-on) par le dépit de n'avoir pas pu porter les Vénitiens à s'accommoder avec l'empereur, jointe au chagrin que lui causa son neveu le duc d'*Urbin* (*), l'emporta le 21 Février 1513, à 70 ans. Il pardonna en mourant aux cardinaux du concile de Pise, avec cette restriction, qu'ils ne pourroient assister à l'élection de son successeur. *Comme* Julien *de la Rovere*, dit-il, *je pardonne aux cardinaux schismatiques; mais comme* Pape, *je juge qu'il faut que la justice se fasse*... *JULES II* avoit dans le caractere, (dit M. l'abbé *Raynal*,) un fonds d'inquiétude qui ne lui permettoit pas d'être sans projets, & une certaine audace qui lui faisoit préférer les plus hardis. S'il eut l'enthousiasme propre à communiquer ses passions à d'autres Puissances, il manqua de la probité qui rend les alliances sinceres, & de l'esprit de conciliation qui les rend durables. Il étoit très-peu esclave de sa parole, encore moins des traités. Il dit un jour aux ambassadeurs de Madrid

(*) Il avoit assassiné en pleine rue, l'an 1511, *Franç. Aledosi*, card. de Pavie.

& de Venise, que leurs maîtres ne devoient point être alarmés de la paix qu'il avoit faite avec la France. *Mon but*, ajouta-t-il, *est d'endormir cette Couronne, afin de la prendre au dépourvu.* Sans la majesté de son siége, & les dissentions qui de son temps partageoient l'Europe, son ambition & sa mauvaise foi l'auroient précipité dans les plus grands malheurs. Le sublime de sa place lui échappa; il ne vit pas ce que voient si bien aujourd'hui ses sages successeurs: que le pontife Romain est le *Pere commun*, & qu'il doit être l'arbitre de la paix, & non le flambeau de la guerre. Tout entier aux armes & à la politique, il ne chercha dans la puissance spirituelle, que le moyen d'accroître la temporelle. Il n'est pas vrai pourtant qu'*il jeta un jour dans le Tibre les clefs de S. Pierre, pour ne se servir que de l'épée de S. Paul*, comme tant d'historiens Protestans & Catholiques l'assurent, d'après les témoignages d'un mauvais poëte satirique. Ce qui a pu donner lieu à cette anecdote, est un trait historique rapporté dans la *Vie* de *Michel-Ange*. Le pape l'avoit chargé de jeter en fonte sa statue. L'artiste la modela en terre. Ne sachant que mettre dans la main gauche du pontife, il lui dit: *Voulez-vous, saint Pere, que je vous fasse tenir un livre?* — Non, (répondit le pape,) *une épée: je la sais mieux manier.* Les papes n'ont pas conservé tout ce que *Jules II* leur avoit donné. Parme & Plaisance détachés du Milanez, furent joints par ce pape au domaine de Rome, du consentement de l'empereur, & ont été séparés depuis. Si son pontificat eût été moins agité, & si les plaisirs de la table & de la chasse l'eussent moins occupé, il auroit été favorable aux savans. *Les Lettres*, disoit-il, *sont de l'argent pour les Roturiers, de l'or pour les Nobles, & des diamans pour les Princes.* Il encouragea la peinture, la sculpture, l'architecture; & de son temps les beaux arts commencerent à sortir des décombres de la barbarie Gothique. Le pape *Jules II* fut le premier qui laissa croître sa barbe, pour inspirer par cette singularité un nouveau respect aux peuples. *François I, Charles-Quint*, & tous les autres rois suivirent cet exemple, adopté à l'instant par les courtisans, & ensuite par le peuple.

V. JULES III, (Jean-Marie *du Mont*) né dans le diocese d'Arezzo, se fit estimer de bonne heure par ses connoissances en littérature & en jurisprudence. Il eut successivement l'administration de plusieurs évêchés, l'archevêché de Siponte, le chapeau de cardinal en 1536, & la tiare le 8 Février 1550. Il avoit présidé au concile de Trente sous *Paul III*: il le fit rétablir dès qu'il fut souverain pontife, & le suspendit ensuite par une Bulle. Il prit les armes avec l'empereur contre *Octave Farnese* duc de Parme, & ne fut pas heureux dans cette courte guerre. Ce pontife avoit dû en partie la chaire pontificale au cardinal *Farnese*. Ce fut pour lui marquer sa reconnoissance qu'il avoit mis en possession *Octave*, neveu de ce cardinal, du duché de Parme, en répondant à ceux qui lui reprochoient l'aliénation de ce petit état: *qu'il aimeroit mieux être un pape pauvre avec la réputation d'un gentilhomme, qu'un pape riche avec la réputation d'avoir oublié les bienfaits reçus & les promesses faites.* Mais d'autres intérêts le firent changer de façon de penser. *Jules III* établit, en 1553, une nombreuse *Congrégation* de cardinaux & de prélats, pour travailler à la réforme de l'Eglise; mais cette congrégation n'eut aucun succès. Il mourut le 23

Mars 1556, dans sa 68e année. Les médecins lui ayant fait changer son régime de vie, pour le soulager dans la goutte qui le tourmentoit beaucoup, la fievre le saisit & le conduisit au tombeau. » D'autres » disent, qu'étant pressé par son » frere *Baudouin*, de lui céder la » ville de Camérino, à quoi les » cardinaux ne vouloient pas con- » sentir, il feignit d'être malade » pour ne pas tenir le consistoire, » & d'user de régime comme s'il » l'eût été réellement ; ce qui ren- » dit sa maladie sérieuse, & lui » causa la mort. Trois choses, entre » autres, ont pu ternir son pon- » tificat : la malheureuse expédi- » tion de Parme, la dissolution du » concile de Trente, & le traité » de Passaw. *Panvini* prétend qu'a- » vant son élévation, il avoit agi » avec tant de sévérité dans toutes » les affaires, que les cardinaux ne » le mirent qu'avec peine sur le » trône de Saint-Pierre, & qu'on le » vit depuis changer de conduite » & s'abandonner au luxe & aux » plaisirs. Ce jugement est contre- » dit par d'autres auteurs, qui pré- » tendent au contraire, qu'autant » il avoit été ami des plaisirs, au- » tant parut-il modéré, modeste & » appliqué au gouvernement, quand » il fut devenu pape : ce qui fit dire » à *Charles-Quint*, qu'il s'étoit éga- » lement trompé dans ce qu'il avoit » prédit au sujet de deux papes : » Qu'il croyoit *Clément VII* un pon- » tife d'un esprit paisible, ferme & » constant, & qu'il s'est trouvé » d'un esprit inquiet, brouillon & » variable : au contraire, qu'il s'é- » toit imaginé que *Jules III* négli- » geroit toutes les affaires pour ne » penser qu'à se divertir ; & que » cependant on n'avoit jamais vu » de pape plus diligent, n'ayant » autres plaisirs que ceux qu'il trou- » voit dans les affaires «. [FABRE, *Histoire Ecclésiastique*, livre 150, n° 88.] Cependant il fut peu respecté de sa cour, (dit le P. *Bertier*,) parce qu'il n'avoit pas assez de gravité dans les manieres ; peu regretté de ses sujets, parce qu'il les accabla d'impôts. L'ambassadeur de France à Rome marquoit au connétable *de Montmorenci* : *LE PAPE a été pleuré par le peuple, tout ainsi qu'il est accoutumé de faire à Carême-prenant.* Ce fut du reste (ajoute le P. *Bertier*) un pontife zélé pour l'Eglise, un prince qui ne manquoit ni de talens, ni de vues. Trop d'affection pour sa famille, trop peu de dignité dans sa conduite, firent douter si les défauts ne l'emportoient pas dans lui sur les vertus. Quelques historiens lui ont reproché d'avoir élevé au cardinalat un jeune aventurier, son domestique, qui n'avoit d'autre talent que celui de divertir le singe du pape ; ce qui le fit appeler par les malins *le Cardinal Simia.* Quand les autres cardinaux se plaignirent au pontife de la promotion de cet homme de néant, *Jules* répondit : *Je ne sais pas aussi moi-même quel mérite vous m'aviez trouvé, pour me faire Chef de l'Eglise.* Mais la vie déréglée de *Simia* dut faire repentir *Jules* d'avoir élevé un tel homme.

JULES-PAUL, (*Julius Paulus*) jurisconsulte célebre qui florissoit vers l'an 193 de J. C., fut conseiller d'état avec *Ulpien* & *Papinien*. Les Padouans, voulant honorer le fameux médecin *Apon*, firent choix de *Julius-Paulus* avec *Tite-Live* pour accompagner le buste de leur concitoyen sur la porte du sénat : ce qui suppose une grande estime pour ce jurisconsulte. On a de lui quelques ouvrages de Droit, entre autres les *Receptæ Sententiæ*, dont *Sichard* a donné une bonne édition.

JULES-POLLUX, grammairien, de Naucrate en Egypte, vers l'an 180 de J. C., devint professeur de

rhétorique à Athenes. On a de lui un *Onomasticon*, ou Dictionnaire Grec, Venise, 1502, & Florence, 1520, in-fol. La meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1706, in-fol. 2 vol. en grec & en latin, avec des Notes de *Jungerman* & de divers autres savans.

JULES, *Voyez* les JULIUS.

JULES AFRICAIN, *V.* AFRICAIN.

JULES-ROMAIN, *Voyez* ROMAIN, n° VII.

JULIA DOMNA, *V.* VI. JULIE.

JULIARD, (Guillaume) prévôt de la cathédrale de Toulouse, neveu de la célebre Madame de *Mondonville*, institutrice des *FILLES de l'Enfance*, défendit la mémoire de sa tante contre *Reboulet*, auteur d'une *Histoire* satirique de cette congrégation. Il publia deux brochures à ce sujet : I. *L'innocence justifiée*. II *Le Mensonge confondu*. L'abbé *Juliard* mourut en 1737, à 70 ans, après avoir fait condamner au feu, par le parlement de Toulouse, l'ouvrage de son adversaire. *Voy.* MONDONVILLE (Jeanne de).

I. JULIE, (Ste.) vierge & martyre, de Carthage. Cette ville ayant été prise & saccagée en 439 par *Genseric*, roi des Vandales, *Julie* fut vendue à un marchand Païen, & menée en Syrie. Quelques années après, ce marchand s'étant embarqué avec elle pour transporter des marchandises en Provence, le vaisseau s'arrêta au Cap-Corse, pour y célébrer une fête en l'honneur des fausses divinités. *Julie*, qui n'y prenoit aucune part, fut citée devant le gouverneur *Félix*, comme Chrétienne, & elle reçut la couronne du martyre.

II. JULIE, fille de *César* & de *Cornélie*, passoit pour la plus belle & la plus vertueuse femme de Rome. Son pere la maria d'abord avec *Cornelius Cæpion*; mais il l'engagea ensuite à faire divorce, pour lui faire épouser *Pompée*. *César* vouloit se l'attacher par ce lien. *Julie* fut le nœud de l'amitié de ces deux grands hommes ; mais étant morte en couches l'an 53 avant J. C., on vit bientôt naître ces querelles funestes qui finirent par la ruine de la république. *Pompée* avoit aimé tendrement *Julie*. Tout entier à son amour, il oublia, tant qu'elle vécut, les armes & les affaires, pour les chastes plaisirs de l'hymen.... Il ne faut pas la confondre avec JULIE, épouse de *Marc-Antoine* le Crétique, & mere de *Marc-Antoine* le Triumvir. Celle-ci montra, pendant les sanglantes exécutions du triumvirat, autant de noblesse d'ame, que son fils fit paroître de bassesse & de cruauté. *Marc-Antoine* avoit laissé mettre sur la liste des proscrits *Lucius César*, son oncle. *Julie*, sœur du proscrit, le cacha dans sa maison. Un centurion ayant des soldats à sa tête veut en forcer l'entrée. *Julie* se présente à la porte, & étendant ses bras pour empêcher les assassins d'entrer : *Vous ne tuerez point*, leur dit-elle, *l'oncle de votre Général, que vous n'ayez tué auparavant celle qui lui a donné la vie*. Ces mots arrêterent ces furieux. Alors *Julie* se rendit à la place où *Marc-Antoine*, son fils, étoit assis sur son tribunal avec ses deux collegues. *Je viens*, (lui dit-elle) *me dénoncer comme recélant* Lucius César. *Ordonnez qu'on me fasse mourir, puisque la peine de mort est aussi prononcée contre ceux qui sauvent les Proscrits*. Ces paroles ayant désarmé *Antoine*, *L. César* jouit d'une entiere sureté. Nous ignorons l'année de la mort de cette femme généreuse.

III. JULIE, fille unique d'*Auguste*, reçut une éducation digne de sa naissance. Son pere ne détournoit les yeux des affaires du gouvernement, que pour les fixer sur sa

fille. Elle le méritoit, par sa beauté, par ses graces, par la légéreté & la délicatesse de son esprit. Elle épousa *Marcellus*. Son rang lui fit des courtisans, & sa figure des adorateurs. Loin de les dédaigner, elle s'abandonna avec eux aux plaisirs de la débauche la plus effrénée. Devenue veuve, elle épousa *Agrippa*, & ne fut pas plus sage. Son mari étoit vieux ; elle s'en indemnisa en se livrant à tous les jeunes gens de Rome. (*Voy. II.* GRACCHUS, & OVIDE.) » C'étoit assez, suivant » ce monstre d'impudicité, qu'elle » fût fidelle à son époux tant qu'elle » n'étoit pas enceinte, & qu'elle » ne lui donnât point d'enfant » étranger... «. Après la mort d'*Agrippa*, *Auguste* la fit depuis épouser à *Tibere*, qui ne voulant être ni témoin, ni dénonciateur des débauches de sa femme, quitta la cour. Sa lubricité augmenta tous les jours; elle poussa l'impudence jusqu'à faire mettre sur la statue de *Mars* autant de couronnes qu'elle s'étoit prostituée de fois en une nuit. *Auguste*, instruit de ses excès, l'exila dans l'isle Pandataire sur la côte de Campanie, après avoir fait défense à tout homme libre ou esclave d'aller la voir sans une permission expresse. *Tibere*, devenu empereur, l'y laissa mourir de faim, l'an 14e de J. C. (& non pas 41 ans avant J. C. ainsi que le disent les deux petits *Dictionnaires Historiques.*) JULIE sa fille, femme de *Lepidus*, fut aussi exilée pour ses débauches.

IV. JULIE, fille de l'empereur *Titus*, fut mariée à *Sabinus* son cousin germain. Sa beauté étoit parfaite, son cœur tendre, & son tempérament voluptueux. *Domitien*, son frere, en devint amoureux, & elle répondit à sa passion. Ce prince étant parvenu à l'empire, fit assassiner *Sabinus*, pour jouir de son épouse avec moins de contrainte, & répudia en même temps sa femme *Domitia*. *Julie* s'étant retirée dans le palais impérial, devint publiquement sa concubine. Mais ayant voulu se faire avorter, pour cacher le fruit de ses amours, le breuvage que *Domitien* lui fit donner, agit d'une maniere si violente, qu'elle en mourut l'an 80 de J. C., quoiqu'elle fût, dit-on, accoutumée à ce crime. *Domitien* la plaça au rang des Divinités ; il en falloit de telles à ce tyran.... *Voyez* SABINE.

V. JULIE, surnommée LIVILLE, (*Julia Junior*) 3e fille de *Germanicus* & d'*Agrippine*, née dans l'isle de Lesbos l'an 17 de J. C. fut mariée à l'âge de 16 ans au sénateur *Marcus-Vinutius*. Elle jouit d'abord d'une grande faveur sous l'empereur *Caligula* son frere, qui ayant été, dit-on, son premier corrupteur, l'avoit livrée ensuite aux compagnons de ses débauches. Mais ce prince s'étant imaginé qu'elle étoit entrée dans une conspiration contre lui, l'exila dans l'isle de Ponce. Rappelée à Rome par *Claude* son oncle, l'an 41, elle ne jouit pas long-temps des délices de cette capitale. *Messaline*, jalouse de son crédit, la fit exiler de nouveau, sous prétexte d'adultere, & massacrer peu de temps après par un de ses satellites. Elle n'avoit pas encore 24 ans. Ses mœurs étoient très-corrompues ; & l'on prétend que le philosophe *Séneque* fut un de ses nombreux amans, & qu'il fut relégué dans l'isle de Corse pour l'avoir séduite.

VI. JULIE DOMNE, femme de l'empereur *Septime Sévere*, naquit à Emesse dans la Phénicie. Son pere étoit prêtre du Soleil. La nature lui accorda la beauté, l'esprit, l'imagination, le discernement. Elle augmenta ces rares avantages par l'étude des belles-lettres, de l'histoire, de la philosophie, de la géométrie, & de quelques sciences

qu'elle cultiva pendant toute sa vie. Ses lumieres la rendirent extrêmement chere aux savans. *Julie* vint à Rome pour parvenir à la fortune; elle la trouva, en épousant *Septime-Sévere*, vingt ans avant son élévation à l'empire. Les conseils qu'elle donnoit à son époux, & qu'il suivoit presque toujours, contribuerent à lui mériter la haute réputation qu'il avoit parmi les troupes, quand l'armée d'Illyrie le proclama empereur l'an 193. *Julie*, qui s'étoit livrée depuis son mariage à la galanterie, continua, après être montée sur le trône, à suivre son penchant à la volupté; elle se plongea même dans les plus grands désordres, sans que *Sévere* osât l'en reprendre, quoiqu'il fût d'un caractere farouche & violent, & qu'il condamnât, par des édits rigoureux, les crimes qu'il toléroit dans sa femme. On prétend que cette princesse, après avoir déshonoré publiquement son époux, ajouta la barbarie aux affronts dont elle l'avoit couvert, & qu'elle entra dans une conjuration formée contre lui. Quoi qu'il en soit de ce fait, *Julie* parut rentrer en elle-même; &, pour effacer en quelque façon les taches de sa vie, elle s'attacha plus que jamais aux sciences. Elle ne paroissoit plus dans tous les lieux qu'elle fréquentoit, qu'environnée de savans, qui ne la regardoient qu'avec admiration. La postérité lui doit la vie d'*Apollonius de Thiane*, qu'elle fit écrire par *Philostrate*. Après la mort de *Septime Sévere*, cette impératrice employa tous ses soins à maintenir en bonne intelligence ses deux fils *Caracalla* & *Géta*, qui régnoient ensemble; mais elle ne put y réussir, & elle vit assassiner dans ses bras *Géta* qu'elle aimoit tendrement. *Caracalla*, son meurtrier, la blessa même à la main, comme elle embrassoit *Géta* pour tâcher de lui sauver la vie. Quelque touchée qu'elle fût de cette mort, le désir de gouverner lui fit prendre le parti de la dissimulation; & elle ne pleura point son fils. *Caracalla* lui laissa une ombre d'autorité, quoiqu'il ne la consultât guere sur l'administration. Après la mort de ce prince, elle aspiroit à s'emparer de l'empire; mais *Macrin*, qui connoissoit son ambition, la fit sortir d'Antioche. Son désespoir fut extrême. Elle avoit un cancer, qu'elle irrita, & se laissa périr de faim l'an 217. Ses déréglemens lui attirerent une répartie bien vive de la part d'une dame Bretonne, qu'elle railloit sur le peu de pudeur des femmes de son pays. *Vous autres Romaines*, (lui dit cette Dame,) *vous n'avez rien à nous reprocher à cet égard: Nous recevons sans honte la compagnie d'hommes estimables par leur courage, afin d'avoir des enfans qui leur ressemblent; mais, vous, c'est furtivement que vous vous laissez corrompre par les plus lâches & les plus méprisables des hommes!...* Quelques historiens ont prétendu que *Julie* n'étoit que belle-mere de *Caracalla*; &, d'après cette idée qui est fausse, ils ont adopté le conte de son mariage incestueux avec ce prince. *Spartien*, qui le rapporte, dit que *Caracalla* ayant vu *Julie* toute découverte, dit: *Je le voudrois bien, si cela m'étoit permis*; qu'elle répondit: *Cela vous est permis, si vous le voulez*, & que *Caracalla* l'épousa bientôt après. Mais ce fait est faux, puisque *Dion* & *Hérodien*) qui n'ont point épargné *Caracalla*, n'auroient pas manqué de lui reprocher ce crime.

JULIE, *Voy.* DRUSILE, n° II... GONZAGUE, n° V... & SOEMIAS.

I. JULIEN, (S.) Ier évêque du Mans & l'*Apôtre du Maine* sur la fin du IIIe siecle, doit être distingué de *S. JULIEN*, martyrisé, dit-on,

à Brioude en Auvergne, sous *Dioclétien*. Quoiqu'on ne puisse contester à *S. Julien* la gloire d'avoir prêché l'Evangile dans le Maine, on n'a aucun monument, ni du temps auquel il a vécu, ni des actions qui signalerent son épiscopat.

II. JULIEN, (Saint-) illustre archevêque de Tolede, mort en 690, laissa: I. Un *Traité contre les Juifs*, dans le livre intitulé : *Testamentum XII Prophetarum*, Hagenoæ, 1532, in-8°. II. *Pronostica futuri sæculi*, dans la bibliotheque des PP. III. *Historia Wambæ*, dans les Historiens de France de *Duchesne*. IV. D'autres *Ecrits* savans & solides. Il avoit l'esprit aisé, fécond, agréable, & les moeurs douces & pures.

JULIEN, (*Didius Severus Julianus*) *Voyez* DIDIER-JULIEN.

JULIEN, (*Aurelius Julianus*) *Voy*. I. MAXIME, au commencem.

III. JULIEN, dit l'*APOSTAT*, fameux empereur Romain, fils de *Jules Constanc*. [frere du Grand *Constantin*,] & de *Basiline* sa deuxieme femme, naquit à Constantinople le 6 Novembre 331. Il pensa périr avec son frere *Gallus*, dans l'horrible massacre que les fils de *Constantin* firent de sa famille : massacre dans lequel son pere & ses plus proches parens furent enveloppés. *Eusebe* de Nicomédie, chargé de l'éducation de *Julien* & de *Gallus*, leur donna un gouverneur nommé *Mardonius*, qui leur inspira de la gravité, de la modestie & du mépris pour les plaisirs des sens. Ces deux jeunes princes entrerent dans le clergé, & firent l'office de lecteurs, mais avec des sentimens bien différens sur la religion. *Gallus* avoit beaucoup de piété, & *Julien* avoit en secret du penchant pour le culte des faux Dieux. Ses dispositions éclaterent, lorsqu'il fut envoyé à Athenes à l'âge de 24 ans. Il s'y appliqua à l'astrologie, à la magie, & à toutes les vaines illusions du Paganisme. Il s'attacha surtout au philosophe *Maxime*, qui flattoit son ambition en lui promettant l'empire. C'est principalement à cette curiosité sacrilege de connoître l'avenir, & au desir de dominer, que l'on doit attribuer l'apostasie de ce prince. *Constance* le fit César l'an 355. Il eut le commandement général des troupes dans les Gaules, & se signala dans cet emploi par sa prudence & son courage. Il remporta une victoire sur sept rois Allemands auprès de Strasbourg, vainquit plusieurs fois les Barbares, & les chassa des Gaules en très-peu de temps. *Constance*, auquel il étoit devenu suspect par tant de succès, lui envoya demander, pour l'affoiblir, une partie considérable de ses troupes, sous prétexte de la guerre contre les Perses. [*Voyez* URSULE.] Mais les soldats de *Julien* se mutinerent, & le déclarerent empereur malgré sa résistance. Il étoit alors à Paris, où il avoit fait bâtir un palais, dont on voit encore les restes. L'empereur *Constance*, indigné contre lui, songeoit aux moyens de le soumettre, lorsqu'il mourut le 3 de Novembre 361. *Julien* alla aussi-tôt en Orient, où il fut reconnu empereur, comme il l'avoit été en Occident. Le luxe, la mollesse, une foule de maux désoloient l'empire; *Julien* y remédia avec zele. Sa maison fut réformée, & les courtisans devinrent modestes. Un jour que l'empereur avoit demandé un barbier, il s'en présenta un superbement vêtu. Le prince le renvoya, en lui disant : *C'est un barbier que je demande, & non un Sénateur*. Son prédécesseur avoit près de mille de ces baigneurs; *Julien* n'en garda qu'un : *C'est encore trop*, disoit-il, *pour un homme qui laisse croitre sa barbe*. Le palais renfermoit autant

de cuisiniers que de barbiers. Un jour qu'il en vit passer un magnifiquement habillé, ayant fait paroître le sien vêtu suivant son état, il demanda à ceux de sa suite: *Qui des deux étoit officier de cuisine?* — *C'est le vôtre*, répondirent les courtisans. Alors *Julien* congédia le cuisinier fastueux & tous ses camarades, en leur disant: *Vous perdriez tous vos talens à mon service.* Il chassa aussi les eunuques, dont il déclara n'avoir aucun besoin, puisqu'il n'avoit plus de femme. Il avoit perdu son épouse *Hélene*, soeur de *Constance*, avant que d'être proclamé empereur, & fidelle à la mémoire d'une épouse qu'il aimoit, il ne voulut pas se remarier. Les *Curiosi*, officiers qui, sous prétexte d'informer l'empereur de choses utiles, étoient des espions dangereux & le fléau de la société, furent supprimés. Ce retranchement de tant de charges inutiles tourna au profit du peuple: il lui remit la cinquieme partie des impôts. Il ne regardoit le souverain pouvoir que comme un moyen de plus, de faire du bien aux hommes. Voici ce qu'il écrivoit étant empereur. » Qu'on » me montre un homme qui se soit » appauvri par ses aumônes; les » miennes m'ont toujours enrichi, » malgré mon peu d'économie. J'en » ai fait souvent l'épreuve, lorsque » que j'étois particulier. Donnons » donc à tout le monde, plus libé» ralement aux gens de bien; mais » sans refuser le nécessaire à per» sonne, pas même à notre enne» mi: car ce n'est pas aux moeurs » ni au caractere, c'est à l'homme » que nous donnons... «. Ceux qui s'étoient déclarés contre lui, quand il étoit simple particulier, n'eurent qu'à se louer de son indulgence, lorsqu'il fut ceint du diadême impérial. *Julien* avoit témoigné publiquement son mécontentement à un magistrat, nommé *Thalassius*. Différens particuliers qui plaidoient contre ce magistrat, profiterent de la conjoncture. Ils aborderent l'empereur en lui disant: *Thalassius, l'ennemi de votre piété, nous a enlevé vos biens; il a commis mille violences.* L'empereur, craignant qu'on ne voulût abuser de la disgrace d'un malheureux, répondit aux accusateurs: *J'avoue que votre ennemi est aussi le mien; mais c'est précisément ce qui doit suspendre vos poursuites contre lui, jusqu'à ce qu'il m'ait satisfait: je mérite bien la préférence.* En même temps, il défendit au préfet de les écouter, jusqu'à ce qu'il eût rendu ses bonnes graces à l'accusé; & il les lui rendit bientôt après.... Pendant son séjour à Antioche, étant sorti de son palais pour aller sacrifier à *Jupiter* sur le Mont-Cassius, un homme vint lui embrasser les genoux, & le supplier humblement de lui accorder la vie. Il demanda qui c'étoit? *C'est*, lui répondit-on, *Théodote, ci-devant chef du conseil d'Hieraple*; & quelqu'un ajouta méchamment: *En reconduisant* Constance, *qui se préparoit à vous attaquer, il le complimentoit par avance sur la victoire, & le conjuroit, avec des gémissemens & des larmes, d'envoyer promptement à Hiéraple la tête de ce* rebelle, *de cet* ingrat: *c'est ainsi qu'il vous appeloit.* — *Je savois tout cela il y a long-temps*, dit l'empereur; puis adressant la parole à *Théodote* qui n'attendoit que son arrêt de mort: *Retournez chez vous sans rien craindre. Vous vivez sous un Prince qui, suivant la maxime d'un grand Philosophe, cherche de tout son cœur à diminuer le nombre de ses ennemis, & à augmenter celui de ses amis.* — *Julien* méprisa toujours les délateurs, comme des ames viles, qui couvroient leurs inimitiés personnelles du prétexte du bien général. Un de ces misérables étant venu lui

dénoncer un de ses concitoyens comme prétendant à l'empire, il ne fit pas attention à cette accusation ridicule. Le délateur continuant de se présenter à son audience, pour intenter les mêmes accusations, l'empereur lui demanda : *Quelle est la condition du coupable que vous dénoncez ? — C'est*, dit-il, *un riche bourgeois. — Quelle preuve avez-vous contre lui ?* ajouta le prince en souriant. — *Il se fait faire un habit de soie couleur de pourpre....* *Julien* n'en voulut pas écouter davantage ; & comme le délateur insistoit, il dit au grand trésorier : *Faites donner à ce dangereux babillard une chaussure couleur de pourpre, afin qu'il la porte à celui qu'il accuse, pour assortir son habit....* Les philosophes, au lieu de perfectionner un naturel si heureux, le corrompirent. Ils lui persuaderent d'anéantir le Christianisme, & de faire revivre l'Idolâtrie. *Julien*, trop superstitieux ou trop facile, ordonna par un *Edit* général d'ouvrir les temples du Paganisme. Il fit lui-même les fonctions de souverain pontife, avec toutes les cérémonies Païennes, s'efforçant d'effacer le caractere de son baptême avec le sang des sacrifices. Sachant que le peuple se gagne par les images extérieures, il rétablit toutes les idoles détruites. Il fit peindre à côté de lui dans tous ses portraits *Jupiter* qui lui donnoit la couronne & la pourpre, *Mars* & *Mercure* qui l'honoroient du don de la valeur & de l'éloquence. En mêlant ainsi son image avec celles des faux dieux, il savoit que le peuple obligé d'honorer l'une (& les Chrétiens même ne pouvoient s'en dispenser) rendoit des hommages aux autres. Il assigna des revenus aux prêtres des idoles ; dépouilla les églises de tous leurs biens, pour en faire des largesses aux soldats, ou les réunir à son domaine ; révoqua tous les privileges que les empereurs Chrétiens avoient accordés à l'Eglise, & ôta les pensions que *Constantin* avoit données pour nourrir les clercs, les veuves & les vierges. Plus adroit que ses prédécesseurs, il ne crut pas d'abord devoir employer la violence pour abolir le Christianisme : il savoit qu'elle avoit donné à l'Eglise une plus grande fécondité. Il affecta même beaucoup de douceur envers les Chrétiens, & rappela tous ceux qui avoient été exilés sous *Constance* à cause de la religion. Son but étoit de les pervertir par les caresses, les avantages temporels & les vexations colorées de quelque prétexte étranger. S'il enlevoit les richesses des Eglises, *c'étoit*, disoit-il, *pour faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté Evangélique* : il leur défendit de plaider, de se défendre en justice, & d'exercer les charges publiques. Il fit plus, il ne voulut pas qu'ils enseignassent les belles-lettres, sachant les grands avantages qu'ils tiroient des livres profanes pour combattre le Paganisme & l'irréligion. Quoiqu'il témoignât en toutes occasions un mépris souverain pour les Chrétiens, qu'il appeloit toujours *Galiléens*, cependant il sentoit l'avantage que leur donnoient la pureté de leurs mœurs & l'éclat de leurs vertus ; il ne cessoit de proposer leurs exemples aux prêtres des Païens. Tel fut le caractere de la persécution de *Julien* ; la douceur apparente, & la dérision de l'Evangile. Il en vint néanmoins à tolérer ouvertement les moyens violens, quand il vit que les autres étoient inutiles. Il donna les charges publiques aux plus cruels ennemis des Chrétiens, & les villes furent remplies de troubles & de séditions. Il y eut un grand nombre de martyrs dans la plupart des provinces. On

dit même qu'il fit mourir à Chalcédoine les deux ambassadeurs de Perse, *Manuel* & *Ismaël*, parce qu'ils étoient Chrétiens. *Mâris*, évêque de cette ville, qui étoit aveugle, lui ayant reproché publiquement ses impiétés, *Julien* lui répondit en souriant, » que son Galiléen ne » le guériroit pas de la perte de » sa vue. — *Je loue le Seigneur*, (répondit Mâris,) *d'être aveugle pour n'avoir pas les yeux souillés par la vue d'un Apostat tel que toi...* *Julien* ne répliqua point, & affecta un air de clémence & de modération: [*Voyez* II. BONOSE... I. CESAIRE... DELPHIDIUS.. & l'article suivant.] Il voulut convaincre de faux la prédiction de Notre-Seigneur sur le Temple de Jérusalem, & entreprit de le faire rebâtir par les Juifs, environ 300 ans après sa démolition par *Titus*; mais tous leurs efforts ne servirent qu'à vérifier la parole de JESUS-CHRIST. Les Juifs, qui s'étoient rassemblés de tous côtés à Jérusalem, en ayant creusé les fondemens, il en sortit des tourbillons de flammes, qui consumerent les ouvriers & l'ouvrage commencé. Les maçons s'opiniâtrerent, à diverses reprises, à construire les fondemens du Temple; mais tous ceux qui oserent y travailler, périrent par les flammes. Ce fait est constaté par *Ammien Marcellin*, auteur Païen très-estimé, & par un grand nombre de témoins authentiques. Le même historien se moque de sa superstition, qui lui fit dépeupler le monde de bœufs, par le grand nombre de sacrifices qu'il offrit; & *Eutrope*, qui le compare à *Marc-Aurele*, dit pourtant qu'il étoit *nimius Religionis Christianæ insectator*.... L'empereur *Julien* résolu d'éteindre le Christianisme, vouloit auparavant terminer la guerre contre les Perses. Ce prince ne respiroit que la gloire de venger l'empire Romain des pertes que ces peuples lui faisoient souffrir depuis 60 ans. Ses prèmieres armes furent heureuses. Il prit plusieurs villes aux ennemis, & s'avança jusqu'à Ctésiphon. Il fit passer le Tigre à son armée au-dessus de cette ville, &, par une extravagance que le succès même ne pourroit excuser, il fit brûler sa flotte & toutes ses provisions. Il voulut pénétrer dans le cœur de l'Assyrie; mais, au bout de quelques jours de marche, ne trouvant ni grains ni fourrages, parce que les Perses avoient fait par-tout le plus grand dégât, il fut contraint de revenir sur ses pas & de se rapprocher du Tigre. Dans l'impossibilité de le repasser, faute de bateaux, il prit pour modele de sa retraite celle des Dix-mille, & résolut de gagner comme eux le pays des Carduques, appelé de son temps *la Carduenne*. Supérieur dans tous les petits combats aux lieutenans de *Sapor*, roi de Perse, il avançoit toujours, lorsque, le 26 Juin 363, il fut blessé dangereusement. Comme il levoit les bras pour animer ses troupes en criant: TOUT A NOUS! il fut frappé d'un dard. *Théodoret* dit, qu'il prit alors dans sa main du sang de sa blessure, & qu'il s'écria, en le jetant contre le Ciel: *TU AS VAINCU, GALILÉEN!* Quoi qu'il en soit de ce bruit populaire & assez peu vraisemblable, *Julien* parut regretter peu la vie. *JE me soumets*, dit-il, *avec joie aux décrets éternels, convaincu que celui qui est attaché à la vie, quand il faut mourir, est plus lâche que celui qui voudroit mourir quand il faut vivre. Ma vie a été courte, mais mes jours ont été pleins. La mort, qui est un mal pour les méchans, est un bien pour l'homme vertueux; c'est une dette qu'un Sage doit payer sans murmure. J'ai été Particulier & Empereur; & dans ma vie privée & sur le trône, je n'ai rien

fait, je pense, dont j'aie lieu de me repentir. Il employa ses derniers momens à s'entretenir de la noblesse des ames avec le philosophe *Maxime*, & expira la nuit suivante, à 32 ans. On lui fit cette Epitaphe: » Ci gît JULIEN, qui perdit la vie » sur le bord du Tigre; il fut un » excellent Roi & un vaillant Guer- » rier «. Ayant toujours su se défendre de l'amorce des plaisirs; il disoit souvent, après un Poëte Grec, que *la Chasteté est en fait des mœurs, ce que la tête est dans une belle Statue, & que l'incontinence suffit pour déparer la plus belle vie*. Dans la guerre qu'il fit contre les Perses, il s'abstint, à l'exemple d'*Alexandre le Grand*, de voir des vierges captives dont on lui avoit vanté les charmes. Dans cette même expédition, ayant apperçu à la suite de l'armée plusieurs chameaux chargés de vins exquis, il défendit aux chameliers de passer outre. *Emportez*, leur dit-il, *ces sources empoisonnées de volupté & de débauche: un soldat ne doit pas boire de vin s'il ne l'a pris sur l'ennemi, & moi-même je veux vivre en soldat*. Il n'y a guere de princes dont les auteurs aient parlé plus diversement, parce qu'ils l'ont regardé sous différens points de vue, & qu'il étoit lui-même un amas de contradictions. *Il y avoit en lui*, (dit Fleury,) *un tel mélange de bonnes & de mauvaises qualités, qu'il étoit facile de le louer ou de le blâmer, sans altérer la vérité*. D'un côté, savant, libéral, tempérant, sobre, vigilant, juste, clément, humain. D'un autre côté, léger, inconstant, bizarre, donnant dans le fanatisme & les superstitions les plus extravagantes, courant après la gloire, voulant être tout à la fois *Platon*, *Marc-Aurele* & *Alexandre*, estimant, par un goût faux, ce qui pouvoit le singulariser, débitant des calomnies contre la famille de *Constantin*, & refusant souvent aux Chrétiens de répondre à leurs requêtes. On peut dire qu'il étoit plutôt singulier que grand, & qu'il avoit tout le ridicule des philosophes, sans avoir toutes les qualités qui font les grands princes. *Julien* avoit une taille médiocre, le corps bien formé, agile & vigoureux; des épaules larges, qui se haussoient & se baissoient tour à tour; la tête toujours en mouvement; la démarche peu assurée; les sourcils & les yeux parfaitement beaux; le regard plein de feu, mais qui marquoit de l'inquiétude & de la légéreté; l'air railleur; une barbe hérissée en pointe: Il parloit & rioit avec excès. Il nous reste de lui plusieurs *Discours* ou *Harangues*, des *Lettres*, une *Satire des Césars*; un Traité intitulé: *Misopogon*, qui est une *Satire* des habitans d'Antioche, & quelques autres pieces qui ont été publiées en grec & en latin par le P. *Petau* en 1630, in-4°. *Ezéchiel Spanheim* en donna en 1696 une belle édition, in-fol. M. l'abbé de la *Bletterie* en a traduit une partie avec autant de fidélité que d'elégance, dans sa *Vie de Jovien*, en 2 vol. in-12. Il n'y a personne qui ne connoisse & qui n'admire la Satire des *Césars*, à quelques plaisanteries près, qui sont un peu froides. Un jugement critique de ceux qui ont été assis sur le premier trône du monde, par un philosophe austere qui y a été assis lui-même, a de quoi plaire; mais cette censure est-elle digne d'un sage? Non, sans doute. Son *Misopogon* est plein d'esprit & de vanité. Il déprime étrangement les habitans d'Antioche, & ne s'épargne pas les louanges. Les connoisseurs ont jugé, par les différens ouvrages qui nous restent de *Julien*, que cet empereur avoit un beau génie, un esprit vif, aisé,

fécond ; mais ils lui reprochent de s'être trop abandonné au goût de son siecle, où la déclamation tenoit lieu d'éloquence, les antitheses de pensées, & les jeux de mots de plaisanteries. (*Voyez* LIBANIUS.) Nous devons une partie de cet article à l'excellente *Histoire* de *Julien* par M. l'abbé de *la Bletterie*. Cette Histoire, réimprimée à Paris en 1746, in-12, est la seule dans laquelle on puisse apprendre ce qui regarde la conduite, le caractere & les écrits de cet empereur. Ajoutez-y ce qu'en dit M. *Thomas* dans le XX[e] chapitre de son *Essai sur les Eloges*. » Que penser donc de » *Julien* » ? (demande cet éloquent & sage académicien.) » Qu'il fut » beaucoup plus philosophe dans » son gouvernement & sa conduite, » que dans ses idées ; que son imagination fut extrême, & que » cette imagination égara souvent » ses lumieres ; qu'ayant renoncé » à croire une révélation générale » & unique, il cherchoit à chaque instant une foule de petites » révélations de détail ; que fixé » sur la morale par ses principes, » il avoit sur tout le reste l'inquiétude d'un homme qui manque » d'un point d'appui ; qu'il porta, » sans y penser, dans le Paganisme » même, une teinte de l'austérité » Chrétienne où il avoit été élevé ; » qu'il fut Chrétien par les moeurs, » Platonicien par les idées, superstitieux par l'imagination, Païen » par le culte, grand sur le trône » & à la tête des armées, foible » & petit dans ses temples & ses » mysteres. Qu'il eut en un mot » le courage d'agir, de penser, de » gouverner & de combattre ; mais » qu'il lui manqua le courage d'ignorer. Que malgré ses défauts, » (car il en eut plusieurs) les Païens » durent l'admirer, les Chrétiens » durent le plaindre, &c. »

IV. JULIEN, oncle maternel de l'empereur *Julien*, comte d'Orient, haïssoit les Chretiens autant que son neveu ; mais il cachoit beaucoup moins sa haine. Altéré de leur sang, il saisissoit toutes les occasions de leur faire subir le dernier supplice. Il fit fermer toutes les églises d'Antioche. N'ayant jamais pu obliger le prêtre *Théodoret*, économe d'une église Catholique, à renier J. C., il le condamna à perdre la tête. Le même jour il se rendit à l'église principale, profana les vases sacrés, & donna un soufflet à un évêque qui vouloit l'en empêcher. *Qu'on croie maintenant*, dit ce sacrilege, *que* DIEU *se mêle des affaires des Chrétiens !* L'empereur ayant appris la mort du prêtre *Théodoret*, la lui reprocha avec chaleur. *Est-ce ainsi*, lui dit-il, *que vous entrez dans mes vues ? Tandis que je travaille à ramener les Galiléens par la raison, vous faites des Martyrs sous mon regne, & sous mes yeux ! Ils vont me flétrir, comme ils ont flétri leurs plus odieux persécuteurs. Je vous défends d'ôter la vie à personne pour cause de Religion, & vous charge de faire savoir aux autres ma volonté.* Ces reproches furent un coup de foudre pour le comte, qui mourut peu de temps après, dans une affreuse alternative de fureur contre les Chrétiens, & de ces remords infructueux produits par la crainte & le désespoir.

V. JULIEN, gouverneur de la province de Vénétie en Italie, prit le titre d'empereur après la mort de *Numérien* en 284. Comme il avoit de la bravoure, il se maintint pendant quelque temps en Italie contre les troupes de l'empereur *Carin*. Mais les deux concurrens à l'empire s'étant rencontrés dans les plaines de Vérone, *Julien* fut vaincu. Les uns disent qu'il périt dans la bataille ; d'autres, qu'il se tua lui-même après. Il n'avoit porté la

pourpre impériale qu'environ cinq à six mois.

VI. JULIEN D'ECLANE, évêque de cette ville, étoit fils de *Mémorius*, évêque de Capoue. Il se distingua par son éloquence, & par les graces de son esprit & de son style. Ses talens lui gagnerent le cœur de *S. Augustin*; mais ils se brouillerent, lorsqu'il refusa de souscrire aux anathêmes lancés en 418 contre les Pélagiens dans le concile général d'Afrique. *Julien* se joignit à 17 autres évêques de sa secte pour faire une confession de foi, dans laquelle ils prétendoient se justifier. Le pape, sans y avoir égard, le condamna avec ses complices. Ces fanatiques en appelerent à un concile général; mais *S. Augustin*, un des plus ardens adversaires du Pélagianisme, démontra que cet appel étoit illusoire. *Julien* mourut en 450, après avoir été chassé de son église, anathématisé par les papes, & proscrit par les empereurs. On a de lui quelques *Ouvrages*, 1668, in-8°.

JULIEN, (St-) *Voy.* ST-JULIEN.

JULIENNE, prieure du monastere du Mont-Cornillon, près de Liege, naquit en 1193, & mourut en 1258, à 65 ans, en odeur de sainteté. Une vision qu'elle eut, donna lieu à l'institution de la *Fête du Saint Sacrement*, qui, célébrée d'abord dans quelques églises particulieres, le fut ensuite dans l'église universelle. (*V.* URBAIN IV.)

JULIUS CANUS, illustre Romain, a rendu son nom célebre par sa constance. L'empereur *Caligula*, irrité sans sujet contre lui, l'avertit de se préparer à la mort. *Je vous suis bien obligé, César!* répondit cet homme intrépide, sans paroître ému. On le conduisit en prison, & lorsqu'on vint le prendre pour le mener au supplice, on le trouva jouant aux échecs. Son jeu étoit plus beau que celui de son compagnon; & afin que celui-ci ne se glorifiât pas après sa mort de l'avoir gagné, il pria le centurion d'être témoin de l'avantage qu'il avoit sur lui. Il se leva ensuite, & suivit l'exécuteur avec une fermeté qui surprit & toucha tous les spectateurs. (*Voyez* Séneque, *De tranquill. animi*, cap. 14.)

JULIUS, &c. *V.* BARCOCHEBAS... I. CELSE... CAPITOLIN... FIRMICUS... GRECINUS... les dern. JULES... OBSEQUENS.. AFRICAIN... II. SABINUS...

JUNCKER, (Christian) né à Dresde en 1668, se rendit habile dans la science des médailles. Il fut successivement recteur à Schleusingen, à Eysenach & à Altembourg, où il mourut le 19 Juin 1714 à 46 ans, avec le titre d'historiographe de la maison de SAXE-ERNEST, & de membre de la société royale de Berlin. La mort subite de sa femme, qu'il chérissoit tendrement, accéléra la sienne. C'étoit un savant, ennemi de la pédanterie & du charlatanisme. Il a fait un grand nombre de *Traductions* allemandes d'Auteurs anciens, & plusieurs *Editions* d'Auteurs classiques, avec des notes, dans le goût des éditions de *Minellius*. On a encore de lui: I. *Schediasma de Diariis eruditorum*. II. *Centuria Feminarum eruditione & scriptis illustrium*. III. *Theatrum Latinitatis universæ Rehero-Junckerianum*. IV. *Lineæ eruditionis universæ & Historiæ Philosophicæ*. V. *Vita Lutheri ex nummis*. VI. *Vita Ludolphi, &c.* Sa pauvreté l'obligeoit de travailler un peu à la hâte, & ses ouvrages se sentent de cette précipitation.

JUNCTES, (Les) *Voy.* JUNTES.

JUNCTIN, qu'on appeloit *Giuntino* en italien, mathématicien Florentin, avoit été d'abord Carme; il apostasia ensuite. Après

avoir mené une vie errante, licencieuse & inquiete, il passa en France, où il abjura la religion Catholique. S'étant établi à Lyon, il y fut long-temps correcteur d'Imprimerie chez les *Junctes*. Il donna ensuite dans la Banque, fit le commerce du papier, & prêta à intérêt. Il amassa par ce moyen 60 mille écus, dont on ne trouva cependant rien après sa mort. Il avoit fait un legs de mille écus aux *Junctes*; mais cette marque d'amitié ne leur servit de rien, par l'enlévement furtif de tout ce qu'il avoit amassé. On prétend qu'il fut accablé en 1590, sous les ruines de sa bibliotheque, quoiqu'il eût lu dans les astres qu'il mourroit d'un autre genre de mort. Il avoit environ 68 ans. On a de lui: I. Des *Commentaires* latins sur la Sphere de *Sacrobosco*, 1577 & 1578, 2 vol. in-4°. II. *Speculum Astrologiæ*, Lugd. 1581, 2 vol. in-folio. III. Un *Traité* en françois sur la Comete qui parut en 1577, in-8°. IV. Un autre sur la réformation du Calendrier par *Gregoire XIII*, en latin, in-8°. Il étoit rentré dans l'Eglise Catholique, sans être plus réglé. Ses mœurs furent très-corrompues, & son esprit se ressentit de cette corruption.

I. JUNGERMAN, (Godefroi) fils d'un professeur en droit de Leipsick, est connu par une *Edition* de *Pollux*; par une autre, fort recherchée, d'une ancienne version grecque des 7 livres *De la Guerre des Gaules* de *J. César*, Francfort, 1606, 2 vol. in-4°; & par une traduction latine des *Pastorales* de *Longus*, avec des notes, Hanoviæ, 1605, in-8°. On a aussi de lui des *Lettres* imprimées. Il mourut à Hanau, le 16 Août 1610.

II. JUNGERMAN, (Louis) frere du précédent, cultiva avec succès l'histoire naturelle, & s'appliqua particuliérement à la botanique. Il mourut à Altorf en 1653. C'est à lui qu'on attribue *Hortus Eystettensis*. (*Voy.* BESLER.) *Catalogus plantarum quæ circa Altorfinum nascuntur*, Altorf, 1646. in-8°. *Cornucopia Floræ Giessensis*, Giesse, 1623, in-4°.

JUNIE, (*Junia Calvina*) différente de JUNIA *Silana*, autre dame Romaine, fameuse par ses galanteries, descendoit de l'empereur *Auguste* en droite ligne. Elle joignoit à l'éclat de sa naissance, une rare beauté, mais qui n'étoit pas relevée par la sagesse. Son intimité avec *Silanus* son frere, où il entroit peut-être plus d'indiscrétion que de crime, l'exposa à des soupçons odieux. Que l'inceste fût vrai ou supposé, l'empereur *Claude* exila *Junie* de Rome; elle fut rappelée par *Néron*, & vécut jusqu'au regne de *Vespasien*... *Racine*, dans sa tragédie de *Britannicus*, l'a peinte bien autrement que les écrivains anciens. Comme *Britannicus* étoit un prince vertueux, le poëte a supposé que son amante avoit les mêmes qualités, & a fait de *Junie* une vestale digne du cœur de son héros.

JUNIEN, (S.) célebre solitaire, natif de Briou en Poitou, fonda un monastére à Mairé, dont il fut le premier abbé. Il mourut le 13 Août 587, le même jour que *Ste. Radegonde*, avec laquelle il avoit été en commerce de lettres & de mysticité. En 1569, la crainte qu'inspiroient les calvinistes fit enfouir ses reliques avec des vases sacrés dans un lieu qu'on n'a pu encore découvrir. *Voyez* les *Vies des Saints de Baillet*, 13 Août.

JUNILIUS, évêque d'Afrique au VIe siecle. On a de lui 2 livres *De la Loi divine*, en forme de dialogues, dans la Bibliotheque des Peres. C'est une espece d'introduction à l'étude de l'Ecriture-sainte.

I. JUNIUS, (Adrien) DU JONGH, né à Horn en Hollande le 1er Juillet

1511, s'appliqua de bonne heure à la littérature & à la médecine, & parcourut l'Allemagne & l'Angleterre pour se perfectionner. Appelé en Danemarck pour être précepteur du prince royal, il ne put s'accommoder, ni du climat, ni du génie de la nation. Il revint en Hollande en 1564, & mourut à Armuiden près de Middelbourg le 16 Juin 1575, de regret d'avoir vu piller sa bibliotheque par les Espagnols. Il laissa : I. Des *Commentaires* peu connus sur divers auteurs Latins. II. Un *Poëme* en vers prosaïques, intitulé : *La Philippide*, Londres, 1554, in-4°, sur le mariage de *Philippe II* roi d'Espagne. III. Quelques *Traductions* d'ouvrages grecs ; mais elles sont peu fidelles ; & dans la seule version d'*Eunapius* il a fait plus de 600 fautes. IV. Six livres d'*Animadversorum*, que *Gruter* a insérés dans son TRÉSOR *critique*. Ils roulent sur divers points de critique. » L'auteur y fait paroître, (dit » *Niceron*,) une connoissance pro- » fonde de l'antiquité Grecque & » Romaine, une critique également » fine & judicieuse, de la politesse » dans le style, jointe à toute la » candeur & à toute la modestie » d'un écrivain qui travaille sincé- » rement à découvrir la vérité «. Ces six livres imprimés séparément à Roterdam en 1708, in-8°, sont suivis d'un Traité *de Comâ*, curieux & rempli d'érudition. *Thiers* en a fait usage dans son *Histoire des Perruques*. V. *Phalli ex fungorum genere Descriptio*, Leyde, 1601, in-4° ; Dordrecht, 1652, in-8°. On trouve dans cette édition des *Lettres* de *Junius*, mais il n'y a pas de figures. VI. *Nomenclator omnium rerum*, 1567, in-8°. Cet ouvrage est curieux & recherché. Le choix des termes en huit langues, n'y est pas moins une preuve d'érudition de l'auteur, que de sa patience infatigable. Ce n'est pas qu'on n'y trouve des fautes, & même des fautes grossieres ; mais c'est un sort inévitable dans des ouvrages si étendus & si variés. *Colomiès* rapporte au sujet de ce livre une anecdote, qui est apparemment un conte. Il dit que *J. Sambuc* étant allé en Hollande exprès pour voir *Junius*, apprit chez lui qu'il buvoit avec des charretiers ; ce qui lui donna tant de mépris pour lui, qu'il s'en retourna sans le voir. *Junius* l'ayant appris, s'excusa sur ce qu'il ne s'étoit trouvé avec ces sortes de gens, que pour apprendre d'eux quelques termes de leur métier, qu'il vouloit mettre dans son *Nomenclator*. (*Voyez* le tome XVIe des Mémoires de *Niceron*, qui donne un catalogue détaillé de ses nombreux écrits.) On ne peut nier qu'il n'eût un grand fonds de littérature.

II. JUNIUS, *ou* DU JON, (François) né à Bourges en 1545, se rendit habile dans le droit, dans les langues & dans la théologie, & fut ministre dans les Pays-Bas. Il fut choisi en 1597 pour enseigner la théologie à Leyde, où il mourut le 13 octobre en 1602, à 57 ans. Il avoit naturellement une mémoire fort étendue, à laquelle il avoit confié beaucoup de choses. On a de lui : I. Une *Version latine* du texte hébreu de la Bible, qu'il fit avec *Emmanuel Tremelius*. Elle a souvent été imprimée en différentes formes : celle qui a plus de notes, est d'Herborn, 1643, en 4 vol. in-fol. II. Des *Commentaires* sur une grande partie de l'Ecriture sainte, &c. publiés à Geneve, 1607, en 2 vol. in-fol. Ce savant n'avoit d'autres plaisirs que ceux du travail. Il peut passer, (dit *Dupin*,) pour un bon grammairien & un médiocre théologien. Il n'étoit pas Calviniste rigide. Quoiqu'il crût, suivant le préjugé vulgaire de sa secte, que

l'Eglise Romaine étoit *Meretrix Babylonica*, il prétendoit, (dit *Niceron*,) » qu'on pouvoit s'y sauver ; que » c'étoit un corps vivant, mais » plein d'ulceres ; que c'étoit une » prostituée, mais qui ne laissoit » pas d'être l'épouse de Jesus-» Christ, parce qu'il ne l'avoit pas » répudiée «. Ce sentiment, quoiqu'exprimé d'une maniere offensante pour la véritable Eglise, déplut aux théologiens de Geneve.

III. JUNIUS, (François) fils du précédent, né à Heidelberg en 1589, prit d'abord le parti des armes ; mais, après la treve conclue en 1609, il se livra tout entier à l'étude. Il passa en Angleterre en 1610, & demeura pendant 30 ans chez le comte *d'Arundel*. Il mourut à Windsor, chez *Isaac Vossius* son neveu, en 1678, à 88 ans, laissant ses manuscrits à l'université d'Oxford. Il se fit extrêmement estimer, non-seulement par sa profonde érudition, mais encore par la pureté de ses moeurs. Ainsi que son pere, il n'avoit aucune passion que celle de l'étude ; &, ce qui est bien peu commun, cette passion n'altéra pas sa santé. Il ne songeoit ni aux biens, ni aux dignités de la terre. On mit dans son Epitaphe : *Sine querela aut injuria, Musis tantùm & sibi vacavit.* Sa philosophie servit à conserver son enjouement, qui l'accompagna jusqu'à sa derniere vieillesse ; & il reçut toujours avec affabilité ceux qui le visitoient, quoiqu'il craignît d'être détourné de son travail. Il aimoit tellement les langues Septentrionales, qu'ayant su qu'il y avoit en Frise quelques villages où l'ancienne langue des Saxons s'étoit conservée, il y alla demeurer deux ans. On a de lui : I. Un Traité *De Pictura Veterum.* Il y peu de choses dans les auteurs Grecs & Latins, sur la peinture & sur les peintres, qui aient échappé aux recherches laborieuses de l'auteur. La meilleure édition est de Roterdam, en 1694, in-fol. II. L'*Explication de l'ancienne Paraphrase Gothique des IV Evangiles*, corrigée sur de bons manuscrits, & éclaircie par des notes de *Thomas Maréchal*, 1665, in-4°. III. Un *Commentaire* sur la *Concorde des IV Evangiles*, par *Tatien*, manuscrit. IV. Un *Glossaire* en cinq langues, dans lequel il explique l'origine des langues Septentrionales. Ce dernier ouvrage a été donné au public à Oxford, en 1645, in-fol., par M. *Edouard Lye*, savant Anglois. *Junius* étoit aussi très-versé dans les langues Orientales, ainsi que dans toutes les connoissances qui constituent le profond érudit.

JUNON, sœur & femme de *Jupiter*, & la Déesse des royaumes & des richesses, étoit fille de *Saturne* & de *Rhée*. Elle échappa à la cruauté de *Saturne*, qui vouloit dévorer tous ses enfans. Elle épousa ensuite *Jupiter*, & en eut *Ilithye*, *Mena* & *Hébé*. Elle devint si jalouse, qu'elle l'épioit continuellement, ne cessant de persécuter ses concubines, & même les enfans qu'il en avoit eus. Elle suscita une infinité de traverses à *Europe*, *Sémélé*, *Io*, *Latone*, & aux autres amantes de *Jupiter*. Après la défaite des Dieux, auxquels elle s'étoit jointe dans leur révolte, *Jupiter* la suspendit en l'air ; & par le moyen d'une paire de mules d'aimant, que *Vulcain* inventa pour se venger de ce qu'elle l'avoit mis au monde tout contrefait, il lui attacha sous les pieds deux enclumes, après lui avoir lié les mains derriere le dos avec une chaîne d'or. Les Dieux ne purent jamais la délier, & solliciterent *Vulcain* de le faire, avec promesse de lui donner *Vénus* en mariage. *Junon* joignoit à sa jalousie, un orgueil insupportable. Elle ne put

jamais pardonner à *Pâris* de ne lui avoir pas adjugé la pomme d'or sur le mont Ida, lorsqu'elle disputa de la beauté avec *Vénus* & *Pallas* : elle se déclara, de ce moment, l'ennemie irréconciliable du nom Troyen. *Junon*, toujours attentive aux démarches de *Jupiter*, ayant appris qu'il avoit mis au monde *Pallas* sans sa participation, & qu'il l'avoit fait sortir de son cerveau, donna, toute seule aussi, la naissance à *Mars*. Cette déesse présidoit aux mariages & aux accouchemens. Quand les dames Romaines ne pouvoient avoir d'enfans, elles alloient dans son temple, où s'étant dépouillées de leurs vêtemens & couchées contre terre, elles recevoient plusieurs coups de fouet, avec des lanieres de peau de bouc, par un prêtre Lupercal : aussi représente-t-on *Junon* tenant un fouet d'une main, & de l'autre un sceptre, avec cette inscription, *JUNONI LUCINÆ*. Les poëtes lui ont donné diverses épithetes dans leurs ouvrages. Ils l'appellent *Lucina*, *Opigena*, *Juga*, *Domiduca*, *Cinxia*, *Unxia*, *Fluonia*. Elle fut nommée LUCINA, (*à Luce*), de la lumiere, parce qu'elle aidoit les femmes à mettre les enfans au monde, & à leur faire voir la lumiere. On la nommoit, pour la même raison, OPIGENA & OBSTETRIX, parce qu'elle soulageoit les femmes dans leurs couches : (*Voyez* GALANTHIS). Elle étoit appelée JUGA, parce qu'elle présidoit au joug du mariage, & par conséquent à l'union du mari & de la femme. Elle avoit, sous cette qualité, un autel dans une des rues de Rome, qui fut nommée *vicus Jugarius*, la rue des Jougs. On la nommoit DOMIDUCA, parce qu'elle conduisoit la mariée dans la maison de son époux : UNXIA, à cause de l'onction que faisoit la nouvelle mariée au jambage de la porte de son mari en y entrant : CINXIA, parce qu'elle aidoit au mari à délier la ceinture que la mariée portoit. Enfin, on la nommoit FLUONIA, parce qu'elle arrêtoit les pertes de sang aux femmes dans leurs accouchemens. En un mot, *Junon* servoit aux femmes comme d'Ange gardien, de même que le dieu *Genius* aux hommes; car les anciens croyoient que les génies des hommes étoient mâles & ceux des femmes femelles. Aussi les femmes juroient par *Junon*, & les hommes par *Jupiter*. JUNON étoit honorée d'un culte particulier à Argos, à Carthage, &c. Les poëtes la représentent sur un char traîné par des paons, avec un de ces oiseaux auprès d'elle.

JUNTES, célebres imprimeurs d'Italie dans les XVe & XVIe siecles. *Philippe* commença à imprimer à Gênes, en 1497, & mourut vers 1519. Il eut pour frere, ou cousin, *Bernard*, qui exerça la même profession avec autant de célébrité. Les éditions Grecques de *Philippe Junte*, sont infiniment estimées. Les *Œuvres d'Homere*, in-8°, 1519, sont le dernier livre qu'il imprima. Le *Florilegium diversorum Epigrammatum*, in-8°, fut imprimé par ses héritiers. *Voy.* JUNCTIN.

JUPITER, le plus grand des Dieux du Paganisme, étoit fils de *Saturne* & de *Rhée*. cette déesse s'étant apperçue que son mari dévoroit ses enfans à mesure qu'elle les mettoit au monde, & craignant pour *Jupiter* & pour *Junon*, elle leur substitua un caillou, que *Saturne* dévora. *Jupiter* fut élevé au son des instrumens des Corybantes, & nourri secrétement du lait de la chevre *Amalthée*, laquelle, en récompense de ce service, fut changée en constellation. *Jupiter* donna de bonne heure des marques de sa puissance; il attaqua *Titan*, délivra,

son pere, & le remit sur le trône. *Saturne* ayant appris du *Destin* que *Jupiter* étoit né pour commander à tout l'univers, chercha tous les moyens pour perdre son fils, qui le chassa du ciel, & le contraignit d'aller se cacher dans le Latium. *Jupiter* s'étant emparé du trône de son pere, se vit maître en peu de temps du ciel & de la terre. Ce fut alors qu'il épousa *Junon* sa sœur, & qu'il partagea la succession de son pere avec ses freres. Il se réserva le ciel, donna l'empire des eaux à *Neptune*, & celui des enfers à *Pluton*. *Junon*, *Pallas* & les autres Dieux, voulurent, bientôt après, se soustraire à sa domination; mais il les défit, & les contraignit de se sauver en Egypte, où ils prirent diverses formes. Il les poursuivit sous la figure d'un belier, & fit enfin la paix avec eux. Lorsqu'il se croyoit tranquille, les *Géans*, enfans de *Titan*, voulant rentrer dans leurs droits, entasserent plusieurs montagnes les unes sur les autres, pour escalader le ciel & pour l'en chasser. *Jupiter* qui s'étoit déjà rendu maître du tonnerre, les foudroie, & les écrase sous ces mêmes montagnes. Après cette victoire, il ne songea plus qu'à s'abandonner à ses plaisirs; il eut une infinité de concubines. Il se métamorphosoit de toutes les manieres pour les tromper. Il se cacha sous la forme d'une pluie d'or, pour surprendre *Danaé* enfermée dans une tour d'airain. Amoureux d'*Europe*, fille d'*Agenor*, il se métamorphosa en taureau; & cette princesse s'étant mise sur son dos, il prit la fuite, passa la mer à la nage & l'enleva. Il prit la figure d'un cygne pour tromper *Léda*, femme de *Tyndare*, qui accoucha de deux œufs, d'où sortirent *Castor* & *Pollux*, *Hélene* & *Clytemnestre*. Enfin il se transforma en aigle pour enlever *Ganimede* fils de Tros, & le porta au ciel, où il se fit verser le nectar par lui à la place d'*Hébé*. Voilà les idées que les Païens avoient de la divinité principale qu'ils adoroient. Ils regardoient *Jupiter* comme le maître absolu de tout, & le représentoient toujours la foudre à la main, porté sur un aigle, oiseau qu'il prenoit sous sa protection. Le chêne lui étoit consacré, parce qu'à l'exemple de *Saturne*, il apprit aux hommes à se nourrir de gland. On lui éleva des temples superbes par tout l'univers; & on lui donna des surnoms, suivant les lieux où il avoit des autels. Voici ceux qu'on trouve le plus communément dans les auteurs Latins. *Jupiter Capitolinus*, à cause du temple que Tarquin le Superbe lui fit bâtir sur la montagne de ce nom. *Jupiter Feretrius*; Romulus lui donna ce nom en reconnoissance des forces qu'il lui avoit inspirées pour tuer Acron roi des Céciniens, dont il lui consacra les dépouilles appelées *Opimes*, dans un temple qu'il érigea en son honneur. *Jupiter Stator*, parce que Romulus, dans une bataille où les Sabins avoient le dessus, promit de lui dédier un temple, s'il arrêtoit la déroute de ses troupes qui fuyoient. *Jupiter Hospitalis*, parce qu'il étoit le protecteur des droits sacrés de l'hospitalité. *Jupiter Latialis*, parce qu'il étoit adoré sous ce nom par les peuples du *Latium*, parmi lesquels les Romains tenoient le premier rang. *Jupiter Lapis*, parce que ceux qui faisoient serment par *Jupiter*, tenoient une pierre à la main. *Jupiter Tonans*, parce qu'il étoit maître du tonnerre. Les Egyptiens le nommoient *Jupiter Ammon*. [*Voy.* AMMON] & l'adoroient sous la figure d'un belier; mais son principal surnom étoit *Olympien*, parce qu'il demeuroit, dit-on, avec toute

sa cour, sur le sommet du mont Olympe. [*Voy.* PHIDIAS]. On prétend que *Varron* avoit compté jusqu'à 300 *Jupiters*, dont les auteurs de l'antiquité, & sur-tout les poëtes, ont réuni tous les traits pour n'en faire qu'un seul, auquel on a attribué, comme à *Hercule*, les actions de tous les autres. En style familier ou burlesque, les poëtes François le nomment souvent *Jupin*.

JURET, (François) natif de Dijon, Chanoine de Langres, mort le 21 Décembre 1626, à 73 ans, cultiva l'étude & les belles-lettres avec beaucoup d'assiduité. On a de lui: I. Quelques pieces de *Poésie* qu'on trouve dans *Deliciæ Poëtarum Gallorum*. II. Des *Notes* sur *Symmaque*, Paris, 1604, in-4°; & sur *Yves* de *Chartres*, 1610, in-8°. Elles sont remplies d'érudition.

JURIEU, (Pierre) fils d'un Ministre de Mer, dans le Diocese de Blois, & neveu des fameux *Rivet* & *du Moulin*, naquit le 24 Décembre 1637, & succéda à son pere dans son ministere. Sa réputation le fit choisir pour professer la Théologie & l'Hébreu à Sedan. L'Académie de cette ville ayant été ôtée aux Calvinistes en 1681, il se retira à Rouen, & de là à Roterdam, où il obtint une chaire de Théologie. *Jurieu*, homme d'un zele ardent & emporté, s'y signala par ses extravagances. Il se mêla de présages, de miracles, de prophéties. La révocation de l'*Edit* de Nantes avoit affoibli le Calvinisme en France. Les restes de ce parti, dispersés dans les différentes provinces, & obligés de se cacher, ne voyoient aucune ressource humaine qui pût les remettre en état de forcer *Louis XIV* à leur accorder les privileges & la liberté de conscience dont ils avoient joui sous ses prédécesseurs. Il falloit, (dit M. l'Abbé *Pluquet*), pour soutenir la foi de ces restes dispersés, des secours extraordinaires, des prodiges: ils éclaterent de toutes parts parmi les Réformés, pendant les quatre premieres années qui suivirent la révocation de l'Edit de Nantes. On entendit dans les airs, aux environs des lieux où il y avoit eu autrefois des Temples, des voix si parfaitement semblables aux chants des Pseaumes, tels que les Protestans les chantent, qu'on ne put les prendre pour autre chose. Cette mélodie étoit céleste, & ces voix angéliques chantoient les Pseaumes selon la version de *Clément Marot* & de *Théodore de Beze*. Ces voix furent entendues dans le Béarn, dans les Cévennes, à Vassy, &c. Des Ministres fugitifs furent escortés par cette divine psalmodie, & même la trompette ne les abandonna qu'après avoir franchi les frontieres du royaume, & être arrivés en pays de sureté. *Jurieu* rassembla avec soin les témoignages de ces merveilles, & en conclut que *Dieu s'étant fait des bouches au milieu des airs, c'est un reproche indirect que la Providence fait aux Protestans de France, de s'être tûs trop facilement.* Il osa prédire (dans son *Accomplissement des Prophéties*, 1686, 2 vol. in-12.) qu'en 1689, le Calvinisme seroit rétabli en France. Il se déchaîna contre toutes les Puissances de l'Europe opposées au Protestantisme, & fit frapper des médailles qui éternisent sa démence & sa haine contre Rome & contre sa patrie. » Nous irons bientôt porter, » (disoit-il), la vérité jusque sur » le trône du mensonge, & le relévement de ce que l'on vient » d'abattre se fera d'une maniere si » glorieuse, que ce sera l'étonnement de toute la terre «. Ce rétablissement glorieux des Réformés, devoit, selon *Jurieu*, se faire sans effusion de sang, ou avec peu de

sang répandu ; ce ne devoit pas même être, ni par la force des armes, ni par des Ministres répandus dans la France, mais par l'effusion de l'esprit de Dieu. Des Ministres Protestans adopterent les idées de *Jurieu*, les porterent dans les Cévennes, où elles produisirent, quelque temps après, une guerre civile. C'est avec ce fougueux insensé, que *Bayle*, qui avoit été d'abord lié avec lui, eut de grands démêlés auxquels on assigne diverses causes. La véritable fut, sans doute, la jalousie qu'inspira à *Jurieu* le succès de la critique de l'*Histoire du Calvinisme* de *Maimbourg*, qu'il avoit censurée en même temps que *Bayle*. L'Abbé *d'Olivet* a prétendu trouver le principe de la haine de *Jurieu*, dans les liaisons de *Bayle* avec Madame *Jurieu*. Cette femme, de beaucoup d'esprit & de mérite, connut (dit-il) *Bayle* à Sedan, & l'aima. Son amant vouloit se fixer en France ; mais lorsque *Jurieu* passa en Hollande, l'amour l'emporta sur la patrie, & il alla joindre sa maîtresse. Ils y continuerent leurs liaisons, sans même en faire trop de mystere. Tout Roterdam s'en entretenoit ; *Jurieu* seul n'en savoit rien. On étoit étonné qu'un homme qui voyoit tant de choses dans l'Apocalypse, ne vît pas ce qui se passoit chez lui. Il ouvrit enfin les yeux. Un cavalier, en pareil cas, (dit le même Académicien) tire l'épée, un homme de robe intente un procès, un Poëte fait une satire, *Jurieu* fit des livres. Ce procès occupa long-temps la Hollande. mais ce qu'il y a de sûr, c'est que Madame *Jurieu* n'étoit point une femme galante, & que ce roman, imaginé par quelque faiseur d'anecdotes, n'auroit pas dû être adopté par un homme d'esprit tel que l'Abbé *d'Olivet*. [*Voyez* BAYLE]. La contention & la chaleur avec laquelle *Jurieu* écrivit jusqu'à la fin de ses jours, épuiserent son esprit. Il s'imaginoit que les coliques dont il étoit tourmenté, venoient des combats que se livroient des cavaliers qu'il croyoit avoir dans le ventre. Il tomba dans l'enfance, & il est fort douteux si ce qu'il faisoit dans cet état de langueur, ne valoit pas autant que ce qu'il avoit fait dans la force de l'âge. Il mourut à Roterdam, le 11 Janvier 1713, à 76 ans. Les Catholiques & les Protestans, du moins ceux qui sont capables d'équité, se réunissent aujourd'hui dans le jugement qu'on doit porter de ses écrits & de sa personne. Ils conviennent qu'il avoit beaucoup de feu & de véhémence, qu'il étoit capable d'en imposer aux foibles par son imagination ; mais ils avouent en même temps que son zele alloit jusqu'à la fureur & au délire, & qu'il étoit plus digne de prêcher à des frénétiques qu'à des hommes raisonnables. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité de la Dévotion*. II. Un Ecrit sur *la nécessité du Baptême*. III. Une *Apologie de la Morale des Prétendus-Réformés*, (contre le livre de M. *Arnauld*, intitulé : *Le Renversement de la Morale par les Calvinistes*) ; la Haye, 1685, 2 vol. in-8° ; IV. *Préservatif contre le changement de Religion*, in-12, opposé au livre de l'*Exposition de la Foi Catholique* de *Bossuet*. V. Des *Lettres* contre *l'Histoire du Calvinisme de Maimbourg*, 4 vol. in-12, & 2 vol. in-4°. VI. D'autres *Lettres* de controverse, entre autres celles qui sont intitulées : *Les derniers efforts de l'Innocence affligée*. VII. *Traité de la puissance de l'Eglise*, Quevilli, 1677, in-12..... *Le vrai système de l'Eglise*, 1686, in-8°.... *Unité de l'Eglise*, 1688, in-8°. Il y prétend qu'elle est composée de toutes les sociétés Chrétiennes qui ont retenu

les fondemens de la Foi; on y trouve une *Réplique à Nicole*, qui avoit réfuté cet Ouvrage. VIII. Une *Histoire des Dogmes & des Cultes de la Religion des Juifs*, Amsterdam, 1704, in-12, livre médiocre. IX. L'*Esprit de M. Arnauld*, 1684, 2 vol. in-12, ouvrage rempli d'invectives & de calomnies, & qui souleva tous les honnêtes gens, même en Hollande & dans les pays Protestans. X. *Traité historique d'un Protestant sur la Théologie mystique*, à l'occasion des démêlés de *Fénélon* avec *Bossuet*, &c. 1699, in-8°, peu commun. XI. *Janua cælorum reserata*, 1692, in-4°. XII. *La Religion du Latitudinaire*, Roterdam, 1686, in-8°. XIII. *La politique du Clergé de France*, 1681, 2 vol. in-12, (*Voyez* l'art. OATÈS). XIV. *Préjugés légitimes contre le Papisme*, 1685, in-4°. XV. Des *Lettres Pastorales*, 3 vol. in-12, où il souffloit le feu de la discorde entre les nouveaux Catholiques & les Protestans, &c. &c. *Voyez* JACQUELOT.

JURIN, (Jacques) secrétaire de la société royale de Londres, & président des Médecins de cette ville, mort en 1750 dans un âge assez avancé, cultiva avec un succès égal la médecine & les mathématiques. Il contribua beaucoup à rendre les observations météorologiques plus exactes & plus communes; & servit infiniment à répandre l'excellente méthode de l'inoculation, par les écrits qu'il publia sur cette matiere. Il eut de violentes disputes avec *Michelloti*, sur le mouvement des eaux courantes; avec *Robins*, sur la vision distincte; avec *Keill* & *Senac*, sur le mouvement du cœur; & avec les partisans de *Leibnitz*, sur les forces vives. *Jurin* étoit très-zélé pour la philosophie de *Newton*, la seule qui reste, tandis que tous les autres systêmes philosophiques ont passé comme les modes.

I. JUSSIEU, (Antoine de) secrétaire du roi, docteur des facultés de Médecine de Paris & de Montpellier, professeur de botanique au jardin-royal, naquit à Lyon en 1686. La passion d'herboriser fut très-vive en lui dès sa jeunesse, & lui mérita une place à l'académie des sciences en 1712. Il parcourut une partie des provinces de France, les isles d'Hieres, la vallée de Nice, les montagnes d'Espagne, & il rapporta de ses savantes courses une nombreuse collection de plantes. Devenu sédentaire à Paris, il enrichit les volumes de l'académie, d'un grand nombre de *Mémoires*: sur le *Café*; sur le *Kali* d'Alicante; sur le *Cachou*; sur le *Macer* des anciens, ou *Simarouba* des modernes; sur l'altération de l'eau de la Seine, arrivée en 1731; sur les *Mines de Mercure* d'Almaden; sur le magnifique *Recueil de Plantes & d'Animaux* peints sur vélin, qu'on conserve à la bibliotheque du roi; sur une *Fille* qui n'avoit point de langue & qui parloit cependant très-bien; sur les *Cornes d'Ammon*; sur les *Pétrifications animales*; sur les pierres appelées *Pierres de Tonnerre*. C'est lui qui a fait l'*Appendix* de *Tournefort*, & qui a rédigé l'ouvrage du Pere *Barrelier* sur les *Plantes* qui croissent en France, en Espagne & en Italie, 1714, in-fol. On a imprimé son Discours *sur le progrès de la Botanique*, 1718, in-4°. A ses occupations littéraires, il joignoit la pratique de la médecine, & il voyoit sur-tout les pauvres de préférence. Il y en avoit tous les jours chez lui un nombre considérable; il les aidoit non-seulement de ses soins, mais de son argent: car il avoit acquis une fortune considérable, dont son frere *Bernard* fut le seul héritier. *Antoine* mourut d'une

espece d'apoplexie, le 22 Avril 1758, âgé de 72 ans.

II. JUSSIEU, (Bernard de) frere du précédent, né à Lyon, le 17 Aout 1699, se distingua, comme lui, dans la pratique de la médecine, & par ses connoissances dans la botanique. Ses talens lui procurerent la chaire de démonstrateur des plantes au Jardin du roi, & une place à l'académie des sciences de Paris : il fut aussi membre de plusieurs autres célebres sociétés de l'Europe littéraire. On a dit qu'il avoit peu écrit, mais qu'il avoit parlé, & que d'autres avoient écrit d'après lui. On lui doit l'édition de l'*Histoire des Plantes* qui naissent aux environs de Paris, par *Tournefort*, 1725, 2 vol. in-12. *Jussieu* fut appelé par *Louis XV*, pour former l'arrangement d'un jardin des plantes à Trianon. Il eut de fréquens entretiens avec le monarque, qui goûtoit également son savoir, sa simplicité & sa candeur; mais il ne retira de cette espèce de commerce, (dit M. de *Condorcet*), » que le plaisir toujours » piquant, même pour un philo» sophe, d'avoir vu de près un » homme de qui dépend le sort de » vingt millions d'hommes. Il ne » demanda rien, & on ne lui » donna rien, pas même le rem» boursement des dépenses que ses » fréquens voyages lui avoient » causées. Cependant le roi ne » l'avoit pas oublié : il cessa au » bout de quelques années de le » mander à Trianon où sa présence » n'étoit plus utile; mais il parloit » souvent de lui avec intérêt. Un » tel homme devoit en effet laisser » des traces profondes, sur-tout » dans l'esprit d'un roi condamné » à ne voir presque jamais que des » courtisans. La modestie de *Jussieu* » étoit extrême : souvent il répondit » aux questions qu'on lui pro» posoit, *Je ne sais pas*; & cette » réponse embarrassoit quelquefois » les consultans, honteux alors » de s'être crus plus savans que » lui. Il haïssoit la charlatanerie, » & pardonnoit aux charlatans. Une » gaieté douce, & des plaisanteries » sans fiel que sa bonhommie ren» doit piquantes, assaisonnoient » les conversations qu'il avoit sur » ce sujet avec ses amis; c'étoit » alors qu'il faisoit à certaines » opinions une guerre innocente, » & où jamais le nom de leurs » auteurs n'étoit prononcé........ « *Jussieu* rapporta dans un de ses voyages, le cedre du Liban qui manquoit au Jardin du roi, & il eut le plaisir de voir les deux pieds de cet arbre qu'il avoit apportés d'Angleterre dans son chapeau, croître sous ses yeux, & élever leurs cîmes au dessus des plus grands arbres. Le célebre *Linné* étant venu en France, assista à une de ses herborisations. Les éleves de *Jussieu* voulant éprouver la sagacité de leur maître, lui présentoient souvent des plantes qu'ils avoient mutilées exprès, pour déguiser leurs caracteres, & *Jussieu* ne manquoit jamais de reconnoitre l'artifice, nommoit la plante, le lieu où elle croissoit naturellement, les caracteres qu'on avoit ou effacés ou déguisés. Cette fois les éleves de *Jussieu* voulurent tenter la même plaisanterie avec *Linné*. « Il n'y a qu'un DIEU, ou » votre maître, (*dit-il*,) qui puisse » vous répondre : *Aut DEUS, aut* » *Dominus* DE JUSSIEU «. Cet excellent botaniste fut enlevé à l'académie & à ses éleves le 6 Novembre 1777, dans sa 79e année.

I. JUSTE, *ou* JUST, (S.) né de parens nobles du Vivarais, pieux & savant évêque de Lyon, quitta ce siege à l'occasion d'un frénétique qui fut mis en pieces par le peuple. Ce malheur lui fut si sen-

sible, qu'il se retira dans les déserts d'Egypte, où il vécut en Saint jusqu'à sa mort, arrivée vers la fin du IVe siecle. Il avoit assisté, étant évêque, à deux Conciles, l'un tenu à Valence en 374, & l'autre à Aquilée, en 381. Ami de S. *Ambroise*, S. *Juste* fut, comme lui, un pasteur fidelle, le soutien de la vérité contre l'hérésie Arienne, & l'exact observateur de la discipline. Il y a eu d'autres Saints de ce nom: S. *Juste* de Beauvais, dont la fête se celebre le 18 Octobre; S. *Juste* de Cantorbery, honoré le 10 Novembre; & une martyre célebre du IVe siecle, placée dans le martyrologe au 19 Juillet. Elle scella l'Evangile de son sang, à Séville en Espagne, avec Ste. *Rufine*. L'une & l'autre vendoient de la vaisselle de terre, & le refus qu'elles en firent pour les sacrifices, fut cause de leur mort.

II. JUSTE, Evêque d'Urgel, mort en 540, auteur d'un petit *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, inséré dans la Bibliotheque des Peres; & un archevêque de Tolede dans le VIIe siecle, célebre par son savoir & sa piété.

JUSTE-LIPSE, *Voyez* LIPSE.

JUSTEL, (Christophe) Parisien, conseiller & secrétaire du roi, né en 1580, mort dans sa patrie en 1649, étoit l'homme de son temps le plus versé dans l'histoire du moyen âge. Il possédoit parfaitement celle de l'Eglise & des conciles. C'est sur les recueils de ce savant homme, que *Henri Justel* son fils, non moins savant que son pere, mort à Londres en 1693, & *Guillaume Voël*, publierent la *Biblitheca Juris canonici veteris*, en 2 vol. in-fol. Paris, 1661. C'est une collection, très-bien faite, de pieces fort rares sur le droit canon ancien. On y trouve plusieurs canons grecs & latins, tirés de manuscrits inconnus jusques à lui. *Justel* étoit en commerce de lettres avec tout ce que l'Europe avoit de plus savant, & il en étoit respecté. On a de lui: I. Le *Code des Canons de l'Eglise universelle*, 1628; ouvrage justement estimé. II. L'*Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne*, in-fol. pleine de recherches. On y trouve diverses pieces curieuses, très-utiles pour la connoissance de l'Histoire de France.

I. JUSTIN, (Saint) philosophe Platonicien, de Naplouse en Palestine, fut converti à la foi de Jesus-Christ, par les persécutions qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Quoiqu'il eût embrassé le Christianisme, il garda l'habit de philosophe, nommé en latin *Pallium*. C'étoit une espece de manteau. *Tertullien* remarque que non-seulement les philosophes portoient cet habit, mais tous les gens de lettres. Plusieurs Chrétiens le prirent, non comme philosophe, mais comme faisant profession d'une vie plus austere. La persécution s'étant allumée sous *Antonin*, successeur d'*Adrien*, *Justin* composa une *Apologie pour les Chrétiens*. Il en présenta dans la suite une autre à l'empereur *Marc-Aurele*, dans laquelle il soutint l'innocence & la sainteté de la religion Chrétienne, contre *Crescent* philosophe Cynique, & contre quelques autres calomniateurs. Il fit honneur au Christianisme, par sa science, par l'intégrité de ses moeurs, & confirma sa doctrine par sa constance & par la pureté de sa foi. Il fut martyrisé l'an 167. Ce philosophe Chrétien est mis avec raison au rang des plus illustres docteurs de l'Eglise, à laquelle il soumit sa raison & consacra sa plume. Il étoit extrêmement versé dans les différentes erreurs de la philosophie Païenne, & dans les vérités de la Chrétienne,

Il combattoit l'une par l'autre. Il réfutoit les partisans de l'Idolâtrie par les écrits des philosophes, & les Juifs par ceux des prophetes. Content d'exposer le vrai, il ne le para point du fard de l'éloquence. Son style est simple, dénué d'ornemens, & chargé de citations. La méthode qu'il emploie dans sa premiere *Apologie*, est excellente. Il y prouve la religion Chrétienne par les moeurs admirables de ceux qui la professoient, par l'accomplissement tout récent des prophéties, & par l'exposition simple & naïve de ce qui se passoit dans les assemblées des premiers Chrétiens. Il dit que » le Christianisme a existé même » avant Jesus-Christ, parce que » Jesus-Christ est le Verbe de Dieu, » & la raison souveraine dont tout » le genre humain participe; & que » ceux qui ont vécu suivant la » raison, sont Chrétiens «. Ainsi, selon lui, le philosophe *Socrate* l'étoit. Outre ces deux *Apologies*, il nous reste de lui : I. Un *Dialogue avec le Juif Tryphon*. II. Deux *Traités* adressés aux Gentils. III. Un *Traité de la Monarchie*, ou *de l'Unité de Dieu*. On lui attribue encore d'autres ouvrages. Les meilleures éditions de S. *Justin*, sont : celles de *Robert Etienne*, en 1551 & 1571, en grec; celle de *Commelin*, 1593, en grec & en latin; celle de *Morel*, en 1656; & enfin celle de Dom *Prudent Marand*, savant Bénédictin, en 1742, in-fol. La *Lettre à Diognete*, qu'on trouve parmi les oeuvres de S. *Justin*, n'est pas de lui, mais d'un auteur plus ancien. C'est un excellent morceau.

II. JUSTIN Ier, empereur d'Orient, naquit en 450, à Bédériane dans les campagnes de la Thrace. Son pere étoit un pauvre laboureur. Le fils manquant de pain, s'enrôla dans la milice, & quoiqu'il ne sût ni lire ni écrire, il parvint de grade en grade, par sa valeur & par sa prudence, jusqu'au trône impérial. Il y monta l'an 518, & en parut digne. Son premier soin fut d'examiner les lois. Il confirma celles qui lui parurent justes, annulla les autres, accorda au peuple plusieurs immunités, retrancha beaucoup d'impôts, fit des heureux, & fut l'être. Il se déclara pour le concile de Chalcédoine, rappela tous ceux qui avoient été exilés pour la foi, demanda un *Formulaire* au pape *Hormisdas*, & le fit signer dans un concile tenu à Constantinople; mais le zele de cet empereur devint funeste à l'Eglise, dans le temps même qu'il vouloit la faire triompher : car, en persécutant les Ariens avec trop de chaleur pour réprimer leur audace, il aigrit par cette conduite, *Théodoric* roi des Ostrogoths, contre les Catholiques d'Occident. Il mourut le 1 Août 527, à 77 ans, après avoir nommé *Justinien*, fils de sa soeur, pour lui succéder. L'année précédente, sa vieillesse avoit été affligée par un horrible tremblement de terre, qui engloutit presque toute la ville d'Antioche. Cette calamité fut si sensible à l'empereur, qu'il se revêtit d'un sac par esprit de pénitence, & s'enferma dans son palais, pour ne s'occuper qu'à gémir, & à fléchir celui qui éleve & renverse à son gré les villes & les empires.

III. JUSTIN II, *le Jeune*, neveu & successeur de *Justinien* en 565, étoit fils de *Vigilantia* soeur de cet empereur. La 2e année de son regne fut marquée par un forfait; il fit étrangler *Justin* son parent, petit-neveu du dernier empereur, & qui pouvoit avoir quelque droit à l'empire. Il eut la basse cruauté de se faire apporter sa tête, & de la fouler aux pieds. Incapable de porter le sceptre, esprit foible,

caractere voluptueux, lâche & cruel, prince sans politique & sans valeur, il se laissa gouverner par *Sophie* son épouse. Cette princesse ayant raillé sans ménagement l'eunuque *Narsès* gouverneur en Italie, celui-ci appela les Lombards, qui dès-lors commencerent à y régner. Les Perses, d'un autre côté, ravagerent l'Asie, & *Justin* n'opposa à leurs conquêtes que de vaines bravades. Il mourut le 5 Octobre 578, après avoir régné près de 13 ans. Il étoit sujet, depuis quatre ans, à des accès de frénésie qui ne lui laissoient que peu d'intervalles de raison.

IV. JUSTIN, historien Latin du deuxieme siecle, selon l'opinion la plus probable, abrégea la grande *Histoire* de *Trogue-Pompée*, & par cet Abrégé, fit perdre, dit-on, l'original. Son ouvrage, instructif & curieux, est écrit avec agrément, & même avec pureté, à quelques mots près qui se ressentent de la décadence de la langue Latine. On lui a reproché un peu de monotonie. Sa narration d'ailleurs, est nette; ses réflexions sages, quoique communes; ses peintures quelquefois très-vives. On trouve chez lui plusieurs morceaux de la plus grande beauté, des paralleles ingénieux, des descriptions bien faites, des harangues éloquentes; seulement il aime un peu trop l'antithese. On le blâme aussi de rapporter quelques traits minutieux, & quelques faits absurdes; mais c'est le défaut d'un grand nombre d'historiens de l'antiquité. Certains Maîtres hésitent de le mettre entre les mains des enfans, tout estimable qu'il est, parce que ses expressions ne sont pas toujours modestes. Les meilleures éditions de *Justin*, sont: celle de Paris, en 1677, in-4°, par le P. *Cantel* Jésuite; celle de *Jacques Bongars*; d'Oxford, en 1705, in-8°, par *Thomas Héarn*; de Leyde, 1719 & 1760, in-8°; & de Paris chez *Barbou*, 1770, in-12, sur plusieurs manuscrits de la bibliotheque du roi. Il y en a une d'*Elzévir*, 1640, in-12. La premiere est de 1470, in-folio. M. l'abbé *Paul*, qui s'est exercé avec succès sur *Paterculus*, a publié en 1774 une bonne traduction de *Justin* en 2 vol. in-12, qui a éclipsé celle de *Favier*.

JUSTINE, (Flavia JUSTINA) née dans la Sicile, de *Juste* gouverneur de la Marche d'Ancone, fut mariée au tyran *Magnence*, mort l'an 355. Sa beauté & son esprit charmerent *Valentinien I*, qui l'épousa en 368. Elle fut mere de quatre enfans, *Valentinien II*, *Justa*, *Galla* & *Grata*. Son fils fut élevé à l'empire en 375, quoique il n'eût que cinq ans. L'empereur *Gratien* confirma cette élection, & après la mort de ce prince, elle eut, en 383, la régence des états de son fils, c'est-à-dire d'une partie de l'empire d'Occident. Son penchant pour l'Arianisme la rendit ennemie des evêques orthodoxes. Elle se préparoit à chasser S. *Ambroise* de Milan, lorsque le tyran *Maxime* la chassa elle-même de cette ville en 387. Obligée d'abandonner l'Italie, elle se retira à Thessalonique, où elle mourut l'année suivante, dans le temps que *Théodose* son gendre, vainqueur de *Maxime*, alloit retablir *Valentinien* dans l'empire d'Occident.

I. JUSTINIANI, (S. Laurent) né à Venise en 1381, premier général des chanoines de Saint-George *in Alga*, en 1424, donna à cette congrégation d'excellens réglemens. Le pape *Eugene IV* le nomma évêque & premier patriarche de Venise, en 1451. *S. Laurent Justiniani* mourut le 8 Janvier 1455, à 74 ans, après avoir gouverné son diocese avec sagesse. Il fut le modele des

Evêques ; il ne voulut ni tapisserie, ni vaisselle d'argent. Quand on lui représentoit qu'il pouvoit accorder quelque chose de plus à sa dignité & à sa naissance, il répondoit qu'*il avoit dans les pauvres une famille nombreuse à nourrir*. Un de ses pauvres l'ayant prié de contribuer à la dot de sa fille, il lui répondit : *Si je vous donne peu, ce ne sera pas assez pour vous. Si je vous donne beaucoup, il faudra que, pour enrichir un seul, je prive une foule d'indigens de leur nécessaire*. Il mourut pénitent, comme il avoit vécu. Il refusa dans sa derniere maladie tout autre lit que la paillasse sur laquelle il couchoit ordinairement ; & comme il vit qu'on lui préparoit un lit de plume, il dit : *C'est sur un bois dur, & non sur un lit de plume, que Jesus-Christ a été couché sur la croix..... Pourquoi pleurez-vous ?* dit-il à ceux qui l'entouroient. *C'est aujourd'hui un jour de joie, & non de larmes*. On a de lui plusieurs *Ouvrages de piété*, recueillis à Bresse, 1506, 2 vol. in-fol., & à Venise, 1755, in-fol. La famille *Justiniani* en Italie, qu'on écrit aussi, & même plus exactement, *Giustiani*, a produit grand nombre de personnes illustres.

II. JUSTINIANI, (Bernard) neveu du précédent, mort en 1489, à 81 ans, fut élevé aux charges les plus importantes de Venise. Il cultiva les lettres avec succès, & laissa divers écrits. Le plus considérable est une *Histoire de Venise*, depuis son origine jusqu'en 809, in-fol., à Venise, 1492 & 1504 ; elle est en italien. Il écrivit dans la même langue en 1475, in-4°, *la Vie* de son oncle *S. Laurent* ; c'est un panégyrique, mais c'est celui d'un Saint.

III. JUSTINIANI, (Augustin) évêque de Nebbio en Corse, naquit à Gênes en 1470, d'une maison illustre, se fit Dominicain à Paris, en 1488, & s'y acquit un nom par son habileté dans les langues Orientales. Il fut nommé, en 1514, évêque de Nebbio, par le pape *Léon X*. Il assista au 5e concile de Latran, fit fleurir la science & la piété dans son diocese, & périt dans la mer en passant de Gênes à Nebbio, l'an 1536, à 66 ans, avec le vaisseau qui le portoit. Son principal ouvrage est un *Pseautier* en Hébreu, en Grec, en Arabe & en Chaldéen, avec des *Versions* latines, & de courtes *Notes* ; à Gênes, 1516, in-fol. C'est le premier Pseautier qui ait paru en diverses langues. L'auteur le fit imprimer à ses dépens. On en tira 2000 exemplaires sur du papier, & 50 sur du parchemin ou du vélin, pour les princes. Il espéroit en retirer une somme considérable pour le soulagement des pauvres ; mais peu de personnes acheterent ce livre, quoique tous les savans en parlassent avec éloge. Le titre de cet ouvrage estimable, est : *Psalterium Hebræum, Græcum, Arabicum & Chaldæum, cum tribus Latinis interpretationibus & glossis*. On a encore de lui, des *Annales de Gênes*, en Italien : ouvrage posthume, publié in-fol., 1537. Il revit le traité de *Porchetti*, intitulé : *Victoria adversùs impios Judæos*, qui fut imprimé à Paris, in-fol., en 1520, sur papier & sur vélin. Cette derniere édition est recherchée des curieux, & peu commune.

IV. JUSTINIANI, (Fabio) né à Gênes, en 1568, de *Léonard Taranchetti*, qui fut adopté dans la famille *Justiniani*, pour n'avoir pas voulu tremper dans la conjuration de *Fiesque*, mourut l'an 1627. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire de Rome, & fut, en 1616, nommé évêque d'Ajaccio, où il mourut le 3 Janvier 1627, à 59 ans. On a de lui : I. *Index uni-*

versalis materiarum Biblicarum, Rome, 1612, in-fol. II. *Tobias explanatus*, 1620, in-fol.

V. JUSTINIANI, (le Marquis *Vincent*) de la famille illustre de *S. Laurent Justiniani*, fit graver par *Bloëmaërt*, *Mellan* & autres, sa GALERIE, Rome, 1642, 2 vol. in-fol. Il en a été tiré, depuis 1750, des épreuves, qui sont bien inférieures aux anciennes.

VI. JUSTINIANI, (l'Abbé *Bernard*) de la famille du précédent, donna en Italien l'*Origine des Ordres Militaires*, Venise, 1692, 2 vol. in-fol., dont a été extraite l'*Histoire des Ordres Militaires*, Amsterd., 1721, 4 vol. in-8°; à laquelle on joint ordinairement l'*Histoire des Ordres Religieux*, Amsterd. 1716, 4 vol. in-8°. Ces deux ouvrages manquent de critique & d'exactitude à plusieurs égards, & sont assez mal écrits. Les figures en font presque tout le prix.

I. JUSTINIEN Ier, neveu de *Justin l'Ancien*, naquit à Tauresium, petit village de la Dardanie, en 483, de *Sabbathius* & de *Bigleniſſe*, sœur de *Justin*. Il fut élevé par *Théophile*, qui lui donna le goût des sciences. L'élévation de son oncle produisit la sienne. Il lui succéda le 1 Aout 527. L'histoire lui reproche de s'être ouvert le chemin au trône par l'assassinat infame de *Vitalien*, favori de *Justin*, & qui auroit pu être son successeur. L'empire Grec, foible reste de la puissance Romaine, ne faisoit que languir. *Justinien* le soutint, en étendit les bornes, & lui rendit quelque chose de son ancien éclat. Il mit à la tête de ses troupes le vaillant *Bélisaire*, (*Voy.* son article) qui releva le courage des légions, & fit rendre compte aux Barbares de ce qu'ils avoient enlevé aux Romains. Les Perses furent vaincus en 528, 542 & 543, les Vandales exterminés, & leur roi *Gilimer* fait prisonnier, l'Afrique reconquise. La conquête de la Sicile & des autres isles de l'Italie, suivit celle de l'Afrique. L'Italie fut attaquée à son tour par les troupes de *Justinien*, & devint le théâtre d'une guerre longue & cruelle. Rome fut prise & reprise plusieurs fois. Mais malgré la valeur des trois derniers rois des Ostrogoths, qui périrent les armes à la main en se défendant contre *Bélisaire* & *Narsès*, l'Italie & Rome passerent sous la puissance de *Justinien*. Ce prince s'occupa en même temps d'étouffer les dissensions intestines qui déchiroient l'empire. Les *Bleus* & les *Verts*, deux factions puissantes, furent réprimés. (*Voyez* HYPACE). Après avoir rétabli la tranquillité au dedans & au dehors, il mit de l'ordre dans les loix qui étoient depuis long-temps dans une confusion extrême. Il chargea dix *Jurisconsultes*, choisis parmi les plus habiles de l'empire, de faire un nouveau *Code*, tiré de ses constitutions, & de celles de ses prédécesseurs. Ce Code fut divisé en XII livres, & les matieres séparées les unes des autres, sous les titres qui leur étoient propres. *Terrasson*, auteur de l'*Histoire de la Jurisprudence Romaine*, remarque que *Tribonien*, le chef des jurisconsultes rédacteurs de cet ouvrage, suivit un mauvais ordre dans la distribution des matieres. Il détaille, par exemple, les formalités de la procédure, avant que d'avoir parlé des actions & des autres choses qui doivent les précéder. Ce Code fut suivi : I. du *Digeste* ou *les Pandectes*; recueil d'anciennes décisions répandues dans plus de 2000 livres. Il fut imprimé à Florence en 1553, in-fol, qui se partage en 2 ou 3 vol. Il faut qu'il y ait à la fin 8 feuillets non chiffrés, cotés *eeee*.

On a encore l'édition que M. *Pothier* en a donnée à Paris, 1748, 3 vol. in-fol., qui est estimée. II. Des *Institutes*, qui comprennent en IV livres, d'une maniere claire & précise, le germe de toutes les lois & les élémens de la jurisprudence. III. Du *Code des Novelles*, dans lequel on recueillit les lois faites depuis la publication de ses différentes collections. Les meilleures éditions de ces ouvrages, réunis sous le titre de *Corpus Juris Civilis*, sont : I. Celle d'*Elzévir*, 1664, 2 vol. in-8°, plus belle que la réimpression de 1681 ; II. Celle avec les grandes Gloses & l'*Index de Daoyz*, Lyon, 1627, 6 vol. in-fol. III. Celle avec les notes de *Godefroy*, Paris, *Vitré*, 1628, 2 vol. in-fol. IV. d'Amsterdam, *Elzévir*, 1663, 2 vol. in-fol... *Justinien* attentif à tout, fortifia les places, embellit les villes, en bâtit de nouvelles, & rétablit la paix dans l'Eglise. Il éleva aussi un grand nombre de basiliques, & sur-tout celle de *Sainte-Sophie* à Constantinople, qui passe pour un chef-d'œuvre d'architecture. L'autel fut fait d'or & d'argent fondu, avec une quantité prodigieuse de différentes pierres précieuses. *Justinien* contemplant cette magnifique église, le jour de la dédicace, s'écria : « *Gloire à » Dieu ! Je vous ai vaincu*, Salomon ». Mais son malheur, comme celui du roi de Judée, fut de vieillir sur le trône. Sur la fin de ses jours, ce ne fut plus le même homme. Il devint avare, méfiant, cruel ; il accabla le peuple d'impôts, ajouta foi à toutes les accusations, voulut connoître de l'affaire des *Trois Chapitres*, persécuta les papes *Anaclet*, *Silvere* & *Vigile*, & mourut d'apoplexie le 14 Novembre 565, à 84 ans, après en avoir régné 38. Il ne fut pleuré de personne, pas même des courtisans. Sa femme *Théodora*, qu'il avoit prise sur le théâtre, où elle s'étoit long-temps prostituée, & qui conserva sous la pourpre tous les vices d'une courtisane, le gouverna jusqu'à sa mort.

II. JUSTINIEN II, *le Jeune*, surnommé *Rhinotmete* ou le *Nez-coupé*, étoit fils aîné de *Constantin Pogonat* & d'*Anastasie*. Déclaré Auguste à 12 ans, il monta sur le trône après son pere, en 685, à 16 ans. Il reprit quelques provinces sur les Sarrasins, & conclut avec eux une paix assez avantageuse. Ses exactions, ses cruautés & ses débauches, ternirent la gloire de ses armes. Il ordonna à l'eunuque *Etienne*, qu'il avoit fait gouverneur de Constantinople, de faire massacrer dans une seule nuit tout le peuple de la ville, à commencer par le patriarche. Cet ordre barbare ayant transpiré, le patrice *Léonce* souleva le peuple, & fit détrôner ce nouveau *Néron*. On lui coupa le nez, & on l'envoya en exil dans la Chersonnese, en 695. *Léonce* fut aussi-tôt déclaré empereur ; mais *Tibere-Absimare* le chassa en 698. Celui-ci régna environ sept ans, au bout desquels *Trebellius*, roi des Bulgares, ayant rétabli *Justinien* en 705, *Léonce* & *Tibere-Absimare* furent punis de mort. *Justinien*, peu reconnoissant à l'égard de ses libérateurs, rompit bientôt la paix avec les Bulgares qui, après lui avoir tué beaucoup de monde, l'obligerent de s'enfuir honteusement à Constantinople. L'adversité adoucit le caractere ; elle le rendit plus cruel. Ayant envoyé une flotte contre la Chersonnese, il ordonna de ruiner le pays & de massacrer les habitans, qui avoient, dans le temps de ses malheurs, tâché de le faire périr. Cette flotte ayant été dispersée par les tempêtes, il en arma une autre, avec ordre d'égorger, sans distinction d'âge ni de sexe, tous les habitans de

Chersonne, capitale du pays. L'histoire ajoute, en parlant de cette cruelle expédition, que *Justinien* ne se mouchoit jamais qu'il n'envoyât au supplice quelqu'un des partisans de *Léonce*. Le sang de tant de victimes cria vengeance. *Philippique Bardanes* fut proclamé empereur par les Chazares. *Justinien* se mit en marche pour le combattre; mais le nouveau souverain étoit déjà en possession de Constantinople. *Bardanes* fit partir aussi-tôt le général *Elie*, dont *Justinien* avoit fait tuer les enfans, pour aller à la poursuite de ce prince. *Elie* le joignit dans les plaines de Damatris, & après avoir déterminé ses soldats à l'abandonner, il lui fit trancher la tête au milieu de son camp, en Décembre 711. Sa tête fut envoyée à Constantinople pour y être exposée. Ce prince étoit alors âgé de 41 ans, dont il avoit regné 16; c'est-à-dire, dix avant son bannissement & six depuis son retour. En lui fut éteinte la famille d'*Héraclius*. *Justinien* fut le fléau de ses sujets & l'horreur du genre humain. Le peuple, sous son regne, fut accablé d'impôts, & livré à des ministres lâches & avares, qui ne songeoient qu'à inventer des calomnies contre les particuliers, pour les faire périr & envahir leur patrimoine.

JUTURNE, fille de *Daunus*, & sœur de *Turnus*, roi des Rutules en Italie. *Jupiter*, dont elle fut aimée, lui accorda l'immortalité, & la fit nymphe du fleuve Numicus. Elle rendit de grands services à son frere dans la guerre qu'il fit à Enée son rival; mais voyant qu'il étoit sur le point de périr, elle alla se cacher pour toujours dans les eaux du fleuve.

JUVARA, (Philippe) celebre architecte Sicilien, a laissé à Turin, & dans ses environs, un grand nombre de monumens de son habileté. En 1734, le vieux Palais royal de Madrid fut incendié, par je ne sais quel accident. Le roi *Philippe V* voulant en avoir un autre, & ayant oui-dire que *Juvara* passoit pour le meilleur architecte de son siecle, le demanda au roi de Sardaigne, au service duquel il étoit depuis plusieurs années. A l'arrivée de *Juvara* à Madrid, on lui ordonna de dessiner un plan; tandis qu'il étoit occupé à cet ouvrage, *Elizabeth Farnese* 2e femme du roi, pour qui tous ses désirs étoient des lois, se mit en tête d'entreprendre une guerre, par le moyen de laquelle elle espéroit procurer un établissement en Italie, à son 2e fils D. *Carlos*. Ainsi, au lieu de dépenser en bâtimens, suivant l'intention du roi, les millions qu'il y avoit destinés, elle jugea à propos de s'en servir pour subvenir aux frais de cette guerre. *Juvara* étoit bien loin de deviner l'intention de la reine; il n'étoit pas assez politique pour cela. Il se hâta de finir son modele, qu'il ne douta pas un instant qu'on ne mit à exécution, sur-tout la reine sollicitant d'y mettre la derniere main. Ce modele ne fut pas plutôt prêt & présenté au roi, que *Patino*, alors premier-ministre, & initié dans les secrets de la reine, se prêta à ses vues; il représenta au roi » que *Juvara* avoit donné un plan » trop resserré; que le palais qu'il » prétendoit construire ne con» venoit point pour l'habitation » d'un roi d'Espagne; qu'il falloit » qu'il en fît un autre, plus digne » de la grandeur du monarque » auquel il étoit destiné. « *Philippe* fut la dupe de ces représentations, sur-tout quand elles se trouverent appuyées par la reine. *Juvara* lui-même ne fut nullement mécontent, lorsqu'il sut que l'intention de Leurs Majestés, étoit qu'il fît tout ce qui

lui seroit possible, & qu'il pensât à un plan propre à déployer toute la profondeur de ses connoissances en architecture, & proportionné aux richesses du monarque. Dans l'espace de trois ans, *Juvara* produisit un second modele, si magnifique, qu'il ne crut pas qu'on pût former la moindre difficulté contre un pareil édifice, relativement à son étendue & à sa splendeur. Il eut la satisfaction momentanée de s'entendre beaucoup louer par toute la cour, pour la richesse de ses idées. Mais lorsqu'il fit voir l'immensité des dépenses qu'exigeroit cet ouvrage, dont l'état montoit à plus de 500 millions, la reine & son confident ne manquerent pas d'objecter que les finances du roi ne pourroient jamais fournir aux frais d'une pareille entreprise. En conséquence, on ordonna au pauvre architecte de penser à un 3e plan, également éloigné & de la petitesse du 1er, & du trop d'étendue du 2e. Faire des remontrances contre cette décision, auroit été une absurdité; mais tandis qu'il étoit occupé à ce qu'on exigeoit de lui, la guerre, à laquelle on se préparoit depuis long-temps, fut déclarée; les Espagnols se virent obligés d'envoyer la meilleure partie de leurs pistoles en Italie. *Juvara* & ses plans furent oubliés: à peine lui étoit-il permis, lorsqu'il paroissoit à la cour, de parler de bâtiment. *Patino*, particuliérement, faisoit naître un si grand nombre de difficultés, toutes les fois qu'il osoit montrer quelques-uns de ses dessins au roi, que cet artiste mourut à la fin, de chagrin, sans doute, à la grande satisfaction du rusé ministre, qui l'avoit long-temps leurré pour lui faire étaler toute la profondeur de son génie dans son 2e plan. Quelque temps après la mort de *Juvara*, le roi qui pensoit sérieusement à faire construire un palais, s'informa si cet artiste n'avoit pas laissé après lui quelqu'un de ses disciples, capable de profiter des idées de son maitre, & de les exécuter? Il s'en trouvoit deux à la cour du roi de Sardaigne. *Sacchetti*, passant pour le plus habile, fut envoyé en Espagne, où il fit le modele du palais actuellement existant. Il fut approuvé, la guerre touchant alors à sa fin. L'impatient monarque voulut, malgré les différentes objections de ses ministres, que l'ouvrage se commençât; mais la continuation de la guerre fut cause qu'on y travailla si lentement, qu'il sembloit qu'on craignoit qu'il ne finît. Cependant, dès que la paix fut signée, la reine même poussa l'ouvrage avec tant d'ardeur, que *Sacchetti* eut la satisfaction de le voir avancer avec rapidité. Cette anecdote seroit vraisemblablement demeurée ensévelie dans un éternel oubli, si le roi régnant (Dom *Carlos*) ne l'avoit pas révélée lui-même dans un moment de bonne humeur, à quelques-uns des courtisans de sa suite, la premiere fois qu'il fut voir ce palais à son retour de Naples. Elle est assez singuliere, & est propre à donner une idée de l'étendue de la politique de la reine, de la ruse d'un ministre, & de la simplicité d'un artiste célébre. [Article fourni & extrait du *Voyage de Londres à Gênes*].

JUVENAL, (*Decius Junius*) poëte Latin, d'Aquin en Italie, passa à Rome, où il commença par faire des déclamations, & finit par des satires. Il s'éleva contre la passion de *Néron* pour les spectacles, & sur-tout contre un acteur nommé *Pâris*, bouffon & favori de cet empereur. Le déclamateur satirique resta impuni sous le regne de *Néron*; mais sous celui de *Domitien*, *Pâris*

eut le crédit de le faire exiler; il fut envoyé, à l'âge de quatre-vingts ans, dans la Pentapole, sur les frontieres de l'Egypte & de la Libye. On prétexta qu'on y avoit besoin de lui pour commander la cavalerie. Le poëte guerrier eut beaucoup à souffrir de l'emploi dont on l'avoit revêtu par dérision; mais, quoique octogénaire, il survécut à son persécuteur. Il revint à Rome après sa mort, & il y vivoit encore sous *Nerva* & sous *Trajan*. Il mourut, à ce qu'on croit, l'an 128 de J. C. Nous avons de lui XVI *Satires*. Ce sont des harangues emportées. *Juvenal*, misanthrope furieux, médisoit sans ménagement de tous ceux qui avoient le malheur de lui déplaire : eh! qui ne lui déplaisoit pas? Le dépit, comme il le dit lui-même, lui tint lieu de génie : *Facit indignatio versum*. Son style est fort, âpre, véhément; mais il manque d'élégance, de pureté, de naturel, & sur-tout de décence. Il s'emporte contre le vice, & il met les vicieux tout nus, pour leur faire mieux sentir le fouet de la satire. Quelques savans, chargés de grec & de latin, mais entiérement dénués de goût, l'ont mis à côté d'*Horace*; mais quelle différence entre l'emportement du Censeur impitoyable du siecle de *Domitien*, & la délicatesse, l'enjouement, la finesse du Satirique de la cour d'*Auguste*! » *Juvenal*, » (dit l'auteur de l'*Année littéraire*, » année 1779, n.° IX.) n'a qu'un » ton & qu'une maniere; il ne » connoît ni la variété, ni la » grace. Toujours guindé, toujours » emphatique & déclamateur, il » fatigue par ses hyperboles con- » tinuelles & son étalage de rhéteur. » Son style rapide, harmonieux, » plein de chaleur & de force, est » d'une monotonie assommante. Il » est presque toujours recherché & » outré dans ses expressions; & » ses pensées sont souvent étran- » glées par une précision dure qui » dégénere en obscurité. *Horace*, » au contraire, est toujours aisé, » naturel, agréable, & pour plaire » il se replie en cent façons diffé- » rentes; il sait

D'une voix légere
Passer du grave au doux, du plaisant au sévere.

» Son style pur, élégant, facile, » n'offre aucune trace d'affectation » & de recherche. Ses Satires ne » sont pas des déclamations élo- » quentes; ce sont des dialogues » ingénieux, des scenes charmantes, » où chaque interlocuteur est peint » avec une finesse & une variété ad- » mirables. Ce n'est point un pé- » dant triste & farouche, élevé » dans les cris de l'école; un som- » bre misanthrope, qui rebute par » une morale chagrine & sauvage, » & fait haïr la vertu, même en » la prêchant : c'est un philosophe » aimable, un courtisan poli, qui » sait embellir la raison, & adoucir » l'austérité de la sagesse. *Juvenal* » est un maître dur & sévere, qui » gourmande ses lecteurs; *Horace* » est un ami tendre, indulgent & » facile, qui converse familiére- » ment avec les siens. Les invecti- » ves ameres, les reproches san- » glans de *Juvenal*, irritent les » vicieux sans les réformer; les » traits plaisans, les peintures co- » miques d'*Horace*, corrigent les » hommes en les amusant «. Les meilleures éditions de *Juvenal* sont : I. du Louvre, 1644, in-fol. II. *Cum notis Variorum*, Amsterdam, 1684, in-8°. III. *Ad usum Delphini*, 1684, in-4°. IV. De *Casaubon*, Leyde, 1695, in-4°, estimée. V. De Paris, 1747, in-12, fort-belle. VI. De *Baskerv.*, 1761, in-4°, magnifique. Enfin, celle de *Sandby*, 1763, in-8°, fig. dont les exemplaires en

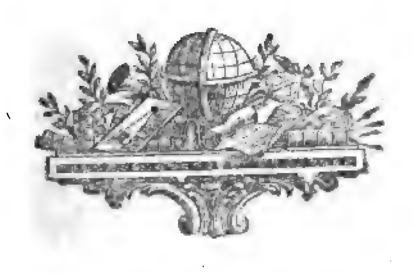
grand

grand papier sont préférés. La traduction de ce poëte par le P. *Tarteron* étoit la meilleure, avant celle qu'en a publiée M. *Dussaulx*, à Paris, 1770, in-8°.

JUVENCUS, (*Caïus Veccius Aquilinus*) l'un des premiers poëtes Chrétiens, naquit en Espagne d'une famille illustre. Il mit en vers latins *la Vie de Jesus-Christ*, en 4 livres, vers 329. Ce poëme est estimable, moins par la beauté des vers & la pureté du latin, que par l'exactitude scrupuleuse avec laquelle il a suivi le texte des Evangélistes. On le trouve dans la Bibliotheque des PP., & dans le *Corpus Poet.* de *Maittaire*.

JUVENEL DES URSINS, *Voyez* URSINS, n° I & II.

JUVENEL DE CARLENCAS (Félix de) naquit à Pézenas, au mois de Septembre 1679. Après avoir fait ses études chez les PP. de l'Oratoire de sa ville, il fit un voyage à Paris, où il demeura une année; il revint chez lui, & s'y maria. L'hymen l'ayant fixé à Pézenas, il ne s'y occupa qu'à remplir les devoirs de bon citoyen & de pere de famille, & à suivre son attrait pour l'étude de l'Histoire. Il n'avoit d'abord d'autre vue que sa propre instruction; il pensa ensuite à celle de son fils. Il écrivit en sa faveur les *Principes de l'Histoire*. C'est un vol. in-12, donné au public en 1733, à Paris, chez *Barthelemi Alix*...... *Carlencas* fit ensuite des *Essais sur l'Histoire des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts*; il y en a eu 4 éditions à Lyon, chez les freres *Duplain*. La 1re est de l'année 1740, en un vol. in-12; la 2e en 1744, 2 vol.; la 3e en 1749, 4 vol.; & la 4e en 1757, 4 vol. in-8°. Cet ouvrage, catalogue assez imparfait des richesses littéraires des différens siecles, a eu beaucoup de succès. Il a été traduit en allemand & en anglois. Il auroit vraisemblablement été suivi de plusieurs autres, si de grandes infirmités, jointes à un âge fort avancé, n'y avoient été un obstacle. L'auteur mourut à Pézenas, le 12 Avril 1760, âgé de 80 ans. Il étoit de l'académie des belles-lettres de Marseille. La modestie, la douceur, la politesse, la complaisance, une probité à toute épreuve, un parfait désintéressement, une sincere application à remplir tous ses devoirs, formoient son caractere.



K

KABEL, *Voyez* VANDER-KABEL.

KAHLER, (Wigand *ou* Jean) théologien Luthérien, né à Wolmar dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, en 1649, fut professeur en poésie, en mathématiques & en théologie, à Rinteln, & membre de la société de Gottingen. Il mourut en 1729. On a de lui un grand nombre de *Dissertations* sur des matieres de théologie & de philosophie, réunies en 2 vol. in-12, Rinteln, 1710 & 1711.

KAIN, (Henri-Louis le) célebre acteur de la comédie François, né à Paris en 1729, a été faussement appelé *le Serrurier*; car il ne l'a jamais été. Son premier métier étoit de travailler en acier les instrumens propres aux opérations de chirurgie. Un tapissier le fit connoître à *Voltaire*, qui ayant démêlé ses talens pour la scene tragique, à travers une figure peu agréable & un organe peu sonore, le tira de sa boutique, le prit chez lui, & après lui avoir donné des leçons fréquentes, le fit recevoir à la comédie françoise. » *Baron* » (disoit-il) étoit plein de noblesse, de grace & de finesse; » *Beaubourg* étoit un énergumene; » *du Fresne* n'avoit qu'une belle » voix & un beau visage; *le Kain* » seul a été véritablement tragique «. Ce poëte ne vit pourtant jamais sur le théâtre François, celui qu'il appeloit son *grand acteur*, son *Garrick* son *enfant chéri*. Le Kain ne put y monter que quelques jours après le départ de l'auteur de la *Henriade*, pour la Prusse, &, au moment où *Voltaire*, âgé de 84 ans, rentroit à Paris, après une absence de 27 ans, on lui annonça que *le Kain* venoit de descendre au tombeau..... Cet acteur débuta en 1750, par le rôle de *Brutus*. Son début, qui dura 17 mois, fut aussi pénible que brillant. On ne l'appeloit que le *Convulsionnaire*. Tout le monde disoit du mal du nouvel acteur, & tout le monde couroit le voir. Ce ne fut qu'après avoir joué à la cour le rôle d'*Orosmane*, qu'il put obtenir son ordre de réception : il en fut redevable aux suffrages de *Louis XV*. On avoit tâché de prévenir ce prince contre lui; mais, après la représentation, il parut étonné qu'on parlât si mal d'un acteur qui l'avoit ému. *Il m'a fait pleurer*, dit le roi, *moi qui ne pleure guere*; & il fut reçu sur ce mot. *Le Kain* avoit en effet de grands talens. Le feu sombre & terrible de ses regards, le grand caractere imprimé sur son front, la contraction de tous ses muscles, le tremblement de ses levres, le renversement de tous ses traits, tout en lui servoit à peindre les différens accens du désespoir, de la douleur, de la sensibilité, & à marquer les différentes attitudes de la grandeur, de la menace, de la fierté. Des études constantes & réfléchies l'avoient conduit à la perfection de son art, auquel il consacroit son temps, ses soins, ses dépenses. Il est le premier qui ait eu de véritables habits de costume, & il les dessinoit lui-même avec l'exactitude d'un homme qui connoissoit l'histoire & les mœurs des peuples. Cet acteur ne contribua pas peu, par son jeu pathétique, au grand succès des *Tragé-*

lus du grand-homme qui l'avoit formé, & sur-tout à celui d'*Adélaide du Guesclin*, qu'il remit au théâtre en 1750. *Le Kain* portoit dans la société beaucoup de simplicité. Sa conversation étoit sage, & nourrie de discussions utiles, même sur des objets étrangers à la scene tragique. Un sens droit caractérisoit son esprit. Il avoit quelquefois de la gaieté : mais on appercevoit plus souvent en lui cette mélancolie, principe & aliment des passions qu'il éprouvoit comme il savoit les peindre. Quelques critiques lui ont cependant reproché de s'être fait une maniere trop péniblement énergique, d'avoir circonscrit le nombre de ses rôles dans un cercle trop étroit, de n'être pas toujours entré dans l'esprit de ses personnages : on fait, par exemple, qu'il rendoit tout le rôle de *Nicomede* avec une ironie continue, qui n'étoit rien moins que théâtrale, &c. &c. &c. Il mourut à Paris d'une fievre inflammatoire, le 8 Février 1778, à 39 ans. *Voltaire* connoissant l'avilissement où étoit parmi nous l'état de comédien, lui avoit d'abord conseillé de jouer la comédie pour son plaisir, mais de n'en jamais faire son état. *Le Kain* se repentit plus d'une fois de n'avoir pas profité de ce conseil. Indépendamment des tracasseries que la jalousie suscite au talent, il essuya des choses désagréables dans la société. Un officier s'exhala un jour devant lui en reproches insultans, sur la fortune & le luxe des comédiens, tandis que les militaires se retiroient avec une chétive pension. *Eh ! comptez-vous pour rien*, (lui dit le Kain), *le droit que vous croyez avoir de me dire en face tout ce que je viens d'entendre ?* Il parut, peu de jours après sa mort, une petite brochure in-8°, intitulée : *La reconnoissance de le Kain envers M. de Voltaire son bienfaiteur.* C'est un morceau de tapisserie, dont il n'y a de bon que le canevas.... Cet article est tiré, en partie, de l'*Eloge de le Kain* par M. *de la Harpe*.

KALIL, *Voyez* PATRONA.

KALTEYSEN, (Henri) Dominicain, né dans un château près de Coblens, au diocese de Treves, de parens nobles, parut avec éclat au concile de Bâle. Il y réfuta avec force les hérétiques de Bohême, en 1433. Il devint ensuite archevêque de Drontheim en Norwege, & de Césarée. Ce prélat se retira sur la fin de ses jours, dans le couvent des Freres Prêcheurs à Coblens, où il mourut le 2 Octobre 1465. Il nous reste de lui un *Discours* qu'il prononça au concile de Bâle, *sur la maniere de prêcher la parole de Dieu*. C'étoit un des hommes les plus laborieux de son ordre.

KAM-HI, empereur de la Chine, petit-fils du prince Tartare qui la conquit en 1644, monta sur le trône en 1661, & mourut en 1722, à 71 ans. Son goût pour les arts & les sciences des Européens, l'engagea à souffrir les missionnaires dans ses états. Ce prince avoit tout l'orgueil & tout le faste des Asiatiques. Sa vanité alloit, dit-on, jusqu'à ne pouvoir souffrir que, dans les Cartes géographiques, on ne mît pas son empire au centre du monde. La plupart de celles qu'on a dressées sous son regne, au moins depuis qu'il eut fait connoître son ambition sur ce point, sont conformes à ses désirs. Le Pere *Matthieu Ricci*, Jésuite, fut obligé de s'y conformer comme les autres, & de renverser l'ordre qu'il devoit suivre, pour plaire à cet empereur, dans la *Carte Chinoise du monde* qu'il dressa à Pekin. La curiosité de *Kam-Hi* n'avoit point de bornes : il vouloit savoir

jusqu'aux choses qu'il lui convénoit d'ignorer. Un jour il voulut s'enivrer, pour connoître par lui-même l'effet du vin.

KANDLER, (Jean-Joachim) commissaire de la chambre de la cour électorale de Saxe, né en 1706 à Selingstadt en Saxe, mort en 1776, fut le maître des modeles de la fabrique de porcelaine de Meissen. Il excella dans de genre. On a de lui un grand nombre d'ouvrages exécutés par lui ou sur ses desseins, & on ne peut rien trouver de plus élégant & de plus moëlleux. Tels sont l'*Apôtre S. Paul*, de grandeur naturelle; *S. Xavier mourant*; la *Flagellation du Sauveur*; les *XII Apôtres*; un *Carrillon* tout de porcelaine; divers *Crucifix*, &c. Il fit en 1750 un chef-d'œuvre: c'étoit un *Cadre* avec des guirlandes de fleurs, & diverses autres figures historiées, en relief, pour entourer un trumeau de glace de la manufacture de Dresde, avec la *Table* à console qui devoit être placée dessous. Le roi *Auguste* avoit destiné ce présent à *Louis XV*. L'artiste en fut le porteur, & il reçut les éloges & les récompenses qu'il méritoit. A l'exception de ce petit voyage en France, *Kandler* n'étoit jamais sorti de son pays. Il n'avoit point vu ces fameuses galeries de statues, dont l'Italie se glorifie. Son maître fut un Allemand. Il atteignit cependant à la perfection de son art; il dut tout à son génie.

KANOLD, (Jean) médecin de Breslaw, mort en 1729, à 49 ans, laissa des *Mémoires* en allemand, *sur la Nature & sur les Arts*, très-curieux.

KAPEL, *Voyez* CAPEL.

KAPNION, *Voyez* REUKLIN.

I. KARA-MEHEMET, bacha Turc, signala son courage aux sieges de Candie, de Kaminicck & de Vienne, & se distingua au combat donné à Choczin. Après avoir été pourvu du gouvernement de Bude en 1684, il y fit une vigoureuse résistance contre les Impériaux; mais il mourut pendant le siege, d'un éclat de canon, qu'il reçut en donnant des ordres sur les remparts. Il avoit, peu de temps auparavant, fait tuer 40 esclaves Chrétiens, en présence d'un officier, qui l'étoit allé sommer de se rendre de la part du prince *Charles de Lorraine*: action horrible, qui ternit toute sa gloire.

II. KARA-MUSTAPHA, neveu du grand-visir *Coprogli*. Son oncle le fit élever parmi les Icoglans, ou jeunes gens du sérail. Il se fit aimer des eunuques, &, en moins de dix ans, il fut mis au nombre des officiers de la chambre du trésor. Un jour la sultane *Validé* y étant allée avec l'empereur *Mahomet IV*, fut charmée de l'air & de la bonne mine du jeune *Mustapha*, en fit son amant & lui accorda ses bonnes graces. Ce fut par la protection de cette princesse qu'il fut élevé, de dignités en dignités, jusqu'à la place de grand-vizir. Le sultan ajouta à ces honneurs, celui de lui faire épouser sa fille. Son ministere auroit été aussi heureux que brillant, s'il fût moins entré dans les intrigues du sérail. Amoureux de la princesse *Basch-Cari*, sœur de *Mahomet*, il mit tout en œuvre pour la posséder; mais inutilement. La sultane *Validé*, indignée des mépris de *Mustapha*, qu'elle seule avoit élevé, fit avorter tous les desseins de ce ministre. *Mustapha*, pour se venger, fit ôter à la sultane *Validé* la part qu'elle avoit au gouvernement de l'empire. Il n'en fallut pas davantage pour l'exposer à l'indignation de cette princesse. Elle appuya auprès du grand-seigneur les murmures qu'excitoient & sa mauvaise conduite dans la guerre de Hongrie, & sa lâcheté au siege

de Vienne, qu'il leva honteusement en 1683, après y avoir fait périr les meilleures troupes de l'empire Ottoman. Elle se servit enfin de la perte de Gran ou Strigonie, pour animer les Janissaires à la révolte, & pour obliger par ce moyen le grand-seigneur de le sacrifier à la haine publique. *Mahomet* eut d'abord de la peine à y consentir; mais se voyant contraint, il lui envoya son arrêt de mort par deux agas des Janissaires, qui l'étranglerent à Belgrade le 25 Décembre 1683. *Voyez* FROMAGET.

KARIB-SCHAH, descendoit des anciens rois des *Kileks*, peuple de la province de Kilan, dans le royaume de Perse. Né avec de l'ambition & du courage, il voulut ôter la possession de cette province à *Schah-Sophi*, roi de Perse, successeur de *Schah-Abbas*, qui l'avoit conquise en 1600. Il leva une armée de 14 mille hommes, & prit d'abord la ville de Rescht. Il occupa ensuite toutes les avenues de Kilan; mais le roi de Perse envoya contre lui une armée de 40,000 hommes, qui défirent entiérement la sienne, & se saisirent de sa personne : il fut mené à Casbin, où étoit le *Sophi*, lequel ordonna qu'on lui fît une entrée magnifique par dérision, & qu'il fût accompagné de 500 courtisanes, qui lui firent essuyer mille indignités dans cette ridicule cérémonie. Lorsqu'il eut été condamné à mort, on commença son exécution par un supplice assez extraordinaire. Il fut ferré aux pieds & aux mains comme un cheval; & après qu'on l'eut laissé languir ainsi pendant trois jours, il fut attaché au haut d'une perche dans le Meidan au grand marché, & tué à coups de fleches. Le roi tira le premier coup.

KARMATIENS, *Voyez* ABUDHAHEN.

KAUT, fameux hérétique Anabaptiste, qui s'éleva à Wormes vers l'an 1530, & qui pensa plonger le Palatinat dans de nouvelles guerres civiles. Il prêcha avec le même esprit que le fanatique *Muncer*. Il annonça qu'il falloit exterminer les princes, & qu'il avoit reçu pour cela l'inspiration infaillible du Très-haut. L'électeur le fit avertir de contenir son zele. *Kaut* n'en devint que plus insolent. Il osa même déclarer au prince, qu'il opposeroit à ses armes le glaive de la parole. La ville de Wormes étoit tellement attachée alors à ce faux prophete, que le prince crut plus prudent de ne pas le traiter à la rigueur. On le fit observer, & l'on garda les avenues de la ville, pour empêcher les Anabaptistes étrangers de s'y introduire. Enfin, pour derniere précaution, on opposa au fanatique deux prédicateurs Luthériens. La faction naissante étant devenue la plus foible à Wormes, ne fut plus en état de défendre son pasteur; mais elle le suivit dans son exil. On vit une troupe de personnes des deux sexes courir à la campagne après l'apôtre de la sédition. La prison seule & les supplices délivrerent le Palatinat d'une peste qui recommençoit à l'infecter.

KAYE, *Voyez* CAÏUS, n° III.

KEATING, (Geoffroi) docteur & prêtre Irlandois, natif de Tipperari, mort vers 1650, est auteur d'une *Histoire des Poëtes* de sa nation, traduite d'irlandois en anglois, & imprimée magnifiquement à Londres en 1738, in-folio, avec les *Généalogies* des principales familles d'Irlande.

KECKERMANN, (Barthelemi) professeur d'hébreu à Heidelberg, & de philosophie à Dantzick sa patrie, mourut dans cette ville en 1609, à 36 ans. On a de lui plusieurs ouvrages recueillis à Geneve, 1614, 2 vol. in-folio, qui ne sont

que des compilations. Les plus connus sont deux *Traités* sur la Rhéthorique ; le 1[er] publié d'abord en 1600, sous le titre de *Rhetoricæ Ecclesiasticæ libri duo* ; & le 2[e] en 1606, sous le titre de *Systema Rhethoricæ*. Ces deux productions sont assez méthodiques ; mais les réflexions qu'elles renferment ne sont ni neuves, ni profondes.

KEILL, (Jean) professeur d'astronomie à Oxford, membre de la société royale de Londres, & déchiffreur sous la reine *Anne*, naquit en Ecosse, & mourut en 1721, à 50 ans. C'étoit un philosophe modéré, ami de la retraite & de la paix. Cet habile homme laissa plusieurs ouvrages d'astronomie, de physique & de médecine, tous également estimés des connoisseurs. Le plus connu est son *Introduction à la Physique & à l'Astronomie*, en latin, Leyde, 1739, in-4°. M. *le Monier* le fils, célebre astronome, a traduit en françois la partie astronomique de cet ouvrage estimable, Paris, 1746, in-4°... *Jacques* KEILL son frere, excellent médecin, mort à Northampton en 1719, à 46 ans, est auteur de plusieurs *Ecrits* sur son art, qui ont été recherchés..... *Voyez* JURIN & LEIBNITZ.

I. KEITH, (George) fameux Quaker, né en Ecosse d'une famille obscure, nioit l'éternité des peines de l'enfer, enseignoit la métempsycose, & plusieurs autres opinions extravagantes. Celle des *deux Christs*, (l'un terrestre & corporel, fils de *Marie*, né dans le temps ; l'autre spirituel, céleste & éternel, résidant dans tous les hommes depuis la constitution du monde,) lui causa de longues & fâcheuses affaires. Il parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Amérique, semant par-tout ses rêveries, qu'il mêloit avec les vérités les plus augustes. Cet insensé fut plusieurs fois condamné, sans vouloir se soumettre. De retour en Europe, en 1694, il parut au synode général de la secte des Trembleurs, tenu à Londres la même année, & y fut condamné malgré son enthousiasme & son babil ; mais comme l'opiniâtreté est le propre de l'hérésie, & sur-tout du fanatisme, il mourut dans ses erreurs.

II. KEITH, (Jacques) feld-maréchal des armées du roi de Prusse, étoit fils cadet de *George Keith*, comte-maréchal d'Ecosse, & de *Marie Drummond*, fille du Lord *Perth*, grand-chancelier d'Ecosse sous le regne de *Jacques II*. Il naquit en 1698, à Freterressa, dans le Sherifsdon de Kincardin. Ayant pris parti pour le Prétendant avec son frere aîné, & les entreprises de ce prince n'ayant pas été heureuses en 1715, il passa avec son frere en Espagne. Il y fut officier dans les brigades Irlandoises, pendant dix ans. Il alla ensuite en Moscovie, où la Czarine le fit brigadier-général, & peu de temps après lieutenant-général. Il signala son courage dans toutes les batailles qui se donnerent entre les Turcs & les Russes sous le regne de cette princesse ; & à la prise d'Ockzakow, il fut le premier qui monta à la breche, & fut blessé au talon. Dans la guerre entre les Russes & les Suédois, il servit en Finlande en qualité de lieutenant-général. Ce fut lui qui décida le gain de la bataille de Wilmanstrand, & qui chassa les Suédois des isles d'Aland, dans la mer Baltique. A la paix conclue à Abo en 1743, il fut envoyé, par l'impératrice, ambassadeur à la cour de Stockholm, où il se distingua par sa magnificence. De retour à Pétersbourg, l'impératrice l'honora du bâton de maréchal ; mais, ses appointemens étant trop modiques, il se rendit auprès du roi de Prusse, jaloux de fixer les talens auprès de

lui. Ce prince lui assura une forte pension, & le mit dans sa confiance la plus intime. Il parcourut avec lui la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne, de la Hongrie. La guerre s'étant déclarée en 1756, *Keith* entra en Saxe en qualité de feld-maréchal de l'armée Prussienne. Ce fut lui qui assura la belle retraite de cette armée après la levée du siege d'Olmutz en 1758. Il fut tué cette même année, lorsque le comte de *Daun* surprit & attaqua le camp des Prussiens à Hockirchem. Le général *Keith* étoit homme de tête & homme de main. Il avoit médité beaucoup sur l'art militaire. Il possédoit d'ailleurs d'autres qualités, qui lui mériterent l'estime des honnêtes gens. Mylord *Maréchal*, son frere, écrivit à Mad^{e} *Geofrin* : » Mon frere m'a laissé un » bel héritage ! Il venoit de mettre » à contribution toute la Bohême, » à la tête d'une grande armée ; » & je lui ai trouvé 70 ducats «.

I. KELLER, (Jacques) *Cellarius*, Jésuite Allemand, né à Seckinghen en 1568, mort à Munich le 23 février 1631, à 63 ans, professa avec distinction les belles-lettres, la philosophie, la théologie, fut confesseur du prince & de la princesse de *Baviere*, & se signala dans les conférences de controverses. On a de lui divers ouvrages contre les Luthériens & contre les puissances ennemies de l'Allemagne. Il s'y déguise souvent sous les noms de *Fabius Hercinianus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c. Son ouvrage contre la France, intitulé : *Mysteria politica*, 1625, in-4°, fut brûlé par sentence du Châtelet, censuré en Sorbonne, & condamné par le clergé de France. On attribue à *Keller* le *Canea Turturis*, pour répondre au *Chant de la Tourterelle*, *de Gravina*. [*Voyez* I. ESTAMPES.]

II. KELLER, (Jean-Balthasar) excellent ouvrier dans l'art de fondre en bronze, natif de Zurich, jeta en fonte la *Statue* équestre de *Louis XIV*, que l'on voit à Paris dans la place de *Louis le Grand*. Cette statue, haute de 20 pieds, & d'un seul jet, fut terminée le 1er Décembre 1692. Il fut fait inspecteur de la fonderie de l'arsenal, & mourut en 1702. *Jean-Jacques* KELLER, son frere, étoit aussi très-habile dans le même art.

KEMNITIUS, *Voy.* CHEMNITZ.

KEMPIS, (Thomas A) né au village de ce nom, diocese de Cologne, en 1380, entra en 1399 dans le monastere des chanoines réguliers du Mont Sainte-Agnès près de Zwol, où son frere étoit prieur. Ses actions & ses paroles portoient à la vertu. Doux avec ses confreres, humble & soumis avec ses supérieurs, charitable & compatissant envers tous, il fut le modele de cette piété aimable qui change en paradis l'enfer de ce monde. Son occupation principale étoit de copier des ouvrages de piété & d'en composer. Ceux que nous avons de lui, respirent une onction, une simplicité, qu'il est plus facile de sentir que de peindre. Les meilleures éditions que nous en ayons, sont celles de *Sommalius* Jésuite ; à Anvers, 1600 & 1615, 3 vol. in-8°. La plus grande partie de ces excellentes productions, a été traduite en françois par l'abbé de *Bellegarde*, sous le titre de *Suite de l'Imitation de J. C.* in-24 ; & par le Pere *Valette*, Doctrinaire ; sous celui d'*Elévations à J. C. sur sa vie & ses mysteres*, in-12. Thomas A *Kempis* mourut saintement le 25 Juillet 1471, à 91 ans. On lui attribue assez généralement le livre de l'*IMITATION de J. C.* ; & cet ouvrage qui ne prêche que la douceur & la concorde, a été un sujet de querelle entre les Bénédictins de Saint-

Maur & les chanoines réguliers de Sainte-Genevieve. *Voyez* les articles NAUDÉ (Gabriel), & *D.* QUATREMAIRE. L'auteur de ce chef-d'œuvre d'onction & de piété prit autant de soin de se cacher, que les autres écrivains s'en donnent pour être connus. Il pratiqua lui-même le conseil qu'il donne à tous les vrais Chrétiens : *AMA NESCIRI*. Son ouvrage, admirable malgré la négligence du style, touche beaucoup plus que les réflexions pétillantes de *Séneque*, & les froides consolations de *Boëce*. Il charme à la fois le chrétien & le philosophe. Il a été traduit dans toutes les langues, & par-tout il a été infiniment goûté. On rapporte qu'un roi de Maroc l'avoit dans sa bibliotheque, & qu'il le lisoit avec complaisance. La premiere édition latine est de 1492, in-12, gothique. Il en existoit alors une vieille traduction françoise sous le titre de l'*Internelle consolation*, dont le françois paroît aussi ancien que *Thomas A Kempis* : c'est ce qui a fait douter si ce livre avoit d'abord été composé en latin, ou en françois. L'abbé *Lenglet* a tiré, de cette ancienne traduction, un chapitre qui n'étoit pas dans les versions latines. Ce livre de l'*Internelle consolation* a été imprimé plusieurs fois dans le XVIe siecle, in-8°. M. l'abbé *Vallart* publia une jolie édition de l'*Imitation* chez *Barbou* en 1758, in-12, purgée d'un grand nombre de fautes. Celle d'*Elzevir*, in-12, à Leyde, sans date, avec deux figures au frontispice, est encore plus recherchée & beaucoup plus chere. Il y en a eu aussi une édition au Louvre, in-fol. 1640, en gros caractere, dont l'impression est très-belle; mais elle n'est pas d'un usage commode, & elle ne peut servir que pour les grandes bibliotheques. L'abbé *Desbillons*, en a donné une édition exacte à Manheim, 1780, in-8°. ; mais l'éditeur a negligé de diviser les chapitres par versets ; ce qui en diminue beaucoup le mérite. Une des plus belles éditions, parmi les différentes versions françoises qu'on en a faites, est celle de la traduction de *de Beuil*, (Sacy) in-8°, 1663, avec figures. Ceux qui désireront une histoire détaillée des contestations survenues, au sujet de l'*Imitation*, entre les Bénédictins & les Génovéfains, peuvent consulter la Relation curieuse que Dom *Vincent Thuillier* en a donnée, à la tête du tome 1er des Œuvres posthumes des PP. *Mabillon* & *Ruinart*... *Voyez* GONNELIEU, CORNEILLE (Pierre), & FRONTEAU.

KEN, (Thomas) évêque de Bath en Angleterre, instruisit son clergé, fonda des écoles, secourut les pauvres, & laissa plusieurs ouvrages de piété estimés par les Anglicans. Il étoit né à Barktamstéad dans la province de Hertford en 1647, & il mourut à Longe-Léate le 29 Mars 1711, âgé de 64 ans. Quelqu'un l'ayant accusé auprès du roi sur certaines propositions d'un sermon qu'il avoit prêché à Wittehal, ce prince l'envoya chercher pour se laver de ce reproche ; l'évêque de Bath lui dit, sans s'ébranler : *Si Votre Majesté n'avoit pas négligé son devoir, & qu'elle eût assisté au sermon, mes ennemis n'auroient pas eu occasion de m'accuser.* Il justifia ensuite ce qu'il avoit dit dans son sermon, & le roi ne s'offensa point de sa liberté. On rapporte que ce prélat avoit un goût très-vif pour la musique & la poésie, qu'il dormoit peu, & qu'il chantoit tous les jours un hymne aux accords de son luth, avant de s'habiller.

I. KENNETT, (White) évêque de Péterboroug, fonda une bibliotheque d'antiquités & d'histoire dans sa ville épiscopale, prêcha &

écrivit avec succès. Les ouvrages qui restent de lui, presque tous en anglois, décelent un homme savant & un bon littérateur. Ce prélat mourut en 1728.

II. KENNET, (Basile) frere du précédent, autant distingué par sa science que par la pureté de ses mœurs, mort en 1714, laissa plusieurs ouvrages en anglois, parmi lesquels on distingue les *Vies des Poëtes Grecs*, les *Antiquités Romaines*, des *Sermons* en 5 vol.; & une version du *Traité des Lois* de *Puffendorff*.

KEPPEL, *Voy.* ALBEMARLE.

I. KEPPLER, (Jean) célebre astronome, naquit à Weil le 27 Décembre 1571, d'une famille illustre, qui essuya bien des infortunes. Ces infortunes retarderent ses études; mais dès qu'il put les continuer sans interruption, il alla au-delà de ce qu'on auroit dû espérer d'un jeune homme. Dès l'âge de 20 ans, il professa la philosophie; & s'étant attaché ensuite à la théologie, il fit quelques discours au peuple, qui annonçoient les plus grands talens pour le ministere. Sa passion pour l'astronomie le dégoûta de toute autre occupation. Il se vit bientôt en état de remplir la chaire des mathématiques à Gratz. Un Calendrier qu'il fit pour les grands de Stirie, auxquels il devoit sa chaire, lui fit un nom distingué. *Tycho-Brahé* l'appela auprès de lui en Bohême l'an 1600; &, pour qu'il se rendît plus vite à son invitation, il le fit nommer mathématicien de l'empereur. Depuis, ces deux grands hommes ne se quitterent plus. Si *Tycho-Brahé* fut d'un grand secours par ses lumieres à *Keppler*, celui-ci ne lui fut pas moins utile par les siennes. La mort lui ayant enlevé cet illustre ami, ce généreux bienfaiteur, en 1601, *Keppler* consacra ses regrets dans une élégie touchante. L'empereur *Rodolphe II*, qui se piquoit d'être astronome, & même astrologue, suppléa très-foiblement à ce que la mort de *Tycho-Brahé* lui faisoit perdre: « Je suis » obligé, (dit *Keppler* dans une de ses lettres,) » pour ne pas déshonorer sa sacrée Majesté impériale, de faire & de vendre à sa » cour des Almanachs à prédiction, » les seuls ouvrages qu'on y achete » & qu'on y lise. Les empereurs *Mathias* & *Ferdinand II* le traiterent avec plus de générosité. Ils lui continuerent le titre de *Mathématicien Impérial*, & lui accorderent différentes gratifications. Il obtint en 1629 une chaire de mathématiques dans l'université de Rostock; mais il n'eut pas le temps de l'occuper. S'étant rendu l'année suivante à la diete de Ratisbonne pour se faire payer d'une somme que l'empereur lui avoit promise, il tomba malade dans cette ville, & y mourut le 15 Novembre 1630, à 59 ans. Il avoit été marié deux fois, & il laissa des enfans de ses deux épouses. [*Voyez* l'article suivant.] Les études profondes qu'il avoit faites, ne l'avoient rendu ni dur, ni indifférent. Il pleura amérement sa premiere femme, & fut tendrement attaché à la seconde. Comme tous les hommes sensibles, il eut des chagrins dont il fut très-touché. Sa mere lui en donna en 1620 de fort cuisans. Cette femme acariâtre & caustique avoit insulté gravement une amie, à laquelle elle avoit reproché des débauches réelles, mais cachées. Elle fut attaquée en justice comme calomniatrice. Ce procès, aussi dispendieux que désagréable, ne finissoit point. La mere de *Keppler*, se livrant à l'emportement de son caractere, reprocha, en termes injurieux, au juge de son affaire, sa lenteur à la finir. Ces outrages avancerent le procès; car ce magistrat la fit arrê-

blances, & jettent beaucoup de jour sur les difficultés historiques, chronologiques & géographiques de l'Ecriture-Sainte. III. *De Situ Paradisi terrestris*, Louvain, 1731, in-12. Il place le paradis terrestre un peu au-dessus de la Babylonie, prend pour le Phison le bras occidental de l'Euphrate jusqu'à son embouchure, & pour le Gehon le bras oriental du même fleuve, depuis la ville de Cippara, où il se mêle à un bras du Tigre jusqu'à l'embouchure du même Tigre, près de la ville & l'isle de Charax : ce système différent de celui de Huet, est peut-être aussi probable. Kerkherdere a fait précéder ce traité du *Conatus novus de Cepha reprehenso*, où il soutient que ce *Cephas* est différent de Saint Pierre. On trouve encore dans ce volume une Dissertation sur le nombre des années que le Sauveur a instruit le peuple, & une autre intitulée : *De Cepha ter correpto*. IV. *Grammatica latina*, Louvain, 1706, in-12, de 117 pages, où il y a plus d'érudition que dans la plupart des grammaires, même volumineuses. V. Un grand nombre de Poésies latines.

KERVILLARS, (Jean-Marin de) Jésuite, né à Vannes en 1668, mort en 1745, à Paris, à 77 ans, où il professoit la philosophie, avoit du goût & de la littérature. Nous avons de lui une assez bonne traduction des *Fastes* & *Elégies* d'*Ovide*, 3 vol. in-12., 1724, 1726, 1742. Il avoit travaillé quelque temps aux *Mémoires* de Trévoux.

KESLER, (André) théologien Luthérien, pensionné par *Jean Casimir* duc de Saxe, naquit à Cobourg en 1595, & mourut en 1643, avec la réputation d'un bon prédicateur, & d'un assez bon controversiste. Il laissa une *Philosophie* en 3 vol. in-8°, dont on ne parle plus, & des *Commentaires* sur la Bible, in-4°.

KETT, (Guillaume) chef d'une rebellion sous *Edouard VI* roi d'Angleterre, étoit fils d'un tanneur, & tanneur lui-même. Son esprit s'éleva au-dessus de sa naissance : il étoit délié, souple, rusé, plein de hardiesse & de courage. S'étant mis à la tête du peuple de Nortfolck, il s'empara de la ville de Norwick; mais le duc de *Warwick* ayant eu ordre de marcher contre lui, le prit & le fit pendre à un chêne, avec dix des principaux complices de cette révolte.

KETTLEWELL, (Jean) théologien Anglican, né dans la province d'Yorck, mort de consomption en 1695, est connu dans son pays par plusieurs ouvrages, dont le plus célebre est intitulé : *Les Mesures de l'obéïssance Chrétienne*. Les Anglois, républicains, ne trouvent pas ces mesures tout-à-fait exactes. L'auteur étoit zélé Royaliste. Il avoit dédié son livre à *Compton*, évêque de Londres, partisan de l'autorité royale comme lui; mais ce prélat ayant changé de sentiment, & s'étant mis à la tête d'un régiment de gentilshommes contre leur prince, *Kettlewell* fit ôter la dédicace.

KEULEN, *Voy*. VAN-KEULEN.

KEYSLER, (Jean-George) né à Thornau en 1689, voyagea en France, en Angleterre, en Suisse, en Italie, en Hollande, en Allemagne, en Hongrie, & se fit estimer par son érudition. Il fut trouvé mort dans son lit en 1743, à 54 ans, dans une terre appartenante à M. de *Bornstorff*, premier ministre du roi d'Angleterre, dans l'électorat d'Hanovre. Il avoit accompagné les petits-fils de ce seigneur dans leurs voyages. La société de Londres se l'associa en 1718. Son principal ouvrage fut publié en 1720,

à Hanovre, sous le titre d'*Antiquitates selectæ Septentrionales & Celticæ*, in-8°. On y voit une profonde connoissance des antiquités.

KHUNRAT, *Voy.* KUNRAHT.

KIDDER, (Richard) né à Suffolck, d'abord ministre à Londres, doyen de Péterboroug, ensuite évêque de Bath & de Wels, fut écrasé dans son lit avec sa femme, par la chute d'une cheminée qu'une grande tempête renversa le 26 Novembre 1703. Ce prélat étoit profondément versé dans la littérature Hébraïque & Rabbinique. On lui doit: I. Un savant *Commentaire* sur le Pentateuque, avec quelques Lettres contre *Jean le Clerc*, en 2 vol. in-8°. II. Une *Démonstration de la venue du Messie*, en 3 vol. in-8°. III. Des *Ouvrages de Controverse*. IV. Des *Livres de Morale*. V. Des *Sermons*.

KIEN, *Voyez* LANUZA.

I. KILIAN, (Corneille) né dans le Brabant, mort dans un âge avancé en 1607, fut pendant 50 ans correcteur de l'imprimerie de *Plantin*, qui dut une partie de sa gloire à son attention scrupuleuse. Nous avons de lui: I. Une *Apologie* des Correcteurs d'imprimerie, contre les Auteurs. II. *Etymologicon linguæ Teutonicæ*, Antuerpiæ, 1599, in-8°. III. Quelques *Vers latins*.

II. KILIAN, (Luc) graveur Allemand, florissoit vers la fin du XVIe siecle. Il mania le burin avec beaucoup d'intelligence, & réussit principalement dans les *Portraits*. Sa famille a produit plusieurs personnes également habiles dans la même profession.

KIMCHI, (David) rabbin Espagnol, mort vers 1240, fut nommé en 1232 arbitre de la querelle survenue entre les Synagogues d'Espagne & de France au sujet des livres de *Maimonides*. C'est celui de tous les Grammairiens Juifs, qui, avec *Juda Chiug*, a été le plus suivi, même parmi les Chrétiens, lesquels n'ont presque composé leurs Dictionnaires & leurs versions de la Bible, que sur les livres de ce savant rabbin. On estime particuliérement sa méthode, la netteté & l'énergie de son style: les Juifs modernes le préférerent aussi à tous les Grammairiens. Il s'est illustré par divers ouvrages. I. Une Grammaire hébraïque, intitulée *Michlol*, c'est-à-dire, *Perfection*, Venise, 1545, in-8°; Leyde, 1631, in-12. C'est cette Grammaire qui a servi de modele à toutes les Grammaires hébraïques. II. Un livre des *Racines hébraïques*, 1555, in-8° ou in-fol. sans date. III. *Dictionarium Talmudicum*, Venise, 1506, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur les Pseaumes, sur les Prophetes, & sur la plupart des autres livres de l'ancien Testament, imprimés, au moins la plus considérable partie, dans les grandes *Bibles* de Venise & de Basle. L'on n'y a pourtant point mis ses Commentaires sur les Pseaumes, qui se trouvent imprimés séparément en Allemagne. Dom *Janvier*, Bénédictin de Saint-Maur, en a donné une version latine en 1669, in-4°. Ces Commentaires, ainsi que tous les autres de cet illustre rabbin, sont ce que les Juifs ont produit de meilleur & de plus raisonnable sur l'Ecriture. *Génébrard* a traduit ses *Argumens* contre les Chrétiens, 1566, in-8°.

KING, *Voyez* CHING.

I. KING, (Jean) né à Warnhall en Angleterre, devint chapelain de la reine *Elizabeth*, prédicateur du roi *Jacques*, doyen de l'église de Christ à Oxford, enfin évêque de Londres. Il mourut en 1621, universellement regretté, pour son savoir, son zele & sa charité. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue

ses *Commentaires* sur *Jonas*, & ses *Sermons*.

II. KING, (Henri) fils du précédent, mort le 1er octobre 1669, évêque de Chichester, laissa différens ouvrages en anglois & en latin, en prose & en vers. Les meilleurs sont des *Sermons*; une *Explication de l'Oraison Dominicale*, & une *Traduction* des Pseaumes.

III. KING, (Guillaume) né à Antraim en 1650, d'une ancienne famille d'Ecosse, prit des leçons de philosophie & d'histoire sous le fameux *Dodwel. Parker*, archevêque de Toam, (siege qui a été transféré à Gallowai) instruit de son savoir & de la pureté de ses mœurs, lui procura divers emplois, & enfin le doyenné de Dublin en 1688. *King*, peu favorable au parti du roi *Jacques*, manifesta trop ouvertement son attachement aux intérêts de *Guillaume*. Il fut mis en prison; mais quand le gendre eut détrôné le beau-pere, il fut nommé à l'évêché de Derby, & ensuite à l'archevêché de Dublin. Il ne manqua à ce prélat que d'être Catholique. Quoique engagé dans les erreurs du Protestantisme, il eut toutes les vertus que notre religion inspire, la charité, la bienfaisance, la douceur, la modération, le désintéressement. Il mourut en 1729, à 79 ans, sans avoir jamais voulu se marier. Ses ouvrages sont: I. L'*Etat des Protestans d'Irlande sous le regne du roi Jacques*; ouvrage vanté par le fameux *G. Burnet*, mais dont M. *Leslie* a fait la réfutation. II. *Discours sur les inventions des Hommes dans le culte de Dieu*, souvent réimprimé. III. Un traité de l'*Origine du mal*, en latin, traduit en anglois par *Edmond Law*, 1731, in-4°, & 1732, 2 vol. in-8°. Le traducteur a chargé sa version de longues notes, dans lesquelles il prétend réfuter les objections que *Bayle* & *Leibnitz* avoient faites contre ce traité. IV. Des *Ecrits Polémiques*. V. Des *Sermons*, &c.

IV. KING, (Guillaume) jurisconsulte Anglois, étoit d'une illustre famille. La reine *Anne* le fit son secrétaire, & il accompagna le comte *de Pembrock* en Irlande. Il auroit pu s'enrichir par les emplois importans qu'il exerça dans ce pays; mais il aima mieux retourner en Angleterre, pour cultiver les sciences & la littérature. L'étude n'affoiblit point sa gaieté naturelle. Il aimoit à dire & à entendre de bons mots, & passoit pour un excellent juge & pour un homme très-pieux. Il mourut en 1712, & fut enterré à l'abbaye de Westminster. On a de lui un grand nombre d'*Ecrits* en anglois, remplis de saillies. Ses *Réflexions* sur le livre de M. *Molesworth* touchant le Danemarck, furent fort goûtées: elles ont été traduites en françois.

V. KING, (Pierre) né à Excester dans le Dévonshire l'an 1659, fut le disciple & l'ami du célebre *Locke*, qui lui laissa la moitié de sa bibliotheque. Ses progrès dans l'étude des lois, & son mérite, l'éleverent à plusieurs dignités, & enfin à celle de grand-chancelier d'Angleterre. Il mourut paralytique en 1734, à 77 ans, à Ockam, après avoir publié deux ouvrages estimés dans son pays: I. *Recherches sur la constitution, la discipline & l'unité du culte de la primitive Eglise pendant les trois premiers siecles*, in-8°. II. *Histoire du* Symbole *des Apôtres*, *avec des Réflexions critiques sur ses différens articles*.

KIPPING, (Henri) *Kippingius*, littérateur Luthérien, né à Rostock, mourut en 1678, sous-recteur du college de Bremen. Il est connu par plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Un *Supplément* à l'Histoire de *Jean Pappus*. II. Un *Traité*

des Antiquités Romaines, Leyde, 1713, in-8°, en latin. III. Un autre *sur les ouvrages de la Création*, Francfort, 1676, in-4°. IV. Plusieurs *Dissertations* ou *Exercitations* sur l'ancien & le nouveau Testament, &c.

KIRCH, *Voyez* KIRKE.

KIRCH, (Christ-Fried) astronome de la société royale des sciences de Berlin, correspondant de l'académie de Paris, acquit de la réputation aux observatoires de Dantzig & de Berlin, & mourut dans cette derniere ville le 9 Mars 1740, à 46 ans. Godefroi *Kirch*, son pere, & Marie-Marguerite *Winckelmann*, sa mere, s'étoient fait un nom par leurs observations célestes. Cette famille entretenoit un commerce d'érudition astronomique dans toutes les parties de l'Europe. Les ouvrages qui nous restent d'elle en ce genre, sont très-estimables.

I. KIRCHER, (Athanase) Jésuite de Fulde, bon mathématicien & profond érudit, professoit à Wirtzbourg dans la Franconie, lorsque les Suédois troublerent par leurs armes le repos dont il jouissoit. Il se retira en France, y eut des démêlés avec le P. *Maignan* : [Voyez *ce mot*.] passa à Avignon, & de là à Rome, où il mourut en 1680, à 79 ans. Il ne cessa d'écrire, qu'en cessant de vivre. Les principaux fruits de sa plume laborieuse & féconde, sont : I. *Prælusiones magneticæ*, Romæ, 1654, in-fol. II. *Ars magna lucis & umbræ*, in-folio, Romæ, 1646, 2 vol. III. *Primitiæ Gnomonicæ Catopticæ*, in-4°. IV. *Musurgia universalis*, 1650, in-fol. 2 vol. V. *Obeliscus Pamphilius*, 1650, in-fol. VI. *Obeliscus Ægyptiacus*, in-folio. VII. *Œdipus Ægyptiacus*, à Rome, 1652 & 1653, 4 vol. in-fol. C'est une explication d'un grand nombre d'hiéroglyphes; mais explication telle qu'on peut l'attendre d'un savant, qui avoit une façon de voir toute particuliere. Ce livre est rare. VIII. *Iter extaticum cæleste*, sivè *Mundi opificium quo Cæli siderumque natura, vires & structura exponuntur*, à Rome, 1656, in-4°. Il donna, l'année d'après, *Iter extaticum terrestre*, in-4°, dans lequel il décrit la structure du globe terrestre. IX. *Mundus subterraneus*, 1678, in-folio, 2 vol. X. *China illustrata*, à Amsterdam, 1667, in-fol. STRUVIUS en porte ce jugement : » *Kircheri China est vera auctoris phantasia ; sic autem judicatur, eò quòd Patres Jesuitæ, nuper reduces, facta pleraque in illo libro improbent* «. Ce livre a été traduit en françois par *d'Alquié*, 1670, in-folio, sous ce titre : *La Chine* d'Athan. Kircher, *illustrée de plusieurs monumens tant sacrés que profanes, & de quantité de recherches de la nature & de l'art, avec un* Dictionnaire *Chinois & François*. XI. *Arca Noë*, in-fol. XII. *Turris Babel*, in-folio, Amsterdam 1679. Cette production, peu commune & vraiment singuliere, traite de la construction de la Tour de Babel & de la dispersion des peuples. XIII. *Phonurgia nova, de prodigiosis sonorum effectibus, & sermocinatione per machinas sono animatas*, 1673, in-fol. XIV. *Ars magna sciendi*, 1669, in-folio, ouvrage plus subtil qu'utile, plein de combinaisons pénibles & de spéculations techniques, moins propres à faire des savans qu'à dégoûter des sciences. XV. *Polygraphia*, seu *Artificum linguarum, quo cum omnibus totius mundi populis poterit quis correspondere*, 1663, in-folio. XVI. *Scrutinium Physico-Medicum contagiosæ luis*, Leipzig, 1671, avec une Préface de Langius. C'est un traité sur la peste fort utile & bien écrit. XVII. *Mundus magnes*, in-4°, où l'on voit l'idée de l'attraction universelle. XVIII. *Magia Catoptrica*, où l'on trouve les miroirs d'Archimede

& de M. de Buffon. Ce n'est point la seule idée qu'il ait fournie aux physiciens modernes; & il a mis sur la voie de beaucoup d'expériences faites depuis lui. Son malheur étoit de mêler à des opinions vraies les préjugés de son siecle, ou des sentimens singuliers que son imagination lui suggéroit. XIX. *Latium*, id est *Nova & parallela Latii, tùm veteris, tùm novi, Descriptio*, 1671, in-fol.: ouvrage savant, & qui a coûté beaucoup de recherches, mais plus curieux qu'exact. Tous les livres du Pere *Kircher*, pleins d'une érudition profonde, sont remarquables par les singularités qu'il y entasse. Il étoit un peu visionnaire, & *Rich. Simon* le compare à *Postel*. Il étoit content, pourvu qu'il trouvât des choses qu'on n'avoit pas remarquées avant lui. Peu lui importoit qu'elles ne fussent pas toujours d'une utilité marquée, ni relatives à son sujet. Tout ce qui portoit l'empreinte de l'antiquité, étoit divin à ses yeux. Cette manie l'exposa à quelques tours plaisans. On dit que des jeunes gens ayant dessein de se divertir à ses dépens, firent graver sur une pierre informe plusieurs gravures de fantaisie, & enterrerent cette pierre dans un endroit où ils savoient qu'on devoit bâtir dans peu. On fouilla effectivement dans ce lieu quelque temps après, & on trouva la pierre, qu'on porta au Pere *Kircher*, comme une chose merveilleuse. L'érudit, ravi de joie, travailla alors avec ardeur à l'explication des caracteres qu'elle contenoit, & parvint enfin, après bien de l'application, à leur donner le plus beau sens du monde. *Mencken* raconte du même Jésuite une histoire qui n'est pas moins amusante. Un des amis de ce Pere lui présenta une feuille de papier de la Chine, sur lequel il avoit inscrit des caracteres, qui parurent d'abord tout-à-fait inconnus au P. *Kircher*. Après bien des veilles inutiles & des peines perdues, un jour ce même ami vint faire l'aveu de son imposture au bon Pere; & ayant aussi-tôt présenté ce papier mystérieux au miroir, le savant Jésuite y reconnut facilement des caracteres Lombards, qui ne l'avoient si fort embarrassé, que parce qu'ils étoient écrits à l'envers... Il laissa un riche cabinet de machines & d'antiquités, décrit par le Pere *Philippe Bonanni*, Rome, 1709, in-folio. M. *Battara* a donné en 1774 une nouvelle description des pieces relatives à l'histoire Naturelle.

II. KIRCHER, (Jean) théologien, publia en 1646, en latin, les *Motifs de sa conversion* du Luthéranisme à la religion Catholique. Les Luthériens ont fait diverses réponses à cet ouvrage de *J. Kircher*.

III. KIRCHER, (Conrad) théologien Luthérien d'Ausbourg, s'est rendu célebre par sa *Concordance Grecque* de l'Ancien Testament qu'il fit imprimer à Francfort en 1607, en 2 vol. in-4°. Cet ouvrage peut servir de Dictionnaire Hébreu. L'auteur met d'abord les noms hébreux, & ensuite l'interprétation que les Septante leur ont donnée, & cite les endroits de l'Ecriture où ils se trouvent différemment interprétés. Le principal défaut de cette Concordance, suivant *Ladvocat*, est d'y avoir suivi l'édition de *Alcala de Henarès*, au lieu de suivre celle de Rome qui est la meilleure. La *Concordance* de *Trommius* n'a pas fait oublier celle de *Kircher*.

I. KIRCHMAN, (Jean) recteur de l'université de Lubeck sa patrie, exerça cet emploi avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort arrivée le 20 mars 1643, à 68 ans. Ses principaux écrits sont: I. *De funeribus Romanorum*, Leyde, 1672, in-12;

in-12 : traité savant, qui lui acquit une grande réputation, & lui procura un riche mariage.. II. *De annulis liber singularis*, à Lubeck, 1623, in-8°, & Leyde 1672, in-12 : ouvrage plus curieux qu'utile.

II. KIRCHMAN, (N.) professeur de physique à Pétersbourg, est devenu célebre par ses expériences sur la matiere électrique, & par le genre de mort qui termina ses jours le 6 août 1753. Il avoit dressé un conducteur pour soutirer la foudre ; un globe de feu en sortit au moment qu'il en approcha & lui brûla la tête. Depuis cette époque quelques physiciens ont pensé que les conducteurs n'étoient pas toujours un préservatif contre le feu du ciel. Un poëte latin a fait à *Kirchman* cette épitaphe, imitée de *Virgile*, au 6e livre de l'Enéide.

Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dùm flammas Jovis & sonitus non curat olympi
Demens, qui nimbos ac irrisabile fulmen
Igniferis filis ferroque lacessit acuto.
At Pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit (non ille leves de culmine tecti
Scintillas) raptumque immani turbine volvit.

KIRCHMAYER, (George-Gaspard) professeur à Wittemberg, & membre des sociétés royales de Londres & de Vienne, naquit à Uffeinheim en Franconie, l'an 1635, & mourut en 1700, à 65 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages d'érudition & de physique. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur *Cornelius Nepos*, *Tacite*, & d'autres livres classiques. II. Des *Oraisons* & des *Pieces de Poésie*. III. *De corallo, balsamo & saccharo*, 1661, in-4°. IV. *De tribulis*, 1692, in-4°. V. Six Dissertations sous le titre de *Hexas disputationum Zoologicarum*. Elles roulent sur le basilic, la licorne, le phénix, le béemoth & l'araignée. VI. *Pathologia vetus & nova*. VII. *Philosophia metallica*. VIII. *Institutiones metallicæ*, &c.

KIRCHMAYER, *Voyez* NAOGEORGE.

KIRCHMEYER, (Jean-Sigismond) théologien Protestant, né à Allendorf en Hesse l'an 1674, professeur de philosophie & de théologie à Marpurg, mourut en 1749, à 75 ans. On a de lui : I. Plusieurs *Dissertations Académiques*. II. Un *Traité* en latin *contre les Enthousiastes*, pour prouver que l'unique principe de la Foi est la parole de Dieu. Les Protestans en font cas ; mais ses principes pourroient servir à justifier les Sociniens, & presque tous les hérétiques.

KIRKE, colonel d'un régiment Anglois, se signala, sous le regne de *Jacques II*, par des cruautés sans exemple. Il fut employé à poursuivre les rebelles qui avoient pris part en 1685 à la conjuration du duc de *Monmouth* ; & il s'en acquitta avec la barbarie d'un soldat de fortune, qui avoit vécu long-temps chez les Maures. En entrant dans une ville, il fit conduire au gibet 19 habitans. Ensuite, se faisant un jeu de sa cruauté, il en fit exécuter plusieurs autres, pendant qu'il buvoit avec ses compagnons à la santé du roi & de la reine. Il observa que dans leurs agonies leurs paroles étoient tremblantes ; & s'écriant aussi-tôt qu'*il falloit de la musique pour leur danse*, il donna ordre en effet, que les tambours & les trompettes se fissent entendre. Il lui tomba dans l'esprit de *faire pendre trois fois un même homme, pour s'instruire*, disoit-il, par cette bizarre

expérience; & chaque fois il lui demanda s'il ne se repentoit pas de son crime ? Mais ce misérable s'obstinant à protester que, malgré ce qu'il avoit souffert, il étoit toujours disposé à s'engager dans la même cause, *Kirke* le fit étrangler... On conte de lui un trait plus horrible encore. Une jeune fille demanda la vie de son frere, en se jetant aux pieds de *Kirke*, armée de toutes les graces de la beauté & de l'innocence en pleurs. Le tyran, sentant enflammer ses désirs, promit ce qu'elle demandoit; mais il y mit des conditions bien dures. Cette tendre sœur se rendit à la nécessité cruelle qu'on lui imposoit. Le tigre, après avoir passé la nuit avec elle, lui fit voir le lendemain par une fenêtre son frere, le cher objet pour qui sa vertu avoit été sacrifiée, pendant à un gibet qu'il avoit fait dresser secrétement. La rage & le désespoir s'emparerent d'elle à l'instant, & la priverent pour jamais de ses sens. On ne sait en quelle année ce monstre termina sa détestable vie.... *Voyez* DAIN.

I. KIRSTENIUS, (Pierre) médecin, né à Breslaw en 1577, eut la direction des colleges de cette ville, après avoir acquis de vastes connoissances par l'étude des langues savantes & par des voyages dans toutes les parties de l'Europe. Son emploi lui dérobant trop de temps, il se dévoua entiérement à la médecine, & se retira en Prusse avec sa famille. Le chancelier *Oxenstiern* l'y ayant connu, l'emmena en Suede, & lui procura la chaire de professeur en médecine dans l'université d'Upsal. Il y mourut le 5 Avril 1640, à 63 ans. Son application avoit accéléré la vieillesse, & il étoit déjà fort cassé quand il se rendit en Suede. Son Epitaphe porte qu'IL SAVOIT 26 LANGUES : cela peut être; mais il ne les connoissoit pas certainement comme sa langue maternelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages : I. *Traité de l'usage & de l'abus de la Médecine*, en latin, Francfort, 1610, in-8°. II. *Les IV Evangelistes tirés d'un ancien manuscrit Arabe*, Francfort, 1609, in-fol. III. *Notes sur l'Evangile de S. Matthieu*, *confronté sur les textes Arabe, Syriaque, Egyptien, Grec & Latin*, Breslaw, 1612, in-fol.

II. KIRSTENIUS, (George) habile médecin & savant naturaliste, né à Stetin en 1613, fit longtemps & avec applaudissement des exercices publics sur la physique, la médecine, la botanique, l'anatomie, &c. On fait cas de ses *Exercitationes Phytophilologicæ*, à Stetin, 1651, in-4°. Il mourut en 1660, à 47 ans.

KISKA DE CIECHANOWIECZ, (Jean) chevalier Polonois, à ce qu'on croit, ou plutôt de Lithuanie, fut disciple du fameux *Castallon*, à la mémoire duquel il fit dresser un monument après sa mort. Parvenu à l'âge de figurer dans l'administration, il fut président général dans la Samogitie, châtelain ou capitaine dans Wilna, & gouverneur de Bressici. Il devint si riche & si puissant, dit *Sandius*, qu'on le fait seigneur de 70 villes ou bourgs & de 400 villages. Avec ses richesses & l'autorité que lui donnoient ses emplois, il protégea les Sociniens en toute occasion & contre tous leurs ennemis; il leur bâtit & fonda plusieurs Eglises, & mourut sans enfans en 1592, laissant le prince de *Radzivil* héritier de tous ses biens & de son affection pour la secte Socinienne. Quelque zelé qu'il fût pour elle, la crainte qu'on ne le fît passer après sa mort pour Socinien, l'engagea à faire une profession de foi contraire, qu'il signa peu de temps avant de mourir. On a quelques *Lettres* de ce seigneur

gueur, adressées aux Eglises Sociniennes, dans lesquelles il les invite à tenir un synode pour régler les différens qui étoient entre elles au sujet de l'élection des magistrats & de l'usage des armes. *Voy.* ZISKA.

KLAUSWITZ, (Benoît-Gothlieb) né à Leipzig en 1692, professeur de théologie à Hall, mourut en 1749, à 57 ans. Il a donné: I. Plusieurs *Dissertations Académiques*. II. Des *Explications* de divers passages de la Bible. III. Un *Traité* en allemand, estimé, *sur la Raison* & *l'Ecriture-sainte*, & sur l'usage que nous devons faire de ces deux grandes lumieres.

KLEIST, (Ewald-Chrétien de) né à Zeblin en Poméranie l'an 1615, servoit dans les armées du roi de Prusse, en qualité de major du régiment de Haussen, lorsqu'il mourut des blessures qu'il avoit reçues à la sanglante bataille de Kunersdorf entre les Russes & les Prussiens, au mois d'Août 1759, à 44 ans. Ce poëte guerrier étoit bien fait & de haute taille; il avoit l'air martial, mais sans rudesse. Bon, humain, compatissant, généreux, on le vit, dans la direction qu'il eut de l'hôpital de Leipzig, s'occuper avec ardeur du plus petit besoin du dernier des malheureux entassés par milliers dans cet asile de la misere humaine. Il cultiva l'amitié au milieu des occupations militaires & du tumulte des camps. Ami du célebre M. *Gessner*, poëte Allemand, il marcha sur les mêmes traces. Il a donné aux acteurs de ses *Idylles*, les mêmes sentimens de vertu & de bienfaisance qui distinguent les bergers de M. *Gessner*; mais il ne s'est pas borné à des bergers: il a introduit dans l'Eglogue, des jardiniers & des pêcheurs, à l'exemple de *Sannazar*, de *Grotius* & de *Théocrite* lui-même. *Kleist* avoit aussi composé des Traités de morale, qui n'ont pas encore été publiés. De ses réflexions sur l'art de la guerre il forma un Roman militaire, intitulé *Cissides*, & imprimé au commencement de 1759. Quand le guerrier parle dans cet ouvrage, c'est avec une simplicité héroïque; mais quand le poëte prend la parole, il vous transporte au milieu des combats. Il joignoit à une connoissance profonde de son métier, des notions de toutes les sciences, & il parloit avec facilité l'Allemand, le Latin, le François, le Polonois & le Danois.

KLING, *Voyez* CLING.

KLINGSTET, peintre, natif de Riga en Livonie, mort à Paris le 26 Février 1734, âgé de 77 ans. Il s'étoit destiné à la profession des armes, sans négliger les talens qu'il avoit pour la peinture; son goût & sa bravoure furent également connus. Ce peintre a donné dans des sujets extrêmement libres. On ne peut point dire qu'il ait eu, dans un haut degré, la correction du dessin & le génie de l'invention; cependant on voit plusieurs morceaux de sa composition assez estimables. Ses ouvrages sont, pour l'ordinaire, à l'encre de la Chine. Il a excellé dans la *Miniature*: il donnoit beaucoup de relief & de caractere à ses figures.

KLOPPENBURG, (Jean) *Voy.* CLOPPENBURG.

KLOTZIUS, (Etienne) théologien Luthérien, né à Lippstadt en 1606, gouverna, en qualité de surintendant général, les Eglises des duchés de Sleswick & de Holstein, & eut beaucoup de crédit auprès de *Fréderic III*, roi de Danemarck. Il mourut à Flensbourg en 1668, à 62 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de théologie & de métaphysique, peu connus.

KNELLER, (Godefroi) excellent peintre dans le *Portrait*, naquit

à Lubeck en 1648. Après s'être appliqué quelque temps aux tableaux d'Histoire, il se livra tout entier au Portrait, & passa en Angleterre, où il fut comblé de biens & d'honneurs. Il y devint premier peintre de *Charles II*, fut créé chevalier par le roi *Guillaume III*, & enfin nommé baronnet. Il mourut à Londres vers 1717, âgé d'environ 69 ans. Sa touche est ferme, sans être dure. On a gravé d'après ce maître.

KNORRIUS *a* RUSENROTH, (Christian) savant Allemand du XVIIe siecle, connu principalement par un ouvrage qu'on lui attribue, & qui a pour titre: *Kabala denudata*. L'auteur a approfondi, & l'on peut dire, épuisé la matiere qu'il traite. Parmi les rêveries, les folies & les chimeres qu'il discute, on y trouve d'excellentes recherches sur la philosophie des Hébreux, & sur-tout des Rabbins. Cet ouvrage est en 3 vol. in-4°. Les 2 premiers furent imprimés à Sultzbach en 1677; le 3e à Francfort en 1684 : ce dernier volume est peu commun. *Knorrius* mourut en 1689, à 53 ans.

KNOT, (Edouard) Jésuite Anglois, natif de Northumberland, auteur d'un livre *sur la Hiérarchie*, censuré par le clergé de France & par la Sorbonne. Ce livre intitulé: *Modestes & courtes discussions de quelques propositions du Docteur Kellisson, par Nicolas Smith*, in-12, Anvers, 1631, fit du bruit parmi les théologiens, & est aujourd'hui parfaitement ignoré. *Knot* mourut le 14 Janvier 1656, dans un âge assez avancé. On a de lui quelques *Ecrits de Controverse*.

KNOX *ou* CNOX, (Jean) fameux ministre Ecossois, fut un des apôtres du Calvinisme & du Presbytéranisme en Ecosse. Il avoit étudié d'abord à Paris sous *Jean Major*, docteur de Sorbonne, & ensuite à Geneve sous *Calvin*. De retour en Angleterre, le roi *Edouard VI* voulut lui donner un évêché; mais il le refusa, en disant que l'*Episcopat étoit contraire à l'Evangile*. Il passa en Ecosse l'an 1559, & y répandit ses erreurs par le fer & par le feu. La reine *Marie Stuart* ayant voulu s'opposer à ses fureurs, il souleva ses disciples contre elle, & prêcha le *Régicide*. Il mourut en 1572, à 57 ans. *Sponde*, *Thevet*, & la plupart des écrivains Catholiques, ont dépeint *Knox* comme un fanatique emporté; mais *Bayle* & *Burnet* n'en parlent pas de même, & *Beze* surtout l'a fort exalté. Cette diversité de sentimens sur *Knox*, fait juger que s'il avoit de grands défauts, il possédoit aussi des qualités. On a de lui des *Ouvrages de Controverse*, marqués au coin de l'enthousiasme, & une *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Ecosse*, Londres, 1644, in-fol. Ses écrits sont très-rares.

I. KNUTZEN, (Mathias) étoit né à Oldensworth dans le Duché de Sleswich. Après avoir fait ses études à Konigsberg en Prusse, il s'avisa de courir le monde & de s'ériger en nouvel apôtre de l'*Athéisme*. En 1674, il répandit dans divers endroits de l'Allemagne, & sur-tout à Iene en Saxe & à Altdorff, une *Lettre* latine, & deux *Dialogues* allemands, qui contenoient les principes d'une nouvelle secte qu'il vouloit établir, sous le nom de la secte des *Consciencieux*; c'est-à-dire, des gens qui ne feroient profession de suivre en toutes choses que les lois de la conscience & de la raison. Ce chef des *Consciencieux* nioit l'existence de Dieu, l'immortalité de l'ame, & par conséquent l'autorité de l'Ecriture-sainte : comme si, ces vérités étant ôtées, il pouvoit rester dans l'homme quelque conscience & quelque principe de vertu ! Cet Athée se vante d'avoir fait un grand

nombre de disciples. Il en avoit, *dit-il*, 700, tant bourgeois qu'étudians, dans la seulle ville d'Iene. *Jean Musæus*, savant professeur en théologie dans l'université de cette ville, réfuta cette calomnie dans un livre allemand, publié en 1675, contre cet insensé & contre sa prétendue secte, qui ne subsistoit que dans son imagination. Ses *Dialogues*, imprimés en allemand, sont pleins de blasphêmes & d'impertinences. On peut voir sa Lettre toute entiere, en françois & en latin, dans les *Entretiens sur divers sujets d'histoire, de littérature, de religion & de critique*, par *la Croze*, in-12. Il la date de Rome, quoiqu'il soit sûr qu'il ne sortit jamais d'Allemagne. Les historiens ne nous apprennent pas quelle fut la fin de ce fanatique.

II. KNUTZEN, (Martin) né à Konigsberg en 1713, y fut professeur en philosophie & bibliothécaire. Il mourut en 1751, à 38 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les uns sont en allemand, & les autres en latin. Les principaux de ceux-ci sont: I. *Systema causarum efficientium*. II. *Elementa Philosophiæ rationalis, methodo mathematico demonstrata*. III. *Theoremata de parabolis infinitis*, &c. Celui de ses livres allemands, qui lui a fait le plus d'honneur, est une *Défense de la Religion Chrétienne*, in-4°.

KOBAD, *Voy*. CABADE.

KODDE, (*Jean*, *Adrien* & *Gilbert* Vander-) trois freres, de Leyde, qui donnerent naissance à la secte des *Prophetes* en 1619, lorsqu'il fut défendu aux Remontrans d'avoir des ministres. Les *Koddes* s'imaginerent qu'en effet on pouvoit bien s'en passer. Ils déclamerent contre les Pasteurs, travaillerent à se faire des adhérens, & formerent des assemblées dans une maison particuliere, après s'être séparés des Remontrans. Ces assemblées furent bientôt honorées du don des miracles. Un des chefs de ces fanatiques, *Jean Kodde*, se vanta d'avoir vu le Saint-Esprit comme les Apôtres, & il ajoutoit, pour faire croire ce prodige, que, quand il descendit sur lui, la maison trembla. Les assemblées de ces enthousiastes étoient curieuses à voir. Un d'entre eux lisoit quelques chapitres du Nouveau Testament; après quoi, le lecteur ou quelqu'autre faisoit la priere. On demandoit ensuite si quelqu'un avoit quelque chose à dire pour l'édification du peuple? Alors un de l'assemblée se levoit, lisoit un texte de la Bible sur lequel on avoit médité auparavant; & prenant le ton de Prophete, faisoit sur ce texte un discours qui duroit quelquefois plus d'une heure. On laissoit ainsi parler un 2e, un 3e, & même un 4e Prophete, s'il s'en présentoit autant qui voulussent parler. Les séances duroient quelquefois depuis le soir jusqu'au lever du soleil. Après la mort des *Koddes*, un boulanger de Rinsbrug gouverna cette milice de fous. Ils rejeterent toutes les confessions de foi, introduisirent le baptême par immersion, & soutinrent qu'aucun Chrétien ne devoit être magistrat, ni faire la guerre.

KOEBERGER (Wenceslas) peintre Flamand, disciple de *Martin de Vos*, perfectionna en Italie ses talens pour la peinture & l'architecture. Il embellit plusieurs églises d'Anvers par ses tableaux, & dirigea le bâtiment de l'église de Notre-Dame de Montaigu, sur le modele de celle de Saint-Pierre de Rome. Bon physicien comme bon architecte, il trouva le moyen de dessécher plusieurs marais du côté de Dunkerque, & il en fit des terres propres au labourage & au pâturage. Cet habile homme mourut à 70 ans, vers le milieu du XVIIe siecle.

KOEC, *Voy.* COECH.

KOEMPFER ou COEMPSER, (Engelbert) médecin & voyageur célebre, né le 15 Septembre 1651 à Lemgow en Westphalie d'un ministre, passa en Suede, après s'être adonné pendant quelques années à l'étude de la médecine, de la physique & de l'histoire naturelle. On le sollicita vivement de s'arrêter dans ce royaume; mais sa passion extrême pour les voyages lui fit préférer à tous les emplois qu'on lui offrit, la place de secrétaire d'ambassade, à la suite de *Fabrice*, que la cour de Suede envoyoit au roi de Perse. Il partit de Stockholm l'an 1683, s'arrêta deux mois à Moskou, & passa deux ans à Ispahan, capitale de Perse. *Fabrice* voulut l'engager à revenir avec lui en Europe; mais son goût pour les voyages augmentant avec les connoissances qu'il acquéroit, il se mit sur la flotte de la compagnie Hollandoise des Indes Orientales, en qualité de chirurgien en chef. *Koëmpfer* fut à portée de satisfaire sa curiosité; il poussa ses courses jusqu'au royaume de Siam & au Japon. Ce pays, fermé aux étrangers, n'étoit connu qu'imparfaitement; l'habile voyageur remarqua tout, &, graces à ses soins, l'on vit disparoître dans la géographie un vide qu'on désespéroit de pouvoir jamais remplir. De retour en Europe en 1693, il se fit recevoir docteur de la faculté de Leyde, & revint dans sa patrie. La composition de divers ouvrages, la pratique de la médecine, & l'emploi particulier de médecin du comte *de la Lippe*, son souverain, l'occuperent jusqu'à sa mort, arrivée le 2 novembre 1716, à 66 ans. Parmi les ouvrages dont ce savan observateur a enrichi la littérature, on distingue: I. *Amœnitates exoticæ*, in-4°, 1712, avec un grand nombre de figures. Cet ouvrage entre dans un détail curieux & satisfaisant sur l'histoire civile & naturelle de la Perse, & des autres pays Orientaux que l'auteur avoit parcourus & examinés avec toute l'attention d'un voyageur philosophe. II. *Herbarium ultra-Gangeticum.* III. *Histoire naturelle, ecclésiastique & civile de l'empire du Japon*, en allemand, traduite en anglois par *Scheuchzer*; & en françois sur cette version, en 1729, en 2 vol. in-fol. avec quantité de figures, & en 3 vol. in-12 avec les cartes seulement. *Koëmpfer* voit en savant, il écrit de même: il est un peu sec, & quelquefois minutieux; mais il est si estimable à tant d'autres égards, il entre dans des détails si curieux, il les rend avec tant d'exactitude & de vérité, qu'il mérite bien qu'on lui pardonne quelque chose. IV. Le *Recueil* de tous ses autres *Voyages*, à Londres, 1736, en 2 vol. in-fol. avec figures. On y trouve des descriptions plus exactes que toutes celles qui avoient paru avant lui de la cour & de l'empire de Perse, & des autres contrées Orientales.

I. KOENIG, (Daniel) Suisse de nation, mort à Roterdam en 1727, à 22 ans, des coups qu'il reçut à Franeker. La populace l'entendant parler François, le prit pour un espion de la France, & l'eût mis en pieces, si le sénat académique ne l'avoit arraché à cette tourbe mutinée: les blessures qu'il reçut, le mirent au tombeau quelques mois après. On lui doit la *Traduction* latine des *Tables* que le docteur *Arbuthnot* mit au jour sur les Monnoies des anciens, 1727, in-4°. Cet ouvrage ne fut publié qu'en 1756, in-4°, par *Reitz* professeur à Utrecht, qui l'orna d'une préface curieuse & utile.

II. KOENIG, (Samuel) frere du précédent, se fit connoître de bonne

heure par ses talens pour les mathématiques. Il demeura deux ans au château de Cirey, avec l'illustre marquise *du Châtelet*, qui eut beaucoup à se louer de ses leçons. Il obtint ensuite une chaire de philosophie & de droit naturel à Franeker, d'où il passa à la Haye pour être bibliothécaire du prince Stathouder, & de Madame la princesse d'*Orange*. L'académie de Berlin se l'associa, & le rejeta ensuite de son sein. On sait à quelle occasion : *Koënig* disputa à *Maupertuis* sa découverte du *Principe universel de la moindre action*. Il écrivit contre lui, & cita, en le réfutant, un fragment d'une Lettre de *Leibnitz*, dans laquelle ce philosophe disoit avoir remarqué que, dans les modifications du mouvement, l'action devient ordinairement un *maximum*, ou un *minimum*. *Maupertuis* fit sommer son adversaire par l'académie de Berlin, de produire l'original de cette Lettre ; l'original ne se trouvant plus, le philosophe Suisse fut condamné par l'académie. Toute l'Europe a été instruite des suites de cette querelle. *Koënig* en appela au public ; & son *Appel*, écrit avec cette chaleur de style que donne le ressentiment, mit plusieurs personnes de son côté. On a de lui d'autres ouvrages. Il mourut en 1757, regardé comme un des meilleurs mathématiciens de ce siecle. Voici comme le caractérise *Voltaire* dans une Lettre à *Helvetius* : » KOENIG » n'a de l'imagination en aucun sens, » mais il est ce qu'on appelle grand » métaphysicien. Il fait à point-» nommé de quoi la matiere est » composée, & il jure, d'après » *Leibnitz*, qu'il est démontré que » l'étendue est composée de mo-» nades non-étendues, & la ma-» tiere impénétrable composée de » petites monades pénétrables. Il » croit que chaque monade est un » miroir de son univers. Quand on » croit tout cela, on mérite de » croire aux miracles de Saint *Pâris*. D'ailleurs il est très-bon géo-» metre, &, ce qui vaut mieux, » très-bon garçon «.

KOERTHEN, (Jeanne) femme d'*Henri Bloick*, née à Amsterdam en 1650, morte en 1715, à 65 ans, donna, dès ses premieres années, des marques sensibles de son goût pour les beaux-arts. Elle réussissoit à jeter en cire des statues & des fruits, à écrire, à chanter, à graver sur le verre, à peindre en détrempe ; mais elle excelloit principalement dans la *Découpure*. Tout ce que le graveur exprime avec le burin, elle le rendoit avec ses ciseaux. Elle exécutoit des paysages, des marines, des animaux, des fleurs & des portraits d'une ressemblance parfaite. Ses ouvrages sont d'un goût de dessin très-correct ; on ne peut mieux les comparer qu'à la maniere de graver de *Mellan*. En les collant sur du papier noir, le vide de la coupe représentoit les traits comme du burin ou de la plume. C'est peut-être là l'origine de ces portraits grossiérement découpés, dont la folie a succédé parmi nous à celle des *Pantins*. Les talens de Madame *Koërthen* lui acquirent un nom dans l'Europe : plusieurs Têtes couronnées employerent son art, & lui firent ou des présens ou des visites. *Pierre le Grand* se fit un plaisir de l'aller voir, & de payer à ses ouvrages le tribut de louanges qu'ils méritoient.

I. KONIG, (George-Mathias) né à Altdorf en 1616, mort dans cette ville le 29 août 1699, à 84 ans, fut professeur en poësie & en langues Latine & Grecque, & bibliothécaire de l'université de sa patrie. La plupart des savans ne le connoissent guere que par sa *Bibliotheca vetus & nova*, gros in-fol. pu-

blié en 1678. Cet ouvrage méritoit d'être plus soigné. Ce qu'il dit des auteurs, est ou superficiel ou inexact, & a été relevé en grande partie par le savant *Jean Mollerus*. Il y a une négligence extrême dans les dates, ainsi que dans tout le reste. Il attribue aux écrivains des ouvrages qu'ils n'ont pas faits, & ne parle pas de ceux qu'ils ont faits. Son pere *George* KONIG, natif d'Ambert, mort en 1654, à 64 ans, fut professeur de théologie à Altdorf, & a laissé un *Traité des cas de Conscience*, in-4°, 1675, & d'autres livres théologiques.

II. KONIG, (Emmanuel) célebre médecin, professeur de physique & de médecine à Bâle sa patrie, mourut dans cette ville en 1731, à 73 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages sur son art, qui décelent une vaste lecture. Le plus connu est son *Regnum minerale, generale & speciale*, à Bâle, 1763, in-4°, qui fut suivi du *Regnum vegetabile*, Bâle, 1708, in-4°.

KOORÉE, *Voy*. LOL-KOOR.

KOORNHERT, *Voyez* CORNEHERT.

KOPHTUS, *ou* CHEOSPES, *ou* CHEMMI, roi d'Egypte, fit bâtir, suivant la plus commune opinion, les fameuses *Pyramides d'Egypte*, qui ont passé pour l'une des merveilles du monde. Il y occupa, dit-on, 360 mille ouvriers, qui travaillerent pendant 23 années. *Pline* dit qu'il y fut dépensé 1800 talens, seulement en raves & en oignons, les Egyptiens étant grands mangeurs de ces légumes. Ces Pyramides sont au nombre de trois, une grande, & deux un peu inférieures. Elles sont à deux milles du grand Caire, & distantes de 200 pas l'une de l'autre. On dit que les deux moindres furent bâties par l'un des *Pharaons*, pour déposer les corps de la reine son épouse & de la princesse sa fille. Au reste, ce sont des conjectures que nous donnons d'après mille autres écrivains : l'histoire n'a pas la vue assez perçante pour plonger dans les ténebres épaissies de plus de trente siecles accumulés.

KORNMANN, (Henri) jurisconsulte Allemand, publia divers livres au commencement du XVII[e] siecle. *Templum naturæ, seu De miraculis quatuor Elementorum*, Darmstadt, 1611, in-8°. II. *De miraculis vivorum*, Kirchkeim, 1614, in-8°. III. *De miraculis mortuorum*, 1610, in-8°. Ces trois ouvrages, sur-tout les deux derniers, sont curieux & difficiles à trouver. IV. *De Virginitatis jure*, 1617, in-8°. V. *Linea amoris*, 1610, in-8°. Quoique ce livre & le précédent soient superficiels, il y a des choses recherchées.

I. KORTHOLT, (Christian) né en 1633 à Burg dans l'isle de Femeren, professeur de Grec à Rostock en 1662, devint vice-chancelier perpétuel & professeur de théologie dans l'université nouvellement fondée à Kiell. Il remplit ces deux emplois avec autant d'habileté que d'application. Ce savant mourut en 1694, à 61 ans, avec la réputation d'un homme aussi bon citoyen qu'érudit profond. On a de lui : I. *Tractatus de calumniis Paganorum in veteres Christianos*, à Kiell, 1698, in-4° : ouvrage curieux & intéressant pour ceux qui aiment la religion. II. *Tractatus de origine & natura Christianismi ex mente Gentilium*, Kiell, 1672, in-4° : livre non moins curieux que le précédent. III. *Tractatus de persecutionibus Ecclesiæ primitivæ, veterumque Martyrum cruciatibus*, Kiell, 1689, in-4°. IV. *Tractatus de Religione Ethnicâ, Mahummedanâ & Judaicâ*, in-4°, Kiell, 1665. V. *De* CHRISTO *crucifixo, Judæis scandalo, Gentilibus stultitiâ*,

Kiell, 1678, in-4°. VI. *De tribus Impostoribus magnis liber, Edoardo* Herbert; *Thomæ* Hobbe & *Benedicto* Spinosæ *oppositus*; dont la meilleure édition est celle de 1701, in-4°, par les soins de *Sébastien*, fils de l'auteur. VII. Plusieurs *Traités* de controverse, où les invectives contre le pape ne sont pas épargnées. Les titres seuls prouvent l'extrême politesse de l'auteur. *Le Papisme plus noir que le charbon*; le *Béelzébub Romain*; le *Pape schismatique*: tel est le frontispice de quelques-uns de ses livres. *Kortholt* est moins estimable dans les ouvrages de raisonnement, que dans ceux d'érudition.

II. KORTHOLT, (Christian) petit-fils du précédent, travailla avec succès au *Journal de Leipzig*, jusqu'en 1736, & mourut à la fleur de son âge, en 1751, professeur de théologie à Gottingen. Il étoit aussi savant que son grand-pere. On lui doit: I. Une édition des *Lettres latines de Leibnitz*, en 4 vol., des *Lettres françoises* du même, en un seul vol. & d'un *Recueil* de diverses *Pieces* philosophiques, mathématiques & historiques de ce philosophe. II. *De Ecclesiis suburbicariis*. III. *De enthusiasmo Muhammedis*. IV. De savantes *Dissertations*. V. Des *Sermons*, &c.

KORKOU & KOUROM, *Voy.* GEHAN-GUIR.

KOTTER, (Christophe) corroyeur de Sprotaw en Silésie, fameux dans le parti Protestant par ses visions chimériques & absurdes. Ce fut vers l'an 1620 qu'il les mit au jour. En 1625 *Comenius* ayant fait connoissance avec ce fou, se rendit promulgateur de ses prophéties. Comme elles annonçoient de grands malheurs à la maison *d'Autriche*, & de grands avantages à ses ennemis, on le mit au pilori à Breslaw, en 1627, & on le bannit ensuite des états de l'empereur. Cette petite correction ne le corrigea pas; un fanatique peut-il changer? Il passa dans la Lusace, & y prophétisa jusqu'à sa mort, arrivée en 1647, à 62 ans. *Comenius* publia les délires de ce visionnaire, & ceux de *Drabitius* & de *Christine Poniatovia*, deux autres fanatiques comme lui, sous le titre impertinent de *Lux in tenebris*, à Amsterdam, 1665. L'édition de 1657 est beaucoup moins ample.

KOUC, (Pierre) *Voy.* KOECK.

KOULI-KAN, (Thamas) roi de Perse, appelé aussi *Schah-NADIR*, naquit à Calot, dans la province de Khorasan, une des plus Orientales de la Perse, & sujette aux incursions des Tartares Usbecks. Le pere de *Nadir*, chef d'une branche de la tribu des Afschards, étoit gouverneur de la forteresse que les Afschards avoient bâtie contre les Tartares. Depuis bien des années, ce gouvernement avoit été héréditaire dans cette famille. Cette dignité revenoit donc à *Nadir*, après la mort de son pere, qui le laissa mineur. Son oncle s'empara du gouvernement, sous le prétexte spécieux d'en prendre soin jusqu'à la majorité de son neveu. *Nadir*, né avec une ame élevée & un esprit indépendant, ne voulut pas vivre sous un oncle si injuste; il s'expatria. Etant allé en pélerinage à Muschade dans le Khorasan, le *Beglerbeg* le prit à son service pour sous-maître des cérémonies. Le gouverneur fut si satisfait de sa conduite, qu'il lui donna une compagnie de cavalerie. Sa bravoure & son habileté l'éleverent en peu d'années à un grade supérieur; il fut fait Min-Baschi, ou commandant de mille chevaux. Il demeura dans ce poste jusqu'à l'âge de 32 ans, se faisant aimer de tous ceux avec qui il se familiarisoit, &

cachant avec soin l'ambition, sa passion dominante. Il ne put s'empêcher de la laisser transpirer en 1720. Les Tartares Usbecks firent une irruption dans le Khorasan, avec un corps de 10,000 hommes. Le *Beglerbeg* n'avoit sur pied qu'environ 4000 chevaux & 2000 fantassins. Dans un conseil de guerre, où tous les officiers faisoient sentir au gouverneur qu'il y auroit de l'imprudence de se risquer avec des forces si inégales, *Nadir* s'offrit pour cette expédition, en répondant du succès. Le gouverneur, charmé de cette proposition, le fit général des troupes. *Nadir* part, rencontre l'ennemi, le bat, & tue de sa main le général des Tartares. Cette victoire donna un grand lustre à la gloire de *Nadir*. Le gouverneur le reçut comme un homme distingué, & l'assura qu'il avoit écrit en cour pour lui obtenir la lieutenance-générale du Khorasan. Mais le foible *Hussein* se laissa prévenir contre *Nadir*, par des officiers jaloux de ses succès; & l'emploi fut donné à un autre, parent du gouverneur. *Nadir* piqué, fit des reproches au *Beglerbeg*; & il poussa l'insolence si loin, que ce seigneur, quoique naturellement doux, se vit obligé de le casser, après lui avoir fait donner la bastonnade sous la plante des pieds, jusqu'à ce que les ongles des orteils lui fussent tombés. Cet affront obligea *Nadir* à prendre la fuite; il se joignit à deux voleurs de grand chemin, enrôla des bandits, & se vit dans peu à la tête de 500 hommes bien montés. Avec ce corps, il ravagea tout le pays, & brûla les maisons de tous ceux qui refusoient de contribuer. Les Aghwans s'étoient rendus maîtres d'Ispahan, sous la conduite de *Maghmud* ou *Maghmoud*, qui venoit d'envahir la Perse. Les Turcs & les Moscovites s'étoient, d'un autre côté, jetés sur divers états de la Perse; de sorte que *Schah-Thamas*, légitime successeur de *Hussein*, n'avoit plus que deux ou trois provinces. Un des généraux de son armée, dont il étoit mécontent, se retira secrétement auprès de *Nadir* avec 1500 hommes. L'oncle de *Nadir*, appréhendant alors qu'il ne vînt le dépouiller du gouvernement à main armée, lui écrivit qu'il obtiendroit, s'il vouloit, le pardon de tout ce qu'il avoit fait, & qu'il pourroit entrer au service du roi. Il accepta cette offre, & partit, sans différer, pour Calot, avec le général fugitif, & cent hommes d'élite. Il fut bien reçu; mais la nuit suivante il fit investir la place par 500 hommes, & étant monté dans la chambre de son oncle, il le tua, en 1727. *Schah-Thamas*, ayant besoin de monde, fit dire à *Nadir* qu'il lui pardonneroit encore cette faute, s'il venoit le joindre, & qu'il le feroit Min-Baschi. *Nadir*, ravi de cette proposition, se rendit auprès du monarque, s'excusa, & promit beaucoup de fidélité. Après s'être signalé en diverses rencontres contre les Turcs, il fut fait lieutenant-général. Il sut même si bien s'insinuer dans l'esprit du roi, & rendre suspect le général de ses troupes, que, ce dernier ayant eu la tête tranchée, *Nadir* fut fait général au commencement de l'an 1729. Alors il déploya toute l'étendue de ses talens. Le roi se reposa sur lui de toutes les affaires militaires. Dans le mois d'Août de cette année, *Thamas* apprit qu'*Aschruff*, successeur de *Maghmud*, s'avançoit avec 30,000 hommes vers le Khorasan; *Nadir* marcha contre lui: la bataille se donna, & *Aschruff* y ayant perdu 12,000 hommes, se retira à Ispahan avec environ le tiers de son armée,

Ce fut alors que *Thamas* fit à son général le plus grand honneur qu'un roi de Perse puisse faire. Il lui ordonna de porter son nom, de sorte qu'il fut nommé *Thamas-Kuli* ou *Kouli*, *l'Esclave de Thamas*, en y ajoutant le mot *Kan*, qui signifie Seigneur. L'esclave voulut bientôt être le maître; *Kouli-Kan* excita une révolte contre *Thamas*, le fit enfermer dans une prison obscure; & ayant tiré du sérail un fils de ce prince qui étoit encore au berceau, il le plaça sur le trône. *Kouli-Kan* fut le premier qui lui prêta serment de fidélité, & tous les autres officiers suivirent son exemple. Quand on eut remis ce roi enfant dans le berceau, il fit trois ou quatre cris. *Kouli-Kan* joua alors une plaisante comédie. Il demanda aux assistans s'ils entendoient ce que vouloit le nouveau roi? & quelques uns d'entre eux ne sachant que répondre, il leur dit: *Je vais vous l'apprendre. J'ai reçu de Dieu le don d'entendre le langage des enfans. Le Prince nous redemande les provinces que les Turcs ont envahies..... Oui, mon Prince,* (ajouta-t-il, en touchant la tête de l'enfant,) *nous irons bientôt tirer raison du Sultan* Mahmoud, *&, s'il plaît à Dieu, nous vous ferons manger des raisins de Scutari, & peut-être de Constantinople......* Kouli-Kan, déclaré régent pendant la minorité du jeune prince, alla faire la guerre aux ennemis de l'empire. Il gagna plusieurs batailles, dont la plus mémorable fut celle d'Erivan, livrée le 28 Mai 1735. Les Turcs perdirent, dans cette journée, plus de 50 mille hommes, & le général qui les commandoit. La conquête de plusieurs provinces fut le fruit de tant de succès. La couronne de Perse fut alors déférée au vainqueur par tous les grands de l'empire. Il partit au mois de Décembre, avec une armée de plus de 80,000 hommes, ayant laissé son fils *Beza-Kuli-Mirla* pour commander dans Ispahan, pendant son absence, & il prit Kandahar après un siege de 18 mois. Quelques ministres de *Mahommed-Schah*, empereur du Mogol ou de l'Indostan, écrivirent à *Kouli-Kan*, pour l'inviter à s'emparer d'un empire, dont le monarque indolent & voluptueux n'étoit pas digne. Dès que le roi de Perse eut pris ses suretés, il ne se refusa pas à cette conquête, si conforme à son inclination. Après avoir pris les villes de Ghorbundet & de Choznaw, il tira droit à Cabul, capitale de la province du même nom, & frontiere de l'Indostan; *Kouli-Kan* la prit, & il y trouva d'immenses richesses. Il écrivit au grand-Mogol, » que tout ce qu'il » venoit de faire, étoit pour le » soutien de la religion de l'em» pereur «. *Mahommed* ne répondit à cette lettre qu'en levant des troupes. *Kouli-Kan* envoya un second ambassadeur pour demander environ 100 millions de notre monnoie, avec quatre provinces. L'empereur trop nonchalant, & trahi par ses ministres, ne fit aucune diligence. Pendant ces tergiversations, le Persan se rendoit devant Pishor, dont il s'empara, après avoir défait un corps de 7000 hommes campés devant cette place, au mois de Novembre 1738. Le 19 Janvier suivant, il se vit maître de Lahor. Enfin, l'armée du grand-Mogol s'ébranla, & le monarque partit de Delhi le 18 Janvier. *Kouli-Kan* alla au-devant de lui. Son armée étoit d'environ 16,000 hommes à cheval. Il alla camper à une petite distance de l'armée ennemie. Le combat se donna, & le Persan remporta une victoire complete, quoiqu'il n'eût fait agir qu'une partie de ses troupes. La consternation & la

terreur se répandirent dans le camp de l'empereur. On tint un conseil, & on fit faire des propositions d'accommodement à *Kouli-Kan*, qui exigea qu'avant toutes choses le grand-Mogol vînt s'entretenir avec lui dans son camp. L'empereur fit ce qu'on demandoit de lui; & après que le roi de Perse l'eut fait asseoir à côté de lui dans le même siege, il lui parla en maître & le traita en sujet. Il ordonna ensuite à un détachement de cavalerie de s'emparer de toute l'artillerie du grand-Mogol, & d'enlever tous les trésors, les joyaux, & toutes les armes & les munitions de l'empereur & des émirs. Les deux monarques se rendirent ensuite à Delhi, capitale de l'empire, & ils y arriverent avec leurs troupes, le 7 Mars 1739. Le vainqueur enferma le vaincu dans une prison honorable, & se fit proclamer empereur des Indes. Tout se passa d'abord avec beaucoup de tranquillité; mais une taxe que l'on mit sur le blé, causa un grand tumulte, & quelques-uns des gens du roi de Perse furent tués. Le lendemain 11, le tumulte fut plus grand encore. *Kouli-Kan* monta à cheval, & envoya un gros détachement de ses troupes pour appaiser le tumulte, avec permission de faire main-basse sur les séditieux, après avoir employé la douceur & les menaces. Le roi de Perse s'étant rendu dans une mosquée, y fut attaqué à coups de pierres; on tira même sur lui. Ce prince, se livrant alors à toute sa fureur, ordonna un massacre général. Il le fit cesser enfin: mais ayant duré depuis 8 heures du matin jusqu'à trois heures après midi, il y eut un si grand carnage, que l'on compte qu'il y périt au moins 120,000 habitans. Pour se délivrer d'un hôte si formidable, il s'agissoit de lui payer les sommes qui lui avoient été promises: *Kouli-Kan* eut, pour sa part, des richesses immenses en bijoux, en diamans. Il emporta beaucoup plus de trésors de Delhi, que les Espagnols n'en prirent à la conquête du Mexique. Ces trésors, amassés par un brigandage de plusieurs siecles, furent enlevés par un autre brigandage. Le palais seul de l'empereur renfermoit des trésors inestimables. La salle du trône étoit revêtue de lames d'or; des diamans en ornoient le plafond. Douze colonnes d'or massif, garnies de perles & de pierres précieuses, formoient trois côtés du trône, dont le dais surtout étoit digne d'attention; il représentoit la figure d'un paon qui, étendant sa queue & ses ailes, couvroit le monarque de son ombre. Les diamans, les rubis, les émeraudes, toutes les pierreries dont ce prodige de l'art étoit composé, représentoient au naturel les couleurs de cet oiseau brillant. On fait monter le dommage que causa cette irruption des Perses, à 125 millions de livres sterlings. Un Dervis, touché des malheurs de sa patrie, osa présenter à *Kouli-Kan* la requête suivante. » *Si tu es Dieu, » agis en Dieu; si tu es Prophete, » conduis-nous dans la voie du salut; » si tu es Roi, rends les peuples heu» reux, & ne les détruis pas*... Kouli» Kan répondit: *Je ne suis pas » Dieu, pour agir en Dieu; ni Pro» phete pour montrer le chemin du » salut; ni Roi, pour rendre les peu» ples heureux. Je suis* CELUI *que » Dieu envoie contre les Nations sur » lesquelles il veut faire tomber sa » vengeance* «. Le monarque Persan, qui étoit en droit de tout exiger de *Mahommed*, finit par lui demander en mariage une princesse de son sang pour son fils, avec la cession de toutes les provinces situées au-delà de la riviere d'Ateck & de celle de

l'Indus, du côté de la Perse. *Mahommed* consentit à ce démembrement, par un acte signé de sa main. *Kouli-Kan* se contenta de la cession de ces belles provinces qui étoient contiguës à son royaume de Perse, & les préféra sagement à des conquêtes plus vastes, qu'il eût conservées difficilement. Il laissa le nom d'empereur à *Mahommed*; mais il donna le gouvernement à un vice-roi. Comblé de gloire & de richesses, il ne songea plus qu'à retourner en Perse. Il y arriva après une marche pénible, qui fut traversée par plusieurs obstacles que sa valeur & sa fortune surmonterent. Ses autres exploits sont peu connus. (*Voyez* MAHOMET, n° VI.) Il fut massacré le 8 Juin 1747, par *Mahomed*, gouverneur de Tawus, de concert avec *Ali Kouli-Kan*, neveu de *Thamas*, qui se fit proclamer roi de Perse. » Les assassins (dit un historien » Persan) firent une balle de » paume de cette tête que l'univers » peu de temps auparavant n'étoit » pas capable de contenir. « Ses trois fils & 16 autres princes du sang royal, furent égorgés le même jour. Ainsi mourut ce prince, aussi brave qu'*Alexandre*, aussi ambitieux, mais bien moins généreux & bien moins humain. [*Voy.* BOUGAINVILLE.] Ses conquêtes ne furent marquées que par des ravages. Point de villes réparées ou bâties; point de grands établissemens. Il ne fut enfin qu'un illustre scélérat. Il aimoit à l'excès les femmes, sans négliger les affaires. Pendant la guerre, il vivoit comme un simple soldat; dans la paix il n'étoit pas moins frugal. Sa taille étoit de 6 pieds, sa constitution fort robuste; & sa voix extrêmement forte. Quant à sa religion, il n'en eut aucune. Son premier acte d'autorité, en montant sur le trône, fut de s'emparer de la plus grande partie des biens des ministres de la religion. Il demanda peu de temps après, une traduction en langue persane, de la Bible & de l'Alcoran. Les missionnaires Européens, les Rabbins & les Mollas travaillerent à ces ouvrages. Lorsqu'ils furent achevés, les traducteurs lui en firent la lecture d'une partie. Il plaisanta sur les mysteres de la religion Chrétienne, se moqua de celle des Juifs, tourna *Mahomet* & *Ali* en ridicule. Ensuite il fit enfermer les traductions des livres sacrés des Chrétiens & des Musulmans dans une cassette, disant qu'il donneroit bientôt aux hommes une religion beaucoup meilleure. Mais les affaires de Perse ne permirent pas heureusement à ce despote d'exécuter un projet qui auroit été une source de cruautés & d'erreurs nouvelles. Ce prophete guerrier, ennemi de la contradiction, auroit sans doute fait recevoir ses rêveries à coups de sabre. Un des chefs des ministres de la religion de Perse, lui ayant voulu représenter qu'il n'appartenoit pas au prince d'innover en matiere de dogme, *Kouli-Kan* ne lui répondit qu'en le faisant étrangler. La crainte qu'il inspiroit étoit telle, qu'à son retour des Indes, au milieu même de la marche, il osa commander à ses soldats de remettre dans son trésor tout ce qu'ils avoient pillé dans cette expédition; & ses soldats obéirent. Il se contenta de faire distribuer à chacun d'eux, cinq cens roupies, & une somme un peu plus forte aux officiers, qui reçurent sans se plaindre cette foible récompense de leurs travaux & de leurs fatigues. *Voyez* l'extrait historique qui est à la fin de *Nadir*, tragédie, par M. *Dubisson*, représentée en 1780. On a une *Histoire de Thamas-Kouli-Kan*, traduite d'un manuscrit

Persan, par M. *Williams-Jones*, membre du college d'Oxford, 1770.

KRACHENINNIKOW, né en 1713, fut du nombre des jeunes éleves attachés aux professeurs de l'académie de Saint-Pétersbourg. Cette compagnie ayant envoyé quelques-uns de ses membres au Kamtchatka par ordre de l'impératrice, en 1733, pour donner une relation de ce pays, le jeune *Krachéninnikow* suivit le professeur d'histoire naturelle. Il en revint en 1743, avec un grand nombre d'observations. L'académie le nomma adjoint en 1745, & professeur de botanique & d'histoire naturelle en 1753. Il mourut en 1755; il avoit été chargé par sa compagnie de dresser la *Relation* des découvertes des académiciens, & de la combiner avec celle de M. *Stellert* qui étoit mort en 1745. C'est cet ouvrage, écrit avec beaucoup de sincérité & d'exactitude, dont la traduction forme le 2[e] vol. du *Voyage de Sibérie* de l'abbé *Chappe d'Auteroche*, à Paris, 1768, 2 tom. en 3 vol. in-4° avec figures, magnifiquement exécuté.

KRANS. *Voyez* CRUSIUS.

KRANTZ, *Voyez FISCHET.*

KRANTZ ou CRANTS, (Albert) doyen de l'église de Hambourg, sa patrie, fut employé dans diverses négociations, & s'en acquitta avec autant d'intelligence que de zele. Il étoit l'arbitre des différens, la ressource des pauvres, & l'exemple de son chapitre. Cet homme estimable, parvenu à la vieillesse, mourut le 7 Décembre 1517, laissant plusieurs ouvrages. Les plus connus sont: I. *Chronica regnorum Aquilonorum Daniæ, Sueciæ, Norwegiæ*; Argentorati, 1546, in-fol. réimprimée à Francfort dans le même format, par les soins de Jean *Wulff*. II. *Saxonia*, sive *De Saxonicæ gentis vetustâ origine*; Francfort, in-fol., en 1575, 1580—1581. III. *Wandalia*, sive *Historia de Vandalorum origine*; Cologne, 1600, in-fol. réimprimée avec plus de soin, en 1619, à Francfort, in-fol., par *Wechel*. IV. *Metropolis*, sive *Historia Ecclesiastica de Saxonia*, 1575—90 & 1627, à Francfort, in-fol. Elle ne regarde que l'Histoire de Westphalie & de Jutland. Tous les ouvrages de cet auteur offrent beaucoup de recherches; mais il se perd dans les origines des peuples, ainsi que ceux qui avant lui s'étoient mêlés de débrouiller ce chaos. *Krantz*, plus savant que critique, a beaucoup de penchant pour les fables, & pour les fables les moins vraisemblables. Il est d'ailleurs accusé de plagiat. On dit dans son Epitaphe qu'*il étoit très-éloquent*; cela ne paroît guere par ses livres. *Voyez*-en la liste détaillée dans le 38[e] vol. des *Mémoires* du P. *Niceron*.

KRAUSEN, (Ulric) habile graveur Allemand, dont nous avons l'ancien & le nouveau *Testament* très-élégamment exécutés en taille-douce. La délicatesse des figures fait rechercher le recueil qu'on en fit à Ausbourg, en 2 vol. in-fol., 1705. Les *Epîtres* & *Evangiles* sont gravées séparément, 1 vol. in-fol., 1706. L'explication étant en allemand, cet ouvrage ne peut être recherché d'un François qu'à cause de la beauté des gravures.

KRETZCHMER, (Pierre) né dans le Brandebourg, vers 1700, conseiller des domaines du roi de Prusse, mort en 1764, à 65 ans, se distingua par sa patience laborieuse & sa sagacité en fait d'économie & d'agriculture. Il fit un grand nombre d'expériences sur ces matieres; une des plus curieuses est celle qu'il développa dans un *Mémoire*, au sujet de la multiplication

extraordinaire d'un grain d'orge. Ce fut en marcottant les tiges d'une touffe d'herbe produite par ce grain semé au printemps, & transplantées ailleurs, qu'elles produisirent d'autres touffes; & ainsi de suite, par le même procédé, *ce grain d'orge produisit jusqu'à 15000 épis*. Cette culture demande trop de bras pour être d'une utilité générale. Ce même auteur avoit tenté d'introduire en Prusse le labourage à deux charrues; il le proposa dans un autre *Mémoire*. L'idée n'étoit pas neuve: *Olivier* de *Serès* en parle dans son *Théatre d'Agriculture*; mais cette idée est une de celles qui sont plus avantageuses dans la théorie que dans la pratique.

I. KROMAYER, (Jean) né en 1576, à Dolben en Misnie, fut ministre à Eisleben, prédicateur de la duchesse douairiere de Saxe, & enfin surintendant à Weimar, où il mourut en 1643, à 67 ans. On a de lui: I. *Harmonia Evangelistarum*. II. *Historiæ Ecclesiasticæ compendium*. III. Une *Paraphrase* estimée sur *Jérémie* & sur les *Lamentations*: elle se trouve dans la Bible de *Weimar*.

II. KROMAYER, (Jérôme) neveu du précédent, né à Zeitz en 1610, mort en 1670, à 60 ans, à Leipzig, où il étoit professeur en histoire, en éloquence & en théologie, eut une plume laborieuse & féconde. Entre ses nombreux ouvrages, nous citerons seulement: I. *Theologia Positivo-Polemica*. II. *Historia Ecclesiastica*. III. *Polymathia Theolog.* &c.

KROUST, (Jean-Marie) Jésuite, fut professeur de théologie plusieurs années à Strasbourg, puis confesseur de mesdames de France, & travailla quelque temps aux *Journaux de Trévoux*. On a de lui un ouvrage en latin, en 4 vol. in-8°, intitulé *Institutio Clericorum*, Ausbourg, 1767. Ce sont des méditations pour tous les jours de l'année, très-propres à former les prêtres à la sainteté de leur état, & au ministere de la chaire. Il a encore donné un vol. in-8° contenant une *Retraite* de huit jours, à l'usage des ecclésiastiques; réimprimée à Fribourg en Brisgaw, 1765. On trouve dans ces livres le langage onctueux de l'Ecriture & des Peres. Il ne faut pas juger de ce Jésuite par ce qu'en dit *Voltaire* qui avoit eu à se plaindre de lui, ou plutôt, qui étoit mécontent du zele qu'il montra contre ses opinions erronées.

KRUGER, (Jean-Chrétien) né à Berlin de parens pauvres, mort à Hambourg, en 1750, âgé de 28 ans, s'est distingué sur la scene comme acteur & comme poëte. Il est à présumer qu'il auroit contribué à illustrer le théâtre Allemand, si les travaux qu'exigeoient de lui sa qualité d'acteur & son état de médiocrité, ne l'eussent obligé à entreprendre des traductions, & si la mort ne l'eût surpris à la fleur de son âge, ainsi que *Schlegel* & *Cronegh*, autres auteurs dramatiques du même pays. Outre la *Traduction* allemande du *Théâtre de Marivaux*, on lui doit un recueil de *Poésies*, imprimé à Leipzig: les ouvrages qu'il contient sont des Poësies diverses, des Prologues, & sur-tout des Comédies, dont les principales sont: l'*Epoux aveugle*, les *Candidats*, & le *Duc Michel*.

KUHLMAN, (Quirinus) naquit à Breslaw en Silésie avec un esprit sage & pénétrant. Une maladie dérangea ses organes à l'âge de 18 ans, & il fut un des plus grands visionnaires de son pays & de son siecle. Il se crut inspiré de Dieu; il s'imagina être dans un globe de lumiere qui ne le quittoit jamais; il ne voulut recevoir aucune leçon, parce que, disoit-il, *le Saint-Esprit*

étoit son maître. Cet infortuné, qu'il auroit fallu enfermer, fut brûlé l'an 1689, en Moscovie pour quelques prédictions séditieuses. Il avoit parcouru auparavant l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Orient; & malgré la facilité de l'esprit humain à adopter toutes les extravagances, il ne fit pas beaucoup de prosélytes. On a de ce visionnaire quelques écrits pleins de rêveries les plus absurdes. Il en préparoit un, qu'il devoit intituler: *La Clef de l'Eternité & du Temps*; c'étoit la suite d'un ouvrage qu'il avoit publié en 1674 à Leyde, sous le titre de *Prodromus Quinquennii mirabilis*.

KUHNIUS, (Joachim) professeur de Grec & d'Hébreu dans l'université de Strasbourg, né à Gripswalde, mort en 1697 à 50 ans, laissa des Notes sur *Pollux*, *Pausanias*, *Elien*, *Diogene-Laërce*, & d'autres écrits dans lesquels on remarque un grand fonds d'érudition. Le plus connu est intitulé: *Quæstiones Philosophicæ ex sacris Veteris & Novi Testamenti aliisque Scriptoribus*, 3 vol. in-4°, Strasbourg, 1698.

KULCZINSKI, (Ignace) abbé de Grodno, né à Wlodimirs en Pologne l'an 1707, entra de bonne heure dans l'ordre de *Saint-Basile*, & fut envoyé à Rome en qualité de procureur-général de cet ordre. Il mourut dans son abbaye de Grodno en 1747, à 40 ans, après s'être acquis une grande réputation par son *Specimen Ecclesiæ Ruthenicæ*. On a encore de lui, en manuscrit: *Opus de vitis Sanctorum ordinis Divi Basilii magni*, 2 vol. in-fol.

KULPISIUS, (Jean-George) professeur en droit à Giessen, puis à Strasbourg, assista au Congrès de Ryswick en qualité d'envoyé du duc de Wittemberg, & mourut en 1698. Le plus estimé de ses ouvrages est un *Commentaire* in-4°. sur *Grotius*, sous le titre de *Collegium Grotianum*: il est savant.

KUNADUS, (André) théologien Luthérien, né à Dobelen en Misnie l'an 1602, fut professeur de théologie à Wittemberg, & ministre général à Grimma. Il mourut en 1662, à 60 ans. On a de lui: I. Une *Explication* de l'Epître aux Galates. II. Un *Abrégé des lieux-communs* de théologie. III. Des *Dissertations sur la tentation au Désert*; — Sur *la Confession de S. Pierre*; — Sur *ceux qui ressusciterent au temps de la Passion*, in-4°, &c.

KUNCKEL, (Jean) né dans le duché de Sleswick en 1630, fut chimiste de l'électeur de Saxe, de celui de Brandebourg, & de *Charles XI* roi de Suede. Ce monarque récompensa son mérite, par des lettres de noblesse, & par le titre de conseiller métallique. *Kunckel* mourut en 1702, à 68 ans, après avoir fait plusieurs découvertes, entre autres celle du *Phosphore d'urine*. On lui doit encore plusieurs nouvelles opérations sur l'art de la verrerie; une maniere de mouler des figures en bois; une petite curiosité chimique, qui consiste à marbrer un globe de verre de différentes couleurs; & un procédé ingénieux pour faire une plante de métal. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés en allemand & en latin, on distingue ses *Observationes Chymicæ*, Londres, 1678, in-12; & son *Art de la Verrerie*, traduit en françois par M. le baron d'*Olbach*, & imprimé à Paris en 1752, in-4°. Les chimistes qui l'avoient précédé, avoient cultivé la chimie pour augmenter les lumieres de la médecine: *Kunckel* en fit usage pour perfectionner les arts. C'étoit un artiste qui avoit peu de théorie, mais qui portoit dans la pratique une sagacité & une intelligence qui lui tenoient lieu de savoir.

voir. Il s'attacha sur-tout à suivre le travail de *Néri* sur la vitrification ; & ses découvertes donnerent beaucoup d'étendue à cette partie importante de la chimie. Une de ses expériences paroît démontrer contre M. *de Buffon*, que l'or n'est pas vitrifiable ; *Kunckel* en a tenu dans un feu de verrerie pendant plus d'un mois, sans qu'il ait diminué d'un grain, ni reçu la moindre altération. Au reste, ses ouvrages brillent plus par le détail de ses expériences, que par le style. Il écrit comme un artiste grossier, sans art & sans méthode.

KUNRAHT, (Henri) chimiste de la secte de *Paracelse*, fit beaucoup parler de lui au commencement du XVIIe siecle, & fut, dit-on, professeur en médecine à Leipzig. *Mollerus* prétend que *Kunraht* étoit un adepte qui possédoit la *pierre philosophale*. Il nous apprend lui-même, » qu'il avoit obtenu de Dieu le don » de discerner le bien & le mal dans » la chimie «. Il mourut à Dresde en 1607. On a de lui plusieurs ouvrages d'une obscurité impénétrable, qui ne servent qu'à montrer le fanatisme ou la charlatanerie de leur auteur ; & que s'il avoit obtenu de Dieu le don du discernement, il n'avoit pas reçu celui de la raison & du bon sens. Les curieux recherchent son *Amphitheatrum Sapientiæ æternæ, Christiano-cabalisticum, Divino-magicum* ; Hanoviæ, 1619, in-fol. On y mit un nouveau titre en 1653. Ce livre fut censuré par la faculté de théologie de Paris.

KUSTER, (Ludolphe) né à Blomberg dans le comté de Lippe en 1670, du premier magistrat de cette ville, se distingua de bonne heure par l'étendue de sa mémoire. Après avoir achevé l'éducation des enfans du comte de *Schwerin*, premier ministre du roi de Prusse, il voyagea en Angleterre & en France. De retour à Berlin, le monarque Prussien le fit son bibliothécaire ; mais le séjour de cette ville lui étant désagréable, il se retira en Hollande. Réduit à une extrême misere, il se rendit à Paris, où l'abbé *Bignon*, son ancien ami, l'invitoit de venir. Les sollicitations de son protecteur, jointes aux réflexions qu'il avoit faites sur la nécessité de reconnoître une Eglise dont l'autorité infaillible mît fin aux controverses, l'engagerent à se faire Catholique. La cérémonie de son abjuration se fit le 25 Juillet 1713. *Kuster* jouit alors de la faveur & des distinctions que pouvoit espérer un savant & un nouveau converti. L'abbé *Bignon* le présenta à *Louis XIV*, qui le gratifia d'une pension de 2000 liv. L'académie des belles-lettres lui ouvrit ses portes, en qualité d'associé surnuméraire ; distinction qu'elle n'avoit faite à personne avant lui. Ce savant mourut peu de temps après, le 12 octobre 1716, à 46 ans. On ne peut nier que *Kuster* ne fût un abyme d'érudition ; mais son mérite se bornoit là. Il étoit de ces érudits enthousiastes pour le genre qu'ils ont embrassé, & qui traitent toutes les autres sciences de vaines ou de frivoles. Un livre de philosophie le faisoit fuir ; & il croyoit bonnement qu'un homme qui compiloit, étoit fort au-dessus d'un homme qui pensoit. Ayant trouvé un *Traité* philosophique dans la boutique d'un libraire, il le rejeta en disant : » Ce n'est qu'un » livre de raisonnement : *Non sic* » *itur ad astra* «. Il étoit d'ailleurs d'un naturel doux & paisible ; mais comme il n'avoit pas lu dans le grand livre du monde, ses manieres étoient un peu rebutantes. Ses ouvrages les plus estimés sont, I. une *Edition de Suidas*, à Cambridge, en grec & en latin, en 1705, formant 3 vol. in-fol. Cet ouvrage deman-

doit une prodigieuse lecture : l'auteur n'épargna rien pour le rendre parfait en son genre. C'est aussi la meilleure édition que nous ayons du Lexicographe Grec. L'université de Cambridge récompensa l'éditeur, en le mettant au nombre de ses docteurs. La littérature Grecque étoit ce que *Kuster* possédoit le mieux. Il regardoit l'*Histoire* & la *Chronologie* des mots grecs, (c'étoient ses expressions ordinaires), comme tout ce qu'il y avoit de plus solide pour un savant. II. *Bibliotheca novorum Librorum*, 5 vol. in-8° : Journal assez médiocre, du moins aux yeux de nos littérateurs François. Il commença en Avril 1697, & finit avec l'année 1699. L'auteur s'étoit associé, pour ce travail, *Henri Sike*. III. *Historia critica Homeri*, 1696, in-8°, curieuse. Il se cacha, dans ce livre & dans le précédent, sous le nom de *Neocorous*, qui signifie en grec, Sacristain. *Kuster* a la même signification en allemand. IV. *Jamblicus*, *de vitâ Pithagoræ*, à Amsterdam, en 1707, in-4°. V. *Novum Testamentum*, en grec, 1710, Amsterdam, in-fol. avec les variantes de *Mill*, augmentées & rangées dans un ordre méthodique. VI. Une belle édition d'*Aristophane* en grec & en latin, 1710, in-fol. *Voyez* I. **ARISTOPHANE**.

KYRLE, (Jean) homme bienfaisant d'Angleterre, dont le nom mérite de passer à la postérité. Il étoit né à Roff, petit bourg de la province d'Héréford, & il mourut en 1724, à 90 ans. Avec un revenu de 500 guinées au plus, il fit plus que beaucoup de princes : il défricha des terres, pratiqua des chemins favorables au commerce, bâtit un Temple, nourrit les pauvres de son canton, entretint une maison de charité, dota des filles, mit des orphelins en apprentissage, soulagea & guérit des malades, & appaisa les différens de ses voisins. C'est le célebre *Pope* qui a fait connoître ses vertus dans son *Epître* morale *sur l'emploi des richesses*.



L

LAAR, *Voyez* LAER.

LABADIE, (Jean) fils d'un soldat de la citadelle de Bourg-en-Guienne, naquit en 1610. Les Jésuites de Bordeaux, trompés par sa piété apparente & charmés de son esprit, le revêtirent de leur habit, qu'il garda pendant 15 ans. Quoique dès-lors son esprit donnât dans les rêveries de la plus folle mysticité, il sut si bien se déguiser, que, lorsqu'il voulut quitter la société, les supérieurs & les inférieurs mirent tout en usage pour le retenir. *Labadie* ne tarda pas de se faire connoître. Quelques mois avant de sortir des Jésuites, il s'avisa de vouloir mener la vie de *S. Jean-Baptiste*, dont il croyoit avoir l'esprit. Il ne voulut plus manger que des herbes, & ne s'affoiblit pas peu la tête par cette abstinence. Après avoir parcouru plusieurs villes de Guienne, il fut employé dans le diocese d'Amiens. On le croyoit un Saint; mais un commerce criminel avec une dévote, & des liaisons plus que suspectes avec des Bernardines, découvrirent en lui un scélérat hypocrite. L'évêque d'Amiens, [*Caumartin*] alloit le faire arrêter, lorsqu'il prit la fuite. Il demeura quelque temps ensuite à Bazas, il passa de là à Toulouse, & par-tout il se fit connoître comme un homme qui se servoit de la religion pour satisfaire ses penchans. Nommé directeur d'un couvent de Religieuses, il y introduisit le déréglement avec la fausse spiritualité. Tout ce que l'on a reproché de plus horrible aux disciples du Quiétiste *Molinos*, il le faisoit pratiquer à ces bonnes filles, les excitant lui-même par ses actions & par ses paroles. L'archevêque de Toulouse, informé de ces désordres, dispersa les religieuses corrompues, & poursuivit le corrupteur. Ce fourbe alla se cacher dans un hermitage de Carmes près de Bazas, s'y fit appeler *Jean de J. C.*, parla en prophete, & y sema son enthousiasme & ses détestables pratiques. Ses principales erreurs étoient les suivantes: I. « Dieu » peut & veut tromper les hommes, & les induit effectivement » en erreur. II. L'Ecriture-Sainte » n'est point nécessaire pour conduire les hommes dans la voie du » salut. III. Le Baptême ne doit » être conféré qu'à un certain âge, » parce que ce sacrement marque » qu'on est mort au monde & ressuscité à Dieu. IV. La nouvelle » Alliance n'admet que des hommes spirituels, & nous met dans » une liberté si parfaite, que nous » n'avons plus besoin ni de la loi, » ni de ses cérémonies. V. Il est » indifférent d'observer, ou non, » le jour du repos; il suffit que ce » jour-là on travaille dévotement. » VI. Il existe deux Eglises: l'une » où le Christianisme a dégénéré, » & l'autre composée des régénérés qui ont renoncé au monde. » VII. *Jesus-Christ* n'est point réellement présent dans l'Eucharistie. » VIII. La vie contemplative est un » état de grace, une union divine » pendant cette vie, & le comble » de la perfection ». *Labadie*, contraint de prendre la fuite, se fit Calviniste à Montauban en 1650, & y exerça le ministere pendant 8 ans. Quoiqu'il choquât dans ce poste les

personnes sages par ses sermons satiriques, il ne laissa pas de se soutenir par le crédit des dévotes qu'il avoit enchantées, les unes par l'esprit, les autres par la chair. Leurs pieuses cabales n'empêcherent pas pourtant qu'il ne fût chassé quelque temps après. Il passa à Geneve, d'où il fut encore expulsé, & de là à Middelbourg. *Labadie* s'acquit beaucoup d'autorité dans cette ville, à la faveur du ton mystique qu'il prenoit, & de la sévérité de mœurs qu'il affectoit. » On regardoit, (dit » *Niceron*) comme autant de *Mon-* » *dains vendus au siecle présent*, ceux » qui le taxoient d'hypocrisie, & » comme autant de Saintes celles » qui le suivoient. Mademoiselle » SCHURMAN, cette fille si fameuse » dans la république des lettres, » crut *choisir la meilleure part* en se » rangeant sous sa direction. Elle » devint un des chefs les plus ar- » dens de la secte. Ce fut elle qui » entraîna la princesse Palatine *Eli-* » *zabeth*, qui reçut les disciples er- » rans & fugitifs de *Labadie*. Cette » princesse regardoit comme un » grand honneur de recueillir ce » qu'elle appeloit la *véritable Eglise*, » & se trouvoit heureuse de s'être » détrompée d'un *Christianisme* mas- » qué qu'elle avoit suivi jusque- » là...... Le nombre des sectateurs » de *Labadie* augmenta considéra- » blement, & seroit devenu très- » grand sans la désertion de quel- » ques-uns de ses disciples, qui, » publiant l'*Histoire de sa vie privée* » *& de sa maniere d'enseigner*, n'ou- » blierent pas d'instruire le public » des familiarités qu'il prenoit avec » ses dévotes, sous prétexte de » les unir plus particuliérement à » Dieu. Il envoyoit, de sa retraite, » des Apôtres dans les grandes villes » de Hollande; mais le succès ne » fut pas assez grand pour le dis- » penser de chercher un lieu où il » pût vivre sans craindre la famine. » Il passa à Erfort, d'où la guerre » le chassa; & l'obligea de se retirer » à Altena dans le Holstein. Ce fut » en ce lieu qu'attaqué d'une colique » violente, il mourut en 1674, » entre les bras de Mademoiselle » *Schurman*, qui comme une com- » pagne fidelle l'avoit suivi par- » tout. Il étoit alors âgé de 64 ans «. Il avoit été déposé, peu de temps auparavant, dans le synode de Dordrecht. Les ouvrages de ce fanatique sont en assez grand nombre; mais nous avons fait assez connoître ses rêveries, pour nous dispenser d'en donner une longue liste, aussi fatigante pour le lecteur, qu'humiliante pour l'esprit humain. Les curieux peuvent la voir dans le XVIIIe volume des *Mémoires* du P. *Niceron*. Il intituloit ses livres singuliérement: *Le Hérault du grand Roi* JESUS, Amsterdam, 1667, in-12: *Le véritable Exorcisme*, ou *l'Unique moyen de chasser le Diable du monde Chrétien*, Amsterdam, 1667, in-12: *Le Chant-Royal du Roi J. C.*, Amsterdam, 1670, in-12: *Les Saintes Décades*, Amsterdam, 1671, in-8°: L'*Empire du Saint-Esprit*, Amsterdam, 1671, in-12: *Traité du* SOI, ou *le Renoncement à* SOI-*même*, &c. &c. Il avoit composé à Montauban, 1656, in-24, *La Pratique des deux Oraisons mentale & vocale.* Il vouloit introduire cette pratique parmi les Protestans; mais son entreprise téméraire sur Mademoiselle de *Calonges*, dont il osa toucher le sein, tandis qu'il croyoit l'avoir plongée dans la plus profonde méditation, renversa ses projets. Les disciples de ce dévot libertin s'appelerent LABADISTES. On assure qu'il y en a encore dans le pays de Cleves, mais qu'ils y diminuent tous les jours.

LABAN, fils de *Bathuel* & petit-fils de *Nachor*, fut pere de *Lia* & de *Rachel*, qu'il donna l'une & l'au-

-tre en mariage à *Jacob*, pour le récompenser de 14 ans de services qu'il lui avoit rendus. Comme *Laban* vit que ses biens fructifioient sous les mains de *Jacob*, il voulut le garder encore plus long-temps par avarice; mais *Jacob* quitta son beau-pere sans lui rien dire. Celui-ci courut après lui durant 7 jours, dans le dessein de le maltraiter, & de ramener ensuite ses biens, ses fils & ses filles. Mais Dieu lui apparut en songe, & lui défendit de faire aucun mal à *Jacob*. L'ayant atteint sur la montagne de Galaad, ils offrirent ensemble des sacrifices & se réconcilierent. *Laban* redemanda seulement à son gendre les idoles qu'il l'accusa de lui avoir dérobées. *Jacob*, qui n'avoit aucune connoissance de ce vol, lui permit de fouiller tout son bagage. *Rachel*, assise dessus, s'excusa de se lever, feignant d'être incommodée. Ils se séparerent, contens les uns des autres, l'an 1739 avant J. C.

LABAT, (Jean-Baptiste) Dominicain Parisien, d'abord professeur de philosophie à Nanci, fut envoyé en Amérique l'an 1693. Il y gouverna sagement la cure de Macouba, revint en Europe en 1705, & parcourut le Portugal & l'Espagne. Après avoir demeuré plusieurs années en Italie, il mourut à Paris le 6 Janvier 1738, à 75 ans. On a de lui: I. *Nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique, contenant l'Histoire naturelle de ce pays, l'origine, les mœurs, la Religion & le gouvernement des Habitans anciens & modernes; les Guerres & les événemens singuliers qui y sont arrivés pendant le long séjour que l'Auteur y a fait; le Commerce, les manufactures qui y sont établies, & le moyen de les augmenter: avec une Description exacte & curieuse de toutes ces Isles, ornée de figures*; Paris, 1741, 8 vol. in-12. » Ce livre agréable & » instructif est écrit, (dit l'abbé *des Fontaines*,) » avec une liberté qui » réjouit le lecteur. On y trouve » des choses utiles, semées de » traits historiques assez plaisans. » Ce n'est peut-être pas un bon » livre de *Voyage*; mais c'est un » bon livre de *Colonie*. Tout ce qui » concerne les nôtres, y est traité » avec étendue. On y souhaiteroit » seulement un peu plus d'exacti» tude dans certains endroits «. II. *Voyages en Espagne & en Italie*, 8 vol. in-12, écrits avec autant de gaieté que le précédent; mais nous avons sur l'Italie des ouvrages beaucoup meilleurs. Ses plaisanteries ne sont pas toujours de bon aloi. Il censure le ton satirique de *Misson*, & il l'imite quelquefois. III. *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale*, 5 vol. in-12; composée sur les Mémoires qu'on lui avoit fournis, & par conséquent moins certaine que la Relation de son voyage en Amérique. IV. *Voyages du Chevalier* des Marchais *en Guinée, Isles voisines, & à Cayenne, avec des Cartes & des figures*, 4 vol. in-12. On y donne une idée très-étendue du commerce de ces pays. V. *Relation historique de l'Ethiopie Occidentale*, 5 vol. in-12. Cette Relation, traduite de l'italien du Capucin *Cavazzi*, est augmentée de plusieurs Relations Portugaises des meilleurs auteurs, & enrichie de notes, de cartes géographiques & de figures. VII. *Mémoires du Chevalier* d'Arvieux, *Envoyé du Roi de France à la Porte*, 6 vol. in-12, 1735. Le P. LABAT a recueilli & mis en ordre les Mémoires de ce voyageur sur l'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, la Barbarie. Le style de tous les ouvrages de ce Dominicain est en général assez coulant, mais un peu diffus.

LABARRE, LABAUME, *Voir à la Lettre* B.

LABBE, (Philippe) Jésuite, né à

Bourges en 1607, professa les humanités, la philosophie & la théologie avec beaucoup de réputation. Il mourut à Paris, le 25 Mars 1667, à 60 ans, avec la réputation d'un savant profond, & d'un homme doux & poli. Le P. *Commire* lui fit cette Epitaphe :

Labbeus *hîc situs est : vitam, moresque requiris ?*
Vita Libros illi scribere, morsque fuit.
O nimiùm felix ! qui Patrum antiqua retractans
Concilia, accessit conciliis Superûm.

Il avoit une mémoire prodigieuse, une érudition fort variee, & une ardeur infatigable pour le travail. Toutes les années de sa vie furent marquées par des ouvrages, ou plutôt par des recueils de ce qu'il avoit ramassé dans les livres des autres, ou de ce qu'il avoit déterré dans les bibliotheques. » Le Pere » *Labbe*, (dit *Vigneul-Marville*), » étoit un fort bon homme. Quoi» que assez inférieur aux écrivains » de son temps, il ne laissoit pas » de bien servir en second. On a » vu un grand nombre d'ouvrages, » je ne dirai pas, tout-à-fait de lui, » mais de toutes sortes de personnes » sous son nom. Les autres en» fantoient, & lui, comme parrain, » nommoit l'enfant, & lui donnoit » un beguin & des langes. Aussi » a-t-il été accusé d'être un peu » pirate ; mais il faut de ces gens» là dans la république des lettres, » aussi-bien que sur la mer. Ce » n'étoit pas par nécessité que le » P. *Labbe* détruisoit les savans, » mais par amusement ; comme, » à peu près *S. Augustin*, étant » écolier, déroboit les poires de » ses voisins, seulement pour se » donner le plaisir de dérober chez » autrui ce qu'il n'auroit pas voulu » ramasser dans sa maison «. Il est vrai que la plupart des ouvrages que le P. *Labbe* a donnés au public, ne lui ont coûté que la peine de rassembler les matériaux & de les mettre en corps. Cependant ses recherches ont été quelquefois utiles, en ce qu'elles ont fourni le moyen de faire mieux, & ont abrégé le travail de ceux qui sont venus après lui. Ses principales compilations sont : I. *De Byzantinæ Historiæ Scriptoribus*, 1648, in-folio ; notice assez inexacte & fort seche des écrivains de l'Histoire Byzantine. II. *Nova Bibliotheca manuscriptorum*, 1657, 2 vol. in-fol. ; compilation de plusieurs morceaux curieux qui n'avoient pas encore été imprimés, & de quelques autres qui ne devoient jamais l'être. III. *Bibliotheca Bibliothecarum*, 1664, 1672 & 1686, in-fol., & à Geneve, 1680, in-4°, avec la *Bibliotheca nummaria*, & un *Auctuarium*, imprimé en 1705. IV. *Concordia Chronologica*, 1670, en 5 vol. in-fol. Les 4 premiers volumes de cet ouvrage, fort embrouillé, peu utile, mais bien imprimé, sont du P. *Labbe* ; & le 5e est du P. *Briet*. Cependant il y a des choses qu'on chercheroit inutilement ailleurs : telle est l'*Ariadne Chronologica*, qui est au 1er volume. Cet ouvrage ne s'étant pas vendu, *Cramoisi* en envoya une partie à la beurriere, c'est ce qui le rend rare aujourd'hui. V. *Le Chronologue François*, en 6 vol. in-12, 1666, assez exact, mais écrit avec peu d'agrément. VI. *Abrégé Royal de l'Alliance Chronologique de l'Histoire sacrée & profane, avec le lignage d'Outremer*, 2 vol. in-4°, 1651. Cet *Abrégé Royal* est fort confus ; mais on y trouve des extraits & des pieces qu'on ne pourroit découvrir ailleurs. VII. *Concordia sacræ & prophanæ Chronologiæ, ab orbe condito ad annum Christi 1638*, in-12. VIII. *Méthode aisée pour ap-*

prendre la Chronologie sacrée & profane, in-12 ; en vers artificiels, si mal construits, que cette méthode aisée deviendroit fort difficile pour un homme qui auroit l'ombre du goût. IX. Plusieurs *Ecrits sur l'Histoire de France*, la plupart ensévelis dans la poussiere : *La Clef d'or de l'Histoire de France*...... *Les Mélanges curieux*..... *Les Eloges historiques*, &c. X. *Pharus Galliæ antiquæ*, 1668, in-12. L'auteur, sous ce titre emphatique, avoit cru cacher les larcins qu'il avoit faits dans les écrits du savant *Nic. Sanson*, qu'il censuroit vivement après l'avoir volé. Le Géographe répondit avec la même vivacité au Jésuite, dévoila ses plagiats, & montra, dans les deux seules premieres lettres de l'Alphabeth, un millier de fautes. XI. Plusieurs autres ouvrages sur la *Géographie*, aussi inexacts que le précédent. (*Voyez* CLUVIER). XII. Beaucoup d'*Ecrits* sur la Grammaire & la Poésie Grecque. Le plus célebre est connu sous le titre d'*Etymologie de plusieurs mots François*, 1661, in-12. Ce livre est contre le *Jardin des Racines Grecques de MM. de Port-Royal*. L'auteur avoit cueilli les plus belles fleurs de ce parterre, & après se les être appropriées assez mal-adroitement, il invectivoit contre les écrivains qu'il avoit détroussés. *Lancelot*, dans une 2e édition, découvrit les plagiats, & vengea son ouvrage. Le Jésuite *Labbe* n'avoit volé les Jansénistes, que parce qu'il avoit vu le poison des cinq propositions dans les *Racines Grecques*. C'étoit un crime que la charité lui avoit fait commettre. Il vouloit que le public jouît de ce qu'il y avoit de bon dans le livre de ses adversaires, sans courir le risque de se laisser corrompre par ce qu'il y avoit de mauvais. XIII. *Bibliotheca anti-Janseniana*, in-4°, & plusieurs autres écrits contre MM. de *Port-Royal*. C'étoit un nain qui combattoit contre des géans, du moins par rapport au style & à l'éloquence. Un auteur Janséniste prétend que ce Jésuite, tout ennemi qu'il étoit de ces illustres Solitaires, avouoit » qu'avant eux, » les théologiens perdoient leur » temps à se forger des espaces va- » gues sur des riens, au lieu de » remonter aux sources..... « Mais il est peu vraisemblable qu'il ait fait un tel aveu. XIV. *Notitia dignitatum omnium Imperii Romani*, 1651, in-12, ouvrage utile. XV. *De Scriptoribus Ecclesiasticis dissertatio*, en 2 vol. in-8°. C'est une petite bibliotheque des écrivains ecclésiastiques, trop abrégée, & qui manque d'exactitude. XVI. Une *Edition de Glycas*, grecque & latine, au Louvre, 1660. XVII. *Conciliorum Collectio maxima*, 17 vol. in-fol., 1672, avec des notes. Les 15 premiers vol. de cette collection, sont du P. *Labbe*, les deux autres du P. *Cossart*. On y a joint un 18e vol., c'est le plus rare. Il est sous le titre de *Apparatus alter*, parce que le 17e tome est aussi un Apparat ; cependant ce 18e vol. n'est autre chose que le *Traité des Conciles* de *Jacobatius*. La diversité de génie de *Labbe* & de *Cossart* n'a pas peu contribué à laisser glisser dans cette édition le grand nombre de fautes dont elle fourmille. Elle est d'ailleurs recherchée, parce qu'il n'y en a pas de meilleure. Le Jésuite *Hardouin* s'étoit chargé d'en donner une nouvelle ; mais on peut voir dans son article comment il l'exécuta. *Nicolas Coletti* en a donné une plus ample, Venise, 1728—1732, 23 vol. in-fol., auxquels on joint le supplément par *Mansi*, Lucques, 1748, in-fol. XVIII. Enfin ce savant & infatigable compilateur publia, en 1659, un *Tableau des Jésuites illustres dans la*

République des Lettres, suivant l'ordre chronologique de leur mort : ouvrage sec, & qui ne peut avoir d'utilité que par rapport aux dates. En 1662, il mit encore au jour une *Bibliographie* des ouvrages que les savans de la Société avoient publiés en France dans le courant de 1661, & au commencement de 1662. Cette Gazette littéraire est exécutée sur le modele de la Bibliographie périodique que le P. *Louis Jacob*, Carme, enfantoit tous les ans à Paris. Le style du P. *Labbe*, sur-tout en françois, est fort maussade.

I. LABBÉ, (Louise CHARLY, dite) surnommée *la Belle Cordiere*, parce qu'elle avoit épousé à Lyon sa patrie, un riche négociant en câbles & en cordes. Son époux, *Ennemond Perrin*, étant mort en 1565, sans enfans, la fit son héritiere universelle. Son goût pour les lettres & pour ceux qui les cultivoient, étoit extrême. Son cabinet étoit rempli de livres Italiens, François & Espagnols. Elle faisoit des vers dans ces trois langues. D'ailleurs, elle savoit chanter & jouer du luth, & manioit fort bien un cheval ; ce qui prouve qu'elle avoit eu de l'éducation. » Mais toutes les belles qualités, » (dit *Niceron*) que l'on admiroit » en elle, étoient gâtées par un li- » bertinage qui, quoique plus raffiné » que celui des *Laïs* & des *Phryné* ; » n'en étoit pas moins condam- » nable. Elle faisoit le métier de » courtisane, quoique elle ne res- » semblât pas en tout à ces mal- » heureuses victimes de l'impudi- » cité. Si d'un côté elle étoit de » leur humeur, en ce qu'elle vou- » loit être payée des faveurs qu'elle » accordoit, elle avoit, d'un autre, » des égards pour les gens de » lettres, qu'elle recevoit quelque- » fois gratis. *Démosthenes* eût été » bien aise que la courtisane *Laïs* » eût ressemblé à celle-ci ; il n'au- » roit pas fait le voyage de Co- » rinthe inutilement «. Au reste, *Louise* s'excusoit, comme toutes les femmes galantes, en disant que l'amour étoit son seul défaut. Voici comme elle s'en explique dans une *Elégie* adressée aux Dames de Lyon :

Quand vous verrez, ô Dames Lyonoises,
Ces miens écrits pleins d'amoureuses noises, ...
Ne veuillez point condamner ma simplesse,
Et jeune erreur de ma folle jeunesse,
Si c'est erreur. Mais qui, dessous les cieux,
Se peut vanter de n'être vicieux ?
L'un n'est content de sa sorte de vie,
Et toujours porte à ses voisins envie.
L'un, forcenant de voir la paix en terre,
Par tous moyens, tâche y mettre la guerre.
L'autre, croyant pauvreté être vice,
*A autre Dieu qu'*OR *ne fait sacrifice.*
L'autre sa foi parjure ; il emploira
A décevoir quelqu'un qui le croira.
L'un, en mentant, de sa langue lézarde
Mille brocards sur l'un & l'autre darde.
Je ne suis point sous ces Planetes née,
Qui m'eussent pu tant faire infortunée.
Oncques ne fut mon œil marri de voir
Chez mon voisin mieux que chez moi pleuvoir.
Onc ne mis noise ou discord entre amis,
A faire gain jamais ne me soumis.
Mentir, tromper & abuser autrui,
Tant m'a déplu, que médire de lui.
Mais si en moi rien y a d'imparfait ;
Qu'on blâme amour ; c'est lui seul qui l'a fait.

Ses ŒUVRES furent imprimées à Lyon, sa patrie, en 1555 ; & réimprimées dans la même ville en 1762, in-12, avec la *Vie* de cette Muse si aimable. La meilleure piece de ce recueil est intitulée : *Débats de Folie & d'Amour*, dialogue en prose. Ces deux divinités, qui

devroient être fort unies, se disputent le pas à la porte du palais de *Jupiter* qui avoit invité tous les Dieux à un festin. Telle est la fiction de *Louise Labbé*. Ses ouvrages sont pleins de feu, d'esprit & de délicatesse pour le temps auquel elle écrivoit. Elle étoit née en 1526 ou 1527, & elle mourut en 1566.

II. LABBÉ, (Marin) né au village de Luc, près de Caen, fut destiné, en 1678, à la mission de la Cochinchine. Rappelé en 1697, il fut nommé évêque de Tilopolis par le pape *Innocent XII*. Il remplit pendant 15 ans les devoirs de vicaire apostolique dans la Cochinchine où il étoit retourné, & où il eut beaucoup à souffrir de la part des Gentils & des Chrétiens schismatiques. Il mourut en 1723. On a de lui une excellente *Lettre* au pape *Clément XI*, sur le culte des Chinois; & un *Mémoire* sur une persécution, &c.

III. LABBÉ, (Pierre-Paul) Bénédictin de Saint-Maur, né à Roissy, au Diocese de Paris, mort le 14 Mai 1778, âgé d'environ 50 ans, composa, pour l'*Ecole militaire*, un vol. in-12, intitulé: *L'Héroïsme, ou l'Histoire militaire des plus illustres Capitaines*, Paris, 1766.

LABDA, fille d'un certain *Amphion* de Corinthe, de la famille des Bactriades, se voyant méprisée de ses compagnes parce qu'elle étoit boiteuse, épousa *Cation* dont elle eut un fils qui, dans la suite, fut appelé *Cypsele*. Les Corinthiens avertis, par deux oracles différens, qu'un fils de *Labda* régneroit un jour dans leur ville, firent un décret par lequel on envoya dix députés pour enlever le petit *Cypsele*, & le faire mourir. Lorsque la mere baignée de larmes, eut mis son fils entre les mains du chef de la députation, l'enfant sourit si agréablement à son meurtrier, que n'ayant pas le courage de le tuer, il le donna à celui qui le suivoit, celui-ci au troisieme, & enfin il passa dans les mains de tous l'un après l'autre, jusqu'au dixieme, qui le rendit à la mere. Les députés sortis de la maison, se reprocherent leur foiblesse, & accuserent, sur-tout, leur chef, de n'avoir point exécuté sa commission. *Labda* qui entendit les reproches qu'ils se faisoient mutuellement, craignant qu'ils ne rentrassent, cacha son fils sous un vase à mesurer le blé, que les Grecs appellent *Cypsele*, d'où il avoit tiré son nom.

LABDACE, fils de Phénice, vint à Thebes dans un âge déjà avancé, & y régna quelques années. Son fils Laïus, pere d'Oreste, lui succéda. C'est de ce *Labdace*, que les Thébains ont été appelés *Labdacides*.

I. LABELLE, *Voy.* Belle.

II. LABELLE, (Pierre-Franç.) prêtre de la congrégation de l'Oratoire, mort le 14 Janvier 1760, âgé de 64 ans, est auteur du *Nécrologe des Appelans & Opposans à la Bulle Unigenitus*, en 2 vol. in-12. Le titre de cet ouvrage suffit pour faire connoître ses sentimens & le caractere de son zele.

I. LABÉON (*Q. Fabius Labeo*,) consul Romain, l'an 183 avant J. C., fut homme de guerre & homme de lettres. Il remporta une victoire navale sur les Candiots, & aida, dit-on, *Térence* dans ses *Comédies*. Il fut plus illustre pour son courage que pour sa bonne foi. *Antiochus* & les Nolitains eurent à s'en plaindre.

II. LABÉON (*Caïus Antistius Labeo*,) tribun du peuple, l'an 148 avant J. C., voulut se venger du censeur *Metellus* qui l'avoit rayé de la liste des sénateurs. Il le condamna, sans forme de procès, à

être précipité du roc Tarpeïen; & il auroit fait exécuter son arrêt sur le champ, sans un autre tribun qui survint & forma son opposition, à la priere des parens de *Metellus*. C'est une chose inconcevable, que ce pouvoir despotique des tribuns, au milieu d'une ville si jalouse de sa liberté ; l'abus qu'ils en firent peut être regardé comme une des principales causes des troubles, & enfin de la ruine totale de la république. Non-seulement *Labeo* demeura impuni, mais il reprit sa place au sénat en vertu d'une nouvelle loi, par laquelle il fit statuer » que les tribuns auroient voix déli- » bérative dans cette compagnie « ; & pour que son triomphe n'eût rien à désirer, il prononça la confiscation des biens de *Metellus*, & les fit vendre en plein marché à son de trompe.

III. LABÉON (*Antistius Labeo*,) savant jurisconsulte, refusa le consulat qu'*Auguste* lui offrit. Il passoit six mois de l'année à converser avec les savans, & les six autres mois à composer. Il laissa plusieurs ouvrages qui sont perdus. *Horace* le traite avec mépris, sans doute pour faire sa cour à *Auguste* qui ne l'aimoit point, parce que Labéon parloit avec tant de hardiesse & d'opiniâtreté, que souvent il résistoit en face à l'empereur. Son pere avoit été un des complices de l'assassinat de *Jules-César*, & s'étoit fait donner la mort après la perte de la bataille de Philippes, 31 ans avant J. C.

LABERIUS, (*Decimus*) chevalier Romain, excella dans les *Mimes*. C'étoient de petites comédies satiriques, pour lesquelles son humeur caustique lui donnoit beaucoup de talent. A Rome, un homme de naissance qui composoit des poésies pour le théâtre, ne se dégradoit point; mais il ne pouvoit les représenter lui-même sans se déshonorer. Malgré cette opinion établie depuis long-temps, *Jules-César* pressa vivement *Laberius* de monter sur le théâtre pour y jouer une de ses pieces. Le poëte s'en défendit en vain; il fallut céder. Dans le prologue de cette piece, *Laberius* exhala sa douleur d'une maniere fort respectueuse pour *César*, & en même temps fort touchante ; c'est un des plus beaux morceaux de l'antiquité, suivant *Rollin*. Mais dans le cours de sa piece, il lança contre lui divers traits satiriques, tels que celui-ci: *Necesse est multos timeat, quem multi timent*.... *César* l'en punit, en donnant la préférence à *Publ. Syrus*, rival de *Laberius*. Cependant, lorsque la piece fut finie, il lui donna un anneau, comme pour le rétablir dans la noblesse qu'il avoit perdue, & lui permit de descendre du théâtre. *Laberius* alla chercher une place au quartier des chevaliers; mais chacun jugeant qu'il s'étoit rendu indigne de ce rang, ils firent en sorte qu'il n'y en trouvât plus aucune. *Ciceron* le voyant dans l'embarras, le railla, en disant: *Recepissem te, nisi angustè sederem*..... *Laberius* lui répondit : *Mirum si angustè sedes, qui soles duabus sellis sedere*. Il lui reprochoit ainsi de n'avoir été ami ni de *César* ni de *Pompée*, quoiqu'il affectât de le paroîtrе de tous les deux. *Laberius* mourut à Pouzole, dix mois après *Jules-César*, 44 ans avant J. C. Il avoit coutume de dire : *Beneficium dando accepit, qui digno dedit*. On trouve quelques fragmens de lui dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

LA BERTHONIE, (Hyacinthe) Dominicain, mort en 1774, fut également célebre, comme directeur, & comme prédicateur. Ses *Œuvres pour la défense de la religion Chrétienne, contre les incrédules*, furent

imprimées en 1777, en 3 vol. in-12. Les preuves de la religion y sont exposées avec autant de lumiere que de solidité. On a encore de lui, *La Relation de la maladie & de la mort de M. Bouguer de l'Académie*, in-12, 1786. Les difficultés & les doutes des incrédules sont très-bien discutés dans cette brochure, qui peut servir de supplément à l'ouvrage précédent.

LABIGNE, *Voyez* BIGNE.

I. LABOUREUR, (Jean le) né à Montmorency près de Paris, en 1623, fit gémir la presse dès l'âge de 19 ans. Il étoit à la cour en 1644, en qualité de gentilhomme servant, lorsqu'il fut choisi pour accompagner le maréchal de *Guébriant* dans son ambassade en Pologne. De retour en France, il embrassa l'état ecclésiastique, obtint le prieuré de Juvigné, la place d'aumônier du roi, & fut fait commandeur de l'ordre de Saint-Michel. Ce savant, mort en 1675, à 53 ans, est connu par plusieurs ouvrages. I. *Histoire du Maréchal de Guébriant*, 1656, in-fol., plus exacte qu'élégante. II. *Histoire & Relation d'un Voyage de la Reine de Pologne*, 1648, in-4°, curieuse, quoique diffuse. III. Une bonne édition des *Mémoires de Michel de Castelnau*, Bruxelles, 1731, 3 vol. in-fol., avec des commentaires historiques, très-utiles pour l'intelligence de plusieurs points de notre Histoire. » Ces Mémoires, (dit M. *Anquetil*) » sont écrits avec la simplicité que » demandent les ouvrages de ce » genre. *Castelnau*, gentilhomme » d'un mérite distingué, bon officier, bon négociateur, dit tout » ce qui s'est passé sous ses yeux » pendant l'espace de dix ans, depuis » la mort d'*Henri II*, en Juillet » 1559, jusqu'en Août 1570. Ils » ont été commentés & considérablement enrichis de Lettres, » Instructions, Actes, Mémoires, » &c. par *Jean le Laboureur*, historiographe de France. *Le Laboureur* » étoit un homme très-laborieux » & très-savant. Son travail sur » *Castelnau* est devenu moins précieux pour la partie des anecdotes, parce que, depuis sa mort, » arrivée en 1675, on a imprimé » beaucoup de Mémoires originaux » qu'il avoit insérés dans ses notes, » en tout ou en partie; mais il sera » toujours recherché avec avidité, » & lu avec fruit par ceux qui aiment la justesse & la vérité. *Le* » *Laboureur* pense librement; il dit » tout ce qu'il sait, sans ménagement; il saisit & marque tous » les traits caractéristiques des personnes qu'il veut peindre. Sa maniere est fiere, mais sans rudesse; » son style est mâle & nerveux; » enfin il attache jusque dans les » dissertations & les généalogies «. Nous souscrivons aux éloges que M. *Anquetil* donne à *le Laboureur*; mais quant à son style, il est souvent lourd & embarrassé. IV. *Histoire du Roi Charles VI*, traduite du latin en françois sur un manuscrit tiré de la bibliotheque du président *de Thou*, en 2 vol. in-fol. 1663; elle est estimée des savans. V. *Traité de l'origine des Armoiries*, 1684, in-4°. On y trouve des choses curieuses & recherchées. VI. *Histoire de la Pairie*, en manuscrit dans la bibliotheque du roi. Il laissa d'autres manuscrits; M. *Clerambault*, qu'il avoit initié dans les recherches généalogiques, hérita d'une partie de ses dépouilles littéraires. Le plat Poëme de *Charlemagne*, in-8°, 1664, n'est point de lui; mais de son frere *Louis*, mort en 1679, qui inonda le Parnasse dans le dernier siecle de ses productions insipides.

II. LABOUREUR, (D. Claude le) oncle des précédens, mort en 1675, à 53 ans, étoit prévôt de

l'abbaye de l'Isle-Barbe. Il fut obligé de résigner ce bénéfice, pour se soustraire au ressentiment du chapitre de Lyon, dont il avoit parlé d'une maniere peu mesurée, en présentant à l'archevêque ses *Notes* & ses corrections sur le *Bréviaire* de ce diocese, 1643, in-8°. On a de lui *Les Masures de l'Isle-Barbe*, 2 vol. in-4°, 1681; ouvrage plein d'érudition.

LABOURLIE, *Voy.* BOURLIE.

LABOURLOTTE, (Claude) l'un des plus braves capitaines de son siecle, ne fut redevable de sa fortune qu'à son courage; car il étoit de si basse condition, qu'on dispute encore s'il étoit Lorrain ou Franc-Comtois. On dit qu'il avoit été barbier du comte *Charles* de *Mansfeld*, & qu'il lui rendit un service signalé en le délivrant d'une mauvaise femme. L'historien de l'archiduc *Albert* le nie; mais *Grotius* le dit positivement. Il passa par tous les degrés de la milice, jusqu'à celui de commandant des troupes Wallones au service du roi d'Espagne. Ce héros avoit plus de bonheur que de conduite; jamais il ne s'engageoit plus volontiers à une entreprise, que lorsqu'elle étoit fort périlleuse. Il fut blessé en diverses occasions, & enfin tué d'un coup de mousquet le 24 Juillet 1600, pendant qu'il faisoit travailler à un retranchement entre Bruges & le fort Isabelle. Il avoit eu beaucoup de part aux actions barbares que les troupes de l'amirante de Castille commirent sur les terres de l'Empire en 1598.

LABRE, (Benoit-Joseph) né à Saint-Sulpice d'Amiette, village du diocese de Boulogne-sur-mer, le 26 Mars, 1748, montra, dès sa premiere jeunesse, la piété la plus tendre. Il fut reçu novice à l'abbaye de Sept-fonts; mais sa santé délicate l'obligea de quitter ce monastere, après l'avoir édifié pendant dix mois. Entraîné par son goût pour les pelerinages de dévotion, il quitta entiérement la France, & alla visiter les saints lieux de Lorette & de Rome. S'étant fixé dans cette capitale du monde chrétien, il l'edifia par sa modestie, par son détachement des faux biens & par son assiduité dans les Eglises. Il vécut en pauvre, ne demandant rien, prenant ce qu'on lui donnoit, & distribuant aux autres necessiteux tout ce qui étoit au-delà du plus étroit nécessaire. Après sa mort, arrivée le 16 Avril 1783, son tombeau attira un concours infini d'étrangers & de Romains, témoins de ses vertus. Les guérisons miraculeuses, opérées par son intercession, font espérer qu'il sera bientôt inscrit dans le catalogue des Saints. On travaille actuellement à la béatification de ce serviteur de Dieu. Le P. *Mayeul*, Capucin, secrétaire général de son ordre, l'a peint au naturel dans les vers suivans. Ils présentent en peu de mots toute la vie de ce célebre pénitent.

Tout occupé de Dieu, ce mortel vertueux
Méprisa les faux biens, les vains honneurs du monde.
Humble, pauvre, inconnu, dans une paix profonde,
En châtiant son corps, il sut ravir les cieux.

Un prélat Romain ayant prié un homme de lettres de faire quatre vers pour mettre au bas de son portrait, il a composé les suivans:

Dans un siecle pervers DIEU *fit naître ce Juste;*
Ses vils haillons cachoient un Alexis *nouveau.*
Les princes & le peuple honorent son tombeau,
Et le jour de sa mort fut un triomphe auguste.

LACARRY, (Gilles) Jésuite, né au diocese de Castres en 1605, professa avec succès les humanités, la philosophie, la théologie morale, l'écriture-sainte, fit des missions, obtint les emplois de sa société, & mourut à Clermont en Auvergne, l'an 1684, à 79 ans. Malgré la multitude & la variété de ses occupations, il trouva le temps de composer un grand nombre d'ouvrages très-utiles, sur-tout pour ceux qui s'appliquent à notre histoire. Les principaux sont : I. *Historia Galliarum sub Præfectis prætorii Galliarum*, in-4° : morceau assez bien fait & plein d'érudition. II. *Historia Coloniarum à Gallis in exteras nationes missarum*, 1677, in-4° : ouvrage estimé, écrit avec autant de savoir que de discernement. III. *Epitome historiæ Regum Franciæ*, 1672, in-4° : petit abrégé de notre Histoire, tiré du *Doctrina temporum* de PETAU. IV. *De Regibus Franciæ & lege Salica*, in-4°. V. *Cornelii Taciti liber de Germania*, in-4°, 1649, avec de savantes notes, que *Dithmar* a suivies dans l'édition qu'il a donnée du même ouvrage en 1726, in-8°, à Francfort sur l'Oder. VI. *Historia Romana*, depuis *César* jusqu'à *Constantin*, appuyée sur les médailles & les autres monumens de l'antiquité. Cet ouvrage, publié en 1671, in-4°, contient des instructions utiles en faveur des personnes peu versées dans la connoissance des médailles, & offre de savantes discussions sur plusieurs faits. VII. Une bonne édition de *Velleius Paterculus*, avec des notes. VIII. *Historia Christiana Imperatorum, Consulum & Præfectorum; Notitia Magistratuum & Provinciarum Imperii utriusque, cum notis*, in-4°, 1665. On voit dans tous ces ouvrages un homme profondément versé dans les matieres les plus épineuses & les plus recherchées de l'histoire, & un savant dans qui l'érudition n'a pas éteint le goût.

LACERDA, *Voy.* CERDA.

LACHANIUS, seigneur Gaulois, pere de *Rutilius Numatianus*, s'acquit beaucoup de gloire dans les charges de questeur, de préfet du prétoire & de gouverneur de Toscane. Il étoit né à Toulouse, ou, selon D. *Rivet*, à Poitiers. Les peuples, charmés de sa bonté, de son équité, & sur-tout de son attention à les soulager, lui firent ériger plusieurs statues en différens endroits de l'empire. Il mourut vers la fin du IVe siecle.

LACHESIS, *Voy.* PARQUES.

LACOMBE, *Voyez* COMBE & II. GUYON.

LA COUR, (le P.) *Voy.* COUR.

LA CROIX, *Voy.* CROIX-DU-MAINE.... NICOLE.... PÉTIS.... & BUSEMBAÜM.

LACTANCE, (*Lucius Cælius Firmianus*) orateur & défenseur de l'Eglise. On ne connoît ni son pays, ni sa famille. Son éloquence lui acquit une si grande réputation, que *Dioclétien* le fit venir à Nicomédie où il tenoit son siege, & l'engagea à y enseigner la rhétorique latine ; mais il eut peu de disciples, parce qu'on y parloit plus grec que latin. Là, il vit commencer l'an 303 de *J. C.* cette terrible persécution contre les Chrétiens, & s'il n'étoit pas lui-même Chrétien alors, (ce qu'on ne peut décider, parce qu'on n'a rien de certain sur sa conversion,) son humanité, du moins, le rendit sensible aux maux qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Sa vertu & son mérite le rendirent si célebre, que *Constantin* lui confia l'éducation de son fils *Crispe*. *Lactance* n'en fut que plus modeste. Il vécut dans la pauvreté & dans la solitude, au milieu de l'abondance & du tumulte de la cour. Il ne reçut les présens de

l'empereur, que pour les distribuer aux pauvres. Ce grand homme mourut en 325. Le style de *Cicéron* avoit été le modele du sien; même pureté, même clarté, même noblesse, même élégance : c'est ce qui le fit appeler *le CICÉRON Chrétien;* mais il a un ton déclamateur que *Cicéron* n'avoit point. Parmi les ouvrages dont il a enrichi la postérité, les plus célebres sont : I. *Les Institutions Divines*, en 7 livres. L'auteur y éleve le Christianisme sur les ruines de l'idolâtrie; mais il réfute beaucoup plus heureusement les chimeres du Paganisme, qu'il n'établit les vérités de la religion Chrétienne. Il traite la théologie d'une maniere trop philosophique; il n'approfondit pas assez les mysteres, & il s'égare dès qu'il veut en chercher les raisons. En général, son ouvrage, dont l'abbé *Maupertuis* a traduit en françois le Ier livre, est plutôt celui d'un rhéteur, que celui d'un théologien. II. Un *Traité de la mort des Persécuteurs*, publié pour la premiere fois par *Baluze*, d'après un manuscrit de la bibliotheque de *Colbert*, & réimprimé à Utrecht, in-8°, en 1693. [*Voy.* I. FOUCAULT.] Le but de l'auteur est de prouver que les Empereurs qui ont persécuté les Chrétiens, ont tous péri misérablement. III. Un livre de l'*Ouvrage de Dieu*, où il prouve la Providence par l'excellence de son principal ouvrage, par l'harmonie qui est dans toutes les parties du corps de l'homme, & par les sublimes qualités de son ame. IV. Un livre *de la colere de Dieu*..... L'édition la plus correcte de toutes ces différentes productions est celle de *Desmarettes*, Paris, 1748, en 2 vol. in-4°, par les soins de l'abbé *Lenglet*. Les meilleures, après celles-là, sont celles de Leipzig, par *Warchius*, en 1715, in-4°; des *Variorum*, Leyde, 1660, in-8°. La premiere édition de *Lactance* se fit au monastere de Sublac, 1465, in-fol.

LACYDE, philosophe Grec, natif de Cyrène, disciple d'*Arcesilaüs*, & son successeur dans l'académie, fut aimé & estimé d'*Attalus* roi de Pergame, qui lui donna un jardin où il philosophoit. Ce prince auroit voulu le posséder à sa cour; mais le philosophe lui répondit toujours, que *le portrait des rois ne devoit être regardé que de loin*. Les principes de *Lacyde* étoient: » Qu'il » falloit toujours suspendre son ju» gement, & ne hasarder jamais » aucune décision «. Lorsque ses domestiques l'avoient volé & qu'il s'en plaignoit, ils ne manquoient pas à lui dire : *Ne décidez rien, suspendez votre jugement*. Fatigué de se voir battre sans cesse avec ses propres armes, il leur répliqua un jour : *Mes enfans, nous parlons d'une façon dans l'école, & nous vivons d'une autre maniere à la maison*..... LACYDE suivoit ce principe à la lettre. Tout philosophe qu'il étoit, il fit de magnifiques funérailles à une oie qu'il avoit beaucoup chérie; enfin, il mourut d'un excès de vin, l'an 212 avant J. C.

LADAS, coureur d'*Alexandre*, qui étoit d'une si grande légéreté, qu'on n'appercevoit point l'empreinte de ses pieds sur le sable. Il mérita qu'on lui érigeât une statue dans le temple de Vénus à Argos.

I. LADISLAS Ier, roi de Hongrie après *Geisa*, en 1077, étoit né en Pologne, où son pere *Bela I* s'étoit retiré pour éviter les violences du roi *Pierre*. Après diverses révolutions, il monta sur le trône, & y fit éclater le courage dont il avoit donné de bonne heure des preuves. Il soumit les Bohémiens, battit les Huns, les chassa de la Hongrie, vainquit les Russes, les Bulgares, les Tartares, agrandit

son royaume des conquêtes faites sur eux, & y ajouta la Dalmatie & la Croatie, où il avoit été appelé pour délivrer sa soeur des maltraitemens de *Zuonimir* son cruel époux. Ce héros avoit toutes les vertus d'un Saint. Après sa mort, arrivée le 30 Juillet 1095, *Célestin III* le canonisa.

II. LADISLAS IV, grand-duc de Lithuanie, appelé au trône de Hongrie en 1440, après la mort d'*Albert d'Autriche*, possédoit déjà celui de Pologne depuis l'espace de 6 ans, sous le nom de *Ladislas VI*. *Amurat II* porta ses armes en Hongrie; mais ayant été battu par *Huniade*, général de *Ladislas*, & se voyant pressé de retourner en Asie, il conclut la paix la plus solennelle que les Chrétiens & les Musulmans eussent jamais contractée. Le prince Turc & le roi *Ladislas* la jurerent tous deux, l'un sur l'Alcoran, & l'autre sur l'Evangile. A peine étoit-elle signée, que le cardinal *Julien Césarini*, légat en Allemagne, engagea *Ladislas* à la rompre. Ce prince foible & imprudent, cédant à ses sollicitations, livra bataille à *Amurat*, près de Varnes, le 11 Novembre 1444; il fut battu & percé de coups. Sa tête coupée par un Janissaire, fut portée en triomphe de rang en rang, dans l'armée Turque. *Amurat* vainqueur fit enterrer le roi vaincu sur le champ de bataille, avec une pompe militaire. On dit qu'il éleva une colonne sur son tombeau, & que, loin d'insulter à sa mémoire, il louoit son courage & déploroit son infortune. Cet échec causa en partie la ruine de la Hongrie & celle de l'empire Grec, en ouvrant une nouvelle porte aux conquérans Ottomans....... *Voyez* OLESNIKI.

III. LADISLAS ou LANCELOT, roi de Naples, surnommé *le Victorieux* & *le Libéral*, fut l'un & l'autre; mais ces belles qualités furent ternies par une ambition sans bornes & par une cruauté inouie. Il se disoit comte de Provence & roi de Hongrie. Il se fit donner cette derniere couronne à Javarin, en 1403, durant la prison du roi *Sigismond*, qui bientôt après le contraignit de retourner à Naples. Il avoit succédé à son pere *Charles* de *Duras* dans le royaume de Naples, en 1386; mais les Napolitains ayant appelé *Louis II*, duc d'Anjou, ces diverses prétentions causerent des guerres sanglantes. Le pape *Jean XXIII* étoit pour le prince d'*Anjou*, à qui il avoit donné l'investiture de Naples. Il fit prêcher une croisade contre *Lancelot*, qui fut battu à Roqueseche sur les bords du Garigliau, le 19 Mai 1411. Après cette défaite, dont le vainqueur ne sut pas profiter, *Jean XXIII* reconnut *Lancelot*, son ennemi, pour roi, (au préjudice de *Louis d'Anjou*, son vengeur,) à condition qu'on lui livreroit le Vénitien *Corario*, son concurrent au saint-Siege. *Lancelot*, après avoir tout promis, laissa échaper *Corario*, s'empara de Rome, & combattit contre le pape son bienfaiteur, & contre les Florentins, qu'il força d'acheter la paix, en 1413. Ses armes victorieuses lui promettoient de plus grands succès, lorsqu'il mourut à Naples, le 16 Août 1414, à l'âge de 38 ans, dans les douleurs les plus aiguës. La fille d'un médecin, dont il étoit passionnément amoureux, l'empoisonna avec une composition que son pere lui avoit préparée, soit pour plaire aux Florentins, soit pour se venger de ce qu'il avoit séduit sa fille.

IV. LADISLAS I[er], roi de Pologne, surnommé *Herman*, fils de *Casimir I*, fut élu l'an 1081, après *Boleslas II*, dit *le Cruel* & *le Hardi*,

son frere. Il se contenta du nom de prince & d'héritier de Pologne, & mérita des éloges par son amour pour la paix. Il fut pourtant obligé de prendre les armes contre les habitans de Prusse & de Poméranie, qu'il défit en trois batailles. Ce fut de son temps que les Russes secouerent le joug de la Pologne. Il mourut le 26 Juillet 1102, après vingt ans d'un regne aussi tranquille qu'il auroit été glorieux, s'il avoit eu le courage de faire par lui-même le bien de ses états, & s'il n'avoit pas confié son pouvoir à un favori qui en abusa.

V. LADISLAS II, roi de Pologne, succéda à son pere *Boleslas III*, en 1139. Il fit la guerre à ses freres sous de vains prétextes, & fut chassé de ses états, après avoir été vaincu dans plusieurs batailles. *Boleslas IV*, le *Frisé*, monta sur le trône à sa place en 1146, & lui donna la Silésie à la priere de *Frédéric-Barberousse*. *Ladislas* mourut à Oldembourg en 1159.

VI. LADISLAS III, roi de Pologne en 1296, surnommé *Loketeek*, c'est-à-dire, *d'une coudée*, à cause de la petitesse de sa taille, pilla ses peuples, & s'empara des biens du clergé. Ces violences tyranniques porterent ses sujets à lui ôter la couronne, & à la donner à *Wenceslas* roi de Bohême. Après la mort de ce prince, *Ladislas*, retiré à Rome, fit solliciter puissamment par ses partisans secrets, & obtint de nouveau le sceptre. Ses malheurs en avoient fait, d'un tyran, un bon prince. Il gouverna avec autant de douceur que de sagesse; il étendit les bornes de ses états, & se fit craindre & respecter par ses ennemis. La Poméranie s'étant révoltée, *Ladislas* la réduisit par ses armes, jointes à celles des chevaliers Teutoniques. Ces religieux guerriers demanderent & prirent Dantzig pour leur récompense, & firent d'autres entreprises sur la Pologne. *Ladislas* marcha contre eux, & en défit 20,000 dans une sanglante bataille. Il mourut peu de temps après, le 10 Mars 1333, avec une grande réputation de bravoure & de prudence. Il ne regretta, au lit de la mort, que d'avoir ménagé les chevaliers Teutoniques, ces oppresseurs domestiques qui déchiroient son royaume. Il recommanda à son fils de ne les pas épargner. Il laissa d'*Hedwige* son épouse, *Casimir* le Grand, & *Elisabeth*, mariée à Charles, roi de Hongrie. Il avoit institué en 1325 l'ordre de chevalerie de l'*Aigle blanc*, lors du mariage de son fils *Casimir* avec *Anne*, fille du grand-duc de Lithuanie.

VII. LADISLAS V, dit *Jagellon*, grand-duc de Lithuanie, obtint la couronne de Pologne en 1386, par son mariage avec *Hedwige*, fille de *Louis* roi de Hongrie. Cette princesse avoit été élue reine de Pologne, à condition qu'elle prendroit pour époux, celui que les états du royaume lui choisiroient. *Ladislas* étoit Païen; mais il se fit baptiser pour épouser la reine. Il unit la Lithuanie à la Pologne, battit en diverses occasions les chevaliers Teutoniques, & refusa le trône de Bohême que les Hussites lui offrirent. Ce roi sage mourut le 31 Mai 1434, à 80 ans, après un regne de 48. La probité, la candeur, la modération, la bienfaisance étoient, selon M. *la Combe*, les principales qualités qui caractérisoient ce prince. Il ne faisoit la guerre que pour avoir la paix; il préféroit la voie des négociations à la force des armes. Cependant il eût pu se faire un grand nom dans les combats, où son courage & son habileté le rendoient redoutable. Il accueilloit & récompensoit

avec

avec noblesse les talens; il prévenoit le mérite. Il consacroit presque tout son temps à rendre la justice, le premier devoir des rois. On l'accusa d'être dissimulé, de manquer de constance, & d'apporter trop de lenteur dans ses entreprises; mais ses foiblesses ne dégénérerent jamais en vices. Il contribua beaucoup à la conversion des Samogites, peuple qui habite une province de la Lithuanie. *V.* OLESNIKI.

VIII. LADISLAS VI, roi de Pologne, fils du précedent, est le même que *Ladislas IV*, grand-duc de Lithuanie & roi de Hongrie: *Voyez* son article ci-devant, n° II.

IX. LADISLAS-SIGISMOND VII, roi de Pologne & de Suede, monta sur le trône après *Sigismond III* son pere, en 1632. Avant son avénement à la couronne, il s'étoit signalé contre *Osman*, sultan des Turcs, auquel il avoit tué plus de 150,000 hommes en diverses rencontres. Le monarque soutint la réputation que le général s'étoit acquise. Il défit les Russes, les contraignit à faire la paix à Viasima, repoussa les Turcs, & mourut sans postérité en 1648, à 52 ans. Il étoit naturellement brave, bienfaisant & généreux; mais il ne fut pas assez politique pour préférer le bien général de la nation aux intérêts particuliers de la noblesse Polonoise. Son injustice contre les Cosaques souleva ce peuple, la plus ferme barriere de l'état, & l'engagea dans une guerre qu'il ne vit point finir.

X. LADISLAS, fils aîné d'*Etienne Dragutin*, épousa, un peu avant la mort de son pere, la fille de *Ladislas*, vaivode de Transilvanie, & à cause de cette alliance, faite avec une princesse schismatique, fut excommunié par le cardinal de *Montefort*, légat du saint-Siege. *Ladislas* étoit l'héritier présomptif de la couronne de Servie: son pere, en y renonçant, avoit réservé le droit des enfans. *Milutin* son oncle, voulant posséder ce trône, fit enfermer *Ladislas* après la mort de son pere, & le tint en prison jusqu'à la sienne, arrivée en 1421. *Ladislas*, devenu alors roi de Servie, refusa l'apanage à *Constantin* son frere, qui n'ayant pu l'obtenir de gré, le lui demanda à la tête d'une armée. Il fut vaincu & fait prisonnier: *Ladislas* poussa la cruauté jusqu'à le faire pendre, & ensuite écarteler. Cette barbarie, à laquelle on ne peut penser sans horreur, lui attira la haine des peuples, qui offrirent la couronne à *Etienne*, fils naturel de *Milutin*, banni alors à Constantinople. *Ladislas*, abandonné de tout le monde, fut pris à Sirmick, & jeté dans une prison d'où il ne sortit plus.

I. LADVOCAT, (Louis François) né à Paris en 1644, mourut dans la même ville doyen de la chambre des comptes, le 8 Février 1735, à 91 ans. Son principal ouvrage est intitulé: *Entretiens sur un nouveau Système de Morale & de Physique, ou La recherche de la Vie heureuse selon les lumieres naturelles*, in-12. *Dupin* dit, que « cet ouvrage est bien écrit, les réflexions en sont solides, & les raisonnemens justes & bien suivis ». Il n'en est pas moins ignoré, parce que cette matiere a été traitée depuis avec plus de profondeur.

II. LADVOCAT, (Jean-Bapt.) né en 1709, du subdélégué de Vaucouleurs dans le diocese de Toul, fut docteur, bibliothécaire & professeur de la chaire d'Orléans en Sorbonne. Après avoir fait ses études de philosophie chez les Jésuites de Pont-à-Mousson, qui voulurent en vain l'attacher à leur société, il alla étudier en Sorbonne. Il fut admis en 1734 à l'hospitalité, & à la société en 1736, étant

déjà en licence. Rappelé dans son diocese, il occupa la cure de *Domp-Remi*, lieu célebre par la naissance de la *Pucelle d'Orléans*. Mais la Sorbonne l'enviant à la province, le nomma en 1740 à une de ses chaires royales, & lui donna le titre de bibliothécaire en 1742. M. le duc d'*Orléans*, prince aussi religieux que savant, ayant fondé en Sorbonne une chaire pour l'Hébreu en 1751, en confia l'exercice à l'abbé *Ladvocat* qui remplit cet emploi avec succès jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 29 Décembre 1765, dans la 57e année de son âge. Ce savant avoit un cœur digne de son esprit; une noble franchise animoit tous ses sentimens. Il n'ornoit ni ce qu'il écrivoit, ni ce qu'il disoit; mais on sentoit dans toutes ses actions cette humanité & cette douceur, qui est la vraie source de la politesse. Nous avons de lui: I. *Dictionnaire Géographique portatif*, in-8°, plusieurs fois réimprimé. Cet ouvrage, publié sous le nom de M. *Vosgien*, & donné comme une traduction de l'Anglois, est un assez bon Abrégé du *Dictionnaire Géographique* de *la Martiniere*. Nous avons sous les yeux l'original Anglois, avec lequel il n'a presque aucun rapport; mais M. *Ladvocat* voulut accréditer son ouvrage, en le présentant au public comme une production de l'Angleterre. Un homme de lettres prépare un *Dictionnaire Géographique* en 4 vol. in-8°, & nous conseillons d'avance au libraire qui vend celui de *Ladvocat*, de dire & même d'écrire que l'ouvrage annoncé n'est que la copie du sien. Cela ne laissera pas de faire quelque effet auprès de ceux qui ne compareront pas les deux livres. Mais ceux qui voudront bien faire ce parallele, verront qu'on peut être à-peu-près aussi exact que l'abbé *Ladvocat*, & cependant donner des détails plus instructifs, plus variés & plus agréables. II. *Dictionnaire Historique portatif*, en 2. vol. in-8°; dont il y a eu aussi plusieurs éditions & contrefactions. L'auteur s'étoit servi des *Dictionnaires* qui avoient précédé le sien; & ce dernier nous a été quelquefois utile. M. *Ladvocat* se défend assez mal-à-propos d'être l'abbréviateur de *Moreri*. Il n'y a qu'à comparer sa premiere édition avec ce gros Dictionnaire, pour voir qu'il n'a pas puisé dans d'autres sources. On y trouve, à la vérité, quelques articles ajoutés; mais ces additions n'empêchent point que le total de l'ouvrage ne soit un abrégé *négligé* & *partial*. Nous ne faisons que répéter ce que pensoit de ce Lexique feu M. l'abbé *Goujet*, & ce qu'il nous avoit écrit. M. *Dreux* du *Radier*, & plusieurs autres savans très-versés dans l'histoire politique & littéraire, en ont pensé & parlé comme l'abbé *Goujet*. Le dernier volume, de l'édition de 1760, est fait avec plus de soin que le premier, parce que l'auteur profita, pour ce dernier volume, du *Dictionnaire historique & critique* de M. *Barral*, qui venoit de paroître. S'il avoit pu refondre tout l'ouvrage, & rendre les faits plus intéressans par le mélange des anecdotes, par les jugemens critiques, par l'élégance de la diction, son livre se feroit lire avec plus de plaisir. Rarement caractérise-t-il les grands écrivains. Ses éloges sont peu réfléchis & trop vagues. Sa littérature, dit un critique, est très-superficielle; si l'on entend, par ce mot, la connoissance raisonnée des chef-d'œuvres d'Athenes & de Rome, de Paris & de Londres. Au reste il avoit des connoissances profondes, à d'autres égards. Cet homme de lettres, doux & honnête, a eu des continuateurs de son Dictionnaire assez emportés & un peu malheur

nêtes. Ils ont publié en 1777 une nouvelle édition en 3 vol. in-8°, augmentée d'un grand nombre d'articles fautifs, séchement & platement écrits, & surchargée d'injures grossieres contre ceux qui ont fait, depuis *Ladvocat*, des *Dictionnaires historiques*. Le principal éditeur, qui est très-reconnoissant, ne s'est permis à la vérité ces critiques que par excès de zele pour la mémoire de son auteur : c'est du moins ce qu'il a dit. Mais les personnes justes & éclairées n'ont vu dans ses satires que la rage impuissante & intéressée d'un homme qui, depuis l'apparition du *Nouveau Dictionnaire historique*, n'a pas assez vendu son livre. Il a beau, dans des Supplémens annuels, renouveler périodiquement ses censures & ses complaintes : cela ne fera pas revivre sa seche nomenclature. On a pensé très-justement que ces Supplémens, offerts *gratis* au public, étoient les inutiles requêtes d'un mourant à un médecin qui l'a abandonné... III. *Grammaire Hébraïque*, in-8°, 1755. L'auteur l'avoit composée pour ses éleves ; elle réunit la clarté & la méthode nécessaires. IV. *Tractatus de Conciliis in genere*, Caen, 1769, in-12. V. *Dissertation sur le Pseaume* LXVII, Exurgat Deus. VI. *Lettre sur l'autorité des Textes originaux de l'Ecriture-sainte*, Caen, 1766, in-8°. VII. *Jugement sur quelques nouvelles Traductions de l'Ecriture-sainte d'après le Texte Hébreu.* Ces quatre derniers ouvrages sont posthumes, & sont opposés au système de l'Abbé de *Villefroy*.

LÆLIEN, (*Ulpius Cornelius Lælianus*) est un de ces généraux qui prirent le titre d'empereur dans les Gaules sur la fin du regne de *Gallien*. Il fut proclamé Auguste par ses soldats à Mayence l'an 266. Il étoit d'un âge avancé ; mais il avoit de la valeur & de la politique. *Lælien* ne régna que pendant quelques mois. *Posthume* le Jeune ayant aspiré comme lui au trône des Césars, rassembla ses légions, le vainquit près de Mayence au commencement de l'an 267 ; & l'usurpateur perdit dans la même journée l'empire & la vie. On l'a confondu mal-à-propos avec le tyran *Lollien*, qui prit la pourpre après lui ; & avec *Pomponius Ælianus*, qui se révolta sous *Dioclétien*.

LÆLIUS, (*Caius*) consul Romain l'an 140 avant J. C., étoit l'intime ami de *Scipion* l'Africain *le Jeune*. Il signala sa valeur en Espagne, dans la guerre contre *Viriathus* général des Espagnols. Il ne se distingua pas moins par son goût pour l'éloquence & pour la poésie, & par la protection qu'il accorda à ceux qui les cultivoient. On croit qu'il eut part aux *Comédies* de *Térence*, le poëte le plus châtié qu'ait eu le théâtre de l'ancienne Rome. Son éloquence éclata plusieurs fois dans le sénat pour la veuve & pour l'orphelin. Ce grand homme étoit modeste. N'ayant pas pu venir à bout de gagner une cause, il conseilla à ses parties d'avoir recours à *Galba*, son émule, & il fut le premier à le féliciter, lorsqu'il sut qu'il l'avoit gagnée. *Scipion* & lui se retiroient à la campagne, où, loin du tumulte & des folies de la ville, ils s'amusoient comme des enfans à amasser des coquillages & de petits cailloux, & se livroient à mille jeux innocens. Il y a eu un autre LÆLIUS, consul Romain 190 ans avant J. C. Il accompagna, le premier, *Scipion l'Africain* en Espagne & en Afrique, & eut part aux victoires remportées sur *Asdrubal* & sur *Syphax*.

LAER *ou* LAAR, (Pierre de) surnommé BAMBOCHE, peintre né en 1613 à Laar, village proche de Naarden en Hollande, mourut à Harlem l'an 1675, à 62 ans. Le surnom de *Bamboche* lui fut donné,

à cause de la singuliere conformation de sa figure. Cet artiste étoit né peintre : dans sa plus tendre enfance, on le trouvoit continuellement occupé à dessiner ce qu'il voyoit. Sa mémoire lui représentoit fidellement les objets qu'il n'avoit vus qu'une seule fois & depuis long-temps. Il étoit d'une grande gaieté, rempli de saillies, & tiroit parti de sa difformité pour réjouir ses amis, *le Poussin*, Claude *le Lorrain*, *Sandrart*, &c. C'étoit un vrai farceur; mais étant parvenu à l'âge de 60 ans, sa santé s'affoiblit, & de la joie la plus vive il passa à la mélancolie la plus noire. Ce peintre fut surpris avec quatre autres, mangeant de la viande en Carême, par un ecclésiastique, qui les réprimanda plusieurs fois & les menaça de l'Inquisition. Enfin cet homme zélé les outra; & *Bamboche*, aidé des autres qui étoient avec lui, noya le prêtre. Les remords que ce crime lui causa, joints à quelques petites disgraces qu'il eut à essuyer, hâterent sa mort; mais il n'est pas vrai qu'il se précipita dans un puits. Ce peintre ne s'est exercé que sur de petits sujets. Ce sont des *Foires*, des *Jeux d'enfans*, des *Chasses*, des *Paysages*; mais il y a dans ses tableaux beaucoup de force, d'esprit & de grace. Le roi & le duc d'*Orléans* en possedent plusieurs.

LAERCE, *Voy.* DIOGENE-LAERCE, n° IV.

I. LAET, (Jean de) directeur de la *Compagnie des Indes*, savant dans l'histoire & dans la géographie, naquit à Anvers, & y mourut en 1649. On a de lui : I. *Novus Orbis*, à Leyde, in-fol. 1633. C'est une description du Nouveau Monde en 18 livres. Quoiqu'elle soit quelquefois inexacte, elle a beaucoup servi aux géographes. *Laët* traduisit lui-même cet ouvrage en françois. Cette version fidelle, mais plate, parut en 1640, in-folio, à Leyde, sous le titre d'*Histoire du Nouveau Monde*. II. *Respublica Belgarum*, in-24, assez exacte. III. *Gallia*, in-24, moins estimée que la précédente. IV. *De Regis Hispaniæ regnis & opibus*, in-8°. V. *Historia naturalis Brasiliæ G. Pisonis*, in-fol. avec figures, à Leyde, 1648. VI. *Turcici Imperii status*, in-24. VII. *Persia*, seu *Regni Persici status*, in-24. Tous ces petits ouvrages, imprimés chez *Elzévir*, contiennent une description succinte des différens pays dont le royaume que le géographe parcourt est composé. On y parle des qualités du climat, des productions du terroir; du génie, de la religion, des moeurs des peuples; du gouvernement civil & politique; de la puissance & des richesses de l'état. Ce plan, qui est assez bon, a été mieux exécuté par les géographes qui sont venus après *Laët*. Mais, quoique ces petits livres ne soient guere au-dessus du médiocre, on les recherche comme s'ils étoient excellens, graces au nom & à la réputation de l'imprimeur. Un ouvrage plus considérable, imprimé aussi chez *Elzévir* en 1649, in-folio, l'occupa sur la fin de ses jours; c'est l'édition de *Vitruve*, avec les notes de *Philandre*, de *Barbaro*, de *Saumaise*, accompagnée de plusieurs *Traités* de divers auteurs sur la même matiere. Ce recueil est estimé.

II. LAET, *Voy.* ROLLWINCH.

LÆTA, dame Romaine, fille d'*Albin* grand-pontife, épousa, sur la fin du IVe siecle, *Torax* fils de *Sainte Paule*. *Albin* fut si touché de la vertu de son gendre & de la sagesse de sa fille, qu'il renonça au Paganisme & embrassa la religion Chrétienne. *Læta* fut mere d'une fille, nommée *Paule*, comme son aïeule; c'est à cette occasion que *S. Jérôme* lui adressa une *Epître* qui commence ainsi : *Apostolus Paulus*

scribens ad Corinthios, &c. dans laquelle il lui donne des instructions pour l'éducation de cette enfant.

LÆTUS, capitaine de la garde prétorienne de l'empereur *Commode*, dans le second siecle, empêcha que ce prince barbare ne fît brûler la ville de Rome, comme il l'avoit résolu. *Commode* ayant voulu le faire mourir avec quelques autres, celui-ci le prévint, & de concert avec eux, il lui fit donner du poison l'an 193. *Lætus* éleva à l'empire *Pertinax*; & trois mois après il le fit massacrer, parce qu'il rétablissoit trop sévérement la discipline militaire, & que, par l'innocence & la droiture de ses mœurs, il lui reprochoit tacitement sa dissolution. *Didier-Julien* le punit de mort peu de temps après.

LÆTUS POMPONIUS, *Voyez* POMPONIUS, n°. III.

LÆVINUS TORRENTIUS, *Voy.* TORRENTIUS.

LÆVIUS, ancien poëte Latin, dont il ne nous reste seulement que *deux vers* dans *Aulugele*, & *six* dans *Apulée*. On croit qu'il vivoit avant *Cicéron*.

LAFARE, (Charles-Auguste, marquis de) né au château de Valgorge dans le Vivarais, en 1644, fut capitaine des gardes de *Monsieur*, & de son fils, depuis régent du royaume. Il plut à ce prince, par l'enjouement de son imagination, la délicatesse de son esprit, & les agrémens de son caractere. Son talent pour la poésie ne se développa, suivant l'auteur du *Siecle de Louis XIV*, qu'à l'âge de près de 60 ans. Ce fut pour Madame de *Caylus* qu'il fit ses premiers vers, & peut-être les plus délicats qu'on ait de lui:

M'abandonnant un jour à la tristesse,
Sans espérance & même sans désirs,
Je regrettois les sensibles plaisirs
Dont la douceur enchanta ma jeunesse, &c.

Ses autres Poésies respirent cette liberté, cette négligence aimable, cet air riant & facile, cette finesse d'un courtisan ingénieux & délicat, que l'art tenteroit en vain d'imiter. Mais elles ont aussi les défauts de la nature livrée à elle-même; le style en est incorrect & sans précision. C'est l'*Amour*, c'est *Bacchus*, plutôt qu'*Apollon*, qui inspiroient le marquis *de Lafare*. Les fruits de sa muse se trouvent à la suite des Poésies de l'abbé *de Chaulieu*, son ami, [édition de *Saint-Marc*]. Ces deux hommes étoient faits l'un pour l'autre; mêmes inclinations, même ardeur pour les plaisirs, même façon de penser, même génie. Il y avoit une parfaite sympathie dans tous leurs goûts & même dans leurs défauts. Le marquis de *Lafare* mourut en 1712, à 68 ans. » *Lafare* n'est plus, écrivoit l'abbé » *de Chaulieu* à madame *de Bouillon*. » J'ai vu mettre le comble aux amer» tumes de ma vie, par la mort du » plus tendre & du plus fidelle ami » qui fut jamais. Pendant 40 ans » la raison n'a cessé d'approuver & » de cimenter une union qu'un pen» chant aveugle avoit commencée«. Outre ses *Poésies*, on a de lui des *Mémoires* & des *Réflexions* sur les principaux événemens du regne de *Louis XIV*, in-12. Ils sont écrits avec beaucoup de sincérité & de liberté; mais cette liberté est quelquefois poussée trop loin. Le marquis *de Lafare*, qui dans le commerce de la vie étoit de la plus grande indulgence, n'a presque fait qu'une satire. Il étoit mécontent du gouvernement; il passoit sa vie dans une société qui se faisoit un mérite de condamner la cour: » Cette so» ciété (dit l'auteur déjà cité) fit » d'un homme très-aimable, un » historien quelquefois très-injuste«. A ce jugement, joignons celui qu'*Atterburi*, évêque de Rochester, portoit des *Mémoires de Lafare*. » Le tour

» en est aisé & naturel, & il y a un » air de vérité dans tout ce que » l'auteur dit. Mais ce n'est pas » pourtant, selon moi, une main » de maître. Il narre, non en homme » qui possede les regles de la bonne » composition, mais en agréable » convive. Je dis de son style, ce » qu'il dit lui-même de sa figure : » *Ma figure n'est pas fort déplaisante*, » *quoique je ne sois pas du nombre des* » *gens bien faits*. Quoiqu'il ne soit » pas un écrivain du premier, ni » même du second ordre, il est pour» tant amusant.... J'ai de la peine à » lui passer ce qu'il dit des belles » jambes du chevalier *de Rohan*. On » auroit plutôt attendu une pareille » remarque de la part d'une dame » galante ; & cela fait voir que le » marquis étoit trop attentif à de » pareilles bagatelles. Il le sent lui» même, car il s'excuse dans ce qui » suit ; mais cette excuse prouve » seulement combien son penchant » à cet égard étoit puissant en lui, » puisqu'il avoit assez de lumieres » pour appercevoir la faute, & » que malgré cela il ne laissoit pas » de la commettre «. On a encore de lui les paroles d'un opéra intitulé, *Panthée*, que le duc d'*Orléans* mit en partie en musique.

LAFFICHARD, (Thomas) né à Ponflon en 1698, diocese de Saint-Paul-de-Léon, & mort à Paris le 20 Août 1753, à 55 ans, a donné un grand nombre de pieces aux François, aux Italiens & à l'Opéra-comique. Celles qui sont imprimées, sont recueillies en un vol. in-8°. Elles eurent un succès passager. *Voy.* la *France littéraire*, 1669, tom. 2.

I. LAFITAU, (Joseph-François) né à Bordeaux, entra de bonne heure dans la Compagnie de JESUS, où son goût pour les belles-lettres & pour l'histoire le tira de la foule. Il se fit connoître dans la république des lettres par quelques ouvrages. I. *Les Mœurs des Sauvages Américains, comparées aux mœurs des premiers temps*, imprimées à Paris en 1723, en 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. C'est un livre très-estimable. L'auteur avoit été missionnaire parmi les Iroquois ; aussi n'avons-nous rien d'aussi exact sur ce sujet. Son *Parallele* des anciens peuples avec les Américains est fort ingénieux, & suppose une grande connoissance de l'antiquité. II. *Histoire des découvertes des Portugais dans le Nouveau Monde*, 1733, 2 vol. in-4°, & 1734, 4 vol. in-12 : exacte & assez bien écrite. III. *Remarques* sur le *Gin-Seing*, Paris, 1728, in-12. L'auteur mourut vers 1740.

II. LAFITAU, (Pierre-Franç.) né à Bordeaux en 1685, d'un courtier de vin, dut sa fortune à son esprit. Admis fort jeune chez les Jésuites, il s'y distingua par son talent pour la chaire. Ayant été envoyé à Rome pour entrer dans les négociations au sujet des querelles suscitées en France pour la bulle *Unigenitus*, il plut par ses bons mots à *Clément IX*, qui ne pouvoit se passer de lui. Sa conversation vive & aisée, son esprit fécond en saillies, amusoient ce pontife, & *Lafitau* en profita pour obtenir quelque dignité. Il sortit de son ordre, & fut nommé à l'évêché de Sisteron. Les commencemens de son épiscopat lui firent moins d'honneur que la fin ; s'étant peu-à-peu détaché du monde, il fut l'exemple de son clergé : il donna des missions, il assembla un synode, il fonda un séminaire. Après avoir passé les dernieres années de sa vie dans l'exercice des vertus épiscopales, il mourut au château de Lurs le 5 Avril 1764, dans sa 79e année. L'évêque de Sisteron s'étoit toujours montré ennemi ardent du Jansénisme ; mais la vieillesse le ramena à une façon de penser plus

douce & plus pacifique. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *Histoire de la Constitution* UNIGENITUS, en 2 vol. in-12, dans laquelle il y a plus de légéreté dans le style, que de modération dans les portraits qu'il trace des ennemis de cette Constitution. II. *Histoire de Clément XI*, en 2 vol. in-12. Il fait faire à son héros des miracles. [*Voy.* DUPIN]. III. Des *Sermons*, en 4 vol. in-12, qui ne répondirent point à l'attente du public. Ce prélat avoit plus de geste & de représentation, que d'éloquence. Il cite rarement l'Ecriture & les Peres ; il manque de preuves, & il bâtit toutes nos grandes vérités sur des toiles d'araignée. Les discours qui ne demandent pas une connoissance profonde des mysteres, sont les meilleurs : tel est, par exemple, son *Sermon sur le Jeu* ; mais lorsqu'il prononçoit les autres, il étoit difficile de n'être pas touché par les graces de sa figure, de sa voix & de son action. IV. *Retraite de quelques jours*, in-12. V. *Avis de direction*, in-12. VI. *Conférences pour les Missions*, in-12. VII. *Lettres Spirituelles*, in-12. Tous ces ouvrages sont fort superficiels ; on n'y trouve ordinairement que de petites phrases sans pensées. VIII. *La Vie & les Mysteres de la Sainte Vierge*, 2 vol. in.12 : ouvrage dicté par une dévotion peu éclairée & pleine de fausses traditions. *Lafitau* avoit le génie porté aux petites pratiques, & il mettoit souvent du ridicule dans celles qu'il introduisoit en son diocese. Il fonda un ordre de religieuses, qu'il fit appeler *la Parentele.* Il parut quelquefois avoir un goût de dévotion, qui tenoit plus d'un moine Portugais, que d'un évêque François ; c'est ainsi du moins que l'a peint l'auteur des *Nouvelles Ecclésiastiques*, & son témoignage n'est détruit, ni par les productions de ce prélat, ni par ceux qui l'ont vu dans les derniers temps de sa vie. L'auteur de cet article est de ce nombre ; & quoiqu'il eût plus à se louer de lui, qu'à s'en plaindre, il a dû le peindre tel qu'il étoit, parce qu'on ne doit aux morts que la justice & la vérité : un article historique n'est point une oraison funebre.

LAFONT, LAFOSSE, *Voy. à la lettre* F.

LAGALLA, (Jules-César) naquit en 1576 d'un pere jurisconsulte, à Padulla, petite ville de la Basilicate au royaume de Naples. Après avoir fait ses premieres études dans sa patrie, il fut envoyé à Naples à l'âge de 11 ans, pour y étudier la philosophie. Son cours étant achevé, il s'appliqua à la médecine, & fit tant de progrès dans cette science, qu'après avoir été reçu docteur gratuitement, par une distinction que le college des médecins de Naples voulut lui accorder, il fut nommé à l'age de 18 ans médecin des galeres du pape. A 19 il se fit recevoir docteur en philosophie & en médecine dans l'université de Rome ; & à 21 ans, il fut jugé digne, par *Clément VIII*, de la chaire de logique du college Romain, qu'il occupa avec une grande réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1623, à 47 ans. Les travaux de cette place lui laissoient peu de temps pour pratiquer la médecine ; aussi est-il plus connu comme philosophe, que comme médecin. Il paroît cependant qu'on n'avoit pas une mince opinion de ses talens dans l'art de guérir, puisque *Sigismond III*, roi de Pologne & de Suede, voulut l'avoir auprès de lui en qualité de médecin ; ce que sa mauvaise santé ne lui permit pas d'accepter. Ce savant étoit doué d'une mémoire admirable, & ce don de la nature lui fut plus utile qu'à tout autre, son écriture étant

indéchiffrable, & vu qu'il n'écrivoit qu'avec la plus grande répugnance. Aussi est-il resté peu d'ouvrages de lui. *Leo Allatius*, qui a donné sa *Vie*, y cite un Traité intitulé : *Disputatio de Cœlo animato*, Heidelberg, 1722.

LAGARDIE, *Voyez* GARDIE.

LAGERLOOF ou LAGERLOEF, (Pierre) *Laurifolius*, habile Suédois, né dans la province de Vermeland, le 4 Novembre 1648, devint professeur d'éloquence à Upsal, & fut choisi par le roi de Suede pour écrire l'histoire ancienne & moderne des royaumes du Nord. Il mourut le 7 Janvier 1699, à 51 ans. On a de lui : I. *De Orthographiâ Suecanâ*. II. *De commerciis Romanorum*. III. *De Druidibus*. IV. *De Gothicæ Gentis sedibus*, Upsal, 1691, in-8°. V. Des *Discours* & des *Harangues*, &c. Son latin étoit très-goûté dans le Nord.

LAGNEAU, (N...) connu seulement par sa manie pour la pierre philosophale, qui lui fit perdre le jugement & sa fortune, & qui l'engagea à traduire & à augmenter le livre insensé de Basile *Valentin*, intitulé : *Les douze Clefs de la Philosophie*. La traduction de *Lagneau* fut imprimée à Paris en 1660, in-8°. Les fous comme lui la recherchent. Cet auteur mourut sur la fin du XVIIe siecle.

LAGNY, (Thomas *Fantet*, sieur de) célebre mathématicien, né à Lyon en 1660, fut destiné par ses parens au barreau; mais la physique & la géométrie l'emporterent sur la jurisprudence. Connu de bonne heure à Paris, il fut chargé de l'éducation du duc de *Noailles*. L'académie des sciences lui ouvrit ses portes en 1695, & quelque temps après *Louis XIV* lui donna la chaire d'hydrographie à Rochefort. Son mérite le fit rappeler à Paris 16 ans après, & lui obtint une place de pensionnaire de l'académie, celle de sous-bibliothécaire du roi pour les livres de philosophie & de mathématiques, & une pension de 2000 liv. dont le duc d'*Orléans* le gratifia. Il mourut le 12 Avril 1734, à 64 ans, regretté des gens de lettres dont il étoit l'ami & l'appui, & des pauvres dont il étoit le pere. Dans les derniers momens, où il ne connoissoit plus aucun de ceux qui étoient autour de son lit, un mathématicien s'avisa de lui demander : *Quel étoit le quarré de douze?* il répondit dans l'instant, & apparemment sans savoir ce qu'il répondoit: *Cent quarante-quatre.* Ce géometre n'avoit point cette humeur sérieuse ou sombre qui fait aimer l'étude, & que l'étude elle-même produit. Malgré son grand travail, il avoit toujours assez de gaieté; mais cette gaieté étoit celle d'un homme de cabinet. La tranquillité de sa vie fut indépendante, non-seulement d'une plus grande ou moindre fortune, mais encore des événemens littéraires, si sensibles à ceux qui n'ont point d'autres événemens qui occupent. Les ouvrages les plus connus de cet illustre mathématicien sont : I. *Méthodes nouvelles & abrégées pour l'extraction & l'approximation des racines*, Paris, 1692 & 1697, in-4°. II. *Elémens d'Arithmétique & d'Algebre*, Paris, 1697, in-12. On les lit peu, parce que d'autres plus parfaits ont pris leur place. III. *La Cubature de la Sphere*, 1702, la Rochelle, in-12. IV. *Analyse générale*, ou *Méthode pour résoudre les Problêmes*, publiée à Paris par *Richer* en 1733, in-4°. V. Plusieurs écrits importans, dans les *Mémoires* de l'académie des sciences. Ils décelent tous un grand géometre.

LAGUILLE, (Louis) Jésuite, né à Autun en 1658, mort à Pont-à-

Mouffon en 1742, à 84 ans, se fit estimer par ses vertus & ses talens. Il s'étoit trouvé au *Congrès de Bade* en 1714; & le zele pour la paix, qu'il avoit fait paroître dans cette assemblée, lui valut une pension. On a de lui plusieurs ouvrages. Le principal est une *Histoire d'Alsace ancienne & moderne, depuis* César *jusqu'en 1725*, à Strasbourg, en 2 vol. in-fol. & en 8 vol. in-8°, 1727. Cette histoire commence par une notice utile de l'ancienne Alsace, & finit par plusieurs titres qui lui servent de preuves, & desquels on peut tirer de grandes lumieres.

LAGUNA, (André) médecin, né à Ségovie en 1499, passa une grande partie de sa vie à la cour de l'empereur Charles-Quint, qui avoit une grande confiance en lui. Il se rendit à Metz l'an 1540, prodigua tous ses soins à ses habitans durant une épidémie pestilentielle, & s'acquit par-là leur estime & leur reconnoissance, dont il profita adroitement, pour resserrer les nœuds qui les attachoient à l'église romaine & à leur souverain. Il se rendit de là à Rome où Léon X lui donna des marques d'une grande estime, parcourut ensuite l'Allemagne, les Pays-Bas, & alla enfin finir ses jours dans sa patrie en 1560, à 61 ans. Ce médecin étoit aussi un bon critique. On a de lui: I. *Anatomica methodus*, Paris, 1635, in-8°. II. *Epitome Galeni operum, adjectis vitâ Galeni & libello de ponderibus & mensuris*, Lyon, 1643, in-fol. III. *Annotationes in Dioscoridem*, Lyon, 1554, in-12. IV. Une *Version* espagnole des ouvrages de Dioscoride, Valence, 1636, in-fol. &c.

LAGUS, (Daniel) Luthérien, professeur de théologie à Gripswald, mourut en 1678. On a de lui: I. *Theoria meteorologica*. II. *Astrosophia mathematico-physica*. III. *Steichologia... Psychologia... Archologia*: ce sont trois traités différens. IV. *Examen trium Confessionum reformatarum, Marchiacæ, Lipsiensis & Thorunensis*. V. Des *Commentaires* sur les Epitres aux *Galates*, aux *Ephésiens* & aux *Philippiens*: ils sont plus savans que méthodiques.

LAHIRE, *Voyez* HIRE.

LAIMAN, *ou* LAYMAN, (Paul) Jésuite, natif de Deux-Ponts, enseigna la philosophie, le droit canon & la théologie en divers colleges d'Allemagne, & mourut à Constance le 13 novembre 1635, à 60 ans. On a de lui une *Théologie morale* en latin, in-fol., dont toutes les décisions ne sont pas exactes; & d'autres ouvrages, ensévelis en France dans les grandes bibliotheques, mais dont les théologiens & canonistes Espagnols & Italiens font encore usage, ou du moins ils le consultent quelquefois.

LAINÉ, *Voyez* LAISNÉ.

I. LAINEZ, (Jacques) Espagnol, l'un des premiers compagnons de *S. Ignace*, contribua beaucoup à l'établissement de sa Société, & lui succéda dans le généralat en 1558. Il assista au concile de Trente, comme théologien de *Paul III*, de *Jules III*, de *Pie IV*. Il s'y signala par son savoir, par son esprit, & sur-tout par son zele pour les prétentions ultramontaines. Dans la XXIIIe session tenue le 15 Juillet 1563, il soutint: Que *la Hiérarchie étoit renfermée dans la personne du Pape*; que *les Evêques n'avoient de juridiction & de pouvoir, qu'autant qu'ils les tenoient de lui*; que *J. C. n'avoit donné sa mission qu'à* S. Pierre, *de qui les autres Apôtres avoient reçu la leur*; que *le tribunal du Pape sur la terre est le même que celui de J. C. dans le Ciel, & qu'il a la même étendue*, &c. *Lainez* vint en France à la suite du cardinal *de Ferrare*, légat de *Pie IV*;

& y joua un personnage singulier. Il parut au colloque de Poissi pour disputer contre *Beze*. Ses premiers traits s'adresserent à la reine *Catherine de Médicis*. Il eut la hardiesse de lui dire que ce n'étoit pas à une femme d'ordonner des conférences de religion, & qu'elle usurpoit le droit du pape. Il disputa pourtant dans une assemblée qu'il réprouvoit; & parmi beaucoup de bonnes choses, il laissa échapper bien des puérilités. De retour à Rome, il refusa la pourpre, & mourut le 19 Janvier 1565, à 53 ans. Quelques auteurs ont prétendu qu'on avoit jeté les yeux sur lui dans le conclave de 1559, pour remplir le trône pontifical. On a de lui quelques ouvrages de théologie & de morale. *Théophile Raynaud* le fait auteur des *Déclarations sur les Constitutions des Jésuites*; & plusieurs écrivains lui attribuent, peut-être sans autres preuves que des soupçons, les Constitutions mêmes: *ces Constitutions qui n'ont pas été écrites par une industrie humaine, mais qui ont été, ce semble, inspirées par la Divinité;* c'est le jugement qu'en porte le Pere *Alégambe* en bon Jésuite. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de donner une analyse détaillée de ces Constitutions, si long-temps ensévelies dans l'oubli, & aujourd'hui trop fameuses. On se contentera de dire que *S. Ignace*, nourri dans l'opinion du pouvoir absolu du pape sur le spirituel & le temporel, crut qu'il falloit ériger la Société en monarchie. Ses vues étoient pures; mais celles de *Lainez* l'étoient beaucoup moins. On doit le regarder comme le vrai fondateur, & peut-être comme le destructeur de la Société. Sa premiere démarche fut *de faire déclarer le Généralat perpétuel*, quoique *Paul IV* sentît la dangereuse conséquence de cette perpétuité. La seconde fut de faire accorder au général: I. Les droits de passer toutes sortes de contrats sans délibération commune. II. De donner l'autorité & l'authenticité aux commentaires & aux déclarations sur les Constitutions. III. Le pouvoir d'en faire de nouvelles, de changer & d'interpréter les anciennes. IV. Celui d'avoir des prisons. Enfin *Lainez* se fit presque tout déférer, dans la premiere congrégation qui fut tenue après la mort d'*Ignace*. Ainsi fut substituée à la droiture & à la simplicité évangélique, une politique qui parut plus humaine que chrétienne. On sait combien les *Jésuites* surmonterent d'obstacles pour s'établir en France. Chassés de ce royaume en 1594, ils y rentrerent dix ans après, malgré les remontrances du Parlement de Paris. *Henri IV* répondit lui-même à ces représentations, avec cette éloquence vive, franche & naïve, qu'on n'a fait que délayer dans les longues apologies des Jésuites. « J'ai observé, (dit ce monarque aux députés du parlement), j'ai observé que, » quand j'ai commencé à parler de rétablir les Jésuites, deux sortes de personnes » s'y sont opposées; ceux de la » religion prétendue, & les ecclésiastiques mal vivans. On leur » reproche qu'ils attirent à eux les » beaux-esprits, & c'est de quoi je » les estime. Quand je fais des » troupes, je veux qu'on choisisse » les meilleurs soldats, & désirerois » de tout mon cœur que nul n'entrât » dans vos compagnies, qui n'en fût » bien digne; que par-tout la vertu » fût la marque & la distinction » des honneurs. Ils entrent, dit-» on, comme ils peuvent dans les » villes; & suis moi-même entré » dans mon royaume comme j'ai » pu. *Châtel* ne les a point accu-

» fés (1); & quand même un Jé-» suite auroit fait ce coup, duquel » je ne veux plus me souvenir, » faudroit-il que tous lés Jésuites » en pâtissent, & que tous les Apô-» tres fussent chassés pour un *Judas*? » Il ne faut plus leur reprocher la » Ligue : c'étoit l'injure du temps; » ils croyoient bien faire, & ils » ont été trompés comme plusieurs » autres. On dit que le roi d'Es-» pagne s'en sert; je dis aussi que » je veux m'en servir. La France » n'est pas de pire condition que » l'Espagne. Puisque tout le monde » les juge utiles, je les tiens utiles » à mon état; & s'ils y ont été » par tolérance, je veux qu'ils y » soient par arrêt «. Tout ce que dit *Henri IV* en faveur des Jésuites, étoit vrai; mais le parlement leur faisoit des reproches dont ce prince ne parle point. Il les accusoit d'avoir des amis ardens dans toutes les cours; d'y dominer par leurs confesseurs; d'y être quelquefois les espions d'une cour étrangere. Comme c'est par l'or qu'on gouverne les hommes, dès-lors quelques membres de la société joignirent dans leurs missions lointaines, d'abord inspirées par le zele, le commerce à l'apostolat. Ils acquirent des richesses considérables & un crédit (2) non moins singulier, & abuserent quelquefois de l'un & de l'autre. Ils voulurent maîtriser les esprits; & persécutant ceux qui ne pensoient pas comme eux, ils se firent des ennemis implacables, qui finirent par les rendre odieux ou suspects à tous les princes. *Pascal*, *Arnauld*, *Nicole*, tâcherent de les couvrir de ridicule & d'ignominie. *Louis XIV*, en leur prodiguant sa confiance & quelquefois son autorité, ne fit qu'aigrir leurs ennemis. [*Voy.* les art. II. CHAISE; III. TELLIER; I. MONDONVILLE.] Sous *Louis XV*, ils se firent beaucoup de mal à eux-mêmes en voulant en faire aux autres. Ayant perpétué des disputes que la sagesse du gouvernement vouloit éteindre, & la suite de ces querelles ayant fait exiler beaucoup de particuliers, & troublé la tranquillité des corps, on saisit la premiere occasion qui se présenta pour anéantir un ordre toujours prêt, à la vérité, à combattre les hétérodoxes; mais confondant quelquefois la doctrine catholique avec ses opinions particulieres, & trop jaloux de son crédit pour qu'il ne cherchât point à nuire à ceux qui le lui envioient. Le roi de Portugal *Joseph I*, soupçonnant que ceux qu'il accusoit d'avoir attenté à sa vie, avoient fait part de leur dessein aux Jésuites, les chassa de ses états en 1759. [*Voy.* MALAGRIDA.] Cette disgrace fut l'époque d'une foule d'*Ecrits*, que leurs adversaires publierent en France. Les magistrats ne tarderent pas d'examiner le régime de cette singuliere Société, à l'occasion d'un événement qui parut d'abord de peu d'im-

(1) L'Auteur de l'*Histoire de Paris*, cité par l'abbé *Racine*, rapporte qu'à l'occasion de l'attentat de *Châtel*, HENRI IV dit : *Falloit-il donc que les Jésuites fussent convaincus par ma bouche!* propos qui ne s'accorde point avec ce qu'il dit actuellement; soit que dans le premier mouvement il ait parlé sur les Jésuites, comme pensoit alors la plus grande partie du public; soit qu'il eût oublié, dix ans après, ce qu'il avoit d'abord été porté de croire, d'après le cri général de Paris & de presque tous les magistrats du parlement.

(2) Le P. d'*Avrigni* dit, sous l'année 1657, que si les Jésuites étoient par-tout comme ils étoient à Venise, c'est-à-dire, sans crédit, ils n'en seroient pas plus mal. *Avec son crédit, la Société verroit tomber ses envieux, & bientôt elle n'auroit plus d'ennemis.*

portance, mais dont les suites furent très-considérables. Le P. *la Valette*, préfet des missions de la Martinique, avoit tiré une lettre-de-change sur le P. *de Sacy*, Jésuite de la maison professe, son correspondant à Paris. La lettre fut protestée, & *Sacy* assigné pardevant les consuls, qui le condamnerent à l'acquitter. Il en appela au parlement. Les porteurs, qui étoient de riches marchands de Marseille, publierent alors des *Mémoires* bien raisonnés & bien écrits, dans lesquels ils tâcherent de prouver que *les Jésuites n'étant que les Agens du Général, qui étoit maître de toutes leurs possessions, la Société entiere répondoit de leur dette.* Il fallut donc examiner les *Constitutions* des Jésuites. Le parlement les trouva incompatibles avec ce qu'un François doit à son roi, & un citoyen à sa patrie. Il prononça la dissolution de la Société dans son ressort, & fut bientôt imité par les autres parlemens. *Louis XV*, cédant aux remontrances de ces compagnies & au désir d'un grand nombre de ses sujets, supprima les Jésuites, en 1763, dans tout son royaume. Anéantis en France, ils le furent bientôt dans les autres parties du monde Chrétien. Le roi d'Espagne les chassa en 1767, avec toutes les marques d'une indignation dont il cachoit les motifs. Le roi de Naples, le duc de Parme, & le grand-maître de Malte, imiterent cet exemple en 1768. Enfin le pape *Clément XIV*, rendant justice aux talens & aux vertus de plusieurs membres; mais sentant combien ce corps étoit dangereux, par l'influence que quelques-uns de ses membres cherchoient à avoir dans les cours, par le commerce qu'ils faisoient, par les querelles théologiques qu'ils excitoient ou qu'ils entretenoient, le supprima entiérement en 1773, & porta le dernier coup à ce colosse. [*Voy.* les art. AUBENTON; BUSEMBAÜM; JOUVENCY; OLDECORN; INCHOFFER; II. NORBERT; & II. TOURNON].

II. LAINEZ, (Alexandre) de la même famille que le précédent, né à Chimay dans le Hainaut, en 1650, se distingua de bonne heure par ses talens pour la poésie & par son goût pour les plaisirs. Après avoir parcouru la Grece, l'Asie-mineure, l'Egypte, la Sicile, l'Italie, la Suisse, il revint dans sa patrie dépourvu de tout. Il y avoit environ deux ans qu'il y menoit une vie obscure, mais gaie, lorsque l'abbé *Fautrier*, intendant du Hainaut, fut chargé par *Louvois*, ministre de la guerre, de faire la recherche de quelques auteurs de libelles qui passoient sur les frontieres de Flandres. *Lainez* fut soupçonné d'être un de ces auteurs, & l'abbé *Fautrier* descendit chez lui, accompagné de 50 hommes, pour visiter ses papiers; mais, au lieu de libelles, il ne trouva que des *vers* aimables & des *relations* de ses voyages. L'intendant, charmé de ce qu'il vit, embrassa *Lainez* & l'invita de le suivre; mais ce poëte voulut s'en défendre, disant » qu'il n'avoit » que la robe-de-chambre qu'il por-» toit «. *Fautrier* insista, & *Lainez* le suivit. Ce poëte Epicurien avoit un esprit plein d'enjouement. Il faisoit les délices des meilleures tables, où il étoit tous les jours retenu, pour ses propos ingénieux, ses saillies, & ses vers qu'il faisoit souvent sur le champ. Il étoit gros mangeur, & il se remettoit quelquefois à table après avoir bien dîné, en disant que son estomac *n'avoit pas de mémoire.* On le vit toujours très-attentif à conserver sa liberté. Personne ne savoit où il logeoit; il refusa même de très-bonnes places, pour n'être point gêné. Content d'être applaudi à table le verre à la main, il ne

voulut jamais confier à personne les fruits de sa muse. La plupart des petites *pièces* qui nous restent de lui, recueillies en 1753, in-8°, ne sont presque que des im-promptu. On y remarque une imagination vive, libre, riante, singuliere; le sel de la saillie se fait sentir dans quelques-unes; le pinceau de la volupté a crayonné les autres; mais elles manquent, presque toutes, de liaison dans les idées & de correction dans le style. Les seuls vers délicats qu'on ait de *Lainez*, sont ceux qu'il fit pour madame de *Martel* :

Le tendre Apelle *un jour, dans ces jeux si vantés, &c.*

encore ne soutiendroient-ils pas l'œil d'une critique sévere. Ce n'est pas que nous pensions qu'ils ont été puisés dans l'*Arioste*, comme on l'a dit: le poëte Italien n'a pas plus fourni la pensée qui les termine, que vingt autres écrivains qui l'ont eue après lui. Il est naturel que deux hommes qui ont à-peu-près le même génie & qui travaillent sur le même sujet, se rencontrent dans leurs idées. Si *Juvenal* fût venu après *Boileau*, le satirique Latin auroit enfanté plusieurs des saillies du satirique François. *Lainez* mourut à Paris, le 18 Avril 1710, à 60 ans. Il passoit pour déiste. On assure, qu'après avoir reçu les sacremens dans sa derniere maladie, son confesseur fit emporter la cassette de ses papiers pendant la nuit. Le moribond s'étant réveillé, cria *au voleur*, fit venir un commissaire, dressa sa plainte, fit rapporter la cassette par le prêtre même, à qui il parla avec vivacité, & à l'instant se fit transporter dans une chaise sur la paroisse de Saint-Roch, où il mourut le lendemain. Il avoit imaginé follement de se faire mener dans la plaine de Montmartre, & d'y mourir, *pour voir encore une fois lever le soleil*. Sa vie voluptueuse l'avoit conduit à ces sentimens. Tous ses écrits n'en sont qu'un fidelle & souvent trop dangereux tableau. Le choix qu'il avoit fait de *Pétrone* pour le traduire en prose & en vers, marque aussi son penchant : cette traduction n'a point été imprimée. Il savoit au reste parfaitement le Grec, le Latin, l'Italien & l'Espagnol, & possédoit tous les bons auteurs qui ont écrit en ces langues. C'étoit aussi un excellent *géographe* ; & il est une preuve que l'on peut être en même temps homme d'érudition & homme de plaisir, &, pour nous servir d'une de ses pensées, partager sa vie entre *Bacchus* & *Apollon* : *Cum Phœbo Bacchus dividit imperium*. Il se piquoit aussi de philosophie, & le seul plaisir de voir *Bayle*, lui fit faire le voyage de Hollande. *Voy.* Monnoie.

LAIRESSE, (Gérard) peintre & graveur, né à Liege en 1640, mourut à Amsterdam en 1711, à 71 ans. Il avoit l'esprit cultivé; la poésie & la musique firent tour-à-tour son amusement, & la peinture son occupation. Son pere fut son maître dans le dessin : *Lairesse* réussissoit, dès l'âge de 15 ans, à peindre le portrait. Il gagnoit de l'argent avec beaucoup de facilité, & le dépensoit de même. L'amour fit les plaisirs & les tourmens de sa jeunesse; il pensa être tué par une de ses maîtresses, qu'il avoit abandonnée. Pour ne plus être le jouet de l'inconstance, il se maria. Ce peintre entendoit parfaitement la *poétique* de la peinture; ses idées sont belles & élevées; il inventoit facilement, & excelloit dans les grandes compositions; ses *tableaux* sont, la plupart, ornés de belles fabriques. On lui reproche d'avoir fait des figures trop courtes & peu gracieuses. Il a laissé beaucoup d'*estampes* gravées à l'eau-forte. On a

gravé d'après ce maître. *Lairesse* fut pere de trois fils, dont deux furent ses éleves dans son art. Il avoit aussi trois freres peintres : *Ernest* & *Jean*, qui s'attacherent à peindre des animaux, & *Jacques* qui représentoit fort bien les fleurs. Ce dernier a composé, en flamand, un ouvrage sur la *Peinture pratique*.

LAIRVELS, (Servais) né à Soignies en Hainaut, l'an 1560, général & réformateur de l'ordre de Prémontré, fit approuver sa réforme par *Louis XIII*, qui lui permit de l'introduire dans les monasteres de son royaume, & par les papes *Paul V* & *Grégoire XV*. Ce saint homme mourut à l'abbaye de Sainte-Marie-aux-Bois, le 18 octobre 1631, à 71 ans, après avoir publié quelques ouvrages de piété, écrits d'une maniere diffuse. I. *Statuts de la Réforme* de l'ordre de Prémontré. II. *Catéchisme des novices*. III. *L'optique des réguliers* de l'ordre des Augustins, *&c.* Il étoit docteur de Sorbonne.

LAIS, fameuse courtisane, née à Hyccara, ville de Sicile, fut transportée dans la Grece, lorsque *Nicias*, général des Athéniens, ravagea sa patrie. Corinthe fut le premier théâtre de sa lubricité. Princes, grands orateurs, philosophes, tout courut à elle, ou pour admirer ses charmes, ou pour en jouir. Le célebre *Démosthene* fit exprès le voyage de Corinthe ; mais *Laïs* lui ayant demandé environ 4000 livres de notre monnoie, il s'en retourna, en disant : *Je n'achete pas si cher un repentir.* Comme elle mettoit ses faveurs à un très-haut prix, peu de gens pouvoient y prétendre ; c'est ce qui donna lieu au proverbe rapporté par Horace : *Non licet omnibus adire Corinthum.* Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe. Les attraits de cette courtisane n'eurent aucun pouvoir sur le cœur du philosophe *Xénocrate*. N'ayant pu l'attirer chez elle, cette beauté alla chez lui ; mais la philosophie l'emporta sur la coquetterie. *Laïs* avoit un goût décidé pour les philosophes. Le dégoûtant cynique *Diogene* lui plut, & en obtint tout ce qu'il voulut. *Aristippe*, autre philosophe, mais beaucoup plus aimable que le cynique, dépensa avec elle une partie de son patrimoine, & en fut moins aimé que *Diogene*. Comme on l'en railloit, il répondit : *Je ne pense pas que le vin & les poissons m'aiment ; cependant je m'en nourris avec beaucoup de plaisir.* Cette réponse vaut moins, que celle qu'il fit à un autre de ses amis qui lui reprochoit ce commerce : *Je possede Laïs, mais elle ne me possede pas.* Cette femme badinoit quelquefois sur la foiblesse de ces gens qui prenoient le nom de sages : *Je ne sais ce qu'on entend*, disoit-elle, *par l'austérité des philosophes ; mais avec ce beau nom, ils ne sont pas moins souvent à ma porte que les autres Athéniens.* Capricieuse dans ses goûts, *Laïs* ne sacrifia pas toujours à un vil intérêt. Le sculpteur *Myron* s'étant présenté chez elle, & en ayant été mal accueilli, crut qu'il devoit s'en prendre à ses cheveux blancs : il les teignit en brun, & ne fut pas mieux reçu. *Imbécille que vous êtes*, lui dit la courtisane, *vous venez me demander une chose qu'hier je refusai à votre pere !* Après avoir corrompu une partie de la jeunesse de Corinthe, *Laïs* passa en Thessalie pour y voir un jeune homme dont elle étoit amoureuse. On prétend que quelques femmes, jalouses de sa beauté, l'assassinerent dans un temple de *Vénus*, vers l'an 340 avant l'ére chrétienne. La Grece lui éleva des monumens. Il y eut encore une autre *Laïs* aussi fameuse que la précédente, que *Pausanias* dit être fille de *Damasandre*.

LAISNÉ, *Voyez* LAINEZ.

LAISNÉ ou LAINAS, (Vincent) prêtre de l'Oratoire de France, né à Lucques en 1633, professa avec distinction, & fit des *Conférences* sur l'Ecriture-sainte, à Avignon, à Paris & à Aix. Elles furent si applaudies, que dans cette derniere ville on fut obligé de dresser des échafauds dans l'église. Sa santé avoit été toujours fort délicate; on l'avoit envoyé à Aix pour la rétablir. Il y mourut le 28 Mars 1677, à 45 ans. On a de lui: I. *Les Oraisons funebres* du chancelier *Séguier* & du maréchal de *Choiseul*. Les louanges y sont mesurées, & les endroits délicats maniés avec adresse. Son éloquence est à la fois fleurie & chrétienne. Le pere *Laisné* auroit été mis à côté des plus célebres orateurs de sa congrégation, si ses infirmités ne l'avoient obligé de quitter la carriere brillante & pénible de la chaire. II. *Des Conférences sur le Concile de Trente*, imprim. à Lyon. III. Des *Conférences* manuscrites en 4 vol. in-fol. sur l'Ecriture-sainte. Un magistrat d'Aix les conserve dans sa bibliotheque.

LAITH ou LEITH, étoit un chaudronnier, qui éleva trois enfans, nommés *Jacob*, *Amrou* & *Ali*. Le pere & les enfans, s'ennuyant de leur métier, voulurent porter les armes. *Leith* se mit donc en campagne avec ses trois enfans, & ayant ramassé quelques gens de fortune, dont il se fit le chef, il devint *capitaine de voleurs*. Il voloit pourtant en galant homme, car il ne dépouilloit jamais entiérement ceux qui tomboient entre ses mains, se contentant de partager avec eux ce qu'ils avoient. Il fut connu & estimé pour sa bravoure & pour celle de ses enfans, par *Darhan*, qui régnoit alors dans le Ségestan. Ce prince l'attira à sa cour; & découvrant tous les jours en lui d'excellentes qualités, il l'avança jusqu'aux premieres charges de l'état: de sorte que *Laith*, finissant glorieusement sa vie, laissa en mourant à son fils *Jacob* l'espérance & les moyens de parvenir à quelque chose de plus grand. En effet ce fut ce même *Jacob* qui fonda la Dynastie des *Soffarides*.

LAIUS, fils de *Labdacus*, roi de Thebes, & époux de *Jocaste*: *Voyez* ŒDIPE.

I. LALANDE, (Jacques de) conseiller & professeur en droit à Orléans, naquit dans cette ville en 1622, & y mourut le 5 février 1703, à 81 ans. Il fut aussi regretté pour son savoir, que pour son zele & son inclination bienfaisante, qui lui mériterent le titre de *pere du peuple*. Lorsque *Philippe V* passa par Orléans, pour aller prendre possession de la couronne d'Espagne, *Lalande* le complimenta à la tête de l'Université. L'orateur n'avoit aucun de ces dehors capables d'en imposer. Il étoit d'une petite taille, & d'une figure fort commune. On ne voyoit rien de noble & d'élevé dans son air, ni dans ses manieres; &, pour surcroît de malheur, en récitant son discours, sa mémoire fut infidelle. Cependant, au travers de ces apparences rebutantes, son nom parla pour lui. On engagea le roi d'Espagne, fort jeune alors, à lui envoyer un gentilhomme, pour le prier de le venir voir, & de lui apporter ses ouvrages. Le vieillard tenoit sa *Coutume* sous son manteau. Le roi la feuilleta, lui dit bien des choses obligeantes, lui parla d'un autre ouvrage auquel il travailloit, & lui fit promettre qu'aussi-tôt qu'il seroit imprimé, il lui en enverroit par la poste un exemplaire à Madrid. On a de lui: I. Un excellent *Commentaire* sur la Coutume d'Orléans, in-folio, 1677, & réimprimé en 1704, en 2 vol. La 1re édition est la meilleure. II. *Traité du Ban & de l'arriere-Ban*, in-4°, 1674,

III. Plusieurs autres *Ouvrages de Droit*, en latin.

II. LALANDE, (Michel-Richard de) musicien François, né à Paris en 1657, mourut à Versailles le 8 Janvier 1726, à 68 ans. *Lalande* fut placé enfant-de-chœur à Saint-Germain-l'Auxerrois, par son pere & sa mere dont il étoit le 15[e] enfant. Dès sa plus tendre jeunesse, il marqua sa passion pour la musique; il y passoit même les nuits. Sa voix étoit très-belle; il s'étoit appris à jouer de plusieurs sortes d'instrumens, dont il saisissoit tout d'un coup l'intelligence. A l'âge de puberté, ayant perdu, comme il arrive souvent, la voix, il s'appliqua au violon, & alla se présenter à *Lully* pour jouer à l'opéra; mais *Lully* l'ayant refusé, le jeune *Lalande*, de retour chez lui, brisa son instrument, & y renonça pour toujours. Depuis il s'attacha à l'orgue & au clavecin, & se fit bientôt désirer dans plusieurs paroisses. Enfin le duc de *Noailles* le choisit pour enseigner la musique à Mll[e] de *Noailles*, sa fille. Ce seigneur, qui ne laissa jamais échapper l'occasion de rendre témoignage au mérite, ayant trouvé le moment favorable de parler des talens de *Lalande* à *Louis XIV*, le fit avec tant de zele, que le roi choisit ce musicien pour montrer à jouer du clavecin aux deux jeunes princesses ses filles, Mll[es] de *Blois* & de *Nantes*. *Lalande* eut, de plus, l'avantage de composer de petites *musiques* Françoises par l'ordre, & quelquefois même en présence de sa majesté. Ce célebre musicien plut si fort à *Louis XIV*, qu'il fut comblé de ses bienfaits. Il obtint, successivement, les deux charges de maître-de-musique de la Chambre; les deux de compositeur; celle de surintendant de la musique; & les quatre charges de maître de la Chapelle. Les *motets* qu'il a fait exécuter devant *Louis XIV* & *Louis XV*, toujours avec beaucoup de succès & d'applaudissement, ont été recueillis en 2 vol. in-fol. On admire sur-tout le *Cantate*, le *Dixit*, le *Miserere*.

I. LALANE, (Pierre) parisien, fils d'un garde-rôle du conseil-privé, n'eut d'autre passion que la littérature & la poésie. On ne connoît guere cependant de lui que trois pieces en vers françois; la 1[re], en stances champêtres à son ami *Ménage*, est la meilleure: les 2 autres, qui sont des *Stances* & une espece d'*Eglogue*, roulent sur la mort de sa femme *Marie Glatelle des Roches*, qui étoit très-belle, & qui mourut après cinq ans de mariage. Elles se trouvent toutes trois dans le Tom. *IV du Recueil des plus belles pièces des poëtes François*, par Mll[e] d'*Aunoi*. L'amour a souvent inspiré des poëtes, & leur a dicté des vers fort passionnés pour leurs maîtresses; mais on n'en a guere vu faire de leurs femmes le sujet de leurs poésies, & pleurer leur mort en vers. Ceux de *Lalane* marquent plutôt un homme sensible, qu'un bon poëte. Il mourut vers 1661. Ses *poésies* ont été recueillies en 1759, in-12, avec celles de *Montplaisir*. MÉNAGE lui fit cette épitaphe:

Conjugis ereptæ, tristi qui tristior Orpheo
Flebilibus cecinit funera acerba modis;
Proh dolor! ille tener tenerorum scriptor amorum,
Conditur hoc tumulo marmore Lalanius.

Plus qu'*Orphée* adorant une épouse plus belle,
Plus qu'*Orphée* accablé de sa perte cruelle,
Celui qui, sur un luth inondé de ses pleurs,

Modula

Modula ses vives douleurs;
Le chantre fortuné des amours les plus tendres,
Sous ce marbre où ma main a gravé ses malheurs,
Lalane, hélas! n'est plus qu'un peu de cendres.

II. LALANE, (Noël de) fameux docteur de Sorbonne, du college de Navarre, & abbé de Notre-Dame de Valcroissant, naquit à Paris de parens nobles. Il fut le chef des députés à Rome pour l'affaire de *Jansénius*, à la défense duquel il travailla toute sa vie. On lui attribue plus de 40 ouvrages différens sur ces matieres, dont on a parlé trop long-temps. Les principaux sont: I. *De initio piæ voluntatis*, 1650, in-12. II. *La Grace victorieuse*, in-4°, sous le nom de *Beaulieu*: la plus ample édition est de 1666. III. *Conformité de* Jansénius *avec les Thomistes, sur le sujet des* Cinq Propositions. IV. *Vindiciæ sancti Thomæ circa Gratiam sufficientem*, contre le P. *Nicolaï*, Cordelier, avec *Arnauld* & *Nicole*.... *Lalane* mourut en 1673, à 55 ans, avec la réputation d'un homme pieux & savant.

LALAURE, (Claude-Nicolas) avocat au parlement de Paris sa patrie, né le 22 Janvier 1722, mort le 10 Septembre 1781, exerça sa profession avec autant d'honnêteté que d'intégrité. Nous avons de lui I. *Traité des servitudes réelles à l'usage de tous les parlemens du royaume*, 1661, in-4°. II. Nouvelle édition du *Recueil d'Arrêts de Bardet*, 1773, 2 vol. in-fol. avec des notes savantes & instructives.

I. LALLEMANT, (Louis) Jésuite, né à Châlons-sur-Marne, mort recteur à Bourges le 5 avril 1635, est auteur d'un *Recueil de Maximes* qu'on trouve à la fin de sa *Vie*, publiée en 1694, in-12, par le P. *Champion*.

II. LALLEMANT, (Jacques-Philippe, Jésuite, né à Saint-Valery-sur-Somme, mourut à Paris dans un âge avancé. Il étoit un des plus zélés défenseurs de la Constitution *Unigenitus*, & il se donna pour cette dispute sacrée, tous les mouvemens qu'on se donne dans une querelle profane. Il étoit du conseil du Pere *Tellier*, & membre de ce que les Jansénistes appeloient la cabale des Normands. On a de lui: I. *Le véritable Esprit des disciples de S. Augustin*, 1705 & 1707, 4 vol. in-12: tableau vrai à certains égards, quoique peint par la passion. II. Une *Paraphrase des Pseaumes*, en prose, à Paris, 1710, in-12, & qui met dans un assez beau jour ces sublimes cantiques. » Elle est, (dit *Fléchier*,) » non-seulement pure dans les expressions, mais encore exacte & » fidelle dans les sens, & dans l'application du texte. L'auteur, pour » la rendre plus utile, a cru qu'il » devoit la rendre plus intelligible. » Il a cherché un milieu entre la » paraphrase trop libre & la version trop resserrée: il lie ce qui » sembloit être détaché; il éclaircit ce qui paroît obscur, il donne » quelque goût à ce qui eût été » trop sec. Ces additions, courtes » & judicieuses, ne défigurent & » n'alterent rien. Il exprime le sens » & les sentimens; il joint l'esprit » à la lettre, l'onction à l'intelligence. Ce qu'il ajoute à l'original, ne change rien à ce qu'il y » trouve; & ce qu'il y met du sien, » il semble qu'il l'ait pris dans l'esprit & dans le cœur du Roi-Prophete «. III. Un *Nouveau Testament*, 12 vol. in-12, qu'il opposa à celui de *Quesnel*, & qui eut moins de succès. Ce n'est pas que sa diction ne soit correcte & élégante; mais *Quesnel* a plus d'énergie & un ton plus pénétrant. Les notes que le P. *Lallemant* a mises à la fin de

chaque chapitre, sont très-utiles pour l'intelligence du sens littéral. IV. Plusieurs *ouvrages* sur les querelles du temps. Nous nous dispensons d'en donner la liste : tout ce qui respire l'esprit de parti, ne mérite que l'oubli.

III. LALLEMANT, (Pierre) chanoine-régulier de Sainte-Genevieve, natif de Rheims, n'embrassa cet état qu'à l'âge de 33 ans. La chaire, la direction & les œuvres de piété remplirent le cours de sa vie. Il la termina par une mort sainte, le 18 Février 1673, à 51 ans, après avoir été chancelier de l'université. Nous avons de lui : I. *Le Testament spirituel*, in-12. II. *Les saints désirs de la Mort*, in-12. III. *La mort des Justes*, in-12. Ces trois ouvrages sont entre les mains de toutes les personnes pieuses. IV. *Abrégé de la vie de sainte Genevieve*, in-8°; elle manque de critique. V. *Eloge funebre de Pompone de Bellievre*, in-4°.

I. LALLI, (Jean-Baptiste) *Lallius*, fut employé par le duc de Parme & par le pape au gouvernement de différentes villes, & mourut à Norsia dans l'Ombrie, sa patrie, en 1637, à 64 ans. On a de lui plusieurs poëmes Italiens. I. *Domiziano moscheida*, in-12. II. *Il mal Francese*, in-12. III. *La Gierusalemme desolata*, in-12. IV. *L'Eneide travestita*, in-12. V. Un vol. de *Poésies diverses*, 1638, in-12. *Lalli* étoit jurisconsulte & politique : comme il ne fit des vers que pour se distraire de ses occupations, il cultiva la poésie burlesque. Sa parodie de l'*Enéide* vaut mieux que celle de *Scarron*. En général, les plaisanteries y sont bien amenées, & la versification en est coulante. Le style est à la vérité très-négligé ; mais l'auteur ne mit que peu de temps & peu de soins à cet ouvrage. Dans ses autres poésies légeres, s'il a la même négligence, il a aussi la même gaieté & le même naturel. Son poëme sur la destruction de Jérusalem, est d'une diction plus élevée, & prouve que *Lalli* auroit pu être un poëte au-dessus du médiocre, si des travaux plus importans lui avoient permis de se consacrer tout entier aux Muses.

II. LALLI, (Thomas-Arthur comte de) lieutenant-général des armées, grand-croix de l'ordre militaire de Saint-Louis, étoit un gentilhomme Irlandois, dont les ancêtres suivirent la fortune de *Jacques II*, roi d'Angleterre, lorsqu'il chercha un asile en France. Il se distingua de bonne heure par des actions de valeur. Il se signala sur-tout à la bataille de Fontenoi sous les yeux de *Louis XV*, qui le fit brigadier sur le champ de bataille. L'année suivante, 1746, *Lalli* donna un plan de descente en Angleterre ; & si le prince *Edouard* n'eût point été battu à Culoden, on devoit lui confier, sous le commandement de M. le Maréchal de *Richelieu*, une partie de l'armée de débarquement. Lorsque les Anglois eurent allumé la guerre en 1755, sa bravoure fit juger qu'il seroit propre à rétablir nos affaires dans les Indes orientales. Il fut nommé, en Décembre 1756, gouverneur des possessions Françoises, dans cette partie du monde, quoiqu'il ne joignît pas à son courage la prudence, la modération & le désintéressement nécessaires dans des pays éloignés & dans des temps difficiles. Il partit du port de l'Orient le 2 Mai, & arriva à Pondichery le 28 Avril 1758. Il s'empara d'abord de Gondelour & de Saint-David ; mais il échoua devant Madrass ; &, après la perte d'une bataille, il fut obligé de se retirer sous Pondichery, que les Anglois bloquerent & prirent le 16 Janvier 1761. Sa garnison fut

faite prisonniere de guerre, & la place rasée. Alors tout se réunit contre le gouverneur de Pondichery : les habitans de la ville, les officiers de ses troupes, les employés de la compagnie des Indes. Il avoit indisposé tous les esprits par son humeur violente & hautaine, & par les propos les plus outrageans. On l'accusa même hautement d'avoir vendu Pondichery aux ennemis de la France. Mais il est probable que s'il eût été d'intelligence avec les Anglois, il seroit resté parmi eux. Les Anglois, d'ailleurs, (dit *Voltaire*) ne sont pas absurdes ; & c'eût été l'être, que d'acheter une place affamée, qu'ils étoient sûrs de prendre, étant maîtres de la terre & de la mer. On peut ajouter, que *Lalli* étant Jacobite, étoit pénétré de la haine la plus forte pour la nation Angloise ; & qu'il avoit écrit, en arrivant dans l'Inde, à M. de *Bussi* : » Ma politique est dans ces cinq » mots : *Plus d'Anglois dans la pé-* » *ninsule* «. Quoi qu'il en soit, les vainqueurs le firent conduire à Madrass le 18 Janvier, pour le soustraire à la colere des officiers François. Arrivé en Angleterre le 23 Septembre suivant, il obtint le 21 Octobre la permission de revenir en France. Le consul de Pondichery, & le cri général, l'accusoient de concussion, & d'avoir abusé du pouvoir que le roi lui avoit confié : il fut renfermé à la Bastille, en Novembre 1762. Lui-même avoit offert de s'y rendre. Il avoit écrit à M. le duc de *Choiseul : J'apporte ici ma tête & mon innocence ; j'attends vos ordres.* Le parlement fut chargé de lui faire son procès, & il fut condamné, le 6 Mai 1766, à être décapité, comme *duement atteint d'avoir trahi les intérêts du Roi, de l'Etat & de la compagnie des Indes, d'abus d'autorité, vexations & exactions.* L'arrêt fut exécuté, & ce lieutenant-général finit sa vie sur un échafaud, à l'âge de 68 ans, victime de son ambition, qui lui fit désirer d'aller aux Indes pour mériter le bâton de maréchal de de France, & qui ne lui procura qu'une mort malheureuse. Mais, en vertu d'un arrêt du conseil du 21 Avril 1777, obtenu par M. le comte de *Lalli* fils, le conseil, sur le rapport de M. *Lambert*, maître-des-requêtes, & conseiller-d'état, & après 32 séances des commissaires, a cassé, le 25 Mai 1778, l'arrêt du parlement, prononcé contre le comte de *Lalli* pere. Le fond de l'affaire avoit été renvoyé au parlement de Dijon qui, au lieu de réhabiliter la mémoire du comte de *Lalli*, a confirmé le 23 Août 1783, le jugement du Parlement de Paris. Cependant, ce général a été mieux défendu après sa mort qu'il ne s'étoit défendu lui-même. Dans sa prison, il n'avoit eu d'autres secours que sa plume. On lui avoit permis d'écrire, & il s'étoit servi de cette permission pour son malheur. Ses *Mémoires* irriterent ses anciens ennemis & lui en firent de nouveaux. Se rendant à lui-même le témoignage qu'il avoit toujours fait rigoureusement son devoir, il se livra par écrit aux mêmes emportemens qu'il avoit eus souvent dans ses discours. Il étoit difficile que, parmi la multitude d'adversaires qu'il avoit, tous fussent assez généreux pour oublier ses fautes & pour ne se souvenir que de ses malheurs.

I. LALLOUETTE, (Ambroise) chanoine de Sainte-Opportune à Paris, sa patrie, mort dans cette ville, le 9 Mai 1724, à 71 ans, s'appliqua avec succès à la direction & aux missions, pour la réunion des Protestans à l'Eglise Romaine. On lui doit : I. Des Traités sur

la *Présence réelle*, sur *la Communion sous une espece*, réunis en un vol. in-12. II. *l'Histoire des Traductions Françoises* de *l'Ecriture-sainte*, 1692, in-12. L'auteur parle des changemens que les Protestans y ont faits en différens temps, & entre dans des détails curieux, mais quelquefois inexacts. III. *La Vie d'Antoinette de* GONDI, *Supérieure générale du Calvaire*, in-12. IV. *La Vie du Cardinal* LE CAMUS, *Evêque de Grenoble*, in-12. V. *L'Histoire & l'Abrégé des Ouvrages Latins, Italiens & François* pour & contre *la Comédie & l'Opéra*, in-12. Il n'est pas sûr que ce recueil curieux soit de lui; mais on le lui attribue assez communément.

II. LALLOUETTE, (Jean-François) musicien François, disciple de *Lulli*, mort à Paris en 1728, à 75 ans, obtint successivement la place de Maître de musique de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, & de celle de Notre-Dame. Il a composé plusieurs *Motets à grand chœur*, qui ont été fort applaudis; mais on n'a gravé de ses ouvrages que quelques *Motets* pour les principales fêtes de l'année, à une, deux & trois voix, avec la basse continue. Son *Miserere* surtout est très-estimé.

LAMARE, *Voyez* MARE.

LAMBECIUS, (Pierre) né à Hambourg en 1628, fit des progrès si rapides dans la littérature, qu'à l'âge de 19 ans, il publia ses savantes *Remarques* sur *Aulugelle*. Des voyages dans les différentes contrées de l'Europe, répandirent son nom, & augmenterent ses connoissances. De retour à Hambourg, il fut nommé en 1652 professeur d'Histoire, & en 1664 recteur du college. Deux ans après il épousa une femme riche, mais vieille, acariâtre & avare. Ne pouvant plus vivre avec cette furie, il passa à Rome, & y fut bien accueilli. Le pape *Alexandre VII*. & la reine *Christine* lui firent un sort heureux. Il oublia aisément sa patrie, où l'envie, après avoir critiqué ses études & ses ouvrages, l'avoit accusé d'être hérétique & même athée. Il devint ensuite bibliothécaire de l'empereur, & mourut dans ce poste à Vienne en 1680, à 52 ans. Les ouvrages qui honorent sa mémoire, sont: I. *Origines Hamburgenses ab anno 808, ad annum 1292*, 2 vol. in-4°, 1652 & 1661; & 2 vol. in-fol. 1706 & 1710: ouvrage chargé d'érudition. Il y a de la fidélité & de l'exactitude, à l'exception de quelques endroits où son amour pour la patrie l'a induit en erreur. II. *Animadversiones ad* Godini *Origines Constantinopolitanas*, très-savantes; Paris, 1655, in-fol. III. *Commentariorum de Bibliotheca Cæsarea-Vindobonensi libri VIII*, en 8 vol. in-fol. L'auteur n'est pas toujours exact dans cet ouvrage, plein de beaucoup de choses inutiles, & d'autres qui sont curieuses & singulieres. Il faut joindre à cet ouvrage, le supplément de *Daniel Nessellus*, 1690, 2 vol. in-fol. IV. *Prodromus Historiæ litterariæ, & Iter Cellense*: ouvrage posthume, publié à Leipzig en 1710, in-fol. par le savant *Jean-Albert Fabricius*. *Lambecius* vouloit donner une histoire littéraire complete; mais ce qu'il en a fait, est la partie la plus stérile. Il ne s'étend que depuis *Adam*, jusqu'au XIIIe siecle avant J. C.: il s'est contenté de donner le projet du reste de l'ouvrage. *Struve* doutoit que *Lambecius* fût en état de composer une bonne histoire littéraire, quoiqu'il fût savant & laborieux; mais son style étoit diffus: il accabloit son lecteur par ses digressions, & il avoit plus d'esprit que de jugement & de goût. Quant à son *Iter Cellense*, qu'on avoit imprimé sépa-

rément, & qu'on a joint dans cette édition, c'est un journal du pélérinage que l'empereur *Leopold* fit en 1665 au monastere de Marien-Kell dans la haute Stirie. Le rédacteur y a rassemblé des observations propres à enrichir l'histoire littéraire.

I. LAMBERT, empereur, *ou* roi d'Italie, étoit fils de *Gui* duc de Spolete, auquel il succéda en 894. Deux ans après il s'accommoda avec *Bérenger*, son compétiteur, & mourut peu de temps après d'une chute de cheval qu'il fit à la chasse. D'autres historiens disent qu'il fut tué à la chasse, par Hugues comte de Milan. Mais nous préférons avec M. *Hardion*, le premier récit. Ce prince avoit donné de belles espérances.

II. LAMBERT, (Saint) évêque de Maestricht sa patrie, fut chassé de son siege après la mort de *Childeric* par le barbare *Ebroïn*, qui mourut 7 ans après. *Lambert*, rétabli sur le trône épiscopal, convertit un grand nombre d'infidelles, adoucit leur férocité, & fut tué le 17 Septembre 709 (selon les Bollandistes,) par *Dodon*, qui se vengea sur lui d'un meurtre commis par deux neveux du saint évêque. Son martyre arriva à Liege, qui n'étoit qu'un petit village, & qui devint par cet événement une ville considérable, la dévotion des fidelles y ayant attiré beaucoup de peuples.... Il y a eu deux autres saints de ce nom, l'un archevêque de Lyon, mort en 688; l'autre évêque de Vence en 1114.

III. LAMBERT DE SCHAWEMBOURG, ou, selon d'autres, *d'Aschaffembourg*, célebre Bénédictin de l'abbaye d'Hirchfelden en 1058, entreprit le voyage de Jérusalem. De retour en Europe, il composa une *Chronique* depuis *Adam* jusqu'en 1077. Cette Chronique n'est qu'un mauvais abrégé jusqu'à l'an 1050; mais depuis 1050 jusqu'en 1077, c'est une histoire d'Allemagne, d'une juste étendue. Ce monument fut imprimé à Bâle en 1669, in-fol. avec celui de *Conrad* de Liechtenaw, & dans le premier volume des *Ecrivains d'Allemagne* de *Pistorius*. Un moine d'Erfurt en a donné une *Continuation* jusqu'à l'an 1472, assez bonne, mais confuse. Cette Continuation se trouve aussi dans le Recueil de *Pistorius*.

IV. LAMBERT, évêque d'Arras, né à Guines, se distingua tellement par la prédication pendant qu'il étoit chanoine de Lille, que les Artésiens désirant séparer leur église de celle de Cambrai, à laquelle elle étoit unie depuis 500 ans, l'élurent pour évêque en 1092. *Urbain II* confirma cette élection; & sacra le nouvel évêque à Rome, malgré les oppositions des Cambraisiens. *Lambert* assista à quelques conciles, & mourut en 1115. Il fut enterré dans sa cathédrale, où on lui mit une *épitaphe*, qui annonce: » Que la *Ste Vierge* étoit apparue à *Lambert* & à deux Jongleurs, & qu'elle avoit donné à l'évêque un cierge qui avoit la vertu de guérir du mal *des Ardens*, si fort commun en France «. On a dans le *Miscellanea* de *Baluze* un *Recueil de chartes & de lettres* qui concernent l'évêché d'Arras, attribuées à *Lambert*.

V. LAMBERT, (François) Cordelier d'Avignon sa patrie, né en 1487, quitta son couvent pour prêcher le luthéranisme, & surtout pour avoir une femme. *Luther* en fit son apôtre dans la Suisse & en Allemagne, & lui procura la place de premier professeur de théologie à Marpurg. Il y mourut de la peste en 1538, à 51 ans, avec la réputation d'un homme zélé pour la secte qu'il avoit embrassée. Il

affectoit un air dévot, & déchiroit impitoyablement les catholiques, pour se faire valoir auprès des luthériens. On a de lui: I. Deux *Ecrits*, l'un pour justifier son apostasie, & l'autre pour décrier son ordre; 1523, in-8°. Le 1[er] a été réimprimé avec plusieurs de ses *Lettres*, & de ses *Questions théologiques*, dans les *Amœnitates litterariæ* de *Selhorn*. II. Des *Commentaires* sur *S. Luc*, sur le *Mariage*, sur le *Cantique des Cantiques*, sur les *petits Prophetes*, & sur l'*Apocalypse*, in-8°. III. Un *Traité de la vocation*, in-8°. IV. Un autre *Traité* renfermant plusieurs discussions théologiques, sous le titre assez juste de *Farrago*, in-8°. Ce moine apostat se déguisa long-temps sous le nom de *Johannes Serranus*, Jean de *Serres*. Ses écrits sont aussi remplis d'emportement que vides de raison.

VI. LAMBERT, surnommé *le Begue* à cause de la difficulté de sa prononciation, mourut l'an 1177, à son retour de Rome, où *Raoul* évêque de Liege l'avoit envoyé. Ce fut lui qui institua les *Béguines* des Pays-bas; établissement fort répandu dans ces provinces, & qui est de la plus grande utilité à la religion & à la société. Il assure des moyens de vertu & de subsistance à une multitude de filles, sans leur ôter la liberté de rentrer dans le siecle. Plusieurs auteurs attribuent l'institution des *Béguines* à Ste *Bégue*, mais ce sentiment est moins fondé.

VII. LAMBERT, (Anne-Thérese *de Marguenat de Courcelles*, marquise de) naquit à Paris d'un maître-des-comptes. Elle perdit son pere à l'âge de trois ans. Sa mere épousa en secondes noces le facile & ingénieux *Bachaumont*, qui se fit un devoir & un amusement de cultiver les heureuses dispositions qu'il découvrit dans sa belle-fille. Cette aimable enfant s'accoutuma dès-lors à faire de petits extraits de ses lectures. Elle forma peu-à-peu un trésor littéraire, propre à assaisonner ses plaisirs & à la consoler dans ses peines. Après la mort de son mari, *Henri Lambert*, marquis de Saint-Bris, qu'elle avoit épousé en 1666, & qu'elle perdit en 1686: elle essuya de longs & cruels procès, où il s'agissoit de toute sa fortune. Elle les conduisit & les termina avec toute la capacité d'une personne qui n'auroit point eu d'autre talent. Libre enfin & maîtresse d'un bien considérable qu'elle avoit presque conquis, elle établit dans Paris une maison où il étoit honorable d'être reçu: c'étoit la seule, à un petit nombre d'exceptions près, qui se fût préservée de la maladie épidémique du jeu, & où l'on se rassemblât pour parler raisonnablement. Aussi les gens frivoles lançoient, quand ils pouvoient, quelques traits malins contre la maison de madame *de Lambert*, qui, très-délicate sur les discours & sur l'opinion du public, craignoit quelquefois de donner trop à son goût. Elle avoit le soin de se rassurer, en faisant réflexion que dans cette même maison, si accusée d'esprit, elle y faisoit une dépense très-noble, & y recevoit beaucoup plus de gens du monde & de condition, que de gens illustres dans les lettres. Les qualités de l'ame surpassoient encore en elle les qualités de l'esprit. Elle étoit née courageuse, peu susceptible d'aucune crainte, si ce n'étoit sur la gloire; incapable d'être arrêtée par les obstacles dans une entreprise nécessaire ou vertueuse. » Elle n'étoit pas seulement ardente, » (dit *Fontenelle*,) à servir ses amis, » sans attendre leurs prieres, ni » l'exposition humiliante de leurs » besoins; mais une bonne action » à faire, même en faveur des per- » sonnes indifférentes, la tentoit

» toujours vivement, & il falloit » que les circonstances fussent bien » contraires, si elle n'y succomboit » pas. Quelques mauvais succès de » ses générosités ne l'avoient point » corrigée, & elle étoit toujours » également prête à hasarder de » faire le bien. Elle fut fort infir- » me pendant tout le cours de sa » vie. Ses dernieres années furent » accablées de souffrances, pour » lesquelles son courage naturel » n'eût pas suffi sans le secours de » toute sa religion «. Cette dame illustre mourut le 12 Juillet 1733, à 86 ans. Ses ouvrages ont été réunis en deux vol. in-12. Les principaux sont : I. Les *Avis d'une mere à son fils*, & *d'une mere à sa fille*. Ce ne sont point des leçons seches, qui sentent l'autorité d'une mere ; ce sont des préceptes donnés par une amie, & qui partent du cœur. C'est une philosophie aimable, qui seme de fleurs la route dans laquelle elle veut faire marcher ses disciples ; qui s'attache moins aux frivoles définitions des vertus, qu'à les inspirer en les faisant connoître par leurs agrémens. Tout ce qu'elle prescrit, porte l'empreinte d'une ame noble & délicate, qui possede sans faste & sans effort les qualités qu'elle exige dans les autres. On sent par-tout cette chaleur du cœur, qui seule donne le prix aux productions de l'esprit. II. *Nouvelles Réflexions sur les femmes*, ou *Métaphysique d'amour* : elles sont pleines d'imagination, de finesse & d'agrément. III. *Traité de l'Amitié*. L'ingénieuse auteur peint les avantages, les charmes, les devoirs de cette vertu, avec autant de vérité que de délicatesse. IV. *Traité de la Vieillesse*, non moins estimé que celui de l'Amitié. V. *La Femme hermite*, petit roman extrêmement touchant. VI. Des morceaux détachés de Morale ou de Littérature. C'est par-tout le même esprit, le même goût, la même nuance. Il y a quelquefois, mais rarement, du précieux ; il est difficile de n'y pas tomber, quand on a de la finesse dans l'esprit, de la délicatesse dans le cœur, & qu'on affecte de pousser loin ces qualités.

VIII. LAMBERT, Hollandois, capitaine de vaisseau, s'est rendu célebre dans le XVIIe siecle par une action des plus hardies qui se soient passées sur mer. En 1624, les états de Hollande ayant armé 6 vaisseaux contre les Algériens, en donnerent le commandement à ce brave homme, qui s'empara d'abord de 2 vaisseaux corsaires, & mit 125 pirates à la chaîne. Après cette premiere expédition, il alla mouiller devant Alger avec son escadre de six vaisseaux ; & étant à portée du canon de cette ville, il fit arborer l'étendard rouge en signe de guerre. Cette hardiesse surprit ceux d'Alger ; mais le capitaine *Lambert* voyant qu'on différoit trop longtemps à lui rendre les esclaves qu'il avoit demandés, fit lier dos-à-dos une partie des Turcs & des Maures qu'il avoit dans ses vaisseaux, les fit jeter à la mer, & fit pendre les autres aux antennes, à la vue des Algériens, qui regardoient en frémissant cette sanglante exécution. Il fit faire ensuite une décharge contre la ville ; & ayant levé l'ancre, fit voile pour s'en retourner. Sur la route il eut une seconde rencontre de deux vaisseaux d'Alger ; s'en étant encore rendu maître, il revint avec sa proie devant cette ville, & contraignit enfin ces corsaires de rendre tous les esclaves Hollandois qu'ils avoient en leur puissance, en échange de ceux qu'il tenoit dans ses vaisseaux. Comblé de gloire, & accompagné de ses compatriotes qu'il avoit tirés d'esclavage, il aborda heureusement

en Hollande, où sa valeur reçut les applaudissemens qui lui étoient dus.

IX. LAMBERT, (Joseph) fils d'un maître-des-comptes, naquit à Paris en 1654, prit le bonnet de docteur de Sorbonne, & obtint le prieuré de Palaiseau près Paris. L'église de Saint-André-des-Arcs, sa paroisse, retentit long-temps de sa voix douce & éloquente. Il eut le bonheur de convertir plusieurs calvinistes & plusieurs pécheurs endurcis. Sa charité pour les pauvres alloit jusqu'à l'héroïsme. Ils perdirent le plus tendre des peres, le plus sage consolateur & le plus généreux protecteur, lorsque la mort le leur enleva le 31 Janvier 1722, à 68 ans. Ce fut à la requisition de ce saint homme, que la Sorbonne fit une déclaration qui rend nulles les theses de ceux qui s'y feroient nommés titulaires de plusieurs bénéfices. On a de lui : I. *L'Année Evangélique*, ou *Homélies*, en 7 vol. in-12. Son éloquence est véritablement chrétienne, simple & touchante. Tous ses ouvrages sont marqués au même coin, & l'on ne peut trop les recommander à ceux qui sont obligés par état à instruire le peuple. Si le style en est négligé, on doit faire attention qu'il écrivoit pour l'instruction des gens de la campagne, & non pour les courtisans. II. Des *Conférences* en 2 vol. in-12, sous le titre de *Discours sur la vie Ecclésiastique*. III. *Epîtres & Evangiles de l'année*, avec des réflexions, chez *Muguet*, en 1713, in-12. IV. *Les Ordinations des Saints*, in-12. V. *La Maniere de bien instruire les pauvres*, in-12. VI. (*Histoires choisies de l'ancien & du nouveau Testament* : recueil utile aux Catéchistes, chez *Lotin*, in-12. VII. *Le Chrétien instruit des Mysteres de la Religion & des vérités de la Morale*. VIII. *Instructions courtes & familieres* pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année, *en faveur des Pauvres, & particuliérement des gens de la Campagne*, in-12. IX. Deux Lettres *sur la pluralité des Bénéfices*, contre l'abbé *Boileau*. X. *Instructions sur les Commandemens de Dieu, en faveur des pauvres & des gens de la Campagne*, en 2 vol. in-12. XI. *Instructions sur le Symbole*, 2 vol. in-12.

X. LAMBERT, (Michel) musicien François, né en 1610 à Vivone, petite ville du Poitou, mort à Paris en 1696, à 86 ans, excelloit à jouer du luth, & marioit, avec beaucoup d'art & de goût, les accens de sa voix aux sons de l'instrument. Il fut pourvu d'une charge de maître de musique de la chambre du roi. Les personnes de la premiere distinction apprenoient de lui le bon goût du chant, & s'assembloient même dans sa maison, où ce musicien tenoit, en quelque sorte, une académie. *Lambert* est regardé comme le premier en France, qui ait fait sentir les vraies beautés de la musique vocale, les graces & la justesse de l'expression. Il sut aussi faire valoir la légéreté de la voix, & les agrémens d'un organe flexible, en doublant la plupart de ses airs, & les ornant de passages vifs & brillans. *Lambert* a fait quelques petits *Motets*, & a mis en musique des *Leçons de Ténebres*. On a encore de lui un Recueil contenant plusieurs *Airs* à une, deux, trois & quatre parties, avec la basse continue.

XI. LAMBERT, (Jean) général des troupes d'Angleterre sous la tyrannie de *Cromwell*, signala sa valeur dans différentes occasions. Il n'eut pas précisément les vertus qui font un grand homme; il eut les qualités moins honorables, mais plus rares, d'un chef de parti. Son esprit, sans être fort étendu, étoit propre à former & à entretenir des

factions; son cœur, sans être droit, étoit généreux; il eut l'ambition d'aspirer à tout. *Cromwell* ayant cassé le Parlement l'an 1653, établit un Conseil dont *Lambert* fut le chef. Lorsqu'il fut déclaré Protecteur de la République, *Lambert* empêcha qu'il ne fût déclaré Roi. *Cromwell* le regarda dès-lors comme son rival, & lui ôta le généralat. Après la mort du Protecteur, arrivée en 1658, *Lambert*, qui ne pouvoit trouver son élévation que dans les malheurs, se ligua avec le chevalier *Vane* contre le nouveau Protecteur, *Richard Cromwell*, fils d'*Olivier*. Il s'opposa ensuite de toute sa force au rétablissement de la Monarchie; ses intrigues furent inutiles. Son armée ayant été défaite, il fut pris par le général *Monck*, qui le fit mettre dans la tour de Londres avec *Vane* son complice. Convaincu d'avoir appuyé les pernicieux desseins d'*Olivier Cromwell*, & de s'être opposé au rétablissement du roi *Charles II*, il fut condamné à mort l'an 1662. L'arrêt ne fut point exécuté, parce que le roi, par une bonté peu commune, en modéra la rigueur, & se contenta de reléguer *Lambert* dans l'isle de Jersey, où il passa le reste de sa vie.

XII. LAMBERT, (Claude-François) né à Dole, eut la cure de Saineau, dans le diocese de Rouen, qu'il abdiqua ensuite. Il vint à Paris & s'y mit aux gages des libraires, pour lesquels il compila divers ouvrages qui lui coûtoient peu, & qui ne valoient pas ce qu'ils lui coûtoient. Les principaux sont: I. *Le Nouveau-Télémaque*, ou *Mémoires & Aventures du Comte de*** & de son fils*, 3 vol. in-12. II. *La Nouvelle Marianne*, 3 vol. in-12. III. *Mémoires & Aventures d'une Femme de Qualité*, 3 vol. in-12. On voit que, dans ces divers romans, il a cherché à persuader qu'il copioit de bons modeles; mais cela ne paroît que dans le titre, & c'est à ce titre qu'ils ont dû tout leur succès. Ils sont dénués d'imagination & d'élégance. IV. *L'Infortunée Sicilienne*, in-12. V. *Recueil d'Observations sur tous les Peuples du Monde*, 4 vol. in-12. VI. *Histoire générale de tous les Peuples du Monde*, 14 vol. in-12, qui se relient en 15. Il a réuni dans ce livre ce qui se trouve répandu dans les différens voyageurs; mais il manque d'exactitude dans les faits, & de grace dans la narration. VII. *Histoire Littéraire de Louis XIV*, 3 vol. in-4°, qui lui valut une pension: c'étoit l'obtenir à bon marché; car ce n'est qu'une compilation, indigeste & mal écrite, des *Mémoires de Niceron*, des Eloges des différentes académies, des Jugemens des Journalistes. L'auteur l'a ornée cependant de Discours préliminaires sur les progrès de chaque science sous le regne illustre de *Louis* le Grand; mais ces discours, vides de philosophie, ne sont pleins que de phrases emphatiques. On voit un homme sans idées & sans style, qui n'a su ni connoître, ni rendre les choses dont il parle. VIII. *Histoire de Henri II*, 2 vol. in-12. IX. *Bibliotheque de Physique*, 7 vol. in-12. X. *Mémoires de Pascarilla*, in-12, mauvais roman, &c. L'abbé *Lambert* mourut à Paris le 14 Avril 1765. Il eut le malheur de survivre à ses livres.

XIII. LAMBERT, (N...) l'un des plus habiles mathématiciens du XVIIIe siecle, naquit à Mulhausen en Alsace, vers l'an 1728, & mourut à Berlin, de consomption, le 25 Septembre 1777, à 49 ans, pensionnaire de l'académie de cette ville, & conseiller supérieur au département des bâtimens. Sa physionomie étoit naïve, douce, & décéloit un esprit pénétrant. Le sien étoit caractérisé par l'universalité,

la clarté & l'originalité des idées. Cette originalité se remarquoit dans sa conduite & dans son extérieur, qu'il négligeoit beaucoup. Il étoit sujet à des préventions dont il revenoit difficilement. Outre les excellentes pieces qu'il inséra dans les Mémoires de Berlin, de Bâle, de Munich, on a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. *Un Traité sur les propriétés les plus remarquables de la route de la Lumiere*, la Haie, 1759. II. Une *Perspective*, Zurich, 1758. III. Une *Photométrie*, Ausbourg, 1760. IV. Un *Traité sur les Orbites des Cometes*, Ausbourg, 1761. V. Des *Opuscules mathématiques*, &c.

LAMBERTINI, *Voyez* BENOIT XIV.

LAMBIN, (Denys) célebre commentateur, né à Montreuil-sur-mer en Picardie, voyagea en Italie avec le cardinal de *Tournon*, & obtint par son crédit la place de professeur en langue Grecque au college-royal de Paris. Il l'occupa avec distinction jusqu'à sa mort, occasionnée en 1572 par la nouvelle du meurtre de son ami *Ramus*, égorgé pendant le massacre de la *Saint-Barthélemi*. Il avoit alors 56 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve une érudition vaste, mais quelquefois accablante. Le soin qu'il a de rapporter les diverses leçons avec la plus scrupuleuse exactitude, ennuya bien des savans, & fit naître le mot de LAMBINER. *Lambin* a donné des *Commentaires* sur *Lucrece*, 1563, in-4°... sur *Cicéron*, 1785, 2 volumes; sur *Plaute*, 1588; & sur *Horace*, 1605 : tous trois in-fol. Son travail sur *Horace* a été applaudi; mais il a été moins heureux dans les corrections qu'il a faites aux Œuvres de l'orateur Latin. Il change le texte de *Cicéron* à son gré, sans être autorisé par les anciens manuscrits. Il ôte les mots des éditions qui se trouvent entre les mains de tout le monde, pour en substituer de nouveaux, qu'il n'a pris qu'en sa bizarre imagination. Toutes les fois qu'il ajoute ces mots : *Invitis & repugnantibus omnibus libris*, on peut assurer qu'il se trompe. *Lambin*, au mérite de l'érudition, joignoit la bonté du caractere. Il avoit été très-lié avec *Muret*, auquel il avoit fait part de ses interprétations de plusieurs passages difficiles d'*Horace*. *Muret* les employa dans ses diverses leçons, sans en faire honneur à son ami. Ce procédé les brouilla; mais ils se réconcilierent ensuite. *Lambin* parla toujours avec honneur de *Muret*, tandis que celui-ci, naturellement bilieux & vindicatif, se répandit en injures, même après leur réconciliation. Le fils de *Lambin*, qui ne dégénéra point du savoir de son pere, fut précepteur d'*Arnauld d'Andilly*.

LAMBRUN, (Marguerite) mérite autant par son courage d'occuper une place dans l'histoire du XVIe siecle, que plusieurs dames Romaines dans celle des premiers temps de la république. C'étoit une Ecossaise de la suite de *Marie-Stuart*. Après la mort tragique de cette infortunée princesse, le mari de *Marguerite Lambrun* ne put survivre à la perte de sa maîtresse. Il en mourut de douleur, & sa femme prit aussi-tôt la résolution de venger la mort de l'un & de l'autre. Pour exécuter plus facilement son projet, elle s'habilla en homme, prit le nom d'*Antoine Sparch*, & se rendit à la cour de la reine *Elisabeth*. Elle portoit toujours sur elle deux pistolets, l'un pour tuer cette princesse, l'autre pour se tuer elle-même. Un jour qu'elle perçoit la foule à dessein de s'approcher de la reine qui se promenoit dans ses

jardins, elle laissa tomber un de ses pistolets. Les gardes qui s'en apperçurent, se saisirent d'elle : on alloit la traîner en prison; mais la reine qui la prenoit pour un homme, voulut l'interroger elle-même, & lui demanda son nom, sa patrie & sa qualité. *Madame*, lui répondit-elle avec intrépidité, *je suis femme, quoique je porte cet habit : je m'appelle* Marguerite Lambrun. *J'ai été plusieurs années au service de la Reine* Marie *ma maîtresse, que vous avez si injustement fait mourir; & par sa mort vous avez été cause de celle de mon mari, qui n'a pu survivre à cette princesse. Egalement attachée à l'une & à l'autre, j'avois résolu, au péril de ma vie, de venger leur mort par la vôtre. Il est vrai que j'ai été fort combattue, & j'ai fait tous les efforts possibles sur moi-même pour me détourner d'un si pernicieux dessein; mais je ne l'ai pu.* Quoique la reine eût grand sujet d'être émue d'un tel discours, elle ne laissa pas de l'écouter froidement, & de lui répondre tranquillement : *Vous avez donc cru faire votre devoir ; & rendre à l'amour que vous avez pour votre maîtresse & pour votre mari, ce qu'il demandoit? Mais quel pensez-vous que doit être aujourd'hui mon devoir envers vous?* Marguerite répliqua avec fermeté : *Je dirai franchement à Votre Majesté mon sentiment, pourvu qu'elle ait la bonté de me dire auparavant si elle demande cela en qualité de Reine, ou en qualité de Juge...* Elizabeth lui répondit que c'étoit en qualité de reine. *Votre Majesté doit donc m'accorder ma grace*, lui répliqua cette femme. *Quelle assurance me donnerez-vous*, lui dit la reine, *que vous n'en abuserez pas, & que vous n'entreprendrez pas une seconde fois une action semblable dans quelque autre occasion?* — *Madame*, repartit Marguerite Lambrun, *la grace que l'on veut donner avec tant de précaution, n'est plus une grace; & ainsi Votre Majesté peut agir contre moi comme Juge.* La reine s'étant tournée vers quelques personnes de son conseil qui étoient présentes, leur dit : *Il y a 30 ans que je suis Reine; mais je ne me souviens pas d'avoir trouvé une personne qui m'ait donné une pareille leçon.* Ainsi elle voulut lui donner la grace entiere & *sans condition*, quoique le président de son conseil dît tout ce qu'il put pour la porter à faire punir cette femme. Elle pria la reine d'avoir la générosité de la faire conduire sûrement hors du royaume, & on la transporta sur les côtes de France.

I. LAMECH, de la race de *Caïn*, fils de *Mathusalaël*, pere de *Jabel*, de *Jubal*, de *Tubalcaïn* & de *Noëma*, est célebre dans l'Ecriture par la polygamie, dont on croit qu'il usa le premier dans le monde. Il épousa *Ada* & *Sella*. Un jour *Lamech* dit à ses femmes : *Ecoutez-moi, femmes de* Lamech! *j'ai tué un homme pour ma blessure, & un jeune homme pour ma meurtrissure. On tirera vengeance 7 fois du meurtre de* Caïn, *& 70 fois du meurtre de* Lamech.... Ces paroles renferment une obscurité impénétrable. On a fait de vains efforts pour les expliquer; mais on n'a donné que des conjectures, auxquelles nous préférons un silence respectueux.

II. LAMECH, fils de *Mathusalem*, pere de *Noé*, qu'il eut à l'âge de 182 ans; après la naissance de son fils, il en vécut encore 575. Ainsi tout le temps de sa vie fut de 777 ans. Il mourut la 5e année avant le Déluge, 2453 avant J. C.

LAMET, *Voyez* DELAMET.

LAMETRIE, *Voyez* METTRIE.

I. LAMI, (Bernard) prêtre de l'Oratoire, né au Mans en 1645 d'une famille noble, professa les humanités & la philosophie dans divers colleges de sa congrégation, & dans tous avec succès. Son zele pour les opinions de *Descartes* sou-

leva contre lui de ridicules partisans des rêves d'*Aristote*. On le persécuta à Saumur & à Angers, où il enseigna successivement la philosophie. La frénésie des sectateurs de l'ancienne vint au point, qu'ils demanderent une lettre-de-cachet contre lui. Le savant Oratorien fut privé de sa chaire & relégué à Saint-Martin-de-Miséré, diocese de Grenoble. Le cardinal *le Camus*, évêque de cette ville, l'associa au gouvernement de son diocese, & lui confia la place de professeur en théologie dans son séminaire. *Lami* joignit l'Ecriture-sainte à la théologie, & dès-lors il prépara les matériaux des ouvrages qu'il a publiés sur cette matiere. Celui qui a fait le plus de bruit est sa *Concorde des Evangélistes*, dans laquelle il avança trois sentimens singuliers, qui l'engagerent dans de longues contestations. Il y soutenoit: Premiérement, que *S. Jean-Baptiste* avoit été mis deux fois en prison, la 1re fois par l'ordre des Prêtres & des Pharisiens; la 2e par celui d'*Hérode*. Secondement, il prétendoit que JESUS-CHRIST ne mangea pas l'*Agneau Pascal* dans la derniere Cene, & que le véritable *Agneau Pascal* fut mis en croix pendant que les Juifs immoloient le *Typique* ou le figuratif. Troisiémement, les deux *Maries* & la Pécheresse, étoient, selon lui, la même personne. *Bulteau*, *Tillemont*, *Mauduit*, *Witasse*, *Daniel*, *Piednu*, attaquerent ces opinions, sur-tout celle de la Pâque; & *Lami* perdit beaucoup de temps & de papier à leur répondre. Que tout cela soit ou ne soit pas, en faut-il moins regarder les dogmes & les préceptes évangéliques comme le plus bel ouvrage de la Divinité? Que de momens perdus, qu'on pourroit mieux employer! Après avoir, pendant plusieurs années, contribué à l'instruction & à l'édification du diocese de Grenoble, il alla demeurer à Rouen, où il mourut le 29 Janvier 1715, âgé de 75 ans. Il avoit toujours joui d'une bonne santé, malgré ses travaux & ses fatigues. Mais un chagrin vif & juste causa sa derniere maladie. Un jeune homme, que la lecture de ses livres avoit arraché à l'hérésie, s'étoit mis sous sa direction, & avoit, en suivant ses avis, déjà fait des progrès supérieurs dans la piété & dans les sciences. Il espéroit, des heureuses dispositions de ce prosélyte, les plus grandes choses, lorsqu'il apprit que l'infidelle s'étoit replongé dans ses premieres erreurs. Cette nouvelle lui causa une tristesse profonde; sa santé en fut violemment dérangée, & un vomissement de sang qui survint l'emporta. Le P. *Lami* avoit des mœurs pures & austeres: mais la vivacité de son esprit le jetoit quelquefois dans des singularités, & dans l'opiniâtreté qui en est la suite. C'étoit d'ailleurs un homme très-estimable, ami de la retraite, simple, modeste, qui parloit aisément, & sur toutes sortes de matieres. On lui doit: I. *Elémens de Géométrie & de Mathématiques*, 2 vol. in-12. II. *Traité de Perspective*, 1700, in-8°. III. *Traité de l'Equilibre*, 1687, in-12. IV. *Traité de la Grandeur en général*, in-12, Paris, 1715. Il le composa dans son voyage qu'il fit à pied de Grenoble à Paris. Tous ces différens Traités furent bien reçus dans le temps, pour l'ordre, la clarté & la netteté qui y regnent; mais à présent ils ne sont presque d'aucun usage. V. *Entretiens sur les Sciences*, *& sur la maniere d'étudier*, 1706, in-12: ouvrage utile, dans lequel l'auteur indique les écrivains qu'on peut consulter; mais il en cite un trop grand nombre, & ce ne sont pas toujours les meilleurs.

Il faudroit que quelque habile bibliographe revît ce livre, & y ajoutât la liste des bonnes productions qui ont paru depuis la mort de l'auteur. » Ses réflexions sont » quelquefois assez superficielles, » selon *Bayle*; mais c'est, dit-il, » une marque du jugement de » l'auteur : car il ne faut pas qu'un » livre qui doit servir à tous ceux » qui étudient, soit rempli de » profondeurs & d'abstractions. Ce » qu'il y a de louable, c'est qu'il » ne perd point de vue la fin principale de nos actions, qui est de » rapporter tout à Dieu, & que » son dessein est de former des » savans qui aient de la piété, & » qui ne se proposent dans leurs » études que la gloire de Dieu & » l'utilité de l'Eglise «. VI. *Démonstration de la sainteté & de la vérité de la Morale Chrétienne*, en cinq vol. in-12, 1706 à 1716. Cet ouvrage diffus est chargé d'inutilités. La force des preuves est diminuée par l'abondance des paroles. Le P. *Lami* avoit reconnu lui-même ce défaut, & il travailloit à rendre son livre plus court, & par conséquent plus fort, lorsque la mort le surprit. VII. *Introduction à l'Ecriture-sainte*, in-4°, Lyon, 1709, traduite de l'*Apparatus Biblicus*, qu'il avoit déjà donné en 1696, *ibid.*, in-8°. Il y en a un *Abrégé* in-12. L'abbé de *Bellegarde* traduisit cet ouvrage sous le titre d'*Apparat de la Bible*, in-8°. Mais cette version ne plut point au P. *Lami*, & il adopta celle de l'abbé *Boyer*, chanoine de Montbrison ; c'est celle que nous avons indiquée. Ce livre remplit son titre, & l'on gagne beaucoup à le lire avant que d'étudier les Livres saints. Les dernieres éditions de cet ouvrage, ainsi que de tous ceux du P. *Lami*, sont les meilleures, parce que sa vivacité ou son inconstance naturelle, le dégoûtant d'une trop longue application à la même chose, ne lui permettoit pas de limer ses productions. VIII. *De Tabernaculo fœderis, de sancta Civitate Jerusalem & de Templo ejus*, in-fol. ouvrage savant. IX. *Harmonia sivè Concordia Evangelica*, Lyon, 1699, deux vol. in-4°; nous en avons déjà parlé. X. L'*ART de parler*, avec des *Réflexions sur l'Art Poëtique*, 1715, in-12 : ce n'est pas la meilleure production du P. *Lami*, ni la meilleure Rhétorique que nous ayons. Elle est divisée en 2 parties ; l'une en IV liv. regarde l'*Art de parler* ou *la Grammaire*, dans laquelle il fait entrer beaucoup de choses étrangeres à son sujet ; l'autre roule sur l'*Art de persuader*, qu'il traite d'une maniere assez superficielle. Dans ses *Réflexions sur la Poëtique*, les matieres sont peu approfondies ; & l'on y sent plus le raisonneur aride que l'homme de goût. Lorsque l'auteur présenta l'*Art de parler* au cardinal *le Camus*, ce prélat lui dit : *Voilà sans doute un excellent Art ; mais qui nous donnera l'ART DE SE TAIRE ?* Le style de cet écrivain est assez net & assez facile ; mais il n'est pas toujours pur.

II. LAMI, (Dom-François) né à Montyreau, village du diocese de Chartres, de parens nobles, porta d'abord les armes, qu'il quitta ensuite pour entrer dans la congrégation de Saint-Maur. Il y fit profession en 1659, à vingt-trois ans, & mourut à Saint-Denys le 4 Avril 1711, à 75. Il fut infiniment regretté, tant par les lumieres de son esprit, que pour la bonté de son cœur, la candeur de son caractere, & la pureté de ses mœurs. Il étoit sur-tout animé d'une charité compatissante, qui versoit dans les cœurs des infortunés les sentimens les plus tendres de consolation. Son amitié sincere & généreuse

l'attachoit encore plus intimement à ses amis, lorsqu'ils étoient abandonnés : il s'exposoit à tout pour prendre leurs intérêts, & les secourir de ses conseils & de son argent. Madame la comtesse de *Durcet*, sa sœur, secondoit son caractere bienfaisant par ses libéralités. Il donna en faveur des pauvres jusqu'à ses beaux instrumens de physique, avec lesquels il avoit fait d'utiles expériences. Ce philosophe Chrétien étoit parfaitement détaché de la terre. On l'a vu traverser des appartemens magnifiques dans les palais des princes, sans faire la moindre attention aux objets brillans qui les embellissoient. Lorsqu'on lui témoignoit sa suprise d'une telle indifférence, il disoit que » toutes ces belles » choses qui nous éblouissent, » n'étoient tout au plus que des » modifications différentes de la » matiere, qui ne méritent pas de » fixer nos esprits «. Les ouvrages dont il a enrichi le public, portent l'empreinte de ses différentes qualités. Les principaux sont : I. Un Traité, estimé, *De la connoissance de Soi-même*, 6 vol. in-12. dont la plus ample édition est celle de 1700. II. *Nouvel Athéisme renversé*, in-12, contre *Spinosa*. Les argumens de cet impie (dit M. *Michault*) y sont rapportés avec beaucoup de méthode, & d'une maniere capable d'éblouir ceux-mêmes qui se flattent de justesse d'esprit; au lieu que les réponses sont vagues, & ne consistent la plupart qu'en des exclamations, des railleries, qui ne peuvent tout au plus faire impression que sur des génies superficiels. Ainsi, le contre-poison n'étant pas assez puissant, cet ouvrage doit être mis au nombre des livres dangereux, quoique inspiré par l'amour de la vérité. Nous parlons de la premiere édition, Paris, 1696, in-12. Dans la seconde, faite à Bruxelles, 1711, in-12, on a ajouté une réfutation de *Spinosa* par *Fénélon* & *Boulainvilliers*, qui a été réimprimée en 1731. III. *L'Incrédule amené à la Religion par la Raison*; ou *Entretiens sur l'accord de la Raison & de la Foi*; à Paris, 1710; in-12 : livre estimé & peu commun. Il est écrit avec force & solidité, & l'auteur a l'art de rendre sensibles à l'esprit, des matieres très-abstraites. IV. *De la connoissance & de l'amour de Dieu*, in-12. : ouvrage posthume. V. *Lettres philosophiques sur divers sujets*, in-12. VI. *Lettres théologiques & morales sur quelques sujets importans*, Paris, 1708, in-12. VII. *Les gémissemens de l'Ame sous la tyrannie du Corps*, in-12. VIII. *Les premiers Elémens*; ou *Entrée aux connoissances solides*, suivies d'un *Essai* de Logique en forme de dialogue, Paris, 1706, in-12. L'auteur de cet ouvrage, qui est clair & précis, rejette l'art des syllogismes comme inutile. Il suit ordinairement dans cet ouvrage, les idées de *Descartes* & de *Mallebranche*, & il les développe avec ordre & netteté. IX. *Réfutation du Systême de la Grace universelle* de *Nicole*. X. Un petit Traité de Physique fort curieux, sous ce titre : *Conjectures sur divers effets du Tonnerre*, 1689, in-12. XI. *La Rhétorique de College trahie par son Apologiste*, in-12, contre le fameux *Gibert*. Ce titre annonce un ouvrage assez vif. Le P. *Lami* ne mesuroit pas toujours ses expressions. Le sujet de la querelle étoit de savoir *si la connoissance du mouvement des esprits animaux dans chaque passion, est d'un grand poids à l'Orateur pour exciter celles qu'il veut dans le discours*. Le professeur *Pourchot* avoit soutenu l'affirmative; le Bénédictin la soutint avec lui contre le professeur de rhétorique. On disputa long-temps & vivement; après

bien de l'encre répandue, on vit que rien n'étoit éclairci, & que personne ne s'étoit entendu. Chacun se flatta d'avoir pour soi la vérité, & demeura dans son opinion. Celle du P. *Lami* paroissoit pourtant la plus raisonnable. Cet auteur avoit beaucoup médité sur le cœur humain; il connoissoit assez bien quelques parties de cet abyme; mais il ne put en sonder toutes les profondeurs. Il est, de tous les Bénédictins de Saint-Maur, celui qui a le mieux écrit en François; ce n'étoit pas cependant un *écrivain sublime*, comme dit *Moréri*; & son style, quelquefois foible & souvent diffus, n'est pas exempt d'affectation. L'un des talens du Pere *Lami* étoit de briller dans la dispute. Il avoit le rare avantage de parler avec facilité & avec abondance. Madame la princesse de *Guise*, duchesse d'Alençon, le mena à la Trappe, où elle le mit aux prises avec le fameux réformateur de cette abbaye, au sujet des études monastiques. Malgré son attachement & son estime pour l'abbé de *Rancé*, elle ne put s'empêcher de donner le prix de la victoire au Pere *Lami*... *Voyez* MAISTRE, n° III.

III. LAMI, (Jean) théologien du grand-duc de Toscane, professeur d'histoire ecclésiastique dans l'université de Florence, & garde de la bibliotheque *Ricardi*, mourut à Florence le 6 Janvier 1774, à 74 ans. Il est connu dans le monde savant par différens ouvrages, dont quelques-uns firent naître sous ses pas des épines. I. *De rectâ Christianorum circa Trinitatem Sententiâ*; Florence, 1737, in-4° : ce Traité fournit aux Jésuites, qu'il n'aimoit ni ne flattoit, l'occasion de former contre l'auteur des accusations qu'il repoussa dans l'ouvrage suivant. II. *De eruditione Apostolorum*, vol. in-8°, 1758. III. C'est *Lami* qui présida à l'édition des *Œuvres* de *Meursius*; Florence, 1741, 12 vol. in-fol. IV. Il travailla aussi pendant plusieurs années au journal connu sous le nom de *Nouvelles Littéraires de Florence*. Ce savant étoit propre à ces sortes d'ouvrages : sa mémoire étoit meublée d'anecdotes piquantes, & son porte-feuille enrichi d'écrits rares, dont il publia même une *Collection* particuliere. Ce fut lui qui, montrant à des gentilshommes Suédois l'ancien palais de *Médicis*, qu'une rue sépare du college de la société, leur dit : *Voici le berceau des Lettres*; puis se tournant vers le college : *Et en voici* (ajouta-t-il) *le tombeau*..... LAMI avoit dans sa conversation & dans ses écrits un ton de singularité, qui s'étendoit jusque sur son genre de vie.

LAMIA, nom d'une illustre famille Romaine, de laquelle descendoit *Ælius Lamia*, qui est loué dans *Horace*. Il y a eu un autre *Lucius Ælius* LAMIA, qui fut exilé pour avoir embrassé avec trop de chaleur le parti de *Cicéron* contre *Pison*. Il fut édile, puis préteur après la mort de *César*. On croit que c'est lui qui ayant passé pour mort, fut mis sur le bûcher, & recouvra le sentiment par l'action du feu.

I. LAMIE, fille de *Neptune*, née en Afrique, étoit d'une beauté ravissante. *Jupiter* en fit sa maîtresse la plus chérie; *Junon* irritée & jalouse fit périr tous ses enfans. Ce malheur rendit *Lamie* si furieuse, qu'elle dévoroit tous ceux qu'elle rencontroit, & elle fut changée en chienne. C'est sans doute cette fable qui a donné lieu à celle des *Lamies*.

II. LAMIE, fameuse courtisane, fille d'un Athénien, de joueuse de flûte, devint maîtresse de *Ptolomée I* roi d'Egypte. Elle fut prise dans la bataille navale que *Demetrius Poliorcete* gagna sur ce prince, auprès de

l'isle de Chypre. Le vainqueur l'aima autant que le vaincu; quoique elle fût déjà d'un âge assez avancé. *Lamie* étoit féconde en bons mots & en reparties agréables, & joignoit les graces de l'esprit à celles de la figure. Les Athéniens & les Thébains lui éleverent un temple sous le nom de *VENUS LAMIE*. Voyez *Plutarque* sur *Demetrius*.

I. LAMOIGNON, (Charles de) d'une ancienne famille du Nivernois, qui remonte jusqu'au XIII[e] siecle, mourut en 1573, maître-des-requêtes. Il fut visité plusieurs fois dans sa derniere maladie par le roi: sa sagesse & son intégrité lui avoient mérité cette distinction. Son fils *Pierre de Lamoignon*, mort en 1584 conseiller d'état, étoit un bon poëte latin. *Chrétien*, son autre fils, fut pere du suivant.

II. LAMOIGNON, (Guillaume de) marquis *de Basville*, étoit petit-fils du précédent. Il fut reçu conseiller au parlement de Paris en 1635, maître-des-requêtes en 1644, & se distingua dans ces deux places par ses lumieres & par sa probité. Son mérite lui procura la charge de premier-président du parlement de Paris, en 1658. Le cardinal *Mazarin* lui dit, quelques mois avant de le faire nommer: *Si le Roi avoit connu un plus homme de bien & un plus digne sujet, il ne vous auroit pas choisi*: paroles que *Louis XIV* répéta depuis au cardinal de *Noailles*, en lui donnant l'archevêché de Paris. On avoit offert au Roi une somme considérable pour cette place; *mais quelque besoin qu'en ait le Roi*, (dit Mazarin,) *il vaudroit mieux qu'il donnât cet argent pour avoir un bon premier-président, que de le recevoir.* Le président *de Lamoignon* méritoit qu'on eût de lui les idées qu'en avoit le cardinal. Il remplit tous les devoirs de sa place avec autant de sagesse que de zele; il soutint les droits de sa compagnie; il éleva sa voix pour le peuple; il désarma la chicane par ses arrêts; enfin il crut que *sa santé & sa vie étoient au Public, & non pas à lui*: c'étoient les expressions dont il se servoit...... On sait la part qu'il eut à la malheureuse affaire du surintendant *Fouquet*. Il fut mis d'abord à la tête d'une chambre de justice pour faire le procès à ce ministre, contre lequel *Louis XIV* étoit extrêmement irrité. Plus le roi mettoit de chaleur dans cette affaire, plus *Lamoignon* sentit qu'il devoit y mettre de modération. Il fit donner à *Fouquet* un conseil, & un conseil libre; c'est-à-dire, qui n'étoit gêné par l'assistance d'aucun témoin. *Colbert*, le plus ardent persécuteur de *Fouquet*, voulut sonder les dispositions du premier-président, à l'égard de ce ministre. *Un Juge*, (répondit *Lamoignon*,) *ne dit son avis qu'une fois, & que sur les fleurs-de-lis.* Il n'en fallut pas davantage pour rendre *Colbert* ennemi du premier-président. Il engagea *Louis XIV* à donner à *Lamoignon* des marques de mécontentement, auxquelles ce magistrat fut sensible comme il le devoit. Il rapporta au roi les provisions de sa charge, & profita de la conjoncture pour lui dire de ces vérités, dont la force est si grande dans la bouche d'un homme vertueux qui se sacrifie. Le roi n'accepta pas ce sacrifice: il répara, par ces mots obligeans qu'il savoit si bien dire de lui-même, les termes d'animadversion qu'on lui avoit suggérés; & le jour-même, il envoya *le Tellier* dire au premier-président qu'il feroit plaisir au roi de bien vivre avec *Colbert*, & d'oublier ce qui s'étoit passé entre eux. *Fouquet* apprenant que *Lamoignon*, auquel il avoit donné des sujets de plainte dans le temps de sa faveur, étoit président de la

chambre

chambre de justice, jugea, en courtisan & en ministre, du motif qu'avoient eu des courtisans & des ministres pour faire ce choix; mais il jugea aussi qu'ils s'étoient trompés, en croyant un vrai magistrat capable de ressentiment; il le fit prier d'oublier ses torts. La réponse de *Lamoignon* fut : *Je me souviens seulement qu'il fut mon ami, & que je suis son Juge.* Cependant il se déchargea insensiblement de la commission de juger un homme qu'il croyoit au moins coupable de péculat, mais contre lequel on montroit un acharnement, qui pouvoit rendre son jugement suspect au public. Il se retira sans éclat, sans faire de sa retraite un événement, alléguant seulement l'incompatibilité des heures du palais & de la chambre de justice. *Ce n'est point moi*, disoit-il, *qui quitte la Chambre, c'est la Chambre qui me quitte.* Il n'en fut que plus attaché aux devoirs de sa place; & il fut parmi les premiers-présidens, ce que d'*Aguesseau* fut ensuite parmi les chanceliers. Ses harangues, ses réponses, ses arrêtés, étoient tout autant d'écrits solides & lumineux. Son ame égaloit son génie. Simple dans ses mœurs, austere dans sa conduite, il étoit le plus doux des hommes, quand la veuve & l'orphelin étoient à ses pieds. *N'ajoutons pas*, (disoit-il, en parlant des plaideurs,) *au malheur qu'ils ont d'avoir des procès, celui d'être mal reçus de leurs Juges : Nous sommes établis pour examiner leurs droits, & non pas pour éprouver leur patience.* Il savoit cependant faire respecter sa personne, & le corps dont il étoit le chef. *Saintot*, maitre des cérémonies, ayant, dans un lit-de-justice, salué les prélats avant le parlement, *Lamoignon* lui dit : *Saintot, la Cour ne reçoit point vos civilités.* Le Roi répondit au premier-président ; *Je l'appelle* MONSIEUR SAINTOT. — SIRE, (répliqua le magistrat,) *votre bonté vous dispense quelquefois de parler en maitre; mais votre Parlement doit toujours vous faire parler en roi.* Semblable à *Cicéron*, & aux grands magistrats de l'ancienne Rome, il se délassoit par les charmes de la littérature, des travaux de sa place. Les *Boileau*, les *Racine*, les *Bourdalone*, composoient sa petite cour. La France, les lettres & les gens de bien le perdirent le 10 Décembre 1677, à 60 ans. Ses *Arrêtés*, réimprimés en 1781, in-4°, sur plusieurs matieres importantes du Droit François, parurent pour la premiere fois à Paris, en 1702, in-4°. Il laissa deux fils, le président de *Lamoignon*, qui suit; & l'intendant de Languedoc, (*Basville*) le meilleur modele des intendans, s'il n'avoit été un peu dur & despotique, dont la branche est éteinte depuis quelques années par la mort de M. *de Montevrault*.

III. LAMOIGNON, (Chrétien-François de) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1644. Il reçut du ciel, avec un esprit grand, étendu, facile, solide, propre à tout, un air noble, une voix forte & agréable; une éloquence naturelle, à laquelle l'art eut peu de chose à ajouter; une mémoire prodigieuse, un cœur juste, & un caractere ferme. Son pere cultiva ses heureuses dispositions. Reçu conseiller en 1666, sa compagnie le chargea des commissions les plus importantes. Il devint ensuite maître-des-requêtes, & enfin avocat-général : place qu'il remplit pendant 25 ans, & dans laquelle il parut tout ce qu'il étoit. Aux ouvertures du parlement, & dans les occasions où il s'agissoit de venger l'honnêteté publique, il se montroit ce que *Cicéron* étoit à Rome, parlant pour *Ligarius*, ou contre *Catilina*,

On proposa à la Cour de récompenser son mérite par une pension de 6000 livres ; on fut ensuite six mois sans en parler. *Louis XIV* s'en souvint, & dit un jour à *Lamoignon : Vous ne me parlez pas de votre pension ?* — SIRE, répondit l'avocat-général, *j'attends que je l'aie méritée.* — *A ce compte*, répliqua le roi, *je vous dois des arrérages* ; & la pension fut accordée sur-le-champ, avec les intérêts, à compter du jour où elle avoit été proposée. Au commencement de 1690, le roi lui donna l'agrément d'une charge de président-à-mortier ; mais l'amour du travail le retint encore 8 ans entiers dans le parquet, & il ne profita de la grace du prince, que lorsque sa santé & les instances de sa famille ne lui permirent plus de fuir un repos honorable. Les lettres y gagnerent. L'académie des inscriptions lui ouvrit ses portes en 1704, & le roi le nomma président de cette compagnie, l'année d'après. Ce savant magistrat discutoit une difficulté littéraire, avec presque autant de facilité qu'un point de jurisprudence. Il mourut le 7 Août 1709, à 65 ans. C'est lui qui fit abolir l'épreuve, aussi ridicule qu'infame, du *Congrès*. *Louis XIV* respectoit sa vertu ; & il lui en donna des preuves dans plusieurs occasions. Des personnes considérables lui confierent un dépôt important de papiers. La Cour en fut instruite. Un secrétaire-d'état ombrageux, écrivit à *Lamoignon* que le roi vouloit savoir ce que contenoit le dépôt. Le généreux magistrat répondit : *Je n'ai pas de dépôt ; & si j'en avois un, l'honneur exigeroit que ma réponse fût la même.* *Lamoignon* mandé à la cour, parut devant *Louis XIV* en présence du secrétaire-d'état ; il supplia le roi de vouloir bien l'entendre en particulier. Il lui avoua pour lors qu'il avoit un dépôt de papiers ; & l'assura qu'il ne s'en seroit jamais chargé, si ces papiers eussent contenu quelque chose de contraire à son service & au bien de l'état. » Votre Majesté, ajouta-t-il, me » refuseroit son estime, si j'étois » capable d'en dire davantage «. *Aussi*, dit le roi, *vous voyez que je n'en demande pas davantage, je suis content.* Le secrétaire-d'état rentra dans ce moment, & dit au roi : » SIRE, je ne doute pas que M. » *de Lamoignon* n'ait rendu compte » à Votre-Majesté des papiers qui » sont entre ses mains «. *Vous me faites-là*, dit le roi, *une belle proposition, d'obliger un homme d'honneur de manquer à sa parole ?*..... Puis se tournant vers *Lamoignon : Monsieur*, dit-il, *ne vous dessaisissez de ces papiers que par la loi qui vous a été imposée par le dépôt.* On n'a imprimé qu'un de ses ouvrages, tel qu'il est sorti de sa plume : c'est une *Lettre* sur la mort du P. *Bourdaloue*, Jésuite, qu'on trouve à la fin du tom. 3e du *Carême* de ce grand orateur. Il donna le jour au chancelier *de Lamoignon*, pere de M. *de Lamoignon de Malesherbes*, qui a occupé des places supérieures, & qui est encore au-dessus de ces places par son noble désintéressement, ses vertus patriotiques & son génie.

LAMOUR, (Jean) l'un des plus habiles serruriers de ce siecle, naquit à Nanci en 1695, & mourut en 177.... Il termina ses plus beaux ouvrages sous les yeux du roi Stanislas. Il se fit sur-tout connoître par des grilles en fer qui décorent différens édifices à Nanci, dont il fit graver les dessins dans un ouvrage de format grand atlas.

LAMPE, (Fréderic - Adolphe) recteur, ministre & professeur de théologie à Brême, mort d'une hémorragie dans cette ville, le 8

Décembre 1729, à 46 ans, laissa plusieurs ouvrages parmi lesquels on distingue son traité *De Cymbalis veterum*, Utrecht, 1703, in-12. Son *Histoire sacrée & Ecclésiastique*, in-4°, Utrecht, 1721; & son *Commentaire sur l'Evangile de S. Jean*, en trois gros vol. in-4°, plein de savantes minuties, sont d'un mérite fort inférieur. On a encore de lui un *Abrégé de la Théologie naturelle*, in-8°. Il travailla avec *Théodore de Hase* à un Journal intitulé *Bibliotheca Historico-Philologico-Theologica*; & donna une édition de *Hist. Ecclesiæ reformatæ in Hungaria & Transilvania*, de *Paul Ember*, avec des supplémens, Utrecht, 1728, in-8°.

LAMPETIE *ou* LAMPETUSE, fille d'*Apollon* & de *Neæra*. Son pere l'avoit chargée du soin des troupeaux qu'il avoit en Sicile. Les compagnons d'*Ulysse* en ayant tué quelques bœufs, *Apollon* porta ses plaintes à *Jupiter*, qui les fit tous périr.... Il y eut une autre LAMPETIE, sœur de *Phaëton*, laquelle fut métamorphosée en peuplier.

I. LAMPRIDE, (*Ælius Lampridius*) historien latin du IVe siecle, avoit composé les *Vies* de plusieurs empereurs; mais il ne nous reste que celles de *Commode*, de *Diadumene* fils de *Macrin*, d'*Héliogabale*, & d'*Alexandre-Sévere*. On les trouve dans les *Historiæ Augustæ Scriptores*, Leyde, 1671, 2 vol. in-8°. Cet auteur offre des choses curieuses, mais son style est mauvais; il ne fait ni choisir les faits, ni les arranger.

II. LAMPRIDE, (Benoît) célebre poëte, natif de Crémone, enseigna les langues grecque & latine avec réputation à Rome, où *Léon X* le protégea. Après la mort de ce pontife, il se retira à Padoue, & fut ensuite précepteur du fils de *Fréderic de Gonzague*, duc de Mantoue. On a de lui des *Epigrammes*, des *Odes*, & d'autres *Pieces de vers*, en latin, à Venise, 1550, in-8°. Il mourut en 1540. *Lampride* tâcha d'imiter *Pindare* dans ses Odes; mais il n'eût pas assez de force pour suivre le vol de ce poëte.

LAMPUGNANI, (*Jean-André*) domestique de *Galéas Sforce* duc de Milan, fut l'un des trois conjurés qui assassinerent ce prince dans l'église de Saint-Etienne, le 26 Décembre 1476. Il ne se porta à cette perfidie que par un mécontentement qu'il prétendoit avoir reçu du duc, qui avoit refusé de lui rendre justice au sujet d'un bénéfice dont l'évêque de Côme l'avoit dépouillé. *Lampugnani*, assisté de ses deux complices, *Charles Visconti* & *Jérôme Olgiati*, porta les deux premiers coups au duc, feignant d'avoir des lettres à lui présenter, & fut aussitôt percé lui-même de plusieurs coups. Il ne laissa pas de fuir; mais étant tombé de foiblesse dans l'endroit de l'église où les femmes étoient assemblées, il y fut achevé par un Maure. Ses complices furent pris & punis par les plus cruels supplices. On admira la fermeté d'*Olgiati*; car, voyant que le bourreau détournoit la tête en le tourmentant: *Prends courage*, (lui-dit-il,) *& ne crains point de me regarder; les peines que tu crois me faire souffrir sont toute ma consolation, quand je me rappelle que, si je les endure, c'est pour avoir tué le Tyran & rendu la liberté à ma patrie. C'est le bien public que j'ai eu en vue: le Tyran est mort; je ne me soucie plus de mourir moi-même.* Il montra jusqu'au dernier soupir le même courage.

LAMY, *Voyez* LAMI & AMI.

LANA, (François de) Jésuite, né à Bresse en 1637, mort en 16... enseigna avec succès la philosophie & les mathématiques. On trouve des choses relatives à la navigation

aërienne dans son Recueil de nouvelles inventions, publié à Bresse en 1670, in-fol. sous le titre de *Prodomo all'arte maestra* : ouvrage qui reparut dans la même ville en 1684, sous le titre de *Magisterium naturæ & artis*, 3 vol. in-fol. avec figures.

I. LANCELOT, (Jean-Paul) jurisconsulte célebre de Pérouse, mort dans sa patrie en 1591, à 80 ans, composa divers ouvrages, entre autres celui des *Institutes du Droit Canon* en latin, à l'imitation de celles que l'empereur *Justinien* avoit fait dresser pour servir d'introduction au Droit Civil. Il dit dans la préface de cet ouvrage, qu'il y avoit travaillé par ordre du pape *Paul IV*, & que ces Institutes furent approuvées par des commissaires députés pour les examiner. Nous en avons diverses éditions, avec des notes. La meilleure est celle de *Doujat*, Paris, 1685, 2 vol. in-12. M. *Durand de Maillane*, savant canoniste, en a donné une traduction françoise avec des remarques intéressantes, en 10 vol. in-12, 1770, à Lyon chez *Bruyset*. On a encore de *Lancelot* un *Corps du Droit Canon*, in-4°.

II. LANCELOT, (Dom Claude) né à Paris en 1616, montra de bonne heure les qualités du cœur & les talens de l'esprit, qui forment l'homme de mérite. Il fut employé, par les Solitaires de Port-Royal, dans une école qu'ils avoient établie à Paris. Il y enseigna les humanités & les mathématiques avec beaucoup de succès. Il fut ensuite chargé de l'éducation des princes de *Conti*. Cette éducation lui ayant été ôtée après la mort de la princesse leur mere, il prit l'habit de S. Benoît dans l'abbaye de Saint-Cyran. Quelques troubles s'étant élevés dans ce monastere, il en fut une des victimes : on l'exila à Quimperlay en Basse-Bretagne, où il mourut le 15 Avril 1695, à 97 ans, consumé par le travail & les austérités. Nous avons puisé cet article dans les différens *Mémoires sur Port-Royal*. Le détail dans lequel on y entre sur ses vertus, ne s'accorde guere avec ce qu'en disoit le comte de *Brienne* en 1685, dans un ouvrage plus satirique que vrai. *Claude* LANCELOT, *né en 1616, est bien le plus entêté Janséniste & le plus pédant que j'aie jamais vu. Son pere étoit mouleur de bois à Paris. Il fut Précepteur de Messeigneurs les Princes de* Conti, *d'auprès desquels le* ROI *le chassa lui-même, après la mort de la Princesse leur mere ; ce qui l'obligea de se retirer dans l'Abbaye de Saint-Cyran, où il avoit déjà reçu le sous-diaconat. Depuis son retour dans cette Abbaye, il y faisoit la cuisine, & très-mal ; ce qu'il continua jusqu'à la mort du dernier Abbé de Saint-Cyran...* Ses principaux ouvrages sont : I. *Nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Latine*, in-8°, chez *Vitré*, 1664, & réimprimé depuis chez *le Petit* en 1667, in-8°, avec des corrections & des augmentations, & en 1761, in-8°. *Lancelot* est le premier qui se soit affranchi de la coutume, aussi ridicule que peu judicieuse, de donner à des enfans les regles du Latin en latin même. On peut regarder son ouvrage comme un excellent extrait de ce que *Valle*, *Scaliger*, *Scioppius*, & sur-tout *Sanctius*, ont écrit sur la langue Latine. On y trouve des remarques aussi savantes que curieuses sur les noms Romains, sur les Sesterces, sur la maniere de prononcer & d'écrire des anciens, &c. II. *Nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Grecque*, aussi estimable que sa Méthode Latine, & plus estimée par certains critiques. Elle vit le jour en 1656, in-8°, chez *Vitré*, & a été

réimprimée en 1754. III. Des *Abrégés* de ces deux excellens ouvrages. On prétend que *Louis XIV* se servit de la *Méthode Latine.* Si l'on compare ces livres à ceux des autres grammairiens qui l'avoient précédé, il faut avouer que personne n'avoit trouvé avant *Lancelot* l'art de semer des fleurs dans les champs arides de la Grammaire. Les vers françois de ces deux ouvrages sont de *Sacy*, qui les faisoit en se promenant après les travaux de la direction. IV. *Le Jardin des Racines Grecques*, in-8°, 1657. [*Voyez* LABBE.] Tout n'est pas également juste dans cet excellent ouvrage, sur-tout dans la partie des mots François qui ont quelque rapport avec ceux de la langue Grecque. Mais il ne dit rien de lui-même, & il ne se rend pas toujours garant de ce que disent les autres. V. Une *Grammaire Italienne*, in-12. VI. Une *Grammaire Espagnole*, in-12. Elles sont moins étendues & moins estimées que ses Grammaires Grecque & Latine. VII. *Grammaire générale & raisonnée*, in-12, réimprimée en 1756, par les soins de *Duclos*, secrétaire de l'Académie Françoise. Cet ouvrage, fait sur le plan & sur les idées du docteur *Arnauld*, est digne de ce grand-homme. Il a été traduit en plusieurs langues, preuve de l'estime qu'en font les étrangers. On y sent autant le philosophe que le grammairien : [*Voy.* l'article d'ARNAUD, n° IV.] VIII. *Delectus Epigrammatum*, 1659, en 2 vol. in-12, avec une Préface par *Nicole.* IX. *Mémoires pour servir à la Vie de Saint Cyran*, en 2 parties in-12, pleins de partialité & de préjugés, suivant *Ladvocat*; vrais & sans partialité, suivant l'abbé *Barral* : ce qu'il y a de sûr, c'est que *Lancelot* étoit l'enthousiaste de son héros, & que le propre de l'enthousiasme est d'exagérer. X. *Dissertation sur l'hémine de vin & la livre de pain de Saint Benoît*, in-12. Cette question, trop embarrassée pour être pleinement éclaircie, fut examinée par le savant *Mabillon*, qui réfuta modestement l'opinion de l'auteur. Il vouloit réduire les Bénédictins à 12 onces de vin par jour ; *Mabillon* leur en donnoit jusqu'à 18, D. *de Vert* & *Pelletier* de Rouen, entrerent ensuite dans cette discussion. [*Voyez* l'article de ce dernier.] Bien des personnes, dit *Niceron*, trouveront que cette question, fort inutile d'elle-même, ne méritoit pas que tant de savans employassent leur érudition à la discuter. XI. Les *Dissertations*, les *Observations* & la *Chronologie sacrée*, qui enrichissent la BIBLE de *Vitré*, Paris, 1662, in-folio. Sa *Chronologie*, courte & exacte, contient un abrégé très-clair de l'Histoire-sainte. Il l'a tirée en partie des Annales d'*Usserius.* Ses *Tables* des monnoies & des mesures des anciens, sont un autre ornement de la Bible de *Vitré*, qui n'est pas à négliger. Cet imprimeur donna une autre *Bible* in-4°, en 1666, où l'on trouve des tables chronologiques sacrées, qui sont l'abrégé de celles qui accompagnent l'édition in-folio.

LANCELOT, *Voyez* III. LADISLAS, & POPELINIERE.

LANCJEAN, (Remi) peintre, natif de Bruxelles, mort en 1671, fut le meilleur des éleves de *Van-dyck.* Il forma sa maniere sur celle de son maître, & il a assez bien saisi son coloris ; mais il n'a pu atteindre à la même finesse de dessin. On voit peu de tableaux de chevalet de *Lancjean.* Ses principaux ouvrages sont des sujets de dévotion, peints en grand.

LANCISI, (Jean-Marie) né à Rome en 1654, mourut dans cette ville le 21 Janvier 1720, à 65 ans, professeur d'anatomie au col-

lege de la Sapience, médecin & camérier secret d'*Innocent XI* & de *Clément XI.* Il exerça ses emplois avec beaucoup de succès. Il étoit bon observateur, & il ne se pressoit point d'accabler ses malades de remedes, lorsque la nature lui paroissoit devoir agir. Il laissa une nombreuse bibliotheque, qu'il donna à l'hôpital du Saint-Esprit, à condition qu'elle seroit publique. La plupart de ses Ouvrages ont été imprimés à Geneve en 1718, deux vol. in-4°, réimprimés en latin en 1739, in-fol. On y trouve différens *Traités* curieux: sur les morts subites, sur les mauvais effets des vapeurs de marais, sur le ver solitaire, sur les maladies épidémiques des bestiaux, sur la maniere dont les médecins doivent étudier. On a encore de lui une édition de la *Metallotheca Vaticana* de *Michel Mercati*, Rome, 1717, avec un *Appendix* de 1719, qui manque à plusieurs exemplaires.

LANCRE, (Pierre de) est auteur du *Tableau de l'inconstance des mauvais Anges & Démons*, à Paris, 1713, in-4°. Il y faut une figure du sabbat pour qu'un bibliomane achete cher cette rapsodie.

LANCRET, (Nicolas) peintre Parisien, né en 1690, mourut en 1743, dans sa 54e année, aimé & estimé. Il eut *Watteau* pour maître; mais il ne saisit ni la finesse de son pinceau, ni la délicatesse de son dessin. *Lancret* est à *Watteau*, ce que *Richer* est à *la Fontaine*. Il a fait pourtant plusieurs choses agréables & d'une composition riante. On a gravé plus de 80 sujets d'après ses tableaux.

LANDA, (Catherine) dame de Plaisance, écrivit en 1526 une *Lettre* latine à *Bembo*, qui se trouve avec celles de cet habile homme. Elle étoit soeur du comte *Augustin Lando*, & femme du comte *Jean Fermo Trivulcio*. Elle fut célebre par sa beauté aussi-bien que par sa science.

LANDAIS, (Pierre) fils d'un tailleur d'habits de Vitré en Bretagne, entra en qualité de garçon, l'an 1475, au service du tailleur de *François II* duc de Bretagne. Ce fut par ce canal qu'il eut entrée dans la chambre du duc, & qu'il se fit aimer de ce prince, qui lui fit confidence de ses plus grands secrets. Ainsi *Landais*, après avoir passé par les charges de valet & de maître de la garde-robe du duc, parvint à celle de grand-trésorier, qui étoit la premiere charge de Bretagne. Mais s'étant laissé aveugler par sa bonne fortune, il abusa de son pouvoir, opprima les innocens, persécuta les barons, trahit l'état & s'enrichit par mille vexations. Ses crimes irriterent tellement les barons & le peuple, que le duc, pour avoir la paix, fut contraint de livrer *Landais* au chancelier *Christian*, qui le condamna à être pendu; & il le fut en 1485.

LANDE, *Voyez* LALANDE.

LANDEAU, *Voy.* ELSHAIMER.

LANDES, *Voy.* DESLANDES.

LANDINI, (Christophe) littérateur Vénitien, assez habile pour son temps, vivoit au XVe siecle. Ses ouvrages sont cependant plus recherchés pour le temps auquel ils ont été imprimés, que pour leur bonté réelle. Il a traduit l'Histoire naturelle de *Pline*. Sa *Version*, qui n'est pas toujours exacte, fut imprimée par *Jensson* à Venise en 1476, in-fol. En 1482 on imprima à Florence, in-fol., ses *Commentaires* latins sur *Horace*. Ils ont été réimprimés plusieurs fois depuis; mais la premiere édition est la plus recherchée. On lui doit aussi des *Notes* sur *le Dante*, qui ont été jointes à celles de *Vellutello* sur le même auteur par *Sansovino*, &c.

LANDO, (Ortensio) médecin Milanois du XVIe siecle, auteur de plusieurs ouvrages, se plaisoit à les publier sous des noms supposés. On a de lui : I. Un Dialogue intitulé *Fortianæ Quæstiones*, où il examine les mœurs & l'esprit des divers peuples d'Italie, & où il prend le nom de *Philalethes Polithopiensis*, Lovanii, 1550, in-8°. II. Deux autres Dialogues, l'un intitulé *CICERO relegatus*, & l'autre *CICERO revocatus*, qui ont été faussement attribués au cardinal *Aléandre*. Ils parurent à Lyon, où *Lando* étoit alors, en 1534, in-8°. III. Plusieurs de ses Opuscules ont été réimprimés à Venise, en 1554, sous ce titre : *Varii componimenti d'Ortensio* Lando, *cioe dialoghi*, *novelle*, *favole* ; c'est un vol. in-8°.

LANDON, pape après *Anastase III* en 914, mourut à Rome après 6 mois de pontificat, le 26 Avril 915. Soumis aveuglément aux volontés de la fameuse *Theodora*, mere de *Marosie*, il ordonna archevêque de Ravenne le diacre *Jean*, un des favoris de cette femme impérieuse. La mort enleva ce fantôme de pontife peu de temps après, & lui épargna le spectacle des mépris qu'il méritoit pour cette vile action ; mais elle ne le mit pas à couvert de ceux de la postérité.

I. LANDRI, maire-du-palais de *Clotaire*, sut le défendre pendant sa jeunesse contre *Childebert*. Les ramées étoient en présence : *Landri* fit avancer vers le camp de *Childebert* quelques troupes, avec des ramées qu'elles planterent ; de sorte que les gens de *Childebert* s'imaginoient être auprès d'un bois-taillis. Mais, au point du jour, les soldats de *Landri* sortirent de ces feuillages, & attaquerent si brusquement ceux de *Childebert*, qu'ils les mirent en fuite l'an 593. *Landri* passoit pour l'amant de *Frédegonde* mere de *Clotaire* ; mais si son courage fit pardonner ses galanteries, il ne lui fit point pardonner l'assassinat de *Chilperic*, dont il fut accusé. [*Voy.* FRÉDEGONDE.]

II. LANDRI, (S.) évêque de Paris, signala sa charité durant la grande famine qui assiégea cette ville l'an 651. Ce fut lui qui fonda vers le même temps l'Hôpital qui dans la suite a pris le nom d'*Hôtel-Dieu*. Après sa mort, sa précieuse dépouille fut déposée dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, qui alors étoit sous l'invocation de S. Vincent.

I. LANFRANC, fils d'un conseiller du sénat de Pavie, passa en France après s'être distingué par son esprit en Italie. Il professa d'abord à Avranches avec distinction ; mais ayant été pris par des voleurs qui le laisserent attaché à un arbre, en allant d'Avranches à Rouen, il quitta le monde, & se consacra à Dieu dans le monastere du Bec, dont il devint prieur. Il est célebre par le zele avec lequel il combattit les erreurs de *Bérenger* au concile de Rome, en 1059, & dans plusieurs autres conciles. *Guillaume*, duc de Normandie, le tira de son monastere, pour le mettre à la tête de l'abbaye de Saint-Etienne de Caen, qu'il venoit de fonder. Ce prince étant monté ensuite sur le trône d'Angleterre, appela *Lanfranc*, & lui donna l'archevêché de Cantorbery en 1070. Il mourut le 8 Mai 1089, illustré par ses vertus, & par son zele pour le maintien de la discipline, des droits de son église & des immunités ecclésiastiques. Il fut regardé à la fois comme un homme d'état habile, & comme un prélat savant. Ses Ouvrages ont été recueillis par Dom *d'Acheri*, en 1648, in-fol. On y trouve : I. Son fameux *Traité du corps & du sang de Notre-Seigneur*, contre *Bérenger*,

II. Des *Commentaires sur S. Paul.* III. Des *Notes sur Cassien.* IV. Des *Lettres.*

II. LANFRANC, médecin de Milan, professa en cette ville la médecine & la chirurgie. Cependant il y essuya de grandes persécutions, dont il ne dit point le sujet : il fut même arrêté & mis en prison ; mais le vicomte *Matthieu* lui permit de se transporter où il jugeroit à propos ; & ayant choisi la France, le vicomte l'y fit conduire. Il fut appelé en divers lieux du royaume, & demeura quelque temps à Lyon. L'an 1295 il fut appelé à Paris par plusieurs seigneurs & maîtres en médecine ; mais particuliérement par maître *Jean de Passavant* & par les bacheliers en médecine, pour lire publiquement la chirurgie & démontrer les opérations de cet art. La chirurgie étoit entiérement abandonnée aux barbiers. Il fit naître une classe mitoyenne entre les médecins & les barbiers, qui joignoient la pratique des opérations manuelles à la science médicale, comme faisoit *Lanfranc* : c'est ce qui a donné lieu au *College des Chirurgiens* de *Saint-Côme* à Paris, qui a commencé du temps de *S. Louis*. On a de lui : *Chirurgia magna & parva*, Venise, 1490, in-fol. & plusieurs fois depuis, dans l'édition de Lyon 1553, on y trouve *Gui de Chauliac*, & autres anciens chirurgiens.

III. LANFRANC, (Jean) peintre, né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647 à 66 ans, fut d'abord page du comte *Scotti* ; mais étant né avec beaucoup de dispositions & de goût pour le dessin, il en faisoit son amusement. Le comte s'en apperçut, & le mena lui-même dans l'école d'*Augustin Carrache*, & depuis dans celle d'*Annibal Carrache*. Les progrès rapides que *Lanfranc* faisoit dans la peinture, lui acquirent bientôt un grand nom, & lui mériterent la dignité de chevalier. Ce peintre avoit une imagination vaste, qui exigeoit de grands sujets. Il ne réussissoit que médiocrement aux tableaux de chevalet.

LANG, (Jean-Michel) né à Ezelvangen dans le duché de Sultzbach en 1664, obtint la chaire de théologie à Altorf. Mais s'y étant attiré des ennemis, il quitta cette place & alla demeurer à Prentzlow, où il mourut le 20 Juin 1731, à 67 ans. On a de lui : I. *Philologia Barbaro-Græca*, Norimbergæ, 1708, in-4°. II. *Dissertationes Botanico-Theologicæ*, Altorfiæ, 1705, in-4°. III. Plusieurs Traités latins sur le Mahométisme & l'Alcoran : *De fabulis Mohammedicis*, 1697, in-4°. Ces livres sont peu connus en France ; ceux qui les connoissent en font cas.

LANGALERIE, (Philippe de *Gentils*, marquis de) premier baron de Saintonge, d'une famille distinguée de cette province, se consacra aux armes dès sa jeunesse, fit 32 campagnes au service de France, donna dans chacune de grandes preuves de valeur, & parvint au grade de lieutenant-général en 1704. Des mécontentemens, occasionnés par les persécutions du ministre *Chamillart*, son ennemi, l'obligerent de passer au service de l'empereur en 1706. Il obtint l'emploi de général de la cavalerie ; mais il ne le garda pas long-temps. Soit inconstance, soit mécontentement, il quitta l'empereur, passa en Pologne, où il fut fait général de la cavalerie Lithuanienne, & ne fut pas plus tranquille. Il se retira à Francfort, laissant un pays où le roi *Auguste* n'étoit pas assez absolu pour tenir tout ce qu'il lui avoit promis. Après diverses courses, à Francfort, à Berlin, à Hambourg, à Brême, &c., il trouva une espece d'établissement à Cassel, par la protection du prince héréditaire de

Hesse. Le Landgrave étant mort, *Langalerie* partit pour la Hollande, où il se lia très-étroitement avec l'Aga Turc, ambassadeur à la Haye, qui couclut un traité avec lui au nom du grand-Seigneur. On n'en a jamais bien su les articles; mais en général on croit qu'il s'agissoit d'une descente en Italie, dont le marquis devoit commander les troupes. Il passoit à Hambourg pour faire préparer des vaisseaux, lorsque l'empereur le fit arrêter à Stade en 1716. On le conduisit à Vienne, où il mourut de chagrin le 20 Juin 1717, à 61 ans. Voici comme le peignoit le duc, depuis maréchal de *Noailles*, dans une lettre à *Louvois*, du 8 Juillet 1690; » C'est un » homme enivré de lui-même, qui » veut le commandement en chef. » Il n'est pas permis de n'être pas, » de son avis, sans s'exposer à ses » emportemens. Il se croit engagé » à se justifier à tout le monde, » des mauvaises démarches que je » fais, parce qu'il prétend que tout » roule sur lui, & que je ne dois » rien faire que ce qu'il me pro- » pose; & il le dit ainsi «. Cette jalousie du pouvoir, jointe à son esprit bizarre & inconsidéré, furent la source de toutes ses fautes. Il a paru en 1753 des *Mémoires du Marquis de* Langalerie, *Histoire écrite par lui-même dans sa prison à Vienne*, in-12, à la Haye. Cette prétendue histoire est un roman qu'on a voulu débiter à la faveur d'un nom connu: les noms, les faits, les dates, tout en démontre la fausseté. On prétend que le marquis de *Langalerie* avoit fait le projet impie de rassembler dans les isles de l'Archipel les restes infortunés de la nation Hébraïque.

LANGBAINE, (Gérard) né à Barton-Kirke en Angleterre, mort le 10 Février 1657 à 50 ans, fut garde des archives de l'université d'Oxford. On a de lui plusieurs écrits, dans lesquels l'érudition est semée à pleines mains. Les plus connus sont: I. Une *Edition* de *Longin* en grec & en latin, avec des notes. II. *Fœderis Scotici examen*, en anglois, 1644, in-4°. III. Une *Traduction* angloise de l'*Examen du Concile de Trente*, par *Chemnitz*.

I. LANGE, (Joseph) *Langius*, professeur en grec à Fribourg dans le Brisgaw, vers 1610, fut d'abord Protestant, ensuite Catholique, & il publia au commencement du siecle dernier la compilation intitulée: *Polyanthea*, 1659, 2 vol. in-fol. Ce recueil a été long-temps le masque dont des auteurs, ou des prédicateurs peu instruits se sont servis pour cacher leur ignorance. On y trouve des passages sur toutes sortes de matieres. On a encore de lui: *Florilegium*, in-8°, & *Elementale Mathematicum*, in-8°.

II. LANGE, (Paul) Bénédictin Allemand, natif de Zwickau en Misnie, parcourut en 1515 tous les couvens d'Allemagne, afin de rechercher des monumens. Il est auteur d'une *Chronique des Evêques de Zeitz* en Saxe, depuis 968 jusqu'en 1515, imprimée dans le 1er tome des Ecrivains d'Allemagne. Il y loue *Luther*, *Carlostad* & *Mélanchton*, & y déclame contre le clergé: c'est ce qui l'a rendue si précieuse aux Protestans. Ils l'ont citée & la citent encore avec beaucoup de complaisance: comme si les vices des ministres d'une religion pouvoient retomber sur la religion même!

III. LANGE, (Jean) né à Leewenberg en Silésie l'an 1485, mort à Heidelberg en 1565 à 80 ans, exerça la médecine en cette ville avec distinction, & fut médecin de quatre électeurs Palatins. On a de lui: *Epistolarum Medicinalium opus miscellaneum*, 1589, in-8°; recueil rempli d'une rare érudition, &

dont la lecture est utile à tous ceux qui veulent apprendre l'Histoire de la nature.... Il est différent de *Christophe-Jean* LANGE, autre médecin, dont les Ouvrages ont paru à Leipzig, 1704, en trois tomes in-folio, & qui n'en est pas plus connu malgré la grosseur de ses volumes.

IV. LANGE, (Charles-Nicolas) habile naturaliste Suisse, a donné en latin : I. *Historia lapidum figuratorum Helvetiæ*, Venetiis, 1708, in-4°. II. *Origo eorumdem*, Lucernæ, 1706, in-4°. III. *Methodus testacea marina distribuendi*, Lucernæ, 1722, in-4°. Ces ouvrages, & sur-tout le premier, sont recherchés par les naturalistes.

V. LANGE, (Rodolphe) gentilhomme de Westphalie & prévôt de la cathédrale de Munster, fut envoyé par son évêque & par son chapitre vers le pape *Sixte IV*, pour une affaire importante, & s'acquitta très-bien de sa commission. A son retour, il fit établir un college à Munster. *Lange* fut, par cet établissement & par ses écrits, le principal restaurateur des lettres en Allemagne. On a de lui plusieurs Poëmes latins, (sur *le dernier siege de Jérusalem*; sur la *Ste. Vierge*; sur *S. Paul*,) que l'on ne croit pas avoir été imprimés. *Maittaire* en indique cependant une édition de Munster, 1486, in-4°. *Lange* mourut en 1519, à 81 ans, pleuré de ses concitoyens, dont il avoit été le bienfaiteur & la lumiere.

VI. LANGE, (François) avocat au parlement de Paris, natif de Reims, mort à Paris le 11 Novembre 1684, à 74 ans, s'est fait un nom par le livre intitulé : *Le Praticien François*, 2 vol. in-4°, 1755.

LANGEAC, (Jean de) né d'une ancienne maison à Langeac, ville de la basse Auvergne, acheva ses études à Paris, & embrassa l'état ecclésiastique. La quantité de bénéfices qu'il posséda est étonnante : on le voit successivement précenteur de l'Hôtel-Dieu de Langeac, curé de Coutange, comte de Brioude, doyen du chapitre de Langeac, archidiacre de Retz, chevecier de l'église du Puy, comte de Lyon, prévôt de Brioude, abbé de Saint-Gildas-des-Bois, de Saint-Lo, de Charli, d'Eu, de Pébrac; & enfin évêque d'Avranches, & ensuite de Limoges. Dans l'Etat on le voit paroître sous les qualités de protonotaire du saint-Siege, de conseiller au grand-conseil : *François I*, qui l'aimoit, le fit son aumônier en 1516, maître des requêtes en 1518, ambassadeur en Portugal, en Pologne, en Hongrie, en Suisse, en Ecosse, à Venise, à Ferrare, en Angleterre, & enfin à Rome. Cette multitude d'emplois, accumulés sur la même tête, indique un homme important & d'un talent peu commun. Ce fut à sa recommandation que *Robert Cenalis* lui succéda en l'évêché d'Avranches. Dans tous les lieux où il se trouva, il ne fut occupé que du bien public. Sa mémoire subsiste encore à Limoges, où on l'appelle *le bon Evêque*. Il soutint vigoureusement les droits du roi dans tous les pays où il fut envoyé, & défendit avec la même force à Rome les libertés de l'Eglise Gallicane, Il aimoit & protégeoit les lettres. *Etienne Dolet* lui dédia son Traité *De Legatis*, imprimé à Lyon en 1541 in-8°. Ce digne prélat mourut la même année à Paris, très-regretté.

LANGEVIN, (Eléonor) docteur de Sorbonne, natif de Carentan, mort en 1707, est auteur d'un livre intitulé : *L'Infaillibilité de l'Eglise touchant la foi & les mœurs*, contre *Masius*, professeur de Copenhague; Paris, 1701, 2 vol. in-12. Peut-être étoit-il de la famille de *Raoul* LANGEVIN, chanoine de

Bayeux, qui composa en 1269 le fameux Cartulaire de cette Eglise, si connu sous le nom de son auteur. C'est une compilation des statuts, usages & cérémonies qui se pratiquoient de son temps dans cette cathédrale, à qui elle sert encore de loi. Ce manuscrit précieux fut préservé, par le plus grand bonheur, des horribles ravages des Protestans en 1562.

LANGEY, *Voyez II.* BELLAY.

LANGIUS ou LANGHE, (Charles) né, selon quelques-uns, à Gand, & selon d'autres, à Bruxelles, fut chanoine de l'église de Liege, où il mourut dans un âge peu avancé, le 29 Juillet 1573. Il fut étroitement lié avec *Juste-Lipse* & plusieurs autres savans de son temps. *Langius* étoit très-versé dans le grec & le latin, bon poëte, & l'un des plus judicieux critiques de son siecle; tous ceux qui en ont parlé, conviennent qu'il réunissoit en lui une érudition extraordinaire & une piété très-exemplaire. Nous avons de lui des *Commentaires* sur les *Offices* de Cicéron, sur les *Comédies* de Plaute, & plusieurs Pieces de vers.

LANGIUS, *Voyez* LANGE.

LANGLADE, *Voyez II.* SERRE.

I. LANGLE (Jean-Maximilien de) ministre Protestant, né à Evreux, mourut en 1674, âgé de 84 ans. Il a laissé 2 vol. de *Sermons*, & une *Dissertation* pour la défense de *Charles I*, roi d'Angleterre.

II. LANGLE, (Pierre de) né à Evreux en 1644, docteur de Sorbonne en 1670, fut choisi, à la sollicitation du grand *Bossuet* son ami, pour précepteur du comte de Toulouse. *Louis XIV* le récompensa en 1698 de ses soins auprès de son éleve, par l'évêché de Boulogne. Ce diocese prit sous lui une face nouvelle; il y fit fleurir la science & la vertu, & l'instruisit par ses leçons & ses exemples. Le Mandement qu'il publia en 1717, au sujet de son appel de la Bulle *Unigenitus*, causa sa disgrace à la cour, & excita des troubles dans son diocese. Les habitans de Calais se souleverent; ceux de Quernes en Artois le reçurent, dans une visite, à coups de pierres & à coups de bâton. Ce prélat fut inflexible; il s'opposa avec l'évêque de Montpellier *Colbert*, à l'accommodement de 1720. Cette démarche irrita le régent, qui l'exila dans son diocese. Il y mourut le 12 Avril 1724, à 80 ans. Dom *Mopinot*, Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, fit les quatre vers suivans en l'honneur de ce fameux évêque de Boulogne:

Si pietas, si Religio, si regula veri
Non perit, æternùm vives, venerande Sacerdos:
Hos cineres, hæc ossa sibi Deus, intimus hospes,
Consecrat, & Christi servat jungenda triumpho.

I. LANGLOIS, (Martin) bourgeois de Paris, mérite une place dans les fastes de la patrie, par sa fidélité à son roi pendant le siege de Paris que faisoit *Henri IV*, & par le service signalé qui en fut la suite. Il réunissoit l'office municipal d'échevin de la ville & celui de prévôt des marchands. Il employa tout son crédit pour faire triompher la cause du souverain légitime, sans ménager aucunement ceux du parti opposé en qui résidoit le pouvoir. On en voit une preuve non équivoque dans l'entretien très-orageux qu'il eut avec une des têtes les plus fanatiques qui ait fermenté du temps de la Ligue. Ecoutons *Pierre de l'Etoile*.... [LE Mercredi 19 Janvier 1594, le cardinal *Pellevé* ayant rencontré au Louvre le prévôt *Langlois*, lui dit: *On ne vous voit pas souvent à la Messe des Etats, & vous*

y devez venir. » Je vais, répondit » *Langlois*, à la messe de ma paroisse. » — *Vous ne faites pas votre charge*, répliqua le cardinal. — » Je » pense, repartit *Langlois*, faire ma » charge aussi bien & mieux que » ne faites la vôtre. » — *Ne me reconnoissez-vous donc pas pour être votre archevêque*, lui demanda le cardinal transporté de colere ? — » Mais que » vous ayez, répondit *Langlois*, » fait élection de l'un des deux ar- » chevêchés de Sens ou de Reims, » alors je vous reconnoîtrai pour » tel, & non plutôt «. — *Il vous faut déposer*, reprit le cardinal : *aussi bien vous connoît-on trop, & chacun sait le lieu d'où vous venez.* — » On » me connoît bien, voirement pour » homme de bien, dit *Langlois* ; & » pour le regard du lieu, je veux » bien que sachiez que je suis d'aussi » bonne maison & meilleure que » vous n'êtes. Quant à me dépo- » ser, il n'est pas en votre puis- » sance, ni d'homme qui vive ; il » n'y a que le peuple qui m'a élu » qui me puisse déposer. Au reste, » je n'ai que faire de vous, & ne » vous connois & respecte, que » pour la couronne que vous avez » sur la tête. Je sais que vous avez » force évêchés ; mais on ne voit » pas que vous vous en acquittiez » comme il faut... «. Et ainsi se départirent.] Deux mois après, *Langlois* redoubla de zele & d'efforts pour faire entrer *Henri IV* dans Paris, & ce fut par ses soins bien concertés avec *Brissac*, gouverneur de cette capitale, & de quelques autres bons citoyens, que le pere des *Bourbons* & des François fit son entrée secrete & triomphante dans Paris, la nuit du 21 au 22 Mars 1594, sans presque répandre de sang : il n'y eut qu'un corps-de-garde Espagnol & 3 bourgeois de tués ; ce qui affligea beaucoup le roi. Il répéta souvent depuis, qu'*il eût voulu racheter pour beaucoup la vie de ces trois Citoyens, pour avoir la satisfaction de faire dire à la postérité qu'il avoit pris Paris sans verser une goutte de sang.... Henri* récompensa dans la suite le brave & fidelle *Langlois* par une charge de maître des requêtes ; & son nom parviendra à la postérité, uni à celui de *Brissac. Langlois* même, comme homme obscur en comparaison de ce dernier, dit un écrivain, paroît avoir servi *Henri* d'une maniere plus désintéressée & plus noble.

II. LANGLOIS, (Jean-Baptiste, ou *selon d'autres*, Etienne) Jésuite, né à Nevers en 1663, & mort en 1706 à 43 ans, publia divers écrits, oubliés aujourd'hui, contre l'édition de *S. Augustin*, donnée par les Bénédictins de Saint-Maur... [*Voyez* MASSUET.] Nous avons de lui un ouvrage plus estimable par les recherches que par le style. C'est son *histoire des Croisades contre les Albigeois*, à Paris, 1703, in-12. Peut-être exagere-t-il un peu trop, lorsqu'il parle des vices & des erreurs des Albigeois.

I. LANGUET, (Hubert) né à Vitteaux en Bourgogne l'an 1518, étudia en Italie, & passa de là en Allemagne pour voir *Mélanchthon*. Cet homme célebre lui inspira les erreurs de *Luther*. Après la mort de *Mélanchthon*, *Languet* se retira auprès d'*Auguste*, électeur de Saxe, qui lui confia les négociations les plus importantes. Envoyé en France en 1570, il fit une harangue éloquente & hardie à *Charles IX*, au nom des princes protestans d'Allemagne ; (elle se trouve dans les mémoires de *Charles IX*) & le jour du massacre horrible de la *Saint-Barthélemi*, il ne craignit pas d'exposer sa vie, pour sauver celles de *Duplessis-Mornai* & d'*André Wéchel*, ses amis. Les différens survenus en Saxe entre les Luthériens & les

Zuingliens sur l'Eucharistie, l'obligerent de demander son congé au duc de Saxe, dont il étoit un des premiers ministres. Il mourut à Anvers le 30 Septembre 1581, à 63 ans, au service du prince d'*Orange*, qui faisoit de lui un grand cas. » *Languet* fut, (suivant la pensée de » *Duplessis-Mornai*,) ce que bien des » gens tâchent de paroitre; & il » vécut de la façon que les gens » de bien veulent mourir. « Ses voyages lui avoient appris à connoître le monde & à le mépriser. Il le quitta sans regret, *parce que*, dit-il dans ses derniers momens, *loin de devenir meilleur, il empiroit toujours*. Comme il n'ambitionna jamais les richesses, il ne laissa à ses héritiers qu'environ mille livres avec quelque vaisselle d'argent, des médailles & sa bibliotheque. Il n'avoit jamais voulu se marier, de peur qu'une femme ne troublât les plaisirs du cabinet; il étoit cependant bien fait pour la rendre heureuse. Sa douceur lui gagnoit tous les cœurs. Sa conversation étoit très-agréable, & il l'assaisonnoit du sel d'une raillerie fine & délicate. Mais il étoit si ennemi du mensonge, qu'il l'évitoit même en badinant. Quand il parloit sur les intérêts des princes & sur l'histoire des hommes illustres, on voyoit bien que c'étoient des matieres qu'il avoit étudiées à fond. Sa mémoire ne bronchoit jamais, ni sur les faits, ni sur les noms, ni sur les dates. L'étude qu'il avoit faite des hommes dans le monde & dans l'histoire, lui donnoit beaucoup de facilité pour pénétrer leurs desseins & pour prévoir les événemens. On a de lui plusieurs ouvrages; les principaux sont: I. Des *Recueils de Lettres* en latin, à l'électeur de Saxe, publiées à Hall, in-4°, en 1699; à *Camerarius*, pere & fils, imprimées en 1685, à Francfort, in-12; au chevalier *Ph. Sidnei*, mises sous presse en 1646, in-12. II. *Vindiciæ contra Tyrannos*, publiées sous le nom de *Stephanus Junius Brutus*, 1579, in-8°; traduites en françois, 1581, in-8°. C'est la production d'un républicain qui ne ménage rien, & qui pense sur les monarques, comme on parloit dans le sénat de Rome après l'expulsion des *Tarquins*. On doit interdire la lecture de ce livre, sur-tout dans les états monarchiques, aux caracteres revêches & aux têtes chaudes. III. *Une relation* de l'expédition de l'électeur *Auguste*, contre *Guillaume Grumbach* & autres révoltés de Saxe, avec l'*Histoire* de ce que fit l'empereur contre ce prince; 1562, in-4°. IV. On lui attribue l'*Apologie du prince d'Orange contre le roi d'Espagne*, 1581, in-4°... Sa VIE a été écrite par *la Mare*, conseiller au parlement de Dijon, Hall, 1700, in-12.

II. LANGUET, (Jean-Baptiste-Joseph) arriere-petit-neveu du précédent, naquit à Dijon en 1675, du procureur-général au parlement de cette ville. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1703, & obtint la cure de Saint-Sulpice en 1714. L'église de sa paroisse n'étoit guere digne de la capitale: on vouloit la rétablir, & on avoit déjà construit le chœur; mais le reste étoit imparfait. L'Abbé *Languet* conçut le vaste dessein d'élever un Temple capable de contenir ses nombreux paroissiens. Il entreprit ce grand ouvrage, n'ayant d'autres fonds qu'une somme de 100 écus. Il employa cet argent à acheter des pierres, qu'il étala dans les rues pour annoncer son dessein au public. Les secours lui vinrent aussi-tôt de toutes parts; & le duc d'*Orléans*, régent du royaume, lui accorda une loterie. Ce prince

pleine de traits édifians, mais où l'on trouve trop de puérilités & d'indécences : JESUS-CHRIST y converse avec cette religieuse, dans le style de *Berruyer*; & ce qui met le comble à l'absurdité, il fait des vers pour elle. Si l'archevêque de Sens est le véritable auteur de ce pieux roman, que faut-il penser de lui? & s'il ne l'est pas, & qu'il l'ait adopté sans en sentir l'extravagance, qu'en faudroit-il penser aussi, si l'on ne savoit que l'esprit le plus sage se laisse séduire quelquefois par l'enthousiasme d'une dévotion trop ardente? II. Une *Traduction des Pseaumes*, in-12. III. Une *Réfutation*, in-12, peu solide & peu judicieuse, de l'excellent Traité de *Claude de Vert*, trésorier de Cluny, sur les cérémonies de l'Eglise. IV. Des *Livres de Piété*, qui n'ont pas assez d'onction. V. Des *Remarques* sur le fameux Traité du Jésuite *Pichon*, touchant la fréquente Communion. VI. Plusieurs *Discours*, dans les recueils de l'Académie Françoise. Ils prouvent qu'il étoit très-capable de composer lui-même ses ouvrages. Son style est un peu diffus, mais clair, naturel, élégant, & assez noble.

LANNOY, (Charles de) d'une des plus illustres maisons de Flandres, fut chevalier de la Toison-d'or en 1516, gouverneur de Tournai en 1521, & vice-roi de Naples pour l'empereur *Charles-Quint* en 1522. Il eut le commandement général des armées de ce prince, après la mort de *Prosper Colonne*, en 1523. Il s'immortalisa à la journée de Pavie, en 1525 : journée à jamais célebre par les malheurs de *François I*. On sait que ce prince, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre de l'homme du monde le plus intrépide, fut forcé de se rendre; mais il ne voulut se rendre qu'au vice-roi. *Monsieur de Lannoy*, (lui dit-il en italien,) *voilà l'épée d'un Roi, qui mérite d'être loué, puisqu'avant que de la rendre, il s'en est servi pour répandre le sang de plusieurs des vôtres, & qu'il n'est pas prisonnier par lâcheté, mais par un revers de fortune...* *Lannoy* se mit à genoux, reçut avec respect les armes du prince, lui baisa la main, & lui présentant une autre épée : *Je prie*, dit-il, *Votre Majesté d'agréer que je lui donne la mienne, qui a épargné le sang de plusieurs des vôtres. Il ne convient pas qu'un Officier de l'Empereur voie un Roi désarmé, quoique prisonnier.* Le généreux *Lannoy* traita toujours *François I* en roi. Craignant que ses troupes n'entreprissent de se saisir de la personne de ce prince pour s'assurer de leur payement, il le fit mener dans le château de Pizzighitone. Ensuite, pour l'engager à passer en Espagne, il le flatta de l'espérance qu'il pourroit s'aboucher avec l'empereur, & qu'ils s'accorderoient facilement ensemble ; lui promettant qu'au cas qu'ils ne pussent convenir, il le rameneroit en Italie. Le traité ayant été fait entre *Charles-Quint* & *François I*, ce fut *Lannoy* qui conduisit le roi près de Fontarabie, sur le bord de la riviere de Bidassoa, qui sépare la France de l'Espagne. L'Empereur *Charles-Quint* lui donna la principauté de Sulmone, le comté d'Ast, & celui de la Roche en Ardennes. Il mourut à Gayette en 1527, d'une fievre ardente qui l'emporta en 4 jours. *Lannoy* étoit un général réfléchi, mesuré, capable de décider la victoire par ses talens militaires autant que par son courage. Propre au cabinet comme à un champ de bataille, il savoit traiter une négociation & ménager une affaire..... On connoît encore de cette famille distinguée *Raoul* de *LANNOI*, qui servit avec distinction sous *Louis XI*.

Ce

Ce brave guerrier étoit monté à l'assaut, à travers le fer & la flamme, au siege du Quesnoy. *Louis XI*, qui fut témoin de son ardeur, lui passa au cou une chaîne d'or de cinq cents écus, en lui disant : *Par la Pâque-Dieu, mon ami, vous êtes trop furieux en combats ; il faut vous enchaîner : car je ne veux point vous perdre, & je désire de me servir de vous plus d'une fois.* Les descendans de *Lannoi* ont porté long-temps une chaîne autour de leurs armes, en mémoire de cette action.

LANOUE, *Voyez* NOUE.

LANSBERGHE *ou* LANDSBERGHE (Philippe) mathématicien, né à Gand en 1561, fut pendant quelque temps ministre à Anvers. Cette ville étant rentrée sous l'obéissance de Philippe II, le 17 Août 1585, il se vit obligé de chercher un asile dans les Provinces-Unies. Il y fut ministre à Ter-Goës, en Zélande, & se retira sur la fin de ses jours à Middelbourg, où il mourut en 1632, à 71 ans. On a de lui : I. Une *Chronologie sacrée*, Middelbourg, 1645, in-4°. II. *Progymnasmata Astronomiæ restitutæ*, 1629, in-4°. III. *Commentarius in motum terræ*, dans le précédent. Il s'y déclare pour le systême de Copernic. IV. *Tabulæ motuum Cœlestium perpetuæ*, Middelbourg, 1633, in-fol. On dit qu'il travailla quarante ans à ces Tables. V. *Introductio in quadrantem tum astronomicum tum geometricum*, &c. Middelbourg, 1633, in-folio. VI. *Horologiographia nova*, &c. Tous ces ouvrages ont été réunis à Middelbourg, 1633, in-fol. Son fils, Jacques LANDSBERGHE, s'appliqua aussi aux mathématiques, & publia une *Apologie* des ouvrages de son pere ; Middelbourg, 1633, in-4° ; & mourut en Hollande en 1657. Il ne faut pas le confondre avec un autre Jacques LANDSBERGHE, connu par une *Description de la ville de Hulst*, La Haye, 1687, in-8° ; ni avec N. LANDSBERGHE, habile ingénieur Hollandois, qui publia *La nouvelle maniere de fortifier les places*, La Haye, 1712, in-4°. Cet ouvrage est curieux par la nouveauté du systême que l'auteur y propose, & par la critique qu'il y fait des places qui paroissent les mieux fortifiées.

LANSBERG, (Jean) natif d'une ville de ce nom, en Baviere, se fit Chartreux à Cologne, mourut en 1539, avec le surnom de *Juste*, & laissa un grand nombre d'ouvrages ascétiques, qui respirent une piété tendre. Ils ont été recueillis à Cologne en 1693, en 5 vol. in-4°. Ses *Entretiens de Jesus-Christ avec l'Ame fidelle*, ont été traduits en françois. L'auteur étoit un homme zélé, qui travailla avec ardeur à faire rentrer dans le sein de l'église, ceux que les erreurs de Luther en avoient fait sortir.

LANSIUS, (Thomas) jurisconsulte Allemand, né en 1577, à Bergen dans la Haute-Autriche, voyagea beaucoup, acquit une grande connoissance des mœurs & des lois des différentes nations, & devint professeur de jurisprudence à Tubinge. On a de lui : *Orationes, seu Consultatio de principatu inter Provincias Europæ*, Amsterdam, 1636, in-8°. *Lansius* mourut octogénaire en 1657.

LANSPERGE, (Jean) *Voyez Lansberg.*

LANUZA, (Jérôme-Baptiste de Sellan de) surnommé le *Dominique de son siecle*, naquit à Ixar, dans le diocese de Sarragosse en 1553, se fit Dominicain, & devint provincial de son ordre. Il exerçoit cet emploi avec beaucoup de distinction, lorsqu'il présenta une requête à *Philippe III*, contre le silence que les papes avoient sagement imposé sur les matieres de la Grace. Cette

requête peut faire honneur au zele de l'auteur pour la doctrine de *Saint Thomas*; mais elle n'en fait pas à sa modération. Les pontifes avoient ordonné le silence, comme on tire le bois du feu qu'on veut éteindre. Si ce silence n'étoit pas observé, il falloit faire punir les rebelles; mais il ne falloit pas s'en prendre à ceux qui l'avoient imposé. Ce pieux Dominicain fut élevé en 1616 sur le siege de Balbastro, & en 1622 sur celui d'Albarazin. Il mourut dans cette derniere ville, le 15 Décembre 1625, à 72 ans, après une vie remplie par les devoirs d'un évêque & par les exercices d'un religieux. *Philippe III* faisoit tant de cas de sa vertu, qu'il le fit prier, à son avénement au trône, de lui indiquer les ecclésiastiques & les religieux qu'il jugeroit dignes des premieres dignités de l'église. On a de lui: I. *Des Traités Evangéliques*, écrits simplement & solidement. II. *Des Homélies*, en 3 vol. traduites de l'espagnol en latin assez fidellement par *Onésime* de *Kin*, à Mayence, 1649, 4 vol. in-4°; & en françois par *Louis Amariton* avec peu d'exactitude.

LANZONI, (Joseph) médecin & professeur à Ferrare, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, naquit à Ferrare en 1663, & montra dès l'enfance un attrait vif pour l'étude. La réputation qu'il acquit dans l'exercice de la médecine, lui mérita la confiance de plusieurs personnes illustres. Tout le temps que sa profession n'absorboit point, il l'employoit à la littérature, ou à l'étude de l'antiquité. S'il s'agitoit en Italie quelque question difficile sur des matieres de philosophie & de médecine, c'étoit presque toujours lui qui en étoit l'arbitre. Plusieurs académies d'Italie & étrangeres se l'associerent. Il a été le restaurateur & le secrétaire de celle de Ferrare. Il avoit du goût & de l'inclination pour la poésie, & l'on assure qu'il réussissoit à manier les langues de *Virgile* & du *Tasse*. Il mourut en 1730, dans la 67e année de son âge. En 1738, on a donné à Lausanne le *Recueil* de ses Ouvrages manuscrits & imprimés, 3 vol. in-4° en latin.

LAOCOON, fils de *Priam* & d'*Hécube*, & grand-prêtre d'*Apollon*, s'opposa aux Troyens, lorsqu'ils voulurent faire entrer le *Cheval de bois* dans la ville; mais ils s'obstinerent à ne pas le croire. Il osa alors, pour les convaincre de la réalité de ses frayeurs, décocher une fleche dans les flancs de cette vaste machine, qui rendit à l'instant un son terrible, comme d'armes & de soldats renfermés; mais les Dieux irrités contre Troie, boucherent les oreilles de ses concitoyens à ses instances, & le punirent même de sa témérité. Il sortit à l'instant de la mer deux énormes serpens, qui vinrent attaquer ses enfans au pied d'un autel; il courut à leur secours, & fut étouffé comme eux dans les nœuds que ces monstres faisoient avec leur corps.

LAODAMIE, fille de *Bellerophon*, fut aimée de *Jupiter*, & en eut *Sarpedon*. *Diane* la tua à coups de fleches, parce qu'elle avoit mis sa beauté au-dessus de celle de la déesse... Il y eut une autre LAODAMIE, fille d'*Acaste*, & femme de *Protésilas*. Celle-ci aima si tendrement son mari, qu'ayant appris qu'il avoit été tué au siege de Troie, & ne pouvant lui survivre, demanda aux Dieux pour toute grace, de voir au moins l'ombre de son cher *Protésilas*. Ce qui lui ayant été accordé, elle expira en l'embrassant.

I. LAODICE, fille de *Priam* & d'*Hécube*, & femme d'*Hélicaon*. Elle est connue par sa passion effrénée pour *Acamas*, compagnon de *Dio-*

gene au siege de Troie.... Il y eut trois autres LAODICES ; l'une femme de *Phronée* ; une autre, fille de *Cinyre* ; la troisieme, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, qu'on offrit en mariage à *Achille*.

II. LAODICE, sœur & femme de *Mithridate*, roi de Pont, & mere de *Dripetine*, s'imaginant que ce prince étoit mort, s'abandonna aux plaisirs & lui devint infidelle. Il avoit quitté secrétement sa cour, pour reconnoître les lieux où il devoit un jour faire la guerre, & n'avoit donné aucune de ses nouvelles depuis son départ. A son retour, *Laodice* craignant ses reproches, voulut l'empoisonner ; mais son dessein ayant été découvert, *Mithridate* la fit mourir. Elle avoit épousé en premieres noces *Ariarathe*, roi de Cappadoce. *Voyez* ce mot, n° VI & VII... I. BERENICE, & MITHRIDATE.

LAODICÉE, *Voy.* ANTIOCHUS, n° II.

LAODOCUS, fils d'*Antenor*, étoit un jeune Troyen d'une grande valeur. *Pallas* cachée sous sa figure, engagea *Pandarus* à tirer une fleche à *Ménélas*, pour rompre les conventions faites avec les Grecs.... Il y eut un autre LAODOCUS, fils d'*Apollon*.

LAOMEDON, roi de Phrygie, fils d'*Ilus* & pere de *Priam*, ayant formé le projet de bâtir les murailles de Troie, *Neptune* & *Apollon* déguisés en maçons, vinrent s'offrir pour cette entreprise moyennant une somme d'argent dont ils convinrent avec lui. L'ouvrage étant fini, il ne voulut plus tenir sa parole. Pour l'en punir, *Apollon* affligea le pays d'une grande peste, & *Neptune* envoya un monstre après une inondation terrible. Les Troyens consulterent l'oracle, qui répondit que, pour être délivrés de leurs maux, il falloit réparer l'injure faite aux dieux, en exposant au monstre, *Hésione*, fille de *Laomédon*. *Hercule* vint délivrer cette infortunée, à condition qu'il l'épouseroit ; mais ce prince, sans honneur & sans foi, refusa encore de lui donner sa fille, comme il l'avoit promis. *Hercule* indigné, ruina sa ville, le tua, & donna *Hésione* à *Télamon*, qui l'emmena dans la Thrace.

LAON, (le cardinal de) *Voyez* III. MONTAIGU.

LAPARELLI, (François) naquit à Cortone, le 5 Avril 1521. Son application aux sciences militaires & mécaniques le fit estimer de *Côme I*, grand-duc de Toscane. Il obtint sous *Pie IV* une compagnie de 200 hommes, avec laquelle il fut chargé de garder Civita-Vecchia, dont il fortifia les murs & le port. *Michel-Ange Buonarotti* lui confia ensuite l'exécution de ses dessins pour l'église de Saint-Pierre. *Soliman II*, en 1565, ayant résolu de chasser de Malte, avec 240 voiles, les chevaliers de Jérusalem, le pape y envoya *François Laparelli*. Il donna le projet d'une nouvelle ville, laquelle porta le nom de *la Valette*, parce que *Jean Parisot de la Valette* étoit alors grand-maître de Malte. Dans la suite, les Turcs ayant formé des entreprises sur l'isle de Chypre, *Laparelli* offrit ses services aux Vénitiens ; & étant arrivé à Candie, où toute la flotte Chrétienne s'étoit réunie, il y mourut de la peste, le 26 Octobre 1570, à 50 ans.

LAPIERRE, *Voy.* MALLEROT ; & XVI. PIERRE (Corneille de la).

LAPORTE, *Voyez* PORTE.

LAPPO, *Voyez* GIOTTINO.

LARA, Naïade du fleuve *Almon*. *Jupiter* n'ayant pu séduire *Juturne*, sœur de *Turnus*, parce que *Lara* le traversoit toujours, ordonna à *Mercure* de la conduire dans les enfers.

Celui-ci en fut épris, & elle accoucha de deux jumeaux, qui furent les dieux *Lares*. [*Voyez* ce mot.] C'est la même que *Larunde*.

LARAZE, *Voyez* I. PONCE.

LARCHANT, (Nicolas de Grimouville de) principal du college de Bayeux, sa patrie, mort en 1736, cultivoit avec succès la poésie latine. On a de lui, en vers latins, la *Traduction* du fameux poëme, intitulé *Philotanus*.

LARDEAU, (Jacques) marin François, qui a bien mérité de sa patrie: *Voyez* HENRI IV, n° XII, *vers le commencement*.

LARDNER, (N...) célebre théologien Anglois, naquit à Hawkurst dans le comté de Kent, l'an 1724, & mourut pauvre le 24 Juillet 1768, à 44 ans. Sa vie offre un exemple de plus, de l'indigence où se trouvent souvent les gens-de-lettres. Nous avons de lui des ouvrages bons dans leur genre. Le premier est intitulé: *La crédibilité de l'Histoire de l'Evangile*, en huit volumes in-12, publiés en 1755, 1756, 1757. Le second a pour titre: *Le témoignage des anciens Juifs & Païens en faveur de la Religion Chrétienne*. Il est en 4 volumes qui ont paru en 1763, 1765, 1766 & 1767. Outre ces deux ouvrages, il a encore donné au public l'*Essai sur le récit de Moyse*, concernant la création & la chute de l'homme, publié en 1753: ouvrage systématique où l'on ne trouve rien ou presque rien qui explique les véritables difficultés de la Genese.

LARES, Dieux domestiques, fils de *Mercure* & de la Nymphe *Lara* ou *Muta*: quelques auteurs disent de la Déesse *Manie*. Les anciens regardoient les Dieux Lares comme les gardiens & les protecteurs des familles & des maisons; c'est pour cela qu'ils étoient héréditaires. Les poëtes les prennent souvent pour les maisons mêmes; & les confondent avec les Dieux Pénates. On distinguoit plusieurs sortes de *Lares*. On appeloit *Lares familiares*, ceux qui protégoient les familles: *Lares præstites*, ceux dont la vigilance s'étendoit à mettre en sûreté tout ce qu'il y avoit dans la maison; c'étoient ceux-ci que l'on couronnoit de fleurs, & que l'on couvroit de la peau d'un chien; souvent aussi on mettoit près d'eux un petit chien pour signifier qu'ils étoient les fidelles gardiens de la maison: *Lares parvi*, ceux qui habitoient la campagne & en protégeoient les habitans: *Lares publici*, étoient ceux qui veilloient à la conservation des villes & de l'état dont ils étoient les protecteurs. Comme les Dieux *Lares* passoient aussi pour être fils de la déesse *Manie*, les fous s'adressoient particuliérement à eux pour être guéris. On faisoit des sacrifices aux *Lares* dans les maisons, dans les carrefours & dans les places publiques. On leur offroit les prémices des fleurs, des fruits, & on leur immoloit ordinairement un cochon.

LARGE, (le) *Voyez* LIGNAC.

LARGENTIER, médecin, *Voy.* ARGENTIER.

LARGILLIERE, (Nicolas de) excellent peintre dans le Portrait, naquit à Paris en 1656. Il passa en Angleterre, où l'on employa son pinceau. Le roi prenoit plaisir à le voir travailler, étonné de son habileté qui étoit au-dessus de sa jeunesse. Enfin, l'amour de la patrie sollicita *Largilliere* de revenir en France, au sein de sa famille. Le célebre *le Brun* lui accorda son estime & son amitié, & le fixa en France, malgré les instances de la cour d'Angleterre, qui lui offroit des places non moins honorables qu'avantageuses. L'académie le reçut comme peintre d'Histoire; il réussit

soit en effet très-bien dans ce genre; mais l'occasion le fit travailler principalement au portrait. A l'avénement de *Jacques II* à la couronne d'Angleterre, *Largilliere* fut mandé nommément pour faire les *Portraits* du roi & de la reine; il se surpassa lui-même. La fortune vint se présenter alors dans son éclat au peintre pour le retenir à la cour Angloise; mais il ne se laissa point tenter, & revint encore en France. Il mourut à Paris en 1746, à 90 ans, laissant de grands biens. Ce maître peignoit, pour l'ordinaire, de pratique; cependant son dessin est correct, & la nature parfaitement saisie. Sa touche est libre, savante & légere; son pinceau moelleux; sa composition riche & ingénieuse. Il donnoit une ressemblance parfaite à ses têtes; ses mains sont admirables, & ses draperies d'un grand goût. Rival du fameux *Rigaud*, dans la partie qu'il avoit embrassée, il fut toujours son ami. Aux talens de l'illustre artiste, il joignoit les vertus de l'honnête-homme & les qualités du bon citoyen. Un de ses fils, mort en 1742, a laissé quelques *Pieces de théâtre.*

LAROQUE, *Voyez* ROQUE.

LARREY, (Isaac de) né à Lintot près Bolbec, dans le pays de Caux, de parens Calvinistes, en 1638, exerça pendant quelque temps avec succès la profession d'avocat dans sa patrie. Les rigueurs qu'on employoit en France contre ceux de sa religion, l'obligerent de passer en Hollande, où son mérite fut récompensé par le titre d'historiographe des Etats-généraux. L'électeur de Brandebourg l'appela ensuite à Berlin, & l'y fixa par une pension. Il y mourut le 17 Mars 1719, à 80 ans, ayant joui d'une santé plus vigoureuse que ne le promettoit son extérieur. C'étoit un homme d'une probité exacte, zélé pour sa religion; mais la vivacité de son esprit rendoit son humeur un peu inégale, & le portoit quelquefois aux extrémités opposées. Ami des gens de bien, il se déclaroit ouvertement contre ceux qu'il ne croyoit pas tels. Aidé d'une mémoire excellente, il s'y fioit trop, & ne faisoit pas d'extraits de ses lectures; de là les inexactitudes qui fourmillent dans quelques-uns de ses écrits. Les plus connus sont: I. Une *Histoire d'Angleterre*, Roterdam, en 4 vol. in-fol., 1697 à 1713, éclipsée par celle de *Rapin Toyras*, qui l'a été à son tour par celle de *Hume*. Cet ouvrage, qu'on ne lit plus aujourd'hui, eut un grand succès dans sa naissance. La modération avec laquelle l'auteur parle des querelles de religion, (modération qui ne se soutint point dans le dernier volume) & la beauté des portraits, servirent à faire rechercher ce livre. D'ailleurs, on n'avoit rien en françois d'aussi complet sur l'Histoire d'Angleterre. On a reconnu depuis que *Larrey* avoit manqué de secours, & qu'il n'avoit pas assez soigné son style. II. *Histoire de* LOUIS *XIV*, 1718, 3 vol. in-4°. & 9 vol. in-12: mauvaise compilation de Gazettes infidelles, sans agrément dans le style, & sans exactitude dans les faits, les dates & les noms propres. Les trois derniers volumes sont de *la Martiniere.* En voulant rendre cette Histoire agréable à la France, il déplut aux Anglois & aux Hollandois, qui le traiterent de panégyriste de *Louis XIV* & de prévaricateur de sa religion. Il fut modéré, & on le trouva partial, parce que dans ses autres ouvrages il avoit pris le ton d'un réfugié mécontent. On remarqua des différences essentielles entre *Larrey* écrivant la vie de *Louis XIV*, & *Larrey* écrivant les vies de *Charles II*,

Jacques II & *Guillaume III.* La plume des historiens, au moins du plus grand nombre, est presque toujours à vendre, comme la muse de certains poëtes. III. *Histoire d'Auguste*, in-8°, 1690 : le premier ouvrage historique de *Larrey*, & un des plus recherchés. Il est écrit d'un style ferme & avec vérité. Comme les faits qu'il rapporte étoient fort connus, & par-là moins piquans, il les a entre-mêlés de réflexions politiques, & de descriptions des spectacles & des moeurs de l'ancienne Rome. Ces ornemens rendent son livre plus instructif & plus agréable. (Il a été réimprimé avec l'excellente *Histoire des Triumvirats*, par *Citri de la Guette*.) IV. L'*Héritiere de Guienne*, ou *Histoire d'Eléonore, fille de Guillaume dernier Duc de Guienne, femme de Louis VII roi de France*, in-12, 1692 : morceau d'histoire curieux, rempli d'incidens qui amusent le lecteur, & écrit d'un style vif & un peu romanesque. L'on y voit que cette princesse répudiée épousa un prince du sang d'Angleterre, depuis *Henri II*, & que ce fut par ce mariage que les monarques Anglois devinrent maîtres de la Guienne. V. *Histoire des Sept Sages*, en 2 vol. in-8°, 1713. C'est un ouvrage composé uniquement pour amuser les oisifs, & qui ne parvient pas toujours à son but, quoique écrit passablement. Il y a peu de finesse dans la maniere dont les événemens sont amenés & liés ; & il faut être en garde contre le mélange que l'auteur y fait du vrai & du vraisemblable, pour rendre son livre plus intéressant. *Larrey* parut aussi sur la scene en qualité de controversiste. Il donna, en 1709, une mauvaise *Réponse* à l'*Avis aux Réfugiés* ; réimprimée à Rouen, in-12, 1714 & 1715.

I. LARROQUE, (Matthieu de) né à Leirac près d'Agen en 1619, de parens Calvinistes, prêcha à Charenton avec applaudissement. La duchesse *de la Trimouille* l'ayant entendu, le choisit pour son ministre à Vitré en Bretagne. Après avoir servi cette église pendant 27 ans, il alla exercer le ministere à Rouen, & mourut le 31 Janvier 1684 à 65 ans. C'étoit un grand & rigide observateur de la morale. Il ne se contentoit pas de la pratiquer ; il tonnoit en chaire contre ceux qui s'en éloignoient. Tous les accidens de la vie le trouverent ferme & inébranlable. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Histoire de l'Eucharistie*, (*Elzevir*) 1669, in-4°, & 1671, in-8° : pleine de recherches curieuses ; mais c'est, d'ailleurs, l'un des écrits les plus foibles que les Protestans aient publiés contre ce mystere. II. *Réponse au livre de M. de Meaux, De la Communion sous les deux especes*, 1683, in-12. III. Un *Traité sur la Régale.* IV. Deux savantes *Dissertations* latines sur *Photin* & *Libere*. V. Plusieurs autres *Ecrits de Controverse*, estimés dans son parti.

II. LARROQUE, (Daniel de) fils du précédent, né à Vitré, aussi savant que son pere, mais écrivain moins solide, quitta la France après la révocation de l'édit de Nantes, passa à Londres, de là à Copenhague, ensuite à Amsterdam, & enfin revint à Paris pour embrasser la religion Catholique. Un Ecrit satirique contre *Louis XIV*, (à l'occasion de la famine de 1693,) auquel il avoit eu part, le fit enfermer au Châtelet, d'où il fut transféré au château de Saumur. Etant sorti cinq ans après de sa prison, il obtint un poste dans le bureau des affaires étrangeres ; & une pension de 4000 livres dans le temps de la Régence. Il mourut

le 5 Septembre 1731, à 70 ans, regardé comme un homme poli & un écrivain assez médiocre. On a de lui : I. *Vie de l'imposteur Mahomet*, traduite de l'anglois du savant *Prideaux*, in-12. II. Deux mauvais Romans satiriques : l'un sous le titre de *Véritables motifs de la conversion de Rancé*, abbé de la Trappe, 1685, in-12; l'autre sous celui de *Vie de Mezerai l'Historien*, in-12. L'auteur étoit jeune, dit l'abbé d'*Olivet*, lorsqu'il fit ce dernier ouvrage; mais l'étoit-il lorsqu'il le publia en 1726 ? III. *Traduction de l'Histoire Romaine* d'*Echard*, retouchée & publiée par l'abbé *des* FONTAINES : [*Voyez* ce mot.] IV. *Avis aux Réfugiés*, in-12, 1690. On crut dans toute la Hollande que *Bayle* étoit l'auteur de ce livre, quoique ce fût *Larroque*, suivant l'abbé d'*Olivet*. Il fit, dit-on, cet ouvrage pour engager ses freres persécutés à garder le silence contre les persécuteurs & à ne pas mettre d'obstacles par leurs déclamations à leur retour en France. Cet Avis, judicieux à plusieurs égards, déplut aux deux partis. V. Il travailla aux *Nouvelles de la République des Lettres*, pendant une maladie de *Bayle*.

LASCA, *Voyez* GRAZZINI.

I. LASCARIS, (Théodore) d'une ancienne famille Grecque, passa dans la Natolie, après la prise de Constantinople par les Latins, & s'y fit reconnoître despote. L'empire Grec étoit déchiré de toutes parts; il profita de l'état de foiblesse où il étoit, pour se faire déclarer empereur à Nicée en 1206. Il soutint une guerre opiniâtre contre l'empereur *Henri*, & combattit avec avantage les François établis dans l'Orient. Mais ayant épousé *Marie*, fille de *Robert de Courtenai*, il vécut pendant quelque temps en paix. Il avoit aussi tourné ses armes contre le Sultan d'Icone, qui étoit venu assiéger Antioche sur le Méandre; il attaqua son armée, & lui ôta la victoire & la vie. Après avoir donné diverses preuves de valeur, il mourut en 1222 dans sa 46[e] année. C'étoit un grand prince, qui retarda par son courage & sa prudence la chute de l'empire d'Orient... *Jean Ducas Vatace*, son successeur & son gendre, eut un fils, nommé aussi *Théodore* LASCARIS. Ce dernier régna à Nicée depuis 1235 jusqu'en 1259. Ce prince combattit avec succès le roi des Bulgares, & se fit craindre des peuples qui l'environnoient. Des accès fréquens d'épilepsie le jeterent dans une maladie de langueur. Comme ses derniers momens approchoient, il se revêtit, suivant l'usage du temps, d'un habit de moine, & mourut âgé de 36 ans. Ses talens militaires, sa générosité, la protection qu'il accorda aux savans, furent balancés par l'impétuosité de son caractere. Il devint soupçonneux & cruel, sur-tout envers les seigneurs de sa cour. Il avoit épousé *Hélene*, fille d'*Azan* roi de Bulgarie, laquelle lui donna un fils nommé *Jean* LASCARIS; *Voy.* JEAN, n° LII.

II. LASCARIS, (André-Jean) dit *Rhyndacene*, de la même famille que le précédent, passa en Italie l'an 1453, après la prise de Constantinople. La Grece étoit devenue la proie des Ottomans & le séjour de la barbarie. La maison de *Laurent de Médicis*, l'asile des gens-de-lettres, fut celui de *Lascaris*. Ce seigneur Florentin, occupé alors à former sa vaste bibliotheque, l'envoya deux fois à Constantinople pour chercher des manuscrits Grecs. A son retour, *Louis XII* l'appela à Paris, & l'envoya à Venise comme ambassadeur; fonction à laquelle il étoit moins propre, qu'à celle de bibliothécaire. Quelque temps

après, le cardinal de *Médicis* ayant été élevé au pontificat sous le nom de *Léon X*; *Lascaris*, son ancien ami, passa à Rome, & obtint de ce pontife la direction d'un college des Grecs. Il mourut de la goutte en 1535, âgé d'environ 90 ans. On imprima à Bâle en 1537, & à Paris, 1544, in-4°, quelques *Epigrammes* de *Lascaris* en grec & en latin: car il possédoit parfaitement ces deux langues. Son style a de la vivacité & de l'harmonie. Une des grandes obligations qu'on lui a, c'est d'avoir apporté en Europe la plupart des beaux manuscrits Grecs que nous y voyons. C'est par son conseil & celui de *Budé*, que la bibliotheque de *François I* fut dressée.

III. LASCARIS, (Constantin) quitta Constantinople sa patrie en 1453, lorsque les Turcs s'en furent rendus maîtres, & se réfugia en Italie, où ses talens reçurent l'accueil qu'ils méritoient. Il enseigna les belles-lettres à Milan, ensuite à Naples, & enfin à Messine. De son école sortirent *Bembo* & d'autres hommes illustres. Il laissa sa bibliotheque au sénat de Messine, qui l'avoit honoré du droit de bourgeoisie en 1465, & qui lui fit élever un tombeau de marbre. On a de lui une *Grammaire Grecque*, en grec seulement, Milan, 1476, in-4°. C'est la premiere production grecque de l'imprimerie; elle a été réimprimée avec quelques autres *Traités de Grammaire*, à Venise, 1537, in-4°.

LAS-CASAS, (Barthelemi de) *Voyez* CASAS.

LASCENE *ou* LASENA, (Pierre) avocat de Naples, originaire de Normandie, habile dans les belles-lettres & dans la jurisprudence, mourut à Rome le 20 Août 1636, à 46 ans. On a de lui: I. *Nepenthes Homeri, seu De abolendo luctu*, Lugd. 1624, in-8°. II. *Cleombrotus, sive De iis qui in aquis pereunt*, Romæ, 1637, in-8°. III. *Dell'antico Ginnasio Napoletano*, Napoli, 1688, in-4°.

LASCUS, *ou* LASCO, (Jean) ministre Protestant d'une famille illustre de Pologne, travailla d'abord en Angleterre. Banni de ce pays par la reine *Marie*, il se réfugia à Francfort sur le Mein, où il mourut en 1560, après avoir essuyé beaucoup de persécutions de la part des Luthériens. Ses principaux ouvrages sont: I. *Tractatus de Sacramentis*, Londini, 1552, in-8°. II. *Forma Ministerii in peregrinorum Ecclesiâ institutâ Londini anno 1550, per Edwardum VI*, in-8°.

LA-SERRE, *Voyez* SERRE.

LASNE, (Michel) dessinateur & graveur, natif de Caen, mort en 1667, âgé de 72 ans, a donné quelques planches au burin, d'après *Raphaël*, Paul *Veronese*, *Josepin*, *Rubens*, Annibal *Carrache*, *Vouet*, *le Brun*, & d'autres. Il a aussi fait beaucoup de morceaux de génie, dans lesquels on admire son talent pour exprimer les passions. Ce maître avoit un caractere gai, qui lui fit couler, au sein de l'amitié & de la joie, une vie douce & agréable. C'étoit le vin qui échauffoit pour l'ordinaire sa veine.

LASIUS, *Voyez* LAZIUS.

LASSENIUS, (Jean) né l'an 1636 à Waldan en Poméranie, voyagea, avec un jeune seigneur de Dantzig, en Hollande, en France, en Angleterre, en Ecosse & en Irlande. Ces voyages ne furent pas infructueux. Il visita les bibliotheques, & les savans les plus distingués de ce pays, avec lesquels il forma des liaisons. Etant à Nuremberg, il se fit des ennemis, en publiant un ouvrage intitulé: *Classicum belli Turcici* contre deux Jésuites, les PP. *Otton* d'Ausbourg & *Neuhausen* de Ratisbonne, & contre le docteur

Jæger. On l'enleva secrétement, & on l'enferma dans une prison en Hongrie, où il eut beaucoup à souffrir. Ayant obtenu sa liberté, il fut nommé pasteur de diverses églises Luthériennes en Allemagne, puis professeur de théologie à Copenhague, où il mourut en 1692, à 96 ans. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages en allemand.

I. LASSUS ou LASUS, poëte Dithyrambique, né à Hermione dans le Péloponese l'an 500 avant Jesus-Christ, l'un des sept Sages de la Grece après la mort de *Périandre*, fut fort applaudi de son temps, & n'est connu aujourd'hui que par sa réponse à un homme qui lui demandoit : *Ce qui étoit le plus capable de rendre la vie sage?... L'expérience.*

II. LASSUS, (Orland) célebre musicien du XVIe siecle, né à Bergue en 1520 & mort à Munich en 1594, à 74 ans, étoit le premier homme de son art, dans un temps où la musique n'étoit pas ce qu'elle est aujourd'hui. Il fit briller ses talens dans les cours de France, d'Angleterre, de Baviere, *&c.* On a de lui un grand nombre de pieces de musique sur des sujets sacrés & profanes : *Theatrum musicum*; *Patrocinium Musarum*; *Motetarum & Madrigalium libri*; *Liber Missarum*, &c. Ses contemporains le vanterent comme la merveille de son siecle, & le mirent au-dessus d'*Orphée* & d'*Amphion*. Un mauvais poëte dit de lui :

HIC ILLE ORLANDUS, LASSUM QUI RECREAT ORBEM.

Un autre rimeur lui fit cette singuliere Epitaphe :

Etant enfant, j'ai chanté le dessus;
Adolescent, j'ai fait la contre-taille;
Homme parfait, j'ai résonné la taille:
Mais maintenant je suis mis au bassus.
Prie, Passant, que l'esprit soit là-sus:

LASTIC, (Jean de) grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, étoit grand-prieur d'Auvergne, lorsqu'il fut élu à Rhodes quoique absent. Ce fut le 6 Novembre 1437. On donne le nom de *Grand-Maître* à tous ses prédécesseurs; mais il est constant que ce fut *Lastic* qui porta le premier ce titre dans l'ordre. Il étoit d'une famille distinguée d'Auvergne, & il s'étoit signalé de bonne heure par sa valeur & sa prudence. Le Soudan d'Egypte se disposoit à faire le siege de Rhodes, lorsqu'il fut élevé au magistere. *Lastic*, craignant l'exécution de ce projet, fit une ligue avec l'empereur de Constantinople contre les Infidelles, & fortifia toutes les places de l'isle. Au commencement d'Août 1444, le Soudan parut à la vue de Rhodes, avec une flotte composée de dix-huit mille combattans. Mais après plusieurs assauts soutenus courageusement par le grand-maître & ses chevaliers, les Barbares furent contraints de lever le siege. Quelque temps après, *Lastic* fit avec *Amurat* un traité de paix, qu'il renouvela en 1450 avec *Mahomet II*. Ce dernier prince feignit d'abord de vouloir bien vivre avec les Latins & les Grecs; mais comme la conquête de Constantinople étoit le grand objet de son ambition, il assiégea cette capitale de l'empire en 1453, & s'en rendit maître. Sept mois après la prise de cette ville, *Mahomet* envoya une ambassade à Rhodes, pour demander à l'ordre un tribut annuel de deux mille écus. Le grand-maître, indigné d'une telle demande, répondit, qu'*il ne souffriroit jamais que ses Chevaliers fussent tributaires d'un Empereur Turc.* Le Sultan ayant menacé, si l'on refusoit ce qu'il demandoit, de porter ses armes victorieuses dans Rhodes, *Lastic* tra-

vailla avec ardeur à mettre cette isle en état de défense. Il implora le secours des princes Chrétiens, & sur-tout de *Charles VII*, roi de France. Mais, tandis qu'il s'occupoit avec tant de zele à faire triompher son ordre, il fut attaqué d'une maladie qui termina ses jours en 1454. Il mourut accablé d'années, après avoir tenu le gouvernail (dit l'abbé de *Vertot*) dans des temps difficiles & orageux, avec autant de sagesse que de fermeté.... De la même famille étoit *Louis de* LASTIC, grand-prieur d'Auvergne, qui acquit beaucoup de gloire en France dans les guerres contre les Calvinistes. Lorsque Malte fut assiégée par les Turcs en 1565, sous le magistere de *Jean de la Valette*, il fut député au vice-roi de Sicile, pour solliciter des troupes. Ce gouverneur, homme fier & hautain, se plaignit de ce que les chevaliers ne le traitoient pas d'*Excellence*. *Lastic* lui répondit : *Pourvu que nous arrivions à Malte assez à temps pour secourir la Religion, je vous traiterai avec plaisir* d'Excellence, d'Altesse, *& même, si vous voulez, de* Majesté... Le vice-roi sourit à cette réponse ; & après bien des obstacles & des irrésolutions, que *Lastic* vainquit, il amena un secours considérable. La maison de *Lastic*, l'une des plus distinguées parmi la premiere noblesse d'Auvergne, a produit d'autres personnes illustres, qui ont fait honneur à l'église & à la patrie, soit dans le clergé, soit dans l'état militaire.

LATAILLE, *Voyez* TAILLE.

LATERANUS, (*Plautius*) fut désigné consul l'an 65 de J. C. Avant de prendre possession de son consulat, il fut tué par ordre de *Néron*, pour être entré dans la conjuration de *Pison* contre ce prince. *Epaphrodite*, affranchi de *Néron*, tâcha vainement de tirer de *Lateranus* quelques circonstances sur la conjuration. Ce sénateur ne révéla rien, & se contenta de dire à cet esclave : *Si j'ai quelque chose à dire, je le dirai à votre Maître.* On le conduisit au supplice, sans lui avoir donné le temps d'embrasser ses enfans ; & ce fut en ces derniers momens que sa constance parut dans toute son étendue. Quoique le tribun, qui alloit lui trancher la tête fût lui-même de sa conspiration, il ne daigna pas lui faire le moindre reproche ; & le premier coup qu'il en reçut n'ayant fait que le blesser, il secoua seulement la tête, & la tendit ensuite avec autant de fermeté qu'auparavant. C'est de *Plautius Lateranus*, que le célebre palais de Latran a tiré son nom ; car c'étoit autrefois la maison qu'habitoient ceux de cette famille. Les auteurs contemporains la mettoient au nombre des plus magnifiques de Rome.

LATHBER, (Jean) Cordelier Anglois du XVe siecle, dont on a des *Commentaires* estimés sur les *Pseaumes*, sur *Jérémie*, & sur les *Actes des Apôtres*.

I. LATINUS, roi des Laurentins Aborigenes dans l'ancien Latium, étoit fils de *Faune* & de *Marica*, & commença à régner vers l'an 1239 avant J. C. Il eut d'*Amate* sœur de *Daunus* roi des Rutules, une fille appelée *Lavinie*, que l'oracle lui ordonna de marier à un prince étranger. Il la donna en effet à *Enée*, qui étoit sorti de Troie pour s'établir en Italie. *Turnus* roi des Rutules, à qui la princesse avoit été promise, en fut si irrité, qu'il déclara la guerre au prince Troyen & au roi *Latinus*. Cette guerre fait le sujet des six derniers livres de l'Enéide. La victoire s'étant déclarée pour *Enée*, il bâtit une ville du nom de *Lavinie* fille de Latinus. *Strabon* ajoute que le roi des Abo-

rigenes ayant été tué dans une seconde bataille contre les Rutules, *Enée* les vainquit à son tour, & les subjuga entiérement. Lorsqu'il fut paisible possesseur du royaume, il changea le nom des Aborigenes en celui de Latins. *Denys* d'Halycarnasse rapporte la même chose sur l'origine de ces peuples, excepté qu'il dit, que le roi de la nation donna le nom de Latins aux Aborigenes.

II. LATINUS PACATUS DREPANIUS, orateur Latin, né à Drépane dans l'Aquitaine, dont nous avons un Panégyrique de *Théodose le Grand*, prononcé devant ce prince en 389, après la défaite du tyran *Maxime*. Il y en a une édition de 1651, in-8°; & on le trouve dans les *Paneg. veteres*, 1677, in-4°.

Cet orateur n'étoit pas sans mérite. « S'il n'a point, dit *Thomas*, » cet agrément que donnent le goût » & la pureté du style; il a sou- » vent de l'imagination & de la » force. Son éloquence en général » ne manque ni de précision, ni » de rapidité. Au reste, dans sa » maniere d'écrire il ressemble plus » à *Séneque* & à *Pline*, qu'à *Cice-* » *ron*. Quelquefois même il a des » tours & un peu de la maniere » de *Tacite*. Ses expressions ont alors » quelque chose de hardi, de va- » gue & de profond qui ne déplaît » pas ».

III. LATINUS-LATINIUS, ou LATINO-LATINI, comme l'appelle le P. *Niceron*, vit le jour à Viterbe en 1513. Il fut employé à la correction du *Décret* de *Gratien*, & mourut à Rome en 1593, après avoir publié des remarques & des corrections sur *Tertullien* & sur plusieurs autres écrivains, & une savante compilation sous le titre de *Bibliotheca sacra & profana*. Ce recueil d'observations, de corrections, de variantes, de conjectures, fut imprimé à Rome en 1667, par les soins de *Dominique Macri*, qui l'enrichit de la Vie de l'Auteur. On a accusé celui-ci, sans trop de raison, d'avoir supprimé les pieces des anciens qui ne s'accordoient pas avec ses sentimens. Certains auteurs Protestans qui le traitent de *Corrupteur de l'antiquité*, avoient leurs raisons pour lui donner ce titre. *Latinus* avoit été secrétaire de plusieurs cardinaux. *Juste-Lipse* l'appelle, *Probissimus senex*, *& omni litterarum genere instructissimus*. Quoiqu'il eût une santé très-délicate, il la ménagea si bien, qu'il poussa sa carriere jusqu'à 80 ans. Il étoit très-attaché aux intérêts de la cour de Rome. Il mourut dans cette ville le 21 Janvier 1593, à 80 ans.

I. LATOMUS, (Jacques) savant théologien scolastique, né à Cambron dans le Hainaut, étoit docteur de Louvain & chanoine de Saint-Pierre de la même ville. Il écrivit contre *Luther*, & fut l'un des meilleurs controversistes de son temps. Il mourut en 1544. Tous ses Ouvrages furent recueillis & donnés au public en 1550, in-fol.

II. LATOMUS, (Barthélemi) professeur en langue & en éloquence Latine, natif d'Arlon, dans le duché du Luxembourg, professa l'éloquence au college royal de Paris & mourut à Coblents vers 1566, à 80 ans. On a de lui des *Notes* sur *Cicéron*, sur *Térence*, &c. (dans l'édition de *Jean Oporin*, Bâle, 1553, in-fol.) & quelques *Traités de Controverse* contre les Protestans, in-4°.

LATONE, fille de *Caeus* & de *Phœbé*. Comme *Jupiter* l'aimoit, *Junon* par jalousie la fit poursuivre par le serpent *Python*; & pendant toute sa grossesse, cette infortunée erra de côté & d'autre. Des paysans lui ayant refusé de l'eau pour étancher sa soif, & l'ayant accablée

d'injures, ils furent métamorphosés en grenouilles. Enfin, *Neptune* par pitié fit paroître l'isle de Délos au milieu des eaux, où elle alla se réfugier, & y accoucha d'*Apollon* & de *Diane*.

LATOUCHE, *Voyez* TOUCHE.

LATTAIGNANT, (Gabriel-Charles de) chanoine de Reims, étoit d'une famille de robe de Paris. Il cultiva la littérature, dont il ne prit que la fleur, & s'attacha à la poésie légere. Il faisoit les délices d'un repas, par sa facilité à composer & à chanter des couplets, quelquefois jolis, d'autres fois médiocres, mais toujours agréables pour les personnes qui en étoient l'occasion ou le sujet. On a recueilli ses *Poésies* en 4 vol. in-12, & on a donné après sa mort ses *Chansons* & ses autres *Œuvres posthumes*. Si l'on excepte une vingtaine de Madrigaux ou de Chansons, les opuscules poétiques de l'abbé *Lattaignant* sont en général lâches & foibles; quelques-uns même sont avilis par une bigarrure bizarre de termes nobles & bas, & par une familiarité souvent triviale: mais on ne peut lui reprocher, comme à tant d'autres versificateurs de nos jours, l'afféterie du style, le néologisme, & le jargon précieux & maniéré. L'abbé *de Lattaignant*, touchant à la vieillesse, se retira du monde de bonne grace. Il mourut le 10 Janvier 1779, chez les Peres de la Doctrine Chrétienne.

LAU, (Théodore-Louis) fameux Spinosiste du XVIIIe siecle, conseiller du duc de Curlande, s'est malheureusement fait connoître par un *Traité* imprimé à Francfort en 1717, sous ce titre: *Meditationes Philosophicæ de Deo, mundo, homine*. Ce livre fut proscrit; ce qui l'a rendu fort rare. LAU y dit (paragraphe IV): *Deus est materia simplex: Ego materia modificata.... Deus oceanus: Ego fluvius.... Deus terra: Ego gleba...* Il a fait aussi quelques Traités de politique, qui ne valent pas mieux que ses Traités théologiques. *Voyez* LAUD.

LAVAGNE, *Voy.* FIESQUE.

I. LAVAL, (Gilles de) seigneur de Retz, maréchal de France, d'une maison de Bretagne, féconde en hommes illustres, se signala par son courage sous *Charles VI* & sous *Charles VII*. Il contribua beaucoup à chasser les Anglois de la France. Les services qu'il rendit à sa patrie l'auroient immortalisé, s'il ne les avoit pas ternis par des meurtres, des impiétés & des débauches effrénées. S'étant rendu coupable envers *Jean VI*, duc de Bretagne, il fut condamné le 23 Décembre 1440, après une longue procédure, à être brûlé vif dans la prairie de Nantes. Un Italien, complice de ses abominations, subit le même châtiment. Le duc, témoin de cette exécution, permit qu'on étranglât *Laval* auparavant, & qu'on ensévelit son corps. Le maréchal, qui s'étoit armé d'abord d'une fermeté audacieuse, changea de ton, donna les marques du repentir le plus touchant, & finit en chrétien résigné, déclarant sur le bûcher, que *sa mauvaise éducation avoit été la source de ses débordemens*. C'étoit un homme d'une prodigalité extrême: il consuma en folles dépenses 200,000 écus d'or comptant, dont il hérita à 20 ans; & plus de 30,000 liv. de rente, qui en valoient dans ce temps-là 300,000 de celui-ci. Quelque part qu'il allât, il avoit à sa suite un sérail, des comédiens, une musique, des instrumens, des devins, des magiciens; une compagnie de cuisiniers, des meutes de chiens de toutes especes, & plus de deux cents chevaux de main. *Mezerai* dit qu'*il entretenoit des sorciers & des enchanteurs pour trouver des trésors*,

& corrompoit de jeunes garçons & de jeunes filles, qu'il tuoit après, pour en avoir le sang, afin de faire ses charmes. De telles abominations seroient bien peu croyables, si'on ne savoit dans quels excès jette la perversité du cœur humain. On peut assurer cependant que le secret de trouver de l'argent par le moyen des sorciers, a toujours été une foible ressource.

II. LAVAL, (André de) seigneur de Lohéac & de Retz, deuxieme fils de *Jean de Montfort*, seigneur de Kergolay, & d'*Anne de Laval*, dont il prit le nom & les armes, rendit des services signalés au roi *Charles VII*, qui le fit amiral, puis maréchal de France. Il fut suspendu de sa charge au commencement du regne de *Louis XI*; mais ce prince le rétablit peu de temps après, & lui donna le collier de l'ordre de Saint-Michel en 1469. Il mourut en 1486, à 75 ans, sans laisser de postérité, & plus riche en réputation qu'en biens. Envoyé en 1455 contre *Jean* comte d'Armagnac, qui étoit excommunié pour avoir épousé publiquement sa propre sœur, il l'avoit poussé si vivement, qu'en une seule campagne il l'eût dépouillé de ses états.

III. LAVAL, (Urbain de) marquis de Sablé & de Bois-Dauphin, maréchal de France, & gouverneur d'Anjou, se signala en divers sieges & combats. Il suivit le parti de la Ligue, fut blessé & fait prisonnier à la bataille d'Ivri, en 1590. Il fit ensuite son accommodement avec *Henri IV*. Ce prince lui donna le bâton de maréchal de France, & le fit chevalier de ses ordres & gouverneur d'Anjou. Son crédit augmenta sous le regne suivant. Lorsque le prince *de Condé* & beaucoup d'autres mécontens se furent unis pour empêcher le mariage de *Louis XIII* avec l'infante d'Espagne, la reine *Marie de Médicis*, & le marquis *d'Ancre* son confident, firent commander à *Bois-Dauphin* l'armée qu'ils mirent sur pied pour combattre celle des mutins. Celle-ci étoit foible; elle manquoit de provisions; il y avoit dix à douze chefs. Celle du roi étoit nombreuse; elle avoit tout en abondance; *Bois-Dauphin* en étoit le seul général. Ces avantages ne firent qu'augmenter sa honte: car les mécontens prirent des places sous ses yeux, & passerent l'Oyse, l'Aisne, la Marne, la Seine, l'Yone & la Loire, sans qu'il les en empêchât. Il eut beau dire » qu'il » avoit un ordre secret de ne rien » hasarder «; il fut blâmé de tout le monde, & accusé même à la cour, par les uns de timidité, & par les autres d'intelligence avec les rebelles. Depuis il ne commanda plus. Dans la suite n'ayant pu acquérir l'estime & la confiance, ni du connétable *de Luynes*, ni du cardinal *de Richelieu*, qui gouvernerent l'un après l'autre, il se retira dans une terre, où il mourut tranquillement le 27 Mars 1629, dans un âge assez avancé.

IV. LAVAL-MONTIGNY, (François de) premier évêque de Quebec, étoit fils de *Hugues de Laval*, seigneur de Montigni. Il fut d'abord archidiacre d'Evreux, & ensuite nommé au siege nouvellement érigé à Quebec, qu'il alla remplir en 1673. Il y fonda un séminaire, s'y fit estimer de tout le monde par sa vertu & par son éminente piété, & y mourut le 6 Mai 1708, à 86 ans, après s'être démis de son évêché. L'abbé *de la Tour*, doyen du chapitre de Montauban, a écrit sa *Vie*, in-12.

V. LAVAL, (Antoine de) sieur *de Belair*, maître des eaux & forêts du Bourbonnois, puis capitaine des châteaux de Beaumanoir-lès-Moulins, étoit savant dans les langues, l'histoire & la théologie. Il a laissé

un grand nombre d'ouvrages. Le plus considérable est : *Desseins de Professions nobles & publiques*, contenant entre autres, l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, Paris, 1605, in-4°. Il mourut en 1631, à 80 ans. Il étoit très-lié avec la famille de *Retz*, qui lui donna des preuves de son estime & de sa bienveillance. Plusieurs gens-de-lettres se faisoient honneur de son amitié & de sa société.

LAVARDIN, *Voyez* BEAUMANOIR ; COTA ; HILDEBERT ; & MASCARON.

LAVATER, (Louis) controversiste, Protestant, né à Kibourg dans le canton de Zurich en 1527, mort chanoine & pasteur de cette derniere ville, le 17 Juillet 1586, à 59 ans, a laissé une *Histoire Sacramentaire*, des *Commentaires* & des *Homélies*. Ces divers ouvrages sont lus par les gens de son parti. Mais son Traité curieux *De Spectris*, (Geneve, 1580, in-8°; & Leyde, 1687, in-12) est recherché de tout le monde. *Teissier* donne de grands éloges à cet auteur. On voyoit en lui, *dit-il*, une gravité & une sévérité mêlée d'une douceur & d'une gaieté qui lui gagnoient les cœurs. Il étoit bon ami, officieux, généreux, sincere & doux, quoique ministre & controversiste.

LAVAU, *Voyez* FLONCEL.

LAVAUR, (Guillaume de) avocat au parlement de Paris, mort le 8 Avril 1730, à Saint-Ceré, dans le Quercy, sa patrie, âgé de 76 ans, fut l'oracle de son pays par ses connoissances. Il joignoit à un cœur bon & généreux, une mémoire prodigieuse & une vaste littérature. On a de lui : I. L'*Histoire secrete de* Néron, *ou* le *Festin de Trimalcion*, traduit avec des remarques historiques, in-12, 1726. II. *Conférence de la Fable avec l'Histoire Sainte*, 1730, deux volumes in-12. L'auteur prétend prouver que les grandes fables, le culte & les mysteres du paganisme, ne sont que des altérations des usages, histoires & des traditions des anciens Hébreux : systême qui n'a pas été adopté par tous les savans. Il y a de l'érudition dans ce livre ; mais les conjectures n'y sont pas toujours heureuses. *Huet* avoit eu la même idée avant l'auteur ; il n'est pas difficile de s'appercevoir qu'il a profité de sa *Démonstration Évangélique*.

LAUBANIE, (Yrier de Magonthier de) né en 1641 dans le Limousin, parvint par ses services au grade de lieutenant-général, & s'en rendit digne par les preuves de courage qu'il donna dans quantité d'occasions. Etant sorti de Brisach à la tête de 2000 hommes, il surprit la ville & le château de Neubourg, y fit 400 prisonniers, força les ennemis de décamper, & occasionna la bataille de Fredelingen, où ils furent battus. Nommé gouverneur de Landau, en 1704, il y fut assiégé par deux armées, commandées par le prince *Louis de Bade* & le prince *Eugene* ; soutenues par l'armée d'observation de milord *Marleborough*, il défendit la place durant 69 jours avec une valeur opiniâtre. Les généraux ennemis envoyerent un trompette pour le sommer de se rendre. *Il est si glorieux*, répondit Laubanie, *de résister à des princes qui ont tant de valeur & de capacité, que je désire d'avoir encore quelque temps cette gloire. Je veux mériter la même estime qu'a obtenue d'eux M.* de Melac *dans le temps du premier siege*. — *Il y a vraiment de la gloire à vaincre de pareils ennemis*, dit l'un des généraux, en apprenant cette réponse. *Laubanie*, quoique devenu aveugle le 11 Octobre par l'éclat d'une bombe qui creva à ses pieds, ne se rendit que le 25 Novembre, & obtint la plus honorable capitula-

tion. Il fut fait grand-croix de l'ordre de Saint-Louis, & se retira à Paris. Le duc *de Bourgogne* avoit beaucoup d'estime pour ce brave officier. Il le présenta un jour à *Louis XIV*, le tenant par la main; & il adressa ces paroles au roi : SIRE, *voilà un pauvre aveugle qui auroit besoin d'un bâton...* Louis *XIV* ne répondit rien. *Laubanie* fut si saisi de ce silence, qu'il tomba malade & mourut peu de temps après en 1706, à 65 ans.

LAUBESPINE, *Voyez* AUBESPINE.

LAUBRUSSEL, (Ignace de) Jésuite, né à Verdun en 1663, professa avec distinction dans son ordre, fut provincial de la province de Champagne, & ensuite préfet des études du prince *Louis des Asturies*; & lorsque ce prince se fut marié, il devint confesseur de la princesse. Il mourut au Port-Sainte-Marie en Espagne, le 9 Octobre 1730, à 67 ans, après avoir publié quelques ouvrages. Les plus connus sont : I. *La vie du Pere Charles de Lorraine*, Jésuite, 1733, in-12. II. *Traité des abus de la Critique en matiere de Religion*, 1710, 2 vol. in-12. Son but étoit de venger la religion, des coups impuissans que lui portent les incrédules & les hérétiques. L'entreprise étoit très-louable; mais elle auroit pu être exécutée plus heureusement. L'auteur a compilé dans son livre, ce qui a été dit de plus impie, de plus scandaleux & de plus indécent sur nos mysteres, sans y répondre le plus souvent que par des exclamations ou de foibles raisons. Il falloit un *Bossuet*, un *Pascal* pour un pareil ouvrage; & *Laubrussel* n'avoit ni leurs talens, ni leur logique.

LAUD, (Guillaume de) fils d'un bourgeois de Réading en Angleterre, fut illustre par ses talens & par sa constance dans ses malheurs. Il prit le bonnet de docteur à Oxford, & parvint par son mérite, après avoir rempli divers sieges, à l'archevêché de Cantorbery. Son attachement à *Charles I*, si glorieux pour sa mémoire, lui fut funeste. Les ennemis de ce prince firent mettre l'archevêque à la Tour de Londres. Il fut accusé par le parlement d'avoir voulu introduire la religion Catholique, d'avoir entrepris de réunir l'église Romaine avec l'Anglicane. *Laud* démontra la fausseté de toutes ces imputations; mais *Charles* ayant été entiérement défait, & les séditieux n'ayant plus rien à craindre, on fit couper la tête à cet illustre prélat, le 10 Janvier 1644; il avoit alors 72 ans. Il souffrit la mort avec l'intrépidité d'un martyr. Il fit sur l'échafaud un long discours, où il insinua qu'il mouroit *pour n'avoir pas voulu abandonner le temple de Dieu & adorer les veaux de Jeroboam*; il faisoit allusion au schisme des Presbytériens. *Laud* avoit beaucoup d'esprit, & il l'avoit perfectionné par l'étude. Également propre aux affaires & au cabinet, il passa pour bon théologien; mais il ne soutint pas sa réputation de bon politique. Il s'expliqua souvent sur ses ennemis d'une maniere aigre & dure. La droiture de son cœur & la pureté de ses intentions lui persuaderent qu'il pouvoit parler impunément contre le vice triomphant : il se trompa, & fournit aux parlementaires qui n'étoient pas d'humeur de pardonner à leurs ennemis un moyen de le perdre. Il eut même beaucoup de peine à obtenir qu'on se contentât de lui trancher la tête. On vouloit le soumettre à un supplice plus infame. Cependant après sa mort, on permit à quelques-uns de ses amis de prendre son corps pour l'enterrer à leur gré. On a de cet infortuné prélat une *Apologie*

de l'Eglise Anglicane contre *Fischer*, Londres, 1639, in-folio. *Warthon* publia en 1695, in-folio, la *Vie* de cet archevêque. Elle est curieuse & recherchée. On y trouve l'histoire du procès de *Laud*, composée par lui-même dans la Tour de Londres avec beaucoup de vérité. *Voyez* LAU.

LAUDUN, *Voyez* DELAUDUN.

LAUGIER, (Marc-Antoine) né à Manosque en Provence, le 25 Juillet 1713, entra de bonne heure chez les Jésuites. Il se consacra à la chaire, & prêcha à la cour avec applaudissement. Ayant quitté la Compagnie de Jesus pour quelques mécontentemens qu'on lui donna, il se tourna du côté des beaux-arts. Son *Essai sur l'Architecture*, 1755, in-8°, dont il y a eu deux éditions, prouva qu'il étoit né pour eux. Il y a sans doute quelques réflexions hasardées dans cet ouvrage; mais on y trouve encore plus de vues justes & d'idées saines. Il est d'ailleurs bien écrit. Son *Histoire de la République de Venise*, qu'il publia ensuite en 12 volumes in-12, 1758 & années suivantes; & celle de *la Paix de Belgrade*, en 2 vol. in-12, 1768, lui assurent un rang parmi nos historiens. Il réunit dans l'une & dans l'autre, à quelques endroits près, le caractere de la vérité au mérite de l'exactitude. Le style auroit pu être plus soigné dans certains morceaux, moins oratoires dans d'autres; mais en général il a de l'élégance & de la clarté; son histoire de Venise a été traduite en Italien, & accompagnée de nombreuses notes où les étrangers apprendront beaucoup mieux à connoître le singulier gouvernement de Venise, que dans l'Histoire inexacte d'*Amelot de la Houssaie*. On a encore de lui: I. *Paraphrase du* Miserere, *traduite* de *Segneri*, in-12. II. *Voyage à la Mer du Sud*, traduit de l'anglois, 1756, in-4° & in-12. III. *Apologie de la Musique Françoise*, 1754, in-8°. L'abbé *Laugier* mourut le 7 Avril 1769, dans sa 51e année, d'une fluxion de poitrine. Ses mœurs étoient douces, & son commerce agréable. Il avoit des connoissances; & ses ouvrages lui coûtoient peu de travail.

LAVIGNE, *Voyez* VIGNE.

LAVINIE, fille de *Latinus*, roi du Latium, étoit promise à *Turnus*, roi des Rutules; mais elle épousa *Enée*, & en eut un fils posthume, nommé *Sylvius*, parce qu'elle l'enfanta dans un bois, où elle s'étoit retirée par la crainte qu'elle avoit d'*Ascagne*, fils d'*Enée*.

LAVIROTTE, (Louis-Anne) médecin, né à Nolay, diocese d'Autun, mort le 3 Mars 1759, dans la 34e année de son âge, étoit bon physicien & observateur habile. Il a traduit de l'anglois: I. *Observations sur les Crises par le pouls*, de *Nihell*, in-12. II. *Dissertation sur la transpiration*, in-12. III. —*sur la chaleur*, in-12. IV. *Découvertes philosophiques de Newton*, par *Maclaurin*, 1749, in-4°. V. *Méthode pour pomper le mauvais air des vaisseaux*, 1740, in-8°. VI. *Observations microscopiques* de *Needham*, 1750, in-8°. VII. Il a donné, de son propre fonds, des *Observations* sur une *Hydrophobie spontanée, suivie de la rage*, in-12.

I. LAUNAY, (Pierre de) écrivain de la religion Prétendue-réformée, né à Blois en 1573, quitta une charge des finances, le titre de secrétaire du roi, & toutes les prétentions de fortune, pour se livrer à l'étude des livres sacrés. Les protestans de France avoient en lui une confiance extrême. Il fut député à tous les synodes de sa province, & à presque tous les synodes nationaux qui se tinrent de son temps, & mourut en 1662,

à

à 89 ans, très-regretté de ceux de sa communion. On a de lui : I. Des *Paraphrases sur toutes les Epitres de S. Paul*; sur *Daniel*, l'*Ecclésiaste*, les *Proverbes* & l'*Apocalypse*. II. Des *Remarques sur la Bible*, ou *Explication des mots, des phrases & des figures difficiles de la sainte-Ecriture*. Geneve, 1667, in-4°. Ces deux ouvrages sont estimés des Calvinistes.

II. LAUNAY, (François de) né à Angers en 1612, reçu avocat à Paris en 1638, suivit le barreau, plaida, écrivit & consulta avec un succès égal, jusqu'en 1680. Il obtint cette année la chaire de Droit François : chaire qu'il remplit le premier. Il fit l'ouverture de ses leçons par un *Discours* dans lequel il prouva « que le Droit Romain » n'est pas le Droit commun de » France ». *Ducange*, *Bigot*, *Cotellier*, *Ménage* & plusieurs autres savans, se faisoient un plaisir de converser avec lui. Ils trouvoient dans ses entretiens un fonds inépuisable des maximes les plus certaines de la jurisprudence ancienne & moderne. Ses mœurs relevoient beaucoup son savoir ; elles étoient douces & pures, sa piété solide, sa charité bienfaisante. Il ne savoit rien refuser ; mais en secourant les misérables, sur-tout ceux qui mendioient plutôt par paresse que par besoin, il leur disoit : *Vous pourriez bien travailler pour gagner votre vie ; je me leve à cinq heures du matin pour gagner la mienne*. Cet homme estimable mourut le 9 Juillet 1693, à 81 ans. On a de lui : I. Un savant *Commentaire sur les institutes coutumieres* d'Antoine *Loysel*, 1688, in-8°. II. Un Traité du *Droit de chasse*, 1681, in-12. III. *Des Remarques sur l'institution du Droit Romain & du Droit François*, in-4°, 1686.

LAUNAY, (Mll^e^ DE) *Voyez* STAAL.

I. LAUNOY, (Matthieu de) prêtre de la Ferté-Alais, au diocese de Sens, se fit protestant en 1560, & exerça le ministere à Sedan, où il se maria. Une scene scandaleuse qu'il donna dans cette ville, l'obligea de fuir. Il redevint catholique, & fut pourvu d'un canonicat à Soissons. C'étoit un homme ardent, toujours emporté, ou par les plaisirs, ou par la fureur de cabaler. De protestant fanatique, il devint ligueur furieux. Il se mit à la tête de la faction des *Seize*, & fut le promoteur de la mort de l'illustre président *Brisson*. Le duc de *Mayenne* ayant fait poursuivre les meurtriers de ce magistrat, *Launoy* passa en Flandres, & y finit, à ce qu'on croit, son abominable vie. On a de lui de mauvais *Ecrits justificatifs & de controverse*, dans lesquels il calomnie les ministres Calvinistes, comme il avoit calomnié les prêtres Catholiques dans le temps qu'il étoit Protestant.

II. LAUNOY, (Jean de) né au Valdesis, à deux lieues de Valogne, le 21 Décembre 1603, vint de bonne heure à Paris, & y prit le bonnet de docteur en théologie en 1636. Un voyage qu'il fit à Rome augmenta son érudition, & lui procura l'amitié & l'estime d'*Holstenius* & d'*Allatius*. De retour à Paris, il se renferma dans son cabinet, recueillant les passages des Peres & des auteurs sacrés & profanes sur toutes sortes de matieres. Les *Conférences* qu'il tint chez lui tous les lundis, furent une espece d'école académique, où les savans même trouvoient à s'instruire. Elles rouloient sur la discipline de l'église, & sur les droits de celle de France. On y attaquoit avec force les prétentions ultramontaines ; on y discutoit les fables des Legendes. L'apostolat de *S. Denis l'Aréopagite* en France ; le voyage de *Lazare* & de la *Magdeleine* en Provence ; la résur-

rection du chanoine qui produisit la conversion de *S. Bruno*; l'origine des Carmes, la vision de *Simon Stock* au sujet du scapulaire, & une foule d'autres traditions, furent proscrites à ce tribunal. C'est ce qui fit surnommer *Launoy* le DÉNICHEUR DE SAINTS. Aussi le curé de Saint-Roch disoit: *Je lui fais toujours de profondes révérences, de peur qu'il ne m'ôte mon S. Roch.* Le président *de Lamoignon* le pria un jour de ne pas faire de mal à *S. Yon*, patron d'un de ses villages. *Comment lui ferois-je du mal*, répondit le docteur? *Je n'ai pas l'honneur de le connoître...* Il disoit qu'*il ne chassoit point du paradis les Saints que Dieu y avoit placés, mais bien ceux que l'ignorance superstitieuse des peuples y avoit fait glisser.* Il avoit rayé de son calendrier *Ste.* CATHERINE, martyre; &, le jour de sa fête, il affectoit de dire une messe de *requiem*. Rien ne pouvoit corrompre l'austere critique de ce sage docteur. Non-seulement il ne rechercha pas les bénéfices, mais il refusa même ceux qu'on lui offrit. *Je me trouverois bien de l'Eglise, mais l'Eglise ne se trouveroit pas bien de moi*, disoit-il à ceux qui vouloient lui inspirer de l'ambition. Il vécut toujours pauvrement & simplement, ennemi de ce commerce de fourberies qu'on appelle cérémonial, attaché au vrai, & se plaisant à le dire. Il aima mieux se faire exclure de la Sorbonne, que de souscrire à la censure du docteur *Arnauld*, quoiqu'il ne pensât pas comme lui sur les matieres de la Grace. Il fit plus: il écrivit contre le *formulaire* de l'assemblée du Clergé de 1656. La république des lettres lui est redevable de plusieurs ouvrages. L'abbé *Granet* en a donné une bonne édition en 1631, en 10 volumes in-folio, enrichie de la Vie de l'auteur, & de plusieurs de ses écrits qui n'avoient point encore vu le jour. Cet habile critique n'écrit ni avec pureté, ni avec élégance; son style est dur & forcé. Il s'exprime d'une maniere toute particuliere, & donne des tours singuliers à des choses très-communes. Ses citations sont fréquentes, extraordinairement longues, & d'autant plus accablantes, qu'il ne craint pas de les répéter. Ses raisonnemens ne sont pas toujours justes, & il semble quelquefois avoir eu d'autres vues que celles qu'il se propose dans son ouvrage. Il avoit l'humeur un peu caustique, & sa physionomie qui étoit mauvaise, l'annonçoit assez. *Ménage* lui ayant reproché d'avoir choqué certains religieux qui l'attaquoient vivement dans leurs écrits, *Launoy* lui répondit malicieusement: *Je crains plus leur canif que leur plume.* Les religieux lui avoient été cependant utiles, & il avoit beaucoup profité des entretiens du savant Jésuite *Sirmond*. *Gui-Patin* prétend même qu'un des amis de *Launoy* lui avoit dit, » qu'il avoit été long-» temps pensionnaire des Jésuites, » qui se servoient de lui pour ap-» prouver leurs livres; mais qu'en-» fin ils l'avoient cassé aux gages, » pour n'avoir point voulu don-» ner quelque approbation à une » nouvelle doctrine qu'ils vou-» loient publier «. *Bayle* doute avec raison que *Launoy* ait été pensionnaire des Jésuites. Ce critique éprouva, sur ses vieux jours, qu'il avoit des ennemis redoutables. On lui défendit de tenir des assemblées dans sa chambre. Quoique on ne s'y entretînt que de sciences, on lui fit dire que le roi souhaitoit que ces assemblées cessassent. Il mourut le 10 Mars 1678, âgé de 74 ans, dans l'hôtel du cardinal *d'Estrées*, qui se faisoit un plaisir de le loger. Il fut enterré aux Minimes de la Place-royale. Le pre-

mier président de la cour des Aides, *le Camus*, lui fit faire l'Epitaphe suivante :

D. O. M.

Hic jacet Joannes Launoïus, *Constantiensis*,
Parisiensis Theologus;
Qui veritatis assertor perpetuus,
Jurium Ecclesiæ & Regis acerrimus vindex,
Vitam innoxiam exegit;
Opes neglexit,
Et quantulumcunque ut relicturus satis habuit.
Multa scripsit nullâ spe, nullo timore;
Optimam famam maximamque venerationem
Apud probos adeptus, &c.

Les Minimes craignant que l'éloge de *Veritatis assertor perpetuus*, ne choquât ceux dont *Launoy* avoit attaqué les fausses traditions, s'excuserent de la faire graver sur son tombeau ; &, pour colorer cette excuse, ils prétendirent avoir reçu des défenses de leur général & de la cour....... Ses principaux ouvrages sont : I. *De varia Aristotelis fortuna in Academia Parisina* : [Voy. ARISTOTE.] II. *De duobus Dionysiis*. III. *Historia Gymnasii Navarræ*, pleine de savantes recherches. IV. *Inquisitio in Chartam immunitatis Sancti Germani à Pratis* : ouvrage très-abondant en citations. V. *De commentitio Lazari, Magdalenæ, Marthæ & Maximini in Provinciam appulsu* : piece victorieuse, qui plut à tous les bons critiques, excepté aux Dominicains & aux Provençaux. Le Pere *Guesnay* Jésuite, tâcha de réfuter *Launoy* dans son livre intitulé : *Magdalena Massiliensis advena*, Lyon, 1643 ; mais il regne dans cette réponse, (dit *Niceron*) plus de prévention que de bonne critique. *Launoy* répliqua par sa *Disquisitio Disquisitionis de Magdalena Massiliensi advena*, où il terrassa son adversaire. VI. *De auctoritate negantis argumenti* : Launoy s'y montre en plusieurs endroits bon logicien ; mais il donne peut-être trop d'autorité à cet argument. VII. *De veteribus Parisiensium Basilicis* : savant & curieux. VIII. *Judicium de auctore librorum DE IMITATIONE CHRISTI*. IX. *De frequenti Confessionis & Eucharistiæ usu*. X. *De curâ Ecclesiæ pro Sanctis & Sanctorum reliquiis* : ouvrage judicieux. XI. *De cura Ecclesiæ pro miseris & pauperibus* ; seconde édition, 1663, in-8°. » *Launoy*, (dit *Niceron*) en » publiant en 1649 sa Dissertation » *De veteri ciborum delectu*, ajouta à » la fin un petit écrit de six pages, » où il montre que, suivant la » doctrine des Peres, il est mieux » de donner aux pauvres qu'aux » églises. Il augmenta depuis cet » écrit, & le mit dans l'état où » il est dans cette édition. M. *Thiers*, » dans sa réponse à M. *de Launoy*, » sur l'*argument négatif*, a prétendu » qu'il avoit pillé l'ouvrage intitulé : » *L'Aumône Chrétienne*, Paris, 1651, » in-12, 2 vol. ; mais tout ce pil- » lage se réduit à dix passages des » Peres & des conciles, dont *Launoy* » s'est servi «. XII. *De veteri ciborum delectu in jejuniis* : qui mérite le même éloge que le précédent. L'auteur y montre qu'on pourroit, absolument parlant, jeûner avec de la viande ; il le fit au sujet du siege de Paris. XIII. *De scholis celebrioribus à Carolo Magno exstructis* : on y trouve des choses recherchées. XIV. *De Sacramento Unctionis Extremæ*. XV. *Romanæ Ecclesiæ Traditio circa Simonium* ; la matiere y est épuisée. XVI. *De vero auctore fidei Professionis quæ Pelagio, Augustino & Hieronymo tribui solet*. XVII. Des *Lettres*, imprimées séparément à Cambridge, 1689, in-fol. XVIII. Plusieurs écrits sur *la véritable Tra-*

dition de l'Eglise touchant la Grace, & sur divers points de critique historique, &c. On prétend dans le *Longueruana*, qu'il n'étoit pas partisan de la Théologie scolastique. On ajoute qu'il avoit composé un *Ecrit*, où il vouloit prouver qu'elle avoit apporté des changemens dans la Théologie. Cet Ecrit, qui auroit peut-être fait tort à sa mémoire, fut brûlé après sa mort. Reste à savoir si cette anecdote est vraie.... *Voy*. DIOCRE; & I. GRANET, à la fin.

III. LAUNOY, orfevre, *Voyez* BALLIN.

LAURATI, (Piétro) peintre, natif de Sienne, disciple de *Giotto*, florissoit dans le XIVe siecle. Cet artiste a travaillé à Sienne, & à Arezzo; il réussissoit principalement dans le jet des draperies, & à faire sentir sous l'étoffe le nu de ses figures. Il a aussi excellé dans les parties qui regardent la perspective.

LAURE, (La BELLE) dame, *& non* demoiselle, comme le disent tous les dictionnaires, d'après le P. *Niceron*, est plus connue sous ce nom, que sous celui de *Laure* DE NOVES, qui étoit celui de sa famille. Elle naquit à Avignon, ou dans un village circonvoisin, en 1308, d'*Audifret de Noves*; & fut mariée à *Hugues de Sade*, seigneur de Saumane. Son esprit, sa vertu, sa beauté & ses graces lui soumettoient tous les cœurs. Ses traits étoient fins & réguliers, ses yeux brillans, son regard tendre, sa physionomie douce, son maintien modeste, sa démarche noble, sa voix touchante. Les figures qui nous restent d'elle ne sont pas si belles que ce portrait; mais nous la peignons d'après *Pétrarque*. Ce poëte, retiré à Avignon, la vit pour la premiere fois en 1327. Il conçut une si violente passion pour elle, qu'il l'aima vingt ans pendant sa vie, & conserva son amour dix ans après sa mort. Ce poëte lui consacra sa muse, & fit à sa louange 318 *Sonnets* & 88 *Chansons*, auxquels elle doit son immortalité. La plupart respirent la poésie la plus aimable & les sentimens les plus tendres. *Laure* étoit, dit-on, du nombre des dames qui composoient *la Cour d'Amour*. Cette cour étoit une assemblée de femmes de la premiere qualité, qui ne traitoient que de matieres de galanterie, & qui décidoient gravement sur ces bagatelles. *Laure* mourut de la peste à Avignon en 1348, à 38 ans, & fut enterrée aux Cordeliers. On a débité beaucoup de fables sur cette dame vertueuse. *Fleury* (dans son Histoire Ecclésiastique) raconte que le pape *Benoît XII* voulut persuader à *Pétrarque* d'épouser *Laure*, lui promettant dispense pour garder ses bénéfices. Le poëte l'ayant refusé sous le frivole prétexte qu'il ne pourroit plus la chanter, *Laure* se maria à un autre. *Villaret*, continuateur de l'Histoire de France, qui a adopté ce conte, fait dire à *Pétrarque* qu'il ne vouloit point de ce mariage, de peur que l'hymen n'éteignît son ardeur poétique. Ces fables & beaucoup d'autres ont été puisées dans des auteurs Italiens, qui n'ont jamais bien connu *Laure*. Cette dame illustre étoit aussi vertueuse que belle. Quelques légers soupirs, quelques regards gracieux & quelques paroles honnêtes, furent les seuls aiguillons dont elle se servit pour ranimer la verve du poëte, quand elle la voyoit se ralentir. Nous avons dit que *Pétrarque* conserva long-temps son souvenir. On le prouve par la note que l'on trouve dans son *Virgile*, où après avoir parlé de l'origine de son amour & de la mort de son amante, il ajoute: » J'aime » à croire que son ame, comme

» *Sénèque* le dit de *Scipion* l'Africain, » est retournée au ciel d'où elle » étoit descendue. Je goûte une » douceur mêlée d'amertume à me » rappeler toutes ces circonstances; » & je les écris sur le livre que » j'ai le plus souvent sous les yeux, » pour me pénétrer de cette vérité, » que rien ne doit plus m'être » cher dans cette courte vie, & » qu'il est temps de m'arracher à » Babylone, puisque la mort a » rompu le nœud le plus puissant » de ceux qui me captivoient encore. » Avec le secours du Tout-puissant, » il me sera facile d'agir en con- » séquence de cette réflexion, si » mon esprit, désormais plus mâle » & plus courageux, arrête forte- » ment sa pensée sur les vains » soucis, les espérances frivoles, » & les accidens imprévus dont » il fut si long-temps le foible » jouet.....«.

François I, passant à Avignon, ordonna de rétablir le tombeau de *Laure*; mais cet ordre ne fut pas exécuté. Ce prince l'honora d'une Epitaphe en vers françois. Elle ne vaut pas celle que lui fit son amant en vers italiens :

Qui riposan quei caste e felici ossa
Di quell' alma gentile e sola in terra
Aspro e dur Sasso ! hor bon teco hai sottera
El' vero honor, la fama e beltà scossa
Morte ha del verde Lauro svelta, e smossa
Fresca radice, e il premio di mia guerra,
Di quattro lustri e più ; (s'ancor non erra
Mio pensier tristo) el' chiude in poca fossa.
Felice pianta in borgo d'Avignone
Nacque e morì : e qui con ella giace
La penna, el' stil, l'inchiostro e la ragione.
O delicati membri, o viva face
Ch'ancor mi cuoggi e struggi ! in ginocchione
Ciascum preghi il Signor t'acerti in pace.

Nous avons consulté pour cet article les savans *Mémoires de Pétrarque*, publiés à Avignon par M. l'abbé de *Sade*, en 3 vol. in-4°, 1764 & années suivantes. *Voyez* aussi l'article de PÉTRARQUE.

LAUREA, *Voyez* LAURIA.

I. LAURENS, (André du) natif d'Arles, disciple de *Louis Duret*, devint professeur de médecine à Montpellier, & premier médecin du roi *Henri IV*. On a de lui, entre autres, un bon *Traité d'Anatomie*, en latin, in-fol., qui a été traduit en françois par *Héliot*... *Du Laurens* mourut en 1609, & eut le bonheur de n'être pas témoin du forfait horrible de l'année suivante.

II. LAURENS, (Honoré du) frere du précédent, & avocat-général au parlement de Provence, se distingua dans le parti de la Ligue. Devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiastique, & *Henri IV* lui donna l'archevêché d'Embrun. Il gouverna son diocese avec sagesse, & mourut à Paris en 1612. On a de lui : I. Un *Traité* sur l'*Henoticon*, ou *Edit de Henri III* pour réunir les Protestans à l'église Catholique, 1588, in-8°. L'auteur y raisonne savamment sur la nécessité d'une seule religion. II. *La Conférence de Surêne*, entre les députés des Etats-généraux, & ceux du roi de Navarre, 1593, in-8°. Cette relation est peu fidelle, & se sent des préjugés de l'auteur.

LAURENS, *Voyez* LORENS.

I. LAURENT, (Saint) diacre de l'église Romaine sous le pape *Sixte II*, administroit en cette qualité les biens de l'église. L'empereur *Valérien* ayant allumé le feu de la persécution par un édit cruel, *Sixte* fut mis en croix, & du haut

de son gibet il promit à *Laurent*, impatient de le suivre, qu'il recevroit dans trois jours la couronne du martyre. On l'arrêta bientôt après, & le préfet de Rome lui demanda, au nom de l'empereur, les trésors qui lui avoient été confiés. *Laurent* ayant obtenu un délai de trois jours, pendant lequel il rassembla tous les pauvres Chrétiens, il les présenta au préfet: *Voilà*, lui dit-il, *les Trésors de l'Eglise*. Ce barbare, outré de dépit, le fit étendre sur un gril ardent, après l'avoir fait déchirer à coups de fouet. Le héros Chrétien, tranquille sur les flammes, dit à son tyran: *J'ai été assez long-temps sur ce côté; faites-moi retourner sur l'autre, afin que je sois rôti sur tous les deux*. Le préfet, d'autant plus furieux que *Laurent* étoit plus intrépide, le fit retourner: *Mangez hardiment*, dit le généreux martyr à cet homme de sang, *& voyez si la chair des Chrétiens est meilleure rôtie que crue*. Il pria ensuite pour ses persécuteurs, pour ses bourreaux, pour la ville de Rome, & expira le 10 Août 258. Sa mort fit beaucoup de Chrétiens. Plusieurs Païens, touchés de sa constance, ne tarderent pas d'embrasser la religion qu'il leur avoit inspirée.

II. LAURENT, évêque de Novare dans le VIe siecle, s'illustra par ses vertus & par son zele. On trouve quelques-unes de ses *Homélies* dans la bibliotheque des PP.

III. LAURENT, (Saint) moine & prêtre de Rome, envoyé par *S. Grégoire le Grand*, avec *S. Augustin*, pour convertir les Anglois, en baptisa un grand nombre. Il succéda à *S. Augustin* dans l'archevêché de Cantorbery, & termina ses travaux apostoliques en 619....

Il ne faut pas le confondre avec *S. LAURENT*, issu du sang royal d'Irlande, qui fut abbé de Glindale, puis archevêque de Dublin: il mourut dans la ville d'Eu en Normandie, l'an 1181.

IV. LAURENT *de la RÉSURRECTION*, (le Frere) convers de l'ordre des Carmes déchaussés, né à Hérémini en Lorraine, mourut à Paris en 1691, à 80 ans. *Fénelon*, archevêque de Cambrai, qui avoit été fort lié avec lui, le peint comme un homme *grossier par nature & délicat par grace*, gai dans ses plus grandes maladies, & en tout & par-tout un homme de Dieu. On a publié sa Vie à Châlons en 1694, sous le titre de *Mœurs & Entretiens du Frere Laurent*.

V. LAURENT, (Jacques) fils d'un trésorier de l'extraordinaire des guerres, porta long-temps l'habit ecclésiastique, qu'il quitta dans un âge assez avancé. Il fut secrétaire du duc *de Richelieu*, pere du célebre maréchal vainqueur de Mahon. *Laurent* cultivoit la poésie; mais il est moins connu par ses vers qui sont très-médiocres, que par la traduction de l'*Histoire de l'empire Ottoman* de *Sagredo*, en 6 vol. in-12, à Paris, 1724. Le traducteur, après avoir poussé sa carriere jusqu'à 85 ans, fut brûlé dans l'incendie de sa maison, arrivé le 6 Mars 1726.

VI. LAURENT, (Pierre-Joseph) habile mécanicien, né en Flandres en 1715, mort en 177.., se signala par des prodiges de mécanique, & par toutes les vertus de l'excellent citoyen. Le cardinal de *Polignac* ayant vu une petite machine qu'il fit, âgé seulement de 8 ans, prédit que cet enfant seroit un jour un grand homme dans cette branche importante de la physique, & il ne se trompa point. *Laurent* fit exécuter, à 21 ans, dans les provinces de Flandres & de Hainault, des desséchemens jusqu'alors reconnus impraticables. Chargé de la direction des canaux des généralités

de Valenciennes & de Lille, il travailla à faciliter la navigation de la Scarpe, & construisit sur les autres rivieres des écluses plus commodes. Valenciennes lui est redevable d'une machine ingénieuse pour ses fortifications & pour sa défense. Le chariot qui amena de Paris, en 1757, avec la plus grande facilité, la Statue de *Louis XV*, fut encore un des fruits de son industrie. Il inventa aussi la machine connue sous le nom de *grand Puits*, dont on se servit en Bretagne pour purger à la fois les mines de toutes leurs eaux incommodes, & en extraire les métaux. La jonction de l'Escaut & de la Somme présentoient des difficultés insurmontables : *Laurent* conçut le projet de les vaincre, en formant un canal souterrain de trois lieues d'étendue, dont le niveau devoit rejoindre l'Escaut à quarante-cinq pieds au-dessus de sa source, & la Somme à quinze pieds au-dessous de son lit. On travaille actuellement à l'exécution de ce grand ouvrage, que *Voltaire*, écrivant à son inventeur, appeloit avec raison un *Chef-d'œuvre inoui*. Les divers phénomenes de mécanique, qu'a opérés cet excellent artiste, ont été célébrés dans une belle *Epître* en vers par M. *Delille*, de l'académie françoise ; elle se trouve dans le *Trésor du Parnasse*, TOME III. page 50.

LAURENT DE MEDICIS, *Voy.* ALEXANDRE, n°. XV.

LAURENT JUSTINIEN, (Saint) *Voy.* JUSTINIANI, n° I.

LAURENT D'UPSAL, *Voyez* l'art. GOTH.

LAURENT ECHARD, *Voyez* II. ECHARD.

LAURENT DE BRINDES, (le bienheureux) général des Capucins, né à Brindes dans le royaume de Naples le 22 Juillet 1559, mort à Lisbonne le 22 Juillet 1619, à 60 ans, s'illustra par ses vertus & par son zele. Les papes, l'empereur, le roi d'Espagne l'employerent dans diverses négociations ; & il les remplit avec beaucoup d'intelligence & de sagesse. Il convertit en Italie un grand nombre de Juifs, en Allemagne plusieurs hérétiques, & fut regardé comme un nouveau *S. Bernard*. Pie VI l'a béatifié en 1783. Sa *Vie*, publiée à Paris en 1787, est écrite avec fidélité, avec élégance, & nourrie de réflexions intéressantes propres à faire aimer la religion.

LAURENTIA, *Voyez* ACCA.

LAURENTIEN, (Laurent) professeur en médecine à Florence & à Pise dans le XV[e] siecle, traduisit en latin le *Traité de Gallien sur les fievres*, & commenta les *Pronostics* d'*Hippocrate*, Lyon, 1550, in-12. Ses bonnes qualités étoient obscurcies par une noire mélancolie, qui le rendoit insupportable à lui-même. Un jour il eut envie d'avoir une maison en propre, il en acheta une, & donna la 3[e] partie du prix, à condition que si dans six mois il ne payoit le reste, l'argent qu'il avoit avancé resteroit au premier possesseur de la maison. Faute d'avoir bien pris ses mesures, il ne put trouver la somme promise à la fin des six mois ; ce qui le rendit si chagrin, que, manquant de confiance pour ses amis qui lui auroient fourni cet argent, il se précipita dans un puits.

LAURENTIO, (Nicolas *Gabrino*, dit) *Voyez* GABRINO.

LAURÉS, (Antoine de) né à Gignac dans le diocese de Montpellier, mort le 13 Janvier 1779, cultiva la poésie de bonne heure, & remporta quatre prix à l'académie des Jeux Floraux, & trois à l'académie françoise. Son *Ode sur le Jeu*, restera comme un ouvrage bien pensé & bien écrit, & l'on en sait par cœur quelques stances

versifiées avec autant de noblesse que de précision & d'énergie. On a encore de lui une traduction ou plutot une imitation en vers de la *Pharsale* de *Lucain*, 1773, in-8°, dans laquelle il a tâché de faire disparoitre les taches & de rapprocher les vraies beautés de ce poëme; mais en voulant le décharger de son embonpoint il l'a un peu desséché: & il est souvent difficile de reconnoitre l'original dans le traducteur. Il y a cependant des morceaux bien versifiés, & quelques-uns de son invention qui ne déparent point le poëme latin. Le chevalier de *Laurés* avoit de la littérature & même de la philosophie, mais sans prétention; & il n'employa ni le manege, ni l'intrigue pour faire valoir ses talens & décrier ceux de ses rivaux. Nous n'avons pas parlé de quelques tragédies de cet auteur. La poésie dramatique n'étoit pas sa partie brillante.

LAURI, (Philippe) peintre, né à Rome en 1623, mort dans cette ville en 1694, à 71 ans, a excellé à peindre en petit des sujets de *Métamorphoses*, des *Bacchanales*, & des morceaux d'*Histoire*. Sa touche est légere, ses compositions gracieuses, son dessin correct; mais son coloris, rarement dans le ton convenable, est tantôt foible, & tantôt outré. Il a fait quelques *Paysages*, où l'on remarque beaucoup de fraîcheur & de goût. *Lauri* avoit plus d'une sorte de talent; Il étoit savant dans la perspective, dans la fable, dans l'histoire, & s'amusoit quelquefois avec les Muses. Un caractere gai, une imagination pétillante, un esprit de saillie & de liberté, rendoient sa conversation très-amusante...... *Voyez* GELÉE.

LAURIA, (François-Laurent de) tiroit ce nom de la ville de Lauria dans le royaume de Naples, où il étoit né: car son nom de famille étoit *Brancati*. Il se fit Cordelier, & de dignités en dignités parvint à la pourpre Romaine en 1687, sous *Innocent XI*. L'illustre Franciscain auroit pu se flatter d'avoir la tiare, si les Espagnols, avec lesquels il étoit brouillé, ne lui eussent fait donner l'exclusion dans le conclave où *Alexandre VIII* fut élu: il eut quinze voix dans un scrutin. Ce savant cardinal mourut à Rome le 30 Novembre 1693, à 82 ans, laissant plusieurs ouvrages de théologie. Le plus estimé de tous est son *Traité* en latin *de la Prédestination & de la Réprobation*, in-4°, publié à Rome en 1688, & à Rouen en 1705. *S. Augustin* est son guide dans ce traité; il ne parle que d'après lui, & n'en parle que mieux.

LAURIERE, (Eusebe-Jacob de) avocat au parlement de Paris, sa patrie, naquit en 1659. Il suivit le barreau pendant quelque temps; mais son goût pour les travaux du cabinet l'obligea de l'abandonner. Il fouilla toutes les parties de la jurisprudence ancienne & moderne; il débrouilla le chaos de l'ancienne procédure; il porta la lumiere dans la nuit obscure des Coutumes particulieres de diverses provinces de la France, &, par des recherches épineuses, il se rendit l'oracle de la jurisprudence. On avoit recours à lui comme à une ressource assurée, & quelquefois unique pour les questions qui ne sont pas renfermées dans le cercle des affaires courantes. Les savans les plus distingués de son temps se firent un honneur & un plaisir d'être lié avec lui. *Lauriere* fut associé aux études du jeune *Daguesseau*, depuis chancelier de France. Cet habile homme mourut à Paris le 9 Janvier 1728, à 69 ans. Ses travaux continuels avoient beaucoup affoibli son tempérament. Vingt ans avant sa mort,

il lui survint une grosse loupe, qui adhéroit à la gencive du côté droit. Dans les dix dernieres années de sa vie, elle grossit si considérablement, qu'à peine pouvoit-il prendre des alimens solides. Elle lui attiroit des fluxions presque continuelles ; & après avoir rempli sa vie de douleurs, elle fut la cause de sa mort. On a de lui : I. *De l'origine du droit d'Amortissement*, 1692, in-12 : l'auteur y traite aussi du *Droit des Francs-Fiefs*, qui est fondé sur les mêmes principes, & il veut prouver que les rentes constituées sont sujetes au droit d'amortissement. II. *Texte des Coutumes de la Prévôté de Paris*, réimprimé avec beaucoup de notes nouvelles, Paris, 1777, 3 vol. in-12. III. *Bibliotheque des Coutumes*, in-4°, avec *Berroyer*. Cet ouvrage, qui n'est proprement que le plan d'un bâtiment immense, que ces deux savans architectes n'ont pas fini, renferme la Préface d'un nouveau *Coutumier* général, & une Dissertation profonde sur l'origine du Droit François. IV. *Glossaire du Droit François*, in-4°, 1704. Ce Dictionnaire de tous les vieux mots des ordonnances de nos rois & des autres titres anciens, avoit été donné d'abord par *Rageau* ; *Lauriere* le mit dans un meilleur ordre. Il étoit d'autant plus capable de ce genre de travail, qu'il étoit fort versé dans la lecture de nos poëtes & de nos vieux romanciers. V. *Institutes Coutumieres* de *Loisel*, avec de savantes notes, 1710, 2 vol. in-12. VI. Le 1er & le 2e tomes du *Recueil* curieux & immense des *Ordonnances de nos Rois*, qui forme aujourd'hui 11 vol. in-folio : [*Voyez* SECOUSSE.] VII. *Table Chronologique des Ordonnances*, in-4°, avec deux de ses confreres. VIII. Une édition des *Ordonnances* compilées par *Néron* & *Girard*, 1720, 2 vol. in-fol.

LAURIFOLIUS, *Voyez* LAGERLOOF.

I. LAURO, (Vincent) né à Tropea en Calabre, cultiva de bonne heure la médecine, & joignit à cette science une grande capacité pour les affaires. *Pie V* qui connoissoit tout le mérite de ce savant, lui conféra l'évêché de Mondovi en Piémont. Sous le pontificat de *Grégoire XIII*, *Lauro* fut envoyé nonce en Pologne. Il remplit cette nonciature successivement auprès de *Sigismond-Auguste*, de *Henri de Valois*, duc d'Anjou, & d'*Etienne Battori*. A sa persuasion, *Jean III*, roi de Suede, reçut dans sa cour le Jésuite *Antoine Possevin*, qui ramena *Sigismond*, fils de ce prince, à la religion Catholique. *Grégoire XIII*, en reconnoissance des services de *Lauro*, le décora de la pourpre Romaine en 1583. Dans cinq conclaves consécutifs, *Lauro* eut un grand nombre de voix pour être placé sur la chaire de S. Pierre. Il mourut en 1592, à 70 ans, avec la gloire de n'avoir dû son élévation qu'à son mérite.

II. LAURO, (Jean-Baptiste) né à Perouse en 1581, devint camerier d'*Urbain VIII*, chanoine de Sainte-Marie, secrétaire du consistoire, &c. & mourut âgé de 48 ans en 1629. On a de lui : I. *Epistolæ*, 1624, in-8°. II. *Poemata*, 1623, in-12.

LAUTREC, *Voyez* FOIX n° III.

I. LAW, (Jean) Ecossois, naquit en 1688 à Édimbourg, d'un coutelier, ou, selon d'autres, d'un orfevre. Il se donnoit cependant pour gentilhomme. Il étoit grand, bien fait, d'une figure agréable & noble, de beaucoup d'esprit, d'une politesse distinguée. Ayant séduit à Londres la fille d'un lord, il tua le frere de sa maitresse, & fut condamné à être pendu. Obligé de fuir de la Grande-Bretagne, il passa en Hollande, & de là en Italie. Il avoit

depuis long-temps rédigé le plan d'une compagnie, qui payeroit en billets les dettes d'un état, & qui se rembourseroit par les profits. Ce systême étoit une imitation de la banque d'Angleterre, & de sa compagnie des Indes. Il proposa cet établissement au duc de Savoie, depuis 1er roi de Sardaigne, (*Victor-Amédée*) qui répondit qu'*il n'étoit pas assez puissant pour se ruiner*. Il le vint proposer au contrôleur général de France, *Des Marêts*, en 1709 ou 1710; mais c'étoit dans le temps d'une guerre malheureuse, où toute la confiance étoit perdue, & la base de ce systême étoit la confiance. Enfin il trouva tout favorable sous la régence du duc *d'Orléans*: deux milliars de dettes à éteindre, un prince & un peuple amoureux des nouveautés. Il établit d'abord une banque en son propre nom l'an 1716; elle devint bientôt un bureau général des recettes du royaume. On y joignit une compagnie du Mississipi: compagnie dont on faisoit espérer de grands avantages. Le public, séduit par l'appât du gain, s'empressa d'acheter avec fureur des actions de cette compagnie & de cette banque réunies. Les richesses, auparavant resserrées par la défiance, circulerent avec profusion; les billets doubloient, quadruploient ces richesses. La France fut très-riche en effet par le crédit. La banque fut déclarée banque du roi en 1718; elle se chargea du commerce du Sénégal, des fermes générales du royaume, & acquit l'ancien privilege de la compagnie des Indes. Cette banque étant établie sur de si vastes fondemens, ses actions augmenterent vingt fois au-delà de leur premiere valeur. En 1719 elles valoient 80 fois tout l'argent qui pouvoit circuler dans le royaume. Le gouvernement remboursa en papier tous les rentiers de l'état; & ce fut l'époque de la subversion des fortunes les mieux établies. Ce fut alors (en 1720) qu'on donna la place de contrôleur des finances à *Law*. On le vit en peu de temps d'Ecossois devenir François par la naturalisation; de Protestant, Catholique; d'aventurier, seigneur des plus belles terres; & de banquier, ministre d'état. Le désordre étoit au comble. Le parlement de Paris s'opposa, autant qu'il le put, à ces innovations, & il fut exilé à Pontoise. Enfin dans la même année, *Law*, chargé de l'exécration publique, fut obligé de quitter le pays qu'il avoit voulu enrichir, & qu'il avoit bouleversé. Il se retira d'abord dans une de ses terres en Brie; mais, ne s'y trouvant pas en sûreté, il parcourut une partie de l'Allemagne, & descendit en Italie par le Tirol. Après avoir entrepris quelques autres courses en Hollande, en Angleterre, en Danemarck, il se fixa enfin à Venise, où il mourut l'an 1729, l'esprit plein de projets imaginaires & de calculs immenses. Un anonyme lui a fait cette épitaphe:

Ci gît cet Ecossois célebre,
Ce calculateur sans égal,
Qui par les regles de l'algebre
A mis la France à l'hôpital.

Le jeu avoit commencé sa fortune, & cette passion servit à la détruire. Quoique son état ne fut guere au-dessus de l'indigence, il joua jusqu'à sa mort. Lorsque le président de *Montesquieu* passa à Venise, il n'oublia pas de voir ce trop célebre Ecossois. Un jour la conversation roula sur son fameux systême. *Pourquoi*, (lui demanda *Montesquieu*,) *n'avez-vous pas essayé de corrompre le Parlement de Paris, comme le ministere Anglois fait à l'égard du Parlement de Londres?*....

Quelle différence, (répondit LAW) ! *Le Sénat Anglois ne fait consister la liberté qu'à faire tout ce qu'il veut ; le François ne met la sienne qu'à faire tout ce qu'il doit. Ainsi l'intérêt peut engager l'un à vouloir ce qu'il ne doit pas faire ; il est rare qu'il porte l'autre à faire ce qu'il ne doit pas vouloir.* Il eut un enfant de sa femme, ou plutôt sa maîtresse : elle étoit aussi hautaine que belle. Elle avoit obtenu une pension qui fut supprimée après la mort du régent ; & cette femme qui, dans le temps de son élévation, disoit qu'*il n'y avoit point d'animal plus ennuyeux qu'une Duchesse*, rentra dans la misere & dans la boue d'où elle avoit été tirée.... *Voyez* l'*Histoire du Systême des Finances*, par *du Haut-Champs*, la Haie, 1734, 6 vol. in-12 ; & les *Mémoires de la Régence*, 5 vol. in-12, 1749.

II. LAW, (Edmond) *Voy.* KING, n° III, à la fin.

LAUZUN, (Antoine-Nompar de Caumont, duc de) né en 1634, fut s'attirer les bonnes graces de *Louis XIV*, & celles de Mlle de *Montpensier*. [*Voyez* ce dernier article].... *Lauzun*, sorti de Pignerol, passa l'an 1689 en Angleterre, pour aider le roi *Jacques II* à reconquérir son royaume. Ce prince obtint pour lui le titre de duc de *Lauzun* en 1692. Il mourut au couvent des Petits-Augustins à Paris, en 1723, âgé de 91 ans, avec la réputation d'un homme avantageux & brave ; mais qui avoit moins de mérite, que l'art de faire valoir le peu qu'il en avoit. Il ne laissa point de postérité de la fille du maréchal de *Lorges*, qu'il avoit épousée après la mort de Mlle de *Montpensier*.

I. LAZARE, frere de *Marie* & de *Marthe*, demeuroit à Béthanie ; *Jesus* qui l'aimoit, alloit quelquefois loger chez lui. Le Sauveur vint en cette ville quatre jours après la mort de *Lazare*, se fit conduire à son tombeau, & en ayant fait ôter la pierre il lui rendit la vie. Ce miracle éclatant, opéré aux portes de Jérusalem, ayant été rapporté aux princes des Prêtres & aux Pharisiens, ces ennemis de la vérité prirent la résolution de faire mourir & *Jesus-Christ* & *Lazare*. Ils exécuterent leur mauvais dessein envers le Sauveur ; mais à l'égard de *Lazare*, l'histoire sainte ne nous apprend pas ce qu'il devint. Les Grecs disent qu'il mourut dans l'isle de Chypre, où il étoit évêque, & que ses reliques ont été transportées à Constantinople sous l'empereur *Léon le Sage*. Les anciens martyrologes d'Occident confirment cette tradition. Ce n'est que vers le XIIIe siecle de l'église, que l'on a parlé de son voyage en Provence avec *Marie-Magdeleine* & *Marthe*, ses sœurs, & qu'on l'a supposé mort évêque de Marseille. *V.* II. LAUNOI.

II. LAZARE, pauvre, véritable ou symbolique, que le Fils de Dieu nous représente, dans l'évangile, tout couvert d'ulceres, couché devant la porte d'un riche, où il ne désiroit que les miettes qui tomboient de sa table, sans que personne les lui donnât. Dieu, pour récompenser la patience de *Lazare*, le retira du monde ; & son ame fut portée dans le sein d'*Abraham*. Le riche mourut aussi, & eut l'enfer pour sépulture. Lorsqu'il étoit dans les tourmens, il vit de loin *Lazare*, & lui demanda quelques rafraîchissemens ; mais *Abraham* lui répondit, qu'*ayant été dans les délices pendant que* Lazare *souffroit, il étoit juste qu'il fût dans les tourmens, pendant que celui-ci étoit dans la joie*. Quelques interpretes ont cru, que ce que le Fils de Dieu rapporte ici de *Lazare* & du mauvais riche, est une histoire réelle ; d'autres prétendent que ce n'est qu'une parabole ; & enfin quelques-uns, tenant le milieu,

veulent que ce soit un fonds historique, embelli par le Sauveur de quelques circonstances paraboliques.

III. LAZARE, religieux Grec, qui avoit le talent de la peinture, consacra son pinceau à des sujets de piété. L'empereur *Théophile*, Iconoclaste, furieux, fit déchirer le peintre à coups de fouet, & lui fit appliquer aux mains des lames ardentes. *Lazare*, guéri de ses plaies, continua de peindre *J. C.*, la *Ste. Vierge* & les Saints. Il mourut en 867 à Rome, où l'empereur *Michel* l'avoit envoyé.

LAZARELLI, (Jean-François) poëte Italien, né à Gubio, d'abord auditeur de rote à Macerata, ensuite prévôt de la Girandole, mourut en 1694, âgé de plus de 80 ans. On a de lui un poëme singulier, intitulé: *La Cicceide legitima*. La seconde édition, qui est augmentée, est de Paris, sans date, in-12, & a été réimprimée une troisieme fois. C'est un recueil de sonnets & de vers mordans contre un nommé *Arrighini*, son collegue à la rote de Macerata. Il le prend au berceau, & ne le quitte qu'au cercueil. Il pousse la bassesse jusqu'à plaisanter sur sa mort & sur son enterrement. La versification de ce satirique est coulante, aisée, naturelle, les saillies vives, les plaisanteries piquantes; mais il y regne trop d'amertume & de grossiéreté; & ceux qui en ont loué la finesse, ne l'ont pas lu, ou sont bien peu délicats. La préface de cette satire renferme des excuses qui ne l'excusent pas.

LAZERME, (Jacques) professeur de médecine en l'université de Montpellier, mort au mois de Juin 1756, âgé de plus de 80 ans, est auteur d'un ouvrage intitulé: *Tractatus de morbis internis Capitis*, 1748, 2 vol. in-12; ouvrage qui n'a été mis au jour que par le désir d'être utile aux jeunes médecins. M. *Didier-des-Marêts* l'a traduit en françois. Il a été imprimé à Paris en 1754, sous ce titre: *Traité des maladies internes & externes*, 2 vol. in-12. On a encore de lui: I. *Curationes morborum*, 1751, 2 vol. in-12, mises en françois sous ce titre: *Méthode pour guérir les maladies*, traduites du latin de M. *Lazerme*; Paris, 1753, in-12. Cet ouvrage est un peu superficiel. II. *De suppurationis eventibus*, 1724, in-8°. III. *De febre tertiana intermittente*, 1731, in-8°.

LAZIUS, (Wolfgang) professeur de belles-lettres & de médecine à Vienne en Autriche, sa patrie, naquit en 1514, & mourut en 1565, à 50 ans, avec le titre d'historiographe de l'empereur *Ferdinand I*, & avec la réputation d'un homme fort laborieux, mais mauvais critique. On a de lui: I. Un savant traité *de Gentium migrationibus*, 1752, in-fol. Il roule principalement sur les émigrations des peuples du Nord. II. *Commentariorum Reipublicæ Romanæ in exteris provinciis bello acquisitis constitutæ, libri XII*, 1598, in-folio, pleins de recherches & d'inexactitudes. III. *De rebus Viennensibus*, 1546, in-fol.: savant, mais semé de fautes. Les états de Vienne jugerent cependant son travail digne d'une récompense honorable. IV. *Geographia Pannoniæ*, dans *Ortelius*. V. *In Genealogiam Austriacam Commentarii*, 1564, in-folio, *&c.* La plupart des ouvrages de *Lazius* ont été recueillis à Francfort, 1698, en deux volumes in-fol. *Voy.* III. ABDIAS.

I. LÉANDRE, jeune homme de la ville d'Abydos, sur la côte de l'Hellespont du côté de l'Asie, qui se noya en traversant ce détroit à la nage dans une nuit orageuse. Virgile a décrit cette aventure. *Georg. L. 3. Voyez* HÉRO.

II. LEANDRE, (Saint) fils d'un gouverneur de Carthagene, en-

brassa d'abord la vie monastique, & fut ensuite évêque de Séville, où il célébra un concile. Il mourut en 601. Quelques-uns lui attribuent le *Rite Mosarabique*. S. *Grégoire* le Grand lui dédia ses *Morales* sur *Job*, qu'il avoit entreprises à sa persuasion. On a de *S. Léandre* une *Lettre* à *Florentine* sa sœur, qui renferme des avis fort utiles pour des religieuses. On la trouve dans la *Bibliotheque des Peres ;* ainsi que son *Discours* sur la conversion des Goths Ariens, inséré aussi à la fin des Actes du III[e] concile de Tolede.

III. LÉANDRE, (le Pere) Capucin, mort à Dijon sa patrie, en 1667, composa plusieurs ouvrages qui lui firent un nom dans son ordre. Les plus accueillis sont : *Les vérités de l'Evangile*, 1661 & 1662, Paris, 2 vol. in-folio ; & un *Commentaire* sur les Epîtres de *S. Paul*, 1663, 2 vol. in-fol.

IV. LÉANDRE, *Voy*. I. ALBERTI.

LÉARQUE, fils d'*Athamas* & d'*Ino*, que son pere dans un accès de fureur écrasa contre un rocher, croyant que c'étoit un jeune lionceau. *Voyez* INO & ATHAMAS.

LEBAS, (Jacques Philippe) premier graveur du cabinet du roi, né à Paris le 8 Juillet 1707, mort le 14 Avril 1783, se distingua par la délicatesse & la fécondité de son burin.

LEBBÉE, *Voy*. JUDE (Saint).

LEBEUF, *Voy*. BEUF.

LEBID, le plus ancien des poëtes Arabes qui ont vécu depuis l'origine du Mahométisme, embrassa cette religion après avoir lu un chapitre de l'Alcoran. *Mahomet* se félicita d'une telle conquête, & employa sa muse à répondre aux chansons & aux satires que les poëtes Arabes lançoient contre lui. Ce prophete disoit, que la plus belle sentence qui fût sortie de la bouche des Arabes, étoit celle-ci de *Lebid* : *TOUT ce qui n'est pas Dieu, n'est rien*. Le versificateur Arabe mourut, âgé, dit-on, de 140 ans.

LEBLANC, *Voy*. I. BEAULIEU... BLANC, (le) n° *II* & *III*... CARDAN... & I. COULON.

LEBLANC, (Marcel) Jésuite, né à Dijon en 1653, fut un des 14 mathématiciens envoyés par *Louis XIV* au roi de Siam. Il travailla à la conversion des Talapoins, & s'embarqua pour la Chine ; mais le vaisseau sur lequel il etoit, ayant été battu par la tempête, le P. *Leblanc* reçut un coup à la tête, dont il mourut en 1693, à 40 ans, au Mozambique. On a de lui, l'*Histoire de la Révolution de Siam en 1688*, à Lyon, 1692, en 2 volumes in-12, avec un détail de l'état présent des Indes. Cette *Relation* est assez exacte ; le deuxieme volume offre plusieurs remarques utiles aux navigateurs.

LEBLOND, LEBOSSU, *Voyez* au B.

LEBRIXA, *Voyez* ANTOINE *Nebrissensis*, n° XI.

LEBRUN, *Voyez* BRUN.

LECHE, (N...) mort en 1764, membre de l'académie des sciences de Stockholm, professeur d'histoire naturelle à Abo, a été le rédacteur d'un ouvrage entrepris par l'ordre du roi de Suede, & qui a paru après la mort de l'auteur, sous ce titre : *Instruction sur la plantation des Arbres & Arbrisseaux sauvages*, &c. C'est un extrait des ouvrages de *Linnæus* & de plusieurs autres savans naturalistes, relatifs à cette matiere.

LECLAIR, (Jean-Marie) né à Lyon en 1697, d'un pere musicien, obtint la place de symphoniste de *Louis XIV*, qui l'honora de ses bontés. Après un voyage en Hollande, il se fixa à Paris, où le duc *de Gramont*, dont il avoit été maitre, lui donna une pension. *Leclair* jouissoit en paix de sa réputa-

tion & de l'estime des honnêtes-gens, lorsqu'il fut assassiné la nuit du 22 au 23 Octobre 1764, dans sa 68e année. Ce célebre musicien avoit dans ses moeurs une simplicité noble. Sérieux & penseur, il n'aimoit point le grand monde; mais il connoissoit l'amitié, & savoit l'inspirer. Comme musicien, il débrouilla le premier l'art du violon, il en décomposa les difficultés & les beautés, & on peut le regarder comme le créateur de cette exécution brillante qui distingue nos orchestres. Ses ouvrages sont: I. Quatre livres de *Sonnates*, dont le premier parut en 1720. Leur difficulté, capable de rebuter les musiciens les plus courageux, empêcha de les goûter d'abord; mais on les a regardées ensuite comme ce qu'il y a de plus parfait en ce genre. II. Deux livres de *Duo*. III. Deux de *Trio*. IV. Deux de *Concerto*. V. Deux Divertissemens sous le titre de *Récréations*. VI. L'Opéra de *Scylla & Glaucus*, où l'on a trouvé des morceaux d'harmonie du premier genre.

LECLERC, *Voy.* CLERC (le)... LESSEVILLE.... & le P. JOSEPH, n° XII.

LECOQ, *Voyez* COQ (le)... & NANQUIER.

LECTIUS, (Jacques) fut quatre fois syndic de Geneve, & jouit d'une grande considération dans sa petite république. On a de lui: I. Des *Poésies*, 1609, in-8°. II. Des *Discours*, 1615, in-8°. III. Il a donné une édition des *Poëtæ Græci veteres Heroïci*, Genevæ, 1606. in-fol. Les *Tragiques* ont paru en 1614, in-fol. *Lectius* mourut en 1611, à 53 ans.

LECZINSKA, (Marie) *Voyez* XVII. MARIE.

LECZINSKI, *Voy.* STANISLAS, n° II.

LEDA, fille de *Thyeste* & femme de *Tindare*, fut aimée de *Jupiter*. Ce Dieu étant amoureux d'elle, ne pouvant la surprendre, se métamorphosa en cygne, & la trompa en jouant avec elle sur les bords du fleuve Eurotas, où elle se baignoit. Elle conçut deux oeufs, de l'un desquels sortirent *Hélene* & *Castor*, & de l'autre *Pollux* & *Clytemnestre*.

I. LEDESMA, (Pierre) Dominicain, natif de Salamanque, mort en 1616, enseigna à Ségovie, à Avila & à Salamanque. On a de lui un *Traité du Mariage*, une *Somme des Sacremens* & divers autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec *Diego de* LEDESMA, Jésuite Espagnol, natif de Cuellar, qui s'acquit l'estime du pape *Grégoire XIII*, & qui mourut à Rome en 1575; on a de lui divers écrits. Il y a eu deux autres Dominicains de ce nom, tous les deux théologiens scolastiques; le premier, *Barthélemi*, né à Niéva près de Salamanque, mourut évêque d'Oxaca en 1604; le second, *Martin*, finit ses jours en 1584: l'un & l'autre laisserent des ouvrages.

II. LEDESMA, (Alphonse) né à Ségovie, appelé par les Espagnols le *Poëte Divin*, est une divinité peu connue par les étrangers. Il mourut en 1623, âgé de 71 ans. On a de lui diverses *Poésies* sur des sujets sacrés & profanes. On y trouve de la force & de la noblesse; mais l'auteur s'est trop abandonné à son imagination, & n'a pas assez consulté son goût. Au reste, le nom de *Divin* lui fut moins donné à cause de la sublimité de son génie, que parce qu'il s'appliqua à traiter en vers des sujets tirés de l'Ecriture-sainte.

LEDRAN, (Henri-François) chirurgien fameux, sur-tout pour la lithotomie, mort à Paris le 17 Octobre 1770, à 85 ans, brilla également par la dextérité de la main

& par l'étendue des lumieres. On a de lui : I. *Parallele des différentes manieres de tirer la pierre de la vessie*, Paris, 1730. Il a donné une suite à cet ouvrage en 1756. II. *Observations de Chirurgie*, Paris, 1751, 2 vol. in-12. III. *Traité des Opérations de Chirurgie*, Paris, 1742, in-8°. IV. *Réflexions sur les plaies d'armes à feu*, Paris, 1759, in-12. V. *Consultations sur la plupart des maladies qui sont du ressort de la Chirurgie*, Paris, 1765, in-8°. VI. *Traité économique de l'anatomie du corps humain*, 1768 : ouvrage moins estimé que les autres productions de cet habile homme, qui ont mérité les suffrages, non-seulement des François, mais aussi des étrangers ; la plupart ont été traduits en Allemand & en Anglois. Son pere Henri LEDRAN, fut un des plus grands opérateurs de son siecle : il s'acquit sur-tout cette réputation dans les armées & à la cour. Il mourut l'an 1720.

LEDROU, (Pierre-Lambert) natif d'Hui, religieux Augustin, docteur de Louvain, professa la théologie dans l'université de cette ville avec beaucoup de réputation. *Innocent XI*, instruit de son mérite, le fit venir à Rome, & lui donna la préfecture du college de la *Propagande*. Les papes *Alexandre VIII*, *Innocent XII & Clément XI*, n'eurent pas moins d'estime pour lui. *Innocent* le nomma à l'évêché *in partibus* de Porphyre, & même, dit-on, l'eût décoré de la pourpre, si sa modestie avoit voulu se prêter à cette offre, séduisante pour tant d'autres. Ayant eu quelque désagrément à l'occasion de l'affaire du P. *Quesnel*, dans laquelle il avoit été nommé consulteur, il se retira à Liege avec la qualité de vicaire-général de ce diocese. Il y mourut le 6 Mai 1721, à 81 ans. On a de lui IV. *Dissertations sur la Contrition & l'Attrition*, Rome, 1707, & Munich, 1708.

LÉE, (Nathanaël) poëte dramatique Anglois, élevé dans l'école de Westminster, puis au college de la Trinité à Cambridge, a laissé XI *Pieces* représentées avec succès sur le théâtre Anglois ; mais on doute qu'elles eussent les mêmes applaudissemens sur le théâtre François. les sujets n'en sont pas toujours bien choisis, ni les intrigues bien conduites. Ceux qui s'attachent moins à la régularité & à la conduite du plan, qu'à la versification, y trouveront quelques vers heureux. Ce poëte, mort insensé, a été loué par *Addisson*.

LEEUWEN, (Simon Van) jurisconsulte Hollandois, né à Leyde en 1625, exerça long-temps la profession d'avocat avec beaucoup de réputation dans sa ville natale, & mourut à La Haye le 13 Janvier 1682. Il étoit versé dans le droit Romain, mais encore mieux dans celui de son pays. Ses ouvrages seroient estimés plus qu'ils ne le sont, s'il avoit mieux possédé les belles-lettres. Il a donné : I. *Pratique à l'usage des Notaires*, en flamand, &c. Roterdam, 1741, 2 vol. in-8°. II. *Censura forensis*, Leyde, 1741, 2 vol. in-fol. III. Une *Edition du Corps de Droit Civil*, grec & latin, avec les notes d'un grand nombre de savans ; Leyde, 1663, in-fol. belle édition. IV. *De origine & progressu Juris Civilis Romani*, 1672, in-8°.

LEEW, *Voyez* LEONIN.

LEFEVRE, *Voyez* FEVRE.

LEFORT, *Voyez* FORT & MORINIERE.

I. LEGER, (S.) évêque d'Autun, fut ministre d'état sous la minorité de *Clotaire III*, &, suivant quelques auteurs, maire du palais sous *Childeric II*. Il ne s'occupa qu'à faire régner ces princes avec justice & humanité. Les courtisans l'ayant

rendu suspect à *Childeric*, il se retira à Luxeuil; mais sa retraite ne le mit pas à l'abri de la persécution. *Ebroin*, maire du palais, lui fit crever les yeux; enfin il fut décapité l'an 680, dans la forêt de Lucheu en Picardie, diocese d'Arras. Il nous reste de lui des *Statuts Synodaux*, dans les Conciles du P. *Labbe*; & une *Lettre de consolation à Sigrade*, dans la Bibliotheque des Manuscrits de *Labbe*... *Voyez* EBROIN.

II. LEGER, (Antoine) théologien protestant, né à Ville-Seiche, dans la vallée de Saint-Martin en Piémont, l'an 1594, alla en qualité de chapelain de l'ambassadeur des États-généraux à Constantinople. Il y lia une étroite amitié avec *Cyrille Lucar*, dont il obtint une *Confession de Foi* des Eglises Grecques & Orientales, qui a été contredite par les théologiens catholiques. De retour dans les Vallées, il y exerça le ministere; mais le duc de Savoie l'ayant fait condamner à mort comme fanatique & séditieux, il se retira à Geneve, où il obtint une chaire de théologie: il y mourut en 1661, à 67 ans. On a de lui une *Edition du Nouveau Testament*, en grec original & en grec vulgaire, en deux volumes in-4°. *Antoine* LEGER, son fils, né à Geneve en 1652, fut un célebre prédicateur, & mourut dans cette ville en 1680. On a de lui cinq volumes de *Sermons*, imprimés après sa mort.

III. LEGER, (Jean) docteur protestant, né en 1615, neveu d'*Antoine Leger* le pere, fut ministre de l'église de Saint-Jean, après l'avoir été de quelques autres. Il échappa heureusement au massacre que le marquis *de Pianesse* fit faire des Vaudois en 1655. Ayant été député en 1661 auprès de plusieurs Puissances protestantes, la cour de Turin (déjà fort irritée contre l'oncle) fit raser à Saint-Jean la maison du neveu; & le fit déclarer criminel de lese-majesté. Il devint ensuite pasteur de l'église Wallone à Leyde, & il remplissoit encore cette place en 1665: on croit qu'il mourut peu de temps après. Il a laissé l'*Histoire des Eglises Evangéliques des Vallées de Piémont*, in-fol.; écrite avec un peu de passion, mais en général avec vérité.

IV. LEGER, (Claude) né à Attichi, petite ville du diocese de Soissons, en 1699, embrassa l'état ecclésiastique, & en eut toutes les vertus. Devenu curé de Saint-André-des-Arcs à Paris, il gagna l'estime & le respect de tous les gens de bien par sa charité, son zele, son désintéressement. Il mourut à Paris en 1774, regretté sur-tout d'un grand nombre de prélats qui avoient été ses éleves dans les sciences du saint ministere. A l'occasion du monument qui lui fut érigé en 1781, l'évêque de Senez (M. de Beauvais) prononça son *Eloge funebre*.

LEGET, (Antoine) né dans le diocese de Fréjus, fut supérieur du seminaire d'Aix sous le cardinal *de Grimaldi*. On a de lui: I. Une *Retraite de dix jours*, in-12. II. La *Conduite des Confesseurs dans le Tribunal de la Pénitence*, in-12. III. Les *Véritables Maximes des Saints sur l'Amour de Dieu*. Il mourut en 1728, à 71 ans, directeur de la maison de Sainte-Pélagie.

LEGIONENSIS, *Voyez* LÉON, n° XXII.

LEGOUVÉ, (N...) avocat au parlement de Paris, mort en 1782, se chargea de bonne heure des affaires qui fixoient l'attention publique. Telle fut, en 1761, celle des freres *Lionci* contre les Jésuites. En développant le premier l'esprit des constitutions de cette célebre Société, il fut l'une des causes de sa destruction en France. Depuis cette époque, *Legouvé* fut l'un des oracles

ples du barreau de Paris. Comme il unissoit au talent de plaider celui de mieux écrire encore, il a fait beaucoup de *Mémoires* justement estimés. Embrassant tout dans ses sujets & les traitant avec précision & clarté, il se distingua surtout dans les questions abstraites. C'est là qu'il déploya deux qualités importantes dans un écrivain, & sur-tout dans un avocat: la sagacité & la méthode. La plupart de ses Mémoires & de ses Consultations sont des modeles de discussions bien faites & bien écrites, sans autres ornemens que ceux qui naissoient de son sujet même. Ses vertus égaloient ses talens. Content d'une médiocrité honorable, il refusoit des moyens de s'avancer, qui, quoique légitimes, répugnoient à sa délicatesse. *Ce qui conviendroit à un autre homme*, disoit-il, *ne conviendroit pas à un Avocat.* La sérénité de son ame & de son visage l'accompagna jusque dans les bras de la mort. Ses dernieres paroles furent celles qu'il adressa à son fils: *Je vous souhaite une vie aussi pure & une mort aussi douce que la mienne.*

LEGRAND, LEGROS & autres, *Voyez* lettre G.

LEIBNITZ, (Guillaume-Godefroi baron de) naquit à Leipzig en Saxe le 23 Juin 1646 de Fréderic Leibnitz professeur de morale & greffier de l'université de cette ville. Il fut un de ces enfans privilégiés de la nature, qui embrassent tout & qui réussissent dans tout. Après avoir fait ses premieres études, il s'enferma dans la nombreuse bibliotheque que son pere lui avoit laissée. Poëtes, orateurs, historiens, jurisconsultes, théologiens, philosophes, mathématiciens; il ne donna l'exclusion à aucun genre de littérature, & devint un homme universel. Les princes de *Brunswick*, instruits de ses talens pour l'histoire, lui confierent celle de leur maison. Il parcourut toute l'Allemagne, pour ramasser les matériaux de ce grand édifice, & passa de là en Italie, où les marquis de *Toscane*, de *Ligurie* & d'*Est*, sortis de la même souche que les princes de *Brunswick*, avoient leurs principautés. Comme il alloit par mer de Venise à Mesola dans le Ferrarois, il fut surpris par une tempête. Les matelots, le croyant Allemand & hérétique, alloient le jeter dans la mer pour désarmer la Divinité, lorsqu'ils virent qu'il tiroit un chapelet de sa poche, & cet expédient le sauva. De retour de ce voyage en 1690, il commença à faire part au public de la récolte abondante qu'il avoit faite dans ses savantes courses. Son mérite, connu bientôt dans toute l'Europe, lui procura des pensions & des charges honorables. L'électeur *Ernest-Auguste* le fit, en 1696, son conseiller-privé de justice; il l'étoit déjà de l'électeur de Mayence, & du duc de *Brunswick-Lunebourg.* En 1699 il fut mis à la tête des associés étrangers de l'académie des sciences de Paris; il n'avoit tenu qu'à lui d'y avoir place beaucoup plutôt, & avec le titre de pensionnaire. Dans un voyage qu'il fit en France, on voulut l'y fixer fort avantageusement, pourvu qu'il quittât le Luthéranisme; mais, tout tolérant ou plutôt tout indifférent qu'il étoit pour toutes les religions, il rejeta absolument cette condition. L'Allemagne en profita: il inspira à l'électeur de Brandebourg le dessein d'établir une académie des sciences à Berlin. Il en fut fait président, & il n'y eut point de jaloux; car qui auroit pu l'être alors en Prusse? Un champ non moins vaste & non moins glorieux s'ouvrit à lui en 1711. Le *Czar* le vit à Torgaw, & ce lé-

gislateur de Barbares traita *Leibnitz* avec la considération qu'un sage couronné a pour un sage qui mériteroit la couronne. Il lui fit un magnifique présent, lui donna le titre de son conseiller-privé de justice, avec une pension considérable. L'empereur d'Allemagne ne le récompensa pas moins généreusement que celui de Russie : il lui donna le titre de conseiller aulique, avec une forte pension, & lui fit des offres considérables pour le fixer dans sa cour. La vie de *Leibnitz* ne fut marquée que par des événemens flatteurs, si l'on en excepte la dispute de la découverte du *Calcul différentiel*. Cette querelle couvoit sous la cendre depuis 1699; elle éclata en 1711. Les admirateurs de *Newton* accuserent le philosophe Allemand d'avoir dérobé à celui-ci l'invention de ce calcul. La chose n'étoit pas aisée à prouver; *Keill* l'en accusa pourtant à la face de l'Europe. *Leibnitz* commença par réfuter cette imputation avec beaucoup d'impétuosité dans les *Journaux de Leipzig*, & finit par se plaindre à la Société royale de Londres, en la demandant pour juge. L'examen des commissaires nommés pour discuter les pieces de ce grand procès, ne lui fut point favorable. La Société royale donna à son concitoyen l'honneur de la découverte, &, pour justifier son jugement, elle le fit imprimer avec toutes les *pieces* qui pouvoient servir à appuyer l'arrêt. Les autres tribunaux de l'Europe savante jugerent *Leibnitz* avec moins de sévérité, & peut-être avec plus de justice. Les sages penserent assez généralement que le philosophe Anglois & le philosophe Allemand avoient saisi chacun la même lumiere & la même vérité, par la seule conformité de la pénétration de leur génie. Ce qui les confirma dans leur opinion, c'est qu'ils ne se rencontrerent que dans le fond des choses ; ce que l'un appeloit *Fluxions*, l'autre le nommoit *Différences*. L'infiniment petit étoit marqué, dans *Leibnitz*, par un caractere plus commode & d'un plus grand usage, que le caractere employé par *Newton*. » En général, (dit *Fontenelle*,) » il faut des preuves » d'une extrême évidence pour » convaincre un homme tel que » M. *Leibnitz* d'être plagiaire...... » Les gens riches ne dérobent pas, » & combien M. *Leibnitz* l'étoit-il! » Il a blâmé *Descartes* de n'avoir » fait honneur ni à *Kepler* de la » cause de la pesanteur tirée des » forces centrifuges, ni à *Snellius* » du rapport constant des sinus des » angles d'incidence & de réfraction : *petits artifices qui lui ont* » *fait perdre beaucoup de véritable* » *gloire*. Auroit-il négligé cette » gloire qu'il connoissoit si bien? » D'ailleurs, on ne sent aucune » jalousie dans M. *Leibnitz*. Il excite » tout le monde à travailler; il se » fait des concurrens, s'il peut; il » ne donne point de ces louanges » bassement circonspectes qui craignent d'en trop dire; il se plait » au mérite d'autrui : tout cela n'est » pas d'un plagiaire. Il n'a jamais » été soupçonné de l'être en aucune autre occasion ; il se feroit » donc démenti cette seule fois, & » auroit ressemblé au héros de » *Machiavel*, qui est exactement » vertueux jusqu'à ce qu'il s'agisse » d'une couronne «. Quoi qu'il en soit, *Leibnitz* n'apprit qu'avec un chagrin mortel la perte de son procès, qui entraînoit la perte du plus beau rayon de sa gloire; il lui en restoit cependant encore assez, puisque le vol dont on l'accusoit, supposoit le plus grand génie. Ce chagrin le consuma peu à peu, & hâta, *dit-on*, sa mort, arrivée le 14 Novembre 1716,

à 70 ans, à Hanovre, comme il raisonnoit sur la chimie. Ce philosophe ne s'étoit point marié, & la vie qu'il menoit ne lui permettoit guere de l'être. Il ne régloit point ses repas à de certaines heures, mais selon ses études ; il n'avoit pas de ménage, & étoit peu propre à en avoir. Il étoit toujours d'une humeur gaie ; mais il se mettoit aisément en colere : il est vrai qu'il en revenoit aussi-tôt. Il s'entretenoit volontiers avec toutes sortes de personnes, gens de cour, artisans, laboureurs, soldats. Il conversoit même souvent avec les dames, & ne comptoit point (dit *Fontenelle*) pour perdu le temps qu'il donnoit à les entretenir. Il se dépouilloit parfaitement avec elles du caractere de savant & de philosophe, qu'il est si difficile de quitter entiérement. On l'a accusé d'avoir aimé beaucoup l'argent. Avec un revenu très-considérable, il vécut toujours assez grossiérement. Mais quoiqu'il n'eût point de faste, il dépensoit beaucoup en négligence, parce qu'il abandonnoit tout le détail de sa maison à ses domestiques. Il avoit pensé à se marier à l'âge de 50 ans. La demoiselle qu'on lui avoit proposée demanda à faire quelques réflexions ; *Leibnitz*, dans cet intervalle, en fit lui-même, & conclut que *le mariage est bon, mais que l'homme sage doit y songer toute sa vie*. Ses talens ont dû fermer les yeux sur ses défauts. Sa mémoire étoit admirable ; toujours prêt à répondre sur toutes sortes de matieres, il mérita que le roi d'Angleterre l'appelât *son Dictionnaire vivant*. C'étoit le savant le plus universel de l'Europe ; historien infatigable dans ses recherches ; jurisconsulte profond, éclairant l'étude du droit par la philosophie ; métaphysicien assez délié pour vouloir réconcilier la métaphysique avec la théologie ; & enfin assez grand mathématicien, pour disputer l'invention du calcul de l'infini, au plus beau génie qu'ait eu l'Angleterre. Nous avons de lui des ouvrages dans tous ces genres. I. *Scriptores rerum Brunswicarum*, en 3 vol. in-fol., 1707 ; recueil utile pour l'Histoire générale de l'Empire & pour l'Histoire particuliere d'Allemagne. II. *Codex Juris gentium diplomaticus*, avec le Supplément, publié sous le titre de *Mantissa codicis Juris*, &c., Hanovre, 1693, 2 vol. in-fol. C'est une compilation de différens traités pour servir au droit public, précédés d'excellentes préfaces. Il y remonte aux premiers principes du droit naturel & du droit des gens. Le point de vue où il se plaçoit, dit *Fontenelle*, étoit toujours fort élevé, & de là il découvroit un grand pays dont il voyoit le détail d'un coup-d'œil. III. *De jure suprematûs ac legationis Principum Germaniæ*, 1687, sous le nom supposé de *César Furstener* : ouvrage plein de savantes recherches, composé pour faire accorder aux ambassadeurs des princes de l'Empire, non électeurs, les mêmes prérogatives qu'aux princes d'Italie. IV. Le 1er volume des *Mémoires de l'Académie de Berlin*, en latin, in-4°, sous le titre de *Miscellanea Berolinensia*. V. *Notitia Opticæ promotæ*, dans les ouvrages posthumes de *Spinosa*. VI. *De Arte combinatoria*, 1690, in-4°. VII. Une foule de *Questions de Physique & de Mathématiques*, résolues ou proposées dans les *Journaux* de France, d'Angleterre, d'Hollande, & sur-tout de Leipzig. Ce fut dans ce dernier Journal qu'il inséra, en 1684, les *Regles* du Calcul différentiel. VIII. *Essais de Théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'Homme* ; Amsterdam, 1747, 2 vol. in-12. La *Théodicée*,

(dit *Fontenelle*) suffiroit seule pour représenter *Leibnitz* : une lecture immense, des anecdotes curieuses sur les livres ou sur les personnes, des vues sublimes & lumineuses, un style où la force domine, & où cependant sont admis les agrémens d'une imagination heureuse. En souscrivant à cet éloge, nous ajouterons, pour être vrais en tout, que le style, si louable à certains égards, manque souvent de clarté, de précision & de méthode. Voici le fond du systême établi dans ce livre. » Dieu voit » une infinité de mondes ou univers possibles, qui tous prétendent à l'existence. Celui en » qui la combinaison du bien métaphysique, physique & moral » avec les maux opposés, fait un » *meilleur*, semblable aux *plus grands géométriques*, est préféré. » De là, le mal quelconque permis, » & non pas voulu. Dans cet univers qui a mérité la préférence, » sont comprises les douleurs & » les mauvaises actions des hommes, mais dans le moindre nombre & avec les suites les plus » avantageuses qu'il soit possible«. C'est la reine de Prusse qui avoit engagé *Leibnitz* à répondre aux difficultés de *Bayle* sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme & l'origine du bien & du mal. Il entreprit la *Théodicée* dans ce dessein, du moins en apparence; car M. *Pfaf* assure, (dit *Niceron*,) que *Leibnitz* étoit du sentiment de *Bayle*, quoiqu'il voulût paroître l'attaquer, & que ce savant le lui avoit avoué lui-même dans une de ses lettres. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il commence par mettre dans le ciel ce *Bayle*, dont il vouloit détruire les dangereux raisonnemens. Il lui applique ces vers de *Virgile* :

Candidus insueti miratur limen Olympi,
Sub pedibusque videt nubes & sidera Daphnis.

Comme *Bayle*, il ne faisoit presque aucun exercice de religion. Etant près de mourir, (dit *Niceron*) son domestique favori lui proposa de faire venir un ministre : il répondit qu'*il n'en avoit pas besoin.* Ses pasteurs lui avoient fait, au sujet de sa façon de penser, des réprimandes publiques & inutiles : aussi n'aimoit-il pas les ecclésiastiques. IX. Différens *Ecrits de Métaphysique*, sur l'espace, sur le temps, sur le vide, sur les atômes, & sur plusieurs questions non moins épineuses. Ils ont presque tous été réunis dans un *Recueil* publié à Amsterdam en 1720, en 2 vol. in-12, par *Desmaiseaux*. Comme *Descartes*, il semble avoir reconnu l'insuffisance de toutes les solutions qui avoient été données jusqu'à lui, des questions les plus élevées, sur l'union du corps & de l'ame, sur la providence, & sur la nature de la matiere; mais il n'a pas été plus heureux que lui à les résoudre. L'un & l'autre étoient trop livrés à l'esprit systématique. Ils cherchoient dans de vaines idées philosophiques l'éclaircissement de leurs doutes, & ne l'y trouvoient point; & ils ne le cherchoient point dans la religion, où ils l'auroient trouvé. Le principe de *Leibnitz* de la *Raison suffisante*, très-beau & très-vrai en lui-même, ne paroît pas devoir être fort utile à des êtres aussi peu éclairés que nous le sommes sur les raisons premieres de toutes choses. Ses *Monades* prouvent, tout au plus, qu'il a vu mieux que personne, que les philosophes ne peuvent se former une idée nette de la matiere; mais elles ne paroissent pas faites pour la donner. Son *Harmonie préétablie* semble n'ajouter qu'une difficulté de plus à l'opinion de *Descartes* sur l'union du corps & de l'ame. Enfin son systême de l'*Optimisme*,

est dangereux, par le prétendu avantage qu'il a d'expliquer tout. Les idées politiques de *Leibnitz* peuvent être mises à côté de ses idées métaphysiques. Il vouloit réduire l'Europe sous une seule puissance quant au temporel, & sous un chef unique quant au spirituel. L'*Empereur* & le *Pape* auroient été les chefs de ces deux gouvernemens, l'un du premier, & l'autre du second. Il ajoutoit à ce projet chimérique, celui d'une *Langue universelle philosophique* pour tous les peuples du monde. Des savans, persuadés de la possibilité d'une telle langue, en ont souhaité la réalité. D'autres savans, plus sages qu'eux, ont jugé, d'après des réflexions très-judicieuses, que l'on trouveroit cette langue, lorsqu'on auroit trouvé la quadrature du cercle & la pierre philosophale. D'ailleurs, après avoir formé cette langue, il auroit fallu découvrir l'art de persuader aux différentes nations de s'en servir; & ce n'eût pas été la moindre difficulté; car elles ne s'accordent guere qu'à ne point entendre, dit *Fontenelle*, leurs intérêts commun. [*Voy.* cette matiere discutée dans la Dissertation de M. *Michaëlis*, des *Opinions sur le langage*, *& du langage sur les opinions*, à Brême, in-8°, 1762.] X. *Theoria motûs abstracti & motûs concreti*, contre *Descartes*. XI. *Accessiones Historicæ*, 2 vol. in-4°: recueil d'anciennes pieces. XII. *De origine Francorum disquisitio*; réfutée par le Pere *de Tournemine*, Jésuite, & par Dom *Vaissette*, Bénédictin. XIII. *Sacrosancta Trinitas, per nova inventa logica, defensa*; contre *Wissovatius*, neveu de *Socin*: il y a de très-bonnes idées. XIV. Des *Lettres* à *Pelisson* sur la tolérance civile des Religions, à Paris, 1692, in-12: avec les réponses de *Pelisson*. Il regne dans les unes & dans les autres une politesse exemplaire. Le caractere naturel de *Leibnitz* le portoit, (dit *Fontenelle*,) à cette tolérance que les esprits doux souhaiteroient d'établir, mais dont après cela ils auroient assez de peine à marquer les bornes & à prévenir les mauvais effets. On voit dans les *Ouvrages posthumes* de *Bossuet*, que *Leibnitz* étoit en correspondance avec ce prélat pour travailler à la réunion des Protestans; mais il paroît qu'il apportoit dans cette affaire le même esprit romanesque qui l'inspiroit dans les autres. Il reconoissoit, du reste, tous les avantages de l'église Romaine sur les diverses branches du Protestantisme. » Voilà, dit-il dans » une de ses lettres, la Chine ou- » verte aux Jésuites, le pape y » envoie nombre de missionnaires. » Notre peu d'union ne nous per- » met pas d'entreprendre ces gran- » des conversions «. XV. Plusieurs volumes de *Lettres*, recueillies par KORTHOLT: [*Voyez* cet article.] XVI. Des *Poésies latines & françoises*. On trouve une de ses Epitres dans le Recueil intitulé: *Poëtarum ex Academia Gallica, qui latinè aut græcè scripserunt, carmina*. Ce fut moins le génie poétique, que l'ambition d'être envisagé comme un homme universel, qui l'engagea à joindre à ses autres titres de gloire celui de poëte. Il fit un poëme *sur la conquête de la Terre-Sainte*, qui ne servit qu'à le rendre ridicule, & à prouver la difficulté d'allier une grande étude de la géométrie avec les richesses de l'imagination & le génie des belles-lettres.

M. l'abbé CONTI, célebre mathématicien, rapporte diverses particularités sur notre philosophe. Comme elles sont curieuses, nous les transcrirons: mais nous les garantirons d'autant moins, qu'elles

viennent d'un zélé disciple de *Newton*. » *Leibnitz* mourut pour avoir » voulu se délivrer trop promptement d'un accès de goutte : il » prit un remede qu'un Jésuite lui » avoit donné à Vienne ; la goutte » remonta du pied dans l'estomac, » & le malade fut tout-à-coup suffoqué. Il étoit alors assis sur son » lit, ayant à côté de lui son écritoire & l'*Argenis* de *Barclay*. On » prétend qu'il lisoit continuellement ce livre ; le style lui en » plaisoit beaucoup, & c'est ainsi » qu'il vouloit écrire son Histoire. » Il lisoit, sans exception, tous » les livres ; plus les titres en » étoient bizarres, plus il en recherchoit la lecture. Il trouva » chez M. *Eccard* un roman écrit » en langue Allemande ; ce roman » contenoit l'histoire d'un pere, » qui ayant consulté un astrologue » sur ce qui devoit arriver à son » fils, apprit que, pour le préserver de la mort, il n'y avoit » d'autre moyen que de faire croire » que son fils étoit fils du bourreau : » *Leibnitz* trouva ce roman admirable, & le lut d'un bout à l'autre » tout d'une haleine. La premiere » fois qu'il vint à Hanovre, il ne » sortoit point de son cabinet. Il » ne parloit des Livres saints qu'avec » respect « : *Ils sont remplis*, disoit-il, *d'une morale nécessaire aux hommes*. » Il ne vouloit point qu'on disputât sur les matieres de religion ; » mais quand on l'attaquoit sur la » sienne, il se défendoit avec la » plus grande chaleur. Il aimoit » les moeurs Orientales ; il faisoit » grand cas des langues Chinoise » & Arabe, &, sans sa grande » vieillesse, il auroit fait un voyage » à la Chine. Il ne communiquoit » ses manuscrits à personne, & ne » vouloit être contredit sur rien ; » mais, comme l'a observé milord » *Stanhope*, il n'entroit véritablement en colere que lorsqu'il s'a» gissoit de politique : matiere sur » laquelle il avoit des opinions » aussi bizarres que sur tout le » reste. Il voulut surpasser les ma» thématiciens les plus célebres. » Il n'est presque point d'objets » dans la vie civile, pour lesquels il n'eût inventé quelque » machine ; mais aucune ne réus» sit..... «. Nous finirons par quelques mots sur la figure de *Leibnitz*. Il étoit d'une taille médiocre, plutôt maigre que gras. Il avoit l'air appliqué, la physionomie douce, la vue très-courte, mais infatigable, & qui se soutint jusqu'à la fin de sa vie..... M. *Dutems* a publié le recueil des Œuvres *Mathématiques* de *Leibnitz*, en 6 vol. in-4°, 1767 & 1768 ; & peu de temps après on a imprimé son Esprit, à Lyon, en 2 vol. in-12. Ces deux recueils sont intéressans. *Feller* a donné *Miscellanea Leibnitiana*, Leipzig, 1718, in-8°.

LEICESTER (Simon DE MONTFORT, comte de) fils cadet du fameux *Simon de Montfort*, le héros de la croisade des Albigeois, s'établit de bonne heure en Angleterre, où sa famille possédoit de grands biens. *Henri III*, dont il sut gagner les bonnes graces, lui donna sa sœur en mariage, & le nomma son lieutenant dans les provinces qu'il avoit en France. Il gouverna pendant quelque temps ces provinces avec une sévérité qui irrita les grands ; & ayant déplu à *Blanche*, veuve de *Louis VIII* & régente de France, il retourna en Angleterre. Sa faveur ne s'y soutint point : l'inconstance de *Henri*, & le caractere hautain de *Leicester*, ne pouvoient manquer de produire entre eux des brouilleries. Un jour le comte donna un démenti au roi qui l'avoit appelé *traître*, & ajouta que *s'il n'étoit pas son Souverain, il se repen-*

tiroit de cette insulte. Son adresse, ses intrigues, ses déclamations contre le gouvernement & même contre les étrangers, quoiqu'il en fût du nombre, son extérieur dévot, son zele apparent pour les libertés nationales, lui concilierent l'amitié du peuple & la confiance de la noblesse. Se voyant en état de tout entreprendre, il fit entrer les barons dans le projet de réformer le gouvernement, ou plutôt de s'emparer de l'autorité. Dans une assemblée parlementaire où ces seigneurs parurent en armes, le roi ayant demandé des subsides, on ne les lui promit, qu'à condition qu'il remédieroit aux désordres en confiant le pouvoir à des hommes capables de les corriger. *Henri* se soumit à tout; il convoqua un parlement à Oxford, où furent arrêtés les plans de réforme. Mais il sentit bientôt le joug auquel il s'étoit assujetti. Non-seulement les subsides qu'il espéroit, n'arriverent point: mais ses quatre freres utérins, enfans du comte *de la Marche* & de la reine *Isabelle*, furent bannis du royaume, comme auteurs des maux de la nation. *Henri* voulut reprendre son pouvoir: ce fut alors que *Leicester* se mit à la tête des mécontens & combattit son souverain. Nous avons raconté, dans l'article de *Henri III*, les suites de cette entreprise. *Leicester* ayant été tué dans une bataille donnée en 1264, son corps fut haché en mille morceaux: Un ecclésiastique les rassembla, pour les exposer à la vénération du peuple, qui les révéra comme celles d'un martyr mort pour le maintien de la liberté. Il laissa cinq fils. Le plus célebre est *Gui* ou *Guidon*, qui n'ayant pu obtenir de S. *Louis* des secours contre le roi d'Angleterre, suivit *Charles d'Anjou* en Sicile. On croit qu'il mourut dans cette isle. On dit que, pour venger la mort de son pere, il assassina dans une église de Viterbe, *Henri* fils d'un des meurtriers de *Leicester*, pendant qu'il entendoit la messe, & qu'en sortant de l'église il s'écria: *J'ai assouvi ma vengeance!* Un de ses gentilshommes lui ayant dit que le cadavre de son pere avoit été traîné ignominieusement, il rentre aussi-tôt dans l'église, saisit le corps de *Henri* par les cheveux & le traîne dehors jusqu'au milieu de la rue, sans que *Charles* pensât à empêcher ou à venger ce crime.

LEICH, (Jean-Henri) professeur d'humanités & d'éloquence à Leipzig, où il étoit né en 1720, travailla au *Journal* & aux *Nouvelles Littéraires* de cette ville, & y mourut en 1750, à 30 ans. Son ouvrage le plus curieux est intitulé: *De origine & incrementis Typographiæ Lipsiensis*. Il n'avoit que 20 ans lorsqu'il le composa. Ses autres productions sont: I. Une édition du *Trésor* de *Fabri*. II. *De vita & rebus gestis* Constantini *Porphyrog*. III. *De Diptycis veterum, & de Diptyco emin. Card.* Quirini. IV. *Diatribe in* Photii *Bibliothecam*, &c.

LEIDRADE, archevêque de Lyon, bibliothécaire de *Charlemagne*, mort en 816, dans le monastere de Saint-Médard de Soissons, après s'être démis de son archevêché, eut une grande réputation de savoir & de piété. Il étoit originaire du Norique. Avant son épiscopat, il avoit été nommé commissaire avec *Théodulphe* d'Orleans, pour informer, de la part du roi, des abus qui se commettoient dans la Provence & dans la Gaule Narbonnoise touchant les abus de la justice. Il fut élu archevêque de Lyon en 797; & il montra un grand zele pour le rétablissement de la discipline dans le clergé séculier & régulier. Il nous reste de lui un

Traité sur le Baptême, quelques *Lettres* qu'on trouve dans la Bibliotheque des PP. & divers *Opuscules* dans les Analectes de D. *Mabillon*. *Baluze* a donné une édition de ses Œuvres avec celles d'*Agobard*.

I. LEIGH, (Edouard) chevalier Anglois, né dans le comté de Leicester, s'est fait un nom par plusieurs ouvrages, dans lesquels regne un profond savoir, la connoissance des langues & une critique sage. Les principaux sont: I. Des *Réflexions*, en Anglois, sur les cinq livres poétiques de l'ancien Testament, *Job*, les *Pseaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste* & le *Cantique des Cantiques*; à Londres, 1650, in-folio. II. Un *Commentaire* sur le Nouveau Testament, in-folio, 1657. III. Un *Dictionnaire Hébreu*, & un *Dictionnaire Grec*, qui se joignent ensemble sous le titre de *Critica sacra*, in-fol. à Amsterdam, 1696. Le 1er a paru en françois en 1703, par les soins de *Wolzogue*, sous ce titre: *Dictionnaire de la Langue Sainte, contenant ses origines, avec des observations*. IV. Un *Traité de la liaison qu'il y a entre la Religion & la Littérature*. Ce savant mourut en 1671.

II. LEIGH, (Charles) né à Grange dans le duché de Lancastre, pratiqua, avec beaucoup de succès, la médecine en Angleterre, & particuliérement à Londres, où il fut fait membre de la société royale. Il parcourut presque toute l'Angleterre en habile naturaliste, étendit ses observations jusqu'en Amérique, & mourut au commencement du 18e siecle. Le fruit de ses recherches sont: I. *Histoire naturelle des Provinces de Lancastre, de Chester & de Derbi, avec le détail des antiquités qu'on trouve dans ces Provinces*, Oxford, 1630, in-fol. Londres, 1700, avec figures, en anglois. II. *Histoire de la Virginie*, Londres, 1705, in-12. Ouvrage superficiel. III. *Exercitationes de aquis mineralibus*, Londres, 1697, in-8°.

LEIRUELS, *Voyez* LAIRUELS.

LELAND, (Jean) né à Londres, obtint du roi *Henri VIII* le titre d'antiquaire & une forte pension. Il parcourut toute l'Angleterre, & fit une ample moisson; mais il ne put pas profiter des matériaux qu'il avoit amassés. Sa pension ne lui étant point payée, il perdit l'esprit de chagrin, & mourut fou le 18 Avril 1552. On conserve ses *Manuscrits* dans la bibliotheque Bodléienne. Le plus estimé de ses ouvrages imprimés, est un savant *Traité des Ecrivains de la Grande-Bretagne*, en latin, Oxford, 1709, 2 vol. in-8°. Il passe pour exact. On accuse *Cambden* d'en avoir fort profité, sans en rien dire. *Jean Balée* y a aussi beaucoup puisé. On a encore de lui: I. L'*Itinéraire d'Angleterre*, en anglois, Oxford, 1710, in-8°, 9 tomes. II. *De rebus Britannicis collectanea*, Oxonii, 1615, 6 vol. in-8°.

LELIO, *Voy.* CAPILUPI & RICCOBONI.

LELIUS, *Voy.* LÆLIUS.

LELLIS, (S. Camille de) né à Pucchianico dans l'Abruzze en 1550, entra, après une vie fort déréglée & très-vagabonde, dans l'hopital de *Saint-Jacques*, des Incurables à Rome. Devenu économe de cette maison, il se proposa de prendre des moyens plus efficaces pour soulager les malades, que ceux qu'on avoit employés jusqu'alors. Son état de laïque lui faisant craindre de grands obstacles pour son projet, il se mit au *Rudiment* à 32 ans, & parvint dans peu de temps au sacerdoce. C'est alors qu'il jeta les fondemens d'une Congrégation de CLERCS *réguliers, ministres des Infirmes*. Les papes *Sixte V*, *Grégoire XIV* & *Clément*

VIII, approuverent ce nouvel ordre, digne en effet de tous les suffrages & de tous les encouragemens qu'on a vu prodigués à des associations moins utiles. Le cardinal *de Mondovi* lui laissa tous ses biens à sa mort, arrivée en 1592, après l'avoir protégé pendant sa vie. *Lellis*, voyant son ouvrage affermi & sa congrégation répandue dans plusieurs villes, se démit de la supériorité en 1607, & mourut saintement le 14 Juillet 1614, à 64 ans.

LELY, (Pierre) peintre, né en 1613 à Soest en Westphalie, mourut à Londres en 1680, à 67 ans. Il s'appliqua d'abord au paysage; mais le talent de faire des portraits le fixa. *Lely* passa en Angleterre, à la suite de *Guillaume II* de Nassau, prince d'Orange, & peignit toute la famille royale. L'affluence des personnes qui vouloient exercer son pinceau étoit si grande, qu'un de ses domestiques étoit chargé d'inscrire les seigneurs & les dames qui avoient pris jour pour être représentés par *Lely*. Si quelqu'un manquoit au temps fixé, il étoit remis au bas de la liste; enfin, sans aucun égard ni à la condition, ni au sexe, on étoit peint suivant son rang. Ce peintre faisoit une grande dépense. Il avoit un domestique nombreux, tenoit table ouverte, & ses repas étoient ordinairement accompagnés d'une symphonie choisie.

LEMERY, *Voyez* EMERY.

I. LEMERY, (Nicolas) né à Rouen le 17 Novembre 1645, d'un procureur au parlement, aima mieux se consacrer à l'étude de la nature, qu'à celle des chicanes interminables des hommes. Il cultiva de bonne heure la chimie, & parcourut toute la France pour s'y perfectionner. Cette science étoit alors une espece de chaos, où le faux étoit entiérement mêlé avec le vrai. *Lemery* les sépara; il réduisit la chimie à des idées plus nettes & plus simples, abolit la barbarie inutile de son langage, semblable à la langue sacrée de l'ancienne théologie d'Egypte & aussi vide de sens; il ouvrit des cours publics de cette science, d'où sortirent presque tous les chimistes françois qui y excellerent. Obligé de passer en Angleterre à cause de son attachement au Calvinisme, & ne pouvant oublier la France & sa famille, il y retourna, & se fit Catholique. L'académie des sciences se l'associa en 1699, & lui donna ensuite une place de pensionnaire. Elle le perdit le 13 Juin 1715, à 70 ans. C'étoit un homme infatigable, bon ami, d'une exacte probité, & d'une simplicité de mœurs assez rare. Il ne connoissoit que la chambre de ses malades, son cabinet, son laboratoire, & l'académie. Il fut une preuve, que qui ne perd point de temps, en a beaucoup. Quoiqu'il dût être naturellement prévenu en faveur des remedes chimiques, il ne les employoit qu'avec beaucoup de circonspection. Il croyoit que, par rapport à la médecine, la chimie, à force de réduire les mixtes à leurs principes, les réduisoit souvent à rien. On a de lui: I. Un *Cours de Chimie*, dont la meilleure édition est celle de M. *Baron*, en 1756, in-4°, avec de savantes notes. La 1re édition de ce livre, traduit dans toutes les langues de l'Europe, eut le débit le plus rapide. Il se vendit comme un ouvrage de galanterie ou de satire. II. Une *Pharmacopée universelle*, 1764, in-4°. C'est un recueil exact de toutes les compositions des remedes décrits dans les meilleurs livres de pharmacie. Il en a retranché un grand nombre qui lui

paroissoient moins bons ; mais il en a encore trop conservé. M. *Baumé* s'est renfermé, avec raison, dans les préparations essentielles. Quoi qu'il en soit, le livre de *Lemery* a été pendant long-temps le meilleur recueil de remedes. L'auteur fait des remarques qui en apprennent les vertus, qui rendent raison de la préparation, & qui le plus souvent la facilitent, en retranchant les ingrédiens inutiles. III. Un *Traité universel des Drogues simples*, 1759, in-4° : ouvrage qui est la base du précédent, & qui est aussi estimé. Ce recueil, (dit *Fontenelle*,) est une bonne partie de l'Histoire naturelle. Un des mérites de l'auteur, c'est qu'il écrit avec clarté & avec méthode. IV. Un *Traité de l'Antimoine*, in-8°. *Lemery* s'étoit beaucoup enrichi par le débit du blanc d'Espagne, que long-temps il posséda seul.

II. LEMERY, (Louis) fils du précédent, & digne de lui par ses connoissances en chimie & en médecine, naquit à Paris le 25 Janvier 1677, fut pendant trente-trois ans médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris, acheta une charge de médecin du roi, & obtint une place à l'académie des sciences. Il mourut le 9 Juin 1743, à 66 ans, aimé & estimé. On a de lui : I. Un *Traité des Alimens*, 1702, in-12 : ouvrage clair & méthodique, réimprimé en deux volumes. L'auteur explique le choix qu'on doit faire de chaque aliment ; les bons & les mauvais effets qu'ils peuvent produire ; le temps, l'âge & les tempéramens auxquels ils conviennent. Ce livre est très-utile à ceux qui sont attentifs à leur santé. Ses observations sur les usages des alimens sont justes, parce qu'elles sont fondées sur l'expérience ; mais les raisonnemens qu'il fait sur leurs principes & sur la maniere dont ils operent, ne sont pas toujours appuyés sur une bonne théorie. II. Un grand nombre d'excellens *Mémoires* sur la chimie insérés dans ceux de l'académie des sciences. III. Trois *Lettres* contre le *Traité de la génération des Vers dans le corps de l'Homme*, par *Andry*, 1704, in-12.

LEMNE, (*Lavinius* LEMNIUS) né à Ziriczée en Zélande l'an 1505, exerça la médecine avec réputation. Après la mort de sa femme, il fut élevé au sacerdoce, & devint chanoine de Ziriczée, où il mourut en 1568, à 63 ans. On a de lui : I. *De occultis Naturæ miraculis*, in-8°. II. *De Astrologia*, in-8°. III. *De Plantis biblicis*, Francofurti, 1591, in-12. *Lemnius* est le premier qui ait traité des plantes dont il est fait mention dans l'Ecriture, mais il en parle d'une maniere assez superficielle & inexacte ; *Scheuchzer* a mieux fait dans sa *Physica sacra*. On a donné un Recueil des ouvrages de *Lemnius*, Francfort, 1628, auquel on a ajouté le traité *De Gemnis* de *Rueus*. *Guillaume* LEMNE, son fils, fut premier médecin d'*Eric*, roi de Suede. On le fit mourir lorsque ce prince fut détrôné. Il y a eu un poëte de ce nom, *Simon* LEMNIUS, qui vivoit en 1550, & dont on a de mauvaises *Epigrammes*, in-8°.

LEMOS, (Thomas) Dominicain, né à Rivadavia en Galice, vers l'an 1550, de parens nobles, est célebre par le zele avec lequel il combattit pour *S. Thomas* contre *Molina*. Le chapitre général de son ordre, convoqué à Naples en 1600, le chargea d'aller à Rome pour défendre la doctrine des écoles Dominicaines. On étoit à examiner le livre de *Molina*, De la *Concorde du Libre-Arbitre & de la Grace* ; le P. *Lemos* excita les juges de cet ouvrage, de vive voix & par écrit. Il parut avec éclat dans les con-

grégations *de Auxiliis*; les papes *Clément VIII* & *Paul V*, qui les avoient convoquées, applaudirent plusieurs fois à son éloquence & à son savoir. Le Jésuite *Valentia*, terrassé par cet habile homme, si l'on en croit les Dominicains, cita dans une séance un passage de *S. Augustin*, qui n'étoit pas de ce Pere. *Lemos* le lui ayant reproché, le Jésuite fut si sévérement réprimandé par le pape, qu'il en mourut, dit-on, peu de temps après, consumé par le chagrin. *Pierre Arrubal*, son confrere, le remplaça; mais il ne put tenir contre le Dominicain. Outre que la nature l'avoit fait naitre avec une poitrine de fer, il étoit environné d'*une gloire en maniere de couronne, qui éblouissoit ses adversaires, les Cardinaux mêmes.* C'est le R. P. *Chouquet*, Dominicain, qui nous atteste ce prodige dans son curieux livre des *Entrailles maternelles de la Ste. Vierge pour l'Ordre des Freres Prêcheurs*. Ces disputes, dans lesquelles les Jésuites ne manquerent pas aussi de se donner l'avantage, furent terminées par une permission donnée aux deux partis de défendre leurs sentimens. *Lemos* combattit très-bien le Molinisme; mais son succès fut moins grand, lorsqu'on attaqua le Thomisme & la promotion physique. Il se jeta dans la distinction du *Sens composé* & du *Sens divisé*. Il convint que *Calvin* avoit soutenu, comme lui, une grace efficace par elle-même; mais il nia que ce sectaire fût hérétique en cela, il prétendit qu'il ne l'avoit été que dans cette conséquence, faussement tirée d'un principe très-vrai, que *le consentement de la volonté s'ensuivoit nécessairement, par une nécessité de conséquence*: au lieu que les Dominicains soutenoient que *le consentement de la volonté n'étoit nécessaire que d'une nécessité de conséquence.* LEMOS s'immortalisa dans son ordre, & se fit un nom dans l'Europe. Le roi d'Espagne lui offrit un évêché, qu'il refusa. Il se contenta d'une pension, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée le 23 Août 1629, à 84 ans. Il étoit depuis long-temps consulteur-général. On a de lui: I. *Panoplia gratiæ*, 2 vol. in-fol., 1676, à Beziers, sous le nom de Liege. Il y traite à fond des matieres de la grace & de la prédestination; mais, après avoir lu tout ce qu'il en dit, on finit par où les théologiens devroient commencer, par cette exclamation si sage de l'Apôtre des Gentils: *O altitudo divitiarum! &c.* II. Un *Journal* de la congrégation *de Auxiliis*, Reims, 1702, in-fol., sous le nom de Louvain. III. Un grand nombre d'autres *Ecrits* sur les questions de la Grace, qu'on ne demande pas assez, & sur laquelle on dispute trop.

LEMPEREUR, *Voy.* EMPEREUR.

LENCLOS, (Anne, *dite* NINON DE) naquit à Paris en 1615, de parens nobles. Sa mere vouloit en faire une dévote; son pere (*), homme d'esprit & de plaisir, réussit

(*) „ *Ménage* rapporte dans ses *Observations sur Malherbe*, que M. *Ninon* tua „ en duel, près les Minimes de la Place-royale, en 1630, le baron *de Chabans*, „ auquel *Malherbe* avoit adressé plusieurs de ses poésies sous le nom de M. *du Maine*: c'étoit un soldat de fortune, d'abord ingénieur, aide-de-camp au service de France, qui étoit passé à celui de Venise en qualité de lieutenant-„ d'artillerie (Note fournie à l'Imprimeur) ". Nous doutons que ce *Ninon* fut le pere de Mlle. de *Lenclos*, dont le nom de *Ninon* étoit tiré vraisemblablement de celui d'*Anne* qu'elle avoit reçu au baptême.

beaucoup mieux à en faire une Epicurienne. *Ninon* perdit l'un & l'autre à l'âge de 15 ans. Maîtresse de sa destinée dans une grande jeunesse, elle se forma toute seule. Son esprit s'étoit développé par la lecture des ouvrages de *Montaigne* & de *Charron*, qu'elle avoit médités dès l'âge de dix ans. Elle étoit déjà connue dans Paris par son esprit, ses bons mots & sa philosophie. Etant malade, & voyant beaucoup de gens autour de son lit, qui la plaignoient de mourir si jeune : *Hélas*, dit-elle, *je ne laisse que des mourans*! Revenue de cette maladie, elle s'appliqua de plus en plus à perfectionner ses talens & à embellir son esprit. Elle savoit parfaitement la musique, jouoit très-bien du clavecin & de plusieurs autres instrumens, chantoit avec tout le goût possible, & dansoit avec beaucoup de grace. *La beauté sans les graces étoit*, selon elle, *un hameçon sans appât*. Avec de tels agrémens, elle ne dut manquer ni d'amans ni d'époux. Un goût décidé pour la liberté, &, si j'ose le dire, pour le libertinage, l'empêcha de se prêter à aucun engagement solide. *Une femme sensée* (disoit-elle,) *ne doit jamais prendre de mari sans le consentement de sa raison, & d'amant sans l'aveu de son cœur*. Mais préférant la licence de l'amour à la gêne de l'hymen, elle mit son bien à fonds-perdu, tint elle-même son ménage, & vécut à la fois avec économie & avec noblesse. Elle jouissoit de 8 à 10 mille livres de rente viagere & avoit toujours une année de revenu devant elle, pour secourir ses amis dans le besoin. Le plan de vie qu'elle se traça, n'avoit point eu d'exemple. Elle ne voulut pas faire un trafic honteux de ses charmes ; mais elle résolut de se livrer à tous ceux qui lui plairoient, & d'être à eux tant que le prestige dureroit. Volage dans ses amours, constante en amitié, scrupuleuse en matiere de probité, d'une humeur égale, d'un commerce charmant, d'un caractere vrai, propre à former les jeunes-gens & à les séduire, spirituelle sans être précieuse, belle jusqu'à la caducité de l'âge, il ne lui manqua que ce qu'on appelle *la vertu* dans les femmes, & ce qui en mérite si bien le nom ; mais elle agit avec autant de dignité que si elle l'avoit eue. Jamais elle n'accepta de présens de l'amour. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que cette passion, qu'elle préféroit à tout, lui paroissoit une sensation plutôt qu'un sentiment ; un goût aveugle, purement sensuel ; une illusion passagere, qui ne suppose aucun mérite dans celui qui le prend, ni dans celui qui le donne. Elle pensoit comme *Epicure*, & agissoit comme *Laïs*. Les *Colignis*, les *Villarceaux*, les *Sévignés*, le Grand *Condé*, le duc *de la Rochefoucault*, le maréchal *d'Albret*, *Gourville*, Jean *Bannier*, *la Châtre*, furent successivement ses amans, & ses amans heureux ; mais tous reconnurent que *Ninon* cherchoit moins à satisfaire sa vanité que son goût. Le dernier l'éprouva sur-tout d'une façon singuliere. Obligé de rejoindre l'armée, incrédule aux sermens les plus tendres, *Ninon* le rassura par un billet signé de sa main, dans lequel elle lui donnoit sa parole d'honneur, que malgré son absence elle n'aimeroit que lui. A peine eut-il disparu, qu'elle se trouva dans les bras d'un nouvel amant. Cette réputation d'inconstance & de galanterie ne l'empêcha point d'avoir d'illustres amis. Les femmes les plus aimables & les plus respectables de son temps, la rechercherent. On ne citera que Mad[e] de

Maintenon. Cette dame voulut, dit-on, l'engager à se faire dévote, & à venir la consoler à Versailles de l'ennui de la grandeur & de la vieillesse. *Ninon* préféra son obscurité voluptueuse à l'esclavage brillant de la cour. En vain des directeurs sages voulurent la ramener à la religion : elle n'en fit que plaisanter. *Vous savez*, (dit-elle à *Fontenelle*,) *le parti que j'aurois pu tirer de mon corps ; je pourrois encore mieux vendre mon ame : les Jansénistes & les Molinistes se la disputent*. *Ninon* n'aimoit pourtant point que l'on fît parade d'irréligion. Un de ses amis refusant de voir son curé dans une maladie, elle lui mena ce prêtre en lui disant : *Monsieur, faites votre devoir ; je vous assure que, quoiqu'il raisonne, il n'en sait pas plus que vous & moi*. Personne ne possédoit mieux qu'elle la théorie de cette décence, si nécessaire dans le monde. Sa maison fut le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus poli, & de ce qne la république des lettres avoit de plus illustre. *Scarron* la consultoit sur ses *romans*, *Saint-Evremont* sur ses *vers*, *Moliere* sur ses *comédies*, *Fontenelle* sur ses *dialogues*. On a ridiculement prétendu que le dernier amant de Mlle de *Lenclos* fut un homme-de-lettres ; [*Voyez* GEDOYN.] *Ninon* avoit alors 80 ans accomplis, & à cet âge elle n'étoit guere propre à inspirer des passions. *Voltaire* qui la vit dans sa vieillesse, dit qu'elle étoit seche comme une momie. Elle se plaignoit elle-même des changemens que produit la décrépitude. Elle disoit que *si elle avoit assisté au conseil des dieux au moment de la création, elle auroit opiné pour qu'ils plaçassent les rides des femmes où ils avoient mis le foible d'*Achille. Elle mourut le 17 Octobre 1705, suivant les uns, comme elle avoit vécu ; suivant d'autres, dans des sentimens plus chrétiens. Elle avoit alors 90 ans. Les approches de la mort n'altérerent pas, dit-on, la sérénité de son ame. Elle conserva jusqu'au dernier moment les agrémens & la liberté de son esprit. *Si l'on pouvoit croire*, disoit-elle quelquefois, *comme madame de Chevreuse, qu'en mourant on va causer avec tous ses amis dans l'autre monde, il seroit doux de penser à la mort*. Le portrait que nous venons de tracer de cette Epicurienne, est d'après tous les mémoires qui ont paru sur elle. Quelques moralistes doutent pourtant, avec raison, que ce portrait soit ressemblant dans tous les points. Ecoutons là-dessus *J. J. Rousseau*. » Dans le mépris des vertus » de son sexe, *Ninon de Lenclos* » avoit, dit-on, conservé celles » du nôtre. On vante sa franchise, » sa droiture, la sureté de son commerce, sa fidélité dans l'amitié. » Enfin, pour achever le tableau de » sa gloire, on dit qu'elle s'étoit » faite homme. A la bonne heure! » Mais, avec toute sa haute réputation, je n'aurois pas plus voulu » de cet homme-là pour mon ami, » que pour ma maîtresse...... Les » femmes qui perdent toute pudeur, » sont plus fausses mille fois que » les autres. On n'arrive à ce point » de dépravation qu'à force de » vices, qu'on garde tous, & qui » ne regnent qu'à la faveur de l'intrigue & du mensonge. Au contraire, celles qui ont encore de » la honte, qui ne s'enorgueillissent » point de leurs fautes, qui savent » cacher leurs désirs à ceux-mêmes » qui les inspirent, celles dont » ils en arrachent les aveux avec » le plus de peine, sont d'ailleurs » les plus vraies, les plus sinceres, les plus constantes dans tous » leurs engagemens, & celles sur » la foi desquelles on peut géné-

» ralement le plus compter..... Le » plus grand frein de leur sexe ôté, » que reste-t-il aux femmes qui » les retienne ? & de quel honneur » feront-elles cas, après avoir » renoncé à celui qui leur est pro- » pre ? Ayant mis une fois leurs » passions à l'aise, elles n'ont plus » aucun intérêt d'y résister «. Ces réflexions d'un auteur qui, au milieu de beaucoup d'erreurs, a développé les plus grandes vérités, peuvent servir à contre-balancer les éloges qu'on a donnés à *Ninon*, & diriger le lecteur dans le jugement qu'il doit en porter. Cette célebre courtisane,

Foible & friponne tour-à-tour,
Eut trop d'amans pour connoître l'amour.
DESMAHIS.

Elle laissa quelques fruits de son libertinage; l'un de ses fils, nommé *la Boissiere,* mourut en 1732, à 75 ans, à Toulon, où il étoit officier de marine; c'étoit un homme singulier, & très-passionné pour la musique, quoiqu'il ne connût pas une note. Avant qu'il vînt au monde, un militaire & un ecclésiastique se disputerent le criminel honneur de la paternité. La chose étoit douteuse, le sort en décida : on prit des dés, & l'abbé perdit cette funeste gloire. L'autre fils de *Ninon* finit ses jours d'une maniere bien tragique. Il devint amoureux de sa mere, à qui il ne croyoit pas appartenir de si près; mais dès qu'il eut découvert le secret de sa naissance, il se poignarda de désespoir. *Le Sage* a employé cette cruelle aventure dans son roman de *Gil-Blas*, en y mêlant quelques traits comiques. Un événement si tragique n'ayant pas fait changer *Ninon* de façon de vivre, ne peut que laisser de son cœur des impressions défavorables. On prétend cependant qu'elle ne fut pas sans regret sur les erreurs de sa jeunesse. Dans une lettre à *Saint-Evremont*, elle lui parle ainsi : » Tout le monde me » dit que j'ai moins à me plaindre » du temps qu'une autre. De quel- » que façon que cela soit, si l'on » m'avoit proposé une telle vie, » je me serois pendue «. Elle *rendoit graces à Dieu* tous les soirs *de son esprit*, & le prioit tous les matins de la *préserver des sottises de son cœur.* Deux auteurs nous ont donné la *VIE* de cette héroïne en galanterie : M. *Bret* en 1751, in-12: & M. *Damours* à la tête des *Lettres* qu'il a supposé écrites par *Ninon* au marquis *de Sévigné*, 1764, 2 vol. in-12, dans lesquelles il y a beaucoup d'esprit & de méthaphysique de sentiment. Les vraies Lettres de *Ninon* étoient moins recherchées & plus délicates. On en trouve quelques-unes dans le recueil des Œuvres de *Saint-Evremont*... *Voyez* VI. *ORLÉANS*.

LENET, (Pierre) fils & petit-fils de deux présidens du parlement de Dijon, a été lui-même conseiller dans ce corps, ensuite procureur-général, & enfin conseiller d'état. Il fut, pendant le siege de Paris, l'un des intendans de justice, de police & de finances. Le siege fini, il retourna à la cour, où l'on se servit de lui en beaucoup d'occasions importantes. On a imprimé ses *Mémoires, contenant l'histoire des Guerres civiles des années 1649 & suivantes, principalement de celles de Guienne.* Ils ont paru en 2 vol. in-12, en 1729, sans nom de ville ni d'imprimeur. Ces mémoires ne sont pas bien écrits; mais ils contiennent quelques faits intéressans. L'auteur n'y dit presque que ce qu'il a vu, & il a eu part à la plus grande partie des choses qu'il raconte. Il mourut en 1671.

I. L'ENFANT, (David) Dominicain Parisien, mort dans sa patrie

le 31 Mai 1688, à 85 ans, publia plusieurs compilations, monument de sa patience plutôt que de son génie. Les principales sont : I. *Biblia Bernardiana ; Biblia Augustiniana ; Biblia Thomæ Aquinatis*, en 3 vol. in-4°. Ces ouvrages renferment tous les passages de l'Ecriture expliqués par ces Peres. Les personnes judicieuses n'approuverent guere cette méthode. On auroit beaucoup mieux aimé un commentaire, dans lequel on eût trouvé recueilli ce que les différens Peres de l'Eglise avoient de meilleur sur les Livres saints. II. Un gros Recueil des Sentences de *S. Augustin*, sous le titre de *Concordantiæ Augustinianæ*, 2 vol. in-fol. III. Une *Histoire générale*, superficielle & mal écrite, en 6 volumes in-12, 1684. Une singularité de cet ouvrage, c'est que l'auteur observe ce qui s'est passé de particulier dans l'univers chaque jour de l'année depuis la naissance de J. C., de façon qu'il auroit pu intituler son livre *Calendrier Historique*.

II. LENFANT, (Jacques) né à Bazoche en Beauce, l'an 1661, d'un pere ministre, se distingua à Saumur & à Geneve où il fit ses études. C'est dans cette derniere ville qu'il traduisit la *Recherche de la vérité* du P. *Malebranche*. Cette version ne fut imprimée qu'en 1691, in-4°, sous le titre : *De inquirenda veritate*. Le traducteur avoit passé en 1682 à Heidelberg, où il obtint les places de ministre ordinaire de l'église Françoise, & de chapelain de l'électrice douairiere Palatine. L'invasion des François dans le Palatinat en 1688, l'ayant obligé de se retirer à Berlin, il y fut prédicateur de la reine de Prusse & chapelain du roi son fils, conseiller du consistoire supérieur, membre de l'académie des sciences de cette ville, & agrégé à la société de la *Propagation de la Foi*, établie en Angleterre. Il mourut d'une paralysie, le 7 Août 1728, à 67 ans, sans laisser d'enfans. C'étoit un homme d'une physionomie fine, avec un air simple & un extérieur négligé. Il parloit peu, mais bien, & d'un ton insinuant. Il prêcha avec applaudissement. Ami de la société & du travail, il se partageoit tour-à-tour entre ses amis & son cabinet. Né avec un caractere doux & un esprit modéré, il vivoit bien avec tout le monde, même avec ceux dont il avoit eu à se plaindre. Ses meilleurs ouvrages sont : I. *Histoire du Concile de Constance*, 2 vol. in-4°, 1727 ; celle du *Concile de Pise*, 2 vol. in-4°, 1724 ; celle du *Concile de Bâle*, 1731, même format & même nombre de volumes. Les deux premieres de ces Histoires sont bien faites, bien écrites, traitées avec impartialité, & semées de faits curieux & recherchés, à quelques endroits près où l'esprit de secte le domine. Celle du concile de *Bâle* est au ton du *Poggiana*, c'est-à-dire, aussi mal digérée, aussi décousue que négligée dans le style. » J'ai » su de Berlin, (dit un savant estimable de Troyes,) » que la » maniere dont le concile de *Bâle* » a été traité par *Lenfant*, tient » au genre de vie auquel il s'étoit » abandonné dans ses dernieres » années «. Ces trois *Histoires* ont été réunies en 1731, en 6 vol. in-4°. L'édition de 1727, de l'Histoire du concile de Constance, est préférable aux autres. II. *Nouveau-Testament*, traduit en françois sur l'original grec, avec des notes littérales, conjointement avec *Beausobre*, en 2 vol. in-4°. Les notes éclaircissent le texte, & la version est estimée par les Protestans ; quoique *Dartis*, ministre de Berlin, ait accusé les traducteurs, avec assez

peu de fondement, d'avoir affoibli les preuves de la divinité de Jesus-Christ. III. *L'Histoire de la Papesse Jeanne*, 1694, in-12. *Lenfant* revint dans la suite de ses préjugés au sujet de cette fable si ridiculement inventée; mais *Alph. Vignoles* donna une nouvelle édition de son ouvrage en 1720, en 2 vol. in-12, avec des augmentations considérables, dans lesquelles il fit de vains efforts pour appuyer ce roman. IV. Une traduction latine du livre de la *Recherche de la Vérité*, 2 vol. in-4°. V. *Poggiana*, en 2 vol. in-12: ouvrage aussi inexact que presque toutes les productions de ce genre. C'est une vie du *Pogge*, avec un recueil de ses bons mots & quelques-uns de ses ouvrages. VI. Des *Sermons*, 2 vol. in-12. VII. Des *Ecrits de Controverse*. Le plus connu est intitulé: *Préservatif contre la réunion avec le Siege de Rome*, 1725, en 5 vol. in-8°. VIII. Plusieurs pieces dans la *Bibliotheque choisie*, & dans la *Bibliotheque Germanique*, à laquelle il eut beaucoup de part. *Lenfant* fut un des pasteurs François qui contribuerent le plus à répandre les graces & la force de notre langue aux extrémités de l'Allemagne.

I. LENGLET, (Pierre) natif de Beauvais, professeur royal d'éloquence, fut recteur de l'université de Paris en 1660, & mourut le 28 Octobre 1707, à 47 ans. On a de lui un Recueil de poésies héroïques, intitulé: *Petri Lengleti Carmina*, 1692, in-8°. Elles sont écrites avec plus de pureté que d'imagination; & l'auteur ressemble à tant de poëtes latins modernes, qui reproduisent trop souvent, dans leurs vers postiches, les images & même les vers qu'ils ont puisés dans les poëtes anciens.

II. LENGLET DU FRESNOY, (Nicolas) naquit à Beauvais le 5 Octobre 1674. Après le cours de ses premieres études qu'il fit à Paris, la théologie fut le principal objet de ses travaux; il la quitta ensuite pour la politique. En 1705, le marquis *de Torcy*, ministre des affaires étrangeres, l'envoya à Lille, où étoit la cour de l'électeur de Cologne, *Joseph-Clément de Baviere*. Il y fut admis en qualité de premier secrétaire pour les langues Latine & Françoise. Il fut chargé en même temps de la correspondance étrangere de Bruxelles & de Hollande. Cette correspondance le mit à portée d'être informé des trames secretes de plusieurs traîtres que les ennemis avoient su gagner en France. La découverte la plus importante qu'il fit dans ce genre, fut celle d'un capitaine des portes de Mons, qui devoit livrer aux ennemis, moyennant 100,000 piastres, non-seulement la ville, mais encore les électeurs de Cologne & de Baviere qui s'y étoient retirés. Le traître fut convaincu: il subit la peine de son crime, & fut rompu vif. L'abbé *Lenglet* se signala encore dans le même genre en 1718, lorsque la conspiration du prince de *Cellamare*, tramée par le cardinal *Alberoni*, fut découverte. Plusieurs seigneurs furent arrêtés, mais on ignoroit le nombre & le dessein des conjurés. Notre auteur fut choisi par le ministere pour pénétrer cette intrigue. Il ne voulut s'en charger, que sur la promesse qu'aucun de ceux qu'il découvriroit ne seroit condamné à mort. Il rendit de grands services à cet égard; & non-seulement on lui tint parole par rapport à la condition qu'il avoit exigée, mais encore le roi le gratifia dès-lors d'une pension dont il a joui toute sa vie. L'abbé *Lenglet* avoit eu occasion de connoître le prince *Eugene* après la prise de Lille, en

1708,

1708. Dans un voyage qu'il fit à Vienne en 1721, il vit de nouveau ce prince, qui le nomma son bibliothécaire : place qu'il perdit bientôt après, parce qu'il conserva peu fidellement le dépôt qui lui avoit été confié. L'abbé *Lenglet* ne sut jamais profiter des circonstances heureuses que la fortune lui offrit, & des protecteurs puissans que son mérite & ses services lui acquirent. Son amour pour l'indépendance étouffa dans son cœur la voix de l'ambition ; il voulut écrire, penser, agir & vivre librement. Il ne dépendit que de lui de s'attacher au cardinal *Passionnei*, qui auroit voulu l'attirer à Rome ; ou à *le Blanc*, ministre de la guerre : il refusa tous les partis qui lui furent proposés. *Liberté, liberté* : telle étoit sa devise. Dans ses dernieres années même, où son grand âge sollicitoit pour lui un loisir doux & tranquille, il aima mieux travailler & rester seul dans un logement obscur, que d'aller demeurer avec une sœur opulente qui l'aimoit, & qui lui offroit chez elle, à Paris, un appartement, sa table, & des domestiques pour le servir. Il eût été plus à son aise, & sans doute moins heureux. Accoutumé à faire ce qu'il vouloit, tout l'auroit gêné : l'heure fixe du repas eût été pour lui un esclavage. Cet éloignement pour la servitude s'étendoit jusque sur son extérieur. Il étoit ordinairement assez mal vêtu, mais il ne croyoit pas l'être. Malgré cela on le recevoit avec plaisir dans plusieurs maisons, parce qu'il avoit beaucoup de feu & d'agrément dans l'esprit, & sur-tout une mémoire admirable. Ce don de la nature lui inspira le goût des ouvrages d'érudition. Toutes ses études étoient tournées du côté des siecles passés ; il en affectoit jusqu'au langage gothique. Il vouloit, disoit-il, être *Franc-Gaulois* dans son style comme dans ses actions. Aussi seroit-on tenté de le prendre, dans quelques-uns de ses ouvrages, pour un savant du XVIe siecle, plutôt que pour un littérateur du XVIIIe. Malgré son prodigieux savoir, il ne seroit pas étonnant qu'il se fût trompé aussi souvent qu'il se trompoit : il ne se faisoit aucun scrupule d'écrire le contraire de sa pensée, & de la vérité qu'il connoissoit parfaitement, lorsqu'il étoit poussé par quelque motif particulier. Il a, dans ses notes & dans ses jugemens, la mordante causticité de *Guy Patin*. Il écrivoit avec une hardiesse & une liberté qu'il poussoit quelquefois jusqu'à l'excès. C'est ce qui lui occasionna tant de querelles avec les Censeurs de ses manuscrits. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui retranchât une seule phrase ; &, s'il arrivoit que l'on rayât quelque endroit auquel il fût attaché, il le rétablissoit toujours à l'impression. L'abbé *Lenglet* aimoit mieux perdre sa liberté, qu'une remarque, qu'une seule ligne. Il a été mis à la Bastille 10 ou 12 fois dans le cours de sa vie : il en avoit pris en quelque sorte l'habitude. Depuis plusieurs années il s'appliquoit à la chimie, & l'on prétend même qu'il cherchoit la *Pierre Philosophale*. Parvenu à l'âge de 81 ans, il périt d'une maniere funeste, le 16 Janvier 1755. Il rentra chez lui sur les 6 heures du soir, & s'étant mis à lire un livre nouveau, il s'endormit & tomba dans le feu. Ses voisins accoururent trop tard pour le secourir : il avoit la tête presque toute brûlée, lorsqu'on le tira du feu. Les principaux fruits de sa plume vive, féconde & incorrecte, sont : I. Un *Nouveau-Testament en latin*, enrichi de notes historiques & critiques, ni trop longues, ni trop

courtes, & assez claires; à Paris, 1703, 2 vol. in-16; réimprimé en 1735, même format. II. Le *Rationarium Temporum* du savant *Petau*, continué depuis 1631 jusqu'en 1701, 2 vol. in-12, à Paris, 1700. Cette édition est incorrecte, & ce que l'abbé *Lenglet* y a ajouté est d'une latinité assez médiocre. III. *Commentaire* de *Dupuis* sur le *Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane* de *Pierre Pithou*, 1715, 2 vol. in-4° : édition belle & correcte. Cet ouvrage essuya de grandes contradictions. IV. *L'imitation de Jesus-Christ traduite & revue sur l'ancien Original françois, d'où l'on a tiré un Chapitre qui manque dans les autres éditions*; Amsterdam, 1731, in-12. V. *Aresta Amorum, cum commentariis Benedicti Curtii*, 1731, en 2 vol. in-12. Cette édition, devenue rare, est d'une grande beauté; la Préface offre des endroits curieux & piquans. VI. *Réfutation des erreurs de* Spinosa : [*Voyez* ce mot] par *Fénélon, Lami* & *Boulainvilliers*, 1731, in-12. VII. *Œuvres de Clément, Jean* & *Michel* MAROT, la Haye, 1729, en 4 volumes in-4° : édition plus magnifique qu'utile, sur le plus beau papier, chaque page encadrée..... & en 6 vol. in-12; édition très-inférieure à la précédente: l'une & l'autre pleines de fautes. Des différentes pieces qui grossissent ce recueil, les unes offrent des observations curieuses & fort justes, les autres des plaisanteries du plus mauvais ton, des obscénités dignes de la plus vile canaille, des déclamations satiriques qui méritoient un châtiment exemplaire. L'abbé *Lenglet* se cacha sous le nom de *Gordon de Percel.* VIII. Les *Satires & autres Œuvres de Regnier*, 1733, grand in-4° : édition qui plaît autant aux yeux, qu'elle déplaît au cœur & à l'esprit. L'abbé *Lenglet* éclaircit un texte licencieux, par des notes plus licencieuses encore. Il avoit du goût pour tout ce qui avoit rapport a la sale lubricité. On lui a attribué, (& ce n'est pas tout-à-fait sans fondement,) des éditions de l'*Aloysia Sigea*, du *Cabinet Satirique*, & de plusieurs autres infamies. IX. *Le Roman de la Rose*, avec d'autres ouvrages de *Jean de Meung*, 1735, Paris, (Rouen) 3 volumes in-12. On y trouve une Préface curieuse, & des notes dont beaucoup sont communes, & par consequent inutiles, quelques-unes ridicules, d'autres obscenes, & un Glossaire très-abrégé & très-superficiel. X. Une édition de *Catulle, Properce* & *Tibulle*, comparable à celles des *Elzevirs* pour la beauté & la correction, à Leyde, (Paris) chez *Coustellier*, 1743, in-12. XI. Le VIe volume des *Mémoires de Condé*, 1743, in-4°, Londres, (Paris) belle édition, mais pleine de traits si vifs & de réflexions si hardies, que l'éditeur en fut puni par un assez long séjour à la Bastille. XII. *Journal de Henri III*, 1744, en 5 vol. in-8°, Paris, (sous le nom de Cologne) avec un grand nombre de Pieces curieuses sur la Ligue. XIII. *Mémoires de Comines*, 4 vol. in-4°, 1747 : [*Voyez* COMINES.] XIV. Une édition de *Lactance* : [*Voy.* LACTANCE.] XV. *Mémoires de la Régence de M. le duc d'Orléans*, 1749, en 5 vol. in-12. L'abbé *Lenglet* n'a été que le réviseur de cet ouvrage, qui est de M. *Piossens.* Il a ajouté des Pieces essentielles, surtout la conspiration du prince de *Cellamare*, & l'abrégé du fameux Systême. XVI. *Métallurgie d'Alphonse Barba*, traduite de l'espagnol en françois, 1751, 2 vol. in.12; le 2e vol. est de *Lenglet.* XVII. *Cours de Chimie* de *Nicolas le Fevre*, 1751, 5 vol. in-12, dont les deux derniers sont de l'éditeur. XVIII. *Méthode pour étudier l'Histoire*, avec un

Catalogue des principaux Historiens, en 12 vol. in-12, & en 7 vol. in-4°: le meilleur ouvrage que nous ayons en ce genre. L'auteur y établit les principes & l'ordre qu'on doit tenir pour lire l'Histoire utilement; il discute plusieurs points historiques intéressans; il fait connoitre les meilleurs historiens, & accompagne le titre de leurs ouvrages de notes historiques, littéraires, critiques, & le plus souvent satiriques. Ce livre seroit encore plus estimé, si l'auteur s'arrêtoit moins sur l'origine de certains peuples, qui sera toujours très-obscure; s'il écrivoit avec plus de soin, de profondeur & de méthode; s'il ne grossissoit pas son Catalogue de tant d'historiens inconnus; & s'il s'étoit attaché à faire un ouvrage de goût plutôt qu'une compilation. La premiere édition, qui n'avoit que 2 vol., étoit, à quelques égards, plus réguliere que les suivantes. La 5e, de 1729, attira l'attention du ministere, qui y fit mettre un grand nombre de cartons. Le Recueil de ces morceaux supprimés forme un in-4°. assez épais, qui se vendit séparément & sous le manteau, à un prix considérable. Les Anglois & les Italiens ont traduit cet ouvrage, qui a été réimprimé en 1772 en 15 vol. in-12, avec des additions & des corrections fournies par M. *Drouet*. XIX. *Méthode pour étudier la géographie*. Elle est assez recherchée, malgré quelques inexactitudes. On y trouve un Catalogue des meilleures Cartes, & un jugement sur les différens géographes. Le fond de cette Méthode appartient à *Martineau du Plessis*. La derniere édition est de 1767, 10 vol. in-12, avec les augmentations & les corrections nécessaires. On auroit dû plutôt augmenter le corps de l'ouvrage, que le Catalogue, qui n'étoit déjà que trop long. XX. *De l'usage des Romans, où l'on fait voir leur utilité & leur différens caracteres, avec une Bibliotheque des Romans*, 1734, 2 vol. in-12: ouvrage proscrit par tous les gens sages, comme un livre scandaleux. XXI. *L'Histoire justifiée contre les Romans*, 1735, in-12. C'est le contrepoison du livre précédent, que l'auteur n'avoit pas intérêt qu'on lui attribuât; mais l'antidote est plus foible que le venin. L'*Usage des Romans* amuse par la singularité des pensées, la liberté, l'enjouement du style; l'*Histoire justifiée* ennuie par des lieux communs, mille fois répétés, sur l'utilité de l'Histoire. XXII. *Plan de l'Histoire générale & particuliere de la Monarchie Françoise*. Il n'en a donné que 3 vol. & il a fort bien fait de ne pas continuer, car ce livre est mal-fait & mal-écrit. XXIII. *Lettre d'un Pair de la Grande-Bretagne sur les affaires présentes de l'Europe*, 1745, in-12: elle est curieuse. XXIV. *L'Europe pacifiée par l'equité de la Reine de Hongrie.....* par M. *Albert Van-Heussen*, &c. à Bruxelles, 1754, in-12: ouvrage recherché à cause des traits hardis qu'il renferme. XXV. *Calendrier historique, où l'on trouve la Généalogie de tous les Princes de l'Europe*, 1750, in-24. Ce petit ouvrage le fit mettre à la Bastille. XXVI. *Diurnal Romain*, latin & françois, 2 vol. in-12, 1705. Il fit cette version à la sollicitation de Madame la princesse *de Condé*, qui disoit tous les jours son bréviaire. XXVII. *Géographie des enfans*, in-12, très-répandue. XXVIII. *Principes de l'Histoire*, 1736, & années suivantes, 6 vol. in-12: ouvrage foible, écrit incorrectement, & dont les faits ne sont pas toujours bien choisis. L'auteur l'avoit composé pour servir à l'éducation de la jeunesse. Pour que ce livre pût lui être utile, il faudroit

le refondre presque entiérement. XXIX. *Histoire de la Philosophie Hermétique*, 3 vol. in-12, Paris, 1742. On ne connoît rien à ce livre. Si l'auteur est partisan de la philosophie hermétique, il n'en dit pas assez ; & s'il la méprise, son mépris n'est pas assez marqué. XXX. *Tablettes Chronologiques*, publiées pour la 1re fois en 1744, en 2 vol. in-8°, & de nouveau en 1778, avec les corrections & les augmentations dont cet ouvrage très-instructif avoit besoin. On n'a pas tout corrigé, à la vérité ; mais comment le pourroit-on dans des livres si chargés de noms & de dates ? XXXI. *Traité historique & dogmatique sur les apparitions, les visions, &c.* 1751, 2 vol. in-12 : curieux, mais pas toujours judicieux. XXXII. *Recueil de Dissertations anciennes & nouvelles sur les apparitions, les visions, les songes, &c.* 4 vol. in-12, 1752 : collection plus ample que bien choisie. XXXIII. *Histoire de Jeanne d'Arc*, 1753, in-12, en 3 parties, composée sur un manuscrits d'*Edmond Richer*. On l'a lue avec plaisir. Le style est, comme celui de ses autres productions, vif, familier & incorrect. XXXIV. *Traité historique & dogmatique du secret inviolable de la Confession*, Paris, 1713, in-12 : livre utile, & l'un des meilleurs de ce fécond écrivain..... M. *Michaud* a publié, en 1761, des *Mémoires* curieux *pour servir à l'Histoire de la Vie & des Ouvrages de l'abbé Lenglet*. Ce savant préparoit un *Langletianna*. L'abbé *Lenglet* dit à un de nos amis, quelques mois avant sa mort, qu'il travailloit aux Mémoires de sa vie : nous ignorons s'il eut le temps de finir cet ouvrage.

I. LENONCOURT, (Robert DE) d'une des plus anciennes maisons de Lorraine, fut archevêque de Reims. Il se distingua par son éminente piété, & sa charité fut telle, qu'il s'acquit le titre de *Pere des pauvres*. Il sacra le roi *François I*, & mourut en odeur de sainteté, le 25 Septembre 1531.

II. LENONCOURT, (Robert DE) neveu du précédent, fut évêque de Châlons en Champagne, puis de Metz. Il contribua beaucoup à remettre cette ville aux François en 1552. L'année suivante, il racheta le coin de la monnoie, que les évêques ses prédécesseurs avoient engagé, & l'on trouve encore de la monnoie marquée à son coin, avec cette légende : *IN LABORE REQUIES.* » Je trouve mon repos » dans le travail «. Il fit achever dans l'eglise de Saint-Remi de Reims, le *Tombeau de S. Remi*, qui est un des plus beaux monumens du royaume. Le gouvernement de ce prélat fut si plein de bonté, de douceur, de modestie & de sagesse, qu'on l'appeloit communément *le bon ROBERT*. *Paul III* l'avoit fait cardinal en 1538, & en cette qualité il assista à quatre conclaves ; à ceux où furent élus les papes *Jules III*, *Marcel II*, *Paul IV* & *Pie IV*. Il fut aussi archevêque d'Embrun, d'Arles, &c. Il mourut à la Charité-sur-Loire, le 4 Février 1561. Les Huguenots ayant pris cette ville l'année suivante, eurent la fureur d'ouvrir son tombeau & d'en tirer son corps.

III. LENONCOURT, (Philippe DE) neveu du précédent, cardinal & archevêque de Reims, s'acquit l'estime & la confiance des rois *Henri III* & *IV*, & du pape *Sixte V*. Il mourut à Reims, le 13 Décembre 1591, à 65 ans. Il avoit autant d'esprit que de piété.

LENOSTRE, *Voy.* NOSTRE.

I. LENS ou LENSEI, (Arnoul DE *Lensæus*, naquit au village de Bailleul, près d'Ath, dans le Hainault. Après avoir fait un voyage dans

les Pays-Bas, il passa en Moscovie, devint médecin du *Czar*, & périt à Moscou, lorsque cette ville fut brûlée l'an 1575, par les Tartares. Nous avons de lui une Introduction aux *Elémens de géométrie* d'*Euclide*, imprimée à Anvers, sous ce titre : *Isagoge in geometrica Elementa Euclidis*.

II. LENS, (Jean DE) frere du précédent, chanoine de Tournai, & professeur de théologie à Louvain, mourut dans cette derniere ville en 1593. On trouvoit en lui, (dit le P. *Fabre*) » la profondeur » de doctrine de *S. Augustin*, & » le style élégant de *Lactance* «. Il a laissé plusieurs bons ouvrages de controverse. Il fut un de ceux qui composerent, en 1588, la *Censure* de l'université de Louvain, contre *Lessius*, sur la doctrine de la Grace.

I. LENTULUS-GETULICUS, (*Cneïus*) d'une famille consulaire, illustre & ancienne, fut élevé au consulat l'an 26 de J. C. Il étoit proconsul dans la Germanie, lorsque *Séjan* fut tué à Rome. Il fut accusé d'avoir eu dessein de donner sa fille en mariage au fils de ce ministre. *Lentulus* s'en défendit par une lettre si éloquente, qu'il fit exiler son délateur & qu'il échappa au danger qui le menaçoit, mais l'affection des soldats pour *Lentulus*, ayant donné ensuite de la jalousie à *Tibere*, ce prince le fit mourir. *Suétone* parle, dans la vie de *Caligula*, d'une *Histoire* écrite par ce consul. *Martial* dit aussi, dans la préface du Ier livre de ses Epigrammes, qu'il étoit poëte...... Il ne faut pas le confondre avec LENTULUS sénateur, qui fut mis à mort en prison, pour avoir trempé dans la conjuration de *Catilina*, sous le consulat de *Cicéron*. Il s'étoit attribué certains vers de la Sibylle, qui promettoient l'empire à ceux de sa maison. C'étoit celui des conjurés qui étoit resté à Rome pour y mettre le feu. Le nom de *Lentulus* fut donné à cette famille, parce que quelqu'un de ses membres s'appliquoit à cultiver des lentilles. Ainsi *Lentulus* vint de *lente*, comme *Cicero* de *cicere*, & *Fabius* de *fabâ*.

II. LENTULUS, (Scipion) Napolitain, se retira dans le pays des Grisons où il embrassa le Calvinisme, & exerça le ministere à Chiavenne. Il est connu par son *Apologie* d'un édit des Ligues-Grises contre des sectaires Ariens, in-8°, 1570; & par une *Grammaire Italienne*, publiée à Geneve en 1568. *Bayle* remarque, à l'occasion de son *Apologie*, » que les apostats » affichent un grand zele pour la » religion qu'ils ont embrassée; » & que quoiqu'ils aient grand » besoin de tolérance, ils sont ordinairement très-intolérans «.

[*PAPES.*]

I. LÉON Ier, (S.) surnommé *le Grand*, vit le jour à Rome, suivant les uns, & en Toscane suivant d'autres. On ne sait rien de particulier sur ses premieres années. Les papes *S. Célestin I* & *Sixte III*, l'employerent dans les affaires les plus importantes & les plus épineuses, lors même qu'il n'étoit que diacre. Après la mort de ce dernier pontife, en 440, il fut élevé sur le saint-Siege par le clergé de Rome, le premier Septembre de la même année. Le peuple apprit son élection avec transport, & le vit sur le trône pontifical avec admiration. *Léon* réprima par sa fermeté, les progrès des hérétiques, & en ramena plusieurs à la foi par sa douceur. Ayant découvert à Rome un nombre infini de Manichéens, il fit contre eux une information juridique & publique, mit au grand jour les infamies téné-

breuses de leurs mysteres, & livra les plus opiniâtres au bras séculier. Il s'arma du même courage contre les Pélagiens & les Priscillianistes, & extermina entiérement les restes de ces hérétiques en Italie. Son zele, non moins ardent contre les Eutychéens, le porta à protester par ses légats contre les actes du *Brigandage d'Ephese*, où l'erreur avoit été canonisée en 449. L'empereur *Marcien* ayant assemblé un concile œcuménique à Chalcédoine, en 451, *S. Léon* y envoya quatre légats pour y présider. La deuxieme session fut employée à lire une lettre du saint pape à *Flavien*, patriarche de Constantinople, dans laquelle il développoit d'une maniere admirable, la doctrine de l'Eglise Catholique sur l'Incarnation. Le concile lui donna tous les éloges qu'elle méritoit. L'erreur fut proscrite, & la vérité prit sa place. Dans le temps qu'on tenoit ce concile en Orient, *Attila* ravageoit l'Occident, & s'avançoit vers Rome pour la réduire en cendre. L'empereur *Valentinien* choisit *S. Léon* pour arrêter ce guerrier terrible & pour faire des propositions de paix. Le pontife lui parla avec tant de majesté, de douceur & d'éloquence, qu'il amollit son caractere féroce. Ce roi barbare sortit de l'Italie & repassa le Danube, emportant dans son cœur de l'amitié, du respect & de l'admiration pour le pontife Romain. *Genseric* fit ce qu'*Attila* n'avoit pas fait. Il surprit Rome en 455, & l'abandonna au pillage; ses troupes saccagerent la ville pendant quatorze jours avec une fureur inouie. Tout ce que put obtenir *S. Léon*, fut qu'on ne commettroit ni meurtres, ni incendies, & qu'on ne toucheroit point aux trois principales basiliques de Rome, enrichies par *Constantin* de présens magnifiques. L'illustre pontife, en veillant aux biens spirituels, ne négligea point les temporels, & mourut le 3 Novembre 461, avec la réputation d'un saint & d'un grand-homme. C'est le premier pape dont nous ayons un corps d'Ouvrages. Il nous reste de lui *XCVI Sermons*, & *CXLI Lettres*. Plusieurs savans lui attribuent aussi les livres *de la vocation des Gentils*, & l'*Epître à Démetriade*: mais le pape *Gélase*, qui vivoit à la fin de ce siecle, cite ces livres comme étant d'un docteur de l'Eglise, sans les attribuer à *S. Léon*. Le style de ce Pere est poli, & paroît quelquefois affecté. Toutes ses périodes ont une certaine cadence mesurée, qui surprend sans déplaire. Il est semé d'épithetes bien choisies, & d'antitheses très-heureuses, mais un peu trop fréquentes. L'édition de ses Ouvrages, par le P. *Quesnel*, fut imprimée d'abord à Paris, en 1675, en deux volumes in-4°; ensuite à Lyon, 1700, in-folio. Le P. *Longueval* dit que cet Oratorien semble n'avoir entrepris son édition que pour faire le procès à ce grand pape, qu'il accuse faussement d'avoir agi par prévention contre S. *Hilaire* d'Arles. Il est certain que le P. *Quesnel* est plus favorable à celui-ci qu'à S. *Léon*, & cela est un peu extraordinaire dans un éditeur. Les Œuvres de ce pape ont été publiées de nouveau à Rome par le P. *Cacciari* Carme, & à Venise par MM. *Ballerini*, l'une & l'autre en trois volumes in-folio. Le P. *Maimbourg* a écrit l'*Histoire* de son pontificat, in-4°, ou 2 vol. in-12; & il a employé un style moins romanesque que dans ses autres ouvrages. L'abbé *de Bellegarde* a traduit ses Sermons, Paris, 1701. *Voyez* aussi les *Exercitationes in opera Sti. Leonis*, par le P. *Cacciari*, 1751, in-fol.

II. LÉON II, Sicilien, successeur du pape *Agathon*, le 17 Août

681, envoya l'année suivante le sous-diacre *Constantin*, régionnaire du saint-Siege, à Constantinople, en qualité de légat. Il le chargea d'une lettre pour l'empereur, dans laquelle il confirmoit, par l'autorité de S. *Pierre*, la définition du sixieme concile, & disoit anathême à *Théodore de Pharan*, à *Cyrus d'Alexandrie*, à *Sergius*, *Pyrrhus*, *Paul* & *Pierre de Constantinople*, au pape *Honorius*, à *Macaire*, *Etienne* & *Polychrone*. Il mourut le 3 Juillet 683, après avoir tenu le bâton pastoral avec autant de fermeté que de sagesse. Il institua le *Baiser de paix* à la messe, & l'*Aspersion de l'eau-bénite* sur le peuple. On lui attribue *IV Epitres*, que *Baronius* croit supposées, parce qu'il y anathématise *Honorius*, l'un de ses prédécesseurs.

III. LEON III, Romain, monta sur la chaire de *Saint-Pierre* après *Adrien I*, le 26 Décembre 795. Une de ses premieres démarches fut d'envoyer à *Charlemagne* des légats chargés de lui présenter les clefs de la basilique de *Saint-Pierre*, & l'étendard de la ville de Rome, en le priant de députer un seigneur pour recevoir le serment de fidélité des Romains. Il se forma, peu de temps après, une conjuration contre *Léon*. Elle éclata en 799, le jour de *S. Marc*. Le pape fut assailli par une troupe d'assassins, au moment qu'il sortoit du palais pour se rendre à la procession de la *grande Litanie*. Le primicier *Paschal*, & *Campule* sacellaire, tous deux neveux du dernier pape, à qui ils n'avoient pas pu succéder, étoient à leur tête. Après l'avoir chargé de coups, ils voulurent lui arracher la langue & les yeux; mais ils n'en purent venir à bout. On l'enferma ensuite dans un monastere, d'où il se sauva en France auprès de *Charlemagne*. Ce monarque le renvoya en Italie avec une escorte. Il rentra à Rome, comme en triomphe, au milieu de tous les ordres de la ville, qui vinrent devant lui avec des bannieres. *Charlemagne* passa en Italie l'an 800. Le pape, après l'avoir sacré empereur, se prosterna devant lui comme devant son souverain. Les ennemis de *Léon* ayant de nouveau conspiré contre lui après la mort de *Charlemagne*, il en fit périr plusieurs par le dernier supplice, en 815. Il mourut l'année d'après, (le 11 Juin 816) regardé comme un pontife qui avoit des moeurs édifiantes, du courage, du zele, de l'éloquence, du savoir, & une sage politique. On a de lui *XIII Epitres*, à Helmstadt, 1655, in-4°. On lui attribue mal-à-propos l'*Enchiridion Leonis Papæ*, petit livre de prieres, contenant les sept Pseaumes, & diverses Oraisons énigmatiques dont les alchimistes font cas, & que les curieux recherchent par cette raison. Il a été imprimé à Lyon en 1601 & 1607, in-24, & à Mayence, 1633. Mais l'édition la plus recherchée est celle de Rome, en 1525, in-24; & la meilleure après celle-là est celle de Lyon, en 1584, aussi in-24.

IV. LÉON IV, Romain, pape le 12 Avril 847 après *Sergius II*, mourut saintement le 17 Juillet 855. Il illustra le pontificat par son courage & par ses vertus. Il eut la douleur de voir les Sarrasins aux portes de Rome, prêts à faire une bourgade Mahometane de la capitale du Christianisme. Les empereurs d'Orient & ceux d'Occident sembloient l'avoir abandonnée. *Léon IV*, plus grand-homme qu'eux, prit dans ce danger l'autorité d'un souverain, d'un pere qui défend ses enfans. Il employa les richesses de l'Eglise à réparer les murailles, à

élever des tours, à tendre des chaînes sur le Tibre. Il arma les milices à ses dépens; il engagea les habitans de Naples & de Gayette à venir défendre les côtes & le port d'Ostie; il visita lui-même tous les postes, & reçut les Sarrasins à leur descente, non pas en équipage de guerrier, mais comme un pontife qui exhortoit un peuple Chrétien, & comme un roi qui veilloit à la sûreté de ses sujets. Il étoit né Romain. Le courage des premiers âges de la république, (dit l'auteur de l'*Histoire Générale*) revivoit en lui dans un temps de lâcheté & de corruption; tel qu'un des plus beaux monumens de l'ancienne Rome, qu'on trouve quelquefois dans les ruines de la nouvelle. Son courage & ses soins furent secondés. On reçut les Sarrasins courageusement à leur descente; & la tempête ayant dissipé la moitie de leurs vaisseaux, une partie de ces conquérans, échappés au naufrage, fut mise à la chaîne. Le pape rendit sa victoire utile, en faisant travailler aux fortifications de Rome & à ses embellissemens, les mêmes mains qui devoient la détruire. Il bâtit à quelques milles de Rome une ville, à laquelle il donna son nom, *Léopolis*. Cinq jours après sa mort, *Benoît III* fut élu pape: ce qui détruit l'opinion fabuleuse de ceux qui ont placé le prétendu pontificat de la papesse JEANNE entre ces deux pontifes.

V. LEON V, natif d'Andrea, succéda au pape *Benoît IV*, en 903. Il fut chassé & mis en prison environ un mois après par *Christophe*, & y mourut de chagrin.

VI. LEON VI, Romain, succéda au pape *Jean X*, sur la fin de Juin 928, & mourut au commencement de Février 929. Quelques-uns prétendent que c'étoit un *intrus*, placé sur le saint-Siege par les ennemis de *Jean X*.

VII. LEON VII, Romain, fut élu pape après la mort de *Jean XI*, en 936, & n'accepta cette dignité que malgrè lui. Il fit paroître beaucoup de zele & de piété dans sa conduite, & mourut le 23 Avril 939. Il est appelé *Léon VI* dans plusieurs catalogues. Il eut *Etienne VIII* pour successeur.

VIII. LEON VIII, fut élu pape après la déposition de *Jean XII*, le 6 Décembre 963, par l'autorité de l'empereur *Othon*. *Fleury* en parle comme d'un pape légitime; mais *Baronius* & le P. *Pagi* le traitent d'*intrus* & d'antipape. Au reste, ce fut la grande probité de *Léon*, qui détermina les suffrages en sa faveur. Il mourut au mois d'Avril 965. *Benoît V*, qui avoit été élu pour succéder à *Jean XII*, lui disputa le pontificat le 5 Juillet 965. *Jean XIII* fut élu pape, après la mort de ces deux pontifes.

IX. LEON IX, (Saint) appelé auparavant *Brunon*, fils du comte *d'Egesheim*, passa du siege de Toul à celui de Rome en 1048, par le crédit de l'empereur *Henri III*, son cousin. Elevé au pontificat malgré lui, il partit pour Rome en habit de pélerin, & ne prit celui de souverain pontife que lorsque les acclamations de joie du peuple Romain l'eurent déterminé à accepter la tiare. Il fut intronisé le 13 Février 1049. Le nouveau pontife assembla des conciles en Italie, en France, en Allemagne, soit pour remédier à des maux, soit pour introduire des biens. La simonie & le concubinage étoient alors les deux plus cruels fléaux de l'Eglise. *Léon IX* porta un *Décret*, dans un concile tenu à Rome en 1051, où il étoit dit que *les femmes, qui dans l'enceinte des murs de Rome se seroient abandonnées à des*

Prêtres, *seroient à l'avenir adjugées au Palais de Latran commme esclaves.* C'est sous ce pontificat que le schisme des Grecs, dont *Photius* avoit jeté les premiers fondemens, éclata par les écrits de *Michel Cærularius*, patriarche de Constantinople: [*Voy. XV.* MICHEL.] Ces écrits furent solidement réfutés par ordre de *Léon IX*, qui envoya trois légats à Constantinople. Ces prélats n'ayant pu vaincre l'opiniâtreté du patriarche, l'excommunierent, & firent mettre la sentence d'excommunication sur l'autel principal de *Sainte-Sophie*. En 1053 *Léon IX* marcha en Allemagne pour obtenir du secours contre les Normands; il en obtint: ayant armé contre ces guerriers, il fut battu & pris dans une petite ville près de Bénévent. Après un an de prison, il fut conduit à Rome par ses vainqueurs, & mourut le 19 Avril 1054. Il avoit passé le temps de sa captivité dans les exercices de la pénitence, & lorsqu'il se sentit près de sa fin, il se fit porter à l'Eglise de Saint-Pierre dans l'endroit qu'il avoit désigné pour sa sépulture. *Voyez mes Freres*, (dit-il à la vue de son tombeau,) *combien vile & petite est la demeure qui m'attend, après tant d'honneurs. Voilà tout ce qui m'en reste sur la terre!* On fit ces deux vers à l'occasion de sa mort:

Victrix ROMA, *dole*, *Nono viduata* Leone,
Ex multis talem vix habitura parem.

Léon fut en effet un pontife d'un zele vif & ardent, d'une piété tendre & solide. Il fut le fléau des hérétiques, & la terreur des mauvais prélats, dont il déposa un grand nombre. Il fut connoitre & s'attacher plusieurs personnes de mérite, tels que le cardinal *Humbert*, *Hildebrand* & *Pierre Damien*. Il étoit actif & laborieux. A l'âge de plus de 50 ans, il commença d'apprendre la langue grecque, pour mieux entendre l'Ecriture, & pour pouvoir réfuter les écrits des Grecs schismatiques. C'est le premier pape qui se soit servi de l'ére chrétienne dans la date de ses bulles, mais cet usage ne fut constamment établi que depuis *Eugene IV*. L'archidiacre *Wibert* a écrit la *Vie de* LÉON *IX* en latin, que le P. *Sirmond* a mise au jour, Paris, 1615, in-8°. On a de ce saint pontife des *Sermons*, dans les Œuvres de *S. Léon*; des *Epîtres Décrétales*, dans les Conciles du P. *Labbe*; & une *Vie de S. Hidulphe*, dans le *Thesaurus Anecdot.* de D. *Martenne*.

X. LEON X, (*Jean*, & non *Julien de Médicis*) étoit fils de *Laurent de Médicis*, & de *Clarice des Ursins*. Créé cardinal à 14 ans par *Innocent VIII*, il devint dans la suite légat de *Jules II*. Il exerçoit cette dignité à la bataille de Ravenne, gagnée par les François en 1512, & il y fut fait prisonnier. Les soldats qui l'avoient pris, charmés de sa bonne mine & de son éloquence, lui demanderent humblement pardon d'avoir osé l'arrêter. Il se sauva dans une conjoncture très-favorable. A la mort de *Jules II*, il sut si bien profiter du caprice des jeunes cardinaux, & de la crédulité des anciens, qu'il se fit donner la tiare le 5 de Mars 1513. *Léon X* fit son entrée à Rome le 11 Avril, le même jour qu'il avoit été fait prisonnier l'année précédente, & étant monté sur le même cheval. Ce pontife avoit reçu l'éducation la plus brillante: *Ange Politien* & *Démétrius Chalcondyle* avoient été ses maîtres; ils en firent un éleve digne d'eux. Sa famille étoit celle des beaux-arts; elle recueillit les débris des lettres chassées de Constantinople par la barbarie Turque; elle mérita que

ce siecle s'appelât le *Siecle des Médicis*. LÉON X sur-tout joignoit au goût le plus fin, la magnificence la plus recherchée. Son entrée à Rome eut un éclat prodigieux; son couronnement coûta cent mille écus d'or. Le nouveau pontife partageant son temps entre les plaisirs, la littérature & les affaires, vécut en prince voluptueux. Sa table etoit délicieuse, non-seulement par le choix des mets, mais par la délicatesse & l'enjouement dont il les assaisonnoit. Au milieu des delices auxquelles il se livroit, *Léon X* n'oublia pas les intérets du pontificat. Il termina les différens que *Jules II* avoit eus avec *Louis XII*, & conclut en 1517 le concile de Latran. Il choisit ses secrétaires parmi les plus beaux esprits de l'Italie. Le style barbare de la Daterie fut aboli, & fit place à l'éloquence douce & pure des cardinaux *Bembo* & *Sadolet*. Il fit fouiller dans les Bibliotheques, déterra les anciens manuscrits, & procura des éditions exactes des meilleurs auteurs de l'antiquité. Les poëtes étoient surtout l'objet de sa complaisance; il aimoit les vers, & en faisoit de très-jolis. Dans le temps qu'il préparoit de nouveaux plaisirs aux hommes, en faisant renaître les beaux-arts, il se forma une conspiration contre sa vie. Les cardinaux *Petruci* & *Sauli* irrités de ce que ce pape avoit ôté le duché d'Urbain à un neveu de *Jules II*, corrompirent un chirurgien qui devoit panser un ulcere secret du pape; & la mort de *Léon X* devoit être le signal d'une révolution dans beaucoup de villes de l'état ecclésiastique. La conspiration fut découverte; il en coûta la vie à plus d'un coupable. Les deux cardinaux furent appliqués à la question, & condamnés à la mort. On pendit le cardinal *Petruci* dans la prison en 1517; l'autre racheta sa vie par ses trésors. *Léon X*, pour faire oublier le supplice d'un cardinal mort par la corde, en créa 31 nouveaux. Il méditoit, depuis quelque temps, deux grands projets. L'un étoit d'armer les princes Chrétiens contre les Turcs, devenus plus formidables que jamais sous le sultan *Selim II*; l'autre, d'embellir Rome, & d'achever la basilique de *Saint-Pierre*, commencée par *Jules II*, un des plus beaux monumens qu'aient jamais élevé les hommes. Il fit publier en 1518 des indulgences plénieres dans toute la Chrétienté, pour contribuer à l'exécution de ces deux projets. Il s'éleva à cette occasion une vive querelle en Allemagne, entre les Dominicains & les Augustins. Ceux-ci avoient toujours été en possession de la prédication des Indulgences: piqués de ce qu'on leur avoit préféré les Dominicains, ils exciterent *Martin Luther*, leur confrere, à s'élever contre eux. C'étoit un moine ardent, infecté des erreurs de *Jean Hus*: [Voy. LUTHER.] Ses prédications & ses livres enleverent des peuples entiers à l'église Romaine. *Léon X* tenta vainement de ramener l'hérésiarque par la douceur; il fut enfin forcé de l'anathématiser par deux bulles consécutives, l'une du 15 Juin 1520, l'autre du 5 Janvier 1521. Le feu de la guerre s'alluma vers le même temps dans toute l'Europe. *François I* & *Charles-Quint* recherchant l'alliance de *Léon X*, ce pontife flotta long-temps entre ces deux princes: il fit, presque à la fois, un traité avec l'un & avec l'autre; en 1520, avec *François I*, auquel il promit le royaume de Naples, en se réservant Gayette; & en 1521, avec *Charles-Quint*, pour chasser les François

de l'Italie, & pour donner le Milanez à *François Sforce*, fils puiné de *Louis le Maure*, & sur-tout pour donner au saint-Siege Ferrare, qu'on vouloit toujours ôter à la maison d'*Est*. On prétend que les malheurs de la France dans cette guerre lui causerent tant de plaisir, qu'il fut saisi d'une petite fievre dont il mourut le 1er Décembre 1521, à 44 ans. Quelques historiens attribuent sa mort à une cause plus cachée; mais comme ils ne sont que les échos des auteurs Protestans, on ne doit pas s'en rapporter à leur témoignage. Ce pontife n'avoit pas certainement à se plaindre de la France: il obtint de *François I* ce que ses prédécesseurs n'avoient pu obtenir d'aucun roi de France, l'abolition entiere de la Pragmatique. Son talent étoit de manier les esprits; il s'empara si bien de celui de *François I*, dans une entrevue qu'ils eurent à Boulogne en 1515, que ce prince lui accorda tout ce qu'il voulut. *Léon X* & le chancelier *Duprat* conclurent un Concordat, par lequel il fut convenu que le roi nommeroit aux grands bénéfices de France & du Dauphiné, & que le pape recevroit les annates des bénéfices sur le pied du revenu courant. Cette derniere clause n'étoit pas exprimée dans le Concordat; mais elle n'en étoit pas moins une des conditions essentielles, & elle a toujours été exécutée. La sincérité Françoise fut, en cette occasion, la dupe des artifices Italiens. *Léon X* avoit une partie des ruses qu'on attribue à sa nation. Ses défauts, son ambition, le goût du luxe & des plaisirs, goût plus convenable à un prince voluptueux qu'à un pontife, les moyens qu'il employa pour élever sa famille, son humeur vindicative, ternirent l'éclat que les beaux-arts avoient répandu sur son pontificat. Il ne faut pas croire cependant tous les bruits répandus sur *Léon X* par les Protestans, qui l'ont peint comme un Athée, qui se moquoit de Dieu & des hommes : ces bruits scandaleux ne sont fondés que sur de prétendues anecdotes, dont la vérité n'est certainement pas constatée, & sur des propos qu'il est impossible qu'il ait tenus. » *Paul Jove*, » dit que depuis sa jeunesse jusqu'au pontificat, il vécut dans » une parfaite continence. Cet historien ajoute que depuis qu'il fut » pape, son naturel plus facile & » plus complaisant que corrompu » le fit tomber dans bien des dé» sordres. « (Fabre, *Hist. Eccles.*) Mais il ne dit pas un mot des étranges discours que certains historiens Protestans lui attribuent. *Voltaire le fait mourir sans confession, parce qu'il étoit si occupé des affaires temporelles qu'il n'eut pas le temps de songer aux spirituelles.* Cette antithese seroit bonne si *Léon X* avoit fait une longue maladie; mais il fut surpris par une mort subite & si imprévue qu'on le crut empoisonné. Il faisoit d'ailleurs des actes de religion & même de mortification. L'abbé *de Choisi* dit qu'il jeûnoit réguliérement deux fois la semaine. Accablé des affaires du monde chrétien, *Léon X* se délassoit avec les gens de lettres & les traitoit comme s'il avoit été l'un d'eux. On peut même lui reprocher avec le P. *Fabre* d'avoir fait plus de cas des beaux-esprits nourris des imaginations riantes des auteurs profanes que des théologiens & des casuistes. Il favorisoit principalement les poëtes, & il ne garda pas toujours avec eux la gravité pontificale. Il aimoit *le Querno*, agréable parasite, qui avoit été couronné par des jeunes gens, dans un festin, *Archipoëte*. *Léon X* lui

faisoit porter souvent des viandes qu'on desservoit de sa table; mais il étoit obligé de payer sur le champ, d'un distique, chaque plat qu'on lui offroit. Un jour qu'il étoit tourmenté par la goutte, il fit ce vers:

Archipoëta facit versus pro mille poëtis...

Comme il hésitoit à composer le second, le pape ajouta plaisamment :

Et pro mille aliis Archipoëta bibit.

Alors *le Querno*, voulant réparer sa faute, composa ce troisieme vers:

Porrige, quod faciant mihi carmina docta, Falernum...

Le pape lui répliqua à l'instant par celui-ci:

Hoc vinum enervat debilitatque pedes.

Au reste cet archipoëte ayant quitté Rome, se retira à Naples, où il mourut à l'hôpital. Il disoit, en regrettant le généreux LÉON X, » qu'il avoit trouvé mille *Loups*, » après avoir perdu un *Lion*. »

XI. LEON XI, (Alexandre-Octavien) de la maison de *Médicis*, cardinal de Florence, fut élu pape le premier Avril 1605, & mourut le 27 du même mois, à 70 ans, infiniment regretté. Ses vertus & ses lumieres présageoient aux Romains & à l'Eglise un regne glorieux.

LEON, (Pierre DE) *Voyez* ANACLET, n°. II.

[*EMPEREURS.*]

XII. LEON Ier, ou *l'Ancien*, empereur d'Orient, monta sur le trône après *Marcien*, le 7 Février 457. On ne sait rien de sa famille; tout ce qu'on connoît de sa patrie, c'est qu'il étoit de Thrace. Il signala les commencemens de son regne par la confirmation du concile de Chalcédoine contre les Eutychéens, & par la paix qu'il rendit à l'empire, après avoir remporté de grands avantages sur les Barbares. La guerre avec les Vandales s'étant rallumée, *Léon* marcha contre eux; mais il ne fut pas heureux, par la trahison du général *Aspar*. Cet homme ambitieux l'avoit placé sur le trône, dans l'espérance de régner sous son nom. Il fut trompé, & dès-lors il ne cessa de susciter des ennemis à l'empereur. *Léon* fit mourir ce perfide, avec toute sa famille, en 471. Les Goths, pour venger la mort d'*Aspar*, leur plus fort appui dans l'empire, ravagerent pendant près de deux ans les environs de Constantinople, & firent la paix après des succès divers. *Léon* mourut le 26 janvier 474, loué par les uns, blâmé par les autres. Son zele pour la foi, la régularité de ses moeurs, lui mériterent des éloges. L'avarice obscurcit ses vertus; il ruina les provinces par des impôts onéreux; écouta les délateurs, & punit souvent les innocens.

XIII. LEON II, ou *le Jeune*, fils de *Zénon* dit *l'Isaurien*, & d'*Ariadne* fille de *Léon I*, succéda à son aïeul en 474. Mais *Zénon* régna d'abord sous le nom de son fils, & se fit ensuite déclarer empereur au mois de Février de la même année. Le jeune *Léon* mourut au mois de Novembre suivant; & *Zénon* demeura seul maître de l'empire. *Léon* avoit environ 16 ans, & non pas 6, comme dit *Ladvocat*; il avoit ruiné sa santé par des débauches qui hâterent sa mort.

XIV. LEON III, *l'Isaurien*, empereur d'Orient, étoit originaire d'Isaurie. Ses parens vivoient du travail de leurs mains & étoient cordonniers. *Léon* s'enrôla dans la milice. *Justinien II* l'incorpora en-

suite dans ses gardes, & *Anastase II* lui donna la place de général des armées d'Orient, après diverses preuves de valeur : c'étoit le poste qu'il occupoit, lorsqu'il parvint à l'empire le 25 Mars 717. Les Sarrasins, profitant des troubles de l'Orient, vinrent ravager la Thrace, & assiéger Constantinople avec une flotte de 80 voiles. *Léon* défendit vaillamment cette ville, & brûla une partie des vaisseaux ennemis par le moyen du feu grégeois. Ses succès l'enorgueillirent ; il tyrannisa ses sujets, & voulut les forcer à briser les Images ; il chassa du siege de Constantinople le patriarche *Germain*, & mit à sa place *Anastase*, qui donna tout pouvoir au prince sur l'Eglise. *Léon* ayant en vain répandu le sang pour faire outrager les tableaux des Saints, tâcha d'entraîner dans son parti les gens-de-lettres, chargés du soin de la bibliotheque. N'ayant pu les gagner ni par promesses, ni par menaces, il les fit enfermer dans la bibliotheque, entourée de bois sec & de toutes sortes de matieres combustibles, & y fit mettre le feu. Des médailles, des tableaux sans nombre, & plus de 30,000 volumes, périrent dans cet incendie. Le barbare fut excommunié par *Grégoire II* & *Grégoire III*. Il équipa une flotte pour se venger du pape; mais elle fit naufrage dans la mer Adriatique, & le tyran mourut peu de temps après, le 18 Juin 741, regardé comme un fléau de la religion & de l'humanité. Son regne fut de 24 ans.

XV. LEON IV, surnommé *Chazare*, fils de *Constantin Copronyme*, naquit en 750, & succéda à son pere en 775. C'étoit un temps où les disputes des Iconoclastes agitoient tout l'Orient. *Léon* feignit d'abord de protéger les Catholiques; mais ensuite il se moqua également des adorateurs & des destructeurs des Images. Son regne ne fut que de 5 ans, pendant lesquels il eut le bonheur de repousser les Sarrasins en Asie. Il mourut l'an 780, d'une maladie pestilentielle, dont il fut frappé, disent les historiens Grecs, pour avoir osé porter une couronne ornée de pierreries, qu'il avoit enlevée à la grande église de Constantinople. Il avoit épousé la fameuse IRENE : *Voyez* ce mot.

XVI. LEON V, *l'Arménien*, ainsi appelé, parce qu'il étoit originaire d'Arménie, devint par son courage général des troupes; mais ayant été accusé de trahison sous *Nicéphore*, il fut battu de verges, exilé, & obligé de prendre l'habit monastique. *Michel Rhangabe* l'ayant rappelé, lui donna le commandement de l'armée. Les troupes le proclamerent empereur en 813, après avoir destitué *Michel*. Il remporta l'année d'après une victoire signalée sur les Bulgares, & fit, en 817, une treve de 30 ans avec eux. Ce qu'il y eut de singulier dans ce traité, c'est que l'empereur Chrétien jura par les faux Dieux de l'observer ; & le roi Bulgarien, qui étoit Païen, appela à témoin de son serment, ce que le Christianisme a de plus sacré. La cruauté de *Léon* envers ses parens & les défenseurs du culte des Images, ternit sa gloire & avança sa mort. Il fut massacré la nuit de Noël, en 820, comme il entonnoit une antienne. *Voy.* THÉODORE *Studite*.

XVII. LEON VI, *le Sage* & *le Philosophe*, fils de *Basile le Macédonien*, monta après lui sur le trône le 1er Mars 886. L'empire étoit ouvert à tous les Barbares : *Léon* voulut dompter les Hongrois, les Bulgares, les Sarrasins; mais il ne réussit contre aucun de ces peuples. Les Turcs, appelés à son secours, passerent en Bulgarie, mirent tout

à feu & à sang, enleverent des richesses immenses, & firent un nombre prodigieux de prisonniers qu'ils vendirent à *Léon*. En se servant des armes des Turcs, *Léon* leur ouvrit le chemin de Constantinople; & après en avoir été les soutiens, ils en furent les destructeurs. Il se montra meilleur politique en chassant de son siege le patriarche *Photius*. Un des successeurs de cet homme célebre, le patriarche *Nicolas*, excommunia l'empereur, parce qu'il s'étoit marié pour la 4e fois : ce que la discipline de l'Eglise Grecque défendoit. Il termina cette affaire, en faisant déposer le patriarche. *Léon* mourut de la dyssenterie, le 9 Juin 911. Il fut appelé le *Sage* & le *Philosophe*, non pour ses mœurs qui étoient très-corrompues, mais pour la protection qu'il accorda aux lettres. Il les cultiva avec succès. La philosophie de *Léon* ne l'empêcha pas de se laisser dominer par d'indignes favoris. Il fut sur-tout gouverné pendant assez long-temps par un certain SAMONAS. C'étoit un Sarrasin réfugié à sa cour, qui de simple valet-de-chambre devint patrice, grand-chambellan, & le plus intime confident de l'empereur. Ayant amassé d'immenses richesses, il résolut de retourner dans sa patrie avec tous ses trésors, & prit le prétexte d'un pélerinage sur le bord du fleuve Damastris; car, tout Mahométan qu'il étoit dans le cœur, il feignoit d'être Chrétien. Malgré la précaution qu'il avoit prise de faire couper les jarrets à tous les chevaux de poste qui étoient sur sa route, il fut arrêté par un officier qui avoit découvert son dessein, & ramené à Constantinople. Le sénat voulut lui faire son procès; mais l'empereur eut la foiblesse de le justifier, de le rétablir, & de punir l'officier qui l'avoit arrêté. *Samonas*, fier de ce nouveau crédit, calomnia auprès de l'empereur tous ceux qui excitoient sa jalousie. Il eut même la témérité d'accuser l'impératrice d'un commerce secret avec un jeune seigneur; & comme *Léon* méprisa cette calomnie, il publia un libelle diffamatoire contre lui. Tant d'excès & de perfidies firent enfin ouvrir les yeux au prince, qui fit raser *Samonas* & le confina dans un monastere. *Léon* sentit alors la vérité de cet avis, que *Basile* son pere lui avoit donné : *La pourpre ne met pas à l'abri de la prévention; le Monarque est sujet aux foiblesses de l'humanité; & son trône ne l'éleve au-dessus des autres hommes, que pour lui apprendre combien il doit être vigilant...* LÉON aimoit à parler en public. Il se plaisoit à composer des *Sermons*, au lieu de s'occuper de la défense de l'empire. Nous en avons 33 pour différentes fêtes, dans la Bibliotheque des PP... *Gretser*, *Combéfis* & *Maffei* en ont publié quelques-uns. L'éloquence de ce prince tenoit beaucoup de la déclamation. Ce sont des discours de sophiste, qui marquent moins de piété que de vanité. Il nous reste encore de lui : I. *Opus Basilicon*, dans lequel on a refondu les lois répandues dans les différens ouvrages de droit, composés par ordre de *Justinien*. C'est ce Code que les Grecs suivirent jusqu'à la conquête de Constantinople par les Turcs. [*Voyez* FABROT.] II. *Novellæ Constitutiones*, pour corriger plusieurs nouveautés que *Justinien* avoit introduites. *Leunclavius* les a données à la fin de son abrégé du *Basilicon*, Bâle, 1575. III. Un *Traité de Tactique*, publié par *Meursius*, Leyde, 1612. C'est le plus intéressant de ses ouvrages. On y voit l'ordre des batailles de son temps, & la maniere de combattre des Hongrois & des Sarrasins. Ce livre, important pour

la connoissance du Bas-Empire, a été traduit en françois par M. de *Maizeroi*, 1771, 2 vol. in-8°. On a encore de cet empereur un *Cantique sur le Jugement dernier*, traduit en latin par Jacques *Pontarus*; une *Lettre à Omar* pour prouver la vérité de la religion chrétienne & l'impiété de celle des Sarrasins; on la trouve dans les nouvelles éditions de la Bibliotheque des Peres, & *17 Prédictions sur le sort de Constantinople*, publiées par George *Codinus* dans son ouvrage *De Imperatoribus Constantinopolitanis*, Paris, 1655; car il aimoit à lire dans l'avenir, & il croyoit, comme les autres Grecs de son temps, aux prédictions des devins & des astrologues. Quoiqu'il eut quatre femmes, il ne laissa qu'un fils, *Constantin Porphyrogenete*. *Voyez* SANTABARENE.

XVIII. LEON *le Grammairien*, qui vivoit dans le XIIe siecle, composa une *Chronique de Constantinople*, depuis *Léon l'Arménien*, jusqu'à *Constantin VII*. Elle est jointe à la Chronique de *S. Théophane*, imprimée au Louvre en 1655, in-fol. & fait partie de la *Byzantine*.

XIX. LEON DE BYZANCE, natif de cette ville, se forma dans l'école de *Platon*. Ses talens pour la politique & pour les affaires, le firent choisir par ses compatriotes dans toutes les occasions importantes. Ils l'envoyerent souvent vers les Athéniens, & vers *Philippe* roi de Macédoine, en qualité d'ambassadeur. Ce monarque ambitieux, désespérant de se rendre maître de Byzance, tant que *Léon* seroit à la tête du gouvernement, fit parvenir aux Byzantins une lettre supposée, par laquelle ce philosophe promettoit de lui livrer sa patrie. Le peuple, sans examiner, court furieux à la maison de *Léon*, qui s'étrangla pour échapper à la frénésie de la populace. Cet illustre infortuné laissa plusieurs *Ecrits* d'histoire & de physique; mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Il florissoit vers l'an 350 avant Jesus-Christ.

XX. LEON (S.) évêque de Bayonne, & apôtre des Basques, étoit de Carentan en basse-Normandie. Il fut chargé d'une mission apostolique par le pape *Etienne V*, pour le pays des Basques, tant en deçà qu'au-dela des Pyrenées; mais pendant qu'il exerçoit son ministere, il fut martyrisé vers l'an 900 par les idolâtres du pays.

XXI. LEON D'ORVIETTE (*Léo Urbevetanus*) natif de cette ville, Dominicain suivant les uns, & Franciscain suivant d'autres, laissa deux *Chroniques*: l'une, *des Papes*, qui finit en 1314; & l'autre, *des Empereurs*, qu'il a terminée à l'an 1308. *Jean Lami* les publia toutes deux en 1737, en 2 volumes in-8°. Le style de *Léon* se sent de la barbarie de son siecle. Il adopte bonnement les fables que la lumiere de la critique a dissipées. A ces défauts près, son ouvrage est utile pour l'histoire de son temps.

XXII. LEON, (Jean) habile géographe, natif de Grenade, se retira en Afrique après la prise de cette ville, en 1492, ce qui lui fit donner le nom d'*Africain*. Après avoir long-temps voyagé en Europe, en Asie & en Afrique, il fut pris sur mer par des pirates. Il abjura le Mahométisme sous le pape *Léon X*, qui lui donna des marques singulieres de son estime. Il mourut vers 1526. Nous avons de *Jean Léon* les VIES *des Philosophes Arabes*, que *Hottinger* fit imprimer en latin à Zurich en 1664, dans son *Bibliothecarius quadripartitus*. On les a insérées aussi dans le tome XIII de la Bibliotheque de *Fabricius*, sur une copie que *Cavalcanti* avoit envoyée de Florence. Il composa

en Arabe la *Description de l'Afrique*, qu'il traduisit ensuite en Italien. Elle est assez curieuse & assez estimée, quoique nous ayons des ouvrages plus étendus & plus détaillés sur cette partie du monde. *Jean Temporal* la traduisit en françois, & la fit imprimer à Lyon en 1556, en 2 vol. in-fol. Il y en a une mauvaise traduction latine par *Florian*. *Marmol*, qui ne cite jamais *Léon*, l'a copié presque par-tout.

XXIII. LEON DE MODENE, célebre rabbin de Venise au XVII[e] siecle, est auteur d'une excellente *Histoire des Rits & Coutumes des Juifs*, en italien. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Venise, en 1638. *Richard Simond* a donné une traduction françoise (Paris, 1674, in-12,) de ce livre qui instruit en peu de mots des coutumes des Juifs, & sur-tout des anciennes, auxquelles l'auteur s'attache plus qu'aux modernes. Le traducteur a enrichi sa version de deux morceaux curieux, l'un sur la secte des *Caraites*, l'autre sur celle des *Samaritains* d'aujourd'hui. On a encore de *Léon* un *Dictionnaire Hébreu & Italien*, Venise, 1612, in-4°; 2[e] édition augmentée, Padoue, 1640.

XXIV. LEON, (Louis DE) *Aloysius Legionensis*, religieux Augustin, professeur de théologie à Salamanque, se rendit très-habile dans le Grec & l'Hébreu. Il fut mis à l'inquisition, pour avoir commenté le *Cantique des Cantiques*. Il y donna des exemples héroïques de patience & de grandeur d'ame, & sortit de son cachot au bout de deux ans. On le rétablit dans sa chaire & dans ses emplois. Il mourut le 23 Aout 1591, à 64 ans. Il avoit le génie de la poésie Espagnole, & ses vers offroient de la force & de la douceur; mais il est plus connu par ses livres théologiques. Son principal ouvrage est un savant Traité en latin, intitulé: *De utriusque Agni, typici & veri, immolationis legitimo tempore*. Le P. *Daniel* a donné ce livre en françois, 1695, in-12, avec des réflexions. L'original & la version sont également curieux. Son *Commentaire* sur le *Cantique des Cantiques* parut à Venise en 1604, in-8°. en latin.

XXV. LEON, (Pierre Cieça DE) voyageur Espagnol, passa en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 17 ans à étudier les mœurs des habitans du pays. Il composa l'*Histoire du Pérou*, & l'acheva à Lima en 1550. La premiere partie de cet ouvrage fut imprimée à Séville l'an 1553, in-fol. en espagnol; & à Venise en italien, in-8°, 1557: elle est estimée des Espagnols, & elle mérite assez de l'être.

XXVI. LEON HÉBREU, ou *de* JUDA, fils aîné d'*Isaac Abrabanel*, célebre rabbin Portugais, suivit son pere réfugié à Venise après l'expulsion des Juifs par *Ferdinand le Catholique*. On a de lui un *Dialogue sur l'Amour*, traduit de l'italien en françois par *Denys Sauvage* & *Pontus de Thiard*: il a été souvent imprimé in-8° & in-12 dans le XVI[e] siecle.

XXVII. LEON DE SAINT-JEAN, Carme, néà Rennes l'an 1600, étoit appelé avant son entrée en religion *Jean Macé*: il fut élevé successivement presque à toutes les charges de son ordre, & s'acquit l'estime de *Léon XI*, d'*Alexandre VII* & de plusieurs cardinaux. Il prêcha devant *Louis XIII* & *Louis XIV* avec applaudissement. Ami du cardinal *de Richelieu*, il recueillit les derniers soupirs de ce ministre. Il mourut le 30 Décembre 1671, à Paris, après avoir publié un très-grand nombre d'ouvrages: les

principaux

principaux sont : I. *Studium sapientiæ universalis*, 3 vol. in-fol. Le premier parut à Paris en 1657; il comprend les sciences profanes : les deux autres ont été imprimés à Lyon en 1664 ; ils ont pour but la science de la religion : on estime principalement ce qui regarde la théologie dogmatique. Le style de cet ouvrage est pur & coulant. II. *Vie de Ste. Magdelaine de Pazzi*, Paris, 1636, in-8°. III. *Vie de Françoise d'Amboise*, Paris, 1634. IV. *Journal de ce qui s'est passé à la maladie & à la mort du cardinal de Richelieu*, Paris, 1642, in-4°. V. Plusieurs ouvrages ascétiques, & quelques-uns pour soutenir la prétendue antiquité de son ordre. VI. *Histoire de la Province des Carmes de Tours*, en latin, Paris, 1640, in-4°. VII. *La Somme des Sermons Parénétiques, & Panégyriques*, 4 vol. in-fol. Paris, 1671, 1675.

LÉON JUDA, *Voy.* IV. JUDA.

LÉON ALAZZI, *Voy.* ALLATIUS (Leo).

LÉON, *Voy.* LEONTIUS.... PADOUAN..... & PONCE, n° IV & V.

LÉON DE CASTRO, *Voy.* CASTRO, n° II.

I. LÉONARD, (S.) solitaire du Limousin, mort vers le milieu du VIe siecle, a donné son nom à la petite ville de *Saint-Léonard le Noblet*, à 5 lieues de Limoges. On prétend qu'il fut baptisé par *S. Remi*, qui le chargea du soin d'instruire les peuples. Il s'en acquitta avec un zele apostolique qui le fit connoître à la cour. Le roi lui offrit un évêché qu'il refusa ; il pria seulement ce prince de lui permettre de visiter les prisonniers, & de délivrer ceux qui mériteroient quelque grace. Il se retira ensuite dans une solitude où il eut des disciples. Sa réputation s'étendit jusques en Angleterre, où son nom se lit encore aujourd'hui dans le calendrier réformé de la nouvelle liturgie. L'*Histoire de sa vie*, écrite par un anonyme, est pleine de faussetés & de fables absurdes. Nous n'avons choisi que les circonstances qui nous ont paru les plus vraisemblables. Voy. *La Vie des Saints* de *Baillet*, au 6 Novembre ; c'est le jour où l'on célebre sa fête.

II. LÉONARD MATTHEI D'UDINE, Dominicain du XVe siecle, ainsi nommé du lieu de sa naissance, enseigna la théologie avec réputation, & fut l'un des plus célebres prédicateurs de son temps. On a de lui un grand nombre de *Sermons* latins, dont le mérite est très-médiocre; mais, comme les éditions en sont anciennes, quelques savans les recherchent. Les principaux sont : I. Ceux *de Sanctis*, Paris, 1473 ; ceux *du Carême*, 1478, in-fol. II. Il a laissé aussi un traité *De sanguine Christi*, 1473, in-fol.

III. LÉONARD DE PISE, (*Leonardo Pisano*) est le premier qui fit connoître en Italie, au commencement du XIIIe siecle les Chiffres arabes & l'Algebre, & qui y enseigna la maniere d'en faire usage. On conserve à Florence, dans la bibliotheque de *Magliabecchi*, un traité d'Arithmétique en latin, intitulé : *Liber Abaci, compositus à Leonardo filio Bonacci, Pisano, in anno 1202*. L'auteur y dit dans la préface, qu'étant à Bugie, ville d'Afrique, où son pere étoit facteur pour des marchands Pisans, il avoit été initié dans la maniere de compter des Arabes; & que l'ayant trouvée plus commode & de beaucoup préférable à celle qui étoit en usage en Europe, il a entrepris ce *Traité* pour la faire connoître en Italie. C'est de là que les Chiffres arabes & l'Algebre se répandirent ensuite dans les autres pays de l'Europe, à l'égard de laquelle *Léonard*

de Pise peut presque passer pour inventeur, ayant enseigné le premier les regles de cette science, & l'ayant même perfectionnée. Il est encore auteur d'un *Traité d'Arpentage*, que l'on conserve dans la même bibliotheque.

LEONARD, *Voyez* VINCI.... & MALESPEINES.

LEONARDI, (Jean) instituteur des Clercs-réguliers de la *Mere de Dieu* de Lucques, né à Decimo en 1541, érigea sa congrégation en 1583. Le but de cet institut est de consacrer une vie pauvre & laborieuse à un des ouvrages les plus importans de la société civile, à l'instruction de la jeunesse. Le pieux instituteur essuya des contradictions à Lucques ; mais il en fut dédommagé par l'estime du pape *Clément VIII*, & du grand-duc de Toscane. Il mourut à Rome le 8 Octobre 1609, à 69 ans. On a de lui quelques ouvrages peu connus, & il est plus recommandable comme fondateur que comme écrivain. Sa *Vie* a été donnée en Italien par *Maracci*, prêtre de sa congrégation, Venise, in-fol. 1617.

LEONAT, un des lieutenans d'*Alexandre*, qui étoit son parent, & avoit été élevé avec lui. Dans le partage que ses officiers firent de ses conquêtes après sa mort, la petite Egypte échut à *Léonat*.

I. LÉONCE, philosophe Athénien, est principalement célebre, parce qu'il donna le jour à *Athenaïs*, qui devint impératrice d'Orient..., *Voy*. II. EUDOXIE, femme de *Théodose II*.

II. LEONCE, (S.) évêque de Fréjus en 361, mort vers 450, se fit un nom par son savoir & sa piété. *Cassien* lui dédia les dix premiers livres de ses *Conférences*.

III. LEONCE, le *Scolastique*, prêtre de Constantinople dans le VIe siecle, laissa plusieurs livres d'*Histoire* & de *Théologie*, entre autres un *Traité du Concile de Chalcédoine*, qu'on trouve dans la Bibliotheque des PP. & dans le IVe volume des anciennes leçons de *Canisius*, in-4°.

IV. LEONCE, patrice d'Orient, & gouverneur de Syrie, s'en fit couronner roi en 482, sous l'empire de *Zénon*. *Vérine*, femme de *Léon* l'Ancien, qui favorisoit son usurpation, le fit proclamer dans la ville de Tarse en Cilicie où elle avoit été reléguée. *Zénon* envoya contre *Léonce*, le général *Illus* à la tête d'une armée nombreuse. Mais *Vérine* étant venue au-devant de lui, le séduisit en lui représentant l'ingratitude de *Zénon*, & en l'éblouissant par les plus grandes espérances. Il employa donc à soutenir *Léonce* sur le trône, les mêmes troupes que *Zénon* lui avoit confiées pour le détrôner. L'empereur trouva un général plus fidelle dans *Théodoric Rumal*, qui marcha contre les deux rebelles. Après quatre années de guerre, il remporta une victoire signalée. Ayant poursuivi *Léonce* & *Illus* qui s'étoient réfugiés dans un château nommé *Papirus*, il les fit prisonniers, & envoya leurs têtes à Constantinople en 485. *Vérine* fut arrêtée comme eux, & exilée en Thrace, où elle mourut peu de temps après.

V. LEONCE, patrice d'Orient, donna des preuves de son courage sous *Justinien II*. Cet empereur, prévenu contre lui par ses envieux, le tint trois ans dans une dure prison. *Léonce*, ayant eu sa liberté, dépossséda *Justinien*, & se mit sur son trône en 695. Il gouverna l'empire jusqu'en 698, que *Tibere-Absimare* lui fit couper le nez & les oreilles, & le confina dans un monastere. *Justinien*, rétabli par le secours des Bulgares, condamna *Léonce* à perdre la tête : ce qui fut

exécuté en 705. Le soin que cet usurpateur avoit eu de conserver la vie à *Justinien*, dans un temps de barbarie, où les monarques ne cimentoient leur trône que par le sang de leurs rivaux, donne une idée avantageuse de son humanité, & eût dû inspirer à celui qu'il avoit épargné, des sentimens conformes.

LEONICENUS, (Nicolas) célebre médecin, né à Lunigo dans le Vicentin, en 1428, professa pendant plus de 60 ans la médecine à Ferrare, avec beaucoup de succès. C'est à lui qu'on doit la premiere traduction latine des Œuvres de *Galien*. Il parvint à un âge fort avancé, par la tranquillité d'esprit, par des moeurs pures & une vie sobre. Il conserva jusqu'à la fin une mémoire sûre, des sens entiers, un corps droit & une santé vigoureuse. Il mourut en 1524, dans sa 96e année, emportant les regrets des savans & du peuple. Il ne s'attacha que très-peu à la pratique de la médecine. » *Je rends*, disoit-il, *plus de services au public, que si je visitois les malades, puisque j'enseigne ceux qui les guérissent* «. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Une *Grammaire Latine*, 1473, in-4°. II. Une *Traduction* latine des Aphorismes d'*Hippocrate*. III. Celle de plusieurs *Traités de Galien*. IV. Un Traité curieux : *De Plinii & plurium aliorum Medicorum in medicina erroribus* ; à Bude, 1532, in-fol. ouvrage rare. V. Des *Versions* italiennes de l'Histoire de *Dion*, & de celle de *Procope*. VI. Une autre des *Dialogues* de *Lucien*. VII. Trois livres *d'Histoires diverses*, in-fol., en latin. On les traduisit en italien, & cette version parut à Venise, in-8°, en 1544. VIII. *De morbo Gallico liber*, Bâle, 1536, in-4°. On voit par ces différentes productions que *Leonicenus*, en cultivant la médecine, n'avoit pas négligé la littérature & l'étude de l'antiquité. Ses *Ouvrages* furent recueillis à Bâle, en 1533, in-fol.

LEONICUS THOMÆUS, (Nicolas) savant philosophe Vénitien & originaire d'Albanie, étudia le Grec à Florence sous *Demetrius Chalcondyle*. Il rétablit le goût des belles-lettres à Padoue, où il expliqua le texte grec d'*Aristote*. Il mourut en 1531, à 75 ans. La philosophie avoit dirigé ses moeurs autant que réglé son esprit. On a de lui une *Traduction* du Commentaire de *Proclus* sur le *Timée* de *Platon*, & d'autres *Versions* italiennes & latines, qu'on ne consulte plus guere.

I. LEONIDAS Ier, roi des Lacédémoniens, de la famille des Agides, ayant été chargé de s'opposer à l'invasion que *Xerxès* roi de Perse menaçoit de faire en Grece, comprit bientôt qu'il lui seroit impossible de résister en rase campagne à l'armée innombrable de l'ennemi ; il résolut de l'attendre au défilé des Thermopyles, que *Xerxès* étoit obligé de franchir pour entrer en Grece. Alors considérant qu'il n'avoit pas besoin d'une nombreuse armée pour garder ce passage, il renvoya tous les alliés, & ne garda que trois cents Lacédémoniens déterminés, comme lui, à vaincre ou à mourir. D'ailleurs ayant appris de l'oracle qu'il falloit que Lacédémone fût détruite ou que son roi pérît, il n'hésita pas de se sacrifier pour le salut de sa patrie. Le lendemain matin après avoir exhorté sa petite troupe à prendre de la nourriture, dans l'espérance de souper tous ensemble chez *Pluton*, il les mena à l'ennemi avec un courage intrépide, l'an avant Jesus-Christ 480. Le choc fut rude & sanglant. *Léonidas* tomba des premiers, & tous imitant son exemple, demeurerent sur le champ de bataille.

excepté un seul qui se sauva à Lacédémone, où il fut reçu comme un traître à sa patrie. *Xerxès* outré de dépit de ceque *Léonidas* avoit osé lui tenir tête avec une poignée de soldats, le fit chercher parmi les morts & attacher à une potence. Mais au lieu de déshonorer son ennemi, il se couvrit lui-même d'une honte éternelle. On dit que quand ce héros partit pour cette expédition, il ne recommanda à sa femme autre chose, sinon de *se remarier après sa mort à quelque brave homme, qui fit des enfans dignes de son premier époux. Xerxès* lui ayant mandé qu'en s'accommodant avec lui, il lui donneroit l'empire de la Grece : *J'aime mieux mourir pour ma patrie*, lui répondit-il, *que d'y régner injustement*... Ce même prince lui osant demander ses armes, il ne lui répondit que ces mots bien dignes d'un Lacédémonien : *Viens les prendre*... Comme quelqu'un lui rapporta que l'armée ennemie étoit si nombreuse, que le soleil seroit obscurci de la grêle de leurs traits : *Tant mieux*, (dit Léonidas) *nous combattrons à l'ombre*... On vouloit savoir pourquoi les braves gens préféroient la mort à la vie : — *Parce qu'ils tiennent*, dit-il, *celle-ci de la fortune*, *& l'autre de la vertu.*

II. LEODINAS II, roi de Sparte vers l'an 256 avant J. C., fut chassé par *Cléombrotte* son gendre, & rétabli ensuite. Il étoit petit-fils de *Cléomene II*, & fut successeur d'*Arée II.*

LEONIN, *ou* LEEW, (Elbert *ou* Engelbert) de l'isle de Bommel dans la Gueldre, enseigna le droit à Louvain avec un succès extraordinaire. Il eut la confiance la plus intime du prince d'Orange, qui l'employa beaucoup dans l'établissement des Provinces-Unies. *Léonin* fut chancelier de Gueldre après le départ de l'archiduc *Mathias* en 1581 ; & l'un des ambassadeurs qui les Etats envoyerent à *Henri III*, roi de France. Cet habile politique mourut à Arnheim le 4 Décembre 1598, à 79 ans. Il ne fut point Protestant, & ne voulut jamais entrer dans les disputes sur la religion. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres : I. *Centuria Conciliorum*, Anvers, 1584, in-fol. II. *Emendationum septem Libri*, Arnheim, 1610, in-4°. Les jurisconsultes se sont beaucoup servis autrefois de ces deux productions.

LEONIUS, poëte Latin de Paris, fut célebre dans le XIIe siecle par l'art de faire rimer l'hémistiche de chaque vers avec la fin.

Dæmon languebat, monachus tunc esse volebat ;
Ast ubi convaluit, mansit ut antè fuit.

Beelzébub languissoit triste & blême:
Lors vers le froc il tourna tous ses vœux;
Mais, revenu de cet état piteux,
Le fin matois resta toujours le même.

Il mit en vers de ce genre presque tout l'ancien Testament. Ces vers barbares, que *Virgile* n'eût certainement pas avoués, furent appelés *Léonins* : non parce que *Leonius* fut l'inventeur de cette ineptie, fort en vogue avant lui ; mais parce qu'il y reussit mieux que les autres. Le savant abbé *le Bœuf* a donné une Dissertation pour détruire l'opinion commune qui fait *Leonius* chanoine de Saint-Benoit de Paris; il prétend qu'il étoit chanoine de Notre-Dame. Sa plus forte preuve est que *Leonius*, dans une de ses pieces, invite un de ses amis à venir à la fête des Fous, (pieuse farce, qui ne se faisoit alors que dans l'église de Paris,) pour y déposer l'office de *Bâtonnier*, & le transmettre à un autre avec la nouvelle année. Il parle de cet ami comme d'un de

ses confreres ; & par conséquent ils étoient l'un & l'autre chanoines de Notre-Dame. Comme cette discussion n'est pas bien importante, & que d'ailleurs les preuves du savant dissertateur ne sont que des conjectures, on ne s'y arrêtera pas davantage.

LÉONOR, évêque régionnaire en Bretagne, au VIe siecle, étoit du pays de Galles. Ses travaux apostoliques & ses vertus l'ont fait mettre au nombre des Saints.

LÉONORE, *Voyez* ELÉONORE.

LEONTIUM, courtisane Athénienne, philosopha & se prostitua toute sa vie. *Epicure* fut son maître, & les disciples de ce philosophe ses galans. *Métrodore* fut celui qui eut le plus de part à ses faveurs; elle en eut un fils, qu'*Epicure* recommanda en mourant à ses exécuteurs testamentaires. *Leontium* soutint avec chaleur les dogmes de son maître, qui, suivant quelques-uns, avoit été aussi son amant. Elle écrivit contre *Théophraste*, avec plus d'élégance que de solidité. Son style, suivant *Ciceron*, (*De nat. Deor. L.* I.) étoit pur & attique. *Leontium* eut aussi une fille, nommée *DANAÉ*, héritiere de la lubricité de sa mere. Cette fille fut aimée de *Sophron*, préfet d'Ephese, & ayant favorisé l'évasion de son amant condamné à mort, elle fut précipitée d'un rocher. Elle fit éclater dans ses derniers momens des sentimens hardis & impies, tels qu'on devoit les attendre d'une prostituée.

LEONTIUS-PILATUS, *ou* LEON, disciple de *Barlaam* moine de Calabre, est regardé comme le premier de ces savans Grecs à qui l'on est redevable de la renaissance des lettres & du bon goût en Europe. C'est lui aussi qui enseigna le premier le Grec en Italie vers le milieu du XIVe siecle : *Pétrarque* & *Bocace* furent au rang de ses disciples. Il passa dans la Grece pour en rapporter des manuscrits ; mais il fut tué d'un coup de tonnerre sur la mer Adriatique, en s'en retournant en Italie. Ce moine, très-versé dans la littérature Grecque, ne connoissoit que médiocrement la Latine. C'étoit un savant sans politesse & sans urbanité, mal-propre, dégoûtant, toujours rêveur, mélancolique & inquiet. *Voyez* sa *Vie* dans l'ouvrage de *Humfroi* Hody, *De Græcis illustribus*, in-8°, Londres, 1742.

LEOPARD, (Paul) humaniste d'Isemberg près de Furnes, aima mieux passer sa vie dans un petit college à Bergues-Saint-Vinox, que d'accepter une chaire de professeur royal en Grec, qu'on lui offrit à Paris. Il mourut le 3 Juin 1567, à 57 ans. On a de lui en latin des *Remarques critiques*, divisées en vingt livres. Les dix premiers ont été imprimés à Anvers, 1568, in-4°. Les dix derniers ont paru pour la premiere fois en 1604 dans le 3e vol. du *Fax Artium* de Gruter. On convient généralement que ces Remarques sont pleines de savoir, de bon sens & de bon goût. Il a donné encore une *Traduction* assez fidelle de quelques *Vies* de *Plutarque*. *Casaubon* parle de lui comme d'un homme aussi savant que judicieux, & dont les recherches ont été utiles aux gens-de-lettres... Il y a eu encore de ce nom *Jérome* LEOPARD, poëte Florentin, peu connu.

I. LEOPOLD, (S.) fils de *Léopold le Bel*, marquis d'Autriche, succéda à son pere en 1096. Sa vertu lui mérita le titre de *Pieux*, il fit le bonheur de ses sujets, diminua les impôts, traita avec une égale bonté le pauvre & le riche, & fit rendre à tous une justice très-exacte. Sa valeur, égale à sa piété, éclata sous l'empereur *Henri IV*, &

se soutint sous *Henri V*, dont il embrassa le parti. Ce prince lui donna, en 1106, *Agnès* sa soeur en mariage, & après sa mort il eut plusieurs voix pour lui succéder à l'empire; mais *Lothaire* l'ayant emporté, *Léopold* se fit un devoir de le reconnoître. Ce prince mourut saintement en 1139, après avoir fondé plusieurs monasteres. *Innocent VIII* le canonisa en 1485. Il avoit eu d'*Agnès* 18 enfans, 8 garçons & 10 filles, qui se montrerent dignes de leurs illustres parens.

LEOPOLD D'AUTRICHE, *Voy.* MELCTAL.

II. LEOPOLD, second fils de l'empereur *Ferdinand III*, & de *Marie-Anne* d'*Espagne*, né le 9 juin 1640, roi de Hongrie en 1655, roi de Bohême en 1659, élu empereur en 1658, succéda à son pere à l'âge de dix-huit ans. Un article de la capitulation qu'on lui fit signer en lui remettant le bâton impérial, fut qu'il ne donneroit aucun secours à l'Espagne contre la France. Les Turcs menaçoient alors l'empire. Ils battirent les troupes Impériales près de Barcan, & ravagerent la Moravie, parce que l'empereur continuoit de soutenir le prince de Transylvanie, qui avoit cessé depuis 6 ans d'envoyer un tribut annuel de 200,000 florins. que ses prédécesseurs avoient promis de payer à l'empire Ottoman. *Montecuculi*, général de *Léopold*, soutenu par un corps de 6000 François choisis, sous les ordres de *Coligni* & de *la Feuillade*, les défit entiérement à Saint-Gothard en 1664. Loin de profiter d'une victoire aussi complete, les vainqueurs se hâterent de faire la paix avec les vaincus: ils souffrirent que le prince de Transylvanie, *Ragotzki*, fût leur tributaire. L'Allemagne & la Hongrie désapprouverent ce traité; mais le ministere Impérial avoit ses vues; les finances étoient en mauvais état: on songeoit à assujettir absolument les Hongrois, & l'on voyoit avec peine la gloire que les François s'étoient acquise dans cette guerre. La paix ou plutôt la treve fut conclue pour 20 années. [*Voyez* LEMBECIUS, *à la fin.*] La Hongrie occupa bientôt-après les armes de l'empereur. Les seigneurs de ce royaume vouloient à la fois défendre leurs privileges & recouvrer leur liberté; ils songerent à se donner un roi de leur nation. Ces complots coûterent la tête à *Serin*, à *Frangipani*, à *Nadasti* & à plusieurs autres; mais ces exécutions ne calmerent pas les troubles. *Tekeli* se mit à la tête des mécontens, & fut fait prince de Hongrie par les Turcs, moyennant un tribut de 40000 sequins. Cet usurpateur appela les Ottomans dans l'Empire. Ils fondirent sur l'Autriche avec une armée de 240,000 hommes; ils s'emparerent de l'isle de Schutt, & mirent le siege devant Vienne en 1683. Cette place étoit sur le point d'être prise, lorsque *Jean Sobieski* vola à son secours, tandis que l'empereur se sauvoit à Passau. Il attaqua les Turcs dans leurs retranchemens & y pénétra. Une terreur panique saisit le grand-visir *Mustapha*, qui prit la fuite & abandonna son camp aux vainqueurs. Après cette défaite, les Turcs furent presque toujours vaincus, & les Impériaux reprirent toutes les villes dont ils s'étoient emparés. *Léopold* regardant les rebelles de Hongrie comme la cause d'une partie des maux qui avoient menacé l'empire, ordonna qu'ils fussent punis avec rigueur. On éleva dans la place publique d'Eperies, en 1687, un échafaud, où l'on immola les victimes dont la mort étoit la plus nécessaire à la paix. Le massacre fut long & terrible; il finit par une convoca-

sion des principaux nobles Hongrois, qui déclarerent au nom de la nation que la couronne étoit héréditaire. *Léopold* eut d'autres guerres à soutenir. Ce prince, qui ne combattoit jamais que de son cabinet, ne cessa d'attaquer *Louis XIV*: premiérement en 1671, d'abord après l'invasion de la Hollande, qu'il secourut contre le monarque François; ensuite quelques années après la paix de Nimegue, en 1686, lorsqu'il fit cette fameuse Ligue d'Ausbourg, dont l'objet étoit d'accabler la France & de chasser *Jacques II* du trône d'Angleterre; enfin en 1701, à l'avénement étonnant du petit-fils de *Louis XIV* à la couronne d'Espagne. *Léopold* sut, dans toutes ces guerres, intéresser le corps de l'Allemagne, & les faire déclarer ce qu'on appelle guerres de l'Empire. La 1re fut assez malheureuse, & l'empereur reçut la loi à la paix de Nimegue, en 1678. L'intérieur de l'Allemagne ne fut pas saccagé; mais les frontieres du côté du Rhin furent maltraitées. La fortune fut moins inégale dans la 2e guerre, produite par la Ligue d'Ausbourg. La 3e fut encore plus heureuse pour *Léopold*. La mémorable bataille d'Hochstet changea tout, & ce prince mourut l'année suivante, le 5 Mai 1705, à 65 ans, avec l'idée que la France seroit bientôt accablée, & que l'Alsace seroit réunie à l'Allemagne. Ce qui servit le mieux *Léopold* dans toutes ces guerres, ce fut la grandeur de *Louis XIV*, qui s'étant produite avec trop de faste, irrita tous les Souverains. L'empereur Allemand, plus doux & plus modeste, fut moins craint, mais plus aimé. Il avoit été destiné dans son enfance à l'état ecclésiastique. Son éducation avoit été conforme à cette vocation prématurée; on lui avoit donné de la piété & du savoir; mais on négligea de lui apprendre le grand art de régner. Ses ministres le gouvernerent, & il ne vit plus que par leurs yeux. Leur rôle étoit néanmoins difficile à soutenir: dès que le prince s'appercevoit de sa sujétion, une prompte disgrace le vengeoit d'un ministre impérieux; mais il se livroit à un autre avec aussi peu de réserve. Cependant presque tous ses choix furent heureux, & si le ministere de Vienne commit des fautes pendant un regne de 46 ans, il faut avouer qu'avec une lenteur prudente, il sut faire presque tout ce qu'il voulut. *Louis XIV* fut l'*Auguste* & le *Scipion* de la France, & *Léopold* le *Fabius* de l'Allemagne.

» Tout l'empire, (dit M. de *Montigny*) « fut dans sa dépendance. » On le vit créer un nouvel électeur, menacer les princes du ban » de l'empire, faire un roi en vertu » de sa *toute-puissance*, comme il » s'exprimoit lui-même, sans le » consentement, & même contre l'avis de tous les états... Rien de si » foible que l'autorité impériale » après la mort de *Ferdinand III*. » La paix de Westphalie la subordonnoit, pour ainsi dire, au caprice des états. *Léopold* rompit » les bornes qui la resserroient & » la rétablit dans son ancienne vigueur. C'est ce qu'on appela dans » le temps *le retour de* CHARLES-QUINT *& de la Tyrannie* «. *Léopold* aimoit passionnément la musique & même en composoit d'agréable, telle que le Menuet parodié, *Quel caprice*, &c. » Etant prêt » à mourir, dit *Duclos*, après avoir » fait ses dernieres prieres avec son » confesseur, il fit venir sa musique » & expira au milieu du concert «. Ce prince s'étoit marié trois fois. Ses femmes furent: 1° *Marguerite-Thérese*, seconde fille de *Philippe IV*, roi d'Espagne, qu'il épousa

en 1666. 2° *Claude-Félicité d'Autriche-Inspruck*, qui mourut en 1676. 3° La princesse Palatine de Neubourg, *Eléonore-Magdeleine-Thérese*, princesse célebre par ses vertus, dont on a la Vie in-8°. *Léopold* en eut trois princes : *Joseph*, en 1678, qui lui succéda; *Léopold-Joseph*, en 1682, mort âgé de 2 ans ; & *Charles*, archiduc d'Autriche, qui fut aussi empereur.

III. LEOPOLD, duc de Lorraine, fils de *Charles V* & d'*Eléonore d'Autriche*, naquit à Inspruck le 11 Septembre 1679. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse, & se signala en 1695 à la journée de Témeswar. Le duc *Charles V* son pere ayant pris parti contre la France, avoit vu la Lorraine envahie, & elle étoit encore au pouvoir de la France à sa mort, arrivée en 1690. *Léopold* fut rétabli dans ses états par la paix de Ryswick en 1697, mais à des conditions auxquelles son pere n'avoit jamais voulu souscrire : il ne lui étoit pas seulement permis d'*avoir des remparts à sa Capitale.* Quelque mortification que dût lui donner la perte d'une partie des droits régaliens, il crut pouvoir être utile à son peuple, & il ne s'occupa dès-lors que de son bonheur. Il trouva la Lorraine désolée & déserte : il la repeupla & l'enrichit. Aussi grand politique que son pere étoit brave guerrier, il sut conserver la paix, tandis que le reste de l'Europe étoit ravagé par la guerre. Sa noblesse, réduite à la derniere misere, fut mise dans l'opulence par ses bienfaits. Il faisoit rebâtir les maisons des gentilshommes pauvres, il payoit leurs dettes, il marioit leurs filles. *Stanislas Leczinski*, depuis duc de Lorraine, ayant passé par Lunéville en 1714, fut obligé de faire vendre secrétement des bijoux de grand prix ; *Léopold* le fut par le marquis *de Beauvau*, & lui renvoya les bijoux avec leur valeur en argent. Un de ses ministres représentoit à *Léopold* que ses sujets le ruinoient. *Tant mieux*, répondit-il ! *je n'en serai que plus riche, puisqu'ils seront heureux.* Un gentilhomme pauvre jouoit avec lui, & gagnoit beaucoup : *Vous jouez bien malheureusement*, dit-il au prince... *Non*, répartit *Léopold* ; *jamais la fortune ne m'a mieux servi.* Protecteur des arts & des sciences, il établit une université à Lunéville, & alla chercher les talens jusque dans les boutiques & dans les forêts, [*Voyez* v. DUVAL.] pour les mettre au jour & les encourager. *Je quitterois*, disoit-il, *demain ma souveraineté, si je ne pouvois faire du bien.* Administrer la justice, étoit pour lui un devoir sacré. Il assistoit toujours au conseil, & signoit non-seulement ses édits, mais même les décrets sur requête. Afin de se décider plus surement dans les affaires importantes, il avoit à Paris un conseil, composé des avocats les plus célebres de la capitale. Il avoit formé le projet de liquider les dettes de l'état en dix années ; mais la mort l'empêcha de l'exécuter. Il fut enlevé à ses sujets le 27 Mars 1729, à Lunéville, à 50 ans. Il laissa son exemple à suivre à *François I* son fils, depuis empereur, & jamais exemple n'a été mieux imité. L'empereur *Joseph-Benoît*, petit-fils de *Léopold*, est en tout l'image de son grand-pere. *Léopold* avoit épousé *Elisabeth*, fille du duc *d'Orléans*, morte en 1744, qui avoit porté à Lunéville toute la politesse de la cour de Versailles.

LÉOPOLD-GUILLAUME, archiduc d'Autriche, évêque de Passau, de Strasbourg, &c, grand-

maître de l'ordre Teutonique & gouverneur des Pays-Bas, fils de l'empereur Ferdinand II, commanda les armées autrichiennes contre les Suédois & les François, durant la guerre de 30 ans que sa maison soutint pour le maintien de la religion catholique en Allemagne. Il eut de grands succès & de grands revers. C'étoit un prince sage, doux & pieux : il ne manquoit ni de courage, ni de talens militaires; mais il n'étoit pas le maître de ses opérations, & ceux dont il dépendoit, le secondoient mal. Il mourut à Vienne en 1662.

LÉOTAUD, (Vincent) Jésuite françois, habile mathématicien, mort le 13 Juin 1672, a publié un ouvrage savant, où il montre que l'on travaille vainement à la démonstration de la quadrature du cercle. Il a pour titre : *Examen circuli quadraturæ*. Lyon, 1654, in-4°.

LEOTYCHIDE, roi de Sparte, & fils de *Menaris*, défit les Perses dans un grand combat naval près de Mycale, l'an 479 avant J. C. Dans la suite, ayant été accusé d'un crime capital par les Ephores, il se réfugia à Tégée dans un Temple de *Minerve*, où il mourut. *Archidame*, son petit-fils, lui succéda.

LEOVIGILDE, *Voyez* LEUVIGILDE.

LEOWICZ, (Cyprien) astronome Bohémien, se mêla de faire des prédictions astrologiques, qui ne réussirent qu'à le rendre ridicule. Il prédit, en 1565, comme une chose assurée, que l'empereur *Maximilien* seroit monarque de toute l'Europe pour punir la tyrannie des autres princes, ce qui n'arriva point; mais il ne prédit pas ce qui arriva un ans après sa prophétie, que le Sultan *Soliman II* prendroit Sigeth, la plus forte place de Hongrie, à la vue de l'empereur & de l'armée Impériale, sans aucun empêchement. Cet extravagant annonça la fin du monde pour l'an 1584. Cette fameuse alarme porta le peuple, craintif, à faire des legs aux monasteres & aux églises. *Leowicz* eut, en 1569, une conférence sur l'astronomie avec *Tycho-Brahé*, qui fit un voyage exprès pour le voir. Il finit ses jours à Lawingen en 1574. On a de lui : I. Une *Description* des Eclipses, in-fol. II. Des *Ephémérides*, in-fol. III. *Prédictions* depuis 1564 jusqu'en 1607, in-8°, 1565. IV. *De judiciis Nativitatum*, in-4°; & d'autres ouvrages en latin. *Voyez*-en la liste dans *Teissier*.

LEPAUTRE, LEPAYS, & autres, *Voyez* lettre P.

I. LEPICIER, (Bernard) graveur, mort à Paris en Janvier 1755, âgé d'environ 59 ans, manioit parfaitement le burin. Ses gravures sont d'un beau fini, & traitées avec beaucoup de soin & d'intelligence. Il a gravé des *Portraits* & plusieurs *Sujets d'Histoire* d'après les meilleurs peintres François. *Lépicier* avoit aussi du talent pour les lettres. Il fut nommé secrétaire perpétuel & historiographe de l'académie royale de peinture, & professeur des éleves protégés par le roi pour l'histoire, la fable & la géographie. On a de cet aimable artiste un *Catalogue raisonné des Tableaux du Roi*, 2 volumes in-4° : ouvrage curieux & instructif pour les peintres & les amateurs.

II. LEPICIER, (N...) professeur de l'académie de peinture & de sculpture de Paris sa patrie, naquit en 1735, & mourut en 1784, à 49 ans. Son pere étoit graveur : [*Voyez* l'article précédent.] Le fils ne pouvant, à cause de la foiblesse de sa vue, cultiver cet art,

se consacra entiérement à la peinture sous les yeux du célebre *Carle Vanloo*. Il débuta par un grand tableau de *Guillaume le Conquérant*, qu'il fit pour l'abbaye de Saint-Etienne-de-Caen, remarquable par la fécondité & la hardiesse de son pinceau. Histoire, portraits, scenes familieres & domestiques, il embrassa presque tout. Abondant dans ses compositions, il brilla particuliérement par l'effet & le fort dessin, & copia fidellement la nature dans les tableaux où il put la consulter de plus près. La *Douane*, la *Halle*, le *Repos d'un Vieillard*, le *Braconier*, seront toujours cités avec éloge. Le souvenir de ses vertus sociales ne se conservera pas moins que celui de ses ouvrages. Tout ce qui intéressoit ses parens, ses amis, ses éleves touchoit sensiblement son coeur. Infatigable au travail, il se livra souvent à une application excessive, pour avoir le moyen de multiplier ses charités.

LEPIDUS, (*M. Æmilius*) d'une des plus anciennes & des plus illustres familles de Rome, parvint aux premiers emplois de la république. Il fut grand-pontife, général-mestre de la cavalerie, & obtint deux fois le consulat les années 46 & 42 avant Jesus-Christ. Pendant les troubles de la guerre civile, excitée par les héritiers & les amis de *Jules-César*, *Lepidus* se mit à la tête d'une armée & se distingua par son courage. *Marc-Antoine* & *Auguste* s'unirent avec lui. Ils partagerent entre eux l'univers. *Lepidus* eût l'Afrique. Ce fut alors que se forma cette Ligue funeste, appelée TRIUMVIRAT. *Lepidus* fit périr tous ses ennemis, & livra son propre frere à la fureur des tyrans avec lesquels il s'étoit associé. Il eut part ensuite à la victoire qu'*Auguste* remporta sur le jeune *Pompée* en Sicile. Comme il étoit accouru du fond de l'Afrique pour cette expédition, il prétendit en recueillir seul tout le fruit, & se disposa à soutenir ses prétentions par les armes. *Auguste* le méprisoit, parce qu'il savoit qu'il étoit méprisé de ses troupes. Il ne daigna pas tirer l'épée contre lui. Il passa dans son camp, lui enleva son armée, le destitua de tous ses emplois, à l'exception de celui de grand-pontife, & le relégua à Circeïes, petite ville d'Italie, l'an 36 avant Jesus-Christ. Il y mourut obscur & indifférent à l'univers, dont il avoit fixé quelque temps les regards; moins affecté, dit l'histoire, de la ruine de ses affaires, que de la douleur que lui causa une lettre par laquelle il connut que sa femme avoit violé la fidélité conjugale. [*Voyez* III. JULIE, à la fin.] *Lepidus* étoit d'un caractere à pouvoir supporter l'exil. Plus ami du repos qu'avide de puissance, il n'eut jamais cette activité opiniâtre, qui peut seule conduire aux grands succès & les soutenir. Il ne se prêta qu'avec une sorte de nonchalance aux circonstances les plus favorables à son agrandissement; &, pour nous servir des expressions de *Paterculc*, il ne mérita point les caresses dont la fortune le combla long-temps. Ce n'est pas qu'il n'eût quelque talent pour la guerre; mais il n'eut ni les vertus ni les vices qui rendent les hommes célebres.

LEPRINCE, (N.) né en 1733, mort en 1781, étoit un excellent peintre de Paris & un musicien très-agreable. Il jouoit supérieurement du violon. Des tracasseries de famille l'ayant obligé de quitter la capitale, il alla s'embarquer en Hollande pour Pétersbourg, où il avoit deux freres établis. Son vaisseau fut pris par un corsaire Anglois. Les vainqueurs

se livrerent au pillage & se partageoient déjà les effets du peintre-musicien. Alors il prend son violon & se met à préluder avec beaucoup de sang-froid. Les corsaires étonnés de son flegme, suspendent le pillage, écoutent le nouvel *Arion*, & lui rendent tout ce qu'ils lui avoient pris.

LEQUESNE & autres, *Voyez à* la lettre Q.

LERAC, *Voyez* CAREL.

LERAMBERT, (Louis) sculpteur, natif de Paris, reçu à l'académie de peinture & de sculpture en 1663, s'est acquis un grand nom par ses ouvrages. Ceux qu'on voit de lui dans le parc de Versailles, sont: Le groupe d'une *Bacchante* avec un *Enfant* qui joue des castagnettes, deux *Satyres*, une *Danseuse*, des *Enfans* & des *Sphynx*. Il mourut à Paris en 1670, à 56 ans.

LERI, (Jean DE) ministre Protestant, né à la Margelle, village de Bourgogne, fit en 1556 le voyage du Brésil avec deux ministres & quelques autres Protestans, que *Charles Durand de Villegagnon*, chevalier de Malte, & vice-amiral de Bretagne, avoit appelés pour y former une colonie de Réformés sous la protection de l'amiral *de Coligny*. Cet établissement n'ayant pas réussi, *Léri* revint en France. Il essuya dans son retour tous les dangers du naufrage & toutes les horreurs de la famine. Il se vit réduit avec ses compagnons à manger les rats & les souris, & jusqu'aux cuirs des malles. On a de lui une *Relation* de ce voyage, imprimé in-8° en 1578, & plusieurs fois depuis. Elle est louée par *de Thou*. *Léri* se trouva dans Sancerre, lorsque cette ville fut assiégée par l'armée Catholique en 1573, & il publia l'année suivante, in-8°, un *Journal* curieux de ce siege & de la cruelle famine que les assiégés y endurerent. Il mourut à Berne en 1611, emportant les regrets de tous ceux qui l'avoient connu.

LERIGET, *Voyez* FAYE, n^os^ *II & III*.

LERME, (François de Roxas de Sandoval, duc DE) premier ministre de *Philippe III*, roi d'Espagne, fut le plus chéri de ses favoris. Il étoit d'un caractere plutôt indolent que pacifique: aussi se hâta-t-il de conclure une treve avec les Provinces-Unies. Il semble qu'un gouvernement ami de la paix, sans tributs, sans impôts odieux, auroit dû le faire aimer des peuples; mais le maître étoit foible, livré à ses favoris; & le ministre étant également incapable, également gouverné par des commis insolens & avides, il devint l'objet de l'horreur & du mépris. Les moyens de le décrier manquerent; on eut recours à la calomnie. Il fut accusé d'avoir fait empoisonner la reine *Marguerite* par *Rodrigue Calderon*, sa créature & son confident intime. Quelque éloignée que fût cette action de son caractere, le roi ne put tenir contre la haine des courtisans. Il fut disgracié en 1618. Il étoit entré dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme; & *Paul V* voulant établir l'Inquisition dans le royaume de Naples, & cherchant à rendre le ministre Espagnol favorable à ce dessein, l'avoit honoré de la pourpre, & l'avoit employé pour concilier les deux partis, acharnés l'un contre l'autre, des Jésuites & des Dominicains, au sujet de l'opinion de *Molina*. Le roi, par respect pour sa dignité, ne voulut point qu'on approfondît les accusations formées contre lui. Cependant son fidelle agent, *Calderon*, qu'il avoit élevé de la poussiere à des dignités & à des titres distingués, étant ac-

cusé de plusieurs crimes & malversations, eut la tête tranchée en 1621. Le cardinal de *Lerme* mourut quatre ans après, en 1625, dépouillé de la plus grande partie de ses biens, par *Philippe IV*. [*Voyez* NIDHARD.] Le duc d'*Uzéda*, son fils, s'étoit montré son plus cruel ennemi, & lui avoit succédé dans le ministere; mais sa faveur finit avec *Philippe III*, en 1621. Le cardinal de *Lerme* étoit trois fois Grand d'Espagne, par son duché, par son marquisat de Denia, & par le comté de Santa-Gadea. Il avoit épousé *Félicité Henriquez de Cabrera*, fille de l'amirante de Castille, dont il eut, outre le duc d'*Uzéda*, une fille, (*Marie-Anne de Sandoval*), qui porta les biens & les grandesses de sa maison, ainsi que la charge de grand-sénéchal de Castille, dans la maison de *Cardonne* par son mariage avec Louis-Raim. *Flock*, duc de *Cardonne*.

LERNUTIUS, (Jean) poëte, né à Bruges en 1545, après avoir achevé ses études, voulut connoître les principales universités de France, d'Italie & d'Allemagne; il entreprit ce voyage avec *Juste-Lipse*. De retour dans son pays, malgré les embarras de quelques charges dont il y fut honoré, il n'abandonna point les muses dont il faisoit ses délices. Il mourut le 29 Septembre 1619. On a recueilli ses poésies sous ce titre: *Jani Lernutii Basia, Ocelli, & alia poëmata*, Leyde, Elzevir, 1612. Elles lui assurent un rang parmi les poëtes latins modernes.

LEROUX, LEROY, *Voy.* ROUX & ROY.

LÉRUELZ, *Voyez* LAIRUELS.

LESBONAX, philosophe de Mitylene au premier siecle de l'Ere Chrétienne, enseigna la philosophie dans cette ville avec beaucoup d'applaudissement. Il avoit été disciple de *Timocrate*; mais il corrigea ce qu'il pouvoit y avoir de trop austere dans les moeurs & dans les leçons de son maître. Sa patrie fit tant de cas de lui, qu'elle fit frapper sous son nom une médaille, qui avoit échappé jusqu'à nos jours aux recherches des antiquaires. *Cary*, membre de l'académie de Marseille, ayant eu le bonheur de la recouvrer, la fit connoître dans une Dissertation curieuse, publiée en 1744, in-12, à Paris, chez *Barois*. *Lesbonax* avoit mis au jour plusieurs ouvrages; mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. On lui attribue néanmoins: I. Deux *Harangues*, que nous avons dans le Recueil des *Anciens Orateurs* d'*Alde*, 1613, 3 tom. in-fol. II. *De figuris Grammaticis*; avec *Ammonius*, Leyde, 1739, deux parties in-4°. *Potamon*, son fils, fut un des plus grands orateurs de Mytilene.

I. LESCAILLE, (Jacques) poëte & imprimeur Hollandois, natif de Geneve, fit des vers heureux, & donna des éditions très-nettes & très-exactes. L'empereur *Léopold* l'honora, en 1663, de la couronne poétique. Il mourut en 1677, âgé de 67 ans.

II. LESCAILLE, (Catherine) surnommée la *Sapho Hollandoise* & la *Dixieme Muse*, étoit fille du précédent. Elle surpassa son pere dans l'art des vers. Le libraire *Ranck*, son beau-frere, recueillit ses *Poésies* en 1728. On trouve dans cette collection plusieurs *Tragédies*, dont voici les titres: *Ariadne*; *Cassandre*; *Hérode & Mariamne*; *Genseric*; *Nicomede*; *Hercule & Déjanire*; *Wenceslas*, &c. On ne doit pas les juger à la rigueur. Les regles y sont souvent violées; mais on y apperçoit de temps en temps des étincelles de génie. Cette fille illustre mourut en 1711, à 62 ans.

LESCALOPIER DE NOURAR, (Charles-Armand) maître des re-

quêtes, né à Paris le 24 Juillet 1709, mort le 7 Mars 1779, dans sa 70e année, cultiva la littérature jusqu'à la fin de ses jours. Nous avons de lui : I. *L'Aminte* du *Tasse*, traduite en françois, 1735, in-12. II. *Traité du Pouvoir du Magistrat politique sur les choses sacrées*, traduit du latin de *Grotius*, 1751, in-12. III. *Histoire des Capitulaires des Rois François*, traduites de Baluze, 1755, in-12. IV. *Traité du Gouvernement ou de la République de Bodin*, 1756, in-12. V. *Les Ecueils du Sentiment*, 1756, in-12. VI. *Le Ministere du Négociateur*, 1763, in-8°.

LESCARBOL, (Marc) avocat au parlement de Paris, natif de Vervins, alla dans la Nouvelle-France *ou* Canada, & y séjourna quelque temps. A son retour, il publia une *Histoire* de cette vaste partie de l'Amérique, dont la meilleure édition est celle de Paris, en 1612, in-8°. Cette histoire étoit assez bonne pour son temps; mais celles qu'on a eues depuis lui, l'ont entiérement fait oublier. *Lescarbot* aimoit à voyager; il suivit en Suisse l'ambassadeur de France, & il publia le *Tableau des Treize Cantons*, en 1618, in-4°, en vers fort plats & fort ennuyeux.

LESCHASSIER, (Jacques) avocat & substitut du procureur-général au parlement de Paris, sa patrie, né en 1550, eut des commissions importantes, & lia amitié avec *Pibrac*, *Pithou*, *Loisel*, & d'autres savans hommes de son siecle. Pendant les fureurs de la Ligue, il sortit de Paris pour suivre son roi légitime *Henri IV*, qui aima en lui un sujet fidelle & un magistrat estimable. La plus ample édition de ses Œuvres est celle de Paris, en 1652, in-4°. On y trouve des choses curieuses & intéressantes, sur différentes matieres de droit naturel & civil, & même sur des sujets d'érudition. Son petit *Traité de la liberté ancienne & canonique de l'Eglise Gallicane*, aussi précis que solide, jette un grand jour sur notre Histoire. Sa *Consultation d'un Parisien* en faveur de la république de Venise, lors de ses différens avec le pape *Paul V*, 1606, in-4°, lui valut une chaîne d'or d'un grand prix. On voit dans tous ses écrits un jurisconsulte profond & lumineux : c'est à lui qu'on doit l'abrogation de la clause de la *renonciation au Velléien*. Il mourut à Paris, le 28 Avril 1625, à 75 ans.

LESCOT, (Pierre DE) seigneur de Clagny & de Clermont, d'une famille distinguée dans la robe, étoit conseiller au parlement & chanoine de Paris. On l'appeloit communément l'*Abbé de Clagny*, & non de Clugny, comme le dit *Ladvocat*. Il se rendit célebre dans l'architecture, qu'il cultiva sous les regnes de *François I* & de *Henri II*. C'est à lui qu'on attribue l'architecture de la *Fontaine des Saints Innocens*, rue Saint-Denys, admirée des connoisseurs pour sa belle forme, son élégante simplicité, ses ornemens sages & délicats, & ses bas-reliefs, dont le fameux *Goujon* a été le sculpteur. L'un & l'autre ont aussi travaillé de concert au Louvre. Il mourut à Paris, à 68 ans.

LESCUN, *Voyez* FOIX, (Thomas DE) n° IV.

I. LESDIGUIERES, (François de Bonne, duc DE) né à Saint-Bonnet de Champsaur, dans le Haut-Dauphiné, le 1er Avril 1543, d'une famille ancienne, porta les armes de fort bonne heure, & avec beaucoup de valeur. Ses grandes qualités pour la guerre le firent choisir par les Calvinistes, après la mort de *Montbrun*, pour être leur chef. Il fit triompher leur parti dans le Dauphiné, & conquit plusieurs places. Il remporta, en 1568, une victoire complete sur *de Vins*, gen-

tilhomme Catholique de Provence, & écrivit du champ-de-bataille à sa femme ce billet digne d'un Spartiate : *Ma mie, j'arrivai hier ici : j'en pars aujourd'hui. Les Provençaux sont défaits... Adieu...* En 1590, Grenoble craignoit avec raison d'être assiégé & pris par *Lesdiguieres*. Le parlement lui envoya un gentilhomme du pays, nommé *Moidiac*, pour traiter avec lui. C'étoit un ligueur passionné, qui outrepassa sa mission; & qui, au lieu de parler avec modération, n'employa que des expressions fieres & menaçantes. *Lesdiguieres*, qui avoit la fermeté que le grand courage inspire, se contenta de lui répondre en souriant : *Que diriez-vous donc, Monsieur, si vous teniez comme moi la campagne?....* HENRI IV, qui faisoit un très-grand cas de lui, lorsqu'il n'étoit encore que roi de Navarre, lui donna toute sa confiance, lorsqu'il fut monté sur le trône de France. Il le fit lieutenant-général de ses armées de Piémont, de Savoie & de Dauphiné. *Lesdiguieres* remporta de grands avantages sur le duc de Savoie, qu'il défit au combat d'Esparron en 1591, de Vigort en 1592, de Gresilane en 1597. Le Duc construisit un fort considérable à Barreaux, sur les terres de France, à la vue de l'armée Françoise. *Lesdiguieres* fut presque unanimement blâmé dans son camp, de souffrir une telle audace. La cour qui adopte cette façon de penser, lui en fait un crime. *Votre Majesté*, répondit froidement au roi ce grand capitaine, *a besoin d'une bonne forteresse pour tenir en bride celle de Montmelian. Puisque le Duc de Savoie en veut faire la dépense, il faut le laisser faire; dès que la place sera suffisamment pourvue de canons & de munitions, je me charge de la prendre.....* *Henri* sentit toute la justesse de ses vues. *Lesdiguieres* tint ses promesses, & conquit la Savoie entiere. Ses services lui mériterent le bâton de maréchal de France en 1608. Sa terre de Lesdiguieres fut érigée en duché-pairie. Quelque temps après la mort de *Henri IV*, il servit utilement *Louis XIII*. En 1620, les Calvinistes lui offrirent le commandement de leurs troupes avec cent mille écus par mois; mais il conserva un attachement inébranlable au parti de son roi, qui le fit généralissime de ses armées. Il assiégea en 1621 Saint-Jean-d'Angéli & Montauban. Ce grand général s'y exposa en soldat. Ses amis le blâmant de cette témérité : *Il y a soixante ans*, leur dit-il, *que les mousquetades & moi nous nous connoissons.* L'année d'après il abjura le Calvinisme à Grenoble, & reçut à la fin de la cérémonie les lettres de connétable, *pour avoir toujours été vainqueur, & n'avoir jamais été vaincu.* En 1625, il prit quelques places sur les Génois; il se signala à la bataille de Bestagne, & fit lever le siege de Verue aux Espagnols. Les Huguenots du Vivarais avoient profité de son absence pour prendre les armes; *Lesdiguieres* parut, & ils tremblerent. Ayant mis le siege devant Valence, il fut attaqué d'une maladie dont il mourut, le 28 Septembre 1626, à 84 ans. Ce héros étoit aussi estimable par l'activité, la fermeté & le courage, que par les qualités du cœur, l'humanité & la clémence. *Guillaume Avanson*, archevêque d'Embrun, féroce par une religion mal-entendue, corrompit le domestique de confiance de *Lesdiguieres*, alors chef du parti Calviniste, & le détermina à assassiner son maître. *Platel*, (c'étoit le nom de ce domestique,) en trouva plusieurs fois l'occasion, sans oser la saisir. *Lesdiguieres* averti du complot, vit son domestique & lui ordonna de s'armer; il s'arma à son tour : *Puisque tu as*

promis de me tuer, dit-il à ce malheureux; *essaye maintenant de le faire; ne perds pas par une lâcheté la réputation de valeur que tu t'es acquise....* *Platel*, confondu de tant de magnanimité, se jette aux pieds de son maître, qui lui pardonne & continue de s'en servir. On le blâma de cette conduite, & il se contenta de répondre : *Puisque ce valet a été retenu par l'horreur du crime, il le sera encore plus par la grandeur du bienfait.* Sa réputation étoit si grande en Europe, que la reine *Elizabeth* disoit, que *s'il y avoit deux* Lesdiguieres *en France, elle en demanderoit un à Henri IV.* Les lecteurs qui voudront connoître plus particuliérement ce grand-homme, peuvent consulter sa VIE par *Louis Videl*, son secrétaire, in-fol. 1638. Cet ouvrage curieux & intéressant, quoique écrit d'une maniere ampoulée, nous a fourni les particularités dont nous avons orné cet article. L'auteur ne dissimule point les vices de son héros, comme son avidité pour les richesses, ses débauches publiques avec la femme d'un marchand, les mariages incestueux qu'il fit faire dans sa famille pour y conserver ses terres, &c. &c.

II. LESDIGUIERES, *Voy.* CRÉQUI, n° I.

I. LESLEY, (*on prononce* LÉLIE,) *Leslæus*, (Jean) évêque de Ross en Ecosse, fut ambassadeur en 1571, de la reine *Marie Stuart*, à la cour d'Angleterre, & y souffrit de grandes persécutions. Il rendit des services importans à cette princesse, & négocia pour sa liberté à Rome, à Vienne & dans plusieurs autres cours. Il mourut à Bruxelles en 1591. On a de lui une *Histoire d'Ecosse* en latin, sous ce titre : *De origine, moribus. & rebus gestis Scotorum*, à Rome, 1578, 2 vol. in-4°; & quelques *Ecrits* en faveur du droit de la reine *Marie* & de son fils à la couronne d'Angleterre. Les Protestans ont accusé son Histoire de partialité, mais les partisans des *Stuarts* la trouvent très-fidelle.

II. LESLEY, (Charles) LÉLIE, évêque de Carlisle, mort en 1721, fut tout à la fois zélé défenseur du Christianisme, & zélé partisan de la maison de *Stuart.* Il est auteur de plusieurs Traités estimés des Anglicans. I. *Méthode courte & facile contre les Déistes*, in-8°, traduite en latin, in-4°. II. *Méthode courte & facile contre les Juifs*; plus étendue que la précédente, & tirée en partie de l'ouvrage de *Limborch*, intitulé : *Amica collatio cum erudito Judæo* [Voyez LIMBORCH.] III. *Défense* de la Méthode contre les Déistes. IV. *Lettre* sur le Dieu des Siamois, *Sontmonochodom.* V. *Lettre* à un Déiste converti. VI. *La Vérité du Christianisme démontrée*, dialogue entre un Chrétien & un Déiste, in-4°. VII. *Dissertation sur le Jugement particulier, & sur l'autorité en matiere de foi.* Tous ces écrits, excepté le 6e, traduits de l'anglois en françois, par le P. *Houbigant* de l'Oratoire, ont paru à Paris, l'an 1770, en un vol. in-8°.

LESMAN, (Gaspard) habile graveur en pierres fines, vivoit à la fin du XVIe siecle sous l'empereur *Rodolphe II*, dont il étoit valet-de-chambre. On lui doit la découverte d'un nouveau genre d'opérer, au moyen duquel la matiere se trouve susceptible d'une infinité de travaux qu'on n'auroit osé tenter auparavant. C'est à cette pratique, conservée dans les fabriques de Bohême, qu'on doit ces ouvrages de verre, dont la délicatesse & le grand fini étonnent même les connoisseurs.

LESPARRE, *Voy.* FOIX, n° III.

LESPINE, *Voy.* GRAINVILLE.

LESSEVILLE, (Eustache Le Clerc DE) de Paris, d'une famille noble, se signala tellement dans ses études, qu'il fut recteur de l'université de cette ville avant l'âge de 20 ans. Il devint docteur de la maison & société de Sorbonne, l'un des aumôniers ordinaires du roi *Louis XIII*, conseiller au parlement, & enfin évêque de Coutances. Il s'acquit l'estime & l'amitié de ses diocésains, & fut l'arbitre des affaires les plus importantes de la province. Une connoissance profonde de la théologie & de la jurisprudence, le rendit particuliérement recommandable. Cet illustre prélat mourut à Paris le 4 Décembre 1665, pendant l'assemblée du clergé, à laquelle il étoit député. C'est lui qui le premier fit aller l'université en carrosse, au lieu qu'auparavant elle n'alloit qu'à pied, quand elle étoit obligée de marcher en corps.

LESSIUS, (Léonard) né à Brechtan, village près d'Anvers, en 1554, prit l'habit de Jésuite en 1572, & professa avec distinction la philosophie à Douai, & la théologie à Louvain. La doctrine de *S. Thomas* sur la Grace avoit été recommandée par *S. Ignace* à ses enfans; *Lessius* ne la goûtoit pas, & malgré les conseils de son fondateur, il fit soutenir, de concert avec *Hamélius* son confrere, en 1586, des *Theses* qui étoient entiérement opposées aux sentimens de l'ANGE de l'Ecole. La faculté de théologie de Louvain alarmée censura 34 *Propositions* tirées des Theses de *Lessius*. Elle crut voir que le Jésuite, en combattant le *Baianisme*, s'étoit jeté dans le *Semi-Pélagianisme*. L'université de Douai se joignit à celle de Louvain; & une partie des Pays-Bas s'éleva contre la nouvelle doctrine. Cette dispute fut portée à Rome sous *Sixte V* qui ne trouva pas les propositions de *Lessius* dignes de censure. Ce Jésuite fit déclarer pour lui les universités de Mayence, de Treves & d'Ingolstadt; & mourut à Louvain le 15 janvier 1623, à 69 ans, regardé dans sa compagnie comme le vainqueur des Thomistes. On a prétendu que ses confreres firent enchâsser dans un reliquaire le doigt avec lequel il avoit écrit ses ouvrages sur la Grace. On ajoute même qu'ils voulurent s'en servir pour chasser le Diable du corps d'une possédée; & que ce doigt, qui avoit fait trembler les Jacobins, ne put rien sur les Démons. Nous ne savons pas si *Lessius* fit des miracles; mais il méritoit d'en faire par sa piété & ses vertus qui égalerent ses lumieres. Ce Jésuite savoit la théologie, le droit, les mathématiques, la médecine & l'histoire: ses ouvrages en sont un témoignage. Les principaux sont: I. *De Justitia & Jure, libri IV*, in-folio; ouvrage proscrit par les parlemens à cause de quelques propositions qui choquent les idées reçues en France. II. *De potestate summi Pontificis*, condamné comme le précédent, quoique bien écrit, parce qu'il pousse trop loin l'autorité du pontife sur les puissances temporelles. L'auteur fait du pape le roi des rois, qu'il peut, dit-il, déposer à son gré. III. Plusieurs *Traités*, recueillis en deux vol. in-fol. écrits avec clarté & élégance. L'abbé *Maupertuy* a traduit celui *sur le choix d'une Religion*... [*Voyez* CORNARO.] Il avoit adopté les principes de ce noble Vénitien, sur la sobriété; & il composa un ouvrage dans lequel il prouve tous les avantages de la vie sobre. Ce livre parut à Anvers en 1563, sous ce titre: *Hygiasticon, seu Vera ratio valetudinis bonæ vitæ, unà cum sensuum, & judicii & memoriæ integritate ad extremam senectutem conservandâ*;

vandâ; avec le traité de *Louis Cornaro* sur la même matiere, traduit de l'italien par *Lessius* : Cambridge, 1634, in-8°. Ces deux Traités ont été traduits en françois par *Sébastien Hardi*, Paris, 1646, & enrichis de notes par *de la Bonnediere*, Paris, 1701. La vie de *Lessius* parut en latin, Paris, 1644, in-12.

LESTANG, (François & Christophe DE) deux freres, dont le premier fut président-à-mortier au parlement de Toulouse; & le second évêque de Lodeve, puis d'Alet & de Carcassonne. Ils furent l'un & l'autre entraînés dans les fureurs de la Ligue; mais lorsque la paix eut été rendue à la France, ils servirent utilement *Henri IV* & *Louis XIII*. *François* mourut le 9 Décembre 1617, à 79 ans, laissant quelques ouvrages de piété & de littérature, rongés des vers; & *Christophe*, en 1621. Celui-ci avoit été pourvu de la commission peu épiscopale de directeur des finances. On dit qu'il voulut mourir debout, en s'appliquant ces paroles figurées de l'empereur *Vespasien* : DECET IMPERATOREM STANTEM MORI. Il substitua le mot d'*Episcopum* à celui d'*Imperatorem*... *Voy.* II. MAROLES à la fin.

LESTONAC, (Jeanne DE) fondatrice de l'ordre des *Religieuses* BÉNÉDICTINES *de la Compagnie de Notre-Dame*, naquit à Bordeaux en 1556. Elle étoit fille de *Richard de Lestonac*, conseiller au parlement de cette ville, & niece du célebre *Michel de Montaigne*. Après la mort de *Gaston de Montferrand*, son mari, dont elle eut 7 enfans, elle institua son ordre pour l'instruction des jeunes filles, & le fit approuver par le pape *Paul V* en 1609, & confirmer par *Henri IV* en 1609. Quand le pape eut donné sa bulle, il dit au général des Jésuites : *JE viens de vous unir à de vertueuses Filles, qui rendront aux personnes de leur sexe les pieux services que vos Peres rendent aux hommes dans toute la Chrétienté.* Madame *de Lestonac*, en se consacrant à la vie religieuse, avoit sacrifié tous les agrémens de la figure & les avantages de la naissance, Sa congrégation se répandit en France. A la mort de la fondatrice, arrivée le 10 de Février 1640, à 84 ans, elle comptoit déjà vingt-six maisons. Ce nombre a augmenté depuis. Voyez l'*Histoire des Religieuses de Notre-Dame*, par *Jean Bouzonie*; & la *Vie de Madame de* LESTONAC, par le pere *Beaufils* Jésuite, à Toulouse, 1742, in-12... *Voyez* TENDE.

LETI, (Grégoire) né à Milan le 29 Mai 1630, d'une famille Bolonnoise, montra de bonne heure beaucoup d'esprit & peu de vertu. Après avoir fait ses études chez les Jésuites, il se mit à voyager & se fit connoître pour un homme d'un esprit vif & d'un caractere ardent. L'évêque d'Aquapendente, son oncle, qu'il alla voir en passant, fut si choqué de la hardiesse de ses propos sur la religion, qu'il le chassa, en lui prédisant qu'il se laisseroit infecter du poison de l'hérésie. Ses craintes n'étoient pas sans fondement. *Léti* vit à Gênes un Calviniste, qui le catéchisa. Le jeune homme porté naturellement à l'incrédulité, lui avoua que *s'il avoit à changer de religion, il prendroit celle qui seroit la plus conforme à l'ordre de la nature.* De Gênes il passa à Lausanne, où il fit profession de la nouvelle religion. Un médecin de cette ville, charmé de la vivacité de son esprit, lui fit épouser sa fille. De Lausanne il alla à Geneve, & y obtint le droit de Bourgeoisie *gratis* : faveur qui n'avoit été accordée à personne avant lui. Son humeur querelleuse l'ayant obligé de sortir de cette ville, après y avoir demeuré environ 20 ans,

il se réfugia à Londres. *Charles II*, ami des lettres, le reçut avec bonté, lui promit la charge d'Historiographe, & lui accorda une pension de 1000 écus. Ce bienfait n'empêcha pas qu'il n'écrivit l'*Histoire d'Angleterre* avec une licence qui lui fit donner son congé. Amsterdam fut son dernier asile : c'est là que se forma sa liaison avec le fameux *le Clerc*, qui épousa sa fille. Il y mourut le 9 Juin en 1701, à 71 ans, avec le titre d'historiographe de la ville. *Léti* étoit un historien famélique, qui en écrivant consultoit plus les besoins de son estomac que la vérité. Il offrit ses services à tous les potentats de l'Europe. Il leur promettoit de les faire vivre dans la postérité; mais c'étoit à condition qu'ils ne le laisseroient pas mourir de faim dans ce monde. Sa plume est toujours, ou flatteuse, ou passionnée. Il est regardé assez généralement comme le *Varillas* de l'Italie. Plus soigneux d'écrire des faits extraordinaires que des choses vraies, il a rempli ses ouvrages de mensonges, d'inepties & d'inexactitudes. Son style est assez vif, mais diffus, mordant, hérissé de réflexions pédantesques & quelquefois dangereuses, & de digressions accablantes. Il étoit infatigable. » J'ai » toujours (dit-il) trois ouvrages » en même temps sur le métier. Je » travaille à un ouvrage deux jours » de suite; & j'emploie le troisieme » à deux autres productions. Lorsque je manque de mémoires pour » un ouvrage, je trouve dans les » autres de quoi m'occuper en attendant. Ainsi je n'ai point de » peine à choisir le livre que je » veux faire paroitre le premier; & » quand je m'y suis déterminé, je » mets deux mois de suite à l'achever avant que de livrer à l'imprimeur «. Il employoit à écrire douze heures pendant trois jours de la semaine, & les autres jours six heures pour le moins. Ainsi l'on ne doit pas être étonné s'il a enfanté un si grand nombre de livres. On parlera d'abord de ceux qui ont été traduits d'italien en françois. Les principaux sont : I. La *Monarchie universelle du Roi* LOUIS XIV, 1689. 2 vol. in-12. *Léti* écrivoit tantôt des panégyriques, tantôt des satires contre le monarque François. Mais comme il le représente, dans cet ouvrage, beaucoup plus puissant que les autres princes de l'Europe, qu'il suppose menacés d'une ruine prochaine, il y eut une réponse à cet ouvrage, sous le titre de : L'*Europe ressuscitée du tombeau de M. Léti*, à Utrecht, 1690. II. Le *Népotisme de Rome*, in-12, deux vol. 1667. III. La *Vie du Pape* SIXTE-QUINT, traduite en françois, en 2 vol. in-12, 1694, & plusieurs fois réimprimée depuis. L'auteur répondit à Mad^e^ la Dauphine, femme du *Grand-Dauphin*, laquelle lui demandoit, » si tout ce qu'il avoit écrit » dans ce livre étoit vrai « ? *Une chose bien imaginée fait plus de plaisir que la vérité destituée d'ornemens.* (C'est *Léti* qui rapporte lui-même cette anecdote dans une de ses lettres.) On y trouve des faits curieux, & quelques-uns de hasardés. Le traducteur y fit des retranchemens. IV. La *Vie de* PHILIPPE II, *Roi d'Espagne.* (Elle a été traduite en 1734, en 6 vol. in-12.) L'auteur ne s'y montre ni Catholique, ni Protestant. Si, pour être bon historien, il suffisoit de n'avoir ni religion, ni amour pour sa patrie, *Léti* l'auroit été à coup sûr. V. La *Vie de* CHARLES-QUINT, traduite en françois, en 4 vol. in-12, par les filles de l'auteur : compilation ennuyeuse. VI. La *Vie d'*ELIZABETH, *Reine d'Angleterre*, 1694 & 1741, in-12, 2 vol. Le roman y est mêlé quelquefois avec l'hif-

toire. VII. L'*Histoire de* CROMWELL, 1694 & 1703, in-12, 2 vol. : vraie rapsodie sans ordre & sans arrangemens, comme la plupart de ses ouvrages. Sa narration est trop interrompue par les pieces & par les actes publics. VIII. La *Vie de Pierre* GIRON, *Duc d'Ossone*, 1700, Paris, 3 vol. in-12 : assez intéressante, mais trop longue. IX. *Le Syndicat d'*ALEXANDRE VII, *avec son Voyage en l'autre monde*, 1669, in-12, satire emportée, telle qu'on devoit l'attendre d'un apostat. Ce n'est pas la seule qu'il ait publiée contre Rome, les papes & les cardinaux ; mais de telles horreurs ne doivent pas même être citées. X. *Critique historique, politique, morale, économique & comique sur les Loteries anciennes & nouvelles*, en 2 vol. in-12. C'est un fatras satirique, où il maltraite beaucoup de personnes. L'auteur devoit se borner à l'épithete de *Comique*, que méritoit son ouvrage. *Ricotier* en fit une critique sanglante, à laquelle il fit mettre le portrait de *Léti* habillé en moine... Parmi ses ouvrages italiens, on distingue : I. Son *Istoria Genevrina*, Amsterdam, 1686, 5 vol. in-12, dans laquelle on trouve bien des choses qu'on chercheroit vainement ailleurs. L'auteur n'y ménage pas Geneve, & il y prend un ton très-mordant. II. Son *Teatro Britannico, ó veró Istoria della Grande-Britannia*, Amsterdam, 1684, 5 vol. in-12. Ce livre fut d'abord imprimé à Londres en 2 vol. in-4°. L'auteur le présenta au *Roi* d'Angleterre qui l'acueillit très-bien : mais le conseil y ayant trouvé plusieurs traits hardis, fit saisir l'ouvrage & chassa l'auteur. C'est à cette occasion qu'un seigneur Anglois lui dit : *Léti, vous avez fait une Histoire pour les autres, & non pour vous ; il falloit au contraire la faire pour vous, sans vous embarrasser des autres.* III. Le *Teatro Gallico*, 7 vol. in-4° ; mauvais ouvrage historique, qui s'étend depuis 1572 jusqu'en 1697. IV. Le *Teatro Belgico*, 2 vol. in-4° ; aussi mauvais que le précédent. V. L'*Italia Regnante*, 4 vol. in-12. VI. L'*Histoire de l'Empire Romain en Germanie*, 4 vol. in-4°. VII. *Le Cardinalisme de la sainte Eglise*, 3 vol. in-12 : c'est une satire violente. VIII. *La juste Balance, dans laquelle on pese toutes les maximes de Rome & les actions des Cardinaux vivans*, 4 vol. in-12. IX. *Le Cérémonial historique*, 6 vol. in-12. X. *Dialogues politiques, sur les moyens dont se servent les Républiques d'Italie pour se conserver*, 2 vol. in-12. XI. *Abrégé des vertus patriotiques*, 2 vol. in-8°. XII. *La Renommée jalouse de la Fortune.* XIII. *Panégyrique de* LOUIS *XIV*, in-4°. XIV. *Eloge de la Chasse*, in-12. XV. Des *Lettres*, 1 vol. in-12. XVI. *L'Itinéraire de la Cour de Rome*, 3 vol. in-8°. XVII. *Histoire de la maison de Saxe*, 4 vol. in-4°. XVIII. — *de celle de Brandebourg*, 4 vol. in-4°. XIX. *Le Carnage des Réformés innocens* in-4°. XX. *Les précipices du Siege Apostolique*, 1672, in-12, &c XXI. de *R bandita* ; c'est un discours sans aucune *R*, présenté à l'académie des Humoristes de Rome. *Léti* se mêloit aussi de poésie : mais, quoique son imagination le servit beaucoup dans ses Histoires, elle brilloit peu dans ses vers.

LEU, (S.) appelé aussi *S. Loup*, évêque de Sens, qui succéda à *S. Artem* l'an 609, étoit né à Orléans de parens alliés à la famille royale. Parvenu à l'épiscopat, il se fit estimer du roi *Clotaire II*, & aimer de son peuple. Il mourut le 1er Septembre 623, après l'avoir édifié par ses vertus. La mort le surprit dans la terre de Brinon, qu'il avoit eue de son patrimoine, & il fut enterré sous les gouttieres de l'é-

glise de Sainte-Colombe, parce qu'il l'avoit ordonné ainsi par humilité. Mais ses vertus & ses miracles lui firent donner une sépulture plus honorable dans l'église même.

LEVAU, architecte, *Voy.* VAU.

LEUCIPPE, célebre philosophe Grec, disciple de *Zénon*, étoit d'Abdere, suivant la plus commune opinion. Il trouva, le 1[er], le fameux systême des Atomes & du Vide, développé ensuite par *Démocrite* & par *Epicure*. L'hypothese des Tourbillons, perfectionnée par *Descartes*, est aussi de l'invention de *Leucippe*, comme le savant *Huet* l'a prouvé. On trouve encore dans le systême de *Leucippe*, le germe de ce grand principe de mécanique, que *Descartes* emploie si efficacement : *Les corps qui tournent, s'éloignent du centre autant qu'il est possible* ; car le philosophe Grec enseigne, que *les atomes les plus subtils tendent vers l'espace vide comme en s'élançant*. Ainsi, *Keppler* & ensuite *Descartes* ont suivi *Leucippe* à l'égard des tourbillons & des causes de la pesanteur. Ce célebre philosophe vivoit vers l'an 328 avant J. C. On peut voir tout le détail de son systême dans *Diogene Laërce*, tome II. de la Traduction françoise, Amsterdam, 1761, en 3 vol. in-12.

LEUCOTHOÉ, fille d'*Orchame* roi d'Achéménie, & d'*Eurynomé*. *Apollon* qui l'aimoit, prit la figure de sa mere pour s'insinuer auprès d'elle, & en abusa par cet artifice. *Orchame*, irrité du déshonneur de sa fille, dont il fut instruit par *Clytie* sa rivale, fit enterrer *Leucothoé* toute vive ; mais *Apollon* la changea en arbre qui porte l'encens.

LEVE, (Antoine DE) Navarrois, né dans l'obscurité & d'abord simple soldat, parvint au commandement par d'utiles découvertes, & par une suite d'actions la plupart heureuses & toutes hardies. Un extérieur ignoble ne lui ôtoit rien de l'autorité qu'il devoit avoir, parce qu'il joignoit au talent de la parole une audace noble à laquelle les hommes ne résistent pas. Il se signala d'abord dans le royaume de Naples, sous *Gonsalve de Cordoue* ; & ensuite dans le Milanez, d'où il chassa l'amiral *Bonnivet* en 1523. La bataille de Rebec s'étant donnée en 1524, il y servit avec beaucoup de valeur. Il défendit Pavie, l'année suivante, contre *François I* qui y fut pris. Ses succès dans le Milanez lui procurerent des distinctions flatteuses. *Charles-Quint* s'étant rendu en Italie, le fit asseoir à côté de lui, & le voyant obstiné à ne pas se couvrir, il lui mit lui-même le chapeau sur la tête ; en disant, qu'*un Capitaine qui avoit fait soixante campagnes toutes glorieuses, méritoit bien d'être assis & couvert devant un Empereur de trente ans*. Ce grand général soutint sa réputation en Autriche, où il fut envoyé en 1529, contre *Soliman* qui assiégeoit Vienne ; & en Afrique, où il suivit l'empereur en 1535. L'année d'après, l'expédition de Provence fut résolue. Elle eut une origine singuliere ; mais cette origine n'étonnera point les lecteurs versés dans l'étude des hommes & des temps. Un astrologue avoit assuré *de Leve*, encore enfant, qu'il mourroit en France & qu'il seroit enterré à Saint-Denys. Sur cette idée il engagea *Charles-Quint* à faire une irruption en Provence ; elle fut malheureuse : l'empereur s'en prit à son général, qui en mourut de douleur en 1536, à 56 ans. *Antoine de Leve* avoit, sur un champ-de-bataille, autant de génie que d'activité ; mais dans la société il étoit inquiet & grossier

jusqu'à la rusticité. Il ne connoissoit de la religion & de la probité que les apparences : sa fortune, & les intérêts du prince, étoient sa seule loi. Entretenant un jour l'empereur des affaires d'Italie, il osa lui proposer de se défaire, par des assassinats, de tous les princes qui avoient des possessions dans ce pays. *Eh! que deviendroit mon ame?* lui dit *Charles-Quint.* — *Avez-vous une ame*, repartit de Leve? *abandonnez l'empire.*

I. LEVESQUE DE POUILLI, (Louis) né à Reims en 1692, d'une famille ancienne, montra de bonne heure beaucoup de goût & de dispositions pour les lettres. L'académie des inscriptions, instruite de son mérite, lui donna une place parmi ses membres, L'érudition n'étoit pas sa seule qualité; il savoit être citoyen. Elu lieutenant des habitans de la ville de Reims en 1746, il fit venir dans cette ville [*Voyez* GODINOT] des eaux de fontaine plus salutaires que celles de puits qui les incommodoient beaucoup. Il établit, en 1749, des écoles publiques de mathématiques & de dessin, & il embellit les promenades. Ce zélé patriote projetoit de bâtir des casernes & des magasins de blé, lorsqu'il mourut le 4 Mai 1750, âgé de 59 ans. *Pouilli* étoit d'un caractere aimable, doux, facile, comme s'il n'avoit pas été savant. Son esprit, orné des fleurs de la littérature, n'avoit aucune des épines de l'érudition. Sa *Théorie des Sentimens agréables*, petit ouvrage imprimé pour la 4e fois en 1774, in-8°, est la production d'un esprit net & délicat, qui fait analyser jusqu'aux plus petites nuances du sentiment. Il est plein d'une saine philosophie, & semé d'un grand nombre d'idées neuves. Celles même qui ne le sont pas, prennent un air de nouveauté par la maniere dont l'auteur les rapproche & les présente à son lecteur. On désireroit peut-être plus de liaison, plus d'enchaînement & d'ensemble entre les différentes parties qui composent sa *Théorie*. Il y a aussi quelques propositions auxquelles on pourroit donner un mauvais sens; mais un lecteur sage doit toujours choisir le meilleur. M. de *Burigni*, frere de *Pouilli*, connu avantageusement dans la république des lettres, a hérité de ses manuscrits, qui forment un recueil en 12 vol. in-fol.... *Voyez* ELOY.

II. LEVESQUE DE GRAVELLE, (Michel-Philippe) conseiller au parlement de Paris, mort en 1752, avoit le goût des beaux arts. On lui doit un *Recueil de Pierres gravées antiques*, 1732 & 1737, 2 vol. in-4°, curieux & recherché.

LEUFROI, (Saint) 1er abbé de Madrie dans le diocese d'Evreux, où il étoit né d'une famille noble, mourut le 21 Juin 738, après avoir donné à ses religieux le précepte & l'exemple. Ce monastere, nommé anciennement en latin *Madriacense*, du nom du village où il étoit situé, s'appela dans la suite *la Croix Saint-Ouen*, puis *la Croix Saint-Leufroi*. Sa mense conventuelle fut unie au petit séminaire d'Evreux, par décret de l'ordinaire, au mois de Mars 1741, confirmé par lettres-patentes du mois d'Avril suivant.

I. LEVI, 3e fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit en Mésopotamie l'an 1748 avant J. C. C'est lui qui, voulant venger avec son frere *Siméon* l'injure faite à *Dina*, leur sœur, passa au fil de l'épée tous les habitans de Sichem : [*Voyez* SICHEM.] *Jacob* en témoigna un déplaisir extrême; & prédit au lit de la mort, qu'en punition de cette

cruauté, la famille de *Lévi* seroit divisée, & n'auroit point de portion fixe au partage de la Terre promise. En effet elle fut dispersée dans Israël, & n'eut pour partage que quelques villes qui lui furent assignées dans le lot des autres tribus. *Lévi* descendit en Egypte avec son pere, ayant déjà ses trois fils, *Gerson*, *Gaath* & *Mérari*, dont le 2e eut pour fils *Amram*, de qui naquirent *Moyse*, *Aaron* & *Marie*. Il y mourut l'an 1612 avant Jesus-Christ, à 137 ans. Sa famille fut toute consacrée au service de Dieu, & c'est de lui que les Prêtres & les Lévites tirerent leur origine. Ceux de sa tribu s'allioient souvent à la maison royale, ainsi que le prouve la généalogie des parens de Jesus-Christ selon la chair.... *Voyez* I. MATTHIEU.

II. LEVI BEN GERSOM, rabbin, a composé les *Guerres du Seigneur*, en hébreu, Rivæ, 1560, in-fol.; & des *Commentaires* imprimés séparément & dans les grandes Bibles. C'étoit un esprit singulier, qui a rempli tous ses livres de vaines subtilités métaphysiques. On ignore le temps où il a vécu.

III. LEVI, *Voyez* PHILIPPE DE..., n° XXIX.

LEVIS, *Voyez* CAYLUS & QUÉLUS.

I. LEVIS *ou* LEVI, (Guy DE) d'une maison illustre de France, fut le chef de toutes les branches que l'on en connoît aujourd'hui. Il se croisa contre les Albigeois, & fut élu maréchal des Croisés. C'est en mémoire de cette charge, que sa postérité a toujours conservé le titre de *Maréchal de la Foi*. Il se signala dans cette guerre sacrée, & eut la terre de Mirepoix & plusieurs autres situées en Languedoc, de la dépouille des Albigeois. Il mourut l'an 1230, & avoit fondé en 1190 l'abbaye de la Roche. Ses successeurs ont joint au nom de *Lévis*, celui de seigneurs de *Mirepoix*.

II. LEVIS, (Guy DE) IIIe du nom, seigneur *de Mirepoix*, maréchal de la Foi, petit-fils du précédent, suivit en Italie *Charles* roi de Sicile & de Naples, & se trouva au combat donné le 26 Février 1266 dans une plaine près de Bénévent, entre ce prince & *Mainfroi* son rival, qui périt dans la mêlée. Le seigneur *de Mirepoix*, de retour en France, fut maintenu par arrêt de l'an 1269 dans la possession de connoître & de juger du fait d'hérésie dans toutes ses terres du Languedoc. Il vivoit encore en 1286... *Voyez* CARTIER & LOGNAC.

III. LEVIS, (Louis-Pierre DE) marquis *de Mirepoix*, ambassadeur à Vienne en 1737, maréchal-de-camp en 1738, chevalier des ordres du roi en 1741, lieutenant général en 1744, ambassadeur à Londres en 1749, créé duc par brevet en 1751, maréchal de France en 1757, mort à Montpellier la même année, est compté parmi les rejetons de *Guy de Lévis*, qui se sont le plus distingués par les qualités du cœur & de l'esprit. Il avoit été marié deux fois, & il n'eut point d'enfans de ses deux mariages. La maison de *Lévis* tire son origine de la terre de Lévis près Chevreuse. L'opinion fabuleuse, qui la fait descendre de la tribu de *Lévi*, est aujourd'hui généralement rejetée, même par le peuple.

LEUNCLAVIUS, (Jean) natif d'Amelbrun en Westphalie, d'une famille noble, voyagea dans presque toutes les cours de l'Europe. Pendant le séjour qu'il fit en Turquie, il ramassa de très-bons matériaux pour composer l'Histoire

Ottomane ; & c'est à lui que le public est redevable de la meilleure connoissance qu'on en ait. Il joignit à l'intelligence des langues savantes, celle de la jurisprudence. Cet érudit mourut à Vienne en Autriche en Juin 1593, à 60 ans. Ses mœurs n'étoient pas trop pures. *Scaliger* dit du moins : *Habebat scorta secum* ; mais cet écrivain satirique peut l'avoir calomnié... On a de lui : I. *L'Histoire Musulmane*, 1591, in-fol. II. Les *Annales des Sultans Ottomanides*, in-fol., Francfort, 1596, qu'il traduisit en latin, sur la version que *Jean-Gaudier*, (autrement *Spiegel*,) en avoit faite de turc en allemand. III. La *Suite* de ces *Annales*, qu'il continua jusqu'en 1588, sous le titre de *Pandectæ Turcicæ* : on trouve ces deux ouvrages à la fin du *Chalcondyle* du Louvre. On peut profiter de ses recherches, mais en les rectifiant. IV. Des *Versions* latines de *Xenophon*, de *Zozime*, de *Constantin Manasses*, de *Michel Glycas* ; de l'*Abrégé des Basiliques* : celle-ci parut en 1596, 2 vol. in-fol. V. *Commentatio de Moscorum bellis adversùs finitimos gestis*, dans le Recueil des Historiens Polonois de *Pistorius*, Bâle, 1581, 3 vol. in-fol. VI. *De jure Græco-Romano*, Francfort, 1596. VII. Un abrégé du *Basilicon* de l'empereur Leon VI. *Voyez* ce mot : *voyez* aussi BLASTARES.

LEUPOLD, (Jacques) conseiller & commissaire des Mines du roi de Pologne, membre de la société royale de Berlin, & de diverses autres, fut un des plus habiles hommes de l'Europe pour les instrumens mathématiques. Il mourut à Leipzig en 1727, après s'être rendu célebre par son grand ouvrage intitulé : *Theatrum Machinarum*, Leipzig, 1724, 3 vol. in-fol. Cette compilation est utile & recherchée.

LEVRET, (André) chirurgien de Paris sa patrie, distingué dans son art, naquit en 1703, & mourut le 22 Janvier 1780. Nous avons de lui de bonnes *Observations sur l'allaitement des enfans*, 1781, in-12.

LEUSDEN, (Jean) naquit à Utrecht en 1624 ; fut professeur d'Hébreu dans sa patrie, & s'y acquit avec justice une grande réputation. Il mourut en 1699, à 75 ans. Quoique cet écrivain n'ait point fait de nouvelles découvertes dans la critique grammaticale, il la connoissoit bien ; & il enseignoit avec autant de clarté que de méthode. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. I. *Onomasticon Sacrum*, à Utrecht, 1684, in-8°. II. *Clavis Hebraïca & philologica veteris Testamenti*, 1683, in-4°. III. *Novi Test. Clavis Græca, cum annotationibus philologicis*, 1672, in-8°. IV. *Compendium Biblicum veteris Testam.* 1688, in-8°. V. *Compendium Græcum novi Testam.* dont la plus ample édition est celle de Londres, 1688, in-12. VI. *Philologus Hebræus*, 1695, in-4°. VII. *Philologus Hebræo-Græcus*, 1695, in-4°. VIII. *Philologus Hebræo-mixtus*, 1699, in-4°. IX. Des *Notes* sur *Jonas*, *Joël* & *Ozée*, &c. X. C'est à lui qu'on est redevable des éditions correctes de *Bochart*, de *Lighfoot*, & de la *Synopse* des Critiques de *Pool*. XI. On lui doit aussi la meilleure édition de la Bible d'*Athias*, imprimée à Amsterdam en 2 vol. in-8°, 1705, & du *Nouveau Testament Syriaque*, 1708, 2 vol. in-4°. *Rodolphe* LEUSDEN, son fils, a donné une édition du *Nouveau Testament Grec*.

LEUTARD, paysan fanatique du bourg de Vertus, dans le diocese de Châlons-sur-Marne, vers la fin du xe siecle, brisoit les croix & les images, prêchoit qu'il ne fal-

loit pas payer les dixmes, & soutenoit que les prophetes n'avoit pas toujours dit de bonnes choses. Il se faisoit suivre par une multitude innombrable de personnes qui le croyoient inspiré de Dieu. *Gibuin*, évêque de Châlons, désabusa & convainquit ces pauvres gens; & le malheureux *Leutard*, désespéré de se voir abandonné, se précipita dans un puits.

LEUTINGER, (Nicolas) né dans le Brandebourg, professeur de belles-lettres & ministre Luthérien, mourut à Vittemberg en 1612, à 64 ans. Une inclination invincible pour les voyages ne lui permit pas d'être tranquille & sédentaire : quelque emploi ambulant l'eût mieux accommodé. Il parcourut l'Italie, la France, l'Espagne, l'Angleterre, les Pays-Bas, la Norwege, le Danemarck, la Suede, la Prusse, la Livonie, la Pologne, la Bohême, &c. sans vouloir se fixer nulle part. Son tempérament étoit robuste, & s'il avoit eu un caractere moins inquiet, il auroit vraisemblablement joui d'un sort assez heureux. Il ne manquoit dans ses écrits ni d'érudition, ni de jugement, il se montroit fort supérieur aux chroniqueurs de son temps. Il le sentoit lui-même; & une vanité excessive perce dans tout ce qu'il dit de lui. Mais son amour-propre ne l'empêchoit pas de demander continuellement de l'argent ou des secours. Cet esprit de mendicité littéraire lui dicta un grand nombre d'Epîtres dédicatoires. Il y en a plus de cinquante dans son *Histoire de Brandebourg*. Chaque livre de cette Histoire est dédié à un *Mécene*, & souvent à plusieurs. Elle s'étend depuis 1499 jusqu'en 1594. Elle parut avec ses autres ouvrages & sa *Vie*, à Francfort, en 1729, 2 vol. in-4° par les soins de *Kuster*.

LEUVIGILDE, roi des Goths en Espagne, fils d'*Athanagilde*, monta sur le trône après son frere *Liuva*, qui lui céda le sceptre en 568. Il avoit de la valeur, & il la prouva en se rendant maître, en 572, de Cordoue & de quelques autres villes considérables. Ce prince avoit eu deux fils de sa premiere épouse: *Hermenégilde* & *Recarede*, qu'il associa au gouvernement de ses états après la mort de *Liuva* en 573. Tous ces princes étoient Ariens. *Hermenégilde*, qui avoit épousé *Ingonde*, fille de *Sigebert* roi de France, embrassa à sa persuasion la foi Catholique. Ce changement irrita *Leuvigilde*: il le menaça de toute son indignation, s'il ne revenoit à la doctrine Arienne. *Hermenégilde* lui répondit: » Je suis prêt de vous » rendre le sceptre que vous m'a» vez donné. Je suis disposé même » à perdre la vie, plutôt que d'a» bandonner la verité. Je conser» verai jusqu'au dernier soupir le » respect que je vous dois; mais » il n'est pas plus juste qu'un pere » ait plus de pouvoir sur son fils, » que Dieu & sa conscience «. Cette réponse mit en fureur *Leuvigilde*, qui attaqua son fils dans une place forte où il s'étoit retiré. C'étoit Offete, ville bien fortifiée, dont les habitans étoient très-attachés à *Hermenégilde*. La place fut prise & brûlée. *Leuvigilde* fit mettre son fils dans une dure prison, après l'avoir dépouillé des marques de la royauté, &, le 14 Avril 586, il envoya un bourreau pour lui couper la tête. Comme les orthodoxes avoient montré de l'attachement à ce prince infortuné, il les persécuta cruellement. La mort de *Leuvigilde* termina les fureurs de ce prince fanatique. *Hermenégilde* a été mis au nombre des martyrs, & l'Eglise honore sa mémoire le 13 Avril.

LEUVILLE, *Voy.* III. OLIVIER.

LEUWENHOECK, (Antoine DE) célebre physicien, né à Delft en 1632, excelloit à faire des verres pour des miscroscopes & pour des lunettes. Ses découvertes lui ont fait un nom distingué ; plusieurs sont utiles & réelles, mais d'autres sont parfaitement chimériques. Son systême des vers spermatiques, dont il faisoit le principe de la génération, n'a eu d'autre vogue que celle de la nouveauté ; croyant détruire l'ovisme, il lui substitua une hypothese beaucoup plus défectueuse. Le goût sûr qui décide de la solidité d'une observation, lui manquoit absolument, aussi-bien que la littérature qui porte la lumiere dans toutes les sciences. On doit cependant lui savoir gré d'avoir contribué à la découverte des germes, qui, suivant un philosophe de ce siecle, suffit seule pour anéantir l'athéisme. Il mourut en 1723, à 91 ans ; on lui a élevé un beau mausolée à Delft, dans la Vieille-Eglise, avec une épitaphe emphatique. Il a publié différens ouvrages en hollandois, qui ont été traduits en latin, & ont paru sous le titre d'*Arcana naturæ detecta*, Delft, 1695 à 1719, 4 vol. in-4°, Leyde, 1722. On a imprimé en 1722, in-4°, ses *Lettres* à la société royale de Londres, dont il étoit membre, & à divers savans.

LEYDE, (Philippe DE) né d'une famille noble de cette ville, fut conseiller de *Guillaume de Baviere*, comte de Hollande, puis grand-vicaire & chanoine d'Utrecht, où il mourut en 1380, avec une grande réputation de science & de piété. On a de lui IV petits *Traités*, écrits d'un style barbare, *sur l'Art de bien gouverner un Etat & une famille*, Leyde. 1616, & Amsterdam, 1701, in-4°. *Philippe* connoissoit moins la politique générale que la particuliere. Ce qu'il a écrit sur le gouvernement civil, ne vaut pas ce qu'il dit du domestique. Il avoit professé le droit à Orléans & à Paris, & il laissa d'autres ouvrages oubliés aujourd'hui.

LEYDE, *Voy.* LUCAS *de Leyde*.

LEYDECKER, (Melchior) théologien Calviniste, né à Middelbourg en 1652, professeur de théologie à Utrecht en 1678, mort le 6 Janvier 1721, à 69 ans, étoit un homme dur & passionné, qui ne savoit réprimer ni sa langue, ni sa plume. On a de lui plusieurs ouvrages pleins d'érudition, mais dénués de critique. Les principaux sont : I. *Traité de la République des Hébreux*, 2 vol. in-fol. Amsterdam, 1714 & 1716 : recueil curieux, semé d'anecdotes, sur le Judaïsme moderne. Il y a joint une réfutation de l'*Archéologie* de *Burnet*. II. Un *Commentaire* latin sur le Catéchisme d'Heidelberg. III. Une *Dissertation* contre le *Monde enchanté* de *Becker*. IV. Une *Analyse* de l'Ecriture, avec la *Méthode de prêcher*. V. Une *Histoire du Jansénisme*, Trajecti, 1695, in-8°. Le P. *Guesnel* a réfuté dans son livre de la *Souveraineté des Rois défendue*, (Paris, 1704, in-12) ce que *Leydecker* a dit dans cet ouvrage contre la souveraineté des Rois. VI. *Fax veritatis*, Lugd.-Batavorum, 1677, in-8°. VII. La *Continuation* de l'Histoire Ecclésiastique de *Hornius*, Francfort, 1704, in-8°. VIII. *Histoire de l'Eglise d'Afrique*, in-4°, curieuse & pleine de recherches. IX. *Synopsis controversiarum de fœdere*. Tous ces ouvrages sont écrits en latin, & d'un style dur.

LEYDEN, (Jean DE) *Voy.* JEAN. n° LXXXI.

LEYDEN, (Jean Gerbrand DE) ainsi nommé, parce qu'il étoit de la ville de ce nom, se fit Carme, s'appliqua avec une grande assiduité à

toutes les fonctions de la vie apostolique, & consacra ses momens de loisir à l'étude de l'histoire de son pays. Il mourut l'an 1504. On a de lui : I. *Chronicon Hollandiæ comitum & episcoporum Ultrajectensium, à S. Willebrordo ad annum 1417*, Francfort, 1620, in-fol. II. *Chronicon Egmondanum, sive Annales abbatum Egmondensium*, publié par Antoine Matthieu, à Leyde, 1698, in-4°. On lui attribue une Histoire de l'ordre des Carmes, ce n'est qu'une répétition de celle d'Arnold Bostius.

LEYDRADE, *Voy.* LEIDRADE.

LEZANA, (Jean-Baptiste de) Carme, naquit à Madrid le 23 Novembre 1586. Il enseigna avec réputation à Tolede, à Alcala & à Rome ; & les papes *Urbain VIII*, *Innocent X* & *Alexandre VIII* l'employerent dans des affaires importantes. Il mourut à Rome le 29 Mars 1659, à 73 ans. On a de lui : I. *Summa questionum regularium*, Lyon, 1655, 4 vol. in-fol. c'est une théologie qui a pour objet principal les devoirs des religieux. II. *Summæ Theologiæ sacræ*, Rome, 1654, 3 vol. in-fol. III. *Annales sacri, prophetici & Eliani ordinis*, &c. Rome, 1651—56, 4 vol. in-fol. pleines de fables ridicules sur l'origine de cet ordre. IV. *De Regularium reformatione*, Rome 1646, in-4°.

LEZIN, (S.) LICINIUS, évêque d'Angers en 586, mort le 1er Novembre 605. Le pape *S. Grégoire* lui écrivit la *Lettre 52* du livre IXe.

L'HOSTE, *Voy.* HOSTE.

L'HUILLIER, *Voy.* LUILLIER.

LIA, fille aînée de *Laban*, fut mariée avec *Jacob* par la supercherie de son pere, qui, ne sachant comment la marier, parce qu'elle étoit chassieuse, la substitua à *Rachel* que *Jacob* devoit épouser. Elle eut du patriarche 6 fils & une fille, *Ruben*, *Siméon*, *Lévi*, *Juda*, *Issachar*, *Zabulon* & *Dina*.

LIANCOURT, (Jeanne de Schomberg, duchesse DE) fille du maréchal *Henri de Schomberg* & femme de *Roger du Plessis* duc *de Liancourt*, connu par les deux lettres que lui écrivit le célebre docteur *Antoine Arnauld*, [*Voy.* ce mot, n° IV.] détacha du monde son mari par ses leçons & par ses exemples. Les deux époux, uniquement occupés de l'éternité, se lierent étroitement avec les célebres Solitaires de Port-Royal, & leur donnerent un asile contre leurs persécuteurs. Après avoir vécu saintement, ils moururent de même en 1674. Le duc ne survécut que deux mois à son épouse. On a d'elle un ouvrage édifiant & plein d'excellentes maximes, sur l'éducation des enfans de l'un & de l'autre sexe. L'abbé *Boileau* le publia en 1698, sous ce titre : *Réglement donné par une homme de haute qualité à sa petite-fille, pour sa conduite & pour celle de sa maison*, in-12. L'éditeur joignit à cet ouvrage un Réglement que la duchesse *de Liancourt* avoit fait pour elle-même, avec un tableau des principales vertus de cette illustre dame.

LIBANIUS, fameux sophiste d'Antioche, élevé à Athenes, professa la rhétorique à Constantinople & dans sa patrie. *S. Basile* & *S. Jean Chrysostme* furent les disciples de cet illustre maître, qui, quoique Païen, faisoit beaucoup de cas des talens & des vertus de ses deux éleves. On prétend qu'il auroit choisi *Chrysostome* pour son successeur, si le Christianisme ne le lui avoit enlevé. L'empereur *Julien* n'oublia rien pour engager *Libanius* à venir à sa cour ; mais il ne put y réussir, même en lui offrant la qualité de préfet du prétoire. Le philosophe répondit constamment à ceux qui le sollicitoient, que la qualité de

sophiste étoit fort au-dessus de toutes les dignités qu'on lui offroit. Son caractere étoit fier & noble. *Julien*, irrité contre les magistrats d'Anthioche, avoit fait mettre en prison le sénat de cette ville. *Libanius* vint parler à l'empereur pour ses concitoyens, avec une liberté courageuse. Un homme, pour qui ce ton ferme étoit apparemment nouveau, lui dit : *Orateur, tu es bien près du fleuve Oronte, pour parler si hardiment.*—*Libanius* le regarda avec dédain, & lui dit : *Courtisan, la menace que tu me fais, ne peut que déshonorer le maître que tu veux me faire craindre* ; & il continua. On ignore le temps de sa mort ; quelques-uns la placent à la fin du IVe siecle. *Libanius* avoit le grand talent de s'attacher ses éleves. Dans toutes les lettres que lui écrit *S. Basile*, on voit une estime singuliere pour ses ouvrages, & un tendre attachement à sa personne. Il lui adressoit tous les jeunes gens de Cappadoce, qui vouloient cultiver l'éloquence, comme au plus habile maître de son siecle, & ils en étoient reçus avec une distinction particuliere. A l'occasion de l'un de ces jeunes gens, mal partagé de la fortune, *Libanius* dit : » Qu'il ne considéroit point dans » ses discipes les richesses, mais la » bonne volonté «. Il ajoute que : » S'il trouvoit un jeune-homme » pauvre, qui montrât un grand » désir d'apprendre, il le préféreroit » sans hésiter, aux plus riches, & » qu'il étoit fort content, lorsque » ceux qui ne pouvoient rien donner étoient avides de recevoir. Il écrit à *Themistius*, célebre sophiste, que ses talens & sa sagesse éleverent aux premieres charges de l'état, d'une maniere qui montre que *Libanius* avoit des sentimens nobles & qu'il étoit touché de l'amour du bien public. » Je ne vous félicite » point, (lui dit-il,) sur ce que le » gouvernement de la ville vous a » été donné ; mais je félicite la ville » sur le choix qu'elle a fait de votre » personne pour cette importante » place. Vous n'avez pas besoin de » nouvelles dignités, mais elle a » grand besoin d'un gouverneur » comme vous. « Il seroit à souhaiter que *Libanius* eût été aussi irrépréhensible pour les moeurs, qu'estimable pour son caractere d'esprit & pour son éloquence. On lui a reproché aussi d'être trop plein d'estime pour lui-même, & trop grand admirateur de ses propres ouvrages dont il ne voyoit pas les défauts. Il avoit beaucoup de goût lorsqu'il jugeoit des productions des autres, quoiqu'il en manque quelquefois dans les siennes. *Julien* soumettoit à son jugement ses actions & ses écrits ; & le sophiste, plus attaché à la personne qu'à la fortune de ce prince, le traitoit moins en courtisan qu'en juge sévére. La plupart des *Harangues* de ce rhéteur ont été perdues, & ce n'est pas peut-être un grand mal : sans parler des citations multipliées d'*Homere*, de la fureur d'exagérer, d'un luxe d'érudition très-déplacé, il gâte tout par l'affectation & l'obscurité de son style, qui ne manque d'ailleurs ni de force, ni d'éclat. On estime davantage ses *Lettres*, dont on a donné une excellente édition à Amsterdam en 1738, in-fol. Ce recueil offre plus de 1680 Epîtres, dont la plupart ne renferment que des complimens. On en lit plusieurs autres curieuses & intéressantes, qui peuvent donner des lumieres sur l'histoire civile, ecclésiastique, littéraire, de ces temps-là. *Antoine Bongiovani* a publié à Venise, en 1755, *XVII Harangues* de *Libanius*, en un vol. in-fol., tirées de la bibliotheque de Saint-Marc. Il faut joindre ce recueil à l'édition de ses *Œuvres*, Paris, 1606 & 1627, 2 vol. in-fol.

LIBAVIUS, (André) docteur en médecine, né à Hall en Saxe, mourut à Cobourg en Franconie l'an 1616, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages sur la chimie & cherché toutes les occasions de réfuter les rêveries de Paracelse & de ses sectateurs. Ses principaux ouvrages sont : I. *Syntagma selectorum Alchemiæ arcanorum*, Francfort, 1613, 2 tom. in-fol. en 1 vol. II. *Appendix syntagmatis arcanorum*, 1615, in-fol. III. *Epistolarum Chymicarum lib. tres*, 1595. La chimie a fait tant de progrès depuis Libavius, que ces ouvrages ne sont plus recherchés. Il est le premier qui ait parlé de la transfusion du sang d'un animal dans un autre.

LIBERALIS, *Voy.* ANTONIUS.

I. LIBERAT, (S.) abbé du monastere de Capse en Afrique, souffrit le martyre le 2 Juillet 484, pendant la persécution d'*Hunneric*.

II. LIBERAT, médecin en Afrique, y souffrit le martyre pour la foi catholique, dans le cinquieme siecle, aussi sous le roi *Hunneric*. Les Ariens enlevoient alors les enfans des Catholiques pour les baptiser. Les deux fils de *Liberat* furent du nombre, & leur pere fut mis en prison avec sa femme : on ne sait pas s'ils y moururent, ou s'ils furent bannis ; mais ils sont mis au rang des martyrs avec leurs enfans, au 23 de Mars.

III. LIBERAT, diacre de l'église de Carthage au VIe siecle, l'un des plus zélés défenseurs des *Trois Chapitres*, fut employé en diverses affaires importantes. On a de lui un livre intitulé : *Breviarium de Causa Nestorii & Eutychetis*, que le P. *Garnier* publia en 1675, in-8°.

LIBERE, Romain, fut élevé sur la chaire de Saint-Pierre le 24 Mai 352, après le pape *Jules I.* Il la mérita par sa piété & par son zele pour la foi ; mais, lorsqu'il y fut parvenu, il ne tarda pas de s'en rendre indigne. L'empereur *Constance*, ayant tenté vainement de le faire souscrire à la condamnation de l'illustre *Athanase*, le relégua à Bérée dans la Thrace. Le rigueur avec laquelle on le traita dans son exil, & la douleur de voir son siege occupé par l'antipape *Félix*, ébranlerent sa constance. Il consentit enfin à la condamnation d'*Athanase*, & signa la *Formule* de Sirmium : non pas celle du dernier concile, qui étoit visiblement hérétique ; mais celle du second, dressée avec beaucoup d'art par les Ariens, & qui pouvoit à la rigueur être défendue, comme elle le fut par *S. Hilaire*. Par cette foiblesse il rentra dans la communion des Orientaux. On lui fit approuver dans le concile d'Ancyre, en 358, un Ecrit qui rejetoit le mot *Consubstantiel* ; mais il protesta en même temps qu'il anathématisoit ceux qui disoient que le Fils n'étoit pas semblable au Pere en substance & en toutes choses. L'empereur lui permit alors de retourner à Rome, où le peuple le reçut assez froidement. Le courage & la foiblesse se succédoient en lui tour-à-tour. Cet accueil le fit rentrer en lui-même : il reconnut sa faute, la pleura, fit des excuses à *Athanase*, rejeta la confession de foi du concile de Rimini en 359, & mourut saintement le 24 Septembre 366. Malgré sa chute, presque tous les SS. Peres, touchés de son repentir, le qualifient de *Bienheureux*, & son nom se trouve dans les plus anciens Martyrologes Latins. Ses *Epîtres* sont parmi celles des Papes par D. *Coustant*.

LIBERIUS A JESU, Carme, natif de Novare, enseigna la controverse pendant 38 ans à Rome, & fut préfet de la Propagande. Il mourut

l'an 1719, après avoir publié : *Controversiæ dogmaticæ*, Rome, 1701, in-fol. Cette édition fut défendue, parce que l'auteur y étoit favorable au Jansénisme ; mais l'ayant corrigée & s'étant rétracté, on permit l'édition, qui fut faite l'an 1510. *Liberius* qui avoit promis 3 vol. in-fol. quand il en publia le premier, l'augmenta tellement qu'on l'a imprimé à Milan en 11 vol. in-fol. l'an 1742.

LIBERGE, (Martin) né au Mans, professeur de droit à Poitiers, mérita d'être élu échevin perpétuel de cette ville, pour avoir appaisé par sa sagesse deux séditions du peuple au commencement de la Ligue. Il harangua *Henri IV*, lorsqu'il passa par Angers en 1595, & ce bon prince fut si charmé de son discours, qu'il l'embrassa. *Liberge* mourut en 1599. Nous avons de lui la *Relation du siege de Poitiers*, où il étoit présent, 1625, in-12; & quelques *Traités* de droit.

LIBERTÉ, Divinité adorée des Romains qui lui bâtirent un temple sur le mont Aventin. On la représentoit sous la figure d'une femme vêtue de blanc, tenant un sceptre d'une main, un casque de l'autre, & ayant auprès d'elle un faisceau d'armes & un joug rompu : le chat lui étoit consacré. Cette Déesse étoit toujours accompagnée de deux autres qui s'appeloient *Adéone* & *Abéone*, parce que la liberté consiste à pouvoir aller & venir où l'on veut.

LIBITINE, Déesse qui avoit un Temple à Rome, dans lequel se vendoient les choses nécessaires pour les funérailles. C'étoit la même que *Proserpine* reine des enfers, que les Romains croyoient présider aux cérémonies lugubres. On tenoit aussi dans son Temple un registre exact de tous les morts, & on y recevoit une piece d'argent pour chacun. *Plutarque* dit que *Libitine* étoit *Vénus*, & veut que cette Déesse qui présidoit à la naissance des hommes, présidât aussi à leur mort. On trouve le mot *Libitina*, pour la mort & pour la biere dans laquelle on enfermoit les morts.

LIBON, célebre architecte Grec, vivoit 450 ans avant J. C. C'est lui qui bâtit le fameux Temple de *Jupiter*, auprès de Pise, ou *Olympie*, si renommée par les Jeux Olympiques qu'on y célébroit tous les 4 ans.

LICETI ou LICETO, *Licetus*, (Fortunius) fils d'un célebre médecin & médecin lui-même, naquit à Rapalo dans l'état de Gênes, en 1577, avant le 7ᵉ mois de la grossesse de sa mere. Son pere le fit mettre dans une boite de coton, & l'éleva avec tant de soin, qu'il jouit d'une santé aussi parfaite que s'il ne fût pas venu au monde avant le temps. Il professa la philosophie à Pise, & ensuite la médecine à Padoue, avec beaucoup d'applaudissement. Il y mourut en 1656, à 77 ans. On a de lui un très-grand nombre de Traités. Les principaux sont : I. *De Monstris*, Amsterdam, 1665, in-4°. On y trouve des contes populaires ; mais il y a quelques bonnes vues. II. *De Cometarum attributis*, in-4°. III. *De his qui vivunt sine alimentis*, in-fol. IV. *Mundi & hominis Analogia*, in-4°. V. *De Annulis antiquis*, in-4°. VI. *De novis Astris & Cometis*, Venise, 1622, in-4°. VII. *De ortu spontaneo viventium*, Vicentiæ, 1618, in-fol. VIII. *De animorum rationalium immortalitate*, Patavii, 1629, in-fol. IX. *De Fulminum natura*, in-4°. X. *De ortu Animæ humanæ*, Geneve, 1619, in-4°. XI. *Hydrologia, sive De Maris tranquillitate & ortu Fluminum*, Utini, 1655, in-4°. XII. *De Lucernis antiquis*, ibid. 1653, in-fol. &c. Dans ce dernier traité, il soutient

que les anciens avoient des lampes sépulcrales qui ne s'éteignoient point ; mais tous les savans conviennent aujourd'hui que ces prétendues *Lampes éternelles* n'étoient que des *Phosphores*, qui s'allumoient pour quelques instans après avoir été exposées à l'air. C'est le sentiment de *Ferrari* dans sa savante dissertation *De Veterum lucernis sepulchralibus*, qu'il publia en 1685, in-4° dans son livre *De re vestiaria*... Joseph LICETI, pere de *Fortunius*, est auteur d'un livre intitulé : *Nobilità de principali membri dell' Uomo*, 1599, in-8°.

LICHTENSTEN, (Joseph-Wenceslas, prince de) duc de Troppau & de Jagendorf en Silésie, chevalier de la Toison-d'or, feld-maréchal au service de l'impératrice-reine, directeur général de l'artillerie, entra au service de la maison d'Autriche en 1716, fut fait colonel d'un régiment de dragons en 1723. *Charles VI* l'envoya en 1738 en qualité d'ambassadeur à la cour de Versailles ; emploi qu'il remplit pendant trois ans avec distinction. Il commanda en chef les armées en Italie en 1746, & gagna le 16 Juin la bataille de Plaisance, qui mit les affaires de sa souveraine dans un état très-avantageux en Italie. En 1760, il fut nommé ambassadeur extraordinaire à la cour de Parme, pour épouser par procuration l'infante *Isabelle* au nom de l'archiduc *Joseph*, depuis empereur. Quatre ans après, il remplit à Francfort la dignité de commissaire impérial pour l'élection du roi des Romains. Il mourut à Vienne le 10 Février 1772, âgé de 75 ans, considéré comme un fidelle ministre & un zélé sujet de *Marie-Thérese*, & comme le restaurateur de l'artillerie autrichienne. Cette princesse le regarda comme un des soutiens de son trône, dans les circonstances où il s'ébranloit de toute part, & lui fit élever un monument en bronze dans l'arsenal de Vienne. Les artistes perdirent en lui un protecteur, les infortunés un appui, & les pauvres un pere.

LICINIA, Vestale, fut punie de mort avec deux autres, *Emilie* & *Marcia*, à cause de leurs débauches, vers l'an 112 avant J. C.

I. LICINIUS, (*Caius*) tribun du peuple, d'une famille des plus considérables de Rome entre les plébéiennes, fut choisi par le dictateur *Manlius* pour général de la cavalerie, l'an 365 avant Jesus-Christ. *Licinius* fut le premier plébéien honoré de cette charge. On le surnomma *Stole*, c'est-à-dire, *Rejeton inutile*, à cause de la loi qu'il publia avec *Sextius* pendant son tribunat, par laquelle il défendoit à tout citoyen Romain de posséder plus de 500 arpens de terre, sous prétexte que ceux qui en avoient davantage, ne pouvoient cultiver leur bien avec soin. Ces deux tribuns ordonnerent encore, *que les intérêts qui auroient été payés par les débiteurs, demeurassent imputés sur le principal des dettes, & que le surplus seroit acquitté en trois diverses années* ; enfin, *que l'on ne créeroit plus de Consuls à l'avenir, que l'un d'eux ne fût de famille Plébéienne*. Ces deux tribuns furent consuls en conséquence de cette derniere loi ; *Sextius*, l'an 362 avant Jesus-Christ, & *Licinius* deux ans après. Ce sont les deux premiers consuls de famille plébéienne. *Licinius Stolo* porta cette loi à l'instigation de son épouse, femme fiere & ambitieuse, qui ayant une soeur mariée au consul *Sulpitius*, ne pouvoit souffrir que son mari fût d'un rang inférieur.

II. LICINIUS TEGULA, (*Publ.*) célebre poëte comique latin, vers

l'an 200 avant J. C. *Licatius*, cité par *Aulugelle*, lui donne le 4ᵉ rang parmi les poëtes comiques. Mais, comme il ne nous reste de lui que des fragmens dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*, il est difficile de dire s'il méritoit le rang qu'on lui assigne.

III. LICINIUS-CALVUS, (*Caïus*) orateur & poëte célebre, contemporain de *Cicéron*, réussissoit si bien en poésie, que les anciens n'ont pas fait difficulté de l'égaler à *Catulle*. On trouve des vers de lui dans le *Corpus Poëtarum*. Moins éloquent, & plus sec que *Cicéron*, il s'exprimoit cependant avec tant de force, qu'un jour *Vatinius*, contre lequel il plaidoit, craignant d'être condamné, l'interrompit avant la fin de son plaidoyer, en disant aux juges : *Eh quoi ! serai-je condanmé comme coupable, parce que mon accusateur est éloquent ?*..... *Licinius* mourut à l'âge de trente ans, après avoir donné de grandes espérances. Il ne nous reste aucune harangue de cet orateur ; *Quintilien* les loue beaucoup. On croit qu'il étoit auteur des *Annales* citées par *Denys d'Halicarnasse*, & que nous n'avons plus. Il vivoit 65 ans avant J. C.

LICINIUS-CRASSUS, *Voyez* Crassus, nᵒˢ I, II, III.

IV. LICINIUS ou LICINIANUS, (*C. Flavius-Valerianus*) empereur Romain, fils d'un paysan de Dacie, parvint du rang de simple soldat aux premiers emplois militaires. *Galere-Maximien*, qui avoit été soldat avec lui, & auquel il avoit rendu des services importans dans la guerre contre les Perses, l'associa à l'empire en 307, & lui donna pour département la Pannonie & la Rhétie. *Constantin* voyant son crédit, s'unit étroitement avec *Licinius* ; &, pour resserrer les nœuds de leur amitié, il lui fit épouser *Constantia* sa sœur, en 313. Cette année fut célebre par les victoires de *Licinius* sur *Maximin Daïa*. Il le battit le 30 Avril entre Héraclée & Andrinople, le poursuivit jusqu'au Mont-Taurus, le força à s'empoisonner & massacra toute sa famille. Enorgueilli par ses succès & jaloux de la gloire de *Constantin*, il persécuta les Chrétiens, pour avoir un prétexte de lui faire la guerre. Il n'en falloit pas davantage pour se brouiller avec lui. Les deux empereurs marcherent l'un contre l'autre à la tête de leurs armées. Ils se rencontrent auprès de Cibales en Pannonie, combattent tous les deux avec valeur, & *Licinius* est enfin obligé de céder. Il répara bientôt cette perte, & en vint une seconde fois aux mains auprès d'Andrinople. Son armée, quoique vaincue une seconde fois, pilla le camp de *Constantin*. Les deux princes las de cette guerre ruineuse & si peu décisive, résolurent de faire la paix : *Licinius* l'acheta par la cession de l'Illyrie & de la Grece. *Constantin* ayant passé sur ses terres en 323, son rival irrité viola le traité de paix. On arma des deux côtés, & le voisinage d'Andrinople devint encore le théâtre de leurs combats. L'armée de *Licinius* y fut taillée en pieces ; il prit la fuite du côté de Chalcédoine, où le vainqueur le poursuivit. Craignant d'être obligé de donner bataille, & n'ayant que très-peu de troupes, il demanda la paix à *Constantin*, qui la lui accorda ; mais, dès qu'il eut reçu du secours, il rompit le traité. Il y eut une nouvelle bataille près de Chalcédoine, où *Licinius*, toujours malheureux, quoique toujours brave, fut encore vaincu & contraint de fuir. *Constantin* le suivit de si près, qu'il l'obligea de s'enfermer dans Nicomédie. *Licinius*, dans cette extrémité, se rendit à la clémence de son vainqueur. *Cons-*

tantia sa femme employa les larmes & les prieres pour toucher son frere ; *Licinius* se joignit à elle, & se dépouilla de la pourpre impériale. *Constantin*, après lui avoir accordé son pardon, & l'avoir fait manger à sa table, le relégua à Thessalonique, où il le fit étrangler, l'an 324. » *Zozime* & *Eutrope* (dit » CREVIER) l'accusent en ce point » de perfidie ; & *S. Jérôme*, dans » sa *Chronique*, n'a pas fait diffi- » culté de copier les termes de » ce dernier. *Socrate* nous fournit » un moyen de défense en faveur » de *Constantin*. Il rapporte que » *Licinius*, dans son exil, tramoit » des intelligences avec les Bar- » bares, pour remonter sur le » trône. La chose en soi n'a rien » que de vraisemblable ; & l'auto- » rité de *Socrate* peut bien contre- » balancer celle de *Zozime* & d'*Eu-* » *trope*. Il est néanmoins une cir- » constance fâcheuse pour la réputa- » tion de *Constantin* : (car nous ins- » truisons le procès à charge & à dé- » charge.) On se persuadera aisé- » ment qu'en ordonnant la mort » de *Licinius*, il suivit les impres- » sions d'une politique ombrageuse » & cruelle, si l'on considere qu'a- » près le pere il tua le fils, qui » étoit son neveu : jeune prince » sur qui l'histoire ne jette aucun » soupçon, & que son âge même » justifie pleinement, puisqu'il n'a- » voit encore qu'onze ans lorsqu'il » fut mis à mort. *Licinius* le jeune » périt l'an de J. C. 326, & déli- » vra ainsi la maison de *Constantin* » du seul rival qui lui restât. [*Voy.* l'article suivant.] La funeste ca- » tastrophe de *Licinius* est un exem- » ple que *Lactance* auroit ajouté au » catalogue qu'il a dressé des morts » tragiques des persécuteurs du » Christianisme, s'il avoit poussé » son ouvrage jusqu'à ce temps. » Le désastre de ce malheureux » prince ne finit pas même entié- » rement à sa mort, & sa mémoire » fut flétrie par une loi de *Constan-* » *tin*, qui le traite de *Tyran*, & » qui casse ses ordonnances. Le » vainqueur auroit sans doute pu » montrer plus de générosité en- » vers un ennemi qui avoit été » son collegue & son beau-frere. » Mais enfin c'étoit un ennemi, » de la part duquel il devoit atten- » dre le même traitement, s'il eût » eu le malheur d'être vaincu «. *Licinius* s'étoit distingué par son courage ; mais cette vertu étoit balancée par beaucoup de vices. Il étoit avare, dur, cruel, impudique ; il persécuta les Chrétiens, pilla ses sujets, & leur enleva leurs femmes. Il haïssoit les savans, comme des témoins importuns de son ignorance, de ses mœurs féroces & de son éducation barbare. La philosophie n'étoit à ses yeux qu'*une peste publique*.

V. LICINIUS, (*Flavius-Valerius* LICINIANUS) surnommé *le Jeune*, étoit fils du précédent & de *Constantia*, sœur de *Constantin*. Il naquit en 315, & fut déclaré César en 317, ayant à peine 20 mois. *Constantin* le fit élever sous ses yeux à Constantinople. Son esprit étoit vif, pénétrant & porté aux grandes choses ; mais sa jeunesse ne lui permettant pas de cacher les saillies de son imagination, il lui échappoit des traits qui pouvoient n'être que les sentimens d'une ame noble, & qu'on prit pour des désirs ambitieux. *Fausta*, femme de *Constantin*, jeta des ombrages dans l'esprit de ce prince, qui le fit mourir en 326, lorsqu'il étoit à peine dans sa 12e année. Le mérite, la figure & la fin tragique de ce prince, le firent regretter de tout l'empire.

VI. LICINIUS, *Voyez* LEZIN.

LIEBAULT, (Jean) médecin, né à Dijon, mort à Paris le 21 Juin

Juin 1596, dans un âge assez avancé, laissa divers Traités de médecine, & eut part à la *Maison Rustique* : ouvrage dont *Charles Etienne*, son beau-pere, est le premier & le principal auteur. Ce livre, qui ne formoit d'abord qu'un volume, est à présent en deux, in-4°. On l'a grossi, sans l'épurer entiérement. Trop de recettes fausses ou mal détaillées, ont fait tort à ce livre utile. On a encore de *Liébault* : *I.* Des *Traités* sur les *Maladies*, l'*Ornement* & la *Beauté des Femmes*, 1582, 3 vol. in-8°, II. *Thesaurus sanitatis*, 1578, in-8°, III. *De præcavendis curandisque venenis Commentarius*. IV. Des *Scholies* sur Jacques *Hollerius*, en latin, 1579, in-8°, &c.

LIEBE, (Chrétien-Sigism.) savant antiquaire Allemand, mort à Gotha en 1736, dans un âge avancé, s'est principalement fait connoître par son ouvrage intitulé: *Gotha Nummaria*, Amsterdam, 1730, in-fol.

LIEBKNECHT, (Jean-George) célebre professeur de Giessen, natif de Wassungen, devint membre de la société royale de Londres, de l'académie des sciences de Berlin, & de la société des Curieux de la Nature. Il mourut à Giessen en 1749. On a de lui un grand nombre de *Dissertations Théologiques, Philosophiques & Littéraires*, estimées, & divers autres ouvrages.

I. LIEUTAUD, (Jacques) fils d'un armurier d'Arles, mourut à Paris en 1733, dans un âge assez avancé, membre de l'Académie des sciences, à laquelle il avoit été associé en qualité d'astronome. On a de lui 27 vol. de la *connoissance des Temps*, depuis 1703, jusqu'en 1729. *Fontenelle* ne fit pas son Eloge, on ne sait pourquoi.

II. LIEUTAUD, (Joseph) né à Aix en Provence en 1703, s'étoit fait une réputation en province, avant que de se produire à la capitale. Appelé à Versailles en 1749, pour y remplir la place de médecin de l'infirmerie royale, il fut reçu à l'académie des sciences de Paris en 1752. Ayant été nommé à la place de médecin des Enfans de France en 1755, il devint premier médecin du roi à l'avenément de *Louis XVI* au trône. Ses ouvrages sont : I. *Essais anatomiques*, dont la meilleure édition est celle de M. *Portal*, avec des notes & des observations, Paris, 1777, 2 vol. in-8°. On y trouve l'histoire exacte des parties du corps humain, avec la maniere de les disséquer. II. *Elementa Physiologiæ*, 1749, in-8°. L'auteur y a recueilli les expériences & les observations nouvelles des meilleurs physiciens & des anatomistes les plus exercés. III. *Précis de la Médecine Pratique*, 1770, 3 vol. in-12. Cet abrégé, qui est bien fait, contient l'histoire des maladies dans un ordre tiré de leur siege, avec des observations critiques sur les points les plus intéressans. Ce n'est presque qu'une traduction du 1[er] vol. de l'ouvrage suivant. IV. *Synopsis universæ Praxeos Medicæ*, 1765, 2 vol. in-4°. Cet ouvrage, exact & complet, est remarquable encore par l'ordre & la clarté qui y regnent. V. *Précis de la Matiere Médicale*, 1777, 3 vol. in-12. Ce Précis, qui est une traduction du second volume de la *Synopsis*, peut suffire aux médecins qui veulent se borner à des idées succintes, mais claires & justes, sur l'histoire, la nature, les vertus & les doses des médicamens. VI. *Historia Anatomico-Medica*, 1767, 2 vol. in-4°. VII. Un grand nombre de *Dissertations* séparées, imprimées à Aix, & des *Mémoires* sur le cœur, la vessie parmi ceux de l'académie des scien-

ces. Ce célebre médecin mourut à Versailles le 6 Décembre 1780, dans sa 78[e] année, avec la fermeté d'un homme de bien & d'un bon esprit. Des médecins rassemblés autour de son lit, lui proposoient différens remedes... » *Ah*! leur dit-il, » *je mourrai bien sans* » *tout cela* « ! *Moliere* n'eût pas dit autrement. Cependant le mourant croyoit à la médecine; mais il ne croyoit pas qu'elle fit des miracles. Sage & prudent, il ne se passionnoit pour aucun systême; & il savoit attendre, quoique son coup-d'œil fût aussi pénétrant que juste. Plus attaché à l'observation de la nature, qu'à celle des livres, il n'aimoit pas à chercher dans les ouvrages des autres ce que l'inspection du corps humain pouvoit lui apprendre. Aussi s'étoit-il préparé à l'étude de la médecine par celle de l'anatomie : science qu'il avoit approfondie. Il trouva des amis zélés dans ceux même dont il n'adopta pas les idées, ou même dont il critiqua les opinions: tels que *Sénac* & *Winslow*; & c'est une preuve que la bonté de son caractere égaloit ses lumieres.

LIGARIUS, (Quintus) lieutenant de *Caius Confidius*, proconsul d'Afrique, se fit tendrement aimer des Africains. Ils le demanderent & l'obtinrent pour leur proconsul, lorsque *Confidius* fut rappelé. Il continua de se faire aimer dans son gouvernement, & ses peuples voulurent l'avoir à leur tête, lorsqu'ils prirent les armes, au commencement de la guerre civile de *César* & de *Pompée*; mais il aima mieux retourner à Rome. Il embrassa les intérêts de *Pompée*, & se trouva en Afrique dans le temps de la défaite de *Scipion* & des autres chefs qui avoient renouvelé la guerre. Cependant *César* lui accorda la vie, mais avec défense de retourner à Rome. *Ligarius* se vit contraint de se tenir caché hors de l'Italie. Ses freres, ses amis, & sur-tout *Cicéron*, mettoient tout en œuvre pour lui obtenir la permission de rentrer dans Rome, lorsque *Tuberon* se déclara dans les formes l'accusateur de *Ligarius*. Ce fut alors que *Cicéron* prononça pour l'accusé cette harangue admirable, qui passe avec raison pour un chef-d'œuvre, & par laquelle il obtint de *César* l'absolution de *Ligarius*, quoique ce prince n'eût pas dessein de l'absoudre. *Tuberon* fut si fâché de l'issue de sa cause, qu'il renonça au barreau. *Ligarius* reconnut mal la clémence & la générosité de *César*; car il devint dans la suite un des complices de la conjuration où ce héros fut assassiné.

LIGER, (Louis) auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur l'agriculture & le jardinage, naquit à Auxerre en 1658, & mourut à Guerchi près de cette ville, le 6 Novembre 1717 à 59 ans. Il étoit fort honnête-homme; mais c'étoit un auteur médiocre, rebattant cent fois les mêmes choses en différens livres. Ses principaux ouvrages sont: I. *L'Œconomie générale de la Campagne*, ou *Nouvelle Maison Rustique*, dont la meilleure édition est celle de 1762, en 2 vol. in-4°. II. Le *Nouveau Jardinier & Cuisinier François*, 2 vol. in-12. III. *Dictionnaire général des termes propres à l'Agriculture*, in-12. IV. Le *Nouveau Théâtre d'Agriculture, & Ménage des Champs*, avec un *Traité de la Pêche & de la Chasse*, in-4°. V. *Le Jardinier fleuriste & historiographe*, 2 vol. in-12. VI. *Moyens faciles pour rétablir en peu de temps l'abondance de toutes sortes de grains & de fruits dans le Royaume*, in-12. VII. *Dictionnaire pratique du bon Ménager de Campagne & de Ville*, in-4°. VIII. Les *Amusemens de la Campagne*, ou

Nouvelles Ruses innocentes, qui enseignent la maniere de prendre aux pieges toutes sortes d'Oiseaux & de Quadrupedes, 2 vol. in-12. IX. La *Culture parfaite des Jardins fruitiers & potagers*, in-12. X. *Traité facile pour apprendre à élever des Figuiers*, in-12 : c'est une suite du Traité précédent. *Liger* s'attachoit plus à compiler, qu'à réfléchir sur les matieres qu'il traitoit. On lit par exemple dans la *Maison Rustique*, que LE CAFÉ RAFRAÎCHIT. Cette erreur & cent autres qu'on pourroit citer, font désirer que la composition des livres utiles ne soit plus confiée à des gagistes de libraire, qui, comme *Liger*, recueillent des fautes à tant la feuille. On lui attribue encore *le Voyageur fidelle*, ou *le Guide des Etrangers dans la ville de Paris*, in-12. Ce guide égareroit aujourd'hui.

LIGHTFOOT, (Jean) l'un des plus habiles hommes de son siecle dans la connoissance de l'Hébreu, du Talmud & des Rabbins, né en 1602, à Stoke dans le comté de Stafford, mort à Cambridge le 6 Décembre 1675, à 73 ans, fut vice-chancelier de l'université de cette derniere ville, & chanoine d'Ely. C'étoit un homme attaché à ses devoirs, & qui les remplit tous avec exactitude. Il ne l'étoit pas moins à son cabinet, & il n'en sortoit guere que pour les fonctions attachées à ses places. La meilleure édition de ses ŒUVRES est celle d'Utrecht, 1699, en 3 vol. in-fol., mise au jour par les soins de *Jean Leusden*. Ses principaux ouvrages sont : I. *Horæ Hebraicæ & Talmudicæ in Geographiam Terræ-Sanctæ*. On y trouve des observations propres à rectifier les erreurs des géographes qui ont travaillé sur la Palestine. II. Une *Harmonie de l'Ancien Testament*, avec une disposition chronologique du Texte sacré. *Lightfoot* s'est proposé dans cet ouvrage de donner un abrégé de l'Histoire-sainte, où chaque événement fût placé dans l'ordre où il doit être. Les remarques curieuses qu'il a mêlées à l'histoire, empêchent qu'elle ne paroisse seche & décharnée. Mais on sent qu'il doit y avoir un peu d'arbitraire dans l'arrangement des faits; & c'est le sort de toutes les Chronologies anciennes. III. Des *Commentaires* sur une partie du Nouveau Testament. Ils respirent l'érudition la plus recherchée, ainsi que ses autres ouvrages. Il y fait un usage heureux des connoissances Talmudiques pour l'explication des usages des Juifs. *Strype* a publié à Londres, en 1700, in-8°, de nouvelles ŒUVRES *Posthumes* de *Lightfoot*. On trouve dans ses écrits quelques sentimens particuliers : que les Juifs étoient entiérement rejetés de Dieu; que les clefs du royaume des Cieux n'avoient été données qu'à *S. Pierre*; que son pouvoir ne regardoit que la doctrine, & non la discipline, *&c. &c.*

LIGNAC, (Joseph-Adrien *le Large* DE) naquit à Poitiers d'une famille noble. Il passa quelque temps chez les Jésuites, qu'il quitta pour aller dans l'Oratoire. On lui confia divers emplois, dont il s'acquitta avec succès. Dans un voyage qu'il fit à Rome, *Benoît XIV* & le cardinal *Passionei* l'accueillirent avec cette bonté & cette familiarité nobles, qui leur étoient ordinaires envers les savans. L'abbé *de Lignac* mourut à Paris en Juin 1762, après être sorti de l'Oratoire. La Religion, dont il défendit les mysteres, anima son cœur en éclairant son esprit. Nous avons de lui : I. *Possibilité de la présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux*, 1754, in-12. L'auteur tâche d'y montrer, contre M. *Bouillier*, que le dogme

de la Transsubstantiation n'a rien d'incompatible avec les idées de la saine philosophie. II. *Mémoires pour l'Histoire des Araignées aquatiques*, en 1748, in-12. III. *Lettres à un Américain sur l'Histoire Naturelle de M. de Buffon*, 2 vol. in-12, 1751, pleines d'observations sensées: mais il y en a quelques-unes qui sont futiles & minutieuses. IV. *Le Témoignage du sens intime & de l'expérience opposée à la foi profane & ridicule des Fatalistes modernes*, 3 vol. in-12, 1760. V. *Elémens de Métaphysique tirés de l'expérience*, 1753, in-12. VI. *Examen sérieux & comique du Livre de l'Esprit*, 1759, 2 vol. in-12. L'auteur travailloit à exécuter, quand la mort le surprit, le plan des preuves de la religion, que *Pascal* avoit conçu. Il n'avoit pas, à la vérité, le génie de ce grand-homme; mais il pensoit profondément, sur-tout en métaphysique, & tous ses ouvrages en sont la preuve. Au reste son style étoit fort inférieur à celui de *Pascal*.

LIGNEROLLES, (Jean *le Voyer*, seigneur de) après avoir commencé par porter l'arquebuse dans les guerres de Piémont, fut ensuite écuyer du duc *de Nemours* (*Jacques de Savoie*,) & guidon de la compagnie des gendarmes de ce prince. Il trouva le moyen de s'insinuer dans les bonnes graces du duc *d'Anjou*, frere de *Charles IX*, (depuis roi sous le nom de *Henri III*,) qui le fit son chambellan & son confident. Etayé de la faveur de son maître, il fit bientôt une fortune rapide à la cour, & de simple & pauvre gentilhomme on le vit en peu de temps devenir gentilhomme de la chambre du roi, chevalier de l'Ordre, capitaine d'hommes-d'armes, & gouverneur du Bourbonnois. Le duc *d'Anjou*, cédant à son importune curiosité, lui révéla le projet du massacre de la S. Barthelemi: *Lignerolles* eut l'indiscrétion de vouloir tirer avantage de cette confidence auprès de *Charles IX*, & cette indiscrétion fut, dit-on, la cause de sa perte, que le roi jura dès ce jour même. *George de Villequier* vicomte de la Guerche, & *Charles* comte *de Mansfeld*, qui étoient ses ennemis, furent chargés de cette expédition. Ils l'attaquerent en pleine rue à Bourgueil en Anjou, où la cour étoit pour lors, (en 1571) & le tuerent. Le roi *fit mine* d'être fort irrité contre ces deux seigneurs, les fit emprisonner, & ne parut accorder leur grace qu'aux sollicitations du duc *d'Angoulême*; mais on fut persuadé à la cour, que c'étoit un jeu de la part du roi. C'est ainsi qu'en parle *le Laboureur*, (ADDIT. *à Castelnau*): cependant *de Thou* paroît incertain sur la vraie cause de sa mort.

LIGNI, *Voy*. FIEUBET.

LIGNIERE, *Voyez* LINIERE.

LIGURINUS, *Voyez* GONTHIER, n° I.

LILIENTAL, (Michel,) né à Liebstadt en Prusse l'an 1686, s'établit à Konisberg, où il fut pasteur & professeur jusqu'à sa mort, arrivée en 1750, à 64 ans. Il étoit de l'académie des sciences de Berlin, professeur honoraire de l'académie de Pétersbourg. On a de lui: I. *Acta Borussica ecclesiastica, civilia, litteraria*, 3 vol. II. Plusieurs bonnes *Dissertations* académiques. III. *Selecta historica & litteraria*, 2 vol. in-12. IV. *De Machiavellismo litterario*. Cet ouvrage roule sur les petites ruses dont les gens-de-lettres se servent pour se faire un nom. V. *Annotationes in Struvii Introductionem ad notitiam rei litterariæ*. Ces écrits sont pleins de savantes recherches.

LILIO, (Louis) médecin, auteur

de la réformation du *Calendrier Grégorien* : *Voyez* GRÉGOIRE XIII.

LILLY, (Guillaume) natif d'Odeham dans le Hantshire, voyagea dans la Terre-sainte, dans l'Italie, & fut le premier maître de l'école de Saint-Paul de Londres, fondée par *Colles*. On a de lui des *Poésies*, & une *Grammaire Latine*, Oxford, 1673, in-8°. Il mourut en 1522... Il est différent de *Guillaume* LILLY, astrologue Anglois, mort en 1681, dont on a : *Merlinus Anglicus junior*, en anglois, à Londres, 1655, in-4°, & plusieurs autres ouvrages.

LIMBORCH, (Philippe de) théologien Remontrant, né à Amsterdam en 1633, d'une bonne famille, fut ministre à Goude en 1657, puis à Amsterdam en 1667. Il obtint la même année en cette ville la chaire de théologie, qu'il remplit avec une réputation extraordinaire jusqu'à sa mort, arrivée le dernier Avril 1712, à 79 ans. Il eut beaucoup d'amis parmi les savans de son pays & des pays étrangers. Son caractere étoit franc & sincere; mais sa douceur ôtoit à sa franchise ce qu'elle auroit pu avoir de trop rude. Grave sans morgue & sans tristesse, civil sans affectation, gai lorsqu'il falloit l'être, il avoit presque toutes les qualités du cœur. Il souffroit sans peine qu'on ne fût pas de son avis, excepté lorsqu'il s'agissoit de l'église Romaine, contre laquelle il avoit d'injustes préventions. *Limborch* savoit parfaitement l'histoire de sa patrie, & son excellente mémoire lui en rappeloit les plus petites circonstances. On a de lui plusieurs ouvrages, estimés des Protestans; les principaux sont : I. *Amica collatio de veritate Religionis Christianæ cum erudito Judæo*, in-12; excellent morceau pour cette partie de la théologie. L'édition de Goude, in-4°. 1687, n'est pas commune. On en a fait une à Bâle, in-8°, 1740. Le Juif avec lequel *Limborch* eut cette conférence, est *Isaac Orobio* de Séville, qui n'avoit proprement aucune religion. Les objections singulieres qu'il fait à son adversaire, ont fait rechercher le livre de *Limborch* par les incrédules mêmes. Le ton que les deux disputeurs prennent, est doux & honnête, si l'on excepte les sorties que *Limborch* fait contre les catholiques. II. Un *Corps complet de Théologie*, 1715, Amsterdam, in-folio, selon les opinions & la doctrine des Remontrans. III. *Historia Inquisitionis*, à Amsterdam, 1692, in-fol. : pleine de recherches curieuses, & accompagnée de toutes les sentences prononcées par ce tribunal depuis 1303 jusqu'en 1333. Quoiqu'en général *Limborch* n'affiche pas la passion, on voit qu'il a puisé quelquefois dans des auteurs qui ayant été maltraités par l'Inquisition ne doivent pas être crus en tout sur les extrêmes rigueurs qu'ils lui attribuent. IV. *Limborch* a aussi procuré la plupart des éditions des ouvrages du fameux *Episcopius*, son grand-oncle maternel, des écrits duquel il avoit hérité.

LIMIERS, (Henri-Philippe de) docteur en droit, & membre des académies des sciences & arts, passa sa vie à compiler sans choix de mauvaises Gazettes. Il publia ses maussades recueils sous différens titres : I. *Histoire de* LOUIS *XIV*, 1718, 12 vol. in-12. II. *Annales de la Monarchie Françoise*, 1721, in-folio. III. *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France, pour servir de suite à Mézerai*, 2 ou 3 vol. in-12. IV. *Mémoires du regne de* CATHERINE, *Impératrice de Russie*. V. *Histoire de* CHARLES *XII, roi de Suede*, 6 vol. in-12. VI. *Annales historiques*, 3 vol. in-fol. VII. *Traduction de Plaute*, grossiérement & infidellement tra-

vesti, 10 vol. in-12. Les productions de *Limiers* sont bonnes, tout au plus, pour servir de lecture au peuple : point de style, point d'exactitude, point d'agrément. C'étoit la faim qui le faisoit écrire; on prétend qu'il auroit pu faire beaucoup mieux, si la fortune avoit répondu à son mérite. On a encore de lui une version françoise des *Explications* latines des Pierres gravées de *Stosch*, Amsterdam, 1724, in-fol.

LIMNÆUS, (*Jean*) célebre jurisconsulte Allemand, né à Iene en 1592, d'un pere qui professoit les mathématiques, fut chargé successivement de l'éducation de plusieurs jeunes seigneurs, avec lesquels il voyagea dans presque toutes les cours de l'Europe. Enfin *Albert* margrave de Brandebourg, qu'il avoit accompagné en France, le fit son chambellan & son conseiller-privé, en 1639. *Limnæus* exerça ses emplois jusqu'à sa mort, arrivée en 1663, à 61 ans. On a de lui divers ouvrages. Les principaux sont : I. *De jure imperii Romano-Germanici*, à Strasbourg, 5 vol. in-4°. C'est une compilation fort savante; mais assez mal digérée. II. *Commentarius ad Bullam auream*, in-4°, 1666, & Leyde, 1690. Cette derniere édition est la meilleure. III. *Capitulationes Imperatorum*, Leipzig, in-4°, 1691. IV. *De Academiis*, in-4°. V. *Notitia regni Galliæ*, 2 vol. in-4°. *Limnæus* a entassé beaucoup d'érudition dans ces différens ouvrages; mais il n'a pas eu assez de discernement dans le choix des auteurs.

I. LIMOJON DE ST-DIDIER, (Alexandre-Toussaint) suivit, en qualité de gentilhomme, le comte *d'Avaux* dans son ambassade de Hollande, & se fit un nom par sa profonde connoissance de la politique Européenne. On en a des preuves dans l'*Histoire des Négociations de Nimegue*, Paris, 1680, in-12, ouvrage estimé; & dans le livre intitulé : *La Ville & la République de Venise*. On a encore de lui : Le *Triomphe Hermétique*, ou *La Pierre Philosophale victorieuse*. Cette derniere production est curieuse, & ne contient que 153 pages; mais on préfere les deux autres. Il étoit oncle du suivant.

II. LIMOJON, (Ignace-François) co-seigneur de Venasque & de *Saint-Didier*, naquit à Avignon en 1668. Il cultiva la poésie Provençale & la Françoise, & réussit assez bien dans l'une & dans l'autre, surtout dans la premiere. Il fut dans sa jeunesse le *Pindare* de l'académie des Jeux Floraux, qui le couronna trois fois. L'académie françoise lui décerna aussi ses lauriers en 1720 & 1721. *Saint-Didier*, enhardi par ces succès, voulut s'élever jusqu'au Poëme Épique. Il publia en 1725, in-8°, la 1re partie de son *Clovis*, qui ne fut pas suivie d'une seconde. Quoique son poëme renfermât quelques vers heureux & des beautés de détail, le public trouva qu'il avoit péché dans le dessein de l'ouvrage, & qu'il avoit plus de génie pour trouver des rimes & des épithetes, que pour marcher dans la carriere des *Homere* & des *Virgile*. C'est à tort qu'on a dit que *Voltaire* avoit copié *Limojon* dans sa *Henriade*, puisque le *Clovis* ne parut que deux ans après la premiere édition de ce poëme. On a encore de lui un ouvrage satirique assez insipide, mêlé de vers & de prose, contre *la Motte*, *Fontenelle* & *Saurin*, partisans des modernes, sous le titre de *Voyage du Parnasse*, in-12. Ces trois illustres académiciens y sont très-maltraités. Le vide d'idées, les hémistiches inutiles, les mots amenés seulement pour la rime : voilà ce qui caractérise les vers de ce Voyage du Parnasse. Quant à

la prose, elle est lâche & traînante; & l'auteur eut le secret d'être un satirique ennuyeux. Il mourut à Avignon le 13 Mai 1739, à 71 ans.

LIN, (S.) succéda à *S. Pierre* sur le siege de Rome, l'an 66 de Jesus-Christ. Il gouverna l'église pendant douze ans avec le zele de son prédécesseur. C'est durant son pontificat qu'arriva la ruine de Jérusalem, l'an 70. Il mourut huit ans après. On ne sait rien de certain, ni sur sa vie, ni sur sa mort.

LINACRE ou LINACER, (Thomas) médecin Anglois, étudia à Florence sous *Demetrius Chalcondyle* & sous *Politien*, & se distingua tellement par sa politesse & par sa modestie, que *Laurent de Médicis* le donna pour compagnon d'études à ses enfans. De retour en Angleterre, il devint précepteur du prince *Arthus*, fils aîné du roi *Henri VII*; ensuite médecin ordinaire de *Henri VIII*, frere d'*Arthus*. Il mourut le 20 Octobre 1524, à l'âge de 64 ans. Il étoit prêtre, & n'en étoit pas plus dévot; on prétend qu'il ne voulut jamais lire l'Ecriture-sainte. On a de lui: I. *De emendata Latini Sermonis structura*, à Leipzig, 1545, in-8°. II. *Galeni Methodus medendi*, in-8°. III. Quelques autres ouvrages de *Galien*, traduits du grec en latin. IV. *Rudimenta Grammatices*, 1533, in-8°; & d'autres écrits qui sont estimés des savans. Son style est pur, mais il sent trop le travail.

LINANT, (Michel) né à Louviers en 1709, fit de bonnes études dans sa patrie. Le goût des lettres l'ayant amené à Paris, il fut gouverneur de M. le comte *du Châtelet*, fils de l'illustre marquise de ce nom. On se souvient encore du quatrain plein de finesse, qu'il fit pour cette moderne *Athénais*. Le voici:

Un voyageur qui ne mentit jamais
Passe à Circy, l'admire, le contemple.
Il crut d'abord que c'étoit un palais;
Mais, voyant Emilie, *il dit: Ah! c'est un temple.*

Linant étoit connu alors par son goût pour la poésie noble, dans laquelle il eut quelques succès éphémeres. Il remporta trois fois le prix de l'académie françoise, en 1739, 1740 & 1744. Le sujet de 1740 étoit: *Les Accroissemens de la Bibliotheque du Roi*. Son poëme, quoique médiocre, fut applaudi; la raison s'y montra parée avec peu d'éclat, mais avec assez de noblesse. Le sujet qui lui mérita la derniere couronne, étoit: *Les progrès de l'Eloquence & de la Comédie, sous le regne de Louis XIV*. Il a composé aussi pour le théâtre, qu'il entendoit assez bien; mais il avoit plus de goût que de génie. Sa versification est souvent très-foible, & il ne la soignoit pas assez. La tragédie d'*Alzaïde*, qu'il donna en 1745, & qui eut six représentations, a quelques beaux endroits. Celle de *Vanda*, reine de Pologne, qu'il fit paroître en 1747, est romanesque & mal écrite: elle tomba à la premiere représentation. L'une & l'autre sont oubliées aujourd'hui. Cet auteur a fait encore des *Odes*, des *Epitres*, & a mis son nom à la préface de l'édition de la *Henriade* de 1739. *Voltaire*, son protecteur & son ami, lui rendit des services, que *Linant* célébra dans ses vers. Les qualités du cœur ne le caractérisoient pas moins que celles de l'esprit. Sa conversation étoit aimable & saillante. Il fut recherché des plus beaux esprits de son temps, pour sa politesse, sa probité & sa franchise. Il ne tint pas à lui que l'auteur de la *Henriade*

ne renonçât à sa *manie anti-théologique*, & il lui prédit tous les désagrémens qu'elle répandroit sur sa vie. *Voltaire*, de son côté, lui conseilloit d'aimer un peu plus le travail, de se confier moins dans sa facilité, & de faire des vers plus difficilement. *Linant* mourut le 11 Décembre 1749, à 41 ans.

LINCK, (Henri) célebre jurisconsulte du XVII[e] siecle, natif de Misnie, & professeur en droit à Altorf, laissa un *Traité du Droit des Temples*, où il y a des choses curieuses.

LINDANUS, (Guillaume) né à Dordrecht, d'une famille considérable de cette ville, qui avoit autrefois possédé la seigneurie de *Linda*, bourg submergé en 1422 avec 71 autres, exerça avec sévérité l'office d'Inquisiteur de la foi dans la Hollande & dans la Frise. *Philippe II*, roi d'Espagne, le nomma, en 1562, à l'évêché de Ruremonde. Il fit deux voyages à Rome, se fit estimer du pape *Grégoire XIII*, fut transféré à l'évêché de Gand en 1588, & mourut trois mois après, âgé de 63 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages très-estimés, dont le style est pur, quoique véhément & un peu enflé. Les principaux sont: I. *De optimo genere interpretandi Scripturas*, Cologne, 1558; in-8°. II. *Tabulæ analyticæ omnium hæreseon hujus seculi.* III. *Panoplia Evangelica*, Cologne, 1590, in-fol. IV. *Psalterium vetus, à mendis 600 repurgatum & de græco atque hebraïco fontibus illustratum*, Anvers. V. On lui doit aussi une édition de la *Messe Apostolique*, faussement attribué à *S. Pierre*: elle parut accompagnée d'une Apologie & de Commentaires, à Anvers en 1589, in-8°; & à Paris, en 1591. La 1[re] édition est la moins commune. Ce prélat, non moins éclairé que vertueux, possédoit les langues, les Peres, & l'antiquité sacrée & profane. Il avoit d'excellens principes de théologie & de morale, & autant d'élévation dans l'esprit que de force dans le raisonnement. Il eut beaucoup à souffrir dans le temps des troubles; mais il résista aux ennemis de l'Eglise & de l'Espagne. Sa vie a été écrite par *Havensius* dans son ouvrage *De erectione novorum in Belgio episcopatuum*, & on a donné le Catalogue de ses ouvrages à Bois-le-Duc 1584, in-8°.

LINDEN, (Vander) *Voy.* VANDER-LINDEN.

LINDENBRUCH, (Fréderic) *Lindenbrogius*, savant & laborieux littérateur Flamand, au XVII[e] siecle, donna des éditions de *Virgile*, de *Térence*, d'*Albinovanus*, des Auteurs infâmes des *Priapeia*, d'*Ammien-Marcellin*, &c. Ce qu'il a fait sur le dernier, se trouve dans l'édition de cet historien par *Adrien de Varois*. L'histoire & le droit public l'occuperent ensuite. On lui doit en ce genre un livre curieux, intitulé: *Codex Legum antiquarum*, seu *Leges Wisigothorum*, *Burgundionum*, *Longobardorum*, &c. à Francfort, 1613, in-folio. Ce livre devient rare de jour en jour. *Lindenbruch* mourut vers 1638.

LINGELBACK, (Jean) peintre, né à Francfort en 1625. Ce maître a peint, avec beaucoup d'intelligence, des *Marines*, des *Paysages*, des *Foires*, des *Charlatans*, des *Animaux*, &c. L'envie de se perfectionner dans la peinture, lui fit entreprendre le voyage de France & d'Italie, où il s'attira l'admiration des curieux connoisseurs. On remarque dans ses tableaux un coloris séduisant, une touche légere & spirituelle, des lointains qui semblent échapper à la vue. Il a gravé quelques *Paysages*. Nous ignorons l'année de sa mort.

I. LINGENDES, (Claude de)

né à Moulins en 1591, Jésuite en 1607, fut provincial & ensuite supérieur de la maison professe à Paris, où il mourut le 12 Avril 1660, âgé de 69 ans. On a de lui 3 vol. in-4° ou in-8° de *Sermons*, qu'il composoit en latin, quoiqu'il les prononçât en françois. L'applaudissement avec lequel il avoit rempli le ministere de la chaire, fut un augure favorable pour ce recueil, très-bien reçu du public. Les vérités évangéliques y sont exposées avec beaucoup d'éloquence ; le raisonnement & le pathétique s'y succedent tour-à-tour. Son extérieur répondoit à ses autres talens. On a traduit quelques-uns de ses *Sermons* en françois sur l'original latin, en profitant néanmoins des manuscrits de plusieurs copistes, qui avoient écrit les Discours du Pere *de Lingendes* tandis qu'il les prêchoit. Ses autres ouvrages sont : I. *Conseils pour la conduite de la vie.* II. *Votivum monumentum ab urbe Molinensi Delphino oblatum*, in-4°. Ce dernier fut fait dans le temps qu'il étoit recteur du college de Moulins.

II. LINGENDES, (Jean de) évêque de Sarlat, puis de Mâcon, mort en 1665 dans un âge assez avancé, étoit aussi de Moulins & parent du précédent. Il fut précepteur du comte *de Moret*, fils naturel de *Henri IV*. Il prêcha avec beaucoup d'applaudissement sous *Louis XIII* & sous *Louis XIV*. Il n'emprunta point, pour leur plaire, l'art imposteur de la flatterie, & ne craignit pas d'attaquer le vice sous la pourpre & sous le dais. *Voy.* FLECHIER.

III. LINGENDES, (Jean de) poëte François, natif de Moulins, de la même famille des précédens, florissoit sous le regne de *Henri le Grand*. On se plaît encore à la lecture de ses *Poësies*, foibles à la vérité, mais qui ont de la douceur & de la facilité. Ce poëte a particuliérement réussi dans les *Stances*. Il mourut en 1616, à la fleur de son âge. Ses productions sont en partie dans le Recueil de *Barbin*, 5 vol. in-12. La meilleure est son *Elégie pour Ovide*.

LINIERE, (François Pajot de) poëte François, mort en 1704, à 76 ans, est moins connu aujourd'hui par ses vers que par ses impiétés. On l'appeloit l'*Athée de Senlis* ; & il avoit mérité ce nom, non-seulement par ses propos, mais par plusieurs chansons impies. C'est sans raison que Mad^e^ *des Houlieres*, dont le sort (dit un auteur) fut de donner au public de bonnes choses, & de prendre toujours le parti des mauvaises, a voulu justifier *Liniere*. Cet incrédule mourut comme il avoit vécu. Il se brouilla avec *Boileau*, qui lui reprochoit son irréligion. Uni avec *S. Pavin*, autre Déiste, il fit des couplets contre le célèbre poëte satirique, qui s'en vengea à sa maniere, & qui lui dit avec le public, qu'*il n'avoit de l'esprit que contre Dieu*. Le libertinage de l'esprit avoit commencé dans *Liniere* par celui du cœur. Il avoit de la vivacité & une figure avantageuse ; il étoit recherché des hommes & des femmes. Le vin & l'amour remplirent toute sa vie, & ne lui laisserent pas le temps de faire des réflexions. *Liniere* eut dans son siecle quelque réputation comme poëte. Il avoit le talent de traiter facilement un sujet frivole ; mais ces productions ne respirent jamais cette imagination enjouée, douce & brillante, qu'on admire dans les *Chaulieu*, les *Saint-Aulaire*, &c. Ses vers satiriques ne manquoient pas de feu ; mais ils lui attirerent plus de coups de canne que de lauriers. [*Voyez* dans ce *Dictionnaire* les ar-

ticles I. BOILEAU... CHAPELAIN... CONRART... MAROLLES... II. FONTAINE (LA).]

LINNÉ, (Charles VON) *Linnæus*, l'un des plus grands naturalistes du XVIIIe siecle, chevalier de l'Etoile-polaire, fondateur & premier président de l'académie de Stockholm, & professeur de botanique dans l'université d'Upsal, étoit de presque toutes les académies des sciences de l'Europe. Mais avant que d'obtenir ces distinctions, il eut à lutter contre le pédantisme & la misere. » Entraîné de bonne heure » par un goût dominant qui lui » rendoit insipide toute autre étude, » il donne lieu à des plaintes sur sa » paresse & son incapacité. Son » inepte instituteur *Linarius* pro- » pose à ses parens d'en faire un » cordonnier, sous prétexte qu'il » n'avoit aucune aptitude pour les » lettres. Ses parens aigris contra- » rient son goût naturel pour les » plantes, & finissent par l'aban- » donner à son propre sort. Il eût » été arrêté dans sa carriere si le » médecin *Rothman*, & ensuite *Sto-* » *bæus* à Lunden, ne l'eussent ac- » cueilli chez eux, & ne lui eussent » facilité tous les moyens d'ins- » truction & de subsistance. Livré » à l'insectologie, il est sur le » point de périr par la morsure de » l'insecte connu sous le nom de » *furie infernale*. Le désir violent » de se perfectionner l'attire à » Upsal, & il manque pendant » long-temps des choses de pre- » miere nécessité. Le seul moyen » de subsistance qu'il avoit dans » ses cours particuliers de botani- » que, lui est enlevé impitoyable- » ment par un médecin en crédit. » Il se porte à la derniere violence » & jusques aux menaces contre » ce persécuteur puissant, & il est » forcé de s'expatrier. Errant & » obligé de se plier aux circons- » tances, il arrive en Hollande dé- » nué de tout secours; il auroit » peut-être succombé, sans la pro- » tection éclatante de *Boerhaave* » qui lui obtient la direction du » superbe jardin de Cliford. Il re- » vient ensuite dans sa patrie; mais » son nom, déjà devenu célebre, » excite les rumeurs & les intri- » gues de la médiocrité; il s'en » feroit éloigné pour jamais si le » comte *de Tessin*, premier minis- » tre, n'étoit parvenu à le con- » noître & à le recommander en » termes les plus honorables au » roi & à la reine de Suede. » Toutes les distinctions & les » dons de la fortune furent alors » la digne récompense de la lon- » gue suite de ses revers & de ses » peines «. [*Gazette de santé*, n.° 31, année 1786]. Ce savant médecin mourut le 10 Janvier 1778, à l'âge de 71 ans. Gustave III, pour éterniser la mémoire de ce savant, a fait frapper une médaille représentant d'un côté le buste de ce savant, & de l'autre la déesse Cybele, symbole de la Nature, affligée & entourée des attributs du regne minéral, de plantes & de quadrupedes. On lit à l'entour: *Deam luctus angit amissi*, & à l'exergue: *Post obitum*, *Upsaliæ*, *D. 10 Januarii MDCCLXXVIII. Rege jubente.* Réformateur de la méthode de *Tournefort*, *Linné* en a imaginé une nouvelle pour la division des plantes en classes, en genres & en especes. Les différentes parties qui servent à la fructification lui ont fourni les regles qu'il a suivies. Il a proposé vingt-quatre classes de plantes, différenciées avec tant de justesse & de discernement, qu'elles viennent pour ainsi dire se ranger d'elles-mêmes dans la place qui leur convient. Les botanistes ont trouvé beaucoup d'avantage dans la méthode de *Linné*,

& elle est aujourd'hui assez généralement reçue. Ce savant a donné un très-grand nombre d'ouvrages au public, presque tous écrits en latin, qui feront vivre son nom aussi long-temps que l'on cultivera l'histoire naturelle. Peu de physiciens ont montré autant d'application à suivre la nature dans ses plus petits détails, & ont fait autant d'observations longues & pénibles. Ses principaux ouvrages en latin sont: I. *Systema naturæ*, *sistens regna tria naturæ*. Leyde, 1735, in-fol. & 1756, 2 vol. in-8°. Ce fut par ce traité qu'il débuta pour la réforme de la botanique. II. *Bibliotheca botanica*, Amst. 1741, in-8°. Il y donne une notice de plus de mille ouvrages sur les plantes. III. *Hortus Cliffortianus*, Amst. 1737, in-fol. avec figures. C'est une description des plantes rares que *George Cliffort* cultivoit à Hortecamp en Hollande. IV. *Critica botanica*, Leyde, 1737, in-8°. Il y fait voir la nécessité de changer les noms dans les genres & les especes des plantes. V. *Flora Laponica*, Amst. 1737, in-8°. C'est le fruit d'un voyage qu'il fit en Laponie en 1732, d'où il rapporta 536 plantes. VI. *Genera plantarum; earumque caracteres naturales*, Stockholm, 1754, in-8°. VII. *Flora Suecica*, Leyde, 1745. C'est le tableau des plantes de la Suede. VIII. *Fauna Suecica*, Stockholm, 1746, in-8°, avec figures. On y trouve les quadrupedes, oiseaux, poissons, insectes, &c. de la Suede. IX. *Flora Zeylanica*, Stockholm, 1747, in-4°. Ce sont les plantes de l'isle de Ceylan, dont *Paul Hermann* avoit donné la description, arrangées selon le systême de *Linné*. X. *Hortus Upsaliensis*, Stockholm, 1748, in-8°, avec fig. C'est le catalogue des plantes étrangeres que *Linné* a procurées pour le jardin botanique d'Upsal, depuis 1742 jusqu'à 1748. XI. *Amænitates academicæ*, Stockholm, 1749-1760, 5 vol. in-8°, avec fig.: dissertations intéressantes en forme de theses. XII. *Materia medica*, Stockholm, 1763, in-8°. XIII. *Animalium specierum in classes*, Leyde, 1759, in-8°. XIV. *Oratio de incrementis telluris habitabilis*, Leyde, 1744, in-8°. Par la raison que la terre a été entiérement couverte d'eau dans les jours de la création, & que cet amas d'eau s'est retiré pour laisser la terre à découvert, il prétend que les mers continuent de se retirer insensiblement: Systême qui n'a pas fait fortune. XV. *Nemesis divina*, recueil d'observations pour prouver que Dieu punit les impies & les scélérats, même en ce monde; ouvrage qui pour le fond des choses ressemble en partie à celui de *Salvien. De Providentiâ. Linné* jouissoit en Europe d'une estime générale: aussi, quand l'emporté *la Mettrie*, en écrivant contre ce naturaliste qui range dans la même classe l'Hippopotame, le Porc & le Cheval, lui dit: CHEVAL TOI-MÊME; *Voltaire* lui répondit: *Vous m'avouerez que si M.* Linnæus *est un Cheval, c'est le premier des Chevaux*... Ce botaniste étoit de petite taille; mais il avoit l'œil vif & perçant. Sa mémoire, qui étoit excellente, s'affoiblit un peu dans ses derniers jours. Il joignoit une grande sensibilité à un caractere très-agréable. Il se mettoit aisément en colere, & s'appaisoit aussi facilement. Son ame, ferme & courageuse, lui fit soutenir de longs travaux & des voyages pénibles. Il parcourut, en 1732, presque toute la Laponie pour faire des recherches sur l'histoire naturelle, & dans cette savante course il brava les horreurs des déserts, des précipices, de la faim, de la soif, du chaud & du froid. En 1736, il fit le voyage

d'Angleterre, où il se lia avec les plus célebres physiciens & les plus habiles médecins de cette isle. *Voy.* II. JUSSIEU.

LINUS DE CHALCIDE, fils d'*Apollon* & de *Terpsicore*, ou, selon d'autres, de *Mercure* & d'*Uranie*, & frere d'*Orphée*, fut le maître d'*Hercule*, auquel il apprit l'art de jouer de la lyre. Il s'établit à Thebes, inventa les *Vers Lyriques* & donna des leçons au poëte *Thamire*. *Linus* fut tué par *Hercule*, disciple peu docile, qui, las & impatient de sa sévérité, lui brisa un jour la tête d'un coup de son instrument. Selon d'autres mythologistes, il fut mis à mort par *Apollon*, pour avoir appris aux hommes à substituer des cordes aux fils dont on montoit alors les instrumens de musique. Quoi qu'il en soit, on lui attribue l'invention de la lyre. On trouve dans *Stobée* quelques *Vers* sous le nom de *Linus*; mais ils ne sont pas, vraisemblablement, de lui.

I. LIONNE, (Pierre de) célebre capitaine du XIVe siecle, d'une des plus anciennes maisons de Dauphiné, rendit de grands services aux rois *Jean*, *Charles V* & *Charles VI*, contre les Anglois & contre les Flamands. Il se signala sur-tout à la journée de Rosebec, en 1382. Ce héros mourut en 1399.

II. LIONNE, (Hugues de) de la même famille que le précédent; s'acquit l'amitié & la confiance du cardinal *Mazarin*, & se distingua dans ses ambassades de Rome, de Madrid & de Francfort. Il devint ministre d'état, fut chargé des négociations les plus difficiles, & s'en acquitta avec beaucoup d'honneur pour lui & pour la France. Il mourut à Paris le 1er Septembre 1671, à 60 ans. Ce ministre étoit aussi aimable dans la société, que laborieux dans le cabinet. Voici comment *Saint-Evremont* parle de lui dans une lettre à *Isaac Vossius*. » Je suis surpris qu'un homme » aussi consommé dans les négo- » ciations, si profond dans les » affaires, puisse avoir la délica- » tesse des plus polis courtisans » pour la conversation & pour » les plaisirs. On peut dire de lui, » ce que *Salluste* a dit de *Sylla*, » que son loisir est voluptueux; » mais que par une juste dispen- » sation de son temps, avec la » facilité de travail dont il s'est » rendu le maître, jamais affaire » n'a été retardée par ses plaisirs. » Personne ne connoît mieux que » lui les beaux ouvrages; personne » ne les fait mieux: il sait égale- » ment juger & produire; & l'on » est en peine si l'on doit estimer » plus en lui la finesse du discer- » nement, ou la beauté du génie «. *De Lionne* fut fort regretté, suivant le même écrivain. » C'est le seul, (dit-il en parlant des ministres d'état,) » qui ait fait appréhender » de le perdre, & fait connoitre » ce qu'on a perdu au même instant » qu'il est mort «. Ce ministre libéral, prodigue même, ne regardoit les biens & les richesses que comme un moyen de se procurer des amis & des plaisirs. Il se livra sans ménagement à ceux du jeu, de l'amour & de la table; sa santé & sa fortune en souffrirent également. On a ses *Négociations à Francfort*, in-4°, & ses *Mémoires* imprimés dans un Recueil de Pieces, in-12, 1668: ils ne sont pas communs... *Artus de* LIONNE, l'un de ses fils, fut évêque de Rosalie, & vicaire apostolique dans la Chine. Il mourut à Paris le 2 Août 1713, à 58 ans, avec une grande réputation de vertu & de zele.

LIONS, *Voyez* DESLIONS.

LIOTARD, (Jean-François) né à Geneve en 1703, mort en 178..

étoit peintre & graveur. Il réussissoit parfaitement dans le portrait. Il voyagea dans le Levant & demeura 3 ans à Constantinople, où ses talens lui valurent l'honneur d'être appelé au sérail du grand-seigneur pour y faire les portraits des sultanes. Le costume oriental lui plut; il laissa croître sa barbe avec d'autant moins de répugnance, qu'elle cachoit une partie de la difformité de son visage. Etant revenu en France, il conserva son extérieur levantin. Ce fut ainsi qu'il parut à Paris en 1752. Son habit & sa barbe suffirent pour l'élever au dessus de la foule. Les parisiens & les parisiennes s'empresserent de se faire peindre. Son nom parvint bientôt à la cour, où il peignit *Louis XV* & la famille royale. Il fit en peu de temps une fortune brillante, qui ne fut pas dûe entiérement à l'enthousiasme passager que son costume avoit excité. Il saisissoit parfaitement non-seulement les traits, mais le caractere de ceux qu'il peignoit. *Clément* de Geneve l'appelle *le Peintre de la vérité*, & dit qu'à Venise & à Milan les femmes de moyenne beauté craignoient de se faire peindre par lui. On prétend que la marquise *de Pompadour* fut blessée de sa scrupuleuse exactitude; & en lui donnant cent louis pour le prix de son portrait, elle lui fit sentir que sa barbe faisoit son principal mérite. Il est vrai que *Liotard* ne brilloit pas par le coloris; mais si l'art de saisir la ressemblance est le premier talent d'un peintre à portraits, l'artiste genevois étoit un homme peu commun dans son genre. On a gravé plusieurs de ses portraits & de ses dessins. On connoit les estampes de ses Grecques & de ses Turques. *Liotard* a gravé deux fois son portrait, le profil de l'impératrice *Marie - Thérese*, le portrait de *Joseph II*, Vénus endormie du *Titien*, sa fille *Marie-Thérese*, des Fumeurs flamands, &c. &c.

LIPENIUS, (Martin) Luthérien Allemand, mort en 1692, à 62 ans, épuisé de travail, de chagrins & de maladies, étoit un laborieux compilateur. On a de lui: I. Un *Traité curieux sur les Etrennes*, 1670, in-4°. II. *Bibliotheca realis*, 6 vol. in-fol. C'est une table universelle, mais très-inexacte, des matieres pour les différentes sciences, avec le nom & les ouvrages des auteurs qui en ont traité. Il y a 2 vol. pour les *théologiens*, 2 pour les *philosophes*; les *jurisconsultes* & les *médecins* en ont chacun un. Elle parut à Francfort en 1675 & 1685.

LIPMAN, Rabbin Allemand, dont on a un *Traité* contre la religion Chrétienne, qu'il composa en hébreu en 1399. Il est intitulé: *Nitsachon*; c'est-à-dire, *Victoire*. Mais rien n'est moins victorieux pour les Juifs, que ce pitoyable ouvrage. *Theodoric Hakspan* le publia en 1644, à Nuremberg, in-4°.

I. LIPPI, (Philippe) peintre, natif de Florence, mourut âgé de 57 ans, en 1488, avec la réputation d'un homme qui avoit plus de talens que de moeurs. Il eut beaucoup de partisans dans sa patrie, & le jour de son enterrement toutes les boutiques furent fermées. Il laissa un fils, nommé aussi *Philippe* LIPPI, qui fut peintre comme lui. Il l'avoit eu d'une jeune pensionnaire qu'il corrompit dans un monastere de Florence, où il avoit été appelé pour son art. Ce fils, aussi réglé dans sa conduite que son pere avoit été débauché, mourut en 1505, à 45 ans.

II. LIPPI, (Laurent) peintre & poëte Florentin, est connu des savans par un fameux poëme burlesque, intitulé: *Malmantile Raquistato*,

imprimé à Florence en 1688, in-4°, sous le nom de *Perlone Zipoli*, qui est l'anagramme de *Laurent Lippi*. On l'a réimprimé en 1731, in-4°, à Florence, avec des notes curieuses de *Salvini* & *Bissioni*; & depuis à Paris, 1768, in-12. *Lippi* est plus connu par cette production de sa muse, que par celles de son pinceau, quoique ses tableaux l'élevassent au dessus du commun. Il mourut en 1664.

I. LIPPOMAN, (Louis) savant Vénitien, fut chargé des affaires les plus importantes, & parut avec éclat au concile de Trente. Il fut l'un des trois présidens de ce concile sous le pape *Jules III. Paul IV* l'envoya nonce en Pologne l'an 1556, & le fit son secrétaire, ensuite évêque de Modon, puis de Véronne, & enfin de Bergame. Il mourut en 1559, avec la réputation d'un bon négociateur. Ce prélat possédoit les langues, l'histoire ecclésiastique, sacrée & profane; & sur-tout la théologie. Son caractere manquoit de douceur, & il traita avec une sévérité inouie les Juifs & les hérétiques pendant sa nonciature en Pologne. On a de lui: I. Huit volumes de compilation de *Vies des Saints*, 1568, in-fol., recueillies sans critique & sans discernement. II. *Catena in Genesim, in exodum, & in aliquot Psalmos*, 3 vol. in-fol.

II. LIPPOMAN, (Jérôme) noble Vénitien, tour-à-tour ambassadeur à Turin, à Dresde, à Naples, à Constantinople, s'acquitta des commissions les plus importantes avec beaucoup de succès. Mais ayant été accusé devant les inquisiteurs d'état, d'avoir vendu le secret de la patrie aux princes avec lesquels il avoit eu à traiter, il fut arrêté à Constantinople & conduit à Venise. *Lippoman* prévint son supplice par sa mort. Un jour ayant amusé ses gardes, il se jeta dans la mer pour se sauver à la nage. Les mariniers le reprirent; mais il mourut 2 heures après, en 1591.

LIPSE, (Juste) né à Isch, village près de Bruxelles, le 18 Octobre 1547, commença à écrire lorsque les autres enfans commencent à lire. A 9 ans il fit quelques Poëmes; à 12 des Discours; à 19 son ouvrage intitulé *Variæ lectiones*. Le cardinal *de Granvelle*, surpris & charmé de son génie, le mena à Rome en qualité de son secrétaire. De retour en Allemagne, il professa avec beaucoup d'applaudissement l'histoire à Iene & à Leyde, & les belles-lettres à Louvain. Ses leçons lui firent un si grand nom, que l'archiduc *Albert*, & l'infante *Isabelle* son épouse, allerent les entendre avec toute leur cour. *Henri IV, Paul V*, les Vénitiens, voulurent l'enlever à Louvain; mais ils ne purent le gagner, ni par les présens, ni par les promesses. *Lipse*, dans ses différentes courses, avoit changé de religion en changeant de climat: Catholique à Rome, Luthérien à Iene, Calviniste à Leyde; il redevint Catholique à Louvain. Depuis ce dernier changement, il eut toujours une dévotion fervente à la Sainte Vierge. Il écrivit l'*Histoire de Notre-Dame de Hall*, comme on l'auroit écrite dans les siecles de la plus crasse ignorance. Il adopta, sans examen, les fables les plus ridicules, les traditions les plus incertaines. Il consacra sa plume d'argent à cette chapelle. Dans la dédicace de sa plume en vers latins, il se donne des éloges excessifs, & cet hommage ne passera jamais pour celui de l'humilité. Ce ne fut pas sans doute sous l'inspiration de la Sainte Vierge qu'il écrivit son *Traité de Politique*, dans lequel il soutient » qu'il » faut exterminer par le fer & par

» le feu ceux qui sont d'une autre religion que celle de l'état, » afin qu'un membre périsse plutôt que tout le corps «. Ce savant si peu humain mourut à Louvain le 23 Mars 1606, à 58 ans. Il se fit lui-même cette épitaphe, qui donnera une idée de son style.

Quis hic sepultus, quæris? Ipse edisseram.
Nuper locutus & stylo & linguâ fui;
Nunc altero licebit. Ego sum Lipsius,
Cui litteræ dant nomen & tuus favor;
Sed nomen... ipse abivi, abibit hoc quoquè,
Et nihil hic orbis; quod perrennet, possidet.
Vis altiore voce me tecum loqui?
Humana cuncta fumus, umbra, vanitas,
Et scenæ imago, &, verbo ut absolvam, nihil.
Extremum hoc te alloquor;
Eternùm ut gaudeam, tu apprecare.

J. Lipse ordonna à son épouse, en mourant, d'offrir sa robe-fourrée de professeur à l'autel de la Vierge de Saint-Pierre de Louvain. Sa femme offrit effectivement ce singulier présent; mais comme il ne pouvoit servir de rien à cette chapelle, on la vendit à *Gérard Corselius*, qui s'en servit depuis en mémoire de *Lipse*. L'argent fut employé à des usages de dévotion. *Juste-Lipse* avoit paru animé, du moins dans ses derniers jours, par une piété véritable; car, dans sa jeunesse, il avoit beaucoup aimé les femmes.... *Scaliger*, *Casaubon* & lui, passoient pour les *Triumvirs* de la république des lettres. On ne se contentoit pas d'admirer *Lipse*; tous les jeunes gens cherchoient à l'imiter. Le goût du public a été de tous les temps une vraie machine, qui s'est élevée & qui s'est abaissée au gré des auteurs célebres. *Juste Lipse* eut assez de réputation dans son temps, pour être pris universellement pour modele. On n'en pouvoit guere choisir de plus mauvais. Son style sautillant, incorrect, semé de pointes & d'ellipses, gâta une infinité d'écrivains en Flandres, en France & en Allemagne. *Juste Lipse* croyoit s'être formé sur *Tacite*, & il n'avoit pris que son obscurité & son âpreté. Il savoit par cœur cet historien, & il s'obligea un jour à réciter mot pour mot tous les endroits de ses ouvrages qu'on lui marqueroit, consentant à être poignardé, en cas qu'il ne les récitât pas fidellement. » Outre ce que *Juste Lipse* a écrit, (dit M. *Formei*,) » sur les matieres » de jurisprudence & de politique, » il s'est proposé de rétablir toute » la doctrine Stoïcienne, tant à » l'égard de la physique que de la » morale; & ses ouvrages à ce sujet sont remplis d'érudition. Il » n'est pourtant pas également heureux par-tout. Il n'a pas saisi le » véritable sens des axiomes du » stoïcisme; & se laissant éblouir » par les grands mots que cette secte » prodigue, il n'a pas eu la circonspection nécessaire pour découvrir & éviter le venin qu'ils recelent. Ainsi prévenu, il a proposé comme des doctrines saines, pieuses & conformes au » Christianisme, les choses les plus » dangereuses & les plus diamétralement opposées à la religion. » En politique, il voulut se montrer Eclectique; mais ce qu'il écrivit en faveur de l'intolérance, » lui attira de fortes réfutations » & de vives censures. Il démentit » les principes de constance empruntés du Stoïcisme, qu'il étala » dans ses écrits, par l'inconstance » qui régna dans toutes ses démarches, sur-tout en fait de religion «. (Histoire *abrégée de la Philosophie*, pag. 240.) Sa figure, & sa conversation ne répondoient

point à la grande réputation qu'il s'étoit faite. Les étrangers qui venoient rendre hommage à ses talens, ne pouvoient concevoir que ce fût cet homme dont la renommée étoit si étendue. Il aimoit à l'excès les chiens & les fleurs; & il dit : » qu'il préféroit certains » oignons de tulipe à des lingots » d'or ou d'argent «. Les ouvrages de *Lipse* ont été recueillis en 6 vol. in-folio, à Anvers, 1637; & cette collection n'est guere feuilletée que par des savans poudreux. Les principaux écrits qu'elle renferme, sont : I. Un *Commentaire* sur *Tacite*, assez estimé. *Muret* prétend que ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage, a été tiré de ses écrits. *Juste Lipse* passoit pour plagiaire, & cet homme, qui donnoit des robes à la Sainte Vierge, ne se faisoit pas un scrupule de dépouiller les auteurs. *Saumaise*, le président *du Faur*, le chevalier *de Montaigu*, & plusieurs autres écrivains le lui reprocherent. II. Ses *Saturnales*. III. Son Traité *De militia Romana*. IV. Ses *Electes*, ouvrages de critique, passables. V. Un *Traité de la Constance*, son meilleur ouvrage, suivant quelques critiques. *Lipse* n'avoit pas été le Saint de son sermon. Nous avons déjà vu qu'il avoit promené son esprit de religion en religion. Mais c'est peut-être ce qui lui fit connoître la nécessité d'être constant dans la véritable. VI. Ses *Diverses Leçons* : ouvrage de sa tendre jeunesse, beaucoup mieux écrit que les productions de ses derniers jours. Il passa du bon au mauvais goût. VII. Son *Traité de Politique*; compilation assez médiocre, & que l'auteur aimoit beaucoup; semblable à ces meres bizarres, qui donnent toute leur tendresse à ceux de leurs enfans que la nature a le plus maltraités. VIII. *De una Religione*. IX. *De Cruce libri tres*, Leyde, 1695, in-12; ouvrage plein d'érudition. X. *De Crucis supplicio apud Romanos usitato*, dans les *Antiquités Romaines de* Kippingius. XI. *De Amphitheatris*, dans *les Antiquités Romaines de* Grævius. Les huit *Harangues* qui ont paru à Iene sous son nom, lui ont été attribuées par des hommes de mauvaise foi, comme il le prouve lui-même. *Cent. IV. Miscell. Epist. 68.*

LIRON, (Jean) savant Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, très-versé dans les recherches & les anecdotes littéraires, naquit à Chartres en 1665, & mourut au Mans en 1749, à 84 ans. Nous avons de lui deux ouvrages curieux. I. La *Bibliotheque des Auteurs Chartrains*, 1719, in-4°. Si l'on retranchoit de ce livre un grand nombre d'auteurs qui n'avoient aucun droit d'y être placés, on le réduiroit à un petit vol. in-12. Une foule d'évêques, de chanoines, de curés, de petits écrivains connus seulement par une chanson non imprimée, y font une figure inutile. D'ailleurs, il est un peu prodigue d'éloges envers des écrivains qui en méritent bien peu. Le projet de l'auteur avoit été de faire une *Bibliotheque générale des Auteurs de France*, & il avoit commencé par ceux de sa patrie. II. *Les Aménités de la critique*, 1717—1718, en 2 vol. in-12. C'est un recueil de dissertations & de remarques sur divers points de l'antiquité ecclésiastique & profane. III. *Les Singularités Historiques & Littéraires*, Paris, 1734—1740, 4 vol. in-12. Ce sont des faits échappés aux plus laborieux compilateurs, des noms tirés de l'oubli, des points de critique éclaircis, des bévues d'écrivains célebres relevées, des opinions combattues, d'autres établies : tout cela assemblé sans beaucoup d'ordre, écrit d'un style simple,

pas toujours exempt d'expressions incorrectes & de phrases mal construites, mais semé de l'érudition la plus recherchée. On voit un homme qui lisoit beaucoup, & qui ne passe sur rien sans faire des corrections ou des remarques.

LISET, *Voyez* LIZET.

LISIAS, — LYSIAS.

LISIEUX, — ZACHARIE *de Lisieux*, n° VI.

I. LISLE, (Claude de) naquit à Vaucouleurs en Lorraine, l'an 1644, d'un pere qui étoit médecin. Le fils se fit recevoir avocat; mais l'étude de la jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra tout entier à l'histoire & à la géographie. Pour se perfectionner, il vint à Paris, où il se fit bientôt connoître. Il y donna des leçons particulieres d'histoire & de géographie, & compta parmi ses disciples, les principaux seigneurs de la cour, & le duc *d'Orléans*, depuis régent du royaume. Ce prince conserva toujours pour lui une affection singuliere, & lui donna souvent des marques de son estime. *De Lisle* mourut à Paris le 2 Mai 1720, à 76 ans, laissant 4 fils & une fille. On a de lui : I. Une *Relation Historique du royaume de Siam*, 1684, in-12, assez exacte. II. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle*, depuis la création du monde jusques en 1714; à Paris, 7 vol. in-12, 1731. Cet ouvrage, plat, ennuyeux, superficiel, est le fruit des leçons que *de Lisle* avoit faites sur l'Histoire. Il y a cependant quelques singularités qui le firent rechercher dans le temps. III. Une *Introduction à la Géographie*, avec un *Traité de la Sphere*, 2 vol. in-12, à Paris, 1746; livre publié sous le nom de son fils aîné, le Géographe, qui suit.

II. LISLE, (Guillaume de) fils du précédent, naquit à Paris en 1675. Dès l'âge de huit ou neuf ans il commença à dessiner des Cartes, & ses progrès dans la géographie furent tous les jours plus rapides. A la fin de 1699, il donna ses premiers ouvrages : une *Mappemonde*, IV *Cartes* des quatre parties de la terre, & deux *Globes*, l'un céleste, l'autre terrestre, qui eurent une approbation générale. Ces ouvrages différoient beaucoup de ceux qui avoient paru jusques alors. » La » Méditerranée, (dit *Fontenelle*,) » mer connue de tout temps par » les nations savantes, toujours » couverte de leurs vaisseaux, tra» versée de tous les sens possibles » par une infinité de navigateurs, » n'avoit que 860 lieues d'Occi» dent en Orient, au lieu de 1160 » qu'on lui donnoit; erreur pres» que incroyable. L'Asie étoit pa» reillement raccourcie de 500 » lieues; la position de la terre » d'Yeco, changée de 1700; une » infinité d'autres corrections moins » frappantes & moins sensibles, ne » surprenoient que les yeux savans; » encore M. *de Lisle* avoit-il jugé » à propos de respecter jusqu'à un » certain point les préjugés établis, » & de n'user point à toute rigueur » du droit que lui donnoient ses » découvertes, tant le faux s'attire » d'égards par une certaine pos» session où il se trouve toujours «! Ces premiers ouvrages furent suivis de plusieurs autres qui lui mériterent une place à l'académie des sciences, en 1702; le titre de premier géographe du roi & une pension, en 1718. Choisi pour montrer la géographie à *Louis XV*, il entreprit plusieurs ouvrages pour l'usage de ce jeune monarque; il dressa une *Carte générale du monde*, & une autre de la fameuse *Retraite des Dix mille*. L'illustre éleve devint l'émule de son maître. *Louis XV* a été l'un des monarques de l'Europe, qui possédoit le mieux

la géographie. Il a composé un *Traité du cours de tous les fleuves*, précieux pour les recherches & pour l'exactitude.... La réputation de *de Lisle* étoit si répandue & si bien établie, qu'il ne paroissoit presque plus d'Histoire & de Voyage, qu'on ne voulût l'orner de ses cartes. Il travailloit à celle de Malte pour l'*Histoire* de l'abbé *de Vertot*, lorsqu'il fut emporté par une apoplexie, le 25 Janvier 1726, à 51 ans. Ses *Cartes* sont en très-grand nombre & très-estimées. Ce ne sont point des répétitions de Cartes plus anciennes; on voit dans les siennes l'historien qui recueille les témoignages, & le géographe qui mesure & qui compare. On peut en voir la liste dans le *Mercure* de Mars 1726. Il devoit donner une *Introduction à la Géographie*, dans laquelle il auroit rendu compte des raisons qu'il avoit eues de faire des changemens aux Cartes anciennes; mais sa mort prématurée priva le public de cette utile production. Le nom de ce géographe n'étoit pas moins célebre dans les pays étrangers que dans sa patrie. Plusieurs souverains tenterent de l'enlever à la France, mais toujours inutilement. Le czar *Pierre*, dans son voyage à Paris, alloit le voir familiérement, pour lui donner quelques remarques sur la Moscovie; & plus encore, dit *Fontenelle*, pour connoître chez lui, mieux que par-tout ailleurs, son propre empire.

III. LISLE, (Joseph-Nicolas de) frere du précédent, naquit à Paris en 1688. Après avoir fait de bonnes études au college *Mazarin*, il se consacra tout entier aux mathématiques. L'astronomie avoit surtout des attraits puissans pour lui. L'éclipse totale de soleil, arrivée le 12 Mars 1706, fut comme le signal que la nature sembla donner à son génie. Depuis il ne cessa de faire des observations astronomiques, dont plusieurs sont très-importantes. La place d'éleve que l'académie des sciences lui donna en 1714, fut un nouveau lien pour le jeune astronome. Les mémoires de cette compagnie furent bientôt ornés de ses réflexions & de ses dissertations. Il proposa en 1720 de déterminer la figure de la terre, en France; & ses vues à ce sujet furent mises en exécution, quelques années après. Il fit en 1724 le voyage d'Angleterre, & y fut très-bien accueilli par *Newton* & *Halley*. Le premier lui fit présent de son portrait, & le second de ses Tables astronomiques, qui ne furent données au public que long-temps depuis. La société royale, & successivement toutes les compagnies savantes de l'Europe, s'empresserent de s'associer M. *de Lisle*; & il est mort doyen de toutes les grandes académies. Appelé en Russie en 1726, il y obtint une pension considérable & un observatoire vaste & commode; & ne revint dans sa patrie, en 1747, qu'après s'être signalé par des travaux immenses en géographie & en astronomie. Il les continua à Paris, où il étoit professeur au college royal, & forma des éleves dignes de lui, entr'autres le célebre M. *de la Lande* & M. *Messier*. Enfin, il termina sa longue & glorieuse carriere en 1768 à 80 ans. Une piété vraie, des mœurs douces, une société tranquille, le désintéressement le plus grand: telles étoient les qualités de cet illustre astronome. La droiture de son ame éclata dans toute sa conduite; & s'il ne fut pas toujours communicatif, il ne connut pas non plus ces aigreurs, ces jalousies qui divisent quelquefois les savans. Il a laissé un grand nombre de porte-feuilles, renfermant

plusieurs collections précieuses, & qui peuvent être très-utiles aux astronomes, aux géographes, aux navigateurs. Nous avons encore de lui : I. d'excellens *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Astronomie*, 1738, en 2 vol. in-4°. II. Divers *Mémoires*, insérés dans ceux de l'académie des sciences & dans quelques Journaux. III. *Nouvelles Cartes des Découvertes de l'Amiral de Fonte*, 1753, in-4°. Enfin il auroit pu, sans doute, donner un plus grand nombre d'ouvrages; mais la vaste étendue de ses vues & de ses projets, faisoit qu'il rassembloit beaucoup & qu'il publioit peu.

IV. LISLE DE LA DREVÉTIERE, (Louis-François de) né à Suze-la-Rousse en Dauphiné, mort au mois de Novembre 1756, dans un âge assez avancé, étoit issu d'une famille noble du Périgord. Son pere qui vivoit d'un revenu modique, l'envoya à Paris pour y finir ses études. Le jeune *de Lisle* se distingua en rhétorique, & sur-tout en philosophie; il sut en écarter les mots baroques & les argumens bizarres, pour s'attacher aux raisonnemens solides. Il fit ensuite son droit, dans le dessein de suivre le barreau; mais l'amour du plaisir le détourna de cette carriere. Son pere ne pouvant le soutenir à Paris, il se vit réduit à vivre de ses talens. Il travailla pour le théâtre Italien. En 1721, il donna au public sa comédie d'*Arlequin sauvage*, piece excellente, qu'on voit toujours avec plaisir. En 1722 il fit représenter *Timon le Misanthrope*, qui eut le plus grand succès. L'année suivante il donna *Arlequin au Banquet des sept Sages*, comédie qu'on recevroit peut-être mieux aujourd'hui qu'elle ne le fut alors, parce que le goût de la philosophie n'étoit pas dominant. Cette piece fut suivie du *Banquet ridicule*. Il mit au jour en 1725 sa comédie du *Faucon*, ou *les Oies de Bocace*. On a encore de lui : *Essai sur l'amour-propre*, poëme, 1738, in-8°; la *Découverte des Longitudes*, in-12, 1740; *Danaüs*, tragédie, 1732; le *Berger d'Amphryse*; le *Valet Auteur*; *Arlequin Astrologue*; *Arlequin Grand-Mogol*, *&c.* & quelques *Pieces de Vers*, recueillies en un seul volume. *De Lisle* étoit d'un caractere fier, taciturne & rêveur, & ne pouvoit s'abaisser qu'auprès des grands; encore disoit-il qu'*il y avoit trop à souffrir dans leurs antichambres.* Il ne faut pas le confondre avec un autre *de Lisle*, mort à Paris en Mars 1784. Celui-ci étoit un Littérateur aimable qui s'étoit fait un nom par de jolis couplets répandus à la Cour, ce qui l'avoit fait surnommer *Delisle-Noëls*. Beaucoup de facilité & un talent agréable l'appellerent auprès du duc *de Choiseul* & de la maison de *Rohan*; enfin, il étoit attaché à Monseigneur comte *d'Artois*, qui l'avoit honoré d'une pension. Il a légué tous ses manuscrits à ce Prince; on croit qu'ils contiennent des choses fort curieuses.

LISOLA, (François baron de) né à Salins en 1613, entra au service de l'empereur en 1639, & lui fut utile par ses négociations & par ses écrits. Il fut employé dans tous les traités les plus célebres, & mourut en 1677 à 64 ans, un peu avant les conférences de Nimegue. On a de lui : I. Un ouvrage intitulé : *Bouclier d'Etat & de Justice*, dans lequel il entreprend de réfuter les droits de la France sur divers états de la monarchie d'Espagne. Cet ouvrage plut beaucoup à la maison d'Autriche, & fut très-désagréable à la France. *Verjus*, l'un des plénipotentiaires au traité de Ryswick en 1697, écrivit contre cet auteur avec beaucoup de vivacité. *Lisola*

lui répondit par une mauvaise brochure qu'il intitula : *La sauce au Verjus*, faisant une plate allusion au nom de son adversaire. Ce n'est pas la seule mauvaise plaisanterie qui soit dans ce livre. II. *Lettres & Mémoires*, in-12.

LISTER, (Martin,) médecin ordinaire d'*Anne* reine d'Angleterre, sous le regne de laquelle il mourut, pratiqua la médecine avec beaucoup de succès ; & en exposa la théorie dans plusieurs ouvrages. Il écrivit aussi beaucoup sur l'histoire naturelle. Ses livres les plus connus sont : I. *Historia Conchyliorum libri quatuor, cum Appendice* ; à Londres, 1685 à 1693, 5 tom. en un vol. in-folio. Ce ne sont que des figures, au bas desquelles se trouve le nom de la Coquille qui y est représentée. Il y a 1057 planches. On en a donné une nouvelle édition à Oxford, 1770, in-folio, avec des *Tables* de Guillaume *Huddesfort*. II. *Exercitatio anatomica de Buccinis fluviatilibus & marinis, cum Exercitatione de Variolis*, 1695, in-8°. III. *Voyage de Paris*, in-8°, en anglois : il est curieux. IV. *Tractatus de Araneis & de Cochleis Angliæ* : accedit *Tractatus de lapidibus ejusdem insulæ ad Cochlearum quandam imaginem figuratis*, 1678, in-4°. V. *De Morbis chronicis Dissertatio*. VI. *Exercitatio anatomica de Cochleis, maximè terrestribus & limacibus*, 1678, in-4°. VII. Une édition du *Traité* d'Apicius, *De Obsoniis & condimentis*, 1709, in-8°, avec des remarques. VIII. *Exercitationes & descriptiones Thermarum ac Fontium Angliæ*, in-12.

LISZINSKI, (Casimir) gentilhomme Polonois, fut accusé d'athéisme à la diete de Grodno en 1688, par l'évêque de Posnanie. On trouva chez lui des écrits où il avançoit, entre autres propositions, que *Dieu n'étoit pas le créateur de l'homme, mais que l'homme étoit le créateur d'un Dieu qu'il avoit tiré du néant... Liszinski* fut arrêté ; il tâcha de s'excuser en disant qu'il n'avoit écrit ces extravagances que pour les réfuter ; mais on ne l'écouta point. Il fut condamné à périr dans un bûcher, & la sentence fut exécutée le 30 Mars 1689.

LITLE, ou *le PETIT*, (Guillaume) surnommé DE NEUBRIDGE, (*Neubrigensis*) du nom du college où il demeuroit, étoit chanoine-régulier de Saint-Augustin en Angleterre, & mourut vers 1208 ou 1220. Il laissa une *Histoire d'Angleterre*, en 5 liv. dont la meilleure édition est celle d'Oxfort, par *Hearne*, 1719, en 3 vol. in-8°, avec des *notes* de plusieurs savans, & *III Homélies* attribuées au même *Litle*. Elle commence en 1066, & finit en 1197. Les historiens trouveront dans cet ouvrage des matériaux utiles, en les débarrassant de quelques faits faux ou exagérés.

LITOLPHIMARONI, (Henri) évêque de Bazas, étoit de la famille des marquis de Suzarre *Litolphi-Maroni*, originaire de Mantoue, & l'une des plus illustres d'Italie. Il naquit à Gauville, à une lieue d'Evreux, devint aumônier du roi, & fit paroître à la cour tant de vertus, que *Louis XIII* le nomma à l'évêché de Bazas. Son mérite fut la seule sollicitation qu'il employa pour avoir cette dignité. *Litolphi* fut très-attaché aux Solitaires de Port-royal, & prit *Singlin* pour son directeur. Il établit à Bazas un séminaire ; réforma son abbaye de *Saint-Nicolas*, diocese de Laon, parut avec éclat dans l'assemblée du clergé de France, qui condamna les maximes des casuistes relâchés ; édifia par ses prédications & par ses vertus ; & mourut le 12 Mai 1645, à Toulouse, où il étoit allé pour se rendre à l'assemblée du clergé qui alloit s'y tenir. *Godeau*, évêque

de Vence, fit son *Oraison funebre*. On a de lui une *Ordonnance* pour prouver l'utilité des Séminaires, qu'il composa lors de l'érection du sien; elle fut imprimée in-4°, 1646, chez *Vitré*; & réimprimée avec la traduction des livres *du Sacerdoce* de Saint *Jean-Chrysostome*.

I. LITTLETON, (Thomas) jurisconsulte anglois, fut créé chevalier de Bath, & l'un des juges des communs plaidoyers sous le regne d'*Edouard IV*. Il mourut en 1482 dans un âge avancé. On a de lui un livre célebre intitulé: *Tenures de Littleton*, 1604, in-8°.; qui est, selon *Cabden* son commentateur, à l'égard du Droit coutumier Anglois, ce qu'est *Justinien* par rapport au Droit civil. Cet ouvrage a beaucoup servi à M. *David Houard*, auteur des *Anciennes Lois des François, conservées dans les Coutumes Angloises*, Rouen, 1766, 2 vol. in-4°; suivis, en 1776, de 4 autres vol. in-4°. Il ne faut pas le confondre avec *George* LITTLETON, d'abord déiste déclaré, & ensuite chrétien zélé, dont on a un petit ouvrage intitulé: *La Religion Chrétienne, démontrée par la conversion & l'apostolat de S. Paul*; traduit en françois par l'abbé *Guenée*, Paris, chez Tilliard, 1754, 1 vol. in-12.

II. LITTLETON, (Adam) humaniste de Shropshire) fit ses études dans l'école de Westminster, & en devint le second maître en 1658. Ses vastes connoissances le firent surnommer dans son pays le *Grand dictateur de la Littérature*. Il enseigna ensuite à Chelsea, dans le Middlesex, & fut fait curé de cette église en 1664. Enfin il devint chapelain ordinaire du roi, chanoine, puis sous-doyen de Westminster, & mourut à Chelsea le 30 Juin 1694 dans un âge avancé. Il aimoit passionnément l'étude, & il n'épargnoit rien pour satisfaire sa curiosité littéraire. Son principal ouvrage est un *Dictionnaire Latin-Anglois*, 1685, in-4°, qui est d'un grand usage en Angleterre. Il en avoit commencé un pour la *Langne Grecque*, qu'il n'eut pas le temps d'achever. La littérature orientale & rabbinique, les historiens, les orateurs, les poëtes anciens, lui étoient très-familiers. La préface latine des ouvrages de *Cicéron*, publiés à Londres, en 1681, en 2 vol. in-fol., est de lui. Il est encore auteur d'une dissertation latine, *De juramento Medicorum*, in-4°, 1693; d'une traduction angloise du *Janus Anglorum* de *Selden*; de *Sermons* en sa langue, 1 vol. in-fol. &c.

LITTRE, (Alexis) savant médecin, né à Cordes en Albigeois, le 21 juillet 1658, se fit une réputation à Paris par ses connoissances anatomiques. L'académie des sciences se l'associa en 1699, & il fut choisi quelque temps après pour être médecin du Châtelet. Le principal agrément de cette place étoit à ses yeux de lui fournir des accidens rares, & plus d'occasions de disséquer. Il mourut d'apoplexie à Paris, le 3 Février 1725, à 67 ans. C'étoit un homme d'un caractere très-sérieux & très-appliqué, ennemi de tout autre plaisir que celui d'augmenter ses lumieres. La facilité de parler lui manquoit absolument; &, quoiqu'il eût beaucoup de précision, de justesse & de savoir, il ne réussit guere que parmi ceux qui se contentent de l'art de la médecine, dénué de celui du médecin. Sa vogue ne s'étendit point jusqu'à la cour, ni jusqu'aux femmes du monde. Son laconisme peu consolant n'étoit d'ailleurs réparé, ni par sa figure, ni par ses manieres. Il fut d'une assiduité extrême à l'académie, &

il lui fournit différentes observations dont elle a orné ses *Mémoires*.

LIVE, *Voyez* TITE-LIVE.

I. LIVIE DRUSILLE, fille de *Livius Drusus Calidianus*, épousa TIBERE *Claude Néron*, homme illustre par sa naissance, sa valeur & son esprit, dont elle eut deux enfans : l'empereur *Tibere*, & *Drusus*, surnommé *Germanicus*. Ce *Tibere*, qui fut d'abord préteur, & ensuite pontife, ayant suivi le parti de *Lucius* frere d'*Antoine*, *Octave* le chassa du territoire de Naples. *Livie* fuyant les armes d'*Octave*, accompagnée d'un seul domestique & portant son fils entre ses bras, fut obligée de se jeter dans une petite barque pour aller rejoindre son mari. *Livie* avoit les graces de la figure & tous les talens de l'esprit. *Octave* (depuis *Auguste*) en devint passionnément amoureux. Dégoûté de *Scribonie* son épouse, il la répudia, enleva *Livie* à son mari, & quoiqu'elle fût grosse de *Drusus*, il ne laissa pas de l'épouser, de l'aveu des prêtres de Rome, plus effrayés de la puissance du Triumvir, qu'attachés aux lois & à l'équité. L'esprit vif & insinuant de *Livie* lui donna beaucoup d'empire sur *Auguste*, qui partagea avec elle ses soins & sa puissance. Jamais femme ne porta la politique plus loin, & ne sut mieux la couvrir. Son ambition ne se borna pas à être la femme d'un empereur : elle voulut en être la mere. Elle fit adopter par *Auguste* les enfans qu'elle avoit eus de son premier mari ; &, pour combler l'espace qui étoit entre le trône & eux, elle fit périr, dit-on, tous les parens d'*Auguste* qui auroient pu y prétendre. On l'accusa même d'avoir hâté la mort de son époux, dans la crainte qu'il ne désignât *Agrippa* pour son successeur, au préjudice de *Tibere*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle cacha longtemps sa mort, de peur que, si la nouvelle s'en répandoit pendant l'absence de son fils, il n'arrivât quelque révolution subite, fatale à sa fortune & à ses espérances. Ce fils, le motif de tous ses crimes, la traita avec la plus noire ingratitude, & pendant sa vie, & après sa mort, arrivée l'an 29 de J. C. à 86 ans. Il ne prit aucun soin de ses funérailles, cassa son testament, & défendit de lui rendre aucuns honneurs. Cette femme intrigante que *Caligula* appeloit *Ulysse en habit de femme*, réunissoit l'habileté d'*Auguste* & la profonde dissimulation de *Tibere* : tout lui servit à dominer. Elle étoit une des plus belles femmes du monde ; mais sa sagesse, vraie ou affectée, paroissoit encore plus grande que sa beauté. *Dion* rapporte qu'un jour des hommes nus s'étant rencontrés par hasard ou autrement devant cette Princesse, le Sénat qui le sut, étoit sur le point de les condamner à une grosse peine, mais elle s'opposa à cet arrêt, en disant que des hommes nus n'étoient que des statues pour une femme sage. Le Sénat ayant décerné à *Auguste* après sa mort les honneurs divins, comme à *Jules-César*, & lui ayant fait bâtir un Temple ; *Livie* voulut en être la prêtresse, & le desservir sous le nom de *Julie-Auguste*.

II. LIVIE, *Voyez* DRUSILLE, n° II.

LIVILLE, *Voyez* V. JULIE.

LIVINEIUS, (Jean) natif de Dendermonde, étoit originaire de Gand. *Levinus Torrentius*, évêque d'Anvers, son oncle maternel, lui inspira le goût de la littérature sacrée. Etant allé à Rome, il fut employé par les cardinaux *Sirlet* & *Caraffe* à traduire & à publier

les ouvrages des Peres Grecs. Il fut ensuite chanoine & théologal d'Anvers, où il mourut en 1599, à 50 ans. C'étoit un bon critique; mais son latin est dur. Il travailla avec Guillaume *Canterus* à examiner & à confronter quelques manuscrits de la version des Septante, & leurs observations servirent à la partie grecque de la *Polyglotte* de *Plantin*. Nous avons de lui I. une premiere Edition latine & grecque des *Livres de la Virginité* de S. *Grégoire de Nysse*, & de S. *Jean Chrysostome*, qui ont passé tous les deux dans le recueil des Œuvres de ces deux SS. Peres, par le P. *Fronton du Duc*. II. *Panegyrici veteres*, Anvers, 1599, in-8°. III. Une premiere Version des *Sermons* de S. *Théodore* Studite, & des *Homélies* de S. *Eucher*; Anvers, 1602, in-8°.

LIVIUS, *Voy*. ANDRONIC, n° VI... & TITE-LIVE.

LIVIUS SALINATOR (Marcus) étant consul avec *Claude Néron*, dans le temps de la seconde guerre Punique, il remporta une grande victoire sur *Asdrubal* qui amenoit un secours considérable à son frere *Annibal*. Par cet événement, le secours fut non-seulement intercepté, mais l'Italie sauvée. *Asdrubal* ayant été tué dans le combat, le consul fit jeter sa tête dans le camp d'Annibal qui en conçut un chagrin mortel. Quelque temps après, *Livius* perdit la ville de Tarente qui fut reprise par *Fabius Maximus*. Alors le consul, pour diminuer la gloire de cet exploit, se vanta qu'elle n'avoit été reprise que par son moyen; *il est vrai*, répondit *Fabius*; *car s'il ne l'eût point perdue, je ne l'aurois point reprise*.

LIVONIÉRE, (Claude Poquet de) né à Angers, en 1652, se fit recevoir avocat, après avoir servi pendant quelque temps, & suivit le barreau à Paris, où il se distingua. L'amour de sa patrie le fit revenir à Angers; il y occupa une place de conseiller & une de professeur en droit, qu'il céda à son fils en 1721. Il mourut en 1726, à 74 ans, à Paris où il étoit venu suivre un procès. C'étoit un homme savant & modeste, qui redoutoit la qualité d'auteur: il fallut bien du temps pour l'engager à se faire imprimer. On a de lui: I. Un bon *Recueil de Commentaires sur la Coutume d'Anjou*, Paris, 1725, 2. vol in-fol. II. *Traité des Fiefs*, 1729, in-4°. III. *Regles du Droit François*, 1768, in-12. On les attribue avec plus de raison à son fils aîné. Le pere & le fils connoissoient bien les lois Romaines & la jurisprudence Françoise. Ils furent très-consultés... *Voyez* PINEAU.

LIVOY, (Timothée DE) Barnabite, né à Pithiviers, mort le 27 septembre 1777, est auteur du *Dictionnaire des synonymes françois*, in-8°; ouvrage utile, mais incomplet. Il a traduit de l'italien: I. le *Tableau des révolutions de la littérature ancienne & moderne* de *Denina*, 1767, 2 vol. in-12. II. *L'homme de lettres*, du P. *Bartoli*, 1768, 2 vol. in-12. III. *L'exposition des caracteres de la vraie Religion* du P. *Gerdil*, in-12. IV. *Traité du bonheur public*, de *Muratori*, 2 vol. in-12. V. *Voyage d'Espagne fait en 1755*, avec des notes historiques, géographiques & critiques, 2 vol. in-12. Ces différentes traductions peuvent être fidelles; mais l'élégance n'est pas leur plus grand mérite.

LIUTPRAND, *Voyez* LUITPRAND.

LIZET, (Pierre) de Clermont en Auvergne, avocat-général, puis premier président au parlement de Paris, s'éleva, en 1529, par son mérite à cette dignité. Le

cardinal *de Lorraine* la lui fit perdre en 1550, pour se venger de ce qu'il avoit empêché qu'on ne donnât aux *Guises* le titre de PRINCES dans le parlement : titre qu'il ne croyoit dû qu'aux seigneurs de la maison royale. *Jean Bertrandi,* président à mortier & habile courtisan, fut mis à sa place par les sollicitations de la duchesse *de Valentinois*, qui ne refusoit rien au cardinal *de Lorraine*, & qui étoit alors toute-puissante sur le cœur de *Henri II. Lizet*, (dit M. *Garnier*,) étoit un homme solidement vertueux, & aussi éclairé que le comportoit son siecle. Mais, à mille bonnes qualités, il joignoit deux défauts essentiels dans la place qu'il remplissoit : un zele fanatique contre tous ceux qu'il supposoit imbus des nouvelles opinions : & une loquacité qui le rendoit incommode, & souvent ridicule, dans le commerce de la vie. Tant qu'il put se persuader que sa compagnie le soutiendroit, il résista courageusement aux menaces & aux prieres qu'on employa successivement pour lui arracher sa démission. Lorsqu'il s'apperçut qu'on l'oublioit, & qu'il y avoit dans le parlement des brigues pour lui donner un successeur, il alla trouver le cardinal *de Lorraine*, auteur de sa disgrace; &, tombant à ses genoux, il le conjura d'avoir pitié d'un vieillard infortuné, qui, après avoir consumé sa vie dans de travaux pénibles, étoit réduit à une maison de louage; & n'avoit pour tout bien que sa charge. Le roi lui donna, en dédommagement de cette place, l'abbaye de Saint-Victor, où il mourut le 5 juin 1554, à 72 ans: Ce magistrat passoit tour-à-tour de l'excessive fermeté à l'excessive foiblesse; il ne sut jamais prendre un juste milieu, & on le vit, pour nous servir des expressions de *de Thou*, » se conduire en femme, après » avoir agi en homme. » On a de lui de mauvais *Ouvrages de Controverse*, en 2 vol. On voit qu'il avoit lu : il compile quantité de passages; mais comme il n'étoit pas théologien, il ne raisonne pas assez, & avance quelquefois des propositions insoutenables : ce qui fournit matiere à *Beze* de le ridiculiser dans un écrit macaronique, intitulé : *Magister Benedictus Passavantius.* Son style d'ailleurs est ampoulé, & se sent du zele ardent dont il étoit animé contre les hérétiques. Ce qu'il avance dans son *Traité contre les Versions de l'Ecriture en langue vulgaire*, est tout-à-fait original. Il dit que quand la *Bible* fut traduite en latin dans les premiers siecles de l'Eglise, il y avoit deux sortes de latins, l'un pour les savans, & l'autre pour le peuple; & qu'ainsi la version de l'Ecriture ayant été faite dans le premier latin, ce n'étoit pas proprement une traduction en langue vulgaire. Plusieurs de ses raisonnemens ne valent pas mieux. Il est un art, (dit le P. *Bertier*,) de manier les controverses de la religion; & un magistrat qui avoit passé sa vie dans la discussion des affaires publiques, n'étoit guere propre, sur le retour de l'âge, à marcher d'un pas ferme dans une carriere totalement différente.

I. LLOYD, (Guillaume) naquit à Tylchurst, dans le Berkshire, en 1627. Il devint chapelain du roi d'Angleterre en 1666, docteur de théologie en 1667, puis évêque de Saint-Asaph en 1680. *Lloyd* fut l'un des six prélats, qui, avec l'archevêque *Sancroft*, s'éleverent contre l'*Edit de tolérance* publié par *Jacques II.* Cette conduite déplut au roi, & les sept censeurs mitrés furent mis à la

tour de Londres. Aussi-tôt après la révolution, *Lloyd* se déclara pour le roi *Guillaume* & la princesse *Marie*. Il fut nommé aumônier du roi, puis évêque de Coventry, de Lichfield en 1629, & de Worcester en 1699, où il résida jusqu'à sa mort, arrivée en Septembre 1717, à 91 ans. C'étoit un prélat pacifique; les circonstances l'avoient rendu intolérant : car il avoit pensé d'abord, qu'on devoit souffrir les Catholiques qui n'adoptoient point l'infaillibilité du pape & le droit chimérique de déposer les rois. On a de lui : I. Une *Description du Gouvernement ecclésiastique*, tel qu'il étoit dans la Grande-Bretagne & en Irlande, lorsqu'on y reçut le Christianisme, in-8°. II. *Series Chronologica Olympionicarum*, dans le *Pindare* de l'édition d'Angleterre. III. Une *Histoire chronologique de la Vie de Pythagore* & d'autres Auteurs contemporains de ce philosophe. Tous ces ouvrages annoncent une grande connoissance des écrivains & des monumens de l'antiquité.

II. LLOYD, (Nicolas) habile philologue Anglois, natif de Holton, devint pasteur de Newington Sainte-Marie, près de Lambeth, où il mourut en 1680, à 49 ans, regardé comme un littérateur doux & poli. On a de lui : *Dictionarium Historicum, Geographicum & Poëticum*, dont *Hoffman* & les éditeurs de *Moréri* se sont beaucoup servis. Cet ouvrage fut imprimé pour la 1re fois à Oxford, 1670, in-fol. La meilleure édition est celle de 1695, in-4°. Le fonds de ce Lexique appartient à *Charles* Etienne. *Lloyd* y a fait des corrections & des additions ; mais il n'a pas supprimé toutes les fautes, & il y en a mis de nouvelles..... Il ne faut pas le confondre avec *Humphrey* LLOYD ou LHOYD, savant antiquaire & médecin Anglois du XVIe siecle, natif de Debinga, dans la province de Galles, dont on a *De Mona Druidum Insula antiquitati suæ restituta*, in-4°, & plusieurs autres ouvrages ; ni avec Edouard LLOYD ou LHUYD, garde du cabinet d'Ashmol à Oxford, mort en 1709, dont on a : I. Un bon Abrégé de l'histoire des pierres, intitulé *Lithophylacii Britannici Ichnographia*, Londres, 1699, in-8°. II. *Archæologia Britannica*, Oxford, 1707, in-fol.

LOAYSA, *Voyez* II. GIRON.

LOAYSA, (Garcias de) de Talavera en Castille, se fit Dominicain, & parvint par son mérite, en 1518, à la place de général de son ordre, & ensuite à l'évêché d'Osma. *Charles-Quint* le choisit pour son confesseur, le fit président du conseil des Indes, le transféra au siege archiépiscopal de Séville, & lui obtint le chapeau de cardinal. Ce prélat mourut à Madrid, le 21 Avril 1546, dans un âge avancé, laissant une mémoire respectable. Lorsqu'on délibéra au conseil de *Charles-Quint*, sur la conduite qu'on devoit tenir à l'égard de *François I*, fait prisonnier à la bataille de Pavie, le généreux *Loaysa* fut d'avis qu'*on lui rendît la liberté sans rançon & sans condition*. L'événement justifia qu'on avoit eu grand tort de ne pas suivre ce conseil, inspiré par la politique autant que par la magnanimité. On lui a attribué faussement *Concilia Hispanica*, Madrid, 1593, in-fol. Recueil publié par *Giron Garcias de Loaysa*, archevêque de Tolede.

LOBEIRA, (Vasquez) naquit à Porto en Portugal, vers la fin du XIIIe siecle. Il passe en Espagne pour le premier auteur du Roman d'*Amadis de Gaule*. Il s'en est fait nombre de traductions en diverses langues, dont toutes ont eu le plus grand succès.

LOBEL, (Matthieu) né en 1538 à Lille, médecin & botaniste de *Jacques I*, mourut à Londres en 1616, à 78 ans. Il publia plusieurs ouvrages, estimés de son temps. I. *Histoire des Plantes*, Anvers, 1576, in-fol. en latin. II. *Adversaria simplicium medicamentorum*, Londini, 1605, in-fol. III. *Icones stirpium*, 1582, in-4°. IV. *Balsami explanatio*, Londini, 1598, in-4°. V. *Stirpium illustrationes*, Londini, 1655, in-4°.

LOBINEAU, (Gui-Alexis) né à Rennes en 1666, Bénédictin en 1683, mourut le 3 Juin 1727, à 61 ans, à l'abbaye de Saint-Jagut, près de Saint-Malo. Ses ouvrages roulent sur l'histoire, à laquelle il consacra toutes ses études. On lui doit: I. *L'histoire de Bretagne*, Paris, 1707, en 2 vol. in-fol. dont le second est utile par le grand nombre de titres que l'auteur y a rassemblés. L'abbé *de Vertot* & l'abbé *Moulinet-des-Thuileries* l'attaquerent vivement. L'un & l'autre prétendirent que Dom *Lobineau* s'étoit plus livré aux préjugés & à l'amour de sa patrie, qu'à celui de la vérité. Ils tâcherent de conserver à la Normandie des droits bien fondés, que l'historien Breton s'étoit efforcé de lui enlever. *Lobineau* a un style un peu sec, & il est avare d'ornemens; mais il a de la netteté, & il évite autant la rudesse que l'affectation. II. L'*Histoire des deux Conquêtes d'Espagne par les Maures*, 1708, in-12: ouvrage moitié romanesque, moitié historique, traduit de l'espagnol, & dont les François se seroient bien passés. III. *Histoire de Paris*, en 5 vol. in-fol. commencée par Dom *Felibien*, achevée & publiée par Dom *Lobineau*: [*Voy*. III. FELIBIEN.] On trouve à la tête du 1er vol. une savante *Dissertation* sur l'origine du corps municipal, par *le Roy*, contrôleur des rentes de l'hôtel-de-ville. IV. L'*Histoire des Saints de Bretagne*, Rennes, 1724, in-folio. Ce livre a de l'exactitude; mais il manque d'onction. V. Les *ruses de guerre* de *Polyen*, traduites du grec en françois, Paris, 1738, 2 vol. in-12; version estimée. L'auteur avoit beaucoup de goût pour la littérature grecque, & il avoit traduit plusieurs comédies d'*Aristhophane*; mais cette version n'a pas vu le jour. Enfin, on a attribué à D. *Lobineau* les *Aventures de Pomponius, Chevalier Romain*; ouvrage satirique, in-12, qui n'est pas de lui.

LOBKOWITZ, *V*. CARAMUEL.

LOBKOWITZ, (Bohuslas de Hassenstein, baron de) étoit d'une des plus illustres maisons de Bohême. Il entreprit de longs voyages, à dessein de se perfectionner dans les sciences, pour lesquelles il avoit beaucoup de goût. A son retour il prit le parti des armes, où il se signala; mais son amour pour l'étude l'emportant sur toute autre passion, il préféra l'état ecclésiastique, & fut secretaire d'état en Hongrie, & grand-chancelier de Bohême. Ces emplois ne l'empêcherent pas de se livrer à son goût dominant. Il étoit jurisconsulte, historien, poëte, littérateur. Cet habile homme mourut dans son château de Hasseinstein en 1510. laissant des *Poësies latines*, & divers *Traités*, imprimés à Prague en 1563 & 1570... De la même famille étoit le prince *George-Chrétien* de LOBKOWITZ, mort en 1753, dans sa 68e année, après avoir commandé long-temps les troupes Autrichiennes, sous l'impératrice-reine de Hongrie. [*Voyez* FOUQUET, n° III.]

I. LOBO, (Jérôme) Jésuite de Lisbonne, envoyé dans les missions des Indes, pénétra jusque dans l'Ethiopie ou Abyssinie, & y demeura plusieurs années. De retour dans sa patrie, il fut fait recteur

du college de Conimbre, où il mourut le 29 Janvier 1678, âgé d'environ 85 ans. On a de ce missionnaire une *Relation curieuse de l'Abyssinie*. Il y entre dans des détails satisfaisans. L'abbé *le Grand* en publia une traduction françoise en 1728, in-4°, avec des *Dissertations*, des *Lettres* & plusieurs *Mémoires* très-instructifs.

II. LOBO, (Rodriguez-François) poëte Portugais, né à Leiria, se noya en revenant dans un esquif, d'une maison de campagne, à Lisbonne. Ses *Poésies* ont été recueillies en 1721, in-fol. Sa meilleure piece, ou du moins la plus applaudie par les Portugais, est sa comédie d'*Euphrosine*.

LOCCENIUS, (Jean) professeur royal à Upsal, florissoit en 1670. Il a traduit en latin *Leges West-Gothicæ*, Upsal, in-folio : livre curieux & rare. Il a aussi laissé des *Notes* sur quelques Auteurs anciens.

LOCHON, (Etienne) Chartrain, docteur de la maison de Navarre, fut pendant plusieurs années curé de Brétonvilliers dans le diocese de Chartres. Sa mauvaise santé l'obligea de quitter cette cure. Il mourut à Paris vers 1720, après avoir publié plusieurs ouvrages de piété & de morale. Les principaux sont : I. *Abrégé de la discipline de l'Eglise pour l'instruction des Ecclésiastiques*, en 2 vol. in-8°. II. *Les Entretiens d'un Homme de Cour & d'un Solitaire sur la conduite des Grands*; 1713, in-12. C'est une fiction pieuse, dans laquelle l'auteur fait converser le fameux réformateur de la Trappe avec le comte de ***. III. *Traité du secret de la Confession* : ouvrage propre à instruire les confesseurs & à rassurer les pénitens, in-12. C'étoit le meilleur Traité sur cette matiere importante, avant que celui de l'abbé *Lenglet* eût paru.

LOCKE, (Jean) un des plus profonds méditatifs que l'Angleterre ait produit, naquit à Wrington près de Bristol, le 29 Août 1632, d'un pere capitaine dans l'armée que le parlement leva contre *Charles I*. Après avoir fait les études ordinaires, il se dégoûta des universités & s'enferma dans son cabinet. Un péripatéticisme absurde & barbare régnoit alors dans les écoles. On disputoit vivement sur des riens, qu'une longue suite de siecles avoit rendus importans. *Locke* se dédommagea de l'ennui que lui avoient causé ces graves impertinences, par la lecture de *Descartes*. Les ouvrages de ce philosophe furent pour lui un trait de lumiere, au milieu des ténebres qui l'avoient environné. Il se livra dès-lors à la bonne philosophie ; c'est-à-dire, à celle qui, consacrée toute entiere à la raison & à la méditation, abandonne les opinions au vulgaire. Il s'attacha pendant quelque temps à la médecine ; mais la foiblesse de sa santé ne lui permit pas de l'exercer. Après deux voyages, l'un en Allemagne & l'autre en France, il se chargea de l'éducation du fils de milord *Ashley*, depuis comte de *Shaftesbury*. Ce lord, devenu grand-chancelier d'Angleterre, lui donna la place de secretaire de la présentation des bénéfices ; mais, son protecteur ayant été disgracié en 1673, le philosophe perdit cette place & n'en fut pas plus triste. La crainte de tomber dans la phthisie l'obligea d'aller à Montpellier en 1675, d'où il passa à Paris. Les savans de cette capitale l'accueillirent comme il le méritoit. De Paris il alla en Hollande, où il reçut les mêmes politesses. Ce fut-là qu'il acheva son beau Traité de l'*Entendement humain* : ouvrage de la métaphysique la plus profonde & la plus hardie. Pour connoître notre ame, ses

idées, ses affections, il ne consulta point les livres des anciens philosophes, qui l'auroient mal instruit; ni ceux des nouveaux, qui l'auroient égaré. Il fit comme *Malebranche*, il se renferma dans lui-même; & après s'être, pour ainsi dire, contemplé long-temps, il présenta aux hommes le miroir dans lequel il s'étoit vu. Il auroit été à souhaiter que l'auteur n'eût pas toujours consulté la physique, dans une matiere que son flambeau ne peut éclairer. En voulant développer la raison humaine, comme un anatomiste explique les ressorts du corps humain, il a été plus favorable aux matérialistes qu'il ne pensoit. Son idée, que *Dieu par sa toute-puissance pourroit rendre la matiere pensante*, a paru avec raison d'une dangereuse conséquence. A ces défauts près, l'ouvrage de *Locke* est très-estimable, pour la méthode, la profondeur & l'esprit d'analyse qui le caractérisent. Il n'y avoit pas un an que *Locke* étoit sorti d'Angleterre, lorsqu'on l'accusa d'avoir fait imprimer en Hollande des libelles contre le gouvernement Anglois. Cette calomnie lui fit perdre sa place dans le college de Christ à Oxford. Après la mort de *Charles II*, ses amis lui offrirent d'obtenir sa grace; mais il répondit, *qu'on n'avoit pas besoin de pardon, quand on n'avoit pas commis de crime*. Le philosophe *Locke* étoit destiné à passer pour conspirateur; il fut enveloppé dans les accusations portées contre le duc *de Montmouth*, quoiqu'il n'eût aucun commerce avec lui. *Jacques II* le fit demander aux Etats-généraux, & *Locke* fut obligé de se cacher jusqu'à ce que son innocence eût été reconnue. Le monarque Anglois ayant été chassé de son trône par le prince *d'Orange*, son gendre, il retourna dans sa patrie sur la flotte qui y conduisit la princesse depuis reine d'Angleterre. Son mérite lui eût procuré divers emplois; mais il se contenta de celui de commissaire du commerce des colonies Angloises, qu'il remplit avec applaudissement jusques en 1700. Il s'en démit alors, parce que l'air de Londres lui étoit absolument contraire. Cette place étoit très-lucrative; en la quittant, il auroit pu entrer en composition avec un prétendant, qui lui auroit fait des conditions avantageuses. Il l'abandonna généreusement & sans prévenir personne : *Je l'avois reçue du Roi*, dit-il à ses amis; *j'ai voulu la lui remettre, pour qu'il pût en disposer selon son bon plaisir*. Débarrassé des soins & des affaires, il se retira à dix lieues de Londres, chez le chevalier *de Marsham*, son ami & son admirateur. Il y passa le reste de ses jours, heureux & tranquille, partageant son temps entre la priere & l'étude Une santé foible & une poitrine altérée exigeoient le séjour de la campagne. Plus d'une année avant sa mort, il tomba dans une si grande foiblesse qu'il ne pouvoit pas même écrire une lettre. Enfin, il mourut en philosophe chrétien, le 7 Novembre 1704, à 73 ans, après avoir exhorté ses amis à regarder cette vie comme une préparation à une meilleure. *Locke* n'étoit pas moins connu en Angleterre par son zele patriotique, que par sa philosophie. C'est lui qui conseilla au parlement de *faire refondre la Monnoie aux dépens du public, sans en hausser le prix*; & ce fut à ses avis que l'Angleterre dut ce bienfait. Il nous reste de lui un grand nombre d'ouvrages en anglois, dans lesquels on voit briller l'esprit géométrique, quoique l'auteur n'eût jamais pu se soumettre à la fatigue des calculs, ni à la sécheresse des

vérités mathématiques. Ils ont été recueillis en 3 vol. in-fol. 1714; & 4 vol. in-4°, 1748. Les principaux sont : I. *Essai de l'Entendement humain*, dont la meilleure édition en anglois est celle de 1700, in-folio. Il a été traduit en françois par *Coste*, sous les yeux de l'auteur, 1729, in-4°, & réimprimé en 4 vol. in-12. *Vynne*, depuis évêque de Saint-Asaph, fit un Abrégé très-estimé de l'*Essai* de *Locke*. Ce philosophe lui-même l'approuva, & bien des gens, (dit *Niceron*,) le préferent au livre de *Locke* même, qui est quelquefois difficile à entendre à force d'être diffus. Cet Abrégé fut traduit en françois par *Bosset*, Londres, 1720, in-12. II. Un *Traité du Gouvernement Civil*, en anglois, qui a été assez mal traduit en françois par *Mazel*, in-12, 1724. Le sage philosophe y combat fortement le pouvoir arbitraire. III. Trois *Lettres sur la Tolérance* en matiere de religion. La 1re en latin, 1689, in-12; la 2e en anglois, 1690, in-4°; la 3e aussi en anglois, 1692, in-4°. Les modernes partisans de la tolérance, (entr'autres *Voltaire*,) se sont servis de ces lettres. Mais il sera toujours difficile d'assigner les bornes de cette tolérance; & c'est ce qui embarrasse les gouvernemens les plus sages. IV. Quelques *Ecrits* sur les Monnoies & le Commerce. V. *Pensées sur l'Education des Enfans*. Ce livre estimable a été traduit en françois, en allemand, en hollandois & en flamand. VI. Un Traité intitulé : *Le Christianisme raisonnable*; traduit aussi en françois, par *Coste*, & imprimé en 1715, 2 vol. in-12. Quelques propositions de ce livre, prises à la rigueur, pourroient le faire soupçonner de Socinianisme. Il y soutient *qu'il n'y a rien dans la Révélation, qui soit contraire à aucune notion assurée de la raison*, & que Jesus-Christ & les Apôtres n'annonçoient d'autre article de foi, que de croire que Jesus-Christ étoit le Messie. Il s'excusa, ou tâcha de se justifier, dans des Lettres au docteur *Stillingfléet*. Le même *Coste* a traduit la *Défense de Locke*, & l'a ajoutée à celle du *Christianisme raisonnable*. Il y a de plus dans l'édition de 1715 une *Dissertation*, où l'on veut établir le vrai moyen de réunir tous les chrétiens, malgré la différence de leurs sentimens : moyen plus facile à chercher qu'à trouver; & un Traité de la *Religion des Dames*. Ces deux ouvrages ne sont pas de *Locke*. Au reste, le traducteur a perfectionné le livre de ce philosophe, en retranchant plusieurs répétitions, « qui » sont, dit *Nicéron*, assez ordinai- » res à son style ». VII. *Des Paraphrases sur quelques Epîtres de S. Paul*. Il avoit consacré ses dernieres années à l'étude de l'Ecriture. VIII. Des *Œuvres diverses*, 1710, en 2 vol. in-12. On y trouve une *Méthode* très-commode pour dresser des recueils : plusieurs savans l'ont suivie. IX. Des *Œuvres posthumes*. Elles renferment des morceaux sur divers sujets de philosophie. *Locke* avoit une grande connoissance des mœurs du monde & des arts. Il avoit coutume de dire que » *la » connoissance des Arts mécaniques » renferme plus de vraie philosophie, » que tous les systêmes, les hypothèses » & les spéculations des Philosophes* «. Son style n'a ni la force de *La Bruyere*, ni le coloris de *Malebranche*; mais s'il est diffus, il a en revanche de la clarté & de la netteté, du moins dans les ouvrages qu'il a soignés. L'auteur montre de la circonspection en proposant ses pensées, & du respect pour celles d'autrui. Les curieux pourront voir son portrait assez au long dans le tome VIe de la *Bibliotheque choisie*.

En voici une ébauche : Ce philosophe étoit prudent, sans être fin. Sa conversation étoit enjouée. Il savoit plusieurs contes agréables, qu'il rendoit encore plus piquans par la maniere dont il les racontoit. Il aimoit la raillerie, pourvu qu'elle fût innocente & délicate. Ses manieres étoient aisées ; il dédaignoit la sotte gravité des faux savans. Il aimoit l'ordre, & l'observoit dans toutes les choses de la vie. Les chicanes grammaticales, les disputes de controverse n'étoient pas de son goût. Il méprisoit surtout ces misérables écrivains qui détruisent sans cesse, sans rien élever. Il étoit fort libéral de ses avis ; mais ayant éprouvé que la plupart des hommes, *au lieu de tendre les bras aux conseils, y tendoient les griffes*, il en fut beaucoup plus avare. Il avoit soin cependant de demander ceux des autres, & il ne donnoit rien au public sans avoir consulté ses amis. Son génie se mettoit à la portée de tous les esprits, & il parloit à chacun leur langage. Son humeur étoit portée à la colere ; mais ses accès n'étoient que passagers, & il étoit le premier à reconnoitre ses torts. Son amitié étoit solide & tendre ; mais il exigeoit les mêmes sentimens. Un jeune homme, auquel il avoit marqué les plus grandes bontés & le plus vif attachement, finit par le voler & le trahir. Tombé dans la plus extrême misere par sa mauvaise conduite, il vint réclamer, long-temps après, les secours & le pardon de celui qu'il avoit traité avec tant de perfidie. Le philosophe tira de son porte-feuille un billet de cent pistoles, qu'il donna à ce malheureux, en lui disant : » Je vous pardonne de tout mon » coeur vos indignes procédés ; » mais je ne dois pas vous mettre » à portée de me trahir une seconde » fois. Recevez cette bagatelle, » non comme un témoignage de » mon ancienne amitié, mais com» me une marque d'humanité. Ne » me répondez point ; il est impos» sible de regagner mon estime ; & » l'amitié, une fois outragée, est » perdue pour jamais.... « Ce qui caractérisoit particuliérement ce philosophe, c'est que rien de ce qui pouvoit être utile à l'homme, ne lui paroissoit indifférent. Comme il portoit une attention égale à tout, on a dit de lui qu'il étoit aussi capable des petites que des grandes choses. Dans ces petites choses, il ne faut pas comprendre les futilités de la société. Le jeu lui paroissoit tout-à-la-fois l'occupation la plus sotte & la plus frivole. S'étant trouvé dans une assemblée de seigneurs pleins d'esprit, qui, au lieu de s'entretenir de choses intéressantes, demanderent des cartes, il eut la patience, pendant quelque temps, de les regarder jouer. Ayant ensuite tiré ses tablettes de sa poche, il se mit à écrire avec beaucoup d'attention. Un de ces seigneurs s'en étant apperçu, lui demanda ce qu'il écrivoit ? » Milord, » dit-il, je tâche de profiter, au» tant que je puis, lorsque je suis » dans la compagnie de gens tels » que vous. J'ai attendu avec im» patience le moment de me trou» ver dans une assemblée des hom» mes les plus sages & les plus » éclairés de notre siecle. Ayant en» fin cet honneur, je ne puis mieux » faire que d'écrire votre conver» sation ; & j'ai déjà couché ce qui » s'est dit depuis une heure ou » deux. « Il ne fallut pas que *Locke* lût beaucoup de ces dialogues ; ces seigneurs en sentirent aisément le vide & le ridicule. C'étoient le duc *de Buckingham*, milord *Halifax*, milord *Ashley*, &c. &c.

LOCKMAN, fameux philosophe

d'Ethiopie ou de Nubie. Les Arabes en racontent mille fables. Ils prétendent qu'il étoit esclave, & qu'il fut vendu aux Israélites du temps de *Salomon*. Ils en disent à-peu-près les mêmes choses que l'on débite ordinairement sur *Esope*. On demandoit à ce sage de qui il avoit appris la sagesse ? *Des aveugles*, dit-il, *qui ne posent point le pied, sans s'être assurés de la solidité du terrain*... Des solitaires avoient volé une caravane. Les marchands les conjurèrent, les larmes aux yeux, de leur laisser du moins quelques provisions pour continuer leur voyage : les solitaires furent inexorables. Le sage *Lockman* étoit alors parmi eux ; & un des marchands lui dit : » Est-ce ainsi que vous instruisez » ces hommes pervers ? « *Je ne les instruis pas*, dit Lockman : *que feroient-ils de la sagesse ?* — » Et que » faites-vous donc avec les mé» chans « ? — *Je cherche*, dit Lockman, *à découvrir comment ils le sont devenus*.... Le maître de *Lockman* lui ayant donné à manger un melon d'un très-mauvais goût, il le mangea tout entier. Son maître, étonné de cet acte d'obéissance, lui dit : » Comment avez-vous pu manger, » un si mauvais fruit ? « —*J'ai reçu*, (lui répondit *Lockman*,) *si souvent des douceurs de votre part, qu'il n'est pas étrange que j'aie mangé une fois dans ma vie un fruit amer que vous m'ayez présenté*. Cette réponse généreuse de l'esclave toucha si fort son maître, qu'il lui accorda aussitôt la liberté... Nous avons un livre de *Fables* & de *Sentences*, attribué à *Lockman* par les Arabes. Mais l'on croit que ce livre est moderne, & qu'il a été recueilli des discours & des entretiens de cet ancien philosophe. Si *Lockman* n'est pas le même qu'*Esope*, il est difficile de décider si les Orientaux ont pris des Grecs l'invention des Fables, ou si ceux-ci les ont empruntées des Orientaux. Les Fables & les Apologues paroissent néanmoins plus conformes au génie des peuples d'Orient qu'à celui des nations Occidentales. Les historiens peignent *Lockman* comme un homme également estimable par ses connoissances & par ses vertus. C'étoit un philosophe taciturne & contemplatif, occupé de l'amour de Dieu, & détaché de celui des créatures. *Erpenius* publia les Fables de *Lockman*, en arabe & en latin, à la suite de sa Grammaire Arabe, 1636 & 1656, in-4°. *Tann. le Fevre* les mit en beaux vers latins. *Galland* les traduisit en françois avec celles de *Pilpay*, Paris, 1714, deux volumes in-12, fig. ; & *Gueullette*, 10 ans après, aussi deux volumes in-12.

LOCHNERUS, (Michel-Frédéric) mort en 1720, à 58 ans, étoit de l'académie des Curieux de la Nature. On a de lui : I. *Papaver ex antiquitate erutum*, Nuremberg, 1713, in-4°. II. *Heptas dissertationum ad Historiam Naturalem pertinentium*, 1717, in-4°. III. *Rariora musai Besleriani*, 1716, in-folio.

LOCRES, (Ferri de) curé de Saint-Nicolas d'Arras, mort en 1614, partagea son temps entre les devoirs de son ministere, & l'étude des antiquités de son pays. Nous devons à ses recherches : I. *Discours de la Noblesse*, où il fait mention de la piété & des vertus des rois de France, Arras, 1605, in-8°. II. *Histoire des Comtes de Saint-PAUL*, Douai, 1613, in-4°. III. *Chronicon Belgicum ab anno 238 ad annum 1600* ; Arras, 1616, in-4°.

LOCUSTA, fameuse empoisonneuse, vivoit à la cour de *Néron*, l'an 60 de Jesus-Christ. Ce prince barbare se servoit de cette misérable pour faire périr les objets de sa haine & de sa vengeance. *Tacite* dit qu'il craignoit si fort de la perdre,

qu'il la faisoit garder à vue. Il employa son ministere, lorsqu'il voulut se difaire de *Britannicus*. Comme le poison n'opéroit pas assez-tôt, il alloit ordonner qu'on la fit mourir ; la mort soudaine de *Britannicus* lui sauva la vie. *Suétone* rapporte que *Néron* lui faisoit préparer ses poisons dans son palais, & que pour prix de ses abominables secrets, il lui pardonna non seulement tous ses crimes, mais qu'il lui donna de grands biens, & des éleves pour apprendre son métier.

LOCUTIUS, *Voyez* AÏUS.

LOÉBER, (Christian) théologien Allemand, né à Orlamunde, en 1683, mort en 1747, à 64 ans, fut surintendant-général à Altembourg. On a de lui des *Dissertations académiques*, & un *Abrégé de Théologie* en latin. Il eut un fils, *Gothilf-Friedman*, & une fille, *Christine-Dorothée*, qui se distinguerent par leurs Poésies.

LOERIUS, *Voyez* LOYER.

LOESEL, (Jean) né en 1607, a vécu jusqu'au milieu du XVIIe siecle à Konisberg. On a de lui, *Flora Prussica*, Regiomonti, 1703, in-4°. *George-André Helving* en a donné le *Supplément* ; Dantzig, 1712, in-4°.

LOEWENDAL, (Ulric-Fréderic Woldemar comte de) né à Hambourg le 6 avril 1700, étoit arriere-petit-fils de *Fréderic III*, roi de Danemarck. Il commença à porter les armes en Pologne l'an 1713 comme simple soldat, & après avoir passé par les grades de bas-officier, d'enseigne & d'aide-major, il devint capitaine en 1714. L'empire alors n'étoit point en guerre : il alla servir comme volontaire dans les troupes de Danemarck contre la Suede, & s'y distingua par son activité & par son courage. La guerre étant survenue en Hongrie, il y passa en 1716, & se signala à la bataille de Peterwaradin, au siege de Temeswar, à la bataille & au siege de Belgrade. Sa valeur ne parut point avec moins d'éclat à Naples, en Sardaigne & en Sicile, où il fut successivement envoyé. Il eut part à toutes les actions de cette guerre, depuis 1718, jusqu'en 1721 qu'elle finit. Toujours occupé de la science militaire, il employa le loisir de la paix à approfondir les détails de l'*Artillerie* & du *Génie*. Le roi *Auguste* de Pologne, au service duquel il entra bientôt, le fit maréchal-de-camp & inspecteur général de l'infanterie Saxonne. La mort de ce monarque, arrivée en 1733, lui donna occasion de signaler sa valeur dans la défense de Cracovie. Il fit les campagnes de 1734 & de 1735 sur le Rhin, toujours avec la même distinction. La *Czarine*, l'ayant attiré à son service, fut si contente de la maniere dont il se conduisit dans la Crimée & dans l'Ukraine, qu'elle le nomma chef de ses armées. La grande réputation que sa valeur lui avoit faite, engagea le roi de France à se le procurer. Il obtint en 1743 le grade de lieutenant-général, & dès l'annee suivante il justifia l'opinion que *Louis XV* avoit de lui. Il servit avec autant de prudence que de valeur aux sieges de Menin, d'Ypres, de Furnes, & à celui de Fribourg en 1744. Quoique le comte *de Loewendal* ne fût pas de tranchée lorsqu'on attaqua le chemin-couvert, il s'y porta par un excès de zele, & y fut blessé d'un coup de feu qui fit craindre pour sa vie. Dans la campagne de 1745, il commanda le corps de réserve à la bataille de Fontenoy, & partagea la gloire de la victoire, par l'ardeur avec laquelle il chargea la colonne Angloise qui avoit pénétré dans le centre de l'armée Françoise. Il eut le bonheur de prendre, dans la même campagne,

Gand,

Gand, Oudenarde, Ostende, Nieuport. Ce fut au retour de cette brillante campagne que *Louis XV* récompensa ses talens & ses services par le collier de ses ordres. L'année 1747 fut encore plus glorieuse pour lui. Il la commença par les sieges de l'Ecluse & du Sas-de-Gand; &, pendant que les troupes achevoient de réduire les autres places de la Flandre Hollandoise, il fit de si heureuses dispositions pour la défense de la ville d'Anvers, que les ennemis renoncerent au projet de l'attaquer. Il mit le comble à sa gloire au siege de Berg-Op-Zoom. Cette ville qu'on croyoit imprenable, défendue par sa situation, par une garnison nombreuse, par une armée qui campoit à ses portes, est prise d'assaut le 16 Septembre 1747, lorsque la brêche étoit à peine pratiquable. On croyoit qu'elle ne pouvoit être investie, à cause des marais qui l'environnoient. Le duc *de Parme* avoit échoué devant cette place en 1588, & *Spinola* en 1622; & depuis ces sieges elle avoit été fortifiée par le fameux *Cohorn*, le *Vauban* des Hollandois, qui la regardoit comme son chef-d'œuvre. Mais la valeur des François, secondée par leur général, fut plus forte que sa situation. Les vainqueurs trouverent dans le port 17 grandes barques chargées de provisions, avec cette adresse en gros caracteres sur chaque barque : A L'INVINCIBLE GARNISON DE BERG-OP-ZOOM. Le lendemain de cette glorieuse journée, le comte *de Loewendal* reçut le bâton de maréchal de France. Sa complexion forte & robuste faisoit espérer à la France qu'elle auroit long-temps un défenseur; mais un petit mal qui lui survint au pied, & qui fut suivi de la gangrene, l'emporta le 27 Mai 1755, à 55 ans. Il fut enterré à Saint-Sulpice avec les honneurs dus à ses talens & à ses services. Depuis la paix, le maréchal *de Loewendal* avoit partagé son loisir entre les plaisirs de l'étude & la société de quelques amis choisis. Il les charmoit par la bonté de son ame, par sa candeur, par son esprit, par le don de s'exprimer avec autant de force que de justesse, & par une infinité de connoissances que ses lectures & ses voyages lui avoient acquises. Il parloit bien Latin, Danois, Allemand, Anglois, Italien, Russe & François. Il possédoit à un degré éminent la *Tactique*, le *Génie* & la *Géographie* dans ses plus petits détails, telle que la doit savoir un militaire chargé du commandement. L'académie des sciences orna sa liste de son nom illustre, en qualité de membre honoraire. Semblable par le cœur & par l'esprit au maréchal *de Saxe*, son ami intime, il faisoit, au milieu des plaisirs, l'étude la plus profonde de la guerre. Il avoit toujours lu beaucoup; il écrivoit aussi, & on a dû trouver plusieurs manuscrits dont il seroit fâcheux qu'on privât le public. Le maréchal *de Loewendal* a laissé un fils, héritier de son zele patriotique, *François-Xavier-Joseph*, comte de LOEWENDAL.

LOGES, (Marie Bruneau dame des) femme de *Charles de Rechignevoisin*, seigneur des Loges, & gentilhomme de la chambre du roi, fut extrêmement estimée, non-seulement de *Malherbe*, de *Balzac* & des autres beaux-esprits de son temps, mais aussi du roi de Suede, du duc *d'Orléans*, du duc *de Weymar*. On ne l'appeloit, en vers & en prose, que la *Céleste*, la *Divine*, la *Dixieme Muse*. Quoique cette dame eût de l'esprit, il est à croire que son sexe lui mérita une partie de ces louanges. Elle mourut le 5 Juin

1641, dans un âge assez avancé, laissant cinq enfans. Madame *d'Aunoy* étoit sa niece. *Voyez* COSTAR... VOITURE.

LOGNAC, (N. de Montpezat, seigneur de) favori *d'Henri III* roi de France, étoit brave, & se tira avec honneur des querelles que les *Guises* lui avoient suscitées. Il fut maître de la garde-robe du roi, & capitaine de 45 gentilshommes qui furent choisis pour la sureté de *Henri III.* C'est lui qui engagea ce prince à se défaire du duc *de Guise.* Il fut présent à l'exécution, mais on ne convient pas sur la maniere dont il y participa. [*Voyez* GUISE, n°s II & III.] Il étoit avec le marquis *de Mirepoix*, le procureur-général *la Guesle*, & plusieurs autres seigneurs, quand, accourus au cri de *Henri III* que le fanatique *Clément* venoit de poignarder, ils vengerent à l'heure même de cent coups d'épée le parricide sur son sacrilege auteur. *Lognac* fut disgracié dans la suite, & obligé de se retirer dans la Gascogne, sa patrie, où il fut tué quelque temps après. *Voy.* BOUCHARD.

LOGOTHETE, *Voyez* ACROPOLITE.

LOHENSTEIN, (Daniel-Gaspard de) conseiller de l'empereur, syndic de la ville de Breslau, né à Nimptsch en Silésie l'an 1635, fit de bonnes études, & voyagea dans toutes les parties de l'Europe, où il s'acquit l'estime des savans. Il mourut le 27 Avril 1683, à 49 ans. Son génie avoit été précoce; à l'âge de 15 ans il donna trois *Tragédies*, applaudies. C'est le premier qui ait tiré la Tragédie Allemande du chaos. On a de lui: I. Plusieurs *Pieces* dramatiques. II. *Le généreux Capitaine* Arminius, *vaillant défenseur de la liberté Germanique*, en 2 vol. in-4°. C'est un Roman moral, assez ennuyeux, dont le but est d'inspirer de l'ardeur pour les sciences aux personnes destinées aux emplois publics. III. *Des Réflexions Poétiques* sur le 53e chapitre d'*Isaïe*. *Lohenstein* étoit libéral, sur-tout à l'égard des savans. Il consacroit le jour aux devoirs de sa charge, & le soir à ses amis & à l'étude, qu'il poussoit bien avant dans la nuit.

LOIR, (Nicolas) peintre, né à Paris en 1624, fit une étude si particuliere des ouvrages du *Poussin*, & les copioit avec tant d'art, qu'il est difficile de distinguer la copie d'avec l'original. *Louis XIV* le gratifia d'une pension de 4000 livres. *Loir* s'attacha au coloris & au dessin. Il avoit de la propreté & de la facilité. Il peignoit également bien les figures, le paysage, l'architecture & les ornemens; mais il excelloit à peindre des femmes & des enfans. Il mourut à Paris en 1679, à 55 ans. *Alexis* LOIR, son frere, s'est distingué dans la gravure.

LOISEAU, *Voyez* LOYSEAU.

LOISEL, (Antoine) avocat au parlement de Paris, né à Beauvais en 1536, d'une famille féconde en personnes de mérite, étudia à Paris sous le fameux *Ramus*, qui le fit son exécuteur testamentaire; à Toulouse & à Bourges, sous *Cujas*. Il s'acquit une grande réputation par ses plaidoyers, & fut revêtu de plusieurs emplois honorables dans la magistrature. Il étoit lié d'amitié avec le président de *Thou*, le chancelier de l'*Hôpital*, Pierre *Pithou*, Claude *Dupuy*, *Scévole de Sainte-Marthe*, & plusieurs autres grands-hommes de son temps. Il mourut à Paris le 24 Avril 1617, à 81 ans. On a de lui: I. Huit *Discours* intitulés: *La Guienne de M. Loisel*, parce qu'il les prononça étant avocat du roi, dans la chambre de justice de Guienne. II. Le *Trésor*

de l'Histoire générale de notre temps, depuis 1610 jusques en 1628, in-8°: ouvrage médiocre. III. Le *Dialogue des Avocats du Parlement de Paris*. IV. Les *Regles du Droit François*. V. Les *Mémoires de Beauvais & Beauvoisis*, in-4°, pleins de recherches curieuses. VI. Les *Institutes Coutumieres*, 1710, en 2 volumes in-12. *François de Launay & Lauriere* en ont publié de bons *Commentaires*. VII. Des *Poésies Latines*. VIII. *Opuscules divers*, in-4°, 1656. Ils furent publiés par l'abbé *Joly*, son neveu & chanoine de Paris, qui les orna de la *Vie* de l'auteur.

LOISEL, *Voyez* LOESEL.... & OISEL.

LOKE, *Voyez* LOCKE.

LOLA, *Voyez* ABOU-LOLA.

LOL-KOOR, plus connue dans l'Indostan sous le nom de LOLL-KOORÉE, fut une courtisane d'une beauté parfaite, qui excelloit également dans le chant & dans la danse. *Mauz-Odin-Jehandar-Shaw*, souverain de l'Indostan, & petit-fils d'*Aureng-Zeb*, en devint éperdument amoureux, & n'eut plus d'autre volonté que celle de sa maîtresse. Ce prince indisposa tellement les grands, qu'ils résolurent de le détrôner & de mettre à sa place son neveu *Turrukhsir*. On en vint à une bataille, qui fut décisive en faveur de ce dernier. Les caresses de *Loll-Koorée*, nouvelle *Cléopâtre*, avoient empêché l'empereur d'aller commander en personne, & d'éviter peut-être une défaite dont il fut la victime. Son neveu lui fit couper la tête en 1715, & *Loll-Koor* fut condamnée à une prison perpétuelle au château de Selimgur. [*Art. fourni.*]

LOLLARD, *ou* LOLHARD, (Walther) hérésiarque Allemand, enseigna, vers l'an 1315, que *Lucifer* & les Démons avoient été chassés du Ciel injustement, & qu'ils y seroient rétablis un jour. *S. Michel* & les autres Anges, coupables de cette injustice, devoient être, selon lui, damnés éternellement avec tous les hommes qui n'étoient pas dans ces sentimens. Il méprisoit les cérémonies de l'Eglise, ne reconnoissoit point l'intercession des Saints, & croyoit que les sacremens étoient inutiles. « Si le Baptême est un sacrement, (disoit *Lollard*,) tout bain en est aussi un, & tout baigneur est un Dieu ». Il prétendoit que l'*Hostie consacrée étoit un Dieu imaginaire*. Il se moquoit de la Messe, des prêtres & des évêques, dont il soutenoit que les *Ordinations étoient nulles*. Le mariage, selon lui, n'étoit qu'*une prostitution jurée*. Ce fanatique se fit un grand nombre de disciples en Autriche, en Bohême, &c. Il établit *douze Hommes* choisis entre ses disciples, qu'il nommoit ses Apôtres, & qui parcouroient tous les ans l'Allemagne, pour affermir ceux qui avoient adopté ses sentimens. Parmi ces douze disciples, il y avoit deux vieillards qu'on nommoit les *Ministres de la Secte*. Ces deux ministres feignoient d'entrer tous les ans dans le Paradis, où ils recevoient d'*Enoch* & d'*Elie* le pouvoir de remettre tous les péchés à ceux de leur secte, & ils communiquoient ce pouvoir à plusieurs autres dans chaque ville ou bourgade. Les Inquisiteurs firent arrêter *Lollard*, & ne pouvant vaincre son opiniâtreté, le condamnerent. Il alla au feu sans frayeur & sans repentir, & fut brûlé à Cologne en 1422. On découvrit un grand nombre de ses disciples, dont on fit, selon *Trithême*, un grand incendie. Le feu qui réduisit *Lollard* en cendres, ne détruisit pas sa secte. Les *Lollards* se perpétuerent en Allemagne, passerent en Flandres & en Angleterre. Les démêlés de ce royaume avec

la cour de Rome, concilierent à ces enthousiastes l'affection de beaucoup d'Anglois, & leur secte y fit du progrès. Mais le clergé fit porter contre eux les lois les plus séveres, & le crédit des Communes ne put empêcher qu'on ne brûlât pas les *Lollards*. Cependant on ne les détruisit point. Ils se réunirent aux *Wicléfites*; & préparerent la ruine du clergé d'Angleterre & le schisme de *Henri VIII*; tandis que d'autres *Lollards* disposoient les esprits en Bohême pour les erreurs de *Jean Hus* & pour la guerre des Hussites.

LOLLIA PAULINA, petite-fille du consul *Lollius*, étoit mariée à *C. Memmius Regulus*, gouverneur de Macédoine, quand l'empereur *Caligula*, épris de sa beauté, voulut lui faire partager son trône & son lit: or, afin de l'épouser dans les formes, il obligea *Memmius* à se dire le pere de cette dame, dont il étoit le véritable mari. Elle ne porta pas long-temps le titre si envié & si dangereux d'impératrice: la fameuse *Agrippine*, dévorant dans son cœur le trône qu'elle occupoit, la fit accuser de sortilege, & sous ce prétexte la fit bannir par l'empereur, puis assassiner par un tribun, l'an 49 de J. C.

LOLLIEN, (*Spurius - Servilius Lollianus*) soldat de fortune, né dans la lie du peuple, s'avança dans les armes par son intelligence & sa bravoure. Il fut revêtu de la pourpre impériale par les soldats Romains, qui venoient de massacrer *Posthume le Jeune*: ce fut dans le commencement de l'an 267. L'usurpateur se défendit à la fois contre les troupes de *Gallien* & contre les Barbares d'au-delà du Rhin. Après les avoir contraints de retourner dans leur pays, il fit rétablir les ouvrages qu'ils avoient détruits. Comme il faisoit travailler ses soldats à ces travaux, ils se mutinerent & lui ôterent la vie, après quelques mois de regne.

LOLLIUS, (*Marcus*) consul Romain, fut estimé d'*Auguste*. Cet empereur lui donna le gouvernement de la Galatie, de la Lycaonie, de l'Isaurie & de la Pisidie, 23 ans avant Jesus-Christ. Il le fit ensuite gouverneur de *Caïus Agrippa*, son petit-fils, lorsqu'il envoya ce jeune prince dans l'Orient pour y mettre ordre aux affaires de l'empire. *Lollius* fit éclater dans ce voyage son avarice & d'autres mauvaises qualités, qu'il avoit cachées auparavant avec adresse. Les présens immenses qu'il extorqua de tous les princes pendant qu'il fut auprès du jeune *César*, découvrirent ses vices. Il entretenoit la discorde entre *Tibere* & *Agrippa*, & l'on croit même qu'il servoit d'espion au roi des Parthes pour éloigner la conclusion de la paix. *Caïus* ayant appris cette trahison, l'accusa auprès de l'empereur. *Lollius*, craignant d'être puni comme il le méritoit, s'empoisonna; laissant des biens immenses à *Marcus Lollius* son fils, qui fut consul, & dont la fille *Lollia Pollina* épousa *Caligula*. C'est ce dernier *Lollius* auquel *Horace* adresse la 2e & la 18e Epître de son premier livre.

LOM ou LOMMIUS, (Josse Van) savant médecin, né à Buren, dans le duché de Gueldre, vers 1500, exerça sa profession principalement à Tournai & à Bruxelles, & mourut vers l'an 1562. Nous avons de lui: I. *Commentarii de Sanitate tuenda, in primum lib. de Re medica C. Celsi*; Leyde, 1761. II. *Observationum medicinalium libri tres*. On en a fait un grand nombre d'éditions, la plus récente est celle d'Amsterdam, 1761, in-12. Il a été traduit deux fois en françois, Paris, 1712 & 1759. III. *De curandis febribus*, Amst. 1761. Le latin de *Lommius* est pur & élégant. On prétend qu'aucun

médecin de son siecle n'a fait mieux connoître les maladies, ni prescrit une pratique plus judicieuse & plus sûre. Tous les ouvrages de *Lommius* ont été imprimés à Amsterdam, en 1745 & 1761, 3 vol. in-12.

LOMAGNE, *Voyez* TERRIDE.

LOMAZZO, (Jean-Paul) né à Milan, en 1598, devint habile dans la peinture & dans les belles-lettres. La littérature lui fut d'un grand secours, quand il eut perdu la vue à la fleur de son âge, suivant la prédiction que lui en avoit faite *Cardan*. On a de lui deux ouvrages peu communs : I. Un *Traité de la Peinture*, en italien, Milan, 1585, in-4°. II. *Idea del Tempio della Pittura*, 1590, in-4°.

I. LOMBARD, (Pierre) *Voyez* PIERRE LOMBARD, n° XIV.

II. LOMBARD, (le Pere) Jésuite, poëte françois de ce siecle, est auteur de plusieurs *Poëmes* couronnés aux Jeux floraux de Toulouse, dont trois se trouvent dans le recueil connu sous le titre de *Parnasse Chrétien*, Paris, 1750, in-12. Mais on n'y trouve pas une petite piece, pleine de naturel & de graces, du même poëte, intitulée : *Leçons aux Enfans des Souverains*. C'est une pastorale charmante, qui n'a de défaut que la briéveté. Les pieces du P. *Lombard* offrent plus de pureté & d'élégance que n'en ont communément les vers couronnés par les académies de province. On distingue le poëme, qui a pour titre : *Combats de S. Augustin*, où l'on pourroit peut-être reprendre un trop fréquent usage de l'antithese ; mais le sujet semble le comporter. Les trois pieces citées du P. *Lombard*, sont des années 1738, 39 & 40. Nous ignorons l'année de sa mort.

LOMBART, (Lambert) né à Liege en 1506, mort vers l'an 1565, s'appliqua avec succès à la peinture. Il se perfectionna dans son art en Allemagne, en France, & sur-tout en Italie, où il passa à la suite du célebre cardinal *Polus*. De retour dans sa patrie, il y établit le bon goût dans la peinture & l'architecture, & forma des éleves qui firent de grands progrès dans ces arts. Hubert *Goltzius* publia la Vie de Lombart, par Dominique *Lampson*, sous ce titre : *Lamberti Lombardi apud Eburones pictoris celeberrimi Vita*, Bruges, 1565, in-8°.

LOMBERT, (Pierre) avocat au parlement de Paris, sa patrie, fut uni à MM. de Port-Royal, & demeura quelque temps dans leur maison. Il avoit de l'esprit ; il l'employa à des ouvrages utiles. Il traduisit les écrits des SS. Peres, & mourut en 1710, avec une grande réputation de piété, après avoir publié plusieurs versions. Les plus estimées sont : I. Celle de l'*Explication du Cantique des Cantiques*, par *S. Bernard*. II. Celle de *la Guide du chemin du Ciel*, écrite en latin par le cardinal *Bona*. III. Celle de tous *les ouvrages de S. Cyprien*, en 2 vol. in-4°, accompagnée de savantes notes ; avec une nouvelle *Vie* de ce Pere tirée de ses écrits, & la traduction de l'ancienne par le diacre *Ponce*, &c. Cette version est élégante & fidelle. IV. Une bonne traduction des *Commentaires* de S. Augustin, *de Sermone Christi in monte*. V. Enfin la traduction de la *Cité de Dieu*, du même docteur, avec de savantes notes, en deux vol. in-8°, 1675, c'est la meilleure de ce traité de *S. Augustin*, dont quelques passages sont très-difficiles à entendre. Cette version, que *Lombert* entreprit sur les Mémoires du célebre *le Maitre*, est recommandable par la fidélité & l'énergie du style, & par quantité de remarques qui renferment des corrections importantes du texte. On peut pourtant

reprocher à *Lombert* ce qu'on a reproché à *Dubois*, autre traducteur de Port-Royal. *S. Bernard*, *S. Augustin* & *S. Cyprien* ont chez lui à-peu-près le même style, les mêmes tours & le même arrangement.

LOME DE MONCHESNAY, *Voy.* MONCHESNAY.

LOMEIER, (Jean) ministre Réformé à Zutphen, s'est distingué par son *Traité historique & critique des plus célebres Bibliotheques anciennes & modernes*, imprimé à Zutphen en 1699, in-12. De tous les livres que nous avons sur cette matiere, c'est le plus savant, mais non pas le mieux écrit; & depuis qu'il a été publié, il y auroit bien des additions à y faire. On peut d'ailleurs reprocher à *Lomeier*, de prendre quelquefois de simples cabinets pour de grandes bibliotheques.... *Voyez* MADERUS.

I. LOMENIE, (Antoine de) seigneur de la Ville-aux-Clercs, nommé ambassadeur extraordinaire en Angleterre, en 1595, secrétaire d'état en 1606, fut employé dans diverses négociations importantes dont il s'acquitta avec succès. *Henri IV* lui donna des marques d'estime. Ce monarque protégea le fils en faveur du pere, (*Martial* de LOMENIE,) greffier du conseil, tué à la *Saint-Barthélemi*, en 1572. *Antoine* mourut le 17 Janvier 1638, à 78 ans.

II. LOMENIE, (Henri-Auguste de) comte *de Brienne*, fils du précédent, obtint après divers emplois la survivance de la charge de son pere, en 1615. *Louis XIII* le fit capitaine du château des Tuileries, en 1622, & l'envoya en Angleterre deux ans après, pour régler les articles du mariage de *Henriette de France*, avec le prince *de Galles*. Il suivit ensuite le roi au siege de la Rochelle. Dans le commencement du regne de *Louis XIV*, il eut le département des affaires étrangeres. Il se conduisit avec beaucoup de prudence durant les troubles de la minorité; & mourut le 5 Novembre 1666, à 71 ans. Il laissa des *Mémoires* manuscrits, depuis le commencement du regne de *Louis XIII*, jusqu'à la mort du cardinal *Mazarin*. On en a pris les morceaux les plus intéressans, pour composer l'ouvrage connu sous le titre de *Mémoires de Loménie*, imprimés à Amsterdam, en 1719, en 3 vol. in-12. L'éditeur les a poussés jusqu'en 1681. Ils offrent quelques détails curieux, & des anecdotes utiles pour l'Histoire de son temps. On voit que l'auteur avoit une politique sage & de bonnes vues pour l'administration. Son esprit a été reproduit dans un de ses descendans: M. l'archevêque de Toulouse, qui, aux lumieres de l'homme d'état, joint le talent de l'éloquence & le goût des belles-lettres.

III. LOMENIE, (Henri-Louis de) comte *de Brienne*, fils du précédent, fut pourvu en 1661, dès l'âge de 16 ans, de la survivance de la charge de secrétaire-d'état qu'avoit son pere. Comme la plus importante partie de l'exercice de cet emploi regardoit les étrangers, il parcourut l'Allemagne, la Hollande, le Danemarck, la Suede, la Laponia, la Pologne, l'Autriche, la Baviere & l'Italie. Il voyagea en ministre qui vouloit s'instruire, observant les mœurs, les caracteres & les intérêts politiques de ces différens peuples. Ses connoissances, qui surpassoient son âge, lui ayant fait beaucoup de réputation dans ses courses; *Louis XIV* lui permit d'exercer sa charge, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Il se conduisit d'abord en ministre; mais l'affliction que lui causa la mort de sa femme, *Henriette de Chavigny*, en 1665, aliéna son esprit. Depuis cette triste

époque, *son cerveau bouilloit toujours*, pour nous servir de ses expressions. Son imagination déréglée le jetoit quelquefois dans des bizarreries peu dignes d'un homme en place. *Louis XIV* fut obligé de lui demander sa démission. Le ministre disgracié se retira chez les PP. de l'Oratoire, après avoir vainement tenté d'entrer chez les Chartreux. Il vécut d'abord avec sagesse, & reçut même les ordres sacrés; mais il ne tarda pas à se dégoûter d'une vie qui lui paroissoit trop uniforme. Il reprit ses voyages; passa en Allemagne; s'enflamma (dit-on) pour la princesse de *Mecklebourg*, & lui déclara sa passion. *Louis XIV*, à qui cette princesse en porta ses plaintes, ordonna à *Loménie* de revenir à Paris, & le fit enfermer dans l'abbaye de Saint-Germain. Le reste de sa vie fut très-malheureux. On fut obligé de le confiner à Saint-Benoît-sur-Loire, & ensuite à Saint-Lazare. L'écrit qui l'occupa le plus dans sa prison, fut une prétendue Histoire du Jansénisme, dont le titre est aussi singulier que l'ouvrage. Voici ce titre *Le Roman véritable*, ou l'*Histoire secrete du Jansénisme; Dialogues de la composition de M.* DE MÉLONIE, [Loménie] *Sire de Nébrine, Baron de Mentéresse & autres lieux, Bachelier en Théologie dans l'université de Mayence, agrégé Docteur en Médecine dans celle de Padoue, & Licencié en Droit-Canon de l'Université de Salamanque; maintenant Abbé de Saint-Léger, habitué à Saint-Lazare depuis onze ans*, en 1685. Cet ouvrage n'a point été imprimé. C'est un mélange de prose & de vers, en IX livres. Les portraits d'*Arnauld*, de *Lancelot* & de quelques autres y sont peints avec beaucoup de feu. L'auteur y ménage peu les Solitaires de Port-Royal, dont les partisans ne l'ont pas ménagé à leur tour. Il faut avouer cependant que, lorsqu'il pouvoit calmer les agitations de son esprit, il étoit aimable; son cœur étoit sensible & généreux. Quelques années avant sa mort, il eut ordre de se retirer à l'abbaye de Saint-Séverin de Château-Landon, où il mourut le 17 Avril 1698, âgé d'environ 56 ans. Outre son *Roman du Jansénisme*, dans lequel on recueilleroit quelques anecdotes, si l'on pouvoit en séparer le sérieux, des plaisanteries qui y dominent, [*Voy.* II. LANCELOT.] On a de lui: I. Les *Mémoires de sa Vie*, en 3 vol. in-folio. II. Des *Satires* & des *Odes*. III. Un *Poëme*, plus que burlesque, *sur les Foux* de Saint-Lazare. Les ouvrages précédens sont manuscrits. IV. L'*Histoire de ses Voyages*, in-8°, écrite en latin avec assez d'élégance & de netteté. V. La traduction des *Institutions de Thauler*, 1665, in-8°. VI. Un *Recueil de Poésies Chrétiennes & diverses*, 1671, 3 volumes in-12. Les pieces de cette collection ne sont pas toujours bien choisies. On y trouve plusieurs de ses propres ouvrages, & ce ne sont pas toujours les meilleurs morceaux. L'auteur avoit de la facilité & de la vivacité; mais son imagination n'étoit pas toujours dirigée par un goût sûr. VII. *Les Regles de la Poésie Françoise*, qu'on trouve à la suite de la *Méthode Latine de Port-Royal*. C'est un canevas qui a servi à tous ceux qui ont écrit sur la même matiere. [*Ceci étoit imprimé en 1779.*]

Depuis, M. l'archevêque de Toulouse a été nommé (en 1787) premier ministre du Royaume; & M. le comte *de Brienne*, son frere, ministre de la guerre. Leur frere aîné, le marquis *de Brienne*, colonel du régiment d'Artois, s'étoit signalé dans plusieurs occasions, par le courage d'un soldat & par l'intelligence d'un habile capitaine. Dans

la funeste journée de l'Affiette, le 19 Juillet 1747, il attaqua une palissade, à la tête de sa troupe. Un coup de feu lui emporte le bras. On le presse de se retirer du combat : *Non, non*, répondit-il, *il m'en reste un autre pour le service de mon Roi.* Il revient à la charge, & il est tué, laissant après lui le souvenir d'un citoyen généreux, d'un brave officier & d'un homme aimable.

LOMER, (S.) *Launomarus*, abbé au diocese de Chartres, mourut le 19 Janvier 594. Ses reliques, portées dans le diocese de Blois, donnerent lieu d'y fonder, au dixieme siecle, une abbaye qui porte son nom.

LOMMIUS, *Voy.* LOM & MASCRIER.

LONDE, (François-Richard de la) de l'académie royale des belles-lettres de Caen, né le premier Novembre 1685, se livra à la poésie, à la musique, à la peinture, & surtout au dessin & au génie. Le projet & les moyens de rendre navigable, depuis sa source jusqu'à la mer, l'Orne qui passe par Caen, ne cesserent d'être l'objet de ses travaux. Après avoir démontré la possibilité de ces moyens, il mit tout en usage pour les faire approuver par le gouvernement. Il traça le *Plan, les Vues, & les Perspectives de Caen*, avec cette netteté & cette précision qui font le mérite de ses Cartes : il les fit graver à ses frais & sous ses yeux. Il s'occupa ensuite des antiquités & de l'origine de sa patrie, & fit les recherches les plus laborieuses. Pour se distraire au milieu de ces pénibles occupations, il se partageoit entre les arts & la littérature : tantôt il peignoit ses amis, tantôt il traçoit des plans & des paysages, & tantôt il rendoit le verre propre à favoriser des vues d'optique. Dans ses vers il combattit les erreurs de l'illusion & de la folie ; il développa les effets dangereux du luxe & des voluptés ; il fit des *Cantates*, des *Elégies*, des *Opéra*, &c. En prose il traça les véritables caracteres de la vertu, & apprit à goûter les avantages d'une bonne éducation. Ce vertueux citoyen, malgré ses travaux, jouit toute sa vie d'une santé égale ; son esprit & sa mémoire ne ressentirent point les atteintes de l'âge. Il mourut le 18 Septembre 1765, à 80 ans, sans presque avoir été malade. Il aimoit à conter, & il le faisoit d'une maniere intéressante. Il a laissé : I. *Paraphrase*, en vers, *des sept Pseaumes de la Pénitence*, 1748, in-8°. II. *Mémoire concernant le Commerce de la basse Normandie*, manuscrit. III. *Recherches sur l'antiquité du Château & de la Ville de Caen* ; aussi en manuscrit. IV. Diverses *Pieces de Poésie*, les unes manuscrites, les autres insérées dans les Recueils & Journaux. [*Art. fourni.*]

I. LONG, (George le) docteur & premier garde de la bibliotheque Ambrosienne, vivoit au commencement du seizieme siecle. Il laissa un *Traité* en latin, plein d'érudition, touchant les *Cachets des Anciens* ; Milan, 1615, in-8°. On le trouve aussi dans le Recueil des divers Traités *De Annulis*, publié à Leyde en 1672.

II. LONG, (Jacques le) prêtre de l'Oratoire, né à Paris le 19 Avril 1665, fut envoyé dans sa jeunesse à Malte pour y être admis au nombre des Clercs de Saint-Jean de Jérusalem. A peine fut-il arrivé, que la contagion infecta l'isle. Il rencontra par hasard des personnes qui alloient enterrer un homme mort de la peste ; il les suivit, mais, dès qu'il fut rentré dans la maison où il logeoit, on en fit murer les portes, de peur qu'il ne communiquât le poison dont on le croyoit attaqué. Cette espece de prison garantit

ses jours & ceux des personnes avec lesquelles il étoit enfermé. Le jeune *le Long*, échappé à la contagion, quitta l'isle qu'elle ravageoit, & revint à Paris, où il entra dans la congrégation de l'Oratoire, en 1686. Après avoir professé dans plusieurs colleges, il fut nommé bibliothécaire de la maison de Saint-Honoré à Paris. Cette bibliotheque augmenta de plus d'un tiers sous ses mains. L'excès du travail le jeta dans l'épuisement, & il mourut d'une maladie de poitrine le 13 Août 1721, à 56 ans, regardé comme un savant vertueux. Le P. *le Long* savoit le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais & l'Anglois. Il étoit parfaitement instruit de tout ce qui regarde la littérature, les livres & l'imprimerie. Le P. *Malebranche* lui reprochoit quelquefois en badinant, les mouvemens qu'il se donnoit pour vérifier une date ou pour découvrir des petits faits que les philosophes regardent comme des minuties. *La vérité est si aimable*, (lui répondoit le P. *le Long*,) *qu'il ne faut rien négliger pour la découvrir, même dans les plus petites choses.* Il possédoit les mathématiques & la philosophie; mais il avoit une espece de dégoût pour la poésie, l'éloquence & les belles-lettres. Cette fleur d'esprit que les gens de goût cherchent dans les livres, il la négligeoit : il ne prenoit de l'érudition que les ronces. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Bibliotheque sacrée*, en latin, réimprimée en 1723, en 2 vol. in-fol. par les soins du P. *Desmolets* son confrere, & son successeur dans la place de bibliothécaire. C'est le meilleur ouvrage que nous ayons sur cette matiere; mais il y a quelques fautes : il est si facile d'en faire en ce genre! car il est bien rare d'avoir sous les yeux tous les livres dont on parle. II. *Bibliotheque historique de France*, in-fol. Cet ouvrage, plein d'érudition & de critique, coûta bien des recherches à son auteur : il est d'une grande utilité à ceux qui s'appliquent à l'histoire de notre nation, & un homme d'esprit ne balance pas de l'appeler *un véritable monument du regne de Louis XV.* On y trouve quelques inexactitudes : mais quel ouvrage, sur-tout de ce genre, en est exempt ? M. *de Fontette* en a donné, en 1768 & années suivantes, une nouvelle édition en 5 volumes in-folio, corrigée & considérablement augmentée. III. Un *Discours historique* sur les Bibles Polyglottes & leurs différentes éditions, in-8°, 1713.

LONGEPIERRE, (Hilaire-Bernard de Roqueleyne, seigneur de) né à Dijon en 1659, d'une famille noble, fut secrétaire des commandemens du duc *de Berri*, & eut quelque réputation comme poëte & comme traducteur. Il se fit un nom dans le genre dramatique par trois Tragédies : *Médée*, *Electre* & *Sésostris*; cette derniere n'a pas été imprimée. La premiere, quoiqu'inégale & remplie de déclamations, est fort supérieure à la *Médée* de *Corneille*, & a été conservée au théâtre. La scene des enfans, au 4e acte, produit le plus grand effet. Ces trois pieces sont dans le goût de *Sophocle* & d'*Euripide*. Une froide & malheureuse intrigue d'amour ne défigure point ces sujets terribles; mais *Longepierre* connoissant peu notre théâtre, & ne travaillant que très-foiblement ses vers, n'égala pas ses modeles dans la beauté de l'élocution, qui fait le grand mérite des poëtes. Il ne prit presque d'eux, que la prolixité des lieux communs, & le vide d'action & d'intrigue. Les défauts l'emporterent tellement sur les beautés

qu'elle avoit empruntées de la Grece, qu'on fut forcé d'avouer à la représentation de son *Electre*, que » c'étoit » une statue de *Praxitele* défigurée » par un moderne. » *Rousseau* fit des *Couplets* contre lui, & les détracteurs de l'antiquité se servirent très-mal-à-propos de la copie pour dépriser les originaux. On a encore de *Longepierre* : I. Des *Traductions* en vers françois, ou, pour mieux dire, en prose rimée, d'*Anacréon*, de *Sapho*, de *Théocrite*, 1688, in-12; de *Moscus* & de *Bion*, à Amsterdam, 1687, in-12. L'auteur les a enrichies de notes qui prouvent qu'il connoissoit l'antiquité, quoiqu'il ne sût en faire passer dans notre langue ni les beautés, ni la délicatesse. II. Un *Recueil d'Idylles*, in-12, à Paris, 1690. La nature y est peinte de ses véritables couleurs; mais la versification en est prosaïque & foible : son chalumeau est un sifflet dur & aigre. *Longepierre* mourut à Paris, le 31 Mars 1721, à 62 ans.

LONGIANO, (Fausto de) auteur Italien du XVIe siecle, dont on a un *Traité des Duels*, Venise, 1552, in-8° ; & des *Observations sur Cicéron*, 1556, in-8°, & une traduction de *Dioscoride* en Italien, Venise, 1542, in-8°.

I. LONGIN, (Denys) philosophe & littérateur, né à Athenes, eut une grande réputation dans le IIIe siecle par son éloquence, par son goût & par sa philosophie. Ce fut lui qui apprit le Grec à *Zénobie*, femme d'*Odenat* & reine de Palmyre. Cette princesse le fit son ministre. L'empereur *Aurélien* ayant assiégé sa capitale, *Longin* lui conseilla de résister autant qu'elle pourroit. On dit qu'il lui dicta la réponse noble & fiere qu'elle fit à cet empereur qui la pressoit de se rendre. *Longin* fut la victime de son zele pour *Zénobie*. Palmyre ayant ouvert ses portes à *Aurélien*; ce prince le fit mourir en 273. *Longin* parut philosophe à sa mort, comme dans le cours de sa vie; il souffrit les plus cruels tourmens avec constance, & consola même ceux qui pleuroient autour de lui. Cet homme illustre avoit un goût délicat & une érudition profonde. On disoit de lui qu'il étoit une *Bibliotheque vivante*, & on disoit vrai. Il avoit composé en Grec des *Remarques critiques* sur tous les anciens Auteurs. Cet ouvrage n'existe plus, ainsi que plusieurs autres productions de philosophie & de littérature, dont il ne nous reste que le *Traité du Sublime*. L'auteur y donne à la fois des leçons & des modeles. *Boileau* l'a traduit en François, & *Tollius* l'a fait imprimer à Utrecht, en 1694, in-4°, avec les remarques de différens savans. *Boileau* a accompagné sa traduction de plusieurs notes, dont quelques-unes peuvent être utiles. On estime encore l'édition d'Oxford par *Hudson*, 1718, in-8°; celles de Londres, 1724, in-4°; & de Glascow, 1763, petit in-4°. Il y a une édition en grec, latin, italien & françois, de Vérone, 1733, in-4°.

II. LONGIN ou LONGIS (S.) C'est ainsi qu'on appelle le soldat qui perça d'un coup de lance le côté de *Notre-Seigneur*, lorsqu'il étoit en croix : ce nom semble n'avoir d'autre fondement que le mot grec d'où il est dérivé, lequel signifie *Lance*.

III. LONGIN, (*Cæsar-Longinus*) est un auteur d'un livre singulier & peu commun, intitulé *Trinum Magicum*; à Francfort, 1616, 1630 ou 1673, in-12.

IV. LONGIN, 1er exarque de Ravenne, *Voyez* I. ROSEMONDE, & les TABLES CHRONOLOGIQUES.

LONGINA, *Voyez* DOMITIA.

LONGINUS, *V.* II. CASSIUS.

LONGO, (Pietro) *Voy.* AARSENS, n° II.

LONGOMONTAN, (Christian) né au Jutland dans le Danemarck en 1562, étoit fils d'un pauvre laboureur. Il essuya dans ses études toutes les incommodités de la mauvaise fortune, partageant, comme le philosophe *Cléanthe*, tout son temps entre la culture de la terre, & les leçons que le ministre du lieu lui faisoit. Il se déroba du sein de sa famille à l'âge de 14 ans, pour se rendre dans un college. Quoiqu'il fût obligé de gagner sa vie, il s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il se rendit très-habile, sur-tout dans les mathématiques. *Longomontan* étant allé ensuite à Copenhague, les professeurs de l'université le recommanderent au célebre *Tycho-Brahé*, qui le reçut très-bien en 1589. *Longomontan* passa huit ans auprès de ce fameux astronome, & l'aida beaucoup dans ses observations & dans ses calculs. Entraîné par le désir d'avoir une chaire de professeur dans le Danemarck, il quitta *Tycho-Brahé*. Ce grand-homme ayant consenti, quoique avec peine, à se priver de ses services, lui fournit amplement de quoi soutenir la dépense du voyage. A son arrivée en Danemarck, il fut pourvu d'une chaire de mathématiques en 1605, & la remplit avec beaucoup de réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1647, à 85 ans. On a de lui plusieurs ouvrages très-estimables. Les principaux sont : I. *Astronomia Danica*, in-fol. 1640, Amsterdam. L'auteur y propose un nouveau *Systême du monde*, composé de ceux *de Ptolomée*, de *Copernic* & de *Tycho-Brahé*; mais ce systême qui sembloit réunir les avantages de tous les autres, n'eut pas cependant beaucoup de sectateurs. II. *Systema mathematicum*, in-8°. III. *Problemata Geometrica*, in-4°. IV. *Disputatio Ethica de animæ humanæ morbis*, in-4°. Parmi les maladies de l'esprit humain, l'auteur ne compte pas cette manie qui dévoroit les philosophes de son temps, de vouloir faire chacun un systême, & de chercher sans cesse ce qu'on ne peut trouver. *Longomontan* y étoit sujet comme les autres. Il croyoit bonnement avoir trouvé la quadrature du cercle; il consigna cette prétendue découverte dans sa *Cyclométrie*, 1612, in-4°, & réimprimée en 1617 & 1664; mais *Pell*, mathématicien Anglois, lui prouva que sa découverte étoit une chimere.

I. LONGUEIL, (Richard-Olivier de) archidiacre d'Eu, puis évêque de Coutances, étoit d'une ancienne famille de Normandie. Le pape le nomma pour revoir le procès de la *Pucelle d'Orléans*, & il se signala parmi les commissaires qui découvrirent l'innocence de cette héroïne & l'injustice de ses juges. *Charles VII*, charmé du zele patriotique qu'il avoit fait éclater dans cette occasion, l'envoya ambassadeur vers le duc de *Bourgogne*, le fit chef de son conseil, premier président de la chambre des comptes de Paris, & lui obtint la pourpre romaine du pape *Calixte III*, en 1456. Le cardinal *de Longueil* se retira à Rome sous le pontificat de *Pie II*, qui lui confia la légation d'Ombrie, & lui donna les évêchés de Porto & de Sainte-Rufine réunis ensemble, comme un gage de son estime. Il mourut à Pérouse, le 15 Août 1470, dans un âge assez avancé, regretté par le souverain pontife & par les gens de bien.

II. LONGUEIL, (Christophe de) LONGOLIUS, fils naturel *d'Antoine de Longueil* évêque de Léon, naquit en 1488, à Malines, où son pere étoit ambassadeur de la reine

Anne de Bretagne, qui l'avoit déjà fait son chancelier. *Christophe* montra de bonne heure beaucoup d'esprit & de mémoire. Il embrassa toutes les parties de la littérature: antiquités, langues, droit-civil, droit-canon, médecine, théologie. Le succès avec lequel il exerça à Paris la profession de jurisconsulte, lui valut une charge de conseiller au parlement. Pour donner encore plus d'étendue à son génie, il parcourut l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse, où il fut retenu captif par le peuple, ennemi juré des François, vainqueurs des Suisses à la bataille de Marignan qui venoit de se donner. Il mourut à Padoue le 11 Septembre 1522, à 34 ans. On a de lui des *Epîtres* & des *Harangues*, publiées à Paris en 1533, in-8°, avec sa *Vie* par le cardinal *Polus*. Son *Oratio de laudibus D. LUDOVICI Francorum regis, habita Pictavii in æde Franciscanorum, anno 1510*, (Paris, chez *Henri Etienne*) est très-rare, ayant été ôtée de ses Œuvres, pour les libertés qu'il s'y permit contre la cour de Rome. La diction de ses ouvrages est pure & élégante, mais le fond en est mince. Il étoit du nombre des savans qui tâchoient d'imiter le style de *Cicéron*. *Bembo* étoit un de ses principaux amis, & ce fut lui qui l'engagea à changer la diction qu'il s'étoit d'abord formée, sans s'attacher à aucun auteur, pour la rendre entiérement Cicéronienne. *De Longueil* fut occupé pendant un temps considérable à lire les ouvrages de *Cicéron*, & il se les rendit si familiers, qu'il s'accoutuma à ne se servir d'autres termes que des siens. Cette manie a été justement censurée par *Vivès*. Son premier style lui déplut tellement, qu'il recommanda en mourant qu'on supprimât tous les ouvrages où il l'avoit employé. Le jugement & la réflexion l'avoient ramené à une diction plus simple.

III. LONGUEIL, (Jean de) sieur *de Maisons*, né en 1489, de la famille des précédens, fut président aux enquêtes au parlement de Paris, & ensuite conseiller d'état en 1549, sous *Henri II*. Il se rendit célebre dans ces emplois par son habileté & par sa prudence; & laissa un *Recueil* curieux de CCLXXI *Arrêts notables* rendus de son temps. Il mourut le 1er Mai 1551... *René* de LONGUEIL, marquis *de Maisons*, président à mortier au parlement de Paris, surintendant des finances en 1651, mort en 1677, étoit de la même famille. C'est lui qui bâtit le château de Maisons, l'un des plus beaux de l'Europe. En démolissant son hôtel à Paris, il trouva dans un petit caveau 40,000 pieces d'or, au coin de *Charles IX*. C'est avec cet argent que le château de Maisons fut élevé... Il y a eu de la même famille, *Jean-René* de LONGUEIL, né à Paris en 1699, & mort en 1731 de la petite vérole, à 32 ans. Celui-ci étoit fils de *Claude de Longueil*, marquis de Maisons, président au parlement, qu'il perdit à l'âge de 13 ans. *Louis XIV* lui accorda la charge de son pere, *dans l'espérance*, lui dit-il, *qu'il le serviroit avec la même fidélité que ses ancêtres*. Ainsi, dès l'âge de 18 ans, il eut voix & séance à sa place de président. Son goût pour les sciences, & sur-tout pour la physique, lui mérita le titre d'Académicien honoraire de l'académie des sciences, & il fut président de cette compagnie en 1730. Le président *de Maisons* joignoit aux connoissances solides, une littérature variée, un goût sévere, & les agrémens de la société.

IV. LONGUEIL, (Gilbert de) né à Utrecht en 1507, fut méde-

sin de l'archevêque de Cologne, & mourut dans cette derniere ville en 1543. Comme il avoit reçu la communion sous les deux especes, on ne voulut pas l'enterrer à Cologne, & ses amis furent obligés de transporter son corps à Bonn. On a de lui : I. *Lexicon Græco-latinum*, in-8°, Cologne, 1533. II. Des remarques sur *Ovide*, *Plaute*, *Cornelius-Nepos*, *Cicéron*, *Laurent Valle*, &c. à Cologne, 4 vol. in-8°. III. Une traduction latine de plusieurs *Opuscules* de *Plutarque*, Cologne, 1542, in-8°. IV. Une édition de la Vie d'*Apollonius de Thiane*, par *Philostrate*, en grec & en latin, Cologne, 1532, in-8°. V. *Dialogus de avibus, & earumdem nominibus græcis, latinis & germanicis*, Cologne, 1544, in-8°.

LONGUEMARE, *Voy.* GOUYE, *à la fin* de l'art.

LONGUERUE, (Louis Dufour de) abbé de Sept-Fontaines & du Jard, naquit à Charleville, d'une famille noble de Normandie, en 1652. Son pere n'épargna rien pour son éducation. *Richelet* fut son précepteur, & *d'Ablancourt*, son parent, veilla à ses études. Dès l'âge de quatre ans il étoit un prodige de mémoire. La réputation de cet enfant étoit si grande, que *Louis XIV* passant à Charleville, voulut le voir. Le jeune *Longuerue* fit des réponses si précises & si justes à ce monarque, qu'il augmenta la haute idée qu'on avoit de lui. Son ardeur pour l'étude s'accrut avec l'âge. A 14 ans il commença à s'appliquer aux langues Orientales ; il savoit déjà une partie des langues mortes, & quelques-unes des vivantes. L'histoire fut la partie de la littérature à laquelle il se consacra, sans négliger pourtant la théologie, l'Ecriture-sainte, la philosophie ancienne & moderne, les antiquités & les belles-lettres. Il fit une étude profonde de la chronologie & de la géographie. Il possédoit toutes les combinaisons des différentes époques dont les peuples ont fait usage dans leurs manieres de compter les années, & il n'ignoroit la position d'aucune des villes un peu célebres. Ne connoissant d'autre délassement que le changement de travail & la société de quelques amis, il leur ouvroit libéralement le trésor de ses connoissances, & composoit souvent pour eux des morceaux assez longs. Il ne chercha jamais à se faire une réputation par l'impression de ses écrits. Ce n'étoit pas assurément par modestie : l'abbé *de Longuerue* connoissoit ce qu'il valoit, & le faisoit assez souvent sentir à ceux qui l'approchoient. Des traits vifs & souvent brusques, des saillies d'humeur, des critiques téméraires, une liberté cynique, un ton tranchant & souvent trop hardi ; voilà le caractere de sa conversation. C'est aussi celui du *Longueruana*, recueil publié après sa mort. Ceux qui l'ont connu conviennent qu'il se peint assez bien dans cet ouvrage, où il ne se masque point. On l'y voit en déshabillé, & ce déshabillé ne lui est pas toujours avantageux. Ce savant mourut à Paris, le 22 Novembre 1733, à 82 ans. L'abbé *de Longuerue* n'étoit pas de ces minces littérateurs, qui ne font que voltiger de fleur en fleur ; il a approfondi toutes les matieres qu'il a traitées : On a de lui : I. Une *Dissertation latine sur Tatien*, dans l'édition de cet auteur, à Oxford, 1700, in-8°. II. *La Description historique de la France*, Paris, 1719, in-fol. Cet ouvrage, fait (dit-on) de mémoire à l'usage d'un ami, n'étoit pas destiné à la presse. L'auteur n'y paroît ni géographe exact, ni bon citoyen. Il y rapporte quantité de faits contre le droit immédiat de nos

rois sur la Gaule Transjurane & sur d'autres provinces. III. *Annales Arsacidarum*, in-4°, Strasbourg, 1732. IV. *Dissertation sur la Transsubstantiation*, que l'on faisoit passer sous le nom du ministre *Allix* son ami, & qui n'est point favorable à la foi Catholique. Il paroît par quelques endroits du *Longuerana*, qu'il pensoit sur certains points de doctrine comme les Protestans; entre autres, sur la confession auriculaire. Je ne sais au reste si l'on peut compter toujours sur la fidélité du rédacteur de cet *Ana*. V. Plusieurs ouvrages manuscrits, dont on peut voir la liste à la tête du même recueil.

LONGUEVAL, (Jacques) né près de Péronne, en 1680, d'une famille obscure, fit ses humanités à Amiens, & sa philosophie à Paris avec distinction. Il entra ensuite dans la société des Jésuites, où il professa avec succès les belles-lettres, la théologie & l'Ecriture-sainte. S'étant retiré dans la maison professe des Jésuites de Paris, il y travailla avec ardeur à l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, dont il publia les huit premiers volumes. Il avoit presque mis la derniere main au neuvieme & au dixieme, lorsqu'il mourut d'apoplexie, le 14 Janvier 1735, à 54 ans. Il avoit dit la messe le matin même. Une mort si précipitée (dit le P. *Fontenay*) avoit de quoi consterner; mais une vie aussi innocente, aussi occupée, aussi religieuse que la sienne, avoit bien de quoi rassurer. Le P. *Longueval* étoit d'un caractere doux & modeste, & d'une application infatigable. Son *Histoire de l'Eglise Gallicane*, pour laquelle le clergé lui faisoit une pension de 800 livres, est estimée pour le choix des matieres & l'exactitude des faits. Elle est écrite avec une noble simplicité. Les Discours préliminaires, qui ornent les 4 premiers volumes, prouvent une érudition profonde & une critique judicieuse. Les Peres *Fontenay*, *Brumoy* & *Berthier* l'ont continuée, & l'ont poussée jusqu'au dix-huitieme volume in-4°. C'est un de ces vastes édifices, (dit le P. *Berthier*,) dont on reconnoît à l'œil, que toutes les parties n'ont pu être placées par le même architecte. Mais, malgré la différence des ouvriers, l'ouvrage est lu avec plaisir & avec fruit. Le compte qu'on y rend des actions, des ouvrages, des caracteres des différens personnages, est en général juste & fondé sur l'étude que les auteurs en avoient faite. Les PP. *Longueval* & *Berthier* méritent sur-tout cet éloge. On a encore du P. *Longueval*: I. Un *Traité du Schisme*, in-12; Bruxelles, 1718. II. Une *Dissertation sur les Miracles*, in-4°. III. D'autres *Ecrits* sur les disputes de l'Eglise de France, dans lesquels on trouve de l'esprit & du feu. IV. Une *Histoire* étendue du *Semi-Pélagianisme*, en manuscrit.

I. LONGUEVILLE. (Ant. d'Orléans de) *Voyez* ANTOINETTE.

II. LONGUEVILLE, (Anne-Genevieve de BOURBON, duchesse de) née au château de Vincennes, en 1618, étoit fille de *Henri II*, prince de Condé, & de *Marguerite de Montmorenci*. Sa figure étoit belle, & son esprit répondoit à sa figure. Elle épousa à l'âge de 23 ans, *Henri d'Orléans*, duc *de Longueville*, d'une famille illustre qui devoit son origine au brave comte *de Dunois*. Ce seigneur qui s'étoit signalé comme plénipotentiaire au congrès de Munster, en 1648, avoit le gouvernement de Normandie; & il vouloit obtenir celui du Havre, place importante, que le cardinal *Mazarin* lui refusa. Ce refus, joint aux insinuations de son épouse, jeta le duc dans la faction de la Fronde, & ensuite dans celles de *Condé* & de *Conti*, dont il partagea la prison en 1650. « Le duc *de Longueville* (dit

» le cardinal *de Retz*) avoit de la » vivacité, de l'agrément, de la » libéralité, de la justice, de la » valeur, de la grandeur; & il ne » fut jamais qu'un homme médiocre, » parce qu'il eut toujours des idées » qui furent infiniment au-dessus » de sa capacité «. Il s'étoit engagé dans la guerre civile, en partie par amitié pour le prince *de Condé*, qu'il avoit empêché d'accepter les secours de l'Angleterre. Dès qu'il eut recouvré sa liberté, il renonca pour toujours aux partis qui troubloient l'état. Il vécut souvent dans ses terres, & y vécut en homme qui veut se faire aimer. On vouloit qu'il défendît la chasse aux gentilshommes ses voisins. *J'aime mieux*, répondit-il, *des amis que des lievres.* La duchesse *de Longueville* fut moins sage. Ardente, impétueuse, née pour l'intrigue & la faction, elle avoit tâché de faire soulever Paris & la Normandie; elle s'étoit rendue à Rouen, pour essayer de corrompre le parlement. Se servant de l'ascendant que ses charmes lui donnoient sur le maréchal *de Turenne*, elle l'avoit engagé à faire révolter l'armée qu'il commandoit: [*Voyez* III. ROCHEFOUCAULT.] » La » duchesse *de Longueville*, (dit en- » core le cardinal *de Retz*), avoit » une langueur dans ses manie- » res, qui touchoit plus que le bril- » lant de celles mêmes qui étoient » plus belles. Elle en avoit une » même dans l'esprit, qui avoit ses » charmes, parce qu'elle avoit, si » l'on peut le dire, des réveils lu- » mineux & surprenans. Elle eût » eu peu de défauts, si la galan- » terie ne lui en eût donné beau- » coup. Comme sa passion l'obli- » gea de ne mettre la politique » qu'en second dans sa conduite, » d'héroïne d'un grand parti, elle » en devint l'aventuriere «. Pour gagner la confiance du peuple de Paris pendant le siege de cette ville en 1648, elle avoit été faire ses couches à l'hôtel-de-ville. Le corps municipal avoit tenu sur les fonts de baptême l'enfant qui étoit né, & lui avoit donné le nom de *Charles-Paris*. Ce prince, d'une grande espérance, se fit tuer par sa faute au passage du Rhin, en 1672, avant d'être marié. Quoique les ennemis demandassent quartier, il tira sur eux, en criant: *Point de quartier pour cette canaille!* Aussi-tôt partit une décharge qui le coucha par terre. Il n'avoit que 23 ans, & les Polonois songeoient à l'élire pour roi. Lorsque les princes furent arrêtés, Mad^{e} *de Longueville* évita la prison par la fuite, & ne voulut point imiter la conduite prudente de son époux. Cependant le feu de la guerre civile étant éteint, elle revint en France, où elle protégea les lettres, & joua un nouveau rôle dans un genre nouveau. Née pour être chef de parti, elle se mit à la tête des champions poétiques qui se battoient pour le sonnet d'*Uranie*, par *Voiture*, contre celui de *Job*, par *Benserade*, que défendoit le prince *de Conti*. C'est à cette occasion qu'on dit plaisamment: *Que le sort de* Job, *pendant sa vie & après sa mort, étoit bien déplorable, d'être toujours persécuté, soit par un Diable, soit par un Ange...* Lassée de combattre tantôt pour des princes, tantôt pour des poëtes, elle voulut enfin goûter le calme. Elle alla d'abord à Bordeaux, & de là à Moulins, où elle demeura dix mois dans le couvent de Sainte-Marie. Ce fut dans ce monastere que commencerent les préliminaires de sa conversion; & après la mort du duc *de Longueville*, en 1663, elle quitta la cour pour se livrer au calme de la retraite & aux austérités de la pénitence. Unie de sentimens avec la maison de Port-Royal-des-champs, elle y

fit faire un bâtiment pour s'y retirer, & se partagea entre ce monastere & celui des Carmélites du fauxbourg Saint-Jacques. Elle mourut dans ce dernier, le 15 Avril 1679, à 61 ans, & y fut enterrée. Son cœur fut porté à Port-Royal. Ce fut elle qui forma le projet de la paix de *Clément IX*, & qui se donna tous les mouvemens nécessaires pour la faire conclure. Son hôtel fut l'asile des grands écrivains de Port-Royal; & elle les déroba à la persécution, soit par son crédit, soit par les moyens qu'elle trouvoit de les enlever aux poursuites de leurs ennemis. *Villefore* a donné sa *Vie*, Amsterdam, 1739, 2 vol. petit in-8°. Le duc *de Longueville*, en mourant, laissa d'un premier mariage une fille qui fut duchesse de Nemours, [*Voyez* v. *Nemours*] & qui mourut la derniere de sa famille. Il en existoit cependant encore une branche bâtarde, dont étoit l'abbé *de Rothelin* : [*Voyez* ce mot.] Son frere, le marquis *de Rothelin*, maréchal-de-camp, qui avoit eu la cuisse fracassée au siege d'Aire en 1710, mourut en 1764 sans postérité.

III. LONGUEVILLE, (le comte de) *Voy*. I. Marigny.

LONGUS, auteur Grec, fameux par son livre intitulé, *Pastorales*; roman grec, qui contient les *Amours de Daphnis & de Chloé*. Le célebre *Amyot* a donné une traduction françoise de ce roman. Comme les auteurs anciens ne parlent point de *Longus*, il est difficile de fixer avec certitude le temps auquel il a vécu. La meilleure édition grecque & latine de *Longus*, est celle de Franeker, en 1660, in-4°; & celle de 1654, Paris, in-4°. La version d'*Amyot* n'est pas fidelle; mais elle a les graces de la naïveté & de la simplicité. On en a donné plusieurs éditions: I. En 1718, in-8°, avec 29 figures dessinées par le Régent, & gravées par *Benoît Audran*. La 29e ne fut point faite par *Audran*, & ne se trouve pas ordinairement dans l'édition de 1718, parce qu'on n'en tira que 250 exemplaires, dont le prince fit des présens. II. Cet ouvrage fut réimprimé en 1745, in-8°, avec les mêmes figures retouchées. L'ouvrage de *Longus* est en prose. Son pinceau est léger, & son imagination riante, mais souvent trop libre.

LONGWIC *ou* Longwy, (Jacqueline de) duchesse de Montpensier, fille puînée de *Jean de Longwy*, seigneur de Givri, fut mariée en 1538 à *Louis de Bourbon II* du nom, duc de Montpensier. Elle eut beaucoup de crédit auprès des rois *François I* & *Henri II*, & s'acquit la confiance de *Catherine de Médicis*; elle contribua à l'élévation du chancelier *Michel de l'Hôpital*, & mourut la veille des grands troubles de la religion, le 28 Août 1561. C'étoit, suivant le président *de Thou*, une femme d'un esprit supérieur & d'une prudence au-dessus de son sexe. Elle étoit Protestante dans le fond du cœur, quoique extérieurement Catholique.

I. LONICERUS, (Jean) né en 1499, à Orthern dans le comté de Mansfeld, s'appliqua à l'étude avec une ardeur extrême, & se rendit habile dans le grec & l'hébreu, & dans les sciences. Il enseigna ensuite avec réputation à Strasbourg, en plusieurs autres villes d'Allemagne, & sur-tout à Marpurg, où il mourut le 20 Juillet 1569, à 70 ans. On a de lui divers ouvrages. *Mélanchthon* & *Joachim Camerarius* le choisirent pour mettre la derniere main au *Dictionnaire Grec & Latin*, auquel ils avoient travaillé. On a de lui plusieurs traductions d'ouvrages grecs en latin, entre autres, des poëmes *Theriaca & Alexi-*

pharmaca

pharmaca de *Nicandre*, Cologne, 1531, in-4°; & une édition de *Dioscoride* d'*Anazarbe*, Marpurg, 1543, in-fol.

II. LONICERUS, (Adam) fils du précédent, né à Marpurg en 1528, fut un médecin habile, & mourut à Francfort, le 19 Mai 1586, à 58 ans. On a de lui plusieurs ouvrages d'histoire naturelle & de médecine: I. *Methodus rei herbariæ*, Francofurti, 1540, in-4°. II. *Historia naturalis plantarum, animalium & metallorum*, Francof. 1551 & 1555, en 2 vol. in-fol. III. *Methodica explicatio omnium corporis humani affectuum*. IV. *Hortus sanitatis* de *Jean* CUBA, dont la derniere édition est d'Ulm, 1713, in-folio, figures, &c. Il y a encore un *Philippe* LONICERUS, auteur d'une *Chronique des Turcs*, pleine de recherches, & écrite en latin avec élégance.

LONVAL, *Voy*. BOCQUILLOT.

LOOS, (Corneille) chanoine de Goude, se retira à Mayence pendant les troubles de sa patrie. Sa façon de penser sur les *Sorciers*, qu'il regardoit comme fous plutôt que possédés, lui causa bien des chagrins. Il s'en ouvroit dans ses conversations, & travailloit à établir son sentiment dans un livre, lorsqu'il fut dénoncé, dit-on, par le Jésuite *Delrio*, & emprisonné. Il se rétracta pour avoir sa liberté; mais, ayant de nouveau enseigné son opinion, il fut arrêté. Il sortit cependant encore de prison, & il y auroit été mis une troisieme fois, si la mort ne l'eût enlevé, à Bruxelles, en 1595. On a de lui: *De tumultuosâ Belgarum seditione sedandâ*. 1582, in-8°. *Institutionum Theologiæ Libri IV*, Mayence, in-12. C'est un abrégé de *Melchior Canus*.

LOPEZ, *Voyez* FERDINAND-LOPEZ, n° XIV.

LOPEZ DE VEGA, *Voy*. VEGA.

LOPIN, (D. Jacques) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Paris en 1655, mort en 1693, à 38 ans, fut également recommandable par son savoir & par sa modestie. Il possédoit le latin, le grec & l'hébreu. Il aida D. *de Montfaucon* dans l'édition de *S. Athanase* & dans celle des *Analecta Græc*., qui parurent en 1688, in-4°.... Il ne faut pas le confondre avec un autre D. LOPIN, à qui le grand *Condé* accorda un petit hermitage au bout du parc de Chantilly. On conte sur ce dernier religieux une anecdote assez plaisante. Ses plaisirs les plus doux étoient de cultiver les fleurs. Un jour que le cardinal *de Retz* étoit allé à Chantilly, le grand *Condé* le mena à la cellule de D. *Lopin*, Ils voulurent, pour s'amuser, éprouver la patience de ce bon solitaire; & feignant de parler de choses qui les intéressoient beaucoup, ils marchoient à droite & à gauche sur les fleurs de l'hermitage. D. *Lopin* s'étant apperçu, à leur sourire, que cette espiéglerie étoit concertée, leur dit: *Oh! Messeigneurs, c'est bien le temps d'être d'accord entre vous quand il s'agit de faire de la peine à un pauvre religieux! il falloit l'être autrefois pour le bien de la France* & *pour le vôtre*. Cette brusquerie naïve qui étoit une excellente leçon, fit rire le prince & le cardinal.

LOREDANO, (Jean-François) sénateur de Venise au XVIIe siecle, s'éleva par son mérite aux premieres charges, & rendit de grands services à la république. Sa maison étoit une académie de gens-de-lettres. Ce fut lui qui jeta les fondemens de celle *de gli Incogniti*. On a de lui: I. *Bizzarrie Academiche*. II. *Vita del Marini*. III. *Morte del Valstein*. IV. *Ragguagli di Parnasso*. V. Une *Vie d'Adam*, traduite en françois. VI. *L'Histoire des Rois de Chypre* (de *Lusignan*) sous le nom

de *Henri Giblet*. VII. Plusieurs *Comédies* en Italien. On a recueilli ses Œuvres en 1649, 7 vol. in-24, & 1653, 6 vol. in-12. *Loredano* étoit né en 1606; mais nous ignorons l'année de sa mort. Le doge *François* LOREDANO, élu en 1752, mort 10 ans après, âgé de 87 ans, étoit de sa famille.

LORENS, (Jacques du) né dans le Perche, fut le premier juge du bailliage de Châteauneuf en Thimerais. Il étoit fort versé dans la jurisprudence, bon magistrat, d'une probité incorruptible, & l'arbitre de toutes les affaires de son pays. Il possédoit les auteurs Grecs & Latins, & sur-tout les poëtes & les orateurs. Il n'avoit pas moins de goût pour les beaux-arts, & en particulier pour la peinture. Après sa mort, arrivée en 1655, dans son quinzieme lustre, l'inventaire qu'on fit de ses tableaux se monta à 10 mille écus, somme considérable pour ce temps. On lui attribue cette épitaphe :

CI GIT MA FEMME ... OH! QU'ELLE EST BIEN
POUR SON REPOS ET POUR LE MIEN!

Il n'est pas très-sûr que ce bon mot soit de lui; mais ce qu'il y a de certain, c'est que sa femme le méritoit. C'étoit une *Mégere*. Ses *Satires* furent imprimées à Paris en 1646, in-4°; elles sont au nombre de XXVI. La versification en est plate & rampante. Son siecle y est peint avec des couleurs assez vraies, mais grossieres & dégoûtantes. On a encore de lui : *Notes sur les Coutumes du Pays Chartrain & Perchegouet*, 1645, in-4°.

LORENZETTI, (Ambrosio) peintre, natif de Sienne, mort âgé de 83 ans, vivoit dans le quatorzieme siecle. Ce fut *Giotto* qui lui apprit les secrets de son art; mais *Lorenzetti* se fit un genre particulier; dans lequel il se distingua beaucoup. Il fut le premier qui s'appliqua à représenter en quelque sorte les vents, les pluies, les tempêtes, & ces temps nébuleux dont les effets sont si piquans en peinture. A l'étude de son art, ce peintre joignit encore celle des belles-lettres & de la philosophie.

LORET, (Jean) de Carentan en Normandie, mort en 1665, se distingua par son esprit, & par sa facilité à faire des vers françois. Il ignoroit le latin; mais la lecture des bons livres écrits dans les langues modernes, suppléa à cette ignorance. Le surintendant *Fouquet* lui faisoit une pension de 200 écus, qu'il perdit, lorsque ce rémunérateur des talens fût conduit à la Bastille. *Fouquet* ayant appris qu'on lui avoit ôté cette pension, & que, malgré sa disgrace, il avoit continué de lui donner des éloges, lui fit tenir 1500 livres pour le dédommager. *Loret* célébra d'autant plus cette libéralité, qu'il ne sut pas de quelle main partoit un présent si flatteur. Ce poëte avoit commencé au mois de Mai 1650, une *Gazette* burlesque, qu'il continua jusqu'au 28 mars 1664. Il l'avoit dédiée à Mad^e^ de *Longueville*, qui lui faisoit une gratification annuelle de 2000 liv., même depuis qu'elle fut duchesse de *Nemours*. Cette *Gazette rimée* renfermoit les nouvelles de la cour & de la ville. *Loret* les contoit d'une maniere naïve & assez piquante dans la nouveauté, surtout pour ceux qui faisoient plus d'attention aux faits qu'à la versification lâche, prosaïque & languissante. On a recueilli ses *Gazettes* en 3 vol. in-fol., 1650, 1660 & 1665, avec un beau portrait de l'auteur, gravé par *Nanteuil*, au bas duquel on trouve les vers suivans :

C'est ici de Loret *la belle ou laide image;*
En France, bien ou mal, il eût quelque renom.
Le lecteur ou lectrice, en lisant son ouvrage,
Jugeront s'il avoit un peu d'esprit ou non.

Il reste encore de *Loret* de mauvaises *Poésies burlesques*, imprimées en 1646, in-4°.

LORGES, (Guy-Aldonce de Durfort, duc de) fils puîné de *Guy-Aldonce de Durfort*, marquis *de Duras* & d'*Elizabeth de la Tour*, fit ses premieres armes sous le maréchal *de Turenne*, son oncle maternel. S'étant signalé en Flandres & en Hollande, & sur-tout au siege de Nimegue, dont il obtint le gouvernement, il s'éleva par ses services au grade de lieutenant-général. Il servoit en cette qualité dans l'armée de *Turenne*, lorsque ce grand homme fut tué près de la ville d'Achéren, le 25 Juillet 1675. Alors faisant treve à sa douleur, & cherchant plutôt à sauver une armée découragée par la perte de son chef, qu'à acquérir de la gloire en livrant témérairement bataille, il fit cette retraite admirable, qui lui valut le bâton de maréchal de France en 1676. Il commanda depuis en Allemagne, prit Heidelberg, & chassa les Impériaux de l'Alsace. Ses exploits lui mériterent les faveurs de la cour. Le roi érigea en duché la ville de Quintin en basse-Bretagne, pour lui & ses successeurs mâles, sous le titre de *Lorges-Quintin*. Il fut capitaine des gardes-du-corps, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Lorraine. Il mourut à Paris en 1702, âgé de 72 ans, & fut regretté comme un digne éleve de *Turenne*. Il eut de *Genevieve de Fremont*, quatre filles & un fils, dont la postérité soutient la gloire du maréchal *de Lorges*... *Voy*. DURAS, & MONTGOMMERY *à la fin*.

LORICH, (Gérard) *Lorichius*, d'Adamar en Wétéravie, publia divers ouvrages. Le plus célebre est un *Commentaire* latin sur l'Ancien Testament, 1546, in-fol., à Cologne. Le *Commentaire* sur le Nouveau avoit vu le jour, 5 ans auparavant, en 1541, aussi in-fol.

LORIN, (Jean) Jésuite, né à Avignon en 1559, enseigna la théologie à Paris, à Rome, à Milan, &c. & mourut à Dole, le 26 de Mars 1634, à 75 ans. On a de lui de longs *Commentaires* en latin sur le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, les Pseaumes, l'Ecclésiaste, la Sagesse, sur les Actes des Apôtres & les Epîtres Catholiques. Il explique les mots hébreux & grecs en critique, & s'étend sur diverses questions d'histoire, de dogme & de discipline. Mais la plupart de ces questions pouvoient être traitées d'une maniere plus concise, & quelques-unes n'ont qu'un rapport éloigné à leur sujet. C'est à lui qu'on doit l'usage établi à Avignon de faire tous les samedis une instruction aux Juifs.

LORIOT, (Julien) prêtre de l'Oratoire, se consacra aux Missions sur la fin du XVIIe siecle. Ne pouvant plus supporter la fatigue de ces pieux exercices, il donna au public les *Sermons* qu'il avoit prêchés dans ses courses évangéliques. Il y a 9 vol. de *Morale*, 6 de *Mysteres*, 3 de *Dominicale*; en tout 18 vol. in-12, 1695 à 1713. Le style en est simple; mais la morale en est exacte, & toujours appuyée sur l'Ecriture & sur les Peres.

LORIT, (Henri) surnommé *Glareanus*, à cause de Glaris, bourg de la Suisse, où il naquit en 1488,

mourut en 1563, âgé de 75 ans. Il se rendit célebre par ses talens pour la musique & pour les belles-lettres, & fut ami d'*Erasme* & de plusieurs autres savans. Son nom est plus connu que ses ouvrages. On en trouve une indication dans les *Additions aux Eloges* de *de Thou*, par *Teissier*.

I. LORME, (Philibert de) natif de Lyon, mort vers 1577, se distingua par son goût pour l'architecture. Il alla, dès l'âge de 14 ans, étudier en Italie les beautés de l'antique. De retour en France, son mérite le fit rechercher à la cour de *Henri II*, & dans celle des rois ses fils. Ce fut *de Lorme* qui fit le fer-à-cheval de Fontainebleau, & qui conduisit plusieurs magnifiques bâtimens dont il donna les dessins, comme, le château de Meudon, celui d'Anet, de Saint-Maur-des-Fossés, le Palais des Tuileries : il orna aussi & rétablit plusieurs maisons royales. Il fut fait aumônier & conseiller du roi, & on lui donna l'abbaye de Saint-Eloi & celle de Saint-Serge d'Angers. *Ronsard* ayant publié une satire contre lui, *de Lorme* s'en vengea, en faisant refuser la porte du jardin des Tuileries, dont il étoit gouverneur, au satirique, qui crayonna sur la porte ces trois mots : *Fort.... Reverent..... Habe.....* L'architecte qui entendoit fort peu le latin, crut trouver une insulte dans ces paroles, & s'en plaignit à la reine *Catherine de Médicis*. *Ronsard* répondit que ces trois mots étoient latins, & le commencement de ces vers du poëte *Ausonne*, qui avertissoit les hommes nouvellement élevés par la fortune, à ne point s'oublier :

Fortunam reverenter habe, quicumque repentè
Dives ab exili progrederère loco.

Si la fortune enfin daigne te faire accueil,
Né dans l'obscurité, défends-toi de l'orgueil.

On a de *de Lorme* : I. *Dix Livres d'Architecture*, 1668, in-fol. II. Un *Traité sur la maniere de bien bâtir & à peu de frais*.

II. LORME, (Charles de) né à Moulins, de *Jean de Lorme*, 1er médecin de la reine *Marie de Médicis*, prit des degrés en médecine à Montpellier, fut reçu licencié en 1608, & soutint pour cette cérémonie IV theses. Il examina dans la 1re, *si les Amoureux & les Fous pouvoient être guéris par les mêmes remedes*, & il décida pour l'affirmative. Cette guérison est en effet possible; mais elle est très-difficile. Ce célebre médecin passa de Paris à Montpellier, & fut très-recherché par les malades & par ceux qui se portoient bien : il donnoit la santé aux uns, & inspiroit la gaieté aux autres. Il mourut à Moulins en 1678, à 94 ans. L'enjouement de son caractere contribua sans doute à sa longue vie. Il avoit épousé à 86 ans une jeune fille, à laquelle il survécut encore. On a de lui *Laureæ Apollinares*, in-8°, Paris, 1608. C'est un receuil de ses theses : la plupart roulent sur des sujets intéressans.

LORRAIN, (Le) peintre : *V.* GELÉE (Claude) ... & LORIN.

I. LORRAIN, (Jean le) vicaire de Saint-Lo à Rouen sa patrie, se distingua par la solidité de ses instructions & par la force de ses exemples. Son érudition ne le rendit pas moins recommandable ; il avoit une mémoire heureuse, une vaste lecture & beaucoup de jugement. Il prêchoit quelquefois jusqu'à trois fois par jour des Sermons différens, & on l'écoutoit toujours avec utilité. Il devint chapelain titulaire de la cathédrale de Rouen, où il

mourut en 1710, âgé de 59 ans. L'abbé *le Lorrain* avoit fait une étude profonde des rits ecclésiastiques. Nous avons de lui un excellent Traité *De l'ancienne coutume d'adorer debout les jours de Dimanche & de Fêtes, & durant le temps de Pâques*; ou *Abrégé Historique des Cérémonies anciennes & modernes*. Ce dernier titre donne une idée plus juste de cet ouvrage, qui est en effet un savant traité des Cérémonies anciennes & modernes, & plein de recherches peu communes. Il est en 2 vol. in-12, & parut en 1700. On a encore de lui : *Les Conciles généraux & particuliers; & leur Histoire, avec des Remarques sur leurs Collections*, à Cologne, en 1717, 2 vol. in-8°. Les ouvrages de cet auteur sont assez rares... Il ne faut pas le confondre avec *Pierre le* LORRAIN *de Vallemont*, sur lequel *Voyez* VALLEMONT.

II. LORRAIN, (Robert le) sculpteur, né à Paris en 1666, mort dans la même ville en 1743, fut éleve du célebre *Girardon*. Ce grand maître le regardoit comme un des plus habiles dessinateurs de son siecle. Il le chargea, à l'âge de 18 ans, d'instruire ses enfans, & de corriger ses éleves. Ce fut lui & *le Nourisson* qu'il choisit pour travailler au Mausolée du cardinal *de Richelieu* en Sorbonne. *Le Lorrain* auroit eu un nom plus fameux dans les arts, s'il eût possédé le talent de se faire valoir, comme il avoit celui de faire des chef-d'œuvres. Ses ouvrages sont remarquables par un génie élevé, un dessin pur & savant, une expression élégante, un choix gracieux, des têtes d'une beauté rare. Sa *Galathée* est un morceau fini. On voit de lui un *Bacchus* à Versailles, un *Faune* à Marly; & une *Andromede* en bronze, justement estimés des connoisseurs; mais les ouvrages qui lui font le plus d'honneur, sont dans les palais de Saverne, qui appartiennent aux évêques de Strasbourg. Cet artiste mourut étant recteur de l'académie royale de peinture & de sculpture.

I. LORRAINE, (Charles de) dit le *Cardinal de Lorraine*, archevêque de Reims, de Narbonne, évêque de Mets, de Toul, de Verdun, de Terouanne, de Luçon & de Valence, Abbé de Saint-Denys, de Fécamp, de Cluni, de Marmoutier, &c. naquit à Joinville en 1525, de *Claude de Lorraine*, premier duc de Guise. *Paul III* l'honora de la pourpre Romaine en 1547. Il fut envoyé la même année à Rome, où il plut extrêmement par son air noble, sa taille majestueuse, ses manieres affables, ses lumieres & son éloquence. *Paul III* le logea dans son palais & lui donna un appartement qui touchoit au sien. De retour en France, il y jouit de la plus grande faveur. Il se signala en 1561 au colloque de Poissi, où il confondit *Théodore de Beze* par ses raisons & son éloquence. L'année d'auparavant, il avoit proposé d'établir l'inquisition en France : le seul moyen qui lui parût propre à arrêter les progrès du Calvinisme, mais moyen odieux aux François. Le chancelier *de l'Hôpital* s'y opposa. Pour tenir un milieu, le roi attribua la connoissance du crime d'hérésie aux évêques, à l'exclusion des parlemens. Ce fut le cardinal *de Lorraine* qui obtint cette Déclaration, & qui la porta lui-même au parlement. Le parlement de Paris représenta au roi, que par cet édit, il abandonnoit ses sujets, & livroit leur honneur, leur réputation, leur fortune, & même leur vie, à une puissance ecclésiastique; qu'en supprimant la voie d'appel, on privoit l'innocence de son unique ressource : » Nous prenons encore

» la liberté d'ajouter, disent les » remontrances, que, puisque les » supplices de ces malheureux » qu'on punit tous les jours au » sujet de la religion, n'ont servi » jusqu'ici qu'à faire détester le » crime, sans corriger l'erreur, il » nous a paru conforme aux regles » de l'équité, & à la droite raison, » de marcher sur les traces de » l'ancienne église, qui n'a pas » employé le fer & le feu pour » établir & étendre la religion; » mais plutôt une doctrine pure, » jointe à la vie exemplaire des » évêques : nous voyons donc » que votre majesté doit s'appli- » quer entiérement à conserver la » religion par les mêmes voies par » lesquelles elle a été établie, » puisqu'il n'y a que vous seul » qui en ayez le pouvoir. Nous » ne doutons point que par-là on » ne guérisse le mal avant qu'il » s'étende plus loin, & qu'on » n'arrête le progrès des opinions » erronées qui attaquent la reli- » gion : si au contraire on méprise » ces remedes efficaces, il n'y aura » point de lois ni d'édits qui puis- » sent y suppléer «. [*De Thou. Liv. 16. Hist. de l'Eglise Gallicane, Liv. 54.*] Ces remontrances suspendirent l'enregistrement de l'édit, mais elles n'arrêterent point les poursuites contre les calvinistes, dont le nombre croissoit tous les jours. Le cardinal *de Lorraine* parut avec beaucoup d'éclat au concile de Trente. Le pape, qui auroit voulu empêcher ce voyage, dit en souriant à l'ambassadeur de France, qui lui assuroit qu'il auroit lieu : *Non, Monsieur; le Cardinal* de Lorraine *est un second Pape. Viendra-t-il au Concile parler de la pluralité des bénéfices, lui qui a 300 mille écus en bénéfices? Cet article de réformation seroit plus à craindre pour lui que pour moi, qui n'ai que le seul bénéfice du souverain pontificat, dont je suis content.* Cette plaisanterie n'empêcha point le cardinal de se rendre à Trente. Il y parla avec beaucoup de chaleur contre les abus qui s'étoient glissés dans la cour de Rome, & pour la supériorité du concile sur le pape. De retour en France, il fut envoyé en Espagne par *Charles IX*, dont il gouvernoit les finances en qualité de ministre d'état. *Henri III* passant à Avignon à son retour de Pologne, se fit agréger aux confréries des Pénitens, & trouva le cardinal *de Lorraine* à la tête des Pénitens bleus. Ce prélat ayant eu une foiblesse dans une des processions, & n'ayant pas voulu se retirer, de peur de troubler la cérémonie, fut saisi d'une fievre qui le conduisit au tombeau en 1574 à 49 ans. Il avoit fondé l'année précédente l'université de Pont-à-Mousson. Il avoit pris pour devise une colonne droite, avec un lierre attaché à la colonne, & ces mots : *TE STANTE VIREBO.* On y ajouta ceux-ci, par allusion au lierre qui fait périr les corps où il s'attache : *TEQUE VIRENTE PERIBO.* On a de lui quelques ouvrages. Ce fut lui qui proposa le premier la Ligue, dans le concile de Trente, où elle fut approuvée. La mort de son frere suspendit ce projet; mais *Henri duc de Guise*, son neveu, l'adopta & le fit adopter par une partie de la France. Si le cardinal *de Lorraine* montra beaucoup de zele pour la religion Catholique, il n'en montra pas moins pour soutenir les intérêts du royaume contre la cour de Rome. Il les défendit avec tant de vigueur, que *Pie V*, alarmé du grand rôle qu'il lui voyoit jouer dans l'Eglise, l'appeloit *le Pape d'au-delà des Monts.* Les cardinaux disoient à sa mort, *qu'il leur donnoit plus de besogne en un jour, que toute la Chrétienté n'en*

donnoit au sacré College en un art. S'il traita les Calvinistes avec trop de rigueur, *l'Hôpital & Bossuet* nous apprennent que ce fut à l'instigation de quelques conseillers imprudens, qui ne cessoient de lui représenter que c'étoit le seul moyen d'extirper l'hérésie. La cruauté ne lui étoit pas naturelle. Lorsque *François II* monta sur le trône, devenu tout-puissant à la cour, & maitre de se venger de ses ennemis, il leur pardonna généreusement. Si ce nouveau regne fut marqué par le désir d'élever sa famille & d'étendre son autorité, il ne fut pas signalé, comme les précédens, par la mort, l'exil & les confiscations. *Olivier & l'Hôpital*, deux ministres distingués par leur modération & leur humanité, durent leur élévation au cardinal, qui, s'il eût été naturellement sanguinaire, n'auroit pas choisi des hommes de ce caractere. Les gibets qu'il fit élever dans les avenues de Fontainebleau, n'étoient qu'un épouvantail. Il vouloit prévenir les projets criminels de quelques Protestans, qui, sous prétexte de venir solliciter des graces à la cour, cherchoient à se rendre maîtres de la personne du roi. Les historiens qui lui reprochent son ambition & les moyens qu'il prit pour la satisfaire, s'accordent à vanter l'étendue de ses connoissances, son goût pour les sciences & pour les savans dont il étoit le *Mécene*. Il possédoit, dans le plus haut degré, l'art de la parole; son éloquence forte & rapide entraînoit tous les suffrages. En France & dans toute l'Europe, on l'appeloit le *Mercure François*. Il travailla à réformer la magistrature, & fit promulguer plusieurs lois très-sages, entre autres, celle qui ordonnoit que » les compagnies de judicature » présenteroient pour remplir les » places vacantes, trois personnes » irréprochables & versées dans la » jurisprudence, entre lesquelles le » roi choisiroit «. C'étoit réparer le plus grand inconvénient de la vénalité des charges, l'incapacité des juges. On trouve son portrait dans le livre de *Nicolas Boucher*, intitulé : *Caroli Lotharingi Littera & Arma*, Paris, 1577, in-4°. *Voyez* l'art. LIZET.

II. LORRAINE, (Charles de) d'abord évêque de Verdun, & ensuite Jésuite, étoit fils de *Henri de Lorraine*, marquis de *Moy*. Il naquit en 1592, & fut élevé auprès de son oncle l'évêque de Verdun, qui se démit de cet évêché en sa faveur. Il se conduisit d'abord en prince plutôt qu'en apôtre. Mais, la grace l'ayant touché, il réforma ses moeurs, & enfin il quitta son évêché pour entrer dans la compagnie de JESUS. Il étoit supérieur de la maison professe à Bordeaux, losqu'il fut député de sa province à Rome. Le duc *de Lorraine* prit cette occasion pour solliciter le pape de l'élever au cardinalat. Mais le Pere *Charles* l'ayant appris, répondit à un gentilhomme que le duc lui avoit envoyé : qu'*ayant renoncé aux dignités pour embrasser la Croix, il seroit aussi coupable devant Dieu, que ridicule devant les hommes, s'il changeoit de sentiment*. A son retour à Bordeaux, il alla s'offrir pour le service des malades attaqués de la peste; mais son général ne voulant pas le livrer à toute la vivacité de son zele, l'envoya à Toulouse pour y être supérieur de la maison professe. L'air de cette ville paroissoit lui être contraire; on voulut l'engager à changer de demeure : *Il m'importe bien moins de vivre*, dit-il, *que de mourir où la Providence & l'obéissance m'ont placé*. Il mourut le 28 Avril 1631, dans la 39e année de son âge. Le

P. *de Laubrussel* a publié sa *Vie*; Nanci, 1733, in-12.

III. LORRAINE, (Maison de) *Voy.* CHARLES, n° *XXV à XXVIII*; AUMALE.. *I.* FRANÇOIS.. *III.* LEOPOLD.. MERCŒUR; MAYENNE.. *I.* & *II.* HARCOURT.. *IX.* CATHERINE.. *IX.* CLAUDE... *III.* LOUISE, &c.

LORRANS, (Le) *Voy.* GARIN.

I. LORRIS, (Guillaume de) mort vers l'an 1260, fut de son temps un très-bon poëte, & composa le *Roman de la Rose*, dont la meilleure édition est celle de l'abbé *Lenglet*, Amsterdam, 1735, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, imité du poëme de *l'Art d'aimer d'Ovide*, est fort au-dessous de son modele. L'auteur y a mêlé des moralités, auxquelles son style naïf & simple donne quelque prix. En voici le fond, tel qu'on le trouve dans *l'Année littéraire*, 1767, n° 41. » Un jeune-homme s'endort un » jour de printemps, & songe qu'il » se trouve dans un jardin déli» cieux, où il voit une ROSE nou» velle, dont l'éclat & la beauté » le séduisent. Il veut la cueillir; » mille obstacles s'y opposent. » Voilà le nœud de l'intrigue. Des » Etres mal-faisans, *Faux-semblant*, » *Dangier*, *Male-bouche*, *&c.* mettent » tout en œuvre pour l'empêcher » de réussir dans son entreprise. » D'un autre côté, *Bel-accueil*, » *Pitié*, *Franchise*, *&c.* sont des » Divinités bienfaisantes qui le fa» vorisent. Enfin, après avoir sauté » des fossés, escaladé des murs, » forcé des châteaux, surmonté » mille obstacles, le jeune-hom» me cueille la ROSE, & le songe » finit :

Ains eus la Rose vermeille;
A tant fut jour, & je m'éveille «

Pétrarque ne trouvoit que des rêves dans ce Poëme. Le succès qu'il eut en France, annonce le peu qu'il y avoit alors de bons ouvrages... On peut consulter, pour entendre plus facilement ce Poëme, le *Glossaire* publié en 1737, in-12. *V.* CLOPINEL.

I. LORRY, (Paul-Charles) avocat au parlement, professeur en Droit dans l'université de Paris, mort le 4 Novembre 1766, à 47 ans, étoit un jurisconsulte éclairé & profond, qui se vit consulté & estimé par les magistrats & le public. Il a mis au jour le *Commentaire* latin de son pere, (François LORRY,) sur les Institutes de *Justinien*, 1557, in-4°, & un *Essai de Dissertations* ou *Notes sur le Mariage*, 1670, in-8°. Son fils soutient sa réputation.

II. LORRY, (Anne-Charles) docteur-régent de la faculté de Médecine de Paris, frere du précédent, naquit à Crône, à quatre lieues de Paris, en 1725. Il exerça sa profession avec noblesse, la fit respecter des grands dont il étoit chéri; & ce qui vaut encore mieux, il la fit servir souvent au soulagement de l'indigence. Sa tendresse pour ses proches, l'aménité de ses mœurs, sa simplicité, sa candeur retraçoient l'image des vertus antiques. Il recueillit le fruit le plus précieux de la douceur inaltérable de son caractere; il vécut chéri & respecté. Ami de l'étude, il donna au travail du cabinet tout le temps qu'il pouvoit dérober à une pratique aussi brillante qu'étendue. Cet habile homme, qui avoit autant de modestie que de talent, répétoit souvent : » Je ne me permet» trai jamais de dire : *J'ai guéri*, » mais, *j'ai donné mes soins à un* » *tel malade, & sa maladie s'est ter*» *minée heureusement* «. Il mourut le 18 Septembre 1783, à Bourbonne-les-Bains, après avoir publié : I. *Essai sur l'usage des Alimens*, Paris, 1753, in-12. Cet ouvrage, qui lui

fit beaucoup d'honneur, traite de l'aliment en général; il fut suivi d'un second volume en 1757, où il parle de l'usage des alimens considérés dans leurs rapports avec les mœurs, les climats, les différens sujets, les lieux, les saisons, &c. La théorie la plus satisfaisante y est jointe aux lumieres de la plus saine chimie; on préfere cet ouvrage à ceux que *Lemery & Arbuthnot* ont donné sur la même matiere. II. *De Melancholia & morbis Melancholicis*, Paris, 1765, 2 vol. in-8°. Tout y est intéressant: le style plait, la théorie est solide & lumineuse. III. *Tractatus de morbis cutaneis*, Paris, 1777, in-4°. Il y ramene aux principes les plus reconnus de l'art le traitement des maladies de la peau, qui ont si long-temps été soumises à l'empirisme. IV. Une Edition latine des Œuvres de *Richard Méad*, avec une préface, 1751 & 1758, 2 volumes in-8°. V. Une Edition de l'ouvrage de *Santorio*, intitulé: *De Medicina statica Aphorismi*, avec des commentaires, 1770, in-12. VI. Une Edition des *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier*, par *Astruc*, 1767, in-4°, avec une préface & l'éloge historique de l'auteur. VII. *Aphorismi Hippocratis, Græcè & Latinè*, 1759, in-8°. Ces différens ouvrages prouvent qu'il étoit aussi versé dans les belles-lettres que dans la médecine. Sa latinité pure & correcte est digne des siecles de la saine littérature.

LOSPITAL. (De) *Voyez* HOSPITAL.

I. LOTH, fils d'*Aran*, petit-fils de *Tharé*, suivit son oncle *Abraham*, lorsqu'il sortit de la ville d'Ur, & se retira avec lui dans la terre de Chanaan. Comme ils avoient l'un & l'autre de grands troupeaux, ils furent contraints de se séparer, pour éviter des querelles qui commençoient à se former entre leurs pasteurs, l'an 1920 avant J. C. *Loth* choisit le pays qui étoit autour du Jourdain, & se retira à Sodome dont la situation étoit riante & agréable. Quelque temps après, *Chodorlahomor*, roi des Elamites, après avoir défait les cinq petits rois de la Pentapole qui s'etoient révoltés contre lui, pilla Sodome, enleva *Loth*, sa famille & ses troupeaux, l'an 1912. *Abraham* en ayant été informé, poursuivit le vainqueur, le défit, & ramena *Loth* avec ce qui lui avoit été enlevé. Celui-ci continua de demeurer à Sodome, jusqu'à ce que les crimes de cette ville infâme étant montés à leur comble, Dieu résolut de la détruire avec les quatre villes voisines. Il envoya trois Anges qui vinrent loger chez *Loth* sous la forme de jeunes gens. Les Sodomites les ayant apperçus, voulurent forcer *Loth* à les leur abandonner. *Loth* effrayé, à la vue du péril que couroient ses hôtes, offrit de leur substituer plutôt ses deux filles. Cette offre, effet de son trouble, qu'on ne peut excuser, n'ayant pas arrêté ces infâmes, les Anges les frapperent d'aveuglement, & firent sortir *Loth* de la ville avec sa femme & ses deux filles. Il se retira d'abord à Ségor, & ensuite dans une caverne avec ses filles; (car sa femme, pour avoir regardé derriere elle, contre la défense expresse de Dieu, avoit été changée en statue de sel.) Les filles de *Loth* s'imaginant que la race des hommes étoit perdue, enivrerent leur pere. Dans cet état, elles conçurent de lui chacune un fils; l'aînée, *Moab*, d'où sortirent les Moabites; & la jeune, *Ammon*, qui fut la tige des Ammonites. On ne sait ni le temps de la mort, ni le lieu de la sépulture de *Loth*, & l'Ecriture n'en dit

plus rien. On a donné bien des manieres d'expliquer le changement de sa femme en statue de sel, dont la plus conforme au texte est celle qui explique le fait littéralement. Quelques anciens, comme *S. Irénée*, attestent qu'elle conservoit de son temps la forme de femme, & qu'elle ne perdoit rien de sa grosseur, quoique on en arrachât toujours quelque morceau. Ils ajoutent même qu'elle étoit sujete aux incommodités ordinaires a son sexe, chose prodigieuse & incroyable. *Voyez* le *Dictionnaire de la Bible* par D. *Calmet*.

II. LOTH, (Jean-Charles) peintre, né à Munich, en 1611, mort à Venise en 1698. *Michel-Ange* & le cavalier *Liberi* furent ses maîtres pour la peinture. *Loth* étoit grand coloriste, & possédoit aussi plusieurs autres parties de son art.

I. LOTHAIRE Ier, fils de *Louis* le Débonnaire, & d'*Ermengarde*, fille de *Hugues*, comte d'Alsace, fut associé à l'empire par son pere, le 31 Juillet 817, dans l'assemblée d'Aix-la-Chapelle, & nommé roi des Lombards en 820. L'ambition l'emporta chez lui sur la reconnoissance. Il s'unit avec les grands seigneurs pour détrôner l'empereur, se saisit de sa personne, & l'enferma dans le monastere de Saint-Médard de Soissons. (Nous faisons connoître les suites de cet attentat dans l'article du prince détrôné,) *Louis le Débonnaire* étant sorti de sa prison par les intrigues d'un de ses partisans, qui sema la discorde entre ses fils rebelles, en promettant aux deux cadets de faire augmenter leur portion; ceux-ci se déclarerent contre *Lothaire*, & l'obligerent à demander pardon à leur pere commun. Après la mort de ce prince infortuné, l'ambitieux *Lothaire* s'arrogea la supériorité sur deux de ses freres, & voulut les restreindre, l'un à la seule Baviere, & l'autre à l'Aquitaine. *Charles*, depuis empereur, & *Louis de Baviere*, s'unirent contre lui, & remporterent une célebre victoire à Fontenai, l'an 841. Cette journée fut sanglante; il y périt, dit-on, près de 100,000 hommes. Les trois freres se disposoient à lever de nouvelles troupes, lorsqu'ils convinrent d'une treve, suivie d'un traité de paix conclu à Verdun en 843. La monarchie Françoise fut partagée en trois parties égales, & indépendantes l'une de l'autre. *Lothaire* eut l'empire, l'Italie & les provinces situées entre le Rhin & le Rhône, la Saône, la Meuse & l'Escaut. *Louis* surnommé *le Germanique*, reçut toutes les provinces situées sur la rive droite du Rhin, & quelques villes sur la rive gauche, comme Spire & Mayence, *propter vini copiam*, disent les Annalistes; & *Charles* devint roi de toute la France, excepté de la portion cédée à *Lothaire*. Ce traité est la premiere époque du Droit public d'Allemagne. (*Pepin* ne fut point appelé au partage, étant mort en 838.) Dix ans après cette partition, *Lothaire* abdiqua la couronne, par la lassitude des troubles de son vaste empire, & sur-tout par la crainte de la mort. Il alla expier dans le monastere de Prum en Ardennes, les fautes que son ambition tyrannique lui avoit fait commettre contre son pere, contre ses freres & contre ses sujets. (*Voyez* l'art. GERBERGE.) Il prit l'habit monastique dans sa derniere maladie, plutôt pour mourir sous cet habit, que pour faire une longue pénitence: car il n'avoit pas long-temps à vivre. Il mourut six jours après, le 28 Septembre 885, dans la 60e année de son âge, & la 15e de son empire. Quelque tardif qu'eût

été le repentir de *Lothaire*, des auteurs Bénédictins le mirent dans le catalogue des Saints de l'ordre. *Adhemar*, moine de Saint-Cibar d'Angoulême, dit : » Qu'après sa » mort, les bons Anges & les » mauvais se disputerent son ame; » & que les bons l'emporterent, » en disant aux démons : *Nous* » *vous abandonnons l'*EMPEREUR : » *mais nous emportons le* MOINE. » Ce conte (dit le P. *Longueval*) fut inventé pour faire valoir sa profession religieuse, qui n'a pas besoin de pareilles preuves. *Lothaire* fut enterré à Prum, & l'on mit sur son tombeau une Epitaphe qu'on croit être de *Raban*.

Continet hic tumulus memorandi Cæsaris ossa,
Lotharii, *magni principis atque pii,*
Qui Francis, Italis, Romanis præfuit ipsis :
Omnia sed sprevit, pauper & hinc abiit.

LOTHAIRE laissa 3 fils, *Louis*, *Charles* & *Lothaire*, auxquels il divisa ses états : *Louis* eut en partage le royaume d'Italie ou de Lombardie, avec le titre d'empereur; *Charles*, la Provence jusque vers Lyon; & *Lothaire*, le reste des domaines de son pere en-deçà des Alpes, jusqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuse. Cette partie fut nommée *le Royaume de Lothaire.* C'est de ce dernier qu'est venu le nom de *Lotharinge* ou *Lorraine*, province qui avoit alors beaucoup plus d'étendue qu'aujourd'hui. (*Voyez* LOTHAIRE, roi de Lorraine, n° IV.)

II. LOTHAIRE II, empereur d'Occident & duc de Saxe, fils de *Gerhard*, comte de Supplembourg, fut élu roi de Germanie après la mort de l'empereur *Henri V*, en 1125, & couronné empereur de Rome, le 4 Juin 1133, par le pape *Innocent II*, qui lui céda l'usufruit des terres de la comtesse *Mathilde*. Ce prince remercia le pontife, en lui baisant les pieds, & en conduisant sa mule quelques pas. On croit que *Lothaire* est le 1er empereur qui fit cette double cérémonie. Il avoit juré auparavant de *défendre l'Eglise*, & de *conserver les biens du saint-Siege*. La cour de Rome se prévalut dans la suite de ce serment, pour prétendre que l'empire étoit un fief relevant du saint-Siege. L'empire avoit été disputé après la mort de *Henri V* : *Lothaire* fut préféré à *Conrad* de Franconie, & à *Fréderic* de Souabe, fils d'*Agnès*, sœur du dernier empereur; ce qui causa de grands troubles. Il mourut sans enfans, le 4 Décembre 1137, dans le village de Bretten, près Trente. Ce regne fut l'époque de la police établie en Allemagne, vaste pays livré depuis long-temps à la confusion. Les privileges des églises, des évêchés & des abbayes, furent confirmés, ainsi que les hérédités & les coutumes des fiefs & arriere-fiefs. Les magistratures des bourgmestres, des maires, des prévôts, furent soumises aux seigneurs féodaux. On se plaignoit des injustices de ces magistrats, & on eut bientôt à se plaindre de la tyrannie de ceux dont ils dépendirent.

III. LOTHAIRE II, roi de France, fils de *Louis d'Outremer* & de *Gerberge* sœur de l'empereur *Othon I*, naquit en 941, fut associé au trône en 952, & succéda à son pere en 954. Il fit la guerre avec succès à l'empereur *Othon II*, auquel il céda la Lorraine en 980, pour la tenir en fief de la courronne de France. Il avoit cédé aussi à *Charles* son frere le duché de la basse-Lorraine; ce qui déplut à tous les grands du royaume. Il mourut à Compiegne le 2 Mars 986, à

45 ans, empoisonné, à ce qu'on croit, par *Emma* sa femme, fille de *Lothaire II*, roi d'Italie. Ce prince étoit recommandable par sa bravoure, son activité, sa vigilance, ses grandes vues; mais il étoit peu exact à tenir sa parole, & finissoit presque toujours mal après avoir bien commencé.

IV. LOTHAIRE, roi de Lorraine, fils de l'empereur *Lothaire I*, abandonna *Thietberge* sa femme, pour épouser *Valdrade* sa maîtresse. Ce divorce est approuvé par deux conciles, l'un assemblé à Metz, l'autre à Aix-la-Chapelle. Le pape *Nicolas I*, cassa leurs décrets, & *Lothaire* fut obligé de quitter la femme qu'il aimoit, pour reprendre celle qu'il n'aimoit pas & qu'il devoit aimer. Le pape *Adrien II* ayant été élevé sur le trône pontifical, le roi de Lorraine passa en Italie au secours de l'empereur *Louis I* son frere, contre les Sarrasins, espérant obtenir la dissolution de son mariage. Mais le pape lui fit jurer, en lui donnant la communion, qu'il avoit sincérement quitté *Valdrade*, & les seigneurs qui accompagnoient ce prince, firent le même serment. Ils moururent subitement presque tous, à ce que dit un historien contemporain, peu de temps après. *Lothaire* lui-même fut attaqué à Plaisance d'une fievre violente, qui l'emporta le 7 Août 869. Le pape avoit fait à *Lothaire* des présens qui lui avoient paru, ainsi qu'à ses courtisans, d'un augure favorable. Il lui avoit donné un manteau, une palme & une férule ou un sceptre. Le pape, par le *manteau*, avoit voulu, disoient-ils, le revêtir de *Valdrade*; par la *palme*, le rendre victorieux de ses ennemis; &, par la *férule*, lui soumettre les évêques rebelles à sa volonté; mais le pape étoit bien éloigné de ces sentimens, & l'événement fit voir que *Lothaire* & les siens s'étoient trop flattés. *Voyez* LOTHAIRE Ier. & LOUIS III. n° VIII.

I. LOTICHIUS, (Pierre) né en 1501, dans le comté de Hanau, y devint abbé de *Solitaire*, en allemand *Schluchtern*, l'an 1534. Il introduisit dans son abbaye le Luthéranisme, dont il fut un zélé défenseur, & mourut en 1567. Il montra des vertus qui le firent estimer dans son parti; il fut pieux, charitable, & laissa quelques Ouvrages, imprimés à Marpourg, 1640, in-12.

II. LOTICHIUS, (Pierre) neveu du précédent, & le *Prince des Poëtes Allemands*, selon *Morhoff*, se fit surnommer *Secundus*, pour se distinguer de son oncle. Il naquit en 1528 à Solitaire, & après avoir fait de bonnes études en Allemagne, il prit le parti des armes en 1546. Mais il retourna bientôt à ses études, voyagea en France & en Italie, se fit recevoir docteur en médecine à Padoue, & alla professer cette science à Heidelberg, où il mourut de frénésie, le 7 Novembre 1560, à 33 ans. C'étoit un habile médecin, & l'un des plus grands poëtes que l'Allemagne ait produits. Ses *Poésies* Latines, & surtout ses *Elégies*, 1580, in-8°, ont quelque mérite. Il avoit toutes les qualités qui font aimer & respecter: il étoit affable, modeste, sobre, constant dans ses amitiés, infatigable dans l'étude, & intrépide dans les dangers. Sa candeur & sa bonté lui firent des amis illustres. On trouve sa Vie à la tête de ses *Poésies*, publiées par *Jean Hagius*, médecin.

III. LOTICHIUS, (Christian) frere cadet du précédent, mort en 1568, est auteur de plusieurs *Pieces de Vers* latins, estimées. Elles ont été imprimées séparément & avec

telles du suivant, à Francfort, 1620, in-8°.

IV. LOTICHIUS, (Jean-Pierre) petit-fils de *Christian*, professa la médecine avec distinction, & ne dédaigna pas les Muses. Il dédia son livre d'*Epigrammes* à *Maurice*, *Landgrave de Hesse*, & en reçut pour toute récompense une épigramme de ce prince. Il publia en 1629 un *Commentaire* sur *Pétrone*, in-4°. Ce n'est (*dit Niceron*) qu'une rapsodie tirée de différens auteurs. Elle prouve que *Lotichius* avoit beaucoup de mémoire, mais peu de jugement. On a de lui divers autres ouvrages en vers & en prose. [*Voy.* l'art. précédent]; des *Livres* de médecine; une *Histoire des Empereurs Ferdinand II & III*, 1646, 4 tom. in-fol. fig.

LOUAIL, (Jean) naquit à Mayenne dans le Maine. Après avoir demeuré quelque temps avec l'abbé *le Tourneux* au prieuré de Villiers, que celui-ci possédoit, il fut mis auprès de l'abbé *de Louvois* pour diriger ses études. Son éleve étant mort, l'abbé *Louail* se retira à Paris, où il partagea son temps entre la priere, l'étude & le soin des pauvres. Il y mourut le 3 Mars 1724, dans un âge assez avancé. Il étoit prêtre & prieur d'Ausai. On a de lui : I. La premiere partie de *l'Histoire du Livre des Réflexions morales sur le nouveau-Testament, & de la Constitution* Unigenitus, *servant de Préface aux Hexaples*, en six vol. in-12, & en un gros volume in-4°, 1726, à Amsterdam. Cette Histoire, si l'on peut lui donner ce nom, est un recueil de faits, la plupart trop détaillés; & mis en œuvre par une main peu habile. Le style n'a pas assez d'agrément pour soutenir la patience du lecteur jusqu'à la fin. Il y a pourtant plusieurs pieces curieuses; mais il auroit fallu du choix, moins de verbiage, & plus de modération. *Cadry* a continué cette *Histoire* en 3 vol. in-4°, & l'a conduite presque jusqu'au temps où ont commencé les *Nouvelles Ecclésiastiques*. II. *Réflexions critiques* sur le livre du *Témoignage de la vérité dans l'Eglise*, par le Pere *de la Borde*. III. *L'Histoire abrégée du Jansénisme*, & des *Remarques sur l'Ordonnance de Monseigneur l'archevêque de Paris*, in-12, avec Mademoiselle *de Joncoux*, dont il revit aussi la traduction des Notes de *Wendrock*.

LOUBERE, (Simon de la) né à Toulouse en 1642, fut d'abord secrétaire d'ambassade auprès de *Saint-Romain*, ambassadeur de France en Suisse. Ses talens pour les négociations déterminerent *Louis XIV* à l'envoyer à Siam en 1687, en qualité d'envoyé extraordinaire. Il n'y resta qu'environ trois mois, pendant lesquels il s'occupa à rassembler des Mémoires sur l'Histoire civile & naturelle du pays, sur l'origine de la langue, le caractere & les mœurs des habitans. De retour en France, il fut envoyé exécuter une commission secrete en Espagne & en Portugal. On croit que c'étoit pour détacher ces deux cours de l'alliance qui avoit produit la révolution d'Angleterre. Son dessein transpira. Il fut arrêté à Madrid, & n'obtint sa liberté qu'avec beaucoup de peine. *La Loubere*, rendu à la France, s'attacha au chancelier *de Pontchartrain*, alors contrôleur-général des finances. Ce fut par le crédit de ce ministre qu'il obtint une place à l'académie Françoise, en 1693 : sur quoi *la Fontaine*, quelquefois satirique malgré la douceur de son naturel, fit l'épigramme qui finit par ces vers :

Il en sera, quoi qu'on en die;
C'est un impôt que Pontchartrain
Veut mettre sur l'Académie.

Le nouvel académicien se retira peu de temps après dans sa patrie, y retablit les jeux Floraux, autrefois si célebres & alors si dégénérés. Après s'être montré citoyen zelé & savant presque universel, il termina sa carriere le 26 Mars 1729, à 87 ans. Il s'étoit marié à l'âge de 60 ans avec une de ses parentes, qui mourut avant lui, sans lui avoir donné d'enfans. *La Loubere* savoit non-seulement le Grec & le Latin, mais encore l'Italien, l'Espagnol & l'Allemand. Il cultivoit à la fois la poésie, les mathématiques, la politique & l'histoire; mais il n'excella dans aucun genre. Ses principaux ouvrages sont: I. Des *Poésies* répandues dans différens Recueils. Il y a fait entrer tantôt de la morale, tantôt de la galanterie; car il posséda, jusqu'à un âge avancé, l'art de dire & de rimer des choses flatteuses. Son style d'ailleurs est foible. II. Une *Relation* curieuse de son Voyage de Siam, Amsterdam, 1713, 2 vol, in-12. III. Un Traité de la *Résolution des Equations*, in-4°, 1729, peu connu, &c.

LOUCHALI, *ou* ULUZZALI, *ou* OCCHIALI, fameux corsaire, né dans la Calabre en Italie, fut fait esclave par les Turcs dès sa jeunesse, & fut mis en liberté en renonçant au Christianisme. La fortune & sa valeur l'éleverent jusqu'à la vice-royauté d'Alger. Lorsque les Turcs se préparoient au siege de Famagouste l'an 1570, après s'être rendus maitres de Nicosie dans l'isle de Chypre; *Louchali* alla joindre leur flotte avec son escadre, composée de 9 galeres & de 30 autres vaisseaux. Dans la bataille de Lépante, en 1571, il commandoit l'aile gauche de l'armée des Turcs, & étoit opposé à l'escadre *de Doria*, qui le mit en fuite. Cependant il rentra comme en triomphe dans Constantinople, parce qu'il mena avec lui quelques bâtimens chrétiens qu'il avoit pris dès le commencement du combat. Le grand-seigneur donna de grands éloges à sa valeur, & le nomma Bacha de la mer à la place *d'Hali*. Ce renégat se distingua dans plusieurs autres occasions, sur-tout à la prise de la Goulette en Afrique, l'an 1574, & mourut à la fin du XVIe siecle.

LOUDUN, [le curé de] *Voyez* GRANDIER.

LOUET, (Georges) d'une noble & ancienne famille d'Anjou, conseiller au parlement de Paris, & agent du clergé de France, s'acquit une grande réputation par sa science, par ses talens, par sa prudence & son intégrité. Il fut nommé à l'évêché de Treguier; mais il mourut en 1608, avant que d'avoir pris possession de cet évêché. On a de lui: I. Un *Recueil de plusieurs notables Arrêts*, dont la meilleure édition est celle de Paris, 1742, 2 vol. in-fol. avec les *Commentaires* de Julien *Brodeau*. II. Un *Commentaire* sur l'ouvrage de *Dumoulin*, des *Regles de la Chancellerie*.

[*EMPEREURS.*]

I. LOUIS Ier, le DEBONNAIRE *ou* le FOIBLE, fils de *Charlemagne* & d'*Hildegarde* sa 2e femme, naquit en 778, à Casseneuil en Agenois, & fut dès-lors nommé roi d'Aquitaine. Il parvint à la couronne de France en 814, & fut proclamé empereur la même année, âgé de 36 ans. Ce prince signala le commencement de son regne par la permission qu'il accorda aux Saxons transportés en des pays étrangers, de retourner dans leur patrie. *Louis* ne continua pas comme il avoit commencé. Il associa *Lothaire* son fils aîné à l'empire, nomma *Pepin* & *Louis* ses deux autres fils, l'un roi d'Aquitaine, & l'autre roi de

Baviere. Loin de fortifier son administration par ce partage, il l'affoiblit. D'ailleurs le zele de *Charlemagne* pour la religion avoit cimenté sa puissance, & la dévotion mal-entendue de son fils lui ôta une partie de sa force. Trop occupé de la réforme de l'Eglise, & trop peu du gouvernement de son état, il s'attira la haine des écclésiastiques, & perdit l'estime de ses sujets. « Ce prince, jouet de ses passions » & dupe de ses vertus mêmes, » ne connut ni sa force, ni sa » foiblesse: il ne sut se concilier ni » la crainte, ni l'amour, & avec » peu de vices dans le cœur, il eut » toutes sortes de défauts dans » l'esprit « (Montesquieu.) Il indisposa les évêques par des réglemens sages, mais faits mal-à-propos. Les prélats obligés d'aller à la guerre contre les Sarrasins & les Saxons, prenoient souvent l'habit guerrier. *Louis* les obligea, dit un historien contemporain, » de quitter les » ceintures & les baudriers d'or, » les couteaux enrichis de pierreries » qui y étoient suspendus, les » éperons dont la richesse accabloit leurs talons «. Le mécontentement du Clergé ne tarda pas à éclater. Une cruauté de *Louis* en fut l'occasion. *Bernard*, roi d'Italie, (bàtard de *Pepin* dit le *Bossu*, fils aîné de *Charlemagne*,) irrité de ce que *Lothaire* son cousin lui avoit été préféré pour l'empire, prit les armes en 818. L'empereur, ayant marché contre lui, l'intimida tellement par sa présence, que *Bernard*, abandonné de ses troupes, vint se jeter à ses pieds. En vain il demanda sa grace; *Louis* lui fit arracher les yeux, & ce jeune prince mourut des suites de cette cruelle opération. Ce ne fut pas tout; *Louis* fit arrêter tous les partisans de *Bernard*, & leur fit éprouver le même supplice. Plusieurs ecclésiastiques lui inspirerent des remords sur ses exécutions barbares. Les évêques & les abbés lui imposerent une pénitence publique. *Louis*, oubliant qu'il étoit roi, parut dans l'assemblée d'Attigni, couvert d'un cilice. Cette humiliation, jointe à son peu de fermeté, causa de nouveaux troubles. Dès l'an 817 *Louis* avoit suivi le mauvais exemple de son pere, en partageant son autorité & ses états à ses trois fils. Il lui restoit un 4[e] fils, qui fut depuis empereur sous le nom de *Charles le Chauve*. Il voulut, après le partage, ne pas laisser sans état cet enfant d'une femme qu'il aimoit, & il lui donna en 829 ce qu'on appeloit alors l'Allemagne, en y ajoutant une partie de la Bourgogne. *Judith de Baviere*, mere de cet enfant nouveau-roi d'Allemagne, gouvernoit l'empèreur son mari, & étoit gouvernée par un *Bernard*, comte de Barcelonne, son amant, qu'elle avoit mis à la tête des affaires. Les trois fils de *Louis*, indignés de sa foiblesse, & encore plus de ce qu'on avoit démembré leurs états, armerent tous trois contre leur pere. Les évêques de Vienne, d'Amiens & de Lyon, déclarerent rebelles à l'état & à l'église, ceux qui ne se joindroient pas à eux. La plupart des autres évêques suivirent leur exemple, & abandonnenerent le parti de l'empereur. Le pape *Grégoire IV*, qui étoit de ce nombre, vint en France à la priere de *Lothaire*, & ne put rétablir la paix entre le pere & les enfans. Au mois de Juin de l'année 833, *Lothaire* se mit à la tête d'une puissante armée, augmentée bientôt par la défection presque totale des troupes de son pere. Ce malheureux prince, se voyant abandonné, prit le parti de passer au camp de ses enfans retranchés entre Bâle & Strasbourg, dans une plaine appelée depuis le

Camp du mensonge, aujourd'hui Rotleube, entre Brisach & la riviere d'Ill. C'est-là que, de l'avis du pape & des seigneurs, on le déclara déchu de la dignité impériale, qui fut déférée à *Lothaire*. On partagea de nouveau l'empire entre ses trois fils, *Lothaire*, *Pepin* & *Louis*. A l'égard de *Charles*, prétexte innocent de la guerre, il fut renfermé au monastere de Prum dans la forêt des Ardennes. L'empeur fut conduit dans celui de Saint-Médard de Soissons, & l'impératrice *Judith* menée à Tortone en Lombardie, après que les vainqueurs l'eurent fait raser. *Louis* n'étoit pas à la fin de ses malheurs : on tint dans le mois d'Octobre une assemblée générale à Compiegne, où ce prince se laissa persuader de se soumettre à la pénitence publique, comme *s'avouant coupable de tous les maux qui affligeoient l'Etat*. On le conduisit à l'église de Notre-Dame de Soissons; il y parut en présence des évêques & du peuple, sans les ornemens impériaux, & tenant à sa main un papier qui contenoit la confession de ses prétendus crimes. Il quitta ses vêtemens & ses armes, qu'il mit au pied de l'autel, & s'étant revêtu d'un habit de pénitent & prosterné sur un cilice, il lut la liste de ses crimes, parmi lesquels étoit celui d'*avoir fait marcher ses troupes en Carême*. Alors les évêques lui imposerent les mains; on chanta les pseaumes & on dit les oraisons pour l'imposition de la pénitence. Les auteurs ont parlé diversement de cette action : les uns ont prétendu que c'étoit un trait de la politique de *Louis*, qui crut devoir cette satisfaction aux évêques & aux seigneurs de son royaume : d'autres l'ont regardée comme l'effet de la vertu. Quoi qu'il en soit, il sera toujours vrai de dire que c'étoit pousser la vertu ou la politique beaucoup plus loin qu'elles ne devoient aller. *Louis* fut enfermé un an dans une cellule du monastere de Saint-Médard de Soissons, vêtu du sac de pénitent, sans domestique, sans consolation, mort pour le reste du monde. S'il n'avoit eu qu'un fils, il étoit perdu pour toujours; mais ses trois enfans disputant ses dépouilles, leur désunion rendit au pere sa liberté & sa couronne. *Louis* ayant été transféré à Sant-Denys, deux de ses fils, *Louis* & *Pepin*, vinrent le rétablir, & remettre entre ses bras sa femme & son fils *Charles*. L'assemblée de Soissons fut anathématisée par une autre à Thionville en 835. *Louis* y fut réhabilité; *Abbon*, archevêque de Rheims, qui avoit présidé à l'assemblée de Compiegne, & quelques autres évêques non moins séditieux que lui, furent déposés. L'empereur ne put, ou n'osa les punir davantage. Bientôt après, un de ces mêmes enfans qui l'avoient rétabli, *Louis de Baviere*, se révolte encore; mais il est mis en fuite. Le malheureux pere mourut de chagrin le 20 Juin 840, à 62 ans, dans une isle du Rhin au-dessus de Mayence, en disant: *Je pardonne à* Louis; *mais qu'il sache qu'il m'arrache la vie*. Il passa les derniers quarante jours qu'il vécut, sans autre nourriture que le pain & le vin eucharistiques. Comme il se reprochoit amérement de n'avoir pas observé le carême pendant une campagne, il attribuoit sa maladie à cette faute, & il s'écrioit avec douleur : *Vous êtes juste, ô mon Dieu! puisque j'ai refusé de jeûner le carême, vous m'en envoyez aujourd'hui un autre pendant lequel il faut bien que je jeûne*. Il tomba dans une foiblesse extrême, qui du corps s'étendit jusqu'à l'esprit. Il croyoit dans ses derniers momens, que le Diable étoit au chevet de son lit

pour

pour s'emparer de son ame. On prétend qu'une éclipse totale de soleil, qui survint pendant qu'il marchoit contre son fils, effraya son esprit que les malheurs avoient troublé, & hâta sa mort. Comment accorder cette erreur avec les connoissances astronomiques que plusieurs historiens lui ont attribuées? Tout s'allie dans les têtes, dit un homme d'esprit. Ce prince pouvoit croire que cet événement tenoit à une cause naturelle; mais il ne pouvoit s'empêcher d'en être troublé. L'esprit & le sentiment n'ont rien de commun; on peut avoir le cerveau très-bon, & le cœur pusillanime. Celui de *Louis le Débonnaire* l'étoit. Ce défaut fit le malheur de son regne, & ternit ses autres qualités: sa bienfaisance, sa bravoure, son savoir très-étendu pour son temps. Il connoissoit les lois anciennes & modernes, & il en fit observer quelques-unes. Il rendit au clergé de son royaume *la liberté des Elections*, & se réserva seulement le droit de les confirmer. Les évêques avoient grande part au gouvernement d'alors; ils relevoient la puissance spirituelle par l'éclat de la richesse & par la force de l'autorité temporelle; ils présidoient aux délibérations des peuples, non-seulement comme chefs de la religion, mais comme premiers citoyens. De là leur influence dans les affaires de l'état, & les entreprises téméraires & ambitieuses de quelques-uns. On doit observer ici, que ce fut *Louis le Débonnaire* qui donna, l'an 817, la ville de Rome & ses appartenances aux papes, & qu'il en retint toutefois la souveraineté, comme le prouvent les actes d'autorité suprême que lui & ses successeurs exercerent dans cette capitale du monde Chrétien. La foiblesse de *Louis le Débonnaire* ne l'empêcha pas de faire de bonnes lois. Sa haine contre le luxe paroît dans celles qu'il a faites sur les habits des ecclésiastiques & des gens de guerre. Il défendit aux uns & aux autres les robes de soie, & les ornemens d'or & d'argent, & interdit sur-tout aux premiers *les anneaux garnis de pierres précieuses, les ceintures, couteaux ou souliers garnis de boucles d'or ou de pierreries, des mules, palefrois & chevaux avec brides & freins dorés.* C'est une de nos premieres lois somptuaires. En parlant des gens de guerre, qui marchent avec de superbes équipages, & de riches meubles: *Quelle extravagance*, disoit-il! *Ne leur suffit-il pas d'exposer leur vie, sans enrichir encore l'ennemi de leurs dépouilles, & le mettre en état de continuer la guerre à nos dépens?* Sa maxime ordinaire étoit: *Rien de trop*; maxime qu'il suivit mal, ou plutôt de laquelle il s'éloigna dans toute sa conduite. Ceux qui avoient sa confiance en abuserent: *ce qui lui arriva*, (dit *Fauchet* dans son style,) *pour s'occuper trop à lire & à psalmodier; car*, ajoute-t-il, *combien que ce soit chose bienséante à un Prince savant & dévotieux, si doit-il être plus en action qu'en contemplation.*

II. LOUIS II, *le Jeune*, empereur d'Occident, fils aîné de *Lothaire I*, créé roi d'Italie en 844, monta sur le trône impérial en 855. Il eut un différent avec les souverains de Constantinople, qui lui disputoient le titre d'empereur: il se défendit assez mal, & n'allégua contre eux que la possession. Il mourut le 13 Août 875, sans avoir laissé d'enfans mâles, après avoir gouverné près de vingt ans, depuis la mort de son pere. Il fit durant son regne (dit M. de *Montigni*) tout ce que l'on pouvoit attendre d'un grand prince. Né avec les qualités qui font les conquérans,

il se contenta d'être juste. Il sembla se borner à défendre contre ses ennemis la portion qui lui étoit échue de l'héritage de ses peres. Ses vertus lui ont mérité des éloges de la part même des souverains pontifes. Voici comment le pape *Adrien* en parle dans une lettre adressée à *Louis* roi de Germanie. » L'empereur *Louis* (dit-il) combat, non contre les Chrétiens, » comme quelques-uns, mais contre » les ennemis du nom Chrétien, » pour la sûreté de l'Eglise, principalement pour la nôtre, & pour » la délivrance de plusieurs Fidelles » qui couroient un extrême péril » dans le *Samnium*, en sorte que » les Sarrasins étoient près d'entrer » sur nos terres. Il a quitté son » repos, & le lieu de sa résidence, » s'exposant au chaud, au froid, » à toutes sortes d'incommodités » & de périls. Ses progrès ont été » rapides. Il a fait tomber plusieurs » Infidelles sous ses armes victorieuses «.

III. LOUIS III, dit l'*Aveugle*, né en 880, de *Boson* roi de Provence, & d'*Ermengarde* fille de l'empereur *Louis le Jeune*, n'avoit que 10 ans quand il succéda à son pere en 890. Il passa en Italie l'an 900, pour défendre ses droits contre *Bérenger* qui lui disputoit l'empire; & après l'avoir battu deux fois, il se fit couronner empereur à Rome par le pape *Benoît IV*. Mais s'étant laissé surprendre dans Vérone par son rival, celui ci lui fit crever les yeux, & le renvoya en Provence où il mourut en 934.

IV. LOUIS dit *l'Enfant*, fils de l'empereur *Arnould*, fut roi de Germanie après la mort de son pere, en 900, à l'âge de sept ans. L'Allemagne fut dans une entiere désolation sous son regne. Les Hongrois la ravagerent, & il fallut les faire retirer à prix d'argent. A ces incursions étrangeres, se joignirent des guerres civiles entre les princes & le clergé. On pilla toutes les églises : les Hongrois revinrent pour avoir part au pillage ; *Louis* s'enfuit à Ratisbonne, où il mourut le 21 Janvier 911 ou 912. Il fut le dernier prince en Allemagne de la race des *Carlovingiens*. Nous ne l'avons placé ici, que parce que sa mort est une époque mémorable dans le droit public & dans l'histoire d'Allemagne. La couronne, qui devoit être héréditaire dans la maison de *Charlemagne*, devint élective ; les états de la nouvelle monarchie profiterent de cette révolution. Les Allemands, maîtres de disposer du trône, se donnerent des privileges excessifs. Les duchés & les comtés, administrés jusques alors par commission, devinrent des fiefs héréditaires. Peu-à-peu la noblesse, & les états des duchés, qui dans les premiers temps ne reconnoissoient que la souveraineté du roi seul, furent réduits à dépendre absolument de leurs ducs, & à tenir en arriere-fief des terres qui mouvoient auparavant en droiture de la couronne. D'un autre côté, l'Italie commença à être asservie à l'Allemagne, & les Romains reçurent, des Barbares de la Germanie, les maîtres qu'ils voulurent bien leur donner.

V. LOUIS V, nommé ordinairement Louis IV, parce que *Louis l'Enfant* paroissoit ne devoir pas être placé parmi les empereurs, étoit fils de *Louis le Sévere*, duc de Baviere, & de *Mathilde*, fille de l'empereur *Rodolphe I*. Il naquit l'an 1284, & fut élu empereur à Francfort le 20 Octobre 1314, à l'âge d'environ 30 ans. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Mayence, tandis que *Fréderic le Bel*, fils de l'empereur *Albert I*, étoit sacré à Cologne,

après avoir été nommé à l'empire par une partie des électeurs. Ces deux sacres produisirent des guerres civiles d'autant plus cruelles, que *Louis de Baviere* étoit oncle de *Fréderic* son rival. Les deux empereurs consentirent, après avoir répandu beaucoup de sang, à décider leur querelle par 30 champions: usage des anciens temps, que la chevalerie a renouvelé quelquefois. Ce combat d'homme à homme, de 15 contre 15, fut comme celui des héros Grecs & Troyens; il ne décida rien, & ne fut que le prélude d'une bataille, dans laquelle *Louis* fut vainqueur. Cette journée, suivie de quelques autres victoires, le rendit maître de l'empire. *Fréderic* ayant été fait prisonnier, y renonça au bout de trois ans pour avoir sa liberté. Le pape *Jean XXII* avoit observé jusqu'alors la neutralité entre les deux concurrens; mais, après la bataille décisive de Michldorff en 1322, il déclara l'empire vacant, & ordonna à *Louis IV* de se désister de ses droits & de les soumettre au jugement du pape, *qui seul pouvoit*, disoit-il, *confirmer les empereurs, & sans l'approbation duquel aucun prince ne pouvoit monter sur le trône impérial.* L'empereur n'ayant pu faire changer de sentiment le pontife, appela *du pape mal instruit* au *pape mieux instruit*, & enfin au Concile général. [*V.* CASTRUCIO.] *Jean XXII* l'excommunia, délia ses sujets du serment de fidélité, & dans sa Bulle le priva de *ses biens meubles & immeubles.* L'empereur s'en vengea, en suscitant des ennemis au pape, & en faisant élire l'anti-pape *Pierre de Corbiere*, prononça une sentence de mort contre le pape & son défenseur le roi de Naples, & les condamna tous deux à être brûlés vifs. *Clément VI* marchant sur les traces de *Jean XXII*, lança les foudres ecclésiastiques sur *Louis* en 1346. *Que la colere de Dieu*, disoit-il dans sa Bulle, *& celle de S. Pierre & de S. Paul, tombent sur lui dans ce monde & dans l'autre! Que la terre l'engloutisse tout vivant! Que sa mémoire périsse! Que tous les élémens lui soient contraires! Que ses enfans tombent dans les mains de ses ennemis, aux yeux de leur pere!* Cinq électeurs excités par le pape, élurent roi des Romains, la même année, *Charles de Luxembourg*, marquis de Moravie. Les deux compétiteurs se firent la guerre; mais un accident arrivé le 11 Octobre 1347, termina ces querelles funestes. *Louis* tomba de cheval en poursuivant un ours à la chasse, & mourut de sa chûte à 63 ans. Sa mort, (dit *Fleuri*,) fut regardée comme une punition divine. Les officiers & les juges qu'il nommoit depuis quelques années, se souilloient par des injustices & opprimoient les pauvres. Dans ses voyages il occasionnoit de grandes dépenses aux prélats, aux églises & aux monasteres. Il haïssoit le clergé séculier, & il disoit souvent, que *quand il pourroit amasser de l'argent comme de la boue, il ne fonderoit pas des Chapitres.* Ce prince est le premier empereur qui ait résidé constamment dans ses états héréditaires, à cause du mauvais état du domaine impérial, qui ne pouvoit plus suffire à l'entretien de sa cour. Avant lui les empereurs avoient voyagé continuellement d'une province à l'autre. *Louis* est aussi le premier qui dans ses sceaux se soit servi de deux *Aigles* pour désigner les armes de l'empire. Ils furent changés sous *Wenceslas*, & réduits à un seul à deux têtes.

[*ROIS DE FRANCE.*]

VI. LOUIS Ier, roi de France; *Voyez* LOUIS I, *le Débonnaire*, empereur.

VII. LOUIS II, *le Begue*, ainsi nommé à cause du défaut de sa langue, étoit fils de *Charles le Chauve*. Il fut couronné roi d'Aquitaine en 867, & succéda à son pere dans le royaume de France le 6 Octobre 877. Il fut contraint de démembrer une grande partie de son domaine, en faveur de *Boson* qui s'étoit fait roi de Provence, & de plusieurs autres seigneurs mécontens. Il mourut à Compiegne le 10 Avril 879, à 35 ans. Il eut d'*Ansgarde* sa 1re femme, (qu'il fut obligé de répudier par ordre de son pere,) *Louis* & *Carloman*, qui partagerent le royaume entre eux; & laissa, en mourant, *Adélaide*, sa 2e femme, grosse d'un fils, qui fut *Charles le Simple*.

VIII. LOUIS III, fils de *Louis le Begue*, & frere de *Carloman*, partagea le royaume de France avec son frere; & vécut toujours uni avec lui. Il eut l'Austrasie & la Neustrie, & *Carloman* l'Aquitaine & la Bourgogne. *Louis III* défit *Hugues le Bâtard*, fils de *Lothaire* & de *Valdrade*, qui révendiquoit la Lorraine; marcha contre *Boson* roi de Provence; & s'opposa anx courses des Normands, sur lesquels il remporta une grande victoire dans le Vimeu en 882. Il mourut sans enfans, le 4 Août suivant. Après sa mort, *Carloman* son frere fut seul roi de France.

IX. LOUIS IV ou *d'Outremer*, ainsi nommé à cause de son séjour en Angleterre pendant 13 ans, étoit fils de *Charles le Simple* & d'*Ogine*. Il succéda à *Raoul*, roi de France, en 936. Il voulut s'emparer de la Lorraine, mais l'empereur *Othon I* le força de se retirer. Les grands de son royaume se révolterent plusieurs fois, & il les réduisit avec peine. S'étant emparé de la Normandie sur *Richard*, fils du duc *Guillaume*, il fut défait, & pris prisonnier par *Aigrold*, roi de Danemarck, & par *Hugues le Blanc*, comte de Paris, en 944. On lui rendit la liberté l'année suivante, après l'avoir obligé de remettre la Normandie à *Richard*, & de céder le comté de Laon à *Hugues le Blanc*. Cette cession occasionna une guerre opiniâtre entre ce comte & le roi; mais *Louis d'Outremer* étant soutenu de l'empereur *Othon*, du comte de Flandres & du pape, *Hugues le Blanc* fut enfin obligé de faire la paix, & de rendre le comté de Laon en 950. *Louis d'Outremer* finit ses jours d'une maniere funeste; il fut renversé par son cheval en poursuivant un loup, & mourut à Reims de cette chute, le 10 Septembre 954, à 38 ans. Il laissa *de Gerberge*, [*Voyez* IV BERNARD] fille de l'empereur *Henri l'Oiseleur*, deux fils: *Lothaire* & *Charles*. *Lothaire* lui succéda; & *Charles* ne partagea point, contre la coutume de ce temps-là, tant à cause de son bas-âge, que parce qu'alors il ne restoit presque plus que Reims & Laon en propre au roi. Depuis, le royaume ne fut plus divisé également entre les freres. L'aîné seul eut le titre de *Roi*, & les cadets n'eurent que de simples apanages. C'est une des époques de la grandeur de l'état. *Louis d'Outremer* étoit un grand prince, à plusieurs égards; mais il ne se méfioit pas assez des hommes, & il étoit souvent trompé.

X. LOUIS V, *le Fainéant*, roi de France après *Lothaire* son pere le 2 Mars 986, se rendit maître de la ville de Reims, & fit paroître beaucoup de valeur dès le commencement de son regne. Il se préparoit à marcher au secours du comte *de Barcelone* contre les Sarrasins, lorsqu'il fut empoisonné par la reine *Blanche* sa femme, le 21

Mai de l'année suivante 987, âgé d'environ 20 ans. *Louis* étoit d'un caractere turbulent & inquiet ; le nom de *Fainéant* ne convenoit point à un tel homme. Il paroît que ce nom ne lui a été donné que parce que son regne n'offre rien de mémorable. Et que pouvoit-il faire dans le peu de temps qu'il occupa le trône ? C'est le dernier des Rois de France de la 2e race des *Carlovingiens*. laquelle a régné en France 236 ans. Après sa mort, le royaume appartenoit de droit à *Charles* son oncle, duc de la basse-Lorraine, & fils de *Louis d'Outremer*; mais ce prince s'étant rendu odieux aux François, il fut exclus de la succession, & la couronne fut déférée à *Hugues Capet*, duc de France, & le prince le plus puissant du royaume... Si l'on considere les causes de la ruine de la 2e race, on en trouvera cinq principales : I. La division du corps de l'état en plusieurs royaumes, division suivie nécessairement de guerres civiles entre les freres. II. L'amour excessif que *Louis le Débonnaire* eut pour son trop cher fils *Charles le Chauve*. III. La foiblesse de la plupart des rois ses successeurs : à peine en compte-t-on cinq ou six, qui aient eu à la fois du bon sens & du courage. IV. Le ravage des Normands, qui désolerent la France pendant près d'un siecle, & qui favoriserent les révoltes des grands seigneurs. V. Le trop grand nombre d'enfans naturels qu'eut *Charlemagne*, lesquels vouloient être souverains dans leurs terres & n'en reconnoître aucun. Ce fut vers le temps de *Louis V* que s'introduisit l'usage de prendre des surnoms. Autrefois on n'avoit que son nom propre. Sous la seconde race de nos rois, on commença à se distinguer d'une maniere particuliere, en ajoutant quelque épithete à son nom, tirée de la dignité de celui qui le portoit, ou de la force de son corps, ou de la couleur de son teint, ou de quelque qualité personnelle. De là les noms de *Hugues* l'Abbé, *Robert* le Fort, *Hugues* le Blanc, *Hugues* le Noir, *Hugues* Capet ou la Forte-tête. Les seigneurs comtes & ducs retenoient ces derniers noms. Ceux qui n'étoient ni l'un ni l'autre, tiroient leur surnom du nom de leur terre ou de leur château. Les bourgeois prenoient le nom de leur ville ou de leur métier, ou de leur négoce, ou de quelque défaut naturel. C'est de là que sont venus les noms suivans : *le Breton*, *l'Allemand*, *le Potier*, *le Charpentier*, *le Begue*, *le Bossu*. Ceux qui affectoient un orgueil supérieur à leur état, étoient appelés *le Prince*, *l'Evêque*, & ce sobriquet devenoit un surnom.

XI. LOUIS VI, *le* GROS, fils de *Philippe I* & de *Berthe* de Hollande, né en 1081, parvint à la couronne en 1108. Le domaine qui appartenoit immédiatement au roi, se réduisoit alors au duché de France. Le reste étoit en propriété aux vassaux du roi, qui se conduisoient en tyrans dans leurs seigneuries, & qui ne vouloient point de maître. Ces seigneurs vassaux étoient presque tous des rebelles. *Louis* fut presque toujours sous les armes, combattant des seigneurs de *Montmorenci*, des sires de *Montlhéri*, des châtelains de *Rochefort*. Il fut trois ans à réduire le fort de Puiset, qu'il ne prit qu'en 1115, & qu'il détruisit jusqu'aux fondemens. Presque tous les châtelains aspiroient alors à la royauté. On vit un comte *de Corbeil*, prenant ses armes pour combattre le roi, dire gravement à son épouse : *Comtesse, donnez-moi vous-même cette épée*, & après l'avoir reçue, ajouter : *C'est un Comte qui la reçoit de vos*

nobles mains; c'est un Roi qui vous la rapportera teinte du sang de son adversaire. Le futur souverain fut tué d'un coup de lance dans le combat; mais les autres seigneurs ne donnerent pas moins d'embarras à *Louis le Gros*. Le roi d'Angleterre, duc de Normandie, ne manquoit pas d'appuyer leurs révoltes : de là ces petites guerres entre le roi & ses sujets; guerres qui occuperent les dernieres années de *Philippe I* & les premieres de *Louis le Gros*. Ce prince s'apperçut trop tard de la faute qu'on avoit faite, de laisser prendre pied en France aux Anglois, en ne s'opposant point à la conquête que *Henri I* fit de la Normandie sur *Robert* son frere aîné. Le monarque Anglois étant en possession de cette province, refusa de raser la forteresse de Gisors, comme on en étoit convenu. La guerre s'alluma, & après des succès divers elle fut terminée en 1114, par un traité qui laissoit Gisors à l'Angleterre sous la condition de l'hommage. Elle se ralluma bientôt. *Louis le Gros* ayant pris sous sa protection *Guillaume Cliton*, fils de *Robert* dit *Courte-cuisse*, qui avoit été dépouillé de la Normandie, voulut le rétablir dans ce duché; mais il n'étoit plus temps. *Henri* étoit devenu trop puissant, & *Louis le Gros* fut battu au combat de Brenneville en 1119. Il étoit plein de valeur. Sa maxime étoit qu'il vaut mille fois mieux mourir avec gloire que de vivre sans honneur. Dans la route un Anglois saisit la bride de son cheval en criant : *Le Roi est pris. On ne prend jamais le Roi*, lui répondit Louis avec le plus grand sang froid, *pas même au jeu des échecs*, & d'un coup de sa masse d'armes, il l'abattit mort à ses pieds. L'année d'après, la paix se fit entre *Louis* & *Henri*, qui renouvela son hommage pour la Normandie. Le roi d'Angleterre, ayant perdu toute sa famille & la fleur de sa noblesse, qui périt à la vue du port de Barfleur, où elle s'étoit embarquée pour passer en Angleterre, cet événement renouvela la guerre. *Guillaume Cliton*, soutenu par plusieurs seigneurs Normands & François, que *Louis le Gros* appuyoit secrétement, profita de ce temps funeste à *Henri*, pour la lui faire; mais le monarque Anglois en eut l'avantage, & vint à bout de soulever l'empereur *Henri V* contre le roi de France. *Henri* leve des troupes & s'avance vers le Rhin; mais *Louis le Gros* lui ayant opposé une armée considérable, l'empereur fut bientôt obligé de reculer. Le monarque François auroit pu aisément marcher tout de suite contre le roi d'Angleterre & reprendre la Normandie; mais les vassaux qui l'avoient suivi contre un prince étranger, l'auroient abandonné, s'il eût fallu combattre le Duc de Normandie, par l'intérêt qu'ils avoient de balancer ces deux puissances l'une par l'autre. Les dernieres années de *Louis le Gros* furent occupées à venger le meurtre de *Charles le Bon*, comte de Flandres, & à éteindre le schisme entre le pape *Innocent II* & *Anaclet*. Il mourut à Paris le premier Août 1137, dans sa 57e année. Les dernieres paroles de ce monarque mourant sont une belle leçon pour les rois! *N'oubliez jamais*, (dit-il à son fils,) *que l'autorité Royale est un fardeau dont vous rendrez un compte très-exact après votre mort.* L'abbé *Suger*, son ministre, pleurant auprès de son lit, *Mon cher ami*, (lui dit-il,) *pourquoi pleurer, quand la miséricorde de Dieu m'appelle au ciel?* S'étant fait porter de Melun à Saint-Denys, le peuple accourut de toute part. Les laboureurs

laissoient leur charrue, pour avoir la consolation de voir un roi qui ne les avoit jamais chargés de subsides, un défenseur qui les avoit mis à l'abri de l'oppression, un vrai pere. On vit sous son regne cinq papes venir chercher un asile en France : *Urbain II*, *Paschal II*, *Gelase II*, *Calixte II*, *Innocent II*. En se déclarant protecteur de l'Eglise, *Louis* maintint ses droits ; & s'il consentit que *Raoul*, nommé à l'archevêché de Reims par le pape, fût mis à la place de *Gervais*, nommé par le roi, ce ne fut qu'à condition que *Raoul* confesseroit tenir l'archevêché du roi. *Louis* étoit un prince recommandable par la douceur de ses mœurs, (dit le président *Henault*) & par toutes les vertus qui font un bon roi. Trop peu politique, il fut toujours la dupe de *Henri I*, roi d'Angleterre, qui l'étoit beaucoup. Ce fut cependant ce prince qui commença à reprendre l'autorité dont les vassaux s'étoient emparés. Il en vint à bout par divers moyens. Il établit des *Communes*. La ville de Laon eut la premiere charte des Communes en 1112, & deux ans après Amiens obtint la seconde. Les successeurs de *Louis le Gros* les ayant multipliées, donnerent ainsi aux villes des citoyens zélés, des administrateurs plus sages, des juges plus éclairés, & s'assurerent des affranchis en état de porter les armes. On appeloit *bourgeois*, ceux qui composoient les Communes, & l'on donnoit le nom de *Maires*, *Jurés*, *Echevins*, aux notables qu'ils choisissoient parmi eux, pour veiller au maintien de leurs droits. C'est l'origine des corps de villes. Dans la suite, on reprit peu-à-peu à ces villes devenues presque indépendantes, la plupart des droits dont elles jouissoient. Mais l'abus qu'en firent quelques-unes n'empeche point que *Louis le Gros* n'eût rendu service à la France, en formant ces utiles établissemens. Pour les étendre davantage, il affranchit des *Serfs* ; il diminua la trop grande autorité des Justices seigneuriales, en envoyant des commissaires pour éclairer la conduite des juges & des seigneurs. A la vérité, ce fut moins son ouvrage, que celui de l'abbé *Suger* ; mais, comme on tient compte aux rois de ce qui se fait de mal sous eux, on doit aussi leur tenir compte de ce qui se fait de bien. Cette entreprise importante fut continuée sous *Louis le Jeune*, son fils, & sous *Philippe-Auguste*. *Louis le Gros* est le premier de nos rois qui ait été prendre à Saint-Denys *l'Oriflamme*, espece d'étendard de couleur rouge, fendu par le bas, & suspendu au bout d'une lance dorée. Cet étendard avoit été originairement la banniere que le comte *de Vexin*, avoué du monastere de Saint-Denys, portoit avant la réunion de ses domaines à la couronne dans les guerres particulieres que les religieux de cette abbaye soutenoient pour défendre leurs biens. L'Oriflamme parut pour la derniere fois à la bataille d'Azincourt, suivant *du Tillet*, *Sponde*, *D. Félibien*, & le *P. Simplicien*. Cependant, selon une chronique manuscrite, *Louis XI* prit encore l'Oriflamme en 1465. *Louis le Gros* réunit au domaine de la couronne le duché de Guienne, que *Guillaume IX* lui laissa par son testament, à condition que son fils *Louis*, qui suit, épouseroit *Eléonore*, fille du duc. [*Voyez* I. MONTMORENCY, COURTENAY, & I. GARLANDE.]

XII. LOUIS VII, *le* JEUNE, fils du précédent, né en 1120, succéda à son pere, le 1er Août 1137 après avoir regné avec lui

quelques années. Un génie facile & inconsidéré, un tempérament prompt & colere, une extrême délicatesse sur le point-d'honneur, un attachement opiniâtre à sa volonté, l'engagerent dans des démêlés qui furent cause de beaucoup de chagrins pour lui & de bien des calamités pour ses sujets. *Innocent II* ayant nommé à l'archevêché de Bourges, sans avoir égard à l'élection que le clergé avoit faite; *Louis* se déclara contre le pape, qui l'excommunia & mit son domaine en interdit. Le roi s'en vengea sur *Thibault III*, comte de Champagne, promoteur de cette guerre sacrée, & mit en 1141 la ville de Vitri à feu & à sang. Les temples mêmes ne furent pas épargnés, & 1300 personnes réfugiées dans une église périrent, comme tout le reste, dans les flammes. Les débris des églises & d'une multitude de maisons en cendres, avec les corps des infortunés qui avoient été consumés, furent pour *Louis* même un spectacle si touchant, qu'il en versa des larmes. *S. Bernard* lui persuada qu'il ne pouvoit expier qu'en Palestine cette barbarie, qu'il eût mieux réparée en France par une administration sage. L'abbé *Suger* ne fut point d'avis qu'il abandonnât le bien certain qu'il pouvoit faire à ses sujets, pour courir à des conquêtes incertaines; mais le prédicateur l'emporta sur le ministre. Cette seconde Croisade fut une nouvelle époque de la liberté que les villes acheterent du roi ou de leurs seigneurs, qui faisoient argent de tout pour se croiser. Depuis long-temps il n'y avoit plus en France que la noblesse & les ecclésiastiques qui fussent libres : le reste du peuple étoit esclave, & même nul ne pouvoit entrer dans le clergé sans la permission de son seigneur. Le roi n'avoit d'autorité que sur les serfs des terres qui lui appartenoient. Mais quand les villes & les bourgs eurent acheté leur liberté, le roi, devenu leur défenseur naturel contre les entreprises des seigneurs, acquit en eux autant de sujets. Cette défense occasionna de la dépense; il falloit qu'ils la payassent : & ils devinrent ainsi contribuables du roi, au lieu de l'être de leurs seigneurs. Ils ne firent donc que changer de maîtres; mais la servitude du roi étoit si douce, qu'on vit dès-lors renaître en France les sciences, l'industrie & le commerce. L'occasion de la Croisade étoit la prise d'Edesse par *Noradin*. Le roi partit en 1147, avec *Eléonore* sa femme, & une armée de 80000 hommes. Il fut défait par les Sarrasins. Il mit le siege devant Damas, & fut obligé de le lever en 1149, par la trahison des Grecs. C'est ainsi du moins qu'en ont parlé la plupart des historiens d'Occident, qui paroissoient prévenus contre les Orientaux. *Louis le Jeune*, en revenant en France, fut pris sur mer par des Grecs, & délivré par le général de *Roger* roi de Sicile. Il est surprenant que ce monarque, après de telles aventures, ne fût pas dégoûté des croisades. A peine fut-il arrivé, qu'il en médita une nouvelle; mais les esprits étoient si refroidis, qu'il fut obligé d'y renoncer. Sa femme *Eléonore*, héritiere de la Guienne & du Poitou, qui l'avoit accompagné dans sa course aussi longue que malheureuse, s'étoit dédommagée des fatigues du voyage, avec *Raimond d'Antioche*, son oncle paternel, & avec un jeune Turc d'une rare beauté, nommé *Saladin*. *Louis* crut laver cette honte en faisant casser, l'an 1152, son mariage, pour épouser *Alix*, fille de ce même *Thibault*, comte de Champagne, son ancien

ennemi. C'est ainsi qu'il perdit la Guienne, après avoir perdu en Asie son armée, son temps & son honneur. *Eléonore* répudiée, se maria six semaines après avec *Henri II*, duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre, & lui porta en dot le Poitou & la Guienne. La guerre éclata entre la France & l'Angleterre en 1156, au sujet du comté de Toulouse: *Louis*, tantôt vaincu, tantôt vainqueur, ne remporta aucune victoire remarquable. La paix fut conclue entre les deux monarques en 1161. Elle fut suivie d'une nouvelle guerre, terminée en 1177, par la promesse de mariage du second fils d'*Henri II* & de la fille cadette de *Louis le Jeune*. Ce prince mourut à Paris le 18 Septembre 1180, à 60 ans, d'uue paralysie qu'il contracta en allant au tombeau de *S. Thomas* de Cantorberi, auquel il avoit donné une retraite dans sa fuite: il entreprit ce voyage pour obtenir la guérison de *Philippe* son fils dangereusement malade. Il fut inhumé dans l'église de l'abbaye de Barbeau qu'il avoit fondée. En 1566, *Charles IX* fit ouvrir son tombeau. Le corps se trouva encore tout entier. Il avoit au doigt plusieurs anneaux d'or. *Charles IX* les détacha & les porta long-temps, ainsi qu'une chaîne d'or trouvée dans la même tombe. *Louis le Jeune* étoit pieux, bon, courageux; mais sans politique, sans finesse, & toujours emporté par sa dévotion très-mal entendue, plus digne d'une femme superstitieuse que d'un prince. Ne pouvant extirper de son royaume les corruptrices des mœurs, vermine qui a toujours pullulé dans les états puissans & peuplés, & qui cependant est mortelle à la population; il voulut au moins que les filles publiques fussent marquées par un sceau caractéristique d'avilissement: il défendit par un Edit qu'elles portassent des ceintures dorées comme les honnêtes femmes; ce qui donna lieu au Proverbe qui subsiste encore: BONNE RÉNOMMÉE VAUT MIEUX QUE CEINTURE DORÉE.

XIII. LOUIS VIII, roi de France, que sa bravoure a fait surnommer *le Lion*, fils de *Philippe-Auguste* & d'*Isabelle de Hainaut*, naquit le 5 Septembre 1187. Il se signala en diverses expéditions, sous le regne de son pere, & monta sur le trône en 1223. C'est le premier roi de la 3[e] race, qui ne fut point sacré du vivant de son pere. *Henri III*, roi d'Angleterre, au lieu de se trouver à son sacre, comme il le devoit, lui envoya demander la restitution de la Normandie; mais le roi refusa de la rendre, & partit avec une nombreuse armée, résolu de chasser de France les Anglois. Il prit sur eux Niort, Saint-Jean d'Angely, le Limousin, le Périgord, le pays d'Aunis, &c. Il ne restoit plus que la Gascogne & Bordeaux à soumettre, pour achever de chasser les Anglois; lorsque le roi se laissa engager, par le pape & les ecclésiastiques, dans la guerre contre les Albigeois. Il fit le siege d'Avignon, à la priere du pape *Honoré III*, & prit cette ville le 12 Septembre 1226. Cette place lui coûta cher; elle l'arrêta plus de trois mois, & il y perdit plus de la moitié de ses troupes & ses plus braves officiers. La maladie se mit ensuite dans son armée; le roi lui-même tomba malade, & mourut à Montpensier en Auvergne le 8 Novembre 1226, à 39 ans. *Thibaut VI*, comte de Champagne, éperdument amoureux de la reine, fut soupçonné de l'avoir empoisonné; mais cette accusation est dénuée de fondement. D'autres historiens ont prétendu que sa derniere ma-

ladie vint d'un excès de continence. Mais cette conjecture, rejetée par les personnes éclairées, prouve du moins l'idée qu'on avoit de la sagesse de *Louis* : & *il est toujours bon*, (dit *Mezerai*,) *de faire de ces beaux exemples de vertu; car il ne s'en trouve guere ailleurs que sur le papier*. Le nom de *Cœur de Lion* que M. *Mercier* lui dispute, fut mérité par des actes de valeur, qui ne supposent pas toujours la force de l'ame. « *Louis* n'avoit point » de caractere à lui. Plus inquiet que » guerrier, il ne suivoit que les » renseignemens qu'avoit laissés » son pere. On eût dit que l'ombre » de *Philippe-Auguste* étoit encore » assise sur le trône. [*Portraits des* » *rois de France* ».] Il légua par son testament cent sols à chacune des 2000 léproseries de son royaume. Les Croisades en Orient avoient rendu la lepre fort commune en Occident. Il légua encore 30,000 liv. une fois payées, (c'est-à-dire, environ 540,000 liv. de la monnoie d'aujourd'hui) à sa femme, la célebre *Blanche de Castille*. Cette remarque fera connoître quel étoit alors le prix de la monnoie. C'est, dit un historien, le pouls d'un état, & une maniere assez sûre de reconnoître ses forces. Quoique le regne de *Louis VIII* ne dura que trois ans, il fut remarquable, parce qu'il procura à l'Europe les branches d'Artois, d'Anjou, du Maine, de Provence & de Naples. De onze enfans qu'il avoit eus de *Blanche de Castille*, il ne restoit à sa mort que cinq fils & une fille.

XIV. LOUIS IX, (Saint) fils de *Louis VIII*, & de *Blanche de Castille*, né le 25 Avril 1215, fut baptisé à Poissi : ce qui lui faisoit prendre le nom de *Louis de Poissi*. Il signoit même quelquefois de cette façon : *J'imite*, disoit-il alors, *les empereurs Romains, qui prenoient les noms qui indiquoient leurs victoires. C'est à Poissi que j'ai triomphé de l'ennemi le plus redoutable : j'y ai vaincu le Diable par le Baptême que j'y ai reçu*.. *Louis* parvint à la couronne le 8 Novembre 1226, sous la tutelle de sa mere, qui réunit pour la premiere fois la qualité de tutrice & de régente. La minorité du jeune roi fut occupée à soumettre les barons & les petits princes, toujours en guerre entre eux, & qui ne se réunissoient que pour bouleverser l'état. Le cardinal *Romain*, légat du pape, aida beaucoup la reine par ses conseils. *Thibaut VI*, comte de Champagne, depuis long-temps amoureux de *Blanche*, fut jaloux de l'ascendant que prenoit *Romain*, & arma contre le roi. *Blanche*, qui avoit méprisé jusqu'alors son amour, s'en servit avec autant d'habileté que de vertu pour ramener le comte, & pour apprendre de lui les noms, les desseins & les intrigues des factieux. *Louis*, parvenu à l'âge de majorité, soutint ce que sa mere avoit si bien commencé; il contint les prétentions des évêques & des laïques dans leurs bornes; il appela à son conseil les plus habiles gens du royaume; il réprima l'abus de la juridiction trop étendue des ecclésiastiques, maintint les libertés de l'Eglise Gallicane, mit ordre aux troubles de la Bretagne, garda une neutralité prudente entre les emportemens de *Grégoire IX* [*Voyez* son article] & les vengeances de *Fréderic II*, & ne s'occupa que du bonheur & de la gloire de ses sujets. Son domaine, déjà fort grand, s'accrut de plusieurs terres qu'il acheta. Une administration sage le mit en état de lever de fortes armées contre le roi d'Angleterre *Henri III*, & contre les grands vassaux de la couronne de France unis avec ce monarque. Il les battit deux fois:

la premiere, à la journée de Taillebourg en Poitou, l'an 1241 ; la seconde, quatre jours après, près de Saintes, où il remporta une victoire complete. Le prince Anglois fut obligé de fuir devant lui & de faire une paix désavantageuse, par laquelle il promit de payer 5000 liv. sterlings pour les frais de la campagne. Le comte *de La Marche* & les autres vassaux révoltés rentrerent dans leur devoir & n'en sortirent plus. *Louis* n'avoit alors que 27 ans. On voit ce qu'il eût fait, s'il fût demeuré dans sa patrie; mais il la quitta bientôt après, pour passer en Palestine. Dans les accès d'une maladie violente dont il fut attaqué en 1244, il crut entendre une voix qui lui ordonnoit de prendre la croix contre les Infidelles : il fit dès-lors vœu de passer dans la Terre-sainte. La reine sa mere, la reine sa femme, le prierent de différer jusqu'à ce qu'il fût entiérement rétabli ; mais *Louis* n'en fut que plus ardent à demander la croix. L'évêque de Paris la la lui attacha, fondant en larmes, comme s'il eût prévu les malheurs qui attendoient le roi dans la Terre-sainte. *Louis* prépara pendant quatre ans cette expédition aussi illustre que malheureuse; enfin, laissant à sa mere le gouvernement du royaume, il s'embarqua l'an 1248 à Aigues-mortes, avec *Marguerite de Provence* sa femme, [*Voy.* III. MARGUERITE] & ses trois freres : presque toute la chevalerie de France l'accompagna. Arrivé à la rade de Damiette, il s'empara de cette ville en 1249. Il avoit résolu de porter la guerre en Egypte, pour attaquer dans son pays le sultan maître de la Terre-sainte ; il passa le Nil à la vue des Infidelles, remporta deux victoires sur eux, & fit des prodiges de valeur à la journée de Massoure en 1250. Les Sarrasins eurent bientôt leur revanche ; la famine & la maladie contagieuse ayant obligé les François à reprendre le chemin de Damiette, ils vinrent les attaquer pendant la marche, les mirent en déroute & en firent un grand carnage. Le roi, dangereusement malade, fut pris près de Massoure, avec tous les seigneurs de sa suite & la meilleure partie de l'armée. *Louis* parut dans sa prison aussi intrépide que sur le trône. Les Musulmans ne pouvoient se lasser d'admirer sa patience & sa fermeté à refuser ce qu'il ne croyoit pas raisonnable. Ils lui disoient : *Nous te regardions comme notre captif & notre esclave ; & tu nous traites, étant aux fers, comme si nous étions tes prisonniers !* On osa lui proposer de donner une somme excessive pour sa rançon ; mais il répondit aux envoyés du sultan : *Allez dire à votre maître, qu'un Roi de France ne se rachete point pour de l'argent. Je donnerai cette somme pour mes gens, & Damiette pour ma personne.* Il paya en effet 400,000 liv. pour leur rançon, rendit Damiette pour la sienne, & accorda au sultan une treve de 10 ans. Son dessein étoit de repasser en France ; mais ayant appris que les Sarrasins, au lieu de rendre les prisonniers, en avoient fait périr un grand nombre dans les tourmens pour les obliger de quitter leur religion, il se rendit dans la Palestine, où il demeura encore 4 ans, jusqu'en 1254. Le tems de son séjour fut employé à fortifier & à réparer les places des Chrétiens, à mettre en liberté tous ceux qui avoient été faits prisonniers en Egypte, & à travailler à la conversion des Infidelles. Son retour en France étoit d'autant plus nécessaire, que la reine *Blanche* sa mere étoit morte. Il s'embarqua donc sur

un vaisseau qui heurta contre des rochers avec tant de violence, qu'il y eut trois toises de la quille emportées. On pressa le monarque de passer sur un autre ; il refusa en disant : *Ceux qui sont ici avec moi aiment leur existence autant que j'aime la mienne ; si je descends, ils descendront aussi ; & ne trouvant point de bâtiment qui puisse les recevoir, ils resteront exposés à mille dangers. J'aime mieux mettre entre les mains de Dieu ma vie, celle de la reine & de mes enfans, que de causer un tel dommage à tant de braves gens.* Arrivé heureusement en France, il trouva son royaume dans un meilleur état qu'il n'auroit dû l'espérer. Son retour à Paris, où il se fixa, fit le bonheur de ses sujets & la gloire de la patrie. Il établit le premier la *Justice du ressort* ; & les peuples, opprimés par les sentences arbitraires des juges des baronnies, purent porter leurs plaintes à IV *grands Bailliages royaux*, créés pour les écouter. Sous lui les hommes d'étude commencerent à être admis aux séances de ses parlemens, dans lesquelles des chevaliers, qui rarement savoient lire, décidoient de la fortune des citoyens. Il diminua les impôts, & révoqua ceux que l'avidité des financiers avoit introduits. Il porta des *Edits* séveres contre les blasphémateurs & les impies, dont les levres devoient être percées avec un fer chaud. On murmura d'une si grande sévérité. Quelques gens de la lie du peuple s'échapperent même au point de répandre contre lui des malédictions. *Louis* le sut, & défendit de les punir. *Je leur pardonne*, dit-il, *puisqu'ils n'ont offensé que moi. Plût à Dieu qu'en me condamnant moi-même à un pareil supplice, je pusse bannir le blasphême de mon Royaume !* Cependant il adoucit ensuite sa premiere ordonnance : tant il étoit inspiré par un zele sage & modéré. Dans les instructions qu'il donnoit à *Louis* son fils aîné, mort à l'age de 16 ans, instructions que *Bossuet* appelle *le plus bel héritage que S. Louis ait laissé à sa maison*, il finit ainsi : *Enfin, mon fils, ne songez qu'à vous faire aimer de vos sujets ; & sachez que je mettrois de grand cœur quelque étranger à votre place, si je croyois qu'il dût gouverner mieux que vous.* Il donna en 1269 une *Pragmatique-Sanction* pour conserver les anciens droits des Eglises cathédrales, la liberté des élections, & pour réprimer les entreprises des seigneurs sur les bénéfices. Son respect pour les ministres de la religion ne l'empêchoit pas de réprimer leurs entreprises, lorsqu'elles intéressoient l'honneur de sa couronne. L'évêque d'Auxerre, à la tête du clergé de France, avoit représenté à ce prince, que *la Foi Chrétienne s'affoiblissoit tous les jours, & s'affoibliroit davantage, s'il n'y mettoit remede. Ainsi*, ajouta-t-il, *nous vous supplions que vous ordonniez à tous les juges de votre Royaume, qu'ils contraignent ceux qui auront été pendant un an excommuniés, de se faire absoudre & de satisfaire à l'Eglise.* Louis lui répondit : *Je rendrai volontiers cette Ordonnance ; mais je veux que mes juges, avant que de rien statuer, examinent la sentence d'excommunication, pour savoir si elle est juste ou non.* Les prélats, après s'être consultés, répliquerent qu'ils ne pouvoient permettre *que les juges d'Eglise se soumissent à cette formalité... Et moi*, dit le monarque, *jamais je ne souffrirai que les ecclésiastiques prennent connoissance de ce qui appartient à ma Justice.* LOUIS reçut en 1264 un honneur qu'on ne peut rendre qu'à un monarque vertueux : le roi d'Angleterre *Henri III* & les barons le choisirent pour arbitre de leurs querelles. Ce prince étoit venu le

voir à Paris au retour de son voyage de Palestine, & l'avoit assuré qu'*il étoit son seigneur & qu'il le seroit toujours*. Le comte d'Anjou, *Charles* son frere, dut à sa réputation & au bon ordre de son royaume, l'honneur d'être choisi par le pape pour roi de Sicile. *Louis* augmentoit cependant ses domaines de l'acquisition de Namur, de Péronne, d'Avranches, de Mortagne, du Perche. Il pouvoit ôter aux rois d'Angleterre tout ce qu'ils possédoient en France: les querelles de *Henri III* & de ses barons lui en facilitoient les moyens; mais il préféra la justice à l'usurpation. Il les laissa jouir de la Guienne, du Périgord, du Limousin, en les faisant renoncer pour jamais à la Touraine, au Poitou, à la Normandie, réunis à la couronne sous *Philippe-Auguste* son aïeul. Seize ans de sa présence avoient réparé tout ce que son absence avoit ruiné, lorsqu'il partit pour la VIe Croisade en 1270. Il assiégea Tunis en Afrique; huit jours après il emporta le château, & mourut dans son camp le 25 Août de la même année, d'une maladie contagieuse qui ravageoit son armée. Dès qu'il en fut attaqué, il se fit étendre sur la cendre, & expira à l'âge de 55 ans, avec la ferveur d'un anachorete & le courage d'un héros. Les maximes qu'il laissa écrites de sa main à *Philippe* son successeur, sont dignes d'un roi chrétien & d'un prince humain. Il lui recommanda de ne point surcharger les peuples de tailles & de subsides, de mettre de justes bornes aux dépenses de sa maison; de maintenir les libertés & franchises des villes du royaume; *car plus elles seront riches, plus les ennemis craindront de les assaillir. Soyez équitable en tout, même contre vous. Faites régner la paix & la justice parmi vos sujets. N'entreprenez point de guerre sans nécessité. Donnez les bénéfices à des personnes dignes, & n'en donnez point à ceux qui en ont déjà. Aimez tout ce qui est bien, & haïssez tout mal*, &c.

Boniface VIII le canonisa en 1297, & *Louis XIII* obtint du pape qu'on en feroit la fête dans toute l'Eglise. Quant à ses reliques, son corps ne put être transporté entier de Tunis. On connoissoit peu le secret d'embaumer. On faisoit bouillir les membres coupés dans du vin & de l'eau, pour séparer la chair des os. On porta en France ceux du saint roi, après que son jeune successeur eut fait une treve de dix ans avec le roi de Tunis. La caisse où étoient les os & le cœur fut déposée à Notre-Dame de Paris, & le lendemain conduite à Saint-Denys. *Philippe* voulut porter lui-même le corps de son pere sur ses épaules. On prétend que c'est aux endroits où il se reposoit qu'ont été posées les croix sur le chemin de Paris à Saint-Denys. *S. Louis* a été, au jugement du P. *Daniel* & du président *Henault*, un des plus grands princes & des plus singuliers qui aient jamais porté le septre; compatissant comme s'il n'avoit été que malheureux; libéral, sans cesser d'avoir une sage économie; intrépide dans les combats, mais sans emportement. Il n'étoit courageux que pour de grands intérêts. Il falloit que des objets puissans, la justice ou l'amour de son peuple, excitassent son ame, qui hors de là paroissoit foible, simple & timide. Prudent & ferme à la tête de ses armées & de son conseil; quand il étoit rendu à lui-même, il n'étoit plus que particulier. Ses domestiques devenoient ses maîtres, sa mere le gouvernoit, & les pratiques de la dévotion la plus simple remplissoient ses journées. Il est vrai

que ces pratiques étoient anoblies par des vertus solides, & jamais démenties ; elles formoient son caractere. Ce prince pieux bâtit diverses églises, des monasteres & des hôpitaux. Toujours habillé avec une extrême simplicité, excepté dans les jours de cérémonie, il se refusoit tout, pour les doter. Les pauvres, & sur-tout les vieillards & les estropiés, entroient jusque dans son appartement ; il leur servoit souvent lui-même des viandes dont il mangeoit. Il s'étoit fait faire un dénombrement de toute la noblesse indigente de son royaume. C'est lui qui fit bâtir à Paris l'hôpital des *Quinze-vingts* après son premier voyage de la Terre-Sainte, pour y loger 300 gentilshommes auxquels les Infidelles avoient crevé les yeux. Il avoit donné ordre de dresser dans les provinces un état des pauvres laboureurs qui ne pouvoient travailler, & de pourvoir à leur subsistance. Il se déroboit souvent à ses courtisans, pour exercer quelque œuvre de charité, ou pour prier en silence. On en murmuroit quelquefois. *Ah!* disoit-il, *si j'employois les momens dont on me reproche l'inutilité, au jeu ou à d'autres plaisirs, on me le pardonneroit.* Il savoit pourtant donner quelquefois d'utiles leçons à ces frivoles courtisans, qui pardonnent les foiblesses & non les vertus. Une dame de qualité s'étant présentée à lui avec une parure au dessus de son âge, LOUIS lui dit : *Madame, j'aurai soin de votre affaire, si vous avez soin de celle de votre salut. On parloit autrefois de votre beauté, elle a disparu comme la fleur des champs. On a beau faire, on ne la rappelle point ; il vaut mieux songer à la beauté de l'ame, qui ne finira point.* S. *Louis* favorisoit les savans & se plaisoit avec eux. Il les admettoit à sa table, & leur témoignoit avec bonté le plaisir qu'il avoit de les entendre ; [*Voyez* THOMAS D'AQUIN.] Ayant entendu dire dans le Levant qu'un soudan des Sarrasins avoit ramassé tous les ouvrages estimés des Infidelles, il voulut en faire autant en faveur des auteurs Chrétiens. On lui fut redevable du premier plan de Bibliotheque publique qu'on eût peut-être vue en France depuis *Charlemagne*. Il fit construire dans le trésor de la Sainte-Chapelle, une salle propre à recevoir les exemplaires de l'Ecriture-sainte, des Interpretes, des Peres, des auteurs ascétiques. Outre cette collection, on croit qu'il s'en forma une autre dans l'abbaye de Royaumont au diocese de Beauvais, dont il avoit posé les fondemens dans sa jeunesse, travaillant de ses mains aux bâtimens & aux jardins. C'est dans ce monastere, que, loin des agitations de la cour & des embarras de l'administration, il alloit quelquefois goûter la paix de l'ame, manger au réfectoire & servir les malades. Cette solitude étoit aussi pour lui une espece d'académie. Il y tenoit familiérement des conférences sur divers sujets : car non seulement il lisoit, mais il cherchoit à approfondir ; & lorsque les livres ne satisfaisoient pas sa louable curiosité, il avoit recours aux lumieres de ceux qui l'approchoient. Son discernement naturel le portoit à préférer les anciens aux modernes, & il s'attachoit sur-tout aux productions des saints Peres qu'on regardoit comme authentiques ; il s'appliquoit même quelquefois à rendre en françois, ce qu'il avoit lu en latin. Non content de s'être assuré des bons exemplaires originaux, il en faisoit multiplier les copies : & par-là il rendit de vrais services à la littérature & à la religion. Avant sa mort il ordonna que

sa bibliotheque fût partagée entre les Cisterciens de Royaumont, les FF. Prêcheurs & les FF. Mineurs. Il avoit aimé & protégé ces deux ordres, qui fournissoient alors une partie des savans, des philosophes & des théologiens. Pour augmenter la célébrité de leurs écoles & exciter une émulation plus vive, il se fit une loi de ne donner son consentement pour la distribution des bénéfices qu'après les preuves d'une capacité suffisante... C'est à son regne, suivant *Joinville*, que doit se rapporter l'institution des maîtres-des-requêtes. Ils n'étoient d'abord que trois; ils sont à présent 80, depuis l'édit de 1752 qui les a fixés à ce nombre. *S. Louis* proscrivit aussi des terres de son domaine, la sanglante & injuste procédure des duels judiciaires, & y substitua la voie d'appel à un tribunal supérieur: ainsi il ne fut plus permis, comme auparavant, de se battre contre sa partie, ou contre les témoins qu'elle produisoit; ni d'employer la preuve absurde du *feu* & de l'*eau*, qui fut remplacée par la preuve testimoniale.... *Joinville*, la *Chaise* & l'abbé *de Choisi* ont écrit sa VIE. [*Voyez* leurs art. & I. COUCY.] M. L'abbé de Saint-Martin a publié en 1786, in 8°, *Les établissemens de* S. Louis, *suivant le texte original, & rendus dans le langage actuel.*

XV. LOUIS X, roi de France & de Navarre, surnommé HUTIN, (c'est-à-dire *Mutin* & *Querelleur*) succéda à *Philippe le Bel* son pere, le 29 Novembre 1314; étant déjà roi de Navarre par *Jeanne* sa mere, & s'étant fait couronner en cette qualité à Pampelune le 1 Octobre 1308. Veuf de *Marguerite de Bourgogne*, [*Voy. IV.* MARGUERITE] il différa son sacre jusqu'au mois d'Août de l'an 1315, à cause des troubles de son royaume, & parce qu'il attendoit sa nouvelle épouse, *Clémence*, fille de *Charles* roi de Hongrie. Pendant cet intervalle, *Charles de Valois*, oncle du roi, se mit à la tête du gouvernement, & fit pendre *Enguerrand de Marigny* à Montfaucon, au gibet que ce ministre avoit lui-même fait dresser sous le feu roi. *Louis X* rappela les Juifs dans son royaume, fit la guerre sans succès contre le comte *de Flandres*, & laissa accabler son peuple d'impôts sous le prétexte de cette guerre. Il contraignit encore le reste des serfs de ses terres, de racheter leur liberté: ce qu'ils firent avec peine. En remplissant un devoir connu, ils étoient tranquilles, & ils ignoroient ce qu'on exigeroit d'eux quand ils seroient libres. L'édit du roi portoit que *selon le droit de nature chacun doit naître franc*, & il faisoit acheter ce droit de nature. *Louis X* mourut à Vincennes le 8 Juin 1316, à 26 ans. Il n'avoit eu de sa premiere femme, *Marie de Bourgogne*, qu'une fille. Il avoit épousé en secondes noces *Clémence de Hongrie*, qu'il laissa enceinte, & qui mit au monde un fils posthume, nommé *Jean*, (le 15 Novembre 1316;) mais ce jeune prince ne vécut que 8 jours. Il s'éleva une grande difficulté au sujet de la succession. *Jeanne*, fille du roi & de sa premiere femme, devoit succéder, selon le duc *de Bourgogne*. Les états-généraux déciderent que la loi Salique excluoit les femmes de la couronne. On ne trouve rien de décidé là-dessus, (dit M. l'abbé *Millot*,) par la loi Salique; mais la coutume invariable, le vœu de la nation & l'intérêt du royaume, valoient bien une loi formelle; & ce fut *Philippe le Long*, 2e fils de *Philippe le Bel*, qui monta sur le trône de France. *Jeanne*, sa fille, eut pour sa part la couronne de Navarre, qu'elle porta en dot à

Philippe, petit-fils de *Philippe le Hardi*, qui l'épousa.

XVI. LOUIS XI, fils de *Charles VII*, & de *Marie d'Anjou*, fille de *Louis II* roi titulaire de Naples, naquit à Bourges le 3 Juillet 1423. Il se signala dans sa jeunesse par plusieurs exploits guerriers contre les Anglois, qu'il obligea de lever le siege de Dieppe en 1443. La gloire que lui acquit son courage, fut ternie par son caractere dur & inquiet. Mécontent du roi & des ministres, & ne pouvant souffrir *Agnès Sorel*, maitresse de *Charles VII*, il se retira de la cour dès l'an 1446. Nulle considération ne put l'engager à revenir. Il s'étoit marié, sans le consentement de son pere, avec la fille du duc de Savoie. Il gouvernoit le Dauphiné en souverain; mais sachant que le roi vouloit s'assurer de sa personne, il se retira dans le Brabant auprès de *Philippe le Bon*, qu'il ne put faire entrer dans ses projets séditieux. Les dernieres années de *Charles VII* son pere, furent remplies d'amertume; son fils causa sa mort. Ce pere infortuné mourut, comme on sait, dans la crainte que son enfant ne le fît mourir. Il choisit la faim, pour éviter le poison qu'il redoutoit. *Louis XI*, parvenu à la couronne le 2 Juillet 1461 par la mort de *Charles VII*, porta à peine le deuil de son pere, & trouva même mauvais, dit-on, que sa cour le portât. Il prit un plan de conduite & de gouvernement, entiérement différent. *Il ne craignit point d'être haï, pourvu qu'il fût redouté*: ODERINT, DUM METUANT... *Si je m'étois avisé*, dit-il quelque temps avant sa mort, *de régner plutôt par l'amour que par la crainte, j'aurois bien pu ajouter un nouveau chapitre aux ILLUSTRES MALHEUREUX* de *Bocace*. Il commença par ôter aux officiers & aux magistrats leurs charges, pour les donner aux rebelles qui avoient suivi ses retraites dans le Dauphiné, dans la Franche-Comté, dans le Brabant. Regardant la France *comme un pré qu'il pouvoit faucher tous les ans & d'aussi près qu'il lui plaisoit*, il la traita d'abord comme un pays de conquête, dépouilla les grands, accabla le peuple d'impôts, & abolit la *Pragmatique-Sanction*. LOUIS XI étoit cependant intéressé (dit M. l'abbé *Millot*) à maintenir cet ouvrage de son prédécesseur, Mais, dans l'espérance de remettre la maison *d'Anjou* sur le trône de Naples usurpé par *Ferdinand d'Aragon*, il sacrifia au pape une loi aussi précieuse à la France qu'odieuse à la cour de Rome. [*Voyez* JOUFFROI.] Il eut beau insister ensuite sur les droits de la maison d'Anjou, *Pie II* qui soutenoit *Ferdinand*, ayant obtenu ce qu'il souhaitoit, ne marqua sa reconnoissance que par un bref de remercîment où il le comparoit à *Théodose* & à *Charlemagne*. Cependant le parlement de Paris soutint la Pragmatique avec tant de vigueur, qu'elle ne fut totalement anéantie que par le Concordat fait entre *Léon X* & *François I*. Les entreprises de *Louis XI* exciterent contre lui tous les bons citoyens. Il se forma une ligue entre *Charles* duc *de Berri* son frere, le comte *de Charolois*, le duc *de Bretagne*, le comte *de Dunois* & plusieurs seigneurs, non moins mécontens de *Louis XI*. *Jean d'Anjou*, duc de Calabre, vint se joindre aux princes confédérés, & leur amena 500 Suisses, les premiers qui aient paru dans nos armées. La guerre, qui suivit cette ligue formée par le mécontentement, eut pour prétexte la réformation de l'état & le soulagement des peuples : elle fut appelée la *Ligue du bien public*.

[*Voyez*

[*Voyez* I. MORVILLIERS & FISCHET.] *Louis* arma pour la dissiper. Il y eut une bataille non décisive à Montlhéri, le 16 Juillet 1465. Le champ resta aux troupes confédérées; mais la perte fut égale des deux côtés. Le monarque François ne désunit la Ligue, qu'en donnant à chacun des principaux chefs ce qu'ils demandoient: la Normandie à son frere; plusieurs places dans la Picardie au comte *de Charolois*; le comté d'Estampes au duc *de Bretagne*, & l'épée de connétable au comte *de Saint-Pol*. La paix fut conclue à Conflans, le 5 Octobre de la même année. Le roi accorda tout par ce traité, espérant tout ravoir par ses intrigues. Il enleva bientôt la Normandie à son frere, & une partie de la Bretagne au duc de nom. L'inexécution du traité de Conflans alloit rallumer la guerre civile: *Louis XI* crut l'éteindre en demandant à *Charles le Téméraire*, duc de bourgogne, une conférence à Péronne, dans le temps même qu'il excitoit les Liégeois à faire une perfidie à ce duc & à prendre les armes contre lui. *Charles*, instruit de cette manoeuvre, le retint prisonnier dans le château de Péronne, le força à conclure un traité fort désavantageux, & à marcher à sa suite contre ces Liégeois mêmes qu'il avoit armés. Le comble de l'humiliation pour lui, fut d'assister à la prise de leur ville, & de ne pouvoir obtenir son retour à Paris, qu'après avoir prodigué les bassesses & essuyé mille affronts. Le duc *de Berry*, frere du monarque François, fut la victime de cet élargissement. *Louis XI* le força de recevoir la Guienne en apanage, au lieu de la Champagne & de la Brie: il voulut l'éloigner de ces provinces, dans la crainte que le voisinage du duc *de Bourgogne* ne fût une nouvelle source de divisions. *Louis XI* n'en fut pas plus tranquille. Le duc *de Bourgogne* fit offrir sa fille unique au nouveau duc *de Guienne*. Le roi, redoutant cette union, fut soupçonné d'avoir fait empoisonner son frere par l'abbé de Saint-Jean d'Angely, nommé *Jourdain Faure*, dit *Versoris*, son aumônier. Le duc soupoit entre sa maîtresse & cet aumônier, qui lui fit, dit-on, apporter une pêche d'une grosseur singuliere, (supposé qu'il y eût alors des pêches en France). La dame, d'un tempérament délicat, expira immédiatement après en avoir mangé; le prince plus robuste ne mourut qu'au bout de six mois, après des convulsions horribles. *Odet d'Aidie*, favori du prince empoisonné, voulut venger la mort de son maître. Il enleva l'empoisonneur & le conduisit en Bretagne, pour pouvoir lui faire son procès en liberté; mais la veille du jour qu'on devoit prononcer l'arrêt de mort, on le trouva étouffé dans son lit. [*Voyez* VERSORIS.] Cependant le duc *de Bourgogne* se préparoit à tirer une vengeance plus éclatante de la mort d'un prince qu'il vouloit faire son gendre. Il entre en Picardie, met tout à feu & à sang, échoue devant Beauvais défendu par des femmes [*Voyez* l'article de *Jeanne* HACHETTE]; passe en Normandie, la traite comme la Picardie, & revient en Flandres lever de nouvelles troupes. Cette guerre cruelle fut terminée, pour quelques instans, par le traité de Bouvines, en 1474: traité fondé sur la fourberie & le mensonge. Cette même année il y eut une ligue offensive & défensive, formée par le duc *de Bourgogne*, entre *Edouard IV* roi d'Angleterre & le duc *de Bretagne*, contre le roi de France. Le prince Anglois débarque avec ses troupes; *Louis* peut

le combattre, mais il aime mieux le gagner par des négociations. Il paye ses principaux ministres; il séduit les premiers officiers, au lieu de se mettre en état de les vaincre; il fait des présens de vin à toute l'armée; enfin il achete le retour d'*Edouard* en Angleterre. Les deux rois conclurent à Amiens en 1475 un traité, qu'ils confirmerent à Pecquigni. Ils y convinrent d'une treve de 7 ans; ils y arrêterent le mariage entre le *Dauphin* & la fille du monarque Anglois, & *Louis* s'engagea de payer, jusqu'à la mort de son ennemi, une somme de 50,000 écus d'or. Le duc *de Bretagne* fut aussi compris dans ce traité. Celui *de Bourgogne*, abandonné de tous & seul contre *Louis XI*, conclut avec lui à Vervins une treve de neuf années. Ce prince, ayant été tué au siege de Nancy en 1477, laissa pour héritiere *Marie* sa fille unique, que *Louis XI*, par une politique mal-entendue, refusa pour le *Dauphin* son fils. Cette princesse épousa *Maximilien d'Autriche*, fils de l'empereur *Fréderic III*, & ce mariage fut l'origine des querelles qui coûterent tant de sang à la France & à la maison d'Autriche. La guerre commença peu de temps après cette union, entre l'empereur & le roi de France. Celui-ci s'empara de la Franche-Comté par la valeur de *Chaumont d'Amboise*. Il y eut une bataille à Guinegate, où l'avantage fut égal des deux côtés. Un traité, fait à Arras en 1482, termina cette guerre. On y arrêta le mariage du Dauphin avec *Marguerite*, fille de *Marie* de Bourgogne. *Louis XI* ne jouit pas long-temps de la joie que lui devoient inspirer ces heureux événemens. Sa santé dépérissoit de jour en jour, & son courage s'affoiblit avec ses organes. Une noire mélancolie le saisit, & ne lui offrant plus que des images funestes, il commença à redouter la mort. Il se renferma au château du Plessis-les-Tours, où l'on n'entroit que par un guichet, & dont les murailles étoient hérissées de pieux de fer. Inaccessible à ses sujets, entouré de gardes, dévoré par la crainte de la mort, par la douleur d'être haï, par les remords & par l'ennui, il fit venir de Calabre un pieux Hermite, révéré aujourd'hui sous le nom de *S. François de Paule*. Il se jeta à ses pieds; il le supplia, en pleurant, de demander à Dieu la prolongation de ses jours: mais le saint homme l'exhorta à penser plutôt à purifier son ame, qu'à travailler à rétablir un corps foible & usé. En vain il crut en ranimer les restes, en s'abreuvant du sang qu'on tiroit à des enfans, dans la fausse espérance de corriger l'âcreté du sien. Il expira le 30 Août 1483, à 60 ans & 2 mois, en disant: *Notre-Dame d'Embrun, ma bonne maîtresse, aidez-moi*. *Louis XI* est regardé comme le *Tibere* de la France. Sa sévérité, qui avoit été extrême, se changea en cruauté sur la fin de sa vie. Il soupçonnoit légérement, & l'on devenoit criminel dès qu'on étoit suspect. Il y a peu de tyrans qui aient fait mourir plus de citoyens par la main du bourreau & par des supplices plus recherchés. Les Chroniques du temps comptent 4000 sujets exécutés sous son regne, en public ou en secret. Les cachots, les cages de fer, les chaînes dont on chargeoit les victimes de sa barbare défiance, sont les monumens qu'a laissés ce monarque. On prétend qu'en faisant donner la torture aux criminels, il étoit derriere une jalousie pour entendre les interrogatoires. On ne voyoit que gibets autour de son château; c'étoit à ces affreuses marques qu'on reconnoissoit

foit les lieux habités par un roi. *Tristan*, prévôt de son hôtel & son ami, (si ce terme peut être toléré pour les méchans,) étoit le juge, le témoin & l'exécuteur de ses vengeances; [*Voy*. I. TRISTAN.] & ce roi cruel ne craignoit pas d'y assister après les avoir ordonnées. Lorsque *Jacques d'Armagnac* duc de *Nemours*, accusé peut-être sans raison du crime de lese-majesté, fut exécuté en 1477 par ses ordres; *Louis XI* fit placer sous l'échafaud les enfans de ce prince infortuné, pour recevoir sur eux le sang de leur pere. Ils en sortirent tout couverts, & dans cet état on les conduisit à la Bastille, dans des cachots fait en forme de hottes, où la gêne que leurs corps éprouvoient étoit un continuel supplice. [*Voy*. 1. MARCK.] Ce cruel monarque eut pour ses confidens & pour ses ministres, des hommes dignes de lui; il les tira de la boue: son barbier devint comte de Meulan & ambassadeur: son tailleur, héraut d'armes: son médecin, chancelier. [*Voy*. les art. DANS... COYTIER... DOYAC.] Il abâtardit la nation, en lui donnant ces vils simulacres pour maîtres; aussi, sous son regne, il n'y eut ni vertu, ni héroïsme. L'obéissance & la bassesse tinrent lieu de tout; & le peuple fut enfin tranquille, dit un historien ingénieux, comme les forçats le sont dans une galere. Ce cœur artificieux & dur avoit pourtant deux penchans qui auroient dû adoucir ses mœurs; l'amour & la dévotion. Mais son amour tenoit de son caractere, inconstant, bizarre, inquiet & perfide; & sa dévotion n'étoit le plus souvent que la crainte superstitieuse d'une ame pusillanime. « La bizarrerie de son » esprit, (dit le P. *Daniel*,) lui faisoit négliger l'essentiel de la dévotion, pour se contenter de ses » pratiques extérieures, & le rendoit scrupuleux sur des bagatelles, tandis qu'il n'hésitoit pas » dans les choses les plus importantes «. Toujours couvert de reliques & d'images, portant à son bonnet une Notre-Dame de plomb, il lui demandoit pardon de ses assassinats, & en commettoit toujours de nouveaux. *Louis* s'étant voué à un Saint; comme le prêtre recommandoit instamment à sa protection le soin de l'ame & du corps du roi: *Ne parlez que du corps*, dit le prince; *il ne faut pas se rendre importun en demandant tant de choses à la fois*. Il fit solliciter auprès du pape le droit de porter le surplis & l'aumusse, & de se faire oindre une seconde fois de l'ampoule de Reims, au lieu d'implorer la miséricorde de l'Etre-suprême, de laver ses mains souillées de tant de meurtres commis avec le glaive de la justice... Si la nature le fit naître avec un cœur pervers, elle lui donna de grands talens dans l'esprit. Il avoit du courage; il connoissoit les hommes & les affaires. Il portoit, suivant ses expressions, *tout son conseil dans sa tête*. [*Voyez* I. *BREZÉ*, & *LANNOI à la fin*.] Prodigue par politique, autant qu'avare par goût, il savoit donner en roi. C'est à lui que le peuple dut le premier abaissement des grands. La justice fut rendue avec autant de sévérité que d'exactitude sous son regne. Paris désolé par une contagion en 1466, fut repeuplé par ses soins: une police rigoureuse y régnoit. S'il avoit vécu plus long-temps, les poids & les mesures auroient été uniformes dans ses états. Il encouragea le commerce. Ayant appelé de Grece & d'Italie un grand nombre d'ouvriers qui pussent fabriquer des étoffes précieuses, il les exempta de tout impôt, ainsi que

les François employés dans leurs manufactures. Il faisoit plus de cas d'un négociant actif, que d'un gentilhomme souvent inutile. Un marchand qu'il admettoit à sa table, lui ayant demandé des lettres de noblesse, il les lui accorda & ne le regarda plus. *Allez*, *Monsieur le Gentilhomme*, lui dit LOUIS! *quand je vous faisois asseoir à ma table, je vous regardois comme le premier de votre condition; aujourd'hui que vous en êtes le dernier, je ferois injure aux autres, si je vous faisois la même faveur.* Ce fut lui qui, par l'avidité d'apprendre les nouvelles, établit en 1464 les postes, jusqu'alors inconnues en France. Deux cents trente courriers, à ses gages, portoient les ordres du monarque & les lettres des particuliers dans tous les coins du royaume. [*Voy.* MAILLARD.] Il est vrai qu'il leur fit payer chérement cet établissement; il augmenta les tailles de *trois millions*, & leva pendant vingt ans 4 millions 700,000 liv. par an: ce qui pouvoit faire environ 23 millions d'aujourd'hui; au lieu que *Charles VII* n'avoit jamais levé par an que 1800 mille francs. En augmentant son pouvoir sur ses peuples par ses rigueurs, il augmenta son royaume par son industrie. L'Anjou, le Maine, la Provence, la Bourgogne & quelques autres grands fiefs, furent réunis sous lui à la couronne. Ce prince aimoit & protégeoit les lettres, qu'il avoit lui-même cultivées. Il fonda les universités de Valence & de Bourges. Il aimoit les saillies, & il lui en échappoit d'ingénieuses. On lui faisoit voir un jour, dans la ville de Baune, un Hôpital fondé par *Rolin*, chancelier d'un duc de Bourgogne. Ce *Rolin* avoit été un grand concussionnaire. *Il étoit bien raisonnable*, (dit LOUIS,) *que* Rolin *qui avoit fait tant de pauvres pendant sa vie, bâtit avant que de mourir une maison pour les loger.* Un pauvre ecclésiastique poursuivi pour une dette de 500 écus, prit le moment, où le roi faisoit sa priere dans une église, pour lui exposer son triste état. Le roi paya dans l'instant la somme demandée, en lui disant: *Vous avez bien pris votre temps; il est juste que j'aie pitié des malheureux, puisque je demandois à Dieu d'avoir pitié de moi.* A ce trait de bienfaisance on peut en joindre un autre encore plus touchant. Une femme toute éplorée lui adressa ses plaintes sur ce qu'on ne vouloit pas enterrer son mari en terre-sainte, parce qu'il étoit mort insolvable. Le roi lui dit qu'*il n'avoit pas fait les lois*; mais il paya les dettes, & ordonna d'enterrer le corps... Ce fut sous son regne que se fit la premiere opération de l'extraction de la pierre sur un franc-archer condamné à mort. C'est *Louis XI* qui fit recueillir les *Cent Nouvelles nouvelles*, ou Histoires contées par différens seigneurs de sa cour, (Paris, *Vérard*,) in-fol. sans date; mais dont la belle édition est d'Amsterdam, 1701, deux vol. in-8°, fig. de *Hoogue*: quand les figures sont détachées de l'imprimé, elles sont plus recherchées. (*Voy.* VII. MARGUERITE de Valois.) C'est encore sous son regne, en 1469, que le prieur de Sorbonne fit venir des imprimeurs de Mayence. Le peuple, alors très-superstitieux, les prit pour des sorciers. Les copistes qui gagnoient leur vie à transcrire le peu d'anciens manuscrits qu'on avoit en France, présenterent requête au parlement contre les imprimeurs; ce tribunal fit saisir & confisquer tous leurs livres. Le roi qui savoit faire le bien, quand il n'étoit point de son intérêt de faire le mal, défendit au parle-

ment de connoître de cette affaire, l'évoqua à son conseil, & fit payer aux typographes Allemands le prix de leurs ouvrages. *Duclos*, historiographe de France, a publié l'*Histoire* de ce prince, 1745, 4 vol. in-12 : elle est curieuse, intéressante & bien écrite. Il y en a une autre par Mlle de *Lussan*, 6 vol. in-12.

XVII. LOUIS XII, roi de France, surnommé *le Juste* & *le Pere du Peuple*, naquit à Blois le 27 Juin 1462, de *Charles* duc *d'Orléans*, & de *Marie de Cleves*. *Louis XI* lui fit épouser, en 1476, *Jeanne* de France, sa fille. Il assista, en qualité de premier prince du sang, au sacre de *Charles VIII*; & quoiqu'il fût si près du trône, il n'en étoit pas mieux à la cour de ce monarque. Il ne pouvoit souffrir le gouvernement de Mad^e *de Beaujeu*, fille aînée de *Louis XI*, & toute-puissante pendant les premieres années du regne de *Charles VIII*. Ayant à se plaindre de cette princesse, il se retira en 1487 en Bretagne avec le comte *de Dunois* & quelques autres seigneurs. Le sort des armes ne lui fut pas favorable. La bataille de Saint-Aubin, donnée en 1588, abattit entiérement son parti. Le duc *d'Orléans* fut fait prisonnier, transporté de prison en prison, enfin enfermé à la Tour de Bourges, où il fut gardé très-étroitement pendant trois ans, & traité avec une extrême rigueur. On lui refusoit presque le nécessaire; la nuit on l'enfermoit dans une cage de fer ; on ne lui permettoit pas d'écrire, & un nommé *Guerin*, son geolier, rendit cette longue captivité encore plus dure, par des précautions qui tenoient de la barbarie. Ce fut pendant ces malheurs qu'il éprouva les soins tendres & généreux de la princesse *Jeanne*, [*Voy*. IV. JEANNE] son épouse, qui obtint enfin sa délivrance à force de prieres & de larmes. Le duc *d'Orléans*, élevé dans l'école de l'adversité, y perfectionna les vertus que la nature lui avoit données. Parvenu à la couronne en 1498, après la mort de *Charles VIII*, son humeur bienfaisante ne tarda pas d'éclater. Il soulagea le peuple & pardonna à ses ennemis. *Louis de la Trimouille* l'avoit fait prisonnier à la bataille de Saint-Aubin ; il craignoit son ressentiment. Il fut rassuré par ces belles paroles : *Ce n'est point au Roi de France à venger les querelles du Duc d'Orléans*. Il avoit fait une liste des seigneurs dont il avoit eu à se plaindre sous *Charles VIII*, & marqué leurs noms d'une croix. Presque tous vouloient s'éloigner. Il les rassura par ces belles paroles, vraiment dignes d'un roi très-chrétien : *La croix que j'ai jointe à vos noms, ne devoit pas vous annoncer de vengeance ; elle marquoit, ainsi que celle de notre Sauveur, le pardon & l'oubli des injures*. Après qu'il eut reglé & policé son royaume, diminué les impôts, réprimé les excès des gens de guerre, établi des parlemens ; il tourna ses vues sur le Milanès, sur lequel il avoit des droits par son aïeule *Valentine*, sœur unique du dernier duc de la famille des *Visconti*. Ludovic *Sforce* s'en étoit emparé : le roi envoya une armée contre lui en 1499, & dans moins de 20 jours le Milanès fut à lui. Il fit son entrée dans la capitale, le 6 Octobre de la même année; mais, par une de ces révolutions si ordinaires dans les guerres d'Italie, le vaincu rentra dans son pays d'où on l'avoit chassé, & recouvra plusieurs places. *Sforce*, dans ce rétablissement passager, payoit un ducat d'or pour chaque tête de François qu'on lui portoit. *Louis XII* fit un nouvel effort ; il renvoya *Louis de la Tri-*

mouille, qui reconquit le Milanès. Les Suisses qui gardoient *Sforce*, le livrerent au vainqueur. Maître du Milanès & de Gênes, le roi de France voulut encore avoir Naples; il s'unit avec *Ferdinand le Catholique* pour s'en emparer. Cette conquête fut faite en moins de 4 mois, l'an 1501. *Fréderic* roi de Naples se remit entre les mains de *Louis XII*, qui l'envoya en France avec une pension de 120,000 liv. de notre monnoie d'aujourd'hui. Le monarque François étoit destiné à avoir des prisonniers illustres. Un duc de Milan étoit son captif, & un roi de Naples son pensionnaire. Ce prince infortuné ne voulut pas traiter avec *Ferdinand le Catholique*, qui passoit pour perfide & qui l'étoit. A peine Naples fut-il conquis, que ce dernier s'unit avec *Alexandre VI* pour ôter au roi de France son partage. Ses troupes, conduites par *Gonsalve de Cordoue*, qui mérita si bien le titre de *Grand Capitaine*, s'emparerent en 1503 de tout le royaume, après avoir gagné les batailles de Seminare & de Cérignole. Cette guerre finit par un traité honteux, en 1505. Le roi y promettoit la seule fille qu'il eût *d'Anne* [*Voy.* VII. *ANNE*] *de Bretagne*, au petit-fils de *Ferdinand*, à ce prince, depuis si terrible à la France sous le nom de *Charles-Quint*; sa dot devoit être composée de la Bourgogne & de la Bretagne, & on abandonnoit Milan & Gênes sur lesquelles on cédoit ses droits. Ces conditions parurent si onéreuses aux Etats assemblés à Tours en 1506, qu'ils arrêterent que ce mariage ne se feroit point. Les Génois se révolterent la même année contre *Louis*. Il repassa les Monts, les défit, entra dans leur ville le sabre à la main. Il avoit pris ce jour là une cotte-d'armes, sur laquelle étoient représentées des abeilles voltigeant autour d'une ruche, avec ces mots: *NON UTITUR ACULEO.* » Il ne se sert point d'aiguillon «. En effet, il étoit entré en vainqueur, & il pardonna en pere. L'année 1508 fut remarquable par la Ligue de Cambrai, ourdie par JULES II: [*Voy.* l'article de ce pontife.] Le roi de France y entra; l'ambassadeur de Venise ayant voulu l'en détourner, en lui vantant la prudence des Vénitiens: *J'opposerai*, lui dit ce prince, *un si grand nombre de foux à vos sages, que je les déconcerterai.* La conduite de *Louis XII* répondoit à ses discours. Il veut marcher aux Vénitiens, pour les combattre à Aignadel. On lui représente que les ennemis se sont emparés du seul poste qu'il pouvoit occuper. *Où camperez-vous, SIRE?* lui demande un grand de sa cour. *Sur leur ventre*, répondit-il. Il entra sur le territoire de la république en 1509, & défit les ennemis en personne, le 14 Mai, à Aignadel. Durant la bataille, *Louis* étoit toujours dans les endroits où le danger étoit le plus grand. Quelques courtisans obligés par honneur de le suivre, veulent cacher leur poltronnerie sous le motif louable de la conservation du prince: ils lui font appercevoir le péril auquel il s'expose; le roi, qui démêle à l'instant le principe de ce zele, se contente de leur répondre: *Que ceux qui ont peur se mettent derriere moi.* La prise de Crémone, de Padoue, & de plusieurs autres places, fut le fruit de cette victoire. *Jules II*, qui avoit obtenu par les armes de *Louis XII* à peu près ce qu'il vouloit, n'avoit plus d'autre crainte que celle de voir les François en Italie. Il se ligua contre eux, & l'on peut voir les suites de cette Ligue dans son article où nous les avons détaillées. Parmi les ennemis que le pape lui

suscita, il ne faut pas oublier les Suisses, qu'il détacha de son alliance d'autant plus facilement, qu'ayant exigé une augmentation de paye, *Louis* les avoit irrités, en disant : *Il est étonnant que de misérables Montagnards, à qui l'or & l'argent étoient inconnus avant que mes prédécesseurs leur en donnassent, veuillent faire la loi à un roi de France!* Plusieurs François firent admirer leur valeur dans cette guerre. Le jeune *Gaston de Foix*, duc de Nemours, repoussa une armée de Suisses, chassa le pape de Bologne, & gagna en 1512 la célebre bataille de Ravenne, où il acquit tant de lauriers, & où il perdit la vie. [*Voyez* GASTON, n°. II.] La gloire des armes Françoises ne se soutint pas; le roi étoit éloigné; les ordres arrivoient trop tard, & quelquefois se contredisoient. Son économie, quand il falloit prodiguer l'or, donnoit peu d'émulation. L'ordre & la discipline étoient inconnus dans les troupes. En moins de trois mois les François furent hors de l'Italie. Le maréchal *de Trivulce*, qui les commandoit, abandonna, l'une après l'autre, toutes les villes qu'ils avoient prises, du fond de la Romagne aux confins de Savoie. *Louis XII* eut la mortification de voir établir dans Milan par les Suisses, le jeune *Maximilien Sforce*, fils du duc mort prisonnier dans ses états. Gênes, où il avoit étalé la pompe d'un roi Asiatique, reprit sa liberté, & chassa les François. Elle fut soumise de nouveau; mais la perte de la bataille de Novare, gagnée par les Suisses contre *la Trimouille*, le 6 Juin 1513, fut l'époque de la totale expulsion des François, [*Voyez* CABALLO.] *Louis XII*, selon *Machiavel*, fit cinq fautes capitales en Italie. » Il ruina les foibles; il augmenta la puissance d'un puissant; » il y introduisit un étranger trop » puissant; il n'y vint point demeurer; & il n'y envoya point » de colonies. « L'empereur *Maximilien*, *Henri VIII* & les Suisses, attaquerent à la fois la France. Les Anglois mirent le siege devant Terouanne, qu'ils avoient prise après la journée de Guinegate, où les troupes Françoises avoient été mises en déroute le 13 Avril 1513. » Elle fut appelée la *journée des Eperons*, [dit *Mézerai*] parce que les » François s'y servirent plus de » leurs éperons que de leurs épées. « La prise de Tournai suivit celle de Térouanne. Les Suisses assiégerent Dijon, & ne purent être renvoyés qu'avec 20,000 écus comptant, une promesse de 4000, & sept otages qui en répondoient. *Louis XII*, battu de tous côtés, a recours aux négociations; il fait un traité avec *Léon X*, renonce au concile de Pise, & reconnoît celui de Latran; il en fait un autre avec *Henri VIII*, & épouse le 9 Octobre 1514, sa sœur *Marie*, pour laquelle il donne un million d'écus. [*Voyez* XI. MARIE, & RENÉE.] Il avoit alors 53 ans, & étoit d'une santé fort délicate : il oublia son âge auprès de cette princesse, & mourut au bout de deux mois de mariage, le 1 Janvier 1515, pleuré de tous les bons citoyens. A sa mort, les *crieurs de corps* disoient le long des rues, en sonnant leurs clochettes : » *Le bon roi* LOUIS, *Pere* » *du peuple, est mort!* « On eût pu mettre sur son tombeau :

Ci gît un roi, ou pour mieux dire un pere,
Dont le cœur tendre & les yeux vigilans,
Soit que le sort fût propice ou contraire,
Dans ses sujets vit toujours ses enfans.

Si *Louis XII* fut malheureux au dehors de son royaume, il fut heureux au dedans. On ne peut repro-

cher à ce roi que la vente des charges : il en tira en 17 années, la somme de 1200,000 liv. dans le seul diocese de Paris ; mais les Tailles, les Aides furent modiques. Il auroit peut-être été plus loué, si, en imposant les tributs nécessaires, il eût conservé l'Italie, réprimé les Suisses, secouru efficacement la Navarre, & repoussé l'Anglois. Mais il fut toujours retenu par la crainte de fouler ses sujets. *La justice d'un Prince l'oblige à ne rien devoir, plutôt que sa grandeur à beaucoup donner* ; c'étoit l'un de ses principes. *J'aime mieux*, dit-il un jour, *voir les Courtisans rire de mon avarice, que de voir mon peuple pleurer de mes dépenses*. Avec treize millions de revenu, qui en valoient environ cinquante d'aujourd'hui, il fournit à tout, & soutint la majesté du trône. Son extrême bonté l'empêcha de se méfier des méchans. Il fut la dupe de la politique meurtriere du pape *Alexandre VI*, & de la politique artificieuse de *Ferdinand*. On lui conseilloit, (pour l'intérêt, *disoit-on*, de la France, que ce dernier prince trahissoit) de retenir son gendre l'archiduc d'Autriche : *J'aime mieux*, répondit LOUIS, *perdre, s'il le faut, un royaume, dont la perte après tout peut être réparée, que de perdre l'honneur qui ne se répare point... Les avantages que mes ennemis remportent sur moi, ne doivent*, disoit-il encore, *étonner personne, s'ils me battent avec des armes que je n'ai jamais employées : avec le mépris de la bonne-foi, de l'honneur & des lois de l'Evangile*. On doit lui pardonner ses fautes, en faveur des qualités précieuses de bon roi, de roi juste. Lorsqu'il alloit à la guerre, il se faisoit suivre de quelques hommes vertueux & éclairés, chargés, même en pays ennemi, d'empêcher le désordre, & de réparer le dommage lorsqu'il avoit été fait. Un gentilhomme de sa maison ayant maltraité un payfan, il ordonna qu'on ne lui servît que de la viande & du vin. Il le fit ensuite appeler, & lui demanda quelle étoit la nourriture la plus nécessaire ? L'officier lui répondit que c'étoit le pain. *Eh ! pourquoi donc*, reprit le roi avec sévérité, *êtes-vous assez peu raisonnable pour maltraiter ceux qui vous le mettent à la main ? — Le menu Peuple*, disoit-il, *est la proie du Gentilhomme & du Soldat, & ceux-ci sont la proie du Diable*. Ces principes d'une probité austere, furent sur-tout remarqués après la prise de de Gênes, qui avoit secoué le joug de la France. Son avant-garde ayant pillé quelques maisons du faubourg Saint-Pierre d'Arena, le prince, quoique personne ne se plaignît ; y envoya des gens de confiance pour examiner à quoi se pouvoit monter la perte, & ensuite de l'argent pour payer la valeur de ce qui avoit été pris. Sa clémence s'étendoit sur les étrangers comme sur ses ennemis domestiques. *L'Alviane*, général des Vénitiens, ayant été pris à la bataille d'Aignadel, fut conduit au camp François, où il fut traité avec toute l'honnêteté possible. Ce général, plus aigri par l'humiliation de sa défaite, que touché de l'humanité de son vainqueur, ne répondit aux démonstrations les plus consolantes que par une fierté brusque & dédaigneuse. *Louis* se contenta de le renvoyer au quartier où l'on gardoit les prisonniers. *Il vaut mieux le laisser*, dit-il ; *je m'emporterois, & j'en serois fâché. Je l'ai vaincu ; il faut me vaincre moi-même... Louis XII* eut soin que la justice fût rendue par-tout avec promptitude, avec impartialité & presque sans frais. On payoit 46 fois moins d'é-

pices qu'aujourd'hui, & les officiers de justice étoient en beaucoup plus petit nombre, & n'en valoient que mieux. Il maintint l'usage où étoient les parlemens du royaume, de choisir trois sujets pour remplir une place vacante; le roi nommoit un des trois. Les dignités de la robe n'étoient données alors qu'aux avocats; elles étoient l'effet du mérite, ou de la réputation qui suppose le mérite. Son *Edit* de 1499, éternellement mémorable, a rendu sa mémoire chere à tous ceux qui rendent la justice & à ceux qui l'aiment. Il ordonne par cet édit qu'*on suive toujours la Loi, malgré les ordres contraires que l'importunité pourroit arracher au monarque...* *Louis XII* fut le premier des rois qui mit le laboureur à couvert de la rapacité du soldat, & qui fit punir de mort les gendarmes qui rançonnoient le paysan. Les troupes ne furent plus le fléau des provinces; &, loin de vouloir les en éloigner, les peuples les demanderent. La bonté de *Louis XII* alloit jusqu'à la tolérance pour les errans. En 1501, ce prince traversant le Dauphiné pour se rendre en Italie, fut supplié par quelques seigneurs trop zélés, d'employer une partie de ses forces à purger cette province des Vaudois qui en habitoient les montagnes. Avant que de poursuivre ces hérétiques, il voulut savoir de quoi ils étoient coupables. Il députa *Guillaume Parvi*, son confesseur, & *Adam Fumée*, maître des requêtes, pour vérifier sur les lieux tous les chefs d'accusation. Soit que ces dignes ministres d'un roi clément ne cherchassent point trop curieusement (dit M. *Garnier*) à trouver des errans, soit que le voisinage de l'armée forçât les Vaudois à dissimuler leurs sentimens, le rapport fut si favorable, que *Louis* s'écria en jurant: *Ils sont meilleurs chrétiens que nous!* Il ordonna qu'on rendît aux Vaudois les biens qu'on leur avoit enlevés, défendit qu'on les inquiétât à l'avenir, & fit jeter dans le Rhône toutes les procédures déjà commencées. Le particulier dans *Louis XII* étoit aussi adoré que le monarque. [*Voyez* III. SPINOLA]. Il étoit affable, doux, caressant; il égayoit la conversation par des bons-mots, plaisans sans être malins. Son amour pour son peuple s'étendit jusqu'à l'avenir. Prévoyant les maux que l'humeur prodigue & inconsidérée de *François I* causeroit à la France, il pleuroit, en disant: *Ce gros garçon gâtera tout!* [*Voyez* CLAUDE, n° VIII]. *Louis XII* donna son palais au parlement de Paris, & se retira au bailliage, (aujourd'hui l'hôtel des premiers présidens) parce qu'ayant la goutte, il pouvoit se promener sur son petit mulet dans les jardins de son hôtel. Lorsqu'il avoit besoin de conseil pour l'administration des affaires de l'état, il montoit au parlement, demandoit avis, & quelquefois assistoit aux plaidoyers. On a imprimé ses *Lettres* au cardinal *d'Amboise*, Bruxelles, 1712, 4 vol. in-12. Elles sont bien écrites pour le temps où il vivoit. Peu de souverains, (dit M. *d'Arnaud*,) ont porté aussi loin que *Louis XII* la considération pour les gens-de-lettres. Etant à Pavie, non seulement il confirma les privileges de l'école de Droit, mais il augmenta considérablement les honoraires des professeurs: il assistoit même à leurs exercices. [*Voyez* MAINUS.] Il appela auprès de lui les plus savans hommes d'Italie, leur assigna des pensions, des honneurs. Il y en eut qui furent chargés d'ambassades, & qui parvinrent aux premieres places. C'est de son temps qu'on commença à enseigner le grec dans l'université; & il prépara en partie tout ce que son successeur fit pour

les lettres. Ce monarque possédoit une des plus amples collections d'anciens manuscrits qui fût en Europe. *Cicéron* étoit son auteur favori. Il aimoit sur-tout ses Traités *des Offices*, de *la Vieillesse* & de *l'Amitié*. » Je ne trouve (dit M. *d'Arnaud*) » qu'une tache dans l'histoire de » *Louis XII*; son refroidissement, » je n'ose dire son ingratitude, à » l'égard du célebre *Philippe de Comines* : car il faut croire qu'il eut » des raisons bien fortes pour agir » ainsi, qui ne sont point parvenues jusqu'à nous «. [*Voyez* COMINES.] L'abbé *Tailhié* a donné sa VIE, Paris, 1755, 3 vol. in-8°. *Louis XII* avoit pris pour devise le *Porc-Epic*, avec ces mots : COMINUS & EMINUS, qui en étoient l'ame.

XVIII. LOUIS XIII, surnommé LE JUSTE, naquit à Fontainebleau, le 27 Septembre 1601, de *Henri IV* & de *Marie de Médicis*. [*Voyez* I. BAILLY.] La France n'avoit point eu de Dauphin depuis 84 ans, c'est-à-dire, depuis la naissance de *François II*. Il étoit encore enfant, lorsqu'on vint lui annoncer que le connétable *de Castille*, ambassadeur d'Espagne, avec une grande suite de seigneurs, venoit pour lui faire la révérence. *Des Espagnols !* dit-il de ce ton animé qui marquoit sa valeur naissante : *Çà, çà, qu'on me donne mon épée.* [*Voyez* aussi les art. MALHERBE & RIVAULT.] Il monta sur le trône le 14 Mai 1610, jour de l'assassinat de son pere, sous la tutele & la régence de sa mere. Cette princesse changea le systême politique du regne précédent, & dépensa en profusions pour acquérir des créatures, tout ce que *Henri le Grand* avoit amassé pour rendre la nation puissante. Les troupes à la tête desquelles il alloit combattre, furent licenciées. Son fidelle ministre, son ami *Sulli*, se retira de la cour ; l'Etat perdit sa considération au dehors, & sa tranquillité au dedans. Les princes du sang & les grands seigneurs, le maréchal *de Bouillon* à leur tête, remplirent la France de factions. On appaisa les mécontens, par le traité de Sainte-Menehoud, le 15 Mai 1614 ; on leur accorda tout, & ils se soumirent pour quelque temps. Le roi ayant été déclaré majeur, le 2 Octobre de la même année, convoqua le 27 suivant les derniers états-généraux qu'on ait tenus en France. Le résultat de cette assemblée fut de parler de beaucoup d'abus, sans pouvoir remédier presque à aucun. La France resta dans le trouble, gouvernée par le Florentin *Concini*, connu sous le nom de *Maréchal d'Ancre*. Cet homme obscur, parvenu tout-à-coup au faîte de la grandeur, disposa de tout en ministre despotique, & fit de nouveaux mécontens. *Henri II*, prince *de Condé*, se retire encore de la cour, publie un manifeste sanglant, se ligue avec les Huguenots & prend les armes. Ces troubles n'empêcherent point le roi d'aller à Bordeaux, où il épousa *Anne d'Autriche*, infante d'Espagne. Cependant il avoit armé contre les rebelles ; mais les soldats produisant peu de chose, on eut recours aux négociations. Le roi conclut avec lui une paix simulée à Loudun, en 1615, & le fit mettre à la Bastille peu de temps après. Les princes, à la nouvelle de cet emprisonnement, se préparerent à la guerre ; ils la firent avec peu de succès, & elle finit tout-à-coup par la mort du maréchal *d'Ancre*. Le roi, mécontent de la dépendance où son ministre le tenoit, & conduit par les conseils *de Luynes* son favori, consentit à l'emprisonnement de *Concini*. *Vitry*, chargé de l'ordre, voulut l'exécuter ; &, sur la résistance

du maréchal, il le tua sur le pont du Louvre, le 24 Octobre 1617. *Louis XIII* dès-lors se crut libre. Jusqu'à ce moment il avoit été contrarié dans tous ses goûts. On lui intimoit à chaque instant les ordres de la reine-mere, pour lui permettre ou défendre une partie de chasse, une promenade aux Tuileries. Il craignoit même de parler devant sa mere. *Je ne dirai point cela*, disoit-il à ses favoris; *le sonner du cor ne fit point mourir* Charles IX; *mais c'est qu'il se mit mal avec la reine* Catherine *sa mere*. Enfin il crut sortir de tutele, en éloignant *Marie de Médicis*, qui fut reléguée à Blois. Le duc *d'Epernon*, qui lui avoit fait donner la régence, alla la tirer de cette ville, & la mena dans ses terres à Angoulême. On l'avoit haïe toute-puissante; on l'aima malheureuse. *Louis XIII*, voyant les dispositions du peuple, chercha à se raccommoder avec sa mere, & y réussit par le moyen de l'évêque de Luçon, si connu & si craint sous le nom de cardinal *de Richelieu*. La paix se fit à Angoulême, en 1619; mais à peine fut-elle signée, qu'on pensa à la violer. La reine, conseillée par l'évêque de Luçon, qui vouloit faire acheter sa médiation, prit de nouveau les armes; mais elle fut obligée de les quitter bientôt après. Le roi, après s'être montré dans la Normandie pour appaiser les mécontens, passa à Angers où sa mere étoit retirée, & la força à se soumettre. La mere & le fils se virent à Brissac en versant des larmes, pour se brouiller ensuite plus que jamais. La nomination de *Richelieu* au cardinalat fut le seul fruit de ce traité. *Louis XIII* réunit alors le Béarn à la couronne par un édit solennel. Cet édit, donné en 1620, restituoit aux Catholiques les églises dont les Protestans s'étoient emparés, & érigeoit en parlement le conseil de cette province. Ce fut l'époque des troubles que les Huguenots exciterent sous ce regne. *Rohan* & *Soubise* furent les chefs des factieux. Le projet des Calvinistes étoit de faire de la France une République; ils la diviserent alors en *VIII Cercles*, dont ils comptoient donner le gouvernement à des seigneurs de leur parti. Ils offrirent à *Lesdiguieres* le généralat de leurs armées & 100,000 écus par mois; mais *Lesdiguieres* aima mieux les combattre, & fut fait maréchal-général des armées du roi. *Luynes*, devenu connétable en même tems, marcha contre les rebelles vers la Loire, en Poitou, en Béarn, dans les provinces méridionales. Le roi étoit à la tête de cette armée. Presque toutes les villes lui ouvrirent leurs portes; il soumit plus de 50 places. Ses armes, victorieuses dans tout le royaume, échouerent devant Montauban, défendu par le marquis *de la Force*; il fut obligé de lever le siege, quoiqu'il eût mené six maréchaux de France: mais le nombre des chefs fut nuisible, par le défaut de subordination. *Luynes* étant mort le 15 Décembre de la même année 1621, *Louis XIII*, excité par le cardinal de *Richelieu* qui avoit succédé à la faveur du connétable, n'en continua pas moins la guerre. Les avantages & les désavantages furent réciproques de part & d'autre. Le roi donna une grande marque de courage en Poitou, lorsqu'à minuit, à la tête de ses gardes, il passa dans l'isle de *Rié*, (& non pas de *Ré*, comme l'ont écrit quelques auteurs,) dont il chassa *Soubise*, après avoir défait les troupes qui défendoient ce poste. Il ne se signala pas moins au siege de Royan en Saintonge; il monta trois ou quatre fois sur la banquette pour reconnoître la place,

avec danger évident de sa vie. Cependant les Huguenots se lassoient de la guerre; on leur donna la paix en 1623. Pendant cette courte paix *Louis XIII* rétablit la tranquillité dans la Valteline en 1624, & secourut en 1625 le duc de Savoie contre les Génois. Les troupes Françoises & les Piémontoises firent quelques conquêtes, qu'elles reperdirent presque aussi-tôt. Les Huguenots avoient recommencé la guerre, toujours sous le prétexte de l'inexécution des traités. La Rochelle, le boulevard des Calvinistes, reprend les armes, & est secourue par l'Angleterre. Les vaisseaux Anglois furent vaincus près de l'isle de Ré, (le 8 Novembre 1627,) & cette isle, dont les rebelles s'étoient rendus maîtres, fut de nouveau à la France. *Richelieu* méditoit un coup plus important, la prise de la Rochelle même. Une femme (c'étoit la mere du duc *de Rohan*, chef des hérétiques révoltés) défendit cette ville pendant un an contre l'armée royale, contre l'activité du cardinal *de Richelieu* & contre l'intrépidité de *Louis XIII*, qui affronta plus d'une fois la mort à ce siege. Elle se rendit enfin le 28 Octobre 1628, après avoir souffert toutes les extrémités de la famine. On dut la reddition de cette place à une digue de 747 toises de long, que le cardinal *de Richelieu* fit construire à l'exemple de celle qu'*Alexandre* fit autrefois élever devant Tyr. Cette digue dompta la mer, la flotte Angloise & les Rochelois: [*Voyez* GUITON & METEZEAU.] Les Anglois travaillerent en vain à la forcer; ils furent obligés de retourner en Angleterre, & le roi entra enfin dans la ville rebelle, qui, depuis *Louis XI* jusqu'à *Louis XIII*, avoit été armée contre ses maîtres. Ce dernier siege coûta 40 millions. Les fortifications furent démolies, les fossés comblés, les privileges de la ville anéantis, & la religion Catholique rétablie. *Louis XIII* dit à cette occasion: *Je souhaiterois qu'il n'y eût de places fortifiées que sur les frontieres de mon Royaume, afin que le cœur & la fidélité de mes sujets servissent de citadelle & de garde à ma personne.* La prise de la Rochelle fut suivie d'un édit appelé l'*Edit de Grace*, dans lequel le roi parla en souverain qui pardonne. Après cet événement, si funeste pour le Calvinisme & si heureux pour la France, le roi partit pour secourir le duc *de Nevers*, nouveau duc de Mantoue, contre l'empereur qui lui refusoit l'investiture de ce duché. *Louis XIII*, en se rendant en Italie, passa à Châlons-sur-Saône. Le duc *de Lorraine* l'y va voir; & connoissant son extrême passion pour la chasse, il lui offre une nombreuse & excellente meute. Quoique ce prince eût en général peu d'empire sur lui-même, il se trouva capable d'un effort en cette occasion: il refusa ce présent, qui étoit fort de son goût. *Mon Cousin*, dit-il, *je ne chasse que lorsque mes affaires me le permettent; mes occupations sont plus sérieuses, & je pense à convaincre l'Europe que l'intérêt de mes Alliés m'est cher. Quand j'aurai secouru le Duc* de Mantoue, *je reprendrai mes divertissemens, jusqu'à ce que mes Alliés aient besoin de moi.* Arrivé en Piémont, il força le Pas de Suse le 6 Mars 1629, ayant sous lui les maréchaux *de Créqui* & *de Bassompierre*; battit le duc de Savoie; & signa un traité à Suse, par lequel ce prince lui remit cette ville pour sûreté de ses engagemens. *Louis XIII* fit ensuite lever le siege de Casal, & mit son allié en possession de son

état. Le duc de Savoie n'ayant rien exécuté du traité de Suse, la guerre se renouvela en Savoie, en Piémont & dans le reste de l'Italie. Le marquis *de Spinola* occupoit le Montferrat avec une armée Espagnole : le cardinal *de Richelieu* voulut le combattre lui-même, & le roi le suivit bientôt après. L'armée Françoise s'empare de Pignerol & de Chamberi en deux jours ; le duc *de Montmorenci* remporte avec peu de troupes une victoire signalée au combat de Veillane sur les Impériaux, les Espagnols & les Savoisiens réunis, en Juillet 1630. La même armée défit peu de temps après les Espagnols au Pont de Carignan & délivra Casal. Ces succès amenerent le traité de Quiérasque conclu en 1631, & ménagé par *Mazarin*, depuis cardinal. Le duc *de Nevers* fut confirmé, par ce traité, dans la possession de ses états. *Louis XIII* & *Richelieu*, de retour à Paris, y trouverent beaucoup plus d'intrigues qu'il n'y en avoit en Italie entre l'Empire, l'Espagne, Rome & la France. *Gaston d'Orléans* frere unique du roi, & la reine-mere, tous deux mécontens & jaloux du cardinal, se retirerent, l'un en Lorraine & l'autre à Bruxelles. Se voyant sans ressource dans ce pays, *Gaston* porta le malheur qui l'accompagnoit, en Languedoc, dont le duc *de Montmorenci* étoit gouverneur. *Montmorenci*, engagé dans sa révolte, fut blessé & fait prisonnier à la rencontre de Castelnaudari le premier Septembre 1632. Le moment de la prise de ce général, fut celui du découragement de *Gaston* & du triomphe de *Richelieu*. Le cardinal lui fit faire son procès; le 30 Octobre suivant il eut la tête tranchée à Toulouse, sans que le souvenir de ses victoires pût le sauver. *Gaston*, toujours fugitif, avoit passé de Languedoc à Bruxelles, & de Bruxelles en Lorraine. Le duc *Charles IV* fut la victime de sa complaisance pour lui. Le roi réunit le duché de Bar à la couronne: il s'empara de Lunéville & de Nancy en 1633, & l'année suivante de tout le duché. *Gaston* ayant fait cette année un traité avec l'Espagne, fut invité à se réconcilier avec le roi & accepta la paix qu'on lui offrit. Les Espagnols, toujours ennemis secrets de la France, parce que la France étoit amie de la Hollande, surprirent Treves le 26 Mars 1635, égorgerent la garnison Françoise, & arrêterent prisonnier l'électeur, qui s'étoit mis sous la protection du monarque François. La guerre fut aussitôt déclarée à l'Espagne ; il y eut une ligue offensive & défensive, entre la France, la Savoie & le duc de Parme; *Victor-Amédée* en fut fait capitaine-général. Les événemens de cette nouvelle guerre, qui dura 13 ans contre l'empereur, & 25 contre l'Espagne, furent mêlés d'abord de bons & de mauvais succès. On se battit en Alsace, en Lorraine, en Franche-Comté, & en Provence où les Espagnols avoient fait une descente. Le duc *de Rohan* les défit sur les bords du Lac de Côme, le 18 Avril 1536; mais ils prenoient Corbie d'un autre côté. Cet échec met l'effroi dans Paris; on y leve 20,000 hommes, laquais pour la plupart, ou apprentifs. Le roi s'avance en Picardie, & donne au duc *d'Orléans* la lieutenance-générale de son armée, forte de 50,000 hommes. Les Espagnols furent obligés de repasser la Somme, & les Impériaux, qui avoient pénétré en Bourgogne, se virent repoussés jusqu'au Rhin par le cardinal *de la Valette* & le duc *de Weimar*, qui

leur firent périr près de 8000 hommes. L'année suivante, 1637, fut encore plus favorable à la France. Le comte *d'Harcourt* reprit les isles de Lérins, qu'occupoient les Espagnols depuis deux ans. Le maréchal *de Schomberg* les battit en Roussillon; le duc de Savoie & le maréchal *de Créqui*, en Italie; tandis que le cardinal *de la Valette* prenoit Landrecie & la Chapelle, le maréchal *de Châtillon* Yvoi & Damvilliers, & que le duc *de Weimar* battoit les Lorrains. Ce général soutint la gloire des armes Françoises en 1638. Il gagna une bataille complete, dans laquelle il fit quatre généraux de l'empereur prisonniers, entr'autres le fameux *Jean de Wert*. *Louis XIII* eut, l'année suivante 1639, six armées sur pied, l'une vers les Pays-Bas, une autre vers le Luxembourg, la 3ᵉ sur les frontieres de Champagne, la 4ᵉ en Languedoc, la 5ᵉ en Italie, la 6ᵉ en Piémont. Celle de Luxembourg, commandée par le marquis *de Feuquieres* qui assiégeoit Thionville, fut défaite par *Piccolomini*. La fin de l'année 1640 fut plus heureuse: la Catalogne se donna à la France en 1641. Cependant le Portugal s'étoit révolté contre l'Espagne, & avoit donné le sceptre au duc *de Bragance*. On négocioit toujours en faisant la guerre; elle étoit au dedans & au dehors de la France. Le comte *de Soissons*, inquiété par le cardinal *de Richelieu*, signa un traité avec l'Espagne, & excita des rebelles dans le royaume, Il remporta, le 6 Juillet 1641, une victoire à la Marfée, près de Sedan, qui auroit été funeste au cardinal, si le vainqueur n'y avoit trouvé la mort. Le maréchal *de la Meilleraie* & le maréchal *de Brezé* eurent quelques succès en Allemagne. La guerre y fut continuée en 1642 avec désavantage; mais on fut heureux ailleurs. *La Meilleraie* fit la conquête du Roussillon. Tandis qu'on enlevoit cette province à la maison d'Autriche, il se formoit une conspiration contre le cardinal: [*Voy.* CINQ-MARS.] Pendant ces intrigues sanglantes, *Richelieu* & *Louis XIII*, tous deux attaqués d'une maladie mortelle, étoient près de descendre au tombeau: ils moururent l'un & l'autre, le ministre le 4 Décembre 1642, & le roi le 4 Mai 1643 à pareil jour que son pere *Henri IV*, à 42 ans, après un regne de 33. Le roi mourant s'étoit vu presque abandonné de toute sa cour, qui tournoit tous ses hommages vers la reine qui alloit devenir régente. Une profonde mélancolie s'empara de lui. Il dit à quelques personnes qui étoient autour de son lit, & qui l'empêchoient de jouir de la vue du Soleil: *De grace rangez-vous! Laissez-moi la liberté de voir encore une fois le Soleil, & de jouir d'un bien que la nature accorde à tous les hommes!* En jetant les yeux sur ses mains & sur ses bras maigres & décharnés, il dit: *Voilà les bras d'un Roi de France!..* Ce prince, maître d'un beau royaume, mais né avec un caractere un peu sauvage, ne goûta jamais les plaisirs de la grandeur, s'il en est, ni ceux de l'humanité: toujours sous le joug, & toujours voulant le secouer, malade, triste, sombre, insupportable à lui-même & à ses courtisans. Son goût pour la vie retirée l'attachoit à des favoris, dont il dépendoit, jusqu'à ce qu'on lui en eût substitué d'autres: car il lui en falloit; & le titre de favori étoit alors, dit le président *Henault*, comme une charge dans l'état. Le cardinal *de Richelieu* le domina toujours, & il n'aima jamais ce ministre, auquel il se livroit sans réserve. Après la mort même du cardinal, ceux qui avoient été enfermés par son ordre à la Bastille, solliciterent d'abord en vain leur liberté. Pour

le gagner, on le prit par son foible, par son penchant à l'extrême économie. *Pourquoi*, SIRE, lui dit-on, *employer les sommes prodigieuses que vous coûtent les Prisonniers de la Bastille, lorsque vous pouvez les épargner en les renvoyant chez eux?* Ce fut à ce motif, dont le roi fut plus frappé que de tout autre, que *Vitry*, *Bassompierre*, *Cramail*, & quelques autres, durent leur sortie de prison. *Louis XIII* se conduisoit avec ses maîtresses, (*Voyez* II. FAYETTE & HAUTEFORT) comme avec ses favoris. Il en étoit jaloux; il leur faisoit part de sa mélancolie, & c'étoit où ses sentimens se bornoient. Les vues de ce prince étoient droites, son esprit sage & éclairé, son cœur porté à la piété; mais à cette piété qui tient beaucoup de la petitesse, & non pas à celle qui est la vertu des grandes ames. Il n'imaginoit point, mais il jugeoit bien, & son ministre ne le gouvernoit qu'en le persuadant. Le courage qu'il eut de soutenir son ministre contre tous les ennemis ligués pour le perdre, & de le soutenir uniquement parce qu'il le croyoit utile à l'Etat, suppose une force de caractere qu'on ne lui soupçonnoit point. Aussi vaillant que *Henri IV*, mais d'une valeur sans éclat, il n'eût pas été bon pour conquérir un royaume. La Providence, (dit l'illustre auteur que nous avons déjà cité,) le fit naître dans le moment qui lui étoit propre: plutôt, il eût été trop foible: plus tard, trop circonspect. Fils & pere de deux de nos plus grands rois, il affermit le trône encore ébranlé de *Henri IV*, & prépara les merveilles du regne de *Louis XIV*. Sa VIE a été écrite par *le Vassor*, le P. *Griffet*, *Dupin*, M. *de Bury*: celle-ci est en 4 vol. in-12. Un Protestant publia, en 1643, le prétendu *Codicille de Louis XIII*, 2 petits vol. in-18. C'est un recueil rempli d'absurdités, & si rare, qu'il a été vendu jusqu'à 90 liv. *Voyez* le *Mercure de France*, (Septembre 1754, pag. 78 & suivantes) & l'article CAUMARTIN.

XIX. LOUIS XIV, à qui la gloire de son regne acquit le surnom de GRAND, naquit à Saint-Germain-en-Laie le 5 Septembre 1638 de *Louis XIII* & d'*Anne d'Autriche*. Il fut surnommé *DIEU-DONNÉ*, parce que les François le regarderent comme un présent du Ciel, accordé à leurs vœux, après 22 ans de stérilité de la reine. Comme une foule de peuple se précipitoit dans la chambre de cette princesse au moment de la naissance, & que les huissiers repoussoient les plus empressés, *Louis XIII* leur cria: *Laissez entrer; cet enfant appartient à tout le monde*. Il fut baptisé le 12 Avril 1643; & après la cérémonie, on le mena au roi son pere, qui lui demanda: *Quel nom il avoit reçu? — Je m'appelle* LOUIS *XIV*, répondit le jeune prince. Cette réponse, faite sans doute au hasard, ne laissa pas de chagriner *Louis XIII* alors malade, qui dit: *Pas encore, pas encore*. Cependant il fut bientôt roi; car il parvint à la couronne le 14 Mai suivant, sous la régence d'*Anne d'Autriche* sa mere. Cette princesse fut obligée de continuer la guerre contre le roi d'Espagne *Philippe IV*, son frere. Le duc *d'Enguien*, général des armées Françoises, gagna la bataille de Rocroy, qui entraîna la prise de Thionville & de Barlemont. Le marquis *de Brezé* battit peu de temps après la flotte Espagnole à la vue de Carthagene, tandis que le maréchal *de la Motte* remportoit plusieurs avantages en Catalogne. Les Espagnols reprirent Lérida l'année d'après, 1644, & firent lever le siege de Tarragone;

mais la fortune étoit favorable aux François, en Allemagne & en Flandres. Le duc *d'Enguien* se rendit maître de Philisbourg & de Mayence; *Rose* prit Oppenheim; & le maréchal *de Turenne* conquit Wormes, Landau, Neustadt & Manheim. L'année suivante, 1645, fut encore plus glorieuse à la France. Le roi étendit ses conquêtes en Flandres, en Artois, en Lorraine & en Catalogne. *Torstenson*, général des Suédois, alliés de la France, remporta une victoire sur les Impériaux dans la Bohême. *Turenne* prit Treves, & y rétablit l'électeur, devenu libre par la médiation du roi. Le duc *d'Enguien*, (que nous nommerons le Prince *de Condé*,) gagna la bataille de Nortlingue, prit Furnes & Dunkerque l'année d'après, & remporta une victoire complete sur l'archiduc dans les plaines de Lens en 1648, après avoir réduit Ypres. Le duc *d'Orléans* s'étoit distingué par la prise de Courtray, de Bergues & de Mardick; la flotte Espagnole avoit été battue sur les côtes d'Italie par une flotte Françoise de 20 vaisseaux & 20 galeres, qui composoient presque toute la marine de France; *Guébriant* avoit pris Rotweil; le comte *de Harcourt*, Balaguier. Ces succès ne contribuerent pas peu à la paix conclue à Munster en 1648, entre le roi, l'empereur *Ferdinand III*, *Christine* reine de Sude, & les états de l'empire. Par ce traité, Metz, Toul, Verdun & l'Alsace demeurerent au roi en toute souveraineté. L'empereur & l'Empire lui céderent tous leurs droits sur cette province, sur Brisach, sur Pignerol & sur quelques autres places. Dans le temps que cette paix avantageuse faisoit respecter la puissance de *Louis XIV*, ce roi se voyoit réduit par les *Frondeurs*, (parti formé contre le cardinal *Mazarin*, son ministre, à quitter la capitale. Il alloit, avec sa mere, son frere & le cardinal, de province en province, poursuivi par ses sujets. Les Parisiens excités par le duc *de Beaufort*, par le coadjuteur de Paris, & sur-tout par le prince *de Condé*, leverent des troupes, & il en coûta du sang avant que la paix se fit. Les ducs *de Bouillon* & *de la Rochefoucault*, partisans des Frondeurs, firent soulever la Guienne, qui ne put se calmer que par la présence du roi & de la reine-régente. Les Espagnols, profitant de ces troubles, faisoient diverses conquêtes par eux-mêmes ou par leurs alliés, en Champagne, en Lorraine, en Catalogne & en Italie; mais le maréchal *du Plessis-Praslin* les battit à Rethel, & après avoir gagné une bataille contre le maréchal *de Turenne*, ligué avec le duc *de Bouillon* son frere, il recouvra Château-Porcien, & les autres villes situées entre la Meuse & la Loire. Le roi, devenu majeur, tint son lit-de-justice en 1651, pour déclarer sa majorité. L'éloignement du cardinal *Mazarin*, retiré à Cologne, sembloit avoir rendu la tranquillité à la France; son retour en 1652 ralluma la guerre civile. Le parlement de Paris avoit donné en vain plusieurs arrêts contre lui; ils furent cassés par un arrêt du conseil d'état. Le prince *de Condé*, irrité de ce que le cardinal l'avoit fait mettre en prison au commencement de cette guerre domestique, dont nous détaillerons l'origine & les faits principaux dans l'article MAZARIN, (*Voyez* ce mot) se tourna du côté des rebelles, & fut nommé généralissime des armées. Il défit le maréchal *d'Hocquincourt* à Bléneau; mais ayant été attaqué par l'armée royale dans le fauxbourg Saint-Antoine, il auroit été

fait prisonnier, si les Parisiens ne lui avoient ouvert leurs portes, & n'avoient fait tirer sur les troupes du roi le canon de la Bastille. On négocia bientôt de part & d'autre pour appaiser les troubles. La cour se vit obligée de renvoyer *Mazarin* qui en étoit le prétexte. Cependant les Espagnols profitoient de nos querelles pour faire des conquêtes. L'archiduc *Léopold* prenoit Gravelines & Dunkerque; Don *Juan d'Autriche*, Barcelonne; le duc *de Mantoue*, Casal : mais à peine la tranquillité fut rendue à la France, qu'ils reperdirent ce qu'ils avoient conquis. Les généraux François reprirent Rethel, Sainte-Menehoud, Bar, Ligny; le maréchal *de Grancey* gagna une bataille en Italie contre le marquis *de Caracene*; on eut des succès en Catalogne; le vicomte *de Turenne* battit l'armée Espagnole en 1654, réduisit le Quesnoy, & fit lever le siege d'Arras. Cet exploit important rassura & la France & le cardinal *Mazarin*, retourné de nouveau en France, & dont la fortune (dit le président *Henault*) dépendoit presque de l'événement de cette journée. Le roi ne s'y trouva point, & auroit pu y être. Ce fut dans cette guerre qu'il fit sa premiere campagne; il étoit allé à la tranchée au siege de Stenay; mais le cardinal ne voulut pas qu'il exposât davantage sa personne, de laquelle dépendoit le repos de l'état & la puissance du ministre. Le maréchal *de Turenne* soutint sa réputation les années suivantes, & se signala sur-tout en 1658; il prit Saint-Venant, Bourbourg, Mardick, Dunkerque, Furnes, Dixmude, Ypres, Mortagne. Le prince *de Condé* & Don *Juan*, ayant ramassé toutes leurs forces, tenterent en vain de secourir Dunkerque; il les défit entiérement à la journée des Dunes. La France, puissante au dehors par la gloire de ses armes, & sollicitée de faire la paix, la donna à l'Espagne en 1659. Elle fut conclue le 7 Septembre dans l'isle des Faisans par *Mazarin* & Don *Louis de Haro*, plénipotentiaires des deux puissances, après 24 conférences : c'est ce qu'on nomme *la Paix des Pyrenées*. Les principaux articles de ce traité furent le mariage du roi avec l'infante *Marie-Thérese*; la restitution de plusieurs places pour la France, & celles de Juliers pour l'électeur Palatin; & le rétablissement du prince *de Condé*. Le mariage du roi, fait à Saint-Jean-de-Luz avec beaucoup de magnificence, couronna cette paix. Les deux époux revinrent triomphans à Paris, & leur entrée dans cette capitale eut un éclat dont on se souvint long-temps. Le cardinal *Mazarin* mourut l'année suivante, 1661. Le roi, qui par reconnoissance n'avoit osé gouverner de son vivant, prit en main les rênes de son empire, & les tint avec une fermeté qui surprit dans un jeune monarque, qui n'avoit montré jusqu'alors que du goût pour les plaisirs. Il vérifia ce que *Mazarin* avoit dit de ce prince, en confidence, au maréchal *de Gramont*: *Il y a de l'étoffe en lui pour faire quatre rois & un honnête homme*. Tout prit une face nouvelle. Au premier conseil qui se tint après la mort du ministre, il déclara qu'il vouloit tout voir par lui-même. *La face du théâtre changée*, ajouta-t-il, *j'aurai d'autres principes dans le gouvernement de mon état, dans la régie de mes finances, & dans les négociations au dehors, que ceux de M. le Cardinal. Vous savez mes volontés; c'est à vous maintenant, Messieurs, de les exécuter*. Il fixa

à chacun de ses ministres les bornes de son pouvoir, se faisant rendre compte de tout à des heures réglées, leur donnant la confiance qu'il falloit pour accréditer leur ministere, & veillant sur eux pour les empêcher d'en trop abuser. Une chambre fut établie pour mettre de l'ordre dans les finances, dérangées par un long brigandage. Le surintendant *Fouquet*, condamné par des commissaires au bannissement, eut pour successeur le grand *Colbert*, ministre qui répara tout, & qui créa le commerce & les arts. Des Colonies Françoises partirent pour s'établir à Madagascar & à la Cayenne; les académies des sciences, de peinture & de sculpture furent établies; des manufactures de glaces, de points de France, de toiles, de laines, de tapisseries, furent érigées dans tout le royaume. On projetoit dès-lors de rétablir la marine, de former une académie d'architecture; * d'envoyer dans les différens endroits de l'Europe, d'Afrique & d'Amérique, des savans & des mathématiciens chercher des vérités. Le canal de Languedoc pour la jonction des deux mers fut commencé; la discipline rétablie dans les troupes, l'ordre dans la police & dans la justice; tous les arts furent encouragés au-dedans & même au-dehors du royaume; 60 savans de l'Europe reçurent de *Louis XIV* des récompenses, & furent étonnés d'en être connus. *Quoique le roi ne soit pas votre souverain*, leur écrivoit Colbert, *il veut être votre bienfaiteur; il vous envoie cette lettre-de-change comme un gage de son estime.* Un Florentin, un Danois recevoient de ces lettres datées de Versailles. Plusieurs étrangers habiles furent appelés en France, & récompensés d'une maniere digne d'eux & du rémunérateur. *Louis XIV* faisoit à 22 ans ce que *Henri IV* avoit fait à 50. Né avec le talent de régner, il savoit se faire respecter par les puissances étrangeres, autant qu'aimer & craindre par ses sujets. Il exigea une réparation authentique en 1662, de l'insulte faite au comte *d'Estrades*, son ambassadeur à Londres, par le baron *de Batteville*, ambassadeur d'Espagne, qui prétendoit le pas sur lui. La satisfaction que lui fit, deux ans après, le pape *Alexandre VII*, de l'attentat des Corses sur le duc *de Créqui*, ambassadeur à Rome, ne fut pas moins éclatante. Le cardinal *Chigi*, légat & neveu du pontife, vint en France pour faire au roi des excuses publiques. Quoique la paix régnât dans tous les états Chrétiens, ses armées ne demeurerent pas oisives; il envoya contre les Maures une petite armée, qui prit Gigeri, & secourut les Allemands contre les Turcs. Ce fut principalement à ces troupes, conduites par les comtes *de Coligny* & *de la Feuillade*, qu'on dut la victoire de Saint-Gothard, en 1664. Ses armées triomphoient sur mer comme sur terre. Le duc *de Beaufort* prit & coula à fond un grand nombre de vaisseaux Algériens, & périt dans cette belle action. Les Anglois & les Hollandois étoient alors en dispute pour le commerce des Indes Occidentales. Le roi, allié avec ces derniers, les secourut contre les premiers. Il y eut quelques batailles navales; les Anglois perdirent l'isle de Saint-Christophe; mais ils y rentrerent par la paix conclue à Breda le 26 Janvier 1667. *Philippe IV*, pere de la reine, étoit mort le 17 Septembre 1665; le roi croyoit avoir des prétentions

sur son héritage, & sur-tout sur les Pays-bas. Il marcha en Flandres pour les faire valoir, comptant encore plus sur ses forces que sur ses raisons. Il étoit à la tête de 35,000 hommes; *Turenne* étoit, sous lui, le général de cette armée. *Louvois*, nouveau ministre de la guerre, & digne émule *de Colbert*, avoit fait des préparatifs immenses pour la campagne. Des magasins de toute espece étoient distribués sur la frontiere. *Louis* couroit à des conquêtes assurées. Il entra dans Charleroi comme dans Paris. Ath, Tournai furent prises en deux jours; Furnes, Armentieres, Courtray, Douay, ne tinrent pas davantage. Lille, la plus florissante ville de ce pays, la seule bien fortifiée, capitula après 9 jours de siege. La conquête de la Franche-Comté, faite l'année suivante 1668, fut encore plus rapide. *Louis XIV* entra dans Dole au bout de 4 jours de siege, 12 jours après son départ de Saint-Germain. Enfin, dans trois semaines, toute la province lui fut soumise. Cette rapidité de conquêtes, qui tenoit du prodige, fit naître ce distique, digne du héros qui en étoit l'objet.

Una dies Lotharos, Burgundos hebdomas una,
Una domat Batavos luna: quid annus erit? (*)

Tant de fortune réveilla l'Europe assoupie: un traité entre la Hollande, l'Angleterre & la Suede, pour tenir la balance de l'Europe & réprimer l'ambition du jeune roi, fut proposé & conclu en cinq jours; mais il n'eut aucun effet. La paix se fit avec l'Espagne à Aix-la-Chapelle, le 2 Mai de la même année. Le roi se priva de la Franche-Comté par ce traité, & garda les villes conquises dans les Pays-Bas. Pendant cette paix, *Louis* continua, comme il avoit commencé, à régler, à fortifier, à embellir son royaume. Les ports de mer, auparavant déserts, furent entourés d'ouvrages pour leur ornement & leur défense, couverts de navires & de matelots, & contenoient déjà soixante grands vaisseaux de guerre. L'hôtel des Invalides, où des soldats blessés & vainqueurs trouvent les secours spirituels & temporels, s'élevoit en 1671 avec une magnificence vraiment royale. L'Observatoire étoit commencé depuis 1665. On traçoit une méridienne d'un bout du royaume à l'autre. L'académie de *Saint-Luc* étoit fondée à Rome pour former nos jeunes peintres. Les éditions des bons auteurs Grecs & Latins s'imprimoient au Louvre à l'usage du *Dauphin*, confié aux plus éloquens & aux plus savans hommes de l'Europe. Rien n'étoit négligé. On bâtissoit des citadelles dans tous les coins de la France, & on formoit un corps de troupes composé de 400,000 soldats. Ces troupes furent bientôt nécessaires. *Louis XIV* résolut de conquérir les Pays-Bas, & commença par la Hollande en 1672. Au mois de Mai il passa la Meuse avec son armée, commandée sous lui par le prince *de Condé* & par le maréchal *de Turenne*. Les places d'Orsoy, Burick, Vesel, Rhinberg, Emmerick, Groll, furent réduites en six jours. Toute la Hollande s'attendoit à passer sous le joug, dès que le roi seroit au-delà du Rhin; il y fut bientôt. Ses troupes traverserent ce fleuve en présence des ennemis. La reddition de plus de 40 places fortes fut le fruit de ce passage. Les provinces de Gueldres, d'Utrecht & d'Owerissel se

(*) *Voy.* MARIOTTE.

rendent. Les Etats, assemblés à la Haye, se sauvent à Amsterdam avec leurs biens & leurs papiers. Dans cette extrémité, ils font percer les digues qui retenoient les eaux de la mer : Amsterdam fut comme une vaste forteresse au milieu des flots, entourée de vaisseaux de guerre, qui eurent assez d'eau pour se ranger autour de la ville. Il n'y avoit plus de conquêtes à faire dans un pays inondé. *Louis* quitte son armée, laissant *Turenne* & *Luxembourg* achever la guerre. L'Europe, effrayée de ses succès, étoit dès-lors conjurée contre lui. L'empereur, l'Espagne, l'électeur de Brandebourg, réunis, étoient de nouveaux ennemis à combattre. *Louis XIV*, afin de regagner la supériorité d'un autre côté, s'empara de la Franche-Comté. *Turenne* entra dans le Palatinat : expédition glorieuse, si ses troupes n'y avoient commis des excès horribles. Le comte *de Schomberg* battit les Espagnols dans le Roussillon. Le prince *de Condé* défit le prince *d'Orange* à Senef. *Turenne*, qui avoit passé le Rhin à Philipsbourg, remporta plusieurs victoires sur le vieux *Caprara*, sur *Charles VI* duc de Lorraine, sur *Bournonville*. Ce héros sachant tour-à-tour reculer comme *Fabius*, & avancer comme *Annibal*, vainquit l'électeur de Brandebourg à Turkeim en 1675, tandis que les autres généraux *de Louis XIV* soutenoient la gloire de ses armes. Tant de prospérités furent troublées par la mort de *Turenne*. Ce général, la terreur des ennemis & la gloire des armes Françoises, fut tué le 27 Juillet d'un coup de canon au milieu de ses victoires, dans le temps qu'il se préparoit à battre *Montécuculi*. Le prince *de Condé* fit ce que *Turenne* auroit fait ; il força le général Allemand à repasser le Rhin. Le maréchal *de Créqui* eut moins de bonheur, quoiqu'il eût autant de courage ; il fut mis en déroute au combat de Consarbrick, & fut fait prisonnier dans Treves. La fortune fut entiérement pour les François en 1676. Le duc *de Vivonne*, secondé par *du Quesne*, lieutenant-général de l'armée navale de France, gagna deux batailles contre *Ruyter* amiral de Hollande, qui périt dans la derniere, (le 2 Avril 1676) & qui fut regretté par *Louis XIV* comme un grand homme. Ce monarque étoit alors en Flandres, où Condé, Bouchain, Aire & le Fort de Linck reçurent ses lois. La campagne de 1677 s'ouvrit par la prise de Valenciennes & de Cambrai : la premiere fut emportée d'assaut, & l'autre par composition. *Philippe* duc *d'Orléans*, frere unique du roi, gagna contre le prince *d'Orange* la bataille de Cassel, lieu célebre par la victoire qu'un autre *Philippe*, roi de France, y avoit remportée 350 ans auparavant. Le maréchal *de Créqui* battit le prince *Charles* de *Lorraine* auprès de Strasbourg, l'obligea de repasser le Rhin, & l'ayant repassé lui-même, assiégea & prit Fribourg. Nos succès n'étoient pas moindres en Flandres & en Allemagne. Le roi forma lui-même, en 1678, le siege de Gand & celui d'Ypres, & se rendit maître de ces deux places. L'armée d'Allemagne, sous les ordres de *Créqui*, mit les ennemis en déroute à la tête du pont de Reinsfeld, & brûla celui de Strasbourg, après en avoir occupé tous les forts en présence de l'armée ennemie. Cette glorieuse campagne finit par la paix que donna *Louis XIV* à l'Europe, & qui fut signée par toutes les puissances en 1678. Il y eut trois traités ; l'un entre la France & la Hollande ; le 2e avec

l'Espagne ; le 3e avec l'Empereur & avec l'Empire, à la réserve de l'électeur de Brandebourg. Par ces traités la France resta en possession de la Franche-Comté, qui lui fut annexée pour toujours, d'une partie de la Flandre Espagnole, & de la forteresse de Fribourg. Ce qu'il y eut de remarquable dans ce traité, signé avec les Hollandois, c'est qu'après avoir été l'unique objet de la guerre de 1672. ils furent les seuls à qui tout fut rendu. On venoit de signer cette paix à Nimegue, (le 10 Août 1678) lorsque le prince *d'Orange* tenta vainement de la rompre, en livrant le sanglant & inutile combat de Saint-Denys, où le duc *de Luxembourg* triompha malgré la ruse & la mauvaise foi de son adversaire. Les Anglois y perdirent 2000 hommes de leurs meilleures troupes, & les Hollandois firent une perte encore plus considérable. *Louis XIV* ayant dicté des lois à l'Europe, victorieux depuis qu'il régnoit, n'ayant assiégé aucune place qu'il n'eût prise, à la fois conquérant & politique, mérita le surnom de GRAND, que l'hôtel-de-ville de Paris lui déféra en 1680. Ce monarque fit de la paix un temps de conquête : l'or, l'intrigue & la terreur lui ouvrirent les portes de Strasbourg & de Casal ; le duc de Mantoue, à qui appartenoit cette derniere ville, y laissa mettre garnison Françoise. *Louis XIV*, craint par-tout, ne songea qu'à se faire craindre davantage. Le pape *Innocent XI* ne s'étant pas montré favorable au dessein qu'avoit le roi d'étendre le droit de régale sur tous les dioceses de sa domination, ce prince fit donner, en 1682, une déclaration par le Clergé de France, renfermée en IV propositions, qui sont le résultat de tout ce qu'on avoit dit de mieux sur la puissance ecclésiastique. La premiere est, que *le Pape n'a aucune autorité sur le temporel des Rois* : la IIe, que *le Concile est au-dessus du Pape* : la IIIe, que *l'usage de la Puissance Apostolique doit être réglé par les Canons* : & la IVe, qu'*il appartient principalement au Pape de décider en matiere de Foi; mais que ses décisions ne sont irréformables qu'après que l'Église les a reçues....* LOUIS, en veillant sur l'Eglise, ne négligeoit pas les autres parties de son empire. Il établit une chambre contre les empoisonneurs, qui en ce temps-là infectoient la France. Une chaire de droit françois fut fondée, tandis que d'habiles gens travailloient à la réforme des lois. Le canal de Languedoc étoit navigable depuis 1681. Le port de Toulon sur la Méditerranée fut construit à frais immenses, pour contenir 100 vaisseaux de ligne, avec un arsenal & des magasins magnifiques. Sur l'Océan, le port de Brest se formoit avec la même grandeur. Dunkerque, le Havre-de-Grace se remplissoient de vaisseaux. La nature étoit forcée à Rochefort. Des compagnies de cadets dans les places, de gardes-marines dans les ports, furent instituées, & composées de jeunes gens qui apprenoient tous les arts convenables à leur profession sous des maîtres payés du trésor public. 60,000 matelots étoient retenus dans le devoir par des lois aussi séveres que celles de la discipline militaire. Enfin on comptoit plus de 100 gros vaisseaux de guerre, dont plusieurs portoient cent canons. Ils ne restoient pas oisifs dans nos ports. Les escadres, sous le commandement de *du Quesne*, nettoyoient les mers infestées par les corsaires de Barbarie. Alger fut bombardé en 1684, & les Algériens obligés de faire toutes les soumissions qu'on exigea d'eux. Ils ren-

dirent tous les esclaves Chrétiens, & donnerent encore de l'argent. L'état de Gênes ne s'humilia pas moins devant *Louis XIV* que celui d'Alger. Gênes avoit vendu de la poudre aux Algériens & des galeres aux Espagnols; elle fut bombardée la même année, & n'obtint sa tranquillité que par une satisfaction proportionnée à l'offense. Le doge, accompagné de 4 sénateurs, vint à Versailles faire tout ce que le roi voulut exiger de sa patrie. La loi de Gênes est, que *le Doge perde sa dignité & son titre dès qu'il est sorti de la Ville*; mais *Louis* voulut qu'il les conservât. Le monarque ayant demandé à ce magistrat ce qui le frappoit le plus à Versailles? — *C'est de m'y voir*, SIRE, répondit-il. Des ambassadeurs qui se disoient envoyés du roi de Siam [*Voyez* IV. *CONSTANCE.*] pour admirer sa puissance, avoient flatté, l'année d'auparavant, le goût que le monarque François avoit pour les choses d'éclat. Tout sembloit alors garantir une paix durable; *Louis XIV* y comptoit si bien, qu'il signala sa puissance par un coup d'autorité qui donna plusieurs sujets à l'Eglise, mais qui malheureusement en enleva beaucoup plus à l'état. L'édit de Nantes, donné par *Henri IV* en faveur des Calvinistes, fut révoqué en 1685. Cette révocation, qui pouvoit avoir des effets heureux, en eut de fort tristes, par les violences dont on usa pour ramener les sectaires. Les troupes furent employées à faire des conversions, que la parole divine, le bon exemple des Catholiques & la douceur compatissante des ministres d'un Dieu de paix, auroient bien mieux opérées. Près de 50,000 familles, en trois ans de temps, sortirent du royaume, & porterent chez les étrangers les arts, les manufactures & les trésors de la France. Une Ligue contre *Louis XIV* se formoit secrétement en Europe entre le duc de Savoie, l'électeur de Baviere, l'électeur de Brandebourg (depuis roi de Prusse) & plusieurs autres princes, excités par le prince *d'Orange*, l'ennemi le plus implacable de *Louis XIV*. L'empereur, le roi d'Espagne, en un mot tous les confédérés de la derniere guerre, s'unirent à eux. Cette Ligue, connue sous le nom de *Ligue d'Ausbourg*, éclata en 1687. Pour la rendre encore plus formidable, on forma le projet de chasser *Jacques II* du trône de la Grande-Bretagne, & d'y placer le prince *Guillaume d'Orange*. Ce dessein fut exécuté. Le dauphin, fils unique du roi, ouvrit la campagne par la prise de Philipsbourg, le 29 Octobre 1688; son armée victorieuse fut conduite dans le Bas-Palatinat. Depuis Bâle jusqu'à Coblentz, tout fut soumis le long du Rhin: mais les confédérés ayant réuni leurs forces, les François abandonnerent à leur approche toutes les places qu'il avoient prises depuis le siege de Philipsbourg. L'année suivante 1690 fut plus heureuse. Le maréchal *de Luxembourg* gagna le 1er Juillet une bataille contre le prince *de Waldeck*, à Fleurus. La flotte du roi, commandée par le comte *de Tourville*, défit dans la Manche les flottes d'Angleterre & de Hollande. *Catinat* se rendit maître du Pas de Suse, prit Nice, Villefranche, & remporta la victoire de Stafarde contre les troupes du duc *de Savoie*. Le prince *d'Orange* fut obligé de lever le siege de Limerick en Irlande. Mons dans les Pays-Bas, Valence en Catalogne, Carmagnole & Montmélian en Savoie, furent les conquêtes de la campagne suivante. Ces succès furent contrebalancés par la perte de la bataille navale de la Hogue, en 1692. Le combat dura depuis le matin jus-

qu'à la nuit, avec des efforts signalés de valeur de la part de nos troupes, 50 de nos vaisseaux combattirent contre 84. La supériorité du nombre l'emporta. Les François, obligés de faire retraite, furent dispersés par le vent sur les côtes de Bretagne & de Normandie; &, ce qu'il y eut de plus malheureux, l'amiral Anglois leur brûla 13 vaisseaux. Cette défaite sur la mer, une des premieres époques du dépérissement de la marine de France, fut affoiblie par les avantages qu'on remporta sur terre. Le roi assiégea Namur en personne, prit la ville en 8 jours (le 5 Juin 1692) & les châteaux en 22. *Luxembourg* empêcha le roi *Guillaume* de passer la Mehaine à la tête de 80,000 hommes, & de venir faire lever le siege. Ce général gagna, peu de temps après, deux batailles; celle de Steinkerque en 1692, & celle de Nerwinde en 1693. Peu de journées furent plus meurtrieres & plus glorieuses. L'année 1694, remarquable par la disette qu'on souffrit en France, ne le fut par aucun succès éclatant. La campagne de 1695 se réduisit à la prise de Casal, dont les fortifications furent rasées entiérement. Comme les recrues se faisoient difficilement en 1695, des soldats répandus dans Paris enlevoient les gens propres à porter les armes, les enfermoient dans des maisons, & les vendoient aux officiers. Ces maisons s'appeloient des *fours* : il y en avoit 30 dans la capitale. Le roi, instruit de cet attentat contre la liberté publique, que le magistrat n'avoit osé réprimer de crainte de lui déplaire, fit arrêter les enrôleurs, ordonna qu'ils fussent jugés dans toute la rigueur des lois, rendit la liberté à ceux qui l'avoient perdue par fraude ou par violence, & dit qu'*il vouloit être servi par des soldats, & non par des esclaves*. On s'attendoit à de grands événemens du côté de l'Italie en 1696. Le maréchal *de Catinat*, qui avoit remporté l'importante victoire de la Marsaille, en 1693, sur le duc *de Savoie*, étoit campé à deux lieues de Turin. Ce prince, las de la guerre, conclut un accommodement avec la France, le 18 Septembre 1696. Par ce traité *Louis XIV* lui rendit tout ce qu'il avoit pris pendant la guerre, lui paya 4 millions, eut la vallée de Barcelonnette en échange de Pignerol, & maria le duc *de Bourgogne* avec la fille aînée du duc. Cette paix particuliere fut suivie de la paix générale, signée à Ryswick le 10 Octobre 1697. Les eaux du Rhin furent prises pour bornes de l'Allemagne & de la France. *Louis XIV* garda ce qu'il possédoit en-deçà de ce fleuve, & rendit ce qu'il avoit conquis en-delà. Il reconnut le prince *d'Orange* pour roi d'Angleterre. Les Espagnols recouvrerent ce que l'on avoit pris sur eux depuis le traité de Nimegue, qui servit presque par-tout de fondement à celui de Ryswick. Cette paix fut précipitée, par le seul motif de soulager les peuples, accablés par les impôts & par la misere. *Il y a dix ans*, dit alors Louis XIV, *que je me trouve obligé de charger mes peuples; mais à l'avenir je vais me faire un plaisir extrême de les soulager*. (*Voy.* BALLIN.) L'Europe se promettoit en vain le repos après une guerre si longue & si cruelle, après tant de sang répandu, après les malheurs de tant d'états. Depuis long-temps les puissances soupiroient dans l'attente de la succession d'Espagne: *Charles II*, mort sans enfans en 1700, laissa sa couronne à *Philippe de France*, duc d'Anjou. Ce prince prit possession de cet important héritage sous le nom de *Philippe V*. Lorsqu'il fut déclaré roi à la cour de Versailles,

Louis XIV lui dit : *Mon fils, vous devez être bon Espagnol ; mais n'oubliez jamais que vous êtes né François.* Les potentats de l'Europe, alarmés de voir la monarchie Espagnole soumise à la France, s'unirent presque tous contre elle. Les alliés n'eurent d'abord pour objet que de démembrer ce qu'ils pourroient de cette riche succession ; & ce ne fut qu'après plusieurs avantages, qu'ils prétendirent ôter le trône d'Espagne à *Philippe*. La guerre commença par l'Italie. L'empereur, voulant procurer ce trône à l'archiduc *Charles*, y envoya le prince *Eugene* avec une armée considérable. Il se rendit maître de tout le pays d'entre l'Adige & l'Adda, & manqua de prendre Crémone en 1702 : [*Voyez* son article.] Les premieres années de cette guerre furent mêlées de succès & de revers ; mais l'année 1704 vit changer la face de l'Eurpope. L'Espagne fut presque conquisé par le Portugal, qui venoit d'entrer dans la grande alliance, & dont les troupes étoient fortifiées de celles d'Angleterre & de Hollande. L'Allemagne fut en un moment délivrée des François. Les alliés, commandés par le prince *Eugene*, par *Marleborough*, par le prince *de Bade*, taillerent en pieces le 13 Août à Hochstet l'armée Françoise commandée par *Tallard* & *Marchin*. Cette bataille, dans laquelle 27 bataillons & quatre régimens de dragons furent faits prisonniers, 12000 hommes tués, 30 pieces de canon prises, nous ôta cent lieues de pays, & du Danube nous jeta sur le Rhin. L'année 1705, plus glorieuse pour la France, fut funeste à l'Espagne. Nice & Ville-Franche furent prises ; la victoire de Cassano (10 Août) fut disputée au prince *Eugene* par le duc *de Vendôme* avec avantage ; la Champagne garantie d'invasion par *Villars*. Mais *Tessé* leva le siege de Gibraltar ; les Portugais se rendirent maîtres de quelques places importantes ; Barcelone se rendit à l'archiduc d'Autriche, le concurrent de *Philippe V* dans la succession ; Gironne se déclara pour lui : la bataille de Ramillies fut perdue par *Villeroi*, malheureux en Flandres, après l'avoir été en Italie ; Anvers, Gand, Ostende & plusieurs autres villes, furent enlevées à la France. L'année 1706 fut encore plus malheureuse que la précédente. Le maréchal *de Villeroy* fut vaincu, le 23 Mai, à la bataille de Ramillies près de Namur. Alcantara en Espagne tomba entre les mains des ennemis, qui, profitant de cet avantage, s'avancerent jusqu'à Madrid & s'en rendirent les maîtres. On tenta vainement de prendre Turin ; le duc *d'Orléans* fut défait par le prince *Eugene* devant cette ville, délivrée par cette bataille. Le mauvais succès de ce siege fit perdre le Milanez, le Modénois, & presque tout ce que l'Espagne avoit en Italie. Les François n'étoient pas pourtant découragés : ils mirent à contribution, en 1707, tout le pays qui est entre le Mein & le Nekre, après que le maréchal *de Villars* eut forcé les lignes de Stolhoffen. Le maréchal *de Berwick* remporta à Almanza, le 25 Avril de la même année, une victoire signalée, suivie de la réduction des royaumes de Valence & d'Aragon. Le chevalier *de Forbin* & *du Guay-Trouin* se distinguerent sur mer, battirent les flottes ennemies en diverses rencontres, & firent des prises considérables. La fortune ne favorisa pas les François en 1708, ni en Allemagne, ni en Italie. La ville de Lille fut reprise par les alliés, qui avoient gagné peu de temps auparavant la bataille d'Ou-

denarde. Les Impériaux, qui s'étoient rendus maîtres du royaume de Naples l'année précédente, s'emparerent du duché de Mantoue, pendant que les Anglois conquirent le Port-Mahon. Le cruel hiver de 1709 acheva de déséspérer la France : les oliviers, les orangers, ressource des provinces méridionales, périrent : presque tous les arbres fruitiers gelerent ; il n'y eut point d'espérance de récolte. Le découragement augmenta avec la misere. *Louis XIV* demanda la paix, & n'obtint que les réponses les plus dures. Déjà *Marleborough* avoit pris Tournai, dont *Eugene* avoit couvert le siege ; déjà ces deux généraux marchoient pour investir Mons. Le maréchal *de Villars* rassemble son armée, marche au secours, & leur livre bataille près du village de Malplaquet : il la perdit & fut blessé ; mais cette défaite lui acquit autant de gloire qu'une victoire. Les ennemis laisserent sur le champ de bataille 12000 hommes tués, ou bessés ; les François n'en perdirent que 8000. Le maréchal *de Boufflers* fit la retraite en si bon ordre, qu'il ne laissa ni canons, ni prisonniers. Le roi, ferme dans l'adversité, mais vivement affligé des malheurs de ses peuples, envoya en 1710 le maréchal *d'Uxelles* & le cardinal *de Polignac*, pour demander la paix. Il porta la modération jusqu'à promettre de fournir de l'argent aux alliés, pour les aider à ôter la couronne à son petit-fils. Ils vouloient plus : ils exigeoient qu'il se chargeât seul de le détrôner, & cela dans l'espace limité de deux mois. Cette demande absurde fit dire au roi : *Puisqu'il faut que je fasse la guerre, j'aime mieux la faire à mes ennemis qu'à mes enfans.* Il fallut donc continuer la guerre, quelque malheureuse qu'elle fût. *Philippe V*, battu près de Sarragosse, fut obligé de quitter la capitale de ses états, & y rentra par une victoire. Les négociations pour la paix recommencerent en 1711, année de la mort de l'empereur *Joseph*, & eurent un effet heureux [*Voy.* IV. GAUTHIER] auprès *d'Anne* reine d'Angleterre. Une suspension d'armes fut publiée entre les deux couronnes, le 24 Août 1711. On commença enfin à Utrecht des conférences, pour une pacification générale. La France n'en fut pas moins dans la consternation : des détachemens considérables, envoyés par le prince *Eugene*, avoient ravagé une partie de la Champagne, & pénétré jusqu'aux portes de Reims. L'alarme étoit à Versailles, comme dans le reste du royaume. La mort du fils unique du roi, arrivée depuis un an ; le duc *de Bourgogne*, la duchesse *de Bourgogne*, leur fils aîné, enlevés rapidement & portés dans le même tombeau ; le dernier de leurs enfans moribond : toutes ces infortunes domestiques, jointes aux étrangeres, faisoient regarder la fin du regne de *Louis XIV*, comme un temps marqué pour la calamité, ainsi que le commencement l'avoit été pour la fortune & pour la gloire. Au milieu de ce désastre, le maréchal *de Villars* force le camp des ennemis à Dénain, (le 24 Juillet 1712) & sauve la France : cette victoire est suivie de la levée du siege de Landrecie, par le prince *Eugene*, de la prise de Douay, de celle du Quesnoy, & de celle de Bouchain. Tant d'avantages remportés en une seule campagne, mirent les alliés hors d'état de continuer la guerre, & accélérerent la conclusion de la paix générale. Elle fut signée à Utrecht par la France & l'Espagne, avec l'Angleterre, la Savoie, le Portugal, la Prusse & la Hollande, le 11 Avril 1713 ; &

avec l'empereur, le 11 Mars 1714, à Rastadt. Par ces différens traités, *Louis XIV* reconnut l'électeur de Brandebourg, roi de Prusse; il rendit à la Hollande ce qu'il possédoit dans les Pays-Bas Catholiques; il promit de faire démolir les fortifications de Dunkerque: les frontieres de l'Allemagne resterent dans l'état où elles étoient après la paix de Ryswick. Les dernieres années de *Louis XIV* auroient été heureuses, sans l'ascendant que le Jésuite *le Tellier* prit sur son esprit. Sa vieillesse fut accablée de soucis, à cause de l'affaire de la *Constitution*, dont ce Jésuite le fatigua jusqu'à ses derniers instans. La mort de *Louis* fut celle d'un héros Chrétien, qui quitte la vie sans se plaindre, & les grandeurs sans les regretter. Le courage d'esprit avec lequel il vit sa fin, fut dépouillé de cette ostentation répandue sur toute sa vie. *Pourquoi pleurez-vous*, dit-il à ses domestiques? *Vous avez dû depuis longtemps vous préparer à me perdre. M'avez-vous cru immortel?* Sa grandeur d'ame alla jusqu'à avouer ses fautes. Il recommanda à son successeur » de » soulager ses peuples, & de ne » pas l'imiter dans sa passion pour » la gloire, pour la guerre, pour » les femmes, pour les bâtimens «. Il expira le premier Septembre 1715, à 77 ans, dans la 73e année de son regne. Il vit avant sa mort, quatre rois en Danemarck, quatre en Suede, cinq en Pologne, quatre en Portugal, trois en Espagne, quatre en Angleterre, trois empereurs, neuf papes, & plus de cent autres princes d'Italie ou d'Allemagne. Quoiqu'on lui ait reproché, (dit le meilleur de ses historiens,) quelques petitesses dans son zele contre le Jansénisme, [*Voyez* V. NOAILLES.] trop de hauteur avec les étrangers dans ses succès, de la foiblesse pour plusieurs femmes, de trop grandes sévérités dans des choses personnelles, [*Voyez* II. VOISIN.] des guerres légérement entreprises, l'embrasement du Palatinat; cependant ses grandes qualités, mises dans la balance, l'ont emporté sur ses fautes. La postérité admirera dans son gouvernement, une conduite ferme, noble & suivie, quoiqu'un peu trop absolue; dans sa cour, le modele de la politesse, du bon goût & de la grandeur. Il gouverna ses ministres, loin d'en être gouverné. Un de ses principes étoit, qu'après un mûr examen, il falloit prendre soi-même un parti, & le suivre avec fermeté. *Mes fautes*, disoit-il, *sont venues de ma complaisance, & pour m'être laissé aller trop nonchalamment aux avis des autres. Rien n'est si dangereux que la foiblesse, de quelque nature qu'elle soit.* Il eut des maîtresses; [*Voyez* FONTANGES... V. ROCHECHOUART... III. VALLIERE.] mais elles firent donner quelques places, quelques emplois, & influerent très-rarement dans les affaires générales. D'ailleurs ses passions amoureuses cesserent, depuis que madame *de Maintenon* eût fixé son cœur, & lui eût inspiré le goût de la vertu, l'amour de la religion, & même l'esprit de piété. Les esprits-forts n'oserent jamais se montrer devant lui: à sa cour on vit quelques hypocrites; mais les libertins & les faux philosophes, furent contraints de se cacher. S'il aima les louanges, il souffrit la contradiction. Dans sa vie privée, il fut à la vérité trop plein de sa grandeur, mais affable; ne donnant point à sa mere de part au gouvernement, mais remplissant avec elle tous les devoirs d'un fils; infidelle à son épouse, mais observant tous les devoirs de la bienséance: bon pere, bon maître, toujours décent en public, laborieux dans le cabinet, exact dans

les affaires, pensant juste, parlant bien, & aimable avec dignité. Il avoit voulu plusieurs fois goûter les douceurs de l'amitié; mais elles sont peu faites pour les rois. *J'ai cherché des amis*, disoit-il, *& je n'ai trouvé que des intrigans.* N'éprouvant de la part des courtisans que des sentimens qui ne répondoient point aux siens, il disoit: *Toutes les fois que je donne une place vacante, je fais cent mécontens & un ingrat.* [*Voyez* MAINTENON.] On se souvient encore de plusieurs de ses reparties, les unes pleines d'esprit, les autres d'un grand sens. Le marquis *de Marivaux*, officier général, homme un peu brusque, avoit perdu un bras dans une action, & se plaignoit au roi, qui l'avoit récompensé, autant qu'on le peut faire pour un bras cassé: *Je voudrois avoir perdu aussi l'autre*, dit-il, *& ne plus servir Votre Majesté. — J'en serois bien fâché pour vous & pour moi*, lui répondit le roi; & ce discours fut suivi d'un bienfait..... Lorsque *Pontchartrain* fut nommé chancelier: *Je suis assuré*, lui dit le roi, *que j'ai eu plus de plaisir à vous donner cette place, que vous n'en avez eu à la recevoir.* Le prince *de Condé* l'étant venu saluer, après le gain d'une bataille contre *Guillaume III*; le roi se trouva sur le grand-escalier, lorsque le prince, qui avoit de la peine à monter à cause de sa goutte, s'écria: SIRE, *je demande pardon à Votre Majesté, si je la fais attendre. — Mon cousin*, lui répondit le roi, *ne vous pressez pas; on ne sauroit marcher bien vite, quand on est aussi chargé de lauriers que vous l'êtes....* Le maréchal *du Plessis*, qui ne put faire la campagne de 1672, à cause de son grand âge, ayant dit au roi: » Qu'il portoit envie à ses enfans » qui avoient l'honneur de le servir; que pour lui il souhaitoit la » mort, puisqu'il ne lui étoit plus » propre à rien «; le roi lui dit, en l'embrassant: *Monsieur le Maréchal, on ne travaille que pour approcher de la réputation que vous avez acquise. Il est agréable de se reposer après tant de victoires...* Un des musiciens de sa chapelle ayant tenu des propos indécens contre un prélat, l'evêque se trouvant dans la tribune du roi, lui dit que ce musicien perdoit sa voix: *Louis XIV* pénétrant l'intention de l'évêque, lui répondit: *Dites qu'il chante bien, mais qu'il parle mal.* La discipline ne pouvoit pas être beaucoup plus sévere chez les Romains, que dans les belles années de *Louis XIV*. Ce prince, passant ses troupes en revue, frappa d'une baguette la croupe d'un cheval. Le cavalier ayant été désarçonné par le mouvement que fit le cheval à cette occasion, fut renvoyé sur le champ, comme incapable de servir. Dans le temps que ce monarque travailloit à établir une discipline austere & inviolable dans ses troupes, il chercha l'occasion d'en donner lui-même un exemple remarquable. L'armée commandée par le grand *Condé* ayant campé dans un endroit où il n'y avoit qu'une maison, le roi ordonna qu'on la gardât pour le prince. *Condé* voulut en vain se défendre de l'occuper; il y fut forcé. *Je ne suis que volontaire*, dit le monarque, *& je ne souffrirai point que mon Général soit sous la toile, tandis que j'occuperai une habitation commode....* Ce qui immortalise sur-tout *Louis XIV*, c'est la protection qu'il accorda aux sciences & aux beaux-arts. C'est sous son regne qu'on vit éclorre ces chef-d'œuvres d'éloquence, d'histoire, de poésie, qui feront l'éternel honneur de la France. *Corneille* donna des leçons d'héroïsme & de grandeur d'ame, dans ses immortelles Tragédies. *Racine* s'ouvrant une autre route, fit pa-

roitre sur le théâtre une passion que les anciens poëtes dramatiques n'avoient guere connue, & la peignit des couleurs les plus touchantes. *Despréaux*, dans ses Épîtres & dans son Art Poétique, se rendit l'égal d'*Horace*. *Moliere* laissa bien loin derriere lui les comiques de son siecle & de l'antiquité. *La Fontaine* effaça *Esope* & *Phedre*, en profitant de leurs idées. *Bossuet* immortalisa les héros dans ses Oraisons funebres, & instruisit les rois dans son Histoire universelle. *Fénélon*, le second des hommes dans l'éloquence, & le premier dans l'art de rendre la vertu aimable, inspira par son *Télémaque* la justice & l'humanité. Dans le même temps que notre littérature s'enrichissoit de tant de beaux ouvrages, *le Poussin* faisoit ses tableaux, *Puget* & *Girardon* leurs statues; *le Sueur* peignoit le cloître des Chartreux, & *le Brun* les batailles *d'Alexandre*; *Perrault* & *Mansard* fournissoient des modeles aux architectes de toutes les nations; *Riquet* creusoit le canal de Languedoc; *le Nôtre* traçoit les jardins de Versailles; *Quinault*, créateur d'un nouveau genre, s'assuroit l'immortalité par ses Poëmes lyriques, & *Lulli* donnoit à notre musique naissante, de la douceur & des graces: enfin *Descartes*, *Huyghens*; *l'Hospital*, *Cassini*, acquéroient des noms célebres dans l'empire des sciences. LOUIS *XIV* encouragea & récompensa la plupart de ces grands hommes; & le même monarque qui sût employer les *Condé*, les *Turenne*, les *Luxembourg*, les *Créqui*, les *Catinat*, les *Vauban*, les *Vendôme*, les *Villars*, dans ses armées; les *du Quesne*, les *Tourville*, les *du Guay-Trouin* dans ses escadres; les *Colbert*, les *Louvois*, les *Torcy*, les *Beauvilliers* dans ses cabinets, choisit les *Boileau* & les *Racine*, pour écrire son Histoire; les *Bossuet*, les *Fénélon*, les *Montausier*, pour instruire ses enfans; & les *Fléchier*, les *Bourdaloue*, les *Massillon*, pour l'instruire lui-même. Son premier parlement avoit *Molé*, *Lamoignon*, pour chefs. *Talon* & *Daguesseau* pour organes. La révolution générale qui se fit sous son regne dans nos arts, dans nos esprits, dans nos mœurs, influa sur toute l'Europe. Elle s'étendit en Angleterre, elle porta le goût en Allemagne, les sciences en Russie; elle ranima l'Italie languissante. Ces peuples divers doivent de la reconnoissance & de l'admiration à *Louis XIV*. Les lecteurs, curieux de connoître plus en détail les hommes illustres qui ont honoré son siecle, peuvent consulter leurs articles répandus dans ce DICTIONNAIRE.... *Limiers*, *Larrei*, *Reboulet*, *la Hode* & *Voltaire*, ont écrit son Histoire: mais celui-ci est court, trop superficiel; & les autres sont trop diffus, trop inexacts; leur travail ne s'est borné qu'à compiler & à défigurer des gazettes.

XX. LOUIS XV, étoit le 3e fils du duc *de Bourgogne* (depuis dauphin,) petit-fils *de Louis XIV*, & *de Marie-Adélaïde* de Savoie. Il naquit à Versailles le 15 Février 1710, & fut d'abord nommé duc *d'Anjou*. Devenu dauphin, le 8 Mars 1712, par la mort de son illustre pere, il succéda à *Louis XIV*, son bisaïeul, le 1er Septembre 1715. Il avoit 5 ans & demi lorsqu'il monta sur le trône. Dès sa premiere enfance, il montra un esprit juste & solide. On lui demanda un jour qui étoient ceux qu'il devoit aimer? *Les honnêtes gens*, répondit-il. — *Et ceux que vous devez éviter?*... *Les flatteurs*, reprit-il. On l'entretenoit des titres donnés à ses ancêtres, dont les uns s'appeloient le Hardi, le Grand, le Juste: *Je voudrois*, dit-il, *pouvoir mériter celui de Louis*

le Parfait... Philippe, duc *d'Orléans*, son plus proche parent, devoit être régent; mais il vouloit devoir cette place à sa naissance, & non au testament de *Louis XIV*. Ce testament qui auroit beaucoup gêné son administration, fut cassé par le parlement, & la régence lui fut déférée le 2 Septembre, c'est-à-dire le lendemain de la mort *de Louis XIV*. Ce prince avoit prévu ce qui arriva. *J'ai fait mon testament*, (avoit-il dit à une princesse) *parce qu'ils l'ont voulu; car du reste il en sera du mien comme de celui de mon pere: quand j'aurai les yeux fermés, on n'y aura aucun égard.* Les premiers soins du régent furent de rétablir les finances qui étoient dans le plus grand dérangement. On créa une chambre de justice contre ceux qui s'étoient enrichis, sous le regne précédent, des malheurs de la France. On rechercha les fortunes de près de 4500 personnes; & les taxes auxquelles on les soumit étant une ressource imsuffisante, le Régent permit à *Law*, intrigant Ecossois, de former une banque, dont on se promettoit les plus grands avantages. Tant que cet établissement fut renfermé dans de justes bornes, & qu'il n'y eut pas plus de papier que d'especes, il en résulta un grand crédit, & par conséquent le bien de la France; mais quand *Law* eut lié d'autres entreprises à ce premier projet, tout fut dans le plus grand désordre: [*Voyez* les articles LAW, & PHILLIPPE, duc *d'Orléans*, n° 22, auxquels nous renvoyons pour tout ce qui regarde les événemens de la régence.] Les suites des dangereuses nouveautés de *Law* furent, la subversion de cent mille familles, la disgrace du chancelier *Daguesseau*, [*Voyez* son art.] & l'exil du parlement à Pontoise. Le roi ayant été couronné à Reims en 1722, & déclaré majeur l'année suivante, le duc *d'Orléans* lui remit les rênes de l'état dont il avoit eu la conduite pendant sa minorité. Le cardinal *Dubois*, alors secrétaire d'état, fut chargé pendant quelque temps de la direction générale des affaires; mais ce ministre étant mort au mois d'Août 1723, le duc *d'Orléans* accepta le titre de premier ministre. Ce prince, mort d'apoplexie le 2 Décembre de la même année, eut pour successeur dans le ministere le duc *de Bourbon*, qui s'empressa de chercher une épouse au jeune monarque. Il choisit la princesse de Pologne, *Marie Leczinska*, fille du roi *Stanislas*. Le mariage fut célébré à Fontainebleau le 5 Septembre 1725, & une heureuse fécondité fut le fruit de cette union. Le nouveau ministere ayant effarouché le parlement, la noblesse & le peuple par quelques édits bursaux, le duc *de Bourbon* fut disgracié. Le cardinal *de Fleury*, qui prit sa place, substitua une sage économie aux profusions dont on se plaignoit. Sans avoir le titre de premier ministre, il eut toute la confiance de *Louis XV*, & il s'en servit pour faire le bien & réparer les maux passés. La double élection d'un roi de Pologne, en 1733, alluma la guerre en Europe. *Louis XV*, gendre de *Stanislas* qui venoit d'être élu pour la seconde fois, le soutint contre l'électeur de Saxe, fortement appuyé par l'empereur *Charles VI*. Ce dernier souverain agit si efficacement pour le prince qu'il protégeoit, que *Stanislas* fut obligé d'abandonner la couronne qui lui avoit été décernée, & de prendre la fuite. *Louis XV*, voulant se venger de cet affront

sur l'empereur, s'unit avec l'Espagne & la Savoie contre l'Autriche. La guerre se fit en Italie, & elle fut glorieuse. Le maréchal *de Villars*, en finissant sa longue & brillante carriere, prit Milan, Tortone & Novare. Le maréchal *de Coigni* gagna les batailles de Parme & de Guastalle. Enfin en 1734 l'empereur avoit perdu presque tous ses états d'Italie. La paix lui étoit devenue nécessaire : il la fit ; mais elle ne fut avantageuse qu'à ses ennemis. Par le traité définitif, signé le 18 Novembre 1738, le roi *Stanislas*, qui avoit abdiqué le trône de Pologne, devoit en conserver les titres & les honneurs, & être mis en possession des duchés de Lorraine & de Bar, pour être réunis après sa mort à la couronne de France. Ainsi la réunion de cette riche province, si longtemps désirée, & si inutilement tentée jusqu'alors, fut consommée par une suite d'événemens auxquels la politique ne se seroit pas attendue. Il n'en coûta qu'une pension de 3 millions 500 mille livres faite au duc *de Lorraine*, jusqu'à ce que la Toscane qu'on lui donnoit en échange, lui fût échue. Le vieux duc de Toscane étant mort peu après, & *Louis XV* étant déchargé de la pension : *Cet argent*, dit-il, *me vient fort à propos pour diminuer les Tailles & pour soulager les pauvres Paroisses qui ont été grêlées.* En effet les Tailles furent diminuées de trois millions. La mort de l'empereur *Charles VI*, arrivée en 1740, ouvrit une nouvelle scene. La succession de la maison d'Autriche fut disputée par 4 puissances. *Louis XV* s'unit aux rois de Prusse & de Pologne, pour faire élire empereur *Charles-Albert*, électeur de Baviere. Créé lieutenant-général du roi de France, ce prince se rend maître de Passau, arrive à Lintz, capitale de la haute Autriche ; mais, au lieu d'assiéger Vienne, dont la prise eût été un coup décisif, il marche vers Prague, s'y fait couronner roi de Bohême, & va recevoir à Francfort la couronne impériale sous le nom de *Charles VII*. Ces premiers succès furent suivis de pertes rapides. Prague fut reprise en 1742, & la bataille de Dettingue, perdue l'année suivante, détruisit presque toutes les espérances de l'empereur protégé par la France. Il fut bientôt chassé de ses états héréditaires & errant dans l'Allemagne, tandis que les François étoient repoussés au Rhin & au Mein. Le cardinal *de Fleuri*, avoit terminé sa longue carriere le 29 Janvier 1743. *Louis XV* gouvernant par lui-même, voulut se montrer à la tête de ses armées. Il fit sa 1re campagne au printemps de 1744, & pris Courtray, Menin & Ypres. Au siege de Menin, on lui dit qu'en risquant une attaque qui ne coûteroit que peu de sang, on pourroit prendre la place 4 jours plutôt : *J'aime mieux les perdre ces quatre jours*, répondit-il, *devant une place, qu'un seul de mes sujets... Louis XV* quitte la Flandre où il avoit des succès, pour aller au secours de l'Alsace où les Autrichiens avoient pénétré. Tandis qu'il marchoit contre le prince *Charles de Lorraine*, général de l'armée ennemie qui avoit passé le Rhin, il est réduit à l'extrémité par une maladie dangereuse qui l'arrête à Metz. Ce fut à cette occasion que les François lui donnerent des témoignages singuliers de leur tendresse alarmée : il fut surnommé *le Bien-Aimé*. La nouvelle de sa guérison fut reçue comme celle d'une victoire importante ; & le roi, dans les transports de sa reconnoissance, s'écria : *Ah ! qu'il est doux d'être aimé ainsi ! & qu'ai-je fait pour le mériter ?*

Pendant sa maladie, il avoit tenu un propos qui prouve que ses maux ne lui avoient pas fait perdre de vue l'intérêt de l'état. Son dessein en quittant la Flandre, avoit été de livrer bataille au Prince *Charles de Lorraine* ; mais la marche trop lente des troupes ne lui avoit pas permis de l'exécuter en personne. C'étoit le maréchal *de Noailles* qui avoit pris le commandement en chef de l'armée d'Alsace. *Louis XV* instruit dans son lit de la réunion des troupes, dit au comte *d'Argenson* : *écrivez de ma part au maréchal* de Noailles *que pendant qu'on portoit Louis XIII au tombeau, le Prince* de Condé *gagnoit une bataille*. A peine est-il rétabli, qu'il va assiéger Fribourg, & le prend le 5 Novembre 1744. Les batailles de Fontenoy & de Lawfeld gagnées en 1745 & 1747, la journée de Mele suivie de la prise de Gand, Ostende forcée en 3 jours, Bruxelles prise au cœur de l'hiver, tout le Brabant Hollandois subjugué, Berg-Op-Zoom emporté d'assaut, Maëstricht investi en présence de 80,000 hommes, sont des événemens sur lesquels nous renverrons le lecteur à l'article des maréchaux de *Saxe* & de *Loewendal*. Mais nous ne pouvons passer sous silence, qu'à la bataille de Fontenoy *Louis XV*, frappé du spectacle des morts & des mourans, dit à un de ses Officiers : *Qu'on ait soin des François blessés, comme de mes enfans*. On lui demanda : *Comment il vouloit qu'on traitât les blessés du parti Anglois*... *Comme les nôtres*, répondit-il ; *ils ne sont plus nos ennemis*. S'étant apperçu que les monceaux de cadavres, les cris des mourans, le sang qui inondoit une vaste plaine, arrachoient des larmes au dauphin, il lui dit : *Apprenez, mon fils, combien la victoire est chere & douloureuse*. Tandis que tout lui cédoit en Flandres, les affaires d'Italie étoient dans le plus mauvais état. La bataille de Plaisance, perdue en 1746 par le maréchal *de Maillebois*, avoit forcé les François à repasser les Alpes. Les troupes du duc de Savoie & de la reine d'Hongrie ravageoient la Provence. Les Anglois, aussi heureux sur mer que les Autrichiens l'étoient en Italie, ruinoient notre commerce ; ils s'emparoient de Louisbourg & du Cap-Breton : ils faisoient partout des prises immenses. *Louis XV*, à chaque victoire qu'il avoit remportée, avoit offert la paix ; on l'avoit refusée. *Ecrivez en Hollande*, disoit-il à un de ses ministres, *que je ne demande que la tranquillité de l'Europe ; ce n'est pas ma condition, c'est celle des peuples que je veux rendre meilleure*. Enfin cette paix si désirée fut conclue à Aix-la-Chapelle le 18 Octobre 1748. Le roi qui, suivant ses expressions, *vouloit faire cette paix, non en marchand, mais en prince*, ne voulut rien pour lui ; mais il fit tout pour ses alliés. Il assura Parme, Plaisance & Guastalle à Don *Philippe*, son gendre, & le royaume des Deux-Siciles à Don *Carlos*, son parent. Il fit rétablir le duc *de Modene* son allié, & la république de Gênes, dans tous leurs droits. Après cette paix, *Louis* travailla à dédommager la France des malheurs de la guerre. Des grandes routes furent ouvertes dans tout le royaume, pour faciliter le commerce. L'*Ecole Royale Militaire* fut établie en 1751 ; on éleva quantité de monumens publics ; les sciences & les arts furent honorés d'une protection particuliere. On jouissoit des plus beaux jours ; & au milieu du bonheur qu'on commençoit à ressentir, on s'appercevoit à peine des épines que l'affaire des *Billets*

de Confession semerent dans quelques villes. Mais la félicité publique fut troublée par une nouvelle guerre, allumée de Lisbonne à Pétersbourg, pour quelques terrains incultes de l'Acadie, dans l'Amérique septentrionale. Les Anglois, dont l'ambition cherchoit l'occasion d'une rupture, nous les disputerent en 1755, & firent la guerre sans la déclarer. Le roi de Prusse, auparavant allié des François, se ligue avec l'Angleterre, tandis que l'Autriche, notre ancienne ennemie, s'unit avec la France. *Louis XV* est forcé de prendre les armes. Les Anglois furent d'abord battus dans le Canada, & craignirent une invasion dans leurs isles. Ils perdirent le Port-Mahon, que le maréchal *de Richelieu* prit d'assaut au printemps de 1756, après une victoire navale du Marquis *de la Galissonniere*. Le maréchal *d'Estrées* gagnoit d'un autre côté, la bataille de Hastimbeck sur le duc *de Cumberland*. Le maréchal *de Richelieu*, envoyé pour commander à sa place, poussa l'Anglois, & le força de capituler à Closter-Seven avec toute son armée. L'électorat de Hanovre étoit conquis. Une armée Françoise, jointe à celle des Cercles, marcha la même année 1757 contre le roi de Prusse en Saxe, & fut battue à la fameuse journée de Rosbac, donnée au commencement de Novembre. Cette victoire fut décisive : l'électorat de Hanovre fut repris par les Anglois, malgré la capitulation de Closter-Seven. Les François furent encore battus à Crevelt par le prince *de Brunswick* en 1758; mais le duc *de Broglie* les vengea, en remportant une victoire complete à Bergen, vers Francfort, le 13 Avril 1759. Enfin, après différens combats, où chaque parti étoit tantôt vaincu, tantôt vainqueur, tous les princes penserent sérieusement à la paix. La France en avoit un besoin extrême; les Anglois avoient fait des conquêtes prodigieuses dans les Indes; ils avoient ruiné entiérement notre commerce en Afrique; ils s'étoient emparés de presque toutes nos possessions en Amérique. Le *Pacte de Famille*, conclu en 1761 entre toutes les branches souveraines de la maison de *Bourbon*, ne les avoit pas empêchés d'enlever aux Espagnols la Havane, l'isle de Cuba dans le golfe du Mexique, & les isles Philippines dans la mer des Indes. Par le traité de paix qui fut signé à Paris au commencement de 1763, ils rendirent quelques-unes de leurs conquêtes; mais ils en garderent la meilleure partie. La France céda à l'Angleterre Louisbourg ou le Cap-Breton, le Canada, toutes les terres sur la gauche de Mississipi, excepté la nouvelle Orléans. L'Espagne y ajouta encore la Floride. Les Anglois gagnerent environ 1[illegible]0 lieues de terrain en Amérique. On leur abandonna le Sénégal en Afrique, & ils restituerent la Gorée. Minorque fut échangé contre Belle-Isle. Les isles de la Guadaloupe, de Marie-Galande, de la Desirade, de la Martinique, de Sainte-Lucie, celles de Saint-Pierre & de Miquelon pour la pêche de la morue, resterent à la France. On restitua réciproquement les comptoirs & les places sur les côtes de Coromandel & d'Orixa. Telle fut la fin de cette guerre, en apparence funeste à la France, mais qui paroîtra peut-être quelque jour plus fatale à l'Angleterre, puisqu'elle a été en partie la source des divisions cruelles qui ont séparé

les

les Colonies de la métropole. Les années qui suivirent cette paix, furent tranquilles, si l'on en excepte l'affaire du duc de Parme avec le pape *Clément XIII*, qui obligea le roi de se rendre maître du Comtat-Venaissin en 1768, la conquête de la Corse, & les changemens arrivés dans la magistrature en 1770 & 1771. Les Jésuites, que quelques parlemens avoient déjà chassés de leur ressort en 1762, furent entiérement abolis en France par un édit du roi, donné au mois de Novembre 1764: [*Voyez* I. LAINEZ.] Tous ces événemens sont si récens, qu'il suffit de les indiquer. Au commencement de Mai 1774, *Louis XV* fut attaqué pour la seconde fois de la petite-vérole, & cette terrible maladie l'enleva à son peuple le 10 du même mois. Il étoit dans sa 65[e] année, & occupoit le trône depuis 59 ans 8 mois & quelques jours. Son attachement tendre pour sa famille, sa douceur envers ceux qui le servoient, son amour pour la paix, sa modération jointe à un esprit sage & juste, le firent aimer & estimer de tous ceux qui furent à portée de l'approcher. Il étoit affable, prévenant, humain, naturellement porté à faire du bien, & n'auroit jamais pu faire de mal, que celui qu'on lui auroit inspiré en surprenant sa religion ou son cœur. On sortoit toujours content de sa présence. Un jour qu'il revenoit de la chasse, l'officier de la garde-robe, qui étoit absent, lui ayant fait attendre sa chemise pendant un quart-d'heure, quoiqu'il fût tout en sueur, il défendit au gentilhomme de semaine de le gronder. Il dit comme *Louis XIV* dans une pareille occasion: *Laissez-le; il est assez fâché d'avoir manqué à son devoir*... Quand il alloit à la chasse, on portoit toujours 40 bouteilles de vin moins pour lui que pour sa suite. Un jour qu'il eut soif, il demanda un verre de vin. On lui répondit qu'il n'y en avoit plus. *N'en prend-on pas 40 bouteilles*, demanda-t-il? *Oui, Sire; mais tout est bu... Qu'on en prenne à l'avenir*, dit-il tranquillement, *41, afin qu'il en reste une pour moi*. Un officier, qui s'étoit ruiné au service, lui ayant demandé mille louis, pour se mettre en état de continuer ses campagnes, il les lui accorda. Le contrôleur-général, qui venoit de compter des sommes considérables pour des affaires importantes & pressées, représenta au roi qu'il n'y avoit point d'argent au trésor: *Eh bien*, dit ce prince, *qu'on lui donne celui qui est dans ma cassette pour mes plaisirs; il n'est pas juste que je me divertisse lorsqu'un de mes Officiers souffre*... Un brigadier de ses armées, qui n'étoit pas riche, fut envoyé par le général pour lui rendre compte d'une action où il s'étoit distingué. *Louis XV* tira de son doigt un diamant, qu'il lui donna. L'officier-général lui ayant fait sentir que quelque précieux que fût un tel don, il avoit plus besoin d'argent que de bijoux, le roi lui envoya le lendemain une somme plus considérable que la valeur du diamant... Lorsqu'il ne pouvoit accorder ce qu'on lui demandoit, il répondoit avec tant de bonté, qu'on lui tenoit compte, pour ainsi dire, de ses refus. Un vieux officier lui ayant demandé un poste, & le ministre de la guerre lui ayant répondu qu'il n'y en avoit pas de vacant: *Vous voyez*, (dit le roi au militaire,) *l'impossibilité où je me trouve de vous obliger; mais revenez une autre fois, je serai sans doute plus heureux*... Le duc *de la Vrilliere* ayant eu une

main emportée à la chasse, le roi lui écrivit : *Tu n'as perdu qu'une main, & tu en trouveras toujours deux en moi à ton service.* Ce ton de familiarité affectueuse, il le prenoit souvent avec ses anciens serviteurs. Quoiqu'on lui ait reproché de n'avoir vu bien des choses que par autrui, il étoit plus instruit des affaires du royaume & de l'administration générale & particuliere, qu'on ne pense. Très-souvent il avoit un agent de confiance auprès de ses ambassadeurs, avec lequel il entretenoit une correspondance secrete. Les Mémoires politiques du maréchal *de Noailles* renferment quelques lettres de lui, qui prouvent qu'il entroit dans les détails, & qu'il apprécioit tout avec une sagacité peu commune. Le grand nombre d'impôts qu'il mit sur son peuple firent murmurer : mais ils furent presque toujours occasionnés par les guerres dispendieuses qu'il eut à soutenir. Enfin il étoit homme, & le trône n'affranchit point des foiblesses attachées à l'humanité. Ses fautes furent expiées en partie par les sentimens pieux dans lesquels il mourut, & il se proposoit de soulager ses sujets s'il avoit survécu. Il aimoit la religion, protégeoit ses ministres, & ne souffroit point qu'on tournât en dérision les choses sacrées, sur-tout en sa présence. Nous ne parlerons pas de l'accident effroyable du 5 Janvier 1757; nous l'avons détaillé dans l'article de l'infame auteur de cet attentat : [*Voyez* DAMIENS.] *Louis XV* étoit, à sa mort, le plus ancien des monarques de l'Europe. Il eut de son mariage 2 princes, morts l'un & l'autre; & 8 princesses, dont il ne reste plus que trois. Ce prince avoit le goût des beaux arts, & connoissoit l'histoire & la géographie. On a de lui un petit vol. in-8°, 1718, sur le *Cours des principales Rivieres de l'Europe* : ouvrage devenu rare, & qu'il avoit composé sous la direction du célebre géographe *de Lisle*. Les sciences, les lettres & les arts ont été encouragés & perfectionnés sous son regne. Le voyage au Pôle par *Maupertuis*, & celui à l'Equateur par *la Condamine*, entrepris l'un & l'autre à de si grands frais ; d'autres voyages aux Philippines, à la Californie, en Sibérie, faits par ordre du gouvernement, prouvent le zele du roi & de ses ministres pour tout ce qui avoit rapport à l'astronomie, à la navigation, à l'histoire naturelle. La physique expérimentale, les mathématiques, la mécanique, ont fait des progrès considérables, & ces progrès ont influé sur les arts nécessaires. Les étoffes ont été manufacturées à moins de frais, par les soins du célebre *Vaucanson*, & de quelques autres mécaniciens dignes de marcher sur ses traces. Un académicien infatigable autant qu'éclairé, (M. *du Hamel*) a augmenté les lumieres des agriculteurs, & abrégé leurs travaux. M. *Poissonnier*, célebre médecin, a trouvé enfin le secret long-temps recherché de rendre l'eau de la mer potable. Un horloger ingénieux (M. *le Roy*) a inventé une pendule qui supplée à la connoissance qui nous est refusée des longitudes de la mer. Enfin, s'il y a eu moins de génie & de grands talens que dans les beaux jours de *Louis XIV*, la nation est en général plus instruite. Des poëtes touchans ou agréables, quelques philosophes éloquens, & un grand nombre de beaux-esprits, ont illustré le regne de *Louis XV*. Il est vrai que le goût de la déclamation, la manie des antitheses & des tours nouveaux, a beaucoup

fait dégénérer le style; mais il se trouve toujours des esprits bien faits, qui ne se laissent pas entraîner au torrent du mauvais goût. Une véritable éloquence a presque toujours animé les écrits de nos premiers magistrats; & la jurisprudence ayant été éclairée par la philosophie, ils ont mieux connu ce droit universel puisé dans la nature, qui s'éleve au-dessus des lois de convention & des coutumes barbares. [*Voyez* les Tables chronologiques, article FRANCE. *Voyez* aussi les articles MONTGON... VII. BOIS... FLEURI, n° II... VILLARS... FOUQUET, n° IV... SAXE... LOEWENDAL... BOURDONNAYE... II. DUPLEIX; &c. &c.]

[*DAUPHINS de France.*]

XXI. LOUIS, Dauphin, appelé MONSEIGNEUR, fils de *Louis XIV* & de *Thérese d'Autriche*, né à Fontainebleau le 1er Novembre 1661, eut le duc *de Montausier* pour gouverneur, & *Bossuet* pour précepteur. Ce fut en faveur de ce prince, qu'on nomme communément *le Grand Dauphin*, que furent faits les commentaires & les belles éditions des bons Auteurs Latins, dites *ad usum Delphini*. Il joignoit beaucoup de courage à un caractere bon & facile. Son pere le mit à la tête des armées en 1688; il prit Philipsbourg, Heidelberg, Manheim, & conquit le Palatinat. Cette campagne acquit autant de gloire à *Monseigneur*, que d'avantages à la France. Il accompagna ensuite *Louis XIV* au siége de Mons, à celui de Namur, & commanda l'armée de Flandres en 1694. Son second fils, le duc *d'Anjou*, qu'il avoit eu de *Marie-Christine de Baviere*, son épouse, fut appelé en 1700 à la couronne d'Espagne; & c'est alors qu'il dit, à ce qu'on prétend, qu'il n'aspiroit qu'à dire toute sa vie: *Le Roi mon pere, & le Roi mon fils*; belles paroles, si l'indolence & l'inapplication ne les avoient autant inspirées que la modération. Ce prince passa la plus grande partie de sa vie à Meudon & à Choisy, dont *Mademoiselle* lui avoit donné l'usage. Dans cette vie retirée, il se livroit aux plaisirs & à l'amour, quoiqu'il fût gêné dans ses inclinations par le roi son pere. Il lia une intrigue avec *Marie-Anne de Caumont*, fille du duc *de la Force*, placée auprès de Madame la *Dauphine*. Cette princesse crut prévenir les suites de cette inclination, en la mariant, en 1688, avec *Louis-Scipion de Grimoard*, comte *du Roure*; mais cette intrigue devint seulement plus secrete. Enfin le *Dauphin* & la comtesse *du Roure* étant devenus veufs l'un & l'autre en 1690, le prince crut pouvoir se livrer plus librement à son penchant; mais le roi l'en punit, en exilant Madame *du Roure* à Montpellier. Ce monarque en avoit mauvaise idée, & ne voulut pas naturaliser une fille que le *Dauphin* en avoit eue, & qui épousa dans la suite *Mesnager*, négociateur du traité secret avec l'Angleterre, en 1711. M. le *Dauphin* s'attacha ensuite à *Marie-Emilie de Joly de* Choin. [*Voyez* I. CHOIN.] Ce prince mourut à Meudon le 14 Avril 1711, de la petite-vérole, à 50 ans. Rien n'étoit plus commun, même long-temps avant sa mort, que ce proverbe qui couroit sur lui: *Fils de Roi, Pere de Roi, sans être Roi.* Ce mot étoit fondé sur la santé de *Louis XIV*, meilleure que celle de son fils. Le *Dauphin* avoit un peu usé la sienne par la chasse, la table & les plaisirs; mais dans les dernieres années de sa vie il fut très-vertueux & très-retiré.

XXII. LOUIS, Dauphin, fils

aîné du précédent & pere de *Louis XV*, né à Versailles le 6 Août 1682, reçut en naissant le nom de *Duc de Bourgogne*. Il avoit à peine 7 ans quand à l'occasion d'une Table généalogique des rois de France, le duc *de Montausier* lui demanda : *Lequel il choisiroit des différens titres qu'on avoit donnés à nos rois ?*.. celui de *Pere du peuple*, répondit-il. Le duc *de Beauvilliers*, un des plus honnêtes hommes de la cour, & *Fénelon*, un des plus vertueux & des plus aimables, veillerent à son éducation, l'un en qualité de gouverneur, l'autre en qualité de précepteur. Sous de tels maîtres il devint tout ce qu'on voulut. Il étoit naturellement emporté ; il fut modéré, doux, complaisant. L'éducation changea tellement son caractere, qu'on eût dit que ses vertus lui étoient naturelles. *Louis XIV* forma exprès le camp de Compiegne pour lui servir de leçon. Il fut général des armées d'Allemagne en 1701, généralissime de celle de Flandres, en 1702, & battit la cavalerie ennemie près de Nimegue. Il prit Brisach par capitulation, en 1703 : [*Voyez* MARSIGLI.] Mais il se distingua moins par les qualités guerrieres, que par les vertus morales & chrétiennes. Les malheurs de la guerre, toujours suivis de ceux des peuples, l'affligeoient sensiblement. Les déprédations qui les ruinoient, affligeoient son cœur presqu'autant que la guerre. On parloit en sa présence des richesses immenses laissées par le cardinal *Mazarin*. Le duc *de Beauvilliers* dit, que pour calmer ses inquiétudes au lit de la mort, il avoit voulu en faire une donation générale au roi. *Il eut encore fallu*, dit le duc de Bourgogne, *qu'il eût fait ratifier cette donation par le pauvre peuple qui réclamoit sa dépouille*. Il voyoit les maux ; il chercha les remedes, pour les appliquer lorsqu'il seroit sur le trône. Il s'instruisit de l'état du royaume. Il voulut connoitre les provinces. Il joignit aux connoissances de la littérature & des sciences, celles d'un prince qui veut régner en roi sage & faire des heureux. Il répétoit souvent d'après Fénelon : » Les » rois sont faits pour les peuples, » & non les peuples pour les rois. » Ils peuvent donner des récom» penses, parce qu'alors ils ac» quittent une dette ; mais jamais » des pensions, parce que n'ayant » rien à eux, ce ne peut être qu'aux » dépens des peuples «. Il renonça aux spectacles de bonne heure. *Le spectacle d'un Dauphin*, disoit-il, *c'est l'état des provinces*. Il disoit, à l'occasion des dépenses excessives faites à l'occasion de la statue de Louis XIV sur la place de Vendôme ; dépenses que le roi lui-même avoit blâmées : *Je suis affecté à cet égard comme le roi : comment se réjouir quand le peuple souffre ?* La France fondoit les plus belles espérances sur lui, lorsqu'une maladie cruelle l'enleva à la patrie avec la Dauphine son épouse. Le jour même que cette princesse mourut, le Dauphin tomba malade, & comme on s'entretenoit auprès de son lit de la maniere dont la princesse avoit été traitée ; » Soit que les » médecins l'aient tuée, dit le reli» gieux prince, soit que Dieu l'ait » appelée, il nous faut également » adorer ce qu'il permet & ce qu'il » ordonne «. Il mourut lui-même six jours après à Marly, le 18 Février 1712, un an après son pere, dans sa 30e année. C'est pour ce prince que l'illustre *Fénelon* composa son *Télémaque* & la plupart de ses autres ouvrages. Il avoit épousé *Marie-Adélaïde de Savoie*, [*Voyez* XIX. MARIE] qu'il aima tendrement. Il lui confioit tout, hors les secrets de l'état,

Dans une occasion où elle redoubla ses instances pour le pénétrer, il répondit à sa curiosité en lui chantant ces vers :

Jamais mon cœur n'est qu'à ma femme,
Parce qu'il est toujours à moi ;
Elle a le secret de mon ame,
Quand il n'est pas secret du roi.

Les corps des deux augustes époux furent portés ensemble à Saint-Denys, avec celui du duc *de Bretagne*, l'un de leurs fils, mort presque en même-temps.

Voyez les *Vertus de* LOUIS *de France, Duc de Bourgogne*, par le P. *Martineau* Jésuite, son confesseur, 1712, in-4° ; & son *Portrait* par l'abbé *Fleury*, son sous-précepteur, Paris, 1714, in-12. Ces deux ouvrages prouveront que c'est à tort que *Voltaire* a dit : » Nous avons, à » la honte de l'esprit humain, cent » volumes contre *Louis XIV*, son » fils *Monseigneur*, le duc *d'Orléans* » son neveu ; & pas un qui fasse » connoître les vertus de ce prince, » qui auroit mérité d'être célébré, » s'il n'eût été que particulier «. Un homme de lettres qui a rassemblé dans son cabinet le portrait des hommes illustres, a mis au bas de celui du duc *de Bourgogne* ces quatre vers, tirés de la Henriade :

Hélas ! que n'eût point fait cette ame vertueuse !
La France sous son regne eût été trop heureuse !
Il eût entretenu l'abondance & la paix ;
Il eût compté ses jours par ses bienfaits.

Voyez LAUBANIE, & II. FONTAINE, vers le milieu.

XXIII. LOUIS, Dauphin de France, fils *de Louis XV* & pere *de Louis XVI*, mort le 20 Décembre 1765, étoit né à Versailles en 1729. Ce prince montra de bonne heure tant de goût pour la vertu, que la reine sa mere disoit : *Le ciel ne m'a accordé qu'un fils ; mais il me l'a donné tel que j'aurois pu le souhaiter.* Il avoit épousé, le 25 Février 1745, *Marie-Thérese*, infante d'Espagne. Cette princesse étant morte en 1746, il épousa au commencement de l'année suivante, *Marie-Josephe de Saxe*, dont il a eu plusieurs fils : (*Voyez* aux TABLES *Chronologiques.*) Le *Dauphin* accompagna le roi son pere pendant la campagne de 1745, & se trouva à la bataille de Fontenoy, où il donna des preuves de valeur & d'humanité. Il joignoit à des talens naturels, des connoissances étendues & des vertus rares. Sa piété solide & affectueuse, sa douceur, son affabilité, son application constante à tous ses devoirs, ont rendu sa mémoire précieuse. Son amour pour la religion lui faisoit redouter l'excessive liberté de la presse. Un jour qu'on parloit devant lui des livres contraires à la religion & aux mœurs, & qu'on en justifioit la circulation comme celle d'un objet de commerce : » Malheur, dit-il, au » royaume qui prétendroit s'enri- » chir par un tel commerce, qui » sacrifieroit des richesses vraies » & durables à des richesses facti- » ces & éphémeres, qui étouffe- » roit la vertu des citoyens & » croiroit acquérir les moyens de » la faire paroître «. Il croyoit qu'il falloit chercher la source de tous les désordres de ce siecle dans la licence effrénée de parler & d'écrire. » On n'écrit, disoit-il, » presque plus que pour rendre la » religion méprisable & la royauté » odieuse. Il ne paroît presque » point de livres où la religion » ne soit traitée de superstition & » de chimere, où les rois ne soient » représentés comme des tyrans,

» & leur autorité comme un despotisme insupportable. Les uns » le disent ouvertement & avec » audace, les autres se contentent » de l'insinuer adroitement; & à » quoi bon tant de livres? la vie » entiere de l'homme ne suffiroit » pas pour lire ce qu'il y a de » mieux écrit en quelque genre » que ce soit; on ne fait plus que » répéter ce que les autres ont dit; » & si l'on veut s'en éloigner pour » se frayer des routes nouvelles, » on donne dans des écarts «. Cette sagesse de principes parut dans toute sa conduite. Il y a une foule de traits de lui, qui méritent d'être transmis à la postérité. Telle est la sublime leçon qu'il fit aux jeunes princes ses fils, lorsqu'on leur suppléa les cérémonies du baptême. On apporta les registres sur lesquels l'Église inscrit sans distinction ses enfans. *Voyez*, leur dit-il, *votre nom placé à la suite de celui du pauvre & de l'indigent. La Religion & la Nature mettent tous les hommes de niveau; la vertu seule met entre eux quelque différence: & peut-être que celui qui vous précede sera plus grand aux yeux de Dieu, que vous ne le serez jamais aux yeux des peuples... Conduisez mes enfans*, disoit ce bon prince, *dans la chaumiere du Paysan: montrez-leur tout ce qui peut les attendrir; qu'ils voient le pain noir dont se nourrit le Pauvre; qu'ils touchent de leurs mains la paille qui lui sert de lit... Je veux qu'ils apprennent à pleurer. Un prince qui n'a jamais versé de larmes, ne peut être bon.* Il avoit tracé de sa main des plans de palais & de jardins magnifiques. Ceux à qui il les montra, en louerent la beauté. *Ce qu'ils ont de plus beau*, dit le Dauphin, *c'est qu'ils ne coûteront rien au peuple; ils ne seront jamais exécutés.* Il dit un jour à l'ambassadeur d'Espagne que, pour qu'un prince goûtât une satisfaction pure dans un festin, il faudroit qu'il pût y convier toute la nation; ou du moins qu'il pût se dire, en se mettant à table: *Aucun de mes sujets n'ira aujourd'hui se coucher sans souper.* A la naissance du duc *de Bourgogne*, au lieu de fêtes pompeuses & inutiles, il distribua d'abondantes aumônes, & fit destiner le prix des réjouissances publiques à doter 600 filles. Le roi vouloit qu'on augmentât sa pension. *J'aimerois mieux*, dit le Dauphin, en refusant l'augmentation, *que cette somme fût diminuée sur les Tailles...* Il disoit quelquefois: *Il faut qu'un Dauphin paroisse un homme inutile, & qu'un Roi s'efforce d'être un homme universel...* L'abbé de Saint-Cyr s'entretenant avec lui un jour sur le Livre de *la Concorde du Sacerdoce & de l'Empire*, de MARCA; il lui dit: *Hélas! mon cher Abbé, qu'il en coûte de peines pour accorder les hommes entre eux! Un Berger, la houlette à la main, met tout son peuple en mouvement d'un coup de sifflet. Deux chiens sont ses seuls ministres; ils aboient quelquefois sans presque jamais mordre, & tout est en paix... Ce qui rend la réforme d'un Etat si difficile*, disoit-il dans une autre occasion, *c'est qu'il faudroit deux bons Regnes de suite: l'un pour extirper les abus, & l'autre pour les empêcher de renaitre...* Il avoit fait une étude approfondie de l'Histoire, qu'il appeloit *la Leçon des Princes* & *l'Ecole de la Politique*. » L'histoire, disoit-il, » est la ressource des peuples contre les erreurs des princes. Elle » donne aux enfans les leçons qu'on » n'osoit faire aux peres. Elle » craint moins un roi dans le tombeau qu'un paysan dans sa chaumiere «. La sensibilité de son ame se déploya dans plusieurs occasions. Il aimoit tendrement le comte *du Muy*, homme d'une vertu rare, d'une piété solide. Il demandoit

tous les jours par une priere particuliere la conservation de cet ami précieux. L'historien de ce prince nous a conservé cette priere. » Mon Dieu, » défendez de votre épée, protégez » de votre bouclier le comte *de* » *Felix du Muy*, afin que si jamais » vous me faites porter le pesant » fardeau de la couronne, il puisse » me soutenir par sa vertu, ses le» çons & ses exemples «. Nous avons dit que le comte *du Muy* étoit son ami, car on ne peut se servir d'un autre mot en parlant du sentiment qui les unit. Leur liaison étoit fondée sur la conformité singuliere des caracteres : même austérité de moeurs, même humanité, même bienfaisance, même dévouement au bien public, même zele pour la religion. Pour connoître l'état de la France, les maux & les remedes politiques, le prince croyoit qu'il falloit voir par soi-même, & compta voir par soi-même, en envoyant dans les provinces un ami jaloux de sa gloire, un citoyen dévoué à l'intérêt public, un observateur judicieux tel que M. *du Muy*, qui remplit sa tâche avec un zele mesuré sur la confiance que lui témoignoit le Dauphin. La simplicité de ce prince ne se bornoit pas au seul sentiment de l'amitié. Il avoit eu le malheur de tuer à la chasse un écuyer sans le voir, en déchargeant son fusil. Il en étoit inconsolable. *Vous direz tout ce que vous voudrez*, (observoit-il à ceux qui cherchoient à éloigner de son souvenir cette triste aventure) : *mais ce pauvre homme est toujours mort, & mort d'un coup qui est parti de ma main. Non, je ne me le pardonnerai jamais. Je vois encore l'endroit où s'est passée cette scene affreuse. J'entends encore les cris de ce pauvre malheureux ; & il me semble le voir à chaque instant qui me tend ses bras ensanglantés, & me dit* : » Quel mal vous ai-je fait, » pour m'ôter la vie « ? *Il me semble voir sa femme éplorée, qui me demande* : » Pourquoi me faites-vous » veuve « ? *Et ses enfans qui crient* : » Pourquoi nous faites-vous or» phelins « ? Un jour qu'il alloit à la chasse, il ne voulut jamais traverser une piece de blé pour arriver plutôt au rendez-vous. Le peuple circonvoisin, accouru à son passage, fut témoin des détours qu'il fit prendre pour ne causer aucun dommage. L'un des spectateurs s'écria : *Ah! voyez notre bon Dauphin, il ne veut pas fouler nos semences.* Ce prince dit à ceux qui l'accompagnoient : *Vous l'entendez, ils nous savent gré de tout le mal que nous ne leur faisons pas.* Digne fils d'un tel pere, *Louis XVI*, encore Dauphin, a donné dans une semblable occasion un pareil exemple de justice. Le Dauphin mourant prit la main d'un homme qu'il avoit aimé, la serra contre son cœur, & lui dit : *Vous n'êtes jamais sorti de ce cœur-là.* Regardant tous ses amis qui pleuroient, il les remercia avec l'affection la plus tendre : *Ah ! s'écria-t-il, je savois bien que vous m'aviez toujours aimé...* [*Voyez* aussi NOLLET.] On a deux *VIES* de ce prince : I. par M. *de Villiers*, in-12, 1769 : II. par M. l'abbé *Proyart*, 1778, in-8°, & 1782, 2 vol. in-12... & des *Mémoires* sur sa vie, par le P. *Griffet*, 1778, 2 vol. in-12.

Parmi les fils du Dauphin, on doit distinguer *LOUIS-Joseph Xavier* de France, duc *de Bourgogne*, né à Versailles le 13 Septembre 1757, & mort après avoir souffert de grandes douleurs avec une constance héroïque, le 22 Mars 1761. Ce jeune prince offroit les plus grandes espérances du côté du cœur & de l'esprit. On raconte de lui plusieurs traits, qui donnent une grande idée de l'un & de l'autre. On lui avoit présenté une Table

chronologique de tous les Rois de France depuis la fondation de la monarchie. Son gouverneur lui dit, qu'on n'avoit point de preuves que les rois de la troisieme race descendissent de la premiere, ni même de la seconde ; il en parut étonné, & répondit avec une sorte de dépit : *Au moins, Monsieur, je descens de S. LOUIS & de HENRI IV.* On lui apprit un jour à quelle occasion *Louis XV* avoit eu le titre de *BIEN-AIMÉ.* » *Ah ! que le Roi*, s'écria-t-il, *dut être sensible à tant d'amour, & que j'acheterois volontiers ce plaisir au prix d'une telle maladie !..* Il aimoit la célébrité que donnent la gloire & le mérite ; mais il haïssoit & méprisoit en même temps la flatterie. Quelqu'un s'avisa de lui donner des éloges qui sentoient l'adulation : *Monsieur*, lui dit-il, *vous me flattez ; je n'aime point qu'on me flatte.* Et le soir en se couchant, il dit à son gouverneur : *Ce Monsieur me flatte ; prenez garde à lui...* La médisance lui déplaisoit souverainement. Quelqu'un parloit assez mal, devant lui, d'un homme dont la naissance méritoit des égards ; il le fit approcher, & lui dit : *Je trouve fort mauvais que vous parliez ainsi, devant moi, d'un homme de condition ; n'y revenez plus.* La générosité de son cœur se montroit dans toutes les occasions. Il aimoit mieux se retrancher un amusement, que le pouvoir de faire une aumône. Un village ayant été incendié, il fit une quête dans son auguste famille, pour le soulagement de ces malheureux campagnards, & y ajouta tout ce qu'il put prendre sur ses menus plaisirs. On raconte des choses aussi satisfaisantes des dispositions de son esprit. Il possédoit supérieurement la langue Françoise ; il la parloit avec une correction & une pureté qui étonnoit. Clair & concis dans tout ce qu'il disoit, il vouloit que l'on s'énonçât avec netteté & précision ; sa délicatesse à cet égard étoit extrême.

XXIV. LOUIS Ier, *le Pieux* ou *le Vieil*, roi de Germanie, troisieme fils de *Louis le Débonnaire*, & frere utérin de l'empereur *Lothaire* & de *Pepin*, fut proclamé roi de Baviere en 817. Il gagna, avec *Charles le Chauve*, son frere paternel, la bataille de Fontenoy contre *Lothaire* en 841, étendit les limites de ses états, & se rendit redoutable à ses voisins. Il mourut à Francfort le 28 Août 876, à 70 ans. Ce fut un des plus grands princes de la famille de *Charlemagne.* Il n'eut pas toutes les vertus d'un bon roi, mais il eut les qualités des héros : [*Voyez* LOTHAIRE I...] *Louis II le Jeune*, son fils, aussi courageux que lui, & son successeur au trône de Germanie, fut attaqué par son oncle *Charles le Chauve*, qu'il vainquit près d'Andernac, en 876. Il mourut à Francfort le 20 Janvier 882, dans le temps qu'il levoit des troupes pour opposer aux Normands qui commençoient leurs ravages. Son autre fils *Charles*, dit *le Gros*, fut empereur : *Voyez* CHARLES, n° IX.

LOUIS III, roi de Germanie, *Voyez* LOUIS III, empereur.

XXV. LOUIS Ier D'ANJOU, roi de Hongrie & de Pologne, surnommé *le Grand*, naquit le 5 Mars 1326, & succéda dans Bude, en 1342, à *Charles-Robert le Boiteux* son pere, issu de *Charles I*, comte d'Anjou, frere de *S. Louis.* Il chassa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre avec succès aux Transilvains, aux Croates, aux Tartares & aux Vénitiens ; il vengea le meurtre d'*André* son frere, roi de Naples, mis à mort en 1345, & fut élu roi de Pologne après celle du roi *Casimir*, son oncle, en 1370. Il fit paroître un f

grand zele pour la religion Catholique, que le pape *Innocent VI* le fit grand-gonfalonnier de l'Eglise. Ce prince sage & juste mourut à Tirnau, le 12 Septembre 1382, à 57 ans. Sa mort fut suivie de grands troubles en Hongrie : *Voyez* GARA.

XXVI. LOUIS II, roi de Hongrie, succéda à *Ladislas* son pere, en 1516. Comme il étoit trop jeune pour résister à ses ennemis, il s'engagea inconsidérément, & périt avec son armée à Mohatz. Il mourut le 29 Août 1526, à 22 ans. On a remarqué de lui, que sa naissance, sa vie & sa mort avoient eu quelque chose d'extraordinaire. Il naquit sans peau ; il eut de la barbe à 15 ans, devint gris à 18, & se noya dans un marais. Quelques historiens ont cru que la Providence l'avoit puni de ce qu'il avoit fait jeter les ambassadeurs de *Soliman II* dans un vivier, où ils furent mangés des poissons.

XXVII. LOUIS, prince de Tarente, neveu de *Robert le Bon*, roi de Sicile, né en 1322, épousa le 20 d'Août 1347, *Jeanne*, reine de Naples, sa cousine, [*Voy.* JEANNE, n° V.] après la mort d'*André* son premier mari, à laquelle il avoit contribué. Contraint de sortir du royaume par *Louis I*, roi de Hongrie, qui s'y étoit rendu avec une armée, pour venger l'assassinat d'*André* son frere, il vint se réfugier avec la reine son épouse, en Provence, où le pape *Clément VI* les déclara innocens. Rappelés ensuite par les Napolitains, ils chasserent les troupes Hongroises restées dans le royaume, & se firent couronner solennellement à Naples, le jour de la Pentecôte 1352. *Louis* mourut l'an 1362, sans laisser d'enfans. Il avoit institué, dix ans auparavant, l'ordre du *Saint-Esprit du nœud*, qui ne dura que pendant son regne. Lorsque *Henri III* passa par Venise, à son retour de Pologne, la seigneurie lui fit présent du manuscrit qui contenoit les statuts de cet ordre. Ce prince s'en servit pour établir son ordre du *Saint-Esprit*, & commanda au chancelier de *Chyverny* de faire brûler le livre ; mais la volonté du roi ne fut pas exécutée en ce point, & le manuscrit fut conservé. Il a été imprimé dans les *Monumens de la Monarchie Françoise* de D. *Montfaucon* ; & depuis séparément, sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire de France du XIVe siecle*, avec les notes de l'abbé *le Fevre*, 1764, in-8°.

XXVIII. LOUIS Ier, duc *d'Anjou*, second fils de *Jean*, roi de France, & de *Bonne de Luxembourg*, se chargea de la régence du royaume pendant la minorité de *Charles VI* son neveu. Il ne fut occupé que du soin de remplir ses coffres, pour se mettre en état d'aller prendre possession du trône de Naples, que la reine *Jeanne*, citée dans l'article précédent, lui avoit légué l'an 1380 par son testament. Ce prince se rendit en Italie deux ans après, avec des trésors immenses, pour faire valoir ses prétentions ; mais quand il arriva, il trouva le trône occupé par *Charles de Duras*, parent de la reine, morte depuis peu. Il fit de vains efforts pour l'en chasser. Trahi d'ailleurs par *Pierre de Craon*, qu'il avoit renvoyé en France faire de nouvelles levées, & qui dissipa tout l'argent à Venise avec des courtisanes, il en mourut de chagrin, à Paris, le 20 Septembre 1384. Ses descendans tenterent à diverses reprises de s'emparer de ce royaume, & ne purent jamais y réussir.

XXIX. LOUIS, (S.) évêque de Toulouse, fils de *Charles II*, dit *le Boiteux*, roi de Naples, de Jérusalem & de Sicile ; naquit à Brignoles en Provence, l'an 1274.

Quoiqu'il fût l'héritier présomptif des états de son pere, il prit l'habit de *Saint-François*. Il fut fait évêque de Toulouse par le pape *Boniface VIII*, & gouverna son diocese en homme apostolique. Il mourut le 19 Août 1299, âgé de 25 ans, à Brignoles, où quelques œuvres de charité l'avoient attiré. Personne ne sut mieux concilier la simplicité religieuse avec la dignité épiscopale. Il donnoit tous les jours à manger à vingt-cinq pauvres, & les servoit lui-même. Il n'usa jamais de vaisselle d'argent, que pour les étrangers : encore ordonna-t-il en mourant, qu'on la distribuât aux pauvres. Son premier soin, en prenant possession du siege de Toulouse, avoit été de s'informer de ses revenus, dont il ne réserva que le quart pour l'entretien de sa maison ; tout le reste fut destiné aux besoins de son peuple. Le pape *Jean XXII* le canonisa en 1317.

LOUIS DE POIN, né dans le diocese d'Amiens, en 1714, mort à Paris en 1782, étoit au nombre des Capucins hébraïsans, du couvent de Saint-Honoré, éleves de l'abbé *de Villefroy*. Il eut beaucoup de part à tous les ouvrages de ses confreres, aux *principes discutés pour l'intelligence des livres prophétiques*, & à la version latine & françoise des Pseaumes.

LOUIS DE BOURBON, évêque de Liege, *Voyez* I. MARCK.

LOUIS, (Princes *D'ORLÉANS*) *Voyez* II. & III. ORLÉANS.

LOUIS, (Princes *DE CONDÉ*). *Voyez* CONDÉ, n°s II. & III.... BOURBON, n°s IV & V.

LOUIS, (Pierre de SAINT-) *Voy.* PIERRE, n° XXIX.

LOUIS LE MAURE, *Voyez* IV. SFORCE.

LOUIS DE DIEU, *Voy. DIEU*.

LOUIS DE GRENADE, *Voyez* ce dernier mot.

LOUIS DE LÉON, *Voy.* LÉON, n° XXIV.

LOUIS DE LORRAINE, *Voyez* GUISE, n° VI.

I. LOUISE DE LORRAINE, fille du comte *Antoine de Vaudemont*, fils puîné d'*Antoine de Lorraine*, naquit à Nomeny, en 1554, & fut élevée avec le plus grand soin par la comtesse *de Salm*. Elle épousa en 1575 *Henri III*, roi de France. Cette princesse, également belle & sage, avoit été aimée éperdument par *François de Brienne*, de la maison de Luxembourg, avant qu'elle se mariât. Ce seigneur s'étant trouvé au sacre de *Henri III* : *Mon cousin*, lui dit le roi, *j'ai enlevé votre maîtresse ; mais je veux en échange que vous épousiez la mienne*. Il parloit de Mll^{e} *de Châteauneuf*, pour laquelle il avoit eu un amour passionné. *Brienne* s'excusa, en demandant du temps. Ce n'étoit point lui, mais le comte *de Salm*, qui avoit été le premier objet de l'amour de la reine. Mais, depuis qu'elle fut mariée, elle fut fidelle à son mari. Cependant elle conserva toujours de la tendresse pour le comte. Elle eut un si grand regret de ne l'avoir pas pu épouser, qu'elle tomba dans une langueur, qui contribua à la rendre stérile. L'indifférence prit la place de l'amour dans le cœur de *Henri III*. Il en avoit d'abord paru charmé. *Si en qualité de Roi*, disoit-il, *je suis le maître de tous les autres, je puis dire aussi que j'ai la femme la plus accomplie du royaume*. Mais la reine naturellement sombre, & n'ayant, malgré la beauté des traits, rien d'animé, l'éloigna encore d'elle par les pratiques d'une dévotion sévere & minutieuse. Elle poussa le mépris de la parure, jusqu'à s'habiller d'une étoffe de laine. Quoique son teint fût devenu extrêmement pâle, elle refusa constamment les secours de l'art, qui eussent pu corriger ce défaut. Son

train étoit si simple, qu'étant allée un jour elle-même dans la boutique d'un marchand d'étoffes de la rue Saint-Denys, elle ne fut pas reconnue par la femme d'un président qui y étoit avant elle, & qui, superbement parée, ne quitta pas des étoffes qu'elle examinoit, pour prendre la posture décente où elle devoit être. La reine, choquée de la magnificence de ses ajustemens, & peut-être de son manque de respect, lui demanda *qui elle étoit?* Sans regarder la reine, la dame lui répondit : *Que, pour satisfaire sa curiosité, elle vouloit bien lui apprendre qu'on l'appeloit la Présidente N...* Sur quoi la reine répliqua: *En vérité, madame la Présidente, vous êtes bien brave, pour une femme de votre qualité.* Piquée du reproche, & continuant de ne pas faire attention à celle qui le lui faisoit, la présidente alla jusqu'à lui dire brusquement, qu'*au moins ce n'étoit pas à ses dépens.* Mais enfin, avertie de la faute impardonnable qu'elle commettoit, elle ouvrit les yeux, reconnut la reine, & se jeta à ses genoux. Elle en fut quitte pour quelques remontrances sur son luxe, d'autant plus condamnable, qu'il venoit de paroître un édit contre celui des habits. *Louise* ne se contenta pas des pratiques secretes de piété auxquelles elle pouvoit se livrer dans son appartement : elle érigea des confréries, assista à des processions, parcourut toutes les églises & tous les couvens, & inspira son goût à tous ceux qui se piquoient d'une foi pure & opposée à l'hérésie. Elle mourut le 29 Janvier 1601, à Moulins, où elle s'étoit retirée après la mort de *Henri III.*

II. LOUISE DE SAVOIE, duchesse d'Angoulême, fille de *Philippe*, comte de Bresse, puis duc de Savoie, & de *Marguerite de Bourbon*; épousa, en 1488, *Charles d'Orléans*, comte d'Angoulême, dont elle eut le roi *François I.* C'est par elle que fut formée la jeunesse de ce prince, qui, étant monté sur le trône de France après la mort de *Louis XII*, lui laissa la régence du royaume, lorsqu'il partit pour la conquête du Milanez. Cette princesse est principalement célebre par ses démêlés avec *Charles de Bourbon.* Elle avoit d'abord beaucoup aimé ce prince, & avoit même obtenu pour lui l'épée de connétable; mais piquée ensuite de ce qu'il avoit refusé de l'épouser, son amour se tourna en une haine violente. Elle revendiqua les biens de la maison de *Bourbon*, dont elle étoit du côté de sa mere, & qu'elle prétendoit lui appartenir, par la proximité du sang. Les juges ne furent pas assez corrompus pour adjuger cette succession à la régente; mais ils furent assez foibles pour la mettre en séquestre. *Bourbon*, se voyant dépouillé de ses biens, quitta la France & se ligua avec l'empereur *Charles-Quint.* On sentit bientôt l'importance de cette perte, sur-tout lorsque *François I* fut fait prisonnier à Pavie. *Louise* manqua d'en mourir de douleur; mais ayant enfin essuyé ses larmes, elle veilla avec beaucoup de courage & de bonheur à la sûreté du royaume. Elle maintint tous les corps dans l'obéissance, & sollicita des secours avec vivacité. Tous les bons François allerent au-devant de ses désirs; le parlement de Paris se signala par sa sagesse, tandis que les autres corps secouroient l'état avec libéralité. La France étoit consternée; chacun partagea la douleur de la régente du royaume, & l'on vit sans peine l'édit du 20 Avril 1525, qui ordonnoit de quitter les habits de soie, défendoit de porter au-delà de la valeur d'une demi-once d'or, & d'aller en carrosse,

Louise ayant pourvu à la tranquillité intérieure & à l'économie publique, négocia la paix à Cambray, entre le roi & l'empereur. Le traité fut conclu par ses soins, le 3 Août 1529. Elle mourut peu de temps après, en 1532, à 55 ans, regardée comme une femme aussi propre à une intrigue d'amour, qu'à une affaire de cabinet. On a remarqué de grandes ressemblances entre *Louise de Savoie* & *Catherine de Médicis*, dans la politique, dans la galanterie, dans la tendresse maternelle. On croit que c'est elle qui procura la duchesse *d'Etampes* à *François I*, à condition qu'elle ne s'opposeroit à aucune de ses vues. Un autre reproche qu'on peut faire à sa mémoire, est d'avoir extorqué de *Samblançay*, surintendant des finances, 400 mille écus, (six millions d'aujourd'hui), destinés à l'entretien d'une armée en Italie, qui y périt de misere. *François I*, irrité, fit condamner ce vieillard comme concussionnaire, sans que sa mere, qui avoit été en partie cause de son supplice, travaillât pour l'y arracher. *Louise* étoit aussi spirituelle que belle. Elle aima les savans & les protégea. Malgré son esprit, elle avoit beaucoup de petits préjugés. Trois jours avant sa mort, elle apperçut, dans la nuit, de la clarté à travers ses rideaux; elle demanda ce que c'étoit? On lui dit que c'étoit une comete. *Ah!* dit-elle, *voilà un signe qui ne paroît pas pour une personne de basse qualité; Dieu l'envoie pour nous autres grands & grandes. Refermez la fenêtre; c'est une Comete qui m'annonce la mort.* Elle avoit toujours appréhendé ce triste moment, & ne pouvoit souffrir qu'on en parlât devant elle, même dans les sermons. [*Voy.* VII. AGRIPPA]. Cependant elle s'y prépara en princesse chrétienne. Ses liaisons avec quelques savans Calvinistes, & le penchant de *Marguerite* sa fille pour les nouveautés, avoient fait croire à quelques courtisans malins, qu'elle n'étoit pas bonne Catholique. Mais ce qu'elle fit dans ses derniers momens, démentit ces injustes soupçons. Peut-être qu'elle avoit condamné trop hautement les vues de quelques membres du Clergé, & les abus qui s'y étoient glissés; & alors condamner ces abus, c'étoit, aux yeux de quelques hommes plus zélés qu'éclairés, c'étoit être novateur. On trouve les mémoires de *Louise de Savoie*, écrits par elle-même dans le Tome XVI de la *Collection universelle des Mémoires historiques relatifs à l'Histoire de France.* Ils sont curieux & écrits avec naïveté.

III. LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE, princesse *de Conti*, fille *de Henri* duc de Guise, dit *le Balafré*, naquit en 1588. Elle épousa *François de Bourbon*, prince de Conti, second fils de *Louis I de Bourbon*, prince de Condé. Ayant perdu son époux en 1614, elle se consola de cette perte avec les Muses. Elle se consacra entiérement à la littérature, & protégea ceux qui la cultivoient. Elle en connoissoit tout le prix, & accordoit sa protection avec discernement. Cette princesse mourut à Eu le 30 Avril 1631. On lui doit les *Amours du grand Alcandre*, dans le Journal de *Henri III*, 1744, 5 vol. in-8°. C'est une histoire des amours de *Henri IV*, ornée du récit de quelques belles actions & paroles remarquables de ce grand roi; mais entremêlée aussi de satires ameres. Cet ouvrage parut d'abord sous le nom du sieur *du Pilouse*, avec ce titre: *Roman Royal*, ou *Aventures de la Cour.*

LOUISE MARIE DE GONZAGUE, reine de Pologne; *Voy.* GONZAGUE, n° VII.

I. LOUP, (S.) *Lupus*, né à Toul, épousa la sœur de *S. Hilaire*

évêque d'Arles. La vertu avoit formé cette union ; une vertu plus sublime la rompit. Les deux époux se separerent l'un de l'autre, pour se consacrer à Dieu dans un monastere. *Loup* s'enferma dans celui de Lérins. Ses vertus le firent élever sur le siege de Troyes en 427. *Loup*, entiérement occupé des devoirs de l'épiscopat, mérita les respects & les éloges des plus grands hommes de son siecle. *Sidoine Apollinaire* l'appelle *le premier des Prélats*. S. *Loup* étoit, en effet, aussi illustre par ses lumieres que par ses vertus. Il avoit un goût sûr pour les ouvrages d'esprit, & les auteurs ne redoutoient pas moins sa censure que les pécheurs. Il étoit surtout versé dans les saintes lettres. Le comte *Arbogaste*, qui savoit aussi bien manier la plume que l'épée, s'étant adressé à *Sidoine* pour l'explication de quelques passages de l'Ecriture, ce saint évêque le renvoya à *Loup*. Les évêques des Gaules le députerent, avec *S. Germain* d'Auxerre, pour aller combattre les Pélagiens qui infectoient la Grande-Bretagne. Cette mission produisit de grand fruits. *Loup*, de retour à Troyes, sauva cette ville de la fureur du barbare *Attila*, que ses prieres désarmerent. On prétend même qu'il l'emmena avec lui jusqu'au Rhin. *Loup* mourut le 29 Juillet 479, après 52 ans d'épiscopat. Le Pere *Sirmond* a publié une *Lettre* de cet illustre prélat, dans le premier volume de sa collection des Conciles de France... Il faut le distinguer de *S. Loup* évêque de Lyon, mort en 542 ; & de *S. Loup* évêque de Bayeux, mort vers 465... *Voyez* aussi Leu.

II. LOUP, abbé de Ferrieres, avoit embrassé la profession monastique sous *S. Aldric*, qui l'envoya à Fulde étudier les Ecritures sous le fameux *Raban*. Le disciple fit honneur à son maître. De retour à Ferrieres, il en fut nommé abbé en 842. Il parut avec éclat au concile de Verneuil en 844, & en dressa les canons. Le roi & les évêques de France lui commirent plusieurs affaires importantes. *Charles le Chauve* l'envoya à Rome vers le pape *Léon IV* en 847. *Loup*, sans être courtisan, eut un grand crédit à la cour ; & il s'en servit pour parler au roi avec liberté sur les usurpations des biens ecclésiastiques. Cependant l'intérêt qu'il y avoit, peut diminuer un peu, (dit le P. *Longueval*,) le mérite de son zele. On avoit enlevé un bénéfice considérable à l'abbaye de Ferrieres, qui se voyoit par-là hors d'état de nourrir ses religieux. Aussi *Loup* écrivoit-il à *Charles* le Chauve : *Il est bien injuste que vous les fassiez mourir de faim & de froid, tandis qu'ils sont obligés de prier pour vous*... *Charles* lui accorda enfin ce qu'il demandoit, & le chargea de réformer tous les monasteres de France avec le célebre *Prudence*. Ces deux illustres personnages furent zélés défenseurs de la doctrine de *S. Augustin* sur la Grace. On a de *Loup* plusieurs ouvrages : I. CXXXIV *Lettres* sur différens sujets. Elles mettent dans un grand jour plusieurs affaires de son temps. On y trouve divers points de doctrine & de discipline ecclésiastique, discutés. Le style en est pur & assez élégant. II. Un Traité intitulé : *Des III Questions contre Gotescalc*. Le savant *Baluze* a recueilli ces différens Ecrits en 1664, in-8°, & les a enrichis de notes curieuses.

LOUPE, (Melun de la) *Voyez* I. Melun.

LOUPTIERE, (Jean-Charles de Relongue de la) de l'académie des Arcades de Rome, né à la Louptiere, diocese de Sens, en 1724, & mort en 1784, à 60 ans,

est connu par un recueil de *Poësies* en 2 vol. in-8°, où l'on trouve de l'esprit, de la grace, & quelquefois de la délicatesse; mais foibles de coloris & de style. L'auteur, naturellement doux & honnête, ne versifia presque jamais que pour rendre hommage au talent & à la beauté. On a encore de lui les six premieres parties du *Journal des Dames*, en 1761, où il donna des éloges, & ne se permit guere de critiques. Dans la société, il étoit poli & indulgent.

LOUVARD, (Dom François) Bénédictin de Saint-Maur, natif du Mans, fut le premier de sa congrégation qui s'éleva contre la constitution *Unigenitus*. Ce religieux, qui auroit dû rester dans la retraite & dans l'obscurité, écrivit à quelques prélats des *Lettres* si séditieuses, que le roi le fit enfermer à la Bastille & en d'autres maisons de force. Il disoit dans une de ces Lettres, qu'*il falloit soutenir ce qu'il croyoit la vérité, contre le fer, le feu, le temps, & les Princes*... & dans une autre, qu'*une bonne & vigoureuse guerre valoit mieux qu'un mauvais accommodement.* Il mourut à Skonaw, près d'Utrecht, où il s'étoit réfugié le 22 Avril 1729, âgé de 78 ans, laissant une *Protestation* qui fit beaucoup de bruit quand elle vit le jour : il l'avoit composée, cinq mois avant sa mort, au château de Nantes.

LOUVENCOURT, (Marie de) née à Paris, mourut au mois de Novembre 1712, âgée de 32 ans. Cette demoiselle apporta en naissant des dispositions heureuses pour tous les beaux arts. Elle étoit belle & modeste ; son caractere étoit doux, & sa conversation enjouée. *Rousseau* l'a peu ménagée dans ses Epîtres; mais on sait le jugement qu'il faut porter des traits satiriques d'un poëte piqué. Mll^e^. de *Louvencourt* avoit une voix brillante : elle chantoit avec grace & avec goût, & jouoit aussi du tuorbe ; mais elle a particuliérement réussi dans la poésie. Ses vers sont, la plupart, des Cantates en musique, & gravées. En voici les titres : I. *Ariadne*; *Céphale & l'Aurore*; *Zéphyre & Flore*; *Psyché* : dont *Bourgeois* a fait la musique. II. *L'Amour piqué par une Abeille*; *Médée*; *Alphée & Aréthuse*; *Léandre & Héro*; la *Musette*; *Pygmalion*; *Pyrame & Thisbé* : la musique de ces sept dernieres Cantates est de la composition de *Clérambault*. On a encore quelques *Poësies* de cette Muse dans le recueil de *Vertron*.

LOWENDAL, *Voyez* LOEWENDAL.

LOUVER ou LOWER, (Richard) né vers 1631, à Tremere, dans la province de Cornouailles, disciple de *Thomas Willis*, exerça la médecine à Londres avec réputation. Il étoit du parti des *Wighs*, & mourut le 17 Janvier 1691. Ce médecin pratiqua la transfusion du sang, d'un animal dans un autre. Il voulut même passer pour l'inventeur de cette opération, dont on promettoit de grands avantages, & qui n'en a produit aucun ; mais il ne fit que la présenter sous un nouveau jour ; car il est certain que Libavius est le premier qui en ait donné l'idée [*Voyez* LIBAVIUS] Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité du Cœur, du mouvement & de la couleur du Sang, & du passage du Chyle dans le Sang*, Londres, 1669, Leyde, 1722, in-8°, & 1749 ; traduit en françois, 1679, in-8°. *Louver* est le premier qui ait éclairci cette matiere. Avant lui on n'avoit qu'une idée très-vague de ce viscere ; mais *Senac* a depuis étendu les lumieres que *Louver* a répandues sur cet objet. On a ajouté au *Traité du Cœur* une *Dissert*-

tion de l'origine du Catarre & de la Saignée, Londres, 1671, in-8°. II. Une *Défense* de la *Dissertation de* Willis *sur les Fievres*, à Londres, 1665, in-8°. Ces écrits furent recherchés de son temps, & peuvent encore être utiles.

I. LOUVET, (Pierre) avocat du XVIIe siecle, natif de Reinville, village situé à deux lieues de Beauvais, fut maître-des-requêtes de la reine *Marguerite*, & mourut en 1646. On a de lui : I. *L'Histoire & les Antiquités de Beauvais*, tome 1er, 1609 & 1631, in-8°; tome IIe, Rouen, 1614, in-8°. La premiere partie traite de ce qui concerne l'état ecclésiastique du Beauvoisis : la IIe, de l'état civil. II. *Nomenclatura & Chronologia rerum Ecclesiasticarum Diœcesis Bellovacensis*, Paris, 1618, in-8°. III. *Histoire des Antiquités du Diocese de Beauvais*, imprimé en cette ville, 1635, in-8°. IV. *Anciennes remarques sur la noblesse Beauvoisine, & de plusieurs Familles de la France*, 1631 & 1640, in-8°, très-rare. Cet ouvrage est par ordre alphabétique, & il ne va que jusqu'à l'*N*. V. *Abrégé des Constitutions & réglemens.... pour les études & réformes du Couvent des Jacobins de Beauvais*, 1618. Le style de ces ouvrages est plat & rampant, & leur mérite ne consiste que dans les recherches.

II. LOUVET, (Pierre) docteur en médecine, natif de Beauvais, professa la rhétorique en province, & enseigna la géographie à Montpellier. Il surchargea le public, depuis 1657 jusqu'en 1680, d'une foule d'ouvrages sur l'Histoire de Provence & de Languedoc, écrits du style le plus lâche & le plus traînant. Ses matériaux sont si mal digérés, & ses inexactitudes sont si fréquentes, qu'on ose à peine le citer. On a de lui : I. *Remarques sur l'Histoire de Languedoc*, in-4°. II. *Traité, en forme d'Abrégé, de l'Histoire d'Aquitaine, Guienne & Gascogne, jusqu'à présent*, Bordeaux, 1659, in-4°. III. *La France dans sa splendeur*, 2 vol. in-12. IV. *Abrégé de l'Histoire de Provence*, 2 vol. in-12, avec des *Additions* sur cette Histoire, aussi en 2 vol. in-12. V. *Projet de l'Histoire du Pays de Beaujolois*, in-4°. VI. *Histoire de Ville-Franche, Capitale du Beaujolois*, in-8°. VII. *Histoire des Troubles de Provence, depuis 1481 jusqu'en 1598*, 2 vol. in-12. VIII. La moins mauvaise de ses productions est son *Mercure Hollandois*, en 10 vol. in-12. C'est une Histoire maussade des conquêtes de *Louis XIV* en Hollande, en Franche-Comté, en Allemagne & en Catalogne, & des autres événemens qui occuperent l'Europe depuis 1612 jusqu'à la fin de 1679. *Louvet* avoit quitté la médecine pour l'histoire ; il étoit aussi peu propre à l'une qu'à l'autre, quoiqu'honoré du titre d'*Historiographe* de S. A. R. le prince de Dombes.

LOUVIÉRES, (Charles-Jacques de) vivoit dans le XIVe siecle, sous le regne de *Charles V* roi de France. On croit même que son intelligence pour les affaires relatives au gouvernement, lui mérita la faveur de ce prince & une place considérable auprès de lui. La réputation qu'il se fit dans cette partie, lui a fait attribuer assez communément le fameux ouvrage du *Songe du Vergier*, 1591, in-fol., & réimprimé dans le recueil des *Libertés de l'Eglise Gallicane*, en 1731, 4 vol. in-fol. : ouvrage qui traite de la puissance ecclésiastique & de la temporelle. *Goldast* l'a inséré dans son recueil *De Monarchia*. Ce traité ne passe pas universellement pour être de *Louvieres* ; car les uns l'ont donné

à Raoul de Presle, ou à *Jean de Vertu*, secrétaire *de Charles V*; & les autres à *Philippe de Maizieres.*

LOUVILLE, (Eugene d'Allonville, chevalier de) né au château de ce nom, en Beauce, l'an 1671, d'une famille noble & ancienne, servit d'abord sur mer, ensuite sur terre. Il fut brigadier des armées *de Philippe V*, & colonel d'un régiment de dragons. La paix d'Utrecht l'ayant rendu à lui-même, il se consacra aux mathématiques, & principalement à l'astronomie. Il alla à Marseille en 1713 ou 1714, dans la seule vue d'y prendre exactement la hauteur du pôle, qui lui étoit nécessaire pour lier avec plus de sûreté ses observations à celles *de Pythéas*, anciennes de près de 2000 ans. En 1715 il fit le voyage de Londres, exprès pour y voir l'éclipse totale du Soleil, qui fut plus sensible sur cette partie de notre hémisphere. L'academie des sciences de Paris l'avoit reçu au nombre de ses membres; la société royale de Londres lui fit le même honneur quelque temps après. Le chevalier *de Louville*, revenu en France, fixa son séjour dans une petite maison de campagne à un quart de lieue d'Orléans, & s'y livra entiérement aux observations astronomiques. Les curieux qui le visitoient ne pouvoient le voir qu'à table, & le repas fini, il rentroit dans son cabinet. Il avoit l'air d'un parfait Stoïcien, renfermé en lui-même, & ne tenant à rien d'extérieur: bon ami cependant, officieux, libéral; mais sans ces aimables dehors, qui souvent, (dit *Fontenelle*,) suppléent à l'essentiel, ou du moins le font extrêmement valoir. On prétend, (ajoute *Fontenelle*,) que ce Stoïcien si austere & si dur, ne laissoit pas d'avoir sur sa table, sur ses habillemens, certaines délicatesses, certaines attentions raffinées, qui le rapprochoient un peu des philosophes du parti opposé. Au commencement de Septembre 1732, il eut deux accès de fievre léthargique, qui ne l'étonnerent point. Il regardoit ces maladies comme des phénomenes de physique, auxquels il ne s'intéressoit que pour en chercher l'explication. Il continuoit sa vie ordinaire, lorsque la même fievre revint, & l'emporta au bout de 40 heures, pendant lesquelles il fut absolument sans connoissance. Il avoit 61 ans. On a de lui plusieurs *Dissertations* curieuses, sur des matieres de physique & d'astronomie, imprimées dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*; & quelques autres dans le *Mercure*, depuis 1720, contre le P. *Castel* Jésuite. Le chevalier *de Louville* faisoit, de ses propres mains, tout ce qu'il y avoit de plus difficile & de plus fin dans ses instrumens astronomiques.

LOUVOIS, (le Marquis de) *Voyez* TELLIER, n° II.

LOYER, (Pierre le) *Loërius*, conseiller au présidial d'Angers, & l'un des plus savans hommes de son siecle dans les langues orientales, naquit au village d'Huillé dans l'Anjou en 1550, & mourut à Angers en 1634, à 84 ans. On a de lui: I. Un *Traité des Spectres*, publié sous ce titre: *Discours & Histoire des Spectres, & apparitions des Esprits, Anges, Démons, & ames séparées des corps, se montrant visibles aux hommes*; Paris, 1605, in-4°. Cet ouvrage est encore recherché aujourd'hui, à cause de sa singularité. On y trouve une foule d'histoires merveilleuses, que l'auteur croyoit & qu'il veut faire croire; mais s'il trompe son siecle, il ne faut pas attendre qu'il puisse tromper le nôtre.

nôtre. Ces sottises pouvoient être bonnes, il y a cent ans ; mais elles ne valent plus rien aujourd'hui, du moins pour tous ceux qui ne sont pas peuple. Toute la noblesse vivoit alors dans ses châteaux ; les soirs d'hiver sont longs : on seroit mort d'ennui, sans les contes de Sorciers & de Fées. II. *Edom*, ou *les Colonies Iduméennes* en Europe & en Asie, *avec les Phéniciennes* ; Paris 1620, in-8°. On remarque dans cet ouvrage une érudition & une lecture immense, mais point de goût, point de discernement, des idées bizarres, & un entêtement ridicule pour les étymologies tirées de l'Hébreu & des autres langues. *Le Loyer* prétendoit trouver dans *Homere* le village d'Huillé, lieu de sa naissance, son nom de famille & celui de sa province. Lorsqu'on lui reprochoit de se vanter de savoir ce qu'il ne pouvoit pas connoître, il répondoit que *c'étoit la grace de Dieu qui opéroit ces effets merveilleux*. Le bon-homme ne savoit pas que le premier effet de la grace doit être le bon sens, & il ne l'eut jamais. III. Des *Œuvres & Mélanges Poétiques*, Paris, 1579, in-12. Quelque mauvais poëte qu'il fût, il avoit remporté le prix de l'Eglantine à Toulouse. *Colletet* dit du bien de ses *Idylles* ; mais il faudroit être un bien mauvais juge en poésie, pour approuver le fatras d'érudition que *le Loyer* a répandu dans ses vers, suivant le goût de son temps. Il fait l'amoureux transi ; sur quoi sa sœur *Marguerite* lui adressa le quatrain suivant :

Si vos amours sont du tout vraies,
Vous êtes malheureux vraiment ;
Mais si elles sont pures bayes,
Que sert feindre tant de tourment ?

Sa comédie de la *Néphélococugie*, ou *la Nuée des Cocus* est sans distinction d'actes, & semble faite en dépit du bon sens. Quoiqu'il y ait en quelques endroits de l'esprit & du sel, *dit Niceron*, ce qu'il y a de plus remarquable, sont les grossiéretés & les ordures.

I. LOYSEAU, (Charles) avocat au parlement de Paris, & habile jurisconsulte, issu d'une famille originaire de la Beauce, fut lieutenant-particulier à Sens sa patrie, puis bailli de Châteaudun, & enfin avocat consultant à Paris, où il mourut le 27 Octobre 1627 à 63 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages estimés, Lyon, 1701, in-fol. Son *Traité du Déguerpissement* passe pour son chef-d'œuvre, à cause du mélange judicieux qu'il y a fait du droit Romain avec le nôtre.

II. LOYSEAU DE MAULÉON, (Alexandre-Jérôme) maître en la chambre-des-comptes de Lorraine, ancien avocat au parlement de Paris, mort le 19 Octobre 1771, marqua sa carriere au barreau, dit M. *de la Cretelle*, par des succès & des écarts. » M. *Loyseau de Mauléon* vouloit porter les talens » de l'homme de lettres dans les » travaux de l'avocat. Rien de » mieux conçu que cette réunion, » si naturelle & si simple, qu'elle » n'auroit dû jamais étonner. Mais » il manquoit de ce qu'il faut dans » ces deux caracteres ; un esprit » fort & étendu, & un style élo» quent. Il étoit borné dans ses » connoissances & ses vues, foi» ble dans sa logique, bel-esprit » dans sa maniere d'écrire. Il se » contentoit de plaire dans les ou» vrages où il faut éclairer & échauf» fer, & où rien n'est beau que ce » qui est en même temps solide & » vrai. Aussi, en voulant attacher » dans les écrits du barreau, il n'a » guere su qu'y porter les graces » frivoles & l'afféterie des mauvais » Romans. Son genre a eu du suc-

» cès dans sa nouveauté, parce » qu'il étoit soutenu par du bon » esprit & du talent; il est devenu » insupportable dans ses imitateurs. » Indépendamment de ce que ses » *Mémoires* ont long-temps gâté le » goût des jeunes avocats, ils ont » encore produit un grand mal, » celui de faire croire à beaucoup » d'esprits estimables, mais qui ne » se donnent pas la peine de bien » examiner la question, que les ou- » vrages de notre barreau n'admet- » tent ni les grandes vues de la » philosophie, ni les grandes beau- » tés de l'éloquence. Les défauts » de cet écrivain ne sont pas l'u- » nique chose que j'aie à relever » en lui. Il a plusieurs *Mémoires* » où il est au-dessus de son genre, » & ceux-là ont de la dignité & de » l'intérêt. Il s'est même élevé que- » quefois à la véritable éloquence, » sur-tout dans quelques morceaux » de son *Mémoire pour les Calas*. Il » est mort jeune, & généralement » estimé & regretté. »

LOYSEL, *Voyez* LOISEL.

LUBBERT, (Sibrand) savant docteur Protestant dans l'université d'Heidelberg, né à Langoword dans la Frise vers 1556, devint professeur à Franeker, où il mourut en 1625, à 69 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages contre *Bellarmin*, *Gretser*, *Socin*, *Grotius*, *Arminius*, &c. *Scaliger*, qui trouvoit en lui un autre lui-même, du moins pour le ton caustique, le regardoit comme un savant homme; & *Jacques I*, roi d'Angleterre, en faisoit cas. Son traité *De Papâ Romano*, 1594, in-8°, est recherché des Protestans, quoique le style en soit peu modéré.

LUBIENIETSKI, (Stanislas) *Lubienietius*, gentilhomme Polonois, né à Cracovie en 1623, fut un des soutiens du Socinianisme. Il n'oublia rien auprès des princes d'Allemagne pour le faire autoriser ou du moins tolérer dans leurs états; mais il n'y put réussir. Il mourut empoisonné le 16 Mai 1675, à 52 ans, après avoir vu périr de même deux de ses filles, & fut enterré à Altena, malgré l'opposition des ministres Luthériens. On a de lui: I. *Theatrum Cometicum*, Amsterdam, 1668, 2 vol. in-folio. On y trouve l'histoire des Cometes, depuis le Déluge jusqu'en 1667. II. Une *Histoire de la Réformation de Pologne*, Freistadt, 1685, in-8°. L'auteur n'avoit pas mis la derniere main à son ouvrage lorsqu'il mourut, & on s'en apperçoit bien en le lisant.

I. LUBIN, (S.) né à Poitiers de parens pauvres, devint abbé du monastere de Brou, puis évêque de Chartres en 544. Il mourut en 556, après avoir passé sa vie dans les exercices de la pénitence & dans la pratique des vertus.

II. LUBIN, (Eilhard) né à Wersterstede dans le comté d'Oldenbourg, en 1565, se rendit très-habile dans les langues Grecque & Latine, & fut poëte, orateur, mathématicien & théologien. Il devint professeur de poésie à Rostock en 1595, & on lui donna une chaire de théologie dans la même ville 10 ans après. Il mourut le 2 Juin 1621, à 56 ans, avec la réputation d'un bon humaniste & d'un mauvais théologien. On a de lui: I. Des Notes sur *Anacréon*, *Juvénal*, *Perse*, *Horace*. II. *Antiquarius*, in-12 & in-8°; c'est une interprétation assez claire & assez courte, par ordre alphabétique, des mots vieux ou peu usités. III. Un Traité sur la nature & l'origine du mal, intitulé: *Phosphorus de causa prima, & natura mali*, à Rostock, in-8° & in-12, 1596. L'auteur y soutient qu'il faut admettre deux principes coéternels; savoir, *Dieu*, & le

Néant; Dieu, en qualité de bon principe; & le Néant, en qualité de mauvais principe. Il prétend que le mal n'est autre chose que la tendance vers ce néant, auquel il applique tout ce qu'*Aristote* a dit de la matiere premiere. *Grawerus* & d'autres savans ont réfuté cette extravagance. IV. Une Apologie du livre précédent, intitulée: *De causa peccati*, Rostock, 1602, in-4°. V. Des *Vers* Latins, dans le tome 3e du recueil *Deliciæ Poëtarum Germanorum*... Voyez NONNIUS.

III. LUBIN, (Augustin) fameux religieux Augustin, naquit à Paris en 1624. Il devint géographe du roi, & fut provincial de la province de France, puis assistant général des Augustins François à Rome. Il mourut dans le couvent des Augustins du fauxbourg Saint-Germain à Paris, le 7 Mars 1695, à 72 ans. L'esprit de retraite & l'amour de l'étude, lui donnerent le moyen d'enrichir la république des lettres de divers ouvrages. On a de lui: I. Le *Mercure Géographique*, ou *le Guide des Curieux*, in-12, Paris, 1678. Ce livre, qui fut recherché dans le temps, ne peut guere servir aujourd'hui. II. Des *Notes sur les lieux dont il est parlé dans le Martyrologe Romain*, 1661, Paris, in-4°. III. Le *Pouillé des Abbayes de France*, in-12. IV. La *Notice des Abbayes d'Italie*, in-4°, en latin. V. *Orbis Augustinianus*, ou la Notice de toutes les Maisons de son ordre, avec quantité de Cartes qu'il avoit autrefois gravées lui-même; Paris, in-12, 1672. VI. *Tabulæ sacræ Geographicæ*, in-8°, Paris, 1670. C'est un Dictionnaire de tous les lieux de la Bible, qui est souvent joint avec la *Bible* connue sous le nom de *Léonard*. VII. Une traduction de l'*Histoire de la Laponie*, par *Scheffer*, 1678, in-4°. VIII. *Index Geographicus* sivè *In Annales Usserianos Tabulæ & observationes Geographicæ*, publiées à la tête de l'édition d'*Usserius*, faite à Paris en 1673, in-fol. Tous ces ouvrages sont des témoignages de l'érudition du P. *Lubin*. Il étoit versé dans la géographie ancienne & moderne, & dans l'histoire sacrée & profane. Ses livres ne sont pas écrits avec agrément, mais les recherches en sont utiles.

I. LUC, (S.) Evangéliste, étoit d'Antioche, métropole de Syrie, & avoit été médecin. On ne sait s'il étoit Juif ou Païen de naissance. Il fut compagnon des voyages & de la prédication de *S. Paul*, & commença à le suivre l'an 51, quand cet Apôtre passa de Troade en Macédoine. On croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Dalmatie, les Gaules, l'Italie & la Macédoine, & qu'il mourut en Achaïe; mais on ne sait rien de certain ni sur le temps, ni sur le lieu de sa mort. Outre son *Evangile*, qu'il écrivit sur les Mémoires des Apôtres, & dont le caractere est d'être plus historique, & de rapporter plus de faits que de préceptes qui regardent la morale, on a de lui les *Actes des Apôtres*. C'est l'histoire de leurs principales actions à Jérusalem & dans la Judée, depuis l'Ascension de J. C. jusqu'à leur dispersion. Il y rapporte les voyages, la prédication & les actions de *S. Paul*, jusqu'à la fin des deux années que cet Apôtre demeura à Rome, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 63 de J. C.: ce qui donne lieu de croire que ce livre fut composé à Rome. C'est un tableau fidelle des merveilleux accroissemens de l'Eglise, & de l'union qui régnoit parmi les premiers Chrétiens. Il contient l'histoire de 30 ans, & *S. Luc* l'écrivit sur ce qu'il avoit vu lui-même. [*Voy*. l'art. I. PIERRE, *à la fin*.] Toute l'Eglise l'a toujours reconnu pour un livre canonique. Il est écrit en Grec avec élégance;

la narration en est noble, & les discours qu'on y trouve sont remplis d'une douce chaleur. *S. Jérôme* dit que » cet ouvrage, composé » par un homme qui étoit médecin » de profession, est un remede » pour une ame malade : *Animæ languentis medicinam* «.... *S. Luc* est celui de tous les auteurs inspirés, du Nouveau Testament, dont les ouvrages sont le mieux écrits en Grec. La maniere dont il écrit l'histoire de J. C., de ses actions & de sa doctrine, a ce caractere frappant de vérité, ce ton de persuasion & de conviction, qui subjugue l'entendement & confond la philosophie. *Ce n'est pas ainsi qu'on invente*, dit J. J. Rousseau. On pense que c'est l'Evangile de *S. Luc* que *S. Paul* appelle *son Evangile*, dans l'Epître aux Romains. L'Eglise célebre la fête de cet Evangéliste le 18 Octobre. *S. Jérôme* prétend qu'il demeura dans le célibat, & qu'il vécut jusqu'à 84 ans. Dans les tableaux où *S. Luc* est représenté, on voit à côté de lui un *Bœuf*, l'un des quatre animaux emblématiques de la vision d'*Ezéchiel*, parce qu'il s'est attaché à parler du sacerdoce de J. C., & que le Bœuf étoit le plus souvent immolé dans les sacrifices de l'ancienne loi.

II. LUC, (Geoffroi du) gentilhomme Provençal, savant en grec & en latin, mort l'an 1340, établit une espece d'académie, où les beaux-esprits de la province s'entretenoient sur les belles-lettres & médisoient des femmes. *Du Luc* étoit vivement irrité contre elles, depuis que *Flandrine de Flassans*, son éleve en poésie & la maîtresse de son cœur, avoit dédaigné son amour. Ce poëte laissa quelques ouvrages en vers provençaux.

LUC, *Voy.* LUCAS, n° II & III.

LUC, (SAINT-) *Voy.* ESPINAY.

I. LUCA, (Jean-Baptiste) savant cardinal, natif de Venozza dans la Basilicate, mort en 1683, à 66 ans, s'éleva à la pourpre par son mérite ; car il étoit d'une naissance très-obscure. On lui doit : I. Des *Notes* sur le concile de Trente. II. Une *Relation* curieuse *de la Cour de Rome*, 1680, in-4°. III. Une compilation étendue sur le Droit Ecclésiastique, en 12 vol. in-folio. Elle est intitulée : *Theatrum justitiæ & veritatis*. La meilleure édition est celle de Rome.

II. LUCA, *Voy.* SIGNORELLI.

LUCAIN, (*Marcus Annæus Lucanus*) naquit à Cordoue en Espagne, vers l'an 39e de J. C., d'*Annæus Mela*, frere de *Séneque* le philosophe. Il vint à Rome de bonne heure, & s'y fit connoître par ses déclamations en grec & en latin. *Néron*, charmé de son génie, & plus encore des basses flatteries qu'il lui prodigua à la tête de sa *Pharsale*, le fit élever avant l'âge aux charges d'augure & de questeur. Cet empereur vouloit avoir sur le Parnasse, le même rang qu'il occupoit dans le monde ; *Lucain* eut la noble imprudence de disputer avec lui le prix de la poésie, & le dangereux honneur de le remporter. Les sujets qu'ils traiterent l'un & l'autre, étoient *Orphée* & *Niobé*. *Lucain* s'exerça sur le premier, & *Néron* sur le second. Cet empereur eut la douleur de voir son rival couronné sur le théâtre de *Pompée*. Il chercha toutes les occasions de mortifier le vainqueur, en attendant celle de le perdre. Elle se présenta bientôt. *Lucain*, irrité contre son persécuteur, entra dans la conjuration de *Pison*, & fut condamné à mort. Toute la grace que lui fit le tyran, fut de lui donner le choix du supplice. Il se fit ouvrir les veines dans un bain chaud, & prononça, dans ses derniers momens, les vers qu'il avoit faits sur un sol-

lat qui étoit mort de la sorte. Il expira l'an 65 de J. C., avec la fermeté d'un philosophe. Ses ennemis prétendirent que, pour échapper au supplice, il chargea sa mere & rejeta sur elle tous les complots. Il est difficile de concilier cette lâcheté, avec les sentimens élevés que ses ouvrages respirent. De tous ceux qu'il avoit composés, il ne nous reste que sa PHARSALE, ou *la Guerre de* César *&* *de* Pompée. *Lucain* n'a osé s'écarter de l'histoire dans ce Poëme, & par-là il l'a rendu sec & aride. En vain veut-il suppléer au défaut d'invention, par la grandeur des sentimens; il est presque toujours tombé dans l'enflure, dans le faux sublime & dans le gigantesque. *César* & *Pompée* y sont quelquefois petits à force d'être grands. [*Voy.* l'article PÉTRONE, n° II.] Le poëte Espagnol n'emploie ni la poésie brillante d'*Homere*, ni l'harmonie de *Virgile*. Mais s'il n'a pas imité les beautés du poëte Grec & du Latin, il a aussi des traits qu'on chercheroit vainement dans l'*Iliade* & dans l'*Enéide*. Au milieu de ses déclamations ampoulées, il offre des pensées mâles & hardies, de ces maximes politiques dont *Corneille* est rempli. Quelques-uns de ces discours ont la majesté de ceux de *Tite-Live* & la force de *Tacite*; il peint comme *Salluste*: une seule ligne est un tableau. Mais, lorsqu'il narre, il est bien moins heureux; ce n'est presque plus qu'un gazetier boursoufflé. La premiere édition de *Lucain* est de Rome, 1469, in-fol.; l'édition *cum notis Variorum*, est de Leyde, 1669, in-8°: celle de Leyde, 1728, en 2 volumes in-4°, est plus estimée que celle de 1740; mais toutes le cedent à l'édition de *Strawberry*, Hill, 1760, in-4°, gr. pap. Il y en a une jolie édition de Paris, *Barbou*, 1768, in-12. *Brébeuf* a traduit la *Pharsale* en vers françois, & il ne falloit pas moins que l'imagination vive & fougueuse de ce poëte, pour rendre les beautés & les défauts de l'original. M[rs] *Marmontel* & *Masson* en ont donné plus récemment deux versions en prose, l'une en 1768, 2 vol. in-8°; & l'autre en 1766, 2 vol. in-12. Le chevalier *de Laurès* a publié une imitation de *Lucain* en vers françois, in-8°. M. *de la Harpe* a aussi mis en vers, les meilleurs morceaux de son Poëme.

LUCANUS OCELLUS, *Voyez* OCELLUS.

LUCAR. *Voy.* CYRILLE LUCAR.

LUCAS, *Voyez* *Luco*.

I. LUCAS DE LEYDE, peintre & graveur, né en 1494, apporta en naissant un goût décidé pour la peinture, & il le perfectionna par une grande application. A douze ans il fit un tableau estimé des connoisseurs. Il aimoit les plaisirs & la magnificence; mais cet amour ne lui fit jamais perdre un moment du temps destiné à son travail. Ses talens lui acquirent l'estime de plusieurs célebres artistes, & particuliérement d'*Albert Durer*, qui vint exprès en Hollande pour le voir. S'étant imaginé, au retour d'un voyage de Flandres, qu'on l'avoit empoisonné, il passa ses six dernieres années dans un état languissant, & presque toujours couché. Il ne cessa pas pour cela de peindre & de graver: *Je veux*, disoit-il, *que mon lit me soit un lit d'honneur*. Il mourut en 1533, à 39 ans. Ses figures ont beaucoup d'expression, ses attitudes sont naturelles, & il y a un bon ton dans le choix de ses couleurs; mais il n'a pas jeté assez de variété dans ses têtes; ses draperies ne sont pas bien entendues, son dessin est incorrect, & son pinceau n'est pas assez moëlleux.

II. LUCAS TUDENSIS, ou LUC *de Tuy*, écrivain du treizieme siecle,

ainsi nommé, parce qu'il étoit diacre, puis évêque de Tuy en Galice, fit divers voyages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la religion & des cérémonies des différentes nations. Il composa à son retour : I. Un excellent *Ouvrage contre les Albigeois*, imprimé à Ingolstadt en 1612, qui se trouve dans la Bibliotheque des Peres. II. Une *Histoire d'Espagne*, depuis *Adam* jusqu'en 1236. III. La vie de *S. Isidore de Seville*, composée l'an 1236, insérée dans Mabillon, *Sac. 2. Benecd.* Il seroit à souhaiter que l'auteur y eût été aussi exact & aussi judicieux qu'il l'est dans ses livres contre les Albigeois.

III. LUCAS BRUGENSIS, (François) ou *Luc de Bruges*, docteur de Louvain, & doyen de l'église de Saint-Omer, mourut en 1619, à 67 ans. Il possédoit les langues grecque, hébraïque, syriaque & chaldaïque. On a de lui : I. 1° *L'Itinéraire de J. C.* tiré des quatre Evangélistes. 2° *Commentaire sur les Evangiles*, dont R. Simon loue le dessein & la méthode. 3° *Usage de la Paraphrase Chaldaïque de la Bible*. 4° *Remarques sur les corrections les plus notables des Bibles latines*. 5° *Notes critiques sur les Exemplaires des Bibles latines & les Variantes*. 6°... *Sur les Variantes des Evangiles*, tant du texte grec que du latin. Tous ces ouvrages imprimés plusieurs fois séparément, ont été recueillis avec ordre, à Leyde, 1712, 5 volumes in-fol. II. Des *Concordances de la Bible*, selon la vulgate de Sixte V. *Hubert Phalesius*, Bénédictin de l'abbaye d'Afingen dans le Brabant, mort l'an 1638, en donna une édition plus ample & plus correcte, à Anvers, l'an 1642, in-fol. *Hugues de Saint-Cher* est l'inventeur de cet ouvrage si utile pour trouver sans peine tel passage de l'Ecriture que l'on souhaite. III. *Instructions pour les Confesseurs*. IV. Des *Sermons & Oraisons funebres* de trois évêques de Saint-Omer, Anvers, in-8°.

IV. LUCAS, (Paul) né à Rouen en 1664, d'un marchand de cette ville, eut dès sa jeunesse une inclination extrême pour les voyages, & dès qu'il pût, il la satisfit. Il parcourut plusieurs fois le Levant, l'Egypte, la Turquie & différens autres pays. Il en rapporta un grand nombre de médailles & d'autres curiosités pour le cabinet du roi, qui le nomma son antiquaire en 1714; & lui ordonna d'écrire l'Histoire de ses voyages. *Louis XV* le fit partir de nouveau pour le Levant en 1723. *Lucas* revint avec une abondante moisson de choses rares, parmi lesquelles on distingua 40 *Manuscrits* pour la bibliotheque du roi, & 2 *médailles d'or* très-curieuses. Sa passion pour les voyages s'étant réveillée en 1736, il partit pour l'Espagne, & mourut à Madrid l'année suivante, 12 Mai 1737, à 73 ans, après huit mois de maladie. Les Relations de ce célebre voyageur sont en 7 vol. Son *premier Voyage*, en 1699, Paris, 1714, est en 2 tom. in-12, qui se relient en un. Son *second Voyage* en 1704, parut à Paris, 1712, 2 vol. in-12. Son *troisieme Voyage*, fait en 1714, fut publié à Rouen, 1724, en 3 vol. in-12. On assure que ces Voyages ont été mis en ordre par différentes personnes : le premier, par *Baudelot de Dairval*, le second, par *Fourmont* l'aîné, & le troisieme, par l'abbé *Banier*. Ils sont passablement écrits & assez amusans. L'auteur ne dit pas toujours la vérité : il se vante d'avoir vu le démon *Asmodée* dans la haute Egypte; mais on lui passe ces contes en faveur des instructions qu'il nous donne sur ce pays.

V. LUCAS, (Richard) théologien Anglois & docteur d'Oxford, né en Ecosse, mourut en 1715,

âgé de 76 ans. On a de lui des *Sermons*; une *Morale* sur l'Evangile; des *Pensées Chrétiennes*; le *Guide des Cieux*, & d'autres ouvrages en anglois, dans lesquels on a remarqué beaucoup de solidité.

LUCE, (le Pape) *Voy.* LUCIUS.

I. LUCENA, (Jean de) né dans le Portugal, Jésuite l'an 1565, mort en 1600, à 35 ans; se rendit célebre par ses Sermons. Il a laissé l'*Histoire des Missions* de ceux de sa Société dans les Indes, avec la *Vie de S. François-Xavier*. Cet ouvrage a été traduit du portugais en latin & en espagnol.

II. LUCENA, (Louis de) né à Guadalaxara dans la Nouvelle Castille, docteur en médecine, florissoit dans le XVIe siecle. Il employa plusieurs années à faire de longs voyages pour étudier la nature. Après diverses courses, il se rendit à Toulouse, où il exerça la médecine. Ce fut certainement dans cette ville qu'il écrivit son traité *De tuendâ, præsertim à peste, integrâ valetudine, deque hujus morbi remediis*; & il y fut imprimé en 1523, in-4°. L'auteur mourut à Rome en 1552.

LUCIDUS, (Jean) surnommé *Samotheus* ou *Samosathenus*, se distingua dans le XVe siecle par ses progrès dans les mathématiques. On a de lui plusieurs ouvrages de chronologie en latin: I. *De emendatione Temporum*. II. *Epitome emendationis Kalendarii Rom..ni*, &c.

LUCIE ou LUCE, (Ste) vierge célebre dans l'histoire de l'église de Sicile, souffrit le martyre à Syracuse, vers l'an 304. *Sigebert de Gemblours* dit que l'empereur *Othon I* fit porter son corps à Metz, où il est honoré dans l'église de Saint-Vincent. Les savans ne sont pas fort disposés à reconnoître les actes de cette Sainte pour authentiques, quoiqu'ils soient anciens, puisque *S. Adhelme* qui vivoit dans le VIIe siecle, les a cités. [*Voyez* les *Acta sincera S. Luciæ V. M.* Palerme, 1661, in-4°; ouvrage de *Taurumenitani*, chanoine de Palerme.] Ce qu'il y a de vrai, c'est que le culte de Ste Lucie, l'idée générale de sa foi & de ses vertus ont des fondemens très-solides; puisque son nom se trouve dans le canon de la messe, piece de la plus haute antiquité, avec ceux des Saints les plus illustres des premiers siecles.

I. LUCIEN, né à Samosate, sous l'empire de *Trajan*, d'un pere de condition médiocre, fut mis entre les mains d'un de ses oncles, habile sculpteur. Il eut cela de commun avec *Socrate*. Le jeune homme ne sentant aucune inclination pour l'art de son parent, cassa la premiere pierre qu'on lui mit entre les mains. Dégoûté de la sculpture, il eut un songe, dans lequel il crut voir la Littérature qui l'appeloit à elle, & l'arrachoit à son premier métier. » Je » t'apprendrai (lui dit-elle) tout » ce que l'Univers a de plus beau » & de plus rare, & l'antiquité » de remarquable. J'ornerai ton » ame des vertus les plus estimables: la modestie, la justice, la » piété, la douceur, l'équité, la » prudence, la patience & l'amour » de l'honnête; car ce sont là les » véritables ornemens de l'ame... » Je ferai marcher la Renommée » devant toi. Par-tout on viendra » te consulter comme un oracle; » tu seras respecté de tout le » monde. Je te donnerai même » l'immortalité tant vantée, & te » ferai vivre à jamais dans la mémoire des hommes. Considere ce » qu'*Eschine* & *Démosthenes*, l'admiration de tous les siecles, sont » devenus par mon moyen. *Socrate*, » qui avoit suivi d'abord la Sculpture ma rivale, ne m'eut pas » plutôt connue, qu'il l'abandonna

» pour moi. A-t-il eu sujet de s'en » repentir? Quitteras-tu tant d'hon» neurs, de richesses, de crédit, » pour suivre une pauvre incon» nue, qui, le marteau & le ciseau » à la main, n'a que ces vils ins» trumens à t'offrir? qui est con» trainte de travailler de ses mains » pour vivre, & de songer plutôt » à polir un marbre qu'à se polir » soi-même? » ... *Lucien* déterminé par ce songe à se livrer entiérement aux belles-lettres, embrassa d'abord la profession d'avocat; mais, aussi peu propre à la chicane qu'à la sculpture, il se consacra à la philosophie & à l'éloquence. Il les professa à Antioche, dans l'Ionie, dans la Grece, dans les Gaules & l'Italie. Athenes fut le théâtre où il brilla le plus long-temps. Alors la rhétorique étoit un art très-lucratif. On croyoit pouvoir apprendre l'éloquence comme la danse & la musique. *Marc-Aurele*, instruit du mérite de *Lucien*, le nomma greffier du préfet d'Egypte. On croit qu'il mourut sous l'empereur *Commode*, dans un âge fort avancé. Quelques écrivains ont pensé qu'il avoit été Chrétien; mais le Dialogue intitulé *Philopatris*, sur lequel ils fondent son prétendu christianisme, est l'ouvrage de quelque Païen plus ancien, qui avoit vu *S. Paul*: avantage que *Lucien*, né sous *Trajan*, ne peut avoir eu... Nous avons de lui divers écrits, dont le style est naturel, vif, plein d'esprit & d'agrément; il fait éprouver ces sensations vives & agréables, que produisent la simplicité fine & l'enjouement naïf de la plaisanterie attique. *Lucien* est principalement connu par ses *Dialogues des Morts*. Il y peint avec autant de finesse que d'agrément, les travers, les ridicules & la sotte vanité de l'espece humaine. Il ridiculise sur-tout le faste des philosophes, qui affectent de mépriser la mort en souhaitant la vie. Quoiqu'il fasse parler une infinité de personnages, d'âges, de sexes & d'états différens, il conserve à chacun son caractere, & ses *Dialogues* sont très-dramatiques. Ses ouvrages sont le tableau le plus vrai des hommes de son siecle, & même de ceux du nôtre. On conclut après l'avoir lu, que de tout temps l'espece humaine a été à-peu-près la même, & qu'un portrait du monde, tracé depuis dix-sept siecles, est, à quelques petites différences près, celui du monde actuel. *Lucien*, quoique peintre habile & intéressant, n'est pas sans défauts. Quelquefois sa plaisanterie est trop marquée; son style est diffus, il se répete souvent. Lorsqu'il a rencontré une idée heureuse, il ne la quitte que lorsqu'il l'a ressassée de toutes les manieres. *Rollin* lui reproche, avec raison, de blesser la pudeur dans ses ouvrages, & d'y faire paroître une irréligion trop marquée. Il fut le *Voltaire* des Grecs, & pour la hardiesse, & pour le tour d'esprit. *Lucien* se moque également des vérités de la religion Chrétienne & des superstitions du Paganisme. Il faut avouer cependant qu'il n'a jamais combattu l'existence de Dieu dans ses écrits, & qu'il y donne quelquefois de bonnes leçons de morale. Les sujets qui fournissent le plus à ses réflexions & à ses plaisanteries, sont les prétentions de l'hypocrisie; la fausse modestie & la vaine sagesse des Sophistes; l'inutilité du pouvoir, des honneurs & des richesses pour rendre heureux. *Je suis*, dit-il lui-même, *l'ennemi déclaré de l'orgueil & de l'imposture, de la fausseté, de l'ostentation; & l'ami de la vérité, de l'honneur, de la bonté, de la simplicité, de tout ce qui est aimable & bon*.... *Suidas*

prétend qu'il mourut déchiré par les chiens, en punition de ce qu'il avoit plaisanté sur *Jesus-Christ*; mais cette fable est réfutée par le silence de tous les auteurs contemporains. *D'Ablancourt* a traduit tous les ouvrages de *Lucien*, à Amsterdam, 2 vol. in-8°, 1709; mais quiconque ne les connoit que par cette version lâche, infidelle & tronquée, ne peut en avoir qu'une très-fausse idée. Un homme de lettres connu, (M. *Massieu*) en a donné une nouvelle, Paris, 1781, 6 vol. in-12, plus exacte & plus élégante. Les meilleures éditions des ouvrages de *Lucien* sont: Celle de Paris, in-fol. 1615, en grec & en latin, par *Bourdelot*; d'Amsterdam, 1687, 2 vol. in-8°; *cum notis Variorum*, de la même ville, 1743, 3 vol. in-4°, auxquels il faut joindre un *Index*, Utrecht, 1746, in-4°.

II. LUCIEN, (S.) prêtre d'Antioche & martyr, avoit d'abord évité la fureur de la persécution de *Dioclétien*; mais ayant été dénoncé par un prêtre Sabellien, il fut conduit devant *Maximien Galere*. Au lieu de blasphémer la religion Chrétienne, comme on vouloit le lui persuader, il composa pour sa défense une *Apologie* éloquente. *Maximien* le fit tourmenter de plusieurs manieres; mais n'ayant pu ébranler sa foi, il le fit jeter dans la mer avec une pierre au cou, en 312. L'illustre martyr emporta au tombeau une grande réputation de savoir & de sainteté. Il avoit ouvert à Antioche une école pour développer les principes de la religion & pour aplanir les difficultés de l'Ecriture. Il ne nous reste aucun des ouvrages qu'il avoit composés. *S. Jérôme* dit qu'il avoit revu avec beaucoup de soin la Version des *Septante*. Toutes les Eglises qui étoient entre Antioche & Constantinople, se servoient de cette version. On l'accusa d'avoir eu du penchant pour l'Arianisme. Il est certain que les principaux chefs des Ariens avoient été disciples du saint martyr; mais ils s'éloignerent des vérités que leur maître leur avoit enseignées, & se servirent de son nom pour répandre leurs erreurs. *S. Athanase* l'a justifié de façon à dissiper tous les nuages répandus sur sa foi. *S. Lucien* avoit été très-lié avec *Paul de Samosate*; mais on peut, suivant *Tillemont*, excuser l'attachement qu'il eut pour cet hérétique. « *S. Lucien*, dit-il, étoit » du même pays que *Paul* de *Samosate*. Il pouvoit avoir encore avec » lui d'autres liaisons; avoir même » été élevé par lui au sacerdoce. » Ainsi, il ne sera point étonnant » qu'il ne se soit point aisément » convaincu des fautes & des erreurs d'un homme qu'il honoroit » comme son pere & comme son » évêque, & qui couvroit si bien » ses erreurs, qu'on eut de la peine » à l'en convaincre. Que s'il y en » a qui censurent trop durement » les fautes que le respect & l'amitié font faire, au lieu d'en avoir » de la compassion; ils en font » peut-être une plus grande, en » oubliant qu'ils sont hommes & » capables de tomber comme les » autres ». Il y a eu deux autres LUCIENS, l'un martyrisé sous *Dece*, & l'autre premier évêque de l'Eglise de Beauvais.

I. LUCIFER, c'est-à-dire, *Porte-Lumiere*, fils de *Jupiter* & de *l'Aurore*, selon les poëtes, est, suivant les astronomes, la planete brillante de *Vénus*. Lorsqu'elle paroît le matin, elle se nomme *Lucifer*; mais on l'appelle *Hesperus*, c'est-à-dire, *l'Etoile du soir*, lorsqu'on la voit après le coucher du Soleil. LUCIFER, dans l'Ecriture-sainte, est le nom du premier Ange rebelle, précipité du ciel aux enfers. *Voy.*

MICHEL, n° 1. & OPHIONÉE.

II. LUCIFER, fameux évêque de Cagliari, métropole de la Sardaigne, soutint la cause de *S. Athanase* avec tant de véhémence & d'intrépidité, au concile de Milan, en 354, que l'empereur *Constance*, irrité de son zele, l'exila. Son esprit fougueux & inquiet, excitant des querelles dans tous les endroits où on l'envoyoit, on fut obligé de changer quatre fois le lieu de son exil. *Lucifer*, rappelé sous *Julien* en 361, alla à Antioche, y trouva l'Eglise divisée, & ne fit qu'augmenter le schisme en ordonnant *Paulin*. Cette ordination déplut à *Eusebe de Verceil*, que le concile d'Alexandrie avoit envoyé pour terminer cette querelle. *Lucifer*, inflexible dans ses sentimens, se sépara de sa communion, & se retira en Sardaigne, où il mourut dans le schisme, en 370. Il nous reste de lui *v Livres* très-véhémens contre l'empereur *Constance*, & d'autres Ouvrages imprimés à Paris en 1568, par les soins de *du Tillet* évêque de Meaux. Ses disciples furent appelés *Lucifériens*, & continuerent le schisme. Peu d'évêques embrasserent ce parti; mais on y comptoit beaucoup de prêtres & de diacres, qui se firent de nombreux sectateurs à Rome, en Orient, en Egypte, en Afrique, & sur-tout en Espagne & en Sardaigne. *Lucifer* étoit recommandable par des moeurs pures, par son savoir, par son zele; mais ce zele étoit peu réglé. Il avoit un fonds d'aigreur dans l'esprit & une roideur dans le caractere, qui firent beaucoup de tort à sa piété. On fait sa fête à Cagliari le 20 Mai. Les curieux peuvent consulter un livre imprimé dans cette ville en 1639, sous ce titre: *Defensio sanctitatis B. Luciferii.*

LUCILIO, *Voyez* VANINI.

LUCILIUS, (*Caïus*) chevalier Romain, né à Suessa l'an 147 avant Jesus-Christ, étoit grand-oncle maternel du *Grand Pompée*. Il porta d'abord les armes, suivant quelques écrivains, sous *Scipion l'Africain* à la guerre de Numance, & fut intimement lié avec ce général, qu'il délassoit par ses bons-mots des fatigues des armes. On regarde *Lucilius* comme l'inventeur de la Satire parmi les Latins, parce qu'il lui donna sa derniere forme, telle qu'*Horace*, *Perse* & *Juvenal* l'imiterent depuis. *Ennius* & *Pacuvius* avoient, à la vérité, travaillé dans ce genre; mais leurs essais étoient trop grossiers, pour qu'on leur donnât l'honneur de l'invention. *Lucilius* leur fut supérieur, & il fut surpassé à son tour par ceux qui vinrent après lui. *Horace* le compare à un fleuve qui roule un sable précieux parmi beaucoup de boue. De *xxx Satires* qu'il avoit composées, il ne nous reste que quelques fragmens, imprimés dans le Corps des Poëtes Latins *de Maittaire*. François *Douza* les a publiés séparément, & la meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1661, in-4°, avec de savantes remarques. *Lucilius* mourut à Naples, âgé seulement de 46 ans, vers l'an 103 avant Jesus-Christ. Ce poëte pensoit très-philosophiquement. Il disoit *qu'il ne vouloit ni des Lecteurs trop savans, ni des Lecteurs trop ignorans, parce que les uns en entendroient peut-être plus qu'il n'en disoit, & que les autres ne l'entendroient pas.* Ses talens firent des enthousiastes, qui, le fouet à la main, châtioient ceux qui osoient dire du mal de ses vers. Leur admiration étoit déraisonnable à plusieurs égards. *Lucilius* versifioit durement; & quoiqu'il travaillât avec précipitation, ses ouvrages avoient un air forcé.

LUCILLE, fille *de Marc-Aurele* & *de Faustine*, fut élevée avec le

plus grand soin. Son pere lui inspira des sentimens nobles & du goût pour la vertu. Ce prince la fit partir, à l'âge de 17 ans, pour aller dans la Syrie épouser *Verus*, qui faisoit la guerre aux Arméniens & aux Parthes. Cet empereur vint à Ephese, où ses noces furent célébrées avec magnificence. *Lucille* belle, bien faite & très-spirituelle, étoit digne de s'attacher le cœur d'un mari moins corrompu que *Verus* : mais ayant trouvé ce prince plongé dans les débauches les plus infames, elle s'en dégoûta. Le dépit qu'elle conçut de se voir méprisée, l'ayant rendue infidelle à son tour, elle se déshonora par ses prostitutions. De retour de la Syrie à Rome, *Lucille* vit avec indignation l'amour incestueux que son époux conçut pour sa sœur *Fabia* ; & le commerce détestable qu'il entretenoit avec *Faustine*. Elle en fit les reproches les plus vifs à sa mere ; & ces deux femmes, que le crime guidoit dans toutes leurs actions, s'étant réconciliées, firent, à ce que l'on prétendit, empoisonner *Verus*. *Marc-Aurele* remaria *Lucille*, au bout d'un an, à *Claude Pompeïen*, sénateur d'un grand mérite, mais d'un âge fort avancé. Comme elle l'avoit épousé malgré elle & pour obéir à son pere, elle se livra à une foule d'amans, qui l'entraînerent dans les désordres les plus odieux. Elle mit le comble à ses crimes, en s'abandonnant à la passion que *Commode* son frere prit pour elle ; mais le goût de ce prince ne fut que passager. *Lucille*, pour s'en venger, ainsi que des hauteurs que *Crispine* sa belle-sœur affectoit d'avoir envers elle, forma, l'an 183, une conspiration contre *Commode*, dans laquelle elle fit entrer son amant *Quadratus* & d'autres sénateurs. Ce complot ayant été découvert par l'imprudence des conjurés, *Commode* les fit punir de mort, & exila *Lucille* dans l'isle de Caprée, où il la fit mourir quelque temps après, à l'âge d'environ 38 ans.

LUCINE, Divinité, qui présidoit aux accouchemens chez les Romains, étoit la même, selon quelques-uns, que *Junon*, & selon d'autres, que *Diane*. On lui donna le nom de *Lucine*, du mot *Lux*, parce qu'on croyoit qu'elle soulageoit les femmes en travail dans leurs douleurs, & qu'elle les faisoit promptement mettre au jour leur fruit :

Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, *&c.* Horace.

LUCINIUS, *Voy.* l'art. I. PLINE, vers la fin.

LUCIUS-CÉSAR, *Voyez* II. JULIE, épouse de *Marc-Antoine*.

LUCIUS-VERUS, empereur ; *Voy.* VERUS (*Lucius*).

LUCIUS Ier, *ou* LUCE, (S.) monta sur la chaire de *S. Pierre* après *S. Corneille*, au mois de Septembre de l'an 253, & fut exilé aussi-tôt après son élection. Il reçut la couronne du martyre le 4 ou le 5 de Mars 254, n'ayant gouverné l'Eglise que 5 mois seulement & quelques jours. Il ne reste rien de lui. *S. Cyprien* lui écrivit une *Lettre* sur sa promotion & sur son bannissement qui ne fut pas long. Entre autres *Décrets* qu'on lui attribue, il y en a un qui ordonne que *l'Evêque sera toujours accompagné de deux Prêtres & de trois Diacres*, *afin qu'il ait des témoins de sa conduite.*

II. LUCIUS II, (*Gérard* de *Caccianemici*,) natif de Bologne, bibliothécaire & chancelier de l'Eglise de Rome, puis cardinal, employé en diverses légations, succéda au pape *Célestin II*, le 12 Mars 1144. Il eut beaucoup à souffrir des partisans d'*Arnaud de Bresse*, & mourut

à Rome le 25 Février 1145, d'un coup de pierre qu'il reçut dans une émeute populaire. On a de lui x *Epitres*, qu'on trouve dans les *Annales de Baronius* & dans la Bibliotheque de Cluni.

III. LUCIUS III, (*Humbaldo Allincigoli*) natif de Lucques, succéda au pape *Alexandre III*, le 29 Août 1181. Le peuple de Rome s'étant soulevé contre lui, il se retira à Vérone; mais peu après il rentra dans sa capitale, & soumit les rebelles avec le secours des princes d'Italie. Il mourut à Vérone le 25 Novembre 1185. On a de lui *III Epîtres*. Ce pape fit, de concert avec l'empereur *Fréderic*, une longue *Constitution*, dans laquelle on voit le concours des deux puissances pour l'extirpation des héréfies. On y entrevoit aussi l'origine de l'Inquisition contre les hérétiques, en ce que cette Constitution ordonne aux évêques de s'informer par eux-mêmes ou par des commissaires, des personnes suspectes d'héréfie. On y voit encore, qu'après que l'Eglise avoit employé contre les coupables les peines spirituelles, elle les abandonnoit au bras séculier, pour exercer contre eux les peines temporelles.

IV. LUCIUS, (S.) évêque d'Andrinople, vers le milieu du IVe siecle, célebre dans l'Eglise par ses exils, & par le zele qu'il fit paroître pour la foi Catholique contre les Ariens, étoit né dans les Gaules. On croit qu'il assista au concile de Sardique, en 347, & qu'il mourut en exil.

V. LUCIUS, fameux Arien, fut chassé du siege d'Alexandrie, en 362, & mourut ensuite misérablement. Il avoit usurpé le siege d'Alexandrie sur *S. Athanase*.

VI. LUCIUS, (Jean) né à Traw en Dalmatie, d'une famille noble & ancienne, fit ses études à Rome avec succès, & s'y acquit l'estime des savans, sur-tout d'Ugheli, qui lui conseilla d'écrire l'histoire de sa patrie. Il suivit ce conseil, retourna en Dalmatie pour y faire les recherches nécessaires, visita les archives, les bibliotheques des monasteres. Le fruit de ses travaux fut sa *Dalmatia illustrata seu Commentaria rerum Dalmatiæ & Croatiæ*, 1666, in-fol.; Vienne, 1758, in-fol., & dans les *Scriptores rerum Hungaricarum*. Ce livre, plein d'érudition & d'une bonne critique, est estimé des savans.

LUCIUS, *Voy*. I. ELEUTHERE.

LUCIUS BELLANTIUS, *Voyez* I. *PIC de la Mirandole*, à la fin.

LUCO ou LUCAS, de Grimaud en Provence, aima une demoiselle de la maison de *Villeneuve*, & en fut tendrement aimé. Sa maîtresse craignant de le perdre, & ne consultant que sa passion, lui donna un breuvage pour augmenter son amour. A peine *Luco* l'eut-il pris, que sa tendresse se changea en frénésie : il s'alluma dans son sang un feu si cruel, que dans un de ses accès il se donna la mort, en 1408, âgé seulement de 35 ans. On trouva dans ses papiers beaucoup de chansons sur sa trop tendre & malheureuse maîtresse, & plusieurs pieces satiriques contre le pape *Boniface VIII*.

I. LUCRECE, (*Lucretia*) dame Romaine, fille de *Lucretius Tricipitinus*, préfet de Rome, épousa *Collatin*, parent de *Tarquin* roi de Rome. Un jour que son époux étoit à table avec les fils de ce monarque, il peignit la beauté de sa femme avec des couleurs si brillantes, que *Sextus*, fils aîné de *Tarquin*, prit du goût pour elle. *Collatin* l'ayant mené chez lui le même jour, il vit que le portrait n'étoit pas flatté, & son amour naissant devint une passion violente,

Impétueux dans ses désirs, il se déroba quelques jours après du camp d'Ardée pour voir l'objet de ses vœux. Il se glisse pendant la nuit dans sa chambre, l'épée à la main & le feu dans les yeux. *Lucrece*, inflexible à ses prieres, ne fit qu'enflammer davantage son ardeur. *Sextus* menaça de la tuer, & avec elle l'esclave qui le suivoit, afin que le cadavre de ce malheureux, placé auprès d'elle dans un même lit, fit croire que la mort de l'un & de l'autre avoit été le châtiment de leur crime. *Lucrece* succombe à cette crainte; & *Sextus*, après avoir satisfait ses désirs, la laisse dans l'amertume de la plus vive douleur. Elle fait appeler à l'instant son pere, son mari & ses parens, leur fait promettre de venger son outrage, & s'enfonce un poignard dans le cœur, l'an 509 avant J. C., sans que son pere & son époux puissent la rappeler à la vie. Le fer sanglant dont elle s'étoit percée, fut le signal de la liberté Romaine. On convoque le sénat, on expose à ses yeux le corps de *Lucrece*, & les *Tarquins* sont proscrits à jamais. Le tableau que fait *Ovide* de cette triste catastrophe, au IIe livre de ses *Fastes*, est touchant & tracé de main de maître : cette infortunée ayant commencé le récit de sa funeste aventure devant ses parens assemblés; lorsqu'elle en fut venue à l'attentat qui consomma sa honte : *Restabant ultima*, dit le poëte... *Flevit*. Ce dernier trait est d'une vérité & d'une simplicité sublime. On a dit de LUCRECE, comparée à SUSANNE:

Casta Suzanna placet; Lucretia, cede Suzannæ:
Tu post, illa mori maluit ante scelus.

On a traduit ainsi ces vers:

Des fureurs de *Tarquin* malheureuse victime,
Lucrece, vante moins ton généreux effort.
Le crime a précédé ta mort;
Ta mort eût prévenu le crime.

Ajoutons qu'il est plus facile de faire une Epigramme sur *Lucrece*, que de se tirer de la situation où elle se trouva.

LUCRECE, *Voyez* OBIZZI.

II. LUCRECE, (*Titus* LUCRETIUS *Carus*) poëte & philosophe, naquit à Rome d'une ancienne famille, environ un siecle avant J. C. Il fit ses études à Athenes avec beaucoup de succès : c'est dans cette ville qu'il puisa les principes de la philosophie d'*Epicure*. Il fut le premier qui fit paroître dans Rome la physique ornée des fleurs de la poésie. Le poëte philosophe adopta l'Infini d'*Anaximandre* & les Atomes de *Démocrite*. Il tâcha de concilier les principes de ces deux philosophes avec ceux d'*Epicure*, dans son poëme *De rerum natura*, en six livres. Cet ouvrage est moins un poëme héroïque, qu'une suite de raisonnemens, quelquefois très-bons, & plus souvent moins concluans que captieux. Jamais homme ne nia plus hardiment la Providence, & ne parla avec plus de témérité de l'Etre suprême : il semble que son but n'ait été que de détruire l'empire de la Divinité, & d'enlever à l'homme les consolations de la religion. Aucune considération ne le retient, aucune peur ne l'arrête. Il ose se féliciter d'avoir été le premier à Rome qui ait secoué le joug de la religion. *C'est la seule récompense*, ajoute-t-il, *que je me promette de mon travail.* Quelle funeste récompense! Selon lui, rien n'existe que le vide & les atomes. Le vide est quelque chose de passif: toute l'activité réside dans les

atomes. Au moyen de leurs mouvemens, de leurs masses, de leurs figures s'exécute l'ouvrage immense & laborieux de la nature. Cet univers, éternel sujet d'admiration, ne renferme que des corps dont toutes les proportions & toutes les richesses dépendent du hasard qui seul forme leurs assemblages, & cause ensuite leurs dérangemens. *Lucrece*, en niant la Providence qui dirige ce bel ouvrage, admet une certaine force dans la nature qui remplit sa place. C'est elle qui se joue de nos projets & de nos désirs; qui éleve, qui abaisse, qui forme les grandeurs humaines & qui les anéantit. Son systême est contradictoire comme celui de presque tous les sophistes anciens & modernes. Mais, si nous mettons à l'écart le philosophe pour considérer le poëte, on ne peut nier que le génie poétique, avec lequel il étoit né, n'éclate dans plusieurs endroits de son ouvrage. On ne peut qu'être frappé de sa hardiesse à peindre des objets avec lesquels le pinceau de la poésie n'étoit point familiarisé. Son prologue est beau; la description de la peste, vive & animée; l'exorde du second livre a beaucoup d'élévation. Malgré la fatigante uniformité de son style, la sécheresse de sa versification & la roideur de son pinceau, il est quelquefois emporté par une espece d'enthousiasme, sur-tout dans cette prosopopée où la Nature reproche aux hommes la foiblesse qu'ils ont de craindre la mort. Cependant il seroit ridicule de le préférer, comme poëte, à *Virgile*, ainsi que l'ont fait quelques philosophes épicuriens. Il est bien sensible à quiconque a le goût de la poésie latine, que toute comparaison entre les deux poëtes est insoutenable. Quoique né avant *Auguste*, on le prendroit souvent pour un écrivain postérieur de trois siecles à *Virgile*, tant son style est quelquefois dur, sa versification négligée, sa marche pénible & embarrassée. On a beau dire que *le pinceau de la poésie n'est pas fait pour les objets qu'il avoit à peindre*; cette excuse, imaginée par quelques-uns de ses partisans, est suffisamment réfutée par les *Géorgiques* dont la nature est aussi didactique que celle du poëme de *Lucrece*. *Lucrece* mourut à la fleur de son âge, à 42 ans, le 52e avant J. C. dans une frénésie causée par un philtre que lui donna sa femme ou sa maîtresse. Ce philtre avoit dérangé sa tête depuis long-temps, autant que le désespérant systême du matérialisme. Son esprit n'avoit que quelques momens, dont il profitoit pour mettre en ordre son poëme. La premiere édition de cet ouvrage, faite à Vérone en 1486, est recherchée. On a encore celle *ad usum Delphini*, 1680, in-4°. Celle *de Chréech*, Oxford, 1695, in-8°, est plus belle que la réimpression de 1717. Il en a paru une édition magnifique à Londres, 1712, in-folio ou in-4°. Mais on préfere à toutes ces éditions, celle *de Sigismond Havercamp*, à Leyde, in-4°, 2 vol., 1725. Celle que donna *Coustelier* en 1744, sous la direction de M. *Philippe*, en un vol. in-12, mérite la préférence pour sa commodité: elle est enrichie de bonnes variantes & de jolies estampes. La savante édition *de Créech* a guidé l'auteur de celle-ci, qui fut encore réimprimée en 1754, sous le même format in-12. Il y a eu depuis, deux autres éditions, de Glascow, 1759, & de *Baskerville*, 1772, in-4°. Le baron *des Coutures* en publia une traduction françoise en 1692, avec des notes. Cette version, qui n'est pas toujours exacte, & qui pourroit être mieux

écrite, a été éclipsée par celle qu'a donnée M. *la Grange*, avec de savantes notes, Paris, 1767, 2 vol. in-8° & in-12. *Voyez* II. MAROLLES... I. HENAULT... POLIGNAC... & MARCHETTI.

LUCTATIUS, *Voy.* LUTATIUS.

I. LUCULLUS, *V.* VOLUMNIUS.

II. LUCULLUS, (*Lucius-Licinius*) de famille consulaire, naquit vers l'an 115 avant J. C. Il montra de bonne heure des dispositions pour la philosophie & pour l'éloquence. Après avoir paru avec éclat dans le barreau, il fut fait questeur en Asie & préteur en Afrique : il gouverna ces deux provinces avec beaucoup de justice & d'humanité. Ses premiers exploits militaires furent contre *Amilcar*, sur lequel il remporta deux victoires navales. Elevé au consulat & chargé de faire la guerre à *Mithridate* (*), il dégagea son collegue *Cotta* que l'ennemi avoit enfermé dans Chalcédoine, & remporta une victoire sur les bords du Granique, l'an 74 avant J. C. L'année d'après, il reprit toute la Bithynie, à l'exception de la ville de Nicomédie, où *Mithridate* s'étoit renfermé. Il détruisit, dans deux journées, une flotte que ce prince envoyoit en Italie. Le vaincu, désespéré de la perte de ses forces maritimes, se retira dans son royaume, où le vainqueur le poursuivit. Les progrès de *Lucullus* furent d'abord assez lents; mais la fortune le seconda ensuite au-delà de ses espérances, & le dédommagea bien du danger qu'il avoit couru d'être assassiné par un transfuge vendu à *Mithridate*. Les troupes de ce prince ayant attaqué dans un lieu désavantageux un convoi escorté par quelques milliers de Romains, elles furent entiérement défaites & dissipées. L'alarme fut si vive dans le camp de *Mithridate*, qu'il prit la fuite sur le champ, & se réfugia chez *Tigrane* son beau-pere, roi d'Arménie, l'an 72 avant J. C. *Lucullus* passa l'Euphrate & vint fondre sur *Tigrane*, qui l'attendoit avec une armée formidable. Ce lâche monarque fut des premiers à tourner le dos, dès qu'il vit le général Romain s'avancer fiérement à pied & l'épée à la main. En fuyant il perdit son diadême, qui tomba entre les mains de *Lucullus*; ce consul avec une poignée d'hommes, lui tua ou lui prit cent mille fantassins & presque toute sa cavalerie. La prise de Tigranocerte, capitale du royaume, suivit de près cette victoire. Le roi d'Arménie avoit transporté une partie de ses richesses dans cette ville; elles devinrent la proie du vainqueur. [*Voy.* l'art. MITHRIDATE.] Ces succès ne se soutinrent pas : il n'essuya personnellement aucune défaite; mais il aliéna l'esprit de ses soldats par trop de sévérité & de hauteur. *Pompée* vint lui ôter le bâton de commandement. Les deux généraux eurent une entrevue dans une bourgade de la Galatie, & se firent l'un à l'autre des reproches très-amers & très-vrais. *Pompée* reprocha à *Lucullus* son avidité pour les richesses, & *Lucullus* reprocha à *Pompée* son envie & son ambition. [*Voy.* I. POMPÉE, à la fin.] Ils avoient tous deux raison. Le vainqueur de *Tigrane*, de retour à Rome, obtint les honneurs du triomphe; mais ce triomphe fut le dernier jour de sa gloire. Sa vie fut depuis moins brillante, mais plus douce & plus tranquille. Il reconnut, & il le dit souvent à ses amis, que *la fortune avoit des bornes, qu'un homme d'esprit devoit connoître*. Livré à l'étude & au commerce des hommes les plus

(*) *Voy.* I. CETHEGUS.

ingénieux & les plus polis de son siecle, il passoit avec eux les jours entiers dans une riche bibliotheque qu'il avoit remplie de livres précieux, & destinés à l'usage de tous les savans. Il surpassa en magnificence & en luxe les plus grands rois de l'Asie, qu'il avoit su vaincre. Les ouvrages *de Lucullus* sur les côtes de la mer de Campanie & aux environs de Naples, surpassoient tout ce que l'imagination, naturellement prodigue, peut se figurer de plus somptueux. Il creusa des routes sous des collines, qui demeuroient ainsi en quelque façon suspendues. Il conduisit des canaux autour de ses édifices, pour y recevoir l'eau de la mer, & y nourrir du poisson, qu'il y rassembla en une si prodigieuse quantité, qu'après sa mort il en fut vendu pour quatre millions de sesterces, (environ 500 mille livres.) Il bâtit enfin des cabinets de plaisance au milieu de la mer même. Il avoit près de Tusculum une maison de campagne heureusement située, ornée de grandes galeries & de salons ouverts de tous côtés pour recevoir le jour & l'air, avec des promenades très-étendues. *Pompée* l'y étant venu voir, ne trouva qu'un défaut dans cette maison : *c'est qu'elle étoit très-commode pour l'été, mais inhabitable pour l'hiver.* — *Lucullus* se mit à rire : *Pensez-vous donc*, lui répondit-il, *que j'aie moins d'esprit que les Grues & les Cigognes, & que je ne sache pas changer de demeure selon les saisons?*... Un préteur, flatté de donner au peuple des spectacles magnifiques, pria *Lucullus* de lui prêter quelques manteaux de pourpre pour habiller ses personnages. *Lucullus* lui répondit qu'il feroit visiter sa garderobe, & que s'il en avoit, il les lui prêteroit très-volontiers. Le préteur n'en avoit besoin que de cent; mais il s'en trouva cinq mille chez *Lucullus*, qui les lui envoya aussi-tôt. C'est ainsi, (ajoute *Horace* avec sa gaieté ordinaire) qu'il faut être riche... Des Grecs étant venus à Rome, furent reçus splendidement par *Lucullus*, mais sans qu'il ajoutât rien à son ordinaire. Ces provinciaux honteux de se voir si bien traités, & craignant bonnement d'être à charge à leur hôte, le prierent de les dispenser de manger dorénavant chez lui, de peur, disoient-ils, de lui occasionner trop de dépense. *Lucullus* leur répondit en souriant: *Il y a bien quelque chose, de tout ceci, qui se fait pour vous; mais la plus grande partie est pour Lucullus.* Il avoit plusieurs salons, à chacun desquels il donna le nom d'une Divinité; & ce nom étoit, pour son maître-d'hôtel, le signal de la dépense qu'il vouloit faire. *Pompée* & *Ciceron* l'ayant surpris un jour, il dit seulement qu'il souperoit dans le salon *d'Apollon*; & on leur servit un repas qui coûta 25000 liv. Il se fâcha un jour très-sérieusement contre son maître-d'hôtel, qui, sachant qu'il devoit souper seul, avoit fait préparer un repas moins somptueux qu'à l'ordinaire. *Ne savois-tu pas*, lui dit-il, *qu'aujourd'hui Lucullus devoit souper chez Lucullus?* Ce fut lui qui apporta du royaume de Pont les premiers cerisiers que l'on ait vus en Europe. Ce grand homme tomba en démence dans ses derniers jours. Il mourut à l'âge de 67 ou 68 ans, avec la réputation d'un homme qui égaloit *Sylla* pour le mérite militaire, & le surpassoit pour les vertus civiles. Il fut fils tendre, bon frere, pere indulgent, ami sincere, maître généreux, excellent citoyen, magistrat incorruptible, général habile. Ennemi des brigues & des partis, exempt d'ambition, il auroit

pu,

pu, s'il avoit été plus téméraire ou plus hardi, balancer l'autorité de *Pompée* & de *César*. Il se piquoit de la plus grande droiture, &, malgré ses profusions, il eût été difficile de trouver dans l'ancienne Rome un homme d'une probité plus exacte & plus févere. *Voyez l'Histoire de Lucullus*, dans le 1er volume des *Mélanges historiques & critiques* de M. le président *d'Orbessant*.

LUCUMON, *Voyez* DEMARATE, n° II.

LUDE, (Jean *Daillon* du) fut élevé avec *Louis XI*, qui le fit son chambellan, capitaine de sa porte & de cent hommes d'armes, & successivement gouverneur du Dauphiné & d'Artois. *Comines* dit » qu'il » aimoit son profit particulier; » mais qu'il n'aimoit à abuser ni » tromper personne «. Il mourut en 1480. De la même famille étoit *François Daillon*, comte DU LUDE, gouverneur *de Gaston* duc *d'Orleans*, duquel on cite le bon-mot suivant, voyant la dame d'atours de *Marie de Médicis*, s'empresser à aller chercher son voile: *Il n'en faut pas*, dit-il, *pour un Navire qui est à l'ancre*; faisant allusion à la faveur du maréchal *d'Ancre*. Sa postérité masculine finit par *Henri* comte, puis duc DU LUDE, grand-maître de l'artillerie en 1669, mort en 1685. Il fut pourvu de cette place sur la démission du duc *Mazarin*, & en partie par le crédit de son épouse, qui eut part (dit-on) aux bonnes graces de *Louis XIV*.

LUDEWIG, (Jean-Pierre) conseiller intime du roi de Prusse, chancelier du duché de Magdebourg, professeur en droit, mort le 7 Septembre 1743, à 73 ans, a beaucoup écrit en latin & en allemand. On a de lui: I. *Scriptorum rerum Germanicarum*, Francfort & Leipzig, 1718, 2 vol. II. *Manuscripta omnis ævi, diplomata ac monumenta inedita*, 1720-1740, 12 vol. in-8°. III. La *Vie de Justinien & de Tribonien*, 1731. IV. *Œuvres diverses*, 1720, 2 vol.

LUDOLPHE VAN CEULEN, *Voyez* VAN-CEULEN.

I. LUDOLPHE DE SAXE, d'abord Dominicain, puis Chartreux, étoit prieur de Strasbourg en 1330; c'est tout ce qu'on sait sur son compte. Outre une Traduction du livre de *l'Imitation* qu'il passe pour avoir faite, on lui doit une *Vie de* JESUS-CHRIST, in-fol. en latin, imprimée, à ce qu'on croit, en 1474, dans son monastere: elle a été réimprimée chez *Verard* avec une version françoise, en 2 vol. in-fol. Ces deux éditions sont peu communes.

II. LUDOLPHE, *ou* LUDOLF, (Job) né en 1624, à Erfort, capitale de la Thuringe, d'une famille ancienne, s'appliqua à l'étude des langues avec un travail infatigable. *Ludolphe* voyagea beaucoup, visita les bibliotheques des différens pays, en rechercha les curiosités naturelles & les antiquités, & forma des liaisons avec les savans. Il fut conseiller à Erfort pendant près de 18 ans, & se retira ensuite à Francfort avec sa famille. L'électeur Palatin le mit alors à la tête de ses affaires, & lui confia le soin de ses revenus. *Ludolphe* étoit aussi propre aux affaires tumultueuses de l'état, qu'aux recherches pénibles des sciences; également bon pour le conseil & pour l'exécution. Ses mœurs ne le firent pas moins estimer que ses talens: il savoit beaucoup, & n'étoit point avare de sa science. Son ardeur pour le travail étoit si vive, que, dans ses repas même, il avoit toujours un livre devant les yeux. On dit qu'il savoit 25 langues: il s'étoit particuliérement appliqué à celle des Ethiopiens. Il mourut à Francfort

le 8 Avril 1704, à 80 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Historia Æthiopica*, à Francfort, en 1681, in-fol. On en publia, en 1684, un Abrégé en françois. II. Un *Commentaire sur cette Histoire*, in-fol. 1991, en latin. III. Un *Appendix* pour le même ouvrage, 1693, in-4°, en latin. L'histoire des Ethiopiens, leur religion, leurs coutumes sont développées dans ces différens écrits avec autant de savoir que d'exactitude. L'abbé *Renaudot* en a relevé quelques endroits dans son *Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, & dans sa *Collection des Liturgies Orientales*; mais sa critique n'a pas diminué le mérite de *Ludolphe* dans l'esprit de quelques savans de son pays. *Ludolphe* est, selon eux, en Allemagne, ce que les *Montfaucon*, les *Ducange* sont en France: idée un peu exagérée. IV. Une *Grammaire* & un *Dictionnaire Abyssin*, 1698, in-fol. V. *Dissertatio de Locustis*, à Francfort, 1694, in-folio. VI. *Fasta Ecclesiæ Alexandrinæ*, ibid. 1691, in-fol. VII. *De bello Turcico feliciter conficiendo*, ibid. 1686, in-4°. *Ludolphe*, fort ardent à désirer la ruine des Turcs, fournit dans cet ouvrage des moyens efficaces pour la procurer; mais, malheureusement, ces moyens sont impraticables. C'est ce que tâcha de lui prouver *Chrétien Thomasius*, auquel *Ludolphe* répondit dans un écrit allemand, intitulé : *Remarques sur les pensées enjouées & sérieuses, sottes & déraisonnables d'une nouvelle & rare société de poltrons*, Leipzig, 1689, in-8°. VIII. Un grand nombre d'autres *Ouvrages*, dont on peut voir la liste dans la *Vie de Ludolphe* par *Junker*, qui le loue un peu trop.

LUDOVIC SFORCE, *Voyez* IV. SFORCE.

LUGO, (Jean de) né à Madrid en 1583, se disoit néanmoins de Séville, parce que son pere y faisoit sa résidence. Il se fit Jésuite en 1603, & après la mort de son pere il partagea sa succession, qui étoit fort considérable, entre les Jésuites de Séville & les Jésuites de Salamanque. Après avoir enseigné la philosophie & la théologie en divers Colleges, il fut envoyé à Rome pour y professer cette derniere science; ce qu'il fit avec applaudissement. Le Pape *Urbain VIII* le nomma cardinal en 1643, & se servit de lui en plusieurs occasions. *Lugo* mourut à Rome le 20 Août 1660, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, qu'on a recueillis en 7 gros vol. in-fol. Ils roulent tous sur la théologie scolastique & morale, & furent imprimés successivement à Lyon depuis 1633 jusqu'en 1660. Le volume qui a été le plus lu par les théologiens, est le 3[e] : *De virtute & Sacramento Pænitentiæ*, publié à Lyon en 1638, & réimprimé en 1644 & 1651. Le cardinal *de Lugo* étoit fort charitable. Ce fut lui qui donna le premier beaucoup de vogue au Quinquina, qu'on appela la *Poudre de Lugo*. Il la donnoit gratuitement aux pauvres, & la vendoit chérement aux riches. Les ennemis des Jésuites l'ont accusé à tort, d'être l'auteur du *Péché Philosophique*, découverte un peu moins utile que celle du Quinquina. *Lugo* avoit, dit-on, toute la politique qu'on a attribué à sa Société. On trouve dans le tome 1[er] de la *Morale pratique*, une de ses Lettres, dans laquelle il conseille à un Jésuite de Madrid » de » réveiller les disputes sur l'*immaculée Conception*, afin de faire di» version contre les Dominicains, » qui pressoient vivement en Italie » les Jésuites sur les matieres de » la *Grace* «. Les ouvrages de *Lugo* sont aujourd'hui confondus avec la

foule trop nombreuse des scolastiques de son siecle ; &, à l'exception de son *Traité de la Pénitence* & de quelques autres en petit nombre, ils ne sont plus bons qu'à servir d'enveloppe à la poudre qu'il débitoit. Son frere aîné, (*Franç.* DE LUGO,) Jésuite comme lui, mort en 1652, à 72 ans, est auteur d'un *Commentaire* sur *S. Thomas*, en 2 volumes in-folio ; d'un *Traité des Sacremens*, & de plusieurs *Traités* de théologie, 3 vol. in-4°.

I. LUILLIER, (Jean) d'une famille ancienne de Paris, seigneur d'Orville & maître des comptes, fut élu prévôt des marchands en 1592. Il rendit de grands services à *Henri IV*, pendant les troubles de la religion. Il facilita, au péril de sa vie, l'entrée de ce prince dans Paris, & obtint pour récompense une charge de président à la chambre des comptes, que le roi créa en sa faveur. De la même famille étoit *Jean* LUILLIER, fils de l'avocat-général du parlement de Paris, qui fut recteur de l'université en 1447, docteur & professeur en théologie quelque temps après, puis évêque de Meaux en 1483. Il fut aussi confesseur de *Louis XI*, & ne contribua pas peu à terminer la guerre du *Bien Public*. Il mourut le 11 Septembre 1500, âgé d'environ 75 ans.

II. LUILLIER, (Magdelaine) fille du président *Jean Luillier*, fut mariée à *Claude le Roux de Sainte-Beuve*, conseiller au parlement de Paris. Dieu l'ayant privée de son époux, elle oublia les vains délices du siecle, dont les suites sont si ameres, & s'attacha à un bien plus solide & indépendant des événemens humains. Après avoir fondé à Paris le monastere des *Religieuses Ursulines* du fauxbourg Saint-Jacques, elle les édifia par ses vertus, & y mourut en odeur de sainteté, l'an 1628.

LUINES, *Voy.* ALBERT (D'), nos *I*, *II* & *III* ; & l'art. CONCHINI.

LUISINO, LUISINI, ou LUITSINO, (François) célebre humaniste d'Udine dans le Frioul, recommandable par son amour pour la littérature, & par l'intégrité de sa vie, enseigna quelque temps les lettres grecques & latines à Reggio, & devint ensuite secrétaire du duc de Parme. Il mourut en 1568, à 45 ans. On a de lui : I. *Parergôn Libri tres, in quibus, tam in Græcis quàm in Latinis Scriptoribus multa obscura loca declarantur.* Cet ouvrage est inséré dans le tome 3e du Recueil de *Jean Gruter*, intitulé : *Lampas seu Fax Artium, hoc est, Thesaurus criticus.* II. Un *Commentaire* latin sur l'Art Poétique d'*Horace*, Venise, 1554, in-4°. III. Un Traité, *De componendis animi affectibus*, Bâle, 1562, in-8°. On peut remarquer, à l'occasion de cet humaniste, que de son temps vivoit *Aloysius* LUISINUS, qui mit en vers hexametres, les Aphorismes *d'Hippocrate*, Venise, 1552, in-8° ; & qui a donné un excellent traité *De compescendis animi affectibus*, Bâle, 1562, in-8° ; & Strasbourg, 1713 ; & le *Recueil des Auteurs qui ont traité de la maladie Vénérienne*, Venise, 2 vol. in-fol., le 1er en 1567, & le 2e en 1599, dont *Boerhaave* a donné une nouvelle édition, Leyde, 1728, in-fol.

I. LUITPRAND, roi des Lombards, échappa à la vengeance d'*Aribert*, qui avoit égorgé presque toute sa famille. [*Voy.* ARIBERT.] Il se retira en Baviere avec *Ansprand*, son pere, auquel il succéda en 712. Il fut toujours lié d'amitié avec *Charles Martel*, soumit *Thrasimond*, duc de Spolete, enleva aux Grecs une partie de ce qu'ils possédoient en Italie, priva les papes des Alpes Cottiennes, & s'empara du patrimoine qu'ils avoient dans la Sabine & en Sicile. Les em-

pereurs d'Orient & les pontifes Romains tâcherent de s'oppoſer à ſes entrepriſes ; mais ſa valeur & ſon habileté le firent toujours triompher de ſes ennemis. Enfin le pape *Zacharie* obtint par la douceur les reſtitutions que ſes prédéceſſeurs attendoient de la force. *Luitprand* mourut en 744, après un regne de 31 ans. Il avoit ſignalé le commencement de ſon regne par de nouvelles lois, au nombre de 152, toutes conformes au génie de ſa nation & propres à la rendre heureuſe. C'étoit un prince ſage, pieux, juſte, prudent, valeureux, cependant ami de la paix, prompt à ſoulager les miſérables, naturellement porté à la clémence. A peine fut-il ſur le trône, que *Rotaris* ſon parent forma dans Pavie même un complot pour lui ôter le ſceptre & la vie. Il devoit l'inviter à un repas & apoſter des ſcélérats qui devoient exécuter ſon deſſein. *Luitprand* fit appeler ce perfide, auquel il auroit pardonné ; & comme il vouloit le fouiller, parce qu'on lui avoit dit qu'il auroit une cuiraſſe ſous ſa robe, *Rotaris* tira ſon épée pour le percer. *Luitprand* ſe mit en défenſe, & ſes gardes qui accoururent, maſſacrerent le malheureux qui vouloit le tuer. Quatre de ſes enfans furent auſſi mis à mort.

II. LUITPRAND, LIUTPHRAND *ou* LITOBRAND, ſous-diacre de Tolede, diacre de Pavie & évêque de Crémone, fit deux voyages à Conſtantinople en qualité d'ambaſſadeur ; l'un en 948, au nom de *Bérenger II*, roi d'Italie, avec qui il ſe brouilla à ſon retour ; l'autre en 968, au nom de l'empereur *Othon*. *Nicéphore Phocas*, empereur d'Orient, faiſoit un crime à *Othon* d'avoir pris le titre d'empereur Romain : *Luitprand*, chargé de le juſtifier, éprouva les traitemens les plus indignes. Il ne ſe déconcerta point, & défendit avec zele les intérêts de ſon maître. *Nicéphore* piqué lui parla avec mépris des troupes Françoiſes, en les accuſant de lâcheté, de molleſſe & de diſſolution. L'ambaſſadeur répondit, que les guerres qui ſuivroient, ſelon toute apparence, lui feroient connoître qu'elles avoient hérité de la valeur des Romains. » Je ſais, [dit *Nicéphore*,] » que vous voulez en prendre le » nom ; mais c'eſt en vain que vous » vous en flatteriez. Vous êtes Lombards ; votre ſang eſt corrompu » depuis que vous l'avez mêlé avec » celui de ces peuples féroces «. *Luitprand* lui répliqua : » S'il falloit » remonter juſqu'à l'origine des nations, vous verriez qu'il n'en eſt » point dont la ſource ſoit moins » pure que celle des Romains. *Romulus*, votre fondateur, étoit le fruit » d'un adultere ; le meurtre de ſon » frere fut le premier degré par lequel il s'éleva. Il bâtit une ville » ſur un terrain uſurpé ; il la peupla de fugitifs, d'eſclaves, de » meurtriers, qui fuyoient la mort » ou les pourſuites de leurs créanciers. Voilà, puiſque vous me » forcez de le dire, d'où ſont » venus vos premiers empereurs, » & ceux de qui ils ſe faiſoient » gloire de deſcendre. Les Lombards, les Saxons, les François, » les Sueves, les Bourguignons le » ſavent, & ils diſent en proverbe, » que les vices de *Romulus* ſont paſſés à leurs deſcendans «. *Nicéphore* fut outré de ce reproche ſanglant, qui le regardoit moins qu'une nation étrangere, avec laquelle il n'avoit plus rien de commun que le nom de ſon empire. Il ſe leva bruſquement, & envoya l'ambaſſadeur en priſon, où il le fit traiter avec toutes ſortes de rigueurs. Il ne lui accorda la permiſſion de retourner en Italie qu'à la fin de l'année. La meilleure édition des Œuvres de

Luitprand, eſt celle d'Anvers, 1640, in-fol. Le ſtyle en eſt dur, ſerré & très-véhément. Il affecte de faire parade de Grec, & de mêler des vers à ſa proſe. On y trouve une *Relation* en VI livres de ce qui s'étoit paſſé en Europe de ſon temps. Ses récits ne ſont pas toujours fidelles; il eſt ou flatteur ou ſatirique. Le livre des *Vies des Papes* & les *Chroniques des Goths*, qu'on lui attribue, ne ſont point de lui. *Voy.* JEAN XII, n° 31.

I. LULLE, (Raimond) ſurnommé *le Docteur illuminé*, né dans l'iſle Majorque en 1236, fut diſciple du célebre *Arnaud de Villeneuve*. L'amour le rendit chimiſte. Il étoit paſſionnément amoureux d'une jolie fille, appelée *Eléonor*, qui refuſoit de l'écouter. *Lulle* lui ayant demandé les raiſons de ſon dédain, *Eléonor* lui découvrit ſon ſein dévoré par un cancer. *Lulle*, en amant tendre & généreux, chercha dans la chimie quelque remede au mal de ſa maîtreſſe, & eut le bonheur de le trouver. Dès-lors il s'appliqua, avec un travail infatigable, à l'étude de la philoſophie des Arabes, de la chimie, de la médecine & de la théologie. Il alla enſuite annoncer les vérités de l'Evangile en Afrique, & fut aſſommé à coups de pierres, en Mauritanie, le 29 Mars 1315, à 80 ans. Il eſt honoré comme martyr à Majorque, où ſon corps fut tranſporté. Il nous reſte de lui un grand nombre de *Traités* ſur toutes les ſciences, dans leſquels on remarque beaucoup d'étude & de ſubtilité, mais peu de ſolidité & de jugement. Le ſtyle eſt digne de la barbarie de ſon ſiecle. *Lulle* étoit auſſi obſcur dans ſes expreſſions que dans ſes idées. Il avoit compoſé une *Logique*, qui étoit un vrai délire. Cependant les docteurs Eſpagnols diſoient: » qu'il » ne l'avoit inventée, qu'afin qu'on » pût ſe défendre de *l'Antechriſt* dans » les derniers jours, & rétorquer » contre lui les mêmes argumens «. Quoiqu'il y ait encore aujourd'hui des gens qui prétendent qu'en ſaiſiſſant la clef de ces myſtérieux écrits, on trouve des connoiſſances vraies & ſimples; il eſt certain que cette voie d'y parvenir eſt pénible & puérile (on peut conſulter l'*Ars magna ſciendi*, du P. *Kircher*). On a donné à Mayence, en 1714, le catalogue des ouvrages de cet auteur, in-8°. On y trouve des *Traités* ſur la *Théologie*, la *Morale*, la *Médecine*, la *Chimie*, la *Phyſique*, le *Droit*, &c.: car les docteurs de ces ſiecles embraſſoient toutes les ſciences, quoiqu'ils n'en poſſédaſſent parfaitement aucune. Il n'eſt cependant pas certain que tous les ouvrages énoncés dans ce catalogue ſoient de lui; on peut croire, que pluſieurs auteurs, pour donner de la vogue à leurs ouvrages, les ont décorés de ce nom célebre alors. On a en françois deux *Vies* de *Raimond Lulle*: l'une de M. *Perroquet*, Vendôme, 1667, in-8°; l'autre, du P. *Jean-Marie de Vernon*, Paris, 1668, in-12. *Jordanus Brunus* a donné deux ouvrages qui ont rapport à l'hiſtoire de *Lulle*: I. *Liber de Lampade combinatoria R. Lullii*, Prague, 1588, in-8°. II. *De compendioſa architectura & complemento artis Lullii*, Paris, 1582, in-16. Les critiques les plus accrédités regardent Raimond *Lulle*, comme un homme preſque indéfiniſſable; d'abord diſſipé & même libertin, enſuite Frere très-fervent du Tiers-Ordre de Saint-François, amateur de la ſolitude & ſolliciteur aſſidu des princes, qu'il vit tous & preſſa juſqu'à l'importunité, pour les faire entrer dans les plans de ſon zele, négociateur d'une activité unique, auteur de plus de volumes, qu'un homme n'en pourroit tranſ-

crire & presque lire durant la mesure ordinaire de la vie ; accusé d'hérésie, & martyrisé chez les Mahométans d'Afrique ; homme en un mot si différent de lui-même & chargé de tant de contrariétés inconciliables, que si l'on n'étoit assuré qu'il a existé, on seroit tenté de le prendre pour un personnage romanesque.

II. LULLE DE TERRACA (Raimond) surnommé *le Néophyte*, de Juif se fit Dominicain, & retourna ensuite au Judaïsme. Il soutint des erreurs monstrueuses, condamnées par le pape *Grégoire XI*, en 1376.

LULLI, (Jean-Baptiste) musicien François, né à Florence en 1633, quitta sa patrie de bonne heure. Ce fut un de nos officiers qui engagea *Lulli*, encore jeune, à venir en France. A peine fut-il arrivé, qu'il se fit rechercher pour le goût avec lequel il jouoit du violon. Mlle *de Montpensier* l'attacha à son service ; & *Louis XIV* lui marqua bientôt après le cas qu'il faisoit de son mérite, en lui donnant l'inspection sur ses violons. On en créa même une nouvelle bande en sa faveur, qu'on nomma les *Petits Violons*, par opposition à la bande des *Vingt-quatre*, la plus célebre alors de toute l'Europe. Les soins de *Lulli*, & la musique qu'il fournit à ses éleves, mirent en peu de temps les *Petits Violons* dans la plus haute réputation. *Lulli* a fait plusieurs innovations dans la musique, qui lui ont toutes réussi. Avant lui la basse & les parties du milieu n'étoient qu'un simple accompagnement, & l'on ne considéroit que le chant du dessus dans les pieces de violon ; mais *Lulli* a fait chanter les parties aussi agréablement que le dessus. Il y a introduit des fugues admirables ; il a étendu l'empire de l'harmonie ; il a trouvé des mouvemens nouveaux, & jusque-là inconnus à tous les maîtres. Il a fait entrer dans les concerts jusqu'aux tambours & aux tymbales. Des faux accords & des dissonances, écueil ordinaire où les plus habiles échouoient, *Lulli* a su composer les plus beaux endroits de ses ouvrages, par l'art qu'il a eu de les placer & de les sauver. Enfin il falloit *Lulli* pour donner en France la perfection aux Opera, le plus grand effort & le chef-d'œuvre de la musique. L'abbé *Perrin* céda à ce célebre musicien, au mois de Novembre 1672, le privilege qu'il avoit obtenu du roi pour ce spectacle. Le caractere de la musique de cet artiste admirable, est une variété merveilleuse, une mélodie & une harmonie qui enchantent. Ses chants sont si naturels & si insinuans, qu'on les retient, pour peu qu'on ait de goût & de disposition pour la musique. *Lulli* mourut à Paris en Mars 1687, à 54 ans, pour s'être frappé rudement le bout du pied en battant la mesure avec sa canne. Le mauvais germe que la débauche avoit mis dans son sang, fit empirer le mal. Au premier danger, *Lulli* consentit à livrer à son confesseur un Opéra nouveau, *Achille & Polixene*. Le confesseur le brûla. Quelques jours après, *Lulli* se portant mieux, un de nos princes, qui aimoit ce musicien & ses ouvrages, fut le voir : *Eh quoi ! Baptiste*, lui dit-il, *tu as jeté ton Opéra au feu ? Tu étois bien fou, de croire un Janséniste qui rêvoit, & de brûler une si belle musique ?* — *Paix, paix, Monseigneur*, (lui répondit *Lulli* à l'oreille) *je savois bien ce que je faisois, j'en avois une seconde copie.* Une rechute le fit bientôt rentrer en lui-même. Déchiré des plus violens remords, il se fit mettre sur la cendre, la corde au cou, fit amende-honorable, &

chanta, les larmes aux yeux : *Il faut mourir, pécheur!* &c. On trouva dans sa cassette sept mille louis d'or, & vingt mille écus en especes. Aussi, *Senecai*, qui lui fit une épitaphe, dans laquelle il le comparoit à *Arion*, à *Orphée* & à *Amphion*, ajouta : *Plus habile qu'* Amphion, *qui n'assembloit que des pierres par ses accords, il a fait par les siens un riche amas des plus précieux métaux*. *Lulli* formoit lui-même ses musiciens & ses acteurs. Son oreille étoit si fine, que, d'un bout du théâtre à l'autre, il distinguoit le violon qui jouoit faux. Dans son premier mouvement de colere, il brisoit l'instrument sur le dos du musicien : la répétition faite, il l'appeloit, lui payoit son instrument plus qu'il ne valoit, & l'emmenoit dîner avec lui. *Lulli* avoit l'enthousiasme du talent, sans lequel on réussit toujours foiblement. Il savoit ce qu'il valoit, & le faisoit peut-être trop sentir aux autres. Malgré une ardeur continuelle de caractere, personne n'apportoit dans la société plus de gaieté que lui ; mais c'étoit une gaieté qui dégénéroit quelquefois en poliçonnerie. *Moliere* le regardoit comme un excellent pantomime, & lui disoit assez souvent : *Lulli, fais-nous rire.* Ayant été anobli par *Louis XIV*, qui l'aimoit beaucoup, il obtint encore de ce prince d'être reçu secrétaire à la chancellerie, malgré l'opposition de tous les membres de cette compagnie. Comme *Louvois* reprochoit à *Lulli* sa témérité, de briguer une place dans un corps auquel ce ministre étoit associé, lui qui n'avoit d'autre recommandation que celle de faire rire *Eh! têtebleu*, (répondit *Lulli*,) *vous en feriez autant, si vous le pouviez*... SENEÇAI, dont nous avons quelques Poésies, a tracé ce portrait de *Lulli*, dans une Lettre qu'il suppose écrite des Champs Elysées peu de temps après la mort de ce musicien. » Sur une espece de brancard, composé grossiérement de » plusieurs branches de lauriers, » parut, porté par 12 Satyres, un » petit homme d'assez mauvaise » mine & d'un extérieur fort né» gligé. De petits yeux bordés de » rouge, qu'on voyoit à peine, » & qui avoient peine à voir, bril» loient en lui d'un feu sombre, » qui marquoit tout ensemble beau» coup d'esprit & beaucoup de ma» lignité. Un caractere de plaisan» terie étoit répandu sur son visa» ge, & certain air d'inquiétude » régnoit dans toute sa personne. » Enfin, sa figure entiere respiroit » la bizarrerie ; & quand nous n'au» rions pas été suffisamment ins» truits de ce qu'il étoit, sur la foi » de sa physionomie, nous l'au» rions pris sans peine pour un » musicien «. Il eut des torts avec le bon *La Fontaine*, qui s'étoit laissé engager à faire un *Opéra* * que *Lulli* devoit mettre en musique. Le poëte de la nature se voyant joué, céda, en enfant piqué, au premier mouvement de son ressentiment, & dans cet accès passager il enfanta une *Satire* contre le musicien Florentin, la seule qui soit échappée à sa plume sans fiel, & où perce toujours ce ton de bonhommie qu'on forçoit à devenir aigre. On a de LULLI en grands Opéra : *Cadmus*, *Alceste*, *Thésée*, *Atys*, * *Psyché*, *Bellérophon*, *Proserpine*, *Persée*, *Phaëton*, *Isis*, *Amadis*, *Roland*, *Armide*, &c. Tragédies en 5 actes ; les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Acis & Galathée*, Pastorales en 3 actes ; le *Carnaval*, Mascarade & Entrées ; le *Triomphe de l'Amour*, Ballet en 20 entrées ; l'*Idylle de la Paix*, & l'*Eglogue de Versailles*, Divertissemens ; le *Temple de la Paix*, Ballet en 6 entrées. Outre ces pieces,

Lulli a fait encore la musique d'environ vingt Ballets pour le roi : comme celle des *Muses*, de l'*Amour déguisé*, de la *Princesse d'Elide*, &c. C'est encore de lui qu'est la musique de l'*Amour Médecin*, de *Pourceaugnac*, du *Bourgeois Gentilhomme*, &c. On a aussi de ce musicien, des Suites de *Symphonie*, des *Trio* de violon, & plusieurs *Motets* à grand choeur. *Lulli* épousa la fille *de Lambert*, célebre musicien François. Il en eut plusieurs fils, qui marcherent de loin sur ses traces.

LUMINA, *Voyez* POULLIN.

I. LUNA, (Alvarez de) gentilhomme Espagnol, s'empara de l'esprit de *Jean II* roi de Castille, dont il obtint l'épée de connétable, & qu'il gouvernoit non en favori, mais en maître despotique. Il abusa de son pouvoir, alluma la guerre dans le royaume, persécuta les grands, s'enrichit du bien d'autrui, & reçut de l'argent des Maures pour empêcher la prise de la ville de Grenade. Convaincu de ces crimes, il fut condamné à Valladolid, l'an 1453, à avoir la tête coupée, qu'on exposa pendant plusieurs jours avec un bassin pour trouver de quoi faire enterrer son corps. Sa hauteur insolente avec la reine, fut la principale cause de sa ruine. Cette princesse, pleine de la fermeté opiniâtre que donne le ressentiment, ne quitta pas un seul moment son foible époux, jusqu'à ce qu'elle eût appris la mort de son favori. On assure que, *Luna* ayant voulu savoir d'un astrologue quelle seroit sa fin, celui-ci lui répondit qu'il mourroit à *Cadahalso*. C'étoit le nom d'une de ses terres, & ce terme signifie aussi *Echafaud* en espagnol. Le hasard rendit la prédiction de l'astrologue, véritable.

II. LUNA, (Michel de) interprete du roi *Philippe III* pour la langue Arabe, a traduit de cet idiôme en espagnol l'*Histoire du roi Rodrigue*, composée par *Abulcacim-Tarif-Abentarique*. La version de *Luna* fut imprimée pour la 4[e] fois à Valence, en 1646.

LUNDORPIUS, (Michel-Gaspard) écrivain Allemand, a continué l'*Histoire de Sleidan*, mais d'une maniere fort inférieure : cette *Continuation*, qui est en 3 vol. va jusqu'à l'an 1609. On a encore de lui : I. *Acta publica*. II. Des *Notes* sur *Pétrone*, sous le nom supposé de *George Erhard* ; elles sont peu recherchées.

LUNE, (Pierre de) *Voyez* BENOIT, antipape, n° XVIII.

LUNE, la Lune, étoit la même que *Diane*, *Proserpine* & *Hécate*. Les Païens la mettoient au rang des Dieux du ciel. Quand elle s'éclipsoit, ils croyoient que c'étoit l'effet de quelque enchantement magique ; c'est pourquoi ils faisoient un grand bruit en frappant sur des bassins d'airain, afin qu'elle ne pût entendre ces enchantemens. Elle avoit deux temples à Rome, l'un sur le mont Palatin, & l'autre sur le mont Aventin, où elle étoit honorée sous le nom de *Noctiluca*.

I. LUPUS, *Voyez* LOUP. (S.)

II. LUPUS, (Chrétien) ainsi nommé parce que son nom de famille *Wolf*, signifie Loup, naquit à Ypres, en 1612, & entra dans l'ordre des Augustins. Il enseigna la philosophie à Cologne, puis la théologie à Louvain, avec un succès distingué. Il exerça ensuite les premieres charges de son ordre dans sa province. Le pape *Clément IX* voulut lui donner un évêché, avec l'intendance de sa sacristie ; mais le Pere *Lupus*, préférant l'étude & le repos à l'esclavage brillant des dignités, refusa constamment l'un & l'autre. *Innocent XI* & le

grand-duc de Toscane lui donnèrent aussi des marques publiques de leur estime. Il mourut à Louvain en 1681, à 70 ans. Il s'étoit fait lui-même une Epitaphe, dans laquelle il disoit modestement qu'il étoit *dignus nomine reque* Lupus.... *Indignus non re, sed solo nomine doctor.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin. Les principaux sont : I. De savans *Commentaires sur l'Histoire & sur les Canons des Conciles*, 1665 — 1673, en 5 vol. in-4°. II. Un *Traité des Appellations au Saint-Siege*, in-4°, contre *Quesnel* ; & où l'auteur adopte quelques opinions des Ultramontains. III. Un *Traité sur la Contrition*, in-4°, Louvain, 1666, aussi savant que solide. IV. *Recueil de Lettres & de Monumens concernant les Conciles d'Ephese & de Chalcédoine*, 2 vol. in-4°, Louvain, 1682. V. Un recueil des *Lettres* de *S. Thomas* de Cantorberi, précédées de sa *Vie*, Bruxelles, 1682, in-4°. VI. Un *Commentaire* sur les Rescriptions *de Tertullien.* VII. Un grand nombre de *Dissertations*, &c. Tous ces ouvrages sont en latin & pleins d'érudition. Ils ont été réunis, à Venise, en 4 vol. in-fol, 1724, par les soins du P. Thomas Philippino de Ravenne, Augustin.

LUSCINIUS, (Othmar) chanoine de Strasbourg sa patrie, laissa plusieurs écrits, entre autres : I. Des Traductions latines des *Symposiaques* de *Plutarque*, & des *Harangues* d'*Isocrate* à *Demonicus* & à *Nicoclès* ; d'Epigrammes Grecques, &c. Elles sont plus fidelles qu'élégantes. II. Des *Commentaires sur l'Ecriture-Sainte.* Il mourut en 1535.

LUSIGNAN, *Voy.* LUZIGNAN.

I. LUSSAN, (François d'Esparbez de) vicomte *d'Aubeterre*, servit sous *Henri IV* & sous *Louis XIII*, & se distingua dans différentes occasions. Il fut pourvu par le premier, l'an 1590, du gouvernement de Blaye, sur la démission de son pere ; & par le second, l'an 1620, de la dignité de maréchal de France, après avoir remis son gouvernement de Blaye à *Brantes*, frere du connétable de *Luynes.* Il se déclara pour la reine en 1620, fit le siege de Nérac & de Caumont en 1621, sous le duc *de Mayenne*, & se retira ensuite à Aubeterre, où il mourut en 1628. Son pere, *Jean-Paul d'Esparbez*, s'étoit maintenu dans Blaye malgré le maréchal de *Matignon*, qui l'y assiégea pour l'en déposséder. Il avoit commencé à servir en Italie sous *Montluc*, qui parle avec éloge de sa bravoure naissante au siege de Sienne en 1554.

II. LUSSAN, (Marguerite de) fille d'un cocher & de la *Fleury*, célebre diseuse de bonne-aventure, naquit à Paris vers 1682. Quoique sa naissance ne fût pas trop brillante, elle reçut une éducation assez noble. Le savant *Huet* ayant eu l'occasion de la connoître, goûta son esprit, & l'exhorta (dit-on) à composer des romans. L'*Histoire de la Comtesse de Gondès*, en 2 vol. in-12, qui fut le premier, justifia le conseil de ce prélat. Il est vrai que si elle trouva un évêque pour démêler son imagination, elle rencontra un galant homme pour l'aider. Ce fut *Ignace-Louis de la* SERRE, sieur *de Langlade*, auteur de 9 ou 10 Opéra, entre autres de celui de *Pyrame & Thisbé.* Il dirigea le premier ouvrage de Mlle de *Lussan*, & ajusta la charpente qu'il n'auroit pu imaginer. Il vécut toujours dans la plus grande intimité avec son associée. Elle commença par avoir pour lui des sentimens qui passoient les bornes de la reconnoissance. Elle fit croire ensuite, par la continuité de ses attentions, qu'il étoit son mari ; on se trom-

poit. Mlle *de Lussan*, enchantée du caractere *de la Serre*, avoit fait son ami de son amant. Jusqu'à l'âge de près de cent ans que cet homme de lettres prolongea sa vie, il fut pour elle ce qu'un pere respectable est pour sa fille la plus tendre. *La Serre* étoit un bon gentilhomme de Cahors; il avoit une belle ame & des moeurs très-douces. Il étoit né avec 25000 liv. de rente qu'il perdit au jeu. Il voulut devenir poëte; il joua toujours de malheur. Heureusement pour Mlle *de Lussan*, c'étoit un excellent critique, & réellement un homme de goût & de bonne compagnie. Son peu de talent a écarté le soupçon qu'il étoit l'auteur des Romans de son amie; mais la gloire qu'elle en a retirée, n'a pas toujours été pure & sans mélange. On attribue à M. l'abbé *de Boismorand* les *Anecdotes de la Cour de Philippe-Auguste*, en 6 vol. in-12, qui virent le jour en 1733, & qui ont été souvent réimprimées depuis. C'est sans contredit le meilleur ouvrage qui ait paru sous le nom de Mlle *de Lussan*. La figure de cette agréable romanciere n'annonçoit point ce qu'elle devoit à la nature. Elle étoit louche & brune à l'excès. Sa voix, son air n'appartenoient point à son sexe; mais elle en avoit l'ame. Elle étoit sensible, compatissante, pleine d'humanité, généreuse, capable de suite dans l'amitié; sujette à la colere, jamais à la haine. Elle eut des foiblesses; mais sa passion principale fut de faire de bonnes actions. Elle étoit vive, gaie, & malheureusement fort gourmande. Cet excès dans le manger lui causa une indigestion, dont elle mourut à Paris le 31 Mai 1758, âgée de 75 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a d'elle: I. Les *Veillées de Thessalie*, 4 vol. in-12. C'est un recueil de contes agréables & de fictions ingénieuses. II. *Mémoires secrets & intrigues de la Cour de France sous Charles VIII*, 1741, in-12. III. *Anecdotes de la Cour de François I*, 1748, 3 vol. in-12. IV. *Marie d'Angleterre*, 1749, in-12. V. *Annales de la Cour de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12. VI. On a vu paroître aussi sous son nom *l'Histoire de la vie & du regne de Charles VI, roi de France*, 1753, 9 vol. in-12. *L'Histoire du regne de Louis XI*, 1755, 6 vol. in-12; & *l'Histoire de la derniere révolution de Naples*, 1756, 4 vol. in-12. Mais ces trois derniers ouvrages sont de *Baudot de Juilly*, le même qui en 1696 donna *l'Histoire de Charles VII*, 2 vol. in-12, réimprimée en 1755. Mlle *de Lussan* lui rendoit la moitié du profit qu'elle retiroit des livres qu'elle adoptoit, & lui faisoit cent pistoles de pension, des 200 qu'elle avoit obtenues sur le *Mercure*. VII. La *Vie du brave Crillon*, 1757, en 2 vol. in-12: ouvrage prolixe & mal écrit. Le défaut de précision est celui de presque tous les écrits de Mlle *de Lussan*. Il y a de la chaleur dans ses Romans; les événemens y sont préparés & entremêlés avec art, les situations vivement rendues, les passions bien maniées: mais la nécessité où elle étoit d'entasser volumes sur volumes pour vivre, l'obligeoit d'étendre ses récits, & par conséquent de les rendre foibles & languissans.

I. LUTATIUS-CATULUS, [*Caius*] consul Romain, l'an 242 avant J. C., commandoit la flotte de la république dans le combat livré aux Carthaginois entre Drépani & les isles Ægates. Il leur coula à fond 50 navires, & en prit 70. Cette victoire obligea les vaincus à demander la paix, & mit fin à la premiere guerre Punique.

II. LUTATIUS-CATULUS,

[*Quintus*] consul Romain, l'an 102 avant Jesus-Christ, vainquit les Cimbres de concert avec *Marius* son collegue. Dans la suite, *Marius* s'étant rendu maître de Rome par ses dissentions avec *Sylla*, il le mit au nombre des proscrits, sans que la considération de ses services & les prieres des principaux citoyens eussent pu le fléchir. Il fut donc enfermé dans une chambre où l'on avoit allumé un grand brasier, & étouffé par la vapeur du charbon. Peu après, *Sylla* vengea sa mort par celle du jeune *Marius*. Ce magistrat fut du nombre des orateurs illustres. Il avoit fait de belles *Harangues* & l'*Histoire de son Consulat*; mais ces ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous.

III. LUTATIUS-CATULUS, [*Quintus*], fils du précédent, fit mourir *Lepidus*, qui vouloit après la mort de *Sylla*, renouveler la guerre civile. Il fit rebâtir le Capitole qui avoit été brûlé. C'étoit un homme qui avoit autant de probité que de sagesse, & qui jouissoit d'une grande autorité dans Rome.

LUTHER, (Martin) né à Islebe dans le comté de Mansfeld, le 10 Novembre 1483, de *Jean Luther* ou *Lauther*, qui travailloit aux mines, fit ses études avec beaucoup de succès. La foudre tua un de ses compagnons, tandis qu'il se promenoit avec lui. Cette mort le frappa tellement, qu'il embrassa la vie monastique chez les Hermites de Saint-Augustin à Erford. Ses talens engagerent ses supérieurs à l'envoyer professer dans la nouvelle université de Wittemberg, fondée depuis peu par *Fréderic*, électeur de Saxe. Il donna successivement des leçons de philosophie & de théologie avec beaucoup de succès; on remarqua seulement en lui un penchant extrême pour les nouveautés. *Luther* étoit un de ces hommes ardens & impétueux, qui, lorsqu'ils sont vivement saisis par un objet, s'y livrent tout entiers, n'examinent plus rien, & deviennent en quelque maniere absolument incapables d'écouter la sagesse & la raison. Une imagination forte, secondée par l'esprit & nourrie par l'étude, le rendoit naturellement éloquent, & lui assuroit les suffrages de ceux qui l'entendoient tonner & déclamer. Il sentoit bien sa supériorité; & ses succès, en flattant son orgueil, le rendoient toujours plus hardi & plus entreprenant. Lorsqu'il donnoit dans quelque écart, les remontrances, les objections n'étoient pas capables de le faire rentrer en lui-même: elles ne servoient qu'à l'irriter. Un homme d'un tel caractere devoit nécessairement enfanter des erreurs. Le moine Augustin, s'étant rempli des livres de l'héréssarque *Jean Hus*, conçut une haine violente contre les pratiques de l'Eglise Romaine, & sur-tout contre les théologiens scolastiques. Dès l'an 1516, il fit soutenir des *Theses* publiques, dans lesquelles les gens éclairés virent le germe des erreurs qu'il enseigna depuis. Ainsi il est faux que *Luther* ait commencé à dogmatiser à l'occasion des disputes survenues entre les Dominicains & les Augustins pour la distribution des indulgences plénieres, qui ne furent accordées par *Léon X* qu'en 1517. *Seckendorf*, & depuis lui MM. *Lenfant* & *Chais* ont démontré que, long-temps avant l'éclat des indulgences, *Luther* avoit commencé à combattre divers points de doctrine de l'Eglise Romaine. Il est vrai que les abus que commettoient les quêteurs des aumônes que l'on donnoit pour les indulgences, & les proposi-

tions outrées que les prédicateurs débitoient sur leur pouvoir, lui fournirent une occasion de répandre avec plus de liberté sa bile & son poison. Le *Luthéranisme* n'étoit qu'une étincelle en 1517; mais en 1518 ce fut un incendie. *Fréderic*, électeur de Saxe, & l'université de Wittemberg, se déclarerent protecteurs de *Luther*. [*Voy.* XVI. FRÉDERIC.] Cet hérésiarque s'ouvroit peu-à-peu. D'abord il n'attaqua que l'abus des indulgences; ensuite il attaqua les indulgences mêmes; enfin il examina le pouvoir de celui qui les donnoit. De la matiere des indulgences il passa à celle de la justification & de l'efficace des Sacremens, & avança des propositions toutes plus erronées les unes que les autres. Le pape *Léon X* l'ayant vainement fait citer à Rome, consentit que cette querelle fût terminée en Allemagne par le cardinal *Cajetan* son légat. *Cajetan* avoit ordre de faire rétracter l'hérésiarque, ou de s'assurer de sa personne: il ne put exécuter ni l'une ni l'autre de ces commissions. *Luther* lui tint tête dans deux conférences fort vives; & craignant le sort *de Jean Hus*, il prit secrétement la fuite, après avoir fait afficher un acte d'appel du *Pape mal informé* au *Pape mieux informé*. Du fond de sa retraite, il donna carriere à toutes ses idées. Il écrivit contre le *Purgatoire*, le *Libre-Arbitre*, les *Indulgences*, la *Confession auriculaire*, la *Primauté du Pape*, les *Vœux monastiques*, la *Communion sous une seule espece*, les *Pélerinages*, &c. Il menaçoit encore d'écrire; mais le pape, pour opposer une digue à ses erreurs, anathématisa tous ses écrits dans une bulle du 20 Juin 1520. *Luther* en appela au futur concile: & pour toute réponse à la bulle de *Léon X*, il la fit brûler publiquement à Wittemberg, avec les Décrétales des autres papes ses prédécesseurs. Ce fut alors qu'il publia son livre *De la Captivité de Babylone*. Après avoir déclaré qu'il se repentoit d'avoir été si modéré, il expie cette faute par de nouvelles déclamations. Il y exhorte les princes à secouer le joug de la papauté, qui étoit, selon lui, le royaume de Babylone. Il supprime tout d'un coup quatre Sacremens, ne reconnoissant plus que le Baptême, la Pénitence & le Pain. C'est l'Eucharistie qu'il désigne sous le nom de Pain. Il met à la place de la *Transubstantiation*, qui s'opere dans cet adorable sacrement, une *Consubstantiation*. Le pain & le vin demeurent dans l'Eucharistie; mais le vrai Corps & le vrai Sang y sont aussi, *comme le feu se mêle dans un fer chaud avec le métal*, ou *comme le vin est dans & sous le tonneau*... *Léon X* opposa une nouvelle bulle à l'hérésiarque: elle fut lancée le 3 Janvier 1521. L'empereur *Charles-Quint* convoqua en même temps une diete à Worme, où *Luther* se rendit sous un sauf-conduit & refusa de se rétracter. A son retour il se fit enlever par *Fréderic de Saxe*, son protecteur, qui le fit enfermer dans un château désert, pour qu'il eût un prétexte de ne plus obéir. Cependant la faculté de Théologie de Paris se joint au pape, & anathémathise le nouvel hérétique. *Luther* fut d'autant plus sensible à ce coup, qu'il avoit toujours témoigné une grande estime pour cette faculté, jusqu'à la prendre pour juge. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, publia dans le même temps contre lui un écrit, qu'il dédia au pape *Léon X*. L'hérésiarque furieux eut recours à sa réponse ordinaire, aux injures. » Je » ne sais si la Folie elle-même,

» (disoit-il à ce monarque) peut » être aussi insensée qu'est la tête » du pauvre *Henri.* O ! que je vou- » drois bien couvrir cette Majesté » Angloise de boue & d'ordure ! » J'en ai bien le droit... Venez, di- » soit-il encore, monsieur Henri, » je vous apprendrai « : *Veniatis, domine Henrice, ego docebo vos.* Sur quoi *Erasme* n'a pu s'empêcher d'observer que *Luther* auroit du moins dû parler latin, puisque le roi d'Angleterre lui en donnoit l'exemple, & ne pas joindre des solécismes aux grossiéretés : *Quid invitabat Lutherum ut diceret : Veniatis, domine Henrice, ego docebo vos ? Saltem regis liber latinè loquebatur.* Ce singulier apôtre appeloit le château où il étoit enfermé, son *isle de Pathmos*. Sans doute que, pour mieux ressembler à l'évangéliste *S. Jean*, (dit M. *Macquer*,) il crut ne pouvoir se dispenser d'avoir des révélations dans son Isle. Il eut une conférence avec le Diable, qui lui révéla que s'il vouloit pourvoir à son salut, il falloit qu'il s'abstînt de célébrer des Messes privées. *Luther* suivit exactement ce conseil de l'Ange des ténebres. Il fit plus ; il écrivit contre les messes basses, & les fit abolir à Wittemberg. *Luther* étoit trop resserré dans son isle de Pathmos, pour qu'il voulût y rester long-temps. Il se répandit dans l'Allemagne ; &, pour avoir plus de sectateurs, il soulagea les prêtres & les religieux de la vertu pénible de la continence, dans un ouvrage où la pudeur est offensée en mille endroits. Ce fut cette même année, 1523, qu'il écrivit son *Traité du Fisc-Commun*. Il le nommoit ainsi, parce qu'il y donnoit l'idée d'un *fisc* ou trésor public, dans lequel on feroit entrer les revenus de tous les monasteres rentés, des évêchés, des abbayes, & en général de tous les bénéfices qu'il vouloit enlever à l'église. L'espérance de recueillir les dépouilles des Ecclésiastiques engagea beaucoup de princes dans sa secte, & lui fit plus de prosélytes que tous ses livres. Il ne faut pas croire, (dit un écrivain ingénieux,) que *Jean Hus*, *Luther* ou *Calvin* fussent des génies supérieurs. Il en est des chefs de sectes, comme des ambassadeurs ; souvent les esprits médiocres y réussissent le mieux, pourvu que les conditions qu'ils offrent soient avantageuses. Si en effet on veut réduire les causes des progrès de la Réforme à des principes simples, on verra qu'en Allemagne ce fut l'ouvrage de l'intérêt, en Angleterre celui de l'amour, & en France celui de la nouveauté. L'amorce des biens ecclésiastiques fut donc le principal apôtre du *Luthéranisme*. Cependant *Luther* lui-même eut le temps de voir que ces biens n'avoient point enrichi les princes qui s'en étoient emparés. Il trouva même que l'électeur de Saxe & ses favoris qui avoient partagé cette dépouille, n'en étoient pas devenus plus riches. L'expérience, disoit-il, nous apprend que ceux qui s'approprient les biens ecclésiastiques, n'y trouvent qu'une source d'indigence & de détresse : *Comprobat experientia, eos qui ecclesiastica bona ad se traxerunt, ob ea tandem depauperari & mendicos fieri.* Il rapporte à cette occasion les paroles de *Jean Hund*, conseiller de l'électeur de Saxe, auquel il paroissoit que les biens de l'Eglise, envahis par les nobles, avoient dévoré leur patrimoine : *Nos nobiles cœnobiorum opes ad nos traximus. Opes nostras equestres illæ comederunt, & consumpserunt hæ cœnobiales, ut neque cœnobiales neque equestres ampliùs habeamus.* Il finit

par l'apologue d'un aigle, qui, emportant de l'autel de *Jupiter* des viandes qui lui étoient offertes, emporta en même temps un charbon qui mit le feu à son nid (*Symposiac. cap. 4.*) L'observation n'étoit que trop vraie. Des courtisans avides, des administrateurs infidelles ont dévoré les monasteres, les abbayes, les hôpitaux; eux & le prince dont ils servoient la passion, semblables aux harpies de la fable, paroissoient par leurs déprédations augmenter leurs besoins; tout s'évanouissoit dans ces mains voraces. [*Voyez* HENRI VIII...] Cependant le parti de *Luther* se fortifioit de jour en jour. *Luther* faisoit tout dans l'église; il prêchoit, il visitoit, il corrigeoit, il retranchoit des cérémonies, il en établissoit d'autres, il instituoit & destituoit; il établit même un évêque à Nuremberg. Son imagination véhémente échauffa les esprits, il communiqua son enthousiasme, il devint l'Apôtre & l'Oracle de la Saxe & d'une grande partie de l'Allemagne: étonné de la rapidité de ses progrès, il se crut en effet un homme extraordinaire: » Je n'ai » pas encore mis la main à la » moindre pierre pour la renver» ser, disoit-il; je n'ai fait mettre » le feu à aucun monastere, mais » presque tous les monasteres sont » ravagés par ma plume & par » ma bouche, & on publie que » sans violence j'ai moi seul fait » plus de mal au pape que n'au» roit pu faire aucun roi avec tou» tes les forces de son royaume «. *Luther* prétendit que ces succès étoient l'effet d'une force surnaturelle que Dieu donnoit à ses écrits & à ses prédications: il le publioit, & le peuple le croyoit. Attentif au progrès de son empire sur les esprits, dit M. l'abbé *Pluquet*, il prit le ton des Prophetes contre ceux qui s'opposoient à sa doctrine. Après les avoir exhortés à l'embrasser, il les menaçoit de crier contre eux s'ils refusoient de s'y soumettre: » Mes prieres, dit» il à un prince de la maison de » Saxe, ne seront pas un foudre » de Salmonée, ni un vain mur» mure dans l'air; on n'arrête pas » ainsi la voix de Luther, & je » souhaite que Votre Altesse ne » l'éprouve pas à son dam: ma » priere est un rempart invincible, » plus puissant que le Diable mê» me; sans elle il y a long-temps » qu'on ne parleroit plus de *Lu*» *ther*, & on ne s'étonnera pas » d'un si grand miracle «! Lorsqu'il menaçoit quelqu'un des jugemens de Dieu, vous eussiez dit qu'il lisoit dans les décrets éternels; sur sa parole, on tenoit pour assuré dans son parti qu'il y avoit deux *Antechrists* clairement marqués dans l'écriture, le *Pape & le Turc*, dont *Luther* annonçoit la ruine prochaine. Ce n'étoit pas seulement le peuple qui croyoit que *Luther* étoit un Prophete; les Savans, les Théologiens, les Hommes de Lettres de son parti, le regardoient & le donnoient pour tel, tant l'empire de l'imagination & de l'enthousiasme est étendu. De la haute Saxe le Luthéranisme s'étoit répandu dans les provinces Septentrionales. Il acheva de s'établir dans les duchés de Luneboug, de Brunswick, de Meckelbourg & de Poméranie; dans les archevêchés de Magdebourg & de Brémen; dans les villes de Wismard & de Rostock, & tout le long de la mer Baltique. Il passa même dans la Livonie & dans la Prusse, où le grand-maître de l'ordre Teutonique se fit Luthérien. Le fondateur du nouvel évangile quitta vers ce temps-là le froc d'Augustin pour prendre l'habit de docteur. Il renonça à la qualité de *Ré*

Grand Pere, qu'on lui avoit donnée jusqu'alors, & n'en voulut point d'autre que celle de *Docteur Martin* LUTHER. L'année d'après, (le 11 Juin 1525) il épousa *Catherine de Bore*, jeune religieuse d'une assez grande beauté, qu'il avoit fait sortir de son couvent deux ans auparavant pour la catéchiser & la séduire. Le réformateur *Luther* avoit déclaré, dit-on, dans un de ses sermons, qu'*il lui étoit aussi impossible de vivre sans femme, que de vivre sans manger.* Mais il n'avoit pas osé en prendre une pendant la vie de l'électeur *Fréderic*, son protecteur, qui blâmoit ces alliances. Dès qu'il fut mort, il voulut profiter d'une commodité que sa doctrine accordoit à tout le monde, & dont il prétendoit avoir plus de besoin que personne. Quelques années après il donna au monde Chrétien un spectacle encore plus étrange. *Philippe*, landgrave de Hesse, le second protecteur du Luthéranisme, voulut, du vivant de sa femme *Christine de Saxe*, épouser sa maîtresse. Il crut pouvoir être dispensé de la loi de n'avoir qu'une femme, loi formelle de l'Evangile, & sur laquelle est fondé le repos des états & des familles. Il s'adressa pour cela à *Luther*. Le patriarche de la Réforme assemble des docteurs à Wittemberg en 1539, & lui donne une permission pour épouser deux femmes. Rien de plus ridicule que le long discours que les docteurs Luthériens adresserent au landgrave à cette occasion. Après avoir avoué que le Fils de Dieu a aboli la polygamie, ils prétendent que *la loi qui permettoit aux Juifs la pluralité des femmes à cause de la dureté de leur cœur, n'a pas été expressément révoquée.* Ils se croient donc autorisés à user de la même indulgence envers le landgrave, qui avoit besoin d'une femme de moindre qualité que sa premiere épouse, afin de la pouvoir mener avec lui aux dietes de l'Empire, où la bonne chere lui rendoit la continence impossible. L'empereur *Charles-Quint*, touché de ces scenes scandaleuses, avoit tâché dès le commencement d'arrêter le progrès de l'hérésie. Il convoqua plusieurs dietes : à Spire, en 1529, où les Luthériens acquirent le nom de *Protestans*, pour avoir protesté contre le décret qui ordonnoit de suivre la religion de l'Eglise Romaine : à Ausbourg en 1530, où les Protestans présenterent leur *Confession de Foi*, & dans laquelle il fut ordonné, par un édit de l'empereur, de suivre la croyance Catholique. Ces différens décrets produisirent la *Ligue* offensive & défensive de *Smalkade* entre les princes Protestans. Ils écrivirent ensuite à tous les princes Chrétiens pour leur faire connoître les motifs qui les avoient déterminés à embrasser la nouvelle doctrine, en attendant qu'un concile prononçât sur les matieres de religion qui troubloient l'Allemagne. *Luther*, qui jusqu'alors avoit cru que la réforme ne devoit s'établir que par la persuasion, & qu'elle ne devoit se défendre que par la patience, autorisa la *Ligue de Smalkade.* Il comparoit le pape à un loup enragé, contre lequel tout le monde s'arme au premier signal, sans attendre l'ordre du magistrat. » Que si, renfermé dans une » enceinte, le magistrat le livre, » on peut continuer à poursuivre » cette bête féroce, & attaquer » impunément ceux qui auront em- » pêché qu'on s'en défît. Si l'on » est tué dans cette attaque, avant » d'avoir donné à la bête le coup » mortel, il n'y a qu'un seul su- » jet de se repentir : c'est de ne » lui avoir pas enfoncé le couteau » dans le sein. Voilà comme il

» faut traiter le pape : tous ceux » qui le défendent, doivent aussi » être traités comme les soldats » d'un chef de brigands, fussent-» ils des Rois & des Césars... «. Les Protestans reçurent donc l'édit de l'empereur avec mépris, & on se vit à la veille d'une guerre également dangereuse aux deux partis, & funeste à l'Allemagne. Les gens sages avoient prévu cette guerre. » Les réformateurs du quinzieme » siecle, dit *Voltaire*, ayant déchiré » tous les liens par lesquels l'é-» glise Romaine tenoit les hom-» mes, ayant traité d'idolâtrie ce » qu'elle avoit de plus sacré, ayant » ouvert les portes de ses cloîtres, » & remis ses trésors dans les » mains des séculiers, il falloit » qu'un des deux partis périt par » l'autre. Il n'y a point de pays » en effet où la religion de *Calvin* » & de *Luther* ait paru sans faire » couler le sang «. (*Siecle de Louis XIV*, *chapitre 33.*) *Charles-Quint*, hors d'état de résister à la fois aux princes confédérés & aux armes Ottomanes, accorda aux Protestans la liberté de conscience à Nuremberg en 1532, jusqu'à la convocation d'un concile général. *Luther* se voyant à la tête d'un parti redoutable, n'en fut que plus fier & plus emporté. C'étoit chaque année quelque nouvel écrit contre le souverain pontife, ou contre les princes & les théologiens Catholiques. Rome n'étoit plus, selon lui, que la *Racaille de Sodôme*, la *Prostituée de Babylone*. Le pape n'étoit qu'*un scélérat qui crachoit des Diables* ; les cardinaux, *des malheureux qu'il falloit exterminer.* » Si » j'étois le maître de l'Empire ; (*écrivoit-il*) » je ferois un même » paquet du pape & des cardi-» naux, pour les jeter tous en-» semble dans la mer : ce bain les » guériroit, j'en donne ma pa-» role, j'en donne Jesus-Christ » pour garant «. L'impétueuse ardeur de son imagination éclata sur-tout dans le dernier ouvrage qu'il publia en 1545, contre les théologiens de Louvain & contre le pape. Il y prétend que *la Papauté Romaine a été établie par Satan* ; & faute d'autres preuves, il mit à la tête de son livre une estampe où le pontife de Rome étoit représenté entraîné en enfer par une légion de Diables. Quant aux théologiens de Louvain, il leur parle avec la même douceur : ses épithetes ordinaires sont, *bête*, *pourceau*, *Epicurien*, *Athée*, &c. &c. Il est vrai que quelques-uns de ses adversaires ne le traitoient pas avec plus de modération ; mais ceux-ci avoient l'Eglise pour eux, & *Luther* n'avoit que des sectaires sous sa banniere. Cet homme trop fameux mourut à Islebe le 18 Février 1546, à 63 ans, avec l'air tranquille d'un homme de bien, qui va jouir de la vue de Dieu. Sa secte se divisa de son vivant, & après sa mort, en plusieurs branches. Il y eut les *Luthéro-Papistes*, c'est-à-dire ceux qui se servoient d'excommunication contre les Sacramentaires ; les *Luthéro-Zuingliens*, les *Luthéro-Calvinistes*, les *Luthéro-Osiandriens*, c'est-à-dire ceux qui mêlerent les dogmes de *Luther* avec ceux de *Calvin*, de *Zuingle*, ou d'*Osiander*. Rien ne prouve mieux le prix de l'autorité de l'église Catholique, que la formation de cette fourmilliere de sectes nées les unes des autres, du moment qu'on eut contesté les droits de ce grand & antique tribunal. Les sectaires enfantés par le Luthéranisme, différoient tous entre eux par quelque endroit, & ne s'accordoient qu'en ce point, *de combattre l'Eglise & de rejeter tout ce qui vient du Pape.* C'est cette haine qui leur fit prendre, durant les

guerres de la religion du XVI[e] siecle, cette devise si peu chrétienne : PLUTÔT TURC QUE PAPISTE... *Luther* laissa un grand nombre d'Ouvrages à ses disciples, imprimés à Iene en 1556, 4 vol. in-folio ; & à Wittemberg, en 7 vol. in-folio, 1572. On préfere les éditions publiées de son vivant, parce que, dans celles qui ont vu le jour après sa mort, ses sectateurs ont fait des changemens très-considérables. On voit par ses écrits, que *Luther* avoit du savoir & beaucoup de feu dans l'imagination ; mais il n'avoit ni douceur dans le caractere, ni goût dans la maniere de penser & d'écrire. Il donnoit souvent dans les grossiéretés & dans les bouffonneries. *Henri-Pierre Rebenstoc*, ministre d'Eischerheim, & disciple zélé de *Luther*, publia en 1571, in-8°, les Discours que cet hérésiarque tenoit à table, sous ce titre : *Sermones Mensales*, ou *Colloquia Mensalia*. C'est une espece *d'Ana*, dont la lecture prouvera la véracité du portrait que nous avons tracé du réformateur de l'Allemagne. Ceux qui voudront le connoître plus particuliérement, pourront consulter les ouvrages de *Cochlæus*, *Mélanchthon*, *Seckendorf*, *Mullerus*, *Christian Juncker*, *Bossuet*, *Sanderus*, *Genebrard*, *&c.* Mais il faut rejeter les calomnies que *Garasse* & quelques autres Controversistes trop outrés ont débitées contre lui. On a osé imprimer qu'il étoit né du commerce de sa mere avec un Démon incube. On falsifia le jour de sa naissance, que *Cardan* plaça le 22[e] du mois d'Octobre 1483, & *Gauric* en 1484, pour avoir lieu de lui dresser un horoscope désavantageux. On l'accusoit d'avoir avoué, qu'ayant combattu dix ans contre sa conscience, il étoit enfin venu à bout de ne point en avoir du tout, & d'être tombé dans l'athéisme. On ajoutoit, qu'il disoit souvent qu'il renonceroit au Paradis, pourvu que Dieu lui donnât en ce monde cent ans de vie agréable. On lui imputoit encore d'avoir nié l'immortalité de l'ame ; d'avoir eu des idées basses & charnelles du Paradis ; d'avoir composé des hymnes en l'honneur de l'ivrognerie, vice auquel on le disoit fort enclin ; d'avoir vomi mille blasphêmes contre l'Ecriture-sainte, & en particulier contre *Moyse* ; d'avoir souvent dit qu'il ne croyoit rien de ce qu'il prêchoit. Nous rapportons ces calomnies, non pour y donner du poids, mais pour prouver que dans tous les temps on a substitué les injures aux raisons, & rendu méchancetés pour méchancetés. Cependant il est à croire qu'en considérant l'incendie qu'il avoit allumé, *Luther* eut souvent des remords. L'abbé *de Choisi* dit qu'il en éprouva, sur-tout dans une maladie assez longue qu'il eut vers l'an 1529.

» En voyant l'hérésie des Sacramentaires & celle des Anabaptistes » déchirer l'Eglise, il s'accusoit » d'en être cause, par la publication de son nouvel Evangile, qui, » en renversant l'autorité des conciles, celle des papes, & la tradition Apostolique, abandonnoit » l'homme à sa propre imagination. » *Jonas* & *Pomeran*, ses fidelles disciples, rapportent en divers écrits, » qu'il s'écrioit souvent : *Qui t'a* » *ordonné, ô* LUTHER, *d'enseigner* » *un nouvel Evangile, inconnu à tous* » *les siecles précédens ? Qui t'en a* » *donné la mission ? Et si tant d'ames* » *ont été perverties par tes prédications, que peux-tu attendre, que la* » *damnation éternelle ?* Ils ajoutent » que le Diable, qu'il se vantoit » de consulter souvent, lui envoyoit ces pensées pour le jeter » dans le désespoir. *Luther* étoit dans

» ces agitations de conscience, lorsq» qu'il eut une espece d'apoplexie, » quelques jours, après la fête de la » Visitation de la Sainte Vierge. Il » crut alors que sa derniere heure » étoit arrivée; toutes les horreurs » qui accompagnent la mort des » grands pécheurs, se présenterent » à lui; les abymes lui parurent » ouverts pour l'engloutir. Il fit » appeler *Pomeran*, se confessa à » lui, & le conjura de lui admi» nistrer la sainte Eucharistie & de » prier Dieu pour lui. Sa maladie » dura quatre mois; mais quand » la santé lui fut revenue, il noya » ses remords dans le vin, ne » songea qu'à se réjouir, à faire » bonne chere, & à se procurer un » sommeil qui lui fit tout oublier «. Il est certain qu'il aimoit beaucoup les plaisirs de la table. On conserve dans la bibliotheque du Vatican un exemplaire de la Bible, à la fin duquel on voit une priere en vers allemands, écrite de la main de Luther, dont le sens est: » Mon » Dieu, par votre bonté, pour» voyez-nous d'habits, de cha» peaux, de capotes & de man» teaux; de veaux bien gras, de » cabris, de boeufs, de moutons & » de génisses; de beaucoup de fem» mes & de peu d'enfans. Bien boire » & bien manger est le vrai moyen » de ne point s'ennuyer «. Cette priere est très-certainement de la main de *Luther*. En vain *Misson* a-t-il voulu en faire douter; *Christian Junker*, son historien, en convient & la rapporte mot à mot (*Vita Lutheri*, page 225). *Voyez* aussi les articles de CALVIN, de CARLOSTAD, de CLÉMENT VII, de BENNON, I. CURION, & I. STORCK, dans ce Dictionnaire.

LUTTI, (Benoît) peintre, né à Florence en 1666, mort à Rome en 1726, à 60 ans, s'attacha surtout au coloris. Il a fait un grand nombre de tableaux de chevalet; qui l'ont fait connoître dans presque toutes les cours de l'Europe. L'empereur le fit chevalier, & l'électeur de Mayence accompagna ses lettres-patentes d'une croix enrichie de diamans. Le pinceau de *Lutti* est frais & vigoureux; il mettoit beaucoup d'harmonie dans ses couleurs, & donnoit une belle expression à ses figures. On lui reproche de n'être pas toujours correct. Le *Miracle de S. Pierre*, qu'il a peint dans le palais *Albani* à Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

LUTWIN, (S.) né de parens illustres, fonda de ses biens l'abbaye de Mettloch, où il fit profession de la vie monastique dès que la mort de sa femme lui permit de renoncer au siecle. Le siege archiépiscopal de Treves étant devenu vacant par la retraite de S. Basin, oncle de S. Lutwin, celui-ci fut tiré de sa solitude pour le remplir. Il déploya pendant 18 ans, qu'il gouverna cette illustre Eglise, toutes les qualités d'un grand évêque. L'abbaye de Mettloch, où il fut enterré, possede ses reliques.

I. LUXEMBOURG, l'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de l'Europe. Elle a produit cinq empereurs, dont trois ont été rois de Bohême. Elle a possédé les premieres charges en France, & a donné naissance à six reines, & à plusieurs princesses, dont l'alliance a relevé l'éclat des familles les plus distinguées. La branche aînée de la maison de *Luxembourg* fut fondue dans celle *d'Autriche* par le mariage d'*Elizabeth*, fille de l'empereur *Sigismond*, morte en 1447, avec *Albert I*, archiduc d'Autriche & empereur. La branche cadette de *Luxembourg-Ligny*, quoique moins illustrée que la premiere, n'a pas été moins distinguée par

les talens & les vertus. Voici ceux que *Moréri* & d'autres historiens nous font connoître :

II. LUXEMBOURG, (Valeran de) comte de *Saint-Pol*, fut nommé gouverneur de Gênes, en 1396, & grand-maître des eaux & forêts de France, en 1402. Il fit la guerre aux Anglois, & fut deux fois battu. Le duc *de Bourgogne* le fit pourvoir de la charge de grand-bouteillier de France, l'an 1410, du gouvernement de Paris, & de l'épée de connétable, en 1411. Il mourut en 1415, à 60 ans, au château d'Ivoi.

III. LUXEMBOURG, (Pierre de) frere du précédent, fut évêque de Metz, & mourut en 1387, à 18 ans. Quoiqu'il eût le gouvernement de son diocese il n'étoit point prêtre. Il avoit été fait cardinal l'année précédente, & il fut béatifié en 1517. De la même famille étoit *Louis de* LUXEMBOURG, comte *de Saint-Pol* : [*Voyez* l'article V.] Sa postérité masculine finit à *Henri*, mort en 1616. Sa fille *Marguerite-Charlotte*, morte en 1680, eut du comte *Charles-Henri de Clermont-Tonnerre*, mort en 1674, *Magdeleine*, femme de *François-Henri de Montmorency*, duc de *Luxembourg*, dont la postérité subsiste avec honneur.

IV. LUXEMBOURG, (Louis de) de l'illustre famille de *Luxembourg-Ligny*, fut élu évêque de Térouane en 1414. *Henri VI*, roi d'Angleterre, qui prenoit le titre de roi de France, le fit chancelier en 1425, & archevêque de Rouen en 1436. Il s'étoit tellement dévoué aux intérêts de ce prince, qu'il conduisoit lui-même du secours aux places assiégées, & ne négligeoit rien pour rétablir ce parti chancelant. Il se jeta dans la Bastille, lorsque Paris se soumit à *Charles VII*, en 1436; mais il fut obligé d'en sortir par composition, & se retira en Angleterre, où il fut évêque d'Ely & cardinal en 1436. Il mourut en 1443.

V. LUXEMBOURG, (Louis de) comte de *Saint-Pol*, neveu du précédent, avoit servi *Charles VII* avec succès dans divers sieges. Après sa mort, il s'attacha au duc *de Bourgogne*, qui lui donna le commandement de l'avant-garde de son armée à la bataille de Montlhéri. *Louis XI*, voulant l'attirer à son service, lui donna l'épée de connétable ; mais, pour se maintenir dans la ville de Saint-Quentin, dont il s'étoit emparé, il trahit successivement & le roi & le duc *de Bourgogne*. Ses perfidies furent découvertes. Craignant la sévérité de *Louis XI*, il se retira, sur la foi d'un sauf-conduit, auprès du duc *de Bourgogne*, qui le trahit à son tour & le rendit au roi. Son procès lui fut fait, & il eut la tête tranchée à Paris le 19 Décembre 1475 : *Voyez* LOUIS XI... L'*Histoire des Comtes de Saint-Pol* a été publiée in-4°. par *Ferri de Locres*, Douai, 1613.

VI. LUXEMBOURG, (François-Henri *de Montmorenci*, duc de) maréchal de France, né posthume le 8 Janvier 1628, étoit fils du fameux *Boutteville*, qui eut la tête tranchée sous *Louis XIII*, pour s'être battu en duel. Voyez BOUTTEVILLE. Il se trouva à la bataille de Rocroi en 1643, sous le *Grand Condé*, dont il fut l'éleve, & qu'il suivit dans sa bonne & sa mauvaise fortune. Le jeune guerrier avoit dans le caractere plusieurs traits du héros qu'il avoit pris pour modele : un génie ardent, une exécution prompte, un coup-d'œil juste, un esprit avide de connoissances. On vit briller en lui ces différentes qualités à la conquête de la Franche-Comté, en 1668, où il servit en qualité de lieu-

tenant-général. La guerre ayant recommencé en 1672, il commanda en chef pendant la fameuse campagne de Hollande, prit Grool, Deventer, Coëworden, Swol, Campen, &c. & défit les armées des Etats près de Bodegrave & de Woërden. Les historiens Hollandois prétendent que *Luxembourg* partant pour cette derniere expédition, avoit dit à ses troupes: *Allez, mes enfans, pillez, tuez, violez; & s'il y a quelque chose de plus effrayant, ne manquez pas de le faire; afin que je voie que je ne me suis pas trompé, en vous choisissant comme les plus braves des hommes, & les plus propres à pousser les ennemis avec vigueur.* On ne sauroit croire que le général François ait tenu un discours si barbare; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que les soldats mirent le feu à Bodegrave, & se livrerent, à la lueur des flammes, à la débauche & à la cruauté. Ce fut alors que *Luxembourg* fit cette belle retraite, si vantée par les ennemis mêmes. Il passa au travers de l'armée ennemie, composée de 70,000 hommes, quoiqu'il n'en eût que 20,000. *Louis XIV* ayant fait une nouvelle expédition dans la Franche-Comté, *Luxembourg* l'y suivit. Il se trouva ensuite à la bataille de Senef, obligea le prince *d'Orange* de lever le siege de Charleroi, se signala dans les campagnes suivantes, & obtint le bâton de maréchal de France en 1675. Il commanda une partie de l'armée Françoise après la mort *de Turenne*, & ne fit pas d'abord des choses dignes de sa réputation. Le *Grand Condé* ne put s'empêcher de dire, quoique son ami: *Luxembourg fait mieux l'éloge de Turenne, que Mascaron & Fléchier.* Il laissa prendre Philipsbourg à sa vue par le duc *de Lorraine*, & essaya en vain de la secourir avec une armée de 50,000 hommes. Il fut plus heureux en combattant *Guillaume d'Orange*. Ce prince ayant attaqué le général François, qui ne s'y attendoit point, à Saint-Denys près de Mons, cette surprise n'empêcha pas le maréchal de *Luxembourg* de disputer la victoire avec beaucoup de valeur. Dans la seconde guerre que *Louis XIV* soutint contre les Puissances de l'Europe réunies en 1690, *Luxembourg*, nommé général de l'armée de Flandres, gagna la fameuse bataille de Fleurus; & la victoire fut d'autant plus glorieuse pour lui, que, de l'aveu de tous les officiers, elle fut due à la supériorité de génie que le général François avoit sur le prince *de Valdeck*, alors général de l'armée des alliés. Cette victoire fut suivie de celle de Leuse, remportée l'année suivante, 1691, & de celle de Steinkerque. Cette journée est célebre, par le mélange d'artifice & de valeur qui la distingua des autres batailles. Le maréchal *de Luxembourg* avoit un espion auprès du roi *Guillaume*: on le découvre, & on l'oblige à donner un faux avis au général François. Sur cet avis, *Luxembourg* prend des mesures qui devoient le faire battre. Son armée endormie est attaquée à la pointe du jour: une brigade est déjà mise en fuite, & le général le sait à peine; mais dès qu'il l'apprend, il répare tout par des manoeuvres aussi hardies que savantes. Ses envieux chercherent à diminuer la gloire de cette journée auprès de *Louis XIV*, en répétant à tout propos qu'il s'étoit laissé tromper: *Et qu'auroit-il fait de plus*, répliqua ce monarque, *s'il n'avoit pas été surpris?...* *Luxembourg*, avec les mêmes troupes surprises & victorieuses à Steinkerque, battit le roi *Guillaume* à

Nerwinde en 1693. Peu de journées furent plus meurtrieres & plus glorieuses. Il y eut environ 20,000 morts, 12,000 des alliés & 8000 François. C'est à cette occasion qu'on dit, qu'il falloit chanter plus de *De profundis* que de *Te Deum*. La cathédrale de Paris fut remplie de drapeaux ennemis. *Luxembourg* s'y étant rendu peu de temps après avec le prince *de Conti* pour une cérémonie, ce prince dit en écartant la foule qui embarrassoit la porte: *Messieurs, laissez passer le tapissier de Notre-Dame.* Le maréchal de *Luxembourg* termina sa glorieuse carriere par la longue marche, qu'il fit en présence des ennemis, depuis Vignamont jusqu'à l'Escaut près de Tournai. Il mourut l'année d'après le 4 Janvier 1695, à 67 ans, regretté comme le plus grand général qu'eût alors la France. Le regret d'avoir mieux servi le roi que Dieu, lui fit dire dans ce moment où toutes les illusions finissent: *Je préférerois aujourd'hui, à l'éclat de tant de victoires inutiles au tribunal du juge des rois & des guerriers, le mérite d'un verre d'eau donné aux pauvres pour l'amour de lui.* Il laissa de *Magdeleine-Charlotte-Bonne-Thérese de Clermont*, duchesse de Luxembourg, plusieurs enfans illustres. Sa mort fut le terme des victoires de *Louis XIV*; & les soldats, dont il étoit le pere, & qui se croyoient invincibles sous lui, n'eurent plus, ce semble, le même courage. Le maréchal *de Luxembourg* avoit plus les qualités d'un héros que d'un sage: plongé dans les intrigues des femmes, toujours amoureux, & même souvent aimé, quoique contrefait & d'un visage peu agréable. Le prince *d'Orange* disoit: *Ne battrai-je jamais ce bossu-là! — Comment le sait-il*, dit *Luxembourg*, lorsqu'on lui rapporta ce mot? *il ne m'a jamais vu par derriere.* Les liaisons d'un de ses gens d'affaires, nommé *Bonnard*, avec certaines femmes, le firent accuser d'avoir trempé, en 1680, dans l'horrible affaire des poisons. Il se rendit à la Bastille, par les conseils du marquis *de Cavoye*. Dès qu'il fut dans cette prison royale, la jalousie de *Louvois* le poursuivit avec fureur; & *la Reinie*, lieutenant de police de Paris, servit trop bien, dit le président *Henault*, la passion du ministre. *Luxembourg* fut enfermé dans un espece de cachot de six pas & demi de long, où il tomba très-malade. On l'interrogea le second jour, & on le laissa ensuite 5 semaines entieres sans continuer son procès: injustice cruelle envers tout particulier, & plus condamnable encore envers un pair du royaume! Il fut enfin interrogé. Les imputations étoient aussi ridicules qu'atroces. Parmi les questions qu'on lui fit, on lui demanda s'il n'avoit pas fait un pacte avec le Diable, pour pouvoir marier son fils à la fille du marquis de *Louvois*? L'accusé répondit: *Quand* Matthieu de Montmorenci *épousa une Reine de France, il ne s'adressa point au Diable, mais aux Etats-généraux, qui déclarerent que, pour acquérir au Roi mineur l'appui des* Montmorenci, *il falloit faire ce mariage.* Il sortit enfin de la Bastille après une détention de 14 mois, sans qu'il y eût de jugement prononcé ni pour ni contre lui. Il continua de faire à la cour les fonctions de capitaine des gardes, sans voir *Louvois* son persécuteur, & sans que le roi lui parlât de l'étrange procès qu'il venoit d'essuyer. Il ne tarda pas de répondre à ses ennemis par des victoires. On imprima à Cologne, en 1695, in-12, une Satire contre la France & contre lui, intitulée: *Le Maréchal de Luxembourg au lit de la mort*, tragi-comédie

en 5 cinq actes & en prose. On connoîtra mieux ce héros, en lisant l'*Histoire de la Maison de Montmorenci*, par M. *Desormeaux*.

VII. LUXEMBOURG, (Sébastien de) *Voyez* PISSELEU, à la fin.

LUYKEN, (Jean) graveur Hollandois. On remarque dans ses ouvrages un feu, une imagination & une facilité admirables. Son œuvre est considérable & fort estimé. Il étoit né à Amsterdam en 1649, & il mourut en 1712. On estime sa *Bible en figures*, imprimée dans cette ville en 1732, in-fol.; & son *Théâtre des Martyrs*, en 115 planches.

LUYNES, *Voyez* ALBERT (D'), nos *I*, *II* & *III*. & CONCHINY.

LUYTS, (Jean) philosophe & astronome, né dans la Nord-Hollande en 1655, fut professeur de physique & de mathématiques à Utrecht, depuis 1677 jusqu'à sa mort, arrivée le 12 Mars 1721. Il a donné: I. *Astronomica Institutio*, Utrecht, 1689, in-4°. Il y rejette le systême de Copernic. On y voit un grand nombre d'observations astronomiques, curieuses & utiles, expliquées d'une maniere laconique, alliée à beaucoup de clarté. II. *Introductio ad geographiam novam & veterem*, avec beaucoup de cartes, 1692, in-4°, estimée.

LUZIGNAN, (Guy de) fils de *Hugues de Luzignan*, mort vers 1164, d'une des plus anciennes maisons de France, fit le voyage d'Outre-mer. Il épousa *Sybille*, fille aînée d'*Amauri* roi de Jérusalem. Par ce mariage il acquit le royaume en son nom, & le reperdit en 1187, lorsque la ville se rendit à *Saladin*: [*Voyez* ce mot.] *Luzignan* ne conserva que le titre de roi de Jérusalem, qu'il vendit bientôt à *Richard* roi d'Angleterre, pour l'isle de Chypre. Il y prit la qualité de roi, & y mourut en 1194. Sa maison conserva cette isle jusqu'en 1473. *Amauri de Luzignan*, son frere, lui succéda: [*Voyez* AMAURI.] Cette famille tire son nom de la petite ville de Luzignan en Poitou, dont le château passoit autrefois pour imprenable, parceque le vulgaire croyoit qu'il avoit été bâti par une Fée, moitié femme, & moitié serpent.

LYBAS, Grec de l'armée d'*Ulysse*: La flotte de ce prince ayant été jetée par une tempête sur les côtes d'Italie, *Lybas* insulta une jeune fille de Témesse, que les habitans de cette ville vengerent en tuant le Grec; mais bientôt les Témessiens furent affligés d'une foule de maux. Ils pensoient à abandonner entiérement leur ville, quand l'oracle d'*Apollon* leur conseilla d'appaiser les mânes de *Lybas*, en lui faisant bâtir un temple, & en lui immolant tous les ans une jeune fille. Ils obéirent à l'oracle, & Témesse n'éprouva plus de calamités. Quelques années après, un brave athlete nommé *Euthyme*, s'étant trouvé à Témesse dans le temps qu'on alloit faire le sacrifice annuel, il entreprit de combattre le Génie de *Lybas*, & d'arracher à la mort la victime qui y étoit dévouée. Le spectre parut, en vint aux mains avec l'athlete, fut vaincu, & de rage alla se précipiter dans la mer. Les Témessiens, délivrés de ce fléau, rendirent de grands honneurs à *Euthyme*, lequel épousa la jeune fille qui lui devoit la vie.

LYCAMBE, *Voyez* ARCHILOQUE.

LYCAON, roi d'Arcadie. *Ovide* raconte que Jupiter, voyageant sur la terre, étoit descendu chez

Lycaon, où les peuples alloient le reconnoître comme Dieu. Mais le prince Arcadien se moquant de leur crédulité, leur dit qu'il sauroit bientôt s'il avoit reçu chez lui un Dieu ou un homme. Il tenta d'abord de tuer *Jupiter* pendant qu'il dormoit; mais n'ayant pu exécuter son attentat, il fit égorger un des otages que les Molosses lui avoient envoyés; & ayant donné ordre qu'on en fît bouillir les membres & rôtir le reste, il le présenta à *Jupiter* sur sa table. Le pere des Dieux irrité d'une telle barbarie, fit descendre la foudre sur le palais du tyran, & le réduisit en cendres. *Lycaon* effrayé s'enfuit dans les bois, où il fut changé en loup. [*Voyez* ARCAS.] Il y a eu plusieurs autres *Lycaons*; un frere de *Nestor*, qui fut tué par *Hercule*; un autre, fils de *Priam*, tué par *Achille*, &c.

LYCHAS, est le nom de l'esclave qui présenta à *Hercule*, de la part de *Déjanire*, la robe du Centaure *Nessus*. A peine le héros l'eût-il sur son corps, qu'il sentit le poison s'insinuer dans ses veines. Alors devenu furieux, il saisit Lychas & le lança dans la mer, où il périt; mais les Dieux en eurent compassion, & le changerent en rocher, que les matelots montroient dans la mer d'Eubée.

LYCOMEDE, *Voyez* ACHILLE.

I. LYCOPHRON, fils de *Périandre* roi de Corinthe, vers l'an 628 avant J. C., n'avoit que 17 ans lorsque son pere tua *Mélise* sa mere. *Proclus*, son aïeul maternel, roi d'Epidaure, le fit venir à sa cour avec son frere nommé *Cypsele*, âgé de 18 ans, & les renvoya quelque temps après à leur pere, en leur disant : *Souvenez-vous qui a tué votre mere!* Cette parole fit une telle impression sur *Lycophron*, qu'étant de retour à Corinthe, il s'obstina à ne point vouloir parler à son pere. *Périandre* indigné, l'envoya à Corcyre (aujourd'hui Corfou,) & l'y laissa sans songer à lui. Dans la suite, se sentant accablé des infirmités de la vieillesse, & voyant son autre fils incapable de régner, il envoya offrir à *Lycophron* son sceptre & sa couronne; mais le jeune prince dédaigna même de parler au messager. Sa sœur, qui se rendit ensuite auprès de lui pour tâcher de le gagner, n'en obtint pas davantage. Enfin, on lui envoya proposer de venir régner à Corinthe, & que son pere iroit régner à Corfou. Il accepta ces conditions; mais les Corcyriens le tuerent, pour prévenir cet échange qui ne leur plaisoit pas.

II. LYCOPHRON, fameux poëte & grammairien Grec, natif de Chalcide dans l'isle d'Eubée, vivoit vers l'an 304 avant J. C., & fut tué d'un coup de fleche, selon *Ovide*. *Suidas* a conservé les titres de 20 Tragédies de ce poëte. Il ne nous reste de lui qu'un Poëme intitulé *Cassandre*; mais il est si obscur, qu'il fit donner à son auteur le nom de *Ténébreux*. C'est une suite des prédictions qu'il suppose avoir été faites par *Cassandre*, fille de *Priam*, La plupart ne méritent pas la peine que les savans ont prise pour l'expliquer. On a donné une édition de ce Poëme, avec une version & des notes, à Oxford, en 1697; & elle a été réimprimée en 1702, in-fol. *Lycophron* étoit un des poëtes de la Pléïade, imaginée sous *Ptolomée Philadelphe*, par allusion à la constellation de ce nom composée de sept étoiles. Ces poëtes étoient *Théocrite*, *Aratus*, *Nicandre*, *Apollonius*, *Philicus*, *Homere* le jeune, & *Lycophron*.

LYCORIS, célebre courtisane du temps d'*Auguste*, est ainsi nommée par *Virgile* dans sa dixieme Eglogue. Le poëte y console son ami *Cornelius Gallus*, de ce qu'elle lui préféroit *Marc-Antoine*. Cette courtisane suivoit ce général dans un équipage magnifique, & ne le quittoit jamais, même au milieu des armées. L'ascendant qu'elle avoit pris sur son esprit & sur son coeur, étoit extrême; mais ses charmes ne purent tenir devant ceux de *Cléopâtre*. *Lycoris* perdit le coeur d'*Antoine*, &, avec son cœur, la foule des adorateurs que sa faveur lui procuroit. *Lycoris* avoit d'abord été comédienne. Son véritable nom étoit *Cytheris*; mais elle le changea en celui de *Volumnia*, après qu'elle eut été affranchie par *Volumnius* qui l'avoit aimée.

LYCOSTHENES, en allemand WOLFHART, (Conrad) né l'an 1518 à Ruffack, dans la haute Alsace, se rendit habile dans les langues & dans les sciences. Il fut ministre, & professeur de logique & des langues à Bâle, où il mourut en 1561. Il fut paralytique les sept dernieres années de sa vie. On a de lui : I. *Chronicon Prodigiorum*, Bâle, 1557, in-folio. II. *De Mulierum præclarè dictis & factis*. III. *Compendium Bibliotheca Gesneri*, 1557, in-4°. IV. Des *Commentaires* sur *Pline* le Jeune. V. *Apophthegmata*, 1614, in-8°. Ce fut lui qui commença le *Theatrum vitæ humanæ*, achevé & publié par *Theod. Zwinger* son gendre. Cette compilation forme 8 volumes in-fol. de l'édition de Lyon, 1656.

I. LYCURGUE, roi de Thrace. Ses sujets s'abandonnant à l'ivrognerie, il fit arracher toutes les vignes de ses états; ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire qu'il avoit déclaré la guerre à *Bacchus*, & l'avoit forcé de passer la mer & de se réfugier dans l'isle de Naxe; mais que ce Dieu irrité de son impiété l'avoit transporté d'une telle fureur, qu'il s'étoit cassé les jambes.

II. LYCURGUE, législateur des Lacédémoniens, étoit fils d'*Eunome* roi de Sparte, & frere de *Polidecte*, qui régna après son pere. Après la mort de son frere, sa veuve offrit la couronne à *Lycurgue*, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit grosse, pourvu qu'il voulût l'épouser; mais *Lycurgue* refusa constamment ces offres avantageuses. Content de la qualité de tuteur de son neveu *Charilaüs*, il lui remit le gouvernement lorsqu'il eut atteint l'âge de majorité, l'an 870 avant Jesus-Christ. Malgré une conduite si réguliere & si généreuse, on l'accusa de vouloir usurper la souveraineté. L'intégrité de ses moeurs lui avoit fait des ennemis; il ne chercha à s'en venger, qu'en se mettant en état d'être plus utile à sa patrie. Il la quitte, pour étudier les moeurs & les usages des peuples. Il passe en Crete, célebre par ses lois dures & austeres; il voit la magnificence de l'Asie, sans en être ni ébloui, ni corrompu; enfin il se rend en Egypte, l'école des sciences & des arts. De retour de ses voyages, *Lycurgue* donna aux Lacédémoniens des lois séveres. Tout étoit en confusion depuis long-temps à Sparte. Aucun frein ne retenoit l'audace du peuple. Les rois vouloient y régner despotiquement, & les sujets ne vouloient pas obéir. Le législateur philosophe prit la résolution de réformer entiérement le gouvernement; mais, avant que d'exécuter un dessein si hardi, il eut beaucoup d'obstacles à surmonter. *Alcandre*, jeune Spartiate, creva un œil à *Lycurgue* en le poursuivant dans une sédition élevée contre lui. *Lycurgue* non seu-

lement lui pardonna ; mais il le retint auprès de lui, & le traita comme son fils. Cependant le législateur de Lacédémone méditant des changemens, dont les suites pouvoient être dangereuses, se rendit avec les principaux Spartiates au temple de Delphes pour consulter *Apollon*. Quand il eut offert son sacrifice, il reçut cette réponse : *Allez, ami des Dieux, ou Dieu plutôt qu'homme;* Apollon *a examiné votre priere, & vous allez jeter les fondemens de la plus florissante République qui ait jamais été... Lycurgue* commença dès ce moment les grands changemens qu'il avoit médités. Il établit : I. Un Conseil composé de 28 sénateurs, qui, en tempérant la puissance des rois par une autorité égale à la leur, fut comme un contrepoids, qui maintint l'Etat dans un parfait équilibre. II. Il mit une exacte égalité entre les citoyens, par un nouveau partage des terres. III. Il déracina la cupidité, en défendant l'usage de la monnoie d'or & d'argent. IV. Il institua les repas publics, pour bannir la mollesse, & il voulut que tous les citoyens mangeassent ensemble des mêmes viandes réglées par la loi... Parmi des réglemens si sages, il y en eut quelques-uns de bizarres. On l'a blâmé, avec raison, d'avoir voulu que les filles portassent des robes fendues des deux côtés, à droite & à gauche, jusqu'aux talons ; & d'avoir ordonné qu'elles fissent les mêmes exercices que les jeunes garçons, qu'elles dansassent nues comme eux, & dans les mêmes lieux, à certaines fêtes solennelles, en chantant des chansons. Le réglement barbare qu'il fit contre les enfans qui ne sembloient pas promettre, en venant au monde, devoir être un jour bien faits & vigoureux, n'est pas moins blâmable. Mais, à l'exception de ces deux décrets & d'un petit nombre d'autres, il faut avouer que les Lois de *Lycurgue* étoient très-sages & très-belles. Leur principal objet étoit d'exercer le corps & de l'endurcir aux travaux de la guerre. De là l'éducation dure & sévere qu'on donnoit aux enfans. Il voulut qu'on les accoutumât à braver tout, à n'avoir peur de rien, à coucher sur la dure, à marcher nu-pieds. On les élevoit tous ensemble sous des maîtres d'une vertu reconnue. On tâchoit de les rendre souples, obéissans, adroits, infatigables & patiens dans les travaux. On leur ordonnoit même de dérober, pourvu que ce fût avec tant d'adresse qu'on ne s'en apperçût pas ; car s'ils étoient découverts, ils étoient punis. Un jeune Spartiate ayant pris un renard, le cacha sous sa robe, & plutôt de laisser découvrir son vol, il souffrit jusqu'à en mourir, que l'animal lui déchirât le ventre. Dans une fête qu'on célébroit tous les ans en l'honneur de *Diane*, on assembloit tous les enfans, & on les fouettoit près de l'autel de la Déesse, jusqu'à les faire expirer sous les coups, sans qu'on leur entendît faire la moindre plainte. Les parens eux-mêmes alloient les exhorter à souffrir ces cruelles épreuves. Une telle éducation fit des Lacédémoniens d'excellens hommes de guerre. Leurs maximes étoient de ne point fuir devant l'ennemi, quelque supérieur qu'il fût en nombre ; de ne jamais abandonner leur poste, ni leurs armes ; de vaincre ou de mourir. Ceux qui étoient tués sur le champ de bataille étoient rapportés sur leurs boucliers qui tenoient lieu de brancards. Une mere en disant adieu à son fils qui partoit pour la guerre, lui recommanda expressément de revenir *avec son bouclier ou sur son bouclier*. Une autre mere, en appre-

nant que son fils étoit mort dans un combat pour le service de sa patrie, dit froidement : *Je ne l'avois mis au monde que pour cela.* Comme la musique & la poésie sont capables d'exciter l'imagination, *Lycurgue* tâcha d'en inspirer le goût aux Spartiates. Mais il voulut une poésie & une musique mâles, nobles, propres à élever l'ame & à la porter aux actions de vertu & de courage. De là vint la coutume des rois de Sparte, de faire un sacrifice aux Muses avant que de livrer bataille. La marche des troupes étoit une espece de danse pendant laquelle on chantoit des cantiques militaires, en l'honneur des braves guerriers morts pour la patrie. *Lycurgue* voulant engager les Lacédémoniens à observer inviolablement les lois qu'il avoit faites pour leur prospérité, leur fit, dit-on, promettre avec serment *de n'y rien changer jusqu'à son retour.* Il s'en alla ensuite, ajoute-t-on, dans l'isle de Crete, où il se donna la mort, après avoir ordonné que l'on jetât ses cendres dans la mer. Il craignoit que, si on rapportoit son corps à Sparte, les Lacédémoniens ne crussent être absous de leur serment. Monsieur l'abbé *de Condillac* a fait un parallele de LYCURGUE & de SOLON, qui mérite bien de terminer cet article. « Le premier, dit-il, donna dans » les Spartiates un modele subsistant de talens militaires & de » vertus guerrieres; le second développa dans les Athéniens le » germe de toutes les vertus sociales & des talens de toute espece. » Ce fut l'époque où la Grece commença à produire de grands hommes en tout genre. Comme les » mœurs assurent seules la durée » d'un gouvernement, tous deux » donnerent leurs soins à l'éducation des citoyens, quoique avec » des vues différentes. A Sparte » les enfans élevés par l'état, ne » prenoient que des habitudes utiles à la patrie. La république » veilloit sur leurs exercices, sur » leurs actions, sur leurs discours. » Rien n'étoit indifférent, tout » étoit réglé par la loi; & les citoyens s'accoutumoient dès l'enfance à la même façon de penser » comme à la même façon d'agir. » Une parfaite égalité pouvoit seule » maintenir une discipline si sévere; il falloit par conséquent » que tous les biens fussent en commun. Il falloit ôter aux citoyens » tout moyen de s'enrichir, bannir les arts, le commerce, l'or » & l'argent. Il falloit en un mot, » pour fermer Sparte à la corruption, la fermer aux richesses. Ce » fut donc la monnoie de fer qui » donna toute la consistance au » gouvernement des Spartiates, & » la pauvreté pouvoit seule conserver les mœurs à cette république. *Solon* ne pouvoit pas assurer à son gouvernement la même durée, & il ne se le promettoit pas dans une république où » tous les citoyens n'étoient pas » pauvres. Les pauvres auroient » été dangereux dans un pareil Etat. » Il falloit que l'éducation fît à » tous un besoin de s'occuper, & » ce fut-là le principal objet du » Législateur. Mais il lui suffisoit » aussi qu'on s'occupât; car en gênant la liberté, il eût étouffé » l'industrie, & dégoûté de tout » travail. Il étoit donc nécessaire » que tous les arts fussent estimés; » que la considération qui leur étoit » attachée, fît un besoin d'avoir » des talens & de les cultiver dans » les autres. Or voilà l'esprit qui » distinguoit les Athéniens. Les » grands-hommes parmi eux se firent » un honneur de former des éleves... On a dit que *Lycurgue* avoit

» donné aux Spartiates des mœurs » conformes à ses lois, & que *Solon* » avoit donné aux Athéniens des » lois conformes à leurs mœurs. » L'entreprise du premier deman- » doit plus de courage ; & celle » du second, plus d'art. Peut-être » la différence de leur caractere » eut-elle beaucoup de part à la » différence des plans qu'ils se » firent. *Lycurgue* étoit dur & aus- » tere ; *Solon* étoit doux & même » voluptueux. Quoi qu'il en soit, » tous deux réussirent. *Lycurgue* » vouloit faire des soldats, & il » en fit. *Solon* voulut réunir les » talens aux vertus militaires, & » il fit des hommes dans tous les » genres... Lacédémone conserva » plus long-temps ses mœurs & » ses lois ; mais Athenes survécut » même à la perte de sa liberté. » Toute la Grece fut assujettie, & » les Athéniens triompherent de » leurs vainqueurs par la supério- » rité des talens. Tous ces talens » auroient été perdus, si *Solon* » avoit fait à Athenes ce que *Ly-* » *curge* fit à Sparte. Admirons le » courage de celui-ci, & chérissons » la mémoire de l'autre «. *Voyez* la *VIE de Lycurgue* dans *Plutarque* ; & dans le VIIe vol. des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, par *la Barre*.

III. LYCURGUE, orateur Athénien, contemporain de *Démosthenes*, eut l'intendance du trésor public, fut chargé du soin de la police, & l'exerça avec beaucoup de sévérité. Il chassa de la ville tous les malfaiteurs, & tint un registre exact de tout ce qu'il fit pendant son administration. Lorsqu'il fut hors de charge, il fit attacher ce registre à une colonne, afin que chacun eût la liberté d'en faire la censure. Dans sa derniere maladie, il se fit porter au sénat pour rendre compte de ses actions, & après y avoir confondu le seul accusateur qui se présenta, il se fit rapporter chez lui, où il expira bientôt après, vers l'an 356 avant Jesus-Christ. *Lycurgue* étoit du nombre des 30 Orateurs que les Athéniens refuserent de donner à *Alexandre*. Ce fut lui qui, voyant le philosophe *Xénocrate* conduit en prison pour n'avoir pas payé le tribut qu'on exigeoit des étrangers, le délivra, & fit mettre à sa place le fermier qui avoit fait traiter si durement un homme-de-lettres. Les *Aldes* imprimerent à Venise, 1513, en 2 vol. in-fol., un recueil de *Harangues* de plusieurs anciens Orateurs Grecs, parmi lesquelles se trouvent celles de *Lycurgue*.

I. LYCUS, roi de Béotie, avoit d'abord épousé *Antiope*, fille du roi *Nictée*, qu'il répudia, lorsqu'il fut instruit de ses amours avec *Jupiter* changé en Satyre, & se maria avec *Dircé*. Celle-ci craignant que son mari ne reprît sa premiere femme, la fit enfermer dans une étroite prison. Mais *Jupiter* touché de compassion, la mit en liberté. Alors elle se réfugia sur le mont Cithéron, où elle accoucha d'*Amphion* & de *Zéthus*, qui furent élevés par un berger du voisinage. Dans la suite ayant été instruit de leur naissance, ils tuerent *Lycus* & *Dircé*. *Voyez* AMPHION & DIRCÉ.

II. LYCUS, citoyen banni de Thebes, voulant profiter du temps qu'*Hercule* étoit descendu aux enfers, pour exécuter ses desseins ambitieux, avoit déjà fait mourir le roi *Créon*, & s'étoit emparé de la royauté. Il étoit même sur le point de faire violence à Mégare femme d'*Hercule*, lorsque ce Héros arriva heureusement pour tuer le tyran. Mais *Junon* qui protégeoit *Lycus* & haïssoit *Hercule*, irritée de ce qu'il l'avoit fait mourir, lu inspira un si grand accès de fureur

qu'ayant perdu le sens, il massacra *Mégare* & ses enfans.

III. LYCUS, l'un des généraux de *Lysimachus*, célebre parmi les successeurs d'*Alexandre* le Grand, se rendit maître d'Ephese par le moyen *d'Andron*, chef de corsaires, qu'il gagna à force d'argent. *Andron* introduisit dans la ville quelques soldats de *Lycus*, comme s'ils eussent été des prisonniers, mais avec des armes cachées. Dès qu'ils furent entrés dans la place, ils tuerent ceux qui faisoient la garde aux portes, & donnerent en même temps le signal aux troupes de *Lycus*, lesquelles s'emparerent de la place, & firent prisonnier *Enete* qui en étoit gouverneur. *Frontin* a placé cette histoire dans ses *Stratagêmes*.

LYDE, femme du poëte Antimaque, & poëte elle-même, aima son mari si tendrement, que pour se consoler de sa mort, elle composa une élégie de son nom, qui fut regardée comme un chef-d'œuvre en ce genre.

LYDIAT, (Thomas) mathématicien Anglois, né à Okerton dans le comté d'Oxford en 1572, mort en 1646, à 74 ans, eut dans l'indigence le sort de plusieurs savans. Il traina dans l'indigence une vie laborieuse. Il fut long-temps en prison pour dettes; & lorsqu'il eut obtenu sur la fin de ses jours un petit bénéfice, il fut persécuté par les parlementaires, parce qu'il étoit attaché au parti royal. Il a laissé plusieurs ouvrages en latin sur des matieres de chronologie, de physique & d'histoire. Les principaux sont: I. *De variis annorum formis*, Londres, 1605, in-8°, contre *Clavius* & *Scaliger*. Ce dernier ayant répondu avec beaucoup d'emportement, *Lydiat* fit une *Apologie* de son ouvrage, imprimée en 1607. II. *De l'origine des Fontaines & des autres corps souterrains*, 1605, in-8°. III. Plusieurs *Traités Astronomiques & Physiques*, sur la nature du Ciel & des Elémens, sur le mouvement des Astres, sur le flux & le reflux, &c.

LYDIUS, (Jacques) fils de *Balthasar* ministre à Dordrecht, & auteur de quelques mauvais ouvrages de controverse, succéda à son pere dans le ministere, & se fit connoître au XVIIe siecle dans la république des lettres par plusieurs livres pleins de recherches curieuses. I. *Sermonum connubialium libri duo*, in-4°, 1643. C'est un traité des différens usages des nations dans la maniere de se marier. II. *De re Militari*, in-4°, 1698: ouvrage posthume, publié par *Van-Thil* qui l'enrichit de plusieurs remarques. III. *Agonostica sacra*, Roterdam, 1657, in-12. IV. *Belgium gloriosum*, Dordrecht, 1668, in-12.

I. LYNCÉE, un des Argonautes qui accompagnerent *Jason* à la conquête de la Toison-d'or, étoit fils d'*Apharée*. Il avoit la vue si perçante, selon la Fable, qu'il voyoit au travers des murs, & découvroit même ce qui se passoit dans les cieux & dans les enfers. L'origine de cette fable vient apparemment de ce que *Lyncée* enseigna le moyen de trouver les mines d'or & d'argent, & qu'il fit des observations nouvelles sur l'astronomie,

II. LYNCÉE, l'un des cinquante fils *d'Egyptus*, épousa *Hypermnestre*, l'une des 50 filles de *Danaüs* roi d'Argos; cette princesse ne voulut pas l'égorger la nuit de ses noces à l'imitation de ses autres sœurs, & aima mieux désobéir à son pere, que d'être cruelle envers son mari. *Horace* met dans la bouche de cette femme un discours touchant: « Leve-» toi, (dit-elle à *Lyncée*,) de peur » que tu ne trouves la mort dans

» les bras de la volupté. Je veux te » soustraire à la barbarie de mon » pere & de mes sœurs. Dans ce » moment même ces lionnes déchirent les innocentes brebis, » qui, trompées par l'amour, sont » venues se livrer à leur rage. Moi, » je ne suis ni cruelle, ni perfide, » & je t'aime : je veux te sauver. » Que mon pere m'en punisse par » les plus rudes châtimens ; il n'en » est aucun dont on ne puisse se » consoler par le plaisir d'avoir » fait du bien. Adieu, fuis ! je » t'en conjure par notre mutuelle » tendresse. Que la nuit te prête » ses sombres voiles & te procure » un heureux asile. Puissions-nous » un jour être réunis ! Puissent » nos cendres être déposées dans » la même urne ! Puisse notre » amour servir de modele à la » postérité « ! *Lyncée*, échappé au danger, arracha le trône & la vie à son cruel beau-pere.

LYNCUS ou LYNX, roi de Scythie, Prince barbare & cruel, donna l'hospitalité à Triptoleme que Cérès avoit envoyé par tout l'univers pour apprendre aux hommes à cultiver les terres, à les ensemencer, & à faire usage des fruits. Lorsqu'il eut appris le nom de son hôte, sa patrie & le sujet de ses voyages, il forma le dessein de le tuer pour s'attribuer la gloire d'une si belle invention. Mais dans le moment qu'il alloit exécuter son crime, Cérès le changea en lynx, bête féroce de son nom.

LYND, (Humprey) chevalier Anglois, né à Londres en 1578, mort l'an 1636, à 58 ans, publia deux *Traités* de controverse, estimés, dit-on, de ses compatriotes, & traduits en françois par *Jean de la Montagne*. L'un traite de la *Voie sûre*, & l'autre de la *Voie égarée*.

LYNDWOODE, (Guillaume de) *Voyez* GUILLAUME, n° XVI.

LYON, (le Cardinal de) *Voyez* IV. PLESSIS.

LYONS, *Voyez* *DESLYONS*.

LYRE, (Nicolas de) *Voyez* NICOLAS *de Lyre*, n° XIV.

LYS, (Jeanne du) *Voyez* JEANNE D'ARC, n° X.

LYSANDRE, amiral des Lacédémoniens dans la guerre contre Athenes, détacha Ephese du parti des Athéniens, & fit alliance avec *Cyrus le Jeune*, roi de Perse. Fort du secours de ce prince, il livra un combat naval aux Athéniens, l'an 405 avant Jesus-Christ, défit leur flotte, tua 3000 hommes, emporta diverses villes & alla attaquer Athenes. Cette ville, pressée par terre & par mer, se vit contrainte de se rendre l'année suivante. La paix ne lui fut accordée qu'à condition qu'on démoliroit les fortifications du Pirée ; qu'on livreroit toutes les galeres, à la réserve de 12 ; que les villes qui lui payoient tribut seroient affranchies ; que les bannis seroient rappelés, & qu'elle ne feroit plus la guerre que sous les ordres de Lacédémone. Athenes, pour comble de douleur, vit son gouvernement changé par *Lysandre*. La démocratie fut détruite & toute l'autorité remise entre les mains de 30 Archontes. C'est ainsi que finit la guerre du Péloponnese, après avoir duré 27 ans. Le vainqueur alla soumettre ensuite l'isle de Samos, alliée d'Athenes ; & retourna triomphant à Sparthe avec des richesses immenses, fruit de ses conquêtes. Son ambition n'étoit pas satisfaite : il chercha à s'emparer de la couronne, mais moins en tyran qu'en politique. Il décria la coutume d'hériter du trône, comme un usage barbare, insinuant dans les esprits qu'il étoit plus avantageux de ne déférer la royauté qu'au

mérite. Après avoir tenté en vain de faire parler en sa faveur les oracles de Delphes, de Dodone & de *Jupiter Ammon*, il fut obligé de renoncer à ses prétentions. La guerre s'étant rallumée entre les Athéniens & les Lacédémoniens, *Lysandre* fut un des chefs qu'on leur opposa. Il fut tué dans une bataille, l'an 366 avant Jesus-Christ. Les Spartiates furent délivrés par sa mort d'un ambitieux, pour qui l'amour de la patrie, la religion du serment, les traités, l'honneur n'étoient que de vains noms. Comme on lui reprochoit qu'il faisoit des choses indignes d'*Hercule*, de qui les Lacédémoniens se flattoient de descendre : *Il faut*, dit-il, *coudre la peau du Renard où manque celle du Lion*; faisant allusion au Lion d'*Hercule*. Il disoit qu'*On amuse les enfans avec des osselets, & les hommes avec des paroles... La vérité*, ajoutoit-il, *vaut assurément mieux que le mensonge; mais il faut se servir de l'un & de l'autre dans l'occasion*. Le droit du plus fort étoit, à ses yeux, le meilleur titre. Dans une occasion où les Spartiates & les Argiens se disputoient sur leurs limites, il dit, en montrant son épée : *Voilà le moyen d'avoir raison...* *Lysandre* fut toujours pauvre, après avoir introduit à Sparte les richesses. Quand on sut l'état de ses affaires, deux citoyens considérables qui devoient épouser ses filles, refuserent de remplir leurs engagemens. Cette bassesse les rendit infames & les fit condamner à une amende.

I. LYSERUS, (Polycarpe) naquit à Winendéen, dans le pays de Wittemberg, en 1552. Le duc de Saxe, qui l'avoit fait élever à ses dépens dans le college de Tubinge, l'appela, en 1577, pour être ministre de l'Eglise de Wittemberg. *Lyserus* signa, l'un des premiers, le livre de la *Concorde*, & fut député, avec *Jacques André*, pour le faire signer aux théologiens & aux ministres de l'électorat de Saxe. Il mourut à Dresde, où il étoit ministre, le 14 Février 1601, à 50 ans. Beaucoup de querelles qu'il eut à soutenir, & ses grandes occupations, ne l'empêcherent pas de composer un nombre considérable d'ouvrages en latin & en allemand. Les principaux sont : I. *Expositio in Genesim*, en six parties, in-4°, depuis 1604, jusqu'en 1609. II. *Schola Babylonica*, 1609, in-4°. III. *Colossus Babylonicus*, 1608, in-4°. L'auteur y donne, sous ces deux titres bizarres, un Commentaire sur les 2 premiers chapitres de *Daniel*. IV. Un *Commentaire* sur les XII petits Prophetes, publiés à Leipzig en 1609, in-4°, par *Polycarpe Lyserus*, son petit-fils. V. Une foule de *Livres* de théologie & de controverse, dont les théologiens ne font presque plus aucun usage. Il y est, ainsi que dans ses Commentaires, savant, mais diffus. VI. L'édition de l'*Histoire des Jésuites*, de l'ex-Jésuite *Hasenmuller*, qu'il publia après la mort de celui-ci sous ce titre : *Historia Ordinis Jesuitici, de Societatis Jesu auctore, nomine, gradibus, incrementis, ab Eliâ Hasenmullero, cum duplici præfatione Polycarpi Lyseri*, à Francfort, 1594 & 1606, in-4°. Le Jésuite *Gretser* attaqua cette Histoire composée par un homme qui avoit abandonné son ordre & la foi de ses peres. *Lyserus* la défendit dans son *Strena ad Gretserum pro honorario ejus*, in-8°, 1607. Les deux auteurs ne s'épargnent point les injures. C'étoit le style ordinaire entre les savans de ce temps-là, & il n'est pas entiérement hors de mode.

II. LYSERUS, (Jean) docteur de la confession d'Ausbourg, de la même famille que le précédent, naquit en Saxe. Il fut l'*Apôtre de la polygamie* dans le siecle dernier. Sa

manie pour cette erreur alla si loin, qu'il consuma ses biens & sa vie pour prouver que non-seulement la pluralité des femmes est permise, mais qu'elle est même commandée en certains cas. Il voyagea avec assez d'incommodité en Allemagne, en Danemarck, en Suede, en Angleterre, en Italie & en France, pour rechercher dans les bibliotheques de quoi appuyer son systême, & pour tâcher de l'introduire dans quelques pays. Déguisé tantôt sous un nom, tantôt sous un autre, il publia plusieurs écrits pour prouver son opinion; mais elle n'eut pas de partisans, du moins ouvertement. Son entêtement sur la pluralité des femmes surprenoit d'autant plus, qu'une seule l'auroit fort embarrassé, suivant *Bayle*. C'étoit un petit homme, un peu bossu, maigre, pâle, rêveur & inquiet. Après bien des courses inutiles, il crut pouvoir se fixer en France, & alla demeurer chez le docteur *Masius*, ministre de l'envoyé de Danemarck. Il se flatta ensuite de rendre sa fortune meilleure à la cour, par le jeu des échecs qu'il entendoit parfaitement, & s'établit à Versailles; mais n'y trouvant point les secours qu'il avoit espérés, & y étant tombé malade, il voulut revenir à pied à Paris. Cette fatigue augmenta tellement son mal, qu'il mourut dans une maison sur la route, en 1684. On a de lui, sous des noms empruntés, un grand nombre de livres en faveur de la polygamie. Le plus considérable est intitulé : *Polygamia Triumphatrix*, id est, *Discursus politicus de Polygamia*, auctore *Theophilo Alethæo*, cum notis *Athanasii Vincentii*, in-4°, 1682, à Amsterdam. [*Brunsmanus*, ministre à Coppenhague, a réfuté cet ouvrage par un livre intitulé: *Polygamia Triumphata*, 1689, in-8°. On a du même auteur un autre livre contre *Lyserus*, intitulé : *Monogamia Victrix*, 1689, in-8°.] On trouva dans les manuscrits de *Lyserus* une liste curieuse de tous les polygames de son siecle. Il est à croire que cette liste auroit été plus longue, si l'auteur y avoit fait entrer tous ceux qui n'ayant qu'une femme, vivent avec plusieurs. Au reste, *Théophile Alethée* & *Athanase Vincent*, sont des noms controuvés sous lesquels *Lyserus* s'étoit caché.

I. LYSIAS, très-célebre orateur Grec, naquit à Syracuse l'an 459 avant Jesus-Christ, & fut mené à Athenes par *Céphales* son pere, qui l'y fit élever avec soin. *Lysias* s'acquit une réputation extraordinaire par ses Harangues. Il forma des disciples dans le bel art de l'éloquence par ses leçons & par ses écrits. Il parut à Athenes après *Périclès*, & retint une partie de la force de cet orateur, sans s'attacher à la précision qui le caractérisoit. Il joignoit à une exposition de son sujet simple, claire, développée, une élocution pure & choisie, une noble simplicité, un beau naturel, une exacte peinture des mœurs & des caracteres. On peut juger de l'éloquence de *Lysias*, par le premier discours de la premiere partie du *Phédon* de *Platon*. *Quintilien* la comparoit à un ruisseau pur & clair, plutôt qu'à un fleuve majestueux. En effet, il instruit ses juges; quelquefois même il s'insinue avec adresse : mais il emploie rarement ces mouvemens qui ébranlent & qui entraînent. On rapporte qu'un jour *Lysias* ayant donné son plaidoyer à lire à son adversaire dans l'Aréopage, cet homme lui dit : » La » premiere fois que je l'ai lu, je l'ai » trouvé bon; la deuxieme, mé» diocre; la troisieme, mauvais. » *Hé bien*, répliqua Lysias, *il est donc bon, car on ne le récite qu'une fois.* Il mourut dans un âge fort avancé

l'an 374 avant Jesus-Christ. Il composa, depuis la 67e année de son âge jusqu'à la 80e, deux cents Discours dont il ne nous reste que 34, traduits en françois par M. l'abbé *Auger*, à Paris, 1783, in-8°. La meilleure édition de l'original, est celle de *Taylor*, in-4°, 1740, à Cambridge. On les trouve aussi dans le Recueil des Orateurs Grecs d'*Alde*, in-fol. 1513, & de *Henri-Etienne*, in-fol. 1575. *Voyez* l'art. I. SOCRATE vers le milieu.

II. LYSIAS, (Claude) tribun des troupes Romaines qui faisoient garde au temple de Jérusalem. Il arracha *S. Paul* des mains des Juifs, qui vouloient le faire mourir; & pour connoître le sujet de leur animosité contre lui, il fut sur le point de l'appliquer à la question en le faisant frapper de verges. Mais *S. Paul* ayant dit qu'il étoit citoyen Romain, ce tribun n'osa passer outre, & il l'envoya dans la tour *Antonia*, d'où il le fit conduire sous une bonne escorte à Césarée, sur les avis qu'il reçut que plus de 40 Juifs avoient conspiré contre cet apôtre.

I. LYSIMAQUE, disciple de *Callisthenes*, [Voy. *ce mot*] fut l'un des meilleurs capitaines d'*Alexandre le Grand*. Il se rendit maître d'une partie de la Thrace, après la mort de ce conquérant, & y bâtit une ville de son nom l'an 309 avant J. C. Il suivit le parti de *Cassandre* & de *Seleucus* contre *Antigone* & *Demetrius*, & se trouva à la célebre bataille d'Ipsus, l'an 301 avant J. C. *Lysimaque* s'empara de la Macédoine, & y régna 10 ans; mais ayant fait mourir son fils *Agathocle*, & commis des cruautés inouies, les principaux de ses sujets l'abandonnerent. Il passa alors en Asie, pour faire la guerre à *Seleucus* qui leur avoit donné retraite, & fut tué dans un combat contre ce prince l'an 281 avant J. C., à 74 ans. On ne reconnut son corps sur le champ de bataille, que par le moyen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Lysimaque* d'Acarnanie, & un des anciens maîtres d'Alexandre qui n'avoit aucune sorte de délicatesse d'esprit. C'étoit un fade adulateur, dont tout le mérite consistoit à répéter sans cesse que *Philippe* étoit *Pélée*; *Alexandre*, *Achille*; & lui, *Phœnix*.

II. LYSIMAQUE, Juif, parvint au souverain pontificat de sa nation l'an 204 avant J. C., après avoir supplanté son frere *Menelaüs*, en payant une somme d'argent que celui-ci n'avoit pu fournir au roi *Antiochus Epiphanes*. Les violences, les injustices & les sacrileges sans nombre qu'il commit pendant son gouvernement, forcerent les Juifs, qui ne pouvoient plus le souffrir, à s'en défaire dès l'année suivante.

III. LYSIMAQUE, frere d'*Apollodore*, ennemi déclaré des Juifs, eut le gouvernement de Gaza. La grande jalousie qu'il conçut contre son frère, que le peuple & les soldats aimoient & considéroient plus que lui, le porta à le tuer en trahison, & à livrer cette ville à *Alexandre-Jannée* qui l'assiégeoit.

LYSIPPE, très-célebre sculpteur Grec, natif de Sicyone, exerça en premier lieu le métier de ferrurier. Il s'adonna ensuite à la peinture, & la quitta pour se livrer tout entier à la sculpture. Il avoit eu d'abord pour maître le *Doriphore* de *Policlete*; mais ayant demandé à Eupompe qui de ceux qui l'avoient précédé dans son art, il devoit se proposer pour modele? *Nul homme en particulier*, lui

répondit-il, *mais la nature même.* Il l'étudia donc uniquement, & la rendit avec tous ses charmes, & sur-tout avec beaucoup de vérité. Il étoit contemporain d'*Alexandre le Grand*. C'étoit à lui & à *Apelle* seulement, qu'il étoit permis de représenter ce conquérant. *Lysippe* a fait plusieurs Statues d'*Alexandre*, suivant ses différens âges. Une entre autres étoit d'une beauté frappante : l'empereur *Néron* en faisoit grand cas ; mais, comme elle n'étoit que de bronze, ce prince crut que l'or en l'enrichissant la rendroit plus belle. Cette nouvelle parure gâta la statue, au lieu de l'orner ; on fut obligé de l'ôter, ce qui dégrada sans doute beaucoup ce chef-d'œuvre. *Lysippe* est celui de tous les sculpteurs anciens, qui laissa le plus d'ouvrages. On en comptoit près de 600 de son ciseau. Les plus connus sont l'*Apollon* de Tarente, de 40 coudées de haut ; la Statue de *Socrate* ; celle d'un homme sortant du bain, qu'*Agrippa* mit à Rome devant ses thermes ; *Alexandre* encore enfant ; & les 25 cavaliers qui avoient perdu la vie au passage du Granique. On dit que *Lysippe* exprima mieux les cheveux que tous ceux qui l'avoient précédé : cela seul suffiroit pour le tirer de la foule des artistes ordinaires. Il fut le premier sculpteur qui fit les têtes plus petites & les corps moins gros, pour faire paroître les statues plus hautes. *Mes prédécesseurs*, disoit-il à ce sujet, *ont représenté les hommes tels qu'ils étoient faits ; mais pour moi je les représente tels qu'ils paroissent.* Il florissoit vers l'an 350 avant J. C.

LYSIPPE, *Voyez* PRÉTIDES.

LYSIS, philosophe Pythagoricien, précepteur d'*Epaminondas*, est auteur, suivant la plus commune opinion, des *Vers dorés* que l'on attribue ordinairement à *Pythagore*. Nous avons sous le nom de *Lysis* une *Lettre à Hipparque*, dans laquelle il lui reproche de divulguer les secrets de *Pythagore*, leur maître commun. Cette Lettre est dans les *Opuscula Mythologica & Philosophica* de *Thomas Gale*. On croit que *Lysis* vivoit vers l'an 388 avant J. C.

LYSISTRATE, frere du statuaire *Lysippe*, fut le premier qui inventa la maniere de faire des statues d'argile & de cire.



M

MA, une des femmes qui suivoient *Rhée*. *Jupiter* la chargea de l'éducation de *Bacchus*. Les Lydiens adoroient *Rhée* elle-même sous le nom de MA.

MAACHA, roi de Geth, donna du secours à *Hannon*, roi des Ammonites, contre *David*. Mais *Joab*, général des troupes de *David*, tailla en pieces les deux armées.

MAAN, (Jean) docteur de Sorbonne, natif du Mans, chanoine & précenteur de l'église de Tours, se fit connoître dans le siecle dernier par un ouvrage intitulé : *Sancta & Metropolitana Ecclesia Turonensis, sacrorum Pontificum suorum ornata virtutibus, & sanctissimis Conciliorum institutis decorata*; qui fut imprimé dans la maison même de l'auteur, à Tours en 1667, in-fol. Il est estimé pour les recherches, & s'étend depuis l'année de J. C. 251 jusqu'en 1655. Cette Histoire a acquis beaucoup d'éloges à ce docteur. *René Robichon*, conseiller à Tours, lui a consacré ces deux vers :

Unus erat quondam Turonum gloriâ magnus,
Nunc quoque Turonum gloriâ magnus erit.

MABILLE, *Voy.* JOURDAN.

MABILLON, (Jean) né le 23 Novembre 1632, à Saint-Pierre-Mont, village près de Mouzon dans le diocese de Reims, prit l'habit de Bénédictin de Saint-Maur à Saint-Remi de cette ville en 1654. Ses supérieurs l'envoyerent en 1663 à Saint-Denys, pour montrer aux étrangers le trésor & les monumens antiques de cette abbaye ; mais ayant, heureusement pour lui & pour les lettres, cassé un miroir qu'on prétendoit avoir appartenu à *Virgile*, il en prit occasion de quitter cet emploi, qui demandoit un homme moins vrai que lui. C'est une anecdote que l'auteur de l'*Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur* traite de *conte fait à plaisir*, en citant notre Dictionnaire ; comme si nous étions les seuls écrivains qui l'eussions racontée ! Si ce savant estimable avoit pris la peine d'ouvrir les *Mémoires de Niceron*, il y auroit vu cette anecdote, & *Niceron* ne la rapporte pas comme un ouï-dire. Quoi qu'il en soit, Dom *d'Achéri* le demanda pour travailler à son *Spicilege*, & eut beaucoup à se louer de ses soins & de ses recherches. Le nom du jeune *Mabillon* commença à être connu. La congrégation de Saint-Maur, l'asile de la véritable érudition, ayant projetté de publier de nouvelles éditions des Peres, il fut chargé de celle de *S. Bernard*, & s'acquitta de ce travail avec autant de diligence que de succès. *Voyez* II. BERNARD (S.) Le grand *Colbert*, instruit de son mérite, voulut lui faire donner une pension de deux mille livres, qu'il refusa, se bornant à demander la protection de la cour pour sa congrégation. *Que penseroit-on*, disoit-il quelquefois, *si étant pauvre & né de parens pauvres, je recherchois dans la Religion ce que je n'aurois pas obtenu dans le siecle?* Le ministre fut touché de son désintéressement, & n'en eut qu'une plus grande idée de son mérite. Il

l'envoya en Allemagne l'an 1683, pour chercher dans cette partie de l'Europe tout ce qui pourroit servir à l'Histoire de France, & à la gloire de la nation & de la maison royale. Dom *Mabillon* déterra plusieurs pieces curieuses, & les fit connoître dans un *Journal* de son voyage. Cette savante course ayant été beaucoup applaudie, le roi l'envoya encore en Italie deux ans après. Il fut reçu à Rome avec toute la distinction qu'il méritoit. On l'honora d'une place dans la congrégation de l'*Index*; on lui ouvrit toutes les archives, toutes les bibliotheques, & il en tira quantité de pieces nouvelles. De tous les objets qui exciterent sa curiosité, aucun ne la piqua plus que les Catacombes de Rome. Il y fit des visites fréquentes, & y porta à la fois l'esprit de religion & celui de critique. Attaché fortement à la foi, mais en garde contre l'erreur, il vit des abus dans l'exposition de quelques corps saints, & les dévoila dans une Lettre latine sous le nom d'*Eusèbe Romain à Théophile Français, touchant le culte des Saints inconnus*. Cette brochure souleva contre lui quelques savans superstitieux de Rome. Il y eut plusieurs écrits pour & contre. On déféra à la congrégation de l'*Index* la Lettre d'*Eusèbe*, & elle alloit être proscrite par le tribunal, si ce savant vertueux & docile n'en avoit donné une nouvelle édition. Il y affoiblit quelques endroits trop vifs; & rejetant sur les officiers subalternes les abus qui se commettoient au sujet des corps qu'on tiroit des Catacombes, il contenta des juges qui l'estimoient, & qui ne l'auroient condamné qu'à regret. Une autre dispute occupa le sage *Mabillon*. Dom *Rancé*, abbé de la Trappe, attaqua les études des Moines, & prétendit qu'elles leur étoient plus nuisibles qu'utiles. Pour appuyer l'idée qu'ils ne devoient ni faire ni lire des livres, il en composa un lui-même. Il l'intitula: *De la sainteté des devoirs de l'état Monastique*. Cet ouvrage étoit à la fois la justification de l'ignorance de beaucoup de moines, & la censure de ceux qui faisoient profession de savoir. La congrégation de Saint-Maur, alors entiérement consacrée aux recherches profondes & à l'étude de l'antiquité, crut devoir réfuter l'ennemi des études des cloîtres. Elle choisit le doux *Mabillon*, pour entrer en lice avec l'austere abbé de la Trappe. Il n'avoit ni l'imagination, ni l'éloquence de ce réformateur; mais son esprit étoit plus orné & plus méthodique; & sa diction claire, simple, & presque entiérement dénuée d'ornemens, ne manquoit pas d'une certaine force. Il opposa principes à principes, inductions à inductions. Dans son *Traité des Etudes Monastiques*, publié en 1691, in-12, il s'attacha à prouver que les moines peuvent non seulement, mais doivent étudier. Il marqua le genre d'études qui leur convient, les livres qui leur sont nécessaires, les vues qu'ils ont à se proposer en s'appliquant aux sciences. L'exemple des Solitaires de la Thébaïde, uniquement occupés du travail des mains, ne l'embarrassa point. Nos moines ne leur ressemblent guere. Leur vie est moins une vie monastique, qu'une vie cléricale. Ils comptent mener celle d'un prêtre & d'un homme d'étude en entrant dans le cloître, & non celle d'un laboureur. L'abbé de la Trappe, fâché de voir contredire ses idées, fit une Réponse vive au livre des *Etudes Monastiques*. Dom *Mabillon* y opposa des *Réflexions* sages & modérées. Elles amenerent une Ré-

plique sous le nom de *Frere Côme*. L'abbé de la Trappe en étoit l'auteur ; mais son ouvrage ne sortit point de son cloître. *Mabillon*, né avec un génie pacifique, laissa faire la guerre à quelques écrivains qui se mêlerent de cette querelle. Il ne voulut plus entrer dans aucune dispute. Il s'occupa à perfectionner son savant ouvrage de la *Diplomatique*, qu'il avoit publié en 1681. Cette science lui devoit tout son lustre. Le docte Bénédictin avoit beaucoup de sagacité, pour démêler ce qu'il y a de plus confus dans la nuit des temps, & pour approfondir ce que l'histoire offre de plus difficile. Il fut le premier qui réunit les regles de la diplomatique sous un seul point de vue. Il donna des principes pour l'examen des diplômes de tous les âges & de tous les pays. Il n'avoit encore rien paru de plus lumineux en ce genre, que son ouvrage ; mais comme il est impossible d'être parfait, & qu'il l'est encore plus d'être généralement goûté, ses regles trouverent des contradicteurs. On prétendit qu'il n'étoit pas aisé de porter un jugement fixe & certain sur tout ce qui s'appelle titres & manuscrits, parce qu'en ce genre la fausse monnoie a souvent la plus exacte ressemblance avec la véritable. Deux manuscrits paroîtront du même âge, tandis que celui qui porte 500 ans sur le front, n'est peut-être né que depuis quelques années. Les yeux & la connoissance de l'histoire sont les seuls juges en cette matiere, & ce sont des juges auxquels un faussaire habile peut aisément en imposer. (*Voyez* GERMON.) On examina les pieces que Dom *Mabillon* donne comme la pierre-de-touche *des bons titres*, & le Pere *Germon* Jésuite prétendit trouver, dans quelques-uns, des marques de fausseté. *Mabillon*, au lieu de répondre *ex professo*, se contenta de joindre à son livre un *Supplément*, qui vit le jour en 1704, & qui satisfit presque tous les critiques. L'amour de la paix, la candeur, & sur-tout la modestie, formoient son caractere. Présenté à *Louis XIV* par *le Tellier* archevêque de Reims, comme *le Religieux le plus savant du Royaume*, il mérita d'entendre ce mot de la bouche du grand *Bossuet* : *Ajoutez*, M.[r], & *le plus humble*. Un étranger ayant été consulter le savant *du Cange*, celui-ci l'envoya à *Mabillon*, son ami & son rival en érudition. *On vous trompe quand on vous adresse à moi*, répondit humblement le Bénédictin; *allez voir M. du Cange*. — *C'est lui-même qui m'adresse à vous*, dit l'étranger. — *Il est mon maître*, répliqua *Mabillon*. *Si cependant vous m'honorez de vos visites, je vous communiquerai le peu que je sais*. Ce savant, si célebre & si modeste, mourut à Paris dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le 27 Décembre 1707, à 75 ans, d'une retention d'urine. *Clément XI*, en apprenant sa mort, fit écrire à Dom *Ruinard*, qu'on lui feroit plaisir d'inhumer un homme qui avoit si bien mérité des Lettres & de l'Eglise, dans le lieu le plus distingué, « puisque » tous les savans qui iront à Paris » ne manqueront pas de vous demander où vous l'avez mis ? » *Ubi posuistis eum* « ? Le pape vouloit qu'on recueillît ses cendres sous le marbre, avec une inscription qui convînt à des restes si précieux. L'intention du pontife ne fut pas suivie à cet égard ; mais Dom *Russel* fit un éloge en style lapidaire, qui valoit bien un monument. Nous n'en rapporterons que le morceau suivant :

Omnium hominum sibi conciliavit
animos
Hominum mitissimus,

In ipsis etiam litterariis disceptationibus
Nemini asper,
Neminem læsit, etiam læsus.
Scribentem incitabat veritas,
Certantem moderabatur lenitas,
Vincentem coronabat veritas,
Coronatum ornabat humilitas.
Hâc singulari morum suavitate
Devinciebat animos, leniebat invidos....
Cæteris testibus nemo major,
Se ipso judice nemo minor;
Eò clarior, quò sibi vilior.
Cœlestis gloriæ cupidus, mundanam sprevit.
Respuit hominum plausus, mercedem quam dare solent homines,
Vani vanam.
Nullum in claustro tenuit dignitatis gradum, Omnes meruit.
. . . .
Cum virtutum studiis studia litterarum conjunxit,
Ut alterno fœdere
Scientia pietatem, pietas scientiam adjuvaret.

L'académie des Inscriptions s'étoit fait un honneur de se l'associer, & M. *de Boze*, secrétaire de cette compagnie, en fit l'éloge comme il le méritoit... Ses principaux ouvrages sont : I. *ACTA Sanctorum ordinis Sancti Benedicti*, à Paris, en 9 vol. in-fol. Le 1er volume de ce recueil, commencé par Dom *d'Acheri*, parut en 1668. Il va jusqu'à l'année 1110. L'ouvrage est aussi estimé pour les monumens qu'il renferme, que pour les savantes préfaces dont l'auteur l'a orné. Les mœurs & les usages des siecles d'ignorance y sont recherchés avec soin, & cent questions importantes discutées avec une critique exacte & solide. On peut faire le même éloge des notes dans lesquelles l'auteur rétablit la chronologie & l'histoire, & éclaircit des points de discipline assez obscurs. Les *Préfaces* ont été imprimées séparément, in-4o, 1732. II. *ANALECTA* ; ce sont des pieces recueillies dans diverses bibliotheques, en 4 vol. in-8°, dont le premier parut en 1675. Les savantes Dissertations qui enrichissent ce recueil, ne sont pas ce qu'il y a de moins précieux. On en a donné une édition in-fol. à Paris en 1723 : c'est la plus estimée. III. *De re Diplomaticâ*, 2 vol. in-fol. La meilleure édition est celle de 1709 ; par les soins de Dom *Ruinart*, qui l'augmenta de nouveaux titres. IV. La *Liturgie Gallicane*, in-4°, 1685 & 1729. V. Une *Dissertation sur l'usage du Pain azyme* dans l'Eucharistie, in-8°. VI. une *Lettre* sous le nom d'*Eusebe Romain* touchant le *Culte des Saints inconnus*, 1698 in-4°, & 1705 in-12. VII. *Musæum Italicum*, 2 vol. in-4°, 1724, en société avec Dom *Germain*. VIII. Les *Annales des Bénédictins*, dont il a donné 4 vol. in-fol. qui contiennent l'Histoire de l'ordre des Bénédictins, depuis son origine jusqu'en 1066. Les volumes suivans ont été donnés par Dom *Ruinart* & Dom *Vincent Thuillier*. IX. *L'Epître* dédicatoire qui est à la tête de *l'Edition de S. Augustin*. X. *Sancti BERNARDI Opera*, 2 vol. in-fol. Paris, 1690 : c'est la meilleure édition ; elle a été réimprimée en 1719. Tous les ouvrages précédens sont en Latin. Ceux que le Pere *Mabillon* a donnés en François, sont : I. Un *Factum*, avec une *Réplique*, sur *l'Antiquité des Chanoines-réguliers & des Moines*, pour maintenir les droits de son ordre, contre les Chanoines-réguliers de la province de Bourgogne. II. *Traité des Etudes Monastiques*, 2 vol. in-4° ou in-12. III. Une *Traduction de la Regle de S. Benoît*, in-18, 1697. [*Voyez* LANCELOT vers la fin.] IV. Une *Lettre* sur la vérité de la *sainte Larme*

de Vendôme. *Mabillon*, par-tout ailleurs excellent critique, paroît, dans cet ouvrage, trop crédule & peu judicieux... Dom *Thuillier* publia en 1724 les Œuvres posthumes de Dom *Mabillon*, & y joignit celles de Dom *Ruinart*; ce recueil est en 3 vol. in-4°. Parmi les pieces intéressantes qu'il renferme, on trouve des *Réflexions sur les Prisons monastiques*, qui semblent avoir été dictées par la charité & la miséricorde. Il fait voir les inconvéniens d'une conduite trop sévere, & enfin il propose l'espece de châtiment qui lui paroît plus propre à intimider les foibles & à ramener les coupabes. Les différens Ouvrages de D. *Mabillon*, très-bien accueillis en France & dans les pays étrangers, lui procurerent les marques d'estime les plus honorables. Le P. *Noris*, Augustin, depuis cardinal, lui dédia un de ses ouvrages; le P. *Tomasi* lui fit le même honneur. Le pape *Alexandre VIII* voulut qu'il lui écrivit toutes les semaines. A sa mort, *la Monnoye*, *Hersan*, *Boivin*, *le Roy*, *de Villiers*, *Bosquillon*, *Gourdan*, *Grenant*, & plusieurs autres, répandirent des fleurs sur son tombeau. Les savans d'Allemagne lui donnent ordinairement le nom de *Grand*: *MAGNUS MABILLONIUS*. Voy. l'*Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*. D. *Ruinart* écrivit sa *VIE*, in-12, 1708: c'est un modele pour les savans & pour les chrétiens.

MABLY, (l'abbé Bonnot de) né à Grenoble, en Mars 1709 & mort le 23 avril 1785, à 76 ans, étoit frere aîné de l'abbé *de Condillac*. Il fit ses premieres études chez les Jésuites à Lyon, & fut attaché dans sa jeunesse au cardinal *de Tencin*, dont il étoit parent: il n'eut d'Ordres dans l'Eglise que le Sous-Diaconat. Livré tout entier aux Lettres, il ne fit jamais un pas vers la fortune ni vers les honneurs, même littéraires. Il se disoit plus jaloux de mériter l'estime générale que de l'obtenir. Il s'est contenté long-temps de mille écus de rente; il avoit de plus une pension viagere qui lui étoit échue dans les partages de sa famille; mais à la mort de son frere aîné, il l'abandonna à ses parens. La cour le dédommagea de la privation qui résultoit de sa générosité, par une pension de 2800 livres, demandée & obtenue à son insu par un de ses amis. Sa santé, devenue mauvaise dans les dernieres années de sa vie, exigeoit plus de soins & une augmentation de dépense. Mais voyant que ses économies annuelles, dont il formoit un fonds destiné pour un domestique attaché à lui depuis long-temps, & pour lequel il avoit déjà placé mille écus, ne pouvoient pas suffire à remplir ses vues, & se sentant dépérir, il s'étoit retranché sur la fin de ses jours le secours d'une chaise à porteurs; & a laissé, en mourant, à ce domestique, une somme de 4000 livres, le montant à-peu-près de sa succession. Ses ouvrages, qui ont fait la fortune des Libraires, n'ont, en aucune maniere, contribué à augmenter la sienne; il se contentoit, pour toute rétribution, d'un petit nombre d'exemplaires qu'il distribuoit à ses amis. Ses principaux ouvrages sont: I. *Parallele des Romains & des François*, 1740, 2 vol. in-12. II. *Le Droit public de l'Europe*, 1674, 2 vol. in-12. III. *Observations sur les Grecs*, in-12. IV. *Observations sur les Romains*, 2 vol. in-12. Les unes & les autres sont profondément pensées, bien liées, remplies de vues fines & de conjectures heureuses. [*Voy.* GRACCHUS.] V. *Des Principes des Négociations*, 1757, in-12. VI. *Entretiens de* Phocion *sur le rapport de la Morale avec la Poli-*

tique, in-12. La société économique de Berne, à qui cet ouvrage excellent parut le code des Etats libres, lui adjugea le prix qu'elle distribue annuellement. L'auteur y donne avec précision, & même avec agrément, des idées saines & lumineuses de la vertu patriotique & des devoirs qui attachent l'état aux citoyens & les citoyens à l'état. Ce livre rendit l'abbé *de Mably* si recommandable, que les Polonois & les Américains (*) eurent recours à ses lumieres; & les Hollandois mêmes reçurent de lui des conseils, trop judicieux pour être écoutés dans des temps de trouble. VII. *Observations sur l'Histoire de France*, 1765, 2 vol. in-12. VIII. *Observations sur l'Histoire de la Grece*, 1766, in-12. IX. *Entretiens sur l'Histoire*, in-12. On y trouve des réflexions judicieuses, des observations bien faites, une grande connoissance des historiens anciens & modernes. Mais il déprime peut-être trop ceux-ci, & exalte trop les autres. On peut lui reprocher aussi, que, dans ses autres ouvrages, il paroît avoir trop pensé que les peuples d'aujourd'hui pouvoient se gouverner par les principes des républiques Grecques & Romaines. » Etranger d'ailleurs aux Etats libres par sa patrie, » par son état, par son éducation, » il est tombé, (dit M. *Mallet Dupan*,) dans les défauts où tomberoit un républicain assez hardi » pour dicter la discipline des royaumes «. On ne doit pas cependant le confondre avec ce tas de déclamateurs modernes qui n'écrivent sur la liberté qu'avec le transport au cerveau, & qui prennent pour de l'éloquence les effervescences d'une tête exaltée. Le style de l'abbé *de Mably* est clair, correct, quelquefois élégant, mais un peu froid. Il fut accusé quelquefois d'avoir adopté le systême des Philosophes du siecle, & cette opinion s'accrut dans quelques esprits, par la censure que fit la Sorbonne, d'un de ses Livres. La maniere dont il termina sa vie, (il reçut tous les sacremens.) prouve assez que ses écarts ne provenoient que de son esprit échauffé par les calculs politiques, & nullement de son cœur.

MABOUL, (Jacques) né à Paris, d'une famille distinguée dans la robe, se consacra à la chaire, & prêcha avec distinction à Paris & en province. Il fut long-temps grand-vicaire de Poitiers, & devint évêque d'Aleth, en 1708. Il mourut dans cette ville le 21 Mai 1723, laissant une mémoire respectable. Dans ses *Oraisons funebres*, qui ont été recueillies en 1749, en un vol. in-12, on trouve par-tout cette douceur de style, cette noblesse de sentimens, cette élévation, cette onction, cette simplicité touchante, qui font le caractere d'une belle ame & d'un vrai bel esprit. L'évêque d'Aleth n'a pas, en général, la mâle vigueur de *Bossuet*; mais il est plus châtié & plus poli. Moins

(*) Ce dernier peuple n'a pas conservé ses sentimens de déférence pour cet écrivain philosophe : voici ce qu'on lit dans le MERCURE DE FRANCE, Janvier 1785, n.° III. » Le dernier ouvrage de M. l'abbé *de Mably*, sur les *Constitutions* » des Etats-Unis de l'Amérique, a révolté les Américains contre cet estimable » écrivain. Dans plusieurs Etats, on l'a pendu en effigie, comme *ennemi de la* » *liberté & de la tolérance*, & son livre a été traîné dans la boue. Ce traitement » qui pourra paroître plus honteux encore pour ceux qui l'ont infligé, que pour » celui qui en est l'objet, prouve du moins que les Américains n'aiment pas qu'on » leur donne des avis «.

étudié & moins brillant que *Fléchier*, il est aussi plus touchant & plus affectueux. S'il fait des antitheses, elles sont de choses & non de mots. Plus égal que *Mascaron*, il a le goût, les graces, la facilité & le ton intéressant du P. *La Rue*. On a encore de lui deux *Mémoires* pour la conciliation des affaires de la Constitution, in-4°, 1749.

MABUSE, (Jean) peintre, natif d'un village de ce nom en Hongrie, mort en 1562, fit le voyage d'Italie avec fruit. Il peignoit tres-bien un sujet d'histoire. On voit plusieurs de ses ouvrages à Amsterdam, entre autres une *Décollation de Saint Jean*, faite de blanc & de noir, avec une certaine eau, ou un suc qu'il inventa, pour se passer de couleur & d'impression : en sorte qu'on peut plier & replier la toile de ses tableaux, sans gâter la peinture. Le roi d'Angleterre exerça long-temps son pinceau. *Mabuse* fut fort sobre dans sa jeunesse ; mais dans un âge plus avancé il s'adonna au vin, & cette passion lui faisoit faire de temps en temps quelques friponneries. Le marquis *de Verens*, au service duquel il étoit, devant loger chez lui l'empereur *Charles-Quint*, habilla ses domestiques en damas blanc. *Mabuse* vendit son damas, & en but l'argent au cabaret. Il le remplaça par une robe de papier blanc, qu'il peignit en damas à grandes fleurs. L'éclat des couleurs fit remarquer l'habit du peintre. L'empereur surpris du brillant de ce damas, le fit approcher & découvrit sa ruse. On en rit beaucoup, & *Mabuse*, qui avoit fait rougir son maître, en fut quitte pour quelques mois de prison.

I. MACAIRE, (Saint) *l'Ancien*, célebre Solitaire du IVe siecle, contemporain de *S. Ephrem*, & non disciple de *S. Antoine*, comme le dit *Poiret*, naquit à Alexandrie vers l'an 301, de parens pauvres. Il exerça, jusqu'à l'âge de 30 ans, le métier de boulanger. Ayant alors reçu le baptême, il se retira dans la solitude. Il passa 60 ans dans un monastere de la montagne de Scété, partageant son temps entre la priere & le travail des mains. Il mourut vers l'an 391 : à 90 ans. On lui attribue 50 *Homélies* en grec, Paris, 1526, in-fol. avec *S. Grégoire Thaumaturge* ; & séparément, Leipzig, 1698 & 1699, 2 vol. in-8°. Les mystiques en font beaucoup de cas. On y trouve toute la substance de la théologie ascétique. Quoique *S. Macaire* fût un homme sans études, il étoit puissant en paroles & en œuvres. Il montra de si bonne heure une sagesse consommée, qu'on l'appeloit à l'âge de 30 ans le *jeune vieillard*.

II. MACAIRE, (S.) *le Jeune*, autre célebre Solitaire, ami du précédent, & originaire d'Alexandrie comme lui, eut près de 5000 moines sous sa direction. La sainteté de sa vie & la pureté de sa foi l'exposerent à la persécution des Ariens. Il fut exilé dans une isle où il n'y avoit pas un seul Chrétien ; mais il en convertit presque tous les habitans par ses miracles. *Macaire* mourut en 394 ou 395. *Baillet* ne le fait mourir qu'en 405, après avoir vécu près de cent ans. Comme il avoit été dès l'enfance d'une complexion plus délicate que *Macaire* d'Egypte, il étoit devenu sec comme une momie. Ses austérités lui avoient fait tomber le poil du menton, dit *Baillet*, & il étoit tellement desséché qu'il ne cracha pas une seule fois pendant les 60 dernieres années de sa vie. C'est à lui qu'on attribue les *Regles des Moines*, que nous avons en 30 chapitres dans le *Codex Regularum*, Rome, 1661,

2 vol. in-4°. *Jacques Tollius* a publié, dans ses *Insignia itinerarii Italici*, un *Discours de S. Macaire* sur la mort des Justes,

* MACARÉE, *Voyez* CANACÉE.

MACARIE, fille d'Hercule. Après la mort de ce héros, *Euristhée* persécuta ses enfans & chercha les moyens de les faire périr. Ceux-ci réfugiés à Athenes près de l'autel de la Miséricorde, les Athéniens refuserent de les livrer à *Euristhée*, lequel piqué de ce refus leur déclara la guerre. L'oracle consulté, répondit que si quelqu'un des Héraclides vouloit se dévouer aux Dieux des enfers, les Athéniens remporteroient la victoire sur leur ennemi. *Macarie* ayant appris la réponse de l'oracle, se dévoua à la mort pour le salut de la république. Les Athéniens par reconnoissance, lui éleverent un tombeau qu'ils ornerent de fleurs & de couronnes.

MACCIO, (Sébastien) natif d'Urbania dans le duché d'Urbin, mourut âgé seulement de 37 ans, au commencement du XVIIe siecle. C'étoit un écrivain si laborieux, qu'il se forma, dit-on, un creux aux doigts dont il tenoit la plume. Ses ouvrages sont I. *De Historia scribenda*, peu estimé. II. *De bello Asdrubalis*, Venise, 1613, in-4°. III. *De Historia Liviana*. IV. Un *Poëme sur la Vie de J. C.*, Rome, 1605, in-4°; & d'autres *Poésies*, qui ne sont connues que des savans de profession.

MACCOVIUS ou MAKOUSCKI, (Jean) gentilhomme Polonois, né à Lobzenie en 1588, d'une famille noble, devint professeur de théologie à Franeker en 1616. Il remplit cet emploi jusqu'à sa mort, arrivée en 1644. Il eut de grandes disputes avec les Sociniens, les Jésuites, les Anabaptistes, les Arminiens, &c. On a de lui des *Opuscules Philosophiques*, *Théologiques*, Amsterdam, 3 vol. in-4°. Il y enseigne les propositions les plus dures du Calvinisme sur la prédestination.

MACÉ, *Voyez* MASSÉ.

I. MACÉ, (Robert) Imprimeur de Caen, mort vers 1491, est le premier en Normandie qui exerça l'imprimerie avec des caracteres de fonte. Il eut pour apprentif le célebre *Christophe Plantin*... Gilles MACÉ, son arriere-petit fils, né à Caen, avocat & bon mathématicien, s'attacha particuliérement à l'astronomie, & publia un ouvrage estimé *sur la Comete de 1618*. On a aussi de lui des *Vers* qui ne sont pas méprisables. Il mourut à Paris en 1637.

II. MACÉ, (François) bachelier de Sorbonne, chanoine chévecier & curé de Sainte-Opportune à Paris, sa patrie, se fit estimer par son savoir & ses vertus. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus estimés sont: I. Un *Abrégé chronologique*, *historique & moral de l'Ancien & du Nouveau Testament*, 1704, 2 vol. in-4°. Cet ouvrage est assez bien fait, & peut servir à ceux qui ne sont point en état d'entrer dans la discussion des auteurs originaux. II. Une Histoire morale, intitulée: *Mélanie* ou *la Veuve charitable*; production posthume, qu'on attribua à l'abbé *de Choisi*, & qui eut beaucoup de cours. III. L'*Histoire des quatre Cicérons*, 1714, in-12: morceau curieux & intéressant, attribué d'abord au P. *Hardouin*, Jésuite. L'auteur y prouve, par les historiens Grecs & Latins, que le fils de *Cicéron* étoit aussi illustre que son pere. IV. Une traduction de quelques ouvrages de piété du P. *Busée* & de l'*Imitation de J. C*.... V. *Esprit de S. Augustin*, ou *Analyse de tous les Ouvrages de ce Pere*. Cet

ouvrage est manuscrit : il mériteroit, dit-on, les honneurs de la presse. L'abbé *Macé* mourut à Paris le 5 Février 1721, après s'être exercé avec succès dans le cabinet & dans la chaire.

I. MACEDO, (François) Jésuite, né à Conimbre en 1596, quitta l'habit de la Société, pour prendre celui de Cordelier. Il fut l'un des plus ardens défenseurs du duc *de Bragance*, élevé sur le trône de Portugal. *Macedo*, dans un voyage à Rome, plut tellement à *Alexandre VII*, que ce pape le fit maître de controverse au college de la Propagande, professeur d'histoire ecclésiastique à la Sapience, & consulteur de l'Inquisition. Le Cordelier, né avec une humeur bouillante, impétueuse & fiere, ne sut pas conserver sa faveur; il déplut au saint pere, & passa à Venise, où il soutint en arrivant des theses *de Omni scibili*. Ce spectacle fut suivi d'un second. L'infatigable *Macedo* donna pendant 8 jours les fameuses conclusions qu'il intitula : *Les Rugissemens littéraires du Lion de S. Marc*. Ses succès lui valurent une chaire de philosophie morale à Padoue. Il fut d'abord en grande considération à Venise; mais s'étant mêlé de quelque affaire du gouvernement, il fut mis en prison, & y mourut en 1681, à 85 ans. La *Bibliotheque Portugaise*, compte jusqu'à 109 ouvrages de cet inépuisable auteur, imprimés en différens endroits de l'Europe, & 30 manuscrits. Le P. *Macedo* dit lui-même dans son *Myrothecium Morale*, qu'il avoit prononcé en public 53 Panégyriques, 60 Discours latins, 32 Oraisons funebres; & qu'il avoit fait 48 Poëmes épiques, 123 Elégies, 115 Epitaphes, 212 Epitres dédicatoires, 700 Lettres familieres, 2600 Poëmes héroïques, 110 Odes, 3000 Epigrammes, 4 Comédies latines, & qu'il avoit écrit ou prononcé plus de 150,000 vers sur le champ. Quelle étonnante fécondité ! ou plutôt quels torrens d'ennui ! De tout ce fatras, nous ne citerons que, I. Sa *Clavis Augustiniana liberi arbitrii*, contre le Pere *Noris*, depuis cardinal. Il y avoit eu une querelle vive entre ces deux savans au sujet du monachisme de *S. Augustin*. On imposa silence aux parties. Le P. *Macedo* quitta la plume, mais, pour ne pas paroître vaincu, il envoya à son adversaire un cartel de défi. Il y exposoit, selon les lois de l'ancienne chevalerie, le sujet de leur démêlé, & provoquoit *Noris* au combat en champ clos ou ouvert à Bologne, où lui-même promettoit de se rendre. Cette piece singuliere se trouve dans le *Journal étranger*, Juin 1757. Il y eut une nouvelle défense de combattre, & le cartel ne fut point accepté. II. *Schema Sanctæ Congregationis*, 1676, in-4°. C'est une dissertation sur l'Inquisition, où l'érudition & les impertinences sont semées à pleines mains. L'auteur fait remonter l'origine de ce tribunal au Paradis terrestre. Il prétend que Dieu y commença de faire la fonction d'Inquisiteur, & qu'il l'exerça ensuite sur *Caïn*, & sur les ouvriers de la Tour de Babel. III. *Encyclopedia in agonem litteratorum*, 1677, in-fol. IV. *L'Eloge des François*, Aix, 1641, in-4°, en latin. *Macedo* se déclara d'abord pour la doctrine de *Jansenius* dans *Cortina Sancti Augustini de prædestinatione*, in-4° ; mais le pape *Innocent X* ayant condamné les cinq fameuses Propositions, *Macedo* soutint que *Jansenius* les avoit enseignées dans le sens condamné par le pape, & publia, pour le prouver, un livre intitulé : *Mens divinitùs inspirata Innocentio X*, in-4°. V. *Myrothecium*

Morale, in-4°, où il fait un pompeux étalage de ses Ecrits, de ses Harangues, de ses Vers, &c. *Macedo* avoit une lecture prodigieuse, une mémoire surprenante, beaucoup de facilité à parler & à écrire; il lui auroit fallu plus de jugement & de goût.

II. MACEDO, (Antoine) Jésuite Portugais, frere du précédent, né en 1612, fut envoyé missionnaire en Afrique, & à son retour, il accompagna l'ambassadeur de Portugal en Suede. Ce fut à lui que la reine *Christine* fit les premieres ouvertures du dessein qu'elle avoit d'abandonner le Luthéranisme. *Macedo* fut ensuite pénitencier de l'église du Vatican à Rome, depuis l'an 1651 jusqu'en 1671. Il retourna alors en Portugal, où il eut divers emplois. On a de lui : *Lusitania infulata & purpurata*, à Paris, 1673, in-4°, &c.

MACEDONIUS, patriarche de Constantinople en 341, & fameux hérésiarque, soutenoit que le Saint-Esprit n'étoit pas Dieu. Il causa de grands désordres dans sa ville, & s'attira la disgrace de l'empereur *Constance*. *Acace* & *Eudoxe* le firent déposer dans un concile de Constantinople en 360. Il mourut ensuite misérablement. » Avec des mœurs » irréprochables, (dit M. l'abbé » *Pluquet*,) *Macedonius* étoit un am- » bitieux, un tyran, qui vouloit » tout subjuguer; un orgueilleux, » qui, pour soutenir une premiere » démarche dans les plus petites » choses, auroit sacrifié l'empire; » un barbare, qui persécutoit de » sang froid tout ce qui ne pen- » soit pas comme lui, ou qui osoit » lui résister; enfin, un présomp- » tueux, qui, pour satisfaire sa » vengeance & sa passion pour la » célébrité, fit une hérésie, & nia » la Divinité du Saint-Esprit «. Les sectateurs de *Macedonius* s'appeloient MACÉDONIENS. Leurs mœurs étoient pures & austeres, leur extérieur grave, leur vie aussi dure que celle des moines. Cette apparence de piété trompa les foibles. Un certain *Marathon*, autrefois trésorier, embrassa cette secte, & son or fit plus d'hérétiques que tous les argumens. Les sectateurs des *Macédoniens* très-accrédités à Constantinople, & répandus dans un grand nombre de monasteres d'hommes & de filles, dominerent principalement dans la Thrace, dans l'Hellespont & dans la Bithynie. Après la mort de *Julien*, *Jovien* son successeur, très-attaché à la foi de Nicée, voulut la rétablir. Il rappela les exilés. » Cependant, (dit M. » *Pluquet*,) comme il aimoit mieux » agir par douceur que par auto- » rité, il laissoit une grande li- » berté à tout le monde pour la » religion. Tous les chefs de sec- » tes s'imaginerent pouvoir l'en- » gager dans leur parti. Les Macé- » doniens formerent les premiers » ce projet : ils présenterent une » requête, pour obtenir que toutes » les églises leur fussent données; » mais *Jovien* rejeta leur requête. » Dans la suite les Macédoniens » se réunirent aux Catholiques, » parce qu'ils étoient persécutés » par les Ariens. Ils signerent le » *Symbole* de Nicée, se séparerent » ensuite, & furent condamnés par » le concile de Constantinople. » *Théodose* avoit appelé à ce con- » cile les évêques Macédoniens, » dans l'espérance de les réunir à » l'Eglise; mais ils persévérerent » dans leurs erreurs. L'empereur » employa, mais inutilement, tous » les moyens propres à les enga- » ger à se réunir avec les Catho- » liques; & les chassa de Constan- » tinople : il leur défendit de s'as- » sembler, & confisqua à l'Epargne » les maisons où ils s'assembloient.

» Les erreurs des Macédoniens sur » le Saint-Esprit, ont été renouvelées par les Sociniens, & adoptées par *Clarke*, *Wihsthon*, &c. «

I. MACER, (*Æmilius*) poëte Latin natif de Vérone, composa un *Poëme sur les Serpens*, *les Plantes & les Oiseaux*; & un autre *sur la ruine de Troye*, pour servir de supplément à l'Iliade d'*Homere*. Mais ces deux Poëmes sont perdus; car celui des Plantes que nous avons sous le nom de *Macer*, est d'un auteur plus récent, puisqu'on y cite *Pline*, & que l'auteur est aussi mauvais botaniste que plat versificateur. L'édition la plus estimée est celle de Naples, 1477, in-fol. Il y en a une traduct. françoise par *Guillaume Gueroult*, Rouen, 1588, in-8°. *Macer* florissoit sous *Auguste*. Voy. GUEROAND.

II. MACER, (*Lucius Claudius*) propréteur d'Afrique sous le regne de *Néron*, se fit déclarer empereur l'an 68e de Jesus-Christ dans la partie qu'il commandoit. Ayant levé de nouvelles troupes, il les joignit à celles qui étoient sous ses ordres, & s'en servit pour conserver le titre qu'il avoit usurpé. Il fit plus: il se saisit de la flotte qui transportoit le blé à Rome, & causa la famine dans cette capitale du monde. L'usurpateur avoit plus de courage que de politique. Il irrita les Africains par des vexations & des cruautés, & se joua également de leur sang & de leurs biens. Ces peuples irrités eurent recours à *Galba*, qui venoit d'être revêtu de la pourpre impériale. L'empereur donna ordre d'arrêter les brigandages de cette bête féroce. *Trebonius Garucianus* intendant d'Afrique, & le centurion *Papirius*, chargés des ordres du prince, firent périr *Macer* dans la même année qu'il avoit pris le titre de César. Il avoit été engagé à la révolte par une femme nommée *Cornelia Crispinilla*, intendante des débauches de *Néron*, laquelle étoit passée en Afrique pour se venger des mécontentemens que cet empereur lui avoit donnés.

I. MACHABÉES, sept freres Juifs, qui souffrirent le martyre à Antioche dans la persécution d'*Antiochus Epiphanes*, avec leur mere & le saint vieillard *Eléazar*, l'an 168 avant J. C. Ce prince ayant fait arrêter ces généreux confesseurs, n'oublia rien pour les porter à manger de la chair de porc. Les sept freres souffrirent en présence de leur mere, l'un après l'autre, qu'on leur coupât les pieds & les mains, sans marquer la moindre foiblesse au milieu des tourmens qu'on leur faisoit endurer. La mere de ces martyrs, après avoir assisté au triomphe de ses enfans, fut couronnée à son tour, & mourut avec la constance qu'elle leur avoit inspirée.

II. MACHABÉES, (les Princes) *ou* Asmonéens: *Voyez* JUDAS-MACHABÉE, MATHATIAS... Nous avons sous le nom des *Machabées* IV Livres, dont les deux premiers sont canoniques, & les deux autres apocryphes. Le 1er fut, à ce qu'on croit, composé sous *Jean Hyrcan*, le dernier de la race des Asmonéens, & contient l'histoire de 40 ans, depuis le regne d'*Antiochus Epiphanes*, jusqu'à la mort du grand-prêtre *Simon*. Le second est l'abrégé d'un grand ouvrage, qui avoit été composé par un nommé *Jason*, & qui comprenoit l'histoire des persécutions d'*Epiphanes* & d'*Eupator* contre les Juifs. Ce IIe Livre, tel que nous l'avons, contient l'histoire d'environ quinze ans, depuis l'entreprise d'*Héliodore*, envoyé par *Seleucus* pour enlever les trésors du Temple, jusqu'à la victoire de *Judas* contre *Nicanor*. Le IIIe Livre, appelé fort

mal-à-propos des *Machabées*, puisqu'il n'y est pas dit un mot de ces vaillans défenseurs de la Loi de Dieu, contient l'histoire de la persécution que *Ptolomée Philopator*, roi d'Egypte, fit aux Juifs de son royaume ; & ce livre est rejeté comme apocryphe, ainsi que le IVe. Ce dernier est une espece de résumé des deux premiers livres, & contient ce qui s'est passé chez les Juifs dans une espace d'environ deux cents ans.

MACHAON, célebre médecin, fils d'*Esculape* & frere de *Podalire*, accompagna les Grecs au siege de Troye, & y fut tué par *Euripile*, suivant *Q. Calaber*.

I. MACHAULT, (Jean de) Jésuite Parisien, professa la rhétorique dans sa Société, devint recteur du college des Jésuites à Rouen, puis de celui de Clermont à Paris ; & mourut le 15 Mars 1619, à 58 ans. On a de lui des *Notes* en latin contre l'*Histoire* du président *de Thou*, sous le nom supposé de *Gallus*, c'est-à-dire, *le Coq*, qui étoit le nom de sa mere. Ce livre est intitulé : *Jo. GALLI Jurisconf. Notationes in Historiam Thuani*, Ingolstadt, 1614, in-4°. Il est rare, & a été condamné à être brûlé par la main du bourreau, comme *pernicieux*, *séditieux*, *plein d'impostures & de calomnies...* *Machault* étoit un de ces hommes ardens & zélés, qui sont toujours prêts à prendre les armes, lorsqu'on attaque ce qu'ils croient être la gloire de leur corps. Il a traduit de l'italien *l'Histoire de ce qui s'est passé à la Chine & au Japon*, tirée de *Lettres* écrites en 1621 & 1622, Paris, 1627, in-8°.

II. MACHAULT, (Jean-Baptiste de) autre Jésuite, natif de Paris, mort le 22 Mai 1640, à 29 ans, après avoir été recteur des colleges de Nevers & de Rouen, a composé : *Gesta à Societate JESU in regno Sinensi, Æthiopico & Tibetano*, & quelques autres ouvrages qu'il est inutile de faire connoitre.

III. MACHAULT, (Jacques de) aussi Jésuite, né à Paris en 1600, fut recteur à Alençon, à Orléans & à Caen, & mourut à Paris en 1680, à 80 ans. On a de lui : I. *De Missionibus Paraguariæ & aliis in America meridionali*. II. *De rebus Japonicis*. III. *De Provinciis Goana, Malabarica & aliis*. IV. *De Regno Cochincinensi*. V. *De Missione Religiosorum Societatis JESU in Perside*. VI. *De Regno Madurensi, Tangorensi, &c.* Ces ouvrages offrent quelques détails curieux sur les Missions & la Géographie ; mais nous avons eu, depuis lui, des Relations plus exactes.

MACHET, (Gerard) né à Blois en 1380 d'une famille ancienne, fut successivement principal du college de Navarre, conseiller d'état & confesseur de *Charles VII*, enfin évêque de Castres. Il parut avec éclat au concile de Paris, tenu contre les erreurs de *Jean Petit* ; harangua, à la tête de l'université, l'empereur *Sigismond* ; fonda plusieurs hôpitaux & couvents, gouverna saintement son diocese, & mourut à Tours en 1448, à 68 ans. On a de lui quelques *Lettres* manuscrites. Il fut l'un des commissaires nommés par la cour pour revoir le procès de *la Pucelle d'Orléans*, & se déclara en faveur de cette héroïne.

MACHIAVEL, (Nicolas) fameux politique, naquit à Florence en Mai 1469, d'une famille noble & patricienne, honorée des premieres dignités de la république. Il se distingua de bonne heure dans la carriere des lettres, & réussit assez dans le genre comique : le pape *Léon X*, protecteur de tous les talens, fit représenter ses pie-

ces sur le théâtre de Rome. *Machiavel* étoit d'un caractere inquiet & remuant : il fut accusé d'avoir eu part à la conjuration de *Soderini* contre les *Médicis* : on le mit à la question, mais il n'avoua rien. Les éloges qu'il prodiguoit à *Brutus* & à *Cassius*, le firent soupçonner d'avoir trempé dans une autre conspiration contre *Jules de Médicis*, depuis pape sous le nom de *Clément VII* ; mais comme ces soupçons étoient destitués de preuves, on le laissa tranquille. La république de Florence le choisit pour son sécrétaire & pour son historiographe. Ces deux emplois ne purent le tirer de l'indigence ; & il mourut pauvre, en Juin 1527, à 58 ans, d'un remede pris à contre-temps. *Binet* dit, qu'avant que de rendre l'esprit, il fit part d'une vision qu'il avoit eue. Il vit d'un côté un tas de pauvres gens, déchirés, affamés, contrefaits ; & on lui dit que c'étoient les habitans du Paradis. Il entrevit, de l'autre, *Platon*, *Séneque*, *Plutarque*, *Tacite*, & d'autres écrivains de ce genre ; & on lui dit que c'étoient les damnés. Il répondit : » Qu'il aimoit mieux » être en Enfer avec ces grands » esprits, pour traiter avec eux » d'affaires d'état, que d'être avec » les bienheureux qu'on lui avoit » fait voir «. Peu de temps après il rendit l'ame. Mais ce conte a tout l'air d'un roman, fait pour donner une idée de la façon de penser de *Machiavel*, ou du moins de ce qu'on croyoit être sa façon de penser. Il mourut presque à la veille de la grande révolte des Florentins contre *Clément VI*, heureux de n'avoir pas été témoin des maux cruels de sa patrie, dont il auroit eu une bonne part, comme attaché aux *Médicis*. S'il avoit des partisans à Florence, il avoit encore plus d'ennemis. Il avoit certainement de l'esprit, mais encore plus d'orgueil. Il exerçoit sa censure sur les grandes & les petites choses ; il ne vouloit rien devoir à la religion, & la proscrivoit même. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Ceux du premier genre doivent être regardés, pour la plupart, comme des fruits empoisonnés d'une jeunesse déréglée. L'auteur ne manque ni d'imagination, ni de facilité, ni d'agrément ; mais il respecte peu la pudeur. Les principaux sont : I. L'*Ane d'or*, à l'imitation de *Lucien* & d'*Apulée*. II. *Belphégor*, que *La Fontaine* a imité & surpassé. III. Quelques petits *Poëmes*, les uns moraux, les autres historiques. Ses productions en prose sont : I. Deux *Comédies* : la 1re, intitulée *La Mandragore*, est une des meilleures qui aient été faites de son temps. *J. B. Rousseau*, dans sa jeunesse, la trouva si piquante, qu'il en fit une traduction libre, imprimée à Londres, en 1723, dans le Supplément de ses Œuvres. On doute que le théâtre françois pût s'accommoder de l'original & de la copie. L'autre Comédie de *Machiavel* (*Clitia*) est imitée de la *Casina* de *Plaute*, & est inférieure à son modele. Les deux pieces de *Machiavel* réussirent non pour le plan qui est assez irrégulier, mais pour le style qui est pur & élégant, & sur-tout parce que dans un temps de libertinage, la *Mandragore* qui est un sujet licencieux ne pouvoit manquer de plaire beaucoup. *Machiavel* joignoit au talent de faire des pieces de théâtre, celui de les jouer. Il réussissoit, suivant *Varillas*, à rendre les gestes, la démarche & le son de voix de ceux qu'il voyoit. II. Des *Discours* sur la 1re Décade de *Tite-Live*. Il y développe la politique du gouvernement populaire, & en s'y mon-

trant un zélé partisan de ce qu'il appele la liberté, il débite des maximes perverses dont un tyran pourroit abuser. III. Son *Traité du Prince*, qu'il composa dans sa vieillesse, pour servir de suite à l'ouvrage précédent. C'est un des ouvrages les plus dangereux qui se soient répandus dans le monde : c'est le bréviaire des ambitieux, des fourbes & des scélérats. *Machiavel* professe le crime dans ce livre abominable, & y donne des leçons d'assassinat & d'empoisonnement. *César Borgia*, bâtard du pape *Alexandre VI*, monstre qui se souilla de tous les crimes pour se rendre maître de quelques petits états, est le prince que *Machiavel* préfére à tous les souverains de son temps, & le modele sur lequel il veut que les potentats se forment. En vain *Amelot de la Houssaye*, traducteur de cet ouvrage, a voulu le justifier : il n'a persuadé personne. Un grand roi, l'*Homere* & l'*Achille* de ses états, a donné, dans son *Anti-Machiavel*, in-8°, un antidote contre le poison de l'auteur Italien. Sa réfutation est beaucoup mieux faite & mieux écrite que l'ouvrage réfuté ; & c'est un bonheur pour le genre humain, dit l'éditeur de cette critique, que la vertu ait été mieux ornée que le crime. IV. L'*Histoire de Florence*, depuis 1205, jusqu'en 1494. L'édition des *Juntes* en 1532, in-4°, à Florence, est fort rare. Le commencement de cette Histoire est un tableau très-bien peint de l'origine des différentes souverainetés qui s'étoient élevées autrefois en Italie. L'historien y traite quelquefois favorablement sa patrie, & avec trop peu de ménagement les étrangers. Il prodigue les réflexions ; & ces réflexions souvent trop recherchées, ont plus d'éclat que de solidité, & tiennent plus du style d'un déclamateur que de celui d'un sage politique. Ces défauts sont un peu couverts par l'exactitude & par les recherches de l'auteur. V. La *Vie de Castrucio Castracani*, souverain de Lucques, traduite en françois par M. *Dreux du Radier*, & imprimée à Paris en 1753. Elle est peu estimée par les politiques judicieux, & ne l'est guere plus par les gens de goût. L'auteur a été plus soigneux d'embellir son sujet que de rechercher la vérité. VI. Un *Traité de l'Art Militaire*, dans lequel il a très-mal travesti *Végece*. VII. Un *Traité des émigrations des peuples Septentrionaux*. Tous ces différens ouvrages sont en italien. Ils ont été recueillis en 2 vol. in-4°, en 1550, sans nom de ville. On en a fait de nouvelles éditions : I.° A Amsterdam en 1725, 4 vol. in-12, assez bien exécutée, mais fort incorrecte. II.° A Londres, 1747, en 2 vol. in-4° ; & 1772, 3 vol. in-4°. III.° A Paris, 1768, 6 vol. in-12. Ils ont été traduits en françois avec assez peu d'élégance par *Tilard*, Calviniste réfugié, 1723, en 6 vol. in-12. On n'y trouve pas la version des Comédies, ni des Contes. On en a donné une autre édition, augmentée de l'*Anti-Machiavel* du Roi de Prusse, à la Haye, 1743, 6 vol. in-12. On a publié à Florence en 1767 la correspondance de *Machiavel* pendant le cours de ses négociations. On y voit, dit M. *Landi*, le ministre sage, adroit, habile ; mais point du tout le politique scélérat, tel qu'il paroit dans quelques-uns de ses livres.

MACKENSIE, (George) savant Ecossois, mort à Londres en 1691, à 55 ans, s'occupa toute sa vie de la philosophie & des lois. Ses études lui firent enfanter des ouvrages relatifs à ces matieres ; tels sont : I. *Le Vertueux* ou *le Stoïque*, in-8° ;

traité de morale, dans lequel l'auteur s'est peint lui-même. C'étoit un homme très-versé dans la connoissance des meilleurs Auteurs anciens & modernes, d'une application infatigable, d'une intégrité parfaite, rég.é dans ses moeurs, bon ami, bon sujet & grand politique. II. *Paradoxe moral*, qu'*il est plus aisé d'être vertueux que vicieux*, in-8°. III. *De humanæ mentis imbecillitate*, à Utrecht, 1690, in-8°. IV. *Lois & Coutumes d'Ecosse*, vol. in-fol. qui renferme beaucoup de recherches. On trouve un assez long détail sur cet auteur dans les *Mémoires* du P. *Niceron*... Il faut le distinguer de *George* MACKENSIE, médecin d'Edimbourg, qui a donné, en 1708 & 1711, 2 vol. de *Vies des Ecrivains Ecossois*.

MACKI, (Jean) fameux intrigant, d'une famille noble d'Angleterre, joua un rôle dans les guerres qui suivirent la révolution qui précipita *Jacques II* du trône. Lorsque ce monarque se réfugia en France, *Macki* le suivit à Paris & à Saint-Germain, épiant toutes ses démarches & en informant la cour de Londres. Ce fut lui qui donna les premiers avis de la descente que le roi détrôné devoit faire en Angleterre, & qui fut cause par-là de l'heureux succès de la bataille de la Hogue en 1692. Ce service, & d'autres du même genre, dont un honnête homme ne voudroit pas charger son histoire, lui valurent une inspection sur les côtes. En 1706, il fit manquer la fameuse entreprise du Prétendant (*Jacques III*) sur l'Ecosse, par sa promptitude à en informer la cour de Londres. Ses découvertes ne furent pas toujours heureuses pour lui. Lorsque *Prior* & l'abbé *Gauthier* arrivèrent en Angleterre, il donna avis de ce secret au duc *de Marleborough*, quoiqu'on lui eût ordonné de n'en parler qu'au secrétaire d'état. La cour irritée révoqua sa commission, & l'abandonna à ses créanciers. Il fut mis en prison, & ne recouvra sa liberté qu'à l'avénement de *George I* au trône. Cet aventurier obtint sur la fin de ses jours un emploi dans les pays étrangers, & mourut à Roterdam en 1726, avec la réputation d'un génie actif, mais inquiet & turbulent. On a de lui : I. *Tableau de la Cour de Saint-Germain*, 1691, en anglois, in-12, dont on vendit en Angleterre jusqu'à 30,000 exemplaires. Le roi *Jacques II* y est traité avec une indécence que les haines & les guerres les plus vives ne sauroient jamais autoriser. II. *Mémoires de la Cour d'Angleterre sous Guillaume III & Anne*, traduits en françois à la Haye en 1733, in-12. Ils offrent plusieurs anecdotes curieuses, quelques faits intéressans ; mais l'auteur a trop flatté dans plusieurs endroits, & trop satirisé dans d'autres... *Voy.* MAKIN.

MACLAURIN, (Colin) célèbre professeur de mathématiques à Edimbourg, né à Kilmoddan en Ecosse, d'une famille noble, en 1698, mort en 1746, dans sa 49e année, montra dès 12 ans son goût pour les mathématiques. Ayant trouvé à cet âge les *Elémens d'Euclide* chez un de ses amis, il en comprit parfaitement en peu de jours les six premiers livres. Il n'avoit encore que 16 ans, lorsqu'il découvrit les principes d'une *Géométrie organique*, c'est-à-dire, d'une géométrie qui a pour objet la description des courbes par un mouvement continu. On a de lui : I. Un *Traité d'Algebre*, fort estimé. II. Une *Exposition* des découvertes philosophiques de *Newton*, traduite par *la Virotte*, Paris, 1749, in-4° ; ce n'est pas son meilleur ouvrage. III. Un excellent *Traité des*

Fluxions, traduit par le P. *Pezenas*, Paris, 1749, 2 vol. in-4°. *Voyez* PEZENAS.

MACLOT, (Edmond) chanoine Prémontré, mort dans son abbaye de Léfange en 1711, âgé de 74 ans, est auteur d'une *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, en 2 vol. in-12, dans laquelle il mêle quantité d'observations & de remarques théologiques, morales & historiques. Cet auteur avoit beaucoup lu, mais avec peu de discernement. Il ignoroit totalement les premiers principes de la bonne physique. Le religieux étoit plus estimable en lui que l'écrivain; ceux qui l'ont connu, louent également sa piété, sa modestie & sa politesse.

MACLOU, (S.) *Voy.* MALO.

MAÇON, *Voyez* MASSON.

MAÇON, (Antoine le) trésorier de l'extraordinaire des guerres, étoit attaché à la reine *Marguerite* de Navarre, sœur de *François I.* Ce fut à sa sollicitation qu'il traduisit le *Décaméron* de *Bocace*, Paris, 1545, in-folio, & souvent depuis in-8°; les dernieres éditions sont corrigées, ainsi que les italiennes. C'est lui qui a pris soin de l'édition des Œuvres de *Jean le Maire*, in-folio, & de celles de *Clément Marot.* Il est encore auteur des *Amours de Phydie & de Gélasine*, Lyon, 1550, in-8°.

MACQUART, (Jacques-Henri) médecin de la faculté de Paris, & censeur royal, naquit à Reims en 1726. Après avoir fait de bonnes études dans sa patrie, il vint à Paris, & obtint par son mérite la place de médecin de la Charité. Il la remplit avec l'exactitude d'un homme sensible aux maux de l'humanité, & instruit de leurs causes & de leurs remedes. Il rendit à la médecine un service important, en rédigeant en notre langue la collection des *Theses Medico-Chirurgicales*, que le célebre *Haller* avoit publiées en latin en 5 vol. in-4°. Ce recueil ne forme que 5 vol. in-12 en françois. Il parut en 1757, & fut accueilli comme le mérite tout ouvrage où l'on sait être laconique sans être obscur. Le magistrat qui préside au *Journal des Savans*, choisit cet auteur pour la partie de la médecine. Ses extraits donnerent une idée très-avantageuse de ses talens. Il mourut en 1768, à 46 ans, & il fut regretté par tous ceux qui le connoissoient.

I. MACQUER, (Philippe) avocat au parlement de Paris, sa patrie, naquit en 1720, d'une famille honnête. La foiblesse de sa poitrine ne lui ayant pas permis de se consacrer aux exercices pénibles de la plaidoirie, il se voua à la littérature. Ses ouvrages sont : I. L'*Abrégé Chronologique de l'Histoire Ecclésiastique*, en 3 vol. in-8°, composé dans le goût de l'*Histoire de France* du président *Henault*; mais écrit plus séchement & avec moins de finesse. II. Les *Annales Romaines*, 1756, in-8° : autre Abrégé chronologique, mieux nourri que le précédent; l'auteur y a fait entrer tout ce que *Saint-Evremont*, l'abbé *de Saint-Réal*, le président *de Montesquieu*, l'abbé *de Mably*, &c. ont écrit de mieux sur les Romains. Mais la différence des styles se fait trop sentir dans cette compilation, qui est d'ailleurs assez bien faite. III. *Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Espagne & de Portugal*, 1759-1765, 2 volumes in-8°. Ce livre, commencé par le président *Henault*, est digne de cet écrivain, du moins pour l'exactitude; car on n'y trouve d'ailleurs ni portraits bien frappés, ni recherches profondes. L'auteur fut aidé par M. *Lacombe*, dont les talens pour les Abrégés chronologiques sont assez connus. Le répu-

blique des lettres perdit *Macquer* le 27 Janvier 1770, à 50 ans. C'étoit un homme laborieux, doux, modeste, vrai, ennemi de la sotte vanité & du charlatanisme. Il avoit la tête froide, mais le goût sûr. Son esprit, avide de connoissances en tout genre, n'avoit négligé aucune de celles qui sont utiles. Il eut part au *Dictionnaire des Arts & Métiers*, en 2 vol. in-8°, & à la traduction du *Syphilis* de *Fracastor*, données par M. *Lacombe*.

II. MACQUER, (Pierre-Joseph) frere du précédent, naquit à Paris le 9 Octobre 1718, & mourut dans cette ville le 16 Février 1784. Il étoit membre de l'académie des sciences & ancien professeur de pharmacie, & travailloit au *Journal des Savans*, pour la partie de médecine & de chimie. Il étoit très-versé dans cette derniere science. Il eut part à la *Pharmacopœa Parisiensis*, 1758, in-4°. Ses autres ouvrages sont : I. *Élémens de Chimie théorique*, Paris, 1749, 1753, in-12. Ils ont été traduits en anglois & en allemand. II. *Élémens de Chimie pratique*, 1751, 2 vol. in-12; ces deux ouvrages ensemble, 1756, 3 vol. in-12. III. *Plan d'un cours de Chimie expérimentale & raisonnée*, 1757, in-12, composé en société avec *Baumé*. IV. *Formulæ medicamentorum magistralium*, 1763. V. L'*Art de la Teinture en Soie*, 1763. VI. *Dictionnaire de Chimie, contenant la théorie & la pratique de cet art*; 1766, 2 vol. in-8°, en allemand, 1768, 3 vol. avec des notes : ouvrage excellent, d'une grande utilité aux médecins, & à ceux qui s'appliquent a la physique pratique. *Macquer* a beaucoup contribué à rendre utile un art, qui autrefois n'étoit que celui de ruiner la santé par des remedes exotiques, ou de se réduire à la mendicité en cherchant à faire de l'or.

MACRIEN, (*Titus-Fulvius-Julius* MACRIANUS) né en Egypte d'une famille obscure, s'éleva du dernier grade de la milice aux premiers emplois. Il accompagna *Valérien* dans sa guerre contre les Perses, en 258; mais ce prince ayant été fait prisonnier, il se fit donner la pourpre impériale. *Macrien* étoit alors sur le déclin de sa vie, & estropié d'une jambe. Il distribua une partie de ses richesses aux légions, & les engagea par ses largesses à donner le titre d'Auguste à ses deux fils *Macrien* & *Quietus*. *Baliste*, préfet du prétoire, ayant secondé son usurpation, il le déclara son premier général, & combattit avec lui les Perses. La victoire suivit ses pas, & il se maintint avec gloire dans l'Orient pendant une année. Il passa ensuite en Occident pour détrôner *Gallien*. Mais il rencontra en Illyrie *Domitien*, général de cet empereur, qui lui livra bataille & le vainquit. *Macrien* se croyant trahi, conjura les soldats qui l'environnoient de le délivrer de la vie, ainsi que son fils *Macrien*; ce qui fut exécuté sur le champ vers le 8 Mars de l'an 262. *Macrien* étoit un général habile, mais cruel. Ce fut lui qui inspira à *Valérien* l'idée de persécuter les Chrétiens, lesquels eurent beaucoup à souffrir pendant 3 ans. Ses deux fils se distinguerent par leur habileté dans les évolutions militaires, & par leur bravoure dans les dangers.

I. MACRIN, (*Marcus-Opilius-Severus* MACRINUS) né à Alger dans l'obscurité, d'abord gladiateur, chasseur de bêtes sauvages, notaire, intendant, avocat du fisc, enfin préfet du prétoire, fut élu empereur en 217, après *Caracalla* qu'il avoit fait assassiner. Son ca-

ractere doux & complaisant, son amour pour la justice, joints à une taille avantageuse & à une physionomie agréable, lui concilierent d'abord l'amitié du peuple. Ses premiers soins furent d'abolir les impôts. Il accorda au sénat la permission de punir tous les délateurs apostés par le dernier empereur. Les gens de marque qui se trouverent coupables de ce crime, furent exilés, & les esclaves mis en croix. *Macrin* ne soutint pas l'idée que donnerent de lui de si heureux commencemens. *Artaban*, roi des Parthes, lui ayant déclaré la guerre, il eut la bassesse d'acheter très-chérement une paix ignominieuse. Uniquement occupé de ses plaisirs, il se conduisit comme s'il n'eût eu qu'à jouir de sa fortune. Il affectoit d'imiter *Marc-Aurele*, mais c'étoit dans des choses extérieures & aisées à copier: une démarche grave, l'attention à ne point précipiter ses réponses, un ton si bas, lorsqu'il parloit, qu'on avoit peine à l'entendre. Il s'en falloit beaucoup qu'il eût les vertus de ce sage empereur; son activité & sa persévérance au travail, son zele pour le bien public, sa noble simplicité, son austere tempérance: Au contraire, il négligeoit les affaires; il se livroit aux spectacles, à la musique: il donnoit dans le luxe, & paroissoit vêtu magnifiquement, & ceint d'un bandeau enrichi d'or & de pierreries. Il tenta cependant, malgré la mollesse de ses moeurs, d'introduire la réforme dans ses armées, & il faut convenir qu'il prit à cet égard un tempérament assez sage. Il assura aux gens de guerre qui étoient alors dans le service, la jouissance des droits que *Caracalla* leur avoit accordés; mais il déclara que ceux qui s'enrôleroient à l'avenir n'auroient que les privileges dont on jouissoit sous *Sévere*. Si à cet arrangement il eût ajoûté la précaution de séparer son armée, de renvoyer ses légions chacune dans leur quartier, & de revenir promptement lui-même à Rome, où il étoit désiré & appelé par le peuple à grands cris; peut-être auroit-il prévenu sa funeste catastrophe. Mais il laissa, sans aucune nécessité, au milieu de la paix, ses troupes rassemblées dans la Syrie & aux environs, & il leur donna ainsi moyen de devenir plus audacieuses par la vue de leurs forces réunies. D'ailleurs, ces vieux soldats, persuadés que la ratification des avantages qu'ils tenoient de *Caracalla*, étoit extorquée par la politique, ne douterent point que, dès qu'on les auroit affoiblis, en les dispersant, on ne les réduisît à la condition des nouveaux. Enfin, des exemples de justice que fit *Macrin* sur quelques-uns d'entre eux, qui avoient commis des violences & des excès dans la Mésopotamie, ou qui s'étoient rendus coupables de sédition, acheverent d'aigrir les esprits. *Capitolin* l'accuse d'avoir poussé la sévérité, dans ces occasions, jusqu'à la cruauté. Mais cet écrivain se déchaîne tellement contre *Macrin*, qu'il est peu croyable sur le mal qu'il en dit. Il paroît qu'il a travaillé d'après les bruits calomnieux que fit répandre *Heliogabale*, pour rendre odieuse la mémoire de son prédécesseur. Quoi qu'il en soit, une armée, ainsi disposée, ne pouvoit manquer d'embrasser & de saisir avidement la premiere occasion de révolte qui se présentoit: c'est ce qui arriva. Elle proclama empereur *Héliogabale*, en 218, à Emese. *Macrin* crut appaiser la révolte, en envoyant contre les rebelles *Julien*, préfet du prétoire; mais ce général fut battu & mis à mort. Un des conjurés eut la hardiesse

de porter sa tête à *Macrin*, dans un paquet cacheté avec le cachet de *Julien*, lui disant que c'étoit celle d'*Héliogabale*. Il se sauva pendant qu'on ouvroit le paquet. *Macrin*, abandonné par ses sujets & par ses troupes, prit le parti de fuir déguisé; mais il fut atteint à Archelaïde dans la Cappadoce par quelques soldats, qui lui couperent la tête & la porterent au nouvel empereur. L'infortuné *Diaduménien*, son fils, subit le même sort. *Macrin* ne régna qu'un ou 2 mois & 3 jours, & ne régna encore que trop pour sa gloire.

II. MACRIN, (Jean) poëte Latin, disciple de *le Fèvre* d'Etaples, & précepteur de *Claude de Savoie* comte de Tende, & d'*Honoré* son frere, naquit à Loudun, & y mourut en 1557, à 67 ans. Son véritable nom étoit SALMON. Il fut surnommé *Macrinus* à cause de sa maigreur, & l'*Horace François* par rapport à son talent pour la poésie. Il a sur-tout réussi dans le genre Lyrique. Il réveilla le goût pour la poésie latine. Il a fait des *Hymnes*; un Poëme estimé sur *Gelonis* ou plutôt *Gillone Boursault* sa femme; un Recueil intitulé : *Næniæ*. Ces différens ouvrages parurent depuis 1522 jusqu'en 1550, en plusieurs vol. in-8°. *Varillas* rapporte que *Macrin*, ayant été menacé par le roi qui le soupçonnoit d'être infecté des nouvelles erreurs, en fut si effrayé, que de désespoir il se précipita dans un puits; mais c'est un conte fait à plaisir, comme la plupart des anecdotes de cet historien romanesque.

III. MACRIN, (Charles) fils du précédent, l'égal de son pere pour la poésie, le surpassa dans la connoissance de la langue grecque. Il fut précepteur de *Catherine de Navarre*, sœur de *Henri le Grand*, & périt enveloppé dans le massacre de la Saint-Barthélemi, en 1572.

MACRINE, (Sainte) sœur de *S. Basile* & de *S. Grégoire de Nysse*, après la mort de son pere & l'établissement de ses freres & sœurs, se retira, avec sa mere *Emmelie*, dans un monastere qu'elles fonderent dans le Pont, près du fleuve d'Iris. Elle y mourut saintement, en 379. *S. Grégoire*, son frere, a écrit sa *Vie*. On la trouve avec celles des Peres du Désert.

MACROBE, (*Aurelius* MACROBIUS) étoit un des chambellans ou grands-maîtres de la garde-robe de l'empereur *Théodose*. Les citoyens de Parme assurent qu'il étoit de leur ville; mais il dit qu'il n'étoit pas né dans un pays où l'on parlât latin : ce qui ne s'accorde guere avec les prétentions des Parmesans. On a de lui : I. *Les Saturnales*. Ce sont des Entretiens qu'il intitula ainsi, parce qu'il y rassemble les hommes les plus considérables & les plus savans de Rome durant les vacations des *Saturnales*. Ces Entretiens offrent un mélange curieux de critique & d'antiquités. L'auteur écrit en savant, c'est-à-dire, d'une maniere pesante & incorrecte. Il ne fait ordinairement que copier, & lorsqu'il parle de lui-même, on voit un Grec [*Macrobe* l'étoit] qui n'est pas exercé à écrire en latin. Son recueil est précieux, par plusieurs singularités agréables, & par des observations utiles sur *Homere* & sur *Virgile*. II. Un *Commentaire* sur le Traité de *Cicéron*, intitulé : *Le Songe de Scipion*. La latinité n'en est pas pure; mais les remarques en sont savantes. La meilleure édition de *Macrobe* est celle de Leyde, 1670, in-8°, avec les remarques des commentateurs connus sous le nom de *Variorum*. On estime aussi celle de Londres, 1694, in-8°. Celle de

Venise, 1472, in-fol. est d'une rareté extrême.

MACRON, (*Nævius-Sertorius*) favori de l'empereur *Tibere*, l'instrument de la perte de *Séjan*, lui succéda dans la charge de capitaine des gardes. Il ne se servit de son crédit, que pour immoler à son ressentiment & à la cruauté de son maître les plus grands hommes & les personnes les plus vertueuses de l'empire. Lorsque *Tibere* approcha de sa fin, *Macron* fit sa cour à *Caligula*, qu'il prévoyoit devoir succéder à l'empire. Il se l'attacha par les charmes de sa femme *Ennia*, que ce prince aima éperduement. Dans la suite, ayant appris d'un médecin que *Tibere* n'avoit plus que deux jours à vivre, il engagea *Caligula* à prendre possession du gouvernement; mais, voyant que *Tibere* commençoit à se porter mieux, il le fit étouffer sous un tas de couvertures. *Macron* continua d'être en faveur auprès du nouvel empereur; mais son crédit ne fut pas de longue durée. *Caligula* l'obligea, lui & sa femme, à se donner la mort: ainsi le crime fut puni par le crime.

MACROPEDIUS, (George) savant littérateur, né à Gemert, près de Grave, vers l'an 1475, entra dans l'ordre des Hiéronimites, enseigna les belles-lettres avec une réputation brillante à Bois-le-Duc, à Liege, à Utrecht. Il fut très-suivi; presque tous ceux qui se distinguerent dans les belles-lettres en Hollande, vers la fin du XVIe siecle, étoient sortis de son école. Il possédoit les langues savantes, & les mathématiques; à ces connoissances il joignoit une piété exemplaire & une grande pureté de mœurs. On a de lui: I. *Computus Ecclesiasticus*, Bâle, 1591. II. *Calendarium Chirometricum*, Bâle, 1553. III. Des Notes sur l'Office Divin, pour en faciliter l'intelligence, Bois-le-Duc, 1599, in-4°. IV. *Grammaire Grecque & Latine*, & plusieurs autres ouvrages classiques.

MADELEINE, *Voyez* MAGDELÈNE.

MADELENET, (Gabriel) né à Saint-Martin-du-Puy, sur les confins de la Bourgogne, mort à Auxerre en 1661, âgé d'environ 74 ans, fut avocat au parlement de Paris, & interprete latin du cardinal *de Richelieu*, qui lui donna une pension de 700 livres, & lui en obtint une de 1500 du roi. Il avoit du talent pour la versification. Il a mieux réussi dans les vers latins que dans les françois. Ce poëte avoit plus d'étude & d'art, que de génie. Ses poésies latines sont beaucoup travaillées & assez châtiées, mais elles manquent de chaleur & d'enthousiasme. On remarque qu'il a autant respecté la pureté des mœurs, que celle du style; il ne s'est même jamais permis rien de mordant, ni de satirique. Ses *Poésies* parurent à Paris en 1662, en un fort petit volume in-12. Elles ont été imprimées depuis, en 1575, in-12, avec celles de *Sautel*.

MADERNO, (Carlo) né en 1555 à Bissonne, au diocese de Côme en Lombardie, étoit neveu du célebre architecte *Dominique Fontana*. Sa premiere profession fut celle de stuccateur. Etant venu à Rome, il s'adonna à l'architecture, & eut son oncle pour maître. Il s'acquit de la réputation dans cet art, & parvint à se faire nommer principal architecte de l'*Eglise* de Saint-Pierre, dont il ne restoit plus à faire que la partie antérieure de la croix grecque, qu'elle devoit former, suivant le dessin de *Michel-Ange Buonaroti*, avec la façade. *Maderno*, pour donner plus de grandeur à ce su-

perbe temple, au lieu de terminer la croix grecque, imagina de la changer en croix latine : d'où sont résultés quelques défauts de proportion & de perspective, qui n'auroient point eu lieu en suivant le premier plan. On blâme aussi beaucoup l'architecture de la façade, quoiqu'elle présente de grandes beautés. Il est à croire que *Maderno* fut jugé moins sévérement par ses contemporains. Non-seulement il fut plus employé à Rome qu'aucun autre architecte : mais on voulut avoir de ses dessins dans la plupart des grandes villes d'Italie, & même en France & en Espagne. C'est artiste mourut en 1629, à 74 ans.

MADERUS, (Joachim-Jean) savant Allemand, vivoit encore en 1678. Son goût pour les recherches historiques lui fit fouiller beaucoup de bibliotheques. On lui doit : I. Des *Editions* de divers ouvrages anciens, relatifs à l'histoire d'Allemagne. II. *Scriptores Lipsienses*, *Wittembergenses & Francofordienses*, 1660, in-4°. III. *De Bibliothecis*, joint au traité de *Lomeïer*, Helmstadt, 1702 & 1705, 2 to. in-4°, &c.

MADRISI, (François) né à Udine vers la fin du siecle dernier, mort en 1750, entra de bonne heure dans la congrégation Oratorienne d'Italie, & se livra aux devoirs & aux études de son état. Nous devons à ses soins une bonne édition des Œuvres de *S. Paulin* d'Aquilée, imprimée à Venise, in-fol., 1737.

MÆNIUS, consul Romain qui ayant remporté une victoire sur les Antiates dans un combat naval, & pris plusieurs de leurs vaisseaux, en fit attacher les becs des proues qui étoient d'airain, autour de la Tribune aux harangues, qui depuis s'appela *Rostra*, les Rostres.

I. MAFFÉE VEGIO, chanoine de Saint-Jean-de-Latran, né à Lodi dans le Milanez, mort en 1458, unit les charmes de la littérature à la gravité de la jurisprudence. Il se livra à la premiere par goût, & à la seconde par déférence pour ses parens. Il professa le droit dans l'université de Pavie, d'où il fut appelé à Rome par *Eugene IV*, qui le nomma dataire; place importante qu'il remplit avec zele. Il illustra sa plume par plusieurs ouvrages écrits élégamment en latin. Les principaux sont : I. Un traité *De educatione liberorum*, à Paris, 1511. in-4°, qui passoit pour un des meilleurs livres que nous eussions en ce genre, avant les écrits publiés dans ce siecle sur cette matiere. La morale en est sage & chrétienne; mais il y a trop de lieux communs, & l'auteur écrit avec plus de pureté qu'il ne pense avec profondeur. II. Six livres *De la Persévérance dans la Religion*. III. *Discours des IV fins de l'Homme*. IV. *Dialogue de la vérité exilée*. V. Les vies de *S. Bernardin de Sienne*, de *S. Pierre Céléstin*, de *S. Augustin*, de *Ste. Monique*, à laquelle il avoit fait élever une magnifique chapelle dans l'église de Saint-Augustin à Rome. Ces vies, ainsi que les traités ascétiques, dont nous avons donné le titre, sont en latin, & se trouvent dans le volume 26 de la Bibliotheque des Peres, édition de Lyon. VI. Plusieurs *Pieces de Poésie*, Milan, 1597, in-fol. & 1589, in-12. Celle qui lui fit le plus de réputation, fut son XIIIe livre de l'*Enéide*, quoique l'idée d'être le continuateur d'un poëte tel que *Virgile*, fût aussi téméraire que ridicule. On trouve ce supplément dans les éditions *de Virgile* faites à Paris, 1507, in-fol., à Lyon, 1517, in-fol., &c. C'est sans fondement que *Vegio* s'est imaginé qu'il manquoit quel-

que chose à l'Enéide de *Virgile.* Tout ce qu'il a prétendu y ajouter dans ce 13e livre, est renfermé dans l'ouvrage même par anticipation. Ce supplément lui a fait cependant honneur, & *Borrichius* assure qu'il est estimable, quoique *Vegio* y soit fort éloigné de son modele. Il a été traduit en vers françois par *Pierre de Mouchault*; & cette traduction se trouve avec le texte latin à la suite des *Œuvres de Virgile traduites en vers françois par* Robert & Antoine *le Chevalier d'*AGNEAUX, *freres, de Vire en Normandie*, Paris, 1607, in-fol. On a encore de lui un *Poëme sur les friponneries des Paysans.* Ses poésies, selon M. *Landi*, ont de la facilité, de l'harmonie & de l'invention.

II. MAFFÉE, (Bernardin) célebre & savant cardinal, sous le pape *Paul III*, naquit à Rome en 1514, & mourut en 1553, à 40 ans. La mort, à cette époque, lui fut avantageuse : elle lui épargna la douleur de voir un de ses parens tuer, 2 ans après, son frere, sa belle-sœur & ses neveux, du moins si l'on en croit *de Thou.* Les monumens de son goût pour les lettres, sont : Des *Commentaires* sur les Epîtres *de Cicéron*, & un *Traité d'Inscriptions & de Médailles.*

III. MAFFÉE, (Raphaël) *Voy.* MAPHÉE.

IV. MAFFÉE *ou* MAFFEI, (Jean-Pierre) célebre Jésuite, né à Bergame en 1536, enseigna la rhéthorique à Gênes, avant que d'être de la Compagnie de Jesus. *Philippe II* roi d'Espagne, auquel il communiqua le dessein d'écrire l'histoire des Indes, l'encouragea à l'exécuter ; & pour le récompenser d'avance, il nomma son frere secrétaire du Sénat de Milan ; & *Grégoire XIII* eut pour lui une estime particuliere. *Scioppius*, cité par *Niceron*, dit qu'il étoit tellement jaloux de la belle latinité, que, » de » peur de l'altérer, il demanda au » pape la permission de dire son » bréviaire en grec « ; mais c'est une fable. Le cardinal *Bentivoglio*, ami de ce Jésuite, en fait un portrait avantageux dans le chapitre VIII du premier livre de ses Mémoires. L'extérieur du Pere *Maffée* n'avoit rien qui annonçât son mérite ; sa conversation même étoit sans agrément. Il étoit d'un tempérament délicat, & veilloit exactement sur sa santé. Les mets ordinaires qu'on servoit à la communauté, ne lui suffisoient pas ; il lui falloit quelque chose de plus fin, parce qu'il étoit persuadé qu'une nourriture grossiere ne pouvoit pas faire naître de pensées spirituelles. Il aimoit à voyager & à changer souvent de demeure. Il étoit comme *Horace*, prompt à s'enflammer ; mais il rentroit en lui-même, & demandoit pardon à ceux que sa colere avoit offensés ou scandalisés. Il étoit d'une lenteur extraordinaire à composer ; rien ne pouvoit le satisfaire, & il passoit des heures entieres à limer une phrase. Son travail de chaque jour se bornoit à 12 ou 15 lignes. Quand on lui paroissoit surpris de cette lenteur, il répondoit : » que les » lecteurs ne s'informoient pas du » temps, mais des beautés qu'on » avoit mises en composant un ou» vrage «. Il mourut à Tivoli le 20 Octobre 1603, à 77 ans. On a de lui : I. *De vita & moribus Sancti. Ignatii*, in-8°, à Venise, 1585 : on sent que c'est un enfant qui peint son pere. II. *Historiarum Indicarum libri XVI*, plusieurs fois réimprimés in-fol. & in-8° ; & à Bergame, 1747, 2 vol. in-4°. Il y a dans cette histoire bien du merveilleux, qui pourroit faire tort à ce qu'il y a de vrai. On la lit plus pour le style, très-pur & très-élégant,

quoique boursouflé dans certains endroits, que pour les faits. Le cardinal *Bentivoglio* dit que l'auteur parle bien latin, & assez mal des affaires de la guerre & du cabinet, & que ses harangues n'ont rien que de foible & de languissant. Il mit dix ans à la composer. L'abbé *de Pure* l'a assez mal traduite en françois, à Paris, 1665, in-4°. Elle va jusqu'en 1558. On y trouve à la fin la traduction des *Lettres* écrites des Indes par les Missionnaires. *Grégoire XIII* chargea *Maffei* d'écrire l'*Histoire* de son pontificat. Cet ouvrage, qu'il laissa manuscrit, n'a été publié qu'en 1742, à Rome, en 2 vol. in-4°.

V. MAFFÉE ou MAFFEI, (François-Scipion) né à Vérone en 1675, d'une famille illustre, fut associé fort jeune à l'académie des Arcades de Rome. A 27 il soutint publiquement dans l'université de Vérone une *These*, qui respiroit la gaieté de la jeunesse & de la poésie, quoique en prose. Elle rouloit toute *sur l'Amour*, & contenoit cent conclusions; l'assemblée fut nombreuse & brillante. Les dames de Vérone y tenoient la place de docteurs: l'ouverture fut une *Piece de Poésie*; trois académiciens argumenterent en forme. Le marquis, passionné pour tous les genres de gloire, voulut goûter celle des armes. Il se trouva, en 1704, à la bataille de Donawert, en qualité de volontaire. L'amour des lettres le rappela bien-tôt en Italie. Il eut alors à soutenir une autre espece de guerre: il combattit le préjugé odieux & ridicule du duel, à l'occasion d'une querelle où son frere aîné étoit engagé. Il fit un livre plein de savantes recherches, sur les usages des anciens pour terminer les différens des particuliers: il y fit voir aux duellistes, que ce prétendu point d'honneur & le duel en lui-même sont opposés à la religion, au bon sens, & à l'intéret de la vie civile. Le marquis *Maffei* s'attacha ensuite à réformer le théâtre de sa nation. Il publia sa *Mérope*; jamais Tragédie n'eut un succès si brillant, ni si soutenu. Le marquis voulut aussi épurer la Comédie; il en fit une, sous le titre de *la Cérémonie*, qui fut applaudie. Sa réputation étoit répandue dans toute l'Europe, quand il vint en France en 1732. Son séjour à Paris fut de plus de 4 années. On vit en lui un génie étendu, un esprit vif, pénétrant, avide de découvertes, & très-propre à en faire; une humeur enjouée, un cœur naturellement bon, sincere, désintéressé, ouvert à l'amitié, plein de zele pour la religion & fidelle à en remplir les devoirs. A peine voulut-on s'appercevoir qu'il se prévenoit aisément de ses propres idées, qu'il étoit délicat sur le point d'honneur littéraire, souffrant impatiemment la contradiction, trop absolu dans la dispute, & qu'il sembloit vouloir faire régner ses opinions comme par droit de conquête. De France, le marquis *Maffei* passa en Angleterre; de là en Hollande, & ensuite à Vienne, où il reçut de l'empereur *Charles VI* des éloges plus flatteurs pour lui que les titres les plus honorables. De retour en Italie, il parcourut toute la sphere des connoissances humaines. Cet homme célebre mourut en 1755, à 80 ans. Les Véronois l'avoient chéri avec une espece d'idolâtrie. Pendant sa derniere maladie on fit des prieres publiques, & le conseil lui décerna, après sa mort, des obseques solennelles. On prononça dans la cathédrale de Vérone son oraison funebre. Personne n'ignore cette inscription énergique: AU MARQUIS *SCIPION MAFFEI*, ENCORE VIVANT, mise au bas de son buste, qu'il trouva à

son retour à Vérone, placé à l'entrée d'une des salles de l'académie. Le catalogue de ses ouvrages semble être celui d'une bibliotheque. Les principaux sont: I. *Rime e Prose*, à Venise, 1719, in-4°. II. *La Scienza Cavalleresca*, à Rome, 1710, in-14°. Ce livre contre l'usage barbare des duels, passe pour excellent. Il en a paru six éditions : la derniere a été commentée par le Pere *Paoli*, membre de l'académie des Arcades, sous le nom de *Tedalgo*. III. La *Mérope*, tragédie. Il y en a eu plusieurs éditions. La 3e, en 1714, in-8°, à Modene, est ornée d'un Discours du marquis *Orsi*. La 8e, à Londres, 1721, in-8°, est avec un Discours & des notes du P. *Sébastien Paoli* de Lucques, qui s'est caché sous le nom de *Tedalgo Pastore*. Cette tragédie a été traduite deux fois en prose françoise : la premiere traduction est attribuée à *Freret*, secrétaire de l'académie des inscriptions & belles-lettres : elle parut avec le texte italien en 1718, in-12, à Paris. La 2e, imprimée dans la même ville en 1743, in-8°, sans le texte, est de M. l'abbé *D. B.*. IV. *Traduttori Italiani, o sia notizia di volgarizzamenti d'antichi Scrittori Latini e Greci*, à Venise, 1720, in-8°. V. *Teatro italiano, o sia scelta di Tragedi per uso della scena*, en 3 vol. in-8°. VI. *Cassiodori complexiones in Epistolas & Acta Apostolorum & Apocalypsim, ex vetustissimis membranis erutæ*, à Florence, 1721, & à Roterdam, 1738. VII. *Istoria diplomatica, che serve d'introduzzione all'arte critica in tal' materia*, 1727, in-4°. C'est une histoire de la science diplomatique, qui peut servir d'introduction à ceux qui veulent s'y appliquer. VIII. *De gli Anfiteatri, e singolarmente de Veronese*, à Vérone, 1728. IX. *Supplementum Acaciarum, monumenta nunquam edita continens*, à Venise, 1728. X. *Musæum Veronense*, 1729, in-folio : c'est un recueil d'inscriptions relatives à sa patrie. XI. *Verona illustrata*, in-fol., à Vérone, 1732, en 4 vol. in-8°. La république de Venise, à qui l'auteur dédia cet ouvrage, le décora d'un titre qui ne se donne qu'à la premiere noblesse, avec des revenus, des immunités & des privileges. XII. *Il primo canto dell' Iliade d'Omero, tradutto in versi Italiani*, à Londres, 1737, en vers non rimés. XIII. *La Religione di Gentili nel morire, ricavata da un basso-revelo anticho, che si conserva in Parigi*, à Paris, 1736, in-4°. XIV. *Osservazioni letterarie, che possono servire di continuazione al Giornale de Letterati d'Italia*. XV. On a encore de lui un ouvrage *sur la Grace*. C'est une Histoire théologique de la doctrine & des opinions qui ont eu cours dans les cinq premiers siecles de l'Eglise, au sujet de la Grace, du Libre arbitre & de la Prédestination : elle est en italien, & fut imprimée à Trente en 1742. *Maffei* y a joint quelques écrits théologiques qu'il avoit déjà composés. XVI. Des *Editions* estimées de quelques Peres... Il ne faut pas le confondre avec *Signello Scipion* MAFFEI, de Tortone, auteur d'une bonne *Histoire de la ville de Mantoue* en italien.

MAGAHAH, *Voy.* AUHADI.

MAGALHAENS, *Voyez* MAGELLAN.

MAGALLIAN, (Côme) Jésuite Portugais, dont on a des *Commentaires* sur *Josué*, les *Juges*, les Epîtres à *Tite* & à *Timothée*, & d'autres écrits, occupa une chaire de théologie à Conimbre, où il mourut en 1624, dans sa 73e année.

MAGALOTTI, (Laurent) né à Florence en 1637, fut employé dans plusieurs négociations importantes. Il alla dans diverses cours de l'Europe, en qualité d'envoyé

du grand-duc, qui l'honora de la charge de conseiller d'état. Il devint membre de la société royale de Londres, de l'académie de la Crusca, & de celle des Arcades de Rome. Il mourut le 2 Mars 1711, à 74 ans. *Magalotti* étoit très-difficile sur ses écrits; rien ne pouvoit contenter sa délicatesse scrupuleuse. Son exactitude s'étendoit même sur ses discours les plus familiers, qui paroissoient aussi étudiés que ses écrits. On frappa à son honneur une médaille, dont le revers est un *Apollon* rayonnant, & la légende: *OMNIA LUSTRAT*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. Le *Recueil des Expériences* faites par l'académie *del Cimento* dont il étoit secrétaire, à Florence, 1667 & 1691, in-fol. L'exactitude des expériences & la justesse des réflexions ne sont pas le seul mérite de ce livre. Il est écrit avec une élégance recherchée, peu ordinaire à ces sortes d'ouvrages. II. *Lettres familieres contre les Athées*, en italien, 1741, in-12. III. Des *Relations de la Chine*, &c. IV. *Lettere scientifiche*, 1721, in-4°, 2 vol. V. *Canzonette anacreontiche di Lindoro Elateo*, 1723, in-8°. VI. *Opere*, 1762, in-8°.

MAGATUS, (César) né en 1579, à Scandiano, fut fait docteur en médecine à Bologne l'an 1597, & professeur à Ferrare en 1613. Il s'attacha particuliérement à montrer les défauts de la méthode de panser les plaies qui étoit alors en usage, & substitua une pratique appuyée d'une expérience suivie & réfléchie. Il donna à ce sujet un bon traité intitulé *De rara medicatione vulnerum*, Venise, 1616, in-fol. Leipzig, 1733, 2 vol. in-4°. Sur la fin de ses jours il se fit Capucin, & mourut en 1647. Son frere JEAN-BAPTISTE se distingua aussi dans la médecine: on a de lui *Considerationes medicæ*, Bologne, 1637, in-4°.

MAGDALEN, prêtre Anglois, & chapelain de *Richard II*. Comme il ressembloit beaucoup au roi par les traits du visage & par la taille, quelques seigneurs révoltés le revêtirent, en 1399, d'habits royaux, après l'assassinat de *Richard*, & le firent reconnoître par un grand nombre d'Anglois. Mais le nouveau roi *Henri IV* ayant pris quelques-uns des principaux du parti, toute cette troupe se dissipa. *Magdalen*, & un autre chapelain du roi, tâcherent de se sauver en Ecosse: on les prit & on les enferma dans la tour de Londres. Ils furent tous les deux pendus & écartelés en 1400.

I. MAGDELENE, (Ste MARIE) ainsi nommée du bourg de Magdala, situé dans la Galilée près la mer de Tibériade, fut guérie par *Jesus*, qui chassa sept Démons de son corps. Elle s'attacha à lui, & l'accompagna dans tous ses voyages. Elle le suivit au Calvaire; & après l'avoir vu mettre dans le tombeau, elle retourna à Jérusalem préparer des parfums pour l'embaumer. Le surlendemain elle alla de grand matin au sépulcre avec les autres femmes, & n'ayant point trouvé le corps, elle courut en porter la nouvelle aux Apôtres, & revint au tombeau. S'étant tournée, elle vit *Jesus* debout, sans savoir que ce fût lui. Il lui demanda ce qu'elle cherchoit? *Magdelene*, pensant que c'étoit un jardinier, lui répondit: *Si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai. Jesus* lui dit: *Marie*... & aussi-tôt le connoissant à sa voix, elle se jeta à ses pieds pour les baiser. Mais *Jesus* lui défendit de le toucher; & tempérant aussi-tôt ce triste refus par l'aveu qu'il resteroit encore

quelque temps avec elle avant que d'aller à son Pere, il lui ordonna d'aller annoncer cette nouvelle consolante à ses freres. On ne sait plus rien de certain de la vie de *Magdelène*, que quelques-uns ont confondue avec la Pécheresse dont on ignore le nom, & avec *Marie*, sœur de *Lazare*. L'histoire de son voyage en Provence, inconnue à toute l'antiquité, n'a plus besoin d'être réfutée. On crut avoir découvert ses Reliques dans la même province vers l'an 1279. L'historien romanesque de cette découverte prétend qu'on trouva dans le tombeau qui les renfermoit, un écriteau très-ancien sur du bois incorruptible, contenant ces paroles: *L'an sept cent de la nativité de Notre-Seigneur, le seizieme jour de Décembre, régnant* Odouïn *roi de France, du temps de l'incursion des Sarrasins, le Corps de Sainte* Marie-Magdelene *fut transféré la nuit très-secrétement de son sépulcre d'albâtre en celui de marbre, par la crainte des Infidelles.* » Or il est à observer, » (dit *Fleury*), qu'il n'y eut jamais de roi de France du nom » d'*Odouïn* ou *Odoïc*, & que l'an » sept cent régnoit *Childebert III*, » à qui succéda *Dagobert II* jusqu'en 716. Mais celui qui fabriqua l'écriteau, ni ceux qui le » découvrirent, n'en savoient pas » tant. Vous avez vu d'ailleurs » que douze ans auparavant, en » 1267, le roi S. *Louis*, accompagné du légat *Simon de Brie*, alla à Vezelai, & y assista à la translation des Reliques de Ste. *Marie-Magdelene* » d'une châsse à l'autre. En remontant plus haut, vous trouverez que dès l'an 1146 on » croyoit avoir ce Corps à Vezelai; & qu'en 898 l'empereur » *Léon* le Philosophe l'avoit fait » apporter à Constantinople; & » d'Ephese, selon *Cedrenus*. Tous » ces faits ne sont pas faciles à accorder avec la découverte de » Provence «, dont l'histoire, suivant le même écrivain, est un tissu de *Fables*, *mal-inventées par des ignorans*... Voy. II. LAUNOI.

II. MAGDELENE DE PAZZI, (Sainte) Carmélite de Florence, morte le 27 Mai 1607, à 41 ans, fut béatifiée par *Urbain VIII* en 1626, & canonisée par *Alexandre VII*, en 1669. Elle fut tourmentée par diverses tentations, & exerça sur elle-même beaucoup d'austérités. Sa *Vie* a été écrite en italien par *Vincent Puchini*, & traduite en françois par *Brochand*, & en latin par *Papebrock*. On en trouve un abrégé dans les *Vies des Saints* de *Baillet*, au mois de Mai.

III. MAGDELENE DE FRANCE, fille du roi *François I*, & femme de *Jacques V* roi d'Ecosse. Ce prince, prévenu favorablement par les bruits publics pour l'esprit & la beauté de cette princesse, résolut de la mériter en secourant *François I*, dans le temps qu'on appréhendoit que l'empereur n'envahît la Provence ou le Dauphiné. Mais, malheureusement, une tempête épouvantable dispersa la flotte Ecossoise, sur laquelle il y avoit 16000 hommes de débarquement. *Jacques* ne laissa pas d'aborder à Dieppe, & de prendre la poste pour aller demander à *François* sa fille en mariage. Ce monarque généreux, sollicité par un prince aussi généreux que lui, ne put lui refuser l'objet de sa demande. *Magdelene* fut mariée à Paris le 1er Janvier 1536, & mourut de la fievre en Ecosse dès le 7 Juillet suivant.

MAGDELENET, *Voyez* MADELENET.

MAGELLAN, (Ferdinand) autrement *Fernando* de MAGALHAENS, capitaine Portugais, s'est immorta-

lisé par ses découvertes. Il commença ses expéditions par la conquête de Malaca, faite en 1510, & dans laquelle il combattit sous le Grand *d'Albuquerque*, appelé le *Mars Portugais*. Il se distingua bientôt, tant par sa bravoure que par son intelligence dans l'art de la navigation, & par une connoissance exacte des côtes des Indes Orientales. A son retour en Portugal, il se crut en droit de demander une récompense au roi *Emmanuel*. N'ayant pu l'obtenir, il renonça pour jamais à sa patrie, & alla offrir ses services à *Charles-Quint* pour la conquête des isles Moluques. L'empereur n'hésita point à lui confier une flotte de cinq vaisseaux, & *Magellan* partit en 1519. Lorsqu'on fut à la hauteur de Rio-Janeiro, la chaleur de ce nouveau climat causa tant de maladies dans la flotte, que tout l'équipage découragé jugea qu'il étoit impossible de poursuivre cette entreprise. Le tumulte alla si loin, que *Magellan* fut obligé de punir de mort les principaux chefs de la révolte, qui étoient *Mandoce* & *Quexada*, Castillans distingués. Il fit hiverner sa flotte dans un cap situé au 52e degré, où l'on apperçut des hommes d'une taille gigantesque, & il l'appela le *Cap des Vierges*, parce qu'il avoit été découvert le jour de *Ste Ursule*. A 12 lieues de ce cap il entra dans un détroit auquel il donna son nom, dont la bouche avoit une lieue de largeur, & qui étoit bordé de montagnes fort escarpées. Il y pénétra environ jusqu'à 50 lieues, & rencontra un autre détroit plus grand, qui débouchoit dans les mers Occidentales; il donna à celui-ci le nom de *Jason Portugais*. Enfin, après une navigation de 1500 lieues depuis ce cap, il découvrit plusieurs isles habitées par les Idolâtres, & il prit terre à celle de Zaba. Les Espagnols y furent reçus avec hospitalité par le souverain du pays, qu'ils instruisirent & convertirent à la foi. Ce prince engagea *Magellan* à se joindre à lui pour faire la guerre au souverain de l'isle de Matan; & à l'aide des Espagnols, il remporta sur lui de grands avantages. Mais craignant que dans la suite la même valeur qui l'avoit si bien servi contre ses ennemis, ne se tournât contre lui-même, il fit périr *Magellan* en 1521. Le bibliographe Espagnol, *Nicolas Antonio*, assure que le Routier des navigations de *Magellan* étoit manuscrit entre les mains *d'Antonio Moreno*, cosmographe de la Contractation de Séville. On en trouve une Description abrégée dans le Recueil de *Ramusio*.

MAGEOGHEGAN, (Jacques) prêtre Irlandois, habitué à la paroisse de Saint-Merry à Paris, mourut en 1764, à 63 ans. C'étoit un homme laborieux, & aussi attaché à sa patrie, que les Juifs de la captivité l'étoient à Jérusalem. Il est auteur d'une *Histoire d'Irlande*, Paris, 1758, 3 vol. in-4°. Cette Histoire, remplie de recherches que l'on ne trouve pas ailleurs, est la seule que nous ayons de ce pays. L'auteur, comme Irlandois & comme Catholique, n'est pas favorable aux Anglois. Son style pourroit être plus élégant.

I. MAGGI, (Jérôme) *Magigius*, d'Anghiari dans la Toscane, eut du goût pour tous les arts & pour toutes les sciences, & les cultiva avec succès. Quoiqu'il eût cultivé la jurisprudence, il s'adonna particuliérement à la partie des mathématiques qui regarde l'architecture militaire. Ses talens déterminerent les Vénitiens à lui donner la charge de juge de l'amirauté dans l'isle

de Chypre. Famagouste, assiégée par les Turcs, trouva dans lui toutes les ressources qu'elle auroit pu attendre du plus habile ingénieur. Il désespéra les assiégeans, par les machines qu'il inventa pour détruire leurs travaux; mais ils eurent leur revanche. La ville ayant été prise en 1571, ils pillerent la bibliotheque de *Maggi*, l'emmenerent chargé de chaînes à Constantinople, & le traiterent de la maniere la plus barbare. Il se consola néanmoins, à l'exemple d'*Esope* de *Menippe*, d'*Epictete*, & de divers autres sages qui avoient été esclaves comme lui. Après avoir travaillé tout le jour à des ouvrages bas & méprisables, il passoit la nuit à écrire. Il composa, à l'aide de sa seule mémoire, des *Traités* remplis d'érudition, qu'il dédia aux ambassadeurs de France & de l'empereur. Ces deux ministres, touchés de compassion, voulurent le racheter; mais, tandis qu'ils traitoient de sa rançon, *Maggi* trouva le moyen de s'évader & de se sauver chez l'ambassadeur de l'empereur. Le grand-visir, irrité de cette évasion, l'envoya reprendre, & le fit étrangler dans sa prison le 27 Mars 1572. C'étoit un homme d'une profonde érudition, laborieux, bon citoyen, ami sincere, & digne d'une meilleure fortune. Ses principaux ouvrages sont: I. Un traité *De Tintinnabulis*, à Hanau, in-8°, 1608. Ce traité des Cloches est très-savant; &, ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que l'auteur le fit de mémoire. *II.* Un autre *De Equuleo*, Hanau, in-8°, 1609. III. *De Mundi exitio per combustionem, libri v*, Bâle, 1562, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur les Vies des Hommes illustres d'*Æmilius Probus*, in-fol. V. Des *Commentaires sur les Instituts* de Justinien, in-8°. VI. Des *Mélanges*, ou diverses Leçons, 1564, in-8°. Tous ces ouvrages, écrits assez élégamment en latin, sont remplis de recherches. *Maggi* produisoit peu de lui-même, & se contentoit de recueillir les pensées des autres. On a encore de lui un *Traité des Fortifications*, en italien, 1589, in-folio. Il y propose diverses machines de guerre fort curieuses, & dont quelques-unes étoient de son invention. Un livre, *De la situation de l'Ancienne Toscane*.

II. MAGGI, (Barthélemi) médecin, frere du précédent, naquit en 1477, & mourut à Bologne sa patrie en 1552, à 75 ans. Nous avons de lui un *Traité* sur la guérison des plaies faites par les armes à feu, 1552, in-4°, Bologne, en latin... Il ne faut pas le confondre avec *François-Marie* MAGGI, qui a publié *Syntagmata linguarum Georgiæ*, Romæ, 1670, in-folio.

I. MAGINI, (Jacques) *Maginus*, Augustin, mort vers 1422 fort âgé, est auteur d'un livre de théologie assez rare, intitulé: *Sophologium*, Paris, 1477, in-4°. Il y en a une édition plus ancienne, sans date.

II. MAGINI, (Jean-Antoine) célèbre astronome & mathématicien, natif de Padoue, enseigna à Pologne avec réputation. Ce savant étoit infecté des erreurs, trop communes alors, de l'astrologie. Il se mêloit aussi de tirer des horoscopes, & il a écrit sur cette matiere aussi obscure que ridicule. Il mourut à Bologne le 11 Février 1617, à 62 ans. On a de lui: I. des *Ephémérides*. II. *Nova cœlestium orbium theoria*. Quoiqu'il penchât pour le système de *Copernic*, il soutient dans cet ouvrage celui de *Ptolomée*, qu'il tâche de corriger & d'expliquer. Ce n'est pas qu'il le crût meilleur que l'autre; mais vraisemblablement il redoutoit l'Inquisition qui

regardoit les Coperniciens de mauvais œil. III. Des *Commentaires* sur la Géographie *de Ptolomée*. IV. Une description de l'Italie en 60 tables. V. Un *Traité du Miroir concave sphérique*, traduit en françois, 1620, in-4°. Il composoit lui-même de grands miroirs concaves de cinq pieds de diametre, & il fit en optique les progrès qu'on pouvoit y faire alors; & un grand nombre d'autres ouvrages, peu recherchés aujourd'hui.

MAGIO, (François-Marie) chanoine régulier, né en 1612, mort l'an 1686 à Palerme, fut envoyé dans les missions de l'Orient l'an 1636 par la congrégation de la Propagande. Il parcourut la Syrie, l'Arabie, l'Arménie & y fit beaucoup de fruit. Par-tout il montra qu'il savoit allier un grand zele à beaucoup de prudence. On a de lui: I. *Syntagmata linguarum Orientalium*, Rome, 1670, in-fol. II. *De sacris Cæremoniis*. III. *De Pauli IV inculpata vita disquisitiones historicæ*. IV. Plusieurs ouvrages sur le *Rituel* & ascétiques.

MAGLIABECCHI, (Antoine) né à Florence en 1633, fut d'abord destiné à l'orfévrerie; mais on lui laissa suivre ensuite son goût pour les belles-lettres, & il devint bibliothécaire de *Cosme II*, grand-duc de Toscane. Il mourut à Florence le 14 Juillet 1714, à 81 ans, laissant sa nombreuse bibliotheque au public avec un fonds pour l'entretenir. Il étoit consulté par tous les savans de l'Europe, & adoré par ceux de Florence. Conseils, livres, manuscrits, rien n'étoit refusé à ceux dans qui il voyoit le germe de l'esprit. Le cardinal *Noris* lui écrivit, qu'*il lui étoit plus redevable de l'avoir dirigé dans ses études, qu'au Pape de l'avoir honoré de la Pourpre*. Sa vaste mémoire embrassoit tout. Il portoit son avis dité pour les livres, jusqu'à lire ceux qui n'étoient pas tout-à-fait mauvais; & il trouvoit que son temps n'étoit pas toujours perdu. On a imprimé à Florence, en 1745, un recueil des différentes *Lettres* que des savans lui avoient écrites, in-8°; mais ce recueil est incomplet, parce que *Magliabecchi*, indifférent pour tout, excepté pour l'étude, négligeoit de mettre en ordre ses papiers. On a encore de lui des éditions de quelques ouvrages.

MAGLOIRE (S.) natif du pays de Galles dans la Grande-Bretagne, cousin germain de *S. Samson* & de *S. Malo*, embrassa la vie monastique, vint en France, fut abbé de Dol, puis évêque régionnaire en Bretagne. Il établit dans la suite un monastere dans l'isle de Gersey, où il mourut le 14 Octobre 575, âgé d'environ 80 ans. Ses reliques furent transférées au faubourg Saint-Jacques, dans un monastere de Bénédictins, cédé aux Peres de l'Oratoire en 1628. C'est aujourd'hui *le Séminaire Saint-Magloire*, célebre par les savans qu'il a produits. Ce saint homme cultivoit la poésie, & avec succès; c'est de lui qu'est l'*Hymne* qu'on chante à la Toussaint: *Cælo quos eadem gloria consecrat*, &c.

MAGNAN, *Voyez* MAIGNAN.

MAGNENCE, Germain d'origine, parvint du grade de simple soldat aux premiers emplois de l'empire. L'empereur *Constant* l'honora d'une amitié particuliere, & dans une révolte, le délivra de la fureur des soldats, en le couvrant de sa robe. *Magnence* paya son bienfaiteur de la plus noire ingratitude; il le fit mourir en 350, après s'être fait proclamer empereur. Ce crime le rendit maitre des Gaules, des Isles Britanniques, de l'Espagne, de l'Afrique, de l'Italie & de l'Illyrie. *Constance* se disposa à venger la

mort de son frere; il marcha contre *Magnence*, & lui livra bataille en 351, près de Murfie en Pannonie. L'usurpateur, après une vigoureuse résistance, fut obligé de prendre la fuite, & son armée fut taillée en pieces. Il perdit peu-à-peu tous les pays qui l'avoient reconnu. Il ne lui resta plus que les Gaules, où il se réfugia. La perte d'une bataille, entre Die & Gap, acheva de le jeter dans le désespoir. Il se sauva à Lyon, où après avoir fait mourir tous ses parens, entre autres sa mere & son frere, il se donna la mort en 353, à 50 ans. Ce tyran aimoit les belles-lettres, & avoit une certaine éloquence guerriere qui plaisoit beaucoup. Son air étoit noble, sa taille avantageuse, son esprit vif & agréable; mais il étoit cruel, fourbe, dissimulé, & il se décourageoit aisément. Sa tête fut portée par tout l'empire. *Magnence* fut le premier des Chrétiens qui osa tremper ses mains dans le sang de son légitime monarque.

MAGNET, (Louis) Jésuite, né l'an 1575, mort en 1657, à 82 ans, fut le rival du célebre *Buchanan* en poésie sacrée. Il s'est fait un nom par sa Paraphrase en vers latins des *Pseaumes* & des *Cantiques* de l'Ecriture sainte. Cet auteur est assez bien entré dans l'esprit des écrivains sacrés, & n'affoiblit que rarement la force de leurs expressions.

MAGNI, (Valerien) *Magnus*, célébre Capucin, né à Milan en 1587, d'une famille illustre, fut élevé aux emplois les plus importans de son ordre. Le pape *Urbain VIII*, instruit de son mérite, le fit chef des missions du Nord, emploi dont il s'acquitta avec autant de succès que de zele. Ce fut par son conseil que ce pontife abolit l'ordre des Jésuitesses en 1631. *Ladislas-Sigismond*, roi de Pologne, demanda un chapeau de cardinal pour lui; mais les Jésuites, avec lesquels il étoit brouillé, empêcherent qu'on ne l'honorât de la pourpre. L'occasion de ses querelles avec cet ordre redoutable, n'est pas bien connue; ce qu'il y a de sûr, c'est que le Pere *Magni* avoit essayé sa plume contre la morale corruptrice de plusieurs théologiens de la Société. Ses ennemis lui firent défendre d'écrire par le pape *Alexandre VII*. Le Capucin ne crut pas devoir obéir à cette défense, & il publia quelque temps après son *Apologie*. Les Jésuites irrités le déférerent comme hérétique, & prirent pour prétexte de leur accusation, qu'*il avoit avancé que la primauté & l'infaillibilité du Pape n'étoient pas fondées sur l'Ecriture*. On le mit en prison à Vienne, & il n'obtint sa liberté que par la faveur de *Ferdinand III*. Il se retira, sur la fin de ses jours, à Saltzbourg, & y mourut de la mort des justes en 1661, à 75 ans, après en avoir passé 60 dans son ordre. On a de lui quelques ouvrages en latin. On trouve dans le Tom. II[e] du Recueil intitulé *Tuba magna*, une *Lettre* écrite en sa prison même: il y répond aux accusations intentées contre lui, & le fait avec la vivacité qu'inspire un caractere fougueux joint à la persécution. Ce Capucin, zélé défenseur de la philosophie de *Descartes*, se déclara ouvertement contre les vieilles erreurs d'*Aristote*, qu'il combattit dans différens ouvrages. On lui doit encore quelques *Livres de controverse* contre les Protestans, qu'il haïssoit presque autant que les Jésuites. On connoît sa réponse favorite: *Mentiris impudentissimè*. Elle est une preuve que sa franchise tenoit un peu de la grossiéreté & de l'impolitesse. La

vérité auroit sans doute moins déplu dans sa bouche, s'il avoit su lui donner le ton de douceur qu'elle doit avoir.

MAGNIERE, (Laurent) sculpteur de Paris, mort en 1700, âgé de 82 ans, avoit été reçu en 1667 de l'académie royale de peinture. Ses talens l'ont placé au rang des plus célebres artistes du siecle de *Louis XIV*. Il a fait pour les jardins de Versailles plusieurs Thermes, représentant *Circé*, *Ulysse*, le *Printemps*, &c.

MAGNIEZ, (Nicolas) ecclésiastique savant & laborieux, mort en 1749 dans un âge avancé, est connu par son excellent Dictionnaire latin, intitulé *Novitius*, Paris, 1721, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage si utile aux maîtres, & qui jouit d'une estime méritée, n'a eu que cette édition; celle qui porte 1733, n'a de différence que le frontispice. On y trouve, outre les mots des auteurs classiques, tous ceux de la Bible, du Bréviaire, & des Auteurs ecclésiastiques, les termes des sciences, les noms des grands hommes, des Dieux de la fable, des évêchés, des conciles, des hérésies, &c., enfin plus de six mille mots qui ne sont pas dans les Dictionnaires ordinaires.

MAGNIN, (Antoine) poëte François, originaire de Bourg-en-Bresse, & subdélégué de l'intendant de Bourgogne, mourut en 1708, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on remarque du goût, mais encore plus de négligence. L'auteur étoit un de ces rimeurs subalternes, qui barbotent toute leur vie dans les marais du Parnasse. Il ne connut point cet enthousiasme qui est l'ame de la belle poésie. Cet auteur avoit de l'érudition, & il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits.

I. MAGNOL, (Pierre) professeur en médecine, & directeur du jardin des plantes de Montpellier, mort en 1715, à 77 ans, a donné: I. *Botanicon Monspelliense*, 1686, in-8°, figures. II. *Hortus Regius Monspelliensis*, 1697, in-8°, figures. III. *Novus Character Plantarum*, 1720, in-4°.

II. MAGNOL, (Antoine) fils du précédent, né à Montpellier en 1676, succéda dans la chaire de son pere, & mourut en 1759, après avoir publié: I. *Novus Character Plantarum*, Montbeliard, 1725, ouvrage de son pere. II. *Dissertatio de respiratione*. III. *De natura & causis fluiditatis sanguinis*; & plusieurs autres dissertations.

MAGNON, (Jean) poëte François, né à Tournus dans le Mâconnois, exerça pendant quelque temps la profession d'avocat à Lyon. On a de lui plusieurs pieces de théâtre, dont la moins mauvaise est *Artaxercès*, tragédie. Il y a de la conduite, de beaux sentimens, & quelques caracteres passablement soutenus. Ce poëte quitta le genre dramatique, & conçut le dessein de produire en dix volumes, chacun de vingt mille vers, une *Encyclopédie*. Il n'eut pas le temps d'exécuter ce projet ridicule, ayant été assassiné une nuit par des voleurs à Paris en 1662. Une partie de son ouvrage parut en 1663, in-4°, sous le titre emphatique de *Science universelle*, & avec une préface encore plus emphatique. *Les Bibliotheques*, dit-il au Lecteur, *ne te serviront plus que d'un ornement inutile*. Quelqu'un lui ayant demandé si son ouvrage seroit bientôt fait? *Bientôt*, répondit-il; *je n'ai plus que cent mille vers à faire*. On ne doit pas s'étonner de la merveilleuse facilité de *Magnon*. Ses vers sont peut-être ce que nous avons de plus lâche, de plus incorrect, de plus obscur & de plus rampant dans

la poésie Françoise. L'auteur avoit pourtant été ami de *Moliere*; mais il profita peu des conseils de ce grand homme.

I. MAGNUS, (Jean) archevêque d'Upsal en Suede, né à Lincoping en 1488, s'éleva avec force contre le Luthéranisme, & travailla en vain à empêcher le roi *Gustave* de l'introduire dans ses états : ce monarque répondit à ses remontrances par des persécutions. *Magnus* se retira à Rome, y reçut beaucoup de témoignages d'estime, & y mourut en 1544, à 56 ans, après avoir publié : I. Une Histoire de Suede en 24 livres, intitulée *Gothorum Sueonumque historia ex probatis antiquorum monumentis collecta*, 1554, in-fol.; Bâle, 1558, in-8°, Ouvrage publié avec des additions par *Olaüs Magnus* son frere. II. Celle des Archevêques d'Upsal, sous le titre *Historia Metropolitanæ Ecclesiæ Upsalensis, in regnis Sueciæ & Gothiæ, à Joanne Magno Gotho, sedis apostolicæ legato, & ejusdem ecclesiæ archiepiscopo, collecta. Opera Olaï Magni Gothi ejus fratris in lucem edita* : Rome, 1560, 1 vol. in-fol. On trouve dans ce livre de quoi rétablir la vérité des faits, & détruire les calomnies des Luthériens contre cet illustre archevêque, homme d'un zele ferme & d'une droiture inflexible.

II. MAGNUS, (Olaüs) frere du précédent, auquel il succéda l'an 1544, dans l'archevêché d'Upsal, parut avec éclat au concile de Trente en 1546, & souffrit beaucoup dans son pays pour la religion Catholique. On a de lui : L'Histoire des moeurs, des coutumes & des guerres des peuples du Septentrion, sous le titre : *Historia Gentium Septentrionalium*, Rome, 1555, in-folio. Cet ouvrage renferme des choses curieuses, mais quelques-unes semblent être le fruit de la crédulité. L'auteur y montre un grand attachement à la foi catholique, & un zele ardent contre les Protestans. Il mourut à Rome vers 1560.

MAGNUS, *Voyez* MAGNI.

I. MAGON BARCÉE, général Carthaginois, envoyé en Sicile l'an 394 avant Jesus-Christ, contre *Denys le Tyran*, fut défait dans le premier combat; mais ayant remis une puissante armée sur pied l'année suivante, il battit le Tyran & lui accorda la paix. La guerre s'étant rallumée, les Carthaginois firent une nouvelle tentative sur la Sicile. *Magon* étoit à la tête: il livra bataille aux ennemis, & fut tué l'an 389 avant Jesus-Christ... MAGON BARCÉE son fils lui succéda dans le commandement, & fut encore moins heureux. Epouvanté par l'arrivée de *Timoléon*, général des Corinthiens, il quitta précipitamment la Sicile. On lui fit son procès. Il prévint le supplice par une mort volontaire, l'an 343 avant Jesus-Christ. Les Carthaginois firent attacher son cadavre à une croix, pour éternifer sa lâcheté & son infamie.

II. MAGON, frere d'*Annibal*, se signala avec lui à la bataille de Cannes, & porta la nouvelle de cette victoire à Carthage. Pour donner une idée sensible de cette action, il fit répandre au milieu du sénat trois boisseaux d'anneaux d'or, tirés des doigts des chevaliers Romains tués dans le combat, l'an 216 avant Jesus-Christ. *Magon* fut envoyé ensuite contre *Scipion*, en Espagne; mais il fut battu près de Carthagene, & poursuivi sur le bord de la mer. Il se retira dans les *Isles Baléares*, connues aujourd'hui sous les noms de *Majorque* & de *Minorque*. Les habitans de ces isles passoient pour les plus habiles frondeurs de l'univers : dès que les Carthaginois approcherent de la pre-

miere, les Baléariens firent pleuvoir sur eux une si effroyable grêle de pierres, qu'ils furent obligés de regagner la mer. Ils aborderent plus heureusement à Minorque; & le Port-Mahon, *Portus-Magonis*, retint le nom du général qui l'avoit conquis. Le héros Carthaginois passa ensuite en Italie, se rendit maitre de Gênes, fut battu & blessé dans un combat contre *Quintilius-Varus*, & mourut de ses blessures l'an 203 avant Jesus-Christ.... Il y a eu encore un autre MAGON, qui laissa XXVIII livres sur l'*Agriculture*. Celui-ci florissoit vers l'an 140 avant Jesus-Christ. De toutes les richesses que *Scipion* trouva au siege de Carthage, il ne conserva que l'ouvrage de *Magon*: il le porta au sénat, qui dans la suite le consulta souvent, & lui rendit même plus d'honneur qu'aux *Livres Sibyllins*.

MAGONTHIER, *Voyez* LAUBANIE.

MAGRI, (Dominique) né dans l'isle de Malte, prêtre de l'Oratoire & chanoine de Viterbe, mort en 1672, à 68 ans, avoit une érudition peu commune, embellie par les vertus sacerdotales. Il laissa deux ouvrages utiles: I. *Hierolexicon*, 1677, in-folio, à Rome, composé avec son frere *Charles*; c'est un Dictionnaire qui peut beaucoup servir pour l'intelligence de l'Ecriture-sainte. II. Un *Traité* en latin *des contradictions apparentes de l'Ecriture*, dont la meilleure édition est celle de 1685, in-12, à Paris, par l'abbé *le Fevre*, qui l'augmenta considérablement, & qui pourtant n'a pas épuisé la matiere. III. *Dom. Magri* a composé la Vie de *Latinus Latinius*, qui est à la tête de la *Bibliotheca sacra & profana* de cet auteur, dont *Ch. Magri* a donné l'édition, Rome, 1677, in-fol. IV. *Virtu del Cafè*, Roma, 1671, in-4°. V. *Viaggio al Monte Libano*, 1664, in-4°. On préfere celui de *Dandini*.

MAHADI, troisieme calife de la race des Abassides, fils & successeur d'*Abou-Giafar Almanzor*, se fit un nom par son courage & par sa sagesse. Après avoir remporté plusieurs victoires sur les Grecs, il conclut la paix avec l'impératrice *Irene*, à condition qu'elle lui payeroit tous les ans 70 mille écus d'or de tribut. Ce prince voulut, à l'imitation de son pere, faire le pélerinage de la Mecque; & ce voyage, dans lequel il étala tout le luxe du faste Asiatique, lui coûta 666 millions d'écus d'or. Une infinité de chameaux furent employés à porter de la neige, pour le rafraîchir au milieu des sables brûlans de l'Arabie. *Mahadi*, arrivé à la Mecque, fit embellir la mosquée où *Mahomet* a son tombeau. Un dévot lui avoit fait présent d'une pantoufle de cet imposteur; il la reçut avec respect, & donna 10,000 drachmes à celui qui la lui présenta. *Mahomet*, dit-il à ses courtisans, *n'a jamais vu cette chaussure; mais le peuple est persuadé qu'elle est de lui, & si je l'avois refusée, il auroit pensé que je la méprisois....* *Mahadi* tenoit fréquemment son lit de justice, pour réparer les violences que les puissans exerçoient contre les foibles. Il ne prononçoit aucune sentence, qu'après avoir consulté les plus habiles jurisconsultes. Un jour, ayant dit à un officier: *Jusqu'à quand retomberez-vous dans les mêmes fautes?* cet officier lui répondit sagement: *Tant que Dieu vous conservera la vie pour notre bien, ce sera à nous de faire des fautes, & à vous de les pardonner.* Ayant demandé dans le temple de la Mecque à un homme de sa suite, » s'il ne vouloit point » avoir part aux largesses qu'il ré» pandoit alors dans la Mosquée «? *Je mourrois de honte*, lui répondit

cet homme, *de demander dans la maison de Dieu à un autre qu'à lui, & autre chose que lui-même.* Ce bon prince mourut à la chasse, poursuivant une bête fauve qui s'étoit jetée en une masure. Son cheval l'ayant engagé dans une porte qui étoit trop basse, il se cassa les reins & expira sur l'heure, l'an 785 de Jesus-Christ, après un regne de dix ans & un mois.

MAHARBAL, capitaine Carthaginois, commanda la cavalerie à la bataille de Cannes, l'an 316 avant Jesus-Christ. Aussi propre à donner un conseil qu'à faire un coup de main, il vouloit qu'après cette action mémorable, *Annibal* allât droit à Rome, lui promettant de le faire souper dans cinq jours au Capitole; mais comme ce général demandoit du temps pour se consulter sur cette proposition : *Je vois bien*, dit Maharbal, *que les Dieux n'ont pas donné au même homme tous les talens à la fois. Vous savez vaincre*, Annibal; *mais vous ne savez pas profiter de la victoire.*

MAHAUT, *Voy.* I. MATHILDE.

MAHÉ, — BOURDONNAYE.

MAHIS, — DESMAHIS & GROSTESTE.

MAHMOUD, *Voyez* VI. MAHOMET.

I. MAHOMET, naquit à la Mecque l'an 569 ou 570. Sa naissance fut accompagnée, suivant les dévots Musulmans, de différens prodiges qui se firent sentir jusque dans le palais de *Chosroës. Eminach*, sa mere, étoit veuve depuis dix mois, lorsqu'elle mit au monde cet enfant, destiné à être l'auteur d'une religion qui s'est étendue depuis le détroit de Gibraltar jusqu'aux Indes, & le fondateur d'un empire, dont les débris ont formé trois monarchies puissantes. A l'âge de 20 ans, le jeune *Mahomet* s'engagea dans les caravanes qui négocioient de la Mecque à Damas. Ces voyages n'augmenterent pas sa fortune, mais ils augmenterent ses lumieres. De retour à la Mecque, une femme riche, veuve d'un marchand, le prit pour conduire son négoce, & l'épousa trois ans après. *Mahomet* étoit alors à la fleur de son âge; & quoique sa taille n'eût rien d'extraordinaire, sa physionomie spirituelle, le feu de ses yeux, un air d'autorité & d'insinuation, le désintéressement & la modestie qui accompagnoient ses démarches, lui gagnerent le cœur de son épouse. *Chadyse*, (c'est le nom de cette riche veuve) lui fit une donation de tous ses biens. *Mahomet*, parvenu à un état dont il n'auroit jamais osé se flatter, résolut de devenir le chef de sa nation : il jugea qu'il n'y avoit point de voie plus sûre pour parvenir à son but, que celle de la religion. Comme il avoit remarqué, dans ses voyages en Egypte, en Palestine, en Syrie & ailleurs, une infinité de sectes qui se déchiroient mutuellement, il crut pouvoir les réunir, en inventant une nouvelle religion, qui eût quelque chose de commun avec toutes celles qu'il prétendoit détruire. On prétend qu'il fut aidé dans son projet par *Batyras* Jacobite, par *Sergius* moine Nestorien, & par quelques Juifs. A l'âge de 40 ans, cet imposteur commença à se donner pour prophete. Il feignit des révélations, il parla en inspiré; il persuada d'abord sa femme & huit autres personnes. Ses disciples en firent d'autres; & en moins de trois ans il en eut près de cinquante, disposés à mourir pour sa doctrine. Il lui falloit des miracles, vrais ou faux. Le nouveau prophete trouva dans les attaques fréquentes d'épilepsie, à laquelle il étoit sujet, de quoi confirmer l'opinion de son commerce avec le Ciel. Il fit passer le

temps de ses accès, pour celui que l'Etre supreme destinoit à l'instruire, & ses convulsions, pour l'effet des vives impressions de la gloire du ministre que la Divinité lui envoyoit. A l'entendre, l'ange *Gabriel* l'avoit conduit, sur un âne, de la Mecque à Jérusalem, où, après lui avoir montré tous les saints & tous les patriarches depuis *Adam*, il l'avoit ramené la même nuit à la Mecque. Malgré l'impression que faisoient ses rêves, il se forma une conjuration contre le visionnaire. Le nouvel apôtre fut contraint de quitter le lieu de sa naissance, pour se sauver à Médine. Cette retraite fut l'époque de sa gloire, & de la fondation de son empire & de sa religion. C'est ce que l'on nomma *Hégire*, (c'est-à-dire, fuite *ou* persécution,) dont le 1er jour répond au 16 Juillet de l'an 622 de J. C. Le prophete fugitif devint conquérant. Il défendit à ses disciples de disputer sur sa doctrine avec les étrangers, & leur ordonna de ne répondre aux objections des contradicteurs que par le glaive. Il disoit, que *chaque Prophete avoit son caractere*; que *celui de J. C. avoit été la douceur*, & que *le sien étoit la force*. Pour agir suivant ses principes, il leva des troupes qui appuyerent sa mission. Les Juifs Arabes, plus opiniâtres que les autres, furent un des principaux objets de sa fureur. Son courage & sa bonne fortune le rendirent maître de leur place forte. Après les avoir subjugués, il en fit mourir plusieurs, vendit les autres comme des esclaves, & distribua leurs biens à ses soldats. [*Voyez* I. ABBAS & I. ABDALLA.] La victoire qu'il remporta en 627, fut suivie d'un traité qui lui procura un libre accès à la Mecque. Ce fut la ville qu'il choisit pour le lieu où ses sectateurs feroient dans la suite leur pélerinage. Ce pélerinage faisoit déja une partie de l'ancien culte des Arabes Païens, qui y alloient une fois tous les ans adorer leurs divinités, dans un temple aussi renommé parmi eux, que celui de Delphes l'étoit chez les Grecs. *Mahomet*, fier de ses premiers succès, se fit déclarer roi, sans renoncer au caractere de chef de religion. Cet Apôtre sanguinaire ayant augmenté ses forces, oubliant la treve qu'il avoit faite deux ans auparavant avec les habitans de la Mecque, met le siege devant cette ville, l'emporte de force; &, le fer & la flamme à la main, il donne aux vaincus le choix de sa religion, ou de la mort. On passe au fil de l'épée tous ceux qui résistent au prophete guerrier & barbare. Le vainqueur, maître de l'Arabie, & redoutable à tous ses voisins, se crut assez fort pour étendre ses conquêtes & sa religion chez les Grecs & chez les Perses. Il commença par attaquer la Syrie, soumise alors à l'empereur *Heraclius*; il lui prit quelques villes, & rendit tributaires les princes de Dauma & de Deyla. Ce fut par ses exploits qu'il termina toutes les guerres où il avoit commandé en personne, & où il avoit montré l'intrépidité d'*Alexandre*. Ses généraux, aussi heureux que lui, accrurent encore ses conquêtes, & lui soumirent tout le pays à 400 lieues de Médine, tant au Levant qu'au Midi. C'est ainsi que *Mahomet*, de simple marchand de chameaux, devint un des plus puissans monarques de l'Asie. Il ne jouit pas long-temps du fruit de ses crimes. Il s'étoit toujours ressenti d'un poison qu'il avoit pris autrefois. Une Juive voulant éprouver s'il étoit vraiment prophete, empoisonna une épaule de mouton qu'on devoit lui servir. Le fondateur du Mahométisme ne s'apperçut que la viande étoit em-

poisonnée, qu'après en avoir mangé un morceau. Les impressions du poison le minerent peu-à-peu. Il fut attaqué d'une fievre violente, qui l'emporta en la 62e année de son âge, la 23e depuis qu'il avoit usurpé la qualité de prophete, l'onzieme année de l'Hégire, & la 632e de J. C. Sa mort fut l'occasion d'une grave dispute entre ses disciples. *Omar*, qui de son persécuteur étoit devenu son apôtre, déclara, le sabre à la main, que *le Prophete de Dieu ne pouvoit pas mourir.* Il soutint qu'il étoit disparu comme *Moyse* & *Elie*, & jura qu'il mettroit en pieces quiconque oseroit soutenir le contraire. Il fallut qu'*Abubeker* lui prouvât par le fait, que leur maître étoit mort; & par plusieurs passages de l'Alcoran, qu'il devoit mourir. L'imposteur fut enterré dans la chambre d'une de ses femmes, & sous le lit où il étoit mort. C'est une erreur populaire, de croire qu'il est suspendu dans un coffre de fer, qu'une ou plusieurs pierres d'aimant tiennent élevé au haut de la grande Mosquée de Médine. Son tombeau se voit encore aujourd'hui à l'un des angles de ce temple: c'est un cône de pierre placé dans une chapelle, dont l'entrée est défendue aux profanes par de gros barreaux de fer... Le livre qui contient les dogmes & les préceptes du Mahométisme, s'appelle l'*ALCORAN*. [*Voyez* CAAB & HAMZA.] C'est une rapsodie de 6000 vers, sans ordre, sans liaison, sans art. Les contradictions, les absurdités, les anachronismes y sont répandus à pleines mains. Le style, quoiqu'ampoulé & entiérement dans le goût Oriental, offre de temps en temps quelques morceaux touchans & sublimes. Il est divisé en quatre parties, & chaque partie en plusieurs chapitres distingués par des titres singuliers, tels que celui de la *Mouche*, de l'*Araignée*, de la *Vache*, &c. Toute la théologie du législateur des Arabes se réduit à trois points principaux. Le Ier est d'admettre l'existence & l'unité de Dieu, à l'exclusion de toute autre puissance, qui puisse partager ou modifier son pouvoir. Le IIe est de croire que Dieu, créateur universel & tout-puissant, connoît toutes choses, punit le vice & récompense la vertu non-seulement dans cette vie, mais encore après la mort. Le IIIe est de croire que Dieu regardant d'un œil de miséricorde les hommes plongés dans les ténebres de l'idolâtrie, a suscité son prophete *Mahomet* pour leur apprendre les moyens de parvenir à la récompense des bons, & d'éviter les supplices des méchans. Cet illustre imposteur adopta, comme l'on voit, une grande partie des vérités fondamentales du Christianisme: l'unité de Dieu, la nécessité de l'aimer, la résurrection des morts, le jugement dernier, les récompenses & les châtimens. Il prétendoit que la religion qu'il enseignoit, n'étoit pas nouvelle; mais qu'elle étoit celle d'*Abraham* & d'*Ismaël*, plus ancienne, disoit-il, que celles des Juifs & des Chrétiens. Outre les Prophetes de l'Ancien Testament, il reconnoissoit *Jesus* fils de *Marie*, né d'elle quoique vierge, Messie, Verbe & Esprit de Dieu, mais non pas son Fils. C'étoit, selon ce sublime charlatan, méconnoître la simplicité de l'Être divin, que de donnes au Pere un Fils & un Esprit autres que lui-même. Quoiqu'il eût beaucoup puisé dans la religion des Juifs & des Chrétiens, il haïssoit cependant les uns & les autres: les Juifs, parce qu'ils se croyoient le premier peuple du monde, parce qu'ils méprisoient les autres nations, & qu'ils exerçoient contre

elles des usures énormes : les Chrétiens, parce qu'ils étoient sans cesse divisés entre eux, quoique leur divin législateur leur eût recommandé la paix & l'union. Il imputoit aux uns & aux autres la prétendue corruption des écritures de l'Ancien & du Nouveau Testament. La circoncision, les oblations, la priere cinq fois par jour, l'abstinence du vin, des liqueurs, du sang, de la chair de porc, le jeûne du mois Ramadan, & la sanctification du vendredi, furent les pratiques extérieures de sa religion. Il proposa pour récompense à ceux qui la suivroient, un lieu de délices, où l'ame seroit enivrée de tous les plaisirs spirituels, & où le corps ressuscité avec ses sens goûteroit par ses sens même toutes les voluptés qui lui sont propres. Un homme qui proposoit pour Paradis un sérail, ne pouvoit que se faire des prosélytes, sur-tout dans un pays où le climat inspire la volupté. Il n'y a point de religion, ni de gouvernement, qui soit moins favorable au sexe que le Mahométisme. L'auteur de ce culte anti-Chrétien accorde aux hommes la permission d'avoir plusieurs femmes, de les battre quand elles ne voudront pas obéir, & de les répudier si elle viennent à déplaire; mais il ne permet pas aux femmes de quitter des maris fâcheux, à moins qu'ils n'y consentent. Il ordonne qu'une femme répudiée ne pourra se remarier que deux fois; & si elle est répudiée de son troisieme mari, & que le premier ne la veuille point reprendre, elle doit renoncer au mariage pour toute sa vie. Il veut que les femmes soient toujours voilées, & qu'on ne leur voie pas même le cou ni les pieds. En un mot toutes les lois, à l'égard de cette moitié du genre humain, qui dans nos pays gouverne l'autre; sont dures, injustes, ou très-incommodes. L'*Alcoran* est si respecté des Mahométans, qu'un Juif ou un Chrétien qui y porteroit la main n'éviteroit la mort qu'en embrassant leur croyance; & qu'un Musulman même, [nom qui signifie le *vrai-croyant*] seroit puni avec la même rigueur s'il y touchoit sans s'être lavé les mains. Peu de temps après la mort de *Mahomet*, on publia plus de deux cents Commentaires sur ce livre. *Mahovia*, calife de Babylone, fit une assemblée à Damas, pour concilier tant d'opinions différentes; mais n'y pouvant réussir, il choisit dans l'assemblée six des plus habiles Mahométans, qu'il chargea d'écrire ce qu'ils jugeroient de plus raisonnable. Leurs six ouvrages furent compilés avec soin, & tous les autres ayant été détruits par l'eau & par le feu, on défendit, sous de rigoureuses peines, d'écrire contre l'autorité de cette compilation. La meilleure édition de *l'Alcoran*, est celle de *Maracci*, en arabe & en latin, 2 vol. in-folio, à Padoue, 1698, avec des notes. Il y en a une bonne traduction angloise, in-4°, par M. *Sale*, avec une introduction curieuse, dont on a enrichi notre langue, & des notes critiques où il corrige quelquefois *Maracci*, & où il se trompe quelquefois lui-même. [*Voy.* SALE.] *Du Ryer* en a donné une version françoise, à la Haye, 1683, in-12. M. *Savari* a publié une version plus récente, (Paris, 1783, 2 vol. in-8°.) sous ce titre: *Le* CORAN *traduit de l'Arabe.* On avoit réimprimé à Amsterdam, 1770, 2 vol. in-12, la traduction de *l'Alcoran* par *du Ryer*, & on y a joint la traduction françoise de l'introduction de M. *Sale*. 1783. M. *Savari* en a donné une autre, Paris, 2 vol. in-8°,

avec une *Vie de Mahomet* à la tête, où cet imposteur est un peu trop flatté ; on y fait un grand éloge de son courage & de sa prétendue politique, & on glisse sur ses fourberies & ses superstitions, sur son fanatisme violent & sanguinaire. Il y a aussi une version de *l'Alcoran* en italien, estimée, qu'on attribue à *André Arrivabene*, 1547, in-4°. Elle est plus exacte que la traduction de *du Ryer*, qui est pleine de contre-sens. D'ailleurs, comme il a inséré dans le texte les rêveries & les fables des dévots & des commentateurs mystiques du Mahométisme, on ne peut distinguer par cette traduction, ce qui est de *Mahomet*, d'avec les additions & les imaginations de ses sectateurs zélés. On fait encore *Mahomet* auteur d'un *Traité* conclu à Médine avec les Chrétiens, intitulé : *Testamentum & Pactiones initæ inter Muhammedum & Christianæ fidei cultores*, imprimé à Paris, en latin & en arabe, en 1630; mais cet ouvrage paroit supposé. *Hottinger*, dans son *Histoire Orientale*, page 248, a renfermé dans 40 aphorismes ou sentences toute la morale de l'Alcoran. *Albert Widmanstadius* a expliqué la théologie de cet imposteur, dans un *Dialogue* latin, curieux & peu commun, imprimé l'an 1540, in-4°... *Voyez* la *Vie de Mahomet* par *Prideaux* & par *Gagnier*; & une derniere publiée en 1780 par M. *Turpin*, 3 vol. in-12... Pour sa doctrine, *voyez* RELAND, *De Religione Muhammedica.*

II. MAHOMET Ier, empereur des Turcs, fils de *Bajazet I*, succéda à son frere *Moyse*, qu'il fit mourir en 1413. Il se rendit recommandable par ses victoires, par sa justice & par sa fidélité à garder inviolablement sa parole. Il fit lever le siege de Bagdad au prince *de Caramanie*, qui fut fait prisonnier. Ce prince craignoit d'expier par le dernier supplice ses fréquentes révoltes ; *Mahomet* le rassura en lui disant : *Je suis ton vainqueur, tu es vaincu & injuste ; je veux que tu vives. Ce seroit ternir ma gloire, que de punir un infame comme toi. Ton ame perfide t'a porté à violer la foi que tu m'avois donnée : la mienne m'inspire des sentimens plus magnanimes & plus conformes à la majesté de mon nom...* *Mahomet* rétablit la gloire de l'empire Ottoman, ébranlé par les ravages de *Tamerlan* & par les guerres civiles. Il remit le Pont & la Cappadoce sous son obéissance, subjugua la Servie, avec une partie de l'Esclavonie & de la Macédoine, & rendit les Valaques tributaires. Mais il vécut en paix avec l'empereur *Manuel Paléologue*, & lui rendit les places du Pont-Euxin, de la Propontide & de la Thessalie, que ses prédécesseurs lui avoient enlevées. Il établit le siege de son empire à Andrinople, & mourut d'un flux-de-sang en 1421, à 47 ans.

III. MAHOMET II, *ou* MEHEMET, empereur des Turcs, surnommé *Bojuc*, c'est-à-dire, *le Grand*, naquit à Andrinople le 24 Mars 1430, & succéda à son pere *Amurat II* en 1451. Il pensa aussi-tôt à faire la guerre aux Grecs, & assiégea Constantinople. Dès les premiers jours du mois d'Avril 1453, la campagne fut couverte de soldats qui presserent la ville par terre, tandis qu'une flotte de 300 galeres & de 200 petits vaisseaux la serroient par mer. Ces navires ne pouvoient entrer dans le port, fermé par les plus fortes chaînes de fer, & défendu avec avantage. *Mahomet* fait couvrir deux lieues de chemin, de planches de sapin enduites de suif & de graisse, dis-

posées comme la crêche d'un vaisseau. Il fait tirer, à force de machines & de bras, 80 galeres & 70 alleges du détroit, qu'il fait glisser sur ces planches. Tout ce grand travail s'exécute en peu de jours. Les assiégés furent aussi surpris qu'affligés, de voir une flotte entiere descendre de la terre dans le port. Un pont de bateaux fut construit à leur vue, & servit à l'établissement d'une batterie de canons. Les Grecs ne laisserent pas de se défendre avec courage; mais leur empereur (*Constantin-Dragasès*) ayant été tué dans une attaque, il n'y eut plus de résistance dans la ville, qui fut en un instant remplie de Turcs. Les soldats effrénés pillent, violent, massacrent. Durant les horreurs du sac, un bacha conduisit à *Mahomet* une jeune princesse nommée IRENE, que ses graces innocentes avoient sauvée du carnage. A la vue du destructeur de sa patrie, ses yeux se mouillerent de pleurs; elle chancela devant lui. Sa tendre jeunesse, ses sanglots, ses larmes relevoient sa beauté. *Mahomet*, immobile & saisi, la contempla; & bientôt impatient de satisfaire sa brutalité, il s'en empara sans respect pour sa vertu, & pendant trois jours entiers le sultan se livra à tout l'emportement de l'amour. Quelques Janissaires, indignés de sa passion, en murmurerent; un visir osa même la lui reprocher. *Mahomet* aussi-tôt fit venir sa captive devant les officiers de sa garde, & la saisissant par les cheveux, il lui trancha la tête, en disant ces paroles: *C'est ainsi que Mahomet en use avec l'Amour.* Le vainqueur, écoutant enfin la voix de la nature, arrêta le carnage, rendit la liberté aux prisonniers, & fit faire les obseques de l'empereur avec une pompe digne de son rang. Trois jours après il fit une entrée triomphante dans la ville, distribua des largesses & aux vainqueurs & aux vaincus, accorda le libre exercice de la religion à tout le monde, installa lui-même un patriarche, & fit de Constantinople la capitale de son empire. Cette ville fut, sous son regne, une des plus florissantes du monde; mais après lui, la Grece, cette patrie des *Miltiades*, des *Leonidas*, des *Alexandres*, des *Sophocles* & des *Platons*, devint le centre de la barbarie. *Mahomet*, possesseur de Constantinople, envoya son armée victorieuse contre *Scanderberg*, roi d'Albanie, qui la défit en plusieurs rencontres. Une autre armée sous ses ordres pénétra jusqu'au Danube, & vint mettre le siege devant Belgrade; mais le célebre *Huniade* l'obligea de le lever. La mort de ce grand homme ranima son courage. Il s'empara de Corinthe en 1458, rendit le Péloponnese tributaire, & marcha de conquêtes en conquêtes. En 1467 il acheva d'éteindre l'empire Grec, par la prise de Sinople & de Trébizonde, & de la partie de la Cappadoce qui en dépendoit. Trébizonde étoit, depuis l'an 1204, le siege d'un empire fondé par les *Comnenes*. [*Voyez* X. DAVID.] Le conquérant Turc vint ensuite sur la mer Noire se saisir de Caffa, autrefois Théodosie... Les Vénitiens eurent le courage de défier ses armes. Le sultan irrité fit le vœu impie d'exterminer tous les Chrétiens; & entendant parler de la cérémonie dans laquelle le doge de Venise épouse la mer Adriatique, il dit qu'*il l'enverroit bientôt au fond de cette Mer consommer son mariage.* Pour exécuter son dessein, il attaqua d'abord, en 1470, l'isle de Négrepont, s'empara de Chalcis sa capitale, la livra au pillage, & fit scier par le milieu du corps le gouverneur *Paul Erizzo*, contre sa

promesse. Dix ans après il envoya une grande flotte pour s'emparer de l'isle de Rhodes. La vigoureuse résistance des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, jointe à la valeur de *Pierre d'Aubusson* leur grand-maître, obligea les Infidelles à se retirer après avoir perdu près de 10,000 hommes & une grande quantité de vaisseaux & de galeres. Les Turcs se vengerent de leur défaite sur la ville d'Otrante, en Calabre, qu'ils prirent après 17 jours de siege. Le gouverneur & l'évêque furent mis à mort d'une maniere cruelle, & 12,000 habitans furent passés au fil de l'épée. Toute l'Italie trembloit. *Mahomet* préparoit une nouvelle armée contre elle, tandis qu'il portoit d'un autre côté ses armes contre les sultans *Mammelucs.* L'Europe & l'Asie étoient en alarme; elle cessa bientôt. Une colique délivra le monde de l'*Alexandre* Mahométan le 3 Mai 1481, à 52 ans, après en avoir régné 31, pendant lesquels il avoit renversé deux empires, conquis 12 royaumes, pris plus de 200 villes sur les Chrétiens. Si d'heureuses qualités, une ambition vaste, un courage mesuré, des succès brillans font le grand prince; & si une cruauté inhumaine, une perfidie atroce, le mépris constant de toutes les lois font le méchant homme, il faut avouer que *Mahomet II* a été l'un & l'autre. Il parloit le grec, l'arabe, le persan; il entendoit le latin; il dessinoit; il savoit ce qu'on pouvoit savoir alors de géographie & de mathématiques; il avoit étudié l'histoire des plus grands hommes de l'antiquité. La peinture étoit un art qui ne lui étoit pas inconnu : il fit venir de Venise le peintre *Bellini*, & le combla de bienfaits & de caresses. En un mot, *Mahomet* seroit comparable aux plus illustres héros, si ses débauches, son libertinage & ses cruautés n'avoient terni sa gloire. Il se moquoit de toutes les religions, & n'appeloit le fondateur de la sienne qu'*un Chef de bandits*. La politique arrêta quelquefois l'impétuosité de son naturel & la barbarie de son caractere; mais il s'y livra le plus souvent. Outre les cruautés dont on a parlé, il fit massacrer *David Comnene* & ses trois enfans après la prise de Trébizonde, malgré la foi donnée. Il en usa de même envers les princes de Bosnie & envers ceux de Métélin. Il fit périr toute la famille de *Notaras*, parce que ce seigneur avoit refusé d'accorder une de ses filles à sa brutale volupté. Quand même il n'auroit pas fait éventrer 14 de ses esclaves pour savoir lequel avoit mangé un melon qu'on lui avoit dérobé; quand même il n'auroit pas coupé la tête à *Irene* pour faire cesser le murmure de ses soldats : (faits que plusieurs historiens rapportent, & que *Voltaire* a niés sans trop de raison;) il reste assez de preuves avérées de sa cruauté, pour pouvoir assurer que ce héros étoit naurellement violent & inhumain; &, pour le peindre en deux mots, un monstre & un grand homme. [*Voyez* II. GEORGE; ANTOINE, n° XIV; BELLIN; & VIII. DEMETRIUS.

IV. MAHOMET III, empereur des Turcs, monta sur le trône après son pere *Amurat III*, le 18 Janvier 1595. Il commença son regne par faire étrangler 19 de ses freres, & noyer 10 femmes de son pere qu'on croyoit enceintes. Ce barbare avoit du courage; il protégea la Transilvanie contre l'empereur *Rodolphe II.* Il vint en personne dans la Hongrie, à la tête de 200 mille hommes, assiégea Agria, qui se rendit à composition; mais la garnison fut massacrée en sortant de

la ville. *Mahomet*, tout cruel qu'il étoit, fut indigné de cette perfidie, & fit trancher la tête à l'aga des Janissaires qui l'avoit permise. L'archiduc *Maximilien*, frere de l'empereur *Rodolphe*, marcha contre lui, prit son artillerie, lui tailla en pieces 12000 hommes, & auroit remporté une victoire complete; mais *Mahomet*, averti par un apostat Italien que les vainqueurs s'amusoient au pillage, revint à la charge, & leur enleva la victoire le 26 Octobre 1596. Les années suivantes furent moins heureuses pour lui. Ses armées furent chassées de la haute-Hongrie, de la Moldavie, de la Valachie & de la Transilvanie. *Mahomet* demanda la paix aux princes Chrétiens, qui la lui refuserent. Il se consola dans son sérail, & s'y plongea dans les débauches, sans que les guerres domestiques, ni les étrangeres, pussent l'en tirer. Son indolence fit murmurer les Janissaires. Pour les appaiser, il livra ses plus chers amis à leur rage, & il exila sa mere qu'on croyoit être la cause de tous les malheurs de l'état. Ce scélérat mourut de la peste le 20 Décembre 1603, à 39 ans, après avoir fait étrangler l'aîné de ses fils, & noyer la sultane qui en étoit la mere.

V. MAHOMET IV, né en 1642, fut reconnu empereur des Turcs le 17 Août 1649, après la mort tragique d'*Ibrahim I*, son pere, étranglé par les Janissaires. Les Turcs étoient en guerre avec les Vénitiens, lorsqu'il monta sur le trône. Le commencement de son regne fut brillant. Le grand-visir *Coprogli*, battu d'abord à Raab par *Montécuculi*, mit toute sa gloire & celle de l'empire Ottoman à pren- l'isle de Candie. Les troubles du sérail, les irruptions des Turcs en Hongrie, firent languir cette entreprise pendant quelques années; mais jamais elle ne fut interrompue. *Coprogli* assiégea enfin, en 1667, avec beaucoup de vivacité, Candie, fortement défendue par *Morosini*, capitaine général des troupes de mer de Venise, & par *Montbrun*, officier François, commandant des troupes de terre. Les assiégés, secourus par *Louis XIV*, qui leur envoya 6 à 7000 hommes, sous le commandement des ducs *de Beaufort* & *de Navailles* soutinrent pendant près de deux années les efforts des assiégeans; mais enfin il fallut se rendre le 27 Septembre 1669. Le duc *de Beaufort* périt dans une sortie: [*Voyez* son article]..... *Coprogli* entra, par capitulation, dans Candie réduite en cendres. Le vainqueur acquit une gloire immortelle; mais il perdit 200,000 de ses soldats. Les Turcs dans ce siege, (dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*,) se montrerent supérieurs aux Chrétiens mêmes, dans la connoissance de l'art militaire. Les plus gros canons qu'on ait vus encore en Europe, furent fondus dans leur camp. Ils firent, pour la premiere fois, des lignes paralleles dans les tranchées: usage que nous avons pris d'eux, & qu'ils tenoient d'un ingénieur Italien.... Le torrent de la puissance Ottomane ne se répandoit pas seulement en Candie, il pénétroit en Pologne. *Mahomet IV* marcha en personne, l'an 1672, contre les Polonois, leur enleva l'Ukraine, la Podolie, la Volhinie, la ville de Kaminieck, & ne leur donna la paix qu'en leur imposant un tribut annuel de 20,000 écus. *Sobieski* ne voulut point ratifier un traité si honteux, & vengea sa nation l'année suivante par la défaite entiere de l'armée ennemie, aux environs de Choczim. Les Ottomans, battus à diverses reprises par ce

grand homme, furent contraints de lui accorder une paix moins désavantageuse que la premiere, en 1676. Le comte *Tékéli* ayant soulevé la Hongrie contre l'empereur d'Allemagne, quelques années après, le sultan favorisa sa révolte. Il leva une armée de plus de 140 mille hommes de troupes réglées, dont il donna le commandement au grand-visir *Kara Mustapha* : ce général vint mettre le siege devant Vienne en 1683, & il l'auroit emportée, s'il l'eût pressée plus vivement. *Sobieski* eut le temps d'accourir à son secours; il fondit sur le camp de *Mustapha*, défit ses troupes, l'obligea de tout abandonner & de se sauver avec les débris de son armée. Cette défaite coûta la vie au grand-visir, étranglé par l'ordre de son maître, & fut l'époque de la décadence des affaires des Turcs. Les Cosaques, joints aux Polonois, défirent, peu de temps après, une de leurs armées de 40,000 hommes. L'année 1684 commença par une ligue offensive & défensive contre les Ottomans, entre l'empereur, le roi de Pologne & les Vénitiens. Le prince *Charles de Lorraine*, général des armées impériales, les défit entiérement à Mohatz, en 1687; tandis que *Morosini*, général des Vénitiens, prenoit le Péloponnese qui valoit mieux que Candie. Les Janissaires, qui attribuoient tant de malheurs à l'indolence du sultan, le déposerent le 8 Octobre de la même année. Son frere *Soliman III*, élevé sur le trône à sa place, fit enfermer cet infortuné empereur dans la même prison d'où l'on venoit de le tirer pour lui donner le sceptre. *Mahomet*, accoutumé aux exercices violens de la chasse, étant réduit tout-à-coup à une inaction perpétuelle, tomba dans une langueur qui le conduisit au tombeau, le 22 Juin 1691. Ce prince ne manquoit ni de courage ni d'esprit; mais il étoit d'un caractere inégal. Il fut moins abandonné à ses plaisirs que ses prédécesseurs. La chasse fut sa principale passion. Sa timidité naturelle lui faisoit craindre sans cesse de funestes événemens, sans que ces appréhensions le rendissent cruel, comme le sont ordinairement les princes ombrageux.

VI. MAHOMET V, *ou plutôt* MAHMOUD, fils de *Mustapha II*, empereur des Turcs, né en 1696, fut placé en 1730 sur le trône, vacant par la déposition *d'Achmet III* son oncle. Les Janissaires, qui lui avoient donné la couronne, exigeoient qu'il reprît les provinces conquises par les Impériaux sous les regnes précédens. Mais la guerre que l'empire Ottoman avoit avec la Perse, empêcha *Mahomet* de porter ses vues du côté de l'Europe. Il avoit d'ailleurs le caractere très-pacifique, & il gouverna ses peuples avec douceur jusqu'à sa mort, arrivée en 1754. *Thamas-Kouli-kan* lui enleva la Géorgie & l'Arménie.

VII. MAHOMET GALADIN, *Voyez* ce dernier mot.

MAHOUT, *Voyez* MALO.

MAHUDEL, (Nicolas) né à Langres en 1673, entra chez les Jésuites, en sortit; demeura onze mois à la Trappe, & en sortit encore; se fit medecin & se fixa à Paris, où il mena une vie laborieuse. Il fut pendant quelque temps de l'académie des Inscriptions, & pendant quelque temps aussi détenu à la Bastille. Il mourut à Paris en 1747 à 74 ans, dans de grands sentimens de piété. Il a composé : I. *Dissertation Historique sur les Monnoies antiques d'Espagne*, Paris, in-4°, 1725. II. *Lettre sur*

une *Médaille de la ville de Carthage* in-8°, 1741.

MAHY, (Bernard) Jésuite, né à Namur en 1684, prêcha avec réputation pendant 27 ans dans différentes villes des Pays-Bas. Il prêchoit à la cathédrale de Liege lorsqu'une mort subite l'enleva le 8 Avril 1744. Il a donné au public l'*Histoire du Peuple Hébreu jusqu'à la ruine de la Synagogue*, Liege, 1742, 3 vol. in-12. Le style en est trop oratoire.

MAI, *Voy.* MAY & MEY.

MAIA, fille d'*Atlas* & de *Pléione*, fut aimée de *Jupiter* & en eut *Mercure*. Ce Dieu lui donna à nourrir *Arcas* qu'il avoit eu de la nymphe *Calysto*. *Junon*, déja irritée contre *Maia*, lui auroit fait sentir sa colere, si *Jupiter* ne l'eût soustraite à sa vengeance, en la plaçant au ciel à la tête des 7 *Pléiades*, dont elle étoit la plus brillante. Il y a des auteurs qui disent que le mois de Mai a pris son nom de cette Déesse, parce que tous les marchands offroient en ce mois des sacrifices à *Maïa* & à *Mercure*. D'autres prétendent que la *Maïa* à qui le mois de Mai est consacré, est la même que la déesse *Tellus* ou la Terre.

MAJANO, *Voy.* GIULANO.

MAIDSTON, (Richard) Anglois, fut ainsi nommé du lieu de sa naissance. Il mourut le 1er Juin 1396 dans le couvent d'Arlesfort, de l'ordre des Carmes, où il avoit pris l'habit. C'étoit un homme versé dans la théologie, la philosophie & les mathématiques. Il a laissé plusieurs ouvrages. Les plus curieux & les plus rares, font ses *Sermones breves intitulati: DORMI SECURÈ*; Lyon 1491, in-4°.

I. MAIER, (Jean) Carme, natif du Brabant, mort en 1577, laissa des *Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*, & d'autres livres.

II. MAIER, (Michel) alchimiste de Francfort dans le dernier siecle, livra sa raison, sa fortune & son temps à cette folie ruineuse. Parmi les ouvrages qu'il a donnés au public sur cette matiere, les philosophes, qui le sont assez peu pour vouloir faire de l'or, distinguent & recherchent son *Atalanta fugiens*, 1618, in-4°; & sa *Septimana Philosophica*, 1620, in.4°, ouvrage où il a consigné ses délires. On a encore de lui: I. *Silentium post clamores*, seu *Tractatus revelationum fratrum Roseæ Crucis*, 1617, in-8°. II. *De fraternitate Roseæ Crucis*, 1618, in-8°. III. *Jocus severus*, 1617, in-4°. IV. *De Rosea Cruce*, 1618, in-4°. V. *Apologeticus revelationum fratrum Roseæ Crucis*, 1617, in-8°. VI. *Cantilenæ intellectuales*, Romæ, 1622, in-16, Rostoch, 1623, in-8°. VII. *Musæum Chymicum*, 1708, in-4°. VIII. *De Circulo Physico quadrato*, 1616, in-4°.

III. MAIER, (Christophe) savant controversiste, natif d'Ausbourg, mort en 1626, dont on a quelques ouvrages écrits avec assez de chaleur.

MAIER, *Voyez* DOPPEL & MAYER.

MAIGNAN, *ou* MAGNAN, (Emmanuel) religieux Minime, né à Toulouse en 1601, apprit les mathématiques sans maître, & les professa à Rome, où il y a toujours eu depuis, en cette science, un professeur Minime, françois. *Kircher* lui disputa la gloire de quelques-unes de ses découvertes en mathématiques & en physique; mais les plus illustres philosophes virent dans les reproches du Jésuite, plus de jalousie que de vérité. Revenu à Toulouse, le P. *Maignan* fut honoré d'une visite de *Louis XIV*, lorsqu'il passa par cette ville, en 1660. Ce monarque, frappé

des talens & de l'humble candeur du savant religieux, voulut l'attirer dans la capitale ; mais le P. *Maignan* s'en défendit avec autant de douceur que de modestie. Il mourut à Toulouse le 29 Octobre 1676, dans sa 75[e] année, après avoir passé par les charges de son ordre. L'innocence de sa vie, la simplicité de ses mœurs, jointes à l'élévation de son esprit & à la profondeur de ses connoissances, exciterent de vifs regrets. Sa patrie plaça son buste, avec une inscription honorable, dans la galerie des hommes illustres. Le P. *Maignan* enrichit le public des ouvrages suivans : I. *Perspectiva horaria*, 1648, in-fol., à Rome. C'est un traité de catoptrique, dans lequel l'auteur donne de bonnes regles sur cette partie de la perspective. On y trouve aussi la méthode de polir les crystaux pour les lunettes d'approche. Celles que le P. *Maignan* fit, conformément à ses regles, étoient les plus longues qu'on eût encore vues. II. Un *Cours de Philosophie* en latin, in-fol. Lyon, 1673, & Toulouse 1703, IV tom. in-4°. Il n'est plus d'aucun usage dans les écoles. L'auteur y attribue à la différente combinaison des atomes, tous les effets de la nature, que *Descartes* fait naître de ses trois sortes de matieres, & *Gassendi* de ses atomes. Il faut cependant observer qu'il s'éloignoit infiniment d'*Epicure*, en supposant pour l'existence & la combinaison des atomes un être puissant & sage. III. *De usu licito pecuniæ*, 1673, in-12. Le P. *Maignan* s'écarte, dans ce traité sur l'usure, de l'opinion des théologiens scolastiques, qu'il ne suivoit pas en aveugle. Aussi subtil philosophe que profond théologien, il fit bien des efforts pour concilier les différentes opinions de l'école, entre autres celles des *Thomistes* sur la grace, avec celle des sectateurs de *Molina* ; mais ses efforts ne servirent qu'à montrer combien son esprit étoit délié, & cette matiere obscure & impénétrable... *Voyez* sa *Vie* par le Pere *Saguens*, son éleve. Elle parut en 1697, in-4°, sous ce titre : *De vita, moribus & scriptis Emman. Magnani*, Tolosæ.

MAIGRET, *Voy.* MEIGRET.

MAIGROT, (Charles) docteur de la maison de Sorbonne, vivoit en retraite dans le séminaire des Missions étrangeres, lorsqu'il fut choisi pour porter la lumiere de l'Evangile dans la Chine. A peine eut-il rempli quelque temps ses fonctions, qu'il fut gratifié de l'évêché de Conon, & du titre de vicaire apostolique. L'abbé *Maigrot* étoit un homme d'une conscience timorée & d'un zele ardent. Il désapprouva la conduite des Jésuites. Il condamna la mémoire de leur plus célebre missionnaire, le Pere *Matthieu Ricci* ; il déclara les rites observés pour la sépulture, absolument superstitieux & idolâtres. Dans les Lettrés, il ne vit que des athées & des matérialistes. Le Mandement publié en 1693, dans lequel il prononçoit ses anathêmes, lui attira la haine des Jésuites, qui approuvoient une partie de ce qu'il proscrivoit. L'empereur qui aimoit ces Peres en fut fort irrité. M. de Tournon, patriarche d'Antioche, légat apostolique à la Chine, tâcha d'adoucir ce prince, & loua beaucoup dans l'audience publique qu'il eut de l'empereur en 1706, la science de M. de Conon dans la langue & les affaires chinoises. Le monarque le fit venir, l'interrogea, & fut fort surpris de ce que ses réponses ne répondoient pas à l'idée que lui en avoit donné M. de Tournon. Il en témoigna sa surprise dans un décret qu'il lui

adressa le second jour d'Août de la même année; peu après il l'exila, soit qu'il eut été prévenu contre lui, soit qu'il ne voulût pas autant d'ouvriers évangéliques dans ses états. Les ennemis des Jésuites leur attribuerent ce bannissement, parce qu'ils avoient beaucoup de crédit à la Cour de Pekin; mais ils s'en défendirent. Quoi qu'il en soit, *Maigrot* finit sa carriere à Rome, avec la réputation d'un homme versé dans les lettres & les livres des Chinois. On a de lui des *Observations* latines sur le livre XIX de l'*Histoire des Jésuites* de *Jouvenci*. Cet ouvrage, mortifiant pour la Société, a été traduit en françois sous ce titre: *Examen des Cultes Chinois*.

MAILLA, (Joseph-Anne-Marie de Moyriac de) savant Jésuite, né au château de Maillac dans le Bugey, fut nommé missionnaire de la Chine, où il passa en 1703. Dès l'âge de 28 ans, il étoit si versé dans les caracteres, les arts, les sciences, la mythologie & les anciens livres des Chinois, qu'il étonnoit les Lettrés mêmes. L'empereur *Kam-Hi*, mort en 1722, l'aimoit & l'estimoit. Ce prince le chargea, avec d'autres missionnaires, de lever la *Carte de la Chine & de la Tartarie Chinoise*, qui fut gravée en France l'an 1732. Il leva encore des *Cartes* particulieres de quelques provinces de ce vaste empire. L'empereur en fut si satisfait, qu'il fixa l'auteur en sa cour. Le P. *de Mailla* traduisit aussi les grandes *Annales de la Chine* en françois, & fit passer son manuscrit en France l'an 1737. Cet ouvrage, publié en 12 vol. in-4°. par les soins de M. l'abbé *Grosier*, est la premiere Histoire complete de ce vaste empire. L'éditeur en a retouché le style boursouflé & hyperbolique, & a supprimé les harangues, trop longues & trop monotones. En général, le pinceau des historiens Chinois ne ressemble point à celui de *Tacite*, ni de nos bons historiens; mais on trouve quelquefois dans leurs Annales le bon sens de *Plutarque*, & des anecdotes qui peignent les hommes, les temps & les mœurs. Quant aux faits des premiers temps, M. *Goguet* dit dans son *Origine des lois*, tom. 3, dissert. 3: » On peut assurer » hardiment, que jusqu'à l'an » 206 avant Jesus-Christ, leur histoire ne mérite aucune croyance. » C'est un tissu perpétuel de fables » & de contradictions; c'est un » cahos monstrueux dont on ne » sauroit extraire rien de suivi & » de raisonnable «. Le P. *de Mailla* mourut à Pékin le 28 Juin 1748, dans sa 79ᵉ année, après un séjour de 45 ans à la Chine. L'empereur *Kien-Lung*, actuellement régnant, fit les frais de ses funérailles. Ce Jésuite étoit un homme d'un caractere vif & doux, capable d'un travail opiniâtre & d'une activité que rien ne refroidissoit.

MAILLARD, (Olivier) fameux prédicateur Cordelier, natif de Paris, docteur en théologie de la faculté de cette ville, fut chargé d'emplois honorables par le pape *Innocent VIII*, par *Charles VIII* roi de France, par *Ferdinand* roi d'Aragon, &c. Il servit ce dernier prince en trahissant son maître (dit le P. *Fabre*) lors de la reddition de la Cerdagne & du Roussillon, qu'il lui conseilla fortement, supposant des ordres exprès de *Louis XI* au lit de mort. *Maillard* mourut à Toulouse le 13 Juin 1502. Il laissa des *Sermons*, remplis de plates bouffonneries & de choses ridicules & indécentes. C'étoit ainsi qu'on prêchoit alors. Le P. *Maillard* envoie à tout moment ses auditeurs à tous les diables, *Invito vos ad*

omnes diabolos.... Ad omnes diabolos talis modus agendi. Il falloit (dit *Niceron*) que la corruption fût bien publique de son temps, puisque sa morale roule le plus souvent sur l'impureté ; qu'il se sert dans cette matiere des expressions les plus crues ; & que, lorsqu'il en parle, il s'adresse presque toujours aux Ecclésiastiques. Ce Cordelier ayant glissé dans ses sermons des traits qu'on pouvoit appliquer à *Louis XI*, le monarque irrité fit dire au prédicateur qu'il le feroit jetter à la riviere. *Le Roi est le maître*, répondit-il ; *mais dites-lui que je serai plutôt en Paradis par eau, qu'il n'y arrivera avec ses chevaux de poste.* (On sait que c'est *Louis XI* qui établit la poste jusqu'alors inconnue en France, & qui le premier a fait disposer des relais de distance en distance.) Apparemment que cette réponse, ferme & piquante, fit son effet sur le roi : car il laissa *Maillard* prêcher tant qu'il voulut & tout ce qu'il voulut. Ses *Sermons latins* furent imprimés à Paris depuis 1511 jusqu'en 1530, en 7 parties, qui forment 3 vol. in-8°. La piece la plus originale de ce prédicateur, est son Sermon prêché à Bruges le ve Dimanche de Carême, en 1500, imprimé sans date, in-4°, où sont marqués en marge, par des *hem ! hem !* les endroits où, selon l'usage d'alors, le prédicateur s'étoit arrêté pour tousser. On a encore de lui *la Confession générale*, Lyon, 1526, in-8°.

MAILLARD, *Voyez* VI. JEAN... DESFORGES-MAILLARD... & II. TOURNON.

I. MAILLÉ DE BREZÉ, (Simon de) d'une des plus illustres & des plus anciennes maisons du royaume, d'abord religieux de Cisteaux & abbé de Loroux, devint évêque de Viviers, puis archevêque de Tours en 1554. Il accompagna le cardinal *de Lorraine* au concile de Trente, & tint un concile provincial à Tours en 1583. Il traduisit de grec en latin quelques *Homélies de S. Basile*, & mourut en 1597, à 82 ans, avec une grande réputation de savoir & de sainteté. La maison *de Maillé* étoit très-florissante dès le XIIe siecle. *Jacquelin de* MAILLÉ, chevalier de l'ordre des Templiers, combattit avec tant de valeur contre les Infidelles, qu'ils crurent qu'il y avoit en lui quelque chose de divin. Ils le prirent pour le *Saint George des Chrétiens.* Ayant été accablé sous la multitude de traits qu'on lança contre lui, on prétend que les Barbares ramasserent avec une espece de superstition la poussiere arrosée de son sang, pour s'en frotter le corps.

II. MAILLÉ, (Urbain de) marquis *de Brezé*, maréchal de France, gouverneur d'Anjou, de la même famille que les précédens, se signala de bonne heure par son courage. Il commanda l'armée d'Allemagne en 1634, & gagna la bataille d'Avein le 2 Mai 1635. Il fut envoyé ambassadeur en Suede & en Hollande, & élevé à divers honneurs par la faveur du cardinal *de Richelieu*, son beau-frere. Il mourut le 13 Février 1650, à 53 ans.

III. MAILLÉ DE BREZÉ, (Armand de) duc de Fronsac & de Caumont, marquis de Graville & de Brezé, fils du précédent, commença à se distinguer en Flandres en 1638. L'année suivante il commanda les galeres du roi, puis l'armée navale, & défit la flotte d'Espagne à la vue de Cadix, le 22 Juillet 1640. Il fut envoyé ambassadeur en Portugal en 1641, & remporta les années suivantes de grands avantages sur mer contre les Espagnols ; mais il échoua

devant Tarragone. Ses services lui mériterent la charge de surintendant général de la navigation & du commerce. Il fut tué sur mer d'un coup de canon, le 14 Juin 1646, à 27 ans, tandis qu'on faisoit le siege d'Orbitello. *Voy.* I. FOUCAULT.

IV. MAILLÉ, (François) natif de Pontevez en Provence, mourut en 1709, à 119 ans. Il se maria à Châteauneuf, & y vécut jusqu'à la fin de sa longue vie. A 100 ans il eut une galanterie avec une fille de village, & en eut un enfant. A 110 ans, étant à la chasse, il tomba d'une muraille, se cassa la jambe, guérit, & vécut encore 9 ans après cet accident, frais & vigoureux, & jouissant de son bon sens & de sa mémoire. Enfin, sans jamais avoir été malade, il ne mourut que parce qu'il faut mourir.

MAILLEBOIS, (Jean-Baptiste Desmarêts, marquis de) né en 1681, fils de *Nicolas Desmarêts*, contrôleur-général des finances sous la fin du regne de *Louis XIV*, se signala d'abord dans la guerre de la succession d'Espagne. Les campagnes d'Italie, en 1723 & 1734, où il donna diverses preuves de ses talens militaires, furent le principal fondement de sa réputation. Il fut ensuite envoyé en Corse, qui étoit toujours en guerre avec les Génois: il soumit cette isle, qui se révolta aussi-tôt après son départ; mais ce n'est qu'en suivant ses plans, que le roi de France la soumit de nouveau en 1769. Son expédition de Corse lui valut le bâton de maréchal. C'est en cette qualité qu'il commanda en Allemagne & en Italie, dans la guerre de 1741, où il cueillit de nouveaux lauriers. Il prit la ville d'Acqui au Montferrat, dont il fit raser les fortifications. Moins heureux en 1746, il fut battu par le fameux comte de *Brown* à la bataille de Plaisance. Il finit sa carriere le 7 Février 1762, dans sa 80e année, après avoir vécu en citoyen, en chrétien, en bon pere de famille. Le marquis *de Pezay* a donné ses *Campagnes d'Italie*, imprimées au Louvre, 1775, en 3 volumes in-4°, avec un de Cartes, forme d'*Atlas*. Ce recueil, très-instructif pour les militaires, montre dans le maréchal *de Maillebois*, un homme qui avoit des vues profondes sur la guerre, & qui ne se décidoit qu'après avoir médité. La préface de cet ouvrage est un morceau plein d'énergie.

MAILLET, (Benoît de) né en Lorraine en 1659, d'une famille noble, fut nommé, à l'âge de 33 ans, consul général de l'Egypte: emploi qu'il exerça pendant seize ans avec beaucoup d'intelligence. Il soutint l'autorité du roi contre les Janissaires, & étendit le commerce de la France dans cette partie de l'Afrique. Le roi récompensa ses services en lui conférant le consulat de Livourne, le premier & le plus considérable de nos consulats. Enfin ayant été nommé, en 1715, pour faire la visite des Echelles du Levant & de la Barbarie, il remplit cette commission avec tant de succès, qu'il obtint la permission de se retirer, & une pension considérable. Il se fixa à Marseille, où il mourut en 1738, à 79 ans. C'étoit un homme d'une imagination vive, de mœurs douces, d'une société aimable, d'une probité exacte. Il aimoit beaucoup la louange, & la gloire de l'esprit le touchoit infiniment. Il avoit fait toute sa vie une étude particuliere de l'Histoire naturelle. Son but principal étoit de connoître l'origine de notre globe. Il laissa sur ce sujet important des observations curieuses, qu'on a données au public sous le titre de *Telliamed*, in-8°; c'est le nom *de Maillet*

renversé.

renversé. L'abbé *le Mascrier*, [*Voy.* ce mot] éditeur de cet ouvrage, l'a mis en forme d'Entretiens. C'est un philosophe Indien, qui expose à un missionnaire François son sentiment sur la nature du globe & sur l'origine de l'homme. Croiroit-on qu'il le faisoit sortir des eaux, & qu'il donne pour lieu de la naissance de notre premier Pere, un séjour qu'aucun homme ne pourroit habiter ? L'objet principal est de prouver, que tous les terrains dont est composé notre globe, jusqu'aux plus hautes de nos montagnes, sont sortis du sein des eaux ; qu'ils sont tous l'ouvrage de la mer, qui se retire sans cesse pour les laisser paroître successivement. *Telliamed* fait les honneurs de son livre *à l'illustre* CYRANO DE BERGERAC, *auteur des Voyages imaginaires dans le Soleil & dans la Lune.* Dans l'Epître badine qu'il lui adresse, le philosophe Indien ne nous annonce ces *Entretiens*, que comme un tissu de rêveries & de visions. On ne peut pas dire tout-à-fait qu'il ait manqué de parole ; mais on pourroit lui reprocher de ne les avoir pas écrits dans le même goût que son Epître à *Cyrano*, & de n'y avoir pas répandu assez de gaieté & de badinage. Il traite de la maniere la plus grave le sujet le plus extravagant ; il expose son sentiment ridicule, avec tout le sérieux d'un philosophe. De VI Entretiens dont l'ouvrage est composé, les quatre premiers offrent diverses observations curieuses, vraiement philosophiques & de conséquence. Dans les deux autres on ne trouve que des conjectures, des rêveries, des fables quelquefois amusantes, mais toujours absurdes. On a encore de *Maillet*, une *Description de l'Egypte*, dressée sur ses Mémoires par l'éditeur de *Telliamed*, 1743, in-4°, ou en 2 vol. in-12.

I. MAILLY, l'une des plus anciennes maisons du royaume, tire son nom de la terre de Mailly, près d'Amiens ; elle est illustre par ses alliances & par les grands hommes qu'elle a produits. Celui dont le nom doit être le plus cher aux bons citoyens, est *François* DE MAILLY, IIe du nom, seigneur d'Haucourt, & fils de *François* Ier du nom, mort en 1580. Le pere avoit été attaché inviolablement au roi ; le fils ne le fut pas moins. Loin d'entrer dans cette détestable confédération qu'on appeloit *la Sainte-Ligue*, il fit les derniers efforts pour ramener les rebelles à leur souverain : son zele & sa valeur furent récompensés par le collier de l'ordre. Il mourut en 1621. Un chevalier de cette famille donna, en 1742, une *Histoire de Gênes*, assez estimée, imprimée à Paris en 4 vol. in-12. Elle commence à la fondation de cette république, & finit en 1693.

II. MAILLY, (Louise-Julie de) fille de *Louis III*, marquis *de Nesle*, née en 1710, épousa, en 1726, son cousin le comte *de Mailly*, mort en 1747. Cette dame avoit toutes les graces de l'esprit qui rendent la société aimable. A la mort du comte *de Toulouse*, en 1737, *Louis XV*, qui goûtoit avec lui les plaisirs de l'amitié, choisit Mad^e *de Mailly* pour répandre de l'agrément dans ses amusemens. Mais sa plus jeune sœur, *Marie-Anne*, veuve en 1740 du marquis *de la Tournelle*, avec autant d'esprit que sa sœur, & plus de beauté & de jeunesse, s'empara du cœur & de l'esprit du prince. Mad^e *de Mailly* se retira de la cour, & vécut chrétiennement jusqu'à sa mort en 1751. Très-assidue aux églises, elle ne s'y faisoit distinguer que par son recueillement, sa modestie, & quelquefois par sa patience à supporter les injures d'une canaille insolente, qui la regardoit à tort

comme l'auteur des calamités publiques. Pour Mad[e] *de la Tournelle*, le roi lui donna le duché de Châteauroux, & la fit dame-du-palais de la reine. Ce prince l'avoit nommée surintendante de la maison de Mad[e] la Dauphine, lorsqu'elle fut éloignée pendant la maladie de ce prince à Metz. Elle avoit permission de revenir; mais une maladie violente, causée par la joie de son retour, l'emporta le 8 Décembre 1744, à 27 ans.

I. MAIMBOURG, (Louis) célebre Jésuite, né à Nancy en 1610, de parens nobles, se fit un nom par ses prédications. Elles furent long-temps célebres, par les saillies burlesques dont il les assaisonnoit; & lorsqu'on reprocha à *Moliere* d'avoir osé composer une piece aussi morale que le *Tartuffe*: *Est-il étonnant*, dit-il, *que je mette des Sermons sur le théâtre, puisque le P. Maimbourg fait des Comédies en chaire?* Obligé de sortir de la Compagnie de Jesus, par ordre du pape *Innocent XI*, en 1682, pour avoir écrit contre la cour de Rome en faveur du clergé de France, il fut gratifié d'une pension du roi, qui sollicita en vain ses supérieurs de ne pas l'exclure de la Société. Les Jansénistes eurent en lui un ennemi ardent. Il se signala contre eux en chaire & dans le cabinet, sur-tout par ses déclamations contre le *Nouveau-Testament de Mons*. L'écrivain ex-Jésuite choisit une retraite à l'abbaye de Saint-Victor de Paris, où il mourut d'apoplexie le 13 Août 1686, à 77 ans. *Maimbourg* étoit d'un caractere plein de hardiesse & de vivacité, & un peu inquiet. On prétend qu'il ne prenoit jamais la plume sans avoir échauffé son imagination par le vin. Lorsqu'il avoit à décrire une bataille, il en buvoit deux bouteilles au lieu d'une, *de peur*, disoit-il, *que l'image des combats ne le fit tomber en foiblesse*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages historiques, qui forment 14 vol. in-4°, & 26 vol. in-12. On y trouve du feu, de la rapidité, mais peu de solidité, de discernement & d'exactitude. Son coloris est trop romanesque. Rien de plus fade que les portraits qu'il trace de quelques-uns de ses héros: il donne presque à tous de grands yeux à fleur de tête, des nez aquilins, une bouche admirablement conformée, un génie perçant, un courage inébranlable. Il plut d'abord; mais on revint bientôt de ce mauvais goût, & la plupart de ses ouvrages moururent avant lui. Son style ampoulé, hérissé d'antitheses & de phrases qui ne finissent point, le fit moins mépriser, que sa maniere de recueillir des choses extraordinaires plutôt que des choses vraies, & de rechercher dans les personnages des siecles passés de quoi se venger de ceux de son siecle. Il est certain qu'il fit des portraits de quelques Hérétiques anciens qu'on appliqua à des personnages modernes, tels qu'*Arnauld*, *&c.* Mais le public malin lui prêta quelquefois des vues qu'il n'avoit pas eues. On a imprimé dans différens recueils d'anecdotes, que l'*Exposition de la Foi* par *Bossuet*, si admirée aujourd'hui, ne fut pas d'abord du goût de quelques Catholiques peu éclairés, qui se plaignirent de ce que le savant prélat ne faisoit pas de toutes leurs opinions des articles de foi. *Maimbourg* fut, dit-on, de ce nombre. On a prétendu qu'il fit dans l'*Histoire du Luthéranisme* le portrait de *Bossuet*, & la critique de son livre sous le nom du cardinal *Contarini*; & qu'il dit que ni l'un ni l'autre parti n'en avoient été satisfaits. Cette anecdote rapportée par quelques Protestans, est démentie par l'ouvrage même qu'ils citent. Quoi qu'il en soit, plusieurs traits historiques, ou mal-rendus, ou

exagérés en bien & en mal, lui firent donner par divers critiques le titre de *Romancier*. Un savant François ayant demandé à un Italien qui étoit à Paris, ce qu'on disoit dans son pays, de *Maimbourg? On dit de lui*, répondit-il, *qu'il est entre les Historiens, ce que* Momus *est entre les Dieux*. Parmi ce torrent d'ouvrages dont il inonda le public, il en est quelques-uns qu'on lira encore avec plaisir. I. L'*Histoire des Croisades*, 2 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12, écrite avec agrément, mais pleine de mensonges. II. L'*Histoire de la décadence de l'Empire après Charlemagne*, 2 vol. in-12. L'auteur y discute assez bien les querelles de l'Empire & du Sacerdoce. III. L'*Histoire de la Ligue*, in-4°, ou en 2 vol. in-12. On y trouve des choses assez curieuses, entre autres la piece fondamentale de la Ligue, qui est l'acte de l'association de la Noblesse Françoise. IV. Les *Histoires du pontificat de S. Grégoire le Grand*, & *de celui de S. Léon*, toutes deux assez estimées, 2 vol. in-4°, ou 4 vol. 12. V. *Traité historique des prérogatives de l'Eglise de Rome*, dans lequel il défend avec force l'autorité de l'Eglise contre les Protestans, les libertés de l'Eglise Gallicane contre les Ultramontains, & la vérité des Actes du concile de Constance contre *Schéelstrate*. VI. Plusieurs autres ouvrages de controverse, moins mauvais que les Histoires de l'*Arianisme*, des *Iconoclastes*, du *Luthéranisme*, du *Calvinisme*, du *Schisme des Grecs*, du *Grand Schisme d'Occident*, ouvrages oubliés. VII. Des *Sermons contre le Nouveau-Testament de Mons*, 2 vol. in-12, réfutés avec beaucoup de chaleur par *Arnauld* & *Nicole*. On a remarqué que les Sermons de *Maimbourg*, d'une froideur insupportable, furent le fruit de sa jeunesse, & que ses histoires, où respire tant de vivacité, furent composées dans un âge mûr. Il est vraisemblable qu'il n'avoit pas d'abord connu ses véritables dispositions. Les Jansénistes ne furent pas les seuls avec lesquels il eut des démêlés : il combattit avec plusieurs autres, avec des Jésuites même ; entre autres, le célebre P. *Bouhours*, qui avoit critiqué, non sans raison, plusieurs de ses expressions.

II. MAIMBOURG, (Théodore) cousin du précédent, se fit Calviniste, rentra ensuite dans l'Eglise Catholique, puis retourna de nouveau à la religion prétendue Réformée, & mourut Socinien à Londres vers 1693. On a de lui une *Réponse* à l'*Exposition de la Foi Catholique* de M. *Bossuet*, qui n'eut pas plus de succès, que la critique du même chef-d'œuvre par son parent l'ex-Jésuite : & d'autres ouvrages au-dessous du médiocre.

MAIMONIDE *ou* BEN MAIMON, (Moyse) célebre rabbin, naquit à Cordoue en 1139. Son pere & six de ses aïeux avoient été juges. Il étudia sous les plus habiles maîtres, & en particulier sous *Averroës*. Après avoir fait de grands progrès dans les langues & dans les sciences, il alla en Egypte, & devint premier médecin du sultan. *Maimonide* eut un grand crédit auprès de ce prince, & mourut comblé de gloire, d'honneurs & de richesses, en 1209, à 70 ans. On a de lui : I. Un excellent *Commentaire* en Arabe sur *la Mischne*, qui a été traduit en hébreu & en latin, & imprimé avec *la Mischne*, à Amsterdam, 1698, 16 vol. in-fol. II. Un *Abrégé du Talmud*, en 4 parties, sous le titre de *Iad Chazakha*, c'est-à-dire, *Main-forte*, à Venise, 1550, 4 vol. in-fol. Cet Abrégé est écrit très-élégamment en hébreu, & passe chez les Juifs pour un excellent ouvrage. Il comprend toute la ju-

risprudence civile & canonique des Juifs, distribuée par ordre & expliquée clairement en pur hébreu. III. Un traité intitulé : *More Nebochim* ou *Nevochim*, c'est-à-dire, le *Guide de ceux qui chancellent...* *Maimonide* l'avoit composé en arabe; mais un Juif le traduisit en hébreu, du vivant même de l'auteur : il parut à Venise en 1551, in-fol. *Buxtorf* en a donné une bonne traduction latine, 1629, in-4°. Ce livre contient en abrégé la théologie des Juifs, appuyée sur des raisonnemens philosophiques, qui déplurent d'abord & firent grand bruit, mais qui furent dans la suite adoptés presque généralement. IV. Un ouvrage intitulé : *Sepher Hammisoth*, c'est-à-dire, *le Livre des Préceptes*, hébreu-latin, à Amsterdam, 1640, in-4°. C'est une explication des 613 préceptes affirmatifs & négatifs de la Loi. V. Un traité *De Idololatriâ*, traduit par *Vossius*, Amsterdam, 1642, 2 vol. in-4°. VI. *De rebus Christi*, traduit par *Genebrard*, 1573, in-8°. VII. *Aphorismi secundùm doctrinam Galeni*, Bologne, 1489, in-4°. VIII. *Tractatus de regimine Sanitatis*, Lyon, 1535, in-fol. IX. *Liber de cibis vetitis*, ouvrage curieux, traduit en latin par *Marc Woeldicke*, & publié à Copenhague en 1734, in-4°. On a encore de *Maimonide* plusieurs *Epîtres* & d'autres ouvrages, qui lui ont acquis une grande réputation. Les Juifs l'appellent l'*Aigle des Docteurs*, & le regardent comme le plus beau génie qui ait paru depuis *Moyse* le Législateur. *Maimonide* est souvent cité sous les noms de *Moses Ægyptius*, à cause de son séjour en Egypte; de *Moses Cordubensis*, parce qu'il étoit de Cordoue. On l'appelle aussi *le Docteur*. Il est souvent désigné par le nom de *Rambam*, composé des lettres initiales, R. M. B. M. par lesquelles ils désignent son nom entier, c'est-à-dire, *Rabbi*, *Moyse Ben* (fils de) *Maimon* : les Juifs ont coutume de désigner ainsi les noms de leurs fameux rabbins par des lettres initiales.

MAINARD, *Voyez* MAYNARD.

MAINBOURG, *V.* MAIMBOURG.

MAINE, *V.* II. BOURG.... CROIX-DU-MAINE... MAINUS... MAYNE... & LENCLOS, *au commencement.*

MAINE, (Anne-Louise-Bénédictine DE BOURBON, duchesse du) petite-fille du *Grand Condé*, eut l'esprit & l'élévation de sentimens de son grand-pere. Elle naquit en 1676, & donna dès son enfance les espérances les plus heureuses. Elle fut mariée en 1692, à *Louis-Auguste* DE BOURBON, duc *du Maine*, fils de *Louis XIV* & de Mad[e] *de Montespan*, né en 1670. Ce prince montra de bonne heure beaucoup d'esprit. Mad[e] *de Maintenon*, chargée de veiller à son éducation, fit imprimer, en 1677, le recueil de ses thêmes, sous ce titre : *Œuvres d'un jeune Enfant qui n'a pas encore sept ans* ; & *Louis XIV* les vit avec le plus grand plaisir. Tout ce qui concernoit cet enfant, l'intéressoit extrêmement ; aussi le combla-t-il de bienfaits. Il fut colonel-général des Suisses & Grisons, fit plusieurs campagnes, & fut pourvu de la charge de grand-maître de l'artillerie en 1688. Mad[e] la duchesse *du Maine*, devenue son épouse, sut gagner son cœur, le gouverner sans lui déplaire, & le faire entrer dans toutes ses dépenses, qui furent quelquefois excessives. Elle employa son esprit & son crédit à procurer au duc *du Maine* & à ses enfans un rang égal au sien. De dègrés en degrés, ils parvinrent à tous les honneurs des princes du sang, & obtinrent en 1714, de *Louis le Grand*, un édit qui les appeloit, eux & leur postérité, à la succession à la couronne,

Cet édit fut en partie l'ouvrage de Mad^e^ *du Maine*, qui eut la douleur de voir son édifice ébranlé du temps de la minorité de *Louis XV*. Tandis que le duc *d'Orléans* mettoit tout en œuvre pour se ménager la régence, malgré les dispositions du testament de *Louis XIV*, le duc *du Maine*, plus occupé de littérature que de politique, s'amusoit à traduire l'*Anti-Lucrece*. La duchesse qui savoit qu'il auroit pu faire valoir les prétentions que lui donnoit ce testament, lui disoit : *Vous trouverez un beau matin en vous éveillant, que vous êtes de l'académie, & que M.* d'Orléans *a la régence.* C'est ce qui arriva. Le duc *du Maine* fut seulement confirmé dans les honneurs de prince du sang. *Louis XIV* l'avoit aussi nommé surintendant de l'éducation de son successeur; mais cette clause de son testament n'eut pas son exécution. Mad^e^ la duchesse *du Maine* fut arrêtée en 1718, & conduite au château de Dijon, & son époux à celui de Dourlens, & ils ne furent mis en liberté qu'en 1720. Le duc *du Maine* mourut le 14 Mai 1736, à 66 ans, avec de grands sentimens de religion. » Ce prince (dit Mad^e^ *de Staal*) » avoit l'esprit éclairé, fin » & cultivé; toutes les connoissances d'usage, spécialement celle » du monde, au souverain degré; » un caractere noble & sérieux. La » religion, peut-être, plus que » la nature, avoit mis en lui toutes les vertus, & le rendoit fidelle » à les pratiquer. Il aimoit l'ordre, respectoit la justice, & ne » s'écartoit jamais des bienséances. » Son goût le portoit à la retraite, » à l'étude & au travail. Doué de » tout ce qui rend aimable dans la » société, il ne s'y prêtoit qu'avec répugnance. On l'y voyoit » pourtant gai, facile, complaisant & toujours égal. Sa conversation solide & enjouée étoit » remplie d'agrémens, d'un tour » aisé & léger; ses récits amusans, ses manieres noblement familieres & polies; son air assez » ouvert. Le fond de son cœur ne » se découvroit pas; la défiance » en défendoit l'entrée, & peu de » sentimens faisoient effort pour » en sortir ». Après sa mort, la duchesse *du Maine* se livra entiérement à son goût pour les sciences & les arts. Elle les recueillit à Seaux, dont elle avoit fait un séjour enchanté; (*Voy.* les articles EPICURE, *vers la fin*; & MALEZIEU.) & les protégea jusqu'à sa mort, arrivée en 1753, dans la 76e année de son âge. Personne, dit encore Mad^e^ *de Staal*, n'a jamais parlé avec plus de justesse, de netteté & de rapidité, ni d'une maniere plus noble & plus naturelle. Son esprit, frappé vivement des objets, les rendoit comme la glace d'un miroir qui les réfléchit, sans ajouter, sans orner, sans rien changer. Les enfans du duc *du Maine* furent : *Louis-Auguste* DE BOURBON, prince *de Dombes*, mort en 1755, à 55 ans; & *Louis-Charles* DE BOURBON, comte *d'Eu*, mort en 1775, à 74 ans, l'un & l'autre sans avoir été mariés.

MAINFERME, (Jean de la) religieux de Fontevrault, né à Orléans, mort en 1693, à 47 ans, s'est signalé par une défense de *Robert d'Abrissel*, fondateur de son ordre, sous le titre de : *Bouclier de l'Ordre de Fontevrault naissant*, en 3 vol. in-8°. Le principal objet de cet ouvrage est de justifier *Robert* du reproche d'avoir été trop familier avec ses religieuses, & d'avoir osé même coucher la nuit à côté d'elles, sous prétexte de se mortifier en souffrant ce nouveau genre de martyre. Il prétend que les Lettres in-

jurieuses à *Robert*, qui portent le nom de *Geoffroi de Vendôme*, & de *Marbode*, sont supposées, & ont été écrites par *Roscelin*; mais les critiques n'ont point été persuadés par ses raisons. Son *Apologie* de l'autorité que les religieuses de Fontevrault ont sur les religieux & les prêtres qui dépendent d'elles, n'a pas été mieux accueillie.

MAINFROY, fils naturel de l'empereur *Frédéric II*, eut d'abord le titre de prince de Tarente. Après la mort de *Conrad IV*, en 1254, il se chargea d'être le tuteur de *Conradin*, fils de ce prince. Mais bientôt ayant fait courir le bruit de la mort de son pupille, il se fit couronner à Palerme, sous le titre de Roi de Sicile, & il gouverna despotiquement pendant près de 11 ans. S'étant brouillé avec le pape *Innocent IV*, il porta la guerre dans les états de l'Eglise, & battit les troupes papales. Le vainqueur enleva au saint-Siege le comté de Fondi, & fut excommunié par *Urbain IV*. Ce pontife François appela *Charles d'Anjou*, frere de *Saint Louis*, en Italie, & lui donna l'investiture des royaumes de Naples & de Sicile. Le nouveau roi fit la guerre à *Mainfroy*, possesseur de ces deux royaumes. On prétend que celui-ci fit proposer un accommodement à *Charles*, qui lui répondit en ces termes : *Allez vers le Sultan de Luceria*, (il appeloit ainsi *Mainfroy*, qui tiroit du secours des Sarrasins de Luceria) *& lui dites que je ne veux ni paix ni treve avec lui, & que dans peu je l'enverrai en Enfer, ou qu'il m'enverra en Paradis*. Une bataille dans les plaines de Bénévent, donnée le 26 Février 1266, décida de tout : *Mainfroy* y fut tué, quoiqu'il eût combattu en héros. Sa femme, ses enfans, ses trésors furent livrés au vainqueur. On trouva son cadavre tout couvert de sang & de boue. *Charles* lui refusa la sépulture, parce qu'il étoit mort excommunié. On le jeta dans un fossé le long du grand chemin, où les soldats le couvrirent d'un monceau de pierres. » Le pape le fit transporter depuis hors du territoire » de Bénévent, ne voulant pas » qu'il fût inhumé proche d'une » ville qui lui appartenoit. Telle » fut la fin de *Mainfroy*, prince » digne d'un meilleur sort, & » dont nous devons prendre une » autre idée que celle que nous » en ont laissée la plupart des » historiens, qui l'ont maltraité » sur la foi des écrivains dévoués » au pape. Tout ce qu'on peut » lui reprocher avec fondement, » est l'usurpation du royaume de » Sicile sur son neveu *Conradin*. » Mais l'injustice étoit encore plus » grande du côté de ceux qui at» taquoient ce jeune prince, puis» que, non-contens de renverser » ses droits incontestables, ils en» levoient cette couronne à la mai» son de *Souabe*, pour y appeler » une maison étrangere... On a » imputé à *Mainfroy* la mort de *Fré*» *deric II* son pere, celle de *Henri* » & de *Conrad* ses propres freres ; » & quelques écrivains prétendent » qu'il fut soupçonné d'avoir at» tenté par le poison à celle de » *Conradin* : mais toutes ces accu» sations ne se trouvent que dans » des auteurs attachés au parti du » pape, ou dans des historiens qui » les ont copiés. Il falloit bien que, » pour rendre *Mainfroy* odieux, on » lui reprochât quelques crimes, » & qu'on saisît avec avidité des » calomnies renouvelées trop sou» vent à la mort des princes «. [*Hist. de l'Empire d'Allemagne*, par *M. de Montigny*, tome III.] Il paroît cependant que tous ces repro-

ches, faits à *Mainfroy*, n'étoient pas des calomnies ; & qu'un ambitieux qui usurpa l'héritage de son pupille & qui traita quelquefois ses sujets en tyran ; pouvoit avoir des talens militaires ; mais qu'il avoit très-peu de vertus.

MAINGRE, *Voy.* BOUCICAUT.

MAINTENON, (Françoise d'Aubigné, marquise de) petite-fille de *Théodore-Agrippa d'Aubigné* ; naquit le 8 Septembre 1635, dans une prison de Niort, où étoient enfermés *Constant d'Aubigné* son pere, & sa mere *Anne de Cardillac*, fille du gouverneur du Château-Trompette à Bordeaux. *Françoise d'Aubigné* étoit destinée à éprouver toutes les vicissitudes de la fortune. Menée à l'âge de trois ans en Amérique, laissée par la négligence d'un domestique sur le rivage, prête à y être dévorée par un serpent ; ramenée orpheline à l'âge de douze ans, élevée avec la plus grande dureté chez Mad^e^ *de Neuillant* sa parente, elle fut trop heureuse d'épouser *Scarron*, qui logeoit auprès d'elle dans la rue d'Enfer. Ce poëte, ayant appris combien Mll^e^ *d'Aubigné* avoit à souffrir avec sa parente, lui proposa de payer sa dot, si elle vouloit se faire religieuse ; ou de l'épouser, si elle vouloit se marier. Mll^e^ *d'Aubigné* prit ce dernier parti, & un an après, n'étant âgée que de seize ans, elle donna sa main au burlesque *Scarron*. Cet homme singulier étoit sans bien, & perclus de tous ses membres ; mais sa famille étoit ancienne dans la robe, & illustrée par de grandes alliances. Son oncle étoit évêque de Grenoble, & son pere conseiller au parlement de Paris. Sa maison étoit le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus distingué & de plus aimable : *Vivonne*, *Grammont*, *Coligni*, *Charleval*, *Pellisson*, *Henault*, *Marigni*, &c. tout le monde alloit le voir, comme un homme aimable, plein d'esprit, d'enjouement & d'infirmités. Mll^e^ *d'Aubigné* fut plutôt son amie & sa compagne, que son épouse. Elle se fit aimer & estimer, par le talent de la conversation, par son esprit, par sa modestie & sa vertu. Cette vertu n'étoit point de l'hypocrisie, quoi qu'en aient dit ses détracteurs. » Je » ne suis pas étonnée, (écrivoit Mad^e^ » *de Maintenon* en 1709) qu'on soup- » çonne ma jeunesse : Ceux qui » parlent ainsi, en ont une très- » déréglée, ou ne m'ont pas con- » nue. Il est fâcheux d'avoir à vi- » vre avec d'autres gens que ceux » de son siecle : & voilà le mal- » heur de vivre trop long-temps «. Nous ajouterons que la célebre *Ninon de Lenclos* rendit toujours les témoignages les plus favorables à ses mœurs. *Scarron* étant mort le 27 Juin 1660, sa veuve retomba dans la misere. Elle fit solliciter long-temps & vainement auprès de *Louis XIV* une pension dont son mari avoit joui. Ne pouvant l'obtenir, elle résolut de s'expatrier. Une princesse de Portugal, élevée à Paris, écrivit à l'ambassadeur, & le chargea de lui chercher une dame de condition & de mérite pour élever ses enfans. On jeta les yeux sur Mad^e^ *Scarron*, & elle accepta. Avant de partir, elle se fit présenter à Mad^e^ *de Montespan*, en lui disant, *qu'elle ne vouloit pas se reprocher d'avoir quitté la France, sans en avoir vu la merveille.* Mad^e^ *de Montespan* fut flattée de ce compliment, & lui dit, qu'*il falloit rester en France* ; elle lui demanda un placet, qu'elle se chargea de présenter au roi. Lorsqu'elle présenta ce placet : *Quoi ! s'écria le roi, encore la veuve Scarron ! N'entendrai-je jamais parler d'autre chose ? — En vérité,* SIRE, (dit Mad^e^ *de Montespan*,) *il y a long-temps que vous ne devriez plus en entendre parler.* La pension fut accor-

dée, & le voyage de Portugal rompu. Madame *Scarron* alla remercier Mad^e^ *de Montespan*, qui fut si charmée des graces de sa conversation, qu'elle la présenta au roi. On rapporte que le roi lui dit : *Madame, je vous ai fait attendre long-temps; mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de vous.* Sa fortune devint bientôt meilleure. Mad^e^ *de Montespan*, voulant cacher la naissance des enfans qu'elle alloit avoir du roi, jeta les yeux sur Mad^e^ *Scarron*, comme sur la personne la plus capable de garder le secret & de les bien élever. Celle-ci s'en chargea & en devint la gouvernante. Elle mena alors une vie gênante & retirée, avec sa pension de 2000 liv. seulement, & le chagrin de savoir qu'elle ne plaisoit point au roi. Ce prince avoit un certain éloignement pour elle. Il la regardoit comme un bel esprit, & quoiqu'il en eût beaucoup lui-même, il ne pouvoit souffrir ceux qui vouloient le faire briller. *Louis XIV* l'estimoit d'ailleurs; il se souvint d'elle, lorsqu'il fut question de chercher une personne de confiance pour mener aux eaux de Barege le duc *du Maine*, né avec un pied difforme. Mad^e^ *Scarron* conduisit cet enfant, & comme elle écrivoit au roi directement, ses lettres effacerent peu-à-peu les impressions désavantageuses que ce monarque avoit prises sur elle. Le petit duc *du Maine* contribua aussi beaucoup à le faire revenir de ses préventions. Le roi jouoit souvent avec lui, content de l'air de bon sens qu'il mettoit jusque dans ses jeux, & satisfait de la maniere dont il répondoit à ses questions : *Vous êtes bien raisonnable*, lui dit-il un jour ! — *Il faut bien que je le sois*, répondit l'enfant : *j'ai une gouvernante qui est la raison même.* — *Allez*, reprit le roi, *allez lui dire que vous lui donnez cent mille francs pour vos dragées.* Elle profita de ces bienfaits pour acheter, en 1674, la terre de Maintenon, dont elle prit le nom. Ce monarque, qui ne pouvoit pas d'abord s'accoutumer à elle, passa de l'aversion à la confiance, & de la confiance à l'amour. Madame *de Montespan*, inégale, bizarre, impérieuse, servit beaucoup par son caractere à l'élévation de Mad^e^ *de Maintenon*, qui, en détachant le roi d'une liaison criminelle, parvint à occuper dans son cœur la place qu'y tenoit Mad^e^ *de Montespan. Louis XIV* lui donna la place de dame-d'atours de Mad^e^ *la Dauphine*, & pensa bientôt à l'élever plus haut. Ce prince étoit alors dans cet âge, où les hommes ont besoin d'une femme, dans le sein de laquelle ils puissent déposer leurs peines & leurs plaisirs. Il vouloit mêler aux fatigues du gouvernement, les douceurs innocentes d'une vie privée. L'esprit doux & conciliant de Mad^e^ *de Maintenon* lui promettoit une compagne aussi agréable qu'une sûre confidente. Le P. *de la Chaise*, son confesseur, lui proposa de légitimer sa passion pour elle par les liens indissolubles d'un mariage secret, mais revêtu de toutes les formalités de l'église. La bénédiction nuptiale fut donnée vers la fin de 1685, par *Harlai* archevêque de Paris, en présence du confesseur & de deux autres témoins. *Louis XIV* étoit alors dans sa 48e année, & la personne qu'il épousoit dans sa 50e. Ce mariage parut toujours problématique à la cour, quoiqu'il y en eût mille indices. Madame *de Maintenon* entendoit la messe dans une de ces tribunes qui sembloient n'être que pour la famille royale; elle s'habilloit & se déshabilloit devant le roi, qui l'appeloit *Madame* tout court. On pré-

tend même, que le petit nombre de domestiques qui étoient du secret, lui rendoient dans le particulier des honneurs qu'ils ne lui rendoient pas en public, & qu'ils la traitoient de *Majesté* : ce qui paroît très-peu vraisemblable. La princesse *de Soubise* lui ayant écrit, & s'étant servie de la formule *avec respect*; Madame *de Maintenon* termina sa réponse par cette phrase : » A l'égard du respect, qu'il n'en » soit point question entre nous. » Vous n'en pourriez devoir qu'à » mon âge, & je vous crois trop » polie pour me le rappeler «. Le bonheur de Madame *de Maintenon* fut de peu de durée. C'est ce qu'elle dit depuis, elle-même, dans un épanchement de cœur : *J'étois née ambitieuse, je combattois ce penchant : Quand des désirs que je n'avois plus furent remplis, je me crus heureuse; mais cette ivresse ne dura que trois semaines.* Son élévation fut pour elle une espece de retraite. Renfermée dans son appartement, elle se bornoit à une société de deux ou trois dames retirées comme elle; encore les voyoit-elle rarement. *Louis XIV* venoit tous les jours chez elle après son diné, avant & après le soupé. Il y travailloit avec ses ministres, pendant que Madame *de Maintenon* s'occupoit à la lecture, ou à quelque ouvrage de main, s'empressant peu de parler d'affaires d'état, paroissant quelquefois les ignorer; quoiqu'elles ne lui fussent pas indifférentes, & rejetant ce qui avoit la moindre apparence d'intrigue & de cabale. Cependant elle influa dans le choix de certains ministres (*Chamillart*), & de quelques généraux (*Marsin*), ainsi que dans la disgrace de quelques autres (*Vendôme* & *Catinat.*) Le public lui reprocha ses fautes, que ses bonnes intentions ne pouvoient pas toujours faire excuser. Asservie aux volontés de *Louis XIV* dans tout le reste, elle fut en général plus occupée de lui complaire que de le gouverner; & cette servitude continuelle dans un âge avancé la rendit plus malheureuse, que l'état d'indigence qu'elle avoit éprouvé dans sa jeunesse. *Je n'y puis plus tenir*, dit-elle un jour au comte *d'Aubigné*, son frere : *je voudrois être morte ! — Vous avez donc parole*, répondit *d'Aubigné*, *d'épouser Dieu le Pere* ! » Que ne puis-je (dit-elle dans une de ses lettres) » vous donner mon expérience ! » Que ne puis-je vous faire voir » l'ennui qui dévore les grands, » & la peine qu'ils ont à remplir » leurs journées ! Ne voyez-vous » pas que je meurs de tristesse, » dans une fortune qu'on auroit » eu peine à imaginer ? J'ai été » jeune & jolie; j'ai goûté des plai- » sirs : j'ai été aimée par-tout. Dans » un âge plus avancé, j'ai passé des » années dans le commerce de l'es- » prit : je suis venue à la faveur, » & je vous proteste que tous les » états laissent un vide affreux «. Si quelque chose pouvoit détromper de l'ambition, (dit *Voltaire*,) ce seroit assurément cette lettre... *Quel supplice*, disoit-elle à Madame *de Bolyngbrocke*, sa niece, *d'amuser un homme qui n'est plus amusable ! — Ecrivez-nous des nouvelles*, dit-elle encore dans une lettre, *car nous mourons d'ennui.* La modération qu'elle s'étoit prescrite, augmentoit les malheurs de son état. Elle ne profita point de sa place, pour élever sa famille autant qu'elle l'auroit pu, parce qu'elle redoutoit de trop fixer sur elle & sur les siens les regards du public. Elle n'avoit elle-même que la terre de Maintenon, qu'elle avoit achetée des bienfaits du roi, & une pension de 48000 livres; aussi disoit-elle : *Ses maîtresses lui coûtoient plus en un*

mois que je ne lui coûte en une année. Elle exigeoit des autres le désintéressement qu'elle avoit pour elle-même; le Roi lui disoit souvent: *Mais, Madame, vous n'avez rien à vous.* — SIRE, répondoit-elle, *il ne vous est pas permis de me rien donner.* Elle n'oublia pas pourtant ses amis, ni les pauvres. Le marquis *de Dangeau*, *Barillon*, l'abbé *Testu*, *Racine*, *Despréaux*, *Vardes*, *Bussi*., *Montchevreuil*, Mademoiselle *de Scuderi*, Madame *Deshoulieres*, n'eurent qu'à se féliciter de l'avoir connue. Madame *de Maintenon* ne regardoit sa faveur que comme un fardeau, que la bienfaisance seule pouvoit alléger. *Ma place*, disoit-elle, *a bien des côtés fâcheux*; *mais aussi elle me procure le plaisir de donner.* Elle proposoit à *Louis XIV* des bonnes œuvres, auxquelles ce prince ne se prêtoit pas toujours: *Mes aumônes*, lui disoit-il, *ne sont que de nouvelles charges pour mes peuples*; *plus je donnerai*, *plus je prendrai sur eux.* Madame *de Maintenon* lui répondoit: *Cela est vrai, mais tant de gens que vos Guerres, vos Bâtimens & vos Maîtresses ont réduits à la mendicité par la nécessité des impôts, il faut bien les soulager aujourd'hui. Il est bien juste que ces malheureux vivent par vous, puisqu'ils ont été ruinés par vous.* Dès que Madame *de Maintenon* vit luire les premiers rayons de sa fortune, elle conçut le dessein de quelque établissement en faveur des filles de condition nées sans bien. Ce fut à sa priere que *Louis XIV* fonda, en 1686, dans l'abbaye de Saint-Cyr (village situé à une lieue de Versailles,) une communauté de 36 dames religieuses & de 24 sœurs converses, pour élever & instruire *gratis* 300 jeunes demoiselles, qui doivent faire preuve de 4 degrés de noblesse du côté paternel. Cette maison fut dotée de 40,000 écus de rente, & *Louis XIV* voulut qu'elle ne reçût de bienfaits que des rois & des reines de France. Les demoiselles doivent être âgées de sept ans au moins, & de douze ans au plus; elles n'y peuvent demeurer que jusqu'à l'âge de vingt ans & trois mois, & en sortant on leur remet mille écus. Madame *de Maintenon* donna à cet établissement toute sa forme. Elle en fit les réglemens avec *Godet Desmarêts*, évêque de Chartres. Il seroit à souhaiter que ces Constitutions, le chef-d'œuvre du bon sens & de la spiritualité, fussent publiées; elles serviroient à réformer bien des communautés. La fondatrice sut tenir un milieu entre l'orgueil des chapitres & les petitesses des couvens. Elle réunit une vie très-réguliere à une vie très-commode. L'éducation de Saint-Cyr devint sous ses yeux un modele pour toutes les éducations publiques. Les exercices y sont distribués avec intelligence, & les demoiselles instruites avec douceur. On ne force point leurs talens, on aide leur naturel; on leur inspire la vertu; on leur apprend l'histoire ancienne & moderne, la géographie, la musique, le dessin; on forme leur style par de petites compositions; on cultive leur mémoire; on les corrige des prononciations de province. Le goût de Madame *de Maintenon* pour cet établissement devint d'autant plus vif, qu'il eut un succès inespéré. A la mort du roi, arrivée en 1715, elle se retira tout-à-fait à Saint-Cyr, où elle donna l'exemple de toutes les vertus. Tantôt elle instruisoit les novices, tantôt elle partageoit avec les maîtresses des classes les soins pénibles de l'éducation. Souvent elle avoit des demoiselles dans sa chambre, & leur enseignoit les élémens de la religion, à lire, à écrire & à tra-

vailler, avec la douceur & la patience qu'on a pour tout ce que l'on fait par goût. La veuve de *Louis XIV* assistoit réguliérement aux récréations, étoit de tous les jeux, & en inventoit elle-même. Cette femme illustre mourut le 15 Avril 1719, à 84 ans, pleurée à Saint-Cyr, dont elle étoit la mere, & des pauvres dont elle étoit la bienfaictrice. Quoique Mad^e^ *de Maintenon* eût moins d'ambition que tant d'autres favorites, sa fortune influa sur celle de ses parens. Son frere le comte *d'Aubigné* ne pouvant être maréchal de France, à cause de la médiocrité de ses talens, fut lieutenant-général, gouverneur de Berry, & possesseur de sommes assez considérables pour étaler sottement les airs d'un favori. Cependant il se plaignoit sans cesse. Sa soeur lui donna plusieurs fois les conseils les plus sages. » On » n'est malheureux que par sa faute, » (lui écrivoit-elle); ce sera tou- » jours mon texte & ma réponse » à vos lamentations. Songez, » mon cher frere, aux voyages » d'Amérique, aux malheurs de » notre pere, aux malheurs de » notre enfance, à ceux de notre » jeunesse; & vous bénirez la Pro- » vidence, au lieu de murmurer » contre la fortune. Il y a dix ans » que nous étions bien éloignés, » l'un & l'autre, du point où nous » sommes aujourd'hui. Nos espé- » rances étoient si peu de chose, que » nous bornions nos voeux a 3000 » livres de rente : nous en avons » à présent quatre fois plus, & nos » souhaits ne seroient pas encore » remplis!... Vos inquiétudes dé- » truisent votre santé, que vous » devriez conserver, quand ce ne » seroit que parce que je vous » aime. Travaillez sur votre hu- » meur; si vous pouvez la ren- » dre moins bilieuse & moins som- » bre, ce sera un grand point de » gagné. Ce n'est point l'ouvrage » des réflexions seules; il y faut » de l'exercice, de la dissipation, » une vie unie & réglée ». Le comte *d'Aubigné* profita enfin de ces avis. Sur la fin de ses jours, il se retira dans une communauté, qu'il édifia par sa conversion. Sa soeur lui fit une pension de 10,000 livres, & se chargea de la régie de ses biens & du payement de ses dettes. Il mourut en 1703; il n'avoit qu'une fille, *Françoise d'Aubigné*, mariée en 1698 au duc, depuis maréchal *de Noailles*. Le pere de Mad^e^ *de Maintenon* avoit une soeur (*Arthemise d'Aubigné*), qui épousa *Benjamain de Valois*, marquis *de Villette*. Mad^e^ *de Maintenon* maria sa petite-fille, *Marthe-Marguerite*, à *Jean-Anne de Tubiere*, marquis de Caylus : elle fut mere de M. le comte *de Caylus*, (*Voy.* CAYLUS.) & l'on a imprimé ses *Souvenirs* en 1770, in-8°, qui contiennent quelques anecdotes. Mad^e^ *de Maintenon* est auteur comme Mad^e^ *de Sévigné*, parce qu'on a imprimé ses *Lettres* après sa mort. Elles ont paru, en 1756, en 9 vol. in-12. Elles sont écrites avec beaucoup d'esprit, comme celles de l'illustre mere de Mad^e^ *de Grignan*, mais avec un esprit différent. Le coeur & l'imagination dictoient celles-ci; elles respirent le sentiment, la liberté, la gaiété. Celles de Madame *de Maintenon* sont plus contraintes ou plus réfléchies; il semble qu'elle ait toujours prévu qu'elles seroient un jour publiques. Son style froid, précis & austere, est plutôt celui d'un auteur, mais d'un bon auteur, que celui d'une femme. Ses Lettres sont pourtant plus précieuses qu'on ne pense : elles découvrent ce mélange de religion & de galanterie, de dignité & de foiblesse, qui se trouve si souvent dans le

cœur humain, & qui se rencontroit quelquefois dans celui de *Louis XIV*. Celui de Mad^e *de Maintenon* paroît à la fois plein d'une ambition & d'une dévotion véritables. Son confesseur, *Gobelin*, directeur & courtisan, approuve également l'une & l'autre, ou du moins ne paroît pas s'opposer à ses vues, dans l'espérance d'en profiter. Voilà les idées que ses Lettres font naître. On y pourroit recueillir aussi quelques pensées ingénieuses, quelques anecdotes; mais les connoissances qu'on peut y puiser, sont trop achetées, par la quantité de lettres inutiles que ce recueil renferme. D'ailleurs *la Beaumelle*, en les publiant, y a fait quelquefois des changemens qui les rendent infidelles. Il fait dire à Madame *de Maintenon* des choses qu'elle n'a jamais pensées, & celles qu'elle a pensées, d'une maniere dont elle ne les a jamais dites. C'est ce qu'on peut vérifier en les comparant avec les copies authentiques de plusieurs de ces lettres qu'on trouve dans les *Mémoires* du maréchal *de Noailles*, par M. l'abbé *Millot*. La *Beaumelle* donna aussi 6 vol. de *Mémoires pour servir à l'Histoire de Madame de Maintenon*. Ils sont écrits d'un style énergique, pétillant & singulier, mais avec peu de circonspection & d'exactitude. S'il y a plusieurs faits vrais & intéressans, il y en a aussi un grand nombre de hasardés & de minutieux. Les *Lettres* & les *Mémoires* ont été réimprimés en 16 vol. in-12, 1778. Ajoutez-y un petit livre assez rare, intitulé: *Entretiens de* LOUIS XIV *& de Madame de* MAINTENON *sur leur mariage*, Marseille, 1701, in-12. On a donné un *Maintenoniana*, in-8°. C'est un recueil d'anecdotes, de portraits, de pensées, de bons mots tirés des Lettres & des Mémoires de Mad^e *de Maintenon*. Le marquis *de Caraccioli* a publié sa vie, 1786, in-12. *Voyez* le *parallele* que nous faisons de cette vertueuse favorite avec Mad^e *de Montespan*, art. V. ROCHECHOUART.

MAINUS, (Jason) né à Pezaro en 1435, d'une famille obscure, fut l'artisan de sa fortune. Aussi prit-il pour devise: *VIRTUTI FORTUNA COMES NON DEFICIT*. Il enseigna le droit avec tant de réputation, qu'il eut jusqu'à 3000 disciples, & que *Louis XII* roi de France, étant en Italie, honora son école de sa présence. Comme il conduisoit le roi à la porte de son école, le priant d'entrer avec une inclination profonde, *Louis* le força de passer le premier: *Je ne suis plus roi ici*, dit-il, *vous êtes le seul qu'on y doive respecter*. Ce prince lui ayant demandé *pourquoi il ne s'étoit pas marié?* il répondit que *c'étoit pour obtenir la pourpre à sa recommandation*; mais *Louis XII* ne jugea pas à propos de la demander. Ce jurisconsulte mourut à Padoue le 22 Mars 1519, à 84 ans. Sa jeunesse avoit été orageuse & libertine; mais l'âge le corrigea de tous ses vices. On a de lui des *Commentaires sur les Pandectes & sur le Code de Justinien*, in-fol. & d'autres ouvrages qui, pour la plupart, ne sont que de mauvaises compilations.

MAJOLI, (Simon) né à Ast en Piémont, devint évêque de Volturara dans le royaume de Naples, & mourut vers l'an 1598. C'étoit un grand compilateur. Il s'est fait connoître sur-tout par son ouvrage intitulé: *Dies caniculares*, imprimé plusieurs fois in-4° & in-fol., traduit en françois par *Rosset*, Paris, 1610 & 1643, in-4°.

I. MAJOR, (George) l'un des plus zélés disciples de *Luther*, naquit à Nuremberg en 1502. Il fut élevé à la cour de *Frédéric III*,

duc de Saxe; enseigna à Magdebourg, puis à Wittemberg, fut ministre à Islebe, & mourut le 28 Novembre 1574, à 72 ans. Il soutenoit que les bonnes œuvres sont si essentiellement nécessaires pour le salut, que les petits enfans ne sauroient être justifiés sans elles. » *Mélanchton* (dit M. l'abbé » *Pluquet*) avoit abandonné les » principes de *Luther* sur le libre » arbitre; il avoit accordé quel» que force à la nature humaine, » & avoit enseigné qu'elle con» couroit à la conversion, même » dans un infidelle. *Major* avoit » poussé ce principe plus loin que » *Mélanchton*, & avoit expliqué » comment l'homme infidelle con» couroit à l'ouvrage de sa conver» sion: il faut, pour qu'un infidelle » se convertisse, qu'il prête l'o» reille à la parole de Dieu; il » faut qu'il la comprenne, & qu'il » la reçoive: jusque-là, tout est » l'ouvrage de la volonté. Mais, » lorsque l'homme a reconnu la » vérité de la religion, il demande » les lumieres du Saint-Esprit, & » il les obtient. *Major* renouveloit » en partie les erreurs des Semi» Pélagiens «. On a de lui divers Ouvrages en 3 vol. in-fol. Ses partisans furent nommés *Majorites*.

II. MAJOR ou LE MAIRE, (Jean) d'Adington en Ecosse, vint jeune à Paris, & fit ses études au college de Montaigu, où il enseigna ensuite la philosophie & la théologie avec réputation. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1506, & mourut en Ecosse l'an 1548, à 62 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Une *Histoire de la Grande-Bretagne*, en 6 livres, qui finissent au mariage de *Henri VIII*, avec *Catherine d'Aragon*. Cet ouvrage superficiel & peu exact, fut publié en 1521. II. De savans *Commentaires* sur les Evangiles, sur le Maître des Sentences, &c. in-fol., 1529. III. On lui attribue encore un livre intitulé: *Le grand Miroir des exemples*, imprimé à Douai, 1603, in-4°. Tous ces ouvrages sont en latin. Ce dernier est rempli de fables.

III. MAJOR, (Jean-Daniel) médecin, né à Breslau en 1634, exerça long-temps ses talens à Hambourg. Il fut fait, en 1663, professeur en médecine dans l'université de Kiel qui venoit d'être fondée, & directeur du jardin des plantes. Il mourut en 1693, à Stockholm, où il avoit été appelé par *Charles XI*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. *Lithologia curiosa sive de animalibus & plantis in lapidem conversis*, 1662, in-4°. II. *De cancris & serpentibus petrefactis*, 1664, in-4°. III. *Historia anatomiæ*, 1666, in-folio.

MAJORAGIO, (Marc-Antoine) ainsi nommé, d'un village dans le territoire de Milan, se rendit habile dans les belles-lettres, & enseigna à Milan avec une réputation extraordinaire. Il introduisit dans les écoles l'usage des déclamations pratiqué parmi les anciens, & qui excita le génie de quelques jeunes gens. Ses succès lui firent des jaloux. Ses ennemis lui intenterent un procès, sur ce qu'il avoit changé son nom d'*Antonius Maria* en celui de *Marcus-Antonius Majorianus*. Il se tira d'affaire en disant, qu'il n'y avoit aucun exemple dans les auteurs de la pure latinité, qu'un homme ait été appelé *Antonius Maria*. Cette raison pédantesque ferma cependant la bouche à l'envie. *Majoragio* jouit tranquillement de son nom & de sa gloire jusqu'à sa mort, arrivée le 4 Avril 1555, à 41 ans. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur la *Réthorique* d'*Aristote*, in-fol., sur l'*Orateur* de *Cicéron* & sur *Virgile*, in-fol. II. Plusieurs traités, entre

autres : *De Senatu Romano*, in-4°... *De risu oratorio & urbano... De nominibus propriis veterum Romanorum.* III. Un recueil de *Harangues Latines*, &c. Leipsig, 1628, in-8°. Tous ces ouvrages respirent l'érudition.

MAJORIEN, (*Julius-Valerius Majorianus*) empereur d'Occident, étoit fort jeune lorsqu'il fut élevé à l'empire le 1er Avril 457, du consentement de *Léon*, empereur d'Orient. Tout ce qu'on sait de sa famille, c'est que son pere avoit toujours été attaché au célebre *Aëtius*, général sous *Valentinien III*, & que son aïeul maternel avoit été général des troupes de la Pannonie sous le *Grand Théodose*. Les vertus civiles & militaires de *Majorien* lui mériterent le trône impérial. Dès qu'il y fut monté, il réduisit les Visigoths, & forma le projet de perdre les Vandales. Pour mieux connoître les forces de ces ennemis, il se déguise, passe en Afrique, & va trouver *Genseric* leur roi, en qualité d'ambassadeur, sous prétexte de lui faire des propositions de paix. Il remarqua dans le monarque Vandale plus de fierté que de valeur; dans ses troupes, ni discipline, ni courage; & dans ses sujets, un penchant extrême à la révolte. De retour en Italie, il hâta les préparatifs de la guerre & passa en Afrique. *Genseric* n'avoit plus d'espoir, & sa perte étoit assurée, s'il n'eût trouvé des traîtres parmi les Romains, qui lui livrerent la plus grande partie de leurs vaisseaux. *Majorien* repassa en Italie pour réparer sa perte. Le Vandale, craignant les armes de ce héros, lui fit demander la paix & l'obtint. *Ricimer*, généralissime des troupes de *Majorien*, jaloux de la gloire que ce prince s'étoit acquise, fit soulever l'armée, le 2 Août 461, & cinq jours après massacra l'empereur, après un regne de 3 ans & quelques mois. *Majorien* étoit un prince courageux, entreprenant, actif, vigilant, l'amour de ses peuples & la terreur de ses ennemis. Aussi aimable dans le particulier que grand en public, il étoit doux, gai, complaisant. Les belles-lettres étoient sa principale occupation.

MAJORIN, premier évêque des Donatistes en Afrique, vers l'an 306, avoit été domestique de *Lucile*, dame fameuse dans cette secte, & fut ordonné pour l'opposer à *Cécilien*. Quoique *Majorin* ait été le premier évêque de ce peuple de rebelles, il ne lui donna pas son nom; *Donat* son successeur, eut ce malheureux avantage.

MAIRAN, (Jean-Jacques d'Ortous de) d'une famille noble de Beziers, naquit dans cette ville en 1678, & mourut d'une fluxion de poitrine à Paris le 20 Février 1771, à 93 ans. Il fut un des membres les plus illustres de l'académie des sciences & de l'académie Françoise. Attaché de bonne heure à cette premiere compagnie, il succéda en 1741 à *Fontenelle* dans la place de secrétaire perpétuel. Il la remplit avec un succès distingué jusqu'en 1744, & montra comme son prédécesseur, le talent de mettre dans un jour lumineux les matieres les plus abstraites. Ce don si rare éclate dans tous ses ouvrages. Les principaux sont: I. *Dissertation sur la Glace*, dont la derniere édition est de 1749, in-12. Cet excellent morceau de physique a été traduit en allemand & en Italien. II. *Dissertation sur la cause de la lumiere des Phosphores*, 1717, in-12. III. *Traité historique & physique de l'Aurore Boréale*, imprimé in-12, en 1733; & fort augmenté en 1754, in-4°. Le systême que l'auteur embrasse souffre des contradictions; mais son livre est aussi savant que bien fait.

IV. *Lettre au Pere* Parennin, contenant *diverses questions sur la Chine*, in-12; ouvrage curieux, & plein de cet esprit philosophique qui caractérise les autres livres de l'auteur. V. Un grand nombre de *Mémoires*, parmi ceux de l'académie des sciences (depuis 1719), dont il donna quelques volumes. VI. Plusieurs *Dissertations* sur des matieres particulieres, qui ne forment que de petites brochures : il seroit à désirer qu'on les réunît. VII. *Eloges des Académiciens de l'Académie des Sciences, morts en 1741, 1742, 1743*, in-12, 1747. Sans imiter *Fontenelle*, l'auteur se mit presque à côté de lui, par le talent de caractériser ses personnages, d'apprécier leur mérite & de le faire valoir, sans dissimuler leurs défauts. La réputation de *Mairan* avoit pénétré depuis long-temps dans les pays étrangers. Il étoit membre de l'académie impériale de Pétersbourg, de l'académie royale de Londres, de l'institut de Bologne, des sociétés royales d'Edimbourg & d'Upsal, &c. La douceur de ses mœurs le faisoit regarder comme un modele des vertus sociales. Il avoit cette politesse aimable, cette gaieté ingénieuse, cette sureté de commerce, qui font aimer & estimer. Mais il faut ajouter, dit M. *Saverien*, qu'il rapportoit tout à lui-même. Son bien-être, & le soin de sa réputation, étoient les motifs de toutes ses démarches. Il étoit très-sensible aux critiques & aux éloges; cependant il eut beaucoup d'amis. A une physionomie spirituelle & agréable unissant beaucoup de douceur, il eut l'art de s'insinuer dans les esprits & de se frayer un chemin à la fortune. Le duc *d'Orléans*, régent, l'honora d'une protection particuliere, & lui légua sa montre par son testament. M. le prince *de Conti* le combla de bienfaits. Le chancelier *Daguesseau*, remarquant en lui des vues nouvelles & des idées aussi fines qu'ingénieuses, le nomma président du *Journal des Savans* : place qu'il remplit à la satisfaction du public & des gens-de-lettres. L'égoïsme secret dont M. *Saverien* l'accuse, ne le fit jamais manquer à aucun des devoirs de la plus rigoureuse probité. Il disoit qu'*un honnête homme est celui à qui le récit d'une bonne action rafraîchit le sang* ; mot que le sentiment seul a pu produire. Il avoit la repartie prompte. Se trouvant un jour dans une compagnie où étoit un homme de robe, ils étoient d'avis différent sur quelque chose qui n'avoit pas plus de rapport à la jurisprudence qu'à la géométrie. *Monsieur*, (dit le magistrat, qui s'imaginoit qu'un savant est un imbécille hors de sa sphere) *il ne s'agit ici ni d'*Euclide, *ni d'*Archimede. — *Ni de* Cujas, *ni de* Barthole! reprit vivement l'académicien.

MAIRAULT, (Adrien-Maurice) fils d'un receveur des décimes du clergé, mourut à Paris en 1746, à 38 ans. Il étoit veuf de la fille du marquis *de Villiers*. Cet écrivain avoit l'esprit cultivé, un goût sain & beaucoup de littérature; mais son caractere le portoit à la satire. Il fut très-lié avec l'abbé *des Fontaines*, & il travailla avec ce critique aux *Jugemens sur les écrits modernes*. Nous connoissons de lui : I. Une *Traduction* des Eglogues de *Némésien* & *Calpurnius*, en françois, in-12, recommandable par sa fidélité & son élégance. II. *L'histoire de la derniere révolution de Maroc*. III. Diverses *Pieces fugitives*.

I. MAIRE, (Guillaume le) né dans le bourg de Baracé en Anjou, eut part aux affaires les plus importantes de son temps, fut nommé évêque d'Angers en 1290, assista au concile général de Vienne en

1311, & mourut en 1317. On a de lui : I. Un *Mémoire* sur ce qu'il convenoit de régler au concile de Vienne. On le trouve dans *Raynaldus*, sans nom d'auteur. II. Un *Journal* important des principaux événemens arrivés sous son épiscopat. Le Pere *d'Achéri* l'a inséré dans le tome x^e de son *Spicilege*. III. Des *Statuts Synodaux*, qui se trouvent dans le Recueil des Statuts du diocese d'Angers. *Gouvello* a écrit sa *Vie*, in-12, à Angers, 1730.

MAIRE, *Voyez* II. MAJOR.

II. MAIRE, (Jacques le) fameux pilote Hollandois, partit du Texel le 14 Juin 1615, avec 2 vaisseaux qu'il commandoit, & découvrit en 1616 le détroit qui porte son nom, vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique. On a une *Relation* de son Voyage dans un *Recueil de Voyages à l'Amérique*, Amsterdam, 1622, in-folio, en latin.

III. MAIRE, (Jean le) poëte François, né à Bavai dans le Hainaut en 1473, mourut dans un hôpital en 1524; le vin & son imagination exaltée l'avoient conduit à la folie, s'il faut s'en rapporter à ce que dit *Pierre de Saint-Julien*, dans son *Origine des Bourguignons*, liv. 2, pag. 389. *Jean le Maire* est auteur d'un Poëme allégorique, sous ce titre : *Les trois Contes de* CUPIDON *&* *d'*ATROPOS, *dont le premier fut inventé p·r* Séraphin, *poëte Italien*; *le* IIe *& le* IIIe *de Maître Jean* LE MAIRE, Paris, 1525, in-8°. On a encore de lui plusieurs autres *Poésies*, dans lesquelles on remarque une imagination enjouée, de l'esprit & de la facilité; mais peu de justesse, point de goût, ni de délicatesse. Une de ses productions les plus rares, est le *Triomphe de Très-haute & Très-puissante Dame... Royne du Puits d'Amour*, Lyon, 1539, in-fol. Mais on doit préférer à cet ouvrage licencieux, les *Illustrations des Gaules & singularités de Troyes*, Paris, 1512, in-fol. [*Voyez* son Histoire dans les *Mémoires des Inscriptions*, in-4°, tom. XIII.] On ne le qualifie ordinairement que de poëte François; pourquoi pas aussi d'historien? Il composa, à la louange de *Marguerite d'Autriche*, un livre intitulé : *La Couronne Marguaritique*, imprimé à Lyon en 1546, où il rapporte des choses assez singulieres de l'esprit & des réponses de cette princesse. Son *Traité des Schismes & des Conciles*, Paris, 1547, est une invective sanglante contre *Jules II*; elle fut bien accueillie des Protestans, qui la traduisirent en latin.

MAIRET, (Jean) poëte François, né à Besançon en 1604, fut gentilhomme du duc *de Montmorency*, auprès duquel il se signala dans deux batailles contre *Soubise*, chef du parti Huguenot. Ce seigneur lui donna une pension de 15 mille livres, & cette générosité ne satisfit pas son ambition : aussi se plaignit-il souvent, en son nom, & au nom des autres poëtes ses contemporains. » On nous fait au » Louvre, disoit-il, des sacrifices » de louanges & de fumée, comme » si nous étions des Dieux de l'an- » tiquité «. Il étoit fort fâché qu'au lieu de cet encens, on ne lui offrît point des hécatombes de Poissy, avec une large effusion des vins d'Arbois, de Beaune & de Condrieux. La couronne de laurier, qu'on présente aux poëtes, lui auroit plu bien davantage, si elle avoit orné un jambon de Mayence. On traita *Mairet* comme il le demandoit : le duc *de Longueville* lui accorda plusieurs gratifications. Le cardinal *de Richelieu*, le comte *de Soissons* & le cardinal *de la Valette* répandirent sur lui des bienfaits. *Mairet* avoit quelque talent pour les négociations. Il fut chargé deux

fois

fois de ménager une suspension d'armes avec la province de Franche-Comté, & il y réussit. Les services rendus à sa province, lui mériterent, en 1668, des Lettres fort honorables de l'empereur *Léopold*, par lesquelles ce prince rétablit sa famille dans la noblesse dont elle avoit joui autrefois. Il mourut à Besançon en 1686, à 84 ans. Il étoit retiré dans cette ville depuis son mariage, c'est-à-dire, depuis 1648. Sa femme étant morte dix ans après, il ne revit plus la capitale qu'en passant. Ce poëte aimoit la joie & la bonne chere; il étoit propre à la société. L'amour-propre, attaché à l'art des vers, le rendoit fort prompt à critiquer ses confreres, & fort sensible à leurs censures. *Mairet* eut beaucoup de gratifications, sans être jamais riche, & il connut beaucoup de grands, sans avoir des places un peu importantes. Les Muses l'avoient inspiré de bonne heure. A 16 ans il composa *Chryséide*, sa premiere piece de théâtre; à 17, la *Sylvie*; à 21, la *Sylvanire*; à 23, *le duc d'Ossone*; à 24, la *Virginie*; à 25, la *Sophonisbe*. Cette derniere piece eut un grand succès, quoique les bienséances les plus communes y fussent violées. Rien n'étoit plus ordinaire alors, que de voir dans des tragédies, des traits qu'on souffriroit à peine aujourd'hui pour le comique. Dans la scene où *Massinisse* & *Sophonisbe* arrêtent leur mariage, ils ne manquent pas de se donner des arrhes. *Syphase* avoit auparavant reproché à *Sophonisbe* l'adultere & l'impudicité. Cette piece avoit pourtant quelques beautés, puisqu'elle l'emporta sur la *Sophonisbe* de *Corneille*; il est vrai que celle-ci étoit indigne de ce grand homme. *Voltaire* a refait la *Sophonisbe* de *Mairet*, ou plutôt a donné une piece nouvelle sous le même titre. On a de lui: I. Douze *Tragédies*, qui offrent quelques belles tirades, mais encore plus de mauvaises pointes & de jeux de mots insipides. Quelques-unes de ces pieces pechent contre les bonnes moeurs, & elles sont très-foiblement versifiées. On a imprimé, en 1773, la *Sophonisbe* seule, in-4°, superbes figures. II. *Le Courtisan solitaire*, piece qui n'est pas sans mérite. III. Des *Poésies diverses*, assez médiocres. IV. Quelques Ecrits contre *Corneille*, qui firent plus de tort au censeur, qu'à l'auteur critiqué.

MAIRONIS, (François de) fameux Cordelier au XIVe siecle, vit le jour à Maironès, village dans la vallée de Barcelonette en Provence. Il enseigna à Paris avec tant de réputation, qu'il y fut surnommé *le Docteur éclairé*. C'est le premier qui soutint l'acte singulier, appelé *Sorbonique*, dans lequel celui qui soutient est obligé de répondre aux difficultés qu'on lui propose, depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir, sans interruption. On a de *François de Maironis*, divers *Traités* de philosophie & de théologie, in-fol., dignes de son siecle, & indignes du nôtre.

MAISEAUX, *Voyez* DESMAISEAUX.

MAISEROI, (N. Joly de) lieutenant-colonel d'infanterie, de l'académie des Inscriptions, né à Metz, mort le 8 Février 1780, étoit un bon officier & un savant distingué. On a de lui: I. *des Essais militaires*, 1763, in-8°. II. *Traité des stratagêmes permis à la guerre*, 1765, in-8°. III. *Traité des armes défensives*, 1767, in-8°. IV. *Nouveau cours de Tactique théorique, pratique & historique*. V. *Tableau général de la cavalerie Grecque*. VI. *Institutions militaires de l'Empereur* Léon,

traduites du grec, *avec des notes*; 2 vol. in-8°, 1770.

MAISIERES, (Philippe de) naquit dans le château de Maisieres, au diocese d'Amiens, vers 1327; porta successivement les armes en Sicile & en Aragon; revint en sa patrie, où il obtint un canonicat; entreprit ensuite le voyage de la Terre-sainte, & servit un an dans les troupes des Infidelles, pour s'instruire de leurs forces. Son mérite lui procura la place de chancelier de *Pierre*, successeur de *Hugues de Lusignan*, roi de Chypre & de Jérusalem. Ses conseils lui furent très-utiles. De retour en France, l'an 1372, *Charles V* lui donna une charge de conseiller-d'état, & le fit gouverneur du dauphin, depuis *Charles VI*. Enfin *Maisieres*, dégoûté du monde, se retira, l'an 1380, chez les Célestins de Paris. Il y finit le reste de ses jours, sans prendre l'habit ni faire les vœux, & mourut en 1405, après leur avoir légué tous ses biens. C'est lui & *Craon* qui obtinrent de *Charles VI*, en 1395, l'abrogation de la coutume que l'on avoit alors, de refuser le sacrement de pénitence aux criminels condamnés à mort. Les principaux ouvrages de *Maisieres* sont: I. *Le Pélerinage du pauvre pélerin*. II. *Le Songe du pieux pélerin*. Dans l'un il expose les regles de la vertu, & dans l'autre il donne les moyens de faire cesser les vices. III. *Le Poirier fleuri en faveur d'un grand prince*, en manuscrit, aux Célestins, &c. On lui attribue le *Songe du Vergier*, 1491, in-fol.; mais il est plutôt de *Raoul de Presle*.

MAISONS, (De) *Voyez* III. LONGUEIL.

MAISTRE (Le) DES SENTENCES; *Voyez* PIERRE LOMBARD, n° XIV.

I. MAISTRE, (Raoul le) né à Rouen, embrassa l'ordre de Saint-Dominique en 1570, y enseigna la théologie, & fut chargé de divers emplois honorables. Il est auteur d'un livre intitulé: *Origine des troubles de ce temps, discourant briévement des Princes illustres de la maison de Luxembourg*. Il donna aussi, en 1595, une *Description du Siege de Rouen*.

II. MAISTRE, (Gilles *le Maistre*, & Jean le) magistrats incorruptibles dans un temps de corruption, ayant fait briller les mêmes vertus, doivent partager le même éloge. *Gilles*, reçu conseiller au parlement de Paris en 1536, dut à ses vertus & à ses grands talens pour le barreau, l'estime des rois *François I* & *Henri II*: celui-là le fit, en 1541, avocat-général au parlement de Paris: l'autre le créa président-à-Mortier, & enfin premier président en 1550. Au milieu des factions pieuses qui déchiroient la France, il montra une fidélité inviolable pour son roi, une intrépidité prudente & ferme dans les troubles & le bouleversement de l'état, un amour sincere & éclairé pour la saine religion, jusqu'à sa mort, arrivée en 1563, dans sa 63e année. On a imprimé ses *Œuvres* de jurisprudence, Paris, 1653 ou 1680, in-4°. *Jean* LE MAISTRE, son neveu, conseiller au parlement, soutint comme son oncle, l'autorité royale, & refusa la place de premier président que le duc *de Mayenne* lui offroit. C'étoit un savant jurisconsulte, que son mérite fit généralement respecter. Sa mémoire sera toujours chere aux cœurs François; pour l'Arrêt célebre, rendu à sa sollicitation, le 28 Juin 1593, par lequel le parlement de Paris *déclaroit nulle l'élection d'un prince étranger, comme contraire aux lois fondamentales de la Monarchie*. Cet arrêt & l'abjuration d'*Henri IV*, ouvrirent à ce prince

les portes de sa capitale. *Henri*, reconnoissant de tant de zele, créa pour lui une 7[e] charge de président-à-mortier, dont il se démit en 1597. Ce bon citoyen mourut le 22 Février 1601. Le fameux *Antoine* le Maistre, *Simon* le Maistre, & *le Maistre de Sacy*, étoient ses arriere-petits-fils. *Simon* qui avoit suivi *Antoine* son frere dans sa retraite, mourut en 1650, & la branche de leur famille s'éteignit. Celle de *Gilles le Maistre*, qui subsiste encore, a servi l'état avec distinction dans la magistrature & dans les armées.

III. MAISTRE, (Antoine le) avocat au parlement de Paris, naquit dans cette ville en 1608, d'*Isaac le Maistre*, maître des comptes, & de *Catherine Arnauld*, sœur du grand *Arnauld*. Il plaida dès l'âge de 21 ans, & obtint tous les suffrages. Le chancelier *Séguier*, instruit de son mérite, le fit recevoir conseiller d'état, & lui offrit la charge d'avocat-général au parlement de Metz; mais il ne crut pas devoir l'accepter. Il quitta même entiérement le barreau; & c'est à cette occasion que *Jomberville* fit les vers suivans:

Te dirai-je ce que je pense,
O grand exemple de nos jours!
J'admirois tes nobles discours,
Mais j'admire plus ton silence.

Il se retira peu de temps après à Port-royal, où il s'occupa le reste de ses jours, non *à faire de mauvais livres & des sabots*, (comme dit un écrivain Jesuite); mais à édifier cette retraite par ses vertus, & à éclairer le public par ses ouvrages. Un de ses beaux-freres ayant été le voir, & ne le reconnoissant plus sous l'air mortifié & pénitent qu'il avoit dans cette espece de tombeau: *Voilà donc ce le Maistre d'autrefois*, lui dit-il? Ce saint homme lui répondit: *Il est mort maintenant au monde, & ne cherche plus qu'à mourir à lui-même. J'ai assez parlé aux hommes en public, je ne veux plus que parler à Dieu dans le silence de ce désert. Après m'être tourmenté inutilement à plaider la cause des autres, je me borne à plaider la mienne.* Cet illustre solitaire mourut le 4 Novembre 1658, à 51 ans. On a de lui: I. Des *Plaidoyers*, imprimés plusieurs fois, & beaucoup moins applaudis à présent qu'ils ne le furent lorsqu'il les prononça. On trouve, (dit un auteur, en parlant de *Patru* & de *le Maistre*,) dans ces deux hommes appelés les lumieres du barreau, des applications forcées, un assemblage d'idées singulieres & de mots emphatiques, un ton de déclamateur; quelques belles images, il est vrai, mais souvent hors de place; le naturel sacrifié à l'art, & l'état de la question presque toujours perdu de vue. De semblables plaidoyers ne doivent exciter d'autre admiration, que celle d'avoir passé long-temps pour des modeles. II. La *Traduction du Traité du Sacerdoce de S. Jean-Chrysostome*, avec une belle Preface, in-12. III. Une *Vie de S. Bernard*, in-4° & in-8°, sous le nom du sieur *Lamy*: elle est moins estimée que celle du même Saint, par *Villefore*. IV. La *Traduction* de plusieurs *Traités* de ce Pere. V. Plusieurs *Ecrits* en faveur de Port-royal. VI. La *Vie de Dom Barthélemi des Martyrs*, avec du *Fossé*, in-8°, bien écrite.

IV. MAISTRE, (Louis-Isaac le) plus connu sous le nom de SACY, étoit frere du précédent, & naquit à Paris en 1613. Son esprit se développa de bonne heure. Après avoir fait d'excellentes études sous les yeux de l'abbé de *Saint-Cyran*, il fut élevé au sacerdoce en 1648. Ses vertus le firent choisir aussitôt après pour diriger les religieuses & les solitaires de Port-royal-des-

Champs. La réputation de Janséniste qu'avoit ce monastere, fournit des prétextes de persécution à ses ennemis. Le directeur fut obligé de se cacher en 1661, & en 1666 il fut enfermé à la Bastille. C'est dans cette prison qu'il composa les *Figures de la Bible*. De là, suivant les Molinistes, les allusions qu'on y fait aux traverses que les Jansénistes avoient à souffrir. Si l'on en croit un auteur Jésuite, MM. de *Port-royal* & ceux qui combattent leurs erreurs, sont représentés dans la figure 92, les premiers par *David*, & les seconds par *Saül*. Le *Roboam* de la figure 116, la *Jézabel* de la figure 130, l'*Assuérus* des figures 148 & 150, & le *Darius* de la figure 162, sont (dans l'intention de l'auteur) le roi *Louis XIV*. L'écrivain qui nous fournit ces anecdotes, que nous ne garantissons point, ajoute, que quand *Sacy* veut dire à ses persécuteurs quelque injure, c'est toujours par les Saints Peres qu'il la leur fait dire. Si c'est-là la clef des portraits énigmatiques & des allusions dont on prétend que ce livre est rempli, ce n'est pas assurément la charité qui l'a trouvée. D'ailleurs il n'est pas certain que ce livre soit de *Sacy*; il est plus vraisemblablement de *Nicolas Fontaine*, son compagnon de prison. La captivité de *Sacy* procura au public la Traduction de toute la BIBLE. Elle fut finie la veille de la Toussaint en 1668, & ce jour-là même il recouvra sa liberté, après deux ans & demi de détention. On le présenta au roi & au ministre, à qui il demanda pour toute grace d'envoyer plusieurs fois l'année à la Bastille pour examiner l'état des prisonniers. *Le Maistre* demeura à Paris jusqu'en 1675, qu'il se retira à *Port-royal*, d'où il fut obligé de sortir en 1679. Il alla se fixer à Pompone, & y mourut le 4 Janvier 1684, à 71 ans. On a de lui: I. La *Traduction de la Bible*, avec des explications du sens spirituel & littéral, tirées des Saints Peres, dont *du Fossé*, *Huré*, *le Tourneux*, ont fait la plus grande partie. Cette version, la meilleure qui eût encore paru, est en 32 vol. in-8°, Paris, 1682, & années suivantes. C'est l'édition la plus estimée. L'auteur refit trois fois la traduction du Nouveau Testament, parce que la premiere fois le style lui en parut trop recherché, & la seconde fois trop simple. On contrefit l'édition de 32 vol. in-8°, à Bruxelles, en 40 vol. in-12. Les meilleures éditions de cette version ont été faites à Bruxelles, 1700, 3 vol. in-4°; à Amsterdam, sous le nom de Paris, 1711, 8 vol. in-12; à Paris 1713, en 2 vol. in-4°; & en 1715, avec des Notes & Concordes, 4 vol. in-fol. II. Une *Traduction des Pseaumes* selon l'Hébreu & la Vulgate, in-12. III. Une *Version des Homélies de S. Chrysostome* sur *S. Matthieu*, en 3 volumes in-8°. IV. La Traduction de l'*Imitation de* JESUS-CHRIST (sous le nom *de Beuil*, prieur de Saint-Val,) Paris, 1663, in-8°. V. Celle de *Phedre*, in-12, (sous le nom de *Saint-Aubin*.) VI. De trois *Comédies de Térence*, in-12. VII. Des *Lettres de Bongars*, (sous le nom de *Brianville*.) VIII. Du *Poëme de S. Prosper sur les ingrats*, in-12, en vers & en prose. IX. Les *Enluminures de l'Almanach des Jésuites*, 1654, in-12, réimprimées en 1733. Il parut en 1653 une *Estampe*, qui représentoit la déroute du Jansénisme foudroyé par les deux Puissances; & la confusion des disciples de l'évêque d'Ypres, qui vont chercher un asile chez les Calvinistes. Cette estampe irrita beaucoup les solitaires de Port-royal. *Sacy* crut la faire tomber par ses *Enluminures*, dont *Racine* s'est

moqué dans une de ses Lettres. Il est assez étrange, en effet, que des gens de goût & de piété pussent écrire des satires qui blessoient l'un & l'autre. X. *Heures de Port-royal*, que les Jésuites appeloient *Heures à la Janséniste*, in-12. XI. *Lettres de Piété*, Paris, 1690, 2 vol. in-8°. Pour bien connoître le mérite de *Sacy*, lisez les *Mémoires de Port-royal*, par *Nic. Fontaine*, à Cologne, 1738, 2 vol. in-12.

V. MAISTRE, (Pierre le) avocat au parlement de Paris, mort nonagénaire en 1728, acquit de grandes connoissances dans les détours obliques de la jurisprudence, & les consigna dans un excellent *Commentaire* sur la Coutume de Paris, imprimé plusieurs fois; la derniere édition est de 1741, in-folio... On connoît encore de ce nom, *Charles-François-Nicolas* LE MAISTRE, sieur DE CLAVILLE, mort en 1740, président au bureau des finances de Rouen, & auteur du *Traité du vrai mérite*, 2 part. in-12 : ouvrage qui a une grande vogue, quoique le style soit maniéré, & qu'on y trouve plus de lieux communs & de citations, que d'idées profondes & de pensées neuves.

MAITRE-JEAN, (Antoine) de Méry, près Troyes. Après d'excellentes études faites à Paris, l'amour de la patrie le ramena à Méry, où il a passé ses jours dans l'exercice de la chirurgie. Il donna au commencement de ce siecle, chez *le Fevre*, imprimeur à Troyes, un *Traité des Maladies de l'Œil*. Cet ouvrage qui, faute de prôneurs, fut d'un débit très-difficile, est devenu loi pour tous les oculistes : il a été cinq ou six fois réimprimé & traduit en toutes les langues. Les lumieres de *Maître-Jean* dans la chirurgie, étoient le résultat des connoissances profondes qu'il a cultivées, en étudiant, dans tout le cours de sa vie, sur tous les objets relatifs à l'art de guérir. Il avoit été éleve du célebre *Méry*, avec qui il entretint une correspondance suivie.

MAITRE-ROUX, *Voy*. ROSSO.

MAITTAIRE, (Michel) grammairien & bibliographe de Londres, dans le dix-huitieme siecle, s'est signalé par sa vaste érudition. La république des lettres lui doit : I. De bonnes éditions de quelques Auteurs anciens, entre autres, du *Corpus Poëtarum Latinorum*, Londres, 1721, 2 vol. in-folio. II. *Annales Typographici*, à la Haye, 1719, in-4°. Le tome IIe en 1722, le tome IIIe en 1725. Cet ouvrage, plein de détails bibliographiques curieux & recherchés, & auquel on ne peut reprocher que très-peu de fautes, comprend le titre de tous les livres imprimés depuis l'origine de l'imprimerie, jusqu'en 1557. En 1733, *Maittaire* donna une nouvelle édition du tom Ier, qui porte pour titre tome IVe; elle est considérablement augmentée. Cependant l'auteur avertit qu'il y faut toujours joindre la Ire édition de 1719, parce qu'il s'y trouve des choses non réimprimées dans la seconde. Enfin, en 1741, a paru la *Table* de tout l'ouvrage, sous le titre de tom V^{e}, en 2 parties. Ce volume est le plus utile. III. *Historia Stephanorum*, Londres, 1709, in-8°. IV. *Historia Typographorum aliquot Parisiensium*, 1717, 2 tomes en un vol. in-8°. V. *Græcæ linguæ Dialecti*, à la Haye, 1738, in-8°. VI. *Miscellanea Græcorum aliquot Scriptorum Carmina*, gr. lat. Londres, 1722, in-4°.

I. MAIUS, (*Junianus*) gentilhomme Napolitain, enseigna les belles-lettres à Naples, avec réputation, sur la fin du XVe siecle, & eut pour disciple le célebre *Sannazar*. Il se mêloit d'interpréter les songes, & il se fit une réputa-

tion en ce genre : tant il est facile d'abuser le public, curieux de savoir l'avenir! On a de lui : I. Des *Epîtres*. II. Un Dictionnaire intitulé : *Opus de priscorum proprietate verborum*, Neapoli, 1475, in-fol. réimprimé à Trévise en 1477. III. Une édition de *Pline le Jeune*, Naples, 1476, in-fol.

II. MAIUS, (Jean-Henri) théologien Luthérien, né à Pfortzheim, dans le marquisat de Bade-Dourlach, en 1653, étoit très-versé dans la littérature hébraïque. Il enseigna les langues orientales avec réputation dans plusieurs académies; & en dernier lieu à Giessen, où il fut pasteur, & où il mourut le 1 Septembre 1719, à 66 ans. Il étoit profond dans l'antiquité sacrée & profane. On a de *Maius* un très-grand nombre d'ouvrages, plus connus en Allemagne qu'en France & dans les autres parties de l'Europe. Les principaux sont : I. *Historia animalium Scripturæ sacræ*, in-8°. II. *Vita J. Reuchlini*, 1687, in-8°. III. *Examen Historiæ criticæ Ricardi Simonis*, in-4°. IV. *Synopsis Theologiæ Symbolicæ*, in-4°. V. — *Moralis*, in-4°. — & *Judaïcæ*, in-4°. VI. *Introductio ad studium philologicum, criticum & exegeticum*, in-4°. VII. *Paraphrasis Epistolæ ad Hebræos*, in-4°. VIII. *Theologia Evangelica*, 1701 & 1719, 4 part. in-4°. IX. *Animadversiones & Supplementa ad Coccéii Lexicon hebræum*, 1703, in-folio. X. *Œconomia temporum veteris & novi Testamenti*, in-4°. XI. *Synopsis Theologiæ Christianæ*, in-4°. XII. *Theologia Lutheri*, in-4°. XIII. *Theologia Prophetica*, in-4°. XIV. *Harmonia Evangelica*, in-4°. XV. *Historia reformationis Lutheri*, in-4°. XVI. *Dissertationes philologicæ & exegeticæ*, Francfort, 1711, 2 vol. in-4°. &c. Il a aussi donné une fort bonne édition de la *Bible hébraïque*, in-4°. Son fils, du même nom que lui, s'est distingué dans la connoissance du Grec & des langues Orientales.

MAIZIERES, *Voy*. MAISIERES.

MAKI, *Voyez* MACKI.

MAKIN, (Robert) sous le regne d'*Edouard III*, fut à la fois la victime des funestes effets d'un amour immodéré, & la cause involontaire de la découverte fortuite de l'isle de *Madere*. Cet Anglois, né avec du courage & de l'esprit, conçoit une passion éperdue pour *Anne Dorset*, jeune fille d'une naissance bien supérieure à la sienne. On le mit en prison, & il n'obtint sa liberté qu'après que les parens de la demoiselle l'eurent mariée suivant sa condition. Ce moyen violent n'éteignit point sa passion, & ne l'empêcha pas d'enlever celle qui en étoit l'objet. Au lieu de faire voile pour la France, comme il le comptoit, dans le dessein de s'y retirer, il fut assailli par une tempête, & abandonné pendant treize jours à la merci des flots. Enfin le 14[e] il aborda à l'isle de *Madere* où, trois jours après, un orage arracha le vaisseau de dessus les ancres, & le jeta sur les côtes de Maroc. Cette nouvelle disgrace fit tant d'impression sur la compagne de *Makin*, déjà consternée par les premiers malheurs qui avoient suivi son départ, qu'elle expira au bout de deux jours, sans avoir pu proférer une parole. Son époux pénétré d'un accident si tragique, ne lui survécut que 5 jours. Il demanda pour unique grace à ses amis d'être enterré dans le même tombeau. Ils l'ornerent d'une inscription qu'il avoit composée, & qui contenoit en peu de mots sa triste aventure. Elle a fourni un sujet à M. *d'Arnaud* pour ses *Epreuves du sentiment*, tom. 4.

MAKOWSKI, *Voyez* MACCOVIUS.

MALABRANCA, (Latin) Dominicain, neveu du pape *Nicolas III*, fut fait cardinal & évêque de Velletri en 1278, puis légat de Bologne. Il fut chargé des affaires les plus délicates, mit la paix dans Florence déchirée par les *Guelfes* & les *Gibelins*, & s'acquit l'estime & l'affection des peuples par son intégrité & ses talens. Il mourut en 1294. On lui attribue la prose *Dies iræ*, que l'Eglise chante à la Messe des Morts... Il avoit pour parent *Hugolin* MALABRANCA, qui de religieux Augustin devint évêque de Rimini, puis patriarche de Constantinople vers 1290, & dont on a quelques ouvrages de théologie.

I. **MALACHIE**, le dernier des *XII petits Prophetes*, & de tous les Prophetes de l'Ancien-Testament. Il est tellement inconnu, que l'on doute même si son nom est un nom propre, & s'il n'est pas mis pour un nom générique, qui signifie un *Ange du Seigneur*, un *Prophete*, &c. *Origene* & *Tertullien* ont pris occasion de ce nom, pour avancer que ce prophete avoit été effectivement un Ange, qui prenoit une forme humaine pour prophétiser. D'autres croient avec les Juifs que *Malachie* est le même qu'*Esdras*; & il ne manque à cette opinion que des preuves pour l'autoriser. Quoi qu'il en soit, il paroît certain que *Malachie* a prophétisé du temps *de Néhémie*, sous le regne *d'Artaxercès-Longuemain*, dans le temps où il y avoit parmi les prêtres & le peuple de Juda de grands désordres, contre lesquels le prophete s'éleve. Les prophéties qui nous restent de lui, sont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il prédit l'abolition des sacrifices Judaïques, l'institution d'un nouveau sacrifice qui seroit offert dans tout l'univers. Il instruit les prêtres de la pureté qu'ils doivent apporter dans leurs offrandes, & prédit le jugement dernier & la venue d'*Elie*.

II. **MALACHIE**, (S.) né à Armach en Irlande l'an 1094, fut successivement abbé de Benchor, évêque de Connor, & enfin archevêque d'Armach en 1127. Il se démit de son archevêché en 1135, après avoir donné une nouvelle face à son diocese par son zele & ses exemples. Il mourut à Clairvaux entre les bras de *S. Bernard*, son ami, en 1148. On lui attribue des *Prophéties* sur tous les Papes, depuis *Célestin II* jusqu'à la fin du monde; mais cet ouvrage a été fabriqué dans le conclave de 1590, par les partisans du cardinal *Simonelli*. *S. Bernard*, qui a écrit la *Vie de S. Malachie* & qui a rapporté ses moindres prédictions, ne fait aucune mention de celles-ci. Aucun auteur n'en a parlé avant le commencement du XVII[e] siecle. Ce silence de 400 ans, joint aux erreurs & aux anachronismes dont cette impertinante liste fourmille, est une forte preuve de supposition. [*Voy.* WION.] On peut voir le P. *Ménestrier* dans son *Traité sur les Prophéties attribuées à S. Malachie*. Ceux qui se sont mêlés d'expliquer ces fadaises trop célebres, trouvent toujours quelque allusion, forcée ou vraisemblable, dans les pays des papes, leur nom, leurs armes, leur naissance, leurs talens, le titre de leur cardinalat, les dignités qu'ils ont possédées, &c. &c. Par exemple, la prophétie qui regardoit *Urbain VIII*, étoit *Lilium & Rosa*. Elle s'est accomplie à la lettre, disent les sots interpretes : car ce pape avoit dans ses armoiries des abeilles, qui sucent les lis & les roses.

MALAGRIDA, (Gabriel) Jésuite Italien, fut choisi par son général pour faire des missions en

Portugal. C'étoit un homme, qui, à un zele ardent, joignoit la facilité de parler que donne l'enthousiasme. Il fut bientôt le directeur à la mode; les grands & les petits se mettoient sous sa conduite. Il étoit regardé comme un Saint, & consulté comme un oracle. Lorsque le duc *d'Aveiro* médita sa conspiration contre le roi de Portugal, les ennemis de la Société assurent qu'il consulta sur ce projet trois Jésuites, entre autres *Malagrida*. Ils ajoutent (ce qui est bien peu vraisemblable) que ces casuistes déciderent, que *ce n'étoit pas seulement un péché véniel, de tuer un Roi qui persécutoit les Saints*. Le monarque Portugais, excité par un ministre peu favorable aux Jésuites, se déclaroit alors ouvertement contre eux, & il les chassa bientôt après de son royaume. Il n'en garda que trois d'entre eux, accusés d'avoir approuvé son assassinat: *Malagrida*, *Alexandre* & *Mathos*. Soit qu'il n'eût pas été permis de les faire juger sans le consentement de Rome qui le refusa, soit qu'il n'y eût pas de preuves pour faire condamner *Malagrida*, le roi fut réduit à l'expédient de le livrer à l'Inquisition, comme suspect d'avoir autrefois avancé quelques propositions téméraires & qui sentoient l'hérésie. Ces soupçons étoient fondés sur deux écrits avoués par lui-même, & qui sont la preuve la plus complete d'un vrai délire; l'un en latin, intitulé: *Tractatus de vita & imperio Antichristi*; l'autre en Portugais, sous ce titre: *La Vie de Ste. Anne, composée avec l'assistance de la bienheureuse Vierge Marie & de son très-saint Fils*. Le fanatique *Malagrida* dit dans le 1er ouvrage, que lorsque la Sainte Vierge lui ordonna d'écrire sur cette matiere, elle lui dit: *Tu es* JEAN *après un autre* JEAN, *mais beaucoup plus clair & plus profond*. » Si l'on entend bien les saintes » Ecritures (dit-il ensuite), on doit » s'attendre à voir paroître trois » *Antechrists*, le Pere, le Fils, & » le Petit-Fils. Comme il est impossible qu'un seul puisse subjuguer ou ruiner tout le monde, il est plus naturel de croire » que le premier Antechrist commencera l'empire, que le second » l'étendra, & que le troisieme » fera les désordres & causera les » ruines dont il est parlé dans l'*Apocalypse*. Le dernier Antechrist » aura pour pere un moine, & » pour mere une religieuse. Il verra le jour dans la ville de Milan en Italie, l'an 1920, & il » épousera une des Furies infernales nommée *Proserpine*. Le seul » nom de *Marie*, sans être accompagné des mérites des bonnes » œuvres, ayant fait le salut de » quelques créatures, la mere de » ce dernier Antechrist, qui sera » appelée *Marie*, sera sauvée à » cause de ce nom, & par égard » pour l'ordre religieux dont elle » sera professe. Les religieux de » la *Société de Jesus* feront les fondateurs d'un nouvel empire destiné à J. C., & ils feront la découverte de plusieurs nations » très-nombreuses «. Le P. *Malagrida* n'est pas moins extravagant dans sa *VIE de Sainte Anne*. » Elle fut » sanctifiée, dit-il, dans le sein de » sa mere, comme la bienheureuse Vierge *Marie* le fut dans » celui de *Sainte Anne*: privilege qui » n'a jamais été accordé qu'à elles » deux. Quand *Sainte Anne* pleuroit » dans le sein de sa mere, elle faisoit aussi pleurer les Chérubins » qui lui tenoient compagnie. *Sainte* » *Anne*, dans le sein de sa mere, » entendit, connut, aima, servit » Dieu, de la même maniere que » font les Anges dans le Ciel; & » afin qu'aucune des trois Person-

» nes de la Sainte-Trinité ne fût ja-
» louse de son attention particu-
» liere pour l'une d'entre elles, elle
» fit vœu de pauvreté au Pere éter-
» nel, vœu d'obéissance au Fils
» éternel, & vœu de chasteté au
» Saint-Esprit... *Sainte Anne*, qui de-
» meuroit à Jérusalem, y fonda une
» retraite pour 63 filles. L'une
» d'elles, nommée *Marthe*, ache-
» toit du poisson, & savoit le re-
» vendre dans la ville avec beau-
» coup de profit. Quelques - unes
» de ces filles ne se marierent que
» pour obéir à Dieu, qui de toute
» éternité avoit destiné ces heu-
» reuses vierges à une plus haute
» sainteté, que ne fut celle des
» Apôtres & de tous les Disciples
» de J. C. *S. Lin*, successeur de
» *S. Pierre*, naquit d'une de ces
» vierges; une autre fut mariée à
» *Nicodême*; une 3e à *S. Matthieu*,
» & une 4e à *Joseph d'Arimathie*,
» &c. &c ». Cet enthousiaste s'attribuoit le don des miracles. Il confessa de vive voix devant les Inquisiteurs, que Dieu lui-même l'avoit déclaré son *Ambassadeur*, son *Apôtre* & son *Prophete*; que Dieu l'avoit uni à lui par une union habituelle; que la Vierge *Marie*, avec l'agrément de Jesus-Christ & de toute la Sainte-Trinité, l'avoit déclaré son fils. Enfin, l'on prétend qu'il avoua avoir éprouvé dans sa prison, à 72 ans, des mouvemens qui ne sont point ordinaires à cet âge; & que ces turpitudes lui avoient fait dans le commencement beaucoup de peine; mais que Dieu lui avoit révélé que ces mouvemens ne provenoient que de l'effet naturel d'une agitation involontaire, par laquelle il avoit autant mérité que par la priere. Voila les folies pour lesquelles ce malheureux fut condamné par l'Inquisition. Mais ce qui hâta sa mort, fut une vision qu'il se pressa de révéler. Le marquis *de Tancourt*, général en chef de la province d'Estramadure, étant venu à mourir, le château de Lisbonne & toutes les forteresses sur le bord du Tage firent des décharges lugubres & continuelles à son honneur. *Malagrida*, ayant entendu de son cachot ces décharges réitérées, faites d'une maniere extraordinaire & même pendant la nuit; s'imagina à l'instant que le roi étoit mort. Le lendemain il demanda audience. Les Inquisiteurs la lui accorderent; il leur dit que Dieu lui avoit ordonné de montrer au ministre du Saint-Office qu'il n'étoit point un hypocrite, ainsi que ses ennemis le prétendoient : puisque *la mort du roi lui avoit été révélée*, & qu'il avoit eu une vision intellectuelle des peines auxquelles sa majesté étoit condamnée, pour avoir persécuté les religieux de son ordre. Il n'en fallut pas davantage pour presser son supplice; il fut brûlé le 21 Septembre 1761, à 75 ans, non comme complice d'un parricide, mais comme *faux prophete*. En cette qualité, il méritoit plus les petites-maisons que le bûcher. Les impiétés dont on l'accusoit, n'étoient que des extravagances, fruit d'un cerveau dérangé par une dévotion mal-entendue. *Voyez* l'art. AVEIRO.

MALAPERT, (Charles) poëte & mathématicien, né à Mons en Hainaut, en 1581, se fit Jésuite. Il enseigna la philosophie à Pont-à-Mousson, alla en Pologne, où il fut professeur des mathématiques, & eut ensuite le même emploi à Douai. *Philippe IV* le demanda pour enseigner cette science à Madrid, dans l'université qu'il venoit d'y fonder, mais il mourut en chemin, à Victoria en Catalogne, le 5 Novembe 1630. Il nous a laissé: I. Des *Poësies*, imprimées à Anvers en 1634. Sa latinité est pure, sa

diction nette, ses images vives & toujours variées ; il n'a nullement donné dans les jeux de mots & les mauvaises pointes si communes de son temps. II. Plusieurs ouvrages concernant les Mathématiques, imprimés à Douai, 1620-1633.

MALATESTA, (Sigismond) seigneur de Rimini, célebre capitaine du XVe siecle, réunit dans sa personne un mélange singulier de bonnes & de mauvaises qualités. Philosophe, historien, & homme de guerre très-expérimenté, il étoit à la fois ambitieux, impie, sans foi & sans humanité. Malgré l'excommunication lancée contre lui, par le pape *Pie II*, pour son impiété, il se rendit très-redoutable dans les guerres qu'il eut avec ses voisins. Etant entré au service des Vénitiens, il prit Sparte, & plusieurs autres places de la Morée, sur les Turcs. A son retour, il tourna ses armes contre le pontife qui l'avoit anathématisé ; mais ce fut sans succès, & il mourut en 1467, âgé de 51 ans. Il laissa des enfans qui l'imiterent dans sa bravoure, mais non pas dans ses vices & son irréligion. L'un d'eux (*Galéoti Malatesta*) gouverneur de Faenza, fut assassiné en 1488 dans sa chambre.

I. MALAVAL, (François) né à Marseille en 1627, perdit la vue dès l'âge de neuf mois. Cet accident n'empêcha pas qu'il n'apprît le Latin, & qu'il ne se rendît habile par les lectures qu'on lui faisoit. Il s'attacha sur-tout aux *Auteurs Mystiques*, qui sont pour la plupart les alchimistes de la dévotion. La perte de sa vue lui facilitoit le recueillement, qu'exigent les écrivains remplis des idées du Quiétiste *Molinos*. Il les publia en France, mais avec quelques adoucissemens, dans sa *Pratique facile pour élever l'Ame à la contemplation*. C'est moins une méthode d'élever l'ame à la contemplation, que de s'élever au délire. L'auteur se jette dans les rêveries extravagantes de la mysticité Espagnole, dans les raffinemens d'amour pur, dans tout ce pieux galimathias d'*anéantissement des puissances*, de *silence de l'ame*, d'*indifférence totale pour le Paradis ou pour l'Enfer*, &c. Le livre de *Malaval* fut censuré à Rome dans le temps de l'affaire du Quiétisme. L'auteur n'avoit erré que par surprise : il se rétracta, & se déclara ouvertement contre les erreurs de *Molinos*. Sa piété lui mérita un commerce de lettres avec plusieurs personnes distinguées, entre autres avec le cardinal *Bona*, qui lui obtint une dispense pour recevoir la cléricature, quoique aveugle. Ce pieux ecclésiastique mourut à Marseille, le 15 Mai 1719, à 92 ans. On a de lui : I. Des *Poésies spirituelles*, réimprimées à Amsterdam, en 1714, in-8°, sous le titre de Cologne. Elles feront plus de plaisir aux personnes pieuses, qu'aux gens de goût. II. Des *Vies des Saints*. III. La *Vie de S. Philippe Benizzi*, général des Servites. IV. Plusieurs autres ouvrages manuscrits.

II. MALAVAL, (Jean) chirurgien, né à Pezan, diocese de Nîmes, en 1669, mort en 1758, âgé de 89 ans, vint de bonne heure à Paris. Il contracta une liaison étroite avec *Hecquet*, qui lui fit abjurer la religion Protestante dans laquelle il étoit né. *Malaval* s'adonna particuliérement à ce qu'on appelle la *petite Chirurgie*, à la saignée, à l'application des cauteres, des ventouses, *&c.* & il excella dans cette partie. Les *Mémoires* de l'académie royale de Chirurgie renferment plusieurs observations de cet habile homme. Sa vieillesse fut une véritable enfance. Son esprit s'affoiblit ; mais ce qui doit étonner

ner, c'est que, dans cet état même, il ne perdit pas la trace des choses qu'il avoit confiées autrefois à sa mémoire. A l'occasion d'un mot qui frappoit son oreille dans une conversation à laquelle il ne pouvoit pas prendre part, il récitoit avec chaleur un assez grand nombre de vers, ou des pages entieres d'ouvrages en prose qui lui étoient familiers, & où se trouvoit le mot qui lui servoit pour ainsi dire de réclame. Son cerveau étoit une espece de montre à répétition.

MALBROUGH, *Voyez* MARLEBOROUGH.

I. MALCHUS, serviteur du grand-prêtre *Caïphe*, qui, s'étant trouvé dans le jardin des Oliviers avec ceux qui étoient envoyés pour arrêter JESUS, eut l'oreille coupée d'un coup d'épée, par *S. Pierre*; mais le Sauveur l'ayant touchée, la guérit.

II. MALCHUS *ou* MALCH, célebre solitaire du IVe siecle, natif du territoire de Nisibe, se retira dans une communauté de moines qui habitoient le désert de Chalcide en Syrie, & finit le reste de ses jours en Saint, comme il avoit vécu. *La Fontaine*, qui s'étoit acquis tant de célébrité en un autre genre, mit, dans un accès de repentir, la *VIE de S. Malch*, en vers françois, & ce poëme, dit M. *Clément* de Dijon, étoit très-estimé de *Rousseau* le Lyrique.

MALDONADO, (Diego de Coria) Carme Espagnol du XVIe siecle, est connu par deux ouvrages singuliers, à cause des prétentions ridicules qu'il y fait valoir. L'un est un *Traité du Tiers-Ordre des Carmes*, en espagnol. Il y assure que les Freres qui le composent, descendent immédiatement du prophete *Elie*: il compte parmi les grands-hommes qui en ont fait profession, le prophete *Abdias*; & parmi les femmes illustres, la bisaïeule du Sauveur du monde, qu'il appelle *Ste. Emerintienne*. L'autre ouvrage que ce bon Pere a composé, est une *Chronique de l'Ordre des Carmes*, in-fol., à Cordoue, 1598, en espagnol. Il y avance des propositions assez singulieres. Suivant lui, les chevaliers de Malte ont été Carmes dans leur origine, & *S. Louis* l'étoit aussi, &c.

MALDONAT, (Jean) né à Casas de la Reina dans l'Estramadure, en 1534, fit ses études à Salamanque. Il s'y distingua, & enseigna le Grec, la philosophie & la théologie avec un succès peu commun. Il entra chez les Jésuites à Rome en 1562, vint en France l'année suivante pour y professer la philosophie & la théologie. *Maldonat* y eut un nombre si prodigieux d'écoliers, que son auditoire étoit rempli trois heures avant qu'il donnât sa leçon; & la salle étant trop petite, il étoit souvent obligé d'enseigner dans la cour du college. Le cardinal *de Lorraine*, voulant accréditer un établissement qu'il avoit à cœur, attira *Maldonat* dans l'université qu'il avoit fondée à Pont-à-Mousson. De retour à Paris, il continua d'enseigner avec réputation; mais on lui suscita des affaires qui troublerent son repos. Il fut accusé d'avoir fait faire au président *Montbrun*, un legs universel en faveur de sa Société, & d'enseigner des erreurs sur l'*Immaculée Conception*..... *Maldonat* fut mis à couvert de la premiere affaire, par un arrêt du parlement de Paris; & de la seconde, par une sentence de *Pierre de Gondi*, évêque de la même ville. L'envie n'en fut que plus ardente à le persécuter. Le savant Jésuite se déroba à ses poursuites, en se retirant à Bourges: il y demeura environ 18 mois, au bout desquels le pape *Grégoire XIII* l'ap-

pela à Rome pour se servir de lui dans l'édition de la *Bible Grecque* des Septante. Ce fut dans cette ville qu'il acheva son *Commentaire sur l'Evangile*. Tandis qu'il travailloit à cet important ouvrage, il eut un songe que l'événement confirma. Pendant quelques nuits, il crut voir un homme qui l'exhortoit à travailler sans relâche à son *Commentaire*, parce qu'il ne survivroit point à sa conclusion. Cet homme lui marquoit en même temps un certain endroit du ventre, qui fut effectivement le même où il sentit les douleurs dont il mourut quelque temps après le 5 Janvier 1583, à 49 ans. Ce Jésuite étoit un des plus savans théologiens de sa Société, un des plus beaux génies de son siecle. Il savoit le Grec & l'Hébreu; il s'étoit rendu habile dans la littérature sacrée & profane. Il avoit bien lu les Peres & les théologiens. Son style est clair, vif & aisé. Beaucoup de facilité à s'énoncer, beaucoup de vivacité, de présence d'esprit & de souplesse, le rendoient très-redoutable dans la dispute. *Maldonat* n'étoit point servilement attaché aux opinions des théologiens scolastiques; il pensoit par lui-même, & avoit des sentimens assez libres, & quelquefois singuliers, mais toujours orthodoxes: on lui reproche cependant avec raison d'être trop prévenu en faveur de ses idées. On a de lui: I. D'excellens *Commentaires* sur les *Evangiles*, dont les meilleures éditions sont celle de Pont-à-Mousson, in-folio, 1595, & les suivantes jusqu'en 1617; car celles qui ont été faites depuis, sont altérées. Les savans en font beaucoup de cas. » De tous les » commentateurs, (dit *Richard Simon*) il y en a peu qui aient » expliqué avec tant de soin, & » même avec tant de succès, le » sens littéral des Evangiles, que » *Jean Maldonat*. Ce Jésuite Espagnol étant mort à Rome, avant » qu'il eût atteint l'âge de 50 ans, » *Claude Aquaviva*, général de la » Société, à qui il recommanda son » Commentaire en mourant, donna » ordre aux Jésuites de Pont-à-» Mousson de le faire imprimer » sur une copie qui leur fut en-» voyée. Ces Jésuites témoignent » dans la préface qui est à la tête » de cet ouvrage, qu'ils y ont in-» séré quelque chose de leur façon, » & qu'ils ont été obligés de re-» dresser la copie manuscrite, qui » étoit défectueuse en quelques en-» droits. L'auteur n'ayant point » marqué à la marge de son » exemplaire, les livres & les lieux » d'où il avoit pris une bonne » partie de ses citations, ils ont » suppléé à ce défaut. Il paroît » même que *Maldonat* n'avoit pas » lu dans la source tout ce grand » nombre d'écrivains qu'il cite; » mais qu'il avoit profité, comme » il arrive ordinairement, du tra-» vail de ceux qui l'avoient pré-» cédé: aussi n'est-il pas si exact, que » s'il avoit mis la derniere main » à son Commentaire. Nonobstant » ces défauts, & quelques autres » qu'il est aisé de redresser, on » voit bien que ce Jésuite a tra-» vaillé avec beaucoup d'applica-» tion à cet excellent ouvrage. Il » ne laisse passer aucune difficul-» té, qu'il ne l'examine à fond. » Lorsqu'il se présente plusieurs » sens littérals d'un même passa-» ge, il a coutume de choisir le » meilleur, sans avoir trop d'é-» gard à l'autorité des anciens com-» mentateurs, ni même au plus » grand nombre, ne considérant » que la vérité en elle-même. Il » rejette souvent les interprétations » de *S. Augustin*, &c. «. II. Des *Commentaires* sur *Jérémie*, *Baruch*,

Ezéchiel & *Daniel*, imprimés en 1609, in-4°. III. Un *Traité des Sacremens* avec d'autres *Opuscules*, imprimés en latin à Lyon en 1614, in-4°. *Maldonat* y explique d'une maniere méthodique & solide, tout ce qui regarde les sacremens; il établit le dogme, réfute les erreurs, & répond aux objections avec netteté & précision. Son style est simple, facile, intelligible, sans être bas ni barbare. IV. Un *Traité de la Grace*, un autre *du Péché originel*, & un recueil de plusieurs *Pieces* publiées à Paris en 1677, in-fol. par *Philippe du Bois*. Ce volume est orné d'une préface consacrée à son éloge. Un *Traité des Anges & des Démons*, Paris, 1617, in-12. Cet ouvrage, curieux & rare, n'a été imprimé qu'en françois, & a été traduit sur le latin qui n'a jamais vu le jour. VI. *Summula Casuum conscienciæ*, Lyon, 1604, dont la morale est trop relâchée; il a été condamné. C'est un ouvrage posthume, désavoué par les bibliothécaires des Jésuites, comme indigne de *Maldonat*... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* MALDONAT, prêtre de Burgos vers 1550, qui a dressé les Leçons du *Bréviaire Romain*.

I. MALEBRANCHE, *ou* MALLEBRANQUE, (Jacob) savant Jésuite, natif de Saint-Omer, où (selon d'autres) d'Arras, mort en 1653, à 71 ans, a fait plusieurs *Traductions*; & une Histoire estimée *De Morinis & Morinorum rebus*, 1629, 1647 & 1654, en 3 tom. in-4°.

II. MALEBRANCHE, (Nicolas) né à Paris le 6 Août 1638, d'un secrétaire du roi, entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1660. Dégoûté de la science des faits & des mots, il abandonna l'étude de l'histoire ecclésiastique & des langues savantes, vers laquelle il s'étoit d'abord tourné, pour se livrer tout entier aux méditations philosophiques. Le *Traité de l'Homme* de *Descartes*, qu'il eut occasion de voir, fut pour lui un trait de lumiere. Il lut ce livre avec transport. Il connut dès-lors son talent, & fut en peu d'années autant que *Descartes*. Ses progrès furent si rapides, qu'au bout de dix ans il avoit composé le livre de la *Recherche de la Vérité*. Cet ouvrage vit le jour en 1673. Il est peu d'ouvrages ou l'on sente plus les derniers efforts de l'esprit humain. L'auteur y paroît moins avoir suivi *Descartes*, que l'avoir rencontré. Personne ne possédoit, à un plus haut degré que lui, l'art si rare de mettre des idées abstraites dans leur jour, de les lier ensemble, & de les fortifier par cette liaison. Sa diction, outre qu'elle est pure & châtiée, a toute la dignité que les matieres demandent, & toute la grace qu'elles peuvent souffrir. Son imagination forte & brillante y dévoila les erreurs des sens, & de cette imagination qu'il décrioit sans cesse, quoique la sienne fût extraordinairement vive. La *Recherche de la Vérité* eut trop de succès pour n'être pas critiquée. On attaqua sur-tout l'opinion qu'*on voit tout en Dieu*: opinion chimérique peut-être, mais admirablement exposée. L'illustre philosophe compare l'Être-suprême à un miroir qui représente tous les objets, & dans lequel nous regardons continuellement. Dans ce systême nos idées découlent du sein de Dieu même. Ces opinions déplurent au grand *Arnauld*. Le *Traité de la Nature & de la Grace*, publié en 1680, ne contribua pas beaucoup à les lui faire goûter. Ce traité, dans lequel l'auteur propose sur la Grace un systême différent de celui du célebre docteur, fut l'origine d'une

guerre dont nous avons déjà parlé dans l'article d'ARNAULD. Ce docteur tâcha de le réfuter dans ses *Réflexions philosophiques & théologiques sur le Traité de la Nature & de la Grace*, publiées en 1685. Il prétendoit renverser absolument la nouvelle philosophie ou théologie du Pere *Malebranche*, que celui-ci soutenoit n'être ni *nouvelle*, ni *sienne*. Il croyoit en effet que la philosophie appartenoit à *Descartes* & la théologie à *S. Augustin*. Mais s'ils avoient fourni le fonds de l'ouvrage, il faut avouer que la forme que le P. *Malebranche* lui avoit donnée le rendoit quelquefois méconnoissable. Après avoir répondu à *Arnauld*, il résolut de ne plus écrire sur ces matieres, tant parce qu'il aimoit la paix, que parce que les lecteurs, long-temps promenés çà & là dans le vaste pays du *Pour* & du *Contre*, ne savoient plus à la fin où ils en étoient. D'ailleurs la mort de son redoutable adversaire, arrivée en 1694, termina la dispute. Tandis que le P. *Malebranche* essuyoit ces contradictions dans son pays, sa philosophie pénétroit a la Chine. Un missionnaire Jésuite écrivit à ceux de France, » qu'ils n'en» voyassent à la Chine que des » gens qui sussent les mathémati» ques & les ouvrages du P. *Male*» *branche* «. L'académie des sciences sut aussi lui rendre justice ; elle lui ouvrit ses portes en 1699. L'illustre Oratorien reçut d'autres témoignages d'estime. *Jacques II*, roi d'Angleterre, lui fit une visite. Il ne venoit presque point d'étrangers à Paris, qui ne lui rendissent le même hommage. Des princes Allemands firent, dit-on, le voyage de Paris pour le voir. Les qualités personnelles du Pere *Malebranche* aidoient à faire goûter sa philosophie. Cet homme d'un si grand génie étoit, dans la vie ordinaire, modeste, simple, enjoué, complaisant. Ses récréations étoient des divertissemens d'enfant. Cette simplicité, qui releve dans les grands hommes tout ce qu'ils ont de rare, étoit parfaite en lui. Dans la conversation il avoit autant de soin de se dépouiller de la supériorité qui lui appartenoit, que les petits esprits en ont de prendre celle qui ne leur appartient pas. Quoique d'une santé toujours très-foible, il parvint à une longue vie, parce qu'il sut la conserver par le régime & même par des attentions particulieres. Son principal remede, dès qu'il sentoit quelque incommodité, étoit de boire une grande quantité d'eau : persuadé qu'en tenant chez nous l'hydraulique en bon état, tout alloit assez bien. Malgré ce remede humectant, son corps étoit devenu diaphane à cause de sa maigreur ; on voyoit, pour ainsi dire, avec une bougie, à travers ce squelette. Sa vieillesse fut une longue mort, dont le dernier instant arriva le 15 Octobre 1715, à l'âge de 78 ans. Le Pere *Malebranche*, plus occupé d'éclairer son esprit que de charger sa mémoire, retrancha de bonne heure de ses lectures, celles qui n'étoient que de pure érudition. Un insecte le touchoit plus que toute l'Histoire Grecque & Romaine. Il méprisoit aussi, & peut-être avec moins de raison, cette espece de philosophie, qui ne consiste qu'à apprendre les sentimens des divers philosophes. Il est vrai qu'on peut savoir l'Histoire des pensées des hommes, sans savoir penser ; mais souvent cette histoire fait éclore des pensées nouvelles. Le P. *Malebranche* eut de son temps des disciples, qui étoient tout à la fois ses amis : car on ne pouvoit pas être l'un sans l'autre. Il y eut des *Malebranchistes* ; mais il y en a beaucoup moins aujourd'hui qu'autrefois : le Pere *Male-*

branche est plus lu à présent comme écrivain, que comme philosophe. Ses systêmes sont presque généralement regardés comme des illusions sublimes. *Petit* disoit que *Descartes* se faisoit des principes apparens sur lesquels il bâtissoit fort juste; mais que le P. *Malebranche* bâtissoit en l'air. Son principal mérite, du moins celui qui le soutiendra le plus long-temps, n'est pas d'avoir eu des idées neuves, mais de les avoir exposées d'une maniere brillante, &, pour ainsi dire, avec tout le feu d'un poëte, quoique l'auteur n'aimât pas les vers. Il rioit de bon cœur de la contrainte que les poëtes s'imposent : contrainte qui est plus souvent une occasion de fautes que de beautés. *Je n'ai fait que deux vers en ma vie*, disoit-il quelquefois; *les voici :*

» Il fait en ce beau jour le plus beau
» temps du monde,
» Pour aller à cheval sur la terre & sur
» l'onde «.

Mais, lui disoit-on, *l'on ne va point à cheval sur l'onde. — J'en conviens*, répondoit-il; *mais passez-le-moi en faveur de la rime : vous en passez bien d'autres tous les jours à de meilleurs Poëtes que moi.* On a contesté la vérité de cette anecdote; mais elle est aussi vraie, dit l'abbé *Trublet*, que finement plaisante. Les principaux fruits de sa plume, non moins vive & noble, que brillante & lumineuse, sont : I. La *Recherche de la Vérité*, dont la meilleure édition est celle de 1712, in-4°, & même année en 4 vol. in-12. LENFANT, ministre Protestant, l'a traduite en latin : [*Voyez* son article.] On en a aussi deux traductions angloises, Les Trembleurs *ou* Quakers ont, sur-tout, beaucoup de goût pour les opinions du P. *Malebranche.* » S'ils » entendoient leur doctrine, (dit un critique Anglois cité par *Niceron*,) » ou du moins s'ils sa» voient l'expliquer & la réduire » en systême, ils ne seroient pas » fort éloignés de ses sentimens «. Le censeur auroit dû dire, de quelques-uns de ses sentimens philosophiques; car le P. *Malebranche* étoit un théologien trop orthodoxe, pour que des errans se fussent accommodés de tous les points de sa théologie. II. *Conversations Chrétiennes*, 1677, in-12. L'auteur y expose la maniere dont il accordoit la religion avec son systême de philosophie. Le dialogue y est bien entendu, & les caracteres finement observés; mais l'ouvrage parut si obscur aux censeurs, que la plupart refuserent leur approbation. *Mezerai* l'approuva enfin comme un livre de géométrie. Le dessein qu'avoit le P. *Malebranche* de lier la religion à la philosophie, a été celui de plusieurs grands écrivains. Ce n'est pas (dit *Fontenelle*,) qu'on ne puisse assez raisonnablement les tenir toutes deux séparées; &, pour prévenir tous les troubles, régler les limites des deux empires; mais il vaut encore mieux réconcilier ces deux puissances. Mais, pour opérer cette réunion si désirable, il faudroit d'abord renoncer à l'esprit de systême, & il faut avouer que le Pere *Malebranche* étoit un peu éloigné de faire ce sacrifice. III. *Traité de la Nature de la Grace*, 1684, in-12, avec plusieurs *Lettres* & autres écrits pour le défendre contre *Arnauld*, quatre vol. in-12. Le Pere *Malebranche* y soupçonne de mauvaise foi son adversaire; mais ce soupçon étoit peut-être injuste. Il est assez difficile de croire qu'un homme tel qu'*Arnauld* feignît de ne pas entendre lorsqu'il entendoit. Nous croyons plutôt que le zele du théologien fit tort à ses lumieres, & l'empêcha de comprendre le philosophe. Cet écrivain n'est pas le

seul qui ait cru voir dans *l'étendue intelligible de Malebranche*, une étendue réelle, & par conséquent matérielle suivant *Descartes*; ou du moins qui ait craint que d'autres ne l'y vissent, ne l'admissent, & ne devinssent *Spinosistes*. Un des grands sujets de leur dispute, fut cette proposition métaphysique & exactement vraie: *LE PLAISIR REND HEUREUX*. *Arnauld* ne l'entendit pas non-plus, & crut y voir cette proposition morale & fausse: *LES PLAISIRS RENDENT HEUREUX*. Cette partie de leur querelle ne fut qu'un mal-entendu, & ce génie de la premiere force combattit cette fois-ci contre des chimeres, que son antagoniste réprouvoit autant & plus que lui; car il n'y eut jamais de philosophe plus religieux & plus ennemi des plaisirs que le P. *Malebranche*. IV. *Méditations Chrétiennes & Méthaphysiques*, 1683, in-12. C'est un dialogue entre le Verbe & lui, & le style a une noblesse digne d'un tel interlocuteur. L'auteur sut y répandre un certain sombre auguste & majestueux, propre à tenir les sens & l'imagination dans le silence, & la raison dans l'attention & le respect. V. *Entretiens sur la Métaphysique & la Religion*, 2 vol. in-12, 1688. Il n'y a rien dans ce livre qu'il n'eût déja dit en partie dans ses autres ouvrages; mais il présente les mêmes vérités dans de nouveaux jours. Le vrai a souvent besoin de prendre diverses formes, selon la différence des esprits. VI. *Traité de l'amour de Dieu*, 1697, in-12. Cet ouvrage renferme tout ce que l'auteur pouvoit dire d'instructif sur ce sujet; mais il ne produira jamais ces mouvemens rendres & affectueux qu'on éprouve en lisant d'autres Traités sur la même matiere. Les idées métaphysiques qu'il y mêle seront toujours pour la plupart du monde, (dit *Fontenelle*) comme la flamme de l'esprit-de-vin, qui est trop subtile pour brûler le bois. VII. *Entretiens entre un Chrétien & un Philosophe Chinois sur la nature de Dieu*, 1708, in-12. VIII. *Réflexions sur la Prémotion physique*, contre *Boursier*, in-12. IX. *Réflexions sur la Lumiere & les Couleurs, & sur la génération du Feu*, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. X. *Traité de l'Ame*, in-12. imprimé en Hollande. Nous ne connoissons, selon lui, notre ame que par le sentiment intérieur, par conscience; & nous n'en avons point d'idée. » Cela peut servir, (dit-il dans la *Recherche de la Vérité*) » à accorder les différens sentimens de ceux qui disent qu'il » n'y a rien qu'on connoisse mieux » que l'*Ame*, & de ceux qui assurent qu'il n'y a rien qu'ils connoissent moins «. On peut douter que cet accord soit si facile à faire; & il sera toujours vrai que ce sentiment intérieur en nous produit une connoissance aussi vive & aussi évidente que celle qui résulte des idées. XI. *Défense de l'Auteur de la* Recherche de la Vérité, *contre l'accusation de M. de la Ville*; à Cologne, 1682, in-12. Ce *la Ville* est le Pere *le Valois*, Jésuite, auteur des *Sentimens de Descartes*, &c. Le P. *Malebranche* fait voir, dans cette réponse intéressante, que s'il étoit permis à un particulier de rendre suspecte la foi des autres hommes, sur des conséquences bien ou mal tirées de leurs principes, il n'y auroit personne à l'abri des reproches d'hérésie. L'illustre Oratorien laissa plusieurs critiques sans réponse, entr'autres celle des Journalistes de Trévoux: *Je ne veux pas me battre*, disoit-il, *avec des gens qui font un livre tous les 15 jours*. On a publié en 1769, à Amsterdam, chez *Marc-Michel Rey*, un ouvrage posthume

posthume du P. *Malebranche*, avec ce titre: *Traité de l'infini créé*, avec *l'explication de la possibilité de la Transsubstantiation*, & un *Traite de la Confession & de la Communion*. Ce livre renferme une méthaphysique singuliere, mais exposée d'une maniere claire & intelligible.

MALERMI ou MALERBI, (Nicolas) Vénitien, moine Camaldule du XVe siecle, est auteur d'une traduction italienne de la Bible, imprimée pour la premiere fois à Venise en 2 vol. in-fol., 1471, sous le titre de *Biblia volgare Istoriata*. Cette édition est rare; celles de 1477 & 1481 le sont beaucoup moins. C'est mal-à-propos que quelques bibliographes ont dit, que cette traduction est la premiere qui ait été faite de la Bible en langue italienne. Elle est bien la premiere qui ait été imprimée; mais on en connoit de plus anciennes en manuscrit dans quelques bibliotheques d'Italie. On a encore de lui: *La Legenda di tutti Santi*, Venetia, 1475, in-fol. rare.

MALESPINES, (Marc-Antoine-*Léonard* de) conseiller au Châtelet, naquit à Paris en 1700, de *Léonard* imprimeur du roi, distingué dans sa profession. Il eut à la fois le goût des lettres & de la jurisprudence & sut se concilier l'amitié de ses confreres & l'estime du public. Nous avons de lui une traduction de l'*Essai sur les Hiéroglyphes de Varburton*, 1744, 2 vol. in-12. Il a laissé d'autres ouvrages manuscrits. Il mourut à Paris le 5 Mai 1768, dans sa 69e année. Il étoit frere de *Martin-Augustin* LÉONARD, prêtre, mort aussi en 1768, à 72 ans, avec la réputation d'un ecclésiastique vertueux & éclairé, dont nous avons: I. *Réfutation du Livre des Regles pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte*, in-12, 1727. II. *Traité du sens littéral des Saintes-Ecritures*, in-12.

MALEZAIS, *Voyez* I. RYER.

MALEZIEU, (Nicolas de) né à Paris en 1650, d'une famille noble, reçut de la nature des dispositions heureuses pour toutes les sciences. Mathématiques, philosophie, belles-lettres, histoire, langues, poésies, beaux arts, il embrassa tout, quoiqu'il n'eût pas une supériorité de génie bien marquée dans aucun genre. Mais c'étoit toujours beaucoup, que d'être universel. Le grand *Bossuet* & le duc *de Montausier* le connurent, & ils n'eurent pas besoin de leur pénétration pour sentir son mérite. Ces deux grands hommes, chargés de chercher des gens de lettres propres à être mis auprès du duc *du Maine*, jeterent les yeux sur *Malezieu*. Ce choix eut l'agrément du roi & le suffrage du public. Son éleve se maria à la petite-fille du grand *Condé*: cette princesse avide de savoir & propre à savoir tout, trouva le maître qu'il lui falloit dans sa maison. Les conversations devinrent instructives. On voyoit *Malezieu*, un *Sophocle*, un *Euripide* à la main, traduire sur le champ en françois une de leurs Tragédies. L'admiration, l'enthousiasme dont il étoit saisi, lui inspiroient des expressions qui approchoient de la mâle & harmonieuse énergie des vers Grecs. En 1696 *Malezieu* fut choisi pour enseigner les mathématiques au duc *de Bourgogne*. L'académie des sciences se l'associa en 1699, & deux ans après il entra à l'académie Françoise. On ne sera pas surpris qu'il fût citoyen de deux états si différens; c'étoit l'homme de toutes les sociétés & de toutes les heures. Falloit-il imaginer ou ordonner à Seaux une fête? il étoit lui-même auteur & acteur. Les *Im-promptu* couloient de source; mais ces fruits de l'imagination étoient souvent legers comme elle, & il faut avouer qu'il n'a

rien laissé en poésie, qui mérite une attention particuliere. Le duc *du Maine* le recompensa comme il méritoit : il le nomma chef de ses conseils, & chancelier de Dombes. Il fut enveloppé dans la disgrace que ce prince essuya sous la régence du duc *d'Orléans*, & renfermé pendant 2 ans. Son temperament robuste & tout de feu, joint à une vie réglée, lui valut une longue santé, qui ne se démentit qu'une année avant sa mort. Il fut emporté par une apoplexie, le 4 Mars 1727, à 77 ans. Malgré l'étude des sciences, & la direction d'un grand nombre d'affaires, il n'avoit l'extérieur ni triste, ni sombre. Sa facilité à entendre & à retenir, lui avoit épargné ces efforts & cette pénible contention dont l'habitude produit la mélancolie. Sa conversation étoit vive, enjouée; & son caractere poli & officieux. Il étoit sincérement attaché à la religion, & il en pratiquoit les devoirs. Il laissa trois garçons & deux filles, qui tous furent placés ou mariés avantageusement. On a de lui : I. *Elémens de Géométrie de M. le Duc de Bourgogne*, in-8°, 1715. C'est le recueil des leçons données pendant 4 ans à ce prince, qui écrivoit le lendemain les leçons de la veille. Elles furent rassemblées par *Boissiere*, bibliothécaire du duc *du Maine*. Il y a, à la fin de cet ouvrage, quelques problêmes résolus par la méthode analytique, que l'on croit être de *Malezieu*. II. Plusieurs *Pieces de vers*, Chansons, Lettres, Sonnets, Contes, dans les *Divertissemens de Seaux*; à Trévoux, in-12, 1712 & 1715. III. On lui attribue *Polichinelle demandant une place à l'Académie*, comédie en un acte, représentée à plusieurs reprises par les Marionnettes de *Brioché*. Elle se trouve dans les *Pieces échappées du feu*, in-12, à Plaisance, 1717. Un académicien opposa à cette piece, qui n'est pas certainement du premier rang, *Arlequin Chancelier*; mais celle-ci n'a pas été imprimée, non-plus que *Brioché Chancelier*, autre satire faite contre la même piece.

MALFILLASTRE, (Jacques-Charles-Louis) né à Saint-Jean-de-Caen le 8 Octobre 1732, mort à Paris en 1767, à 35 ans, cultiva les Muses, & vécut presque toujours dans l'indigence qu'elles trainent après elles. Son poëme de *Narcisse dans l'Isle de Vénus*, imprimé en 1767, in-8°, se fait remarquer par l'élégance, la pureté & l'harmonie du style. Il y a quelque chose à désirer dans la contexture de l'ouvrage; mais presque tous les détails en sont ingénieux & pleins de graces. Les mœurs de l'auteur étoient douces & simples, son caractere timide; &, par une suite naturelle de ce caractere, il fuyoit le grand monde & aimoit la solitude. On trouve dans les Recueils Palinodiques de Caen & de Rouen, des *Odes* de *Malfillastre*, qui sont remarquables par plusieurs belles strophes. Les *Observations Critiques* par M. *Clément*, & le Journal François de M. *Palissot*, offrent aussi de lui quelques fragmens de *Poésies*, de la premiere beauté, qui font regretter qu'une mort prématurée l'ait enlevé à la litterature. Telles sont des imitations de différens morceaux des *Géorgiques*, qui pechent quelquefois par trop d'abondance, mais qui respirent la verve & la chaleur du vrai poëte. *Malfillastre* avoit aussi commencé à mettre en vers le *Télémaque*.

MALHERBE, *Voy*. MALERME.

MALHERBE, (François de) né à Caen vers 1556, d'une famille noble & ancienne, se retira en Provence où il s'attacha à la mai-

son de *Henri d'Angoulême*, fils naturel de *Henri II*, & s'y maria avec une demoiselle de la maison de *Coriolis*. Tous ses enfans moururent avant lui. Un d'eux ayant été tué en duel par *de Piles*, gentilhomme Provençal, il voulut se battre à l'âge de 73 ans contre le meurtrier. Ses amis lui représenterent que la partie n'étoit pas égale entre un vieillard & un jeune homme. Il leur répondit: *C'est pour cela que je veux me battre; je ne hasarde qu'un denier contre une pistole.* On vint à bout de le calmer; & de l'argent qu'il consentit de prendre pour ne pas poursuivre *de Piles*, il fit élever un mausolée à son fils. *Malherbe* aima beaucoup moins ses autres parens. Il plaida toute sa vie contre eux. Un de ses amis le lui ayant reproché: *Avec qui donc voulez-vous que je plaide*, lui répondit-il? *Avec les Turcs & les Moscovites, qui ne me disputent rien?* Il fit cette Epitaphe à un de ses parens, nommé Monsieur *d'Is*:

Cy gît Monsieur d'Is...
Or plût à Dieu qu'ils fussent dix!
Mes trois sœurs, mon pere & ma mere,
Le grand Eléazar *mon frere,*
Mes trois tantes, & Monsieur d'Is:
Vous les nommé-je pas tous dix?

L'humeur le dominoit absolument, & cette humeur étoit brusque & violente. Il eut plusieurs démêlés. Le premier fut avec *Racan*, son ami & son éleve en poésie. *Malherbe* aimoit à réciter ses productions, & s'en acquittoit si mal, que personne ne l'entendoit. Il falloit qu'il crachât cinq ou six fois en récitant une stance de quatre vers. Aussi le cavalier *Marini* disoit-il de lui: » *Je n'ai jamais vu d'homme plus humide, ni de Poëte plus sec* «. *Racan* ayant osé lui représenter que la foiblesse de sa voix & l'embarras de sa langue l'empêchoient d'entendre les pieces qu'il lui lisoit, *Malherbe* le quitta brusquement & fut plusieurs années sans le voir. Ce poëte, vraiment poëte, eut une autre dispute avec un jeune homme de la plus grande condition dans la robe. Cet enfant de *Thémis* vouloit aussi l'être d'*Apollon*; il avoit fait quelques mauvais vers, qu'il croyoit excellens; il les montra à *Malherbe*, & en obtint pour toute réponse cette dureté cruelle: *Avez-vous eu l'alternative de faire ces vers, ou d'être pendu? A moins de cela, vous ne devez pas exposer votre réputation en produisant une piece si ridicule.* Jamais sa langue ne put se refuser un bon mot. Ayant un jour dîné chez l'archevêque de Rouen, il s'endormit après le repas. Ce prélat le réveille pour le mener à un Sermon qu'il devoit prêcher: *Dispensez-m'en*, lui répond le poëte d'un ton brusque; *je dormirai bien sans cela.* Sa franchise rustique ne le quitta pas même à la cour. *Louis XIII* étant dauphin, écrivit à *Henri IV*; sa lettre étoit signée, *Loys*, suivant l'ancienne orthographe. Le roi la fit voir à *Malherbe*, avec cette satisfaction naturelle au cœur d'un bon pere. *Malherbe*, qui ne louoit pas volontiers, ne s'arrêta qu'à la signature, & demanda au roi *si M. le Dauphin ne s'appeloit pas Louis?* — *Sans doute*, répondit *Henri IV*? — *Et pourquoi donc*, reprit Malherbe, *le fait-on signer Loys?* Depuis ce temps il signa Louis, & il a été imité de tous ceux qui ont porté le même nom... L'avarice étoit un autre défaut, dont l'ame de *Malherbe* fut souillée. On disoit de lui: » qu'il demandoit » l'aumône le *Sonnet* à la main «. Son appartement étoit meublé comme celui d'un vieux avare. Faute de chaises, il ne recevoit

les personnes qui venoient le voir, que les unes après les autres; il crioit à celles qui heurtoient à la porte : *Attendez, il n'y a plus de sieges*... Sa licence étoit extrême lorsqu'il parloit des femmes. Rien ne l'affligeoit plus dans ses derniers jours, que de n'avoir plus les talens qui l'avoient fait rechercher par elles dans sa jeunesse. Il ne respectoit pas plus la religion que les femmes. *Les honnêtes gens*, disoit-il ordinairement, *n'en ont point d'autre que celle de leur Prince.* Lorsque les pauvres lui demandoient l'aumône en l'assurant qu'ils prieroient Dieu pour lui, il leur répondoit : *Je ne vous crois pas en grande faveur dans le Ciel; il vaudroit bien mieux que vous le fussiez à la Cour.* Il refusoit de se confesser dans sa derniere maladie, par la raison qu'il n'avoit accoutumé de le faire qu'à Pâques. Celui qui le détermina à remplir ce devoir, fut un gentilhomme nommé *Yvrande*, son disciple en poésie, qui lui dit : *qu'ayant fait profession de vivre comme les autres hommes, il falloit aussi mourir comme eux.* Cette raison, qui étoit plutôt d'un politique que d'un chrétien, décida *Malherbe* à faire appeler le vicaire de Saint-Germain, qui ne put entiérement le décider à oublier ce qui l'avoit occupé jusqu'alors. Une heure avant de mourir, il reprit sa garde, d'un mot qui n'étoit pas bien François. On ajoute même, que son confesseur lui représentant le bonheur de l'autre vie avec des expressions basses & triviales, le moribond l'interrompit en lui disant : *Ne m'en parlez plus, votre mauvais style m'en dégoûteroit.* Ce poëte singulier mourut à Paris en 1628, à 73 ans, sous le regne de *Louis XIII*, après avoir vécu sous six de nos rois, étant né sous *Henri II.* Il fut regardé comme le prince des poëtes de son temps. Il méprisoit cependant son art, & traitoit la rime de puérilité. Lorsqu'on se plaignoit à lui de ce que les versificateurs n'avoient rien, tandis que les militaires, les financiers & les courtisans avoient tout, il répondoit : *Rien de plus juste que cette conduite. Faire autrement, ce seroit une sottise. La Poésie ne doit pas être un métier; elle n'est faite que pour nous procurer de l'amusement, & ne mérite aucune récompense.* Il ajoutoit qu'*un bon Poëte n'est pas plus utile à l'Etat qu'un bon Joueur de quilles.* Il se donna cependant la torture pour le devenir. On dit qu'il consultoit, sur l'harmonie de ses vers, jusqu'à l'oreille de sa servante. Il travailloit avec une lenteur prodigieuse, parce qu'il travailloit pour l'immortalité. On comparoit sa *Muse à une belle Femme dans les douleurs de l'enfantement.* Il se glorifioit de cette lenteur, & disoit : » qu'après avoir fait » un Poëme de cent vers ou un » Discours de trois feuilles, il » falloit se reposer des années entieres «. Aussi ses Œuvres poétiques sont-elles en petit nombre. Elles consistent en *Odes*, en *Stances*, *Sonnets*, *Epigrammes*, *Chansons*, &c. *Malherbe* est le premier de nos poëtes qui ait fait sentir que la langue Françoise pouvoit s'élever à la majesté de l'Ode. La netteté de ses idées, le tour heureux de ses phrases, la vérité de ses descriptions, la justesse, le choix de ses comparaisons, l'ingénieux emploi de la *Fable*, la variété de ses figures, & sur-tout ses suspensions nombreuses, le principal mérite de notre poésie lyrique, l'ont fait regarder parmi nous comme le pere de ce genre.

Enfin Malherbe *vint, & le premier en France*
Fit sentir dans ses vers une juste cadence;
D'un mot mis à sa place enseigna le pouvoir

Et réduisit sa Muse aux regles du devoir.
Par ce sage écrivain la langue réparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les stances avec grace apprirent à tomber,
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.
Tout reconnut ses loix ; & ce guide fidelle
Aux auteurs de ce temps sert encor de modele.
Marchez donc sur ses pas ; aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.

BOILEAU.

Quelques éloges cependant qu'on lui donne, on ne peut s'empêcher de le mettre fort au-dessous de *Pindare* pour le génie, & encore plus au-dessous d'*Horace* pour les agrémens. Dans son enthousiasme, il est trop raisonnable, & dès-lors il n'est pas assez *poëte* pour un poëte lyrique. Ce qui éternise sa mémoire, c'est d'avoir, pour ainsi dire, fait sortir notre langue de son berceau. Semblable à un habile maître, qui développe les talens de son disciple, il saisit le génie de notre langue, & en fut en quelque sorte le créateur. *Malherbe* uniquement occupé de la poésie françoise, vouloit qu'on ne fît des vers que dans sa propre langue. Il soutenoit qu'on ne peut sentir la finesse de celles qu'on ne parle plus, & disoit que si *Virgile* & *Horace* revenoient au monde, ils donneroient le fouet à *Bourbon* & à *Sirmond*, poëtes latins fameux de son temps. *Horace*, *Juvenal*, *Ovide*, *Martial*, *Stace*, *Séneque* le Tragique étoient les poëtes Latins qu'il estimoit le plus. Quant aux Grecs, il en faisoit assez peu de cas, apparemment parce qu'il n'entendoit pas assez bien leur langue, pour en connoître les beautés. Les meilleures éditions de ses POÉSIES sont : Celle de 1722, 3 vol. in-12, avec les remarques de *Ménage* ; & celle de *Saint-Marc*, à Paris, en 1757, in-8°. Le savant éditeur a rangé les pieces suivant l'ordre chronologique, & par cet arrangement on voit l'histoire de la révolution que ce grand poëte a produite dans notre langue & dans notre poésie. Cette édition est enrichie de notes intéressantes, de pieces curieuses & d'un beau portrait de l'auteur, au bas duquel on lit ce demi-vers, qui devient presque sublime par l'application :

ENFIN *MALHERBE* VINT...

Outre ses poésies, on a encore de *Malherbe* une traduction très-médiocre de quelques Lettres de *Séneque*, & celle du 33e livre de l'*Histoire Romaine* de *Tite-Live*. Mlle de *Gournai* disoit que cette derniere version n'étoit qu'*un bouillon d'eau claire*, parce que le style en est trop simple, languissant & sans élégance. D'ailleurs il ne s'est nullement piqué d'exactitude ; & lorsqu'on lui en faisoit des reproches, il répondoit qu'*il n'apprêtoit pas les viandes pour les cuisiniers* : c'est-à-dire, qu'il avoit moins en vue les gens de lettres qui entendoient le latin, que les gens de cour qui ne l'entendoient pas. Il dédia effectivement sa traduction au duc *de Luynes*, dont il voulut déshonorer la mémoire après sa mort. Il lui fit cette Epitaphe :

Cet Absynthe, au nez de barbet,
En ce tombeau fait sa demeure.
Chacun en rit ; & moi j'en pleure :
Je le voulois voir au gibet.

Le nom d'*Absynthe* est une mauvaise allusion ; *Luynes* étoit un peu camus, mais d'ailleurs d'une jolie figure. Il étoit encore plus bas de

déchirer son cadavre, qu'il ne l'avoit été d'encenser sa personne. *V.* RACAN.

MALINGRE, (Claude) sieur de *Saint-Lazare*, né à Sens, mort vers l'an 1655, a travaillé beaucoup, mais avec peu de succes, sur l'Histoire Romaine, sur l'Histoire de France & sur celle de Paris. C'étoit un auteur famélique, qui publioit le même ouvrage sous plusieurs titres différens, qui flattoit les princes régnans, & qui avec toutes ses ruses parvenoit difficilement à vendre ses productions. Tout ce que nous avons de lui est écrit de la maniere la plus plate & la plus rampante. On ne peut pas même profiter de ses recherches; car il est aussi inexact dans les faits, qu'incorrect dans son style. Le moins mauvais de tous ses livres est son *Histoire des Dignités honoraires de France*, in-8°, parce qu'il y cite ses garans. Ses autres écrits sont: I. *L'Histoire générale des derniers troubles*, arrivés en France sous *Henri III* & sous *Louis XIII*, in-4°. II. *Histoire de Louis XIII*, in-4°: mauvais recueil de faits souvent altérés par la flatterie, & qui ne s'étend que depuis 1610 jusqu'en 1614. III. *Histoire de la naissance & des progrès de l'Hérésie de ce siecle*, 3 vol. in-4°; le premier est du P. *Richeome*. IV. *Continuation de l'Histoire Romaine depuis Constantin jusqu'à Ferdinand III*, 2 vol. in-fol.: compilation indigne de servir de suite à l'Histoire de *Coëffeteau*. V. *Histoire générale des Guerres de Piémont*; c'est le second volume des *Mémoires* du chevalier *Boivin du Villars*, qui sont très curieux; 2 vol. in-8°, 1630. VI. *Histoire de notre temps sous Louis XIV*, continuée par *du Verdier*, 2 vol. in-8°: mauvais recueil de ce qui est arrivé en France depuis 1643 jusqu'en 1645. VII. *Les Annales & les Antiquités de la Ville de Paris*, 2 vol. in-fol.: ouvrage inférieur à celui du P. *du Breul* sur la même matiere; mais qui peut avoir quelque utilité pour connoître l'état de Paris du temps de *Malingre*. VIII. *Journal de* Louis XIII *depuis 1610 jusqu'à sa mort*, avec une *Continuation jusqu'en 1646*; Paris, 1646, in-8°. Comme *Malingre* étoit fort décrié en qualité d'historien, & que le public étoit las de ses ouvrages, il ne mit à la tête de celui-ci que les lettres initiales de son nom, transposées ainsi: *Par S. M. C.*

MALLARD, (N...) avocat au parlement de Paris, mort depuis quelques années, dont les talens furent ignorés pendant vingt ans, devint l'oracle de son corps pendant les dix dernieres années de sa vie. Cependant il n'avoit ni plaidé, ni presque écrit; mais on trouvoit dans sa conversation les plus grandes ressources. Après avoir donné à un jeune avocat le plan de la plus solide défense, il lui traçoit celui du plaidoyer le plus éloquent. Il fut d'ailleurs d'une probité égale à ses lumieres.

MALLEBRANCHE, *Voyez* MALEBRANCHE.

MALLEMANS: Il y a eu quatre freres de ce nom, tous les quatre natifs de Beaune, d'une ancienne famille, & auteurs de divers ouvrages. Le premier (*Claude*) entra dans l'Oratoire, d'où il sortit peu de temps après. Il fut pendant 34 ans professeur de philosophie au college du Plessis à Paris, & se montra un des plus grands partisans de celle de *Descartes*. Dans la suite, la pauvreté le contraignit de se retirer dans la communauté des Prêtres de *Saint-François de Sales*, où il mourut en 1723, à 77 ans. Ses principaux ouvra-

ges sont : I. Le *Traité Physique du Monde*, *nouveau Systême*, 1679, in-12. II. *Le fameux Problême de la Quadrature du Cercle*, 1683, in-12. III. La *Réponse à l'Apothéose du Dictionnaire de l'Académie*, &c. Ces ouvrages sont une preuve de sa sagacité & de ses connoissances... Le second étoit chanoine de Sainte-Opportune. On lui attribue quelques ouvrages de géographie... Le 3e (*Etienne*) mourut à Paris en 1716, à plus de 70 ans, laissant quelques *Poésies*... Le 4e, (*Jean*) d'abord capitaine de Dragons & marié, embrassa ensuite l'état ecclésiastique & devint chanoine de Sainte-Opportune à Paris, où il mourut en 1740, à 91 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Diverses *Dissertations* sur des passages difficiles de l'Ecriture-sainte. II. *Traduction Françoise de Virgile*, en prose, 1706, 3 vol. in-12. L'auteur prétend avoir expliqué cent endroits de ce poëte, dont toute l'antiquité avoit ignoré le vrai sens. Cet aveu est modeste ; mais le public n'a pas pensé de même. Cette traduction, entreprise pour les dames, a été trouvée généralement rampante & même barbare. III. *Histoire de la Religion*, *depuis le commencement du monde*, *jusqu'à l'empire de Jovien*, 6 vol. in-12 : ouvrage qui eut peu de succès, parce qu'il est écrit d'un style languissant. IV. *Pensées sur le sens littéral des 18 premiers versets de l'Evangile de S. Jean*, 1718, in-12. L'auteur appelle cet ouvrage *l'Histoire de l'Eternité*. Il est plein de singularités & de rêveries, ainsi que ses autres productions. *J. Mallemans* étoit un savant d'un esprit bizarre & opiniâtre, plein de lui-même, & toujours prêt à mépriser les autres : *S. Augustin* étoit, selon lui, un médiocre théologien, & *Descartes* un pauvre philosophe.

MALLEROT, (Pierre) sculpteur connu sous le nom de LA PIERRE, est célebre par plusieurs beaux morceaux. Les principaux sont : I. La *Colonnade* du Parc de Versailles. II. Le *Péristile* & la *Galerie* du château de Trianon. III. Le *Tombeau* du cardinal *de Richelieu* en Sorbonne, sous les ordres de *Girardon*. IV. Le *Mausolée* de *Girardon*, à Saint-Landry à Paris. V. La *Chapelle* de MM. *de Pompone* à Saint-Merry, & de MM. *de Créqui* & *de Louvois* aux Capucins de Paris, &c.

I. MALLET, (Charles) né en 1608 à Mont-Didier, docteur de Sorbonne, archidiacre & grand-vicaire de Rouen, où il fonda un *Séminaire* auquel il légua sa bibliotheque ; mourut le 20 Août 1680, à 72 ans, durant la chaleur des disputes dans lesquelles il étoit entré avec le grand *Arnauld* à l'occasion de la *Version* du Nouveau-Testament de Mons. Cette querelle produisit divers écrits de part & d'autre. Ceux de *Mallet* sont : I. *Examen de quelques passages de la Version du Nouveau-Testament*, &c. 1667, in-12. Il y accuse les traducteurs d'un grand nombre de falsifications, & même d'avoir une morale corrompue touchant la chasteté. Cette derniere accusation étoit encore plus difficile à prouver que la premiere. II. *Traité de la lecture de l'Ecriture-sainte*, Rouen, 1669, in-12. L'auteur prétend qu'elle ne doit point être donnée au peuple en langue vulgaire. Il est certain que cet usage peut avoir ses abus ; mais de quoi n'abuse-t-on pas ? III. *Réponse* aux principales raisons qui servent de fondement à la *Nouvelle Défense du Nouveau-Testament de Mons* : ouvrage posthume, à Rouen, 1682, in-8°. IV. Un petit Cahier

de *Réflexions sur tous les Ouvrages de M. Arnauld*. Ce docteur répondit à ces écrits d'une maniere, qui fit plus d'honneur à son savoir qu'à sa modération.

II. MALLET, (Edme) né à Melun en 1713, occupa une cure auprès de sa patrie jusqu'en 1751, qu'il vint à Paris pour y être professeur de théologie dans le college de Navarre. Il étoit docteur agrégé de cette maison. L'ancien évêque de Mirepoix, *Boyer*, d'abord préveuu contre lui, ensuite mieux instruit, récompensa d'un canonicat de Verdun sa doctrine & ses moeurs. On l'avoit accusé de Jansénisme auprès de ce prélat, tandis que la *Gazette* qu'on nomme Ecclésiastique l'accusoit d'impiété. L'abbé *Mallet* ne méritoit ni l'une ni l'autre de ces imputations : il s'affligeoit, en Chrétien, des disputes de l'Eglise de France ; & s'étonnoit, en philosophe, que le gouvernement, dès la naissance de ces démêlés, n'eût pas imposé silence aux deux partis. Il mourut à Paris en 1755, à 42 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Principes pour la lecture des Poëtes*, 1745, in-12, 2 vol. II. *Essai sur l'Etude des Belles-Lettres*, 1747, in-12. III. *Essai sur les bienséances oratoires*, 1753, in-12. IV. *Principes pour la lecture des Orateurs*, 1753, in-12, 3 vol. V. *Histoire des Guerres civiles de France sous les regnes de François II, Charles IX, Henri III & Henri IV, traduite de l'italien* de *d'Avila*, 1757, 3 vol. in 4°. L'abbé *Mallet* se borne, dans ses ouvrages sur les poëtes, sur les orateurs & sur les belles-lettres, à exposer d'une maniere précise les préceptes des grands maîtres & à les appuyer par des exemples choisis, tirés des auteurs anciens & modernes. Le style de ces différens écrits est net, facile, sans affectation. Son esprit ressembloit à son style. Mais, ce qui doit rendre son souvenir précieux aux honnêtes-gens, c'est l'attachement qu'il montra toujours pour ses amis, sa candeur, sa modération, & son caractere doux & modeste. Il s'étoit chargé de fournir à *l'Encyclopédie* les articles de la *Théologie* & des *Belles-Lettres*. Ceux qu'on lit de lui dans ce dictionnaire sont en général bien faits. L'abbé *Mallet* préparoit deux ouvrages importans, lorsque la mort l'enleva à l'amitié & à la littérature. Le premier étoit une *Histoire générale* de nos *Guerres*, depuis le commencement de la Monarchie ; le second, une *Histoire du Concile de Trente*, qu'il vouloit opposer à celle de *Fra-Paolo*, traduite par le P. *le Courayer*.

MALLET, *Voyez* MANESSON.

MALLEVILLE, (Claude de) natif de Paris, l'un des premiers membres de l'académie Françoise, mourut en 1647, âgé d'environ 50 ans. Il avoit été secrétaire du maréchal *de Bassompierre*, auquel il rendit de grands services dans sa prison. Il le visitoit souvent, & lui fournissoit des livres agréables pour charmer son ennui, ou des lectures plus fortes pour soutenir son ame contre l'injustice du sort. Les bienfaits que cet illustre infortuné répandit sur lui, le mirent en état d'acheter une charge de secrétaire du roi. *Malleville* avoit un esprit assez délicat, & un génie heureux pour la poésie ; mais il négligea de mettre la derniere main à ses vers. Le *Sonnet* est le genre de poésie auquel il s'est principalement adonné, & avec le plus de succès. Ce poëte remporta le prix sur plusieurs beaux esprits, & sur *Voiture* même, qui travaillerent au Sonnet proposé sur la *Belle Matineuse*. Le sien lui donna beaucoup de célébrité. » On ne parleroit pas au-
» jourd'hui d'un pareil ouvrage,

» (dit l'auteur du *Siecle de Louis* » *XIV*;) mais le bon en tout gen- » re étoit alors aussi rare, qu'il est » devenu commun depuis. « Ses *Poésies* consistent en *Sonnets*, *Stances*, *Elégies*, *Epigrammes*, *Rondeaux*, (*Voyez* BOIS-ROBERT,) *Chansons*, *Madrigaux*, & quelques *Paraphrases de Pseaumes*. Elles ont été imprimées en 1649, à Paris, in-4°, & en 1659, in-12.

MALLINCKROT, (Bernard) doyen de l'église cathédrale de Munster, donnoit à l'étude une partie de la nuit, & passoit le jour à se divertir. L'empereur *Ferdinand I* le nomma à l'évêché de Ratzebourg, &, quelque temps après, il fut élu évêque de Minden; mais il ne put prendre possession de l'un ni de l'autre de ces deux évêchés. Son ambition étoit extrême: il voulut se faire élire, en 1650, évêque de Munster; mais n'ayant pu réussir, il s'éleva contre le nouveau prélat, & suscita des séditions jusqu'en 1655, qu'il fut déposé de sa dignité de doyen. L'évêque de Munster le fit arrêter en 1657, & conduire au château d'Otteinzheim où on lui donna des gardes. *Mallinckrot* mourut dans ce château le 7 Mars 1664, regardé comme un génie inquiet, & un homme fier & hautain. On a de lui en latin: I. Un *Traité de l'invention & du progrès de l'Imprimerie*, Cologne, in-4°, 1639. II. Un autre, *De la nature & de l'usage des Lettres*, Cologne, 1656, in-4°. III. Un *Traité des Archichanceliers du Saint Empire Romain, des Papes & des Cardinaux Allemands, de la primauté des trois métropoles d'Allemagne, & des Chancelliers de la cour de Rome*, Munster, 1640; Gênes, 1665; & ibid, 1715, in-4°. Cette derniere édition est ornée d'une Préface historique. Ces ouvrages sont recommandables par la profondeur des recherches. L'auteur avoit beaucoup lu, & retenu presque tout ce qu'il avoit lu.

MALO, (Saint) ou MACLOU, ou MAHOUT, fils d'un gentilhomme de la Grande-Bretagne, & cousin-germain de *S. Samson* & de *S. Magloire*, fut élevé dans un monastere d'Irlande, puis élu évêque de Gui-Castel; mais son humilité lui fit refuser cette dignité. Le peuple voulant le contraindre d'accepter la crosse, il passa en Bretagne, & se mit sous la conduite d'un saint solitaire nommé *Aaron*, proche d'Aleth. Quelque temps après, vers 541, il fut élu évêque de cette ville, & il y fit fleurir la religion & la piété. Il se retira ensuite dans la solitude auprès de Xaintes, & y mourut le 15 Novembre 565. C'est de lui que la ville de Saint-Malo tire son nom, parce que son corps y fut transporté, après que la ville d'Aleth eut été réduite en village nommé *Guidalet* ou *Guichalet*, & que le siege épiscopal fut transféré à Saint-Malo.

MALO, (le Cardinal de Saint-) *Voyez* BRIÇONNET.

MALOUIN, (Paul-Jacques) né en 1701 à Caen, fut professeur de médecine au college-royal à Paris, médecin ordinaire de la reine, & membre de la société royale de Londres & de l'académie des sciences de Paris. Il mérita ces places par des connoissances très-étendues en médecine & en chimie, & se fit des amis & des protecteurs par un caractere aimable & solide. Il étoit très-différent de plusieurs médecins modernes qui croient fort peu à la médecine. Il n'aimoit pas qu'on médît de son art. Il disoit un jour à un jeune-homme qui prenoit cette liberté: *Tous les grands-hommes ont honoré la médecine*... *Ah!* lui disoit le jeune mécréant, *il faut*

au moins retrancher de la liste un certain MOLIERE... *Aussi*, répliqua sur le champ le docteur, *voyez comme il est mort*. On a dit qu'il croyoit à la certitude de son art, comme un mathématicien à celle de la géométrie. Ayant ordonné beaucoup de remedes à un homme de lettres célebre, qui les prit exactement, & ne laissa pas de guérir; *Malouin* lui dit en l'embrassant: *Vous êtes digne d'être malade*. Comme il estimoit les préceptes de la médecine, encore plus pour lui que pour les autres, son régime, sur-tout dans ses dernieres années, étoit austere. Il pratiquoit avec sévérité la médecine préservative, plus sûre que la curative. Ce régime valut à *Malouin* ce que tant de philosophes ont désiré, une vieillesse saine & une mort douce. Il ne connut point les infirmités de l'âge, & il mourut à Paris d'apoplexie le 3 Janvier 1778, dans sa 77e année. Par son testament, il fit un legs à la faculté de Médecine, sous la condition de tenir tous les ans une assemblée publique, pour rendre compte à la nation de ses travaux & de ses découvertes. *Malouin* fut à la fois économe & désintéressé. Après deux ans d'une pratique très-lucrative, il quitta Paris pour Versailles, où il voyoit peu de malades, disant qu'*il s'étoit retiré à la Cour*. Ses principaux ouvrages sont: I. *Traité de Chimie*, 1734, in-12. II. *Chimie Médicinale*, 1755, deux volumes in-12; livre plein de choses curieuses, & écrit d'un style qui fait autant d'honneur à l'académicien, que le fonds même en fait au savant. Rien ne s'y ressent de cette lente prolixité, de cette barbarie d'expressions, de cette obscurité d'idées, qu'on reprochoit aux anciens médecins. Tout est d'un homme d'esprit; mais peut-être l'auteur montra trop de goût pour les préparations chimiques. Il eut la réputation d'un chimiste laborieux, instruit, distingué même pour son temps; mais plus foible à la vérité pour le nôtre, où la chimie a pris une face nouvelle, qui pourroit bien n'être pas la derniere. III. Les Arts du *Meûnier*, du *Boulanger* & du *Vermicellier*, dans le recueil que l'académie des sciences a publié sur les ARTS & MÉTIERS. Un trait qui fait autant d'honneur à son cœur qu'aucun de ses ouvrages à son esprit, est ce qui arriva à une séance de l'académie. M. *Parmentier* ayant lu devant ses confreres, au nombre desquels étoit le vieux docteur, un nouveau Traité de l'*Art du Boulanger*, où quelques-unes de ses idées étoient attaquées; le jeune académicien craignoit ses regards, sachant à quel point l'amour-propre est facile à blesser. Mais à peine sa lecture fut-elle finie, que *Malouin* vint à lui, & l'embrassant: *Recevez mon compliment*, lui dit-il, *vous avez mieux vu que moi*... IV. Il est encore auteur des Articles de *Chimie* employés dans l'Encyclopédie.... De la même famille étoit *Charles* MALOUIN, docteur agrégé en médecine, dans l'université de Caen, mort en 1718, à la fleur de son âge; dont on a un *Traité des Corps solides & des fluides*, Paris, 1718, in-12.

MALPIGHI, (Marcel) vit le jour à Crevalcuore, dans le voisinage de Bologne, en 1628. Ses talens lui mériterent une place de professeur de médecine dans cette derniere ville, en 1656. Le grand-duc l'appela ensuite à Pise; mais l'air lui étant contraire, il retourna à Bologne en 1659. Il remplit la place de premier professeur en médecine, dans l'université de Pise, en 1662, & retourna encore à Bologne 4 ans après. La société royale de Londres, se l'associa en 1669,

Il continua d'enseigner avec réputation jusqu'en 1691. Le cardinal *Antoine Pignatelli*, qui l'avoit connu à Bologne pendant sa légation, étant monté sur le trône pontifical sous le nom d'*Innocent XII*, l'appela à Rome, & le fit son premier médecin. Ce savant étoit d'un caractere sérieux & mélancolique. On sait que les personnes de ce tempérament sont constantes au travail. Dès qu'il vouloit savoir quelque chose, il se donnoit avec plaisir toutes les peines nécessaires pour l'apprendre. Quoiqu'il aimât la gloire, il étoit modeste au milieu des éloges que son mérite lui procuroit. Sa santé étoit très-délicate ; & il eut besoin, pendant toute sa vie, des ressources de son art pour la ménager ou pour la rétablir. *Malpighi* mourut d'apoplexie à Rome, dans le palais Quirinal, le 29 Novembre 1694, âgé de 67 ans, laissant un grand nombre d'ouvrages en latin, qui prouvent qu'il s'étoit plus occupé d'anatomie que de belles-lettres. Son style est incorrect, obscur, embarrassé. Ses principaux écrits sont : I. *Plantarum Anatome*, Londini, 1675 & 1679, 2 tomes en un vol. in-folio, figures. II. *Epistolæ variæ*. III. *Dissertationes Epistolicæ de Bombyce*, Londini, 1669, in-4°, figures. IV. *De formatione Pulli in ovo*. Ces deux derniers ouvrages ont été traduits en françois. V. *Consultationes*, in-4°, 1713. VI. *De cerebro, de linguâ, de externo tactûs organo, de omento, de pinguedine & adiposis ductibus*. VII. *Exercitatio anatomica de Viscerum structurâ*. VIII. *Dissertationes de Polypo cordis, & de Pulmonibus*, &c. Les Ouvrages de *Malpighi* ont été imprimés à Londres en 1686, deux vol. in-folio ; & ses *Œuvres posthumes*, précédées de sa *Vie*, ont paru à Londres en 1697 ; à Venise, en 1698, in-folio ; & à Amsterdam, même année, in-4°. On a réimprimé tous ses ouvrages à Venise, 1733, in-folio, avec des notes de *Faustin Gavinelli*. [*Voy*. II. REGIS.] Ce savant homme n'étoit pas égoïste ; il ne rougissoit pas d'attribuer la plupart de ses découvertes à son ami *Borelli*, qu'il avoit connu à Pise.

MALTHE, (les Chevaliers de) *Voy*. les *Tables* préliminaires ; & les articles AUBUSSON ; GÉRARD ; GOZON ; LASTIC ; *Raimond* DUPUY ; *II*. CHAMBRAI ; VALETTE ; PARISOT ; *Hélion* DE VILLENEUVE ; VILLARET ; *II*. VILLIERS.

MALTHE, (les Religieuses de) *Voyez* GALIOTE.

MALVASIA, (Charles-César) noble Bolonnois & chanoine de la cathédrale, cultiva les arts & les lettres dans le siecle dernier ; nous lui devons une assez bonne *Histoire*, en italien, *des Peintres de Bologne*, in-4°, en 2 vol., 1678. Le comte *Malvasia* y fait paroître un peu trop d'enthousiasme ; mais ce sentiment est pardonnable dans un compatriote. On attaqua son livre avec chaleur, & il fut défendu de même. On a encore de lui un ouvrage, qui a pour titre : *Marmora Felsinea*, 1690, in-4°.

MALVENDA, (Thomas) Dominicain, né à Xativa, en 1566, professa la philosophie & la théologie dans son ordre avec beaucoup de succès. Le cardinal *Baronius*, à qui il écrivoit pour lui indiquer quelques fautes qui lui étoient échappées dans l'édition de son *Martyrologe*, trouva tant de discernement dans la lettre de ce Dominicain, qu'il souhaita l'avoir auprès de lui. Il engagea son général à le faire venir à Rome, afin de profiter de ses avis. *Malvenda* fut d'un grand secours à ce célebre cardinal. On le chargea en même temps de réformer tous les livres ecclésiastiques de son

ordre: commission dont il s'acquitta avec applaudissement. Il mourut à Valence en Espagne, le 7 Mai 1628, à 63 ans. Ses ouvrages sont : I. Un traité *De Antichristo*, dont la meilleure édition est celle de Venise, 1621, in-folio. II. Une nouvelle *Version* du texte hébreu de la *Bible*, avec des notes, imprimée à Lyon en 1650, en 5 vol. in-folio. Ces ouvrages sont estimés des savans. Mais son *Traité de l'Antechrist*, renferme quelques idées qui pourroient être appuyées sur des preuves plus solides. On a encore de lui : *Annales ord. Prædicatorum*, Naples, 1627, in-fol. *Voy.* III. DIAZ.

MALVEZZI, (Virgilio, marquis de) gentilhomme Boulonnois, savoit les belles-lettres, la musique, le droit, la médecine, les mathématiques, la théologie, & même l'astrologie, à laquelle il fut forcement attaché, quoiqu'il feignît de la mépriser. Il servit avec distinction dans les armées de *Philippe IV*, roi d'Espagne, qui l'employa dans la guerre & dans les négociations. Il réussit dans ces deux genres. Il mourut à Cologne, en 1654, à 55 ans, laissant divers écrits : I. *Discorsi sopra Cornelio Tacito*, Venise, 1635, in-4°. Il y montre beaucoup d'érudition; il en fait même étalage. Il cite grand nombre de passages de l'Ecriture & des Peres, qui n'ont qu'un rapport très-éloigné à *Tacite*. Il se sert de certaines distinctions scolastiques, plus dignes d'un pédant, que d'un politique & d'un commentateur de *Tacite*. II. *Opere Istoriche*, 1656, in-12. III. *Ragioni per li quali letterati credono non potersi avanzare nelle corti* : ce discours se trouve dans les *Saggi academici*, de *Mascardi*, Venise, 1630, in-4°.

MALVINA, *Voyez* OSSIAN.

MAMBRÉ, Amorrhéen, frere d'*Abner* & d'*Eschol*; ils étoient tous trois amis d'*Abraham*. Ils lui aiderent à combattre les Assyriens, & à délivrer *Loth* que ces peuples avoient fait prisonnier. *Mambré* habitoit une belle vallée, qui retint son nom. Ce fut dans cette vallée, située dans le voisinage de la ville d'Hébron de la tribu de Juda, qu'*Abraham* fut honoré de la visite de trois Anges qui lui annoncerent la naissance *d'Isaac*.

MAMBRÈS, l'un des Magiciens qui s'opposerent à *Moyse* dans l'Egypte, & qui imitoient par leurs prestiges les vrais miracles de ce législateur.

MAMBRUN, (Pierre) poëte Latin de la société des Jésuites, né à Clermont en Auvergne l'an 1600, professa la rhétorique à Paris, la philosophie à Caen, & enfin la théologie à la Fleche, où il mourut le 31 Octobre 1661, à 61 ans. Ce Jésuite avoit de l'élévation dans le génie, de l'élégance & de la facilité dans la composition. Ses ouvrages sont écrits purement, & sa versification est exacte & harmonieuse. Il possédoit parfaitement son *Virgile*, & il a été un de ses plus heureux imitateurs, si l'on en juge par la cadence de ses vers, par le nombre de ses livres, & par les trois genres de poésie auxquels il s'est appliqué. Nous avons de lui : I. Des *Eglogues*. II. Des *Géorgiques*, en 4 livres, qui roulent sur *la culture de l'ame & de l'esprit*. III. Un Poëme heroïque en 12 liv., intitulé *Constantin* ou *l'Idolâtrie terrassée*; la Fleche, 1661, in-fol. & Paris, 1652, in-4°; il est précédé d'une *Dissertation* latine sur le Poéme épique, écrite & raisonnée supérieurement. Le Pere *Mambrun* étoit à la fois bon poëte & excellent critique.

I. MAMERT, (Saint) célebre évêque de Vienne en Dauphiné, eut un différent avec *Léonce* Evê-

que d'Arles, touchant la suffragance du siege de Die: le Pape Saint *Hilaire* prononça contre lui. Il institua les *Rogations* l'an 469. Les calamités publiques furent l'occasion de ce saint établissement, qui a passé depuis dans toute l'Eglise. Ce fut le pape *Léon III* qui les établit dans l'église Romaine. On les nomma la *Litanie Gallicane* ou les *petites Litanies*, pour les distinguer des grandes Litanies qu'on célébroit le 25 Avril, jour de S. Marc. Ce pieux prélat mourut en 475.

II. MAMERT, (Claudien) frere du précédent. *Voyez* CLAUDIEN.

MAMERTIN, (Claude) orateur du IXe siecle, fut élevé au consulat par *Julien l'Apostat*, en 362. Pour remercier ce prince, il prononça en sa présence un *Panégyrique* latin que nous avons encore. [*Voy.* l'Histoire Littéraire de France par Dom *Rivet*, tom. I.] On le croit fils de *Claude* MAMERTIN, qui prononça deux *Panégyriques* à la louange de *Maximien-Hercule*, vers l'an 291. On les trouve dans les *Panegyrici veteres, ad usum Delphini*, 1677, in-4°. Au reste, le pere & le fils pousserent un peu trop loin la flatterie.

MAMMÉE, (Julie) étoit fille de *Julius Avitus*, & mere de l'empereur *Alexandre-Sévere*. Cette princesse avoit de l'esprit & des moeurs. Elle donna une excellente éducation à son fils, & fut son conseil lorsqu'il fut parvenu au trône impérial. Elle écarta les flatteurs & les corrupteurs, & n'éleva aux premieres places que des hommes de mérite. Prévenue en faveur du Christianisme, elle envoya chercher *Origene*, pour s'entretenir avec lui sur cette religion, qu'elle embrassa, selon plusieurs auteurs. *Mammée* ternit ses vertus par des défauts. Elle étoit cruelle & avare, & vouloit s'arroger l'autorité souveraine. Des soldats mécontens, & poussés à la rebellion par le Goth *Maximin*, la massacrerent avec son fils en 235 à Mayence.

MAMMONE, Dieu des richesses chez les Phéniciens, étoit le même que *Plutus* chez les Romains: [*Voyez* ce mot.]

MAMOUN, *Voyez* AMIN.

MAMURIUS, (*Veturinus*) célebre ouvrier en cuivre qui florissoit à Rome du temps du roi *Numa*. Ce fut lui qui fit les boucliers sacrés appellés *Ancilia*, à la ressemblance de celui qui étoit tombé du ciel; & pour récompense de son travail, il ne demanda autre chose, sinon que les Saliens chantassent son nom dans leurs hymnes.

MAMURRA, chevalier Romain, natif de Formium, accompagna *Jules César* dans les Gaules, en qualité d'intendant des ouvriers. Il y amassa des richesses immenses, qu'il dépensa avec la même facilité qu'il les avoit acquises. Il fit bâtir un palais magnifique à Rome, sur le Mont Coelius. C'est le premier qui fit incruster de marbre les murailles & les colonnes. *Catulle* a fait des épigrammes très-satiriques contre lui; il l'y accuse non seulement de concussion, mais encore de débauche avec *César*.

I. MANAHEM, fils de *Gaddi*, général de l'armée de *Zacharie* roi d'Israël, étoit à Théria, lorsqu'il apprit la mort de son maître, que *Sellum* avoit tué pour régner en sa place. Il marcha contre l'usurpateur, qui s'étoit renfermé dans Samarie, le tua, & monta sur le trône, où il s'affermit par le secours de *Phul* roi des Assyriens, auquel il s'engagea de payer un tribut. Ce prince gouverna pendant dix ans, & fut aussi impie envers

Dieu qu'injuste envers ses sujets. Il mourut l'an 761 avant J. C.

II. MANAHEM, de la secte des Esséniens, se mêloit de prophétiser. Il prédit à *Hérode* (depuis nommé *le Grand*,) encore jeune, qu'il seroit un jour roi des Juifs; mais qu'il souffriroit beaucoup dans sa royauté. Cette prédiction fit que ce prince eut toujours un grand respect pour les Esséniens.

III. MANAHEM, fils *de Judas Galiléen*, & chef des séditieux contre les Romains, prit de force la forteresse de Massada, pilla l'arsenal d'*Hérode le Grand*, qui étoit mort depuis peu, arma ses gens & se fit reconnoître roi de Jérusalem. Un nommé *Eléazar*, homme puissant & riche, souleva le peuple contre cet usurpateur, qui fut pris & puni du dernier supplice.

IV. MANAHEM, prophete Chrétien, frere de lait d'*Hérode-Antipas*, fut un des prêtres d'Antioche à qui le Saint-Esprit ordonna d'imposer les mains à *Paul* & à *Barnabé*, pour les envoyer prêcher l'Evangile aux Gentils. On croit que ce *Manahem* étoit du nombre des 72 disciples, & qu'il mourut à Antioche.

I. MANASSÈS, fils aîné de *Joseph* & d'*Aseneth*, & petit-fils de *Jacob*, dont le nom signifie *l'oubli*, parce que *Joseph* dit à sa naissance: *Dieu m'a fait oublier toutes mes peines, & la maison de mon pere*; naquit l'an 1712 avant Jesus-Christ. *Jacob* étant au lit de mort, *Joseph* lui amena ses deux fils, afin que le saint vieillard leur donnât sa bénédiction; & comme il vit que son pere mettoit sa main gauche sur *Manassès*, il voulut lui faire changer cette disposition: *Jacob* insista à vouloir les bénir de cette maniere, en lui disant que l'aîné seroit pere de plusieurs peuples; mais que son cadet (*Ephraïm*) seroit plus grand que lui, & que sa postérité produiroit l'attente des nations.

II. MANASSÈS, roi de Juda, ayant succédé à son pere *Ezéchias* à l'âge de 12 ans, signala les commencemens de son regne par tous les crimes & toutes les abominations de l'idolâtrie. Il rebâtit les hauts lieux que son pere avoit détruits, dressa des autels à *Baal*, & fit passer son fils par le feu, en l'honneur de *Moloc*. Le prophete *Isaïe*, qui étoit beau-pere du roi, s'éleva fortement contre tant de désordres; mais *Manassès*, loin de profiter de ses avis, le fit saisir & couper par le milieu du corps avec une scie de bois. La colere de Dieu éclata enfin contre ce tyran, vers la 22[e] année de son regne, l'an 677 avant J. C. *Assarhaddon*, roi d'Assyrie, envoya une armée dans ses états. Il fut pris, chargé de chaînes, & emmené captif à Babylone. Son malheur le fit rentrer en lui-même. Dieu, touché de son repentir, le tira des fers du roi de Babylone, qui lui rendit ses états. *Manassès* revint à Jérusalem, où il s'appliqua à réparer le mal qu'il avoit fait. Il abattit les autels profanes qu'il avoit élevés, rétablit ceux du vrai Dieu, & ne négligea rien pour porter son peuple à revenir au culte du Seigneur. Il mourut l'an 643 avant J. C. à 67 ans, après en avoir régné 55.

III. MANASSÈS, jeune clerc, d'une famille distinguée de Reims, usurpa par simonie, en 1069, le siege épiscopal de cette ville. Ses mauvais procédés dans l'exercice de sa dignité ayant excité des murmures, il fut cité en vain au tribunal des légats du pape & dans plusieurs conciles: on fut obligé de le condamner par contumace, & l'on prononça sa sentence de déposition

au concile de Lyon, tenu l'an 1080, qui fut confirmé par celui de Rome la même année. *Manassès*, non moins indocile que coupable, voulut encore se maintenir sur son siege par les armes; mais après de vains efforts, il quitta Reims, & passa en Palestine, le théâtre des Croisades, où il ne fut pas meilleur guerrier qu'il n'avoit été bon prélat: il fut pris prisonnier dans un combat, & ne recouvra sa liberté qu'en 1099. Son *Apologie* se trouve dans le *Musæum Italicum* de Dom *Mabillon*.

MANASSÈS, *Voyez* CONSTANTIN-MANASSÈS, n°. X.

MANCINELLI, (Antoine) né à Velletri en 1452, enseigna les belles-lettres dans divers endroits d'Italie avec beaucoup de succès, & mourut vers l'an 1506. On a de lui quatre Poëmes latins: I. *De floribus*, *De figuris*, *De Poetica virtute*, *De vita sua*; Parif. in-4°. II. *Epigrammata*, Venetiis, 1500, in-4°. III. Des *Notes* sur quelques Auteurs Latins.

I. MANCINI, (Paul) baron Romain, se fit prêtre après la mort de sa femme, *Vittoria Capponi*. Il avoit eu deux fils de ce mariage: l'aîné, *François-Marie Mancini*, fut nommé cardinal à la recommandation de LOUIS XIV, le 5 Avril 1660. Le cadet *Michel-Laurent Mancini*, épousa *Jéronyme Mazarin*, sœur puînée du cardinal *Mazarin*, dont il eut plusieurs enfans: entr'autres, *Philippe-Julien*, qui joignit à son nom celui de *Mazarin*; & *Laure-Victoire Mancini*, mariée en 1651 à *Louis* duc *de Vendôme*, dont elle eut les deux fameux princes de ce nom. Tout le monde connoît les illustres descendans de *Michel-Laurent Mancini*. [*Voyez* IX. EUGENE; NEVERS; XV. COLONNE; MARTINOZZI; II. MAZARIN.] *Paul Mancini* cultivoit la littérature & aimoit les gens de lettres, & c'est un goût qui passa à sa famille. L'académie des *Humoristes* lui doit son origine.

II. MANCINI, (Jean-Baptiste) né d'une famille différente du précédent, mort à Bologne sa patrie vers l'an 1640, se fit des amis illustres, & composa divers ouvrages de morale, dont *Scuderi* a traduit une partie en françois. Cet auteur avoit de l'imagination, mais sans goût. Son style est enflé & extravagant.

MANCO-CAPAC, fondateur & premier Inca de l'empire du Pérou. Après avoir réuni & civilisé les Péruviens, il leur persuada qu'il étoit fils du Soleil: leur apprit à adorer intérieurement & comme un Dieu suprême, mais inconnu, *Pachacamac*, c'est-à-dire, *l'ame* ou *le soutien de l'Univers*; & extérieurement & comme un Dieu inférieur, mais visible & connu, le *Soleil* son pere. Il lui fit dresser des autels & offrir des sacrifices en reconnoissance des bienfaits dont il les combloit. Le Pérou, avant la révolution de 1557, étoit un empire particulier, dont les souverains étoient très-puissans & très-riches, à cause des mines d'or & d'argent que renferme ce pays. Sa richesse lui fut funeste: les Espagnols, qui dans leurs courses lointaines donnoient la préférence aux contrées qui produisoient l'or, en tenterent la conquête. MANCO, le dernier Inca, frere d'*Huascar* concurrent du malheureux *Ataliba*, fut forcé par *Diego d'Almagro*, de se soumettre au roi d'Espagne; & depuis ce temps le Pérou est habité par des Espagnols Créoles & par des Indiens naturels du pays, dont une partie a embrassé le Christianisme, & obéit à un vice-roi puissant nommé par la couronne d'Espagne; l'autre partie, la plus petite des deux, est res-

tée idolâtre, & vit dans une espece d'indépendance.

MANDAGOT, (Guillaume de) d'une famille illustre de Lodeve, compila le VI[e] livre des Décrétales, par ordre du pape *Boniface VIII*, conjointement avec *Frédoli* & *Richard* de Sienne. Il mourut à Avignon en 1321, après avoir été successivement archidiacre de Nîmes, prévôt de Toulouse, archevêque d'Embrun, puis d'Aix, & enfin cardinal & évêque de Palestrine. On a de lui un *Traité de l'élection des Prélats*, dont il y a eu plusieurs éditions. Nous connoissons celle de Cologne, 1601, in-8°.

MANDAJORS, *Voyez* MENDAJORS.

MANDANES, philosophe & prince Indien, renommé par sa sagesse, fut invité par les ambassadeurs d'*Alexandre le Grand*, de venir au banquet du fils de *Jupiter*. On lui promit des récompenses s'il obéissoit, & des châtimens s'il refusoit. Insensible aux promesses & aux menaces, ce philosophe les renvoya en leur disant: Qu'*Alexandre n'étoit point le fils de* Jupiter, *quoiqu'il commandât une grande partie de l'Univers*; & qu'*il ne se soucioit point des présens d'un homme qui n'avoit pas de quoi se contenter lui-même... Je méprise ses menaces*, ajouta-t-il, *l'Inde est suffisante pour me faire subsister, si je vis; & la mort ne m'effraie point, parce qu'elle changera ma vieillesse & mes infirmités en une meilleure vie.*

MANDESLO, (Jean-Albert) natif du pays de Meckelbourg, fut page du duc *de Holstein*, & suivit en qualité de gentilhomme les ambassadeurs que ce prince envoya en Moscovie & en Perse l'an 1636. Il alla ensuite à Ormuz, & de là aux Indes. On a de lui une *Relation de ses Voyages*, 1727, in-fol. traduite par *Vicquefort*. Elle est estimée.

I. MANDEVILLE, (Jean de) médecin Anglois au XIV[e] siecle, voyagea en Asie & en Afrique. Il publia à son retour une *Relation de ses Voyages*, qui est curieuse. On la trouve dans le recueil de *Bergeron*, la Haie, 1735, in-4°. Elle est pleine de fautes & de faits incroyables. Le *Voyage de Jérusalem* a paru en latin sous ce titre: *Itinerarius à terra Angliæ ad partes Jerosolymitanas*, en caracteres gothiques, in-4°; à la fin du livre on lit *Editus anno MCCCCLV in civitate Leodiensi*; ce qui prouve que l'art d'imprimer n'a pas tardé d'être connu à Liege. Il mourut dans cette ville le 17 Novembre 1372... Il ne faut pas le confondre avec *Henri de* MANDEVILLE ou *Mondeville*, médecin-chirurgien de *Philippe le Bel*: c'est le même que HERMONDANVILLE, *Voyez* ce mot.

II. MANDEVILLE, (Bernard de) médecin Hollandois né à Dort, mort à Londres le 19 Janvier 1733, à 63 ans, s'est fait un nom malheureusement célebre par des ouvrages impies & scandaleux. On dit qu'il vivoit comme il écrivoit, & que sa conduite ne valoit pas mieux que ses livres. On a de lui: I. Un Poëme Anglois, intitulé: *The Grumbling hive*, c'est-à-dire, l'*Essaim d'Abeilles murmurant*, sur lequel il fit ensuite des Remarques. Il publia le tout à Londres en 1732, in-8°, en anglois, & l'intitula: *La Fable des Abeilles*. Il prétend dans cet ouvrage, que le luxe & les vices des particuliers tournent au bien & à l'avantage de la société. Il s'oublie jusqu'à dire que les crimes mêmes sont utiles, en ce qu'ils servent a établir une bonne législation. Ce livre traduit de l'anglois en françois, parut à Londres en 1740, en 4 vol. in-8°. II. *Pensées*

libres

libres sur la Religion, qui firent grand bruit, aussi bien que sa *Fable des Abeilles*. III. *Recherches sur l'origine de l'Honneur, & sur l'utilité du Christianisme dans la guerre*, 1730, in-8°. Il contredit dans ce livre beaucoup d'idées fausses & téméraires qu'il avoit avancées dans sa *Fable des Abeilles*, & il reconnoît la nécessité de la vertu par rapport au bonheur. *Van Effen* traduisit en françois les *Pensées libres*; la Haye, 1723, in-12.

MANDONIUS & INDIBILIS, étoient deux chefs des Espagnols qui avoient rendu de grands services à *Scipion* l'Africain dans la guerre d'Espagne, & qui voyant ce général dangereusement malade, songerent à se révolter & à surprendre les Romains pour les tailler en pieces. Leur projet ayant échoué, *Scipion* revenu en santé, les fit arrêter & amener devant lui : ils s'attendoient l'un & l'autre à perdre la tête; mais *Scipion*, pour ne point irriter ces nations barbares qui l'avoient bien servi, se contenta de leur faire une forte réprimande, & les renvoya.

MANDRIN, (Louis) naquit à Saint-Etienne de Saint-Geoirs, village près la Côte de Saint-André en Dauphiné, d'un maréchal. Il porta le mousquet de bonne heure; mais, las des assujétissemens du métier de soldat, il déserta, fit la fausse monnoie & enfin la contrebande. Devenu chef d'une troupe de brigands, au commencement de 1754, il exerça un grand nombre de violences, & commit plusieurs assassinats. On le poursuivit pendant plus d'une année, sans pouvoir le prendre. Enfin on le trouva caché sous un amas de fagots dans un vieux château dépendant du roi de Sardaigne, d'où on l'arracha malgré l'immunité du territoire étranger, sauf à satisfaire à S. M. Sarde pour cette espece d'infraction. Il fut condamné à la roue, le 24 mai 1755, par la chambre criminelle de Valence, & exécuté le 26 du même mois. Comme ce malheureux excita pendant quelque temps la ridicule curiosité des désoeuvrés de France, & qu'on en a même parlé beaucoup chez l'étranger, nous avons cru pouvoir lui donner une place dans ce Dictionnaire. Ce scélerat avoit une physionomie intéressante, le regard hardi, la repartie vive; mais il étoit d'ailleurs gangrené de vices, jureur, buveur, débauché, & il ne mérite pas plus l'attention des lecteurs philosophes que CARTOUCHE, doit les oisifs parlent tant. Celui-ci étoit fils d'un tonnelier de Paris. Adonné de bonne heure au jeu, au vin & aux femmes, il se fit chef d'une bande qui se signala par des vols considérables & par des meurtres. Comme il étoit rusé, adroit & robuste, on fut quelque temps sans pouvoir l'arrêter. Enfin un soldat aux Gardes avertit qu'il étoit couché au cabaret, à la Courtille; on le trouva sur une paillasse avec un méchant habit, sans chemise, sans argent & couvert de vermine. Il subit la peine de ses crimes, & fut rompu vif en 1721. Son nom étoit *Bourguignon*. Il avoit pris celui de *Cartouche*, comme les voleurs & les écrivains de livres scandaleux changent de nom. Le poëte *Grandval* & le comédien *le Grand* firent, sur ce héros de Greve, l'un un *Poëme*, l'autre une *Comédie*, qui eurent du succès.

MANES, les ombres ou les ames des morts. Il y a des auteurs qui disent que c'étoient les génies des hommes; d'autres, des divinités infernales; & généralement toutes celles qui présidoient aux tombeaux. Les Païens croyoient que les Manes étoient malfaisans & ne se plaisoient qu'à tourmenter les vivans. Ils les appaisoient par des libations & par

des sacrifices. La fête des Manès se célébroit au mois de Février, & duroit douze jours.

MANES, hérésiarque du IIIe siecle, fondateur de la secte des *Manichéens*, s'appela d'abord *Curbicus*. Né en Perse dans l'esclavage, il reçut du ciel un esprit & une figure aimables. Une veuve dont il étoit l'esclave, le prit en amitié, l'adopta, & le fit instruire par les Mages dans la philosophie des Perses. *Manès* trouva chez sa bienfaitrice les livres de l'hérétique *Terebinthus*, & y puisa les dogmes les plus extravagans. Il les sema d'abord dans la Perse, où ils se répandirent rapidement. L'imposteur se qualifioit d'*Apôtre de J. C.* & se disoit le *Saint-Esprit qu'il avoit promis d'envoyer*. Il s'attribuoit le don des miracles; & le peuple, séduit par l'austérité de ses mœurs, ne parloit que de l'ascendant qu'il avoit sur toutes sortes d'esprits. Sa renommée parvint jusqu'à la cour de *Sapor* roi de Perse. Ce prince l'ayant appelé pour voir un de ses fils, attaqué d'une maladie dangereuse; ce charlatan chassa tous les médecins, & promit la guérison du malade avec le seul remede de ses prieres. Le jeune prince étant mort entre ses bras, son pere fit mettre aux fers cet imposteur. Il étoit encore en prison, lorsque deux de ses disciples, *Thomas* & *Buddas*, vinrent lui rendre compte de leur mission en Egypte & dans l'Inde. Effrayés de l'état où ils trouvoient leur maître, ils le conjurerent de penser au péril qui le menaçoit. *Manès* les écouta sans agitation, calma leurs inquiétudes, ranima leur courage, échauffa leur imagination, & leur inspira une soumission aveugle à ses ordres, & une force d'ame à l'épreuve des périls. *Thomas* & *Buddas*, en rendant compte de leur mission à *Manès*, lui apprirent qu'ils n'avoient pas rencontré de plus redoutables ennemis que les Chrétiens. *Manès* sentit la nécessité de se les concilier, & forma le projet d'allier ses principes avec le Christianisme. Il envoya ses disciples acheter les livres des Chrétiens, & pendant sa prison, il ajouta à l'Ecriture-sainte ou en retrancha tout ce qui étoit favorable ou contraire à ses principes. » *Manès* » lut dans les livres sacrés, (dit M. l'abbé *Pluquet*) » qu'*un bon arbre* » *ne peut produire de mauvais fruits,* » *ni un mauvais arbre de bons fruits*; » & il crut pouvoir, sur ce passage, » établir la nécessité de reconnoître » dans le monde un bon & un mau- » vais Principes, pour produire les » biens & les maux. Il trouva dans » l'Ecriture que *Satan* étoit le prin- » ce des ténebres & l'ennemi de » Dieu; il crut pouvoir faire de » *Satan* son Principe mal-faisant. » Enfin *Manès* vit dans l'Evangile » que J. C. promettoit à ses Apô- » tres de leur envoyer le *Paraclet*, » qui leur apprendroit toutes les » vérités. Il croyoit que ce *Paraclet* n'étoit point encore arrivé » du temps de *S. Paul*, puisque » cet apôtre dit lui-même : *Nous* » *ne connoissons qu'imparfaitement;* » *mais quand la perfection sera venue,* » *tout ce qui est imparfait sera aboli...* » *Manès* s'imaginant que les Chré- » tiens attendoient encore le *Pa-* » *raclet*, ne douta point qu'en » prenant cette qualité, il ne leur » fit recevoir sa doctrine «. Tel fut en gros le projet que cet hérésiarque forma pour l'établissement de sa secte. Pendant qu'il arrangeoit ainsi ses idées, il apprit que *Sapor* avoit résolu de le faire mourir. Il s'échappa de sa prison. Il fut repris peu de temps après par les gardes du roi de Perse, qui le fit écorcher vif. La doctrine de *Manès*, (laquelle avoit déjà eu dans le IIe siecle *Cerdon* pour apôtre) rouloit principa-

lement, comme nous venons de le voir, sur la distinction de *deux Principes*, l'un *bon*, l'autre *mauvais*; mais tous deux souverains, tous deux indépendans l'un de l'autre. L'homme avoit aussi *deux Ames*, l'une *bonne*, l'autre *mauvaise*. La chair étoit, selon lui, l'ouvrage du mauvais Principe; par conséquent il falloit empêcher la génération & le mariage. C'étoit un crime à ses yeux, que de donner la vie à son semblable. Ce fou d'une espece singuliere attribuoit aussi l'ancienne Loi au mauvais Principe, & prétendoit que tous les Prophetes étoient damnés. » Ce » n'étoit pas seulement sur la rai» son (dit encore M. *Pluquet*) » que *Manès* appuyoit son senti» ment sur le bon & sur le mau» vais Principes, il prétendoit en » trouver la preuve dans l'Ecri» ture même. Il trouvoit son sen» timent dans ce que *S. Jean* dit » en parlant du Diable : que *comme* » *la vérité n'est pas en lui*, *toutes* » *les fois qu'il ment*, *il parle de son* » *propre fonds*, *parce qu'il est men»teur aussi-bien que son pere*. Quel » est le pere du Diable, disoit *Ma»nès* ? Ce n'est pas Dieu : car il » n'est pas menteur. Qui est-ce » donc ? Il n'y a que deux moyens » d'être pere de quelqu'un : la voie » de la génération, ou de la créa» tion. Si Dieu est le pere du » Diable par la voie de la gé» nération, le Diable sera con» substantiel à Dieu; cette consé» quence est impie. Si Dieu est » le pere du Diable par la voie » de la création, Dieu est un men» teur; ce qui est un autre blas» phême. Il faut donc que le Dia» ble soit fils ou créature de quel» que être méchant, qui n'est pas » Dieu : il y a donc un autre Prin» cipe créateur, que Dieu «. C'est sur ces sophismes qu'il bâtit son étrange systême; & ce ne fut pas sa seule erreur. Il défendoit de donner l'aumône, traitoit d'idolâtrie le culte des reliques, & ne vouloit pas qu'on crût que JESUS-CHRIST se fût incarné & eût véritablement souffert. Il ajoutoit à ces absurdités un grand nombre d'autres. Il soutenoit, par exemple, que *celui qui arrachoit une plante*, *ou qui tuoit un animal*, *seroit lui-même changé en cet animal ou en cette plante*. Ses disciples, avant que de couper un pain, avoient soin de maudire celui qui l'avoit fait, lui souhaitant *d'être semé*, *moissonné*, *& cuit lui-même comme cet aliment*. Ces absurdités, loin de nuire au progrès de cette secte, ne servirent qu'à l'étendre. Le Manichéisme est, de toutes les hérésies, celle qui a subsisté le plus long-temps. Après la mort de *Manès*, les débris de sa secte se disperserent du côté de l'Orient, se firent quelques établissemens dans la Bulgarie, & vers le x[e] siecle se répandirent dans l'Italie; ils eurent des établissemens considérables dans la Lombardie, d'où ils envoyoient des prédicateurs qui pervertirent beaucoup de monde. Les nouveaux Manichéens avoient fait des changemens dans leur doctrine. Le systême des *deux Principes* n'y étoit pas toujours bien développé; mais ils en avoient conservé toutes les conséquences sur l'Incarnation, sur l'Eucharistie, sur la Ste. Vierge, & sur les Sacremens. Beaucoup de ceux qui embrasserent ces erreurs étoient des enthousiastes, que la prétendue sublimité de la morale Manichéenne avoit séduits : tels furent quelques chanoines d'Orléans, qui étoient en grande réputation de piété. Le roi *Robert* les condamna au feu; & ils se précipiterent dans les flammes avec de grands transports de joie, en 1022.

Les Manichéens firent beaucoup plus de progrès dans le Languedoc & la Provence. On assembla plusieurs conciles contre eux, & on brûla plusieurs sectaires, mais sans éteindre la secte. Ils pénétrerent même en Allemagne, & passerent en Angleterre. Par-tout ils firent des prosélytes; mais par-tout on les combattit & on les réfuta. Le Manichéisme, perpétué à travers tous ces obstacles, dégénéra insensiblement, & produisit, dans le XIIe & dans le XIIIe siecles, cette multitude de sectes qui faisoient profession de réformer la religion & l'Eglise : tels furent les *Albigeois*, les *Pétrobusiens*, les *Henriciens*, les disciples de *Tanchelin*, les *Popelicains*, les *Cathares*. Les anciens Manichéens étoient divisés en deux ordres : les *Auditeurs*, qui devoient s'abstenir du vin, de la chair, des œufs & du fromage; & les *Elus*, qui, outre une abstinence très-rigoureuse, faisoient profession de pauvreté. Ces élus avoient seuls le secret de tous les mysteres, c'est-à-dire, des rêveries les plus extravagantes de la secte. Il y en avoit XII parmi eux qu'on nommoit *Maîtres*, & un XIIIe qui étoit le chef de tous les autres : à l'imitation de *Manès*, qui, se disant le Paraclet, avoit choisi 12 Apôtres. Les savans ne sont pas d'accord sur le temps auquel cet hérésiarque commença à paroître : l'opinion la plus probable est que ce fut sous l'empire de *Probus*, vers l'an 280. *S. Augustin*, qui avoit été dans leur secte, est celui de tous les Peres qui les a combattus avec le plus de force. Aucune hérésie ne s'est reproduite sous des formes plus différentes que celle des Manichéens. On peut consulter là-dessus un traité plein de recherches: *Laurentii Anticotii Dissertatio de antiquis novisque Manichæis*. L'auteur auroit pu donner encore plus d'étendue à son catalogue, en y plaçant plusieurs nouveaux philosophes; *Bayle*, entre autres, qui a fait tous ses efforts pour justifier la doctrine de cette vieille secte; & *Voltaire*, dont les déclamations contre la Providence, ne sont réellement qu'une espece de manichéisme; du moins il semble avoir voulu renouveler les principes de *Manès*, dans son *Candide* ou *l'Optimisme*. *Beausobre*, savant Protestant, a publié une *Histoire du Manichéisme*, in-4°, 2 vol., pleine de recherches. Il y justifie quelquefois assez bien cette secte de la plupart des infamies & des abominations qu'on lui a imputées. » Mais nous » croyons devoir avertir, dit M. » l'Abbé Pluquet, que l'Histoire » de M. *de Beausobre*, laquelle ne » peut être l'ouvrage que d'un » homme de beaucoup d'esprit & » de savoir, & qui peut être utile » à beaucoup d'égards, contient » cependant des inexactitudes pour » les citations, pour la critique » & pour la logique : que les » Peres y sont censurés souvent » avec hauteur, & presque tou» jours injustement. Il faut que M. » *de Beausobre* n'ait pas senti ce » que tout lecteur équitable doit, » selon moi, sentir en lisant son » livre; c'est que l'Auteur étoit » entraîné par l'amour du para» doxe, & par le désir de la célé» brité, deux ennemis irrécon» ciliables de l'équité & de la lo» gique «.

MANESSON-MALLET, (Alain) Parisien, fut ingénieur des camps & armées du roi de Portugal, & ensuite maître de mathématiques des Pages de *Louis XIV*. Il étoit habile dans sa profession, & bon mathématicien. Il a fait quelques ouvrages : I. *Les Travaux*

de *Mars* ou *l'Art de la guerre*, 1691, 3 vol. in-8°, avec une figure à chaque page, dont quelques-unes offrent des plans intéressans. II. *Description de l'Univers, contenant les différens Systêmes du Monde, les Cartes générales & particulieres de la Géographie ancienne & moderne, & les mœurs, religion & gouvernement de chaque nation*; à Paris, 1683, en 5 vol. in-8°. Ce livre est plus recherché pour les figures que pour l'exactitude. Comme l'auteur avoit beaucoup voyagé & levé lui-même les plans qu'il a fait graver dans son livre, les curieux ne sont pas fâchés de l'avoir dans leur bibliotheque. III. Une *Géométrie*, 1702, 4 vol. in-8°.

MANETHON, fameux prêtre Egyptien, natif d'Héliopolis, & originaire de Sebenne, florissoit du temps de *Ptolomée Philadelphe*, vers l'an 304 avant J. C. Il composa en grec l'*Histoire d'Egypte*, ouvrage célebre, souvent cité par *Josephe* & par les auteurs anciens. Il l'avoit tirée, si on l'en croit, des écrits de *Mercure* & des anciens mémoires conservés dans les archives des temples confiés à sa garde. *Jules Africain* en avoit fait un abrégé dans sa Chronologie. L'ouvrage de *Manethon* s'est perdu, & il ne nous reste que des fragmens des extraits de *Jules Africain*. Ils se trouvent dans *George Syncelle*...... *Gronovius* a publié un *Poëme* de *Manethon*, sur le pouvoir des astres qui président à la naissance des hommes, grec & latin, Leyde, 1698, in-4°. Ce poëme a été traduit en vers italiens par l'abbé *Salvini*.

MANELLI, (Jannozo) célebre littérateur Italien, disciple de *Chrysoloras*, fut un de ceux qui contribuerent le plus, dans le XVe siecle, aux progrès des sciences. Il naquit à Florence en 1396, d'une famille noble qui le destinoit au commerce. Son goût le portoit à l'étude des belles-lettres, des langues & de la philosophie; il le suivit plutôt que les vues intéressées de ses parens. Il commença sa carriere littéraire par expliquer la morale d'*Aristote* dans l'université de Florence. La république voyant en lui un génie délié, l'envoya dans diverses cours; où il montra beaucoup de sagesse & de dextérité. Il eut ensuite le gouvernement de diverses places qui lui donnerent le moyen de faire éclater ses talens pour l'administration. L'envie excitée par son élévation, le poursuivit au point qu'il quitta Florence & se rendit à Rome auprès de *Nicolas V* qui le reçut à bras ouverts. Ses concitoyens piqués de sa fuite, lui ordonnerent de revenir, sous peine d'être banni pour toujours. Il obéit; mais *Nicolas* craignant qu'il n'essuyât de nouvelles tracasseries, le revêtit du titre de son ambassadeur à Florence, où il ne demeura qu'un an. Il retourna à Rome & y obtint la place de secrétaire intime du pape. Des affaires de famille l'ayant appelé à Naples, il jouit de la plus grande considération auprès du roi *Alphonse*, & mourut dans cette ville en 1459, à 63 ans, pleuré des pauvres dont il étoit le pere, & des savans dont il étoit l'ami & le bienfaiteur. Il composa divers ouvrages. Il traduisit le Nouveau-Testament du grec en latin, divers ouvrages d'*Aristote*. Il composa un Traité en dix livres, pour réfuter les Juifs. La plupart de ses productions & les autres n'ont pas été imprimées. Ce qu'on a publié de ses œuvres sont des *Harangues*, une *Histoire de Pistoie*, les Vies du *Dante*, de *Pétrarque*, de *Bocace* & de *Nicolas V*, & un Traité en quatre livres *De Dignitate & excellentia hominis*.

I. MANFREDI, (Lelio) auteur

Italien du XVIe siecle, traduisit de l'espagnol, *Tyran le Blanc*, Venise, 1538, in-4°. L'original espagnol est de Barcelone, 1497, in-fol. & fort rare. M. de *Caylus* l'a mis en françois, 1740, 2 vol. in-12.

II. MANFREDI, (Eustache) célebre mathématicien, naquit à Bologne en 1674. Dès ses premieres années, son esprit donna les espérances les plus flatteuses. Il devint professeur de mathématiques à Bologne en 1698, & surintendant des eaux du Bolonois en 1704. La même année, il fut mis à la tête du college de Montalte, fondé par *Sixte-Quint* à Bologne, pour des jeunes gens destinés à l'état ecclésiastique. Il y rétablit la discipline, les bonnes moeurs & l'amour de l'étude, qui en étoient presque entiérement bannis. En 1711 il eut une place d'astronome à l'institut de Bologne, & dès-lors il renonça absolument au college pontifical, & à la poésie même qu'il avoit toujours cultivée jusque-là. Ses *Sonnets*, ses *Canzoni*, & plusieurs autres morceaux imprimés à Bologne, 1713, in-16., sont une preuve de ses talens dans ce genre. Il a traité des sujets de galanterie, d'amour passionné, de dévotion. Il a chanté des princes, des généraux, des grands prédicateurs; mais ses *Sonnets* ne finissent pas toujours, comme les nôtres, par des traits frappans. Ce ne sont, le plus souvent, que des paroles harmonieuses & des louanges un peu exagérées. L'académie des sciences de Paris & la société royale de Londres se l'associerent, l'une en 1726, l'autre en 1729, & elles le perdirent en 1739. Il mourut le 15 Février de cette année, à 65 ans. Ce célebre astronome n'étoit ni sauvage comme mathématicien, ni fantasque comme poëte. Les qualités de son coeur égaloient celles de son esprit. Bienfaisant, officieux, libéral, modeste, il se fit peu de jaloux & beaucoup d'amis. L'un des plus illustres fut le cardinal *Lambertini*, archevêque de Bologne, depuis pape sous le nom de *Benoit XIV*. Il faisoit le plus grand cas du savoir & du caractere de notre mathématicien. On a de lui: I. *Ephemerides motuum cælestium, ab anno 1715, ad annum 1750, cum Introductione & variis Tabulis*, à Bologne, 1715... 1725... en 4 vol. in-4°. Le 1er vol. est une excellente Introduction à l'astronomie. Les trois autres contiennent les Calculs. Ses deux soeurs (qui le croira?) l'aiderent beaucoup dans cet ouvrage si pénible, & si estimé pour son exactitude & sa justesse. II. *De transitu Mercurii per Solem anno 1723*, Bologne, 1724, in-4°. III. *De annuis inerrantium Stellarum aberrationibus*, Bologne, 1729, in-4°. Il y réfute les astronomes qui regardoient ces observations comme l'effet de la parallaxe annuelle de la terre.

III. MANFREDI, *Voyez* BENTIVOGLIO, n° III.

IV. MANFREDI, (Barthélemi) peintre de Mantoue, disciple de *Michel-Ange de Caravage*, avoit une facilité prodigieuse. Il a si bien saisi la maniere de son maître, qu'il est difficile de ne pas confondre les ouvrages des deux artistes. Ses sujets les plus ordinaires étoient des *Joueurs de cartes* ou *de dés*, & des *Assemblées de Soldats*.

MANFRONE, *Voyez* GONZAGUE, n°. VI.

MANGEANT, (Luc-Urbain) pieux & savant prêtre de Paris, naquit dans cette ville en 1656, & y mourut en 1727, à 71 ans. Nous avons de lui deux *Editions* estimées; l'une de *S. Fulgence*, évêque de Ruspe, à Paris, 1684, in-4°., & l'autre de *S. Prosper*, in-folio, à Paris,

1711, avec des Avertissemens fort instructifs.

MANGEART, (Dom-Thomas) Bénédictin de la congrégation de Saint-Vanne & de Saint-Hidulphe, fit beaucoup d'honneur à son ordre par ses connoissances. Elles lui mériterent les titres d'antiquaire, bibliothécaire & conseiller du duc *Charles de Lorraine*. Il préparoit un ouvrage fort considérable, lorsque la mort l'enleva, l'an 1763, avant qu'il eût mis le dernier ordre à son livre, dont on doit la publication à M. l'abbé *Jacquin*. Cette production a paru en 1763, in-fol. sous ce titre: *Introduction à la science des Médailles, pour servir à la connoissance des Dieux, de la Religion, des Sciences, des Arts, & de tout ce qui appartient à l'Histoire ancienne, avec les preuves tirées des Médailles*. Les Traités élémentaires sur la science numismatique étant trop peu étendus, & les dissertations particulieres trop prolixes, le savant Bénédictin a réuni en un seul volume tous les principes contenus dans les premiers, & les notions intéressantes répandues dans les autres. Son ouvrage peut servir de supplément à l'*Antiquité expliquée* de D. *Montfaucon*. On a encore de lui une *Octave de Sermons*, avec un *Traité sur le Purgatoire*, Nanci, 1739, 2 vol. in-12.

MANGENOT, (Louis) chanoine du Temple à Paris, sa patrie, né en 1694, mort en 1768, à 74 ans, étoit un poëte de société & un homme aimable. Quoique d'une conversation agréable & enjouée, son caractere n'en étoit pas moins porté à une misanthropie un peu cynique. On peut en juger par les vers suivans, sur un petit sallon qu'il avoit fait construire dans un jardin dépendant de son bénéfice:

Sans inquiétude, sans peine,
Je jouis dans ces lieux du destin le plus beau;
Les Dieux m'ont accordé l'ame de Diogene,
Et mes foibles talens m'ont valu son tonneau.

On a publié à Amsterdam, en 1776, ses POËSIES. Ce recueil contient deux *Eglogues* qui ont du naturel, de la simplicité & des graces; des *Fables*, dont quelques-unes sont bien faites; des *Contes*, beaucoup trop libres; des *Moralités*; des *Réflexions*; des *Sentences*; des *Madrigaux*, &c. &c.

MANGET, (Jean-Jacques) né à Geneve en 1652, s'étoit d'abord destiné à la théologie; mais il quitta cette étude pour celle de la médecine. L'électeur de Brandebourg lui donna des lettres de son premier médecin, en 1699; & *Manget* conserva ce titre jusqu'à sa mort, arrivée à Geneve en 1742, à 91 ans. Son art, ou plutôt la nature aidée par l'art, lui procura une vie longue & heureuse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; les plus connus sont: I. *Bibliotheca Anatomica*, 1699, 2 vol. in-fol. II. Une *Collection* de diverses Pharmacopées, in-fol. III. *Bibliotheca Pharmaceutico-Médica*, 1703, 2 vol. in-fol. IV. *Bibliotheca Medico-Practica*, 1739, 4 vol. in-fol. V. Le *Sepulchretum* de *Bonet*, augmenté, Lyon, 1700, 3 vol. in-fol. VI. *Bibliotheca Chymica*, 1702, 2 vol. in-fol. C'est le moins commun des ouvrages de ce savant. VII. *Bibliotheca Chirurgica*, 4 vol. in-fol. VIII. *Bibliotheca Scriptorum Medicorum veterum & recentiorum*, Geneve, 1731, 4 tom. en 2 vol. in-fol. Il a fait entrer dans cet ouvrage la Bibliotheque des Ecrivains médecins de *Lindanus*, augmentée par *Mercklein*, avec un grand nombre

de fautes qui s'y trouvoient. M. *Eloy*, médecin de Mons, en a donné une beaucoup plus exacte, Mons, 1778, 4 vol. in-4°, &c. *Daniel le Clerc*, auteur d'une *Histoire de Médecine*, l'aida beaucoup. Un écrivain qui a enfanté tant de volumes, n'a pas pu être toujours original & exact; *Manget* est plus souvent compilateur qu'observateur; mais ses recueils sont utiles à ceux qui ne peuvent pas avoir des bibliotheques nombreuses. On a encore de lui un *Traité de la peste, recueilli des meilleurs auteurs anciens & modernes*, 1721, 2 vol. in-12.

MANGOT, (Claude) fils d'un avocat de Loudun en poitou, fut protégé par le maréchal *d'Ancre*; &, par un caprice singulier de la fortune, il devint, en moins de dix-huit mois, premier président de Bordeaux, secrétaire d'état & garde des sceaux en 1616. Au premier bruit du massacre de son protecteur, il courut se cacher dans les écuries de la reine. Ensuite, résolu de tout hasarder, il alla au Louvre pour voir quel seroit son sort. *Vitri*, capitaine des gardes-du-corps, lui voyant prendre le chemin de l'appartement de la reine, lui dit d'un ton moqueur: *Où allez-vous, Monsieur, avec votre robe de satin? Le Roi n'a plus besoin de vous.* En effet il fallut qu'il remît les sceaux. Il mourut dans l'obscurité.... Son frere *Jacques* MANGOT, célebre avocat-général au parlement de Paris, mort en 1587, à 36 ans, étoit un magistrat savant, éloquent, integre, ennemi de la brigue, de la fraude, & des factions. L'inquiétude que lui causerent les troubles qui agitoient la France, abrégea ses jours. Il donnoit tous les ans aux pauvres la dixieme partie de son revenu. On ne lui reprochoit qu'une longueur assommante dans ses plaidoyers.

MANICHÉENS, *V.* BASILIDE & MANÈS.

MANIERE, *Voyez* MAGNIERE.

MANILIUS, (*Marcus*) poëte Latin sous *Tibere*, a composé en vers un *Traité d'astronomie*, dont il ne nous reste que cinq livres, qui traitent des étoiles fixes. Quoique *Manilius* ait vécu dans le bon siecle de la latinité, on croit remarquer à sa diction qu'il n'étoit pas Romain. Son style est à la vérité plein d'énergie, & quelquefois de poésie; mais on y trouve des expressions, des tournures singulieres qu'on chercheroit en vain dans les poëtes de son temps. Ce qui peut l'excuser, c'est que traitant un sujet neuf, il lui a fallu des couleurs nouvelles. Les meilleures éditions de son ouvrage sont: Celle de *Huet*, Paris, *ad usum Delphini*, 1679, in-4°; de Londres, avec les notes de *Bentlei*, 1739, in-4°; de Paris, 1786, 2 vol. in-8°, avec une traduction & des notes par M. *Pingré*, si célebre par ses connoissances astronomiques. L'édition de Bologne, 1474, in-folio, est d'une rareté extrême.

I. MANLIUS, gendre de *Tarquin le Superbe*, donna un asile à ce roi, lorsqu'il fut chassé de Rome, l'an 509 avant J. C. Il est regardé comme le chef de l'illustre famille Romaine des *Manlius*, d'où sortirent 3 consuls, 12 tribuns & 2 dictateurs. Les hommes les plus célebres de cette famille sont les suivans.

II. MANLIUS-CAPITOLINUS, (*Marcus*) célebre consul & capitaine Romain, se signala dans les armées dès l'âge de 16 ans. Il se réveilla dans le Capitole, aux cris des oies, lorsque Rome fut prise par les Gaulois, & repoussa les ennemis qui vouloient surprendre cette forteresse. Ce service important lui

lui donner le surnom de *Capitolin* & de *Conservateur de la Ville*, l'an 390 avant J. C. *Manlius* étoit naturellement inquiet, impétueux & bouffi de vaine gloire. Il conçut une jalousie extrême de *Camille*, qui venoit de triompher pour la troisieme fois. Ne se croyant pas aussi bien traité par le sénat & la noblesse que l'avoit été ce général, il passa de l'ordre des Patriciens dans celui du Peuple. S'attachant alors aux intérêts de la multitude, ou plutôt aux siens propres, il chercha le moyen de la soulever, en proposant l'abolition de toutes les dettes dont le peuple étoit chargé, sur-tout depuis qu'on avoit rebâti Rome. C'étoit précisément dans ce temps-là même que les Volsques se révoltoient. La conjoncture étoit si dangereuse, qu'il fallut élire un dictateur. Les voix tomberent sur *Cornelius Cossus* qui ayant triomphé des ennnemis du dehors, travailla à réprimer les divisions intestines. A son retour de l'armée, il fit arrêter *Manlius*, comme un rebelle. Le peuple prit le deuil & délivra son défenseur. L'ambitieux Romain aspirant secrétement à la souveraineté, profita mal de sa liberté; il excita une nouvelle sédition. La conjuration éclate; les tribuns du peuple citent *Manlius*, le chef de ces factieux, & se rendent ses accusateurs. L'assemblée se tenoit dans le champ de Mars, à la vue du Capitole que *Manlius* avoit sauvé. Cet objet parloit fortement en sa faveur: les juges s'en appercurent; on transporta ailleurs le lieu des comices: & *Manlius*, condamné comme conspirateur, fut précipité du haut du roc Tarpeïen, l'an 384 avant J. C. (Ce trait d'histoire est le sujet d'une tragédie de *la Fosse*.) Il y eut une défense expresse qu'aucun de sa famille portât à l'avenir le surnom de *Marcus*, & qu'aucun patricien habitât dans la citadelle où il avoit eu sa maison.

III. MANLIUS-TORQUATUS, consul & capitaine Romain, fils de *Manlius Imperiosus*, avoit l'esprit vif, mais peu de facilité à parler. Son pere n'osant le produire à la ville, le retint à la campagne parmi des esclaves. Ce procédé parut si injuste à *Marcus Pomponius*, tribun du peuple, qu'il le cita pour en rendre compte. *Torquatus* le fils, indigné qu'on poursuivît son pere, alla secrétement chez le tribun; &, le poignard à la main, lui fit jurer qu'il abandonneroit son accusation. Cette action de générosité toucha le peuple, qui le nomma l'année d'après tribun militaire. La guerre contre les Gaulois s'étant allumée, un d'entre eux proposa un combat singulier avec le plus vaillant des Romains; *Manlius* s'offrit à combattre ce téméraire, le tua, lui ôta une chaîne d'or qu'il avoit au cou & la mit au sien. De là lui vint le surnom de *Torquatus*, qui passa ensuite à ses descendans. Quelques années après il fut créé dictateur, & il eut la gloire d'être le premier Romain qui fut élevé à la dictature avant que d'avoir géré le consulat. Il fut souvent consul depuis; il l'étoit l'an 340 avant J. C. pendant la guerre contre les Latins. Le jeune *Manlius* son fils accepta, dans le cours de cette guerre, un défi qui lui fut présenté par un des chefs des ennemis. Les généraux Romains avoient fait défendre d'en accepter aucun; mais le jeune héros, animé par le souvenir de la victoire que son pere avoit remportée dans une pareille occasion, attaqua & terrassa son adversaire. Victorieux, mais désobéissant, il revint au camp, où il reçut, par ordre de son pere, une couronne & la mort. *Manlius Torquatus*, après cette exécution ver-

meusement barbare, vainquit les ennemis près du fleuve Visiris, dans le temps que son collegue *Decius Mus* se dévouoit à la mort pour sa patrie. On lui accorda l'honneur du triomphe : mais les jeunes gens, indignés de sa cruauté, ne voulurent pas aller au-devant de lui; & l'on donna depuis le nom de *Manliana edicta* à tous les arrêts d'une justice trop exacte & trop févere. Les vieux sénateurs l'en respecterent davantage, & ils voulurent l'élever de nouveau au consulat; mais *Manlius* le refusa, en faisant valoir la foiblesse de ses yeux. *Rien ne seroit plus imprudent*, leur dit-il, *qu'un homme qui ne pouvant rien voir que par des yeux étrangers, prétendroit ou souffriroit qu'en le faisant Chef & Général, on lui confiât la vie & la fortune des autres.* Et comme quelques jeunes gens se joignoient aux anciens pour le presser, *Torquatus* ajouta : *Si j'étois Consul, je ne pourrois souffrir la licence de vos mœurs, ni vous la sévérité de mon joug.*

MANNORY, (Louis) ancien avocat au parlement de Paris, sa patrie, naquit en 1696, & mourut en 1777. On a de lui 18 vol. in-12 de *Plaidoyers & Mémoires*. Ce recueil offre un grand nombre de causes singulieres, & le talent de l'auteur étoit de les rendre encore plus piquantes par la maniere agréable dont il les présentoit. Il fut l'avocat de *Travenol* dans son procès contre *Voltaire*, & il n'épargna pas à ce poëte les traits de satire. Celui-ci s'en vengea, en le peignant comme un bavard mercenaire, qui vendoit sa plume & ses injures au plus offrant. Quoi qu'il en soit, *Mannory* auroit été plus estimé comme avocat & comme écrivain, si son style eût été moins prolixe & plus soigné, s'il avoit plus approfondi les matieres & plus ménagé la plaisanterie dans des causes qui ne demandoient que du savoir & de la logique. On a encore de lui une traduction en françois de l'Oraison funebre de *Louis XIV*, par le P. *Porée*; & des *Observations* judicieuses sur la *Sémiramis* de *Voltaire*. *Mannory* étoit dans la société plein d'esprit & d'enjouement, mais quelquefois trop caustique.

MANNOZI, (Jean) dit JEAN *de Saint-Jean*, du nom du lieu de sa naissance, qui est un village près de Florence, fut un peintre célebre. Cet artiste, mort en 1636, âgé de 46 ans, a illustré l'école de Florence par la supériorité de son génie. Il entendoit parfaitement le poétique de son art : rien n'est plus ingénieux, & en même temps rien n'est mieux exécuté, que ce qu'il peignit dans les salles du palais du grand-duc, pour honoret, non les vertus politiques de *Laurent de Médicis*, mais son caractere bienfaisant & son goût pour les beaux arts. *Mannozi* réussissoit particuliérement dans la *Peinture à fresque*. Le temps n'a point de prise sur les ouvrages qu'il a faits en ce genre : ses couleurs sont, après plus d'un siecle, aussi fraîches que si elles venoient d'être employées. Ce maître étoit savant dans la perspective & dans l'optique. Il a si bien imité des bas-reliefs de stuc, qu'il faut y porter la main pour s'assurer qu'ils ne sont point de sculpture. Il n'est que trop ordinaire que les grands talens soient ternis par de grands défauts. Il ne faut pas dissimuler l'esprit inquiet & capricieux de *Mannozi*. Ennemi du genre humain par caractere, envieux de tout mérite, & porté à décrier toutes sortes de talens; il eut, même après sa mort, des rivaux qui voulurent insinuer au grand-duc de détruire ses ou-

vrages : mais ce prince n'en fut que plus ardent à les conserver.

MANRIQUEZ, (Ange) de Burgos, moine de l'ordre de Cîteaux, docteur en théologie à Salamanque, évêque de Badajoz l'an 1644, mort l'an 1649, a donné les *Annales* de son ordre; on y chercheroit en vain l'exactitude & la critique.

I. MANSARD, (François) fameux architecte François, né à Paris en 1598, mourut en Septembre 1666, à 69 ans. Quoique né avec les talens de son art, & quoiqu'il eût été souvent applaudi du public, il avoit beaucoup de peine à se satisfaire lui-même. *Colbert* lui ayant demandé ses plans pour les façades du Louvre, il lui en fit voir, dont ce ministre fut si content, qu'il voulut lui faire promettre qu'il n'y changeroit rien. L'architecte refusa de s'en charger à ces conditions, *voulant toujours*, répondit-il, *se réserver le droit de mieux faire.* Les magnifiques édifices, élevés sur les plans de *Mansard*, sont autant de monumens qui font honneur à son génie & à ses talens pour l'architecture. Il avoit des idées nobles & magnifiques pour le dessin général d'un édifice, & un goût délicat & exquis pour tous les ornemens d'architecture qu'il y employoit. Ses ouvrages ont embelli Paris & ses environs, & même plusieurs provinces. Les principaux sont, le *Portail de l'Eglise des Feuillans*, rue Saint-Honoré ; l'*Eglise des Filles Sainte-Marie*, rue Saint-Antoine; le *Portail des Minimes* de la Place Royale; une partie de l'*Hôtel de Conti*, l'*Hôtel de Bouillon*, celui *de Toulouse*, & l'*Hôtel de Jars*. L'*Eglise du Val-de-Grace* a été bâtie sur son dessin, & conduite par ce célebre architecte jusqu'au-dessus de la grande corniche du dedans; mais des envieux lui firent interrompre ce manifique bâtiment, dont on donna la conduite à d'autres architectes. *Mansard* a aussi fait les dessins du *Château de Maisons*, dont il a dirigé tous les bâtimens & les jardins. Il a fait encore construire une infinité d'autres superbes châteaux ; ceux de *Balleroy* en Normandie, de *Choisy-sur-Seine*, de *Gêvre en Brie*; un partie de celui de *Fresne*, où il y a une chapelle qu'on regarde comme un chef-d'œuvre d'architecture, &c. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture que l'on nomme *Mansarde*.

II. MANSARD, (Jules-Hardouin) neveu du précédent, mort en 1708, à 69 ans, fut chargé de la conduite de presque tous les bâtimens de *Louis XIV*. Il devint non-seulement premier architecte du roi, comme son oncle, mais encore chevalier de *Saint-Michel*, surintendant & ordonnateur général des bâtimens, arts & manufactures du roi. C'est sur les dessins de ce fameux architecte qu'on a construit la *Galerie du Palais-royal*, la *Place de Louis le Grand*, celle *des Victoires*. Il a fait le *Dôme des Invalides*, & a mis la derniere main à cette magnifique église, dont le premier architecte fut *Libéral* BRUANT. *Mansard* a encore donné le plan de la *Maison de Saint-Cyr*, de la *Cascade de Saint-Cloud*; de la *Ménagerie*, de l'*Orangerie*, des *Ecuries*, du *Château de Versailles*, & de la *Chapelle*, son dernier ouvrage, qu'il ne put voir finir avant sa mort. *Voltaire* l'a appelé un *colifichet brillant*; mais il fut gêné par le terrain; & il est probable que s'il avoit eu de l'espace, cette chapelle auroit égalé en noblesse ses autres édifices. *Mansard* & *Le Nôtre* furent les premiers artistes honorés du cordon *de Saint-Michel*. *Mansard* employoit pour plaire à *Louis XIV* tous les détours d'un courtisan. Il lui présentoit quelquefois des plans où il laissoit

des choses si absurdes que le roi le voyoit du premier coup d'œil. Là-dessus *Mansard* feignoit de tomber en admiration, & s'écrioit : *Votre Majesté n'ignore rien, & en sait plus en architecture que les maîtres mêmes.* *Voyez* NOSTRE.

I. MANSFELD, (Pierre-Ernest comte de) d'une des plus illustres maisons d'Allemagne & des plus fécondes en personnages recommandables, fut fait prisonnier en 1552 dans Ivoy, où il commandoit : depuis il servit les Catholiques à la bataille de Montcontour. Ses talens le firent employer dans les affaires les plus délicates. Devenu gouverneur de Luxembourg, il maintint la tranquillité dans cette province, tandis que le reste des Pays-Bas étoit en proie aux malheurs de la guerre civile. Les états lui témoignerent leur gratitude, en plaçant sur la porte de l'hôtel-de-ville l'inscription suivante : *In Belgio omnia dum vastat civile bellum*, Mansfeldus *bello & pace fidus, hanc provinciam in fide continet servatque illæsam, cum summo populi consensu & hilari jucunditate.* Il eut ensuite le commandement général des Pays-Bas, & mourut à Luxembourg le 21 Mars 1604, à 87 ans, avec le titre de *Prince du Saint-Empire.* Son mausolée en bronze, qu'on voit dans la chapelle de son nom, qui joint l'église des Récollets à Luxembourg, est un ouvrage admirable. *Louis XIV* ayant pris cette ville en 1684, fit enlever 4 pleureuses d'un grand fini, qui décoroient ce monument. *Mansfeld* réunissoit le goût des sciences & celui de la guerre, aimoit & encourageoit les arts, avoit l'esprit vaste & porté aux grandes choses. Mais, comme plusieurs héros anciens & modernes, il fut quelquefois avide d'argent & prodigue de sang. L'abbé *Schannat* a donné l'*Histoire* du comte *de Mansfeld* en latin, Luxembourg, 1707. *Charles*, prince DE MANSFELD, son fils légitime, se signala dans les guerres de Flandres & de Hongrie, & mourut sans postérité en 1595, après avoir battu les Turcs qui vouloient secourir la ville de Gran (Strigonie) qu'il assiégeoit. *Voyez* l'art. LIGNEROLLES.

II. MANSFELD, (Ernest de) fils naturel de *Pierre-Ernest* & d'une dame de Malines, fut élevé à Bruxelles dans la religion Catholique par son parrain, l'archiduc *Ernest d'Autriche* ; & servit utilement le roi d'Espagne dans les Pays-Bas, & l'empereur en Hongrie, avec son frere *Charles* comte *de Mansfeld.* Sa bravoure le fit légitimer par l'empereur *Rodolphe II.* Mais les charges de son pere, & les biens qu'il possédoit dans les Pays-Bas Espagnols, lui ayant été refusés contre les promesses données, il se jeta, en 1610, dans le parti des princes Protestans. Devenu l'un des plus dangereux ennemis de la maison d'Autriche, qui l'appeloit l'*Attila de la Chrétienté*, il se mit, en 1618, à la tête des révoltés de Bohême, & s'empara de Pilsen en 1619. La défaite de ses troupes en différens combats, ne l'empêcha pas de pénétrer dans le Palatinat. Il y prit plusieurs places, ravagea l'Alsace, s'empara d'Haguenau, & défit les Bavarois. Enfin, il fut entiérement défait lui-même, par *Walstein*, à la bataille de Dassou, au mois d'Avril 1626. Ayant cédé au duc *de Weimar* les troupes qui lui restoient, il voulut passer dans les états de Venise ; mais il tomba malade dans un village, entre Zara & Spalatro, & y rendit les derniers soupirs le 20 Novembre 1626, à 46 ans. Le procurateur *Nani* le peint ainsi : » Hardi, intrépide dans le » péril, supérieur aux premiers

» génies de son temps pour une » négociation, s'insinuant dans l'es- » prit de ceux qu'il vouloit ga- » gner, avec une éloquence natu- » relle; avide du bien d'autrui, & » prodigue du sien; toujours plein » de vastes projets & de grandes » espérances; il mourut sans ter- » res & sans argent «. Il ne voulut point mourir dans le lit. Revêtu de ses plus beaux habits, l'épée au côté, il expira droit, appuyé sur deux domestiques. Parmi les actions de ce grand capitaine & de cet homme singulier, il n'y en a certes pas de plus singuliere que celle qu'on va lire. Ce général, instruit à n'en pouvoir douter, que *Cazel*, celui de ses officiers auquel il se fioit le plus, communiquoit le plan de ses projets au chef des Autrichiens, n'en montra ni humeur, ni ressentiment. Il fit donner au traître 300 rixdales, avec une lettre pour le comte *de Buquoy*, conçue en ces termes: *Cazel étant votre affectionné serviteur, & non le mien, je vous l'envoie afin que vous profitiez de ses services.* Cette action partagea les esprits, & trouva autant de censeurs que de partisans. Quoi qu'il en soit, *Ernest* passe, avec raison, pour l'un des plus grands généraux de son temps. Jamais capitaine ne fut plus patient, plus infatigable, ni plus endurci au travail, aux veilles, au froid & à la faim. Il mettoit des armées sur pied, & ravageoit les provinces de ses ennemis avec une promptitude presque incroyable. Les Hollandois disoient de lui: *Bonus in auxilio, carus in pretio*; c'est-à-dire, qu'il rendoit de grands services à ceux qui l'employoient, mais qu'il les faisoit payer bien cher.

III. MANSFELD, (Henri-François, comte de) de la même maison que les précédens, se signala dans les guerres pour la succession d'Espagne. Il mourut à Vienne le 8 Juin 1715, à 74 ans, après avoir été prince du Saint-Empire & de Fondi, grand-d'Espagne, maréchal de camp, général des armées de l'empereur, général de l'artillerie, ambassadeur en France & en Espagne, président du conseil aulique de guerre & grand chambellan de l'empereur.

MANSION, (Colard) imprimeur & écrivain du XVe siecle, étoit, selon la plus commune opinion, de Bruges, où il a passé presque toute sa vie. On a de lui: I. Les *Métamorphoses d'Ovide moralisées, traduites en françois par Mansion, du latin de Thomas Waleys, Jacobin, & par lui imprimées en 1484, in-fol.* II. *La Pénitence d'Adam*, traduite du latin, manuscrit à la bibliotheque du roi de France, n° 7864. III. On lui attribue encore la *Traduction* de la *Consolation* de Boëce, qu'il imprima en 1477, & du *Dialogue des Créatures*, Lyon, 1483.

MANSTEIN, (Christophe-Hermann de) né à Pétersbourg le 1er Septembre 1711, servit long-temps & avec distinction dans les armées de Russie en qualité de colonel. Il passa en 1745 au service du roi de Prusse, fut nommé général-major d'Infanterie en 1754, & se distingua dans toutes les occasions par sa bravoure & son habileté dans l'art de la guerre. En 1757 il fut blessé à la bataille de Kolin, & peu de temps après tué près de Leutmeritz, universellement regretté par tous ceux qui l'ont connu; les ennemis mêmes lui donnerent des larmes. Manstein, dans les momens de loisir que lui laissoit le métier pénible de la guerre, se livroit à l'étude. Il savoit la plupart des langues de l'Europe. On a de lui des *Mémoires historiques, politiques & militaires sur la Russie*, Lyon, 1772, 2 vol. in-8°, avec des plans

truccio *Castracani*, 1560, in-4°, en italien, &c.

I. MANUEL COMNENE, 4e fils de l'empereur *Jean Comnene* & d'*Irene* de Hongrie, naquit à Constantinople en 1120. Il fut couronné empereur dans cette ville en 1143, au préjudice d'*Isaac*, son frere aîné, homme farouche & emporté, que son pere avoit privé par son testament de la succession impériale. Ses états ayant été inondés par les armées de la seconde Croisade, les Grecs, incommodés par ce débordement d'étrangers, leur rendirent tout le mal qu'ils croyoient en avoir reçu. La guerre que *Manuel* soutint contre *Roger* roi de Sicile, qui avoit pénétré dans l'empire, fut d'abord malheureuse; mais enfin il vint à bout de chasser les Siciliens hors de ses provinces, & ses succès les forcerent à lui demander la paix. Il passa ensuite dans la Dalmatie & de là dans la Hongrie, & il eut par-tout des avantages. Après avoir humilié les sultans d'Alep & d'Icone, il descendit en Egypte à la tête d'une flotte & d'une armée. On prétend qu'il auroit conquis ce royaume, sans la trahison d'*Amauri*, roi de Jérusalem, avec lequel il s'étoit ligué pour cette expédition. Une nouvelle guerre avec le sultan d'Icone, vint occuper ses troupes : elle ne fut pas d'abord heureuse; mais la valeur de *Manuel* délivra l'empire de ce fléau. Tandis qu'il faisoit la guerre, il s'occupoit de disputes de religion. Il composa des instructions en forme de catéchisme, qu'il prononça lui-même devant le peuple. Ayant la manie de disputer avec les évêques sur les points les plus obscurs de nos mysteres, il proposoit chaque jour de nouvelles questions sur les passages les plus difficiles de l'Ecriture. Il en fit naître une importante, touchant les qualités de *Prêtre* & de *Victime* en Jesus-Christ; & les évêques qui refuserent de suivre son sentiment, furent déposés. Le célebre *Eustathe*, archevêque de Thessalonique, dont nous avons un savant commentaire sur *Homere*, fut de ce nombre. Quelque temps après, il entreprit de donner un nouveau sens à ces paroles de Jésus-Christ : *Mon Pere est plus grand que moi*. Il assembla dans le palais les plus savans de l'empire, où il soutint contre tous l'opinion qu'il avoit avancée, & leur fit souscrire un décret conçu en ces mots : » J'admets les explications que les » Peres ont données de ces mots de » Jesus-Christ : *Mon Pere est plus* » *grand que moi*; mais je dis qu'ils » doivent s'entendre de son corps » qui étoit créé & passible «. Il n'osa cependant mettre dans cette formule son véritable sentiment, que le Fils étoit moindre que le Pere, depuis qu'il s'étoit revêtu de l'humanité. Mais il fit une ordonnance, par laquelle il menaçoit d'excommunier & de faire mourir, non-seulement ceux qui la combattroient, mais ceux qui penseroient le contraire; & il fit graver son décret sur un marbre, qui fut mis dans l'église principale de Constantinople. Sur la fin de sa vie, il ordonna qu'on effaçât du Catéchisme un anathême prononcé contre le Dieu de *Mahomet*, que ce faux prophete avoit dit ne point engendrer, & n'avoir point été engendré. La décision de l'empereur, qui renversoit les idées que les Chrétiens ont de la Trinité, souleva tous les esprits; & comme cette nouveauté alloit exciter une guerre civile, les évêques convinrent de dire simplement anathême à *Mahomet* & à sa doctrine. *Manuel* mourut quelque temps après, à la fin de Septembre 1180, âgé de 60 ans. Comme il avoit scandalisé

scandalisé l'église Grecque, en dogmatisant sur les mysteres, en se livrant aux chimeres de l'astrologie judiciaire, il se revêtit avant sa mort d'un habit de moine. Ce prince étoit d'ailleurs plein de grandes qualités : humain, généreux, patient dans les travaux militaires, brave à la tête des armées, & ne formant que des projets dignes de sa grandeur d'ame. Les Latins le calomnierent, pour se venger du peu de succès de leur croisade; & les Grecs, pour se dédommager des impôts exorbitans que les guerres continuelles de son regne occasionnerent.

II. MANUEL PALÉOLOGUE, fils de *Jean VI Paléologue*, & empereur de Constantinople après lui, fut encore moins heureux que son pere. Les Turcs lui déclarerent la guerre l'an 1391, lui enleverent Thessalonique, & faillirent à se rendre maîtres de Constantinople en 1395. Comme ses prédécesseurs, il vint demander aux Latins des secours, qu'il ne put obtenir. Enfin las des infortunes qu'il éprouvoit, il remit le sceptre à *Jean VII Paléologue* son fils, & prit l'habit religieux deux jours avant sa mort, arrivée en 1425. Il étoit âgé de 77 ans, & en avoit régné 35. La douceur de son caractere le fit aimer de ses peuples. La politique fut la base de son gouvernement; mais comme il ne parut presque point à la tête de ses armées, qu'il n'employa que des troupes étrangeres, & qu'il négligea de discipliner les soldats de sa nation, il prépara la ruine de l'empire. Il est auteur d'un Recueil d'*Ouvrages* imprimés sous son nom; on y trouve du style & de l'éloquence.

III. MANUEL PHILE, *Voyez* PHILE.

IV. MANUEL, (Nicolas) de Berne, fit jouer dans cette ville, en 1522, deux misérables farces; l'une est intitulée : *Le Maugeur de Morts*; & l'autre, le *Parallele de J. C. avec son Vicaire*. Quoique Berne fût encore Catholique, on ne lui fit point un crime de ces deux comédies, que quelques littérateurs ont la foiblesse de rechercher. Il fut fait conseiller peu de temps après, & employé à plusieurs négociations. Il est le traducteur du *Recueil de Procédures contre des Jacobins exécutés à Berne, en 1509 pour crime de sorcellerie, auquel Traité sont accouplés des Cordeliers d'Orléans pour pareille imposture*; Geneve, 1566, in-8°.

MANZO, (Jean-Baptiste) marquis *de Ville*, servit quelques années dans les troupes du duc de Savoie & du roi d'Espagne; puis se retira à Naples, sa patrie, pour y cultiver à loisir les Muses & les Lettres. Ce fut un des principaux fondateurs de l'académie *degli Oziosi* de Naples. Il y mourut en 1645, à 84 ans. On a de lui : I. *Dell' amore Dialoghi*, à Milan, 1608, in-8°. II. *Rime*, 1635, in-12. III. *Vita del Tasso*, 1634, in-12. *Manzo* n'étoit pas un poëte du premier rang; mais on ne doit pas le compter non plus parmi ceux du dernier.

MAPHÉE, *Voyez* LES MAFFÉE.

MAPHÉE, (Raphaël) dit LE VOLATERRAN, nom qu'il tenoit de la ville de Volterre en Toscane, où il vit le jour en 1450, se fit connoître & par ses ouvrages, & par les versions qu'il fit de ceux des autres. Entre les productions du premier genre, on distingue ses *Commentaria Urbana*, Lyon, 1599, in-folio, estimés. Parmi celles du second genre, on cite les *Traductions* latines, de l'Œconomique de *Xénophon*; de l'Histoire de la *Guerre de Perse*, & de celle des *Vandales*, par *Procope de Césarée*; de X *Oraisons* de *S. Basile*, &c. &c. Le *Vola-*

terran paya la dette commune dans sa ville natale, en 1521, âgé de 71 ans.

MARACCI, (Louis) membre de la congrégation des Clercs réguliers de la *Mere de Dieu*, né à Lucques l'an 1612, mourut en 1700, à 87 ans. Il s'est fait un nom célebre dans la république des lettres, par un ouvrage estimé & peu commun en France, intitulé: *Alcorani textus universus, arabicè & latinè*, Padoue, 1698, in-fol. 2 vol. L'auteur a joint à cette traduction de l'Alcoran, des notes, une réfutation & une Vie de *Mahomet*: [*Voyez* ce mot.] Les savans en langue Arabe y ont trouvé plusieurs fautes, qui n'ôtent rien au mérite de son travail. Sa réfutation du Mahométisme n'est pas toujours assez solide. On y reconnoît qu'il étoit plus versé dans la lecture des auteurs musulmans que dans la philosophie & la théologie. C'est le jugement qu'en porte *Richard Simon* dans sa *Bibliotheque choisie*... *Maracci* eut une grande part à l'édition de la *Bible Arabe*, à Rome, 1671, in-fol., 3 vol. Ce savant professa l'Arabe dans le college de la Sapience, avec beaucoup de succès. *Innocent XI*, qui respectoit autant ses vertus qu'il estimoit son savoir, le choisit pour son confesseur, & l'auroit honoré de la pourpre, si l'humilité de *Maracci* ne s'étoit opposée à cet honneur. On a aussi de lui une *Vie* en Italien de *Leonardi*, instituteur de sa congrégation. *Voyez* les *Mémoires* du *P. Niceron*, (Tom. 41.) qui donne un long catalogue de ses ouvrages.

MARAIS, (Marin) célebre musicien, né à Paris en 1656, fit des progrès si rapides dans l'art de jouer de la viole, que *Sainte-Colombe* son maître ne voulut plus lui donner de leçons passé six mois. Il porta la viole à son plus haut degré de perfection, & imagina le premier de faire filer en laiton les trois dernieres cordes des basses, afin de rendre cet instrument plus sonore. On a de lui diverses *Pieces de Viole*, & plusieurs *Opéra*; celui d'*Alcione* passe pour son chef-d'œuvre. On y admire sur-tout une tempête qui fait un effet prodigieux. Un bruit sourd & lugubre, s'unissant avec les tons aigus des flûtes & autres instrumens, rend toute l'horreur d'une mer agitée & le sifflement des vents déchaînés. On admire dans ses ouvrages la fécondité & la beauté de son génie, jointes à un goût exquis, & à une composition savante. Cet illustre musicien mourut en 1728, à 72 ans, laissant neuf enfans, dont quelques-uns participerent à ses talens.

MARAIS, *Voyez* MARÊTS... & REGNIER, n° II.

MARAIS, (Du) *Voyez* PALUDANUS.

MARALDI, (Jacques-Philippe) savant mathématicien & célebre astronome, de l'académie des sciences, naquit à Périnaldo, dans le comté de Nice, en 1665, de *François Maraldi*, & d'*Angele-Catherine Cassini*, sœur du fameux astronome de ce nom. Son oncle le fit venir en France l'an 1687, & *Maraldi* s'y acquit une grande réputation par son savoir & par ses observations. En 1700, il travailla à la prolongation de la fameuse Méridienne jusqu'à l'extrémité méridionale du royaume. Le pape *Clément XI* profita de ses lumieres pour la correction du Calendrier, dans un voyage qu'il fit à Rome. En 1718, il alla avec trois autres académiciens terminer la grande Méridienne du côté du Septentrion. A ces voyages près, (dit *Fontenelle*,) il passa toute sa vie renfermé dans

l'observatoire, ou plutôt dans le Ciel, d'où ses regards & ses recherches ne sortoient point. Son caractere étoit celui que les sciences donnent ordinairement à ceux qui en font leur occupation : du sérieux, de la simplicité, de la droiture. Il porta au plus haut point le sentiment de la reconnoissance qu'il avoit pour son oncle. *Cassini* eut un second fils dans le sensible *Maraldi*. L'académie & ses amis le perdirent le 1er Décembre 1729, à 64 ans. Dans sa derniere maladie, il employa le seul remede auquel il eût confiance, une diete austere ; mais nul remede, dit *Fontenelle*, ne réussit toujours..... On a de lui un *Catalogue* manuscrit *des Etoiles fixes*, plus précis & plus exact que celui de *Bayer*. Il donna un grand nombre d'*Observations* curieuses & intéressantes dans les Mémoires de l'académie. Celles qu'il fit sur les *Abeilles* & sur les *Pétrifications*, eurent aussi un applaudissement universel.

MARAN, (Dom Prudent) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né en 1683, à Sezanne en Brie, fit profession à l'âge de 19 ans, & mourut en 1762, dans sa 80e année, après avoir donné du lustre à son ordre par son érudition & ses ouvrages. Sa charité, son amour pour l'Eglise, & les qualités de son cœur, causerent les plus vifs regrets à ses confreres. Des migraines fréquentes l'obligeant de recourir à la saignée, la derniere qu'on lui fit, lui devint funeste : elle fut suivie d'une hydropisie qui l'enleva presque subitement. On a de lui : I. Une bonne édition des Œuvres de *S. Cyprien* ; il a eu beaucoup de part à celles de *S. Basile* & de *S. Justin*. II. *Divinitas Domini JESU-CHRISTI manifestata in Scripturis & traditione*, 1746, in-fol. III. La *Divinité de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST prouvée contre les Hérétiques*, 1751, 3 vol. in-12. Cet ouvrage est la traduction du précédent ; &, quoique l'un & l'autre soient solides, ils ont eu peu de débit. IV. La *Doctrine de l'Ecriture & des Peres sur les guérisons miraculeuses*, 1754, in-12. V. *Les Grandeurs de JESUS-CHRIST & la défense de sa divinité*, 1756, in-12. Ces différentes productions décelent un homme savant ; mais on y trouve rarement l'écrivain élégant & précis. La mort surprit cet auteur, lorsqu'il s'occupoit à une nouvelle édition des Œuvres de *S. Grégoire* de Nazianze, qui n'a pas vu le jour.

MARANA, (Jean-Paul) né vers 1642, à Gênes ou aux environs, d'une famille distinguée, n'avoit que 27 à 28 ans, lorsqu'il fut impliqué dans la conjuration de *Raphaël de la Torre*, qui vouloit livrer Gênes au duc de Savoie. Après quatre ans de prison, il se retira à Monaco, où il écrivit l'*Histoire* de ce complot. S'étant rendu à Lyon, il la fit imprimer en 1682, in-12, en italien. Cette Histoire, semée d'anecdotes importantes, offre des particularités curieuses sur la maniere dont *Louis XIV* termina les différens entre les Génois & le duc de Savoie. *Marana* avoit toujours eu du goût pour Paris ; il s'y rendit en 1682. Son mérite perça, & plusieurs grands seigneurs furent ses *Mécènes*. C'est pendant son séjour dans la capitale qu'il publia son *Espion Turc*, en 6 vol. in-12, augmentée d'un septieme en 1742, date de la derniere édition de cet ouvrage. Quoique le style ne soit ni précis, ni correct, ni élégant, le public le goûta extrêmement. *Marana* avoit su intéresser la curiosité par un mêlange amusant d'aventures piquantes, moitié historiques, moitié romanesques, que les gens peu instruits prenoient pour véri-

tables. Les personnes éclairées ne s'y méprirent pas. On vit bien que ce n'étoit pas un Turc qui écrivoit ces Lettres imaginaires; mais un auteur de nos contrées, qui se servoit de ce petit artifice, soit pour débiter des choses hardies, soit pour répandre des nouvelles vraies ou fausses. Les trois premiers volumes furent applaudis: les trois autres, beaucoup plus foibles, le furent moins; & les uns & les autres ne sont plus lus à présent que par la jeunesse crédule & oisive. On a donné une suite de cet ouvrage qui est actuellement en 9 volumes in-12. Beaucoup d'auteurs l'ont imité, & nous avons eu une foule d'*Espions des Cours*, qui n'étoient jamais sortis de leur cabinet ou de leur galetas. *Marana* vécut à Paris dans une médiocrité assortie à sa façon de penser, depuis 1682, jusqu'en 1689. Le désir de la retraite le porta à se retirer dans une solitude d'Italie, où il mourut en 1693. On ne peut disconvenir que cet auteur n'eût la mémoire ornée & l'esprit d'une vivacité agréable; mais il effleure tout & n'approfondit rien. *Plutarque*, *Séneque*, les deux *Plines* & *Patercule* étoient ses auteurs favoris.

MARATTE, (Charles) peintre & graveur, naquit en 1625, à Camerino dans la Marche d'Ancone. Dès l'enfance, il exprimoit le suc des herbes & des fleurs, pour peindre les figures qu'il dessinoit sur les murs de la maison de son pere. Envoyé à Rome à onze ans, il fut l'éleve de *Sacchi*, & devint un maître dans cette école. Il étudia les ouvrages de *Raphaël*, des *Caraches* & du *Guide*; & se fit, d'après ces grands hommes, une maniere qui le mit dans une haute réputation. Le pape *Clément XI* lui accorda une pension & le titre de chevalier de Christ. *Louis XIV* le nomma son peintre ordinaire. Il mourut comblé d'honneurs à Rome le 15 Décembre 1713, à 87 ans. Une extrême modestie, beaucoup de complaisance & de douceur, formoient son caractere. Non content d'avoir contribué à la conservation des peintures de *Raphaël* au Vatican, & de celles des *Caraches* dans la galerie du palais Farnese, qui menaçoient d'une ruine prochaine, il leur fit encore ériger des monumens dans l'église de la Rotonde. Ce peintre a su allier la noblesse avec la simplicité dans ses airs de tête; il avoit un grand goût de dessin. Ses expressions sont ravissantes, ses idées heureuses & pleines de majesté, son coloris d'une fraicheur admirable. Il a parfaitement traité l'Histoire & l'Allégorie. Il étoit très-instruit de ce qui concerne l'architecture & la perspective. On a de lui plusieurs *Planches* gravées à l'eau-forte, où il a mis beaucoup de goût & d'esprit. On a aussi gravé d'après cet habile maître. Il a fait plusieurs éleves; les plus connus sont *Chiari*, *Berettoni* & *Passori*. Ses principaux ouvrages sont à Rome... *V.* FAGE.

MARBACH, (Jean) ministre Protestant d'Allemagne, né à Lindaw en 1521, mort à Strasbourg en 1581, à 60 ans, est auteur d'un livre peu commun & singulier. Il parut en 1578 sous ce titre: *Fides* JESU *& Jesuitarum*; *hoc est*, *Collatio doctrinæ Domini nostri* JESU CHRISTI, *cum doctrina Jesuitarum*. Il n'étoit point ami de cette Société, & il écrivit aussi contre le savant P. *Canisius*.

MARBODE, évêque de Rennes, natif d'Angers, étoit, selon D. *Beaugendre*, de l'illustre famille de *Marbæuf*. Après avoir enseigné la rhétorique à Angers avec réputation, il mérita l'évêché de Rennes, en 1096, par son savoir & sa piété. Il gouverna son diocese avec beau-

coup de sagesse & de capacité. Il fut aussi chargé de la conduite de celui d'Angers, pendant l'absence de *Rainaud*, évêque de cette ville. Son esprit brilla beaucoup au concile de Tours en 1096, & en 1114, à celui de Troyes. *Marbode* quitta son évêché sur la fin de sa vie, pour prendre l'habit monastique dans l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers. Il mourut saintement dans cette douce retraite le 11 Septembre 1123, à 88 ans, laissant la bonne odeur d'un évêque également estimable par son esprit, son éloquence, sa mémoire, sa sollicitude pastorale, sa charité, sa douceur & sa fermeté. On a de lui *VI Lettres* & plusieurs ouvrages, recueillis par Dom *Beaugendre*, & imprimés à Rennes, 1708, à la suite de ceux d'*Hildebert*, in-fol. Ils furent estimés dans leur temps, & ils peuvent servir dans le nôtre à éclaircir plusieurs points de discipline. Quoique l'Eglise ne rende à *Marbode* aucun culte public, *Dusaussaï* l'a inséré dans son Martyrologe Gallican au 11 Septembre, & lui a donné la qualité de Saint. *Voyez* MAINFERME.

I. MARC, (S.) Evangéliste, converti à la foi après la résurrection de Jesus-Christ, fut le disciple & l'interprete de *S. Pierre*. On croit que c'est lui que cet apôtre appelle *son fils spirituel*, parce qu'il l'avoit engendré à Jesus-Christ. Lorsque *S. Pierre* alla à Rome pour la seconde fois, *Marc* l'y accompagna. Ce fut là qu'il écrivit son *Evangile*, à la priere des fidelles, qui lui demanderent qu'il leur donnât par écrit ce qu'il avoit appris de la bouche de *S. Pierre*. On est fort partagé sur la langue dans laquelle il l'écrivit : quelques-uns soutiennent qu'il le composa en grec, d'autres en latin. On montre à Venise quelques cahiers, que l'on prétend être l'original de la main de *S. Marc*. La question seroit bientôt décidée, si l'on pouvoit lire le manuscrit & en prouver l'authenticité; mais, outre qu'il est tellement gâté par la main du temps, qu'à peine en peut-on discerner une seule lettre, il faudroit encore prouver que c'est véritablement l'original de *S. Marc*... Cet Evangile n'est presque qu'un abrégé de celui de *S. Matthieu*. L'auteur emploie souvent les mêmes termes, rapporte les mêmes histoires, & releve les mêmes circonstances. Il ajoute quelquefois de nouvelles particularités, qui donnent un grand jour au texte de *S. Matthieu*. Son caractere distinctif est d'avoir marqué la royauté de JESUS-CHRIST : ce qui a fait attribuer à cet Evangéliste le *Lion*, l'un des quatre animaux de la vision du prophete *Ezéchiel*... *S. Jérôme* rapporte que le dernier chapitre de l'Evangile de *S. Marc*, depuis le verset 9, ne se trouvoit point de son temps dans les exemplaires Grecs; mais il n'en est pas moins authentique, puisqu'il est reconnu par *S. Irenée* & par plusieurs anciens Peres, & que d'ailleurs il se trouve dans d'autres exemplaires. Pour ce qui est de la *Liturgie* & de la *Vie de S. Barnabé*, qu'on a attribuées à cet écrivain sacré, il est certain que ni l'une ni l'autre n'est de lui. L'empereur *Claude* ayant chassé de Rome tous les Juifs, *S. Marc* alla en Egypte pour y prêcher l'Evangile, & fonda l'Eglise d'Alexandrie. Voilà ce qu'une tradition ancienne & constante nous apprend; les autres circonstances de la vie & de la mort de cet évangéliste, rapportées dans ses Actes, sont incertaines & fabuleuses. *S. Marc* est le patron tutélaire de la république de Venise : *Voyez* GRADENIGO.

II. MARC, hérétique & disciple de *Valentin* dans le deuxieme

siecle, réforma en quelques points le systême de son maître. *Valentin* supposoit dans le monde un Esprit éternel & infini, qui avoit produit la Pensée ; celle-ci avoit produit un Esprit. Alors l'Esprit & la Pensée avoient produit d'autres êtres qu'il nommoit *Eons* : en sorte que, pour la production de ses *Eons*, *Valentin* faisoit toujours concourir plusieurs *Eons*, & ce concours étoit ce qu'on appela le mariage des *Eons*. » MARC considérant (dit M. *Pluquet*) » que le premier Principe » n'étoit ni mâle ni femelle, & » qu'il étoit seul avant la production des *Eons*, jugea qu'il étoit » capable de produire par lui-même tous les êtres, & abandonna » cette longue suite de mariages » des *Eons* que *Valentin* avoit imaginés. Il jugea que l'Etre suprême étant seul, n'avoit produit » d'autres êtres que par l'expression de sa volonté. C'est ainsi que » la *Genese* nous représente Dieu » créant le monde ; il dit : *Que la* » *lumiere se fasse, & la lumiere se fit.* » C'étoit donc par sa parole, & » en prononçant, pour ainsi dire, » certains mots, que l'Etre suprême avoit produit des êtres distingués de lui. Ces mots n'étoient » point des sons vagues, & dont » la signification fût arbitraire ; car » alors il n'auroit pas produit un » être plutôt qu'un autre. Les mots » que l'Etre suprême prononça » pour créer les êtres hors de lui, » exprimoient donc ces êtres ; & » la prononciation de ces mots » avoit la force de les produire. » Ainsi l'Etre suprême ayant voulu produire un être semblable à » lui, avoit prononcé le mot qui » exprime l'essence de cet être ; & » ce mot est *arché*, c'est-à-dire, » principe. Comme les mots avoient » une force productrice, & que » les mots étoient composés de lettres, les lettres de l'alphabet renfermoient aussi une force productrice, & essentiellement productrice. Enfin, comme tous les » mots n'étoient formés que par » les combinaisons des lettres de » l'alphabet, *Marc* concluoit que » les vingt-quatre lettres renfermoient toutes les forces, toutes » les qualités & toutes les vertus » possibles, & que c'étoit pour » cela que Jesus-Christ avoit dit » qu'il étoit l'*Alpha* & l'*Omega*. » Puisque les lettres avoient chacune une force productrice, » l'Etre suprême avoit produit immédiatement autant d'êtres qu'il » avoit prononcé de lettres. *Marc* » prétendoit que, selon la *Genese*, » Dieu avoit prononcé quatre mots » qui renfermoient trente lettres ; » après quoi il étoit, pour ainsi » dire, rentré dans le repos, d'où » il n'étoit sorti que pour produire » des êtres distingués de lui. De » là, *Marc* concluoit qu'il y avoit » 30 *Eons* produits immédiatement » par l'Etre suprême, & auxquels » cet Etre avoit abandonné le soin » du monde. Voilà, selon *S. Irenée*, quels étoient les sentimens » du Valentinien *Marc* «. Cet imposteur s'attachoit particuliérement à séduire les femmes, sur-tout celles qui étoient puissantes, riches ou belles. Il possédoit l'art d'opérer quelques phénomenes singuliers, qu'il fit passer pour des miracles. Il trouva (par exemple) le secret de changer, aux yeux des spectateurs, le vin qui sert au sacrifice de la Messe, en sang, par le moyen de deux vases, l'un plus grand & l'autre plus petit. Il mettoit le vin destiné à la célébration du sacrifice dans le petit vase, & faisoit une priere. Un instant après, la liqueur bouillonnoit dans le grand vase, & l'on y voyoit du sang au lieu du vin. Ce n'étoit apparem-

ment que ce que l'on appelle communément *la Fontaine des Noces de Cana*. C'est un vase dans lequel on verse de l'eau : l'eau versée fait monter du vin, que l'on a mis auparavant dans ce vase, & dont il se remplit. *Marc* ayant persuadé aux sots qu'il changeoit le vin en sang, prétendoit qu'il avoit la plénitude du Sacerdoce, & qu'il en possédoit seul le caractere. Les femmes les plus illustres, les plus riches & les plus belles l'admiroient & l'aimoient. Il leur dit qu'il avoit le pouvoir de leur communiquer le don des miracles; elles voulurent essayer. *Marc* leur fit verser du vin du petit vase dans le grand, & il prononçoit pendant cette transfusion la priere suivante : *Que la grace de Dieu, qui est avant toutes choses, & qu'on ne peut concevoir ni expliquer, perfectionne en nous l'homme intérieur; qu'elle augmente sa connoissance, en jetant le grain de semence sur la bonne terre.* A peine *Marc* avoit-il prononcé ces paroles, que la liqueur qui étoit dans le calice bouillonnoit, & le sang couloit & remplissoit le vase. La prosélyte étonnée croyoit avoir fait un miracle; elle étoit transportée de joie; elle s'agitoit, se troubloit, s'échauffoit jusqu'à la fureur, croyoit être remplie du Saint-Esprit, & prophétisoit. *Marc*, profitant de ces dernieres impressions, disoit à sa prosélyte que la source de la grace étoit en lui, & qu'il la communiquoit dans toute sa plénitude à celles sur qui il vouloit la répandre. On ne doutoit pas du pouvoir de *Marc*, & il avoit la liberté de choisir les moyens qu'il croyoit propres à la communiquer.

III. MARC, (S.) Romain, succéda au pape *Sylvestre I* le 18 Janvier 335, & mourut le 7 Octobre de la même année. On lui attribue une *Epître*, adressée à *S. Athanase* & aux évêques d'Egypte; mais les critiques la mettent au nombre des ouvrages supposés.

IV. MARC, évêque d'Aréthuse, sous *Constantin le Grand*, sauva la vie à *Julien*, qui fut depuis empereur. Il assista au concile de Sardique en 347, & à celui de Sirmich en 351. Les Païens le persécuterent sous le regne de *Julien l'Apostat*, parce qu'il avoit détruit un temple magnifique consacré aux Idoles. Il employa le reste de ses jours à convertir les partisans du Paganisme. Il mourut sous *Jovinien* ou sous *Valens*. *S. Grégoire* de Nazianze fait de lui un grand éloge. L'Eglise Grecque honore publiquement sa mémoire le 23 Mars.

V. MARC, surnommé l'*Ascétique*, célebre solitaire du IV[e] siecle, dont nous avons neuf *Traités* dans la Bibliotheque des Peres.

VI. MARC EUGÉNIQUE, archevêque d'Ephese, fut envoyé en 1439 au concile de Florence, au nom des évêques Grecs. Il y soutint leur cause avec beaucoup de force & de subtilité, & ne voulut point signer le décret d'union. De retour à Constantinople, il s'éleva contre le concile de Florence. On a de lui plusieurs *Ecrits* composés à ce sujet, qui sont insérés dans la Collection des Conciles; & d'autres ouvrages, dans lesquels on trouve de l'érudition & de la chaleur. Cet archevêque avoit professé l'éloquence avec succès. Il mourut peu de jours après sa dispute avec *Barthélemi de Florence*, en protestant qu'*il ne vouloit pas qu'aucun de ceux qui avoient signé l'union, assistât à ses funerailles, ni qu'ils priassent Dieu pour lui.* Tant il est vrai qu'un zele mal-entendu fait souvent commettre des absurdités aux plus beaux

génies ! *Marc* d'*Ephese* avoit un frere appelé *Jean*, qui vint avec lui à Florence, & qui publia un *Ecrit* contre le concile tenu dans cette ville.

VII. MARC-ANTOINE, *Triumvir*, *Voyez* III. ANTOINE; II. CALENUS; II. JULIE; NONIUS; & VOLUMNIUS.

VIII. MARC-AURELE ANTONIN, le *Philosophe*, né le 26 Avril l'an 121 de Jesus-Christ, de l'ancienne famille des *Annius*, fut adopté par *Antoine le Pieux*, qui l'associa à l'empire avec *Lucius-Verus*, cousin de cet empereur. Après la mort d'*Antonin*, l'an 161, on proclama d'une voix unanime *Marc-Aurele*, qui, quoique le trône eût été déféré à lui seul, en partagea les honneurs & le pouvoir avec *Lucius-Verus*, & lui donna sa fille *Lucille* en mariage. Rome vit alors ce qu'elle n'avoit point encore vu, deux souverains à la fois; & deux souverains qui, avec des moeurs bien différentes, n'avoient qu'un cœur & qu'un esprit. *Marc-Aurele* avoit pris, dès l'âge de 12 ans, le manteau de philosophe. Sa vie avoit depuis été sobre & austere. Il couchoit sur la terre nue, & ce ne fut qu'à la priere de sa mere qu'il prit un lit un peu plus commode. Ses maîtres de philosophie ne lui avoient point appris à faire de vaines déclamations & des syllogismes ridicules, ou à lire dans les Astres; mais à avoir des moeurs & de la vertu. Devenu empereur, il s'appliqua à régler le dedans de l'Etat, & à le faire respecter au dehors. Il remit en vigueur l'autorité du sénat, & assista à ses assemblées avec l'assiduité du moindre sénateur. Non-seulement il délibéroit de toutes les affaires militaires, civiles & politiques, avec les plus sages de la ville, de la cour & du sénat; mais encore il déféroit à leurs avis plutôt qu'au sien. *Il est plus raisonnable*, disoit-il, *de suivre l'opinion de plusieurs personnes éclairées, que de les obliger de se soumettre à celle d'un seul homme*. S'il étoit attentif à consulter, il ne l'étoit pas moins à faire exécuter. Il disoit » qu'un empereur ne devoit rien faire ni » lentement, ni à la hâte; & que » la négligence dans les plus petites choses influoit dans les plus » grandes «. Sa circonspection pour le choix des gouverneurs de provinces & des magistrats, fut extrême. C'étoit une de ses maximes, » qu'il n'étoit pas au pouvoir d'un » prince de créer les hommes tels » qu'il les vouloit; mais qu'il dépendoit de lui de les employer » tels qu'ils étoient, chacun selon » son talent «. Persuadé que le prince est au-dessous des lois, il ne se regardoit que comme l'homme-d'affaires de la République. *Je vous donne cette épée*, dit-il au chef du prétoire, *pour me défendre tant que je m'acquitterai fidellement de mon devoir; mais elle doit servir à me punir, si j'oublie que ma fonction est de faire le bonheur des Romains*. Il demandoit permission au sénat de prendre de l'argent dans l'épargne; *car*, disoit-il, *rien ne m'appartient en propre, & la maison même que j'habite est à vous*. Un gouvernement tel que le sien, ne pouvoit manquer de lui concilier l'amour & l'estime du sénat & du peuple. L'un & l'autre chercherent à lui en donner des marques par les nouveaux honneurs qu'ils voulurent lui rendre; mais il refusa les temples & les autels. *La vertu seule*, dit-il, *égale les hommes aux Dieux. Un Roi juste a l'Univers pour son temple, & les gens de bien en sont les Prêtres & les Ministres*. Une peste générale ravagea l'Empire sous son regne. A ce fléau si funeste succéderent les tremblemens de terre, la famine, les inon-

dations, les chenilles; & tout cela ensemble devint si terrible, que, sans la vigilance de *Marc-Aurele*, l'empire Romain alloit devenir la proie des Barbares. Les Germains, les Sarmates, les Quades & les Marcomans, prenant occasion de ces calamités, firent irruption dans l'empire l'an 170, pénétrerent en Italie, & ne furent repoussés qu'après avoir fait beaucoup de ravages. La persécution des Chrétiens parut un acte de religion, propre à calmer le courroux du Ciel; & *Marc-Aurele*, cruel par piété, souffrit qu'on les persécutât. Les Barbares ayant fait une nouvelle irruption dans l'empire, l'empereur les défit, les chassa, & procura la paix à ses sujets par des victoires. Il employa ses momens de tranquillité à réformer les lois, à en donner de nouvelles en faveur des orphelins & des mineurs. Il désarma la chicane, fit des réglemens contre le luxe, & mit un frein à la licence générale. Une nouvelle ligue des Marcomans & des Quades, jeta l'empereur dans de nouveaux embarras. Pour ne pas charger le peuple d'impôts, il fit vendre les plus riches meubles de l'empire, les pierreries, les statues, les tableaux, la vaisselle d'or & d'argent, les habits même de l'impératrice & ses perles. Cette guerre fut plus longue & d'un succès plus douteux que les premieres. Ce fut durant cette guerre que *Marc-Aurele*, se trouvant resserré par les ennemis dans une forêt de Bohême, obtint (suivant *Tertullien*) par les prieres de la Légion *Mélitine*, qui étoit Chrétienne, une pluie abondante qui désaltéra son armée prête à périr de soif. Les Païens attribuerent ce miracle à *Jupiter* pluvieux; mais on prétend que *Marc-Aurele* en fit honneur, avec plus de raison, au Dieu des Chrétiens, & qu'il défendit depuis de les accuser & de les persécuter. Les Barbares, vaincus par les manieres généreuses de ce héros bienfaisant, autant que par ses exploits militaires, se soumirent un an après, en 175, la même année qu'*Avidius-Cassius* se fit proclamer empereur. *Marc-Aurele* fit des préparatifs pour marcher contre lui; mais ce rebelle fut tué par un centenier de son armée. On envoya la tête de ce misérable à l'empereur, qui refusa de la voir, & qui brûla toutes ses lettres, pour n'être pas obligé de punir ceux qui avoient trempé dans sa révolte. Il fit même entendre, que » si *Cassius* avoit été » en son pouvoir, il ne s'en se- » roit vengé qu'en lui laissant la » vie «; & pardonna à toutes les villes qui avoient embrassé son parti. Il passa ensuite à Athenes, y établit des professeurs publics, auxquels il assigna des pensions & accorda des immunités. De retour à Rome, après huit ans d'absence, il donna à chaque citoyen huit pieces d'or, leur fit une remise générale de tout ce qu'ils devoient au trésor public; &, à l'imitation de *Trajan*, il brûla devant eux dans la place publique les actes qui les constituoient débiteurs. Il éleva aussi un grand nombre de statues aux capitaines de son armée, morts dans la derniere guerre. Pour se décharger un peu du poids de l'empire, il désigna pour son successeur son fils *Commode*, & se retira pour quelque temps à Lavinium. Là, entre les bras de la philosophie qu'il appeloit *sa Mere*, par opposition à la cour qu'il nommoit *sa Marâtre*, il répétoit souvent ces paroles de *Platon* : *Heureux le peuple dont les Rois sont Philosophes, & dont les Philosophes sont des Rois !* Ce bon prince croyoit jouir d'une tranquillité honorable.

Une nouvelle irruption des peuples du Nord, le força à reprendre les armes. Il marcha contre eux, & deux ans après son départ de Rome, il tomba malade à Vienne en Autriche, & mourut à Sirmich le 17 Mars 180, à 59 ans, après en avoir régné 19. On attribua sa mort à l'art funeste des médecins gagnés par *Commode*; mais ces bruits peuvent bien n'avoir d'autre fondement, que les regrets que laissa *Marc-Aurele* après lui, & la haine que mérita la tyrannie de *Commode*. Il paroît que la peste s'étoit mise dans l'armée, & que c'est de ce mal que l'empereur fut attaqué. Le sixieme jour de sa maladie, se sentant défaillir, & moins affligé de sa mort prochaine que des maux qu'il prévoyoit devoir la suivre, il voulut faire un dernier effort pour inspirer à son fils une conduite sage & un gouvernement vertueux. L'ayant fait appeler auprès de son lit avec ses amis & ses plus fidelles conseillers, il parla en ces termes. » Mes amis! voici le temps » de recueillir le fruit des bienfaits » dont je vous ai comblés depuis » tant d'années, & de m'en témoi» gner votre reconnoissance. Mon » fils a besoin de vous; c'est vous » qui l'avez élevé jusqu'ici. Mais » vous voyez à quels dangers sa » jeunesse est exposée, & combien, » dans un âge que l'on peut juste» ment comparer à l'agitation des » flots & de la tempête, lui est né» cessaire le secours d'habiles pi» lotes, qui le gouvernent sage» ment, & qui empêchent que l'in» expérience ne l'entraîne dans » mille écueils, & ne le livre à la » séduction du vice. Servez-lui de » modérateurs, dirigez-le par vos » conseils, & faites qu'il retrouve » en vous plusieurs peres, au lieu » d'un que la mort lui enleve. Car, » mon fils, vous devez savoir » qu'il n'est point de richesses qui » suffisent à remplir le gouffre in» satiable de la tyrannie; point de » garde, si nombreuse qu'elle soit, » qui puisse assurer la vie du prin» ce, s'il n'a pas soin d'acquérir » l'affection de ses sujets. Ceux» là seuls ont droit à une longue » & heureuse jouissance du sou» verain pouvoir, qui travaillent, » non à effrayer par la cruauté; » mais à régner sur les cœurs par » l'amour qu'inspire leur bonté à » tous ceux qui leur obéissent «. Ce n'étoit pas assez d'un pareil discours; il falloit que *Marc-Aurele*, qui connoissoit toutes les mauvaises qualités de *Commode*, le privât de l'empire. Mais, quoique doué de presque toutes les vertus & exempt de vices, *Marc-Aurele* n'agissoit pas avec la même force qu'il pensoit, & sa douceur tint quelquefois de la foiblesse. On a de ce prince XII livres de *Réflexions* sur sa vie, Londres, grec & latin, 1707, in-8°; traduits du grec en françois par Mad^e^ *Dacier*, avec des remarques, Paris, 1691, 2 vol. in-12. M. *de Joly* a donné une nouvelle version, in-8°, de cet excellent livre: [*Voy.* l'article VII. JOLY.] Cet empereur y a renfermé ce que la morale offre de plus beau pour la conduite de la vie. C'étoit, si on ose s'exprimer ainsi, l'*Evangile des Paiens*. Le style en est naturel & simple; mais cette simplicité est aussi noble que touchante. *L'ame vraiment grande & élevée*, dit-il, *est celle qui reçoit sans répugnance ce que le ciel lui envoie & de bien & de mal;... qui se remet entiérement & de toute sa volonté, pour ce qui concerne sa destinée & sa conduite, entre les mains de la Divinité;... qui ne demande qu'à marcher dans le chemin de sa loi; qu'à suivre Dieu, dont toutes les voies sont droites & tous les jugemens sont justes*. La philosophie de *Marc-Aurele*

se rapprochoit presque en tout de celle de *Socrate*, qu'il sembloit avoir sans cesse devant les yeux. Personne ne l'a peint d'une maniere plus fidelle ni plus précise que *Julien*, dans cette critique ingénieuse où il trace en peu de mots les portraits des empereurs. *Mercure* demande à *Marc-Aurele* quelle fin il s'étoit proposée pendant sa vie? *De ressembler aux Dieux*, répond-il. = *Eh quoi!* (lui dit *Silene*,) *prétendois-tu te nourrir d'ambroisie & de nectar, au lieu de pain & de vin?* = *Non; ce n'est pas par-là que je prétendois leur ressembler.* = *En quoi consistoit donc cette ressemblance?* = *A avoir peu de besoins, & à faire aux autres tout le bien possible.* Tel fut en effet le plan de vie de *Marc-Aurele*, comme il avoit été celui de *Socrate*; mais, quand il s'agissoit des idées systématiques du sage Grec, l'empereur philosophe alloit quelquefois au-delà de son modele. *Socrate* supposoit dans le monde de bons & de mauvais Génies, qui s'attachoient aux mortels suivant leurs caracteres & leurs penchans; de là les hommes heureux ou malheureux, conformément aux décrets de la justice divine, dont ces dieux subalternes étoient les ministres. C'est ainsi que *Scipion*, (suivant *Cicéron*,) avoit conçu le systême de l'univers; mais *Marc-Aurele* paroît l'envisager sous un point de vue plus consolant & plus élevé. Loin de supposer, ainsi que *Socrate*, de bons & de mauvais Génies, il regardoit l'être spirituel que nous possédons en nous, comme une pure émanation de l'Etre suprême. Il croyoit qu'il suffisoit à l'homme, pour être heureux, de bien servir ce génie qui habitoit en lui; & ce qu'il entendoit par le bien servir, c'étoit de dégager son ame de tous les faux jugemens qui l'abusent & des passions qui l'avilissent. Pour ceux qui n'étoient pas éclairés des lumieres de la véritable religion, rien n'étoit plus beau, que le discours qu'il conseilloit à chaque homme, de se tenir en mourant: » Tu t'es embarqué, tu as fait ta course; » tu abordes au lieu où tu devois » aller, sors courageusement du » vaisseau. Si tu en sors pour arriver à une autre vie, tu y trouveras des dieux rémunérateurs; » & si tu es privé de tout sentiment, tu cesseras d'être sous le » joug des passions & de servir à » un corps qui est si fort au-dessous de ton ame «. Ce langage étoit celui des Stoïciens les plus rigides. *Marc-Aurele* croyant avec eux, que toutes les ames étoient des écoulemens de la divinité, pensoit qu'après la mort elles s'y rejoignoient intimement. » Cela » posé, ajoutoit-il, combien les » hommes ne doivent-ils pas s'aimer, se secourir, & même se » respecter les uns les autres? ils » sont parens, avant que de naître de telle ou telle famille «.

IX. MARC-ANTOINE RAIMONDI, graveur, natif de Bologne, prit du goût pour la taille-douce à la vue des Estampes d'*Albert Durer*. Il essaya ses forces contre ce célebre graveur. Il se mit à copier la *Passion* que ce maître avoit donnée en 36 morceaux, & grava sur ses planches, ainsi que lui, les lettres A. B. La preuve de ses talens fut complete. Les connoisseurs s'y tromperent; cependant *Albert Durer* s'en apperçut, & fit un voyage exprès à Venise pour porter ses plaintes contre son rival. *Marc-Antoine* a été à l'égard de *Raphaël*, ce qu'*Audran* fut dans le siecle dernier pour le célebre *le Brun*; il a été son graveur favori, & en répandant ses ouvrages & sa gloire, il s'est dressé à lui-même

un trophée immortel. L'on prétend même que le fameux peintre Flamand dessinoit les traits des figures sur les planches que *Marc-Antoine* gravoit d'après lui. Quoi qu'il en soit, l'exactitude du dessin, la douceur & le charme de son burin, feront toujours rechercher ses Estampes. Ce fut lui qui grava d'après les dessins de *Jules Romain*, les planches qui furent mises au-devant des Sonnets infames de l'*Arétin*. Le pape *Clément VII* le fit mettre en prison, d'où il s'échappa pour se retirer à Florence. Il mourut vers l'an 1540, dans un état qui n'étoit guere au-dessus de l'indigence. Pour se retirer des mains des Impériaux dans le sac de Rome, en 1527, il fut obligé de leur donner tout son argent, c'est-à-dire, presque tout ce qu'il avoit.

X. MARC-PAUL *ou* MARCO-POLO *ou* PAULO, célebre voyageur, étoit fils de *Nicolas Polo*, Vénitien, qui alla avec son frere *Matthieu*, vers l'an 1255, à Constantinople, où régnoit *Baudoin II*. *Nicolas* en partant avoit laissé sa femme enceinte, & elle mit au monde le fameux *Marc Polo*, qui a écrit la relation de ce voyage. Les deux Vénitiens ayant pris congé de l'empereur, traverserent la Mer Noire, allerent en Arménie, d'où ils passerent par terre à la cour de *Barka*, un des plus grands seigneurs de la Tartarie, qui les accueillit avec distinction. Ce Prince ayant été défait par un de ses voisins, *Nicolas* & *Matthieu* se sauverent comme ils purent à travers les déserts, & parvinrent jusqu'à la ville habitée par *Kublai*, grand kan des Tartares. *Kublai* s'amusa pendant quelque temps des récits qu'ils lui firent des mœurs & des usages des Européens, & finit par les nommer ses ambassadeurs auprès du pape, pour demander cent missionnaires. Ils vinrent donc en Italie, obtinrent du pontife Romain deux Dominicains, l'un Italien, l'autre Asiatique, & emmenerent avec eux le jeune *Marc*, pour qui *Kublai* prit une affection singuliere. Ce jeune homme ayant appris les différens dialectes tartares, fut employé dans des ambassades qui lui donnerent le moyen de parcourir la Tartarie, le Katai, la Chine, & d'autres contrées. Enfin, après une demeure de dix-sept ans à la cour du grand kan, les *Polo* revinrent dans leur patrie, en 1295. emportant de grandes richesses. *Marc*, rendu à une vie tranquille, écrivit la relation de ses voyages en italien, sous ce titre: *Delle maraviglie del mondo, da lui vedute*, &c., dont la premiere édition a paru à Venise en 1496, in-8°. Son ouvrage a été traduit en différentes langues, & inséré dans plusieurs collections. On estime l'édition latine d'*André Muller*, Cologne, chez Brand, 1671, in-4°; & celle qui est en françois dans le *Recueil des Voyages*, publié par *Bergeron*, à la Haye, 1735, 2 vol. in-4°. Il y a dans *Marc-Paul* des choses vraies, & d'autres peu croyables. Il est en effet difficile de croire qu'aussi-tôt que le grand kan fut informé de l'arrivée de deux marchands Vénitiens qui venoient vendre de la thériaque à sa cour, il envoya devant eux une escorte de 40,000 hommes, & qu'ensuite il dépêcha ces Vénitiens comme ambassadeurs auprès du pape, pour le prier de lui envoyer cent missionnaires. Et comment le pape qui avoit tant de zele pour la propagation de la foi, au lieu de cent religieux n'en auroit-il envoyé que deux? Il y a donc des erreurs & des exagérations dans *Marc-Paul*; mais plusieurs autres choses vérifiées depuis, & qui ont même servi d'instruction aux voyageurs postérieurs, prou-

vent, qu'à plusieurs égards, sa Relation est précieuse.

MARC, *Voyez* MARCH & MARCK.

MARCA, (Pierre de) né à Gand en Béarn le 24 Janvier 1594, d'une famille ancienne, originaire d'Espagne, se distingua de bonne heure par son esprit, & par son zele pour la religion Catholique; il travailla à la faire rétablir dans le Béarn, & eut le bonheur de réussir. C'est en reconnoissance de ses soins qu'il obtint la charge de président au parlement de Pau en 1621, & celle de conseiller d'état en 1639. Après la mort de son épouse, il entra dans les ordres, & fut nommé à l'évêché de Conserans. Mais la cour de Rome, irritée de ce qu'il avoit donné quelque atteinte aux prérogatives du saint-siege, dans son livre de la *Concorde du Sacerdoce & de l'Empire*, lui refusa longtemps ses bulles; & il ne les obtint qu'après avoir interprété ses sentimens d'une maniere plus favorable aux opinions ultramontaines, dans un autre *Livre* qu'il fit imprimer à Barcelone en 1646, in-4°. L'habileté avec laquelle il remplit une commission qu'on lui donna en Catalogne, lui mérita l'archevêché de Toulouse en 1652. Il s'étoit tant fait aimer en Catalogne, qu'ayant été attaqué d'une maladie qui le mit à l'extrémité, la ville de Barcelone, entre autres, fit un voeu public à Notre-Dame de Montserrat, qui en est éloignée d'une journée, & y envoya en son nom 12 Capucins nu-pieds, sans sandales, & 12 jeunes filles aussi pieds nus, les cheveux épars & vêtues de longues robes blanches. *Marca* se disposoit à se rendre à Toulouse, lorsque le roi le fit ministre d'état en 1658. Ses premiers soins furent d'écraser le Jansénisme. Il s'unit avec les Jésuites contre le livre du fameux évêque d'Ypres, & le premier il dressa le projet d'un *Formulaire*, où l'on condamneroit les V Propositions dans le sens de l'auteur. Son zele fut récompensé par l'archevêché de Paris, mais il mourut le jour même que ses bulles arriverent, le 29 Juin 1662, à 68 ans. Sa mort donna occasion à *François Colletet* de lui faire cette Epitaphe badine:

Ci gît Monseigneur de MARCA,
Que le Roi sagement marqua
Pour le Prélat de son Eglise;
Mais la mort qui le remarqua,
Et qui se plaît à la surprise,
Tout aussi-tôt le démarqua.

Ce prélat réunissoit plusieurs talens différens: l'érudition, la critique, la jurisprudence, mais surtout la politique & l'intrigue. Dans les disputes de l'Eglise, il parla en homme persuadé; mais il n'agit pas toujours de même. Il savoit plier aux temps & aux circonstances, non-seulement son cœur & son caractere, mais encore son esprit. Il ne craignoit pas de donner aux faits la tournure qu'il lui plaisoit, lorsqu'ils pouvoient favoriser son ambition ou ses intérêts. » Quand » *Marca* dit mal, c'est (suivant l'ab» bé *de Longuerue*) qu'il est payé » pour ne pas bien dire, ou qu'il » espere l'être. Quelques mois avant » sa mort, il dicta à *Baluse*, un » *Traité de l'infaillibilité du Pape. Ex* » *ore ejus excepi*, dit *Baluse*; il vouloit » se faire cardinal «. Son style est ferme & mâle, assez pur, sans affectation & sans embarras. Ses principaux ouvrages sont: I. *De concordia Sacerdotii & Imperii*, dont la meilleure édition est celle qui fut donnée, après sa mort, par *Baluse*, Paris, 1704, in-folio. C'est l'ouvrage le plus savant que nous ayons sur cette matiere. II. *Histoire de Béarn*, in-fol., Paris 1640.

On y trouve tout ce qui concerne cette province, & l'on y prend une grande idée de l'érudition de l'auteur. III. *Marca Hispanica*, 1688, in-fol. C'est une description savante & curieuse de la Catalogne, du Roussillon & des frontieres. La partie historique & la géographique y sont traitées avec une égale exactitude, & cet ouvrage peut être très-utile pour connoître les véritables bornes de la France & de l'Espagne. IV. *Dissertatio de primatu Lugdunensi*, 1644, in-8°, très-savante. V. *Relation de ce qui s'est fait depuis 1653, dans les assemblées des Evêques, au sujet des V Propositions*; Paris, 1657, in-4°. C'est contre cette relation, peu favorable au Jansénisme, que *Nicole* publia son *Belga percontator*, 1657, in-4°, dans lequel il expose les scrupules d'un prétendu théologien Flamand sur l'assemblée du clergé de 1656. VI. Des *Opuscules*, publiés par *Baluze*, en 1669, in-8°. VII. D'autres *Opuscules* mis au jour par le même en 1681, in-8°. Ces Opuscules renferment plusieurs dissertations intéressantes, entre autres : *De Tempore susceptæ in Galliis fidei* : *De Eucharistia & Missa* : *de Pœnitentia* : *De Matrimonio* : *De Patriarchatu Constantinopolitano* : *De Stemmate Christi* : *De Magorum adventu* : *De singulari Primatu Petri* : *De Discrimine clericorum & laicorum ex jure divino* : *De veteribus Collectionibus Canonum*. VIII. un *Recueil* de quelques *Traités Théologiques*, les uns en latin, les autres en françois, donnés au public en 1668, in-4°, par l'abbé *de Faget*, cousin germain du savant archevêque. L'éditeur orna cette collection d'une *Vie* en latin de son illustre parent ; elle est étendue & curieuse. Il s'éleva à l'occasion de cette *Vie*, une dispute fort vive entre *Baluze* & l'abbé *de Faget*, qui fit peu d'honneur à l'un & à l'autre. Ils s'accablerent d'injures dans des *Lettres* imprimées à la fin d'une nouvelle édition de ce Recueil, 1669, in-12. Cette édition est préférable à la premiere.

MARCASSUS, (Pierre de) né en Gascogne vers 1584, fut professeur de rhétorique au college de la Marche à Paris, où il mourut en 1664, à 86 ans. On a de lui des *Histoires*, des *Romans* & des *Pieces de Théâtre*, qui sont indignes de paroître, même sur un théâtre de college. Ses autres ouvrages ne valent pas mieux. On a de lui des *Traductions*, qui sont au-dessous de celles de l'abbé *de Marolles*, son ami : c'est-à-dire, qu'elles sont ce que nous avons de plus mauvais dans notre littérature.

I. MARCEL I, (S.) romain, successeur du pape *Marcellin*, en 308, se signala par son zele & par sa sagesse. La juste sévérité dont il usa envers un apostat, le rendit odieux au tyran *Maxence*, qui le bannit de Rome. Il mourut le 16 Janvier 310. Il est appelé martyr dans les Sacramentaires de *Gélase I* & de *S. Grégoire*, ainsi que dans les Martyrologes attribués à *S. Jérôme* & à *Bede*. Le pape *S. Damase* a composé son épitaphe en vers.

II. MARCEL II, (Marcel *Cervin*) natif de Montepulciano, étoit fils du receveur-général des revenus du saint-siege, à Alfano. Il fit ses études avec distinction, & plut au pape *Paul III*, qui le nomma son premier secrétaire. Il accompagna en France le cardinal *Farnese*, neveu de ce pontife, & s'y fit estimer par ses mœurs & son savoir. De retour à Rome, il obtint de son bienfaiteur le chapeau de cardinal, & fut choisi pour être un des présidens du concile de Trente. Il succéda, sous le nom de *Marcel*, au pape *Jules III*, le 9 Avril 1555. Quand on lui avoit présenté dans

le conclave certains articles que tous les cardinaux avoient accoutumé de signer : *Je les ai jurés plusieurs fois*, leur dit-il, *& je prétends bien les exécuter.* Il commença par établir une congrégation de six cardinaux, pour travailler à la réformation. *Quelques-uns de mes prédécesseurs*, dit-il, *s'imaginoient que la réformation diminueroit leur autorité; c'est par-là qu'il faut commencer de fermer la bouche aux hérétiques.* Il donna ordre aux nonces qui étoient auprès de l'empereur & du roi très-chrétien, de les presser de faire la paix, & de leur dire que s'ils ne la faisoient, il iroit lui-même les conjurer de la faire. Il ne voulut recevoir aucune requête qui ne fût juste, semblable à *Caton*, qui s'écrioit souvent : *Heureux celui à qui personne n'oseroit demander une injustice!* Ce pontife mourut d'apoplexie 21 jours après son élection, avec le regret de n'avoir pas assez vécu pour pacifier les troubles, réformer les abus, & faire fleurir la science & la piété dans l'Eglise. Il étoit si ennemi du népotisme, qu'il ne voulut pas même permettre à ses neveux de venir à Rome.

III. MARCEL, (S.) ou MARCEAU, célebre évêque de Paris, mort le premier Novembre au commencement du cinquieme siecle. Il y a eu plusieurs autres saints de ce nom: *S. Marcel*, martyrisé à Châlons-sur-Saône l'an 179; *S. Marcel*, capitaine dans la légion Trajane, qui eut la tête tranchée pour la foi de J. C. à Tanger, le 30 Octobre vers l'an 298; & *S. Marcel*, évêque d'Apamée, & martyr en 385.

IV. MARCEL, fameux évêque d'Ancyre, dès l'an 314, assista au concile de Nicée en 325, & y signala son éloquence contre l'impiété Arienne. Il s'opposa à la condamnation de *S. Athanase*, au concile de Tyr, en 335, & à celui de Jérusalem, où il s'éleva avec zele contre *Arius.* Les Ariens irrités le persécuterent avec fureur; ils le déposerent à Constantinople en 336, & mirent à sa place *Basile*, qui s'étoit acquis de la réputation par son éloquence. *Marcel* d'Ancyre alla à Rome trouver le pape *Jules*, qui le jugea innocent dans un concile tenu en cette ville, & le reçut à sa communion. L'illustre persécuté fut encore absous & rétabli au concile de Sardique en 347, & mourut dans un âge très-avancé en 374. Il ne nous reste de lui qu'une Lettre écrite au pape *Jules*, deux *Confessions de Foi*, & quelques fragmens de son *Livre* contre *Astere*, dans la réfutation qu'en a faite *Eusebe.* C'est une grande question entre les saints Peres & les théologiens, de savoir si les écrits de *Marcel d'Ancyre* sont orthodoxes. Les uns les justifient, & les autres les regardent comme hérétiques. Les persécutions qu'il essuya, sont un préjugé en faveur de l'auteur & de ses ouvrages.

V. MARCEL, (S.) natif d'Apamée, d'une famille noble & riche, distribua tous ses biens aux pauvres, pour se retirer auprès de *S. Alexandre*, instituteur des *Acemetes. S. Marcel* fut abbé de ce monastere après *Jean*, successeur d'*Alexandre*, vers 447, & mourut après l'an 485. Sa sainteté & ses miracles lui ont fait un nom dans l'Orient.

MARCEL, (Etienne) prévôt de Paris, sous le roi JEAN : *Voyez* l'article de ce dernier, n° LVI.

VI. MARCEL, (Christophe) Vénitien, fut chanoine de Padoue & chanoine de Corfou. Il eut le malheur d'être pris au sac de Rome en 1527. Comme il n'avoit pas le moyen de payer sa rançon, les soldats l'attacherent à un arbre auprès de Gayette, en pleine campagne, & lui arrachoient un ongle chaque jour. Il mourut de l'excès

des douleurs & de l'intempérie de l'air. On a de lui un Traité *de Anima*, 1508, in-folio; & une édition des *Ritus Ecclesiastici*, 1516, in-folio.

VII. MARCEL, (Guillaume) né près de Bayeux, entra chez les Peres de l'Oratoire, & professa à Rouen en 1640. Il sortit quelque temps après de l'Oratoire, pour remplir la place de professeur d'éloquence, au college des Grassins, à Paris. Ce fut dans celui-ci que lui arriva l'aventure rapportée dans le Dictionnaire de *Bayle*, au mot *Godefroi Hermant*. Il étoit près de réciter en public l'oraison funebre du maréchal *de Gassion*, quand, sur la plainte d'un vieux docteur, il lui fut défendu de la part du recteur, de prononcer, dans une université catholique, l'éloge d'un homme mort dans la religion Protestante. Le goût de la patrie le rappela à Bayeux, pour être chanoine & principal du college de cette ville. Enfin voulant se reposer des fatigues de ce pénible emploi, il se retira en 1671, dans la cure de Basly, près Caen, & y mourut en 1702, âgé de 90 ans. C'est par ses conseils que le poëte *Brébeuf*, son ami, entreprit la traduction de la *Pharsale* de *Lucain*. Il a laissé un grand nombre d'écrits en prose, & en vers latins & françois; on peut en voir la liste dans le *Moréri*, édition de 1759.

VIII. MARCEL, (Guillaume) avocat au conseil, natif de Toulouse, mort à Arles, commissaire des classes, en 1708, à 61 ans; est auteur, I. De l'*Histoire de l'origine & des progrès de la Monarchie Françoise*, en 4 vol. in-12. C'est moins un corps d'histoire, qu'une chronique seche & inexacte. II. Des *Tablettes Chronologiques pour l'Histoire profane*, in-12, qu'on lit moins depuis celles de l'abbé *Lenglet du Fresnoi*, mais qui n'ont point été inutiles à celui-ci. III. Des *Tablettes Chronologiques pour les affaires de l'Eglise*, in-8°: ouvrage estimé, & qu'on pourroit rendre meilleur, en consultant l'*Art de vérifier les dates*. *Marcel* avoit le génie de la négociation. Ce fut lui qui conclut la paix d'Alger avec *Louis XIV*, en 1677, & qui fit fleurir le commerce de France en Egypte.

MARCELLE, (Ste.) dame romaine, étant devenue veuve après 7 mois de mariage, embrassa la vie monastique. Plusieurs vierges de qualité se mirent sous sa conduite, & la ville de Rome fut bientôt remplie de monasteres, où on imitoit la vie des Solitaires d'Orient. *Marcelle* consultoit souvent *S. Jérôme* dans ses doutes, & nous avons les réponses de ce saint Docteur, dans les XI Lettres qu'il lui écrivit. Elle eut beaucoup à souffrir durant le sac de la ville de Rome, l'an 410: les Barbares vouloient lui faire découvrir des trésors qu'elle avoit cachés, à l'imitation de *S. Laurent*, dans le sein des pauvres. Alarmée du danger que couroit l'innocence de *Principie*, sa chere fille spirituelle, elle se jeta aux pieds des soldats & les conjura de l'épargner; ceux-ci oubliant leur férocité, conduisirent *Marcelle* & *Principie* dans l'église de *Saint-Paul*, qui, selon les ordres d'*Alaric* leur chef, devoit servir d'asile, de même que celle de *Saint-Pierre*. Elle survécut peu au désastre de sa patrie, & mourut en 410. *S. Jérôme* a écrit élégamment sa *Vie* dans la *Lettre* à *Principie*, *Lib. III*, *Epist.* 9, édition de *Pierre Canisius*.

I. MARCELLIN, succéda au pape S. *Caïus* en 296, & se signala par son courage durant la persécution. Cependant les Donatistes l'ont accusé d'avoir sacrifié aux idoles; mais *S. Augustin* le justifie pleinement dans son livre *De unico*

baptismo contre *Pétilien*. Les Actes du concile de Sinuesse, qui contiennent la même accusation, sont constamment des pieces supposées, & n'ont été fabriqués que long-temps après. *Marcellin* tint le siege un peu plus de huit ans, & mourut le 24 Octobre 304, également illustre par sa sainteté & par ses lumieres. Après sa mort, la chaire de Rome vaqua jusqu'en 308.

II. MARCELLIN, (Saint) est regardé comme le 1er évêque d'Embrun. Il mourut vers 353. Les Actes de sa vie sont fort incertains & sentent bien la Légende. [*Voy.* BAILLET, *Vies des Saints*, 26 d'Avril.] Il faut le distinguer de S. MARCELLIN, prêtre, qui reçut la couronne du martyre à Rome avec *S. Pierre Exorciste*, l'an 304.

III. MARCELLIN, officier de l'empire, & comte d'Illyrie, du temps de l'empereur *Justinien*, est auteur d'une *Chronique* qui commence où celle de *S. Jérôme* se termine, en 379, & qui finit en 534. L'édition la plus correcte de cet ouvrage est celle que le Pere *Sirmond* donna en 1619, in-8°. On l'a continuée jusqu'en 566. *Cassiodore*, qui en parle avec éloge, dit (*Divin. Lect. cap.* 17) que Marcellin avoit encore donné deux ouvrages, l'un intitulé: *De temporum qualitatibus & positionibus locorum*; l'autre: *De urbibus Cœli & Hierosolymis*; mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

MARCELLIN, *Voy.* AMMIEN-MARCELLIN.

MARCELLIN, évêque d'Arezzo; *Voy.* INNOCENT IV.

MARCELLINUS, *Voy.* FABIUS-MARCELLINUS.

MARCELLO, (Benoît) célebre musicien d'une des plus illustres familles de Venise, vivoit au commencement de ce siecle. On a de lui des Motets, des Cantates & d'autres ouvrages, que les connoisseurs mettent à côté de ce que l'Italie a produit de mieux en musique. » C'est exactement (dit M. » *de la Borde*) le *Pindare* de la mu» sique. Il en est aussi le *Michel-* » *Ange*, par la force & la régula» rité du dessin. On trouve dans » l'analyse de ses ouvrages une » science profonde & une adresse » ingénieuse; mais l'exécution de » son chant est d'une difficulté pres» que insurmontable: il faut des » voix de la plus grande étendue, » & qui ne redoutent pas les in» tervalles les plus extraordinaires«. Le chef de la famille, qui subsiste encore, étoit en 1770 ambassadeur de Venise à la Porte.

I. MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) célebre général Romain, fit la guerre avec succès contre les Gaulois, & tua de sa propre main le roi *Viridomare*. Ayant eu ordre de passer en Sicile, & n'ayant pu ramener les Syracusains par la voie de la douceur, il les assiégea par terre & par mer. *Archimede* en retarda la prise pendant trois ans par des machines qui détruisoient de fond en comble les ouvrages des assiégeans; mais leur ville fut enfin obligée de se rendre: [*Voyez* ARCHIMEDE.] *Marcellus* avoit ordonné qu'on épargnât l'illustre ingénieur qui l'avoit si bien défendue, & il n'apprit sa mort qu'avec une douleur extrême. *Marcellus* emporta de la Sicile les statues, les tableaux, les meubles précieux & les autres rares curiosités dont les arts de la Grece avoient enrichi Syracuse, & il en décora Rome. Il apprit le premier aux Romains à estimer & admirer les beautés & les graces de ces chef-d'œuvres qu'auparavant ils ne connoissoient

pas. Rome jusqu'alors n'étoit pour ainsi dire qu'un vaste arsenal ; elle offrit depuis des spectacles à la curiosité des citoyens. *Marcellus* en fut plus agréable au peuple ; les citoyens sensés le blâmerent d'avoir introduit un genre de luxe qui traîne à sa suite la mollesse en favorisant l'oisiveté. *Fabius* qui après la prise de Tarente n'avoit pas voulu emporter les tableaux & les statues des dieux, avoit dit à cette occasion : *Laissons aux Tarentins leurs Dieux irrités* Ce général ne signala pas moins sa valeur dans la guerre contre *Annibal* : [Voy. *ce mot.*] Il eut la gloire de le vaincre deux fois sous les murs de Nole, & mérita qu'on l'appelât l'*Epée de la République*, comme *Fabius*, son collegue dans le consulat & dans le généralat, en avoit été appelé *le Bouclier*. La *prudente* lenteur de *Fabius* sut arracher à *Annibal* le prix de ses victoires, en évitant les batailles ; l'audace & l'activité de *Marcellus* après de nouveaux désastres releverent les courages abattus ; il inspira aux troupes assez de confiance pour les empêcher de craindre l'ennemi. Ses succès lui susciterent des envieux ; il fut accusé devant le peuple par un tribun jaloux de sa gloire. Ce grand homme vient à Rome, & s'y justifie par le seul récit de ses exploits : le lendemain il est élu consul pour la 5e fois, & part tout de suite pour continuer la guerre. Sa mort ne fut point digne d'un si grand général. Quoique âgé de 60 ans, il avoit la vivacité d'un jeune homme. Cette vivacité l'emporta au point d'aller lui-même, presque sans escorte, à la découverte d'un poste qui séparoit le camp des Romains d'avec celui d'*Annibal*. Le général Carthaginois y avoit fait cacher un détachement de cavalerie Numide : il fondit à l'improviste sur la petite troupe des Romains, qui fut presque entiérement taillée en pieces. *Marcellus* fut tué dans cette embuscade, l'an 207 avant J. C. *Annibal* le fit enterrer avec pompe, & honora sa mort de ses regrets.

II. MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) un des descendans du précédent, joua un rôle dans les guerres civiles, & prit le parti de *Pompée* contre *César*. Celui-ci ayant été vainqueur, exila *Marcellus*, & le rappela ensuite, à la priere du sénat. C'est pour lui que *Cicéron* prononça son Oraison *pro Marcello*, l'une des plus belles de cet orateur.

III. MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) petit-fils du précédent, & fils de *Marcellus* & d'*Octavie* sœur d'*Auguste*, épousa *Julie* fille de cet empereur. Le sénat le créa édile. *Marcellus* se concilia pendant son édilité la bienveillance publique. Rien ne flattoit davantage les Romains, que la pensée qu'il succéderoit un jour à *Auguste*. Sa mort prématurée fit évanouir ces espérances : ce qui fit dire à *Virgile*, que *les destins n'avoient fait que le montrer au monde*. Le TU MARCELLUS ERIS, que ce grand poëte sut employer avec tant d'art au 6e livre de son *Enéide*, fit verser bien des larmes aux Romains, sur-tout à sa famille. Ses obséques se firent aux dépens du public, & l'on honora sa mémoire par tout ce que l'estime & les regrets furent imaginer.

IV. MARCELLUS, *Voyez* NONIUS-MARCELLUS.

V. MARCELLUS, médecin de Séide en Pamphilie, vivoit sous l'empereur *Marc-Aurele*. Il composa deux poëmes en vers héroïques : l'un sur la *Lycanthropie* : espece de melancolie, qui frappe ceux qui en sont attaqués, de l'idée opiniâtre qu'ils sont changés en loups :

l'autre sur les *Poissons*. On trouve des fragmens du premier dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

MARCH, (Ausias) poëte de Valence en Espagne, dans le XVe siecle, célébra dans ses vers une de ses compatriotes nommée *Thérese Bou*. Ce poëte; à l'exemple de *Pétrarque* qu'il pilla, chanta son amante pendant sa vie & après sa mort. La vérification des temps auxquels ces deux poëtes ont vécu, justifie le poëte Italien de l'imputation de plagiat, qui retombe sur le poëte Espagnol; à moins qu'on n'aime mieux dire qu'ils ont puisé tous deux dans les Poésies de MESSEN-JORDY [*Voyez* MESSEN], qui les avoit précédés. Il y a apparence que *March* fut moins fidelle à sa *Thérese*, que *Pétrarque* à sa *Laure*; puisqu'il a célébré aussi *Naclette de Borgia*, niece de *Calixte III*. Le recueil de ses *Vers* fut imprimé à Valladolid en 1555.

I. MARCHAND, (Jean-Louis) natif de Lyon, partage, avec le célebre *d'Aquin* la gloire d'avoir porté l'art de l'organiste au plus haut degré de perfection. Il vint fort jeune à Paris, & s'étant trouvé, comme par hasard, dans la chapelle du college de *Louis le Grand*, au moment qu'on attendoit l'organiste pour commencer l'office divin, il s'offrit pour le remplacer. Son jeu plut tellement, que les Jésuites le retinrent dans le college, & fournirent tout ce qui étoit nécessaire pour perfectionner ses talens. *Marchand* conserva toujours l'orgue de leur chapelle, & refusa constamment les places avantageuses qu'on lui offrit. La reconnoissance n'eut pas seule part à ce désintéressement: il étoit d'un esprit si fantasque & si indépendant, qu'il négligea autant sa réputation que sa gloire. [*Voyez* RAMEAU.] Il mourut à Paris en 1732, à 63 ans. On a de lui deux livres de *Pieces de Clavecin*, estimées des connoisseurs.

II. MARCHAND, (Prosper) fut élevé, dès sa jeunesse, dans la librairie à Paris & dans la connoissance des livres. Il entretint une correspondance réglée avec plusieurs savans, entre autres avec *Bernard*, continuateur des *Nouvelles de la République des Lettres*, & il lui fournit les anecdotes littéraires de France. *Marchand* alla le joindre en Hollande, pour y professer en liberté la religion Protestante qu'il avoit embrassée, & pour laquelle il étoit fort zélé. Il y continua quelque temps la librairie, mais il quitta ensuite ce négoce, pour se consacrer uniquement à la littérature. La connoissance des livres & de leurs auteurs, & l'étude de l'Histoire de France, fut toujours son occupation favorite. Il s'y distingua tellement, qu'il étoit consulté de toutes les parties de l'Europe. Il fut aussi un des principaux auteurs du *Journal Littéraire*, l'un des meilleurs ouvrages périodiques qui aient paru en Hollande, & il fournit d'excellens extraits dans la plupart des autres Journaux. Ce savant estimable mourut dans un âge avancé le 14 Juin 1756. Il légua le peu de bien qui lui restoit, à une *Société* fondée à la Haye pour l'éducation & l'instruction d'un certain nombre de pauvres. Sa bibliotheque, l'une des mieux composées pour l'Histoire littéraire, est restée par son testament avec ses manuscrits à l'université de Leyde. On a de lui: I. *L'Histoire de l'Imprimerie*, dont un de ses amis a promis une nouvelle édition. Cet ouvrage, rempli de discussions & de notes, parut en 1740, à la Haye, in-4°. L'érudition y est tellement prodiguée, l'auteur a tellement accumulé les remarques & les citations,

que quand on est à la fin de ce chaos, on ne sait guere à quoi s'en tenir sur les points qu'il discute. M. l'abbé *Mercier*, Abbé de Saint-Léger de Soissons, a donné en 1775, in-4°, un supplément à cette histoire, aussi curieux qu'exact. II. Un *Dictionnaire Historique*, ou *Mémoires Critiques & Littéraires*, imprimé à la Haye en 1758, en 2 petits vol. in-folio. On y trouve des singularités historiques, des anecdotes littéraires, des points de bibliographie discutés; mais il y a trop de minuties, le style n'est pas pur, & l'auteur se livre trop à l'emportement de son caractere. Il est difficile d'entasser plus d'érudition & sur des choses si peu intéressantes, du moins pour le commun des lecteurs. III. Une nouvelle édition du *Dictionnaire* & des *Lettres de Bayle*; du *Cymbalum mundi*, &c.

MARCHANT, (Pierre) né à Couvin dans l'Entre-Sambre-&-Meuse, principauté de Liege, l'an 1585, se fit Récollet. En 1639 il fut fait commissaire général de son ordre, avec plein pouvoir sur les provinces d'Allemagne, des Pays-Bas, &c. Il est le principal auteur de la réforme des Franciscaines, avec la vénérable Sœur *Jeanne de Jesus*, nommée *Neering*, de Gand. Cette congrégation connue sous le nom de *Réforme des Sœurs Franciscaines de la pénitence de Limbourg*, fut approuvée par *Urbain VIII* l'an 1634. Cet homme plein de zele pour la discipline religieuse, mourut à Gand le 11 Novembre 1661. On a de lui: I. *Expositio litteralis in regulam Sti Francisci*, Anvers, 1631, in-8°. II. *Tribunal sacramentale*, Gand, 1643, 2 vol. in-fol.; & un troisieme à Anvers, 1650. Théologie aujourd'hui oubliée, qui renferme plusieurs choses plus pieuses que solides, entre autres le traité intitulé: *Sanctificatio S. Joseph in utero*. III. Les *Constitutions de la congrégation des Religieuses* qu'il a établie; &c. Son frere Jacques MARCHANT, doyen & curé de Couvin, s'est distingué aussi par sa science & sa piété; on estime encore son *Hortus Pastorum*, & plusieurs autres ouvrages recueillis à Cologne, in-fol, 1635.

MARCHE, (les Comtes de la) *Voyez* la Généalogie des *Bourbons*, au mot I. BOURBON.

MARCHE, (Olivier de la) fils d'un gentilhomme Bourguignon, fut page, puis gentilhomme de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne. *Louis XI*, mécontent de *la Marche*, voulut que *Philippe* lui livrât ce fidelle serviteur; mais ce prince lui fit répondre, que *si le Roi ou quelqu'autre attentoit sur lui, il en feroit raison*. Devenu ensuite maître-d'hôtel & capitaine des gardes de *Charles le Téméraire*, il le servit avec zele. Après la mort de ce prince, tué à la bataille de Nancy en 1477, *Olivier de la Marche* eut la charge de grand-maître-d'hôtel de *Maximilien d'Autriche*, qui épousa l'héritiere de Bourgogne. Il eut la même charge sous l'archiduc *Philippe*, & fut envoyé en ambassade à la cour de France après la mort *de Louis XI*. Il mourut à Bruxelles le 1 Février 1501. On a de lui: I. Des *Mémoires* ou *Chroniques*, imprimés à Lyon en 1562, & à Bruxelles en 1616, in-4°. Ces Mémoires, inférieurs à ceux de *Comines* pour le style, leur sont peut-être supérieurs pour la sincérité. On y trouve des anecdotes curieuses sur la cour des deux derniers ducs de Bourgogne, auxquels l'auteur avoit été attaché. Les faits y sont racontés d'une maniere plate & confuse; mais ils respirent la franchise. II. *Traité sur les Duels & Gages de bataille*, in-8°. III. *Triomphe des Dames d'honneur*;

1520, in-8°. C'eſt un ouvrage moral, plein de longues trivialités & de choſes groteſques. Il veut faire préſent à ſa maitreſſe de *pantoufles d'humilité*, de *ſouliers de bonne diligence*, de *chauſſes de perſévérance*, de *jarretieres de ferme-propos*, &c. IV. Pluſieurs autres ouvrages, imprimés & manuſcrits, qui ne méritent ni d'être lus, ni d'être cités.

MARCHE-COURMONT, (Ignace Hugari de la) ancien chambellan du margrave de Bareith, & capitaine au ſervice de France dans les Volontaires de Wurmſer, naquit à Paris en 1728, & mourut à l'Iſle de Bourbon en 1768, à 40 ans. Il avoit beaucoup voyagé en Italie, en Allemagne, en Pologne, & s'étoit fait aimer d'un grand nombre de perſonnes d'un vrai mérite. Il avoit de l'eſprit, & il en mettoit dans la ſociété & dans ſes ouvrages. Les principaux ſont: I. Les *Lettres d'Aza*, pour ſervir de ſuite aux *Lettres Péruviennes*, in-12; roman médiocre. II. *Eſſai Politique ſur les avantages que la France peut retirer de la conquête de Minorque*: brochure qui n'eſt plus lue aujourd'hui. III. *Le Littérateur impartial*: Journal qui n'eut point de ſuite. La littérature lui eſt redevable de la premiere idée du *Journal étranger*.

MARCHETTI, (Alexandre né à Pontormo, ſur la route de Florence à Piſe, en 1633, d'une famille illuſtre, montra dès ſes premieres années des talens & du goût pour la poéſie & les mathématiques. Il fut ami intime du ſavant *Borelli*, & lui ſuccéda en 1679 dans la chaire de mathématiques à Piſe. C'étoit un homme dégagé des préjugés de l'école, qui ſoutint avec liberté ſes ſentimens, lorſqu'il les crut fondés. L'autorité faiſoit moins d'impreſſion ſur lui que les expériences, & il préféroit une bonne raiſon à cent paſſages d'*Ariſtote*. Après avoir fait d'excellens diſciples, il mourut d'apoplexie au château de Pontormo le 6 Septembre 1714, âgé de 82 ans. On a de lui des *Poéſies*, 1704, in-4°; & des *Traités* de phyſique & de mathématiques, eſtimés, parmi leſquels on diſtingue celui *De reſiſtentia fluidorum*, 1669, in-4°. *Creſcimbeni* a inſéré un de ſes Sonnets dans ſon *Hiſtoire de la Poéſie Italienne*, comme le plus parfait qu'il eût encore vu. On fait cas de ſa *Traduction* en vers italiens de *Lucrece*, Londres, 1717, in-8°; & Amſterdam (Paris), 1754, en 2 vol. in-8°. Cette derniere édition, publiée par M. *Gerbault*, a plus d'éclat que de correction. Sa verſion eſt eſtimable par la fidélité & la préciſion, & ſurtout par la facilité, la fineſſe & la douceur de la verſification. On ne fait pas autant de cas de ſa *Traduction* en vers libres des Œuvres d'*Anacréon*, à Lucques, 1707, in-4°. Sa *Vie* eſt à la tête de ſes *Poéſies*, réimprimées à Veniſe en 1755, in-4°.

MARCHI, (François) gentilhomme Romain, né à Bologne, dans le XVIe ſiecle, fut un des plus habiles ingénieurs de ſon temps. Il eſt auteur d'un ouvrage curieux, intitulé: *Della architettura militare*, imprimé à Breſſe en 1599, grand in-folio, orné de 161 figures. C'eſt la ſeule édition qui en ait été faite, quoique pluſieurs bibliographes aient écrit le contraire. Ce livre eſt très-rare; &, s'il en faut croire les Italiens, cette grande rareté provient moins de ce qu'il n'a pas été réimprimé, que de ce que pluſieurs ingénieurs François qui ſe ſont approprié beaucoup d'inventions de *Marchi*, en ont retiré du commerce autant d'exemplaires qu'ils leur a été poſſible.

MARCHIALI, *Voyez* dans l'art. du MASQUE-DE-FER.

MARCHIN *ou* **MARSIN**, (Ferdinand comte de) d'une famille Liégeoise, étoit fils de *Jean-Gaspard-Ferdinand*, qui après avoir servi dans les troupes Françoises, passa au service d'Espagne & de l'Empire, & mourut en 1673. Son fils *Ferdinand* vint alors en France. Il n'avoit que dix-sept ans; mais il montroit beaucoup d'envie de se signaler. Nommé brigadier de cavalerie, il servit l'an 1690 en Flandres, & fut blessé à la bataille de Fleurus. En 1693, il se trouva à la bataille de Nerwinde, à la prise de Charleroi; & passa ensuite en Italie. Dans la guerre de la succession, il fut employé comme négociateur & comme guerrier. Il étoit également propre à ces deux emplois, parce qu'il avoit du courage, de l'esprit, & un sens droit. *Louis XIV* le nomma en 1701, ambassadeur extraordinaire auprès de *Philippe V*, roi d'Espagne, qui lui donna sa premiere audience dans le vaisseau qui le transportoit en Italie. A la fin de son ambassade, il donna un bel exemple de désintéressement. *Philippe V* lui offrant la grandesse, il la refusa. » Etant absolument né-» cessaire, (écrivoit-il à *Louis XIV*) » que l'ambassadeur de V. M. en » Espagne, ait un crédit sans bornes » auprès du roi son petit-fils, il » est aussi absolument nécessaire » qu'il n'en reçoive jamais rien » sans exception, ni biens, ni hon-» neurs, ni dignités; parce que » c'est un des principaux moyens » pour faire recevoir au conseil » du roi catholique toutes les pro-» positions qui viendront de la » part de V. M. «. Il ajouta modestement que, » n'ayant point de » famille, & n'ayant pas dessein » d'en avoir, ce sacrifice apparent » ne devoit lui être compté pour » rien «. Un autre auroit mis son adresse à le faire compter pour beaucoup. *Quoique je ne sois pas surpris de votre désintéressement*, lui répondit le roi, *je ne le loue pas moins; & plus il est rare, plus j'aurai soin de faire voir que j'en connois le prix, & que je suis sensible aux marques d'un zele aussi pur que le vôtre.* Ce prince lui donna, peu de temps après, le cordon-bleu. *Marchin* alla ensuite commander en Allemagne, où il remplaça *Villars* auprès de l'électeur de Baviere: en y arrivant, il reçut les patentes de maréchal, en 1703. Il commanda la retraite de la bataille d'Hochstet, en 1704, & y parut plutôt bon officier qu'habile général. Enfin, ayant été envoyé en Italie pour diriger les opérations du duc *d'Orléans*, suivant les ordres de la cour, il fut si chagrin d'avoir donné lieu malgré lui à la bataille de Turin, livrée en 1706, & qui fut perdue, qu'il s'exposa au péril en héros qui vouloit finir sa vie sur le champ de bataille. Blessé à mort, il fut fait prisonnier. [*V.* PHILIPPE, n° XXII, *au commencement.*] Un chirurgien du duc de Savoie lui coupa la cuisse, & il mourut quelques momens après l'opération, sans avoir été marié. En partant de Versailles pour l'armée, il avoit représenté au roi, » qu'il falloit aller aux en-» nemis, en cas qu'ils parussent de-» vant Turin «. *Chamillart* fut d'un avis contraire, & une armée fut la victime du protégé de Mad[e] *de Maintenon*, qui craignoit que si les François sortoient de leurs lignes, le duc *d'Orléans* ne déployât une valeur que *Louis XIV* voyoit peut-être avec quelque peine dans son neveu. L'abbé *de Saint-Pierre* parle de *Marchin*, comme d'un *homme ardent*, *généreux*, *médiocre Général*, *dérangé dans ses affaires.*

MARCHION, (N...) archi-

tecte & sculpteur, d'Arezzo, florissoit dans le treizieme siecle, sous le pontificat d'*Innocent III*. Il fut employé à Rome & dans sa patrie. Comme il vivoit dans un siecle qui ignoroit les regles judicieuses des anciens dans l'architecture, il ne faut pas s'étonner si la plupart des ouvrages de *Marchion* sont surchargés de sculptures sans goût & sans choix.

MARCIANA, sœur de l'empereur *Trajan*, morte vers l'an 113 de J. C., étoit un modele de vertu & de grandeur d'ame. Son frere la fit déclarer Auguste. Elle vécut dans une intelligence parfaite avec *Plotine* sa belle-sœur, & cette union charma la cour. *Marciana* étoit veuve; mais on ignore le nom de son mari.

I. MARCIEN, naquit vers l'an 391, d'une famille de Thrace, peu illustrée. Cet homme, destiné à être empereur Romain, fut d'abord simple soldat. Comme il partit pour aller s'enrôler, il rencontra dans le chemin le corps d'un homme qui venoit d'être tué. Il s'arrêta pour considérer ce cadavre; il fut apperçu: on le crut auteur de ce meurtre, & on alloit le faire périr par le dernier supplice, lorsqu'on découvrit le coupable. Enrôlé dans la milice, il parvint de grade en grade aux premieres dignités de l'empire. Le trône de Constantinople, déshonoré par la foiblesse de *Théodose II*, l'attendoit, & ses vertus l'y porterent après la mort de cet empereur, en 450. *Pulchérie*, sœur de *Théodose*, devenue maitresse de l'Empire, offrit à *Marcien* de partager son trône avec lui, s'il consentoit à l'épouser & à ne pas violer son vœu de chasteté. Tout l'Orient changea de face, dès qu'il eut la couronne impériale. *Attila* envoya demander au nouvel empereur le tribut annuel que *Théodose II* lui payoit. *Marcien* lui répondit d'une maniere digne d'un ancien Romain: *Je n'ai de l'or que pour mes amis, & je garde le fer pour mes ennemis.* Les orthodoxes triompherent, & les hérétiques furent accablés. Il publia une loi rigoureuse contre ces derniers, rappela les évêques exilés, fit assembler en 451 un concile général à Chalcédoine, & donna plusieurs édits pour faire observer ce qui y avoit été décidé. On se rappelle avec plaisir ces belles paroles de cet empereur, prenant séance parmi les Peres de ce concile. » Nous » venons assister à votre concile, » à l'exemple du pieux empereur » *Constantin*, non pour y exercer » aucune autorité, mais pour y pro- » téger la foi, afin qu'on ne puisse » plus désormais induire personne » par de mauvais conseils, à se » séparer de vous «. Sous son regne appelé l'*âge d'or*, les impôts excessifs furent abolis, le vice puni, & la vertu récompensée. Ce grand homme se préparoit à marcher contre *Genseric*, usurpateur de l'Afrique, lorsque la mort l'enleva à l'estime & à l'affection des deux empires d'Orient, le 26 Janvier 457, après un regne de six années, à 69 ans, avec la réputation d'un homme laborieux & d'un génie facile.

II. MARCIEN, fils d'*Anthemius*, empereur d'Orient, tenta d'enlever la couronne à *Zénon* vers l'an 479. Il avoit épousé *Leontia*, fille de l'empereur *Léon*, & née depuis que ce prince étoit monté sur le trône; il prétendoit avoir plus de droit que *Zénon*, dont la femme étoit née avant le couronnement de *Léon*. Appuyé de ces raisons spécieuses, *Marcien*, à la tête d'une troupe de rebelles, assiégea l'empereur dans son palais. Mais, ayant manqué d'activité & de prévoyance, *Zénon* profita des délais qu'il lui donna, pour faire sortir, à la faveur des téne-

bres, quelques serviteurs fidelles, qui gagnerent les principaux de Constantinople, à force de présens & de promesses. Le parti des rebelles fut attaqué par les partisans de *Zénon* & mis en fuite. Leur chef se sauva en Cappadoce, & prit l'habit religieux dans un couvent où il étoit inconnu. Mais *Zénon* l'ayant découvert dans son asile, se contenta de l'exiler à Tarse en Cilicie. Il se fit ordonner prêtre, & finit tranquillement une vie qui avoit d'abord été très-orageuse.

Il y a eu du nom de MARCIEN, dans le v[e] siecle, un patriarche de Constantinople, qui fit réparer toutes les églises de la ville & en bâtit de nouvelles. Il étoit si charitable, qu'un jour étant près de monter à l'autel, & ayant vu dans la sacristie un pauvre presque nu, il se dépouilla de son habit pour l'en revêtir, & se couvrit de son aube pour assister à la cérémonie de la dédicace d'une église, qui se fit d'abord après. Les églises d'Orient & d'Occident célebrent la mémoire de ce saint patriarche, le 10 Janvier.

MARCI, *Voyez* MARCY & MARSY.

MARCIGLI, *Voy.* MARSIGLI.

MARCILE, (Théodore) *Marsilius*, naquit l'an 1548, à Arnheim, dans la Gueldre, ou selon d'autres, à Cleves, avec des dispositions heureuses. Ayant achevé ses études à Louvain, il vint à Paris, où il fut fait professeur royal en éloquence. Il y mourut le 15 Mars 1617, à 65 ans. C'étoit un petit homme d'une physionomie spirituelle & d'un tempérament robuste. Il aimoit si tendrement les pauvres, qu'il ne refusoit jamais l'aumône, & il étoit si attaché à l'étude, qu'il fut (dit-on) près de dix ans sans sortir du college *du Plessis*, où il avoit d'abord enseigné. Quoiqu'il ne fût pas un critique du premier rang, il ne méritoit pas les termes méprisans dont *Scaliger* s'est servi en parlant de ses ouvrages. Les principaux sont: I. *Historia Strenarum*, 1596, in-8°. Ce recueil renferme deux discours, l'un, *Contra usum strenarum*, & l'autre, *Pro usu strenarum*. Le P. *de Tournemine* en a profité dans sa Dissertation sur les *Etrennes*. II. *Lusus de NEMINE*, avec *Passeratii NIHIL*, & *Guillimanni ALIQUID*; Paris, 1597, & Fribourg, 1611, in-8°. III. Des *Notes* & des *Remarques* savantes, sur les satires de *Perse*, sur *Horace*, sur *Martial*, *Catulle*, *Suétone*, *Aulugelle*, sur les Lois des *XII Tables*, in-8°, & sur les Institutes de *Justinien*. IV. Des *Dissertations*. V. Des *Harangues*, des *Poésies*, & d'autres ouvrages en latin, qui ne sont pas fort au-dessus du médiocre. Il avoit attaqué *Porphire* dans un écrit intitulé: *Series nova proprii & accidentis Logici*, Paris, 1601, in-8°. Un pédant, nommé *Behot*, défendit *Porphire*. *Marcile* lui répondit par un écrit, intitulé *Diludium*, auquel *Behot* répliqua par un autre intitulé *Diluvium*, qui est réellement un déluge d'injures. *Voy.* MARSILE.

MARCILLY, *Voy.* CIPIERE.

MARCION, hérésiarque, né à Sinope dans le Pont, ville dont son pere étoit évêque, s'attacha d'abord à la philosophie Stoïcienne, & montra quelques vertus. Mais ayant été convaincu d'avoir corrompu une vierge, il fut chassé de l'église par son pere. Le désespoir l'obligea de quitter sa patrie & de se rendre à Rome, où il prit l'hérétique *Cerdon* pour son maître, l'an 143 de J. C. Cet enthousiaste initia son disciple dans la doctrine des *deux Principes*, l'un bon, l'autre mauvais, auteurs du bien & du mal, & partageant entre eux l'empire de l'univers. Pour

mieux soutenir ce faux dogme; il s'adonna tout entier à l'étude de la philosophie, principalement de la dialectique: science très-nécessaire aux novateurs. Le fanatique éleve de *Cerdon* ajouta de nouvelles rêveries à celles de son maître. » Il supposa, (dit M. l'abbé » *Pluquet*,) que l'homme étoit » l'ouvrage de deux Principes op» posés; que son ame étoit une » émanation de l'Etre bienfaisant, » & son corps l'ouvrage d'un prin» cipe mal-faisant. Voici comment, » d'après ces idées, il forma son » systême. Il y a deux Principes » éternels & nécessaires; l'un essen» tiellement bon, & l'autre essen» tiellement mauvais. Le Principe » essentiellement bon, pour com» muniquer son bonheur, a fait » sortir de son sein une multi» tude d'esprits ou d'intelligences » éclairées & heureuses. Le mau» vais Principe, pour troubler leur » bonheur, a créé la matiere, » produit les élémens, & façonné » des organes, dans lesquels il a » enchaîné les ames qui sortoient » du sein de l'Intelligence bien» faisante. Il les a, par ce moyen, » assujetties à mille maux; mais » comme il n'a pu détruire l'ac» tivité que les ames ont reçue » de l'Intelligence bienfaisante, ni » leur former des organes & des » corps inaltérables, il a tâché de » les fixer sous son empire, en » leur donnant des lois. Il leur » a proposé des récompenses, il » les a menacées des plus grands » maux, afin de les tenir attachées » à la terre, & de les empêcher de » se réunir à l'Intelligence bien» faisante. L'histoire de *Moyse* ne » permet pas d'en douter. Toutes » les lois des Juifs, les châtimens » qu'ils craignent, les récompen» ses qu'ils espérent, tendent à les » attacher à la terre, & à faire » oublier aux hommes leur origine » & leur destination. Pour dissi» per l'illusion dans laquelle le » Principe créateur du monde te» noit les hommes, l'Intelligence » bienfaisante avoit revêtu J. C. » des apparences de l'humanité, » & l'avoit envoyé sur la terre » pour apprendre aux hommes que » leur ame vient du ciel, & qu'elle » ne peut être heureuse, qu'en se » réunissant à son Principe. Com» me l'Etre créateur n'avoit pu dé» pouiller l'ame de l'activité qu'elle » avoit reçue de l'Intelligence bien» faisante, les hommes devoient » & pouvoient s'occuper à com» battre tous les penchans qui les » attachent à la terre. *Marcion* con» damna donc tous les plaisirs qui » n'étoient pas purement spirituels. » Il fit de la continence un de» voir essentiel & indispensable. » Le mariage étoit un crime, & » il donnoit plusieurs fois le baptê» me. *Marcion* prétendoit prouver » la vérité de son systême par les » principes mêmes du christianis» me, & faire voir que le Créa» teur avoit tous les caracteres du » mauvais Principe. Il prétendoit » faire voir une opposition essen» tielle entre l'ancien & le nou» veau *Testament*, & prouver que » ces différences supposoient qu'en » effet l'ancien & le nouveau Tes» tament avoient deux principes » différens, dont l'un étoit essen» tiellement bon, & l'autre essen» tiellement mauvais. Cette doc» trine étoit la seule vraie, selon » *Marcion*; il ajouta, retrancha & » changea dans le nouveau Tes» tament, ce qui paroissoit com» battre son hypothese des *deux* » *Principes* «. Son hérésie, adoptée par plusieurs disciples célebres, & partagée en plusieurs sectes particulieres, se répandit en peu de temps dans l'église Orientale & dans

l'Occidentale. Les *Marcionites* s'abstenoient de la chair, n'usoient que d'eau, même dans les sacrifices, & faisoient des jeûnes fréquens. Les disciples de *Marcion* avoient un grand mépris & une aversion extrême pour le Dieu Créateur. *Théodoret* avoit connu un Marcionite, âgé de 90 ans, qui étoit pénétré de la plus vive douleur toutes les fois que le besoin de se nourrir l'obligeoit à user des productions du Dieu Créateur. La nécessité de manger des fruits que ce Créateur avoit fait naître, étoit une humiliation à laquelle le Marcionite nonagénaire n'avoit pu s'accoutumer. Les *Marcionites* étoient tellement persuadés de la dignité de leur ame, qu'ils couroient au martyre, & recherchoient la mort comme la fin de leur avilissement, & le commencement de leur gloire & de leur liberté. On dit que *Marcion* avoit fait un livre, intitulé *les Antitheses*, dans lequel il prétendoit montrer plusieurs contrariétés entre l'ancien & le nouveau Testament.

MARCIUS, (*Caïus*) consul Romain, vainqueur des Privernates, des Toscans & des Falisques, fut le premier des Plébéïens qui fut honoré de la charge de dictateur, vers l'an 354 avant J. C.

I. MARCK, (Guillaume de la) étoit d'une maison illustre & féconde en grands hommes : mais il ne dut sa célébrité particuliere qu'à ses forfaits. Dominé par deux passions impétueuses, l'ambition & la haine, il conçut le projet de s'emparer de la ville de Liege, & chercha les moyens de se défaire de *Louis de Bourbon* qui en étoit évêque. *Louis XI*, qui haïssoit mortellement ce prélat, parce qu'il étoit dans les intérêts de l'archiduc d'Autriche, avoit donné à *Guillaume* des soldats & de l'argent pour exécuter cette indigne entreprise. Il assemble ses gens, qu'il fait habiller de rouge, portant sur leur manche gauche la figure d'une hure de Sanglier (*), & les conduit jusqu'au pays de Liege. *La Marck* avoit des intelligences avec quelques habitans de la ville. Ceux-ci persuaderent à leur évêque d'aller au-devant de son ennemi, & de ne point attendre qu'il vînt assiéger la place, promettant de le suivre & de le défendre au péril de leur vie. Le prélat, peu en garde contre ces protestations perfides, sort de la ville & va au-devant de *la Marck*. A peine les deux armées furent-elles en présence, que les traîtres abandonnerent *Louis*, pour se ranger du côté de son ennemi. Il s'en saisit, le massacra lui-même par la plus lâche cruauté, & fit traîner dans Liege indignée son corps, qui fut exposé à la vue du peuple devant la porte de l'Eglise Saint-Lambert. Ensuite il fit élire son fils par violence, pour remplir la place de celui dont sa main venoit de verser le sang. Mais son crime ne demeura pas impuni. Peu de temps après il fut excommunié par le pape, & pris par le seigneur de *Horn*, frere de celui que le chapitre de Liege avoit élu canoniquement pour succéder à *Louis de Bourbon*. De *Horn* prit le parti de son frere, & fit trancher la tête au meurtrier de *Louis*, dans la ville de Maëstricht, selon *Mezeray*, ou à Utrecht, selon *Sponde*. Ces événemens doivent être rapportés à l'année 1482.

II. MARCK, (Evrard de la) nommé par quelques auteurs le *Cardinal de Bouillon*, de la famille du précédent, fut élu évêque de Liege en 1505. Attaché d'abord aux intérêts de la France, *Erard* les aban-

(*) Il fut surnommé par les Liégeois *le Grand Sanglier des Ardennes*.

donna, pour se lier avec *Charles d'Autriche*, roi d'Espagne, & contribua à le faire monter sur le trône impérial. Ce prince lui donna l'archevêché de Valence & lui obtint le chapeau de cardinal du pape *Léon X*, l'an 1521. Le cardinal *Polus*, envoyé en Angleterre par *Paul III* pour y travailler à faire rentrer ce royaume dans le sein de l'église, ayant appris que *Henri VIII* avoit mis sa tête à prix, trouva un asile sûr auprès d'*Erard*, qui le reçut avec distinction. Le pape l'en récompensa en le créant légat *à Latere*. Il mourut le 15 Février 1538. On voit dans la capitale, & dans tout le pays de Liege, un grand nombre de monumens de sa munificence. On admire sur-tout à Liege le vaste palais des évêques, & dans la cathédrale son tombeau de bronze doré, fait de son vivant. Il enrichit d'un grand nombre de pieces rares & précieuses le trésor de son église. *Sleydan*, a dit beaucoup de mal de ce prélat, qui ne fut pas favorable aux nouvelles erreurs. Malgré sa vigilance extrême, l'hérésie s'étant glissée dans ses états, il employa, pour l'extirper, des gens zélés & éclairés. Ceux qui refuserent de se rendre à leurs instructions, furent bannis, & les plus obstinés à répandre l'erreur, punis du dernier supplice. Ces exécutions le rendirent odieux aux Luthériens, qui n'ont pas ménagé sa mémoire, & qui l'ont peint comme un prélat intrigant & ambitieux.

III. MARCK, (Robert de la) *II*^e du nom, duc de Bouillon, prince de Sedan, frere du précédent, servit sous le roi *Louis XII*, & se trouva l'an 1513 à la bataille de Novare, avec deux de ses fils, *Fleuranges* & *Jametz*. On lui dit qu'ils sont restés blessés dans un fossé; il oublie les ordres du général, prend 100 hommes d'armes, vole au lieu indiqué, malgré les obstacles fréquens d'un terrain entrecoupé, & l'impossibilité manifeste de les secourir; perce six ou sept rangs de Suisses victorieux, les écarte, trouve ses deux fils couchés par terre, charge l'aîné sur son cheval, met le jeune sur celui d'un des siens, fait sa retraite, rejoint la cavalerie Françoise, malgré les Suisses qui s'étoient avancés pour l'en empêcher, & donne ainsi une 2e fois la vie à ceux qui déjà la lui devoient. Gagné par son frere, *Robert* passa dans le parti de *Charles-Quint*, avec lequel il ne tarda pas à se brouiller. Il se raccommoda alors avec la France, &, sûr d'en être secouru, il fut assez téméraire pour envoyer à l'empereur un cartel de défi. Cet homme intrépide, mais non moins cruel, portoit aussi le surnom de *Grand Sanglier des Ardennes*, à cause des maux infinis qu'il commit sur les terres de l'empereur & de ses voisins: *de même qu'un Sanglier*, dit Brantôme, *qui ravage les blés & les vignes des pauvres bonnes-gens*. Il portoit, ainsi que ses ancêtres, cette étrange devise: SI DIEU NE ME VEULT, LE DIABLE ME PRYE.

IV. MARCK, (Robert de la) *III*^e du nom, connu d'abord sous le nom du seigneur *de Fleuranges*, puis duc de Bouillon & seigneur de Sédan, fils aîné du précédent, se distingua par sa valeur sous les regnes de *Louis XII* & de *François I*^er. Il se trouva avec son pere à la bataille de Novare, & y reçut 46 blessures; à celle de *Marignan*, & à celle de Pavie, en 1525, où il fut fait prisonnier. Conduit à l'Ecluse en Flandres, il y écrivit l'*Histoire des choses mémorables arrivées en France, Italie & Allemagne, depuis l'an 1503 jusqu'en 1521*, sous le titre du *jeune Aventureux*. On les

trouve dans le tome seizieme de la collection *des Mémoires historiques, relatifs à l'histoire de France*, & à la suite des *Mémoires* de *Martin & Guillaume du Bellai-Langei*, publiés par M. l'abbé *Lambert*, Paris, 1753, in-12, tome septieme, avec des notes critiques & historiques de l'éditeur. La plupart des événemens rapportés dans cette Histoire, y sont accompagnés de circonstances intéressantes qu'on ne trouve guere ailleurs. Le style en est simple, clair & naïf; mais les étrangers lui reprochent sa partialité pour la France. Il fut fait maréchal de France en 1526. S'étant jeté dans Péronne en 1536, il y fut assiégé par une armée d'Impériaux; il soutint quatre assauts, malgré le feu de 72 pieces de canon, & força les ennemis à se retirer avec une perte considérable. Il mourut l'année suivante.

V. MARCK, (Robert de la) IVe du nom, fils du précédent, dit le duc & le maréchal *de Bouillon*, obtint le bâton l'an 1547, en épousant une des filles de la duchesse *de Valentinois*, maîtresse de *Henri II.* Il servit à la prise de Metz, en 1552, & fut fait lieutenant général en Normandie. Les Impériaux ayant assiégé Hesdin l'année d'après, il le défendit tant qu'il put, & fut pris en capitulant. Il mourut en 1556, de poison, à ce qu'il disoit: il se flattoit que les Espagnols le craignoient assez pour s'être défaits de lui. Son fils *Henri-Robert*, duc de Bouillon, lui succéda dans le gouvernement de Normandie, y favorisa les Protestans dont il suivoit les opinions en secret, & ne laissa qu'une fille, morte en 1594. Elle avoit épousé *Henri de la Tour d'Auvergne*, qu'elle fit son héritier, quoiqu'elle n'en eût point d'enfans.

MARCK, (Jean de) *Marckius*, ministre protestant, né à Sneck, dans la Frise, en 1655, fut professeur en théologie à Franeker, puis ministre académique, professeur en théologie & de l'histoire ecclésiastique à Groningue, & passa, en 1689, à Leyde, où on lui confia les mêmes emplois. Il y mourut le 30 Janvier 1731, à 75 ans. On a de lui: I. Des *Dissertations* contre celle du P. Crasset *sur les Sibylles*, Franeker, 1682, in-8°. II. *Compendium theologiæ*, Amsterdam, 1722, in-4°. III. Des *Commentaires* sur divers livres de l'Ecriture-Sainte. IV. *Exercitationes Biblicæ*, en 8 volumes, imprimés séparément & en différens lieux. V. *Exercitationes Miscellaneæ*, Amsterdam, 1690. Elles roulent sur les hérésies tant anciennes que modernes. Entre celles-ci il compte celles des Enthousiastes & des Sociniens, & se garde bien, en bon protestant, d'oublier le *Papisme*. On a rassemblé quelques-uns de ses ouvrages philologiques, en 2 vol. in-4°, Groningue, 1748. *Jean de Marck* étoit versé dans la science de l'Ecriture-Sainte, des antiquités sacrées; mais il n'avoit pas trop de jugement. Il se plaisoit à les charger d'un vain étalage d'érudition; sa haine contre les Catholiques lui sert souvent de raison. Son style est obscur & entortillé.

MARCONVILLE, (Jean de) seigneur de Montgoubert, vit le jour dans le Perche. Il n'est guere connu que par un *Traité* moral & singulier, assez bon pour son temps, & recherché encore par les bibliomanes. Il est intitulé: *De la bonté & de la mauvaistié des Femmes*, en un vol. in-16, Paris, 1756. On a encore de lui: *De l'heur & malheur du Mariage*, Paris, 1564, in-8°. *De la bonne & mauvaise langue*, Paris, 1573, in-8°. On ignore les détails de la vie de cet auteur. Tout ce

que l'on peut juger par ses écrits, c'est qu'il étoit très-retiré, très-appliqué à l'étude, lisant beaucoup, & faisant quelques bonnes réflexions.

MARCOUL, (S.) *Marculphus*, né à Bayeux de parens nobles, devint un célebre prédicateur; il fonda un monastere à Nanteuil près de Coutances, & y mourut saintement l'an 558. Il y a sous son nom une église célebre à Corberi, au diocese de Laon, dépendante de Saint-Remi de Reims, où l'on conserve une partie de ses reliques. C'est là que les rois de France vont faire une neuvaine après avoir été sacrés à Reims, avant que de toucher les malades des écrouelles.

MARCULFE, moine François, fit, à l'âge de 70 ans, un recueil des *Formules* des Actes les plus ordinaires. Si ces formules sont dans un style barbare, ce n'est pas la faute de l'auteur; on ne parloit pas mieux alors. Son ouvrage, très-utile pour la connoissance de l'antiquité ecclésiastique & de l'histoire des rois de France de la premiere race, est divisé en 2 livres. Le premier contient les Chartres royales, & le second les Actes des particuliers. *Jérôme Bignon* publia cette Collection en 1613, in-8°, avec des remarques pleines d'érudition. *Baluze* en donna une nouvelle édition dans le Recueil des Capitulaires, 1677, 2 volumes in-fol. qui est la plus exacte & la plus complete. *Launoi* prétend que *Marculfe* vivoit dans le VIIIe, & non dans le VIIe siecle. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on ne fait rien de positif sur le temps dans lequel il a fleuri.

MARCY, *Voyez* MARSY.

MARCY, (Balthasar) sculpteur, de Cambrai, mort en 1674, âgé de 54 ans, étoit frere de *Gaspard*, aussi sculpteur, mort en 1679, âgé de 56 ans. Ces deux savans artistes ont travaillé ensemble au bassin de *Latone* à Versailles, où cette Déesse & ses enfans sont représentés en marbre; & au beau groupe qui étoit placé dans une des niches de la grotte d'*Apolion*, à Versailles, d'où il a été transporté dans les jardins de ce palais. On voit encore plusieurs autres grands ouvrages qui font honneur à l'habileté & au goût exquis de ces deux freres. Les mêmes talens les unirent étroitement, loin d'être, comme c'est l'ordinaire, une occasion de division & de jalousie.

MARD, (SAINT-) *V.* REMOND.

I. MARDOCHÉE, oncle ou plutôt cousin-germain d'*Esther*, femme d'*Assuerus* roi de Perse. Ce prince avoit un favori nommé *Aman*, devant qui il vouloit que tout le monde fléchit le genou. Le seul *Mardochée* refusa de se soumettre à cette bassesse. *Aman* irrité obtint une permission du roi, de faire massacrer tous les Juifs en un même jour. Il avoit déjà fait élever devant sa maison une potence de 50 coudées de haut, pour y faire attacher *Mardochée*. Celui-ci donna avis à la reine sa niece, de l'arrêt porté contre sa nation. Cette princesse profita de la tendresse que le roi lui témoignoit, pour lui découvrir les noirceurs de son favori. Le roi heureusement détrompé, donna la place d'*Aman* à *Mardochée*, & obligea ce ministre scélérat à mener son ennemi en triomphe, monté sur un cheval, couvert du manteau royal & le sceptre à la main, dans les rues de la capitale, en criant devant lui: *C'est ainsi que que le roi honore ceux qu'il veut honorer...* *Aman* fut pendu ensuite, avec sa femme & ses enfans, à ce gibet même qu'il avoit destiné à *Mardochée*. Plusieurs critiques croient

que *Mardochée* est auteur du livre canonique d'*Esther*. On lui attribue aussi un *Traité des Rits* ou *Coutumes des Juifs*, qui est entre les Talmudiques; mais il est incontestable que ce dernier livre est d'un temps fort postérieur à *Mardochée*. Il peut avoir été composé par quelques Juifs du même nom. *Voyez* ESTHER, AMAN.

II. MARDOCHÉE, rabbin, fils d'*Eliezer Comrino*, Juif, de Constantinople, est auteur d'un *Commentaire* manuscrit sur le Pentateuque. *Simon*, qui parle de cet ouvrage, ne marque pas le temps où son auteur a vécu... *Voyez* aussi II. NATHAN.

MARDONIUS étoit gendre de *Darius*, successeur de *Cambyse* roi des Perses. Ce prince lui ayant confié le commandement de ses troupes, s'en repentit peu après à cause des pertes qu'il fit sous la conduite d'un général si jeune & sans expérience. Il le rappela & en envoya d'autres qui furent plus heureux. Aussi-tôt que *Xerxès* fut monté sur le trône de son pere, il choisit *Mardonius* pour son général, & lui confia le soin de faire la guerre aux Grecs. Ainsi après la bataille de Salamine il le laissa avec une armée de trois cents mille hommes pour réduire la Grece. *Mardonius* entra dans Athenes & acheva de la détruire; mais peu après ayant livré bataille aux Grecs près de la ville de Platée, il y fut tué & son armée entiérement défaite l'an 479 avant J. C.

I. MARE, (Guillaume de la) MARA, poëte latin, né d'une famille noble du Cotentin en Normandie, fut secrétaire de plusieurs chanceliers successivement. Dégoûté de la cour, il se retira à Caen, où l'université lui décerna le rectorat: puis il fut nommé vers 1510 trésorier & chanoine de l'église de Coutances, & il y mourut dans ces dignités. On a de lui deux Poëmes qui traitent à-peu-près de la même matiere, l'un intitulé: *Chimæra*, Paris, 1514, in-4°; l'autre a pour titre: *De tribus fugiendis, Venere, Ventre & Plumâ*, Paris, 1512, in-4°.

II. MARE, (Philibert de la) conseiller au parlement de Dijon, très-versé dans la littérature & dans l'histoire, écrivoit en latin presque aussi bien que le président *de Thou*, sur lequel il s'étoit formé. Il mourut en 1687, après avoir publié plusieurs ouvrages. Le plus connu est, le *Commentarius de Bello Burgundico*. C'est l'histoire de la guerre de 1635: elle fait partie de son *Historicorum Burgundiæ Conspectus*, in-4°, 1689. L'auteur donne dans cet ouvrage un catalogue des pieces relatives à l'Histoire de Bourgogne, qu'il se proposoit de composer.

III. MARE, (Nicolas de la) doyen des commissaires du Châtelet, fut chargé de plusieurs affaires importantes sous le regne de *Louis XIV*. Ce monarque l'honora de son estime, & lui fit une pension de 2000 liv. *La Mare* mourut le 15 Avril 1723, âgé d'environ 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de la Police*, en 3 vol. in-fol., auxquels M. *le Clerc du Brillet* en a ajouté un 4e. Cet ouvrage est trop vaste pour qu'il ne s'y soit pas glissé quelques fautes; mais ces inexactitudes ne doivent pas fermer les yeux sur la profondeur des recherches & la solidité du jugement, qui en font le caractere. On y trouve, dans un grand détail, l'histoire de l'établissement de la Police, les fonctions & les prérogatives de ses magistrats, & les réglemens qui la concernent. Les deux premiers volumes doivent avoir des Supplémens, qui

font refondus dans la 2[e] édition de 1722 ; le 3[e] est toujours de 1719, & le 4[e] de 1738.

MARENNES, (la Comtesse de) *Voyez* I. PARTHENAY.

MARES, *Voy.* DESMARES.

MARECHAL D'ANVERS, (Le) *Voyez* MESSIS.

MARESCHAL, (George) premier chirurgien des rois *Louis XIV* & *Louis XV*, naquit à Calais en 1658, d'un pauvre officier. Ses talens pour les opérations de la chirurgie, & sur-tout pour celles de la taille au grand appareil, lui firent un nom dans Paris. Appelé à Versailles pour être consulté sur une maladie de *Louis XIV*, loin de profiter de cette occasion pour sa fortune, il revint à la capitale après avoir donné son avis. En 1703, il succéda à *Félix* dans la place de premier chirurgien du roi, & trois ans après, il obtint une charge de maître-d'hôtel & des lettres de noblesse. Cet habile homme mourut dans son château de Bievre, que *Louis XIV* avoit érigé en marquisat, en 1736, à 78 ans. La société académique de la Chirurgie a dû beaucoup à ses soins & à son zele pour la perfection de cet art. Il étoit d'ailleurs d'un commerce sûr & d'un caractere généreux. Ayant fait l'ouverture d'un abcès au foie à *le Blanc*, ministre de la guerre, *Morand*, alors très-jeune, lui indiqua l'endroit où il falloit ouvrir ; & ce n'étoit pas celui sur lequel il avoit d'abord porté le bistouri. Le ministre rétabli dit dans un repas où étoient *Mareschal* & *Morand*, en s'adressant au premier : *Voilà celui à qui je dois la vie. — Vous vous trompez, Monseigneur*, répondit *Mareschal*; *c'est à ce jeune homme* (en montrant *Morand*) *car, sans lui, je vous tuois.*

MARET, (N.) célebre médecin de Dijon & secrétaire perpétuel de l'académie de cette ville, fut ravi, le 11 Juin 1786, à cette compagnie par une mort prématurée & patriotique. Chargé d'empêcher les ravages des épidémies, il étoit allé l'arrêter dans un village de Bourgogne, mais il périt bientôt, victime du fléau qu'il vouloit combattre. On a de lui divers écrits sur l'inoculation de la petite vérole, l'usage des bains, des eaux minérales, & sur les principales branches de la médecine & de la chimie. Il est encore l'éditeur du premier vol. des *Mémoires de l'Académie de Dijon*, dans lequel il a inséré l'histoire de cette Société littéraire, & un mémoire sur les maladies épidémiques : deux ouvrages dont il est auteur. Comme médecin & comme savant, il fut également regretté, parce qu'il joignoit des lumieres étendues à un zele infatigable.

I. MARETS, (Rolland Des) né à Paris en 1594, avocat au parlement, fréquenta d'abord le barreau, mais il le quitta ensuite pour la littérature. Il mourut en 1653, à 59 ans, regardé comme un bon humaniste & un excellent critique. Il avoit été disciple du P. *Petau*, & il conféroit souvent avec lui sur la bonne latinité. On a de lui un recueil de *Lettres latines*, écrites avec assez de pureté, & remplies de remarques de grammaire & de belles-lettres, très-sensées. Elles sont intitulées : *Rollandi Maresii Epistolarum philologicarum Libri duo*. Ces Lettres sont des ouvrages faits à loisir, & n'ont ni la même aisance, ni la même légéreté de celles qu'on écrit par occasion à ses amis. L'uniformité qui y regne, fatigue. Elles tiennent plus de la dissertation que du genre épistolaire, qui a quelque chose de plus naturel, de plus gai & de plus varié. Elles parurent en 1655, par les soins de *Launoy* ; puis en 1686, in-12. Le caractere de *Rolland* étoit doux, honnête,

désintéressé. Il ne se soucia ni des richesses, ni des honneurs. Il aimoit beaucoup ses parens, entre autres *Jean des Marêts* son frere ; & *Ménage* disoit à cette occasion, qu'on auroit pu l'appeler *Philadelphe. Rolland* eut un fils qui fut également avocat au parlement. Il est fréquemment cité par *Bayle*, auquel il fournissoit des observations & des remarques, dont ce savant se louoit beaucoup. *Voyez* III. DUPRÉ.

II. MARÊTS DE SAINT-SORLIN, (Jean Des) frere du précédent, né à Paris en 1595, fut un des premiers membres de l'académie Françoise. Le cardinal de *Richelieu*, qu'il aidoit dans la composition de ses Tragédies, le fit contrôleur-général de l'extraordinaire des guerres, & secrétaire-général de la marine du Levant. Il mourut à Paris le 25 Octobre 1676, chez le duc *de Richelieu* dont il étoit l'intendant, à 81 ans. Il avoit eu l'esprit agréable dans sa jeunesse, & il avoit été admis dans les meilleures sociétés de Paris. Ce fut lui qui composa ces jolis vers sur la *Violette*, pour la guirlande de *Julie de Rambouillet* :

Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour,
Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe;
Mais, si sur votre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

Les derniers jours de *des Marêts* ne ressemblerent pas à son printemps ; ils tinrent beaucoup de la folie, mais de cette folie sombre & mélancolique, qui est la plus cruelle de toutes. Dans son AVIS *du Saint-Esprit au Roi*, il se vanta qu'il leveroit une armée de 144 mille combattans, dont une partie étoit déjà enrôlée pour faire la guerre aux impies & aux Jansénistes. Le nombre de ceux qui composeront ce sacré troupeau, doit être, selon la *Prophétie de* S. Jean, *de 144 mille qui auront la marque du Dieu vivant sur le front, c'est-à-dire, qui feront voir à découvert par leur vie, que Dieu est vivant dans leurs cœurs.* Et comme toute armée a besoin d'un général, il offre cette charge au Roi ; *afin que le zele & la valeur de sa personne sacrée, qui sera le général de cette belle armée, comme Fils aîné de l'Eglise, & principal Roi de tous les Chrétiens, anime tous les soldats.* Pour les moindres charges, il déclare à Sa Majesté qu'elles sont destinées pour les chevaliers de l'ordre. *Votre royale compagnie*, dit-il, *des Chevaliers du Saint-Esprit doit marcher à leur tête, si elle est aussi noble & aussi vaillante comme elle se persuade de l'être.* Et pour les piquer d'honneur, il ajoute, qu'*elle le sera beaucoup, si elle est aussi prête que le reste de cette sainte armée à tout faire & à tout souffrir.* Pour les moyens que l'on doit employer dans cette guerre, & dont cette nombreuse armée se doit servir, il ne s'en ouvre pas ; mais il se réserve à les déclarer en temps & lieu, comme les ayant appris du *Saint-Esprit.* Bien des gens auroient pu penser que cette armée étoit une vision digne de *Nostradamus*, & c'étoit la premiere pensée qui devoit venir dans l'esprit du roi en lisant le projet. C'est pour prévenir cette idée que l'auteur déclare à *Louis XIV*, que la plus grande partie de cette armée est déjà levée, & qu'elle est composée de plusieurs mille ames. Il prédit à *Louis XIV* l'avantage de ruiner les Mahométans. *Ce prince valeureux*, dit-il, *prédit dans* Jérémie *par les mots de* FILS DU JUSTE, *va détruire & chasser de son état l'impiété & l'hérésie, & réformer les Ecclésiastiques, la Justice*

& *les Finances ; puis d'un commun consentement avec le Roi d'Espagne, il convoquera tous les Princes de l'Europe avec le Pape pour réunir tous les Chrétiens à la vraie & seule religion Catholique... Après la réunion de tous les hérétiques sous le saint-Siege, le Roi sera déclaré chef des Chrétiens, comme fils aîné de l'Eglise.* Ces idées lui échaufferent tellement l'imagination, que son esprit blessé voyoit par-tout des Jansénistes & des Athées. Un jour que *la Motte-le-Vayer* passoit dans la galerie du Louvre, *des Marêts* se mit à dire tout haut: *Voilà un homme qui n'a point de religion.* — *Mon ami*, (lui répondit *le Vayer*, en se retournant, *j'ai tant de religion, que je ne suis pas de ta religion.* Celle de *des Marêts* étoit le plus absurde fanatisme.) On a dit de lui, » qu'il étoit le plus fou de tous » les Poëtes, & le meilleur Poëte » qui fût entre les fous «. On disoit aussi que » *des Marêts*, encore jeune, » avoit perdu son ame en écrivant » des Romans; & que vieux, il » avoit perdu l'esprit à écrire sur » la Mysticité «. Cet insensé fut un des ridicules critiques de *Boileau*. Il l'accusoit un jour d'avoir pris dans *Juvenal* & dans *Horace*, les richesses qui brillent dans ses Satires. *Qu'importe*, répondit un homme d'esprit à *des Marêts? Avouez du moins que ces larcins ressemblent à ceux des Partisans du temps passé; ils lui servent à faire une belle dépense, & tout le monde en profite...* *Des Marêts* a fait plusieurs pieces de théâtre, telles qu'*Aspasie*, les *Visionnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Europe*, & *Mirame*; la comédie des *Visionnaires* passa de son temps pour le chef-d'œuvre de ce fanatique rimeur. Nous avons encore de lui: I. Les *Pseaumes de* DAVID *paraphrasés*. II. Le *Tombeau du Cardinal de* RICHELIEU, Ode. III. L'*Office de la* VIERGE *mis en vers*. IV. Les *Vertus Chrétiennes*, Poëme en huit chants. V. Les IV livres de l'*Imitation de* JESUS-CHRIST, 1654, in-12, très-mal traduits en vers françois. VI. CLOVIS, ou *la France Chrétienne*, en 26 livres, *Elzevir*, 1657, in-12; Poëme sans génie sur un sujet qui devoit exciter le génie. Il en prit la défense contre *Boileau*, dans une brochure publiée en 1674, in-4°. *Despréaux*, averti que cette critique alloit paroître, la prévint par cette épigramme:

> Racine, *plains ma destinée!*
> *C'est demain la triste journée,*
> *Où le prophete* des Marêts,
> *Armé de cette même foudre*
> *Qui mit le Port-Royal en poudre,*
> *Va me percer de mille traits.*
> *C'en est fait, mon heure est venue:*
> *Non que ma Muse, soutenue*
> *De tes judicieux avis,*
> *N'ait assez de quoi le confondre;*
> *Mais, cher ami, pour lui répondre,*
> *Hélas! il faut lire* CLOVIS.

Cette épigramme n'empêcha pas que *des Marêts* ne fût très-content de son poëme; & il l'étoit à un tel point, que dans ses *Délices de l'Esprit*, il en renvoie la gloire à Dieu, qui l'avoit visiblement assisté pour finir ce grand ouvrage. VII. La *Conquête de la Franche-Comté*. VIII. Le *Triomphe de la Grace*; c'est plutôt le triomphe de l'ennui. IX. *Esther*. X. Les *Amours de Prothée & de Philis*: Poëmes héroïques, &c. *Des Marêts* a publié en prose: I. Les *Délices de l'Esprit*; ouvrage inintelligible, dont on s'est moqué, en disant qu'il falloit mettre dans l'errata: DÉLICES, *lisez* DÉLIRES. Ce fanatique prétend expliquer l'Apocalypse dans ce livre; mais il s'en acquitte comme *Jurieu* s'en acquitta depuis. II. *Avis du* SAINT-ESPRIT *au Roi*. De tous les écrits de cet insensé, c'est le plus extravagant: [*Voyez* au commen-

cement de cet article.] III. *Réponse à l'insolente Apologie des Religieuses de Port-Royal*, avec *la Découverte de la fausse Eglise des Jansénistes & de leur fausse éloquence*, présentée au Roi, Paris, 1666, in-8°. IV. Des Romans : entre autres, *Ariane*, production obscene & maussade, 1639, in-4°, avec de belles figures gravées par *Bosse*. *Des Marêts* s'est éloigné des idées de vertu qu'on faisoit entrer dans ces sortes d'ouvrages. *Afiane*, son héroïne, s'en plaint dans le *Parnasse réformé* de *Guéret*. » On ne trouve chez moi, » dit-elle, que des lieux infames ; » & mes héros sont si bien accou- » tumés à les fréquenter, qu'on » les prendroit pour des soldats- » aux-gardes ou des mousque- » taires.... Je ne m'étonne point » après cela, si l'auteur me fait » paroître nue ; il y auroit eu de » l'irrégularité d'en avoir usé au- » trement «. V. Une espece de *Dissertation* sur les poëtes Grecs, Latins & François, dans laquelle il attaque les maximes d'*Aristote* & d'*Horace* sur l'Art Poétique. VI. *La Vérité des Fables*, 1648, 2 volumes in-8°. VII. Quelques *Écrits* contre les Satires de *Boileau*, & contre les disciples de *Jansenius*. Ces différens ouvrages n'ont d'autre mérite, que celui de l'enthousiasme le plus risible. Ses vers sont lâches, traînans, incorrects ; sa prose est semée d'expressions ampoulées & extatiques, qui en rendent la lecture encore plus fatigante que celle de ses poésies. Pour connoître cet auteur tel qu'il étoit, il faut lire les *Visionnaires* de *Nicole*, & l'Avertissement qui est au devant de cet ouvrage. *Voy*. II. JONAS.... VI. MORIN.... & II. NICOLE.

III. MARETS, (Samuel Des) né à Oismond en Picardie, l'an 1599, avec des dispositions heureuses, fit ses études à Paris, à Saumur & à Geneve. Il devint ministre de plusieurs églises Protestantes, puis professeur de théologie à Sedan, à Bois-le-Duc & à Groningue. Il s'y acquit tant de réputation, que l'université de Leyde lui offrit une chaire de professeur en 1673. Il étoit sur le point de l'aller occuper, lorsqu'il mourut à Groningue, le 18 Mai, à 74 ans. On a de lui un grand nombre de livres de controverse, contre les Catholiques & les Sociniens, & contre *Grotius*, où il a mêlé beaucoup d'injures & de personnalités contre les théologiens Catholiques & contre le *Pape*, qui étoit, selon lui, l'*Antechrist*. Les Protestans estiment son *Collegium Theologicum*, Groningue, 1673, in-4°. *Samuel des Marêts* laissa deux fils, *Henri* & *Daniel*. C'est à *Henri* qu'on doit l'édition de la Bible Françoise, imprimée en grand papier, in-folio, *Elzevir*, 1669, sous ce titre : *Bible Françoise, édition nouvelle sur la Version de Geneve, avec les notes de la Bible Flamande, celles de* Jean Deodati *& autres*, &c., par les soins de *Samuel & Henri des Marêts, pere & fils*, Amsterdam, Elzevir, 1669, 3 vol. in-folio. Voici le jugement qu'en porte *Richard Simon*. » *Des Marêts* cite les endroits qu'il n'est » pas besoin de citer, & où il n'y » a d'ordinaire aucune difficulté. » S'il rapporte quelque chose qu'il » ait pris des bons auteurs, il le » gâte entiérement par ce qu'il y » mêle. De plus, son langage est » un galimatias perpétuel... Dans » les notes qu'il a prises des autres, » il choisit ordinairement celles qui » favorisent le plus ses préjugés, sans » examiner si elles sont vraies.... » En un mot, tout ce grand ouvrage » de remarques sur la Version de » Geneve, a été entiérement gâté » par les additions peu judicieuses » de *des Marêts*, qui les a recueillies,

» outre qu'il n'a pas eu assez de » capacité pour en faire un bon » choix «. *Hist. crit. du V. T. pag.* 359. On a encore de ce théologien un Catéchisme latin *sur la Grace*, publié en 1651. Ce n'est presque qu'une traduction de celui que *Feydeau*, Janséniste célebre, avoit publié l'année précédente.... *Voyez* ALTING.

MARÊTS, *Voy.* DESMARÊTS... MAILLEBOIS.... & REGNIER, n° II.

MAREUIL & MARGAT, (Jésuites): le premier a traduit en notre langue, le *Paradis reconquis de Milton*, à la suite de la traduction de *Dupré de Saint-Maur*; *Voyez* SALVIEN... Quant au second, *Voy.* BRUMOY.

MARFORIO, *Voyez* PASQUIN & SIXTE V.

MARGARITONE, habile peintre & sculpteur, natif d'Arezzo, florissoit sous le pape *Urbain IV*, dont il étoit estimé. Il mourut à 77 ans, vers la fin du treizieme siecle.

MARGON, (Guillaume Plantavit de la Pause, de) né dans le diocese de Beziers, vint de bonne heure à Paris, & s'y fit rechercher pour la vivacité de son esprit. Les Jansénistes & les Molinistes se le disputerent: l'abbé *de Margon* donna la préférence à ceux-ci. Les Jésuites étoient alors le canal de toutes les graces, & il prétendoit à la fortune. Il débuta en 1715 par une brochure, intitulée *Le Jansénisme démasqué*, qui devoit plaire à la *Société*, & qui cependant fut très-maltraitée par le P. *de Tournemine*, auteur du *Journal de Trévoux*. L'abbé *de Margon*, d'autant plus sensible à la critique de ses ouvrages, qu'il l'exerçoit avec plaisir sur ceux des autres, lança plusieurs Lettres contre le journaliste & contre ses confreres. De nouvelles satires contre des personnes accréditées, suivirent ces premieres productions de sa malignité. La cour se crut obligée de le reléguer aux isles de Lérins, d'où il fut transféré au château d'If, lorsque ces isles furent prises par les Autrichiens, en 1746. La liberté lui fut rendue, à condition qu'il se retireroit dans quelque maison religieuse; il choisit un monastere de Bernardins, où il mourut en 1760. L'abbé *de Margon* appartenoit à une famille respectable, alliée, dit-on, au cardinal *de Fleury*. Sa vie n'en fut pas plus heureuse; le funeste abus qu'il fit de son esprit, empoisonna ses jours. Il étoit d'une taille au-dessous de la médiocre, & fort gros; il avoit une physionomie méchante, pleine de fiel & d'impétuosité, & son caractere étoit comme sa physionomie. Naturellement porté à augmenter le mal & à atténuer le bien, il ne voyoit les choses que par le côté difforme. Son cœur étoit aussi méchant, que son esprit étoit malin. L'amitié, cette vertu des ames sensibles, lui fut entiérement inconnue: il ne fut ni la goûter, ni l'inspirer. On le connoissoit dès les premiers instans, comme un homme caustique, frondeur, bouillant, faux, tracassier, & toujours prêt à brouiller les personnes les plus unies, si cette division pouvoit l'amuser un moment: du moins c'est ainsi qu'il étoit connu dans son exil; il est vrai que la solitude n'avoit pas peu contribué à aigrir son caractere. On rapporte cette anecdote à son sujet: Ayant reçu une gratification de 30,000 livres, il imagina de la manger dans un souper singulier, qu'il pria M. le duc *d'Orléans* de lui laisser donner à Saint-Cloud. Il en fit la disposition, *Pétrone* à la main, & exécuta avec toute la régularité possible le repas de *Trimalcion*. On surmonta toutes les difficultés à force

de dépenses. M. le Régent eut la curiosité d'aller surprendre les acteurs, & il avoua qu'il n'avoit rien vu de si original... On a de l'abbé *de Margon* plusieurs ouvrages, écrits avec chaleur. I. Les *Mémoires de Villars*, 3 volumes in-12; les deux premiers sont du héros lui-même. II. Les *Mémoires de Berwick*, 2 vol. in-12. III. Ceux de *Tourville*, 3 vol. in-12, peu estimés. IV. *Lettres de Fitz-Moritz*. V. Une mauvaise brochure contre l'académie Françoise, intitulée : *Premiere Séance des Etats Calotins*. VI. Plusieurs *Brevets de la Calotte*. L'abbé *de Margon* eut beaucoup de part aux Satires publiées sous ce nom. VII. Quelques *Pieces de Poésie*, manuscrites, qui valent beaucoup moins que sa prose.

MARGUERIN DE LA BIGNE, *Voyez* II. BIGNE.

I. MARGUERITE, (Ste.) vierge célebre, reçut la couronne du martyre, à ce qu'on croit, à Antioche, l'an 275. On n'a rien d'assuré sur le genre de sa mort. Son nom ne se trouve point dans les anciens martyrologes, & elle n'est devenue célebre que dans le onzieme siecle. Ce que l'on dit de ses reliques & de ses ceintures, n'a pas plus de fondement que les actes de sa vie. Cependant on fait aujourd'hui sa fête le 20 de Juillet. *Voyez* les *Vies des Saints*, de *Baillet*, pour ce jour-là. » Ses actes, dit cet auteur, ont » été si corrompus au jugement » même de *Métaphraste*, que l'église » Romaine n'en a rien voulu insérer dans son bréviaire. Les Orien- » taux l'honorent sous le nom de » *Ste. Pélagie* ou de *Ste. Marine*, & » les Occidentaux, sous ceux de » *Ste. Gemme* ou de *Ste. Marguerite* «.

Il ne faut pas la confondre avec Ste. MARGUERITE, reine d'Ecosse. Celle-ci étoit petite-niece du roi *Saint Edouard le Confesseur*, & sœur d'*Edgar*, qui devoit succéder au saint roi. *Guillaume le Conquérant* les obligea de chercher leur salut dans la fuite. Ils aborderent en Ecosse, & furent accueillis par *Malcolm III*, qui soutint en leur faveur une guerre sanglante contre les généraux de *Guillaume*. *Marguerite* donna à l'Ecosse le spectacle de toutes les vertus. *Malcolm* lui demanda sa main, & la fit couronner reine, l'an 1070. Elle ne se servit de l'ascendant qu'elle eut sur son époux, que pour faire fleurir la religion & la justice, & pour procurer le bonheur des Ecossois. Dieu bénit leur mariage, en leur donnant des enfans dignes d'eux : *Edgard*, *Alexandre* & *David*, leurs fils, illustrerent successivement le trône d'Ecosse, par leurs vertus & leur piété. *Mathilde*, leur fille, épousa *Henri I*, roi d'Angleterre. [*Voy.* MATHILDE, reine d'Angleterre.] Ce qui distingua sur-tout ce couple heureux, fut leur tendresse pour les pauvres & les infortunés. *Malcolm* fit bâtir la cathédrale de Durham, & fonda les évêchés de Murray & de Cathnesf, réforma sa maison, & porta des lois somptuaires. *Marguerite* eut la douleur de perdre son mari, tué au siege du château d'Alnwich, dans le Northumberland, & ne survécut pas long-temps à cette perte. Elle mourut le 16 Novembre 1093, dans la 47e année de son âge, & fut canonisée en 1251, par *Innocent IV*. Sa *Vie* a été écrite par *Thieri*, moine de Durham, son confesseur, & par *S. Aelred*.

II. MARGUERITE, fille de *Waldemar III*, roi de Danemarck, & femme de *Haquin*, roi de Norwege, fut placée l'an 1387 sur le trône de Danemarck & sur celui de Norwege, par la mort de son fils *Olaüs*, qui avoit uni dans sa personne ces deux royaumes. *Albert*, roi de Suede, tyran de ses sujets nobles, les

souleva contre lui ; ils offrirent leur couronne à *Marguerite*, dans l'espérance qu'elle les délivreroit de leur roi. Le tyran succomba après sept ans d'une guerre aussi cruelle qu'opiniâtre, & se vit forcé de renoncer au sceptre en 1394, pour recouvrer sa liberté qu'il avoit perdue dans la bataille de Falcoping. *Marguerite*, surnommée dès-lors la *Sémiramis du Nord*, maîtresse de trois couronnes par ses victoires, forma le projet d'en rendre l'union perpétuelle. Les états-généraux de Danemarck, de Suede & de Norwege, convoqués à Calmar en 1397, firent une loi solennelle, qui des trois royaumes ne faisoit qu'une seule monarchie. Cet acte célebre, connu sous le nom de l'*Union de Calmar*, portoit sur trois bases. La premiere, que le roi continueroit d'être électif. La seconde, que le souverain feroit obligé de faire tour-à-tour son séjour dans les trois royaumes. La troisieme, que chaque état conserveroit son sénat, ses lois, ses privileges. Cette union des trois royaumes, si belle au premier coup-d'œil, fut la source de leur oppression & de leurs malheurs. *Marguerite* elle-même viola toutes les conditions de l'union. Les Suédois ayant été obligés de lui rappeler ses sermens, elle leur demanda s'ils en avoient les titres? On lui répondit en les lui montrant. *Gardez-les donc bien*, répliqua-t-elle; *& moi je garderai encore mieux les Villes, les Places-fortes & les Citadelles du royaume...* *Marguerite* ne traita guere mieux les Danois que les Suédois ; & elle mourut, peu regrettée des uns & des autres, en 1412, à 59 ans, après en avoir régné 26. Le duc de Poméranie, son neveu, qu'elle avoit associé au gouvernement des trois royaumes, lui succéda sous le nom d'*Eric XIII*. *Marguerite* eut les talens d'une héroïne, & quelques qualités d'une princesse. Lorsque ses projets n'étoient pas traversés par la loi, elle la faisoit observer avec une fermeté louable ; & l'ordre public étoit ce qu'elle aimoit le mieux, après ses intérêts particuliers. Ses mœurs n'étoient pas trop régulières : mais elle tâchoit de réparer cette irrégularité, dans l'esprit des peuples, par les dons qu'elle faisoit aux églises. Son esprit auroit été plus loin, s'il avoit été cultivé. Elle parloit avec force & avec grace, & elle se servit avantageusement du mélange que la nature avoit fait en elle, des agrémens des femmes & du courage des hommes.

III. MARGUERITE, fille aînée de *Raimond Bérenger*, comte de Provence, épousa *S. Louis* en 1234. La reine *Blanche*, jalouse à l'excès de l'affection de son fils, voyoit avec une espece de chagrin, ses vifs empressemens pour sa femme. Si la cour voyageoit, elle les faisoit presque toujours loger séparément. Aussi la jeune reine n'aimoit pas beaucoup sa belle-mere. *S. Louis* n'osoit même aller chez cette épouse chérie, sans prendre des précautions, comme s'il avoit été chez une maîtresse. Un jour qu'il tenoit compagnie à sa femme, parce qu'elle étoit dangereusement malade, on vint lui dire que sa mere arrivoit. Son premier mouvement fut de s'enfoncer dans la ruelle du lit. *Blanche* l'apperçut néanmoins. *Venez-vous-en*, lui dit-elle, en le prenant par la main ; *vous ne faites rien ici....* *Hélas !* s'écria *Marguerite* désolée, *ne me laisserez-vous voir mon Seigneur ni à la vie, ni à la mort?* Elle s'évanouit à ces mots ; tout le monde la crut morte. Le roi le crut lui-même, & retourna sur-le-champ auprès d'elle. Sa présence la fit revenir de son évanouissement ; & les deux époux, toujours surveillés,

s'en aimerent davantage. [*Voyez* l'*Histoire de S. Louis*, par *Joinville*; & l'*Histoire de France*, par l'abbé *Velly.*] *Marguerite* suivit *Louis* en Egypte l'an 1248, & accoucha à Damiette en 1250, d'un fils, surnommé *Tristan*, parce qu'il vint au monde dans de fâcheuses conjonctures. Trois jours auparavant elle avoit reçu la nouvelle que son époux avoit été fait prisonnier; elle en fut si troublée, que, croyant voir à tout moment sa chambre pleine de Sarrasins, elle fit veiller auprès d'elle un chevalier de 80 ans, qu'elle pria de lui couper la tête, s'ils se rendoient maîtres de la ville. Le chevalier le lui promit, & lui dit bonnement qu'*il en avoit eu la pensée avant qu'elle lui en parlât.* Les Sarrasins ne purent surprendre Damiette; mais le jour même qu'elle accoucha, les troupes Pisanes & Génoises, qui y étoient en garnison, voulurent s'enfuir parce qu'on ne les payoit pas. Cette princesse pleine de courage fit venir au pied de son lit les principaux officiers, & elle les harangua, non pas les larmes aux yeux; mais d'un ton si ferme & si mâle, qu'elle obligea ces lâches à ne point sortir de la place. De retour en France, elle fut le conseil de son époux, qui prenoit ses avis en tout, quoiqu'il ne les suivît pas toujours. Elle mourut à Paris en 1285, à 76 ans. Comme aînée de sa sœur *Béatrix* qui avoit épousé le comte *d'Anjou*, frere du roi, elle voulut prétendre à la succession de la Provence; mais elle n'y réussit pas, la coutume du pays étant que les peres ont droit de se choisir un héritier. Son douaire étoit assigné sur les Juifs, qui lui payoient par quartier 219 livres 7 sols 6 deniers. C'étoit une des plus belles femmes de son temps, & encore plus sage que belle. Un poëte Provençal lui ayant dédié une piece de galanterie, elle l'exila aux isles d'Hieres. Son esprit étoit si judicieux, que des princes la prirent plusieurs fois pour arbitre de leurs différens. Quoiqu'elle n'eût pas trop lieu (dit le Pere *Fontenai*,) d'aimer la reine *Blanche*, elle pleura beaucoup à la nouvelle de sa mort, qu'elle apprit dans la Palestine. *Joinville* lui dit avec sa liberté naïve, » qu'on avoit bien raison » de ne pas se fier aux pleurs des » femmes «. *Marguerite* lui répondit avec non moins de franchise: *Sire* de Joinville, *ce n'est pas aussi pour elle que je pleure; mais c'est parce que le Roi est très-affligé, & que ma fille* Isabelle *est restée en la garde des hommes.*

IV. MARGUERITE DE BOURGOGNE, reine de France, fille de *Robert II* duc de *Bourgogne*, petite-fille par sa mere de *Saint Louis*, & femme de *Louis le Hutin* roi de France, épousa ce prince âgé seulement de quinze ans, en 1305. Elle étoit belle, d'un esprit vif, & son cœur étoit porté à la galanterie. Elle étoit très-unie avec *Blanche* de Bourgogne, femme de *Charles* comte *de la Marche*, frere du roi. Ces deux princesses avoient les mêmes goûts, & leurs amours éclaterent bientôt. En 1314, l'une & l'autre furent convaincues d'adultere avec deux freres, l'un appelé *Philippe*, l'autre *Gautier d'Aunay*. Ils avoient intéressé dans leurs débauches un huissier de la chambre de la reine de Navarre, confident & complice de ces désordres. *Philippe* passoit pour l'amant de *Marguerite*, *Gautier* pour celui de *Blanche*. C'étoit à l'abbaye de Maubuisson que se passoient les scenes honteuses du libertinage des princesses. *Louis Hutin*, qui venoit de monter sur le trône, fit faire le procès aux deux

gentilshommes, comme à des traîtres & à des scélérats, coupables du crime de lese-majesté. L'huissier qui favorisoit ces criminelles galanteries, fut condamné au gibet; mais *Philippe* & *Gautier* furent traités plus sévérement. Ils furent tous les deux mutilés & écorchés vifs. Ils eurent ensuite la tête coupée, & leur corps furent pendus par-dessous les bras, & leurs têtes placées sur des piliers. Cette exécution se fit en 1315, à Pontoise. A l'égard de *Marguerite* & de *Blanche*, elles furent renfermées au château Gaillard; &, soit que *Marguerite* fût la plus coupable, soit que *Louis Hutin* fût le plus févere, son épouse éprouva le plus rude châtiment: elle fut étranglée avec une serviette.

MARGUERITE, Landgrave de Thuringe; *Voy.* III. FRÉDERIC.

V. MARGUERITE D'ÉCOSSE, femme de *Louis XI*, roi de France, quand il n'étoit encore que dauphin, avoit beaucoup d'esprit & aimoit les gens de lettres. Ce fut elle qui donna un baiser à *Alain Chartier*: (*Voyez* l'article de ce poëte.) Elle mourut en 1445, à 26 ans.

VI. MARGUERITE D'AUTRICHE, fille unique de l'empereur *Maximilien I* & de *Marie de Bourgogne*, naquit en 1480. Après la mort de sa mere, on l'envoya en France, pour y être élevée avec les enfans du roi *Louis XI*. Peu de temps après elle fut fiancée au dauphin, qui monta depuis sur le trône sous le nom de *Charles VIII*. Mais ce monarque ayant donné sa main, en 1491, à *Anne*, héritiere de Bretagne, renvoya *Marguerite* à son pere avant la consommation du mariage. *Ferdinand* & *Isabelle*, rois de Castille & d'Aragon, la firent demander, en 1497, pour leur fils unique, *Jean* infant d'Espagne. Comme elle alloit joindre son époux, son vaisseau fut battu d'une furieuse tempête, qui la mit sur le point de périr. Ce fut dans cette extrémité qu'elle composa cette Epitaphe badine:

Ci gît MARGOT, *la gente Demoiselle*,
Qu'eut deux maris, & si mourut pucelle.

Si *Marguerite* fit effectivement cette plaisanterie au milieu du naufrage, on ne doit pas avoir une foible idée de la fermeté de son ame. L'infant son époux étant mort peu de temps après, elle épousa en 1508 *Philibert le Beau*, duc de Savoie. Veuve trois ans après, & n'ayant point d'enfans, elle se retira en Allemagne auprès de l'empereur son pere. Elle fut dans la suite gouvernante des Pays-Bas, & s'y acquit l'estime publique par sa prudence & par son zele contre le Luthéranisme. Cette princesse mourut à Malines le 1er Décembre 1530, à 50 ans. Sa devise étoit: *Fortune, infortune, fors une.* On l'a expliquée de plusieurs manieres différentes; elle ne mérite de l'être d'aucune. *Marguerite* laissa divers ouvrages en prose & en vers, entre autres: le *Discours de ses infortunes & de sa vie.* Jean *le Maire* composa à sa louange *la Couronne Marguaritique*, imprimée à Lyon en 1549. Toutes les fleurs de cette couronne ne sont pas également vives; mais l'on trouve dans ce recueil des choses assez curieuses sur cette princesse, & plusieurs de ses saillies.

VII. MARGUERITE DE VALOIS, reine de Navarre, sœur de *François I*, & fille de *Charles d'Orléans* duc d'Angoulême, & de *Louise de Savoie*, naquit à Angoulême en 1492. Elle épousa, en 1509, *Charles*, dernier duc d'Alençon, premier

prince du sang & connétable de France, mort à Lyon après la prise de Pavie, en 1525. La princesse *Marguerite*, affligée de la mort de son époux & de la prise de son frere qu'elle aimoit tendrement, fit un voyage à Madrid, pour y soulager le roi durant sa maladie. La fermeté avec laquelle elle parla à *Charles-Quint* & à ses ministres, les obligea à traiter ce monarque avec les égards dus à son rang. *François I*, de retour en France, lui témoigna sa gratitude en prince sensible & généreux. Il l'appeloit ordinairement *sa Mignonne*; il lui fit de très-grands avantages lorsqu'elle se maria, en 1526, à *Henri d'Albret*, roi de Navarre. *Jeanne d'Albret*, mere de *Henri IV*, fut l'heureux fruit de ce mariage. Ses soins sur le trône furent ceux d'un grand prince. Elle fit fleurir l'agriculture, encouragea les arts, protégea les savans, embellit ses villes & les fortifia. L'ardeur qu'elle avoit de tout apprendre, lui fit écouter quelques théologiens Protestans, qui l'infecterent de leurs erreurs. Elle les déposa, en 1533, dans un petit ouvrage de sa façon, intitulé : *Le Miroir de l'Ame pécheresse*, qui fut censuré par la Sorbonne. Cette condamnation lui inspira encore plus d'intérêt pour les hérétiques, qu'elle regardoit comme des hommes malheureux & persécutés. Elle leur donna sa confiance, & employa tout ce qu'elle avoit de crédit pour les dérober à la sévérité des lois. Ce fut à sa recommandation que *François I* écrivit au Parlement, en faveur de quelques hommes de lettres poursuivis comme favorables aux nouvelles erreurs. Enfin, sur la fin de ses jours, elle rouvrit les yeux à la vérité, & mourut sincérement convertie le 2 Décembre 1549, à 57 ans, au château d'Odos en Bigorre. [*Voyez* III. FEVRE.] Cette princesse joignoit un esprit mâle à une bonté compatissante, & des lumieres très-étendues à tous les agrémens de son sexe. Elle étoit douce sans foiblesse, magnifique sans vanité, capable d'affaires, sans négliger les amusemens de la société, attachée à *François I*, comme une sœur bien née, & aussi respectueuse à son égard que le moindre de ses sujets. Amie de tous les arts, elle en cultivoit quelques-uns avec succès. Elle écrivoit facilement en vers & en prose. Ses Poésies lui acquirent le surnom de *Dixieme Muse*. Nous citerons la petite piece qu'elle adressa à *Marot*, en répondant pour *Hélene de Tournon* à ce poëte, qui s'étoit plaint dans une épigramme du nombre de ses créanciers.

Si ceux à qui devez comme vous dites,
Vous connoissoient comme je vous connois,
Quitte seriez des dettes que vous fites,
Au temps passé, tant grandes que petites;
En leur payant un dizain toutefois,
Tel que le vôtr', qui vaut mieux mille fois,
Que l'argent dû par vous en conscience:
Car estimer on peut l'argent au poids;
Mais on ne peut (& j'en donne ma voix)
Assez priser votre belle science.

On célébra *Marguerite* en vers & en prose. On dit d'elle, que c'étoit une *Marguerite qui surpassoit en valeur les perles d'Orient*. La reine *Marguerite* avoit, dit-on, la vertu que l'antiquité supposoit aux Muses; mais on ne le jugeroit pas en lisant ses ouvrages, très-sou-

vent obscenes malgré la pureté de ses moeurs. Les jeunes gens les lisent encore aujourd'hui avec trop de plaisir. On y trouve de l'esprit, de l'imagination, de la naïveté, & *La Fontaine* y a puisé le fond, & même les ornemens de plusieurs de ses Contes. O a d'elle : I. *Heptaméron*, ou *les Nouvelles de la Reine de Navarre*, 1560, in-4°. (édition de *Gruget* ;) & Amsterdam, 1698, 2 volumes in-8°, figures de *Romain* de *Hoogue*. Ce sont des *Contes* dans le goût de ceux de *Bocace*, qui ont été imprimés de même, à Amsterdam, 1697, 2 vol. in-8°, figures. On y joint les *Cent Nouvelles*, Amsterdam, 1701, 2 vol. in-8°, figures ; & les *Contes* de *La Fontaine*, Amsterdam, 1685, 2 vol. in-8°, figures. Ces 4 Recueils ont été réimprimés sous le titre de *Recueil de Contes*, d'une très-jolie édition, à Chartres, sous le nom de la Haye, 1733, 8 vol., petit in-12. Des aventures galantes, des séductions de filles encore novices, des stratagêmes plaisans, employés pour tromper les tuteurs & les jaloux : voilà les pivots sur lesquels roulent tous ces contes, d'autant plus dangereux pour la jeunesse, que les images obscenes y sont cachées sous un air de simplicité & de naïveté piquantes. [*Voyez* Louis *XI*.] II. Les *Marguerites de la Marguerite des Princesses*, recueillies en 1547, in-8°, par *Jean* de *La Haye*, son valet de chambre. On trouve dans ce recueil de Poésies : 1° Quatre *Mysteres* ou Comédies pieuses, & deux *Farces*. Ces pieces singulieres, où le sacré est mêlé avec le profane, sont sans élévation, & n'offrent que beaucoup de naïveté, parce que le naïf est une nuance du bas. 2° Un Poëme fort long & fort insipide, intitulé : *Le triomphe de l'Agneau*. 3° La *Complainte pour un Prisonnier*, apparemment pour *François I*, est un peu moins mauvaise. *Marguerite* avoit une facilité singuliere pour faire les devises. La sienne étoit la fleur de *Souci* qui regardoit le Soleil, avec ces mots : *Non inferiora secutus*. Elle en avoit une autre ; c'étoit un Lis à côté de deux Marguerites, & ces paroles à l'entour : *Mirandum Naturæ opus*.

VIII. MARGUERITE de France, fille de *François I*, née en 1523, cultiva les lettres & répandit ses bienfaits sur les savans, à l'exemple du roi son pere. Elle se maria en 1559 avec *Emmanuel-Philibert*, duc de Savoie. Ce prince connut tout le bonheur de posséder une telle épouse, & ses sujets la nommerent de concert la *Mere des Peuples*... *Henri III* ayant passé à Turin à son retour de Pologne, elle se donna tant de mouvement pour que ce monarque & les seigneurs de sa suite fussent bien traités, qu'elle contracta une pleurésie, dont elle mourut le 14 Septembre 1574, à 51 ans. Cette princesse savoit le Grec & le Latin, & joignoit à ces connoissances des vertus supérieures & une piété tendre.

IX. MARGUERITE de France, fille de *Henri II*, née le 14 Mai 1552, épousa, en 1572, le prince de Béarn, si cher depuis à la France sous le nom de *Henri IV*. Ce mariage, célébré avec pompe, fut l'avant-coureur de la funeste journée de la *Saint-Barthélemi*, concertée au milieu des réjouissances des noces. La jeune princesse avoit alors tout l'éclat de la beauté & de la jeunesse : mais son mari n'eut pas son coeur ; le duc *de Guise* le possédoit. [*Voyez* aussi I. Faur.] *Henri*, loin de travailler à se l'assurer, donna le

sien à différentes maîtresses. Deux époux de ce caractere ne pouvoient guere vivre en bonne intelligence. *Marguerite* étant venue à la cour de France en 1582, s'abandonna à toute la foiblesse de son tempérament. Le roi *Charles IX*, son frere, la fit rentrer pour quelque temps en elle-même par un traitement ignominieux. Ce prince avoit dit, après avoir signé son contrat de mariage : *En donnant ma sœur* Margot *au Prince de Béarn, je la donne à tous les Huguenots du Royaume...* *Henri*, obligé de vivre avec cette femme voluptueuse, lui témoigna le mépris qu'elle méritoit. *Marguerite*, profitant du prétexte de l'excommunication lancée par *Sixte-Quint* contre son époux, s'empara de l'Agenois & s'établit à Agen, d'où sa lubricité & ses vexations la firent chasser. Contrainte de se sauver en Auvergne, elle s'y conduisit en courtisane & en aventuriere. Sa vie fut très-agitée, jusqu'au moment qu'elle fut enfermée au château d'Usson, dont elle se rendit maîtresse, après avoir assujetti le cœur du marquis *de Canillac* qui l'y avoit renfermée. *Henri IV* devenu roi de France, & n'ayant point eu d'enfant d'elle, lui fit proposer pour le bien de l'état de faire casser leur mariage. Elle y consentit avec autant de noblesse que de désintéressement. Loin d'exiger plusieurs conditions auxquelles ce prince auroit été obligé de souscrire, elle demanda seulement qu'on payât ses dettes, & qu'on lui assurât une pension convenable. Leurs nœuds furent rompus en 1599, par le pape *Clément IX*. *Marguerite*, libre de ses liens, quitta son château d'Usson en 1605, & vint se fixer à Paris, où elle fit bâtir un beau palais rue de Seine, avec de vastes jardins qui régnoient le long de la riviere. Elle y vécut dans le commerce des gens de lettres & dans les exercices de piété. Elle mourut le 27 Mars 1615, à 63 ans. Cette princesse joignoit à une ame noble, compatissante & généreuse, beaucoup d'esprit & de beauté. Personne en Europe ne dansoit si bien qu'elle. Don *Juan d'Autriche*, gouverneur des Pays-Bas, partit exprès en poste de Bruxelles, & vint à Paris *incognito* pour la voir danser à un bal paré. Sa maison étoit l'asile des beaux esprits. Son imagination acquit tant d'agrémens auprès d'eux, qu'elle parloit & écrivoit mieux qu'aucune femme de son temps. Elle les honora de ses bienfaits; mais elle fit passer souvent la générosité avant la justice, car elle empruntoit beaucoup & rendoit très-peu : aussi mourut-elle accablée de dettes. Ce fut la derniere princesse de la maison de *Valois*, dont tous les princes étoient morts sans postérité. On fit les vers suivans sur l'extinction de cette maison :

Margaris *alma soror, consors & filia Regum*
Omnibus his moriens, proh dolor! orba fuit.
Pars ferro occubuit, pars altera cæsa veneno.
Tutior est solio parvula sella gravi.
Prævisis obiit mater vexata procellis,
Par natæ mœror præstitit inferias.

Quelques historiens ont prétendu que, pendant son mariage avec *Henri IV*, elle accoucha secrétement de deux enfans; mais on n'a jamais apporté la moindre preuve de ce conte scandaleux. On a d'elle : I. Des *Poésies*, parmi lesquelles il y a quelques vers heureux. II. Des *Mémoires* depuis 1565 jusqu'en 1582, publiés en 1628 par *Auger* de Mauléon. *Marguerite* s'y peint comme une Vestale. Le style en

est naïf & agréable, & les anecdotes curieuses & amusantes. *Godefroi* en a donné une bonne édition à Liege, in-8°, 1713... *Voy. l'Histoire* de cette princesse, par M. *Mongez*, chanoine régulier, 1777, in-8°.

X. MARGUERITE, fille & héritiere de *Florent* comte de Hollande, est célebre par un conte répété par vingt compilateurs, par ceux de ce siecle même. Ayant refusé l'aumône à une femme qu'elle accusa en même temps d'adultere, Dieu la punit en la faisant accoucher, l'an 1276, de 365 enfans; tant garçons que filles. Les garçons, ajoute-t-on, furent tous nommés *Jean*, & les filles *Elisabeth*. Cette histoire est peinte dans un grand tableau d'un village peu éloigné de la Haye; & à côté du tableau l'on voit deux grands bassins d'airain, sur lesquels on prétend que les 365 enfans furent présentés au baptême. Mais combien de fables ne seroient point attestées, s'il suffisoit de citer un tableau en leur faveur? » On a remarqué que les » plus anciennes Annales gardent » un profond silence sur ce fait; » qu'il n'a été rapporté que par » des écrivains modernes, qui ne » s'accordent point entre eux, ni » sur la date, ni sur la vie de la » comtesse, ni sur le nombre des » enfans; & qu'enfin *Nassau*, qui » pour lors étoit évêque d'Utrecht, » s'appeloit *Jean* & non pas *Gui*, » comme le disent les Chroniques. » Plusieurs savans ont examiné ce » qui avoit pu occasionner un pa» reil récit. M. *STRUIK* s'est arrêté » aux Epitaphes de la mere & du » fils, qui lui ont paru mériter » quelque attention. Conformé» ment aux dates qu'elles présen» tent, il a pensé que la com» tesse accoucha le vendredi-saint » 1276 qui étoit le 26 Mars. Or, » dans ce temps l'année commen» çant au 25 du même mois, il y » avoit, lorsque la comtesse ac» coucha, deux jours de l'année » qui s'étoient écoulés; ce qui a » fait dire qu'*elle mit au monde au*» *tant d'enfans qu'il y en avoit à* » *l'année*. En effet on ne trouve » dans l'histoire que deux enfans, » *Jean* & *Elisabeth*. C'est ainsi que » cette fable s'explique, & devient » un événement ordinaire, qui te» noit au merveilleux par une » équivoque. Les écrivains posté» rieurs, qui n'ont point examiné » cette circonstance, ont attribué » 365 enfans à la comtesse«. (*JOURNAL des Savans*, Février 1758... sur l'*Histoire générale des Provinces-Unies*.) Il y a eu une autre MARGUERITE, femme d'un comte Palatin, qui accoucha dans Cracovie, en 1269, de 36 enfans, tous en vie, si l'on en croit *Martin Cromer*, *Guichardin* qui l'a copié, & cinquante auteurs qui ont rapporté ce mensonge après eux. Il ne faut cependant pas nier qu'il n'y ait eu quelques exemples d'une fécondité prodigieuse. *Pic de la Mirandole* parle de deux femmes, dont l'une accoucha de 9, l'autre de 11 enfans. *Joubert*, dans ses *Erreurs populaires*, rapporte que la grand'mere de la maréchale *de Montluc*, héritiere de la maison de *Boville* en Agénois, eut d'une seule couche 9 filles, qui vécurent toutes & furent mariées, & dont on voyoit encore du temps de *Joubert*, les tombeaux dans l'église cathédrale d'Agen.

XI. MARGUERITE D'ANJOU, fille de *René d'Anjou*, roi de Sicile, femme de *Henri VI* roi d'Angleterre, étoit une princesse entreprenante, courageuse, inébranlable. Elle eut tous les talens du gouvernement & toutes les vertus guerrieres. Elle prit un tel empire sur son mari, qu'elle régna sous son nom. La nation Angloise, que sa

fermeté avoit irritée, résolut de changer de maître. *Richard*, duc d'Yorck, profita de la fermentation des esprits pour faire valoir ses droits à la couronne. Il se mit à la tête d'une armée, battit *Henri VI* en 1455 à Saint-Albans, & le prit prisonnier. *Marguerite* voulut le rendre libre, pour l'être elle-même. Son courage étoit plus grand que ses malheurs. Elle leve des troupes, délivre son mari par une victoire, devient générale de son armée, & entre à Londres en triomphe. Les rebelles ne furent pas découragés. Ils livrerent bataille à la reine, à Northampton, l'an 1460, le comte *de Warwick* à leur tête. *Marguerite* fut vaincue, *Henri* fait prisonnier une deuxieme fois, & sa femme fugitive. Elle courut de province en province pour se faire une armée, quoique Londres & le parlement lui fussent opposés. Elle rassembla dix-huit mille hommes, marcha contre le duc d'Yorck, le vainquit & le tua à Wakefield; atteignit *Warwick*, & eut le bonheur de remporter sur lui une victoire complete, en 1471, à Brands-heath près de Saint-Albans. Le comte *de la Marche*, devenu duc d'Yorck par la mort de son pere, & soutenu par *Warwick*, se fit couronner roi d'Angleterre sous le nom d'*Edouard IV*. *Marguerite* fut, plus que jamais, dans la nécessité de se battre. Les deux armées ennemies se trouverent en présence à Tawton, aux confins de la province d'Yorck. Ce fut là que se donna la plus sanglante bataille qui ait jamais dépeuplé l'Angleterre. *Warwick* fut pleinement victorieux, & le jeune *Edouard IV* affermi sur le trône. *Marguerite* abandonnée passa en France, pour implorer le secours de *Louis XI*, qui lui en refusa. Cette princesse intrépide repasse en Angleterre, donne une nouvelle bataille vers Exham, l'an 1462, & la perd encore. Contrainte de se réfugier chez son pere, elle revint bientôt pour dompter les rebelles. Elle livre de nouveaux combats, & est faite prisonniere en 1471. Elle recouvra la liberté en 1475, par le traité fait cette année entre *Louis XI* & *Edouard IV*, & elle revint en France, où, obligée de dévorer ses chagrins, après avoir soutenu dans douze batailles les droits de son mari & de son fils, elle mourut en 1482, la reine, l'épouse & la mere la plus malheureuse de l'Europe. La postérité l'auroit encore plus respectée, si elle n'avoit pas souillé sa gloire, par le meurtre du duc *de Glocester*, oncle du roi son époux, dont le crédit excita son envie, & qu'elle fit périr, sous prétexte d'une conspiration. L'*Histoire* de cette reine infortunée a été écrite par l'abbé *Prévôt*, Amsterdam, 1740, en 2 vol. in-12. *Voyez* v. GEORGE.

XII. MARGUERITE D'YORCK, sœur d'*Edouard IV* & de *Richard III*, seconde femme de *Charles le Téméraire*, duc de Bourgogne, n'eut point d'enfans de son mariage. Elle survécut à son époux, & fixa son séjour en Flandres, où elle se fit adorer. Mais elle adopta & aima tendrement sa belle-fille *Marie de Bourgogne*, & ses enfans, dont elle soigna l'éducation. Les fâcheuses affaires qu'elle suscita à *Henri VII*, usurpateur du trône d'Angleterre sur sa famille, qui s'y étoit affermi en épousant la niece de *Marguerite*, & qui la traitoit avec une dure ingratitude, firent donner à la duchesse veuve le surnom de JUNON *du roi d'Angleterre*. Voyez aussi *les art.* d'EDOUARD *Plantagenet*, n° II; de PERKINS; & de STANLEY, n° I.

MARGUERITE, fille de *Fréderic II*: *Voyez* FRÉDERIC, n° III.

MARGUERITE DE LORRAINE, *Voyez* III. LOUISE.

MARGUERITE DE SAVOIE, vice-reine de Portugal, *Voy.* LXV. *JEAN IV*, le Fortuné.

XIII. MARGUERITE-MARIE A LA COQUE, née en 1645, à Leuthecourt en Bourgogne, montra dès son enfance beaucoup de vertu. A l'âge de dix ans elle disoit avoir des extases & des apparitions; elle se dévoua dès-lors à la contemplation. En 1671 elle entra au monastere de la Visitation de Sainte-Marie de Paray-le-Monial en Charolois. Elle fut admise au noviciat après trois mois d'épreuve, & fut dès-lors un modele de sagesse, de soumission & de patience. Mais des singularités & des bizarreries ternirent l'éclat de ses vertus. Elle mourut le 17 Octobre 1690, après avoir servi à répandre la dévotion au *CŒUR DE JESUS*. L'archevêque de Sens, *Languet*, a écrit sa *Vie*, & y a joint quelques-uns de ses écrits... *Voyez* II. LANGUET.

MARGUNIO, (Maffimo) fils d'un maréchal de Candie, vint à Venise avec son pere en 1547, & y ouvrit une imprimerie Grecque, de laquelle sont sortis beaucoup d'ouvrages. Sa maison ayant été consumée par un incendie, il retourna dans sa patrie & devint évêque de Cérigo. Il mourut dans l'isle de Candie, en 1602, à 80 ans. On a de lui en grec des *Hymnes Anacréontiques*, publiées à Ausbourg en 1592, in-8°, par *Hœschelius*. Elles sont une preuve de ses talens pour le lyrique. On a encore de lui d'autres *Poésies*, dans le *Corpus Poëtarum Græc.* Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

MARIALES, (Xantes) Dominicain Vénitien, d'une famille noble, enseigna quelque temps la philosophie & la théologie. Il se renferma ensuite dans son cabinet, sans vouloir aucun emploi dans son ordre, pour se livrer entiérement à l'étude. Il mourut à Venise en 1660, à plus de 80 ans. On a de lui: I. Plusieurs gros ouvrages de théologie, dont le plus connu est en 4 vol. in-fol. Il parut à Venise en 1669, sous le titre de *Bibliotheca Interpretum ad universam Summam D. Thomæ*. II. Plusieurs *Déclamations* en italien contre la France, qui attirerent de fâcheuses affaires à l'auteur, & qui le firent chasser deux fois des états de Venise.

MARIAMNE, l'une des plus belles & des plus illustres princesses de son temps, épousa *Hérode le Grand*, dont elle eut *Alexandre* & *Aristobule*. Le roi l'aimoit éperduement. Sa beauté & sa faveur exciterent l'envie; ses ennemis vinrent à bout de la perdre dans l'esprit de son mari. Elle fut accusée faussement de lui avoir manqué de fidélité. [*Voyez* V. JOSEPH.] Ce prince trop crédule la fit mourir, l'an 28 avant J. C., & en conçut ensuite un repentir si vif, qu'il en perdoit l'esprit dans certains momens, jusqu'à donner ordre à ceux qui le servoient, d'aller querir la reine, pour le venir voir & le consoler dans ses ennuis. *Hérode* se remaria à une princesse, nommée aussi *MARIAMNE*, fille de *Simon*, grand sacrificateur des Juifs; mais cette princesse ayant été accusée d'avoir conspiré contre le roi son époux, elle fut envoyée en exil.

MARIANA, (Jean) né à Talavera, dans le diocese de Tolede, entra chez les Jésuites en 1554, à l'âge de 17 ans. Il devint dans cette savante école un des plus habiles hommes de son siecle. Il savoit les belles-lettres, le grec & l'hébreu, la théologie, l'histoire ecclésiastique & profane. Il enseigna à Rome, en Sicile, à Paris & en Espagne, avec réputation, & mou-

mourut à Tolede le 17 Février 1624, à 87 ans. C'étoit, suivant la peinture qu'en ont faite ses confreres, un homme ardent & inquiet. On a de lui : I. Une *Histoire d'Espagne*, en trente livres, qu'il traduisit lui-même de latin en espagnol. La meilleure édition du texte espagnol, est celle de 1678, à Madrid, en 2 volumes in-folio. Elle est conforme à celle de 1608, *ibid.* 2 vol. in-folio, à laquelle *Mariana* avoit présidé. Les éditions latines de l'*Histoire* de *Mariana*, sont : Celle de Tolede, 1592, in-fol., qui ne contient que 20 livres; de Mayence, en 1605, en 2 vol. in-4°; & de la Haye, en 1733, 4 vol. in-folio. Celle-ci est la plus belle & la plus correcte. Nous en avons une *Traduction* françoise, par le P. *Charenton*, Jésuite, imprimée à Paris en 1725, 5 vol. in-4°, qui se relient en 6 : *Mahudel* y a ajouté une *Dissertation* historique sur les monnoies antiques d'*Espagne*. *Mariana*, comparable aux plus fameux historiens de l'antiquité, est égal au président *de Thou* pour la noblesse & pour l'élégance du style; mais il n'est ni aussi exact, ni aussi judicieux, ni aussi impartial que ce célebre historien. Il maltraite les François & les Protestans, & répete toutes les fables adoptées en Espagne. Il a de la majesté dans ses récits : mais peu de précision. Son *Histoire* ne va que jusqu'en 1516. L'édition de Madrid, que nous avons indiquée, renferme des Continuations jusqu'en 1678. [*Voyez* MINIANA.] *Pedro Mantuano*, *Cohon-Truel*, *Ribeyro de Macedo*, ont relevé dans *Mariana* plusieurs fautes contre la chronologie, la géographie & l'histoire; mais leurs critiques ne sont pas toujours justes. II. Des *Scholies*, ou courtes *Notes* sur la *Bible*, in-folio. Elles sont peu consultées, quoique utiles pour l'intelligence du sens littéral. On y trouve une *Dissertation* sur l'édition de la Vulgate, très-savante & très-judicieuse; il y est aussi traité du texte & des anciennes versions de l'Ecriture. Cette *Dissertation* se trouve avec l'ouvrage suivant, dans l'édition de *Menochius*, par le P. *de Tournemine*. III. Un Traité *De ponderibus & mensuris*, Tolede, 1599, in-4° : rare & recherché, de cette édition, qui est l'originale. Cet ouvrage, où il s'avisa de blâmer les changemens qui se faisoient en Espagne dans les monnoies, le fit mettre en prison. IV. Un fameux Traité *De Rege & Regis institutione*, à Tolede, en 1599, in-4° : altéré dans les éditions postérieures, & qui est fort cher, de l'édition originale. Il fut condamné par le parlement de Paris, à être brûlé par la main du bourreau, censuré par la Sorbonne, & désapprouvé par ses supérieurs. *Mariana* ose soutenir dans cet ouvrage, qu'*il est permis de se défaire d'un Tyran*, & il y admire l'action détestable de *Jacques Clément*. Il est constant que *Ravaillac* n'avoit point puisé dans cet ouvrage, l'abominable dessein qu'il exécuta contre la vie d'*Henri IV*, comme quelques-uns l'ont avancé; mais ce livre n'en doit pas moins faire horreur aux bons citoyens. V. Un ouvrage, en espagnol, touchant *les défauts du gouvernement de sa Société*, qui a été imprimé en espagnol, en latin, en italien & en françois. [*Voyez* III. MORIN.] *Mariana* ne vouloit pas le rendre public; mais un Franciscain le lui enleva dans sa prison, & le fit imprimer à Bordeaux en 1625, in-8°. VI. Un *Traité des Spectacles*, & d'autres ouvrages peu connus à présent, & imprimés à Cologne, 1609, in-fol.

MARIANUS SCOTUS, habile moine Ecossois, se retira en 1059 dans l'abbaye de Fulde, & mourut

à Mayence en 1086, à 58 ans. Il étoit parent du vénérable *Bede*. On a de lui une *Chronique* qui est estimée. Elle va depuis la naissance de J. C. jusqu'en 1083, & a été continuée jusqu'en 1200, par *Dodechim*, abbé au diocese de Treves... *Voyez* VERONIQUE.

MARICA, Nymphe que le roi *Faunus* épousa, & de qui il eut *Latinus*. Elle donna son nom à un marais, proche de Minturne, sur le bord duquel il y avoit un temple de *Vénus*, que quelques-uns confondent avec *Marica* : cette derniere est, selon *Lactance*, la même que *Circé*.

Fin du Tome Cinquieme.





